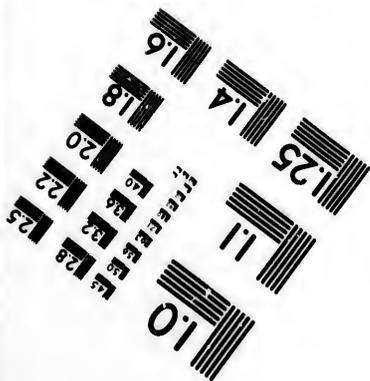
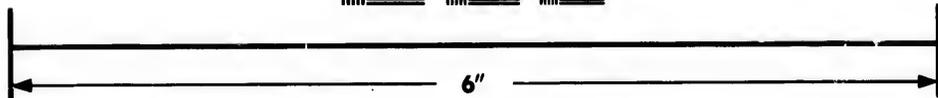
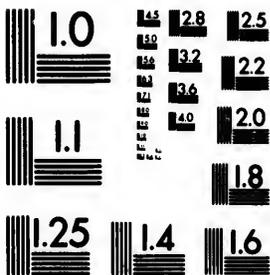


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

Can

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5  
1.8 2.0 2.2 2.5  
1.8 2.0 2.2 2.5

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5  
1.8 2.0 2.2 2.5  
1.8 2.0 2.2 2.5

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

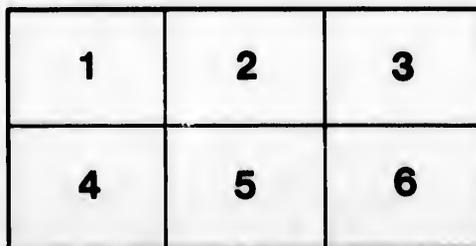
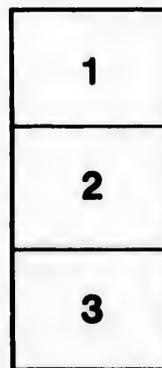
Library of the Public  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

H

I

N O  
DE

QUI O

*Ce qu'il y*

Touch  
Clin

AVEC  
LEUR  
S

POUR

L'ÉT

EN  
N

DE PLA  
DE

*Revûe sur*  
primé a  
v

Mais mên  
de J.

Chez

4

# HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION  
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

QUI ONT ÉTÉ PUBLIÉES JUSQU'À PRÉSENT DANS LES DIFFÉRENTES  
LANGUES DE TOUTES LES NATIONS CONNUES:

CONTENANT

*Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile, & de mieux avéré, dans les Pays où les  
Voyageurs ont pénétré,*

Touchant leur Situation, leur Etendue, leurs Limites, leurs Divisions, leur  
Climat, leur Terroir, leurs Productions, leurs Lacs, leurs Rivières,  
leurs Montagnes, leurs Mines, leurs Citez & leurs principales  
Villes, leurs Ports, leurs Rades, leurs Édifices, &c.

AVEC LES MOEURS ET LES USAGES DES HABITANS,  
LEUR RELIGION, LEUR GOUVERNEMENT, LEURS ARTS ET LEURS  
SCIENCES, LEUR COMMERCE ET LEURS MANUFACTURES;

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET D'HISTOIRE ET  
DE GEOGRAPHIE MODERNE, QUI REPRESENTERA

L'ÉTAT ACTUEL DE TOUTES LES NATIONS:

ENRICHIE DE CARTES GÉOGRAPHIQUES

Nouvellement composées sur les Observations les plus authentiques;

DE PLANS, ET, DE PERSPECTIVES; DE FIGURES D'ANIMAUX,  
DE VÉGÉTAUX, HABITS, ANTIQUITEZ, &c.

NOUVELLE ÉDITION,

*Revue sur l'Original Anglois, & où l'on a non seulement rétabli avec soin ce qui a été sup-  
primé ou omis par le Traducteur; exactement distingué ses Additions du Reste de l'Ou-  
vrage; & corrigé les Endroits où il s'est écarté du vrai Sens de son Auteur;*

Mais même dont les Figures & les Cartes ont été gravées par & sous la Direction  
de J. VANDER SCHLEY, Elève distingué du célèbre PICART LE ROMAIN.

T O M E S E P T I È M E.

A L A H A Y E,

Chez P I E R R E D E H O N D T,

M. D C C. X L I X

*Avec Privilège de Sa Majesté Impériale, & de Nos Seigneurs les Etats de  
Hollande & de West-Frise.*

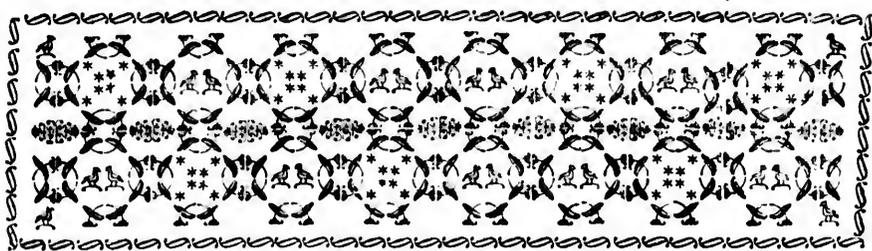
G  
160  
P95  
v.7



A



qui en  
change  
feroit  
qu'on  
joute  
propre  
noms  
ble ma  
re att  
la Ch  
*Marti*  
Portug  
qu'on  
en Fr  
rendre  
& des  
soit la



## AVERTISSEMENT.



PRÈS avoir achevé de parcourir les Côtes d'Afrique, jusqu'au Cap de Guardafu qui en fait les dernières bornes, on commence les Relations de l'Asie; c'est-à-dire, que les Auteurs Anglois entrant dans cette belle Région du Monde par la Chine, qui en est la plus brillante partie, on doit s'attendre à voir changer fort avantageusement la scène. Mais comme il seroit inutile de prévenir les Amateurs des Voyages sur ce qu'on va présenter immédiatement à leurs yeux, on n'ajoute ici qu'une courte observation, qui regarde les noms propres. La variété de l'ortographe, pour la plûpart des noms Chinois, causant une juste incertitude sur la véritable manière de les écrire & de les prononcer, on doit faire attention que les premiers Voyageurs qui ont écrit de la Chine sont des Italiens & des Portugais, tels que *Martini*, *Magalbaens*, &c. & qu'en Italie comme en Portugal la voyelle *u* se prononce *ou*; d'où il semble qu'on peut conclure que ceux qui ont écrit d'après eux en François n'ont employé *ou*, au lieu d'*u*, que pour rendre exactement dans notre Langue le son des Italiens & des Portugais. Mais comme il ne s'ensuit pas que ce soit la véritable ortographe, & qu'au contraire tous les

## A V E R T I S S E M E N T.

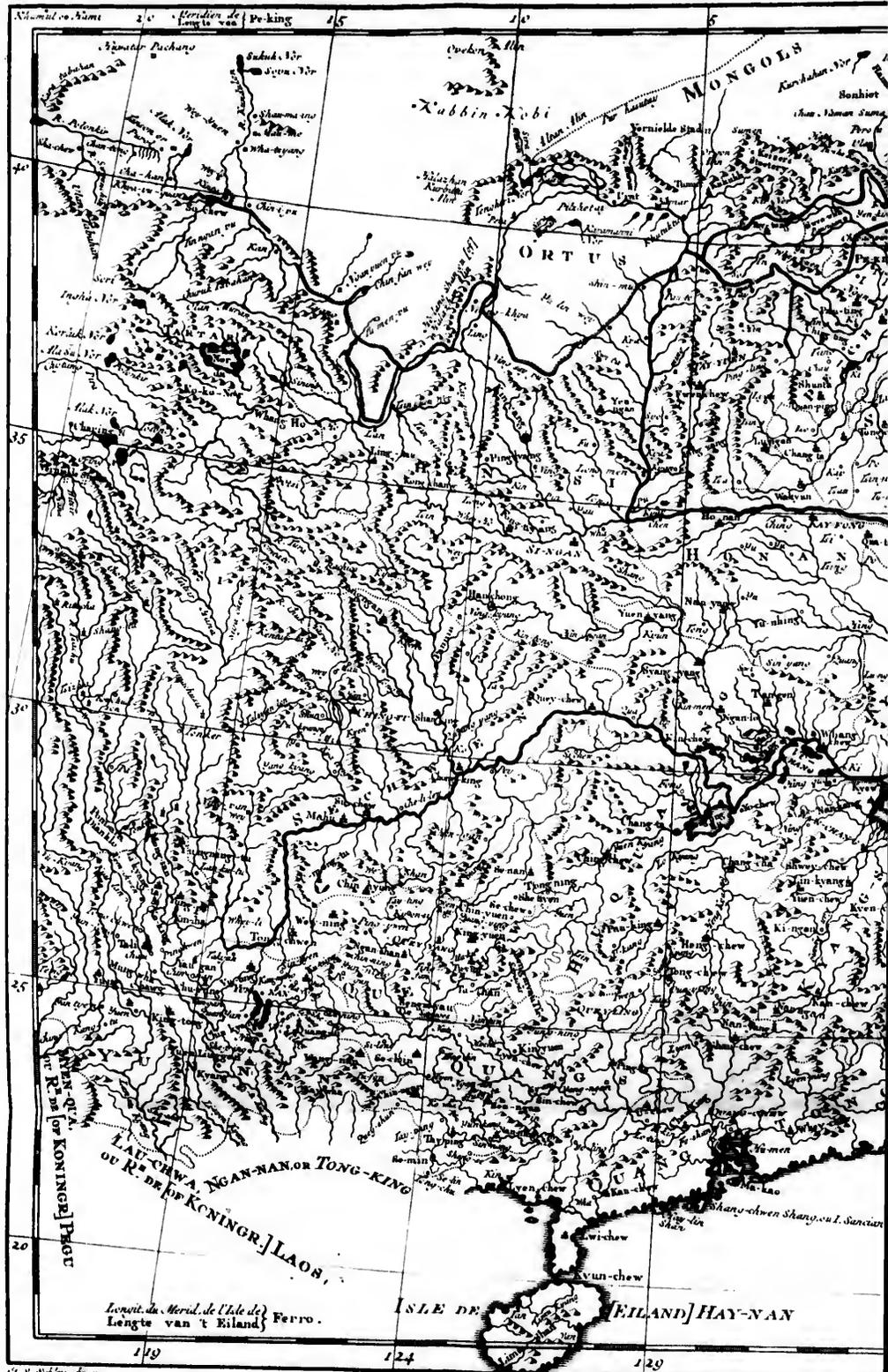
Ecrivains Etrangers, tels que les Anglois, les Hollandois, les Moscovites, les Italiens & les Portugais, écrivent *u*, on a pris le parti de suivre leur exemple, en avertissant seulement que la plûpart prononcent *ou*. Ainsi dans tous les noms où l'on trouvera *fu* & *cheu*, on sera libre de prononcer *fou* & *cheou*. S'il falloit justifier le parti auquel on s'est arrêté, on apporteroit deux raisons; l'une, qu'on a cru devoir éviter l'air de barbarie que la continuelle répétition de *fou* & de *cheou* auroit jetté dans le stile; l'autre, encore plus forte, que les Cartes de l'Ouvrage Anglois portant *fu* & *cheu*, on auroit été choqué de les trouver continuellement démenties par le texte. La seconde de ces deux raisons fera connoître que les Cartes où l'on trouve *fou* & *cheou* sont de M. Belin, qui n'a point été instruit assez tôt de ma résolution pour s'y conformer.



T.

andois,  
vent «,  
ertissant  
ns tous  
de pro-  
quel on  
qu'on a  
répéti-  
autre ,  
Anglois  
rouver  
nde de  
n trou-  
été in-  
er.

DOIRE



t KEIZERRYK van CHINA, met KORËA, en de  
 Volgens de Kaart, geligt door de Zendingen, Tezuiten.



KORÉE, en de aangrenzende Deelen van TARTARIE,  
 ndelingen, 'Gezuiten', van den 'Jaare 1708 tot den 'Jaare 1717.



H

D

DEPU

S

V



Voy

Voyage de  
Com



gion Ro

(a) On  
tre les Voy

VII.



*DIVINITE Domestique Des CHINOIS.*

# HISTOIRE

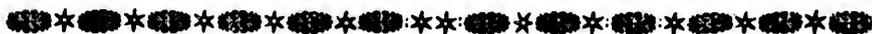
G É N É R A L E

## DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XV<sup>e</sup>. SIÈCLE.

SEPTIÈME PARTIE.

VOYAGES DANS L'ASIE.



LIVRE PREMIER.

VOYAGES DANS L'EMPIRE DE LA CHINE.

### CHAPITRE PREMIER.

*Voyage de Pierre De Goyer & Jacob De KEYSER, Ambassadeurs de la Compagnie Hollandoise des Indes-Orientales, vers l'Empereur de la Chine.*

**Q**UOIQUE la Chine eût été découverte à la fin du treizième siècle, dans les Voyages par terre d'un Vénitien nommé *Marco Polo* (a), elle n'en fut pas beaucoup plus connue des Européens jusqu'à la fin du quinzième siècle, où les Portugais pénétrant par les Mers de l'Inde, y introduisirent des Millionnaires de la Religion Romaine. En 1517 (b) ils etablirent un Commerce réglé à *Quan-tong*, que

INTRODU-  
TION.

Comment  
la Chine fut  
connue avant  
la découverte  
des Portugais.

(a) On le verra paroître dans la suite en-  
tre les Voyages par terre. R. d. T.

(b) Voyez la découverte des Portugais au  
Tome I. & l'origine de leur Commerce à la Chine.

## INTRODUCTION.

Ruine des Portugais à la Chine.

Obstacles aux vûes des Hollandois.

Ambassade qu'ils envoyèrent à Pekin, après la conquête des Tartares.

Planches & Figures de l'Ouvrage.

que les Européens ont nommé Canton. Ensuite ayant formé un Comptoir à *Ning-po*, qu'ils ont appelé *Liampo*, dans la Partie Orientale de la Chine, ils firent un Commerce considérable sur la Côte, entre ces deux fameux Ports, jusqu'à ce que leur orgueil & leur insolence causèrent leur destruction dans tous ces lieux; à la réserve de *Ma-kau*, ou *Macao*, Isle à l'embouchure de la Rivière de Canton, où ils se conservent encore, mais resserrés dans des bornes fort étroites.

Le pouvoir des Hollandois étant monté au comble dans les Indes, particulièrement sur les ruines des Portugais, tous leurs efforts se rapportèrent à s'ouvrir l'entrée de la Chine par l'établissement d'un Commerce réglé avec les Habitans. Ils y travailloient depuis long-tems, malgré quantité d'obstacles, dont le plus redoutable, suivant *Nieuhof* (c), étoit une ancienne Prophétie répandue parmi les Chinois, qui les menaçoit „ de devenir quelque jour „ la conquête d'une Nation de Blancs, vêtue de la tête jusqu'aux pieds (d). Mais sur la nouvelle qu'ils reçurent de *Makassar*, par un Missionnaire Jésuite, nommé le Père *Martini*, revenu de la Chine où il avoit vécu caché pendant dix ans, que les Tartares *Manchews* avoient conquis ce grand Empire, le Gouvernement de *Batavia* prit la résolution de renouveler ses entreprises. Il fit pressentir les Chinois de Canton par quelques Marchands, dont le rapport fut si favorable, qu'il ne pensa plus qu'à faire partir des Ambassadeurs pour aller solliciter à la Cour de *Peking* la liberté du Commerce.

La Relation de cette Ambassade fut composée par *Jean Nieuhof*, Maître-d'hôtel des Ambassadeurs Hollandois, & célèbre par ses voyages dans plusieurs autres Parties du Monde. Elle fut publiée en diverses Langues & sous différentes formes. On en vit paroître, en 1665, une Traduction Françoisise de *Jean Carpentier* (e), qui semble composée sur un Manuscrit même de l'Auteur. Elle est divisée en deux Parties, dont la première contient le récit de l'Ambassade, en deux cens quatre-vingt-dix pages; & la seconde, une Description générale de la Chine, en cent trente-quatre pages, sans y comprendre la Préface & l'Épître Dédicatoire à *M. Colbert*, Ministre de France. Mais la Relation de *Nieuhof* n'a servi que de base à ce gros Ouvrage, dont *Carpentier* confesse lui-même que la seconde Partie, & la moitié de la première, sont autant d'additions (f).

Les Planches, dont le nombre est fort grand, sont excellemment gravées; & copiées, si l'on en croit l'Éditeur, sur les Dessins de l'Auteur même. Elles représentent des habits à la Chinoise, des processions d'Etat & de Magistrat, des perspectives de Villes & de Temples, des animaux, des oiseaux, des végétaux, &c. La plupart sont de petites Figures, gravées sur le revers des pages mêmes du Livre. Les grandes, qui occupent des feuilles séparées, offrent des vûes de Palais & de grandes Villes, ou de grandes processions. Dans la première Partie, on trouve *An-bing* ou *Anking*; la fête des Vicerois de Canton. *Batavia*, *Hoaygan*, [*Whay gan*] *Hu-keu*, Canton. Un autre Plan de Canton. *Ka-yu-tsiu*, *Kan-cheu*, *Kin-nun-gan*, *Ku-ching*, *Macao*

(c) Auteur de cette Relation.

(d) Voyez *Nieuhof* Relation de l'Ambassade de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales.

(e) Imprimée à Leyde, chez *Jacob de Meurs* ou *Meursius*.

(f) Voyez la Préface.

cao ou gan, Nrial à Pefyen-wegan ou Partie o Chevaler

L'ANN

tion Fra trente-tr y est suiv king; d porcelain levée par

THE ples Hol de Nieul dit-il, a de Nieul Peking,

ON n de Nieul doise imp Carpent gures. N & des V & d'autr trats, de Plans de leur aya donne, une autr ressembl d'en voi décider ritables, cheroien missent d'animau sa Deser

LES grandes être moi

(g) A

(b) A

(i) Il e

tôt Nieub

cao ou Makau, Nam-hun ou Nanhung, Nan-chang ou Kiang-fi (g), Nangan, Nan-Kang, Nan-king, Paulinschi, Peking. Le Plan du Palais Impérial à Peking. Intérieur du Palais. Tour de porcelaine. Sin-gle, Tyen-fyen-wey, Tong-liou ou Tong-lou, Tun-chang, Tung-ling, U-fu, Van-nungan ou Van-gan, Schan-tfui, Schan-cheu (h), Yam-se-fu. Dans la seconde Partie on voit l'intérieur d'un Temple; le fruit nommé *Mufa*; un Ordre de Chevalerie en marche.

L'ANNÉE suivante, Thevenot publia la Relation de Nieuhof dans sa Collection François de Voyages. [ Elle y occupe soixante-six pages, *in folio*, ] avec trente-trois figures, en quatorze ou quinze Planches d'une demie-feuille. Elle y est suivie d'un Journal de la route des Hollandois, depuis Canton jusqu'à Peking; d'une exacte Description de ces deux Villes; de la manière de faire la porcelaine, &c. [ en vingt-sept pages ] avec une grande Carte de la route, levée par l'Auteur & longue de vingt-trois pouces.

THEVENOT nous apprend que cette Traduction est conforme aux deux Copies Hollandoises dont il avoit les Manuscrits entre les mains; l'un signé du nom de Nieuhof (i). Il déclare qu'il n'y a rien changé ni rien ajouté. Pourquoi, dit-il, auroit-il mêlé une Description étrangère des Provinces aux Remarques de Nieuhof, lorsque cet Auteur confesse lui-même que, soit à Canton, soit à Peking, les Hollandois ne fortirent pas de leur logement?

ON n'oseroit décider si ces Descriptions se trouvoient dans les Manuscrits de Nieuhof, comme elles se trouvent aujourd'hui dans la Relation Hollandoise imprimée, ou si la réflexion de Thevenot est une censure de l'Ouvrage de Carpentier. Mais il est certain que les Manuscrits étoient accompagnés de Figures. Nieuhof déclare qu'il avoit levé des Cartes & des Plans exacts des Pays & des Villes, outre les Dessins de bêtes, d'oiseaux, de poissons, de plantes & d'autres curiosités (k). Il pouvoit ajouter ceux des Habitans, des Magistrats, de leurs fêtes & de leurs processions. Mais Thevenot a supprimé les Plans de Villes, à l'exception de Peking & de Nanking (l); parce que ne leur ayant pas trouvé, dit-il, assez de rapport avec les Descriptions qu'il en donne, il les a soupçonnés d'être de simples fruits de l'invention. Il allégué une autre raison pour se justifier: c'est que toutes les Villes de la Chine se ressemblant, suivant le témoignage même des Géographes Chinois, il suffit d'en voir une pour se persuader qu'on les a vues toutes. Mais sans vouloir décider combien cette apologie auroit de force, si tous les Plans étoient véritables, il est certain que l'uniformité des édifices & celle des rues n'empêcheroient pas que la seule situation des Places & la disposition des objets n'y missent toujours beaucoup de différence. A l'égard des Figures de plantes & d'animaux, que Thevenot a supprimées aussi, la plupart se retrouvent dans la Description générale de la Chine, tirée de Martini.

LES Planches qu'il a conservées sont de la grandeur des originaux, plus grandes par conséquent & plus correctes que celles de Carpentier, mais peut-être moins belles & d'un travail moins fini. Donnons-en la liste. I. Une Carte

(g) *Angl. Kiang fi R. d. E.*

(h) *Angl. Schau-cheu R. d. E.*

(i) Il écrit ce nom tantôt *Nesbof* & tantôt *Nieuhof*.

(k) Voyez la Chine d'Ogilby, pag. 3.

(l) Ces deux Plans sont si petits & si imparfaits, qu'ils ne donnent aucune idée de ces Villes.

INTRODUCTION.

Edition de Thevenot.

Doutes & embarras sur les descriptions.

Toutes les Villes Chinoises se ressemblent.

Planches & Figures de Thevenot.

## INTRODUCTION.

de la route des Ambassadeurs au travers de la Chine. II. Le jeune Viceroy de Canton. III. Un Cavalier Tartare armé. IV. Une femme Tartare. V. Jardin de plaisir. VI. Un Mandarin. VII. Une Dame Chinoise. VIII. Deux Religieux (m) vêtus de jaune, avec de grands chapelets tels que ceux des Catholiques. IX. Religieux vêtus de noir, avec leurs chapelets. X. Religieux mendiant, avec un chapeau à grands bords. XI. Mendiant, avec sa tête en forme de pain de sucre. XII. Sepulcre d'un Grand-Seigneur. XIII. Mendiant qui porte du feu à la (n) main, pour extorquer des aumônes. XIV. Autre Mendiant, avec une loupe sur le front, [aussi grosse que le poing,] qu'il s'est battue contre une pierre. XV. Punition d'un Religieux, surpris avec des femmes publiques. XVI. Femme publique, qui se promène dans les rues sur un âne, avec un homme devant elle, pour offrir ses services aux passans. XVII. Deux Mendians, qui se heurtent le front l'un contre l'autre pour demander l'aumône. XVIII. Petite vûe de la Ville de Nanking. XIX. Perspective d'une rue de Nanking. XX. Tour de porcelaine à Nanking. XXI. Petite vûe de la Ville de Peking. XXII. Arche de triomphe. XXIII. Temple de Schanti-eu (o). XXIV. Village flottant sur les rivières. XXV. Grand Jonc, ou Vaisseau, avec ses voiles. XXVI. Vaisseau-Serpent. XXVII. Cour de l'Empereur à l'audience des Hollandois. XXVIII. Un Tartare, qui d'une courroie de cuir fait autant de bruit que trois coups de pistolets tirés l'un après l'autre. XXIX. Un Sorcier, le visage percé d'un poinçon, de qui les Matelots achètent du vent. XXX. Chariot qui porte fort légèrement trois personnes, quoique poussé par un seul homme. XXXI. Tartare avec sa femme derrière lui. XXXII. Vaisseau avec une sorte de roues [ou de Nasses] au-lieu de voiles. XXX. Habit ordinaire des Chinois.

Editions de Nieuhof en langues Hollandoises & Angloises.

LES Libraires d'Amsterdam publièrent, en 1670, une Relation Hollandoise de la même Ambassade [*in folio*] (p) sous le nom de Nieuhof, embellie d'un grand nombre de Planches, avec une Description des Provinces de la Chine dans le goût de celle de Carpentier, mais moins chargée de matières étrangères. Quelque-tems après on vit paroître la même Relation en Anglois. Ogilby, qui fit ce présent à sa Nation, s'attacha moins au titre de l'Edition d'Amsterdam qu'à celui de Carpentier (q), quoiqu'il paroisse incertain si son Original étoit l'Ouvrage Hollandois ou la Traduction Françoisse. Cependant, comme on ne trouve point dans l'Anglois un grand nombre de superfluités dont le François abonde, on peut présumer qu'Ogilby a suivi la Copie Hollandoise. Ses Planches, qui sont les mêmes que dans la Traduction Françoisse, mais fort éloignées d'être si bien gravées, sont apparemment celles de l'Edition d'Amsterdam, qui avoient été faites d'après les Originaux. On n'en doutera point, si l'on ajoute que l'explication des Sujets est en langues Angloise & Hollandoise.

DE

(m) Ce sont des Lamas ou des Prêtres de la Secte de Fo.

(n) *Angl.* sur sa tête. R. d. E.

(o) *Angl.* Shanti-ow. R. d. E.

(p) La seconde Edition, qui est celle dont les Auteurs de ce Recueil ont fait usage, est de l'année 1673.

(q) Voici le titre Anglois: *An Ambassy*

*from the East India company of the United Provinces to the grand Tartar Cham, Emperor of China, by their Excellencies Peter de Goyer & Jacob de Keyser, at his Imperial City of Peking, Wherein the Cities, Towns, Villages, Ports, Rivers, &c. in their passage from Canton to Peking are ingeniously described by John Nieuhof Steward to the Ambassadors.*

eroi de  
7. Jar-  
ux Re-  
es Ca-  
ligieux  
ète en  
Men-  
7. Au-  
] qu'il  
ec des  
sur un  
Deux  
mône.  
e Nan-  
de Pe-  
XXIV:  
ec ses  
dience  
autant  
n Sor-  
vent.  
Té par  
Vaif-  
Habit

Hollan-  
mbellie  
la Chi-  
étran-  
nglois.  
Edition  
si son  
ndant,  
rfluités  
e Hol-  
rançoi-  
les de  
n n'en  
ngloise

DE

ed Pro-  
peror of  
oyer &  
Peking,  
Paris,  
anton so  
n Nieu-

Atta  
(  
l'An  
(

INTRODU-  
TION:

Edition  
l'on suit ici.

LEUHOFF.  
1655.

Liberté du  
ommerce  
ibliée à  
nton.

Les Hollan-  
ds véifient  
tte nouvel-

Départ de  
hedel, un  
leurs Mar-  
ands.

Comment  
traité en  
ivant à  
nton.

l regagne  
ntié des  
ndarins.



1777. N. B. Ing' onr. de la Marine.

KAART van 't INKOOVEN der RIVIERE van KANTON,  
Geschikt volgens de nieuwste Waarnemingen, door N. B., Ingenieur des Franschen Zeevaards.

INTRODU-  
TION.

Editions de  
Nieuhof en  
langues Hol-  
landoises &  
Angloises.



DE tant  
la plus exact  
faire servir  
avec l'atten

Entrep

**L**ES inf  
conqué  
les Armes,  
Commerce  
gères. Le C  
agréable no  
Pormose.

SUIVAN  
à la voile le  
la cargaison  
l'espace de  
Il fut agréa  
ral de la M  
l'avoir trait  
en approch  
dire un feu  
Vaisseau &  
fouiller fan  
nuel de Lu

A la fin  
un Temple  
en dévotio  
vire étran  
deux Vice  
à son loger  
Après en a  
pris; & tr  
ne firent p  
tour, ils l  
me si l'inte

DANS l  
tourner to  
entre ses p  
une, il pr

3  
,  
1,  
10  
4.

(a) Ogilt  
datte.  
(b) Thev  
l'Anglois. I  
(c) Thev

DE tant d'Editions du même Ouvrage, il paroît que celle de Thevenot est la plus exacte & la plus conforme à l'Original. Ainti l'on a crû pouvoir ici la faire servir de correctif & même de supplément à la Traduction d'Ogilby, avec l'attention de faire remarquer ce qu'on empruntera de cette source.

INTRODUCTION.

Edition qu'on suit ici.

## §. I.

*Entreprises des Hollandois pour s'établir à la Chine, avant leur Ambassade.*

LES informations du Père Martinine s'étoient pas bornées au récit de la conquête des Tartares. Il assûroit qu'après avoir établi leur autorité par les Armes, ces heureux Vainqueurs avoient fait proclamer à Canton, que le Commerce de leurs nouveaux Etats étoit ouvert à toutes les Nations étrangères. Le Gouvernement de Batavia prit aussi-tôt la résolution de vérifier cette agréable nouvelle, en dépêchant à la Chine un Vaisseau de *Taywan* dans l'île *Formose*.

NEUHOF.  
1655.

Liberté du Commerce publiée à Canton.

SUIVANT cet ordre un Marchand Hollandois, nommé *Frédéric Schedel*, mit à la voile le 20 de Janvier (a) 1655, sur le *Poisson-brun*, riche Frégate, dont la cargaison montoit à quarante-six mille sept cens vingt-sept écus; & dans l'espace de neuf jours il arriva près *Heytamen* (b) dans la Rivière de Canton. Il fut agréablement surpris de voir venir à bord le *Hay-to-nu* (c), ou l'Amiral de la Mer, pour lui faire les complimens du Magistrat de Canton. Après l'avoir traité fort civilement, il consentit à l'accompagner au rivage. Mais en approchant de la Ville, l'Amiral prit terre avec beaucoup de pompe, sans dire un seul mot à Schedel, qui fut mis assez dédaigneusement dans un autre Vaisseau & conduit à l'extrémité de la Ville. Là, il eut le chagrin de se voir fouiller sans discrétion, & traiter même avec un langage fort dur par Emmanuel de *Luciferro* & quelques autres Portugais.

Les Hollandois viennent cette nouvelle.

Départ de Schedel, un de leurs Marchands.

Comment il est traité en arrivant à Canton.

A la fin du jour il reçut la visite de quelques Tartares, qui le menèrent dans un Temple, où les Pretres de l'Idole avoient employé toute la nuit précédente en dévotions, pour découvrir quel devoit être le succès de l'arrivée d'un Navire étranger. Pendant son absence, quelques Mandarins, par l'ordre des deux Vicerois qui gouvernoient Canton avec la même autorité, se rendirent à son logement, & firent l'ouverture des caisses où ses présens étoient renfermés. Après en avoir pris l'état, ils les jettèrent autour d'eux avec beaucoup de mépris; & trouvant la Lettre du Gouverneur de Batavia aux deux Vicerois, ils ne firent pas difficulté de l'emporter. Mais ayant rencontré Schedel à son retour, ils lui jettèrent cette Lettre au visage, avec des reproches amers, comme si l'intention des Hollandois n'eût été que de trahir la Chine.

DANS le chagrin d'un si mauvais traitement, Schedel eut la constance de tourner toute son attention à détromper les Mandarins. Il se souvint qu'il avoit entre ses présens quelques bouteilles d'un vin rare. S'en étant fait apporter une, il pressa les Mandarins d'en goûter (d). Cette liqueur leur parut assez agréable

Il regagne l'amitié des Mandarins.

(a) Ogilby met le mois d'Août, sans autre date. & *Hay tomow*.

(b) Thevenot écrit *Hun tay nu*. Il y a dans l'Anglois. *Hun tay-mon*. (d) Dans la Relation de Thevenot, il gagna l'amitié des Mandarins en leur faisant présent de quelques bouteilles.

(c) Thevenot écrit *Hay tomow*, *Hay tomwe*

NIEUHOE.  
1655.

Il est invité  
à se rendre au  
Palais.

Accueil qu'il  
y reçoit du  
vieux Viceroi.

Visite qu'il  
rend au se-  
cond Viceroi.

agréable pour leur en faire recommencer l'essai. Enfin, changeant d'humeur & de ton, ils se reconcilièrent avec le Marchand Hollandois, jusqu'à lui demander pardon de leurs premiers emportemens. Ils lui confessèrent que les Portugais leurs avoient inspiré des défiances; mais déclarant qu'ils en connoissoient l'injustice, ils l'assurèrent qu'il pouvoit compter à l'avenir sur toutes sortes de careffes & de civilités.

LE jour suivant, au lever du Soleil, Schedel fut invité à se rendre au Palais, par l'ordre du Pig-na-mong (e), le plus âgé des deux Vicerois. Il se vit accompagné, dans sa marche, d'une populace nombreuse, qui ne lui épargna point les outrages. „ Que ses jambes, criaient les uns, paroissent propres à „ porter des chaînes! D'autres le montroient au doigt. D'autres souffloient de la vermine sur ses compagnons. Enfin, deux Mandarins l'introduisirent à la Cour. Il y trouva le Viceroi sur son trône, qui étoit placé au milieu du Palais, sur une plate-forme haute & carrée, couverte de riches étoffes de soie. Autour de lui étoient debout deux cens Gentilshommes, & l'Amiral, tous vêtus à la manière des Tartares. Ce vieux Seigneur ayant reçu la Lettre & les présens de Schedel, & prêté beaucoup d'attention à l'apologie qu'il fit de ses vûes contre les calomnieuses imputations des Portugais, parut si satisfait de cette explication, qu'il lui fit prendre place près de son trône, entre les principales personnes de son cortège. Il l'invita ensuite à dîner. La table (f) où Schedel fut traité avec sa compagnie, étoit couverte de trente-deux plats d'Argent, chargés de mets fort délicats. On lui servit à boire dans des coupes d'Or.

PENDANT ce festin, le Viceroi fit faire plusieurs questions à Schedel sur l'état & le Gouvernement de la Hollande. La manière dont il le congédia ne fut pas moins gracieuse. Il le fit conduire par le Hay-to-nu, avec la Lettre & les présens, au jeune Viceroi, qui se nommoit Sig-na-mong (g). Ce Seigneur reçut aussi les Hollandois avec beaucoup de politesse & leur offrit à dîner; mais son inclination néanmoins paroissoit déclarée pour les Portugais. Sa mère, qui étoit nouvellement arrivée de Tartarie, marqua une vive curiosité de voir les Etrangers, & les fit avertir de passer dans son appartement. Schedel interrompit son discours pour se hâter d'obéir. Il trouva cette Dame qui l'attendoit au milieu de sa suite, dans une sale ouverte. Elle lui fit un accueil fort obligeant. Pendant cette visite il avoit donné ordre à ses trompettes de sonner quelques fanfares, qui plurent beaucoup aux Dames Chinoises. Etant retourné ensuite vers le jeune Viceroi, il reprit son discours & le finit sans aucune marque de trouble. De-là il fut conduit par le Hay-to-nu chez le grand Mandarin Tu-tang (h), qui étoit la troisième personne du Gouvernement de la Province. Mais cet Officier se contenta de le voir par une fenêtre, & le laissa partir sans lui avoir fait la moindre civilité dans sa maison. Les Hollandois furent obligés de se pourvoir d'un autre logement (i).

D'UN

(e) Thevenot écrit *Pingua-mong*.

(f) Suivant l'un des deux Manuscrits de Thevenot, chaque Hollandois, sans en excepter un petit valet Nègre, eut sa table à part, couverte de trente-deux plats.

(1) D'autres écrivent *Sing-na-mong* & Thevenot *Sing-na-mong*. R. d. E.

(2) *Angl.* Ogi ly écrit *Tou-tang*, & Thevenot *Tou-tang*. R. d. E.

(g) Thevenot écrit *Signa-mong* (1).

(1) Thevenot met *Tou-tong* (2).

(i) L'Auteur n'explique pas pourquoi.

D'UN au  
gnoient rier  
de corromp  
bassade for  
foi, ou plu  
sément cert  
les accusere  
vière de Ca  
d'avoir pill  
pour s'ouvr  
de Canton,  
comme des  
tant au Co  
l'amitié, r  
faire perdr  
toient pers  
vée. Après  
du Commer  
Telle étoit  
entreprit d  
teret du Co  
dence ne p  
Pays sans la  
fante aux V  
le Roi de P  
pourroit s'  
mit à la vo  
tres pour  
de Formose  
ce à la Chi  
bassadeur a

LE GOU  
rances à la  
fit partir p  
fish & le P  
Wang-su (  
jours à l'a  
s'étant lass  
à terre & c  
mais il le  
les Portug

(k) *Angl.*

(l) Suiva  
rèrent pour  
dix-sept écu  
au double d  
m) D  
de Kian ou

D'UN autre côté, le Gouverneur Portugais & le Conseil de Macao n'épar-  
gnoient rien pour ruiner cette négociation dans sa naissance. [Non contents  
de corrompre & de prévenir le *Hay-to-nu*,] ils envoyèrent à Canton une Am-  
bassade formelle, pour représenter les Hollandois comme une Nation sans  
foi, ou plutôt comme une espèce de Pyrates, qui, n'ayant point d'Établif-  
sement certain dans les Terres, s'étoient rendus formidables sur Mer. Ils  
les accuserent de s'être saisis de *Hay-ta-men* (*k*), à l'embouchure de la Ri-  
vière de Canton; d'avoir fait la paix avec les Pyrates Chinois de Koxinga;  
d'avoir pillé les Marchands de la Chine, & d'être enfin venus sur la Côte  
pour s'ouvrir l'entrée du Royaume par la force. Les *Paris*, ou les Philosophes  
de Canton, firent entendre aussi leurs plaintes, & peignirent les Hollandois  
comme des gens d'un commerce dangereux. Mais les Vicerois s'en rappor-  
tant au Conseil du *Hay-to-nu*, dont Schedel avoit eu l'adresse de gagner  
l'amitié, répondirent que des imputations sans preuves ne pouvoient leur  
faire perdre l'opinion favorable qu'ils avoient des Hollandois, & qu'ils é-  
toient persuadés que la Chine n'avoit que des avantages à tirer de leur arri-  
vée. Après cette déclaration, ils publièrent un Écrit qui accorderoit la liberté  
du Commerce, & Schedel obtint la permission d'élever un Comptoir (*l*).  
Telle étoit la situation des affaires, lorsqu'un Commissaire arrivé de Peking  
entreprit d'inspirer d'autres idées aux Vicerois. Il leur représenta que si l'in-  
térêt du Commerce demandoit qu'on ouvrit un Port aux Étrangers, la pru-  
dence ne permettoit pas de leur accorder une résidence constante dans le  
Pays sans la participation de l'Empereur. Cette objection parut si embarras-  
sante aux Vicerois, qu'ils conseillèrent à Schedel de partir, sous prétexte que  
le Roi de Batavia (c'est le titre qu'ils donnoient au Gouverneur Hollandois)  
pourroit s'imaginer qu'on le retenoit à Canton dans les chaînes. Schedel re-  
mit à la voile deux jours après; mais les Vicerois le chargèrent de deux Let-  
tres pour Nicolas *Verburgh*, Gouverneur Hollandois de *Taywan*, dans l'Isle  
de Formose. Ils lui offroient leur amitié; & s'il desiroit la liberté du Commer-  
ce à la Chine, ils lui conseilloyent d'envoyer au Grand-Kam (*m*) (*n*) un Am-  
bassadeur avec de riches présens.

LE Gouvernement de Batavia se hâta de communiquer de si belles espé-  
rances à la Compagnie de Hollande; & pour les soutenir dans l'intervalle, il  
fit partir pour la Chine Zacharie *Waggenaer*, avec deux Vaisseaux, le *Schell-  
fish* & le *Prownfish* (*o*). Schedel reçut ordre de l'accompagner. En arrivant à  
*Wang-su* (*p*), qui n'est qu'à trois milles de Canton, ils demeurèrent trois  
jours à l'ancre, sans faire descendre aucun de leurs gens au rivage. Enfin,  
s'étant lassés de ne voir paroître personne, Schedel prit le parti de se rendre  
à terre & de s'adresser à l'Amiral *Hay-to-nu*. Cet Officier [le reçut civilement;]  
mais il le renvoya au Mandarin *Tu-tang*, dont le Secrétaire lui déclara que  
les Portugais avoient obtenu de la Cour de Peking un ordre aux Magistrats  
de

NIRUHOE,  
1655.

Peinture que  
les Portugais  
de la Chine  
faisoient des  
Hollandois.

Schedel ne  
laisse pas d'y  
former un  
Comptoir.

Il est con-  
gédié civile-  
ment.

Deux au-  
tres Vaisseaux  
Hollandois  
envoyés à  
Canton.

Obstacles  
qu'ils y trou-  
vent.

(*k*) *Angl. Hay-tay-mon. R. d. E.*

(*l*) Suivant Thevenot, les Chinois ache-  
tèrent pour soixante-dix-sept mille huit cents  
dix-sept écus de marchandises; ce qui montoit  
au double de leur valeur.

(*m*) Dans l'Original *Cham* par corruption  
de *Kéin* ou *Han*.

(*n*) On sçait que dans la Langue Tartare  
& Scelavonne, *Kam* ou *Cham* répond au titre  
d'Empereur. Les Tartares régnent à la Chi-  
ne. R. d. T.

(*o*) *Angl. Brown fish. R. d. E.*

(*p*) Thevenot écrit *Wanghe*.

NIEUHOF.  
1655.

de Canton, de veiller soigneusement sur les Hollandois, particulièrement s'ils revenoient sans Ambassadeurs, parce que c'étoit une Nation trompeuse, & qui n'osoit paroître à Peking dans la crainte d'y être trop connue. En même-tems un Officier arrivé de Macao vint demander que leurs Vaisseaux fussent arrêtés, sous prétexte que divers Hollandois avoient exercé la Pyratèrie contre les Marchands Chinois. D'un autre côté, pour les faire exclure de la liberté du Commerce, les Portugais payèrent les arrérages d'une taxe, à laquelle ils n'avoient pas satisfait depuis quatre ans. En un mot Waggenaar commençoit à desespérer du succès de son voyage, quoique plusieurs personnes de distinction le flattassent encore de quelqu'espoir. (q) On ne souffroit pas même que ses gens fortissent de leurs bords, ni qu'ils y eussent d'autre communication qu'avec deux ou trois Barques des Vicerois. Ses allarmes ne faisoient qu'augmenter, lorsqu'il reçut (r) l'ordre de faire avancer ses deux Vaisseaux à un demi-mille de la Ville, & de s'arrêter dans ce lieu jusqu'au départ de l'Officier Portugais, à qui l'on vouloit cacher leur arrivée. Alors on s'empressa d'offrir diverses raretés à Waggenaar, pour lui faire connoître qu'il étoit reçu en qualité d'ami; mais on n'en refusa pas moins à ses gens la permission de descendre au rivage.

Ils reçoivent quelques civilités.

Le Hay-to-nu vint ensuite à bord, pour conduire le Général Hollandois à la Cour. Mais lorsqu'il se dispoit à partir, il vit arriver deux Mandarins, qui venoient s'informer de ses vûes & lui demander s'il avoit apporté des Lettres pour l'Empereur ou pour le Tu-tang. Ils ne lui dissimulèrent pas que toutes les difficultés étoient l'ouvrage des Portugais, & que si les Hollandois vouloient être admis à l'audience du Viceroi, ils devoient commencer par exercer leur libéralité dans sa Cour. Waggenaar répondit que son intention n'étoit pas d'employer la corruption pour faire recevoir ses présens & la Lettre qu'il avoit apportée; mais qu'il donneroit volontiers une bonne somme d'argent à ceux qui lui procureroient la liberté du Commerce à Canton pour cette année. Le Hay-to-nu, qui s'étoit retiré pendant cette conférence, revint lui déclarer que le Viceroi ne pouvoit le voir, mais qu'il consentoit à lire sa Lettre. Waggenaar n'ayant pas fait difficulté de l'envoyer, un Interprète du Viceroi vint bien-tôt l'informer que la seule raison qui ne permettoit point à son Maître de le recevoir, étoit que les Hollandois n'avoient apporté ni Lettres ni Présens pour l'Empereur, [quoiqu'il le leur eût fortement recommandé.] Une explication si formelle ayant fait comprendre aux Hollandois qu'ils ne devoient rien se promettre à Canton sans avoir pris d'autres mesures, ils se déterminèrent à remettre à la voile pour Batavia. On n'avoit pas eu honte de leur demander dix mille taëls d'argent pour faire accepter leurs présens & leur Lettre au Viceroi, avant même qu'on eût proposé la moindre conférence pour l'ouverture du Commerce (s).

Raisons qui les obligent de retourner à Batavia.

(q) *Angl.* deux ou trois Vaisseaux des Vicerois empêchoient que personne ne put aller à son bord, ni en sortir. R. d. E.

(r) *Angl.* Enfin Schedel accompagné du Secrétaire du *Tou tang*, & de deux Manda-

rins, revint au Vaisseau, avec ordre &c. R. d. E.

(s) Nieuhof, dans la Traduction d'Ogilby, pag. 31. (1) & suiv. Voyez aussi Thevenot, d'où l'on tire les corrections.

(2) Dans l'Anglois. pag. 27.

ment s'ils  
eufe, &  
n même-  
x fussent  
rie con-  
de la li-  
e, à la  
aar com-  
nnes de  
as même  
munica-  
t qu'aug-  
sseaux à  
épart de  
mpressa  
toit reçu  
ission de

andois à  
ndarins,  
orté des  
pas que  
ollandois  
ncer par  
ntention  
la Lettre  
me d'ar-  
our cette  
evint lui  
sa Let-  
e du Vi-  
nt à son  
Lettres  
dé.] U-  
ne de-  
e déter-  
de leur  
eur Let-  
ce pour

ordre &c.

d'Ogilby,  
l'hevenot,

**PLAN DE LA VILLE ET DU PORT DE MACAO,**

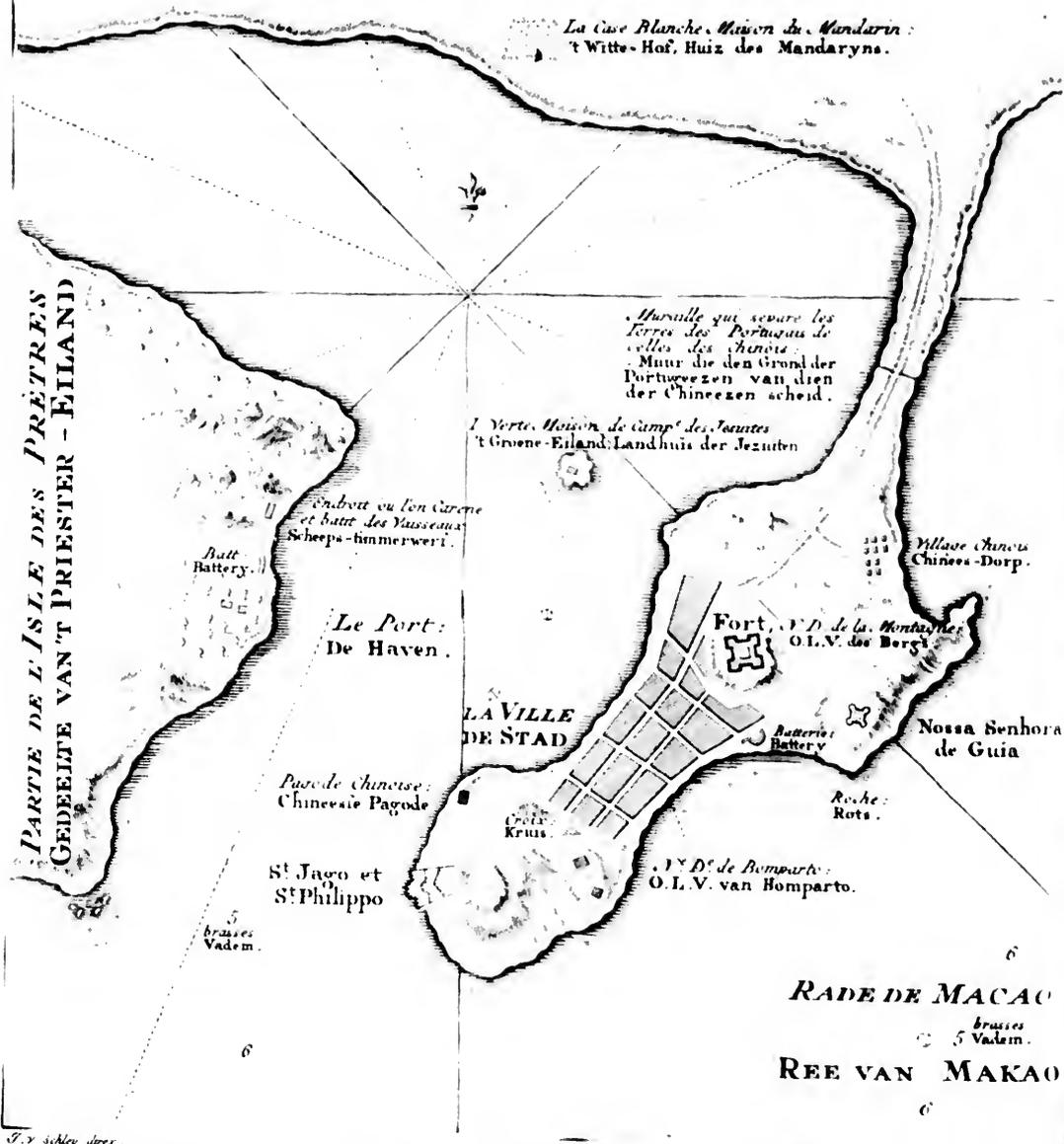
*Par N.B. Ing<sup>s</sup> de la Marine.*

*Echelle de 2400 Toises.*

*Schaal van 2400 Halve-Roeden.*

300 600 1200 2400 Toises.

**PARTIE DE L'ISLE DE MACAO  
GEDEELTE VAN 'T EILAND MAKAO**



*J. V. Schley del.*

**GRONDTEKENING der STAD en HAVEN van MAKAO,**

Door N. B., Ingenieur des Franshen Zeevaards.

**M** A  
ne  
fade. Ils  
déjà goût  
nommé in  
de Goyer  
c'est-à-dir  
d'Hôtel,  
prirent en  
merce à  
étoient de  
d'épicerie  
des miroir  
mission se  
en obtena  
de ses Eta  
Ils pa  
voient les  
à Peking.  
Macao.  
tous côté  
terre fort  
pour rece  
fait du cu  
fendue ve  
composé  
fie en La  
te terrain  
venue le  
fois l'an  
pendant  
cens caif  
deux mil  
res de m  
pierres p  
LE 18  
extrême  
se préfer  
étoit le  
leur Séc  
vilement  
s'obstine  
parôtre  
1711.

## §. II.

NIEUHOF.  
1655.*Ambassade De Pierre de Goyer & de Jacob De Keyfer à la Cour de Peking.*

**M**AATZUIKER, Gouverneur de Batavia, & le Conseil des Indes, ne s'étoient point endormis sur l'importante proposition d'une Ambassade. Ils en avoient fait l'ouverture à la Compagnie d'Amsterdam, qui avoit déjà goûté leur projet; & dans la chaleur d'une si belle espérance, elle avoit nommé immédiatement pour ses Ambassadeurs à la Cour de Peking, Pierre de Goyer & Jacob de Keyfer. Leur train fut composé de quatorze hommes; c'est-à-dire, deux Marchands ou deux Façteurs, six domestiques, un Maître-d'Hôtel, un Chirurgien, deux Interprètes, un Trompette & un Tambour. Ils prirent ensuite deux Façteurs de plus, pour les charger du soin de leur commerce à Canton, pendant qu'ils seroient le voyage de Peking. Leurs présens étoient de riches étoffes de laine, des pièces de belle toile, plusieurs sortes d'épiceries, du corail, de petites boîtes de cire, des lunettes-d'approche & des miroirs, des épées, des fusils, des plumes, des armures, &c. Leur commission se réduisoit à former une alliance solide avec l'Empereur de la Chine, en obtenant la liberté du Commerce pour les Hollandois dans toute l'étendue de ses Etats.

ILS partirent de Batavia, le 14 de Juin 1655, dans deux Yachts, qui devoient les transporter à Canton, d'où ils avoient ordre de se rendre aussitôt à Peking. Le même jour du mois de Juillet suivant, ils passerent à la vue de Macao. Cette Ville est bâtie sur un Rocher fort élevé, qui est environné de tous côtés par la Mer, excepté de celui du Nord, par lequel une langue de terre fort étroite le joint à l'île du même nom. Son Port n'a point assez d'eau pour recevoir les gros Navires. Elle est célèbre par la fonte du canon, qui s'y fait du cuivre de la Chine & du Japon. La Place est revêtue d'un mur, & défendue vers la terre par deux Châteaux situés sur des collines. Son nom est composé d'*Ama*, qui étoit celui d'une ancienne Idole, & de *Gua*, qui signifie en Langue Chinoise *Rade* ou *retraite sûre*. Les Portugais ayant obtenu ce vaste terrain, pour s'y établir, en firent bien-tôt une Ville florissante, qui est devenue le plus grand Marché de l'Asie. Ils y ont le privilège d'exercer deux fois l'an le Commerce à Canton. On lit dans les registres de leur Douane, que pendant les heureux tems de leur Commerce, ils tiroient de Canton plus de trois cens caisses d'étoffes de soie, chaque caisse contenant cent-cinquante pièces; deux mille cinq cens lingots d'Or, chacun de treize onces, & huit cens mesures de musc, avec une grosse quantité de fil d'Or, de toile, de soie crue, de pierres précieuses, de perles & d'autres richesses.

LE 18, on jeta l'ancre au Port de Hey-ta-men, lieu fort agréable & d'une extrême commodité pour le Commerce. Une Barque chargée de Soldats, qui se présenta aussitôt, demanda aux Hollandois, de la part du Gouverneur, quel étoit le motif qui les amenoit? Les Ambassadeurs lui envoyèrent *Henri Baron*, leur Secrétaire, pour lui expliquer leurs intentions de bouche. Il le reçut civilement, dans sa chambre de lit; mais il lui demanda pourquoi les Hollandois s'obstinoient à revenir à la Chine, & s'il ne leur avoit pas été défendu de reparoitre à Canton?

L'II. Part.

B

SIX

Ambassade  
Hollandoise;  
de quoi com-  
posée.Départ des  
Ambassa-  
deurs.Ils arrivent  
à Makao. Des-  
cription de  
cette Ville.Les Amba-  
sadeurs en-  
trent dans la  
Rivière de  
Canton.e. Ancien  
Dorp.a Senhora  
Guia

MACAO

brasses  
Valein.

MAKAO

O.

NIEUHOF.  
1655.

On examine  
leurs Lettres  
de créance.

SIX jours après, deux Mandarins arrivèrent de cette Ville pour examiner les Lettres de créance des Ambassadeurs. Ils les firent inviter à se rendre dans une maison du Gouverneur, qui étoit un peu plus haut sur la Rivière, dans un Village nommé *Lamme*. Le Gouverneur parut, assis entre les deux Mandarins & gardé par quelques Soldats. Il fit un accueil gracieux aux Ambassadeurs, quoiqu'il les fit demeurer d'abord à quelque distance, pour se donner le tems de lire leurs Lettres. On leur présenta des sièges, sur lesquels ils s'assirent.

LE 29, un nouvel Hay-to-nu, accompagné de son Vice-Amiral, vint les prendre à bord pour les conduire à Canton. Etant descendus au rivage, ils furent menés dans un Temple, où leurs Lettres de créance furent étendues sur une table. Le Hay-to-nu leur fit alors diverses questions sur leur voyage, sur leurs Vaisseaux, leurs Lettres & leurs présens. Il parut surpris qu'ils n'eussent point de Lettre pour le Tu-tang de Canton, & que celle qui étoit pour l'Empereur ne fût pas renfermée dans une bourse ou dans une boîte d'Or. En les quittant, ils promirent de se rendre le lendemain à bord pour recevoir les présens.

Ils font menés à Canton.

ON les vit paroître en effet le jour suivant, dans des Barques, [ornées de banderoles] avec une Suite nombreuse. Ils prirent les deux Ambassadeurs, leur Secrétaire & quatre autres personnes de leur cortège dans une de leurs Barques, qui les conduisit à Canton. A leur arrivée, le Hay-to-nu & le Vice-amiral les quittèrent sans leur adresser un seul mot, & rentrèrent dans la Ville. Après les avoir fait attendre environ deux heures à la porte, le Viceroi leur envoya la permission d'entrer. Ils furent conduits dans le même logement que Schedel avoit occupé, sous la garde du Maréchal de la Ville. Le 31, ils reçurent la visite du Putsyen-sin, ou du Trésorier de l'Empereur, qui tenoit le quatrième rang dans la Ville de Canton. Il fallut essuyer de nouvelles interrogations. Cet Officier leur demanda s'il y avoit long-tems qu'ils étoient mariés; quels étoient leurs noms & leurs Emplois; si la Lettre de l'Empereur n'étoit pas écrite sur de meilleur papier que celle du Viceroi; comment se nommoit leur Roi & leurs Princes. Il parut peu satisfait de la simplicité des Lettres de créance. Il voulut sçavoir si le Prince & le Gouvernement de Hollande n'avoient point de sceau ou de cachet pour leurs Lettres. Lorsque les Ambassadeurs lui eurent témoigné qu'ils attendoient l'audience des Vicerois & la liberté de partir pour Peking, il leur répondit qu'ils n'obtiendroient l'audience de personne à Canton, jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour. Cependant les Vicerois promirent de les visiter dans leur logement.

Questions  
qu'on leur  
fait.

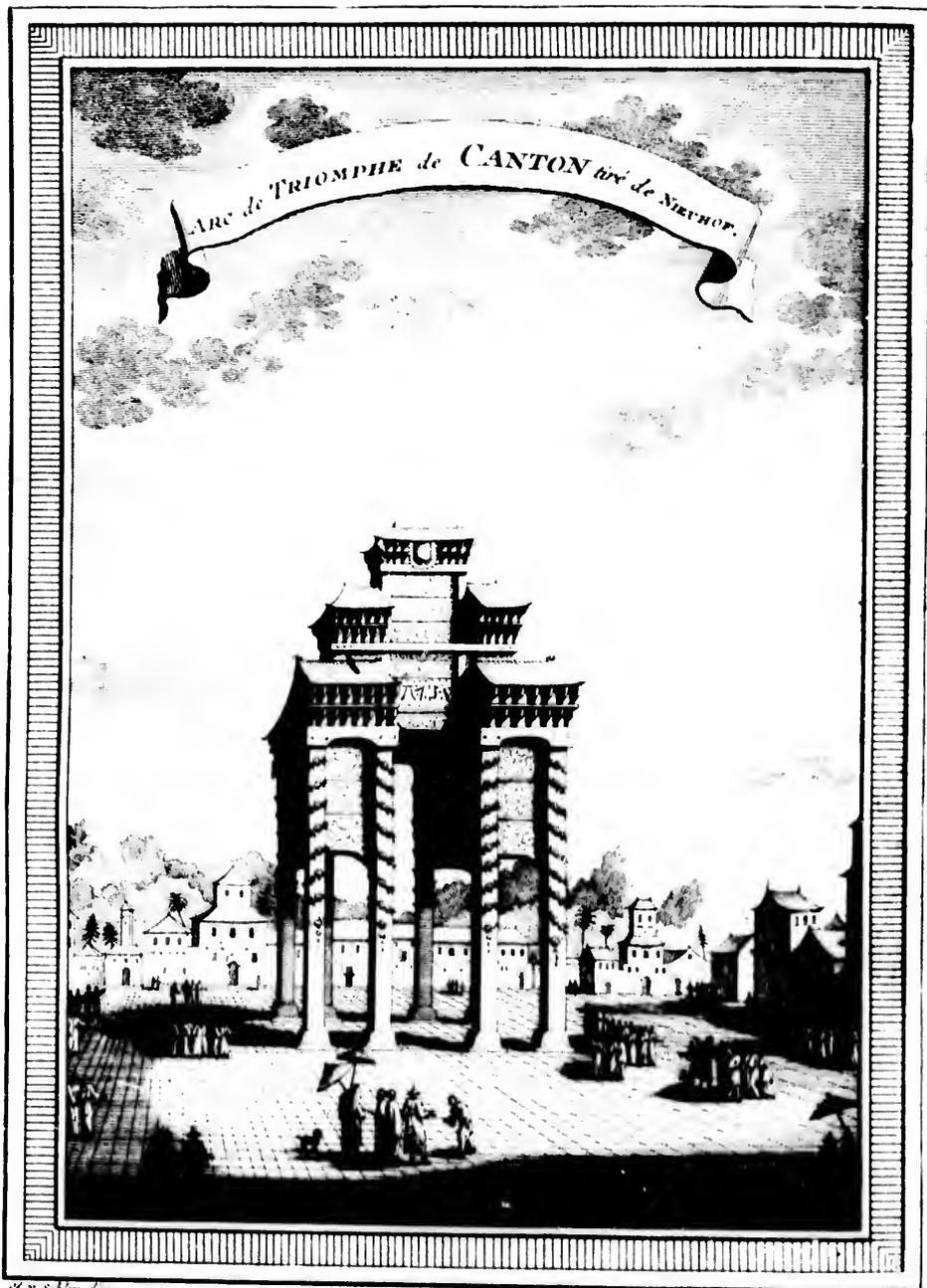
Obstacles  
qui retardent  
leur commif-  
sion.

LE second jour du mois d'Août, tous les gens de la suite des Ambassadeurs furent amenés par la Rivière, sous l'escorte de quatre grands Vaisseaux de guerre du Viceroi. Ils admirèrent la multitude de grands Villages & les campagnes fertiles qui bordaient les rives. Mais en arrivant au logement de leurs Maîtres à Canton, ils furent obligés de retourner à bord, sous prétexte que les Ambassadeurs qui étoient envoyés à l'Empereur de la Chine ne devoient pas résider dans la Ville sans un ordre exprès de la Cour, & que dans l'intervalle, le Gouverneur n'étoit pas responsable de ce qui pouvoit leur arriver. Deux Mandarins leur rapportèrent en même-tems leurs Lettres de créance, ouvertes, & leur déclarèrent que les Vicerois n'osoient pas les recevoir avant le retour des messagers qu'ils avoient dépêchés à Peking (a). Tout le cortège Hol-

landois

(a) Nieuhof dans la Traduction d'Ogilby, pag. 26. & suiv.

aminci  
re dans  
dans un  
ndarins  
adeurs,  
e tems  
t.  
rint les  
ils fu-  
ies fu-  
ge, sur  
euffent  
Empe-  
es quit-  
résens.  
nées de  
eur Sé-  
rques,  
iral les  
Après  
envoya  
chedel  
rent la  
trième  
is. Cet  
étoient  
ite sur  
Roi &  
éance.  
point  
eurent  
r pour  
nton,  
ent de  
adeurs  
ux de  
s cam-  
e leurs  
te que  
nt pas  
valle,  
Deux  
ouver-  
le re-  
Hol-  
andois



*M. de Siles, delin.*

PRAAL-BOOG te KANTON, uit NIKHOV.

landois se  
y avoir pa  
à terre av  
leurs garde  
DEUX j  
que pour o  
de trois ce  
rent point  
le succès d  
tir. Cepen  
renouveler  
ricusement  
devoient pa  
roissant se  
la somme de  
rent agréabl  
dans une p  
belles tentes  
poit le cent  
de la musiqu  
de leur tent  
quelques cor  
Aussi-t  
bleu-céleste  
tour du col,  
en divisant l  
servir le din  
couverte d'u  
Ambassadeur  
chargés de n  
bassadeurs,  
de très-bonn  
firent des ex  
plusieurs écla  
sadeurs prop  
parut si agré  
riz & qui ne  
la fete les In  
que vocale.  
se ressentoie  
quittèrent la  
les saluer, e  
Il se pass  
le Tu-tang r  
tes au sujet

(b)

landois se vit dans la nécessité de regagner ses Vaisseaux. Cependant, après y avoir passé trois semaines, les Ambassadeurs obtinrent la liberté de descendre à terre avec leur suite ; & de retourner dans leur premier logement. Mais leurs gardes ne leur permirent point de se promener dans la Ville.

NIEUHOS.  
1655.

On exige de  
l'argent des  
Ambassi-  
deurs.

Deux jours après, un Mandarin vint leur apprendre de la part du Viceroy, que pour obtenir les faveurs qu'ils demandoient, ils ne pouvoient donner moins de trois cens taëls d'argent au Conseil Impérial de Peking. Ils ne balancèrent point à répondre que si la brigue & la corruption étoient nécessaires pour le succès de leurs demandes, ils n'avoient rien de mieux à faire que de partir. Cependant ils offrirent cent trente-cinq taëls. Mais fatigués d'entendre renouveler chaque jour les memes instances, ils commencèrent à renvoyer féricieusement leurs équipages à bord. Les Vicerois leur firent déclarer qu'ils ne devoient pas faire un pas sans avoir reçu des ordres de Peking. Ensuite, paroissant se relacher, ils consentirent à recevoir un billet d'engagement pour la somme de cent-trente-six taëls. Le 19 de Septembre, les Ambassadeurs furent agréablement surpris, de se voir invités de la part des Vicerois à se rendre dans une plaine ouverte, assez près de leur logement. Ils y trouvèrent dix belles tentes, qui avoient été dressées pour la fête. Celle des Vicerois occupoit le centre. A gauche étoit celle des Ambassadeurs, & de l'autre côté celle de la musique. Les Ambassadeurs furent conduits, avec beaucoup de pompe, de leur tente à celle des Vicerois, par deux des principaux Mandarins. Après quelques compliments, ils furent reconduits avec les memes cérémonies.

Fête que les  
Vicerois leur  
donnent.

Ordre du  
festin.

Aussi-tôt le Maître-d'hôtel du vieux Viceroy, vêtu d'un habit de soie bleu-céleste (b) en broderie d'or & d'argent, avec une chaîne de corail autour du col, [c'est-là l'habillement d'un Mandarin] s'avança de bonne grace, en divisant la foule, & donna ordre à deux Officiers qui l'accompagnoient de servir le diner. On avoit préparé trois tables; l'une pour les Vicerois, [& couverte d'un riche tapis,] la seconde pour le Tu-tang & la troisième pour les Ambassadeurs. Elles furent toutes également servies de quarante petits plats, chargés de mets délicieux. Les Vicerois ayant bû du thé à la santé des Ambassadeurs, le Maître-d'hôtel les avertit qu'ils pouvoient commencer. On fut de très-bonne humeur. Les Vicerois bûrent encore à la santé de leurs Hôtes, firent des excuses pour la médiocrité de la bonne chère, & leur demandèrent plusieurs éclaircissemens sur la Hollande. Vers le milieu du festin, les Ambassadeurs proposèrent la santé des Vicerois en vin d'Espagne. Cette liqueur leur parut si agréable, qu'elle leur fit abandonner leur *Sam-zou*, qui est composé de riz & qui ne le cède guères à nos meilleurs vins de l'Europe. Pendant toute la fête les Instrumens se firent entendre, avec des accompagnemens de musique vocale. L'ordre & le silence furent admirables. Les enfans des Vicerois se ressembloient d'une excellente éducation. Un peu avant la fin du diner ils quittèrent la table, & passant devant leurs pères, ils se mirent à genoux pour les saluer, en baissant trois fois la tête jusqu'à terre.

Il se passa quatre ou cinq mois avant l'arrivée des ordres de la Cour. Enfin le Tu-tang reçut les réponses de l'Empereur à deux Lettres, qu'il lui avoit écrites au sujet des Ambassadeurs de Hollande. Par la première, ce Prince leur accordoit

Double re-  
ponse qu'ils  
reçoivent de  
la Cour.

(b) Angl. orné de Dragon. Tressé en Or & en Argent; R. J. E.

SEPTEMBRE.  
1655.

Continent  
d'une fausse  
prédiction.

Fortune des  
deux Viceroy  
de Canton.

1656.

Ils donnent  
chacun leur  
fête aux Hoi-  
landois.

Mère du jeu-  
ne Viceroy.

Départ des  
Ambassadeurs  
pour Peking.

accordoit la permission de se rendre à Peking, avec une suite nombreuse (c) & quatre Interprètes, pour y traiter du Commerce. Par la seconde, il accordoit aux Hollandois la liberté qu'ils demandoient pour le Commerce, en marquant qu'il les attendoit à Peking pour le remercier de cette faveur.

LE 2 de Novembre, le Tu-tang d'*Herifu* (d) arriva dans la Ville de Canton [en grande pompe] avec un cortège de plusieurs Barques, dans la seule vue de marquer plus de considération & de politesse aux Ambassadeurs. Le 30 de Décembre, le jeune Viceroy partit sur la Rivière, avec un grand corps de troupes, pour faire rentrer dans la soumission la Province de Quang-si, qui s'étoit revoltée. Avant son départ, il consulta ses Devins, qui ne lui prédirent que des disgraces. Au contraire, ses entreprises ayant tourné heureusement, il poussa la vengeance, à son retour, jusqu'à détruire leurs Temples & leurs Idoles, en regrettant que leur suite les eût dérobés eux-mêmes à son ressentiment. Les deux Viceroy de Canton n'étoient pas liés par le sang; mais ils étoient amis, & nés tous deux à Peking. Leurs pères ayant perdu la vie par l'ordre du dernier Empereur Chinois, ils s'étoient retirés à Canton dans le tems que le Kam de Tartarie s'en étoit rendu maître; & sa protection, qu'ils avoient implorée, les avoit élevés à la dignité dont ils étoient revêtus.

IL ne restoit aux Ambassadeurs Hollandois qu'à se procurer les passeports du vieux Viceroy. Ils les lui demandèrent en prenant congé de lui; [mais craignant à les regarder d'un autre oeil, depuis la faveur qu'ils avoient reçue de son Maître,] il les invita tous deux à dîner dans son Palais. Le jour de cette fête étoit le 27 de Février. Les galeries, les cours & les salles étoient ornées de peintures, d'étoffes de soie & de tapis. Pendant le repas, qui fut splendide, le Viceroy prit plaisir à badiner avec quelques-uns de ses enfans. L'Interprète assura les Ambassadeurs qu'il en avoit cinquante-six. Quoique le jeune Viceroy fût encore absent, les Hollandois furent traités à sa Cour, & la fête fut accompagnée d'une Farce, qui consistoit dans une danse de plusieurs personnes, déguilées en forme de lions, de tigres & d'autres bêtes féroces. La mère du Prince s'approcha plusieurs fois d'une fenêtre de l'appartement, pour se donner le plaisir de voir l'assemblée. Elle étoit richement vêtue à la manière des Tartares. Sa taille étoit moyenne; sa complexion maigre & sa peau brune; mais elle avoit quelque chose d'intéressant dans la physionomie. En entrant dans la salle, les Ambassadeurs trouvèrent un fauteuil fort riche & revêtu de magnifiques peintures, qui étoit destiné pour elle. Ils se crurent obligés de le saluer respectueusement, pour faire honneur à cette Dame.

LEUR voyage devant se faire par eau, ils louèrent une grande Barque pour leur propre usage. Mais il s'en trouva cinquante (e) aux frais de l'Empereur, pour le transport de leurs gens & de leur bagage. Le Tu-tang donna le commandement de cette flotte à Pinxenton (f), qui fut accompagné de deux autres Mandarins. Outre les matelots & les rameurs, il y avoit un corps de Soldats, commandé par deux Officiers de distinction. Aussi-tôt que les Ambassadeurs se furent embarqués, ils arborèrent le pavillon du Prince Guillaume de Nassau, tandis qu'on dépêchoit des messagers aux Magistrats des Villes qui se trouvoient sur la route, pour ordonner les préparatifs de leur réception (g).

§. III.

(c) *Angl.* avec une suite peu nombreuse. R. d. E.  
(d) Ce nom doit être défectueux, car il n'y a point d'r dans la Langue Chinoise.

(e) Thevenot dit cinq.

(f) Thevenot écrit *Ping senbo mou*.

(g) Nieuhof, dans *Ogilby*. pag. 39. & suit.

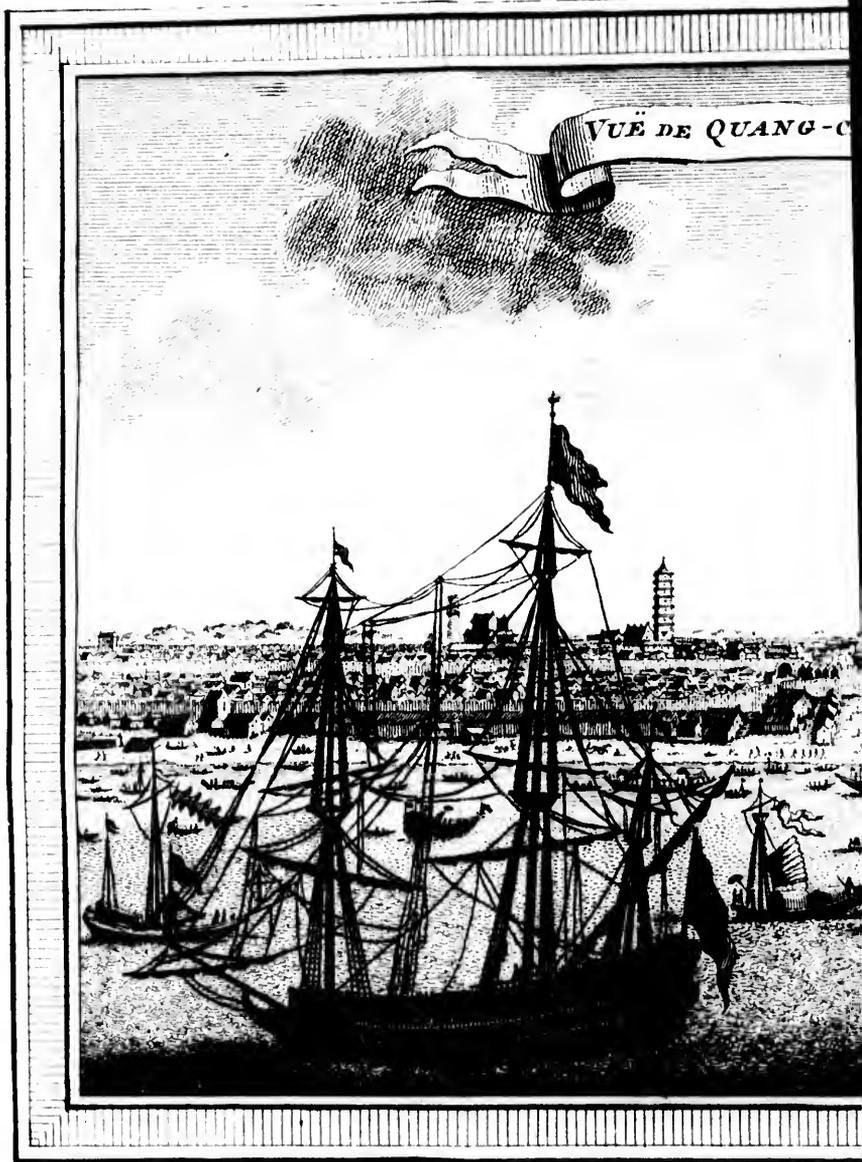
e (c) &  
ecordoit  
marquant

de Can-  
la seule  
. Le 30  
corps de  
qui s'é-  
redirent  
sément,  
leurs l-  
ressenti-  
ais ils é-  
a vie par  
s le tems  
savoient

ports du  
ais com-  
nt regne  
de cette  
nt ornées  
splendi-  
L'Inter-  
le jeune  
& la fête  
eurs per-  
La mère  
pour se  
nière des  
a brune;  
rant dans  
a de ma-  
gés de le

que pour  
mpereur,  
a le com-  
deux au-  
s de Sol-  
Ambassa-  
laume de  
villes qui  
cion (g)  
§. 111.

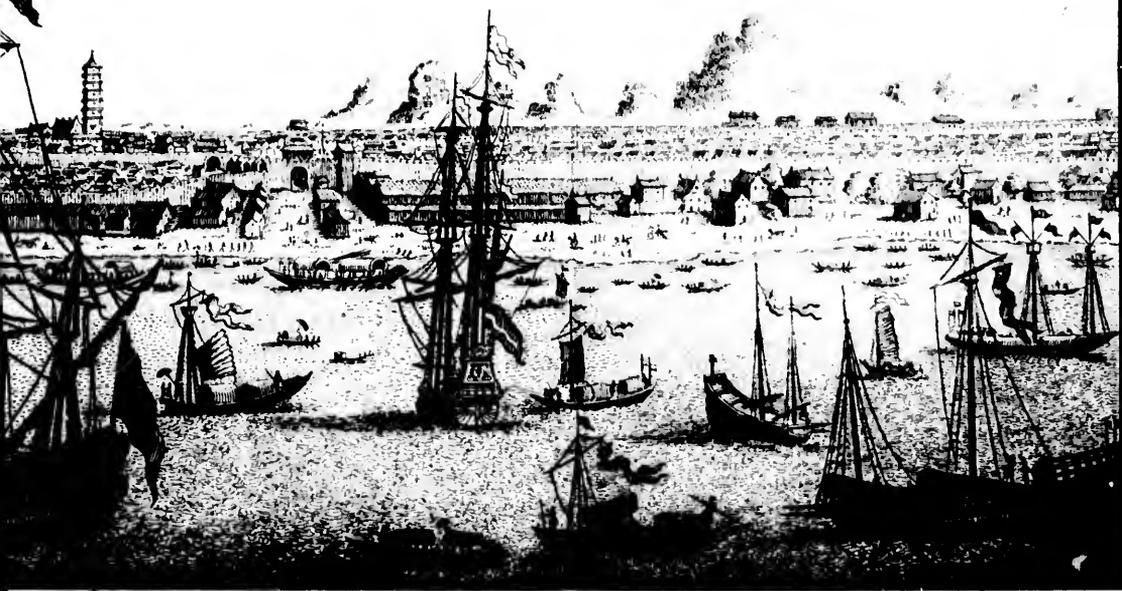
nu.  
39. & sui.



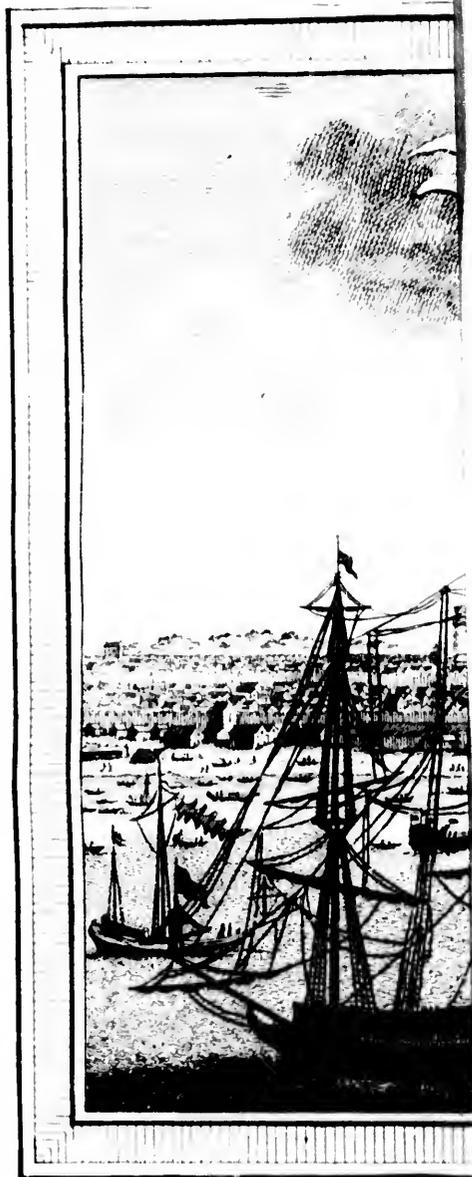
*et. sc. Schlegel delin.*

GEZIGT VAN DE STAD QUANG-

VUE DE QUANG-CHEU-FU OU CANTON.



TAD QUANG-CHEW-FÛ, OF KANTON.



*de l'Alger de la*

GEZIGT VA

Rou

**A**PRE  
à la  
Ville, off  
les, qui fo  
Ambassade  
bien-tôt da  
soir on arriv  
très-fertile  
vriers en  
*schwi*, onz  
de vingt-n  
de la rive,  
trefois ext  
der la Riv  
envoya qu  
leur fourn  
ils se déte  
tres. Cep  
Les Solda  
qu'ils adm  
trois fois  
une petite

LE Sé  
qu'à ce li  
fouper le  
cer, mai  
rapide en  
vail, fan  
quefois,  
secourir  
quefois l  
tre jusq  
relevés

LE 2

(a) A  
(b) C  
valent tre  
(c) D  
les Jé  
me X  
Seban Jé  
(d) I

## §. III.

NACHON  
1656.

*Route des Ambassadeurs, depuis Canton jusqu'à Nan-gan-fu, dans la Province de Kyang-ft.*

**A**PRE'S avoir quitté Canton le 17 de Mars, on ne cessa point d'avancer à la rame sur la belle Rivière de Tay, qui, baignant les murs de cette Ville, offre une des plus délicieuses perspectives du monde. Les petites Villes, qui sont en grand nombre depuis Canton jusqu'à Peking, saluèrent les Ambassadeurs à leur passage par une décharge de leur artillerie. On entra bien-tôt dans le Zin, que les Etrangers nomment le Canal Européen. Vers le soir on arriva au Village de Sa-bu (a), à six milles (b) de Canton. Le terroir est très-fertile; & quoique la Place ne soit habitée que par des Payfans & des Ouvriers en soie, elle a quantité de bons édifices. Le 19 on gagna (c) Schan-schwi, onzième petite Ville de la dépendance de Canton, qui en est éloigné de vingt-milles. Elle est sur la droite de la Rivière, à la distance d'un lieu de la rive, dans une vallée fort agréable. Sans être fort grande, elle étoit autrefois extrêmement peuplée & d'un grand commerce. Le Magistrat fit border la Rivière d'une rangée de Soldats pour recevoir les Ambassadeurs, & leur envoya quelques rafraîchissemens pour leur table. Mais apprenant qu'on ne leur fournissoit pas la dixième partie de ce qui étoit ordonné par l'Empereur, ils se déterminèrent à ne rien accepter dans cette Ville & dans toutes les autres. Cependant ils descendirent sur la rive, pour s'y rafraîchir sous une tente. Les Soldats Tartares firent devant eux l'exercice des armes, avec une adresse qu'ils admirèrent beaucoup. Un d'entr'eux, tirant à trente-cinq pas, donna trois fois dans le but, qui n'avoit qu'environ quatre pouces de largeur. Il reçut une petite pièce de monnaie pour récompense.

Le Secrétaire des Vicerois, qui avoit accompagné les Ambassadeurs jusqu'à ce lieu, prit congé d'eux pour retourner à Canton. Ils l'avoient traité à souper le soir précédent, (d) avec quantité de Nobles. On continua d'avancer, mais avec lenteur, parce que le canal de la Rivière (e) devenoit très-rapide en se rétrécissant. Les Tartares forcent les Rameurs Chinois au travail, sans paroître touchés de leur fatigue. Ces Malheureux tombent quelquefois, dans un passage étroit, & se noient, sans que personne pense à les secourir. Si l'excès du travail épuise leurs forces jusqu'à leur faire perdre quelquefois la connoissance, un Soldat qui est derrière eux ne cesse pas de les battre jusqu'à ce qu'ils reprennent la rame ou qu'ils expirent. Cependant ils sont relevés par intervalles.

Le 21, vers minuit, on arriva devant San-Ivin (f) à quarante milles de Schan-scheu.

(a) *Angl. Sa-bu. R. d. E.*

(b) Ce sont des milles Hollandois, qui valent trois milles & demi d'Angleterre.

(c) Dans la Carte de Canton, donnée par les Jésuites, on lit *San-Schwi byen*. Ogilby met *Xan-bung*; ensuite *Xan xui*, c'est-à-dire, *Schan-schwi*. Thevenot écrit *Xan tsui*.

(d) Le Mot Anglois *nobly* que le Traduc-

teur a rendu par, *avec quantité de Nobles*, signifie, *magnifiquement, d'une manière splendide.*

(e) Cette Rivière, dans la Carte des Jésuites, est nommée *Pe-kiang* ou Canal du Nord, pour le distinguer de ceux de l'Est & de l'Ouest.

(f) Ogilby écrit *San-yeun*. La Carte des Jésuites, *Tung-twen-byen*.

(1) *Angl. Xantung. R. d. E.*

Rivière de  
Tay.

Zin.

Village de  
Sa-bu.

Schan-schwi.

Exercice de  
Tartares.Fatigue des  
Rameurs Chi-  
nois.

San Ivin.

Le 21 Juin.  
1656.

Montagne  
de Sang-wan-hab  
de Chine.

Schan cheu. Les Magistrats de cette Ville vinrent au-devant des Ambassadeurs. Elle est situèe fort avantageusement, & très-peuplée; mais les ravages des Tartares ont diminué sa grandeur. Ici les torrens qui descendent de la montagne de Sang-wan-hab (g) rendent la Riviere fort rapide. Cette montagne est la plus haute & la plus escarpée de toute la Chine. Ses pointes, qui sont en grand nombre, sont enveloppées de nues, qui rendent le passage obscur & ténébreux dans les parties intérieures. Sur le revers, qui fait face à la Riviere, on voit un beau Temple, [richement orné] où l'on monte par des degrés. Le Cortège fut trois jours à se degager de ces affreuses montagnes, où l'on n'apperçoit qu'un Village solitaire, qui se nomme *Quan-ton-low*. Cependant elles s'ouvrent en quelques endroits, pour laisser voir des champs à bled qui ne sont pas sans agrement (h). La traduction de Thevenot ajoute que (i) *San-wan-hab* signifie la *Montagne volante*, & qu'elle a tiré son nom d'un Temple, aujourd'hui ruiné, on y fut transporté dans une seule nuit, de quelque canton au Nord.

Ville d'Ina.

Le 24, on se trouva devant une petite Ville, nommée *Ina* (k), qui est fort agreablement située sur un angle de la Riviere, du côté droit, c'est-à-dire, à l'Ouest, vis-à-vis la montagne Sang-wan-hab. Ses murs sont assez hauts, mais d'une force mediocre. On admire la beauté de ses maisons & de ses Temples. Elle étoit autrefois très-riche & très-peuplée. Une anse de la Riviere lui forme une Port où les Barques sont à couvert de l'impetuositè du courant, & sur la droite duquel on voit à l'entree une haute & curieuse tour. La Barque des Ambassadeurs courut ici beaucoup de danger, par la violence du courant, qui la poussa contre un roc abîmé.

Temple de  
Koniangsum.

Le jour suivant on eut la vûe du merveilleux Temple de *Koniangsum*, qui est en aussi grande vénération que celui de Sang-wan-hab. Il est situé sur le bord de la Riviere, dans un canton montagneux & solitaire. Le chemin par lequel on s'y rend commence par quelques degrés de pierre, & tourne ensuite par des passages fort obscurs. Les Ambassadeurs le visitèrent, après que les Chinois y eurent fait leurs dévotions.

Mong-ley.

Le 27, on arriva devant Mong-ley, qui forme une perspective agreable dans l'éloignement. On monte de la Riviere à la porte de la Ville par deux (l) degrés de pierre. Les murs sont hauts, & flanqués de tours & de gros boulevards.

Tempête fu-  
ritee.

Le 28, dans le cours de la nuit, on essuya une furieuse tempête, accompagnée de tonnerre & d'eclairs. Plusieurs Barques furent dispersées. Les unes perdirent leurs mats & leurs cordages. D'autres se brisèrent contre les rives, & tout leur équipage fut submergé. On arriva le 29, avec les restes de la Flotte, à *Schan-cheu* (m) (n), seconde Ville de cette Province. Elle est située à trente milles d'Ina, sur un angle à l'Ouest de la Riviere. Sa situation & la sûreté de son Port y font fleurir le commerce. Cette Ville est renfermée du côté de l'Ouest par de hautes & délicieuses collines; & de l'autre côté, c'est-à-dire,

(g) Dans Thevenot, c'est *Sang-wan-hab*.

(h) Neuhof, *ubi sup.* pag. 47.

(i) *Exp. à Route du Voyage*, pag. 3.

(k) *Exp. à Route du Voyage*, pag. 3.

(l) *Exp. à Route du Voyage*, pag. 3.

(m) *Exp. à Route du Voyage*, pag. 3.

(n) *Exp. à Route du Voyage*, pag. 3.

(i) *Anal.* de très beaux. R. d. E.

(m) *Anal.* *Schan-cheu*. R. d. E.

(n) *Xo-cheu* dans Oulby *Xfa cheu* dans

Thevenot, mais exact à cet egard.

Thevenot, mais exact à cet egard.

Thevenot, mais exact à cet egard.

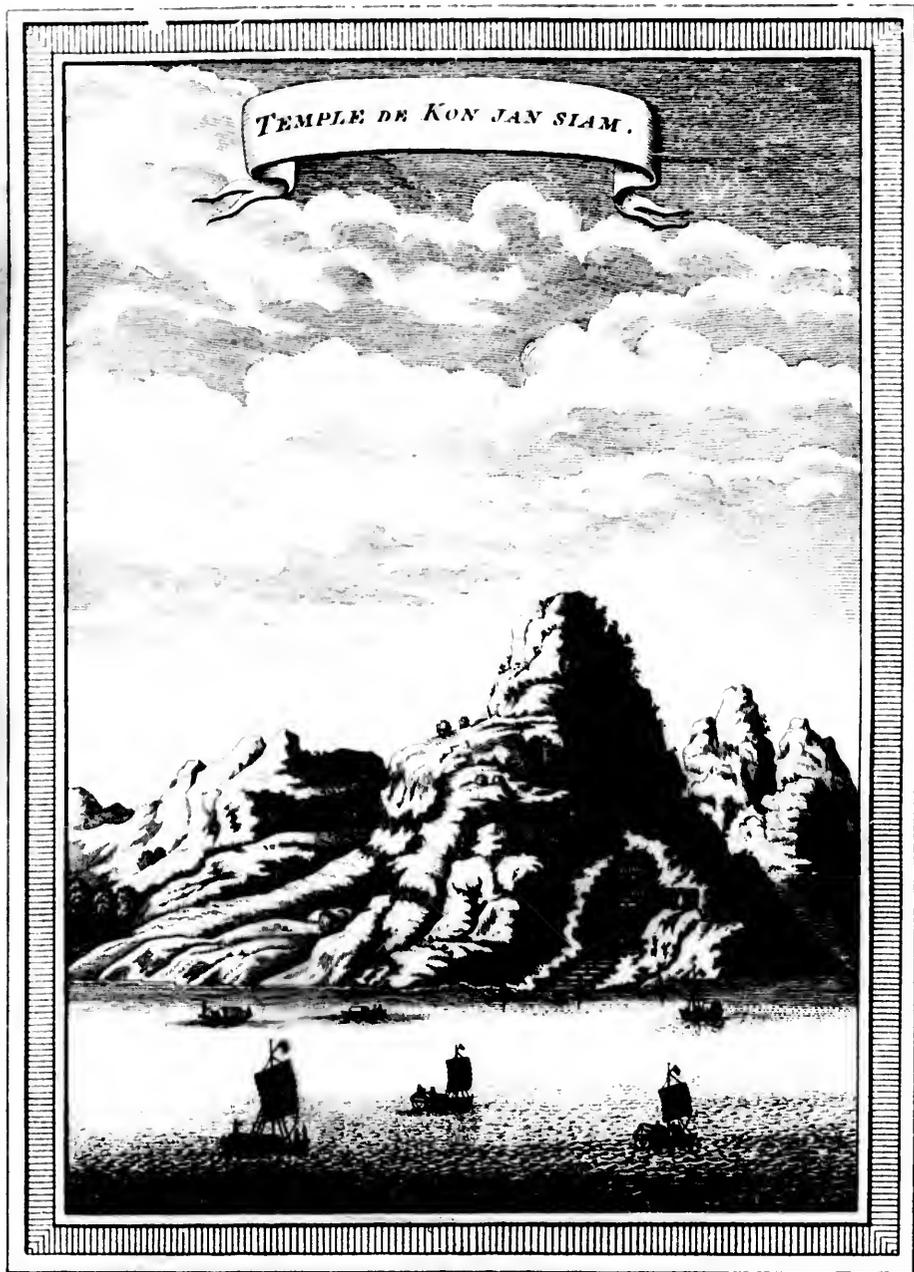
abaffidans  
 ravages de  
 de la mon-  
 montagn.  
 qui font en  
 bfeur & t.  
 la Riviere.  
 les degres.  
 es, en fon  
 Cependant  
 a bled qui  
 e que (i)  
 l'un Tem-  
 de quelque  
 ), qui est  
 est-à-dire,  
 uts, mais  
 Temples.  
 lui forme  
 & sur la  
 arque des  
 rant, qui  
 sum, qui  
 tué sur le  
 emin par  
 urne en-  
 après que  
 agréable  
 par deux  
 de gros  
 accom-  
 les unes  
 es rives,  
 tes de la  
 e est si-  
 tuation &  
 mee du  
 , c'est-  
 à-dire,  
 E.  
 heu dan



*J. v. Schley delin.*

**BERGEN en STRAAT van SANG-WAN-HAB.**

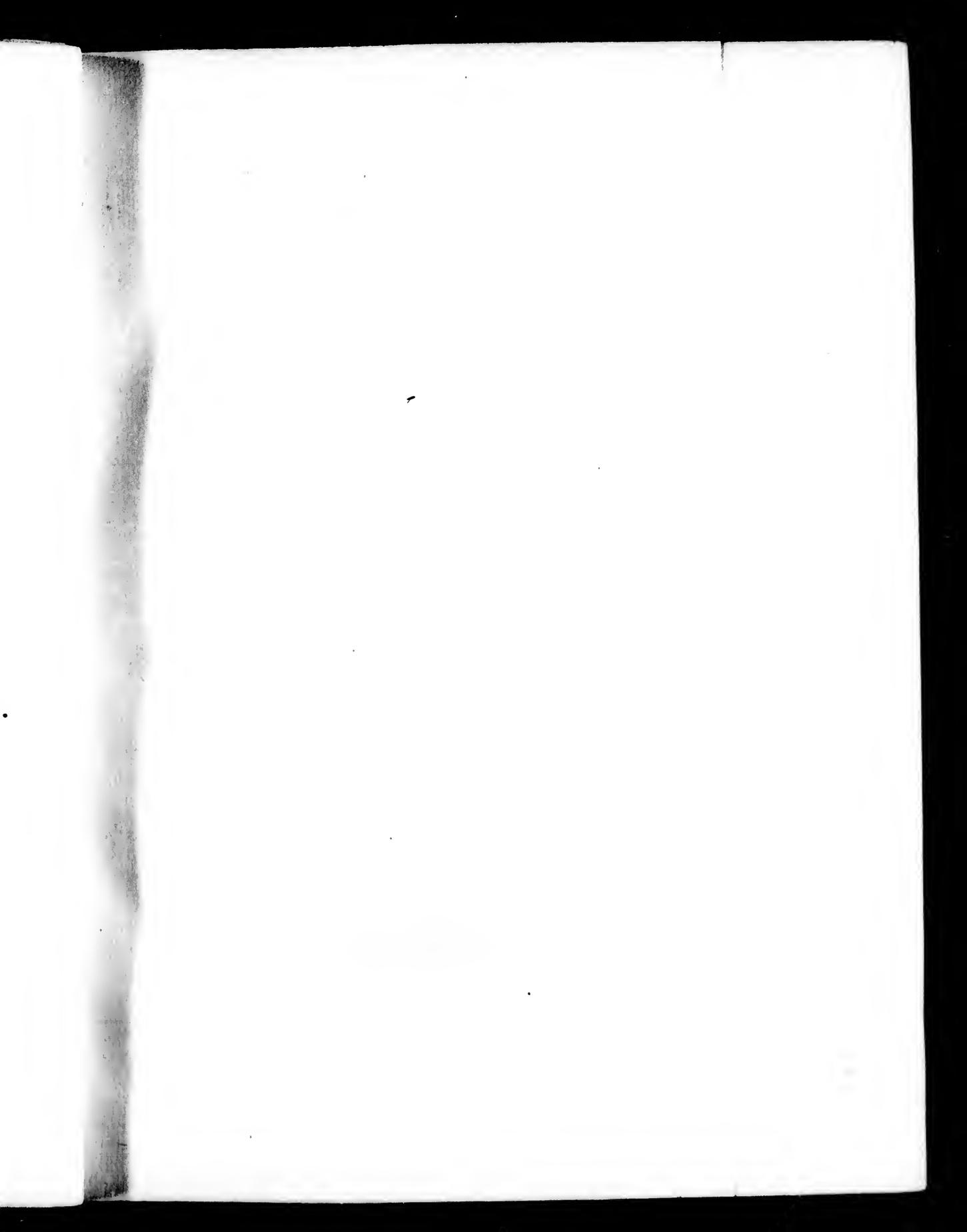
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	-----



*J. v. Sijpe del.*

TEMPEL van KON-JAN-SIAM.







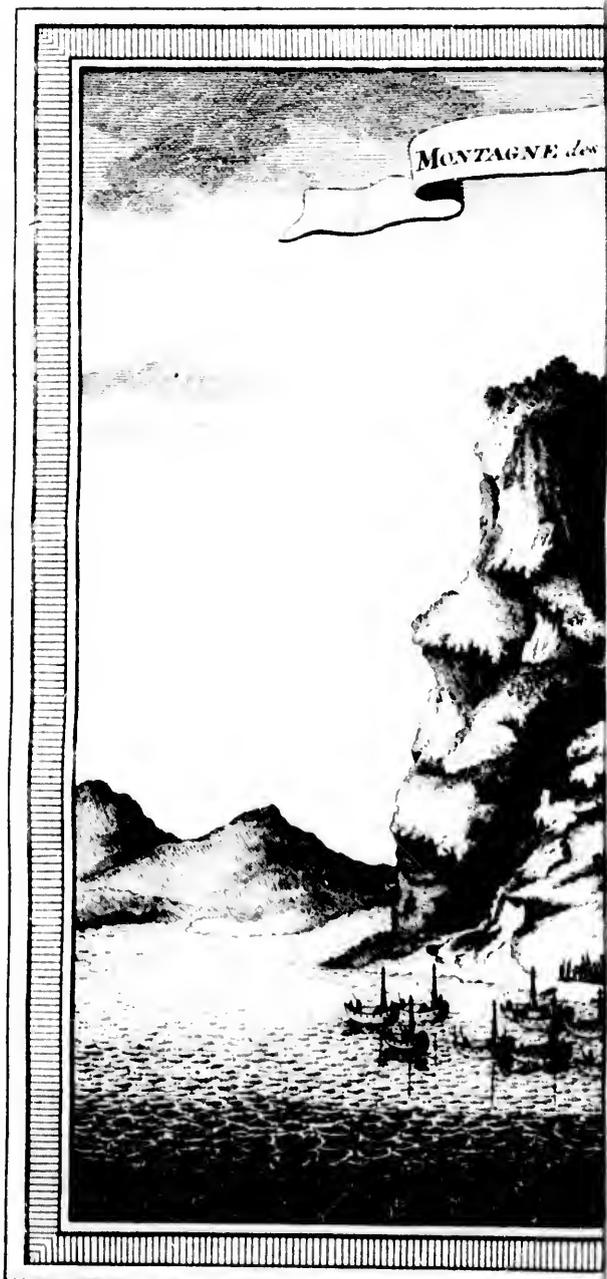
*H. v. Schlegel del.*

BERG der VYF - PEERDSKOPPEN, by C

S de CHEVAL près de CHAU CHEU FU, tiré de NIEUHOF.



OPPEN, by CHAU - CHEU - FU, uit NIEUHOF.



*M. V. Schley del.*

BERG der VYF - PÉ

à-dire, au  
bien bâti.  
ricieuse tour  
dans l'inté  
gnificence.  
celui de Si  
rencontren  
par-dessus  
malgré la p

Sur le  
tère, avec  
putation, c  
Moines, &  
les avoient  
méde, éto  
entreprit d  
soigneusem  
„ assez pou  
„ corde si  
tes près des  
tèrent dive  
toient pas  
Bienfaiteurs

Le lende  
la forme av  
Sur cette m  
sible, on de  
en ruines.  
rurent beau  
se nommen  
ques fendue  
dont les col  
la Rivière a  
Leur somm

Le 4 d'  
vince de C  
cheu d'envi  
de boulevard  
tion. Ses  
voit aussi t  
chandises.

rapporte à  
payer aux

(2) Dans

(p) Angl.

(1) Angl.

(1)

à-dire, au-delà de la Rivière, elle a un Fauxbourg fort peuplé, fort riche & bien bâti. Au milieu même du Canal, on voit sur un petit Rocher une curieuse tour, environnée d'un assez bon mur, mais qui n'offre que des ruines dans l'intérieur, quoiqu'on y démêle encore des traces de son ancienne magnificence. Vers le Sud cette Rivière porte le nom de Si-an, & quelque fois celui de *Si-ho* (o). Elle est formée par les Rivières *Chin* & *Van* (p), qui se rencontrent assez près de la même Ville, & qui prennent un cours impétueux, par-dessus quantité de Rochers abîmés; passage souvent fatal aux Vaisseaux, malgré la protection d'un Temple qu'on a bâti dans cette vue sur les bords.

NIEUHOZ.  
1656.

Rivière de  
Si-an.

Rivières  
Chin & Van.

Monastère  
de Lu-zu.

Sur le *Mow-wha* (q), près d'une charmante vallée, on découvre un Monastère, avec un grand Temple. Il doit son origine à *Lu-zu*, Saint d'une grande réputation, qui passa tout le tems de sa vie à moudre [ & a cribler ] du riz pour les Moines, & qui portoit nuit & jour des chaînes de fer sur son corps nud. Elles avoient fait, dans sa chair, des ouvertures, qui, faute de soin & de remède, étoient devenues autant de nids de vers. *Lu-zu* ne souffroit pas qu'on entreprît de l'en délivrer; & si le hasard en faisoit tomber un, il le ramassoit soigneusement & le remettoit dans sa place, en disant: „ Ne te reste-t-il pas „ assez pour te nourrir? Pourquoi quittes-tu donc mon corps, où l'on t'accorde si volontiers ta nourriture? Les Ambassadeurs se firent dresser des tentes près des murs de la Ville, où le Gouverneur & les Magistrats leur apportèrent divers présens pour leur table. Ils les acceptèrent, parce qu'ils n'étoient pas sur le compte de l'Empereur, & traitèrent fort noblement leurs Bienfaiteurs.

Le lendemain, ils arrivèrent de grand matin près d'une montagne, à qui sa forme avoit fait donner, par les Tartares, le nom de *Tête des cinq chevaux*. Sur cette montagne, dont le sommet est couvert de nuées & paroît inaccessible, on découvre plusieurs anciens édifices, les uns entiers, d'autres tombés en ruines. Immédiatement au-delà des mêmes montagnes, les Barques courent beaucoup de danger entre des Rocs & d'autres passages escarpés, qui se nomment les *Cinq laids diables*. Le canal de la Rivière étoit rempli de Barques fendues, qui avoient coulé à fond. Enfin, l'on gagna *Suyt-Feen* (r), dont les collines, entremêlées de vallées charmantes, se présentent du côté de la Rivière avec autant d'ordre que si cette disposition étoit l'ouvrage de l'art. Leur sommet forme une perspective surprenante.

Tête des  
cinq chevaux.

Cinq laids  
Diables.

Le 4 d'Avril on se trouva devant *Nam-hung* (s), troisième Ville de la Province de Canton, & frontière de cette Province. Elle est éloignée de *Schan-chew* d'environ quarante milles, grande, bien située, & fortifiée de murs & de boulevards. Elle est divisée par la Rivière, avec un pont de communication. Ses Temples sont en grand nombre & ses édifices magnifiques. On y voit aussi une Douane pour le payement des droits de l'Empereur sur les marchandises. Mais les recherches ne sont point incommodes, parce qu'on s'en rapporte à la déclaration des Marchands, [ & qu'on n'est pas obligé de rien payer aux Visiteurs. ] La Chine n'a point de canton où la terre soit meilleure

Ville de  
Nam-hung.

re

(o) Dans Ogilby, *Scian* & *Scio*.

(p) *Angl. Fau*. R. d. E.

(q) *Angl. Mow*. R. d. E.

(1) *Angl. Swi-han* R. d. E.

(\*) C'est plutôt *Suy byen*. (1)

(s) Dans Thevenot, *Nam-bing*; & dans la Carte des Jésuites, *Nam-byong* & *Nam-yong fu*.

N. B. 1656.

Accueil gracieux que les Ambassadeurs y reçoivent.

Partie du voyage qu'ils font par terre.

Division des Provinces de Canton & de Kiang-si ou Nanking.

re pour la fabrique des porcelaines. Asez près de la même Ville, on trouve une Rivière nommée *Meehyang*, ou *Rivière d'encre*, de la noirceur de ses eaux, qui ne laissent pas de produire du poisson fort blanc & fort estimé.

LES Ambassadeurs, étant descendus sur la rive, reçurent d'abord une lettre de compliment du Gouverneur & des Magistrats, qui ne tardèrent point à paroître en personne. Ils furent traités fort honorablement par les Hollandois. Le lendemain le Gouverneur invita les Ambassadeurs à dîner. La fête fut magnifique. Il s'assit du même côté de la table, avec les Magistrats, pour laisser plus de facilité à servir. On ne présenta point tous les mets à la fois, suivant l'usage ordinaire de la Chine, mais deux à deux devant chaque Convive. Ainsi, les services furent au nombre de seize. Après le dîner, tous les Assistans mirent une pièce de monnaie aux pieds du Gouverneur, pour le salaire des Musiciens & des Domestiques. Les Ambassadeurs offrirent six taëls d'argent & quelques étoffes de soie, que le Gouverneur refusa d'abord, mais qu'un peu d'instances lui firent accepter.

LES quittèrent leurs Barques à *Nan-hung*, pour continuer le voyage par terre. La première Ville qu'ils rencontrèrent dans cette route fut *Nan-gan*; mais la nécessité de monter souvent [sur de hautes montagnes] par des chemins fort roides, rend cette route très-fatigante. Un Gouverneur de la Province a fait applanir, à ses propres frais, la montagne de *Mu-glin* (t), qui étoit la plus difficile; & les Habitans, pour récompenser sa générosité, ont élevé un Temple [magnifique] à son honneur. Les Ambassadeurs passèrent les montagnes dans des litières, portées par des chevaux, avec une escorte de cent cinquante Soldats, pour les garantir des Brigands qui infestent cette route. Ce corps de Troupes, joint aux Porteurs du bagage, formoit un Régiment de plus de six cens hommes.

LES Ambassadeurs furent obligés de loger la première nuit, au milieu des montagnes, dans un Village nommé *Su-san*, où la frayeur avoit fait prendre la fuite à tous les Habitans. Le lendemain, vers midi, ils arrivèrent au pied d'une montagne étroite, qui sépare la Province de Canton de celle de *Kyang-si*. Elle est ornée de plusieurs Temples; & quoique déserte, ses bois & ses vallées en font un lieu délicieux. Le soir ils arrivèrent à *Nan-gan*, Ville qui tient le treizième rang (v) dans la Province de *Kyang-si* (x).

(t) Dans la Carte des Jésuites, *Me-lin* & *Mu lin*.

(v) Il y a trois rangs principaux, le premier, *Fu*; le second, *Cien*; le troisième,

*Hyen*; ce qui sera expliqué dans la suite, comme tout ce qui demande ici de l'être.

(x) *Nieuhof*, *ubi sup.* pag. 50.

#### §. I V.

*Route des Ambassadeurs, par eau, depuis Nan-gan-fu jusqu'aux frontières de la Province de Kyang-nan, ou Nan-king.*

Ville de Nan-gan.

EN arrivant aux portes de *Nan-gan*, les Ambassadeurs Hollandois y trouvèrent des Députés du Gouverneur de la Ville, qui s'avancèrent pour les recevoir

Ville, on  
a noireur  
de & for

rd une let-  
rent point  
les Hollan-  
. La fête  
trats, pour  
s à la fois,  
que Convi-  
, tous les  
pour le fa-  
nt six taëls  
bord, mais

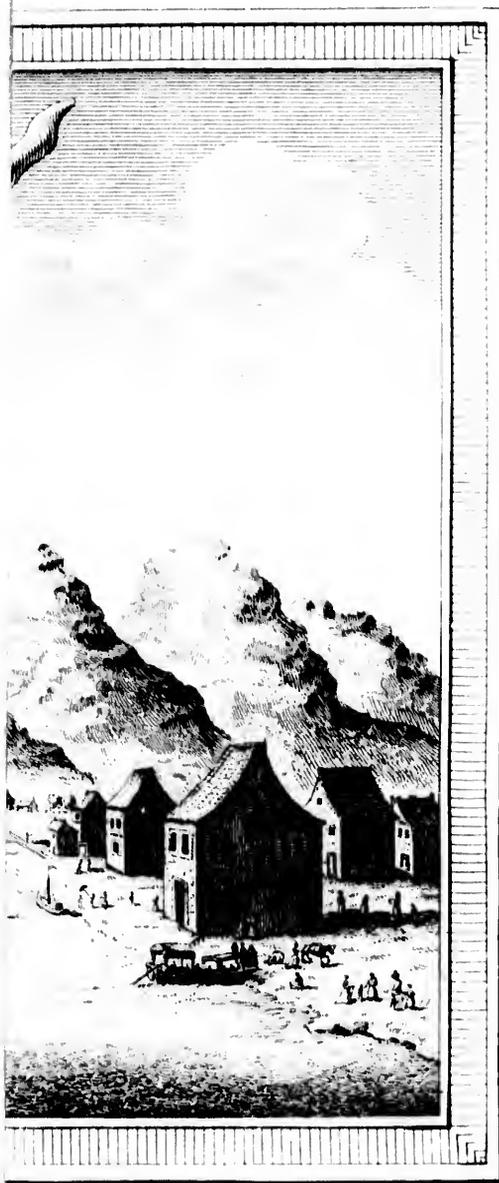
royage pr  
t Nan-gan:  
ar des che-  
t de la Pro-  
n (t), qui  
ité, ont e-  
passèrent les  
e escor de  
cette rou-  
n Régiment

milieu des  
t fait pren-  
rivèrent au  
de celle de  
ses bois &  
gan, Ville

la suite, com-  
être.  
o.

de la Pre

is y trou-  
nt pour les  
recevoir



t NIEUHOF .



*J. v. Schley del.*

De STAD van NAN-HYONG-FU

*YONG FU, tirée de NIEUHOF.*



*HYONG-FU, uit NIEUHOF.*

recevoir.  
qualité ;

**L. E. C.** Co  
nir prête  
que dans  
lui-même  
bras.

**L. E. P.** Pa  
lines don  
lui a fait  
est divisé  
rend son  
nées pou  
res ayent  
la Ville f  
pour la g  
de fort l  
rèterent

**L. E. C.** co  
grand no  
le fil de  
une Barq  
la Cour,  
contre la  
ordonner  
de fouet

**L. E. R.** R  
rive gau  
murs rep  
tre porte  
détruisir  
la Rivier  
porte du  
de triom  
observat

**L. E. I.** I  
les de la  
[grands  
la Ville,  
ses appar  
mandoit  
& de Ca

(a) An

(b) Il

(c) An

se avec t

recevoir. Ils reçurent dans leur logement la visite de plusieurs personnes de qualité; & de la part de la Ville une fort belle collation.

Le Commissaire nommé pour lui (a) fournir des Barques, n'ayant pu les tenir prêtes aussi-tôt qu'il le desiroit, Pinxenton lui fit des reproches si sanglans, que dans le chagrin qu'il en ressentit il tira son couteau pour se poignarder lui-même. Mais le Domestique d'un Mandarin lui retint heureusement le bras.

Le Pays aux environs de la Ville est agréable & fertile. Entre plusieurs collines dont il est environné, on en distingue une dont la délicieuse situation lui a fait donner le nom de *Si-hoa* (b), qui signifie lieu de plaisir. La Ville est divisée en deux parties égales par un bras de la Rivière de *Chang*, qui rend son commerce florissant. On décharge ici toutes les marchandises destinées pour Canton & pour d'autres Places voisines. Mais quoique les Tartares aient épargné les meilleurs édifices de *Nan-gan*, & que la partie Sud de la Ville soit bien bâtie & bien peuplée, elle n'approche point de *Nan-hung* pour la grandeur & la force. Elle a, dans la partie du Nord, un Temple de fort belle structure & d'une richesse surprenante. Les Ambassadeurs s'arrêtèrent ici quatre jours.

Le cours de la Rivière *Kan* est rapide (c), & coupé néanmoins par un si grand nombre de Rochers & de Bancs de sable, qu'en descendant même avec le fil de l'eau les Voyageurs sont exposés à mille dangers. Dans ce passage, une Barque qui portoit un des Ambassadeurs, avec les présens destinés pour la Cour, tomba dans un tournant, où après avoir bien piroueté, elle échoua contre la rive, & ne put être dégagée qu'en la déchargeant. Les Mandarins ordonnèrent que la négligence des Matelots & du Patron fût punie à coups de fouet; mais les Ambassadeurs demandèrent grace pour le Patron.

Le 14, on passa devant la petite Ville de *Nan-kang*, qui est située sur la rive gauche de la Rivière de *Chang*. Sa forme est carrée, & la force de ses murs répond à leur hauteur, qui est d'environ vingt-cinq pieds. Elle a quatre portes, éloignées d'un mille l'une de l'autre. Les Tartares la ruinèrent & détruisirent son commerce, dans la dernière guerre. On voit sur le bord de la Rivière une haute tour, forte & bien bâtie. La rue où l'on entre par la porte du Sud contient le palais du Gouverneur, & se termine par un bel arc de triomphe, que les Tartares ont épargné. Les Ambassadeurs ne firent ces observations qu'à leur retour.

Le 15, ils arrivèrent à *Kan-cheu*, qui tient le douzième rang entre les Villes de la même Province (d). Après avoir reçu à bord la visite de quelques [grands] Mandarins au nom du Magistrat, ils rendirent la leur au *Tutang* de la Ville, qui les reçut avec les civilités ordinaires (e), & les conduisit dans ses appartemens intérieurs, où il leur fit prendre la droite. Cet Officier commandoit dans les Provinces de *Kyan-li* (f), de *Fo-kyen*, de *Haquang* (g) & de *Canton*. Ainsi, son autorité n'étoit point inférieure à celle d'un Viceroy.

(a) *Angl.* aux Ambassadeurs. R. d. E.

(b) Il se prononce *Si-hoa* (1).

(c) *Angl.* est aussi rapide qu'une flèche tirée avec un Arc. R. d. E.

(1) Dans l'Anglois *Si-hoa*. R. d. E.

(d) *Angl.* de *Kiang si*. R. d. E.

(e) *Angl.* extraordinaires. R. d. E.

(f) *Angl.* *Kiang-si*. R. d. E.

(g) *Angl.* *Hu-quang*. R. d. E.

NICHOP.  
1656.

Ravages des  
Tartares.

Tournans de  
la Rivière  
Kan, & leurs  
effets.

Nan-kang.

Kan-cheu.  
Politesse du  
Tutang.

KITCHOY.  
1656.

ce roi. Les Ambassadeurs lui offrirent quelques présens, qu'il refusa; mais en leur assurant qu'il n'entroit aucune dissimulation [Chinoise] dans son refus, & qu'il n'avoit pas d'autre vûe que de se conformer à l'usage du Pays, qui défend de recevoir les présens d'un Etranger avant qu'il ait paru à la Cour de l'Empereur (b).

Kan cheu.

KAN-CHEU est situé à l'Est sur les bords de la rivière de Kan, dans un canton le plus délicieux du monde. La Ville est carrée: elle est revêtue d'un haut mur, d'environ deux milles de tour, & percée de quatre portes. Son commerce est considérable, ses rues bien pavées, & ses édifices fort nobles. Elle est terminée à l'Est par une haute tour [bien bâtie.] On voit dans cette Ville un grand nombre de Temples, embellis de peintures & de statues. Celui qui se nomme Kuyk Kye Sti Myan (i), c'est-à-dire, l'Eglise de Kuyk Kye Sti, est un des plus magnifiques de la Chine. Les Murs de ce Temple étoient environnés de plusieurs lits pour (k) les Prêtres étrangers, car ces lieux servent ordinairement d'hotellerie. Des deux côtes du Porche, on voyoit deux statues gigantesques [de plâtre.] l'une qui combattoit un Dragon, l'autre qui tenoit un nain sous ses pieds, avec une épée nue à la main. Au-delà de la rivière, sur une haute colline, étoit un autre Temple, accompagné d'une Chapelle, petite, mais curieuse, où les Passans faisoient des offrandes pour obtenir un heureux passage entre les Rochers & les Banes de fable. [S'ils échouent, ils imputent leur malheur à quelque faute qu'ils ont commise ou à la mediocrite de leur Présent.]

Beauté de  
ces Temples.

Pont de bat-  
teaux.

DANS l'endroit où les deux rivières de Chang & de Kan se joignent, on trouve un pont de bateaux couvert de planches, & une maison de péage à l'extrémité.

Vannun-  
gam, granle  
Ville ruinée.

LE 18, les Ambassadeurs passèrent par Vannungam (l), Ville ruinée, sur le bord de la rivière de Kan, du côté de l'Est. Les Tartares n'y avoient rien laissé subsister de remarquable; mais au milieu même de ses débris on découvroit encore qu'elle devoit avoir été d'une merveilleuse beauté, régulièrement bâtie & fort peuplée. Le Pays voisin produit chaque année deux moissons. Une montagne qui s'offre à peu de distance renferme des Mines d'argent, mais la Loi du Pays défend de les ouvrir. A l'Est de la même Ville, on apperçoit une autre montagne [qui se nomme Chau] dont la pointe se perd dans les nuées, quoique depuis le pied jusqu'au sommet elle soit couverte d'arbres & de plantes.

Lingceven,  
Ville ruinée.

ON ne compte pas plus d'un demi mille de Vannungam à Lingceven, sixième petite Ville, qui est arrosée par une petite anse de la rivière de Kan. Mais dans l'état où les Tartares l'ont réduite, il n'y reste d'entier qu'un seul arc de triomphe.

Pekkinfa,  
grand Village.

LA Flotte arriva ensuite à Pekkinfa (m), Village considérable & dans une situation riante, où le commerce est assez florissant pour tous les matériaux qui appartiennent à la navigation. Du même côté on découvre dans l'éloignement plusieurs rochers taillés d'une manière surprenante, mais à demi  
ruines

Rocs tail-  
lés.

(b) Nieuhof, ubi sup. pag. 56. & suiv.

(i) Angl. Myan. R. d. E.

(k) Angl. pour les Voyageurs, & pour les  
Prêtres. R. d. E.

(l) Dans la Carte des Jésuites c'est Wan-  
gan-hyun (i)

(m) Thevenot écrit Pe kit sien.

(i) Angl. Wangan-hyun, R. d. E.

mais en  
 efus, &  
 i defend  
 l'Empe-  
  
 s un can-  
 tue d'un  
 es. Son  
 e nobles.  
 ans cette  
 es. Ce-  
 Kye Sti,  
 oient en-  
 e servent  
 x statues  
 tenoit un  
 ière, fûr  
 lle, peti-  
 un hea-  
 , ils im-  
 oerite de  
  
 nent, on  
 e péage à  
  
 e ruinée,  
 y avoient  
 lebris on  
 uté, re-  
 née deux  
 les Mines  
 me Ville,  
 te se perd  
 erte d'ar-  
  
 n, sixième  
 Mais dans  
 ul arc de  
  
 dans ure  
 materiaux  
 ans l'eloi-  
 is à demi  
 ruines  
 c'est Wan-



*J. V. Schley delinc.*

**DOORBROKE-ROTZEN, door Kunst gemaakt, uit NIEUHOF.**

ruinés p  
quarant  
de l'Em

ON

le bord

tionnée

bien pa

ses plus

LE 2

*Kyegan*

Elle est

la rive C

fices int

Tartares

néanmoi

un, mai

Ville.

quelques

LA ri

de ses Ro

Ze-pa-ta

vant Ky

le mur

d'un mil

vironner

LE 10

située su

au pied d

gne, &

ses édific

portes,

à peu de

nues, ta

VER

milles de

ruines.

belle por

LE 21

(t) (v)

forme q

de circon

(n) Ils

parties de

(o) La C

(p) Dan

(q) La

p' ce cete

ruinés par les Tartares. L'Auteur en remarqua un qui n'avoit pas moins de quarante pieds de hauteur. On voit aussi de ces rocs artificiels dans le Palais de l'Empereur (n).

НИГУНОВ  
1656.

ON arriva le même jour assez tard à la petite Ville de Tay-ko (o), sur le bord Ouest de la rivière, vers laquelle ses murs sont d'une force proportionnée à leur hauteur. [Sa situation est charmante.] Ses rues, quoiqu'assez bien pavées, sont extrêmement étroites. Les Tartares ont si peu respecté ses plus beaux édifices, qu'il ne reste qu'une haute tour & quelques Temples.

Tay-ko.

LE 29 d'Avril, on s'arrêta devant la Ville de *Kin-un-gam*, nommée aussi *Kyegan* (p), neuvième Ville du premier ordre de la Province de Kyan-si. Elle est située dans un Pays montagneux, à quarante milles de *Tay-ko*, sur la rive Ouest de la rivière Kan. Ses murs sont fort hauts; mais tous les édifices intérieurs, qui étoient d'un goût fort noble, ont été détruits par les Tartares, auxquels les Habitans eurent l'imprudencé de résister; à la réserve néanmoins de quelques Temples d'Idoles, qui subsistent encore. On en voit un, mais de structure moderne, dans une Ile qui est située vis-à-vis de la Ville. Les Habitans assurent qu'il se trouve des Mines d'Or & d'argent dans quelques lieux voisins.

LA rivière devient fort dangereuse, près de cette Ville, par la multitude de ses Rochers & de ses Bancs de sable, que les Habitans du Pays nomment *Ze-pa-tan*. Elle demande ici des Pilotes expérimentés. Le soir on passa devant *Kye-sehwy* (q), Ville du troisième rang sur la rivière de Chang, dont le mur a quinze pieds de haut du côté de cette Rivière. Sa grandeur est d'un mille [ & demi ] de circuit, au milieu de plusieurs montagnes qui l'environnent.

Dangers de  
la Rivière.

Le lendemain on gagna *Kya-kyang* (r), autre Ville du troisième rang, située sur la rive Nord de la rivière de Kan, à trente milles de *Kye-sehwy*, au pied d'une montagne. Une grande partie de ses murs s'éleve sur la montagne, & renferme des terres cultivées. Les Tartares ont détruit la plupart de ses édifices. Mais on y voit encore un ancien Temple, fameux par ses deux portes, qui ne sont composées [chacune] que d'une seule pierre. On découvre à peu de distance la montagne de Mung, dont le sommet se cache dans les nues, tandis que ses côtés sont revêtus de bois & de pâturages.

Kya-kyang.

VERS le soir on arriva devant *Sin-kin* (s), Ville du troisième rang, à vingt milles de *Kya-kyang*, dont elle n'est guère différente par sa forme & par ses ruines. Au milieu du mur, vers la Rivière de Kan, on voit une grande & fort belle porte.

Sin-kin.

LE 22, après être partis de grand matin, on arriva vers midi à *Tung-ching* (t) (v), Ville du troisième rang. Sa situation est dans un terrain plat & sa forme carrée. Elle est environnée d'un haut mur, qui a plus d'un mille de circonférence. Elle a du côté du Nord un Fauxbourg bien bâti & fort peuplé.

Tung-ching.

(n) Ils sont communs dans toutes les parties de la Chine.

(r) Dans les Cartes, c'est *Nia-kiang-byen*.

(o) La Carte des Jésuites met *K'uran-fu* (1).

(s) *Sin-tu-byen* dans les Cartes.

(p) Dans la Carte des Jésuites, *Ki-uga-fu* (2).

(t) *Angl. Tung-ching*, R. d. E.

(q) La même Carte met *Ki-je-lu-byen*, &

(v) *Tung-ching-byen* dans la Carte des Jésuites.

ce cette Ville sur la rive Est.

(1) *Angl. K'uran-fu*, R. d. E.

(2) *Angl. Ki-uga-fu*, R. d. E.

NEUHOF. 1656. plé. Deux grands arcs de triomphe, qui ont été défigurés par les dernières guerres, rendent encore témoignage à l'ancienne beauté des édifices. Un torrent impétueux tombe à grand bruit de la montagne de *Pe-chang*, qui n'est pas éloignée.

Nan chang, Capitale de la Province de Kyang-si. LE 23 d'Avril on découvrit *Nan-chang*, Capitale de la Province de Kyang-si, dont quelques-uns lui donnent au li le nom. Les Magistrats de la Ville envoyèrent d'abord quatre Barques commodes au-devant des Ambassadeurs, pour les garantir des Banes de sable en approchant de la rive. Bien-tôt on les vit paroître eux-mêmes. Après les premiers complimens, ils obligèrent le Mandarin *Pin-xenton* de restituer aux Ambassadeurs une de leurs deux Barques, qu'il avoit prise pour son usage. Le lendemain, Keyzer se trouvant indisposé,

Le Tu-tang s'offense que les Ambassadeurs ne soient pas mieux traités.

Goyer, suivi de tout leur Cortège, visita le Tu-tang, ou le Gouverneur. Ce Seigneur Chinois parut offensé de voir l'Ambassadeur à pied; & se tournant vers l'Interprete, il lui dit, d'un air irrité: Apprenez que des Etrangers, venus de si loin pour féliciter sa Majesté Impériale de ses victoires & de ses prospérités, doivent être reçus avec plus d'appareil. Il ne parut pas plus satisfait des Mandarins de Canton, qu'il traita d'anes. En prenant congé de lui, l'Ambassadeur fut étonné de se voir amener un fort beau cheval, & un autre pour son Secrétaire, sur lesquels ils retournèrent tous deux à la Rivière. Au départ de la Flote, les Ambassadeurs furent salués, des murs de la Ville, par une décharge de la grosse artillerie. Ils avoient offert des présens au Tu-tang; mais il se dispensa de les accepter par la même raison que le [grand] Tu-tang de Kan-chew avoit apporté aussi pour s'en défendre.

Situation & propriétés de Nan-chang.

NAN-CHANG est située à (x) quinze milles de Fung-ching, près du grand Lac de Poyang, & se trouve environnée d'eau comme une Ile. Sa forme est carrée. Ses murs, qui sont fort hauts, ont sept portes, dont quatre sont d'une grande beauté. On voit dans la Ville quatre Temples magnifiques, richement ornés & remplis de statues ou d'images. Le plus fameux, qui se nomme *Khi-si-kong* (y), est couvert de tuiles luisantes. L'entrée offre trois différens édifices, dans le premier desquels est une Idole, nommée *Kou-ya*, qui est assise au milieu d'un grand nombre d'autres [dans un siège fort riche,] & revêtue, à la manière des anciens Romains, d'une mante cramoisie, qui lui tombe sur les épaules. Des deux côtés, deux terribles Dragons, élevés chacun sur leur pilier, paroissent siffler, en étendant le cou. Le second édifice est environné d'une large galerie, qui est remplie d'Idoles ou de Pagodes. A droite, en entrant dans le premier de ces édifices, on apperçoit un puits carré, qui est rempli d'eau jusqu'aux bords. Il est fort curieusement orné de pierre blanche, & son diamètre est de douze pas (z).

Histoire de Kou-ya.

LES Chinois racontent des choses étranges de la Pagode de Kou-ya & de son puits. Ils prétendent qu'un Saint de ce nom faisoit autrefois sa demeure dans le même lieu; que sa principale vertu étoit la charité pour les pauvres; que jamais il n'épuisoit ses trésors, parce qu'étant habile Chémiste, il avoit le secret d'un élixir qui convertissoit tous les métaux en Or; que, par l'ordre de Dieu, il entreprit un jour, [comme un autre Saint George,] de combattre un affreux Dragon, qui menaçoit la Ville de sa ruine; & que l'ayant vaincu,

(x) *Angl. cinq. R. d. E.*

(y) *Angl. Tchi-si-kong. R. d. E.*

(z) *Neuhof, ubi sup. pag. 59. & suiv.*

il l'avoit  
qu'après  
mille; &  
ce Temp  
tres merv  
de leur V  
Gouverne  
re, les (c  
été force  
siège de c  
ses gens,  
détruit,

LE 25  
des Barqu  
Barquier d  
Rivière K  
fant & se  
montagne  
lent nuit  
un porc,  
heureux p  
sage est a  
La chair  
témoine d

LES I  
*Korjimo* (a  
mée *Fu-li*  
*cheu*, Vil  
vent la fê  
de l'eau.

LE 20  
Kan-char  
fort larg  
sendus p  
sont très  
est embe  
rence.

cipaux t  
peuplés  
leur peti  
chirer le  
ils croie

(a) d  
(b) l  
sieurs lit  
(c) Cc

Il l'avoit lié contre un pilier de fer, & l'avoit enfin précipité dans le puits : qu'après une longue vie, Kou-ya s'étoit vu enlever au Ciel, avec toute sa famille ; & que par reconnoissance pour ses services, les Habitans avoient bâti ce Temple à son honneur. Ils racontèrent aux Ambassadeurs quantité d'autres merveilles de cette Divinité. Mais la plupart des magnifiques batimens de leur Ville avoient été ruinés par les Tartares. *Kuini* (a) [né à *Liau tong*,] Gouverneur de la Province, s'étant révolté contr'eux pendant la dernière guerre, les (b) avoit d'abord vaincus dans plusieurs batailles. Ensuite il avoit été forcé de se renfermer dans la Ville, où, pressé de la famine, après un siège de quatre mois, il avoit pris le parti de s'ouvrir un passage, avec tous ses gens, au travers de l'Armée Tartare, qui entra aussitôt dans la Ville & la détruisit, [avec tous les Habitans.]

LE 25, on arriva au Village d'U-sien yen (c), célèbre pour la fabrique des Barques. On s'y rendoit alors de toutes les parties de l'Empire, pour embarquer de la porcelaine. Il est situé près du Lac de Poyang, du côté de la Rivière Kan, & sa longueur est de près d'un mille. Le commerce est florissant & ses édifices d'une grande beauté. Près de ce lieu, sur le revers d'une montagne, on voit un Temple bien bâti, où quantité de lampes noires brûlent nuit & jour. Ceux qui doivent traverser le lac y sacrifient un coq, ou un porc, s'ils le peuvent, à la plus affreuse Idole du monde, pour obtenir un heureux passage. On arrose son corps & ses griffes du sang de la victime. L'usage est aussi d'offrir des pieds de porc, & des épérons ou des cretes de coq. La chair est mangée par les Adorateurs, à l'honneur de l'Idole. Nieuhof fut témoin d'un de ces sacrifices.

LES Habitans lui dirent que la belle porcelaine se fait au Village de *Sm-korsuno* (d) (e), qui est éloigné de cent milles à l'Est, près d'une Ville nommée *Fu-liang*, de la dépendance de *Yan-cheu* ; & que la terre vient de *Whey-cheu*, Ville de la Province de Nan-king. Les Habitans de *Whey-cheu* ne peuvent la fabriquer eux-mêmes, parce qu'ils ignorent le mélange de la terre & de l'eau.

LE 26, on se rendit à la grande Ville de Nan-kang à cinquante milles de Kan-chang. Elle est située sur le bord Occidental du lac, qui est fort long & fort large, dans un canton montagneux. Les murs sont hauts, forts, & défendus par des boulevards. On voit dans la Ville une tour bien bâtie. Les rues sont très-tortueuses. La première, qui se présente en entrant sur la gauche, est embellie de plusieurs arcs de triomphe ; mais les maisons ont peu d'apparence. De la Ville on découvre quantité de beaux Temples, dont les principaux sont situés sur les montagnes de *Quang-lyu* & d'*Iven-sébyu*. Ils sont peuplés d'un grand nombre de Prêtres & de Religieux, qui habitent chacun leur petite hute ou leur cellule. Leurs exercices de piété consistent à se déchirer le corps à coups de fouet, dans l'espoir d'une récompense future ; car ils croient à la transmigration des âmes. Les Habitans de la Ville apprirent

(a) *Angl. Kuins. R. d. E.*

(b) L'Anglois dit simplement qu'après plusieurs batailles il fut assés &c. *R. d. E.*

(c) C'est ce qu'on appelle *Ta kud hien* (1) des Car-

tes. *Theverot met Hotsing. R. d. E.*

(d) *Angl. Sink-tejuro. R. d. E.*

(e) Ce devoit être *King to ching* (?).

(1) *Angl. Taku hien. R. d. E.*

(2) *Angl. Kiste dang*

NIEUHOF.  
1656.

U sien yen.

Idole & ses  
sacrifices.

Lieu célèbre  
pour la  
porcelaine.

Nan-kang.

Grand nombre de Cou-  
vens.

Nieuhof.  
1656.

aux Ambassadeurs que la seule montagne de *Qian-lyu* renferme autant de Cloîtres qu'on compte de jours dans l'année. Le Pays produit beaucoup de chanvre, dont les Habitans se font des habits d'été.

Hukeu.

LE 29, on découvrit la Ville de *Hukeu*, à quarante milles de Nan-kang, sur les bords du Lac de Poyang, mais dans l'endroit où il se rétrécit, au côté droit de la Rivière de Kyang. On voit au Nord de la Ville un vieux Rocher, qui pend un peu sur la Rivière, & qui forme une perspective charmante par les arbres dont il est couvert. Au pied de la montagne est un Temple d'une magnificence égale à sa grandeur. Les murs de la Ville sont fort hauts & fort épais. Elle est bien peuplée & bien bâtie. Le commerce y est considérable, & les provisions fort abondantes. On trouve à peu de distance un lieu nommé *Sch-chung*, c'est-à-dire, la cloche de pierre, à cause du bruit que les eaux du lac font dans les tems orageux, en battant contre la montagne. A l'arrivée des Ambassadeurs, les Habitans de Hukeu accoururent pour les voir, avec beaucoup d'admiration. Mais au son des trompettes, que les Hollandois croyoient propre à les rejouir, ils prirent la fuite, en poussant des cris de frayeur.

2. Le ching.

Division de  
la Chine Ori-  
entale & Occi-  
dentale.

ON descendit ensuite à l'Est par la Rivière de Kyang, qui divise la partie Orientale de la Chine, de l'Occidentale, jusqu'à *Peng-se (f)*, Ville située derrière une Ile, à l'Est de cette Rivière, & comme adossée contre de hautes montagnes. Elle est fort bien bâtie, quoiqu'elle n'approche point de Hukeu, qui en est à trente milles. La montagne de *Sian (g)*, qui est près de la Ville, est si haute & si escarpée, qu'elle passe pour inaccessible. Elle est environnée d'eau; & du côté du Sud elle a une Rade sûre pour les Barques. La Rivière de Kyang est bordée au Sud par une autre montagne, nommée *Makang*, dont le nom est devenu terrible, dans toute la Chine, par les naufrages qui s'y font continuellement. Les Pilotes Chinois ayant remarqué que le Cuisinier Hollandois allumoit du feu pour le dîner, supplièrent à genoux les Ambassadeurs de ne pas permettre qu'il achevât, parce qu'il y avoit, dans le Lac de Poyang, un certain esprit sous la forme d'un dragon ou d'un grand poisson, dont le pouvoir s'étendoit sur tout le Pays, & qui avoit tant d'aversión pour l'odeur des viandes roties & bouillies, qu'aussi-tôt qu'il en ressentoit la moindre impressión, il suscitoit des tempêtes qui submergeoient infailiblement les Vaisseaux. Les Ambassadeurs eurent la complaisance d'entrer dans leurs craintes superstitieuses, & de se contenter ce jour-là d'un dîner froid. Vers midi, on passa devant deux piliers, qui sont placés au milieu de la rivière, pour servir de division entre la Province de Kyang-si & celle de Nanking (h).

Plainte  
superstitieuse.

(f) *On Peng-se hien.*  
(g) *Angl. Syacka. R. d. E.*

(h) *Nieuhof ubi sup. pag. 264. & suiv.*



nt de Cloi.  
p de chan-

Nan-kang,  
, au cote  
vieux Ro-  
charman-  
n Temple  
fort hauts  
y est con-  
liffance un  
u bruit que  
montagne  
t pour la  
, que la  
ouffant de

e la parti-  
fituée der  
re de for-  
e point de  
qui est pres  
ible. Elle  
ar les Bar-  
agne, non-  
e, par les  
remarque  
t à genoux  
voit, dans  
l'un grand  
ant d'aver-  
en reffen-  
ient ipfail-  
e d'entre  
l'un d ne  
au milie  
& celle de

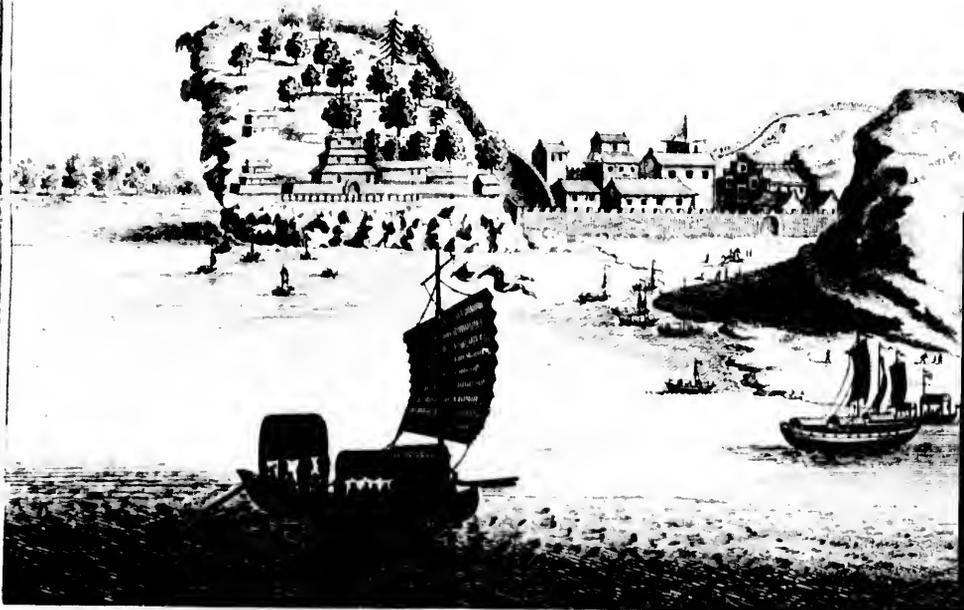
14. & suiv.



EUHOF.

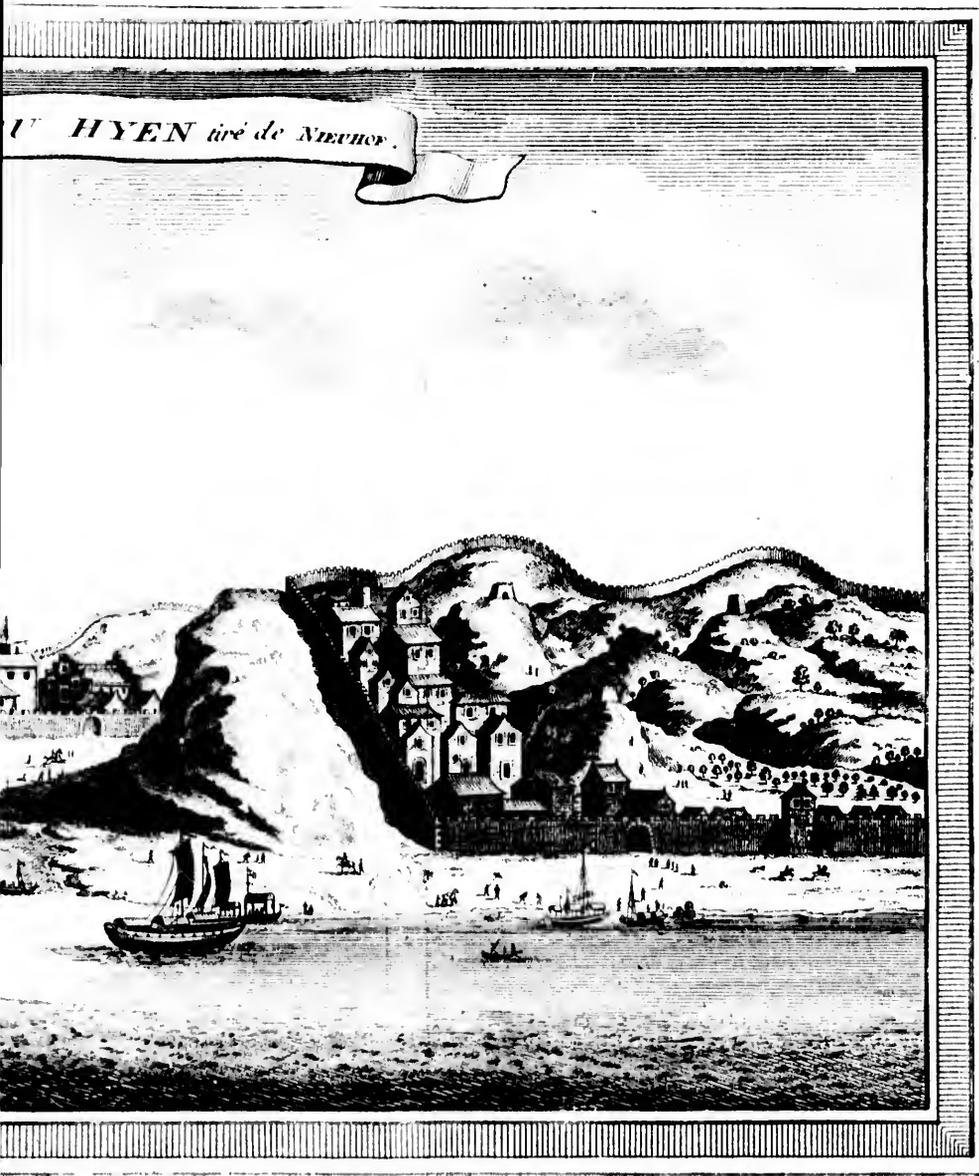
8. V

HU KCU HYEN tiré de



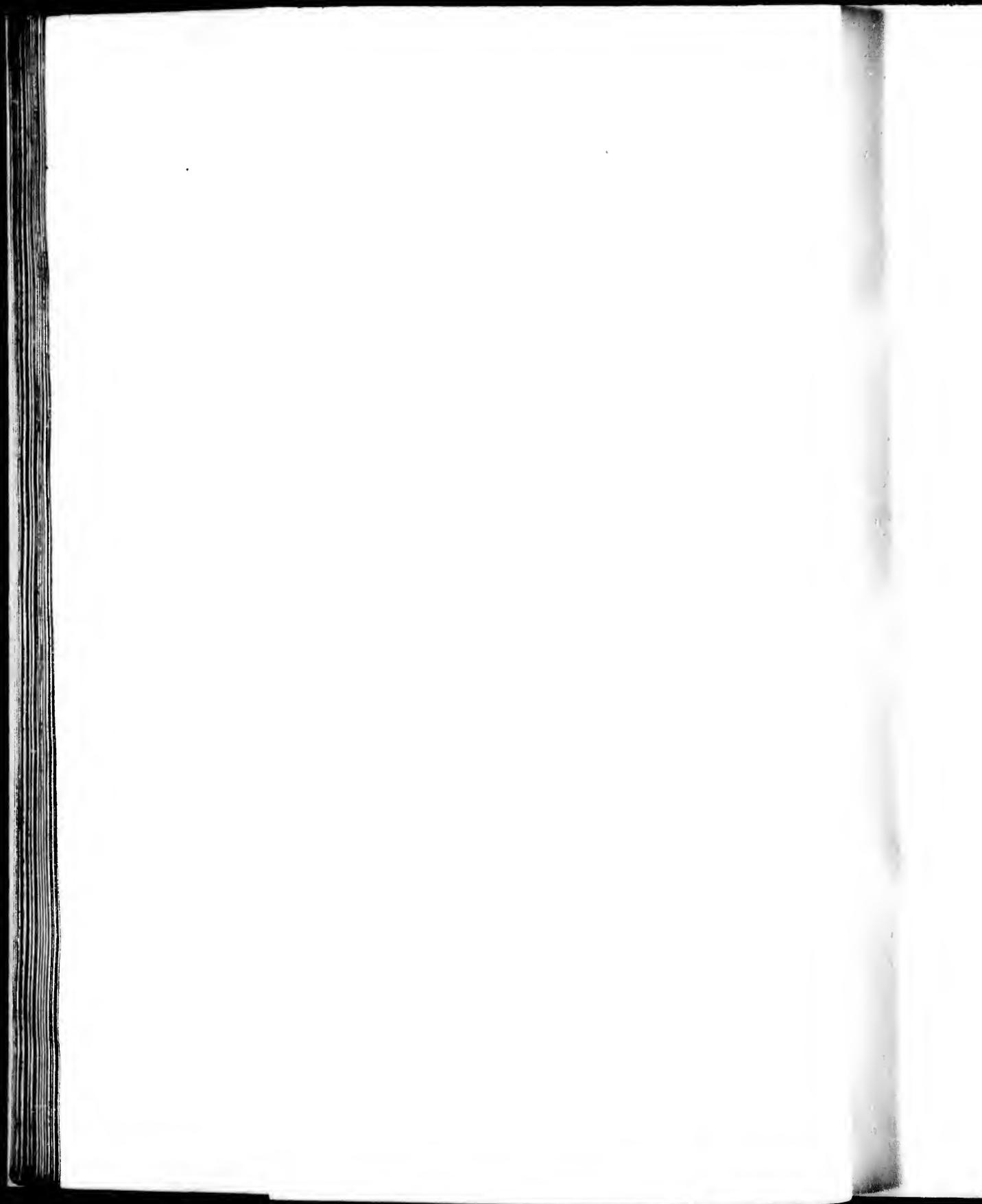
de v. Schlegel drees.

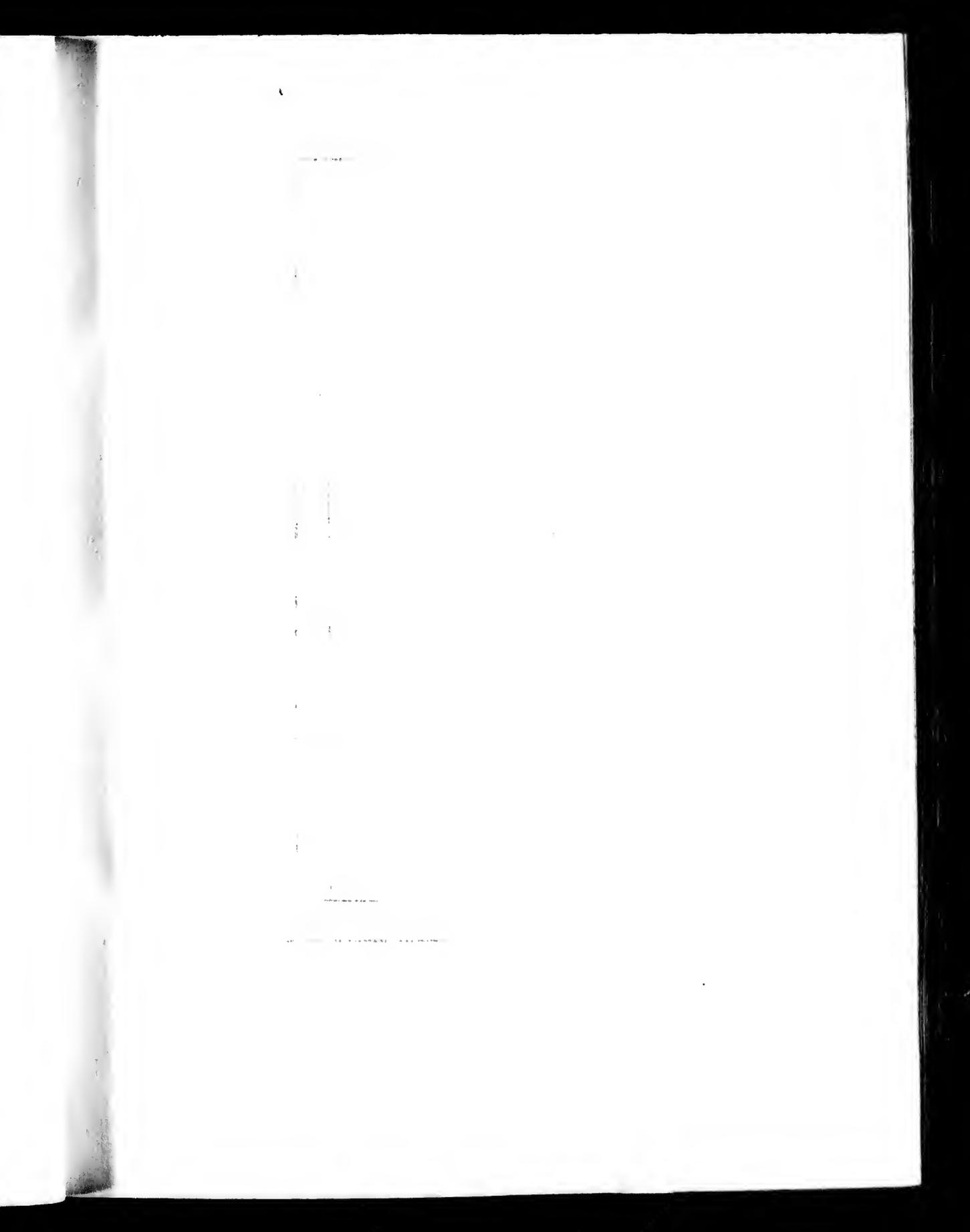
HU - KEW - HYEN, 10

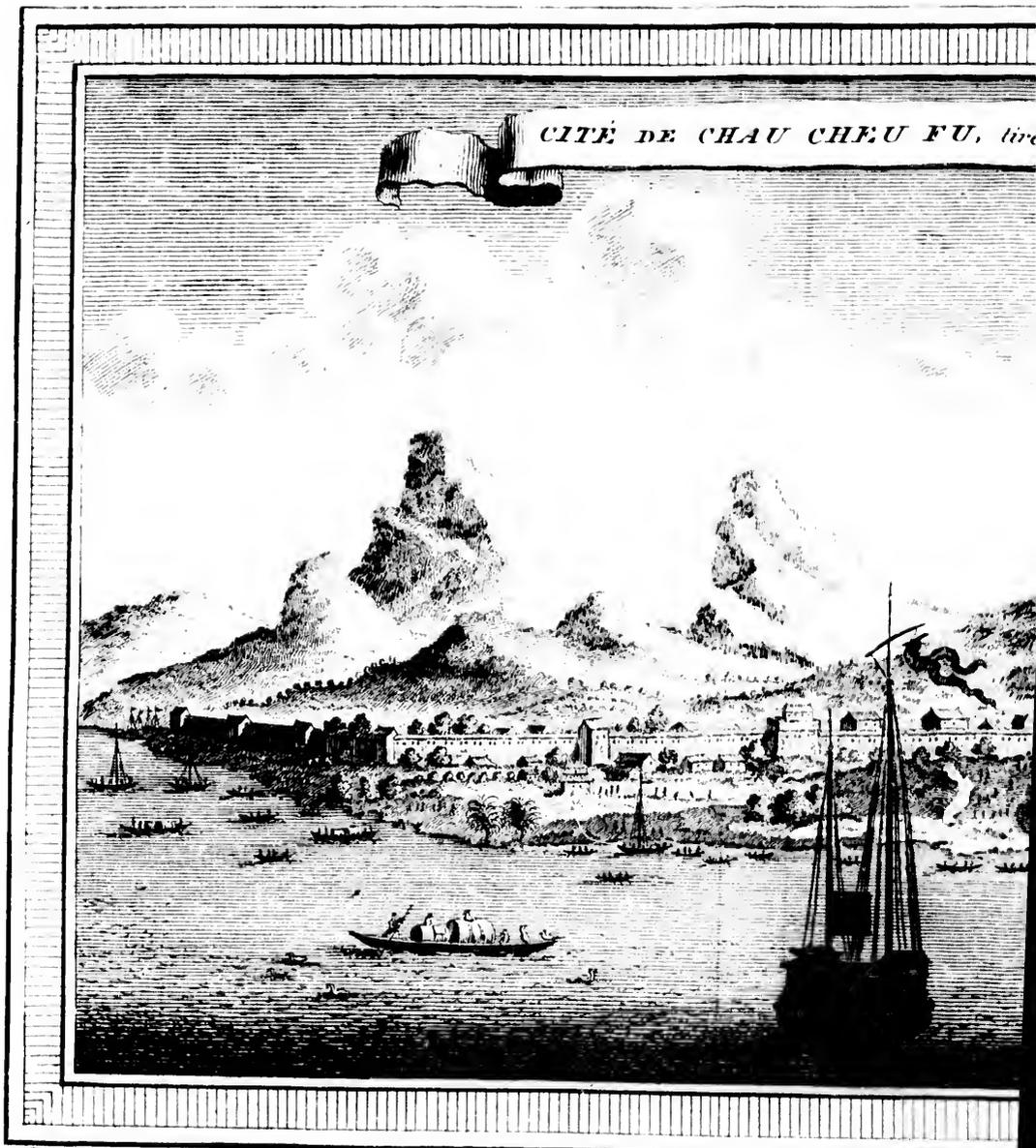


*HYEN tiré de Nieuport.*

- HYEN, uit NIEUHOF.



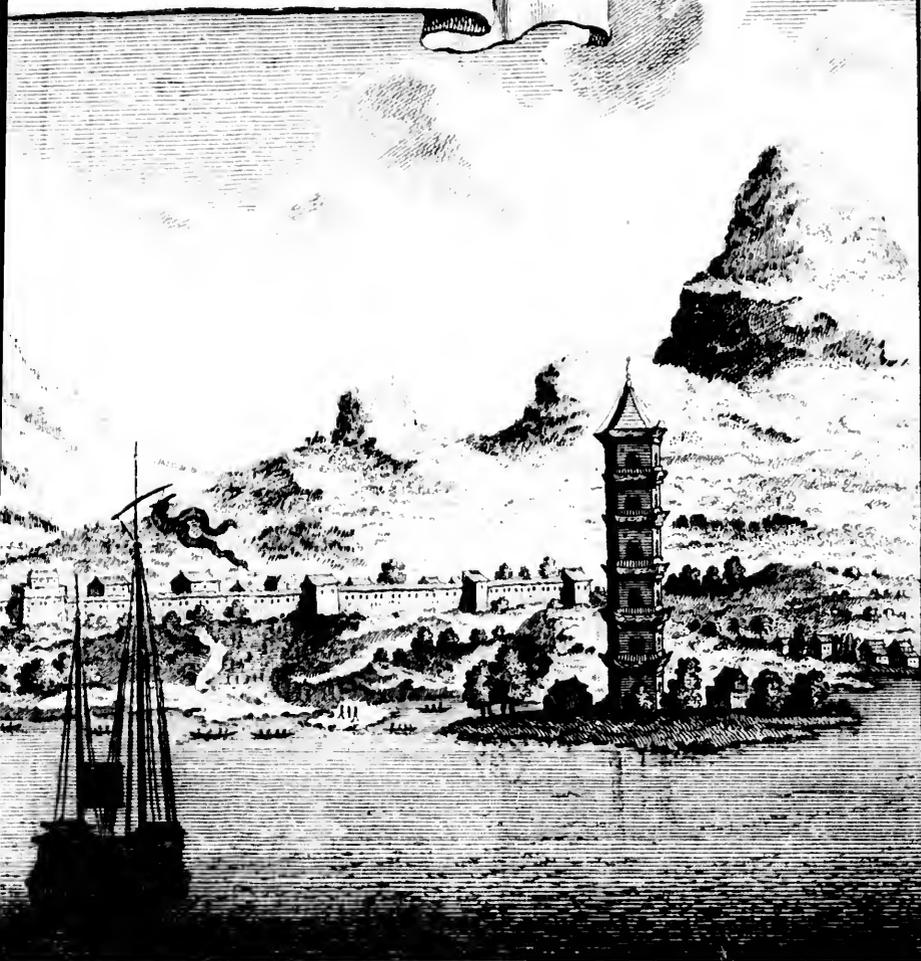




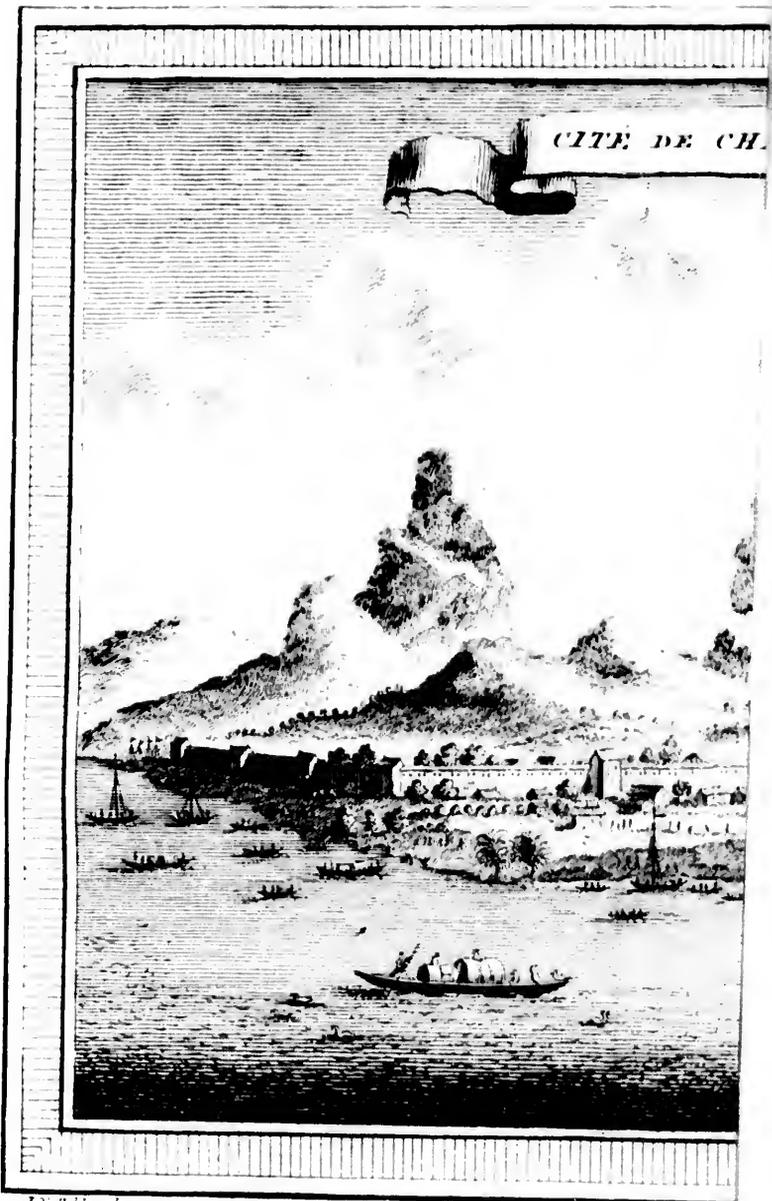
J. V. Schley. del.

De STAD van SHAU-CHEW-F

*CHEU FU, tirée de NIEUHOF.*



*CHEU-FÛ, uit NIEUHOF.*



J. D. Schöler delin.

De STAD van SH

**L**A FI  
 plâte  
 de la dépe  
 de Kyang  
 • Elle est re  
 d'une seul  
 été détrui  
 près de la  
 Kyeu-wba,  
 près comm  
 de Sang-lo  
 premier ra  
 s'y arreten  
 LE 30,  
 Pays au Su  
 murs, qui  
 & défendu  
 On voit pr  
 VERS L  
 & délieu  
 petite, ell  
 renfermé c  
 la Ville,  
 Tong-ling  
 l'autre, ne  
 d'abricots.  
 ON par  
 de U-pun,  
 fense cont  
 par un Te  
 rée de cu  
 d'U-fie (d  
 des Forts  
 Ville d'U-  
 LE 4,  
 nomme au

(a) Ang  
 (b) Su  
 (c) N  
 (d) Uu

## §. V.

Nirvana.  
1656

Continuation de la route des Ambassadeurs jusqu'à Nanking, depuis l'entrée de cette Province.

**L**A Flotte entra ainsi, le 29 d'Avril, dans la Province de Nan-king, ou plutôt dans Kyang-nan, & se rendit à *Tong-lo* ou *Tonlyea*, petite Ville de la dépendance de *Chi-cheu-fu*, située sur le bord [Méridional] de la rivière de Kyang, dans un canton délicieux, au milieu de plusieurs belles montagnes. Elle est revêtue d'un mur assez fort & flanqué de boulevards. Mais à l'exception d'une seule rue & de la maison du Gouverneur, tous les autres édifices ont été détruits par les Tartares. Son commerce ne consiste qu'en bois. Allez près de la Ville, sur le bord de la rivière, s'élève une montagne nommée *Kyeu-wha*, ou la montagne à neuf pointes, dont le sommet se baille à-peu-près comme la tête du Tournesol. Deux milles plus loin, on passa contre l'île de *Sang-lo* (a), & l'on découvrit dans ce passage *Ganking* (b) (c), Ville du premier rang, célèbre par ses richesses & par son commerce. Tous les Batimens s'y arrêtent, en se rendant à Nan-king.

Tong-lo

Montagne  
de Kyeu-  
wha.

Le 30, on passa par *Anhing*, qu'on nomme aussi *Chi-cheu*, Capitale du Pays au Sud de la rivière. Elle est accompagnée d'un beau fauxbourg. Ses murs, qui ont deux milles de circonférence, sont hauts de vingt-cinq pieds, & défendus par des tours & des redoutes qui se présentent sur une montagne. On voit près de la rivière un Temple, dont le clocher est à sept étages.

Anhing ou  
Chi-cheu.

Vers le soir on relacha à *Tong-ling*, Ville de la dépendance de *Chi-cheu*, & délicieusement environnée de bois, de collines & de vallons. Quoique petite, elle est fort bien bâtie, & défendue par de bons murs. Son Port est renfermé dans les terres, & gardé par une bonne forteresse, qui enrichit la Ville, en faisant la sûreté du commerce. On fait remarquer, près de *Tong-ling* deux montagnes singulières; l'une qui est célèbre par ses échos; l'autre, nommée *Hing*, parce qu'elle produit une abondance extraordinaire d'abricots.

Tong-ling.

On partit de *Tong-ling* le premier de Mai, & l'on arriva le 3 au Château de *U-pun*, qui est situé sur la Rivière. Sa forme est carrée, & toute sa défense consiste dans un bon mur de pierre. Le centre de la Place est occupé par un Temple de fort belle structure, dont la voute est très-haute & décorée de curieuses peintures. On jeta l'ancre un peu au-delà, sous les murs d'*U-fu* (d). Ville située dans une île, sur les coins de laquelle on a bâti des Forts de bois, mais sans hommes & sans canons pour les défendre. La Ville d'*U-fu* est renommée dans toute la Chine pour les armes & les lampes.

Château  
d'U-pun.

U-fu.

Le 4, on passa devant *Tey-tong*, qui est située dans une île (e). On la nomme aussi *Tay-ping*. Le Pays voisin, quoique plein de rochers & de montagnes,

Tey-tong.

(a) *Angl. Song-lo. R. d. E.*

(b) Sur la rive Ouest de la Rivière.

(c) *Nou. Voy. ibid. sup. pag. 61. & suiv.*(d) *U fu fu (1)*, dans la Carte des Jé-

suites.

(e) Sur le bord Sud de la Rivière, comme *U fu.*(1) *Angl. S. m. l. g. R. d. E.*

NIEUHOF. 656. tagnes, est d'une extrême fertilité, qu'il doit au lac de Tan-yang, qui n'en est pas éloigné au Sud-Est, & à la rivière, dont il reçoit les eaux par divers canaux. On voit dans l'éloignement une haute montagne, nommée *Tyen-mwen*, c'est-à-dire, *Porte du Ciel*, parce que la Rivière passe entre deux collines qui en dépendent, comme par une porte. Vis-à-vis de la Ville est une autre Ile, composée d'un seul rocher, qui a reçu le nom d'*Hyan*, de la multitude d'oiseaux de nuit qui s'y retirent dans le creux des fentes ou des cavernes. On prétend que la Ville de Tey-tong étoit autrefois magnifique, & son commerce con sidérable. Trois belles tours qui se voient encore du côté de la rivière, semblent confirmer ce témoignage; mais les Tartars l'ont entièrement ruinée.

Arrivée des Ambassadeurs à Nan-king.

Le même jour on jeta l'ancre devant le Su-fi-mon, ou la Porte d'eau de Nan-king. Dès le jour suivant les Ambassadeurs prirent des Palanquins, ou des Sedans, pour rendre visite aux trois Gouverneurs de la Ville, dont le deux principaux étoient Chinois nés à Lyau-tong (f). Toute leur suite les accompagnoit à cheval, sous la conduite d'un Agent que le jeune Viceroi de Canton entretenoit à Nan-king, & de deux Mandarins de cette Ville. L'inxenton demeura sur la Flotte.

Ils rendent visite aux trois Gouverneurs.

Le premier Gouverneur reçut les Ambassadeurs dans la salle d'assemblée, & les fit asseoir près de lui. Le second ne les traita pas avec moins de politesse (g). Mais l'un & l'autre refusèrent leurs présens, par les mêmes raisons qu'on a déjà rapportées. Le troisième, qui faisoit sa demeure au vieux palais Impérial, fit entrer les Ambassadeurs dans sa chambre de lit, qui étoit carrée, environnée de bancs couverts de soie, & munie d'une étuve ou d'un poêle pour l'hiver. Ce Gouverneur étoit un Tartare de fort bonne mine, qui n'entendant point la Langue Chinoise, se servoit de ses fils pour Interprètes. Sa femme étoit présente. Elle joignoit aux agrémens de la figure, plus de facilité à parler que son mari. Dans le cours de l'entretien, elle marqua beaucoup de curiosité sur la Hollande. Loin de s'effrayer à la vue des armes, elle (h) prit l'épée des Ambassadeurs (i), & se fit un amusement de tirer leurs pistolets. La chambre s'étant remplie de Dames Tartares, [qui servoient la Gouvernante,] on apporta un grand chaudron d'argent rempli de thé au lait & au sel, qui fut placé au milieu de l'Assemblée, & servi dans des cuillères de bois. L'Auteur observe que cette sorte de thé ne se boit jamais que dans des vaisseaux de cette matière.

Galanterie d'une Dame Tartare.

Après les visites, l'Agent conduisit les Ambassadeurs à sa propre maison, & leur fit servir un dîner somptueux. Le soir ils retournèrent à bord, pour y passer la nuit, comme ils firent pendant tout le voyage, excepté à Canton, à Nan-gan & à Peking.

Description de Nan-king.

NAN-KING, sans contredit la plus belle Ville de la Chine, est située à trente-cinq milles de Tay-tong ou Tay-ping, sur la rive Est de la rivière de Kyang, au trente-deuxième degré de latitude. Sa situation est charmante, &

(f) Nieuhof observe ailleurs que les Tartars se firent aux Habitans de cette Province, parce qu'ils étoient leurs voisins.

(g) L'Auteur dit qu'il donna le titre à un des Officiers, parce qu'il ne voyoit presque aucun autre. Le fait est vrai sans doute, mais la

raison paroît peu vraisemblable.

(h) *zong*, elle tira l'épée &c. R. d. E.

(i) Une autre Dame Tartare et la même chose, mit le chapeau de l'Ambassadeur & le déboutonna sa veste jusqu'à la ceinture.

yang, qui  
es eaux par  
e, nommee  
entre deux  
de la Ville  
m d'Hyau,  
des fentes  
ois magni-  
ient encore  
es Tartars

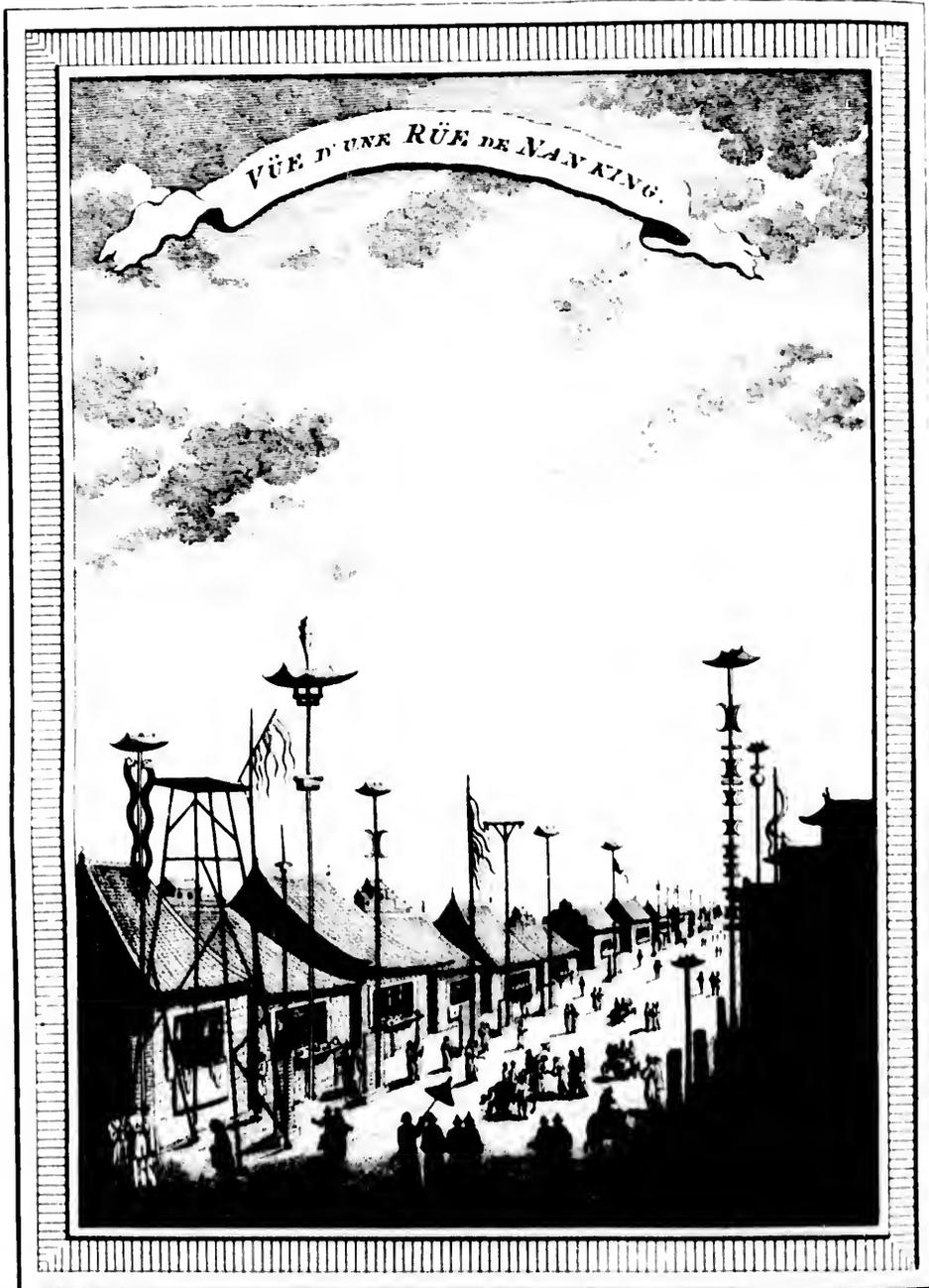
te d'eau de  
nquins, on  
e, dont les  
ur suite les  
ne Vicen  
ette Ville

Assemblée.  
oins de p-  
les mems  
emeure ai  
de lit, ca  
l'une étai  
re de f-  
voit de is  
grémens de  
l'entretien,  
er à la v-  
amusement  
s Tartars.  
n d'argent  
Assemblée.  
orte de th

re maison.  
rd, pour y  
à Canton,

est située à  
rivière de  
mante, &  
le

R. d. E.  
Et la n om  
blendeur & a  
lit. re.



*J. V. Staden fecit*

GEZIGT van een STRAAT in NAN-KING, uit NIEUHOF.

Je terroir  
& se div  
font nav  
fait long  
prit le pa  
vasion de  
Province

DE la  
demi mil  
dans les  
La circor  
les faux  
de plus  
treize po  
Corps de  
Il passoit  
rétèrent,  
delà du n  
pas moins

LES p  
droites &  
exact pou  
rence, &  
qu'une po  
& l'on do  
est ordina  
puissent p  
murs affe  
cent pas u  
Marchand  
que des  
diamans  
nom du  
raffères  
haut que  
seigne.

LA m  
grandeur  
trebuche  
sieurs fo  
plus d'an  
te mille  
Entr'aut

(A) Ni  
parolt que

(1) Nan  
king, Co

VII.

Le terroir d'une merveilleuse fécondité. La rivière traverse (k) toute la Ville, & se divise en plusieurs canaux couverts de ponts. Quelques-uns de ces bras sont navigables pour les plus grandes Barques. La Cour Impériale (l) avoit fait long-tems sa résidence à Nan-king, lorsqu'en 1368 l'Empereur *Hong-wu* prit le parti de la transporter à Peking, pour se mettre en garde contre l'invasion des Tartares. Aujourd'hui Nan-king est le séjour du Gouverneur des Provinces Méridionales.

NIEUHOF.  
1656.

La Cour y  
résidoit autre-  
fois.

DE la rivière, on se rend à la Ville par un large & profond canal d'un demi mille de long, qu'on passe ensuite sur un pont de bateaux pour entrer dans les murs. La Ville de Nan-king est ronde, bien fermée & bien bâtie. La circonférence de son mur est de six milles de Hollande, sans y comprendre les Fauxbourgs, qui ont beaucoup plus d'étendue. Il est de pierre, haut de plus de trente pieds, & flanqué de tours & de parapets. On y compte treize portes, revêtues de plaques de fer, & gardées continuellement par un Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Elles sont bâties sur quatre ou cinq arches. Il passoit incessamment tant de monde par la porte où les Ambassadeurs s'arrêtoient, qu'on ne pouvoit entrer ni sortir sans être pressé de la foule. Au-delà du mur est un autre enclos extérieur, pour la défense de la Ville. Il n'a pas moins de deux journées de tour, si l'on s'en rapporte aux Chinois.

Grandeur &  
Fortifications  
de cette Ville.

LES principales rues de Nan-king ont vingt-huit pas de largeur. Elles sont droites & bien pavées. Il n'y a point de Ville au Monde où l'ordre soit plus exact pour la tranquillité de la nuit. Le commun des maisons a peu d'apparence, & n'a pas plus de commodité. Elles ne sont que d'un étage. Elles n'ont qu'une porte, & ne consistent que dans une simple chambre, où l'on mange & l'on dort. Pour fenêtre, elles ont une ouverture carrée [fort basse,] qui est ordinairement fermée de roseaux au-lieu de vitres [pour que les passans ne puissent pas voir au travers.] Le toit est couvert de tuiles blanches, & les murs assez proprement blanchis. Les Habitans de ces petites maisons n'exercent pas un commerce plus riche que leur demeure. Mais les boutiques des gros Marchands sont fournies des plus précieuses commodités de l'Empire, telles que des étoffes de soie & de toutes sortes de porcelaines, de perles, des diamans & d'autres richesses. Chaque boutique offre une planche où le nom du Maître & les marchandises qu'il tient en vente sont écrits en caractères d'or. D'un côté de la planche part un pilier, qui s'éleve plus haut que la maison, & d'où pend quelque lambeau d'étoffe en forme d'enfeigne.

Forme des  
maisons com-  
munes.

Enfeignes  
des bouti-  
ques.

LA monnoie de la Chine consiste en petites pièces d'argent de différentes grandeurs. Si l'on ne veut pas être trompé, il ne faut jamais marcher sans trebuchet, & ne pas perdre de vue les Chinois, qui ont des poids de (m) plusieurs sortes, & beaucoup d'habileté à les changer. Quoique Nan-king ait plus d'un million d'Habitans (n), sans y comprendre une Garnison de quarante mille Tartares, les provisions y sont à bon marché pendant toute l'année. Entr'autres fruits, les cerises y sont délicieuses.

Monnoie  
de la Chine.

COMME

(k) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 71. & suiv. Il paroît que ce ne sont que des canaux.

(l) Nan-king signifie Cour du Sud; & Peking, Cour du Nord.

(m) *Angl.* de deux sortes. R. d. E.

(n) Quelques Auteurs sont monter le nombre des Habitans à trois millions, & prétendent qu'il étoit autrefois de dix millions.

NIEUHOF.  
1656.

Beauté des  
édifices pu-  
blies.

Palais Impé-  
rial.

Cloche de  
Nan-king.

Préfens que  
cette Ville fait  
à l'Empereur.

Les Ambassa-  
deurs visitent  
les curiosités  
de Nan-king.

Tour ou Clo-  
cher de por-  
celaine.

COMME la Chine n'a point de Ville qui ait été si respectée que Nan-king pendant la guerre, elle surpasse toutes les autres par la beauté de ses Temples, de ses tours, de ses arcs de triomphe & de ses édifices publics. Le Palais Impérial [situé au Sud] étoit le plus magnifique; mais c'est la seule partie de la Ville qui ait été ruinée par les Tartares. Il consistoit dans un vaste quartier revêtu d'un grand mur de briques, qui tombe aujourd'hui en ruines, & qui renfermoit une partie considérable de la Ville. Chaque face avoit trois mille & demi de long (o); de sorte que l'espace intérieur étoit au li grand que la Ville d'Harlem. La première porte servoit d'entrée dans une vaste cour, qui conduisoit à quatre autres grandes cours carrées, & qui étoit pavée de belles pierres unies.

Les Tartares s'établirent dans des huttes, près d'un Temple ou d'une Pagode nommée *Pan-liu-schi* (p), & laissèrent la Ville aux Chinois. La matière des batimens est une sorte de pierre dure, enduite d'un [beau] vernis jaune, qui lui donne le brillant de l'or aux rayons du Soleil. Sur la porte de la seconde cour du Palais pend une cloche de dix ou onze pieds de hauteur & de trois brasses & demie de circonférence. L'épaisseur du cuivre a près d'un quart de ligne. Quoique les Chinois en vantent beaucoup le son, il parut sourd aux Hollandois, & le métal fort inférieur à celui des cloches de l'Europe.

Tous les trois mois on fait partir de Nan-king, pour la Cour, cinq Batimens chargés de toutes sortes d'étoffes de soie & de laine, dont la Ville fait présent à l'Empereur. Cette raison les fait nommer *Lang-i-chwen* (q), c'est-à-dire, Vaisseaux des draps du Dragon. L'Auteur n'avoit jamais rien vu de si magnifique. Ils étoient admirablement ornés de toutes sortes de figures. La dorure & les peintures étoient si épaisses, que les yeux en étoient éblouis. Un autre présent de la Ville, c'est une sorte de poisson qui se prend aux mois de Mai & de Juin dans la Rivière de Kyang. Les Chinois le nomment *Si-yu*, & les Portugais *Sacel*. On le transporte deux fois la semaine, dans des Barques tirées nuit & jour par des hommes; & quoiqu'on ne compte pas moins de deux cens (r) milles de Hollande jusqu'à Peking, il y arrive frais dans l'espace de huit ou dix jours.

Les Ambassadeurs Hollandois fortoient souvent, pour prendre l'air & visiter la Ville. Un jour ils allèrent voir exprès le fameux Temple (s) dont on a parlé, & la plaine de *Pan-liu-schi*, qui contient plusieurs beaux édifices. Ils en virent un qui surpasse tous les autres, par la beauté & les frais du travail, dans lequel ils comptèrent plus de dix mille pagodes de plâtre, les unes de six pieds de hauteur, d'autres seulement d'un pied, placées en fort bel ordre autour des galeries & des murailles. Les Prêtres reçurent les Ambassadeurs étrangers avec beaucoup de respect, & leur ouvrirent toutes les portes de leurs Temples. Du centre de la Place s'éleve une grande tour ou un clocher de porcelaine, qui l'emporte beaucoup sur tout ce que l'art & la dépense ont produit de plus curieux à la Chine. Il est de neuf étages, & l'on monte

(o) Ogilby met un mille d'Italie & trois quarts de mille de Hollande. Thevenot, vingt mille pas de long.

(p) *Angl. Paulin-Si. R. d. E.*

(q) *Angl. Long i-chwen. R. d. E.*

(r) Qui en font sept cens d'Angleterre.

(s) On trouve dans l'Édition de Carpentier une description formelle de ce Temple, qui n'est ni dans Thevenot ni dans Ogilby.

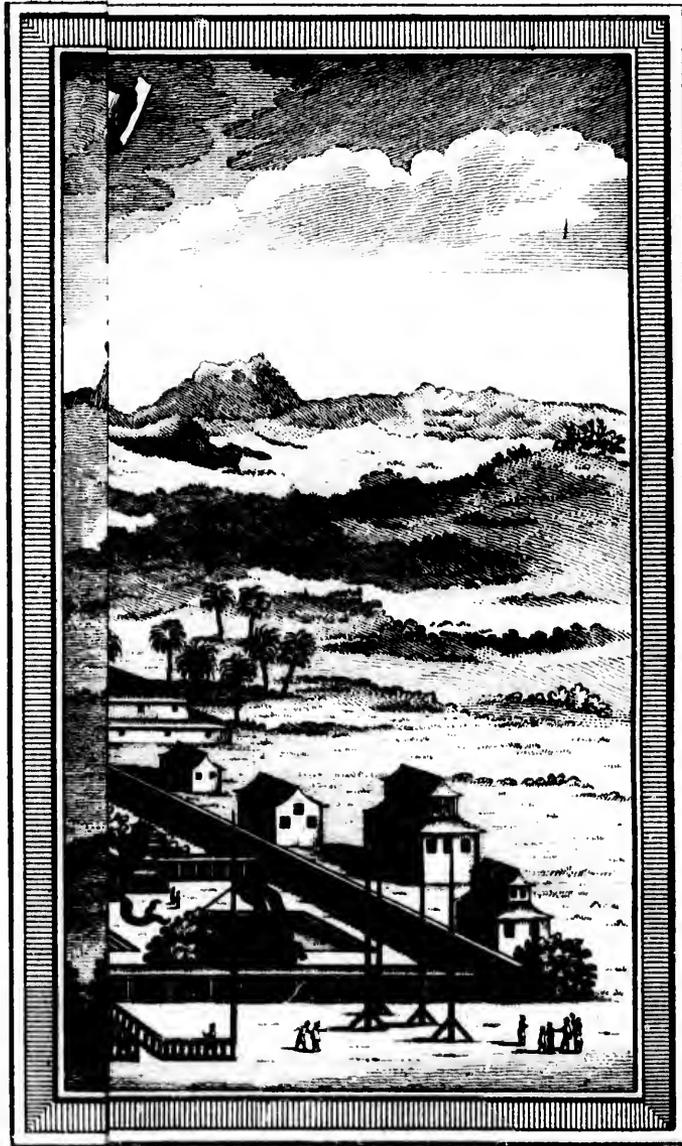
que Nan-king  
de ses Tem-  
ies. Le Palais  
ule partie a  
valle quarre.  
ines, & qu  
it trois m  
grand que a  
te cour, q  
avec de be

ou d'une Pa  
La matier  
verniss jaun  
le la fecon  
r & de tra  
n quart d  
rd aux Ho

ir, cinq B  
la Ville in  
(q), c'est-  
rien vu de  
figures. L  
ablouis. U  
aux mois  
ent Si-ya, &  
des Barques  
oins de deux  
s l'espace d

Pair & v  
le (r) dom  
ux edifices  
rais du tra  
re, les uns  
fort bel cr  
es Ambassi  
tes les por  
tour ou un  
rt & la de  
es, & Fon  
monte

Angleterre.  
de Carper  
ce Temple  
ans Ogiby.



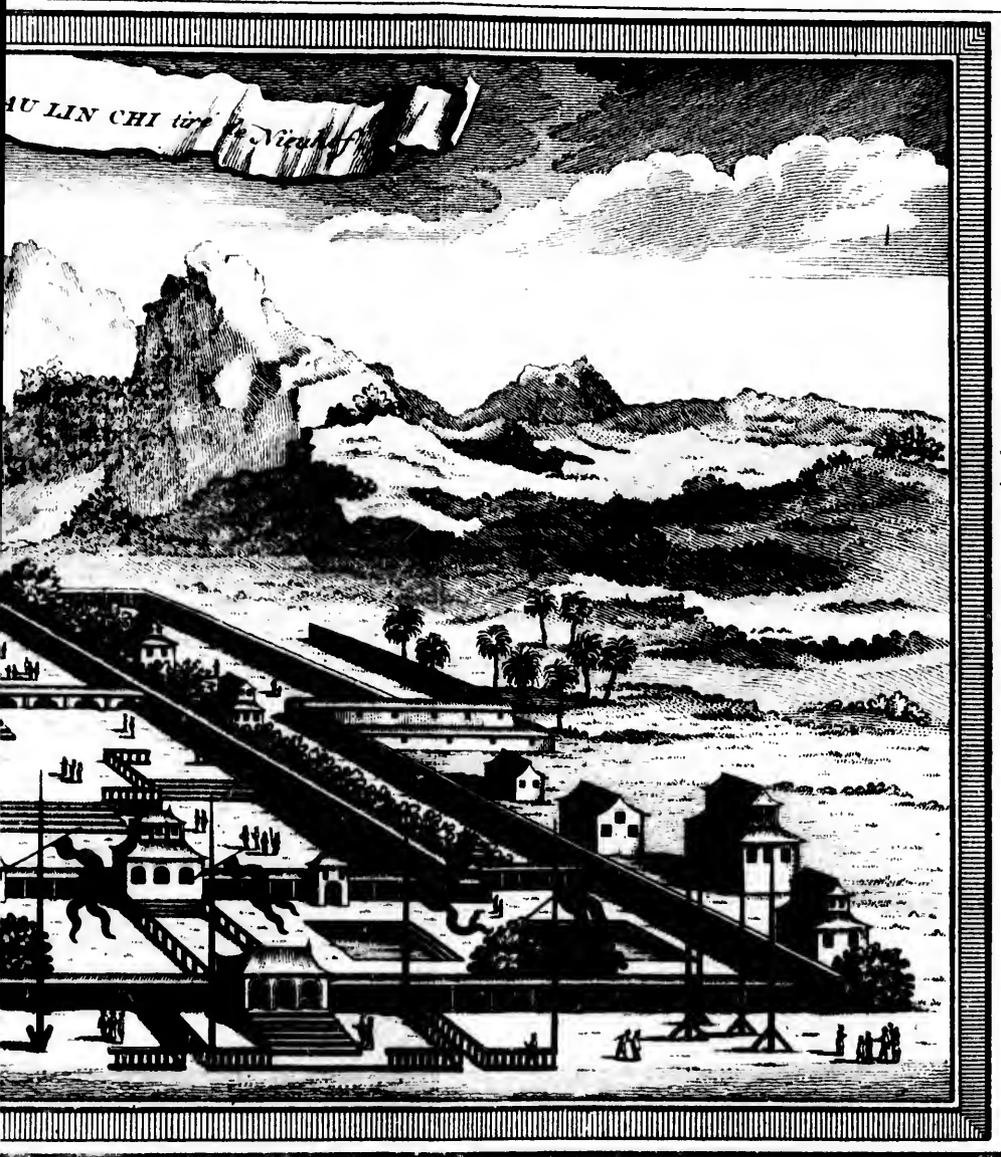
J. v. Schley

Nieuhof.



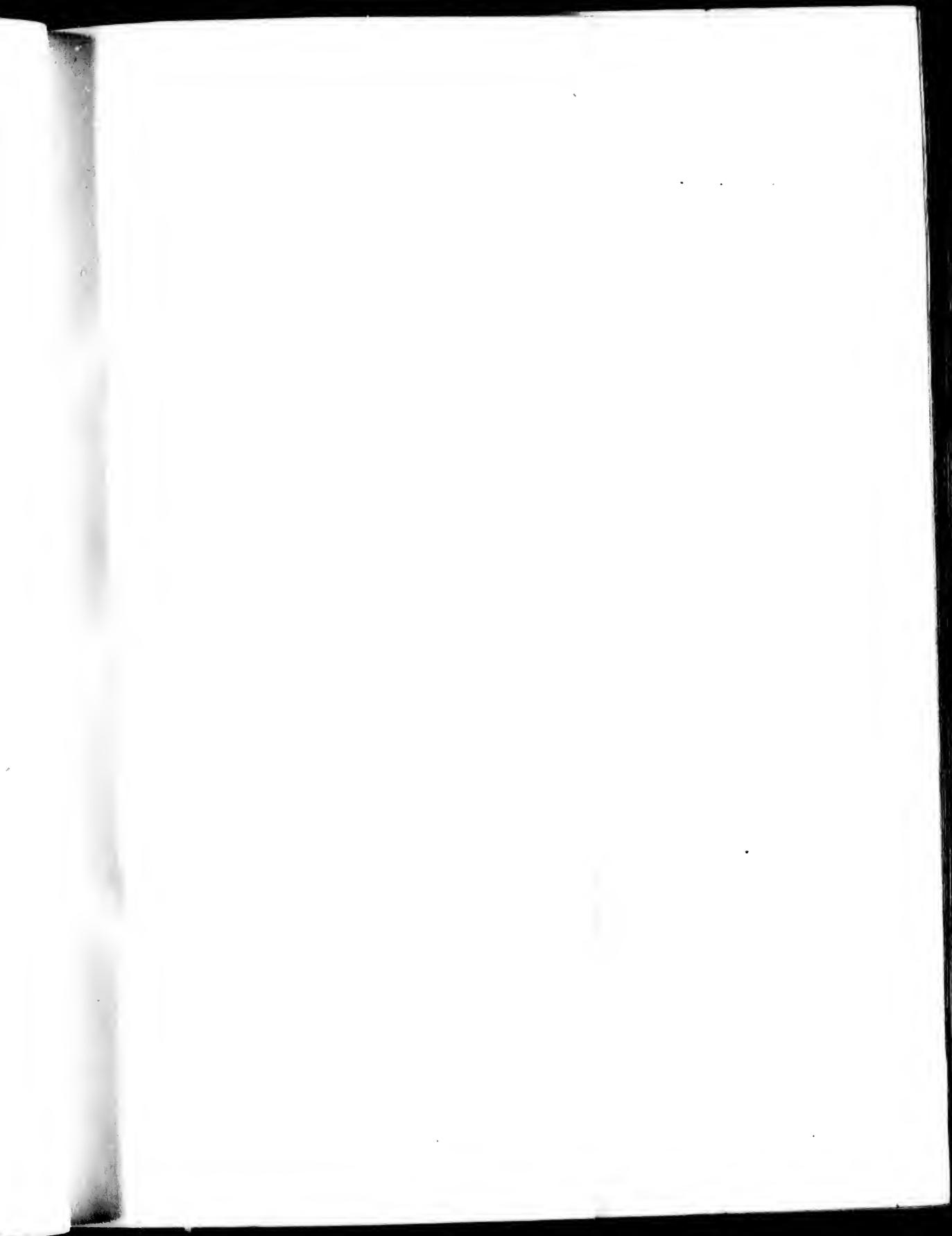
*J. v. S. M. J. J. J.*

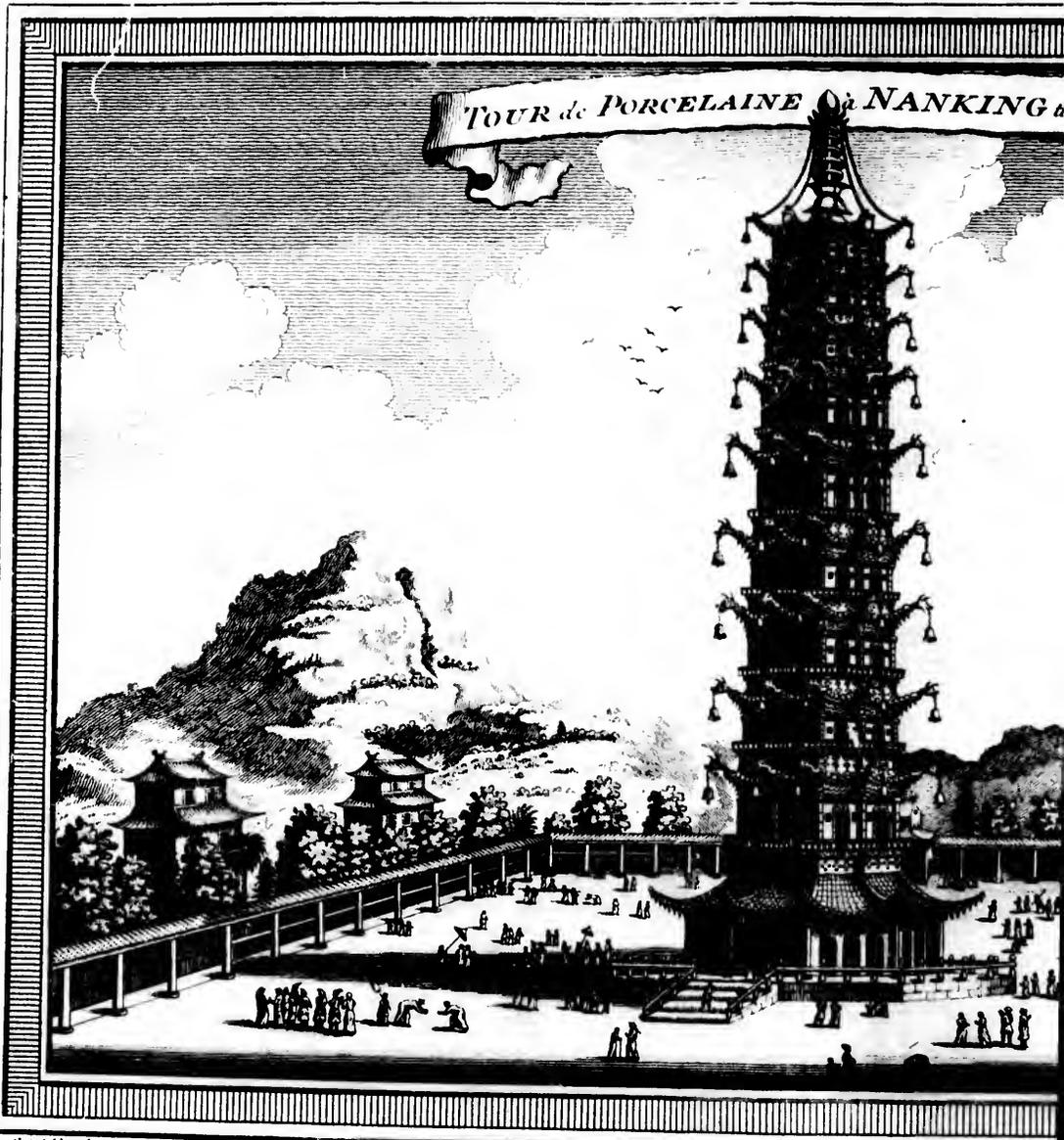
TEMPEL VAN PAU-LIN-S



PAU-LIN-SHI, uit Nieuhof.

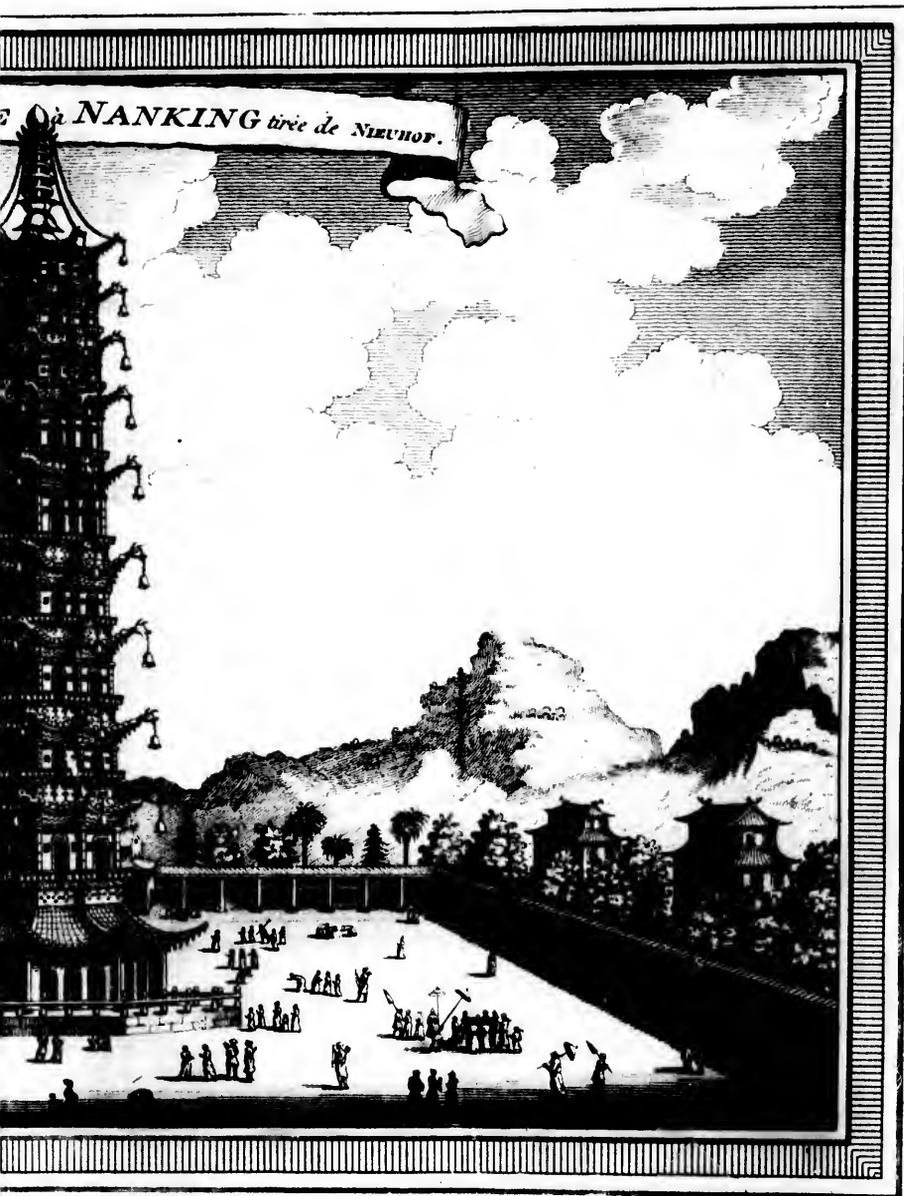




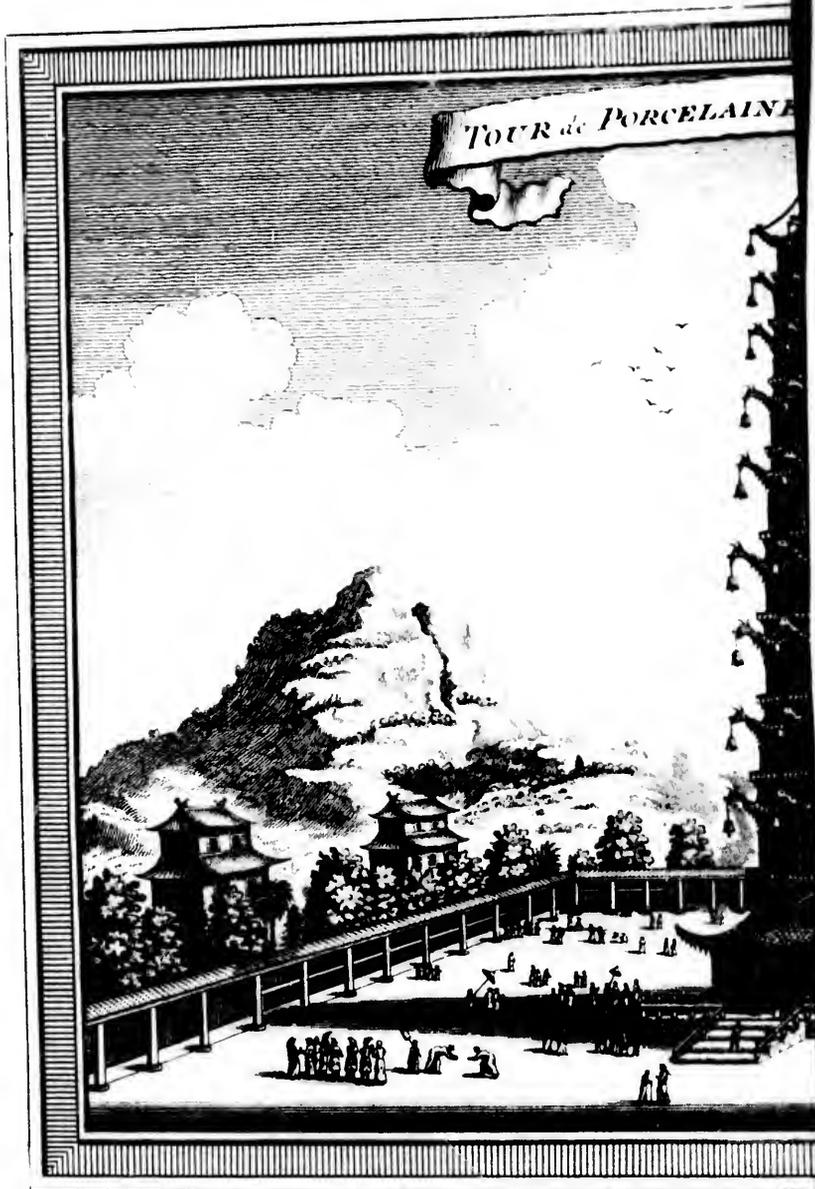


*W. Schlegel del.*

PORSELEINE-TOREN , te NANKING



NANKING, volgens NIEUHOF.



*St. N. Schlegel delin.*

PORSELEINE - TOREN , te

monte huit ( que étage es vertures son de différens fice sont lies ce. Autour qui rendent met du cloch fif. De la p au-delà de la les Chinois , la Chine il y

LA même sépulture aux molis par les

LES Hol sincérité, de la Nation. C res lui ont a toufer toute

LE Père dit de fréqu d'amitié. I apprit que l Chinois non cette Ile. foumettre à manière des posèrent aux rière la tête consentir à

(t) Angl. grés. R. d. E (v) Maxim les tems. [Ce

Continu

JUSQU mais on ne mar présentoier donna plus Nan-king. tres Mandé ON par

monte huit (t) cens quatre-vingt-quatre degrés pour arriver au sommet. Chaque étage est orné d'une galerie, pleine de Pagodes & de peintures. Les ouvertures sont fort bien ménagées pour la lumière. Tous les dehors sont revêtus de différens vernis, rouges, verts & jaunes. Les matériaux de ce bel édifice sont liés avec tant d'habileté, que l'ouvrage entier paroît d'une seule pièce. Autour des coins de chaque galerie pendent quantité de petites cloches, qui rendent un son fort agréable lorsqu'elles sont agitées par le vent. Le sommet du clocher, si l'on en croit les Chinois, est une pomme de pin d'or massif. De la plus haute galerie, on découvre toute la Ville & le Pays voisin, au-delà de la Rivière de Kyang. Cette merveilleuse Tour fut construite par les Chinois, pour obéir & pour plaire aux Tartares, qui firent la conquête de la Chine il y a sept cens ans.

LA même Place est environnée d'un bois de pins, qui servoit autrefois de sépulture aux Empereurs de la Chine. Mais tous leurs tombeaux ont été démolis par les Tartares.

LES Hollandois trouvèrent dans les Habitans de Nan-king beaucoup plus de sincérité, de politesse, de sçavoir & de jugement, que dans tout le reste de la Nation. Cette Ville jouit d'un grand nombre de privilèges, que les Tartares lui ont accordés, & qu'ils regardent comme la plus sûre méthode pour étouffer toutes les idées de révolte (v).

LE Père Manuel, Jésuite Portugais, qui se trouvoit alors à Nan-king, rendit de fréquentes visites aux deux Ambassadeurs, & leur témoigna beaucoup d'amitié. Ils souhaitoient beaucoup de pouvoir écrire au Japon; mais on leur apprit que les passages étoient fermés depuis trois ans, sur les plaintes des Chinois non razés, qui avoient reçu quelque outrage du Pyrate Toxinga dans cette Isle. Cette espèce de Chinois est composée de ceux qui refusent de se soumettre à l'autorité du grand Cham, & de se faire couper les cheveux à la manière des Tartares. C'est une des premières loix que ces Conquerans imposèrent aux Vaincus. Elle consiste à ne laisser qu'une boucle de cheveux derrière la tête. Des milliers de Chinois aimèrent mieux souffrir la mort que de consentir à cette humiliation (x).

NIEUHOF.  
1656.

Sa description.

Anciens  
tombeaux des  
Empereurs.

Caractère  
des Chinois  
de Nan-king.

Chinois non-  
razés, & pour-  
quoi.

(t) *Angl.* Cent quatre-vingt-quatre degrés. R. d. E.

(v) Maxime juste & qui a réussi dans tous les tems. [Cependant les Princes ou leurs Mi-

nistres, dans cette autre partie du Monde, sont dans des idées toutes opposées, si l'on en peut juger par leurs actions.]

(x) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 74. & suiv.

### §. VI.

*Continuation de la route, depuis Nan-king jusqu'à la Province de Schan-tong.*

JUSQU'ICI les Ambassadeurs étoient venus dans des Barques communes: mais on leur fournit, à Nan-king, deux grandes Barques Impériales, qui ne manquoient d'aucune commodité, peintes, enrichies de dorures, [qui représentoient des Dragons,] avec une chambre de Musique à l'extrémité. On leur donna plusieurs personnes de la Ville pour cortège, sans leur ôter les Soldats de Nan-king, qui furent logés dans la chambre de musique. Pinxenton & les deux autres Mandarins changèrent aussi de Barques, pour entrer dans celles de l'Empereur.

On partit le 18 de Mai, & l'on passa par le pont de bateaux, qui est de

On fournit  
des Barques  
Impériales  
aux Ambassa-  
deurs.

NIEUHOF.  
1656.

Sacrifices  
pour le succès  
de leur voya-  
ge.

Wang-sen.

Je-jen-jeen.

Rufes des  
Pauvres Chi-  
nois.

Ravages du  
Pirate Koxin-  
gi.

Ecluse & Ca-  
nal célèbre.

quatorze arches. En arrivant à la pointe de la Ville, c'est-à-dire, à deux milles de Su-si-mon, ou de la Porte de l'eau, Pinxenton fit arrêter toute la Flotte, pour faire quelques offrandes à l'Idole d'un fameux Temple. Le sacrifice qu'on lui fit pour obtenir un heureux passage consistoit dans un porc, des chevres & des coqs. Le porc & les chevres, apres avoir été tués & nettoiés, furent placés sur l'autel, devant la principale Idole, qui en avoit plusieurs petites sur les côtés. Toutes les Pagodes furent arrosées du sang des victimes (a), & nettoïées ensuite avec beaucoup de soin. Pendant la cérémonie, les Prêtres se tinrent à genoux, en faisant diverses grimaces & prononçant des paroles misterieuses. L'autel étoit éclairé par de grands flambeaux, qui brûlent continuellement.

DE-LÀ, suivant à l'Est le cours de la Rivière de Kyang [ & faisant grande diligence, ] on arriva le soir au fameux Village de *Wang-sien*. Le jour suivant, on se rendit à *Je-jen-jeen* (c) (d), qu'on nomme aussi *Lo-bo* (e), sur la rive Nord du Kyang, à soixante milles de Nan-king. Cette Ville est petite, mais agréable & d'un grand commerce. Les édifices sont extrêmement serrés, & mêlés de plusieurs Temples; les murs assez bas, mais épais, accompagnés au dehors d'un fauxbourg bien peuplé & très-bien bati. Quantité de pauvres se présentèrent ici aux Ambassadeurs, pour les amuser par des tours de souplesse. Deux entr'autres se heurtèrent la tête l'un contre l'autre, avec beaucoup de violence, & n'auroient pas cessé jusqu'à ce que l'un ou l'autre eût péri dans cet exercice, si la compagnie ne leur eût fait quelque présent. L'Auteur vit dans la même Ville un autre Mandiant, qui s'étant mis à genoux, prononça quelques paroles, & frappa si furieusement du front contre une pierre ronde, qu'il fit trembler la terre autour de lui. Ce sont autant d'artifices, qu'ils employent pour tirer quelque aumône des Etrangers, quoiqu'il arrive souvent que ces rufes leur content la vie.

ON apprit aux Ambassadeurs que le fameux Pirate Koxinga avoit ici débarqué ses forces, dans l'espérance de surprendre la Ville; mais que les Habitans l'ayant forcé de se retirer avec beaucoup de perte, il n'avoit pas laissé de leur brûler plusieurs Vaisseaux, & d'en enlever un grand nombre. Ensuite s'étant fait de cinq grandes [ & fertiles ] Isles sur la Rivière, à vingt milles de Je-jen-jeen, il en avoit fait une retraite pour ses Vaisseaux dans les tems orageux.

LE lendemain au matin, la Flotte rencontra sur la rive [ Nord ] de Kyang, près du Château de *Quan-cheu* (f), une grande Ecluse de pierre, qui fait l'entrée d'un canal de communication entre cette Rivière & la Rivière-Janne. Ce canal porte le nom d'*Eau Royale*, parce qu'il a été creusé aux frais de l'Empereur. Il y a peu de spectacles aussi agréables. Ses bords forment deux grandes allées de deux (g) arbres qui lui donnent de l'ombre. Des deux côtés, le Pays offre de riches pâturages & des bois délicieux, qui sont entremêlés d'un grand nombre de [ riches ] Villes & de Villages, de belles maisons de campagne & de magnifiques édifices. [ Tout cela forme un spectacle qui

(a) *Angl.* des Coqs. R. d. E.

(b) *Angl.* & parlant entre leurs dents tout comme si eux & leur Dieu eussent eu ensemble une vive dispute. R. d. E.

(c) *Je-jen-jeen*. R. d. E.

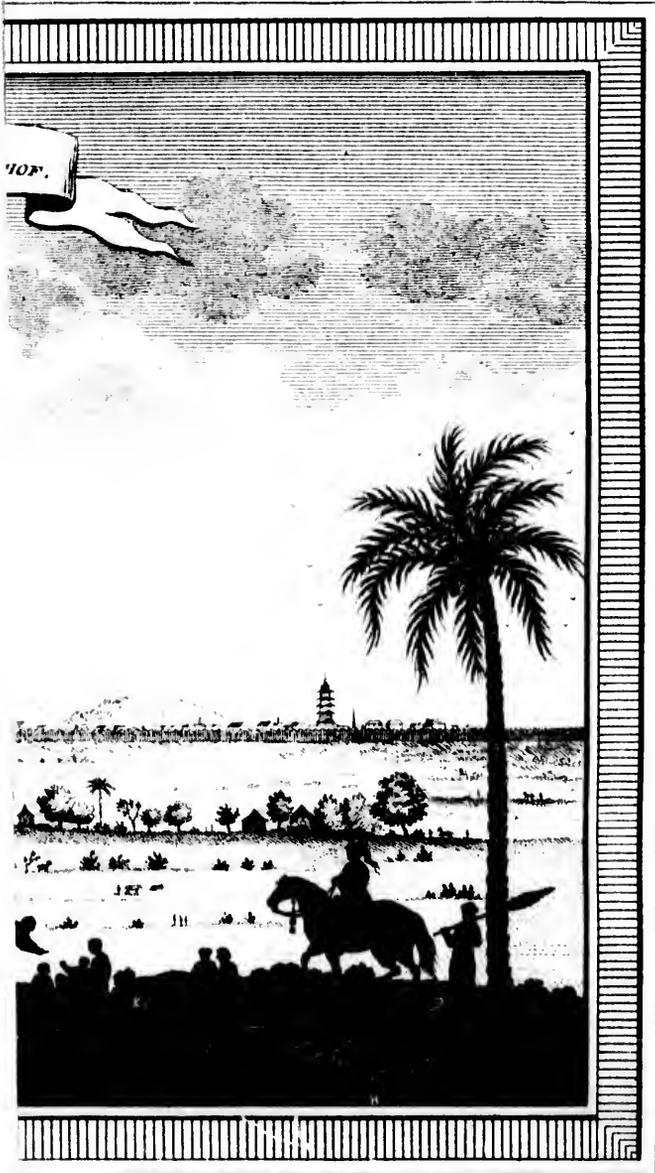
(d) *Iching-yeen* dans la Carte des Jésuites.

(e) *Lo-bo*, ou *Lu-lo-hyen*, est une Ville à vingt milles au côté de l'Ouest.

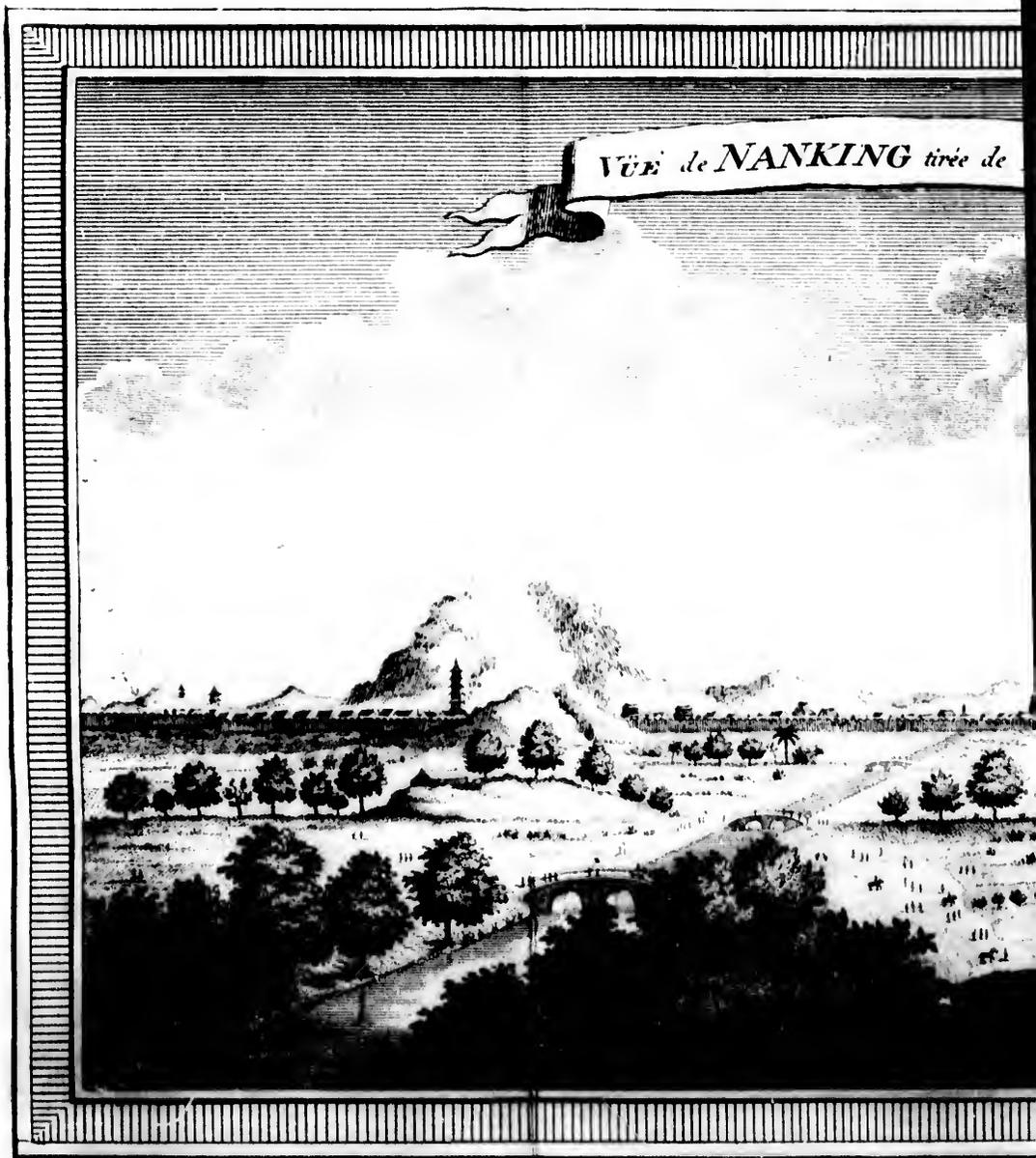
(f) *Quan-cheu* dans la Carte des Jésuites. C'est une Ville du second rang.

(g) *Angl.* de beaux arbres. R. d. E.

deux  
de la  
le fa-  
pore,  
net-  
ph-  
des  
ere.  
flau-  
rapie  
van,  
the  
pe-  
men  
ae  
Qu-  
ur des  
autre.  
in o-  
de que  
nt mis  
front  
e font  
ngers.  
ei de-  
es Ha-  
lante  
nfinite  
milleg  
tems  
yang  
si fut  
e-Jau-  
ais de  
t deux  
ix co-  
reme-  
aitens  
le que  
porte  
Ville  
efaites.  
F.



, uit NIEUWOF .



1731. Schey drew

GEZIGT van de STAD NANKIN

NANKING tirée de NIEUHOF.



NANKING , uit NIEUHOF .

l'emporte sur-to  
fameux Temple  
ment un autre  
à six étages. Le  
envie de s'y air  
vres & de coq  
ménager le ten  
visiter le Temp  
de lampes brûl

LE 24 on se  
(1), septième  
Jeen. Sa form  
Elle est defend  
consiste partie  
vines, la ren  
découvre à l'EE  
nuit & jour de

CETTE Vil  
les y ont le pie  
fections, qu'on  
cheveux bru  
Cependant l'A  
pères y vender  
Jan-se-fu une  
marchandises  
nombre de car  
présente de gr  
travailloit alo  
ne hauteur ex

EN partan  
& fort près,  
Grand Sultan  
où les Habita  
minations, la  
furieux, port  
darin Pinxen

LES Holla  
trange forme  
selon (p) ou

(h) Quang-t  
(i) Ni chot  
(k) Aug. M  
(l) Elle est  
Jésuites & d'us  
(m) de Hoï

l'emporte sur-tout ce que l'Asie a de plus beau.] Vers l'entrée du canal est le fameux Temple de l'Idole King-kang. Plus loin, on découvre dans l'éloignement un autre Temple, nommé *Quang-guin-myau* (b), embelli d'une belle tour à six étages. Les Chinois [ & les Tartares ] du cortège marquoient une forte envie de s'y arrêter, pour y faire leurs sacrifices ordinaires de pores, de chèvres & de coqs ; mais les Ambassadeurs s'y étant opposés, sous prétexte de ménager le tems, accordèrent seulement à quelques Particuliers la liberté de visiter le Temple, qui est environné de Pagodes, avec un autel où quantité de lampes brûlent nuit & jour (i).

LE 24 on se rendit à *Jang-se-fu*, que d'autres nomment *Yang-cheu-feu* (k) (l), septième Ville du premier rang. Elle est située à vingt milles de *Je-jeu-jeu*. Sa forme est carrée, & sa circonférence au moins de cinq milles (m). Elle est défendue par un bon mur & par des boulevards. Son commerce, qui consiste particulièrement en sel, qu'elle envoie dans la plupart des autres Provinces, la rend une des plus riches & des plus fameuses Villes de la Chine. On découvre à l'Est un grand nombre de chaudières, où les Habitans font bouillir nuit & jour de l'eau salée.

CETTE Ville est célèbre aussi par l'agrément & la vivacité des femmes. Elles y ont le pied d'une petitesse extrême, la jambe belle, & tant d'autres perfections, qu'on dit en proverbe: „ Celui qui veut une femme de taille fine, „ cheveux bruns, belle jambe & beaux pieds, doit la prendre à *Jang-se-fu*. Cependant l'Auteur ajoute qu'elles ne font nulle part à si bon marché. Les pères y vendent leurs filles & leurs servantes pour la prostitution. On voit à *Jang-se-fu* une Douane Impériale, pour le paiement des droits sur toutes les marchandises de transport. La Ville est bien bâtie, & divisée par un grand nombre de canaux, qui sont couverts de ponts de pierre. Le côté de l'Ouest présente de grands Fauxbourgs, qui ont été ruinés par les Tartares, mais qu'on travailloit alors à rétablir. *Jang-se-fu* est au pied du *Hong* (n), montagne d'une hauteur extraordinaire.

EN partant, le 25, on découvrit sur le bord du Canal douze fours de pierre ; & fort près, sur la gauche, une Ville célèbre & respectée par la sépulture d'un Grand Sultan (o). Vers midi, on arriva devant un Village nommé *Saw-pu*, où les Habitans célébroient, avec beaucoup de réjouissances, de feux & d'illuminations, la fête de la nouvelle Lune. Ils couroient par les rues comme des furieux, portant à la main des flambeaux repliés en forme de serpens. Le Mandarin Pinxenton & sa femme assistèrent à cette solennité.

LES Hollandois virent ici, avec admiration, quantité de barques d'une étrange forme ; entr'autres, deux Chaloupes que les Chinois nomment *Long-sebon* (p) ou serpens. Elles étoient peintes de toutes sortes de couleurs, & paroissoient

NIRUMOI.  
1656.

Beaux Tem-  
ples.

Jang-se-fu.

Commerce  
de sel.

Agrément  
des femmes  
de cette Ville.

Fête pour la  
Nouvelle-Lu-  
ne.

Barques sin-  
gulières.

(b) *Quang-gua-myau*. R. d. E.

(i) *Ni chot*, ubi sup. pag. 79. & suiv.

(k) *Angl. Yang cheu fu*. R. d. E.

(l) Elle est ainsi nommée dans la Carte des Jésuites & dans l'Édition de Carpentier.

(m) de Hollande, ou dix-sept & demi

d'Angleterre.

(n) *Angl. Heng*. R. d. E.

(o) Ce titre n'étant pas en usage à la Chine, quoiqu'il s'y trouve des Mahométans, on ne devine point ici ce qu'entend l'Auteur.

(p) Ou *Long-claven* (1).

(1) *Angl. Long claven*. R. d. E.

NIEUHOF.  
1656.

roissoient l'emporter sur celles qui servent à conduire le poisson impérial de Nan-king à la Cour. [Elles étoient construites en forme de serpent d'eau. Elles avoient trois mâts. L'arrière, ou la poupe, étoit chargée de figures de serpens, attachés à des rubans de diverses couleurs, avec quantité d'étendards ou de pavillons, ornés de tresses de crins, de banderolles de soie, & de longues plumes. Deux enfans fort agiles, qui s'y tenoient comme suspendus, amusoient les Spectateurs par divers tours de souplesse. Un (q) autre enfant paroissoit sur la poupe même, en habit bariolé, & faisoit mille contortions, auxquelles il sembloit forcé par un Chinois qui le tourmentoit avec une petite fourche. Les côtés de la Barque étoient tendus de franges d'Or & d'Argent. Sous le grand pavillon, fort orné de banderolles & d'étendards, on voyoit douze gros Matelots assis, & vêtus de soie, les bras nus & la tête chargée de couronnes dorées. Ils passèrent sur les Barques des Ambassadeurs, pour y faire des civilités, qui leur valurent aussitôt quelques présens.

Ka-yut sya.

LE 26 de Mai, on arriva devant *Ka-yut-sya*, nommé aussi *Ka-yeu* (r), Ville du second rang, près du grand Lac de *Pye-sche*, qui fournit de l'eau au Canal Royal. Anciennement, lorsque le passage étoit au travers même du Lac, les Voyageurs étoient obligés d'amarrer leurs Barques contre cette Ville, pendant le mauvais tems. C'est à cette incommodité que le Canal doit son origine. Il est à l'Est, & revêtu de pierre blanche. Sa longueur est de soixante stades (s).

Origine du  
Canal Royal.

Kau yeu.

KAU-YEU est une Ville fort peuplée, dont les Fauxbourgs sont magnifiques. Ses édifices sont grands, mais ferres. Le Pays aux environs produit beaucoup de ris, & paroît un Village continu par l'abondance de ses maisons. Du côté de l'Ouest, il est fort couvert d'eau. Comme il y croît peu d'arbres, on ne brûle que des roseaux, dont les bords du lac sont remplis. Le riz, qui est la principale production du Pays, demande d'être épluché avec beaucoup de soin, si l'on ne veut pas que l'humidité [ou la sécheresse] le corrompe. C'est ce qui rend les moulins à vent [dont les toiles sont faites de nates,] si communs dans le Pays. Ils servent à tirer l'eau dans les tems humides, & à l'amener dans les grandes chaleurs. Aussi chaque année produit-elle deux [abondantes] moissons.

Moulins à  
vent com-  
muns dans ce  
Canton.

Pau ing.

DE Kau-yeu, on se rendit le 27 à *Pau-ing* (t), que d'autres nomment aussi *Pau-sien*, Ville du troisième rang, à vingt milles de la première, sur la rive Est du Canal Royal. Elle est environnée d'une forte muraille, dont la forme est circulaire. Sa circonférence est d'un mille & demi. Elle a du côté de l'Est le Lac de *Sche-yang*, & celui de *Pye-sche* au Sud-Ouest.

CETTE Ville, que les Tartares ont entièrement ruinée, étoit autrefois belle, riche & fort peuplée. On voit des traces de son ancien état dans les ruines de ses murs & de ses édifices. Entre les Batimens qui subsistent encore, est un fameux Temple, hors des murs, du côté Nord de la Ville.

Whay-ngan.

LE 28, on s'avança jusqu'à *Whay-ngan* (v), huitième Ville du premier or-

(q) *Angl.* au-dessus de chaque mât, il y avoit une Idole ornée de banderolles de soie. Il y en avoit une autre sur la poupe, en habit bariolé, qu'un Chinois tourmentoit continuellement avec une fourche. R. d. E.

(r) *Angl.* *Kau-yeu*. R. d. E.

(s) *Ogilby* met des brasses; mais s'il ne

parle pas de largeur, c'est une erreur manifeste.]

(t) *Pau-ing-tyen* dans la Carte des Jésuites. (v) *Hai-gan* dans *Ogilby*. C'est Fortogon par Portugais, que *Nieuhof* suit peut-être. *M. d. d.*

(x) *Angl.* *Pancien*  
(y) *Pancien*  
(z) *Angl.* *Nieuhof*  
(a) C'est le nom  
Ogilby la nomme  
(b) *Nieuhof*

dre dans la Pr  
nal Royal, à  
& marcéageu  
une autre. Ce  
(à). Les Va  
sidence d'un V  
torité immé  
donne l'inspec  
riz & d'autre  
dans les canto  
par de fortes  
té Nord de la  
l'une pour les  
ques le droit d  
bitans. Elle n  
qui contient u  
rempli de Riv  
grand Lac de  
des roseaux pe  
vince.

LE tems ét  
les Magistrats  
leur rendre. I  
grand dîner.  
bassadeurs à b  
service avec b  
leur dissimula  
tugais; & cet

LA Flotte  
pendant tout  
d'une grande  
d'une extrême  
tité de belles  
firent la visite  
Ambassadeurs

LA nuit su  
les Barques et  
nes d'un Chat  
mais qui n'est  
On entra  
la Rivière de  
est difficile de

→ dre dans la Province de Kyang nan. Sa situation est sur le bord [Est] du Canal Royal, à trente milles Anglois de Pau-ing (x) (y), dans un canton plat & marécageux. Elle est environnée d'un mur, & divisée en deux parties par une autre. Celle du Sud se nomme *Whay-ngan*, & celle du Nord (z) *Yen-ching* (à). Les Fauxbourgs de la première sont magnifiques. Cette Ville est la résidence d'un Viceroy, qui commande dans les sept Provinces du Sud, sous l'autorité immédiate de l'Empereur. Sa Cour est fort brillante; & son emploi lui donne l'inspection des revenus Impériaux, qui consistent principalement en riz & d'autres provisions. Pour arrêter les inondations de la Rivière Whay dans les cantons voisins, on a fait deux grandes écluses, & relève les bords par de fortes digues, qui resserrent dans son lit les torrens qu'elle reçoit du côté Nord de la Ville (b). Les Fauxbourgs de Whay-ngan ont deux Douanes, l'une pour les droits sur les marchandises, l'autre pour faire payer aux Barques le droit de passage. La Ville [est bien bâtie &] a quantité de riches Habitans. Elle n'est pas éloignée d'une montagne fort haute, nommée *Yo-cheu* (c), qui contient un beau Temple, & des Cloîtres pour les Devots. Le Pays est rempli de Rivières & de Lacs, entre lesquels on nomme particulièrement le grand Lac de *Sche-ho*, & du côté de l'Est celui de *Hung*, qui produisent des roseaux pour le feu; car le bois est rare dans toute l'étendue de cette Province.

Le tems étoit si mauvais, à l'arrivée des Ambassadeurs, que le Viceroy & les Magistrats de la Ville les dispensèrent de la visite qu'ils se proposoient de leur rendre. Le Mandarin Pinxenton leur donna, suivant son usage, un fort grand dîner. Le soir, un Jésuite nommé le Père *Gafcomes*, vint saluer les Ambassadeurs à bord. Il leur parut d'un caractère ouvert, & dispose à leur rendre service avec beaucoup d'affection. Dans l'entretien qu'il eut avec eux, il ne leur dissimula point qu'ils trouveroient beaucoup d'opposition de la part des Portugais; & cet avis fut assez vérifié par l'événement.

La Flotte partit le lendemain. Des deux côtés du Canal, elle n'aperçut, pendant tout le jour, que des campagnes délicieuses. Le soir, elle arriva près d'une grande écluse, à l'entrée du fameux Village de *Siampa* (d), qui est d'une extrême longueur, & qui présente, sur les deux bords du Canal, quantité de belles maisons & de Temples. Les Officiers de la Douane Impériale firent la visite de toutes les Barques, à l'exception de celles qui portoient les Ambassadeurs.

→ La nuit suivante on gagna un autre Village, nommé *Ney-ne-myan* (e), où les Barques entrèrent par deux grandes écluses. Les Hollandois y virent les ruines d'un Chateau considérable, qui défendoit la Rivière-[Jaune] & le Canal; mais qui n'est point échappé à la barbarie des Tartares.

On entra le lendemain dans la grande Rivière-Jaune, qu'on nomme aussi la Rivière de *Satran*, & dont les eaux sont si bourbeuses & si épaisses, qu'il est difficile de la traverser. On la prendroit dans l'éloignement pour un terrain marécageux

Нieuhof.  
1656.

C'est la résidence d'un puissant Vice-roi.

Montagne & Cloîtres de Yo-cheu.

Le Père Gafcomes, Jésuite d'un caractère ouvert.

Grand Village de Siampa.

Ney-ne-myan.

Rivière-Jaune ou de Satran.

(x) *Angl. Pau-in.* R. d. E.

(y) *Pancien* dans Ogilby.

(z) *Angl. Nord-Est.* R. d. E.

(a) C'est le nom que les douaniers Carpentier, Ogilby la nomme *Ten-gu-long*.

(b) *Nieuhof, ubi sup.* pag. 22. & suiv.

(c) *Hong tse-ku* dans la Carte des Jésuites. Elle est à dix milles de Whay-ngan, vers l'Ouest.

(d) *Angl. Siampa.* R. d. E.

(e) *Angl. Ney-ne-myan.* R. d. E.

NIEUHOF.  
1656.

Tou-yen-  
hyen.

Psi-tang.

Iles flot-  
tantes sur la  
Rivière jau-  
ne.

marécageux. Cependant son cours est si rapide, qu'il n'y a point de Barque qui puisse la remonter sans être tirée par un grand nombre de Matelots. Elle est large d'un demi mille en quelques endroits, & beaucoup plus dans d'autres. Les Chinois mêlent de l'alun dans ses eaux pour les éclaircir.

LE premier de Juin, on se rendit à la petite Ville de *Tou-yen-hyen* (f) (g), qui est située sur le bord Ouest de la Rivière jaune, & revêtue d'un grand mur de terre. La plupart de ses bâtimens sont fort beaux; ses Habitans en grand nombre, & riches par la grandeur de leur commerce. Le Pays produit beaucoup de poires, de pommes, de prunes, de cerises & d'autres fruits. Il n'abonde pas moins en toutes sortes de gibier, sur-tout en cailles & en faisans.

ON continua de descendre la Rivière pendant trois jours, sans rencontrer aucune Place considérable; mais le quatrième, on arriva devant *Tsi-fing*, petite Ville située dans un territoire délicieux, au pied d'une haute montagne. Quoiqu'elle n'ait point de murs, ni d'autres bâtimens remarquables qu'un Château assez fort, son commerce est grand & ses Habitans fort riches. On voit à l'entrée de la Ville un beau Temple, sur une hauteur escarpée.

LA Rivière-jaune est fréquentée continuellement par une multitude de grandes & de petites Barques. Elle offre aussi plusieurs Isles flottantes, qui sont l'ouvrage de l'art. C'est un composé de cannes de bambous, dont le tissu est impénétrable à l'humidité. Les Chinois bâtissent, sur ce fondement, des huttes ou de petites maisons de planches & d'autres matériaux légers, dans lesquelles ils font leur demeure, avec leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux. Quelques-unes de ces Isles flottantes contiennent jusqu'à deux cens familles, dont la plupart subsistent de leur commerce au long de la rivière. Elles s'arrêtent des mois entiers dans un même lieu, & l'Isle s'attache avec des pieux, qui la fixent contre les bords de la rivière. Après quelques heures de navigation, les Ambassadeurs passèrent dans un autre Canal [Royal] nommé *Inn-yun* (h), qui, partant de l'Ouest de la Rivière-jaune, traverse toute la Province de Schang-ton, dont il est l'entrée (i).

(f) *Angl. Tou-yen-hyen. R. d. E.*

*Tou-yen-hyen* (2).

(g) *Tan-je-nien* dans Thevenot & Ogilby; dans Carpentier, *Jau-jen-jen* (1), qui répond à *Tou-yen-hyen*. Dans la Carte des Jésuites,

(h) *Angl. Inn-yun. R. d. E.*

(i) Nieuhof, *libi sup.* pag. 86. & suiv.

(1) *Angl. Jau-jen-jen. R. d. E.*

(2) *Angl. Tan-yen-hyen. R. d. E.*

### §. VII.

*Continuation du voyage dans la Province de Schang-ton, jusqu'à Tyen-tsing-wey dans celle de Pe-che-li, ou de Peking.*

Grand Ca-  
nal d'Inn-  
yun, & son  
cours.

LE grand Canal d'Inn-Yun (a), auquel toute la Province de Schang-tong (b) est redevable de ses richesses, commence dans celle de Kyang-nan à la Ville de So-fyen (c) (d), sur la Rivière-jaune, passe ensuite par *Si-nny* (e).

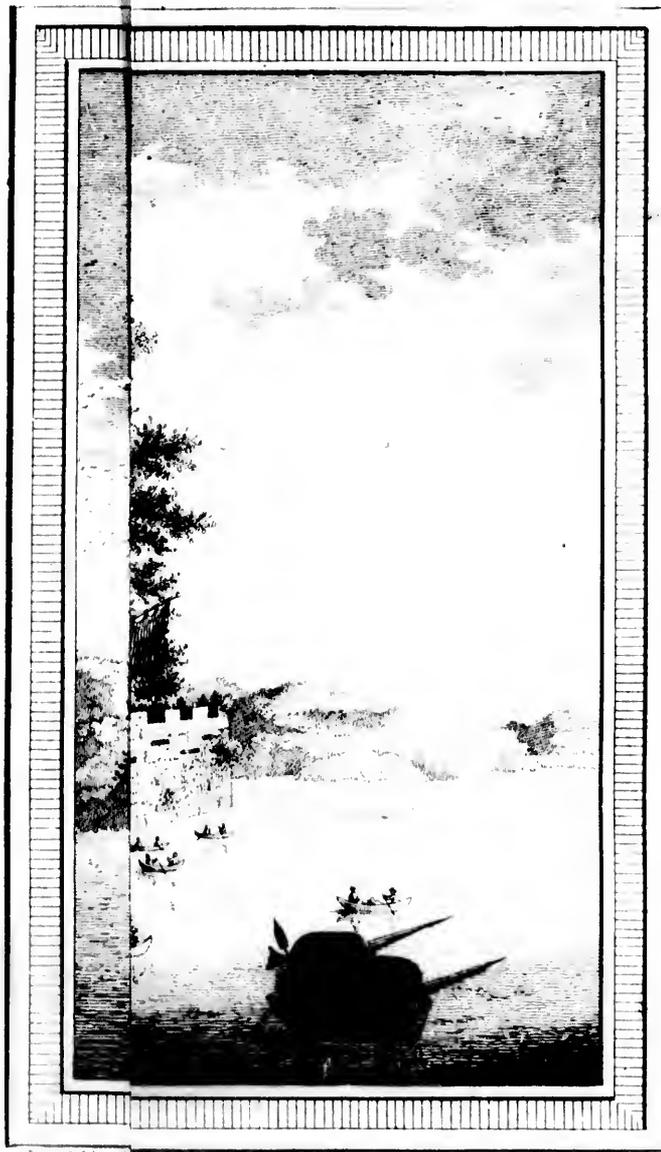
(a) *Tan-kyang-to* dans la Carte des Jésuites; c'est à dire, le Grand Canal.

(b) *Angl. Shan-tong. R. d. E.*

(c) *Angl. So-fyen. R. d. E.*

(d) Dans les mêmes Cartes, *Su-lyen* (1).

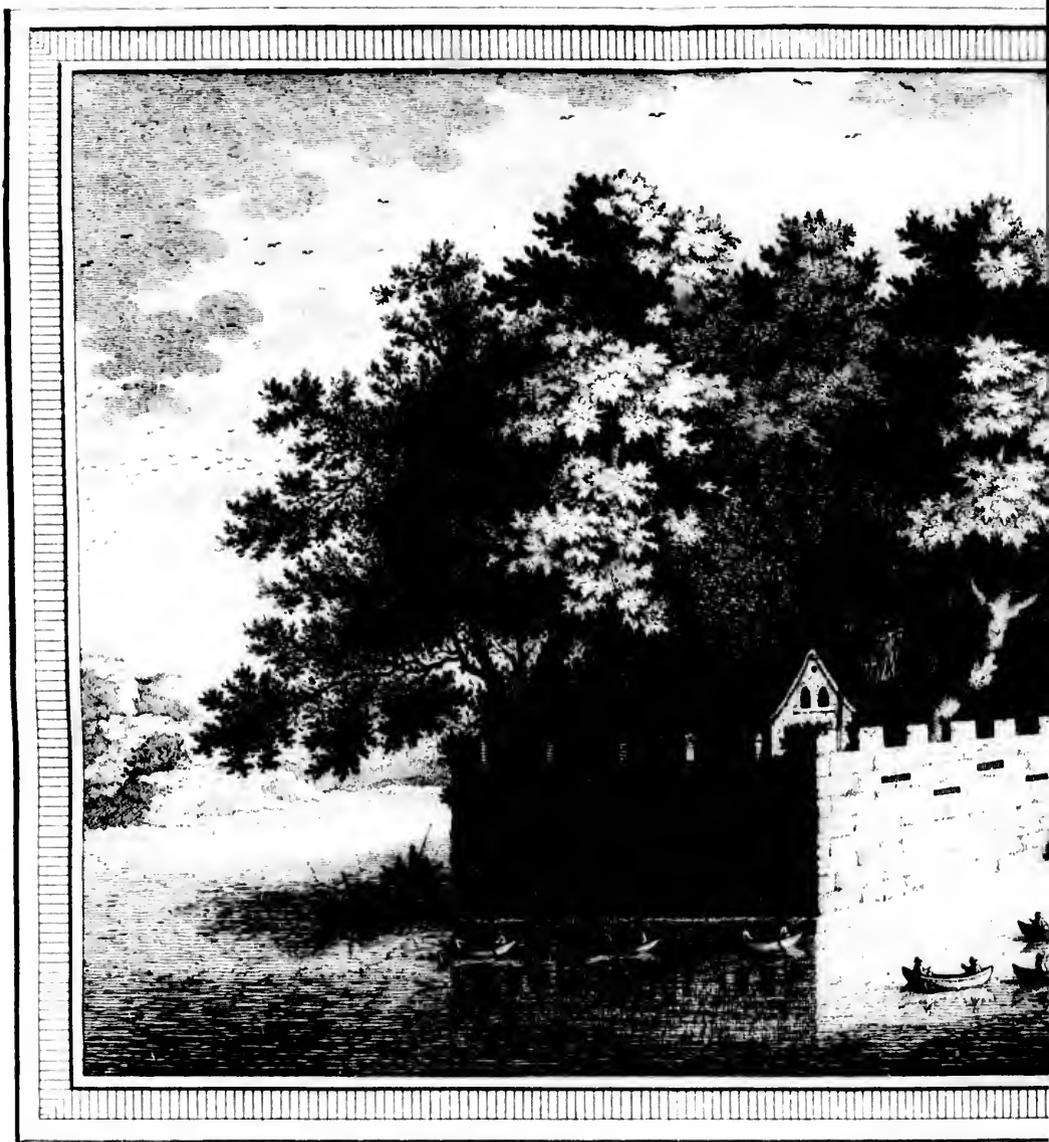
(1) *Angl. Su-fyen-hyen. R. d. E.*



St. 2. Schöpfung

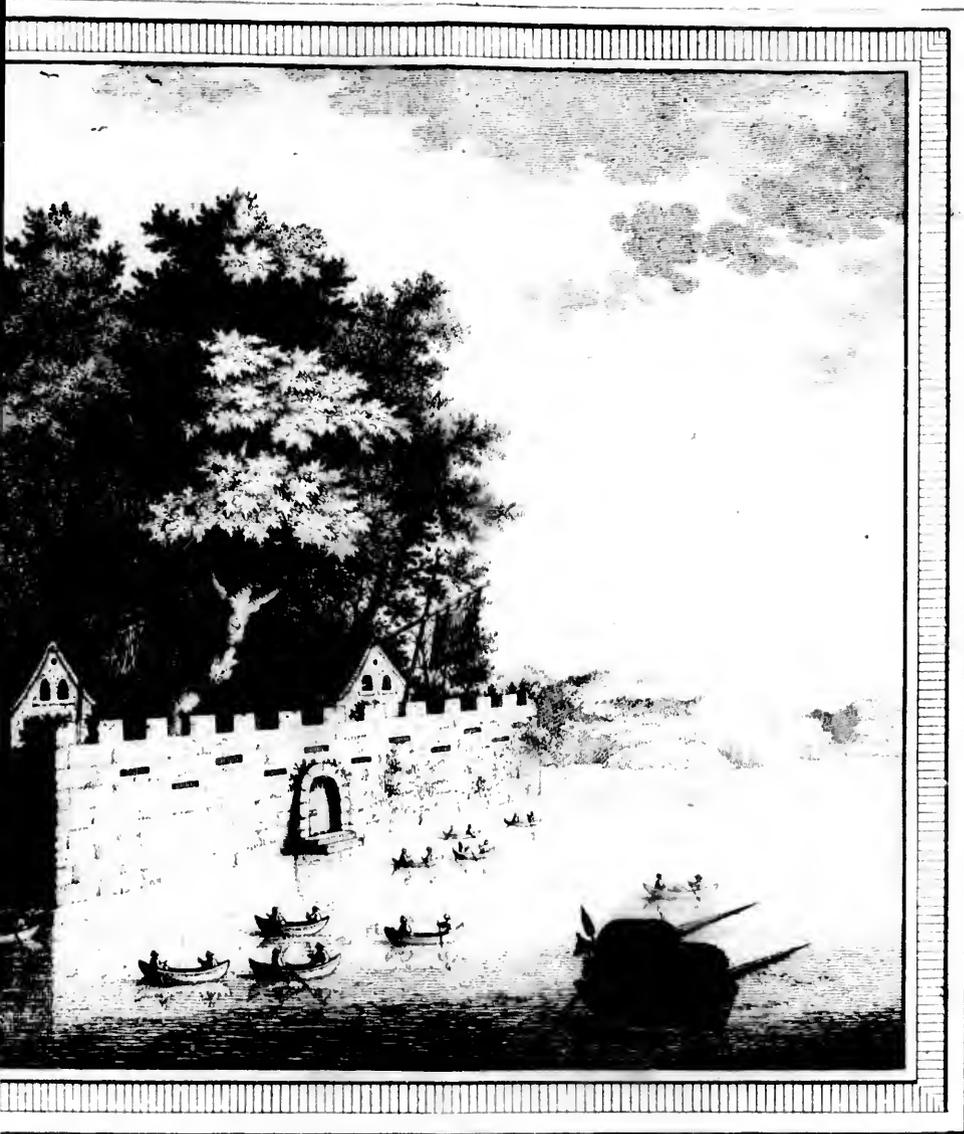
NIUHOF.

, mit NIEUHOF.



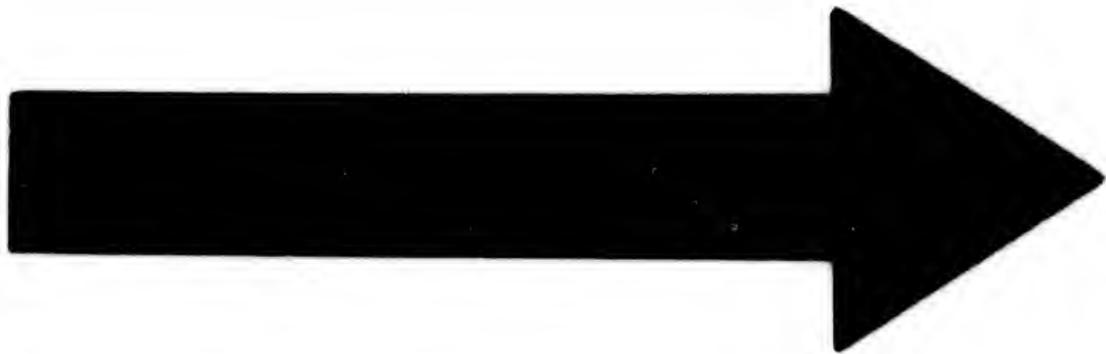
*J. J. Schlegel del.*

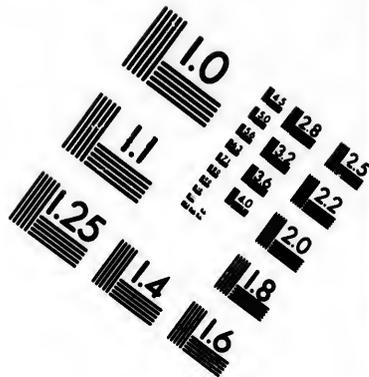
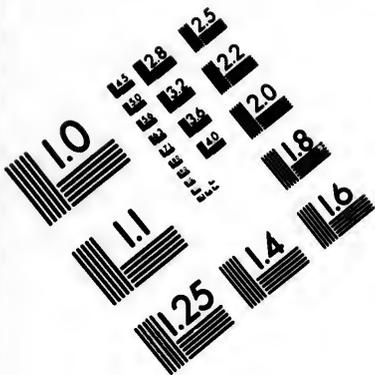
LE CHATEAU D'EAU DE CANTON  
HET WATERKASTEEL te KAN



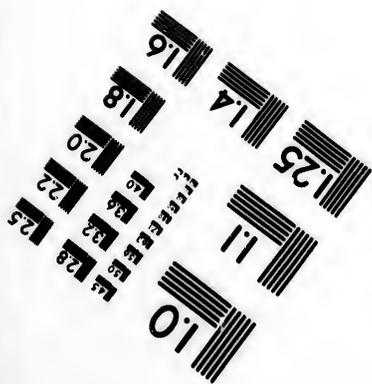
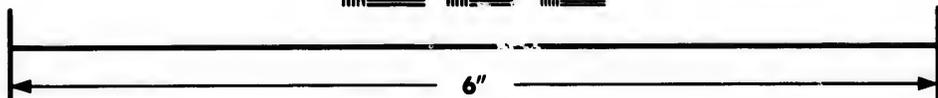
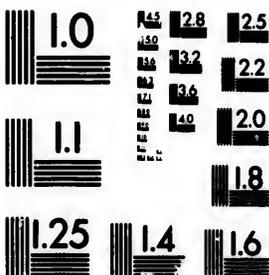
*EAU DE CANTON tiré de NIEUHOF.*

*EEL te KAN-TONG, uit NIEUHOF.*





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

10  
11

cheu,  
Rivière  
sans le  
vigabl  
cours

L.E  
& par  
gues,  
comm

de Da  
d'espe  
rer au

P.E  
confic  
sibin -  
belles  
camp

L.E  
dance  
terres  
poiss  
ses &  
par le  
quant  
deux  
pour  
celle

L.E  
fait a  
diffé  
mette  
le bo  
l'eau  
recon  
lui p  
ces,  
l'eau

neau  
meur  
chett  
Chin  
revie  
luren

(e  
(g

l

cheu, dans Schang-tong, & continue jusqu'à *Lin-sing* (e), où il entre dans la Rivière Guey (f). Ce Canal n'a pas moins de soixante Ecluses de pierre, sans lesquelles il a dans quelques endroits si peu d'eau, qu'il ne seroit pas navigable. Chaque Ecluse est gouvernée par huit hommes, qui prêtent leur secours aux Barques pour les passer.

NIEH HOI.  
1656.

LE 6 de Juin on arriva devant *Kya-kya*, Village célèbre par ses richesses & par la beauté de ses édifices. Il est environné de belles & fertiles campagnes, où le romarin croît en abondance. Le gibier du Pays s'en ressent, comme les Hollandois s'en apperçurent en mangeant de la chair de Cerf & de Daim [qu'ils forcèrent.] Ils y virent aussi quantité d'oiseaux de toutes sortes d'espèces, sur-tout de Faïsans; & les Tartares prirent plaisir à les leur voir tirer au vol.

Kya-kya

PENDANT trois jours de Navigation, la flotte ne rencontra point de Ville considérable; mais elle arriva le 11 dans un fameux Village, nommé *Jak-schin-no* (g), aux environs duquel les Hollandois comptèrent trente-six belles tours. Ils passèrent au-delà, & pendant deux jours ils traversèrent des campagnes fertiles, qui ont de hautes montagnes à l'Est.

Jak-schin-no.

LE 13 ils arrivèrent à *Si-ning-cheu* (h), Ville du second rang, de la dépendance d'*Yeng-cheu-su*, située vers le milieu du Canal [Royal] d'*Yun*, dans des terres plates & marécageuses, qui sont remplies d'étangs & de rivières où le poisson est en abondance. On y paye des droits de passage pour les marchandises & pour les barques. Elle l'emporte sur la Capitale, par son commerce, par le nombre des Habitans & par celui des personnes de distinction. Entre quantité de beaux édifices, on y voit deux Temples embellis de peinture. Les deux côtés du Canal sont occupés par de grands fauxbourgs, avec une écluse pour retenir l'eau extérieure, qui est quelquefois plus haute de six pieds que celle du dedans.

Si-ning-cheu.

LES Hollandois eurent ici le spectacle d'une pêche extraordinaire. Elle se fait avec un oiseau nommé *Louwa*, un peu moins gros qu'une oye & peu différent du corbeau. Il a le col long, & le bec d'une aigle. Les Chinois se mettent dans de petits bateaux de cannes de bambou, & placent l'oiseau sur le bord. A la vûe du poisson, il s'élance dessus & nage après lui, même sous l'eau. Il rapporte sa proie sur la barque & la cède aux Pêcheurs, qui lui font recommencer la même chasse. Mais pour empêcher qu'il n'aille sa proie, ils lui passent un anneau de fer au col. Si le poisson est trop gros pour ses forces, il demande le secours de ses maîtres, par un certain bruit qu'il fait dans l'eau. Lorsqu'ils sont contens de ce qu'il a pris pour eux, ils lui ôtent son anneau & lui laissent la liberté de pêcher pour lui-même. [Lorsqu'il n'est pas d'humeur de plonger, on l'y oblige à force de coups.] Le droit de cette pêche s'achète de l'Empereur par une rente annuelle; & l'oiseau même est si estimé des Chinois, qu'étant bien dressé il se vend jusqu'à cinquante taëls d'argent, qui reviennent à cent-cinquante florins de Hollande. Les Ambassadeurs en voulurent acheter deux, d'un vieux Pêcheur qui leur avoit vendu quelques carpes;

Pêche extraordinaire.

Comment elle se fait.

(e) Dans les mêmes. *Hin tsin cheu*. (1).  
(f) Dans les Cartes H'ly  
(g) Dans Carpentier & dans Ogilby, c'est

*Jax-biano*.

(h) Les deux mêmes Auteurs mettent *Cin-ning-siu*.

(1) Angl. *Lin tsin cheu*,

Nirnon.  
1656.

Comédiens  
dans les  
Hôtelleries.

Etrange  
propriété de  
la Rivière de  
Luen.

Schan-tsui.

Fameux Tem-  
ple de Tey-  
wan myau.

Tong-schang,  
Capitale de la  
Province.

Tombeau de  
fer.

pes; mais il refusa de s'en défaire, parce qu'il les regardoit comme le soutien de sa famille. Il ne put même apprendre aux Hollandois d'où ces oiseaux venoient dans le Pays, ni quelle méthode on employoit pour les dresser. Il les avoit reçus de ses Ancêtres & (i) n'avoit guères tiré d'éclaircissement sur leur race.

On trouve ici, dans toutes les hôtelleries & les auberges publiques, des Comédiens & des Joueurs d'Instrumens, pour amuser les Etrangers pendant leurs repas. Les provisions sont à fort bas prix dans tous ces quartiers. On ne faisoit payer aux Hollandois que la valeur de deux (k) escalins par tête, quoi qu'on leur servit toujours plusieurs plats. Ils quittèrent Si-ning le jour suivant, & dans quelques heures ils arrivèrent au Village de *Nam-waig* (l), où le Canal se joint à la Rivière de *Luen*. Les Tartares & les Chinois leur racontèrent des choses étranges de cette Rivière; que si l'on y jette, par exemple, neuf bâtons, six sont poussés vers le Sud & trois vers le Nord. Quelques Hollandois vérifièrent ce récit par (m) leur propre expérience, sans pouvoir pénétrer la raison d'un si étrange phénomène.

Le 19 ils se rendirent à Schan-tsui (n), petite Place à treize (o) milles de Sining & de la dépendance de Yen-cheu. Elle est divisée en deux parties par le Canal, & défendue des deux côtés par un [fort] Château. Sa forme est carrée; ses édifices fort beaux & ses murs [très-hauts &] fortifiés par de gros boulevards. Les Hollandois virent ici les ruines de plusieurs grands bâtimens, qui avoient été ruinés par les Tartares. Le Pays voisin est sujet aux inondations de la Rivière-Jaune, qui submerge & entraîne quelquefois des [Villages & des] Villes entières.

Le jour suivant on passa devant plusieurs beaux Villages, au long de quantité d'écluses, entre des champs très-fertiles. A peu de distance de Schan-tsui est un des plus fameux Temples de la Chine, nommé *Tey-wan-miau*. Il est d'une hauteur & d'une solidité extraordinaire, bâti de pierre grise & richement orné. Les tuiles qui le couvrent sont revêtues d'un vernis jaune; & les murs étant peints de la même couleur, on le prendroit pour un Temple d'Or aux rayons du Soleil.

Le 20 de Juin on découvrit *Tong-schang* (p), Ville Capitale de la Province de Schan-tong. Sa forme est carrée. Ses murs sont flanqués de boulevards, ses rues grandes & ses maisons bien bâties. On voit au milieu de la Ville une haute & curieuse fabrique, avec quatre arches magnifiques (q), défendue par de fortes murailles & par des tours où l'on aperçoit plusieurs grilles. La Ville est environnée d'un large fossé, qui a du côté du Nord un pont de cent-trente-sept pieds de longueur. Du côté du Sud on découvre un grand Faubourg, qui, par le nombre de ses habitans, la beauté de ses édifices & la grandeur de son commerce, peut passer pour une seconde Ville. A l'Est, on fit voir aux Hollandois un grand tombeau de fer, élevé, depuis plus de sept cens

(i) *Angl.* & leur dit qu'ils n'avoient que rarement des petits. R. d. E.

(k) *Angl.* deux Chelins, c'est-à-dire deux Escalins de Hollande. R. d. E.

(l) *Angl.* *Nam waig*. R. d. E.

(m) Neuh F. *ubi sup.* pag. 89. & suiv.

(n) *Angl.* *Schan-tsui*. R. d. E.

(o) *Angl.* à environ trente milles R. d. E.

(p) C'est ainsi qu'il se trouve dans la Carte des Jésuites. Ogilby & Thevenot mettent *Tou-cham*.

(q) Il paroît que c'est un Temple.

ans,  
res  
mais  
tant  
leurs  
une  
est d  
flanc  
bezou  
nouit  
L  
& la  
du Ca  
que la  
celle d  
EN  
Gouve  
déclar  
voient  
leurs p  
L  
l'abond  
les dix  
pas me  
deux c  
tre, q  
Depuis  
Ville e  
quefois  
un por  
vertur  
L  
& rev  
tes de  
murs,  
extrém  
d'être  
même  
haute  
grosse  
tiere

(r)  
correct

(s)  
tes (3)

(t)

(u)

ans, à l'honneur de quelque personne puissante qui perdit la vie pendant les guerres en défendant la Patrie. Le Pays est fort bas aux environs de *Tong-chang*, mais d'une fertilité merveilleuse. La Chine n'a point de canton qui produise tant de soie, & les Habitans de la Ville tirent leur principale subsistance de leurs manufactures. On trouve quelquefois ici, dans la mulette des vaches, une pierre nommée *Nyeu-wang* (r), c'est-à-dire, *Jaune de vache*, parce qu'elle est de cette couleur. Sa grosseur est celle d'un œuf d'oye. Elle est d'une substance molle & tirant sur la pierre de chaux. Quelques-uns l'ont prise pour du bezoar. On lui attribue des vertus merveilleuses dans les défaillances & les évanouissements.

Le lendemain on traversa le Lac de Nan-yang, qui est rempli de poisson; & la nuit suivante on gagna la Ville de *Lin-sing* (s), située sur les deux bords du Canal, à trente milles de *Tong-chang*. C'est à l'extrémité de cette Ville que le Canal joint la Rivière Guey, qui sépare la Province de Schang-tong de celle de Peking.

En arrivant à *Ling-sing*, les Ambassadeurs apperçurent sur les murailles le Gouverneur de la Ville, qui venoit les féliciter de leur arrivée; mais il leur déclara qu'il ne pouvoit les traiter comme il l'auroit souhaité, parce qu'ils n'avoient point encore paru devant l'Empereur. La même raison lui fit refuser leurs présens.

*LIN-SING* surpasse, par le nombre des Habitans, la beauté de ses édifices, l'abondance de toutes sortes de commodités & la grandeur de son commerce, les dix-huit autres Villes qui dépendent de celle de *Tong-chang*. Il n'y en a pas même qui l'emporte sur elle dans toute l'étendue de l'Empire. Elle a des deux côtés du Canal un grand & fort Château, tous deux vis-à-vis l'un de l'autre, qui ne permettent point aux Vaisseaux de passer sans avoir payé les droits. Depuis *Schan-tfui* jusqu'à cette Ville, on compte cinquante-huit écluses. La Ville en a deux très-fortes, pour arrêter l'eau de la Rivière Guey, qui est quelquefois plus haute de trois pieds que celle du Canal. Au Nord de la Ville est un pont de bois à neuf arches, divisée au milieu par un pont-levis dont l'ouverture sert de passage aux Barques.

*LIN-SING* est située dans un canton plat & sablonneux. La Ville est grande & revêtue d'un mur de terre bordé de pierre. Son territoire produit toutes sortes de fruits, entre lesquels on vante beaucoup ses excellentes poires. Hors des murs, du côté du Nord, on découvre un beau Temple, orné d'une haute tour, extrêmement curieuse. On y monte par des degrés [à contours,] qui, loin d'être au milieu de la tour, sont dans l'épaisseur d'un double mur. La tour même est un octogone de huit étages, dont chacun a treize pieds & demi de hauteur; ce qui donne pour élévation totale cent vingt-huit pieds (t). La grosseur de l'édifice est proportionnée. Le mur extérieur est de la même matière que la porcelaine de la Chine, & ciselé avec beaucoup d'art. Les murs intérieurs

NIZUHOY.  
1656.

Bezoar de  
vache & ses  
vertus.

Lac de Nan-  
yang.

Lin-sing,  
grande Ville.

Propriétés  
de Lin-sing.

Beauté admi-  
rable de la  
Tour.

(r) *Nyeu-hoang* dans Ozilby (1), & plus  
correctement *Nieu hogang* dans Carpentier (2).

(s) *Lin tseu cheu*, dans la Carte des Jésui-  
tes (3).

(t) Il n'y a dans l'Anglois que *cent-vingt*

pieds. Cependant si on multiplie les huit éta-  
ges par leur hauteur de treize pieds & demi,  
le produit est encore moindre & ne donne que  
cent huit pieds. R. d. E.

(1) *Angl. Nieu-lang* R. d. E.

(2) *Angl. Nieu-hoang* R. d. E.

(3) *Angl. Lin-tseu cheu* R. d. E.

NIEUHOF.  
1656.

intérieurs font d'un marbre de diverses couleurs, aussi uni, aussi luisant qu'une glace de miroir. Les galeries, qui sont au nombre de neuf, sont aussi de marbre, taillé en figures ou en pagodes, avec de belles cloches de bronze à tous les coins [suivant l'usage des Chinois.] Les fenêtres de ces galeries sont fermées de grilles ou de barreaux dorés. Au sommet de la tour, on voit la statue, en plâtre, de l'Idole qui préside au Temple. Elle a trente pieds de hauteur, & ses dehors sont marquetés d'Or & d'Argent. Les pagodes qui environnent cette tour sont d'un travail si curieux, qu'elles peuvent passer pour une des principales raretés de la Chine.

Hollandois  
enterré dans  
un Temple  
d'Idoles.

PINXENTON laissa sa femme & ses enfans à Lin-sing. Un Trompette Hollandois, qui mourut dans cette Ville, fut enterré, avec la permission du Magistrat, dans un Temple d'Idoles.

Vu-ching.

EN quittant Lin-sing & le Canal, la Flotte entra dans la Rivière Guey, pour suivre son cours à l'Est (v). Le 25 on arriva devant la Ville de Vu-chin (x), à trente milles de Lin-sing. Elle est délicieusement située au Sud de la Rivière, sur la frontière de la Province de Schang-tong & revetue d'un mur quaré. Vers le Nord elle a de grands Fauxbourgs, dont les maisons sont belles & contigues. Mais les édifices extraordinaires ont été ruinés par les Tartares, & les Habitans traités avec beaucoup de rigueur (y).

Ku-ching. Sa  
beauté & ses  
richesses.

LE 26 de Juin on se rendit à *Ku-ching*, première Place de la Province de Peking & Ville du troisième rang, de la dépendance de *Ho-kyen-fu*. Son éloignement de Vu-ching est d'environ trente-six (z) milles, sur la rive Nord de Guey, dans un canton plat & délicieux. Ses murs sont hauts & bien batis, ses Fauxbourgs très-magnifiques, son commerce étendu & ses Habitans en grand nombre. Les Ambassadeurs ne s'y arrêtèrent point, mais, en continuant leur navigation, ils découvrirent la source de ses richesses dans de vastes campagnes plantées de Cottoniers, qui bordent les deux côtés de la Rivière & qui forment un commerce brillant dans tous les Pays voisins.

Ta-cheu.

LE 28 on se trouva devant *Ta-cheu*, que d'autres nomment *U-kyao* (a), à dix-huit milles de Ku-ching. Cette Ville est située sur le bord Oriental de la Rivière, revêtue d'un mur de trente pieds de haut, & fortifiée par des boulevards & des tours. Elle dépend de *Ho-kyen-fu*. Ses maisons, qui sont bien bâties, plusieurs Temples, qui lui servent d'ornement, & de grands fauxbourgs, qui s'étendent jusqu'aux bords de la Rivière, lui donnent un éclat extraordinaire. C'est le grand Marché de la Chine pour le *Zam-fou*, liqueur composée de ris, qui tient lieu de vin aux Chinois. On transporte le *Zam-fou*, de Tacheu dans toutes les parties de ce grand Empire. Les Habitans raconterent aux Hollandois qu'à dix milles de la Rivière, près d'une Ville qui se nomme *Hyen* (b), on trouve un Etang nommé *Fo*, dont l'eau devient aussi rouge que du sang. lorsqu'on y jette un bâton; & que s'il y tombe quelques feuilles

Tabrique du  
Zam-fou, li-  
queur de la  
Chine.

(v) Suivant la Carte des Jésuites, cette Rivière coule au Nord-Est.

(x) C'est le nom qu'elle porte dans la Carte des Jésuites. Ogilby, qui la nomme ici *Utin*, se corrige ensuite.

(y) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 91. & suiv.

(z) *Angl.* vingt trois milles. R. d. E.

(a) Dans les Cartes, ce nom est écrit *U-kyan hyen* & placé quatre milles au Sud (1).

(b) *Hyen-byen*, dans les Cartes.

(1) *Angl.* *U-kyan-hyen*. R. d. E.

feuille  
hiro-

L.  
plat  
de se  
seule  
par t  
nent  
citad  
mire  
dans

la fr

L.  
cinq  
qui e  
& p  
pas  
Tart

bre &  
passé  
les se  
rent

Gouv  
nes  
falle  
vétu  
la H  
cette  
alors

O  
nav  
breu  
gnes  
vent

L.  
dans  
tran  
terr  
plée  
la p

(c  
vent  
ni. U  
que  
Chin  
(d  
des

feuilles des arbres qui croissent sur ses bords, elles se changent aussitôt en hirondelles (c).

LE même jour on s'avança jusqu'à *Tong-guan*, Ville située dans un Pays plat, qui s'étend jusqu'à l'Océan, sur la Rivière Guey, mais à deux cens pas de ses bords du côté de l'Est, & dépendante de Ho-kyen-fu. Cette Place jouit seule du privilège d'être gardée par des Chinois. Elle est quarrée, défendue par un bon mur & par un fossé large & profond. Les champs qui l'environnent sont agréablement plantés de toutes sortes d'arbres fruitiers. A la sollicitation du Mandarin Pinxenton, Nieuhof & quelques autres Hollandois se mirent en marche, sous l'escorte de douze Soldats Tartares, pour aller voir dans la Ville un lion de fer qui est au milieu du Marché, & dont on leur avoit vanté la grandeur & la figure terrible. Mais, en les voyant approcher, la frayeur (d) saisit les Chinois & leur fit fermer les portes de leur Ville.

LE 2 de Juillet on jeta l'ancre devant la Ville de *Sang-io* (e), à cinquante-cinq milles de *Tong-guan* (f); sur la rive droite du Guey. Cette Ville, qui est à quelque distance du bord de la Rivière, est revêtue de bons murs, & présente, sur les deux rives, de très-beaux fauxbourgs. Elle (g) n'est pas moins bien bâtie, moins peuplée & moins riche par son commerce. Les Tartares, qui composent une partie des Habitans, y sont en plus grand nombre & de meilleure sorte que dans les autres Villes où les Ambassadeurs avoient passé. Ils s'empressèrent de venir à bord, avec beaucoup d'appareil, pour les féliciter de leur arrivée. En descendant au rivage, les Hollandois passèrent sous cinq vieux arcs de triomphe, à l'Est de la Ville. La femme du Gouverneur fit prier, [ par un Soldat, ] Nieuhof & quelques autres personnes du cortège de se rendre chez elle. Ils furent conduits dans une grande salle, où elle les attendoit avec plusieurs Dames Tartares, magnifiquement vêtues. Elle pressa Nieuhof de s'asseoir, & lui fit diverses questions sur la Hollande. Cet entretien fut suivi d'un magnifique festin. Le mari de cette Dame jouissoit de la plus haute faveur à la Cour Impériale, où il étoit alors.

ON quitta *Sang-io*, le même jour, pour arriver le soir au Village de *Tian-nau*, situé vis-à-vis un Château très-fort, où les Tartares avoient une nombreuse garnison. Les maisons sont de terre & paroissent autant de chenils, dignes de leurs brutaux Habitans, qui ne vivent que de pillage lorsqu'ils peuvent surprendre les passans.

LE 3 on gagna *Sing-ki-tsyen* (h), Ville du troisième rang & de la dépendance de Ho-kyen-fu. D'autres l'appellent *Sing*, pour abrégier ce nom en retranchant deux syllabes: Elle est située sur la rive droite du Guey, dans un terrain plat & agréable, à dix milles de *Sang-io*. Cette Ville est bien peuplée, sans être fort grande. Son commerce est considérable, comme celui de la plupart des autres Villes sur la même Rivière. Plusieurs beaux édifices, qui subsistent

Nieuhof  
1656.

Tong-guan.

Lion de fer.

Sang-io.

Politique  
d'une Gouvernante  
Tartare.Sing-ki-  
tsyen.

(c) Ces deux Remarques fabuleuses se trouvent dans la Description de la Chine par Martini. Peut-être sont-elles prises de lui, aussi bien que plusieurs autres qu'on attribue ici aux Chinois.

(d) L'Anglois dit que les Chinois eurent peur des Hollandois. R. d. E.

(e) Angl. *Sang io*. R. d. E.

(f) Angl. *Tong-guan*.

(g) L'Anglois dit que ce sont les Fauxbourgs qui sont aussi bien bâtis, aussi peuplés, aussi riches par le Commerce, que la Ville même. R. d. E.

(h) Treenot met *Sing-ki-tsen*.

NIEUHOF.  
1656.

Sing ko-  
tsyen.

Reste mer-  
veilleux de  
l'ancienne Ar-  
chitecture  
Chinoise.

Variété dans  
la dévotion  
des Chinois.

Cloître de  
Religieuses  
Chinoises.

Comment  
les Chinois se  
défendent des  
fauterelles.

Tyen sing-  
wey.

substissent encore dans ses murs & dehors, rendent témoignage qu'elle étoit autrefois magnifique. Le Pays voisin n'a point d'autre élévation qu'une colline nommée *Si*, dont le sommet forme une plaine riante & fertile. Il est bien fourni de bestiaux, & ses rivières ne le sont pas moins de poisson.

ON descendit le lendemain à *Sing-ko-tsyen* (i), autre Ville du troisième rang & dépendante de Ho-kyen-fu, à huit milles de Sing-ki-tsyen. Elle n'est ni grande, ni peuplée, ni d'un grand commerce; mais très-forte, & défendue par quantité de tours & de boulevards. Quoiqu'il s'y trouve quelques beaux édifices, la plupart de ses maisons sont petites & de nulle apparence. Son principal ornement consiste dans ses Temples. L'Auteur en admira un, qui est situé hors des murs, en pleine campagne, & qui donne une merveilleuse idée de l'ancienne Architecture des Chinois. Il est composé de trois étages, élevés sur un piédestal de pierre. On monte par quelques degrés. Le premier étage est orné de grandes portes, & les coins de la voûte sont supportés par de somptueuses colonnes. Le second & le troisième étage sont éclairés par de magnifiques fenêtres, & soutenus, comme le premier, par de grandes colonnes. Toutes les faces sont embellies de sculpture, & de chaque coin pendent quantité de sonnettes. Mais le dedans de cet édifice ne répond point à la beauté du dehors. Les Hollandois remarquèrent aussi que la dévotion des Habitans n'est pas aussi vive ici que dans les Villes précédentes. Une partie de leurs Pagodes étoit tout-à-fait nue. D'autres n'étoient vêtues que de nattes, avec des bonnets de paille pour les garantir des injures de l'air.

LA Flotte passa le même jour par *Sing-yo* (k) (l), Ville du troisième rang, sous Ko-kien-fu, & située sur la droite de la Rivière, à vingt milles de *Sing-ko*. Elle est accompagnée de très-beaux fauxbourgs. A l'Ouest de la Place on découvre un vaste & haut Temple, environné d'un mur, & décoré aussi d'un très-beau jardin. C'est un Cloître de Religieuses, où les Hollandois n'obtinrent pas la permission d'entrer, parce que tous les hommes en sont exclus. A l'Est se présente un autre Temple & trois curieux Obélisques, élevés par la Ville à l'honneur d'un fameux Général, qui avoit mérité cette distinction par ses services Militaires (m).

VERS le soir, les Hollandois furent surpris de voir le Peuple assemblé en troupes, pour se défendre contre les fauterelles, qui visitent régulièrement le Pays dans cette saison. Elles sont amenées en si grand nombre par le vent d'Est, que si malheureusement elles descendent à terre, tout est dévoré dans l'espace de quelques heures. Les Habitans parcourent leurs campagnes, enseignes déployées, tirant, poussant des cris, sans prendre un moment de repos jusqu'à ce qu'ils les voient tomber dans la Mer ou dans quelque Rivière. Un escadron de ces dangereux insectes se précipita sur les Barques des Ambassadeurs & les couvrit entièrement (n). Mais on trouva bien-tôt le moyen de s'en délivrer, en les chassant dans la Rivière. Le même jour on arriva dans un Port-de-Mer, nommé *Tyen tsing-wey*.

(i) *Sing-ko-cien* (r) dans Ogilby, & *Sin-ko-keen* dans Thevenot.

(k) *Angl. Sing-ye*. R. d. E.

(l) Thevenot écrit *Sing ley-been*. Voyez

(r) *Angl. Sing-ko-cien*. R. d. E.

ci-dessus la raison qu'on a donnée de toutes ces différences.

(m) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 99. & suiv.

(n) Nieuhof, *ibid.*

elle étoit au-  
une colline  
Il est bien

sième rang  
elle n'est ni  
& défendue  
ques beaux  
ence. Son  
ra un, qui  
erveilleuse  
ois étages,  
Le pre-  
supportés  
clairés par  
le grandes  
naque coin  
bond point  
votion des  
e partie de  
de nattes,

ème rang,  
es de Sing-  
Place on  
aussi d'un  
is n'obtin-  
clus. A  
vés par la  
ction par

semblé en  
lièrement  
r le vent  
voré dans  
gnes, en-  
nt de re-  
Rivière.  
s Ambaf-  
moyen de  
a dans un

toutes ces

& fuiv.

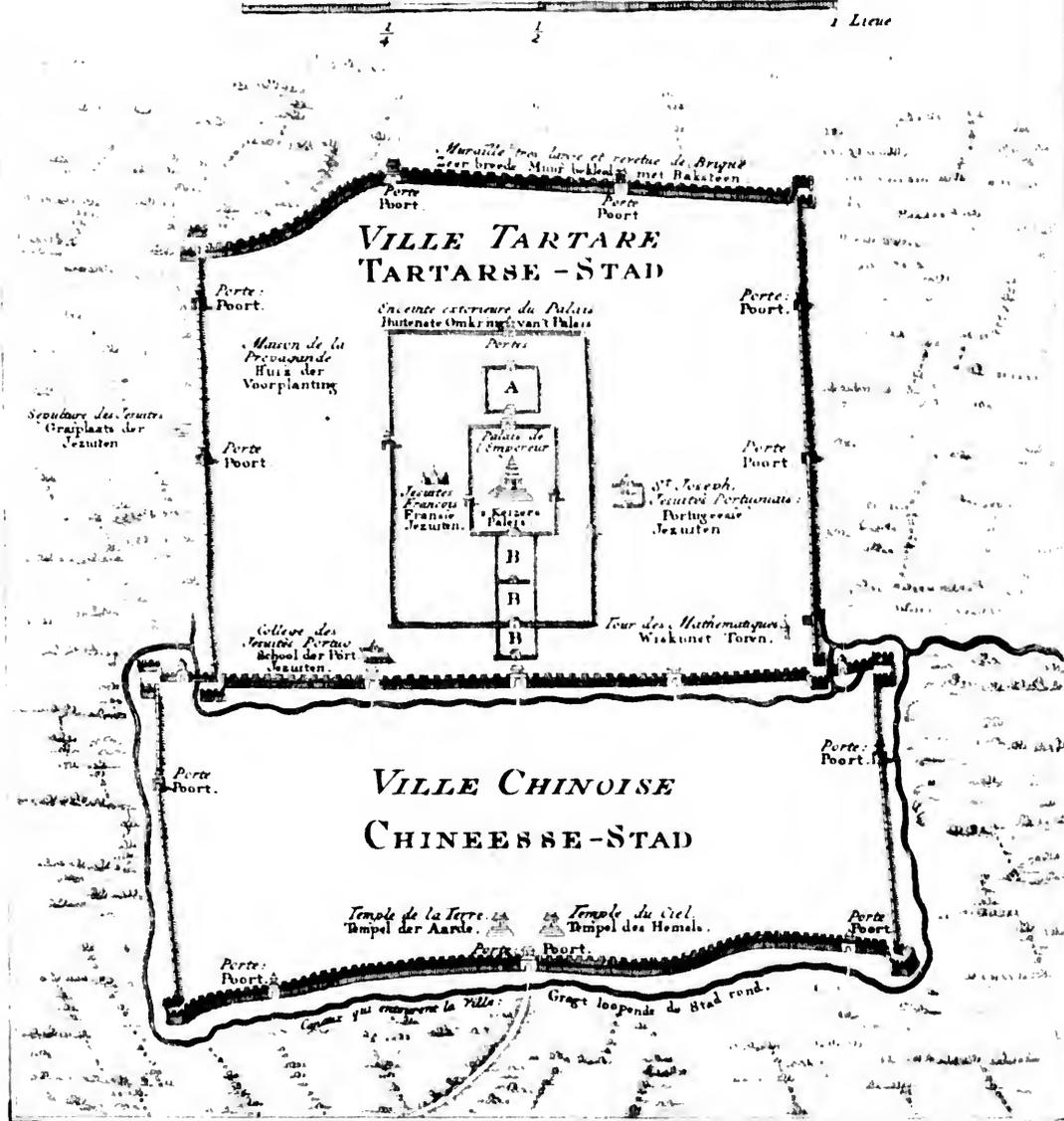
. VIII.

# PLAN DE LA VILLE DE PEKING,

Capitale de l'Empire de la CHINE située par les 39<sup>d</sup> 54<sup>m</sup> de Lat Sept<sup>l</sup>

- A. } Lieu de Plaisance, ou l'on voit une Montagne faite à la main.  
 Lustplaats, waarin een Berg is, met Mensien - handen gemaakt.
- B. } Grandes Cours du Palais de l'Empereur.  
 Grote Voorhoven van 's Keizers Palais.

Echelle d'une Lieu commune de France.  
 Schaal van een Gemeene Fransie - myl.



P. v. Schley del.

## GRONDTEKENING der STAD PEKING.

Hooftstad van CHINA, op 39 Graaden en 54 Minuuten Noorderbreedte.

**T** ne  
 autres for  
 dans celle  
 la Rivière  
 vières, q  
 un Châte  
 tling-wey  
 vingt-cin  
 levards.  
 feaux qui  
 toucher ic  
 cun droit  
 nombre d  
 LE GO  
 bord; ma  
 suite les A  
 qu'on avo  
 libérer sur  
 moyens q  
 Après ce t  
 ter à Peki  
 suivre.  
 DEUX  
 sous Peki  
 Tyen-tsin  
 bourgs for  
 re des Va  
 splendor  
 [ pour les  
 quelques

(a) Cett  
 plus de qua  
 les Villes qu  
 byen & Tye  
 Caste des J  
 pouit pas  
 Ambassadeu  
 n'est pas m  
 cctte derniè  
 omis pluriè  
 ont inféré d  
 trois rangs.

## §. VIII.

NIEUWOP.  
1656.*Arrivée des Ambassadeurs à Peking; & leur réception.*

**T**YEN-TSING-WEY (a) est une (b) des plus grandes Villes de la Chine pour le Commerce; & l'un de ses trois principaux Ports. Les deux autres sont Canton, dans la Province de Quang-tong, & *Je-jau-jeen* (c) (d) dans celle de Nanking. La situation de Tyen-tsyng-wey est à la pointe Est de la Rivière de Peking, près d'un Bras-de-Mer nommé *Kang* (e), où trois Rivières, qui se rencontrent, sont défendues dans le point de leur jonction par un Château très-fort. On compte environ trente milles de Sang-lo (f) à Tyen-tsing-wey. Cette Ville est dans le fond d'un marais, environnée d'un mur de vingt-cinq pieds de hauteur, & flanquée d'un grand nombre de tours & de boulevards. Elle est fort peuplée & remplie de Temples. Comme tous les Vaisseaux qui se rendent à Peking de toutes les autres parties de la Chine doivent toucher ici, & que le Port est un lieu libre, où les marchandises ne payent aucun droit [ ni en entrant ni en sortant, ] on y voit aborder sans cesse un grand nombre de Bâtimens.

Trois principaux Ports de la Chine.

LE Gouverneur & les Magistrats vinrent complimenter les Ambassadeurs à bord; mais Pinxenton eut l'adresse de se faire rendre la première visite. Ensuite les Ambassadeurs furent invités à se rendre dans un Temple magnifique, qu'on avoit préparé pour les recevoir. Le but de cette Assemblée étoit de délibérer sur la manière dont ils devoient se présenter à l'Empereur, & sur les moyens qu'ils devoient employer pour mettre les Grands dans leurs intérêts. Après ce Conseil, le Mandarin du vieux Viceroi de Canton fut chargé de porter à Peking la nouvelle de leur approche, tandis qu'ils se hâteroient de le suivre.

Conseil qui se tient en faveur des Hollandois.

DEUX jours après il se rendirent à *Jo-si-wo* (g), Ville du troisième rang sous Peking, située sur le bord gauche de la Rivière, à quarante milles de Tyen-tsing. Cette Place est de peu d'étendue, mais bien bâtie. Ses Faux-bourgs sont riches & son Commerce florissant. Les droits de passage qu'elle tire des Vaisseaux, montent à des sommes considérables. Le Gouverneur traita splendidement les Ambassadeurs dans sa propre maison. Il refusa leurs présents, [ pour les raisons déjà alléguées ] mais il ne fit pas difficulté de leur demander quelques flacons d'eau-rosé, qui lui furent envoyés.

Jo-si-wo.

L E.

(a) Cette Place est éloignée de la Mer de plus de quarante milles d'Angleterre. Toutes les Villes qui sont nommées ici entre *Ton quan-hyen* & *Tyen-tsing* ne se trouvent pas dans la Carte des Jésuites; de sorte que si elles n'y portent pas d'autres noms, il faut que les Ambassadeurs eussent passé par un canal qui n'est pas marqué dans les mêmes Cartes. Dans cette dernière supposition, les Jésuites auroient omis plusieurs Villes, quoiqu'ils déclarent qu'ils ont inséré dans leur Carte toutes les Villes des trois rangs.

(b) *Angl.* la plus grande. R. d. E.(c) *Je-jan-jeen*. R. d. E.(d) C'est peut-être *I-ching-byen*, dont on a parlé ci-dessus.(e) Ou Golfe de *Lyau-tong*.(f) *Angl.* *Sang lo*, & dans *Ogilby Sing-lo*.(g) Dans *Ogilby* c'est *Joe-si-woe*; dans *Thevenot*, *Goe-si-wol*: c'est probablement le *Ho-si* de la Carte des Jésuites; mais il n'est pas marqué ici comme *Hyen* ou Ville du troisième rang.

Kienhoi.  
1656.

Fo cheu

San Tsun.  
pag. 65. San-  
ho.

Les Ambassa-  
deurs achè-  
vent le voyage  
par terre.

Ordre de leur  
marche.

Mauvais  
chemin.

Tong cheu.

LE lendemain la Flotte passa devant *Fo-cheu (b)*, que d'autres nomment aussi *Que*, Ville du troisieme rang sous Peking, à quinze milles de Jo-li-wa & située dans un canton fort agréable, sur le bord gauche de la Riviere. Elle n'est pas grande; mais les maisons y sont bien bâties & les édifices publics d'une beauté extraordinaire. On y admire particulièrement plusieurs arcs de triomphe. Du côté de l'Est, hors des murs, qui sont fort hauts, & revetus de tours & de boulevards, on découvre un très-beau Temple avec une magnifique tour à neuf étages.

LE 16 on arriva devant *San-tsun-wey*, ou *San-ho*, à douze milles de Fo-cheu & quatre de Peking [de laquelle elle dépend.] Elle est située sur la rive gauche, très-peuplée, bien fortifiée & munie d'un bon Château. Au centre de la Ville on voit un bel arc de triomphe de pierre grise; & du côté du Sud, un large pont de pierre à cinq arches, qui a quarante-deux pas de longueur & qui est couvert de maisons.

CE fut dans cette Ville que les Ambassadeurs quittèrent leurs Barques pour achever le voyage par terre. Toutes les marchandises qui arrivent pour Peking, sont ici déchargées, ou dans la Ville voisine, qui se nomme *Tong-cheu (j)*. Elles sont transportées par terre sur des chariots, ou sur le dos des anses & des mulets (*k*), que leurs maîtres tiennent prêts pour l'arrivée des Barques, & qui servent ainsi à la subsistance des pauvres Habitans [qui n'ont que cette seule ressource.]

LE même jour, on vit arriver, de Peking, le Mandarin dont les Ambassadeurs s'étoient fait précéder. Il leur annonça pour le lendemain l'arrivée de vingt-quatre chevaux & de plusieurs chariots, que le Conseil leur envoyoit pour transporter leur bagage & leurs présens. Tout étant disposé pour leur départ, ils commencèrent leur marche dans cet ordre: deux Trompettes précédoient le cortège, à quelque distance. Ils étoient suivis du Porte-étendard, qui portoit le pavillon du Prince d'Orange. Ensuite venoient les Ambassadeurs, accompagnés de quelques Seigneurs Tartares & de plusieurs Officiers bien montés. Le corps de troupes qui les avoit escortés depuis Canton, suivoit immédiatement. Il étoit composé de cinquante Soldats, rangés en bon ordre autour des présens & du bagage. La route de Peking étoit extrêmement mauvaise, remplie d'inégalités & de tant de trous, qu'à chaque pas les chevaux s'y enfonçoient jusqu'aux fangles. Cependant on y voyoit autant de monde, de chevaux & de voitures, que dans la marche d'une Armée (*l*).

LE 17 on traversa la Ville de *Tong-cheu*, qui est située dans un terrain très-bas & fort profond. Cette Place est grande & revêtue d'une forte muraille. Un autre mur la divise en deux parties. Ses rues sont mal pavées (*m*), mais les beaux édifices y sont en grand nombre. Le Pays est agréable & fertile. Après avoir accepté quelques rafraichissemens, dans un Temple qui se présente sur la route, les Ambassadeurs continuèrent leur marche après midi & gagnèrent les fauxbourgs de Peking, à quinze cens trente milles de Canton.

ILS

(*k*) *Fo-lien (1)*, dans Thevenot

(*j*) *Tong siou* dans Ogilby, & *Tong-sien* dans Thevenot.

(*k*) Carpentier dit qu'on peut aller par eau jusqu'à Peking; mais que l'Empereur l'a dé-

fenlu en faveur des pauvres Habitans.

(*l*) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 103.

(*m*) *L'Anglois* dit qu'elles ne sont point pavées. R. d. E.

(1) *Argl. Folien*. R. d. E.

s nomme  
de Jo-li-w  
riviere. Elle  
publies d'u  
s de triom  
tus de tou  
nifique tou

de Fo-chen  
la rive gau  
centre de la  
du Sud, un  
queur & qui

arques pour  
nt pour Pe  
ne Tong-cha  
los des ans  
es Barques,  
nt que cette

es Ambassa  
l'arrivee d  
ur envoi  
é pour leur  
pettes pre  
e-étendart,  
es Ambassa  
rs Officiers  
anton, sui  
gés en for  
it extrême  
que pas les  
t autant de  
née (1).

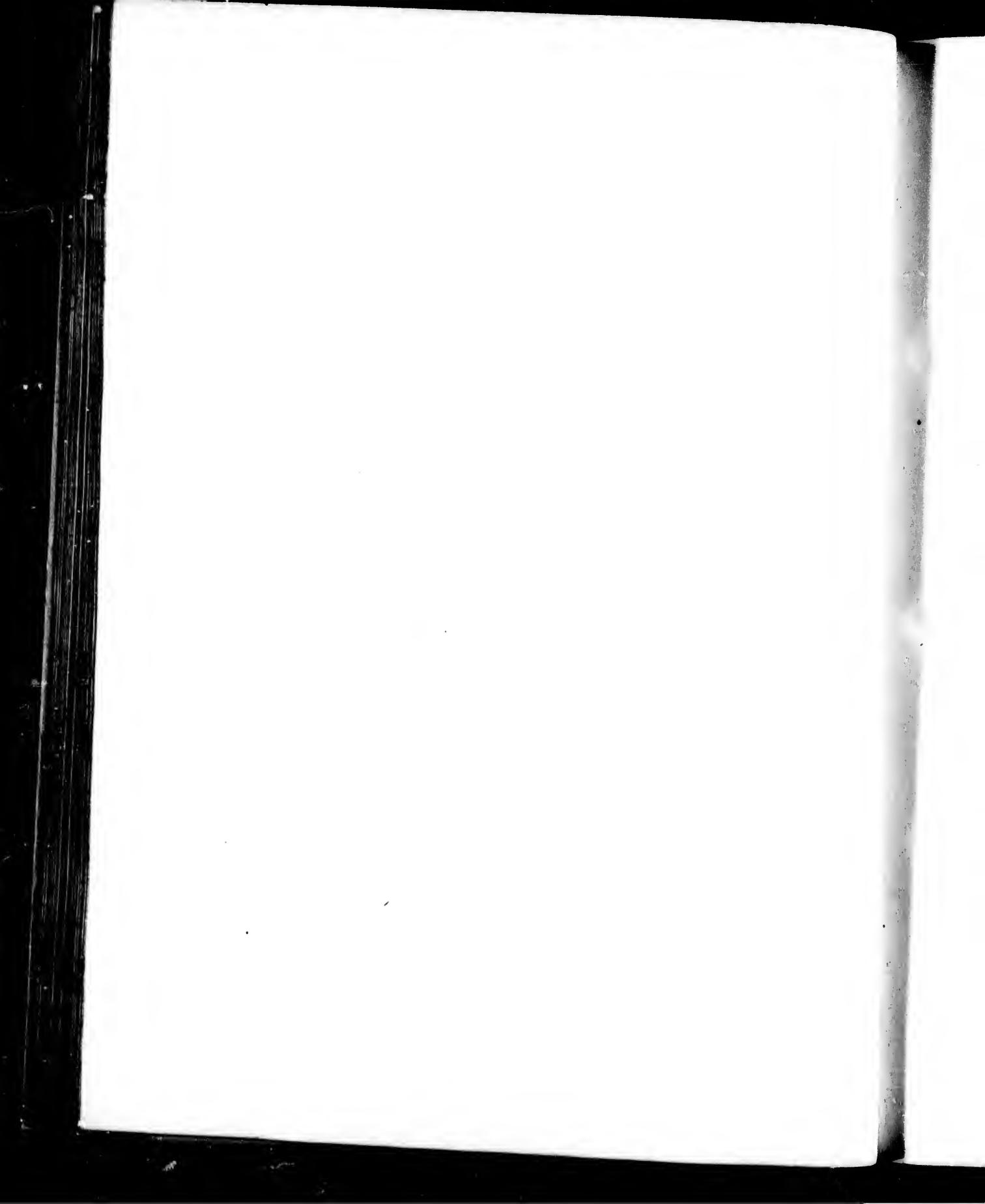
terrain très  
raille. Un  
, mais les  
fertile. A  
se présente  
i & gagnè  
nton.

ILS  
bitans.  
03.  
font point



J. J. Schley dree

BEDEVAART om een VRUGTBAAR JAAR te bekoomen, uit Y. IDES.





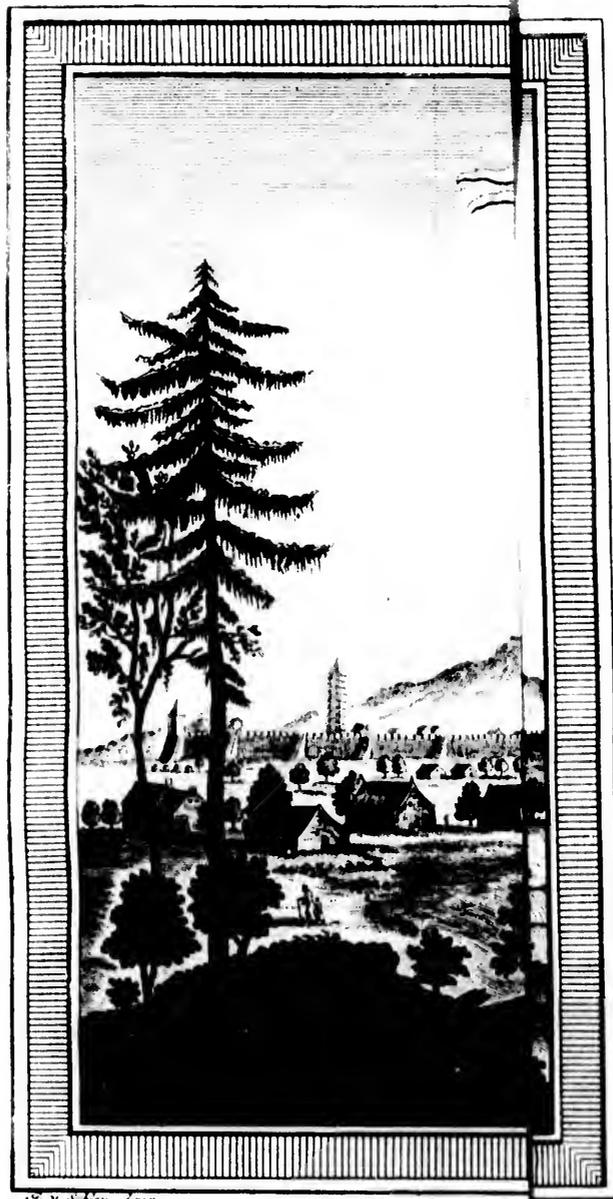


*W. v. Schlegel del.*

GEZIGT van PEKING, 87



PEKING, getrokken uit NIEUHOF.



17. V. Schlegel dessin.

GEZIGT

Ils  
 terre  
 repos  
 leur a  
 & plu  
 Le Ka  
 mens  
 Kappa  
 ne ma  
 de po  
 n'étoi  
 par de  
 grand  
 vec de  
 toutes  
 Le  
 feil In  
 deux a  
 Sécrit  
 Chino  
 de fon  
 & ] p  
 qualite  
 étoien  
 usages  
 leur fa  
 Pays  
 Cant  
 CE  
 dois,  
 ne po  
 biter q  
 Pays.  
 pour l  
 Gouv  
 conno  
 juste  
 ploye  
 sa par  
 Prince  
 la Chi

(n)  
 Tong  
 Seigne  
 Offici

ILs entrèrent dans la Ville par deux portes magnifiques, & mirent pied à terre devant un Temple, où leurs guides les inviterent à prendre un peu de repos, en attendant l'arrivée du bagage. A peine y furent-ils entrés, qu'on leur annonça le Kappade de l'Empereur, les Agens des Vicerois de Canton & plusieurs Seigneurs de la Cour, qui venoient les féliciter de leur arrivée. Le Kappade portoit un faucon sur le poing. On leur servit des rafraîchissemens de plusieurs sortes de viandes & de fruits. Leur bagage ayant paru, le Kappade compta les chariots & les visita soigneusement, [pour s'assurer qu'il ne manquoit rien au bon ordre.] Ensuite ils furent conduits, avec beaucoup de pompe, jusqu'au logement que l'Empereur leur avoit fait préparer. Il n'étoit pas éloigné du Palais. On y entroit par trois belles portes, séparées par de grandes cours, & les bâtimens étoient renfermés dans l'enceinte d'un grand mur. Le soir, une garde de douze Tartares fut placée aux portes avec deux Officiers, pour la sûreté des Ambassadeurs & pour leur faire servir toutes les commodités qu'ils pouvoient désirer.

LE lendemain au matin ils reçurent la visite de quelques Seigneurs du Conseil Impérial, accompagnés de *Tong-lau-ya* (n), premier Secrétaire, & de deux autres Mandarins, nommés *Quan-lau-ya* & *Hu-lau-ya*. Le dernier étoit Secrétaire du Conseil, quoiqu'étant Etranger il n'entendit point la Langue Chinoise (o). Ces Députés venoient de la part de Sa Majesté Impériale & de son Conseil [pour féliciter les Ambassadeurs, de leur heureuse arrivée, &] pour s'informer de leur santé, du nombre des gens de leur suite, de la qualité de leurs présens, de la personne qui les envoyoit & du lieu d'où ils étoient venus. Ils leur demandèrent aussi quelques éclaircissemens sur leurs usages; & paroissant admirer tout ce qu'ils entendoient, ils continuèrent de leur faire diverses questions sur les circonstances de leur voyage, sur leur Pays & leur Gouvernement, [de la même manière qu'on l'avoit fait à Canton.]

CEPENDANT, comme il leur restoit quelques préjugés contre les Hollandois, sur la qualité de Pyrates que les Portugais leur avoient attribuée, & que ne pouvant les croire établis dans le Continent, ils les soupçonnoient de n'habiter que la Mer ou des Isles; ils les prièrent de leur faire voir la Carte de leur Pays. Les Ambassadeurs ne firent pas difficulté de la montrer. Ils la prirent, pour la faire voir à l'Empereur. Il restoit un autre embarras sur la nature du Gouvernement Hollandois, parce que [les Tartares & les] Chinois n'en connoissant point d'autre que le Monarchique, avoient peine à se former une juste idée de l'Etat Républiquain. Les Ambassadeurs se crurent obligés d'employer le nom du Prince d'Orange, & de feindre que les présens venoient de sa part. Alors les Chinois leur firent plusieurs questions sur la personne de ce Prince, & leur demandèrent s'ils étoient de ses parens; parce que l'usage de la Chine n'admet point d'Ambassadeurs étrangers à l'audience de l'Empereur, s'ils

NIEUHOFF.  
1656.

Leur entrée  
dans la Ville.

Logement  
qu'on leur a-  
voit préparé.

Visites qu'ils  
reçoivent le  
lendemain.

Explications  
embarrassan-  
tes pour les  
Hollandois.

(n) *Tong-lau-ya* (1) dans Thevenot, & *Tong-lau-ya* (2) dans Ogilby. *Lau-ya* signifie Seigneur ou Maître; titre commun de tous les Officiers Chinois, civils & militaires, que les

Portugais ont nommés *Mandarins*.

(o) Il étoit peut-être Secrétaire pour la Langue Tartare.

(1) *Angl. Tong-lau-ya* R. d. E.

(2) *Angl. Tong-lau-ya*, R. d. E.

NIEUHOF.  
1656.

s'ils n'appartiennent par le sang au Prince qui les envoie. Ils citèrent l'exemple des Ambassadeurs de *Corée* & des *Isles Liqueses*, qui étoient venus à la Chine l'année précédente. Enfin, dans l'idée de la Nation Chinoise, l'Empereur ne pouvoit, sans se rabaisser beaucoup, recevoir au pied de son Trône des Etrangers d'un rang inférieur. Les Ambassadeurs répondirent qu'ils n'avoient pas l'honneur d'être parens de leur Prince, & que l'usage de leur Pays n'étoit pas d'employer des personnes de cette distinction aux Ambassades. On continua de leur demander quels étoient du moins les Emplois qu'ils occupoient à sa Cour, quels étoient leurs titres dans leur propre Langue, combien ils avoient de personnes sous leurs ordres & de quoi ils tiroient leur subsistance. Les Ambassadeurs, pour détourner apparemment des questions embarrassantes, nommèrent le Gouverneur Général de Batavia, & ces deux noms firent naître aux Chinois d'autres idées. Ils demandèrent ce que c'étoit que ce Gouverneur & que Batavia. Un des Ambassadeurs répondit que le Gouverneur Général, pour l'étendue du Commandement, pouvoit être comparé aux Vicerois de Canton; qu'il gouvernoit tous les Domaines de Hollande aux Indes Orientales, & que Batavia, qui en étoit la Capitale, étoit le lieu de sa résidence.

Continuation des premières cérémonies.

LES Mandarins firent à chacun des Ambassadeurs un présent de cinquante taëls d'argent, & prirent congé d'eux; mais ce fut pour revenir presque au même instant [l'un après l'autre] & leur faire de nouvelles questions. L'un, envoyé par l'Empereur, leur demanda la communication de leurs Lettres de créance. Elles furent portées à la Cour, avec beaucoup de cérémonie, dans un grand plat d'argent couvert de trois pièces d'écarlate. Un autre vint demander à voir leurs armes, & voulut sçavoir comment elles avoient été fabriquées. Un troisième se fit expliquer de quelles armes les Hollandois se servoient à la guerre, avec quelles Nations ils (p) avoient des alliances, & s'ils étoient en paix ou en guerre avec les Portugais. [Il en parut cinq ou six autres,] & les mêmes vinrent cinq ou six fois, avec les mêmes commissions. Enfin, reconnoissant leur importunité, ils s'excusèrent sur les ordres de l'Empereur, qui avoit beaucoup de curiosité pour les éclaircissemens de cette nature.

Les Ambassadeurs sont appelés au Conseil.

SUR le rapport de ces premiers Commissaires, le Grand-Maître, ou plutôt le Chancelier (q) de l'Empereur, envoya, le jour suivant, deux Gentilshommes aux Ambassadeurs, pour les avertir de se rendre au Conseil Impérial avec leurs présens. Le tems étoit pluvieux. La crainte d'altérer quelque chose aux présens, leur fit souhaiter qu'on choisit un autre jour; mais on ne goûta point leur excuse. N'ayant pas laissé de se rendre au Conseil sans y faire porter les présens, on rejetta la proposition du moindre délai, parce que l'Empereur étoit résolu de les voir le même jour. Aussi-tôt qu'ils les eurent fait apporter; on les pressa de s'asseoir, sans aucune marque de respect pour une si auguste Assemblée.

Forme de l'Assemblée.

LE Chef, ou le Président, étoit assis au fond de la salle, sur un banc fort large & fort bas, les jambes croisées comme nos Tailleurs. A sa droite étoient deux Seigneurs Tartares, dans la même situation; à sa gauche, un Jésuite, nommé le Pere Adam Scaliger (r), natif de Cologne en Allemagne, qui avoit

Jésuite Mandarin.

(p) *Angl.* ils avoient été en guerre. R. d. E.  
(q) C'est le nom que Carpentier lui donne, mais Ogilby l'appelle le Gouverneur en

chef.

(r) Ou Schaal selon d'autres.

vécu d  
un vic  
rafés;  
confus  
avoit le  
complie  
Pere Sc  
manda  
en Holl

DAN  
avoit p  
à trans  
en tira  
chaque  
qu'ils p  
sent cur  
des pré  
ventaire  
plusieur  
Gouver  
obéit;  
Holland  
y avoie  
flexion;  
Holland  
Pays, d

TAN  
Chance  
avidem  
qu'on l  
pour un  
Canton  
deurs.  
avec la  
Mais le  
parce q  
fit lever  
fruits &  
leur log  
SCA  
à la Co  
cent pe  
l'année

(s) N  
(t) C

vécu depuis près de trente ans dans les honneurs, à la Cour de Peking. C'étoit un vieillard d'une figure agréable, qui avoit la barbe longue & les cheveux rasés; vêtu, en un mot à la Tartare. Tous les Seigneurs du Conseil étoient assis confusément, sans aucune distinction de rang ou d'âge. Le Chancelier même avoit les jambes nues & n'étoit couvert que d'un léger manteau. Il adressa un compliment fort court aux Ambassadeurs, & les pressa de s'asseoir. Ensuite le Père Scaliger vint les saluer fort civilement, dans sa propre Langue, & leur demanda des nouvelles de quelques personnes de sa Religion, qu'il avoit connues en Hollande.

DANS cet intervalle les Mandarins de Canton, & Pinxenton même, qui avoit pris des airs si hauts dans le voyage, s'employèrent comme des portefaix à transporter les caisses où les présens étoient renfermés. Le Chancelier les en tira aussi lui-même, en faisant diverses questions aux Ambassadeurs. A chaque réponse qu'ils lui faisoient, Scaliger, qui servoit d'Interprète, assûroit qu'ils parloient de bonne foi; & lorsqu'il voyoit sortir des caisses quelque présent curieux, il lui échappoit un profond soupir. Le Chancelier loua plusieurs des présens, & déclara qu'ils seroient agréables à l'Empereur. Pendant cet inventaire, un Messager de l'Empereur apporta ordre au Père Scaliger de faire plusieurs demandes aux Ambassadeurs, sur leur Nation & sur la forme de leur Gouvernement, & de mettre leurs réponses par écrit. Le Mandarin-Jésuite obéit; mais il ajouta malicieusement à son Mémoire, que le Pays dont les Hollandois étoient en possession étoit autrefois soumis aux Espagnols, & qu'ils y avoient encore de justes droits. Le Chancelier l'obligea d'effacer cette réflexion, parce qu'il étoit à craindre qu'elle n'indisposât l'Empereur contre les Hollandois. Il ajouta qu'il suffisoit d'expliquer que ces Peuples possédoient un Pays, & qu'ils y vivoient sous un Gouvernement régulier.

TANDIS que les Secrétaires tiroient plusieurs copies de ce Mémoire, le Chancelier, pressé de la faim, se fit apporter une pièce de porc, qu'il mangea fort avidement, quoiqu'elle fût à demi-crue; & même avec si peu de propreté, qu'on l'auroit moins pris, dit Nieuhof, pour un homme de distinction que pour un Boucher. En finissant, il donna ordre au fils du vieux Viceroi de Canton, qui résidoit à la Cour, de faire apporter à diner pour les Ambassadeurs. Aussi-tôt que les mets furent servis, le Chancelier se remit à manger avec la même avidité, & tous les Seigneurs Tartares suivirent son exemple. Mais les Ambassadeurs, & Scaliger même, ne pûrent toucher aux viandes, parce qu'elles étoient presque crues. Le Chancelier, qui s'en aperçut enfin, fit lever tous les plats, & l'on vit paroître un autre service de toutes sortes de fruits & de confitures. Il pressa les Ambassadeurs de faire porter les restes à leur logement; mais ils s'en défendirent dans des termes civils (s).

SCALIGER leur raconta, que trois ou quatre mois auparavant il étoit arrivé à la Cour Impériale un Ambassadeur Moscovite (t), avec un cortège de cent personnes, pour demander la liberté du Commerce à la Chine une fois l'année; mais que l'Empereur avoit peu de penchant à leur accorder cette faveur

NIEUHOF.  
1656.

On apporte  
les présens au  
Conseil.

Mémoire  
que le Man-  
darin Jésuite  
fait pour  
l'Empereur.

Malpropreté  
du Chancelier  
Chinois.

Festin.

Ambassa-  
deur Mosco-  
vite.

(s) Nieuhof. ubi sup. pag. 106. & suiv.      cowitz Boicof, dont les Voyages paroîtront ici  
(t) C'étoit apparemment Sander (1) Ja-      dans l'article de la Tartarie.

(1) *Angl. Sactor. R. d. E.*

NIEUHOF.  
1656.

Les présens  
sont bien re-  
çus de la  
Cour.

Ambassa-  
deur du  
Grand-Mo-  
gol, & sujet  
qui l'amena.

Ordre de  
l'Empereur au  
Conseil des  
Li-pus.

favor. La nuit approchant, les Ambassadeurs prirent congé de l'Assemblée, & furent reconduits à leur logement par le Père Scaliger. Cette marche se fit avec beaucoup de pompe. Le Mandarin Ecclésiastique étoit porté par quatre hommes, dans un palanquin, & suivi à cheval de plusieurs Officiers de distinction.

LE lendemain, à la prière du Chancelier, les Ambassadeurs écrivirent de leur propre main pour qui les présens étoient destinés, & se servirent de leur Secrétaire, qui se nommoit *Boren* (v), pour répondre à quantité de nouvelles questions. Enfin *Tou-lau-ya* & deux autres Mandarins, vinrent leur déclarer que les présens avoient été bien reçus de (x) l'Empereur & de l'Impératrice sa mère; mais que Sa Majesté leur faisoit demander cinquante pièces de toile blanche de plus, pour les belles-filles du Viceroi de Canton. Ils ne purent en fournir que trente-six pièces.

LE 3 d'Août, on leur apprit qu'il étoit arrivé à Peking un Ambassadeur du Grand-Mogol, avec une suite fort nombreuse, pour accommoder quelques différends qui s'étoient élevés entre les deux Nations, & pour demander au nom de leurs Prêtres la liberté de prêcher leur Religion à la Chine, qui leur avoit été retranchée depuis quelque-tems sous de rigoureuses peines. Leurs présens consistoient en trois cens trente-six chevaux d'une beauté extraordinaire, deux autruches, un diamant fort gros & d'autres pierres précieuses. Des présens si riches n'ayant pas été moins goûtés que ceux des Hollandois, firent obtenir aux Mogols une expédition fort prompte.

LES Ambassadeurs Hollandois regurent des visites continuelles des Seigneurs & des Mandarins de la Cour. Les questions qu'on leur faisoit étant presque toujours les mêmes, ils n'avoient à faire que les mêmes réponses. Enfin, le 3 de Juillet, l'Empereur envoya par écrit l'ordre suivant aux Seigneurs du Conseil:

„ GRANDS & dignes Li-pus (y); les Ambassadeurs de Hollande sont ve-  
nus ici avec des présens, pour congratuler l'Empereur & lui rendre leurs  
„ soumissions; ce qui n'étoit point encore arrivé jusqu'aujourd'hui. Comme  
„ c'est donc la première fois, je juge à propos de les recevoir en qualité  
„ d'Ambassadeurs, & de leur accorder la permission de paroître devant moi,  
„ pour me rendre hommage lorsque je paroîtrai sur mon Trône dans mon  
„ nouveau Palais, afin qu'ils puissent obtenir une réponse favorable & s'en  
„ retourner promptement satisfaits. D'ailleurs, lorsque l'espérance d'obte-  
„ nir le bonheur de me voir leur a fait oublier toutes les fatigues d'un long  
„ voyage par mer & par terre, & qu'ils sont capables, sans fermer les yeux,  
„ de soutenir l'éclat du Soleil du Ciel; comment pourrions-nous manquer de  
„ bonté pour eux & leur refuser leurs demandes (z)?

APRÈS s'être fait lire pour la seconde fois les Lettres de créance, dans une nouvelle traduction du Père Scaliger, l'Empereur renouvela par écrit la

(y) *Angl. Baron. R. d. E.*

(x) *Angl. de l'Empereur, de sa Mère, & de l'Impératrice. R. d. E.*

(y) Le *Lipu* ou le Tribunal des Droits, est la troisième des six Cours suprêmes. Un de ses offices est de recevoir & de congédier les Ambassadeurs. Nieuhof rend le terme de *Lipu*,

(z) *Angl. Lipu, R. d. E.*

qu'il écrit *Li-pus* (1), par celui de Conseillers.

(z) Une partie de cette Lettre est tirée de Thevenot. Elle diffère un peu de celle qu'on lit dans Ogilby & dans Carpentier; mais elle a plus d'apparence de vérité.

même  
aux An  
Peking  
à l'Emp  
mais qu  
Vaiffca  
bér-  
saluer l  
les Tar  
veur,  
moins  
Ils firen  
„ dois,  
„ la Ch  
„ glois  
„ y avo  
„ rin,  
„ nemi  
„ Chin  
„ soit  
„ charg  
„ dé le  
„ LES

té que l  
mis le C  
qu'à ren  
informa  
les Por  
s'efforc  
répand  
Comme  
MA  
pés par  
leurs i  
ras si c  
accord  
sur le m  
de pay  
mois,

(a)  
eux, de  
(b)  
(c)  
(d)

(1) l  
Pères, c  
ne leur a  
(2)

même déclaration au Conseil des Lipus. Sur quoi le Chancelier demanda aux Ambassadeurs, si les Hollandois ne pouvoient pas envoyer tous les ans à Peking, ou du moins tous les deux ou trois ans, pour rendre leur hommage à l'Empereur. Ils répondirent (a) qu'ils ne le pouvoient qu'une fois en cinq ans; mais qu'ils demandoient la permission d'envoyer tous les ans à Canton quatre Vaisseaux pour le Commerce. Tous les Conseils s'étant assemblés pour délibérer sur cette réponse, on y décida qu'il fustoit que les Hollandois vissent saluer l'Empereur une fois en cinq ans. Telle fut du moins l'opinion de tous les Tartares; mais les Chinois, sous prétexte de les traiter avec plus de faveur, proposèrent d'étendre le terme jusqu'à neuf ans, (b) en ajoutant néanmoins que le Commerce à Canton ne leur seroit pas permis dans l'intervalle. Ils firent entendre aussi, „ qu'il étoit à craindre que sous le nom de Hollandois, les Vaisseaux d'Angleterre ne trouvaient de l'accès dans les Ports de „ la Chine. On se souvenoit, disoient-ils, que trente ans auparavant les Anglois étoient entrés avec quatre Vaisseaux dans le Port de *Hey-ta-men*; qu'ils „ y avoient enlevé quatre Bâtimens Chinois chargés de sel, pris un Mandarin, tiré sur le Fort, & que pour ces outrages ils avoient été déclarés ennemis de l'Empire. D'ailleurs, outre qu'il étoit contraire aux usages de la „ Chine d'accorder un Commerce libre dans aucun de ses Ports, il ne paroist „ soit pas même par les Lettres de créance des Ambassadeurs qu'ils fussent „ chargés de solliciter cette grâce; d'où il falloit conclure qu'ils avoient excédé leurs ordres (c).

LES Hollandois ne furent pas peu surpris de ces obstacles. Ils avoient compté que l'Empereur, par ses Lettres au Viceroy de Canton, leur avoit déjà permis le Commerce [libre] dans ce Port, & qu'en venant à Peking ils n'avoient qu'à remercier Sa Majesté Impériale de ses faveurs. D'un autre côté, on les informa que le Père Scaliger & quelques autres Jésuites avoient été gagnés par les Portugais pour s'opposer au succès (d) de leurs espérances. Ces Missionnaires s'efforçoient déjà d'inspirer aux Tartares les fâcheux préjugés qui avoient été répandus à Canton, & représentoient qu'on ne pouvoit accorder la liberté du Commerce aux Hollandois sans appauvrir entièrement Makao.

Mais ce qui surprit encore plus les Ambassadeurs, ce fut d'avoir été trompés par les Vicerois de Canton, qui avoient reçu leur argent pour mettre dans leurs intérêts le Chancelier & d'autres Conseillers de l'Empereur. Un embarras si cruel leur fit tenter divers expédiens. Ils proposèrent au Conseil de leur accorder la permission de demeurer à la Chine & d'y exercer le Commerce, sur le même pied que les Sujets de l'Empereur. A cette condition, ils offroient de payer les droits ordinaires, comme les *Liegines* (e), les *Amians* & les *Siamois*, & de rendre à l'Empereur, tous les trois ans, un hommage accompa-

(a) *Angl.* qu'il seroit plus commode pour eux, de ne le faire qu'une fois en cinq ans. R. d. E.

(b) *Angl.* s'imaginant. R. d. E.

(c) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 109. & suiv.

(d) Il est plus vraisemblable que le motif de

la Religion faisoit agir les Jésuites. R. d. E. (1).

(e) Ceux de *Lugior*, d'*Ania* & de *Siam* dans Carpentier; dans Thevenot, ceux d'*Annam* & de *Lieugrow-Siam*.

(1) Le Traducteur auroit dû rendre raison de l'interprétation qu'il donne à ce passage & prouver que ces Pères, connus de tous les temps pour incorruptibles, agissoient par principe de Religion, en traitant des gens qui ne leur avoient jamais fait de mal, & à qui ils remontoient au dehors beaucoup d'amitié. R. d. E.

(2) *Angl.* *Liegion*, *Anian*, R. d. E.

NIEUHOF.  
1656.

Proposition  
que le Conseil  
fait aux Am-  
bassadeurs.

Ce qu'ils  
promettent.

Obstacles  
qu'on leur f-  
cite.

Ils sont tra-  
vésés par les  
Jésuites.

Propositions  
qu'ils font à  
leur tour.

NIEUHOF.  
1656.

Elles ne font  
pas reçues.

Bonté de  
l'Empereur  
pour les Hol-  
landois.

Ruses qu'on  
emploie pour  
les refroidir.

Cérémonie à  
laquelle ils  
sont obligés  
de se soumet-  
tre.

gné de présens. Mais, après quantité d'efforts, ils reconnurent d'où venoit l'inutilité de leurs soins. Ils manquoient d'argent; & ne voulant point en prendre à huit ou dix d'intérêt par mois, ils résolurent de s'adresser directement à l'Empereur. Pendant ce tems-là, ce Prince s'étoit informé du progrès de leurs affaires. Il avoit appris qu'ils offroient de faire le voyage une fois en cinq ans pour le saluer. Sa bonté lui avoit fait mettre huit ans à la place de trois. „ Cinq ans, disoit-il, étoit un espace trop court pour aller, & re-  
venir, s'ils ne voyageoient que de jour. Ils avoient besoin de se reposer  
deux ou trois ans dans leur patrie. D'ailleurs, pourquoi les contraindrois-  
je, ajoutoit-il, sur un point de cette nature, eux qui n'ont pas besoin de  
moi, qui ne me craignent point, & qui ne viennent me voir & m'offrir des  
présens que par un sentiment de respect & d'affection pour ma Personne?

DES dispositions si favorables firent renaître toutes les espérances des Hollandois. A la vérité, le premier Secrétaire du Chancelier n'épargnoit rien pour leur ôter l'envie de renouveler leurs demandes. Il leur représentoit qu'ils devoient être fort contens, dans un premier voyage, d'avoir été reçus en qualité d'amis, & que leur empressement à vouloir obtenir tout-d'un-coup la liberté du Commerce, n'étoit propre qu'à ruiner toutes leurs prétentions. Mais ils fermèrent l'oreille à cet avis, d'autant plus que le tems approchoit où l'Empereur devoit faire son entrée dans le nouveau Palais. Cependant ils apprirent qu'avant l'audience qu'ils se flattoient d'obtenir, ils devoient commencer par rendre leur hommage devant le Trône du vieux Palais, où l'on garde le trésor & le sceau Impérial. Cette cérémonie étoit si nécessaire, que l'Ambassadeur de Moscovie ayant refusé des'y soumettre, parce qu'il la regardoit comme une dérogation à la Majesté du Czar, étoit parti sans avoir été reçu à l'audience. Tous les Grands de la Chine sont obligés de rendre leurs respects devant ce Trône, avant que de paroître aux yeux de l'Empereur; & l'Empereur même, avant son installation, doit se présenter au même lieu pour saluer le Trône. Les Chinois donnent pour raison de cet usage, qu'il est plus ancien que l'Empereur & qu'il mérite par conséquent d'être respecté. Tous les Ambassadeurs y sont assujettis, trois jours avant l'audience.

LE 22 d'Août, les Agens du Viceroi de Canton, le Mandarin Pinxenton & d'autres personnes du même rang, se rendirent de grand matin au logis des Ambassadeurs. Ils y furent bien-tôt suivis de trois Docteurs Chinois (f) & de quelques Officiers de la Cour, en habits fort riches. Ils conduisirent [en grande cérémonie,] les Ambassadeurs & leur suite dans le vieux Palais, qui avoit l'apparence d'une Ecole ou d'une Bibliothèque, car on n'y voyoit que des gens de lettres ou de robe, avec des livres à la main. Après être arrêtés quelques momens, ils les firent passer dans une cour, environnée d'un fort haut mur, où ils reçurent, par la bouche d'un Hérault, l'ordre de s'agenouiller trois fois & de baisser la tête jusqu'à terre. Cette cérémonie fut suivie d'un moment de silence. Ensuite le Hérault prononça les paroles suivantes à haute voix: *Ka-sehan*, c'est-à-dire; *l'Empereur est venu de Dieu. Que-e; Tombez sur vos genoux. Koo-to: Baissez trois fois la tête. Ke-e; Levez-vous. Ke-e* fut répété trois fois. Enfin il ajouta, *Ke-e*, c'est-à-dire, *ranguez-vous du même côté.* Après cette scène, ou

assistoient

(f) C'étoient les *Ko laus*, ou les premiers Ministres.

assistoient  
leur logis

LE 25  
la mort fu  
ans. On

comme in

ques mau

sa mort à

d'eau gla

rut si tou

funéraire

des Amb

rent (b)

d'audienc

arriver un

autres, &

ge en Mo

lui fut ac

voit été

de l'Emp

(c) Seiz

venot; mai

(b) Le

sie, qu'on

AUSS

l'EM

jours apr

Grand-M

voient à

LE pr

ton & d'a

cedés de

lais Impé

nombre de

directeme

que celui

viron ving

(a) & des

(a) Lam

meure au T

(b) Suta

Thevenot;

assistoient au moins cent Docteurs Chinois, les Ambassadeurs retournèrent à leur logement.

LE 25 d'Août étoit le jour marqué pour l'audience; mais il fut troublé par la mort subite du plus jeune des frères de l'Empereur, âgé d'environ seize (g) ans. On soupçonna qu'il avoit été empoisonné par quelques Seigneurs du Conseil, comme indigne de vivre depuis qu'il avoit offensé Sa Majesté Impériale par quelques mauvais discours, [ avant leur arrivée à Pe-king. ] Mais d'autres attribuèrent sa mort à l'imprudence qu'il avoit eu de boire, dans une grande chaleur, un verre d'eau glacée qui l'emporta dans l'espace de quelques heures. L'Empereur parut si touché de sa perte, qu'il passa trois jours entiers sans voir personne. Les funérailles de ce jeune Prince ayant été différées l'espace d'un mois, l'audience des Ambassadeurs fut remise au même terme. Le 14 de Septembre, ils apprirent (b) que l'Ambassadeur de Moscovie quittoit Peking sans avoir obtenu d'audience [ pour la raison qu'on en a allégué plus haut ] & vers midi ils virent arriver un homme de son cortége, qui venoit prendre congé d'eux de la part des autres, & qui leur demanda une Lettre de leur main, pour servir de témoignage en Moscovie qu'ils avoient vu des Hollandois à la Cour de Peking, [ ce qui lui fut accordé sans peine. ] Ensuite ils furent informés que cet Ambassadeur avoit été obligé de différer son départ jusqu'à ce qu'il eût obtenu des passeports de l'Empereur (i).

(g) Seize ans, suivant Carpentier & Thevenot; mais six, suivant Ogilby.

(b) Le Journal de l'Ambassadeur de Russie, qu'on donnera dans la suite, marque le

départ de cet Ambassadeur au 4. de Septembre. C'est peut-être une erreur d'impression pour 14.

(i) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 112. & suiv.

## §. IX.

*Audience & départ des Ambassadeurs Hollandois.*

AUSSITÔT que le jeune Prince eut reçu les honneurs de la sépulture, l'Empereur fit avertir son Chancelier qu'il étoit résolu de recevoir, deux jours après, au pied de son Trône, les Ambassadeurs Hollandois & ceux du Grand-Mogol. Ce Ministre communiqua cet ordre à tous les Grands qui se trouvoient à Peking & qui devoient assister à l'audience.

LE premier d'Octobre, à deux heures après-midi, les Mandarins de Canton & d'autres Officiers de la Cour, se rendirent en habits magnifiques, & précédés de lanternes, au logement des Ambassadeurs, pour les conduire au Palais Impérial. Ils leur firent prendre cinq ou six personnes de leur suite, au nombre desquels l'Auteur fut choisi. En arrivant au Palais, le cortége passa directement dans la seconde cour. A peine les Ambassadeurs furent-ils assis, que celui du Grand-Mogol, accompagné de cinq personnes d'honneur & d'environ vingt domestiques, vint se placer vis-à-vis d'eux. Ceux des Lammas (a) & des Su-ta-tses (b), prirent aussi leurs places. Plusieurs Seigneurs de l'Empire

(a) Lama ou Dalay Lama. Cette race demeure au Tibet.

(b) *Sutatses* dans Carpentier; *Sudatses* dans Thevenot; & probablement *Su-ta-tses*, par-

ce que *ta-tse* est le mot Chinois qui signifie Tartare. Ogilby met *Suy-tadsen*. C'est le pluriel Hollandois.

NIEUHOF  
1656.

Mort subite  
d'un jeune  
Prince, frère  
de l'Empe-  
reur.

Départ de  
l'Ambassadeur  
de Moscovie.

Préparatifs  
de l'Audien-  
ce.

Memor.  
1656.

Peinture de  
quelques Am-  
bassadeurs é-  
trangers qui  
étoient de la  
même audien-  
ce.

Celui des  
Sarta-tfes.

Celui du  
Grand-Mo-  
gol.

Celui des  
Lammas.

Eléphans  
noirs à la por-  
te.

l'Empire s'affirent ensuite au-dessous d'eux. Ils furent tous obligés de passer la nuit dans cette situation, c'est-à-dire, en plein air & sur des pierres nues, pour attendre Sa Majesté Impériale, qui ne devoit paroître que le lendemain au matin sur son Trône.

De tous les Ambassadeurs étrangers, celui des *Sarta-tfes*, qui sont les Tartares du Sud (c), étoit le plus estimé à la Cour de Peking. Tout ce que Nieuhof put apprendre du sujet de son Ambassade, fut, qu'il apportoit des présens à l'Empereur, suivant l'usage des Nations qui bordent la Chine (d). Sa robe étoit composée de peaux de mouton, teintes en cramoisi, & lui tomboit jusqu'aux genoux; mais elle étoit sans manches. Il avoit les bras nus jusqu'aux épaules. Son bonnet, revêtu de martre, étoit ferré contre sa tête, & du centre partoît une queue de cheval, teinte aussi en rouge (e). Ses hautes-chausses étoient d'une étoffe légère & lui descendoient jusqu'au milieu des jambes; les bottes étoient si grandes & si pesantes, qu'à peine lui permettoient-elles de marcher. Il portoit au côté droit un sabre fort large & fort massif. Tous les gens de sa suite étoient vêtus de même, & portoit sur le dos leur arc & leurs fleches.

L'AMBASSADEUR du Mogol étoit vêtu d'une robe bleuë, si richement brodée, qu'on l'auroit prise pour de l'Or battu. Elle lui tomboit jusqu'aux genoux, liée, au-dessus des reins, d'une ceinture de soie, avec des franges fort riches aux deux bouts. Il portoit aux jambes de jolies bottines de maroquin, & sur la tête un grand turban de diverses couleurs.

L'HABIT de l'Ambassadeur des Lammas étoit d'une étoffe jaune, & son chapeau à larges bords, comme celui des Cardinaux. Il portoit au côté un cha-pelet de la forme des nôtres, sur lequel il disoit des prières. Ces Lammas sont une sorte de Religieux ou de Pretres, qui, après avoir été soufferts long-tems à la Chine, en avoient été bannis par le dernier Empereur. Ils s'étoient réfugiés en Tartarie, d'où ils faisoient demander, par cette Ambassade, la liberté de rentrer dans leurs anciens Etablissmens (f). Nieuhof n'apprit point quel fut le succès de leurs sollicitations, mais ils avoient été reçus avec beaucoup d'amitié.

À la porte de la même cour, [où tous ces Ambassadeurs attendoient le retour de l'Aurore,] on voyoit trois éléphans noirs, qui servoient comme de sentinelles. Ils portoit sur le dos, des Tours ornées de sculpture & magnifiquement dorées. Le concours du Peuple étoit incroyable, & le nombre des gardes aussi surprenant que la richesse de leurs habits.

A

(c) C'est peut-être *Tartares-d'eau*; car *lu* (1) ou *ly* signifie *eau* en Langue Tartare ou Mongol. L'Ambassadeur étoit *Kalkas* ou *Eluth*, car il portoit l'habit *Kalmouck*.

(d) L'Empereur étant Tartare, cette Ambassade venoit peut-être des *Eluths*, qui, n'étant pas de sa dépendance, envoient le compliment.

(e) Les *Eluths*, ou les *Kalmoucks*, aiment passionnément le *ge*.

(f) L'Auteur paroît avoir été mal informé sur ce point. *Whay-Tsong* ou *Tong-Chin* (2) dernier Empereur de la Chine, étoit fort attaché de la Religion des *Lammas*. Ainsi cet Ambassadeur étoit plutôt de *Si-fan*, Nation entre le Tibet & la Chine, dont la plupart des *Lammas* portent l'habit jaune pour marquer leur attachement à l'Empereur de la Chine, & qui cette couleur est propre. C'est par la même raison qu'on porte des chapeaux ou des bonnets jaunes au Tibet.

(1) *Angl. fu* ou *fi*. R. d. E.

(2) *Angl. Tjanschin*. R. d. E.

e passer la  
ues, pour  
ain au ma.

nt les Tar-  
que Nieu-  
es présens  
. Sa robe  
omboit jus-  
s jusqu'aux  
& du cen-  
es-chauffe,  
ambes; les  
it-elles de  
lif. Tous  
leur arc &

ement bro-  
x genoux,  
fort riches  
a, & sur la

& son cha-  
té un cha-  
mmas font  
long-tems  
étoient re-  
lade, la li-  
pprit point  
avec beau-

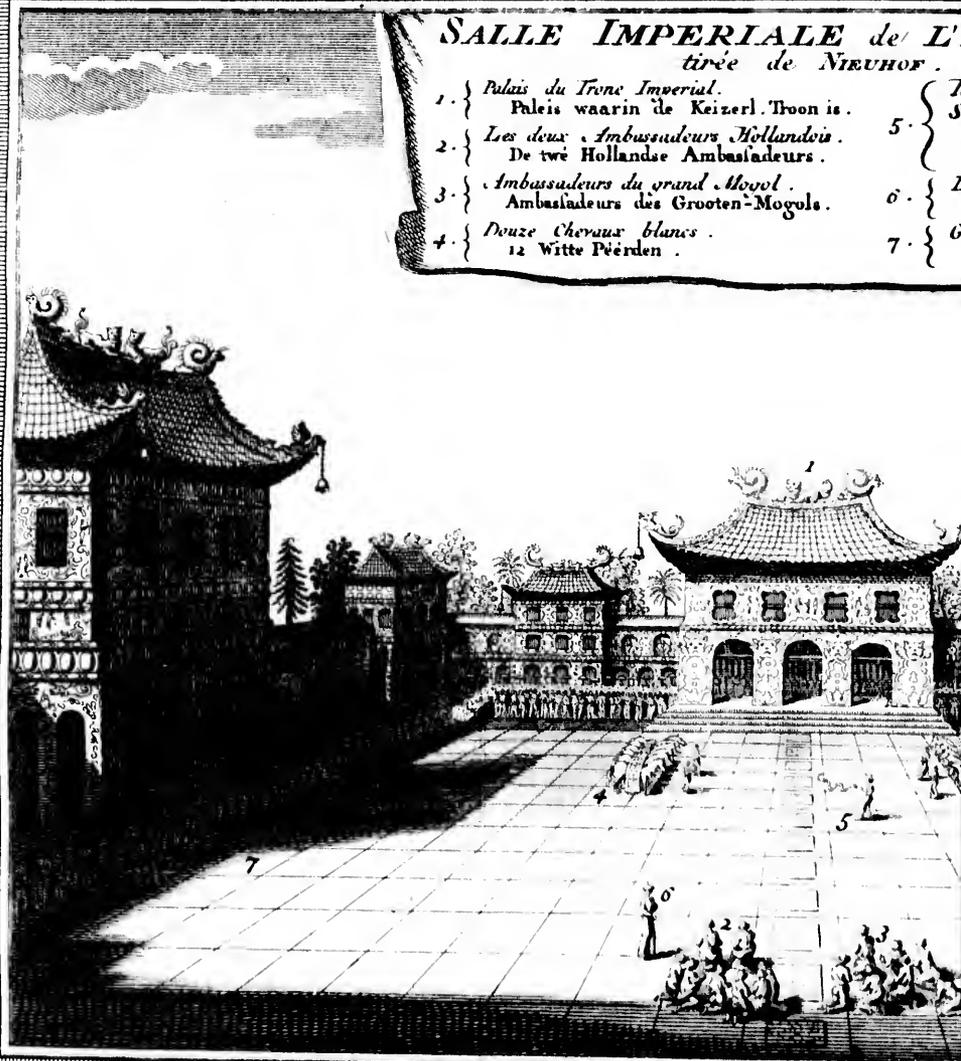
nt le retour  
de sentin-  
magnifique-  
re des gar-

A

é mal informé  
ng-Chin (2.  
étoit fort en-  
Ainsi cet Am-  
Nation en-  
la plupart des  
pour marquer  
e la Chine.  
par la même  
ou des bon-

**SALLE IMPERIALE de L'**  
tirée de NIEUHOF.

- |    |   |    |   |
|----|---|----|---|
| 1. | { Palais du Trone Imperial.<br>Paleis waarin de Keizerl. Troon is.    | 5. | { |
| 2. | { Les deux Ambassadeurs Hollandois.<br>De twe Hollandse Ambassadeurs. | 6. | { |
| 3. | { Ambassadeurs du grand Mogol.<br>Ambassadeurs des Grooten-Mogols.    | 7. | { |
| 4. | { Douze Chevaux blancs.<br>12 Witte Pèerden.                          |    |   |



v. r. Schley del.

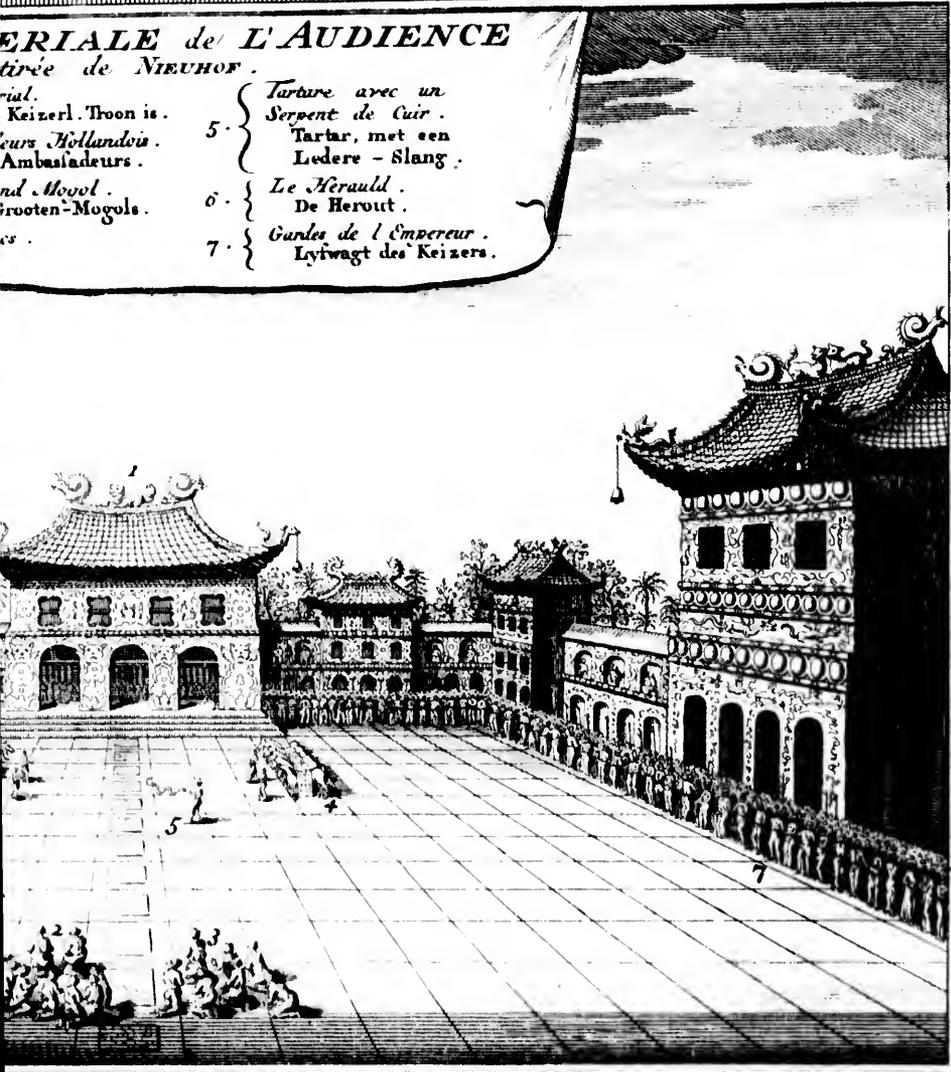
**KEIZERLYKE - GEHOOR**

**ERIALE de L'AUDIENCE**

*tirée de NIEUHOF.*

1. *Le Keizerl. Troon is.*  
 2. *Leurs Hollandois.*  
 3. *Ambassadeurs.*  
 4. *Le Grand-Mogol.*  
 5. *Le Grooten-Mogols.*

5. *Tartare avec un Serpent de Cuir.*  
 Tartar, met een Ledere - Slang.  
 6. *Le Hérauld.*  
 De Herout.  
 7. *Les Gardes de l'Empereur.*  
 Lyfwagt des Keizers.



**GEHOORZAAL, uit NIEUHOF.**



W. P. Sibley del.

KEIZERLY

A  
proc  
telle  
ils re  
gneu  
pren  
toit e  
dans  
l'Em  
cour  
Gard  
L  
chacu  
ment  
jaune  
de ric  
vis de  
ci de f  
on v  
ruban  
des,  
tre m  
richer  
d'une  
degré  
blanc  
de ru  
P E  
Cour  
vañga  
Héra  
baiffa  
trum  
corté  
tès d  
le pr  
Tron  
A  
étoit  
Vicer  
firent  
à la c  
qué f  
vétu  
nois,  
à gen  
vous a  
VI

A la pointe du jour, les Grands qui avoient passé la nuit dans la Cour s'approchèrent des Ambassadeurs pour les observer, mais avec beaucoup de politesse & de décence [ & en témoignant beaucoup d'admiration. ] Une heure après, ils reçurent un signal qui les fit lever brusquement. En même-tems deux Seigneurs Tartares, dont l'office est de recevoir les Ambassadeurs, vinrent les prendre & les firent passer par une autre porte, dans une seconde cour qui étoit environnée de Soldats Tartares & de Courtisans. De-là ils furent conduits dans une troisième cour, qui renfermoit la salle du Trône, les appartemens de l'Empereur, & ceux de sa femme & de ses enfans. La circonférence de cette cour étoit d'environ cent pas. Elle étoit bordée aussi d'un grand nombre de Gardes, vêtus de riches calaques de fatin cramoisi.

LES deux côtés du Trône étoient gardés par cent douze Soldats, dont chacun portoit une Enseigne différente, assortie à la couleur de son habillement. Mais ils avoient tous la tête couverte d'un chapeau noir, garni de plumes jaunes. Près du Trône étoient vingt-deux Officiers, qui portoit à la main de riches écrans jaunes, dont la forme représentoit des soleils. Ils étoient suivis de dix autres, qui portoit des cercles dorés de la même forme; & ceux-ci de six autres, qui portoit des cercles en forme de pleine-Lune. Après eux on voyoit seize Gardes, armés de demi-piques ou d'épieux, & couverts de rubans de soie de diverses couleurs. Ensuite paroissoient trente-six autres Gardes, chacun portant un étendard orné d'une figure de Dragon ou de quelqu'autre monstre. Derrière tous ces rangs étoient une infinité de Courtisans, tous richement vêtus, de la même sorte de soie & de la même couleur, comme d'une même livrée; ce qui relevoit beaucoup l'éclat du spectacle. Devant les degrés qui conduisoient au Trône, on avoit placé des deux côtés six chevaux blancs, couverts de riches caparaçons, avec des brides parsemées de perles, de rubis & d'autres pierres précieuses.

PENDANT que les Ambassadeurs admiroient la pompe & l'éclat de cette Cour, on entendit un carillon de cloches, après lequel le vieux Tu-tang s'avança au milieu de trente des premiers Seigneurs de l'Empire. Au signal d'un Hérault, ils rendirent leurs soumissions au Trône, en tombant à genoux & baissant la tête neuf fois jusqu'à terre. Une délicieuse musique de voix & d'instrumens remplissoit les intervalles de cette cérémonie. Au Tu-tang & à son cortège succéda un autre Ordre de Seigneurs. Les Ambassadeurs des Suttés & des Lammas furent conduits ensuite, avec beaucoup de pompe, par le premier & le second Chancelier, pour rendre les mêmes respects au Trône.

ALORS un des Chanceliers s'approchant des Hollandois, leur demanda quel étoit leur rang & leur dignité. Ils répondirent qu'ils occupoient le rang de Vicerois. Le même Chancelier interrogea aussi les Ambassadeurs Mogols, qui firent la même réponse. Là-dessus, le Tu-tang leur déclara que leur place étoit à la dixième pierre de la vingtième, suivant l'ordre des rangs, qui étoit marqué sur le pavé, vis-à-vis la porte de la Salle du Trône. Ces pierres sont revêtues de plaques de cuivre, sur lesquelles on voit écrit, en caractères Chinois, le caractère & la qualité des personnes qui doivent s'y tenir debout ou à genoux. Ensuite un Hérault leur cria d'une voix haute: *Allez, présentez-vous devant le Trône.* Ils s'y présentèrent. Le même Hérault continua de crier:

VII. Part.

G

Marchez

NUMER.  
1656.

Les Ambassadeurs sont conduits à la Cour de l'Audience.

Description de l'appareil & du Trône.

Hommage rendu au Trône.

Quel titre les Hollandois se donnent.

Comment les places étoient marquées.

NIEUHOE. *Marchez à votre place.* Ils y marchèrent. *Baissez trois fois la tête jusqu'à terre.* Ils la baissèrent. *Levez-vous.* Ils se levèrent. Enfin, *Retournez à votre place.* Ils y retournèrent (g).

Forme du Trône Impérial.

L'Empereur paroît sur son Trône.

Beauté de ce spectacle.

Figure de l'Empereur.

L'Empereur veut voir un habit complet de Hollande.

ON les conduisit ensuite, avec l'Ambassadeur du Mogol, sur un Théâtre bien bâti, qui servoit de soutien au Trône Impérial. Sa hauteur étoit d'environ vingt pieds, & dans toute son enceinte il étoit environné de plusieurs galeries d'albatre. Là, après avoir été obligés de se remettre à genoux & de baisser la tête, on leur servit du thé tartare, mêlé de lait, dans des tasses & des plats de bois. Bien-tôt, le carillon des cloches ayant recommencé à se faire entendre, toute l'Assemblée se mit à genoux, tandis que l'Empereur montoit sur son Trône. Les Ambassadeurs ne découvrirent pas aisément Sa Majesté Impériale, parce qu'ils furent obligés de garder leurs places. Les gens de leur suite, qui étoient derrière eux, la virent encore moins, au travers d'une foule de Courtisans dont elle étoit environnée.

CE puissant Monarque étoit assis à trente pas des Ambassadeurs. L'or & les pierres précieuses, dont son Trône étoit couvert, jettoit un éclat si extraordinaire que les yeux en étoient éblouis. Des deux côtés étoient assis près de lui les Princes de son sang, les Vicerois & les grands Officiers de la Couronne. On leur servit du thé dans des tasses & des soucoupes de bois. Tous ces Grands étoient vêtus de satin bleu, relevé par des figures de Dragons & de Serpens. Leurs bonnets étoient brodés d'Or, & parsemés de diamans & de pierres précieuses, dont le nombre ou l'arrangement distinguoit leurs rangs & leurs qualités. De chaque côté du Trône paroissoient quarante Gardes-du-corps, armés d'arcs & de flèches.

L'EMPEREUR demeura l'espace d'un quart-d'heure dans cette situation. Enfin, s'étant levé avec toute sa Cour, Keyser observa qu'en voyant partir les Ambassadeurs il jeta les yeux sur eux. Autant que les Hollandois furent capables de distinguer, ce Prince étoit jeune, blanc de visage, d'une taille moyenne, mais bien proportionnée, & vêtu de drap d'Or. Ils admirèrent beaucoup qu'il eût laissé partir les Ambassadeurs sans leur adresser un seul mot. Mais c'est un usage généralement établi dans toutes les Cours Asiatiques. Les Courtisans, les Soldats & même les Gardes-du-corps, se retirèrent avec beaucoup de désordre. Quoique les Hollandois fussent assez bien escortés pour se faire ouvrir un passage, ils eurent beaucoup de peine à percer la foule qui remplissoit toutes les rues.

A peine furent-ils rentrés dans leur logement, qu'on leur annonça deux Chefs du Conseil, qui venoient les prier, de la part de l'Empereur, de leur faire voir un habit complet (b) à la mode de Hollande. Ils lui remirent un habit de velours noir, avec le manteau, les bottes & les éperons, une paire de bas de soie, les bas de botte, les hautes-chaussés, le collet, la chemise, le ceinturon & le chapeau de castor. L'Empereur trouva tout si riche, qu'il ne put s'empêcher de dire avec admiration: „ Si les Ambassadeurs portent de tels habits, quels doivent donc être ceux de leurs Rois? Le soir, il les renvoya

(g) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 114. & suiv.

(b) On suit ici Carpentier & Thevenot.

Ogilby parle un peu différemment.

renvo  
peau

Ce  
tième  
affaire  
de pa  
dans  
même

A  
Manc  
du pr  
avoit

Lamn  
les Or  
vice f  
& bou  
sonnes  
Amba  
trente  
tel de  
Seign  
Amba

Av  
faire t  
vie da  
ter.

ses pr  
à la r  
lui-mê  
sage e  
specta  
& leu  
les ru

Ap  
Zam-  
queur  
lait no  
deurs  
d'hôte  
doient  
nèrent  
Trône

LE  
ou V

(i)  
(i)

renvoya par un Seigneur du Conseil, qui admira beaucoup l'étoffe du chapeau (i).

C'EST l'usage de la Chine, de traiter les Ambassadeurs le dixième, le vingtième & le trentième jour après leur audience, pour faire connoître que leurs affaires sont terminées. Mais dans l'empressement que les Hollandois avoient de partir, ils obtinrent que ces trois festins leur fussent donnés successivement, dans l'espace de trois jours; & le premier ne fut pas remis plus loin qu'au jour même de l'audience.

A deux heures après-midi, les Ambassadeurs furent conduits avec tous les Mandarins de Canton, les Officiers & les Soldats, à la maison du *Li-pu*, ou du premier Ministre, qui étoit chargé de faire les honneurs de la Cour. On avoit invité à la même fête les Ambassadeurs du Mogol, des *Su-ta-tses* & des *Lammas*. Ceux de Hollande & du Mogol furent placés du même côté, avec les Officiers de leur suite; & les deux autres, du côté opposé. Le premier service fut composé de fruits & de confitures sèches; le second, de mouton rôti & bouilli, de bœuf & d'autres viandes. Les plats furent apportés par des personnes de distinction, vêtus de drap d'Or. On couvrit ensuite, pour chaque Ambassadeur & deux des principales personnes de son train, une table de trente plats d'argent, chargés de fruits rares & de confitures. Le Maître-d'hôtel de l'Empereur étoit assis seul sur un banc élevé, & près de lui deux autres Seigneurs, tous les jambes croisées, pour observer s'il ne manquoit rien aux Ambassadeurs.

AVANT que de s'asseoir ils furent obligés de se tourner vers le Nord, & de faire trois salutations comme si l'Empereur eût été présent. La viande fut servie dans trois plats, mais si-mal préparée que les Hollandois n'osèrent y goûter. Aussi-tôt que le dîner fut fini, le Maître-d'hôtel de l'Empereur appella ses propres domestiques, & leur donna tous les plats qui étoient devant lui, à la réserve d'un seul, qui étoit une côte rôtie de chameau, dont il mangea lui-même avec autant d'appétit que s'il eût passé tout le jour à jeun. Comme l'usage est établi, pour les convives (k), d'emporter tous les restes, ce fut un spectacle fort plaisant, de voir tous ces sales Tartares remplir leurs poches & leurs culottes de cuir, & le jus découler pendant qu'ils marchaient dans les rues.

APRÈS le dîner, on apporta plusieurs vaisseaux d'or & d'argent, pleins de *Zam-fou*, qui fut servi dans des tasses & des soucoupes de bois. Cette liqueur, qui venoit de l'Office même de l'Empereur, étoit une distillation de lait nouveau. Quoiqu'elle fût presque aussi forte que l'eau-de-vie, les Ambassadeurs se virent obligés d'en boire plusieurs coups, à l'invitation du Maître-d'hôtel, & d'emporter le reste. Mais ils en firent présent aux Soldats qui gardoient la porte. Pour dernier trait de cette fatigante cérémonie, ils retournèrent au Palais, où ils furent obligés de faire une nouvelle révérence au Trône. On leur permit enfin de se retirer.

LE jour suivant, qui étoit marqué pour le second repas, un *Sous-Tu-tang*, ou Vice-chancelier (l), rendit le matin sa visite aux Ambassadeurs. Entre plusieurs

NIEUHOF.  
1656.

Trois festins  
qu'on donne  
aux Ambassa-  
deurs.

Or tre de cet-  
te fête.

Usage de-  
goûtant.

Zam-fou;  
liqueur Chi-  
noise.

(i) Nieuhof, *ubi sup.* pag. 119; & suiv.

(l) Le second Ministre dans Thevenot, &

(k) *Augt.* pour les Ambassadeurs. R. d. E. le Vice-Consul dans Carpentier.

N. L. U. H. O. F.  
1656.

Question bizarre.

Les Hollandois sont trompés dans la distribution de leurs présens.

Troisième & dernier festin.

On délivre aux Ambassadeurs les présens de la Cour.

En quoi ils consistent.

plusieurs questions, il leur demanda s'il étoit vrai que les Hollandois pussent vivre trois jours & trois nuits sous l'eau, comme les Jésuites Portugais l'avoient raconté. Les Ambassadeurs l'assurèrent que c'étoit une fausseté. Ensuite ils prirent occasion de sa curiosité, pour lui représenter que le succès de leurs affaires ne répondoit point à leurs espérances. Il leur répondit qu'elles n'avoient pu réussir mieux jusqu'alors; mais que s'ils revenoient une seconde fois à la Chine pour saluer l'Empereur, ils obtiendroient infailliblement la liberté du Commerce, sans autres frais qu'un petit nombre de présens.

A l'heure du dîner, ils furent conduits au second festin, où assistèrent plusieurs grands Personnages de l'Empire, & l'Ambassadeur du Mogol, qui fut placé vis-à-vis d'eux. Ils observèrent que le Sous-Tu-tang prenoit avec ce Ministre, avec les Mores & les autres convives, des manières plus ouvertes qu'avec eux. Lorsqu'ils en demandèrent la raison à leur Interprète, ils apprirent que le Sous-Tu-tang n'avoit reçu d'eux aucun présent. Cette explication les surprit beaucoup, parce qu'ils avoient remis à Pinxenton & aux autres Mandarins de Canton, un assez grand nombre de présens pour tous les Grands de la Cour Impériale. Ils exigèrent des éclaircissemens sur l'usage qu'on en avoit fait; mais les Officiers qui avoient été chargés de cette distribution refusèrent de s'expliquer, sous prétexte que ceux qui les avoient reçus ne devoient pas être nommés, dans la crainte que l'Empereur n'en eût quelque connoissance. Les embarras qui restèrent là-dessus aux Ambassadeurs & l'espérance qu'ils avoient encore de réussir plus heureusement dans leur principale négociation, firent différer le troisième festin jusqu'au quatorze d'Octobre.

Le Sous-Tu-tang reçut ses présens dans l'intervalle, & les Ambassadeurs s'en apperçurent aux témoignages de respect & d'affection qu'il leur donna dans cette dernière fête. Après avoir passé une heure à table, [ & bâ une ou deux fois à la ronde, ] on leur apporta les présens de l'Empereur, qui leur furent remis de la part de ce Prince. On commença par les étendre sur deux grandes tables, qui avoient été placées, dans cette vue, d'un côté de la Salle. Le présent qui étoit destiné pour le Gouverneur de Batavia, parut le premier. Les Ambassadeurs le reçurent à genoux & des deux mains. Ensuite ils furent appelés successivement par leurs noms, eux & les gens de leur suite; & s'avancant tour à tour, chacun reçut aussi à genoux le présent qui lui appartenoit. Cette cérémonie finit encore par des soumissions au Trône, qui consistèrent en trois génuflexions & trois inclinations de tête (m).

Le présent du Gouverneur de Batavia étoit composé de trois cens taëls d'argent; de quatre pièces (n) de damas; quatre pièces de satin noir & quatre de bleu; quatre pièces de drap d'or, deux desquelles étoient brodées de figures de dragons; quatre pièces de *Thrys*; douze pièces de *Pe-lings*; dix pièces de *Ho-kyens*; quatre pièces de damas bleu à fleurs; (o) treize pièces de *Ga-fen*; quatre pièces de Foras & quatre pièces de velours noir. Pour chacun des Ambassadeurs, c'étoient cent taëls d'argent; quatre pièces de *Pe-lings*; quatre pièces de *Ga-fen*; quatre pièces de *Ho-kyens*; trois pièces de satin bleu & trois pièces de noir; trois pièces de damas bleu & une pièce de velours noir.

Baron.

(m) N. L. U. H. O. F. p. 129. & suiv. Pacours dans Ogilby.  
(n) Ibid. p. 129. & 130. (o) Ibid. p. 130. & 131.

Baron, S  
de Pe-ling  
drap d'or  
taëls d'ar  
nommoit  
te, une  
ON d  
dont il e  
chacun  
les Solda  
que Sold  
L. E. I  
vent chu  
riots pot  
tems de  
Lettre de  
vers une  
des Scig  
tapis jau  
tenoit. I  
doré sur  
fermée r  
dans une  
Mais la r  
prêtes, r  
fortit par  
rémonie  
avoit do  
port au  
ces term

„ L. E.  
„ Génér

„ N  
„ le com  
„ nous  
„ Keyse  
„ devar  
„ éloign  
„ de vo  
„ chern

(p) An  
(q) Ca

Baron, Secrétaire de l'Ambassade, eut cinquante taëls d'argent: [deux pièces de *Pe-ling*s deux pièces de *Ga-fen*] deux (p) pièces de damas; une pièce de drap d'or & une pièce de velours. Chaque personne de la suite reçut quinze taëls d'argent & deux pièces de ho-kyens. Le premier Interprète, qui se nommoit Carpentier, trente taëls d'argent; & Paul Durette, autre Interprète, une robe de damas.

ON donna à Pinxenton une robe de Mandarin, brodée en dragons d'or, dont il devoit se revêtir sur le champ. Les deux autres Mandarins regurent chacun un cheval, sans selle; les deux Capitaines, qui avoient commandé les Soldats depuis Canton jusqu'à Peking, une robe de damas bleu; & chaque Soldat, au nombre de vingt, une casaque de damas noir & bleu.

LE 16, un certain nombre de Seigneurs Tartares, qui avoient paru souvent chez les Ambassadeurs, prirent soin de leur faire amener quinze charriots pour le transport de leur bagage. Pinxenton les fit avertir en même-tems de se rendre à la Cour du Li-pu, ou des Cérémonies, pour recevoir la Lettre de l'Empereur au Gouverneur de Batavia. Ils s'y rendirent à cheval, vers une heure après-midi. On les introduisit dans une antichambre, où l'un des Seigneurs du Conseil prit la Lettre, qui étoit sur une table, couverte d'un tapis jaune. Il l'ouvrit, & rendit compte aux Ambassadeurs de ce qu'elle contenoit. Elle étoit écrite en deux Langues, la Tartare & la Chinoise; le papier doré sur les bords, & revêtu des deux côtés de dragons d'Or. Ensuite, l'ayant fermée respectueusement, il l'enveloppa dans une écharpe de soie, qu'il mit dans une boîte & la présenta aux Ambassadeurs. Ils la regurent à genoux. Mais la retirant aussi-tôt de leurs mains, il l'attacha sur le dos d'un des Interprètes, qui se mit à marcher devant eux avec ce précieux fardeau, & qui sortit par la grande porte de la cour, qu'on avoit ouverte exprès. Cette cérémonie fut exécutée avec un profond silence; & dans toutes les fêtes qu'on avoit données aux Ambassadeurs, on n'avoit laissé rien échapper qui eût rapport au sujet de leur commission. La Lettre de l'Empereur étoit conçue dans ces termes:

„ L'EMPEREUR envoie cette Lettre à *Jean Maatsuiker*, Gouverneur  
„ Général des Hollandois à Batavia.

„ NOS Territoires étant aussi éloignés l'un de l'autre que l'Orient l'est  
„ de l'Occident, il nous est fort difficile de nous approcher; & depuis  
„ le commencement jusqu'à aujourd'hui, les Hollandois n'étoient jamais venus  
„ nous visiter. Mais ceux qui m'ont envoyé Peter de Goyer & Jacob de  
„ Keyser, sont une bonne & sage Nation. Ces deux Ambassadeurs ont paru  
„ devant moi en votre nom & m'ont apporté divers présens. Votre Pays est  
„ éloigné de moi de dix mille milles (q); mais vous marquez la noblesse  
„ de votre ame en vous souvenant de moi. Cette raison fait beaucoup pa-  
„ cher mon cœur vers vous. Ainsi je vous envoie . . . . . (les présens étoient

(p) *Angl.* une R. d. E.

(q) Carpentier met dix mille lieues; & fait

observer que quatre de ces lieues font à peine un mille (r) de Hollande.

(r) *Angl.* une Lieue de Hollande. R. d. E.

Présens par  
les Officiers  
Chinois.

Préparatifs  
du départ des  
Ambassa-  
deurs.

Comment ils  
reçoivent la  
Lettre de  
l'Empereur

Lettre de  
l'Empereur de  
la Chine.

MEMOIR.  
1656.

ici nommés). „ Vous m'avez fait demander la permission d'exercer le Commerce dans mon Pays, en apportant & remportant des marchandises; „ qui deviendroit fort avantageux pour mes Sujets. Mais comme votre Pays „ est éloigné du mien, & que les vents sont si dangereux sur ces Côtes qu'ils „ pourroient nuire à vos Vaisseaux, dont la perte m'affligeroit beaucoup, je „ souhaiterois que, si vous jugez à propos d'en renvoyer ici, vous ne le fîtes „ qu'une fois en huit ans, & que vous n'envoyassiez pas plus de cent hommes, „ dont vingt auroient la liberté de venir dans la Ville où je tiens ma „ Cour. Alors vous pourriez débarquer vos marchandises sur le rivage, dans „ une loge qui seroit à vous, sans être obligés de faire votre Commerce en „ Mer, devant Canton (r). Il m'a plu de vous faire cette proposition, pour „ votre intérêt & votre sûreté, & j'espère qu'elle fera de votre goût. C'est „ ce que j'ai jugé à-propos de vous faire connoître.

„ LA treizième année, le huitième mois & le vingt-neuvième jour du règne „ de SONG-RE (s), & plus bas, *Hong-ti Tjü-pe* (t).

Avec quelle précipitation les Hollandois sont obligés de quitter Peking.

Ce qui leur étoit accordé pour leur subsistance.

LES Ambassadeurs ne furent pas plutôt retournés à leur logement, qu'on les pressa beaucoup de partir, en leur représentant que l'usage de l'Empire ne permettoit pas qu'ils s'arrêtassent deux heures dans la Ville après avoir reçu leurs dépêches [sans s'exposer à quelque accident.] Ils se virent obligés de quitter Peking (v) presque au même instant. Ainti, remarque Nieuhof, ils n'eurent ni le tems ni la liberté d'étendre plus loin leurs observations. Pendant tout le séjour qu'ils avoient fait dans cette Capitale, on ne leur avoit pas permis de sortir une seule fois pour satisfaire leur curiosité. Mais l'abondance avoit régné dans l'intérieur de leurs murs. Les Ambassadeurs recevoient chaque jour, pour leur seule personne, six kattis de viande fraîche, une oye, deux poulets, quatre tassés de zam-fou, deux taëls de sel, deux taëls de thé, un taël & une mesure d'huile, six taëls de *Mison*, une mesure de poivre, six kattis de légumes, quatre kattis de farine, deux poissons frais & deux taëls de *Suttati*.

ON fournissoit tous les jours aux Secrétaires un katti de viande fraîche, cinq mesures de thé, un katti de farine, une mesure de *Tayfou*, cinq coudrées de poivre, quatre taëls de *suttati*, quatre mesures d'huile, quatre taëls de *Mison*, un katti de légumes & une tasse d'arrack. Chaque Hollandois de la suite avoit un katti de viande fraîche, une tasse d'arrack, deux taëls de légumes & un katti de riz.

LE bois, & les fruits de toutes les espèces leur étoient envoyés avec beaucoup d'abondance. Ils recevoient aussi quantité de mets Chinois, dont ils faisoient peu d'usage. Les Ambassadeurs faisoient même acheter d'autres provisions pour leur table & se faisoient servir avec beaucoup d'appareil, pour apprendre aux Chinois de quelle manière on vivoit en Hollande. Après avoir paru à l'audience de l'Empereur, leurs portions journalières furent doublées, par une faveur que la Cour accorde rarement aux Etrangers (x).

EX

(r) Carpentier dit: sans être obligés d'en disposer à Canton.

(s) *Sin, to* (1) dans Carpentier & dans Ollby. Les Annales de la Chine appellent *Schou-jeli*: (2) le premier Empereur Tartare de la Chine, mort en 1602.

(t) *Angl. Sin. etc. R. d. E.*

(v) Dans les mêmes Auteurs, c'est *Hong-ti Tjü-pe*.

(x) *Angl.* à Midy, après avoir pris congé des Grands. R. d. E.

(x) Nieuhof *ubi sup.* pag. 124. & suiv.

(2) *Angl. Sin. etc. R. d. E.*

EN fo-  
ques de  
dre. On  
Majesté.  
louer des  
ver à Ca  
Seigneur  
pour rep

LE 31  
le cortège  
Nord,  
Novemb  
bre. Ma  
qu'ils fire

LE 5  
où le Go

quelques  
de certain  
té. Le 1  
gan, d'o  
montagn  
à Nan-hy  
délicieux  
Peking,

DANS  
Baron,  
deux mai  
des Amb  
trois déc  
verts d'u  
une visite  
Ils furent  
servit du  
avoir fait  
leur fit d  
Pinxento

LE p  
le vieux  
nu dans  
Comme  
aux Vieu  
que Lan  
absence.  
gneurs c  
quinze c

(y) An  
(z) Ou

EN sortant de Peking, ils gagnèrent par terre *San-tshan-wey*, où les Barques de l'Empereur, qui les avoient amenés de Nan-king, étoient à les attendre. On y avoit aussi préparé quelques Jones pour leur usage, [ par ordre de Sa Majesté. ] Mais les ayant trouvés trop pesans, l'impatience d'avancer leur fit louer des Barques plus légères, dans la crainte de se voir forcés de passer l'hiver à Canton s'ils y arrivoient trop tard. Ils s'embarquèrent avec quelques Seigneurs Tartares, chargés de les escorter, & les Mandarins de Canton, pour reprendre le chemin par lequel ils étoient venus.

LE 31 d'Octobre ils arrivèrent à Lin-tsing, où Pinxenton traita noblement le cortège pendant deux ou trois jours. A leur départ, le vent, qui étoit Nord, devint si froid & perçant qu'ils souffrirent beaucoup. Le 21 de Novembre ils revirent Nan-king, où ils s'arrêtèrent jusqu'au 10 de Décembre. Mais la rigueur insupportable du vent les tint renfermés pendant le séjour qu'ils firent dans cette Ville.

LE 5 de Janvier ils se retrouvèrent dans la grande Ville de *Van-nun-gan*, où le Gouverneur leur offrit quelques rafraîchissemens, & leur fit présent de quelques chandelles, composées d'un suc fort épais & fort huileux, qui coule de certains arbres & qui rend une odeur fort agréable avec beaucoup de clarté. Le 11 fut un jour extrêmement froid. Le 15 on débarqua devant *Nan-gan*, d'où les Ambassadeurs furent portés dans des palanquins, au travers des montagnes, sur les épaules de trente Soldats. Un jour de marche les rendit à *Nan-hyong*, où ils reprirent la rivière. Le 27 ils arrivèrent à *Fu-fan* (y) (z), délicieux Village, devant lequel ils avoient passé pendant la nuit en venant à Peking, & le lendemain ils arrivèrent à Canton.

DANS le chemin qu'ils avoient à faire depuis le rivage jusqu'à leur logement, *Baron*, Secrétaire de l'Ambassade, porta la Lettre de l'Empereur sur ses deux mains, précédé d'un écran qui la couvroit. Il étoit immédiatement suivi des Ambassadeurs. Tous les Bâtimens qui se trouvoient dans le Port firent trois décharges de leur artillerie. Les rues & les murs de la Ville étoient couverts d'une foule de spectateurs. Le lendemain les Ambassadeurs rendirent une visite de cérémonie aux deux Vicerois, à la mère du jeune, & au *Tu-tang*. Ils furent reçus des Vicerois avec de grands témoignages d'amitié. On leur servit du thé. La conversation roula sur leurs intérêts. Le *Tu-tang*, après les avoir fait attendre l'espace de deux heures, [ dans la maison de son Secrétaire ] leur fit dire qu'il ne pouvoit leur donner audience qu'à l'arrivée du Mandarin *Pinxenton*.

LE premier de Février, ils furent traités avec beaucoup de magnificence par le vieux Viceroy, & le jour suivant par le jeune. *Pinxenton*, qui étoit revenu dans l'intervalle, ne les traita pas moins noblement le troisième jour. Comme ils manquoient d'argent pour faire les présens de la nouvelle année aux Vicerois, ils trouvèrent le moyen d'emprunter une somme, par le crédit que *Lantfanan*, un de leurs facteurs, s'étoit ménagé à Canton pendant leur absence. Mais lorsque les présens furent portés aux Vicerois, ces deux Seigneurs en parurent peu satisfaits. Ils demandèrent non-seulement l'intérêt de quinze cens taëls d'argent, qu'ils avoient déboursés pour leurs gens à leur départ

NIEUROF.  
1656.

Retour des  
Ambassadeurs  
à Canton.

Vents très-  
froids à la Chi-  
ne.

1657.

Arrivée des  
Hollandois à  
Canton.

Démêlés a-  
vec les deux  
Vicerois.

(y) *Angl. Fu fan*. R. d. E.

(z) Ou *Fschan*, grand Village de Com-

merce, qui a plus d'un million d'habitans.

817. 107.  
1657.

Un Interpre-  
te

Les Ambas-  
seurs quit-  
tent Canton

Le vent  
peu de par-  
tir de Canton  
après lequel  
ils partent

Leur navi-  
gat. on jusqu'à  
Batavia.

Conseil de  
Nieuhof.

part pour Peking, mais formant des prétentions beaucoup plus injustes, ils exigèrent trois mille cinq cents taëls [que les Ambassadeurs avoient promis aux Vicerois:] pour la liberté du Commerce qu'ils leur avoient accordé à Canton. Ces demandes firent naître beaucoup de trouble. Cependant la crainte de se voir encore plus maltraités, obligea les Ambassadeurs à céder. Ils n'ignoroient pas que la populace prenant parti pour ses Maîtres, parloit d'insulter les Hollandois dans les rues de la Ville; & peu de jours après, *Paul Durette*, un de leurs meilleurs Interpretes, fut assassiné barbarement dans sa propre maison.

Ils prirent immédiatement le parti de s'embarquer. Mais lorsqu'ils se présentèrent chez les Vicerois pour prendre congé d'eux, ils eurent l'humiliation de se voir refuser l'audience. On ne les écouta de leur part, que pour leur défendre d'emporter des armes Tartares. Ils se rendirent à bord dans le cours de la même nuit & mirent à la voile de grand matin. Mais le vent étant venu à changer, ils se trouverent forcés de remonter sur leurs traces, pour mouiller assez pres de Canton. Tout étoit capable de leur inspirer de la défiance, lorsqu'ils virent arriver à bord les Maîtres-d'hotel des Vicerois, les Capitaines des Gardes, & les Mandarins qui les avoient accompagnés dans leur voyage à la Cour. Ces Officiers venoient, au nom de leurs Maîtres, pour leur offrir du zam-sou dans les tasses mêmes des Vicerois, & pour leur souhaiter tout-à-la-fois une heureuse navigation & un prompt retour. Des (a) politesses si peu attendues les ayant rassurés, ils levèrent l'ancre avec plus de tranquillité & de confiance. Le 28, au coucher du Soleil, ils entrèrent dans le Port de *Hey-ta-men*. Le 2 de Mars, ayant passé devant le fameux Village de Lantam, ils s'avancèrent au-delà de Makao. Le 8, ils étoient à *Pulo-Timo*, où ils rencontrèrent des légions de poissons-volans. Le 21 ils virent l'Île de Linga, sur la Côte de Sumatra; & passant par les Détroits de Banka, entre les grandes Îles de Sumatra & de Java, ils arrivèrent à Batavia le 31, après avoir employé vingt mois & six jours dans un voyage où l'ennui avoit été égal à la dépense. Les présens qu'ils avoient faits à la Chine étoient montés à la somme de cinq mille cinq cents cinquante-cinq livres sterling, & les frais à quatre mille trois cents vingt-sept livres (b).

NIEUHOF, sans se rebuter de tant de fatigue & de perte, conseilla au Gouverneur Hollandois de profiter de la guerre que l'Empereur de la Chine avoit contre Koxinga, pour obtenir la liberté du Commerce, en offrant à ce Prince (c) le secours des Vaisseaux de la Compagnie. Cet expédient fut goûté du Conseil; & quelques années après on entreprit une nouvelle Négociation sur ce fondement.

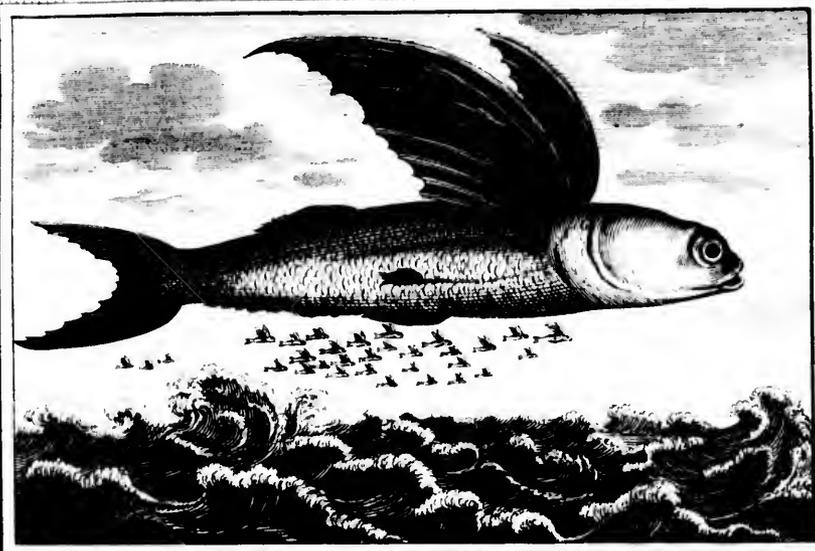
(a) *Angl.* Dès qu'ils se furent retirés, les Hollandois levèrent l'ancre. R. d. E.

(b) *Nieuhof, ubi sup.* pag. 130. & suiv.

(c) C'est l'Auteur même qui s'attribue l'honneur de ce conseil à la fin de son Ouvrage. R. d. T.



*POISSON VOLANT tiré de NIEUHOF.*



*VLIEGENDE - VISCH. uit NIEUHOF.*



*VILLAGE DE LANTANG PRES DE MACAO.*

*HET DORP LAN - TANG, by MA - KAO. uit NIEUHOF.*

injustes, ils  
promis aux  
à Canton.  
rainte de se  
n'ignoroient  
ter les Hol-  
ette, un de  
e maison.  
u'ils se pré-  
t l'humilia-  
s, que pour  
bord dans le  
e vent etan-  
nces, pour  
er de la de-  
crois, les  
és dans le  
, pour leur  
fouhar:  
(a) polin-  
s de tra-  
ent dans le  
Village de  
Pulo-Timo,  
ent l'île de  
a, entre les  
31, après  
oit été en-  
montés à la  
les frais

lla au Gon-  
Chine avait  
à ce Prin-  
fut goûté  
égociation

si s'attache  
de son Os-

PITRE



**Q**U  
 que les  
 Mais ils  
 le (a) c  
 vernem  
 rate Ko  
 événem  
 & l'autr  
 de ces c  
 cès, ils  
 C'ES  
 deux V  
 Hollan  
 (b). L  
 re com  
 bassade  
 manière  
 tion gé  
 Figures  
 mées,  
 les part  
 fans co  
 de Tiy-  
 trait d  
 VI. La

(a) /  
 déjà alo  
 71, par  
 de pour  
 mter le f  
 vant le C  
 vais succ  
 voit telle  
 cune dé  
 été en qu  
 me qui le  
 & de Fe  
 (b) /  
 Son titre  
 tie de la

VII.

## C H A P I T R E II.

*Ambassade de Jean VAN-CAMPEN & de Constantin NOBLE,  
vers Sing-la-mong, Roi de Fo-kyen.*

**Q**UOIQUE les Hollandois eussent tiré si peu de fruit de leurs premiers voyages à la Chine, [ils renoncèrent d'autant moins à leurs espérances, que les lumières qu'ils avoient acquises n'avoient fait qu'augmenter leur ardeur.] Mais ils prirent la résolution d'attendre des circonstances plus favorables; & le (a) conseil même de Nieuhof, qui avoit fait une juste impression sur le Gouvernement, ne fut suivi qu'en 1661, lorsqu'on eut appris à Batavia que le Pyrate Koxinga s'étoit rendu maître des Isles de Tay-wan & de Formose. Cet événement produisit deux Ambassades; l'une au Viceroi de Fo-kyen, en 1662, & l'autre à l'Empereur [Kang-bi,] en 1664. [Mais quelque sujet que le motif de ces deux nouvelles Ambassades leur donnât de se flatter d'un meilleur succès, ils ne furent cependant pas plus heureux que la première fois.]

C'EST au soir qu'Arnold Montanus a pris de recueillir tous les Journaux de ces deux Voyages, qu'on est redevable de la Relation qui fut publiée en Langue Hollandoise, à Amsterdam, par Olfert Dapper, dans le cours de l'année 1670 (b). L'année d'après, Ogilby traduisit cet Ouvrage en Anglois, pour en faire comme la seconde Partie de la Relation de Nieuhof. L'Histoire de l'Ambassade [ & de l'Expédition ] contient trois cens soixante-trois pages; les manières & les usages des Chinois, cent quatre-vingt-seize, & la Description générale deux cens soixante-quatre [en tout sept cens vingt-trois.] Les Figures, dans l'Original Hollandois comme dans la Traduction, sont imprimées, les unes sur les pages du Livre, d'autres [plus grandes] sur des feuilles particulières. Celles de la seconde espèce sont au nombre de trente-six, sans compter le Frontispice. I. La Ville & le Château de Zelandia, dans l'Isle de Tay-wan. II. Le Temple de Mat-zou. III. L'Idole de Sekia. IV. Le portrait de Quan-te-kong, Général Chinois. V. Le Château de Mein-ja-ccen. VI. La Ville de Quemui (c). VII. La Ville d'Amui. VIII. Cérémonie de la réception

INTRODUC:  
TION.

A qui l'on  
est redevable  
de cette Re-  
lation.

Ce qu'elle  
contient.

Figures de  
l'Ouvrage.

(a) *Angl.* & quoique la Guerre qui étoit déjà alors allumée entre l'Empereur & Koxinga, parut leur présenter une occasion favorable pour parvenir à leur but en offrant au premier le secours de tous leurs Vaisseaux, suivant le Conseil de Nieuhof, cependant le mauvais succès de leurs premières tentatives les avoit tellement découragés, qu'ils ne firent aucune démarche à cet égard, qu'après y avoir été en quelque manière forcés par Koxinga même qui leur avoit enlevé les Isles de Tay-wan, & de Formose, en 1661. R. d. E.

(b) *In folio* [avec quantité de Figures.] Son titre est *Atlas Chinois*, ou [seconde partie de la] Relation de deux Ambassades de la

Compagnie Hollandoise des Indes Orientales au Viceroi Sing-la-Mong, & au Général Tayfing-Lipovi, & à Kon-bi, Empereur de la Chine & de la Tartarie Orientale, avec le récit du secours que les Hollandois donnèrent aux Tartares contre Koxinga & la Flotte Chinoise, [qui jusqu'alors avoient été Maîtres de ces Mers,] & une Description Géographique plus exacte qu'on n'en a jamais vu de l'Empire Chinois en général, & de chacune de ses principales Provinces; recueillie [de leurs Ecrits & de leurs Journaux] par Arnold Montanus & traduite par Jean Ogilby, A Londres, chez Thomas Johnson, 1671.

(c) *Angl.* *Quemoy* R. d. E.

INTRODUCTION.  
708.

ception des présens [ par Sing-la-mongs. ] IX. Fête pour les Ambassadeurs à *Hock-fu* (d). X. Depart des Vicerois pour Peking. XI. Ville de Jem-ping. XII. Ville de Pou-ching. XIII. Ville de King-ning-fu. XIV. Ville de *Hsi-fiu*. XV. Ville de Han-chieu. XVI. Temple de Paulux (e). XVII. Ville de Hok-fiu (f) [ en deux feuilles. ] XVIII. Peking XIX. Salle du Palais. XX. Funérailles Chinoises. XXI. Carte de la Côte d'Amoi (g) & de Quemoi. XXII. Faite des grands Mandarins lorsqu'ils paroissent en public. XXIII. Enseignes & marques qui appartiennent aux Mandarins. XXIV. Autres marques de cet Ordre. XXV. Autres marques. XXVI. Autres marques. XXVII. Quelques Figures Chinoises. XXVIII. Autres Figures. XXIX. Autres Figures. XXX. Autres Figures. XXXI. Idole ou Pagode de Sekia (h). XXXII. Idole Vitax (i) [ ou Xinifo ]. XXXIII. Plante de rhubarbe. XXXIV. Arbres fruitiers de la Chine. XXXV. Autres arbres. XXXVI. Autres arbres.

Son extrême  
utilité.

Suppressions  
de quelques  
détails inuti-  
les.

LA route des nouveaux Ambassadeurs fut si différente de la première, qu'on en peut tirer beaucoup plus d'éclaircissements pour la Géographie de la Chine & pour la connoissance de plusieurs ouvrages admirables de l'art & de la Nature, qui sont propres à ce grand Empire. Aussi les Auteurs de ce Recueil n'ont-ils rien négligé pour un objet si curieux. A l'égard de la réception des Ambassadeurs & de la forme des Négociations Chinoises, ils ont crû, avec raison, que la ressemblance de tous ces détails avec ceux qu'on a déjà lus dans la Relation de Nieuhof les dispensoit d'une ennuyeuse répétition. C'est encore dans la vûe d'épargner aux Lecteurs des explications fatigantes, qu'ils ont supprimé une partie de l'expédition des Hollandois contre Koxinga. Ce récit leur a paru non-seulement d'une longueur excellente, mais grossièrement digéré, [ & n'entre pas d'ailleurs dans leur plan qui exclut les longues narrations historiques. ] Ils ont porté le même jugement de la description générale du Pays, qui est visiblement tirée de l'*Atlas de Martini*, & de la Relation des manières & des usages, qui paroît empruntée aussi de plusieurs autres Auteurs. Ainsi les bornes qu'ils s'imposent dans cet Article, sont celles du fond de l'Observage & des Observations qui lui appartiennent.

(d) *Angl. Hock-fu*. R. d. E.  
(e) *Angl. Paulux*. R. d. E.  
(f) *Angl. Hok-fiu*. R. d. E.

(g) *Angl. Amoy*. R. d. E.  
(h) *Angl. Sekia*. R. d. E.  
(i) *Angl. Vitax*. R. d. E.

### §. I.

*Eclaircissements sur la personne de Koxinga, ou Ching-ching-kong, & sur la prise de Tay-wan & de Formose.*

MONTANUS.  
1662.

Naissance &  
premiers progrès de Koxinga.

ON entreroit mal dans les vûes & dans les circonstances de la seconde Ambassade des Hollandois à la Chine, si l'on n'y étoit conduit par quelques explications sur le caractère de Koxinga (a) & sur (b) le succès de ses brigandages. Il étoit né d'un père Chinois, nommé *Ching-ching-long* (c), que les Etrangers nommoient *Iquon*, *Ikoan* & *Equan*, Habitant d'un Village sur

(a) Les Chinois l'appellent *Ching-ching-kong*.

(b) *Angl.* & sur la manière dont il se rendit

maître de Tay-wan, ce qui occasiona cette nouvelle Ambassade. R. d. E.

(c) *Chim chi-lung* dans Montanus.

sur la  
fession  
gais d  
Holla  
le Co  
riches  
mesur  
de la  
march  
(d) I  
de Bat  
par les  
riche,  
bition

Il  
mille  
parties  
si, il r  
déguisé  
armes  
nomme  
kyen,  
ciers C  
soumet  
(h), d  
encore

CE P  
redoute  
dans qu  
pris qu  
Flotte  
ne bal  
duisit à  
ses ser  
que les  
les don  
Ko  
tune;  
ruinan

(d)  
chandise  
Portuga  
Philippi  
Formos  
(e)  
point d  
Père du

sur la Côte de Fo-kyen, & si pauvre, qu'on a prétendu qu'il exerçoit la profession de Tailleur. Dans sa jeunesse, Koxinga se mit au service des Portugais de Makao, d'où il passa dans l'Île de Formose pour s'attacher à celui des Hollandois. Son industrie le rendit par degrés un Négociant considérable dans le Commerce du Japon; & son courage naturel, échauffé par l'avidité des richesses, en fit un redoutable Pyrate. Il grossit le nombre de ses Vaisseaux à mesure qu'il voyoit croître ses trésors. Bien-tôt tout le Commerce étranger de la Chine fut entre ses mains. Il transportoit sur ses propres Bâtimens les marchandises de son Pays, pour y rapporter celles de l'Inde & de l'Europe. (d) Les Portugais de Makao, les Espagnols des Philippines, les Hollandois de Batavia & de Formose, les Insulaires du Japon, contribuoient à ses vûes par les avantages qu'il leur faisoit trouver à le servir. En un mot il devint si riche, que se voyant en état d'équiper une Flotte de mille Vaisseaux, son ambition (e) le fit aspirer au Trône de la Chine.

IL ne pouvoit exécuter une si grande entreprise qu'en exterminant la famille Impériale; mais les Tartares s'étant répandus en 1644 dans toutes les parties de la Chine, excepté celle de Fo-kyen, de Quang-tong & de Quang-si, il regarda cet événement comme une occasion favorable à des projets qu'il déguisoit encore. Il se lia secrètement avec les Tartares, [quoiqu'il eut pris les armes sous prétexte de les attaquer.] Leur Cham ou leur Empereur, qui se nommoit *Lyan-gan* (f) (g), ayant bien-tôt pénétré dans la Province de Fo-kyen, le nomma Général de toutes ses forces. Comme la plupart des Officiers Chinois étoient ses amis ou ses créatures, il les disposa facilement à se soumettre aux Vainqueurs, qui le créèrent en récompense Roi de *Ping-man* (h), ou de la partie Sud de la Chine, le comblèrent de présens & ménagèrent encore moins les promesses.

CEPENDANT toutes ces caresses & ces libéralités n'étoient qu'un artifice. Ils redoutoient un homme si puissant, & leur espérance étoit de le faire tomber dans quelque piège. Il contribua si imprudemment à sa perte, qu'ayant appris que le Chef des Tartares se disposoit à retourner à Peking, il quitta sa Flotte sans aucune ombre de défiance pour lui aller faire sa Cour. Ce Prince ne balança point à le faire arrêter; & malgré toutes ses plaintes, il le conduisit à Peking, où l'ayant renfermé dans une étroite prison, il fit redoubler ses fers (i) à chaque hostilité que sa famille entreprit pour le venger. Tandis que les Hollandois étoient à Peking en 1657, on ajouta quinze chaînes à celles dont il étoit déjà chargé.

KOXINGA son fils (k), & ses frères, n'eurent pas plutôt appris son infortune; que se retirant sur sa flotte, ils déclarèrent la guerre aux Tartares en ruinant le commerce & leur causant des allarmes continuelles. Ils avoient

MONTANUS.  
1662.

Ses richesses & ses forces.

Plan de son ambition.

Il est trahi par les Tartares.

Son emprisonnement.

Vengeance que Koxinga son fils, s'efforce d'en tirer.

(d) *Angl.* attirant ainsi à lui toutes les Marchandises des Indes, il les vendoit ensuite aux Portugais de Makao, aux Espagnols des Îles Philippines, aux Hollandois de Batavia & de Formose, & aux Habitans du Japon. R. d. E.  
(e) Les Historiens Chinois ne le chargent point de cette accusation. Voyez la *Cline du Père du Halde. Vol. I.*

(f) *Angl.* *Lun-gun.* R. d. E.

(g) C'est *Long-Vu.*

(h) Ils lui offrirent la Royauté; mais, suivant le Père du Halde, il la refusa.

(i) On lit la même chose dans *Navarrette.*

(k) Proprement *Ko-sching*, ou *Quo-ching.*

(1).

(1) *Angl.* *Quo-ching.* R. d. E.

MONTANUS.  
1662.

Il est chassé  
par les Hollan-  
dois.

Il les humili-  
te à son tour.

Mouvements  
des Hollan-  
dois pour se  
venger.

Ils équipent  
une grosse  
Flotte à Bata-  
via.

Noble est  
comme Am-  
bassadeur  
pour la Chine.

Premières  
expéditions  
de la Flotte  
Hollandoise.

choisi pour leur résidence *A-mui*, *Que-mui* & d'autres Isles sur la Côte de *Fo-kyen*, où les Chinois qui ne s'étoient (1) pas soumis aux Tartares leur four-  
nissent régulièrement des provisions. Comme ils entretenoient ainsi un  
Commerce considérable avec eux, l'Empereur, pour interrompre cette cor-  
respondance, fit brûler toutes les Villes [ & tous les Villages ] du rivage & ra-  
vager le Pays de *Fo-kyen* dans l'espace de trois lieux. Ce fut alors que les  
Hollandois offrirent aux Tartares le secours de leurs Vaisseaux. Ils désirèrent les  
Rébelles par Mer & par Terre; & *Koxinga* (m) se vit pressé si vivement, qu'il  
prit le parti de quitter les Côtes de la Chine. Mais pour se venger des Hollan-  
dois, en 1660, il se rendit avec toutes ses forces aux Isles de *Tay-wan* (n) &  
de *Formose*. Il se fit, en 1651, du Château de *Zelandia*, après un siège de  
dix mois, & s'étant rendu maître de ces Isles, il traita les Hollandois avec  
beaucoup de cruauté. Plusieurs Marchands & quatre Officiers du Fort perdirent  
la vie par ses ordres, & les autres furent retenus dans les fers, contre la foi de  
la Capitulation.

LE Gouvernement de *Batavia* ne put apprendre ce désastre sans penser non-  
seulement à la vengeance, mais à se remettre en possession de deux Isles, [ dont  
la perte entraînoit celle de son Commerce. ] Quelque-tems auparavant, *Sing-  
la-mong* (o), Viceroi de *Fo-kyen*, avoit imploré leur assistance; & cinq  
Vaisseaux qu'ils avoient à *Tay-wan*, dans cette vue, avoient été dispersés  
par la tempête. Mais ils prirent la résolution de faire partir une Flotte confi-  
dérable, avec un Ambassadeur chargé de proposer une ligue pour la ruine  
de *Koxinga*, sans autre condition que la liberté du Commerce. La dili-  
gence de l'exécution répondit à la grandeur de cette entreprise. On équipa  
dans le Port de *Batavia*, douze Vaisseaux de guerre, depuis onze jusqu'à  
trente-deux pièces d'artillerie. Le commandement général fut donné à l'A-  
miral *Baltazar Bert*; l'office de Vice-Amiral à *Jean Van-Campen*; & celui de  
Contre-Amiral à *Constantin Noble*, qui fut revêtu de la qualité d'Ambassadeur.  
Toute l'artillerie montoit à cent trente-neuf pièces de canon; le nombre  
des Matelots à cinq cens vingt-huit, & celui des Soldats à sept cens cin-  
quante-six.

CETTE Flotte mit à la voile le 29 de Juin 1662, avec trois Navires mar-  
chands, qui devoient se rendre au Japon sous le commandement de l'Amiral  
*Henri Van-Judick* (p). Elle rencontra le 3 d'Août quelques Pêcheurs Chinois,  
qui lui apprirent la mort (q) de *Koxinga*. Mais se fiant peu à cette infor-  
mation, elle s'approcha le 12 de *So-ti-ba*, Ville située sur la Rivière de  
*Chang*, qui appartenoit au Pirate. Elle s'empara de cette Ville, malgré la  
force de ses murs, & prit cent-cinquante Soldats dont la garnison étoit com-  
posée. Ensuite elle brûla vingt-sept Jones & d'autres Bâtimens, qui étoient  
chargés de poivre pour le Japon (r). L'E

(1) L'Anglois dit au contraire que ces Provi-  
sions leur étoient fournies par les Chinois mê-  
mes qui s'étoient soumis aux Tartares. R. d. E.

(m) Il avoit plus de zèle pour sa patrie que  
pour son père. Ses armes furent d'abord si  
heureuses, qu'il battit plusieurs fois les Tarta-  
res & leur prit plusieurs grandes Villes.

(n) *Formose* même est nommée *Tay-wan*  
par les Chinois, mais *Pe-kan* par les Naturels  
de Pays.

(o) *Sing-ha-mong* ou *Sig-la-mong*, étoit un  
des Vicerois de *Canton* au tems de la première  
Ambassade.

(p) *Angl. Indiek. R. d. E.*

(q) Il mourut un an & quelques mois après  
ses conquêtes, & laissa pour son successeur  
*Ching-king-may*, son fils. Voyez le Père du  
*Halde*.

(r) *Montanus, ubi sup. Vol. II. pag. 45.*  
& suivantes.

LE I  
Hok-syeu  
avec un  
Tartare  
pen lui  
darins v  
avec un  
par les C  
regut tro  
Lettre d

LE 8  
Hok-syeu  
rin que  
leurs Le  
d'envoy  
de son v  
occasion

L'A M  
pour all  
vites au  
espérer  
contre  
sion (v)

(s) A  
(t) A

M A  
Ville les  
20, apr  
à la vo  
midi, le  
tifiée &  
*San-wan*  
riers, c  
d'ordre.  
& plus  
dont les  
qui est  
dont les  
cendus

LE 15, Van-Campen, Vice-Amiral, fut envoyé dans une Chaloupe à *Hok-syeu* ou *Chang-cheu*, qui est assez loin de la Mer sur les bords du Chang, avec une Lettre de l'Ambassadeur pour le Viceroi de Fo-kyen. Ce Seigneur Tartare étant alors à la tête de son Armée, près de *Syen-syen* (s), Van-Campen lui dépêcha son Interprète. Mais à son entrée dans la Rivière, cinq Mandarins vinrent le complimenter sur son bord. Le 22 il en vit arriver cinq autres, avec une suite fort nombreuse, & des rafraîchissemens qui lui étoient envoyés par les Gouverneurs de *Hok-syeu* & du Fort de *Min-ja-zen* (t). Le 28 il en reçut trois autres, qui lui apportoient de la part des mêmes Gouverneurs une Lettre de félicitation sur son arrivée.

LE 8 de Septembre, l'Interprète Chinois revint de *Sink-syen* par la voie de *Hok-syeu*, après un voyage de vingt-quatre jours, accompagné d'un Mandarin que le Viceroi & *Tay-sing Li-po-vi*, son Général, avoient chargé de leurs Lettres pour l'Amiral *Bort*. Ils le prioient de se rendre auprès d'eux, ou d'envoyer quelque personne de confiance, pour conférer sur l'important objet de son voyage. Ils demandoient aussi qu'on leur fit remettre, par la même occasion, les Lettres du Gouverneur *Maetzuiker* & du Conseil de *Batavia*.

¶ L'AMIRAL, [peu disposé à quitter sa Flotte,] joignit Van-Campen à Noble pour aller conférer avec le Viceroi. Il se crut obligé de communiquer ses vûes au Gouverneur de *Hok-syeu*. Mais cet Officier Tartare, en lui faisant espérer du succès pour son entreprise, s'excusa de joindre ses forces aux siennes contre *Koxinga*, parce qu'il craignoit de passer les bornes de sa commission (v).

(s) *Angl. Sink-syew. R. d. F.*

(v) *Montanus, ubi sup. pag. 69. & suiv.*

(t) A trois lieues de *Hok-syeu*.

### §. II.

#### *Voyage des Ambassadeurs à Sink-syen, & leur retour.*

**M**ALGRÉ ce refus, le Gouverneur de *Hok-syeu* envoya, le 18 de Septembre, deux Jones à la Flotte Hollandoise, pour amener dans sa Ville les Envoyés & leur suite, qui fut composée de dix-huit personnes. Le 20, après avoir embarqué les présens & les provisions nécessaires, ils mirent à la voile au Sud-quart-Sud-Ouest, pour remonter la Rivière de Chang. A midi, les deux Jones passèrent devant *Quan-to*, petite Ville, mais bien fortifiée & défendue par une bonne garnison. Un peu plus loin ils côtoyèrent *San-wan*, Village fort peuplé, dont la plupart des Habitans sont ou Serruriers, ou Tisserands, ou Tonneliers, &c. divisés en corps avec beaucoup d'ordre. A l'embouchure de la Rivière, ils rencontrèrent le Village de *Tayon* (a); & plus loin, le Fort de *Benantien* ou *Min-ja-zen*, qu'on a déjà nommé, & dont les fortifications consistent dans des tours & un large fossé. Cette Place, qui est trois lieues au-dessous de *Hok-syeu*, peut passer pour une petite Ville, dont les rues sont fort belles & les maisons bien bâties. Les Envoyés étant descendus au rivage pour complimenter le Gouverneur, furent traités avec du bouillon

(a) *Angl. Layon. R. d. E.*

MONTANUS.  
1662.

Van Campen, Vice-Amiral, descend dans la Rivière de Chang.

Noble & Campen sont envoyés au Viceroi de Fo-kyen.

Jones envoyés à la Flotte pour recevoir les Ambassadeurs.

Ils passent à *Quan-to*.

Fort de Benantien ou *Min-ja zen*.

MONTANUS.  
1662.

Pe-tfo.

Temple de  
Po-fang.

Les Ambaf-  
fateurs visi-  
tent la belle-  
mère du Vice-  
roi.

Fort Eugeli.

An-lau-ya.

Lan-pon.

Grande chauff-  
fée & belles  
campagnes.

bouillon de fèves, mêlé de lait; honneur si distingué, que le Pays n'en a point de plus grand. Une lieuë (b) au-delà, vers le Sud-Est, ils découvrirent *Pe-tfo* (c), lieu délicieux; & vis-à-vis, sur la rive Nord, *Po-fang*, Temple spacieux, qui passe pour une des merveilles de la Chine. A quatre heures après-midi ils arrivèrent près d'un large pont de pierre, qui traverse la rivière & dont le sommet est couvert de planches longues & minces, étendues d'arche en (d) arche, & revêtues des deux côtés d'une balustrade de pierre bleue, qui est ornée de figures de lions & de dragons.

LE 20, les Envoyés Hollandois passèrent le pont dans des litières, pour aller complimenter à Hock-syeu la belle-mère du Viceroy, qui leur présenta le bouillon de fèves & d'autres rafraîchissemens, servis dans de la vaisselle d'or. Elle leur promit d'écrire à son fils en leur faveur, & de manger avec eux à leur retour, parce qu'une indisposition l'avoit privée de ce plaisir. Les rues de la Ville sont bien pavées, & la foule y étoit si grande, que les Hollandois eurent beaucoup de peine à la percer.

LE jour suivant, plusieurs Mandarins d'un Ordre distingué & le Gouverneur du Fort *Eugeli*, leur rendirent visite à bord & les invitèrent à dîner. Près du Fort est un grand Village, fort bien peuplé, où l'on voit plusieurs Temples, ornés de pagodes, devant lesquelles on entretient des lampes ardentes. Le 22, les Envoyés visitèrent le Gouverneur de *Hok-syeu*. Il leur dit qu'il avoit écrit en leur faveur à l'Empereur & au Viceroy; & les ayant retenus à dîner, il leur donna deux Mandarins & quatre-vingt-dix hommes pour les escorter jusqu'au camp. Après midi, s'étant rembarqués dans leurs Joncs, ils se trouvèrent à trois heures devant *An-lau-ya* ou *Lau-it*, Ville fortifiée de hauts murs, & d'une nombreuse garnison de Cavalerie & d'Infanterie, dont l'unique occupation est de tenir en respect un grand nombre de brigands qui sont réfugiés dans les montagnes (e).

LE soir du même jour ils arrivèrent à *Lan-pon*, Village d'un grand commerce, & plus célèbre encore par un Temple dont l'Idole inspire de bons conseils dans l'infortune. Les Hollandois quittèrent ici leurs Joncs pour continuer leur route par terre.

LE 23 ils furent portés, dans des palanquins, au long d'une grande chauffée, pavée de pierres bleuës & grises. Leur route étoit au travers de plusieurs belles plaines, bien plantées d'arbres à fruits, semées [de ris &] de légumes, peuplées de grands Villages (f), arrosées de ruisseaux, dont l'agréable murmure, joint à la beauté de la perspective, forme une situation délicieuse pour des Voyageurs. Ils y virent aussi plusieurs anciens monumens, ornés de figures d'hommes, de chevaux, de lions & de dragons, avec de grandes arches qui les couvroient, & des inscriptions ou des épitaphes à l'honneur des Morts. Vers midi ils arrivèrent près de deux grands Forts, & vers six heures à la Ville

(b) *Angl.* Une demi-lieuë. R. d. E.

(c) *Angl.* *Pe-tfo*. R. d. E.

(d) L'Auteur donne, dans un autre endroit, trente-six arches à ce pont, & des boutiques des deux côtés. [Apparemment qu'il a tiré ces particularités de l'Atlas de Martini.]

(e) Montanus, *ubi sup.* pag. 71. & suiv.

(f) On ne trouve presque aucune des Places

de ce Journal dans les Cartes des Jésuites & dans leurs Descriptions. Peut-être les noms ne se ressemblent-ils pas, parce que la Province de Fo-kyen a son langage particulier. D'ailleurs l'Auteur du Journal les écrit peu correctement. Il marque aussi plus de Villes qu'on n'en trouve dans les Cartes. Peut-être a-t-il confondu les Villes avec les Bourgs.

le de *Ho*  
voyageu  
ils reçut  
rafraîch  
visiter l  
jardins.  
avec l'a  
flanqués  
en font  
quets &  
cheur de

LE 2  
taires; &  
étroit,  
deux en  
rochers  
n'y ait a  
bois, &  
breufe.

& les pr  
Chine &  
toutes le  
leil, il e  
l'un & d  
quin de  
avoir pa  
la Ville  
roissien  
sua, on

LE 2  
s'arrêter  
après-m  
beaux,  
la grand  
vé de pi  
long, su  
tés, un  
de lions  
raconter  
démons  
du milie

AVA

(g) A

(b) A

(i) M

semblable  
Nord Oue  
pelle auff

le de *Hok-sua*, où ils furent logés dans une grande maison destinée à l'usage des voyageurs [de distinction,] avec une garde pendant la nuit. Le lendemain ils reçurent la visite des Mandarins, qui leur présentèrent des fruits & d'autres rafraichissemens. Dans le cours de l'après-midi, ils se firent un amusement de visiter la Ville. Elle est agréablement située, au milieu d'un grand nombre de jardins. Ses arcs de triomphe, ses bâtimens, qui sont anciens & magnifiques, avec l'avantage, assez rare à la Chine, d'être uniformes & contigus; ses murs flanqués de boulevards & sa nombreuse garnison de Cavalerie & d'Infanterie, en font une Place fort distinguée. A la distance d'une lieue, on trouve des bosquets & des berceaux de verdure, où les Habitans vont se réjouir à la fraîcheur de l'ombre.

LE 25 on partit de fort bonne heure, sous une escorte de cinquante Tartares; & passant devant plusieurs Places fortifiées, on arriva dans un lieu si étroit, entre deux rocs, que l'ouverture recevoit à peine deux chariots. Les deux entrées de ce passage sont munies d'un Fort de bois. Sur le sommet des rochers qui le forment, on voit plusieurs cyprès & quelques frênes, quoiqu'il n'y ait aucune apparence de terre. A midi l'on découvrit un autre Fort de bois, & le soir on arriva devant une Ville murée, dont la garnison étoit nombreuse. On s'arrêta au Sud de cette Place, dans un Temple où le Gouverneur & les principaux Habitans vinrent offrir aux Envoyés de la bierre forte de la Chine & d'autres rafraichissemens. On leur avoit fait les mêmes offres dans toutes les Places qu'ils avoient rencontrées. Le jour suivant, au lever du Soleil, il eurent peine à traverser la Ville, au milieu d'une foule de Peuple [de l'un & de l'autre sexe] qui remplissoit les rues, & qui arrêta même le palanquin de Campen pour se donner le tems de l'observer. Le même jour, après avoir passé devant plusieurs Forts & quelques Villages, ils arrivèrent le soir à la Ville de *Hok-excho*, dont la plupart des Habitans exercent l'agriculture & paroissent d'un bon caractère. Dans un Village qui est entre cette Ville & *Hok-sua*, on fabrique beaucoup de porcelaine.

LE 27 on passa devant plusieurs grandes Villes & quantité de Villages, pour s'arrêter le soir dans un Château très-fort. Le jour suivant, à trois heures après-midi, on descendit dans une grande Ville, ornée de somptueux tombeaux, d'anciens édifices & d'ares de triomphe. En partant, le 29, on passa la grande Rivière *La-yang* (g), sur un pont de pierre de plusieurs arches, pavé de pierres de taille, dont quelques-unes ont plus de soixante-dix pieds de long, sur trois & demi de large & six pouces d'épaisseur. Il a, des deux côtés, un mur d'appui, au long duquel régnerent des Bancs de pierre bleue, ornés de lions, de dragons & d'autres figures placées sur des piédestaux. Les Chinois racontent que ce pont merveilleux fut bâti dans l'espace d'une nuit par des démons (i). On s'occupoit alors à réparer [avec de grosses poutres] l'arche du milieu, qui avoit été brisée pour couper le passage aux ennemis.

AVANT midi les Envoyés arrivèrent à *Swan-si-fo* (k) (l), Ville d'un grand commerce,

(g) *Angl. Lo-yang. R. d. E.*

(h) *Angl. Anger. R. d. E.*

(i) Martini croit qu'il n'y en a point de semblable au Monde. Il est, dit-il, au côté Nord Ouest de la Ville de *Swan chu*, & s'appelle aussi Pont de *Van-gan*. Cet Auteur en

(l) *Angl. Swan-si-fo. R. d. E.*

fait une longue description.

(k) *Angl. Swan-si-foe. R. d. E.*

(l) Ce doit être *Suan chu-fu* (1), grand Port de Mer, dont la latitude observée est vingt-quatre degrés six minutes.

MONTANES  
1662.

Ville de Hok  
sua. Sa beauté.

Détroit for-  
tifié.

Villes &  
Villages.

Pont de La-  
yang.

Montanus.  
1662.

Swan (S. F.)  
Ville qui a  
été livrée aux  
pirates.

Engeling,  
Ville ruinée.

Tan-wa, u-  
ne des plus  
belles Villes  
de la Chine.

Hôtellerie  
singulière.

Autres Vil-  
les.

Les Envoyés  
sont allés à  
Hok-kyu.

Ils se ren-  
dent au camp  
du Viceroy.

commerce, ornée d'arcs triomphaux de pierre bleue taillée en figures, & de plusieurs Temples, dont les trois principaux ont des tours fort hautes, accompagnées de galeries. Elle est revêtue d'un mur, haut de vingt-sept pieds & flanqué de boulevards & de parapets. Ses portes, au nombre de trois, étoient bâties de pierre bleue & formoient une entrée tortueuse. Elle avoit été rendue aux Tartares par San-ting-hou Be-te-tok, Amiral de la Mer & Gouverneur du Pays; ce qui lui avoit fait conserver tous ses privilèges. Mais les clochers n'en avoient pas moins été démolis. Koxinga, qui en avoit tenté le siège, avoit été forcé de se retirer avec beaucoup de perte. L'Amiral Bort s'étoit cru obligé d'envoyer une Lettre & des présens au Gouverneur; mais il avoit refusé de les recevoir avant que les Agens eussent vu le Viceroy (m). ils partirent le 30, & se rendirent à midi dans une Ville ruinée, qui se nomme *Engeling*. Pendant le reste du jour ils passèrent à la vue de quelques Châteaux & de divers Villages. Le soir ils s'arrêtèrent entre deux grands Forts, nommés *Tan-wa*, éloignés d'un mille Anglois l'un de l'autre, dont les murs de pierre de taille ont vingt-cinq pieds de haut & vingt-huit pouces d'épaisseur.

Le premier d'Octobre ils arrivèrent à trois heures après-midi dans la Ville de *Tan-wa*, qui passe pour une des plus belles & des plus peuplées de toute la Chine. Sa situation est dans une vallée très-fertile. Elle est environnée d'un mur de pierre, & fortifiée par des boulevards & des fossés. Les Envoyés furent conduits par trois Mandarins bien montés, dans une hôtellerie magnifique, où l'on entroit par sept degrés de fort beau marbre. Les appartemens y étoient en grand nombre, le pavé fort propre; les bancs, les chaises & les lits revêtus d'étoffes précieuses. Il y avoit allez de logement pour douze cens hommes & des écuries pour cent chevaux.

Le lendemain, après avoir passé sur un grand pont de pierre, les Envoyés découvrirent dans le cours de la journée quantité de Bourgs & de Villages, les uns ruinés, d'autres dans un état florissant. Le soir ils logèrent dans un Fort, au sommet d'une colline, où ils apprirent du Gouverneur que les Insulaires d'*Anouï* (n) & de *Quemoui* (o) négocioient un Traité avec les Tartares.

Le 3 ils passèrent entre plusieurs Villages, pour gagner un pont de pierre, dont les extrémités sont défendues par deux Forts. Dans le cours de l'après-midi, les Prêtres de plusieurs Temples qui se présentent sur le chemin, leur offrirent du thé & des confitures. Enfin, s'approchant de *Sink-syeu* (p) ils virent venir au-devant d'eux trois Mandarins, que le Viceroy & le Général envoient pour les complimenter. On les traita d'abord dans un Temple, d'où ils furent conduits au travers de la Ville dans une spacieuse hôtellerie, qui est réservée pour les Voyageurs illustres, & qui n'a pas moins de logemens & d'écuries que celle de *Tan-wa*.

Le 4 ils partirent pour le camp, sur des chevaux qu'on avoit envoyés pour eux & pour toute leur suite. Deux Mandarins, qui leur servoient de guides, leur

(m) Montanus dans Ogi'by. pag. 70. & suiv.

(n) *Angl. Anouï & Que-moui*. R. d. E.

(o) Illes dans la Baye de Chang cheu, ou

de Hok syeu, fournies au Pyrate Koxinga.

(p) Ce doit être *Hing-tai-fu*, Ville maritime, qui est, par observation, à vingt cinq degrés vingt cinq minutes de latitude.

leur fir-  
rivière  
à l'Arm

IL s  
liers, c  
Officier  
portes  
ing-bou  
de la V  
Secreta  
rémoni  
mais il  
sérieuse  
néral le  
propos  
sûreté  
neuf p  
Mais ri  
ni mêm  
tranche  
paroiss  
attaque  
laire d  
feil, le  
à des  
Après  
eux l'é  
les rest

LE  
ses pro  
Cet Off  
Bort, l  
Clepfy  
qui les  
parcil.  
Jones  
tres m  
gurent  
main.  
neuf J  
fines n  
Tartar

(q)  
grande  
autres  
(r)  
en Serg

VII

leur firent traverser une grande partie de la Ville. Ensuite ayant passé une rivière, sur un grand pont dont la situation est un peu au Sud, ils arrivèrent à l'Armée, qui étoit campée à la distance d'un mille & demi de Sink-syeu.

Ils y furent reçus par cinq grands Mandarins, à la tête d'une troupe de fusiliers, & conduits avec beaucoup d'appareil jusqu'à la tente du Secrétaire. Cet Officier se fit aussitôt leur guide, pour les mener vers une grande tente à trois portes de front (q), où le Viceroi & le Général tenoient conseil avec *San-ting-hou Be-the-tok*, Gouverneur de Suan-si-fo, & *Hay-tan-kon*, Gouverneur de la Ville. En arrivant près du Viceroi, ils furent invités à s'asseoir, & le Secrétaire leur demanda leurs Lettres, qui furent reçues avec quantité de cérémonies. Le Viceroi refusa les présens de la Compagnie (r) Hollandoise; mais il parut accepter volontiers ceux de l'Amiral Bort. Ensuite on commença sérieusement à traiter des affaires qui les avoient amenés. Le Viceroi & le Général leur accordèrent la permission de s'établir dans l'Isle qu'ils jugeroient à propos de choisir, & de relâcher dans les Ports où ils trouveroient le plus de sûreté pour leurs Vaisseaux. Ils promirent aussi de rendre la liberté à trente-neuf prisonniers Hollandois, qui étoient encore dans les prisons d'*A-moui*. Mais rien ne put les faire consentir à leur accorder la liberté du Commerce, ni même celle de vendre les marchandises qu'ils avoient apportées. Ils se retranchèrent sur la nécessité d'attendre les ordres de la Cour Impériale; & ne paroissant pas plus disposés à joindre leurs forces à la Flotte Hollandoise pour attaquer Koxinga, ils apportèrent pour excuse le Traité actuel que les Infu-laires de Que-moui & d'*A-moui* négocioient avec l'Empereur. Après le Conseil, les Envoyés furent traités avec beaucoup de magnificence, assis chacun à des tables séparées. Les plats & les tassés étoient d'or, relevé en bossés. Après dîner, le Viceroi leur donna la vûe de son Armée & fit faire devant eux l'exercice à ses Soldats. Lorsqu'ils retournèrent à la Ville, on leur envoya les restes du festin.

Le jour suivant ils rendirent leur visite au Général *Tay sang Li-po-vi*, dans ses propres quartiers, qui étoient à la portée du canon de ceux du Viceroi. Cet Officier reçut la Lettre du Gouverneur de Batavia & les présens de l'Amiral Bort, [qui consistoient en une livre d'Ambre, un Collier de Corail, & en une Clepsydre;] mais il refusa ceux de la Compagnie Hollandoise par la même raison qui les avoit fait refuser au Viceroi, & traita les Envoyés avec le même appareil. Etant retournés à leur hôtellerie, ils apprirent qu'il étoit arrivé neuf Jones des Isles d'*A-moui* & de *Que-moui*, chargés de poivre, d'étoffes & d'autres marchandises. Cette nouvelle leur fut confirmée par l'ordre qu'ils reçurent aussitôt de ne pas sortir de leur logement le même jour & le lendemain. Cependant il n'y avoit rien de plus important, dans l'arrivée des dix-neuf Jones, que la nécessité de se pourvoir par des échanges, les Côtes voisines ne leur en fournissant plus depuis qu'elles avoient été ravagées par les Tartares. Trois Nègres, qui avoient déserté du service des Portugais à Ma-  
kao

(q) Celle du milieu, qui est aussi la plus grande, ne sert que pour le Viceroi; les deux autres étoient pour ceux de sa suite.

(r) Ces Présens consistoient en Toiles, en Serges, en quelques Armes, en Corail, en

Ambre, & en Eplées. Ceux de Bort étoient un Collier d'Ambre de vingt-cinq grains, qui pesoient douze Livres, & une Clepsydre de la même matière.

MONTANOS.  
1662.

Ils sont reçus au Conseil.

Réponse qu'ils obtiennent.

Les présens de la Compagnie Hollandoise sont refusés.

MONTANUS.  
1662.

Punition de  
deux Né-  
gres, qui ou-  
tragent les  
Envoyés.

Seconde  
conférence &  
son résultat.

Présens faits  
aux Envoyés.

Description  
de Sink-fyeu.

kao & qui étoient venus prendre parti dans la Cavalerie Tartare, insultèrent les Envoyés Hollandois par des paroles outrageantes. Mais le Viceroi, qui en reçut des plaintes, les fit saisir sur le champ & donna ordre qu'ils fussent rigoureusement punis aux yeux mêmes des Envoyés.

LE 8, ils prièrent deux Mandarins de représenter au Viceroi, que leur commission étant pressante, ils souhaitoient d'être promptement expédiés. On leur amena aussitôt quinze chevaux richement équipés, pour se rendre au camp. Ils y portèrent quelques petits présens, tels que du vin, de l'eau-de-vie, des armes & des verres à boire, qu'ils offrirent au Conseil (s) & qui furent acceptés. Dans la conférence, qui s'ouvrit sur leurs affaires, le Viceroi leur promit (t) de l'amitié; mais ayant appris que l'Amiral Bort avoit quitté la Rade de Hok-fyeu, il déclara aux Agens qu'il n'étoit pas satisfait de ce départ précipité, qui étoit d'ailleurs inutile, parce qu'il ne falloit point espérer de rencontrer les ennemis de l'Empire sur une Côte qui avoit été ravagée. Le Viceroi, remarquant l'Auteur, étoit d'autant plus mécontent, qu'il avoit écrit à l'Amiral de ne pas s'écarter de Hok-fyeu, où il devoit se rendre pour voir la Flotte Hollandoise; mais sa Lettre étoit arrivée trop tard (v).

LE Seigneur & le Général ayant encore traité les Envoyés & toute leur suite, leur firent présent à chacun de deux pièces de soie & d'un plat rond d'argent, sur lequel leurs noms & leurs titres étoient gravés en caractères [Chinois] d'Or. Les présens de cette nature servent de passeport à ceux qui les reçoivent, pour traverser toute la Chine, & les font traiter en qualité de Lays, ou de Seigneurs. Le plat qui fut donné à Van-Campen par le Général, pesoit plus de vingt onces & n'avoit pas moins de huit ou neuf pouces de diamètre. Les bords étoient ornés de fleurs dorées & relevées en bosse. Il avoit un manche, doré aussi sur les bords. Celui dont le Viceroi fit présent à Noble, ne pesoit qu'environ six onces & n'étoit ni [si bien] doré ni [si bien] orné de fleurs. Les autres étoient plus petits & plus légers à proportion.

LA Ville de Sink-fyeu est divisée par une Rivière qui prend sa source dans une montagne, une lieue au-delà du Fort Lan-tin. Elle est environnée d'un mur de pierre, assez large pour recevoir un carosse attelé, & défendu par un grand nombre de pieux qui sont armés d'un fer en forme de faux, & si tranchant, que d'un seul coup il abbatroit la tête d'un homme ou le couperoit en deux. Les rues de la Ville sont belles & bien pavées. Les Temples bâtis de pierre bleue, & les édifices grands & majestueux. Le jour que les Envoyés choisirent pour leur départ, fut le 8 d'Octobre. Ils obtinrent du Viceroi cent hommes pour le transport de leur bagage, avec une escorte de cinquante Soldats.

LA nuit suivante ils s'arrêtèrent au Village de Chin-bo (x). Le 9 ils arrivèrent dans un Château bien fortifié, où ils virent trois Dames qui avoient les pieds d'une extrême petitesse. En y comprenant les souliers & le reste des ornemens, ceux de l'une n'étoient longs que de six pouces; ceux de la seconde, de cinq pouces & demi; & ceux de la troisième, de cinq pouces seulement.

LE 10 ils passèrent par quantité de Villages ruinés, & dans neuf Châteaux

(s) *Angl.* au Viceroi, au Général *Huy-tang-kong*, & à *Hau hetbetek*. R. d. E.

(t) *Angl.* les Mandarins promirent. R. d. E.

(v) *Montanus ubi sup.* pag. 81. & suiv.

(x) *Angl.* *Chin-boz*. R. d. E.

très-fort  
aux bran-  
xinga. C  
sè de se  
arrivère  
le Châte  
Suau-ti-  
H [ qui av  
furent p  
qui leur

LE 1  
14 à En  
furent co  
bles, da  
assises su  
avoient e  
dont l'ur  
chants &  
rent fort

gent. Ils  
Ti-fcho  
nois, qu  
Koxinga  
tares, é  
se pour f  
d'expérie  
ils furent

Gouvern  
arrêtoit  
teur de  
tance de  
te, Auto

LE 10  
jours éto  
moins d  
brulée la  
le feu,  
rivèrent  
les atten

21 ils ga

ces. Ap

[ou Cha

(y) A

mais ils n

ni de fon

(a) A

très-forts. En marchant sur cette route, ils voyoient pendre dans des paniers, aux branches des arbres, un grand nombre de têtes Chinoïses, du Parti de Koxinga. C'étoit le châtiment qu'on avoit fait subir à tous ceux qui avoient refusé de se faire couper les cheveux, suivant l'ordre de l'Empereur. Le soir ils arrivèrent à *Tan-wa*. Noble fut saisi le lendemain d'un accès de fièvre dans le Château de *Tan-ho*, où l'on s'étoit arrêté. Le 12, à midi, on entra dans *Suan-ti-fu* (y). Les Envoyés rendirent leur visite à *San-ting-hou Be-the-tok* (z), [ qui avoit quitté l'Armée avant leur départ ] & lui firent un présent, dont ils furent payés aussi-tôt par deux pièces de soie & une grande médaille d'argent qui leur servit de passeport.

LE 13 ils arrivèrent à *Suan-si-ho* (a), Place d'une force considérable; & le 14 à *En-wa-chu*, autre Ville fortifiée. Le 15, ayant gagné celle d'*En-wa*, ils furent conduits dans un grand Temple, [ environné d'un mur ] où pour meubles, dans plusieurs appartemens, ils virent des statues de grandeur humaine, assises sur des banes [ autour de quelques tables ] & richement vetues. Elles avoient des lampes qui brûloient devant elles, & plus de cinquante Prêtres, dont l'unique occupation étoit de leur offrir de l'encens, accompagné de leurs chants & du son d'un tambour. Ces Ministres de la Religion Chinoïse traitèrent fort bien les Envoyés & leur firent présent à leur départ de deux écus d'argent. Ils arrivèrent le 17 [ sur le soir ] à *Lan-tong-sua*, Fort situé sur le Mont *Ti-scho* (b). Le 18, dans un Village sur la route, ils rencontrèrent cinq Chinois, qui s'étoient échappés de *Taywan* dans un Jonc. Ils apprirent d'eux que *Koxinga* & le Général *Be-ke-kok* (c), resserrés depuis long-tems par les Tartares, étoient morts du chagrin de leur situation; mais qu'ils avoient laissé pour soutiens de leur Parti quantité de braves gens, qui n'avoient ni moins d'expérience militaire, ni moins de courage. Le soir, étant arrivés à *Hok-sua*, ils furent informés que les Insulaires de *Que-moui* & d'*Amoui* demandoient un Gouverneur & une garnison de leur choix; mais que le refus de l'Empereur arrêtoit la conclusion du Traité. Ils trouvèrent dans la même Ville un Déserteur de *Makao*, qui les conduisit dans une Eglise Chrétienne, à quelque distance de la Ville, & qui leur apprit que le Père *Martini* (d), Missionnaire Jésuite, Auteur de l'Atlas Chinois, y étoit mort depuis trente-sept jours.

LE 19 ils furent logés dans un Temple, comme ils l'avoient presque toujours été dans cette route. LE 20 ils traversèrent un Village qui n'avoit pas moins d'un mille & demi de long; mais dont la plus grande partie avoit été brûlée la nuit d'auparavant par des voleurs. Cent personnes y avoient péri par le feu, ou de la main de ces cruels brigands. Le même jour les Hollandois arrivèrent sur le bord d'une Rivière, où s'étant embarqués sur un Vaisseau qui les attendoit, ils se rendirent la nuit suivante à *Lau-yit*, ou *Au-lau-ya* (e). Le 21 ils gagnèrent *Lam-thay*, Ville célèbre par ses Temples & ses anciens édifices. Après y avoir été fort noblement traités, ils arrivèrent le 29 à *Hok-syeu*, [ ou *Chang-chew*, ] qui n'en est pas éloigné (f).

MONTANES.  
1662.

Têtes Chinoïses qu'ils trouvent suspendues aux arbres.

Temple où ils sont logés à *En wa*.

Eglise Chrétienne.

Arrivée des Envoyés à *Hok-syeu*.

## §. III.

(y) *Angl. Suan-ti-fu*. R. d. E.

(z) Ils le trouvèrent ici, & à *Sink-syeu*; mais ils ne font aucune mention de son départ, ni de son retour.

(a) *Angl. Suan-si-ho*. R. d. E.

(b) *Angl. Ti-Sho*. R. d. E.

(c) *Angl. Be-ke-kok*. R. d. E.

(d) ou *Martinez*, & ordinairement *Martinius*.

(e) *Angl. Au-lau-ya*. R. d. E.

(f) *Montanus ubi sup.* pag. 95 & suiv.

MONTANUS.  
1662.

## §. III.

*Expéditions de la Flotte Hollandoise & son retour à Batavia.*

Or le qu'ils  
reçoivent de  
retourner à la  
Flotte.

**D**E'S le jour suivant, les Envoyés reçurent à bord la visite de plusieurs Mandarins, au nombre desquels étoit le Gouverneur d'*En-ge-ling*, Fort de la Baye de *Hok-syeu*, qui étoit autrefois voisin d'une Ville célèbre par son commerce, mais ruinée ensuite par les Tartares. Tandis que ces Seigneurs Chinois étoient sur le Jone, les Envoyés reçurent une Lettre que l'Amiral Bort leur envoyoit par une Frégate, avec ordre de rejoindre immédiatement la Flotte, pour tenir conseil sur le parti qui restoit à prendre lorsque les Chinois paroïssent si peu disposés à recevoir leur secours. Ils se rendirent sur le champ à *Hok-syeu*, pour demander au Gouverneur la liberté de partir. Elle leur fut accordée, quoiqu'à regret, parce que le Gouverneur souhaitoit beaucoup qu'ils attendissent l'arrivée du Viceroi. Cependant il ne consentit à leur départ qu'après leur avoir donné une fête, à laquelle plusieurs autres Seigneurs furent invités. Le Grand-Mandarin *Han-lau-ya*, Gouverneur de *Min-ja-zen*, étant de ce nombre, ses domestiques saluèrent les Envoyés à grands cris, en prononçant *Fuet* (*a*), qui est le souhait de prospérité à la Chine & qui passe pour une marque d'honneur, qu'on n'accorde qu'aux personnes du premier rang. Après avoir pris congé du Gouverneur & de l'Assemblée, ils s'embarquèrent sur la Frégate, qui arriva le jour suivant à *Ting-hay*, où la Flotte étoit à l'ancre.

Ils sont traités  
avec distinction  
par les  
Mandarins.

Le 30, Noble fut renvoyé, avec la même Frégate & une Pinque, dans la Rivière de *Hok-syeu*, pour solliciter les intérêts de la Compagnie Hollandoise & pour observer en même-tems ce qui s'y passoit. Le 3 de Novembre, deux cens Soldats, que l'Amiral débarqua sur le rivage, s'approchèrent de *Ting-hay*, dans l'espérance d'en chasser les Chinois rebelles; mais ils les trouvèrent si bien préparés, qu'ils renoncèrent à cette entreprise. Ensuite *Van-Campen* fut envoyé, avec une partie de la Flotte, pour croiser dans ce parage. Il rencontra plusieurs Jones, que leur légèreté sauva de ses mains. Le 15 il doubla une Pointe, à laquelle il donna son nom, au Nord de laquelle il découvrit, à vingt-six degrés cinquante-une minutes de latitude, les ruines d'une Ville nommée *Ti-kyen* ou *Fi-kin* (*b*), détruite depuis peu par les Tartares. Le 25 il se trouva près de *Sam-fuay* (*c*), Ville située sur la pente d'une colline, à quinze lieues de *Ting-hay*, mais ruinée aussi par les Tartares. Sa Rade est sûre & commode (*d*).

Courtes de  
*Van-Campen*.

D'un autre côté, l'Amiral emporta d'assaut le Fort de *Ki-ta*, dans la Baye de *Pakka*, & pilla vingt Villes ou Villages de la dépendance de *Koxinga*, où habités par ses partisans. Il ne trouva dans le Fort qu'un peu de ris, de sel & quelques meubles grossiers, avec douze femmes & quinze jeunes garçons, qui furent envoyés à Batavia. *Van-Campen* rejoignit la Flotte le 11 de Janvier.

Les Ho-  
landois pillent plusieurs  
Places.

(a) C'est-à-dire, nous vous souhaitons une longue vie.

(b) *Augl. Tikiu. R. d. E.*

(c) *Swam-fua*, dans un autre endroit de la Relation.

(d) *Montanus, ubi sup. pag. 95. & suiv.*

LE I  
est à vi  
l'Ouest-S  
même ne  
arborère  
miral n'  
tre leur  
fabre &  
zard, ils  
tôt la fu  
Van Car  
vision de  
lement.  
Pierre bl  
étoient c

LE I  
Rivière,  
Kojas (f  
dans l'ea  
& des en

ception  
Batavia.  
ment re

flots ou  
jusqu'à t  
découvr

s'approc  
Gouvern  
d'Habita

l'Amiral  
fidération  
filets de

dans l'es  
quante c  
en pour

retint à  
ticles ay  
leurs suc

LE 2  
Sua-ti-h  
nir de n  
ral mèn

élément  
telots.

(e) Sa  
nich.

(f) A

LE 18 elle s'approcha de la Rivière de *Sua-ti-ha* (e), dont la pointe Sud est à vingt-sept degrés trente-cinq minutes de latitude; & la remontant à l'Ouest-Sud-Ouest, elle alla jeter l'ancre sur sept brasses devant la Ville du même nom [à deux cens pas du rivage] où les Chinois à courte chevelure arborèrent le pavillon rouge, qui est leur signe de paix & d'amitié. Mais l'Amiral n'ayant répondu que par une décharge de son artillerie, ils firent paroître leur pavillon blanc, qui est la marque de guerre à la Chine; & secouant le sabre & la faux sur leur tête, avec quelques coups de mousquets tirés au hazard, ils affectèrent une contenance fort résolue. Cependant ils prirent bientôt la fuite vers les montagnes ou sur la Rivière, avec leurs meilleurs effets. Van Campen débarquant sans résistance, trouva dans la Ville une grosse provision de ris, de sel & de poisson sec. Cette Place avoit été rebâtie nouvellement. On y voyoit sept grands Temples, environnés d'arbres & pavés de pierre bleue. Les pagodes, les encensoirs, & les autres meubles religieux, qui étoient en fort grand nombre, firent partie du butin.

LE 17, une Felouque & quelques Chaloupes, que l'Amiral détacha sur la Rivière, [pour se saisir de quelques Bâtimens] y rencontrèrent sept Jones & trois *Kojas* (f) (g), chargés d'armes & de marchandises. Les hommes sautèrent dans l'eau avec leurs armes, & se sauvèrent à la nage. On se saisit des femmes & des enfans; mais ce ne fut que pour leur rendre bien-tôt la liberté, à l'exception de cinq femmes & de cinq jeunes hommes, [qui furent transportés à Batavia.] La nuit suivante, une Chaloupe Hollandoise ayant été malheureusement renversée, dix hommes, de seize qui la montoient, périrent dans les flots ou furent tués par les Habitans du Pays [qui eurent la cruauté de traîner, jusqu'à trois fois dans la Rivière, un Hollandois qui s'étoit sauvé.] Le 19 on découvrit le drapeau rouge des Chinois, qui sembloit inviter les Hollandois à s'approcher de la rive. Van-Campen s'y rendit hardiment. Il y trouva les Gouverneurs des cinq Villages voisins, avec cinq Prêtres & un grand nombre d'Habitans. Les Gouverneurs & les Prêtres se laissèrent conduire à bord de l'Amiral, & le supplièrent d'épargner leurs maisons & leurs Temples, [en considération de la rigueur de l'hiver.] Ils demandèrent la même grace pour leurs filets de pêche, en promettant à cette condition d'apporter de chaque Village, dans l'espace de quatre jours, vingt-cinq porcs, cent vingt-cinq poules & cinquante canards, avec autant d'oranges, de racines & d'autres légumes qu'ils en pourroient recueillir dans cet intervalle. Bort accepta leurs offres; mais il retint à bord deux des Gouverneurs, pour garant de ce Traité. Tous les articles ayant été remplis fidèlement, les Hollandois rendirent grâces au Ciel de leurs succès par un jour de fête solennelle [qui fut le 22.]

LE 24, Van-Campen reçut ordre de faire une seconde descente pour brûler *Sua-ti-ha*. Mais les prières des Chinois & la promesse qu'ils lui firent de fournir de nouvelles provisions à la Flotte, le disposèrent à les épargner. L'Amiral même se laissa fléchir en leur faveur. Mais pendant qu'ils sollicitoient sa clémence, leur Ville fut réduite en cendres par la licence effrénée des Matelots. Le même jour l'Amiral fit voile au Sud & Van-Campen au Nord, pour

MONTAGNES.  
1662.

Ils entrent dans la Rivière de *Sua-ti-ha*.

Les Chinois abandonnent la Ville.

Sept Jones pris par les Hollandois.

Contributions qu'ils reçurent des Habitans.

Villes réduites en cendres par les Hollandois.

(e) *Sootia* dans Ogilby, & ci-dessus *Sootia*.

(f) *Angl. Kojas.*

(g) Les *Kojas* sont de petits Jones [à peu près de la grandeur d'un Maquilleur.]

MONTANUS.  
1662.

1663.

Noble est  
arrivé à Hok-  
syeu.

Propositions  
qu'on fit à  
l'Amiral.

Brouillard  
extrêmement  
épais.

Retour de la  
Flotte à Bata-  
via.

Eclaircis-  
semens sur Ko-  
xinga & son  
père.

pour surprendre les Jones ennemis qui faisoient le Commerce du Japon. Le 31, deux Pêcheurs, tombés entre les mains de l'Amiral, lui apprirent que le Commerce des Jones étoit suspendu cette année, & qu'on n'en attendoit pas non-plus du Japon. Cependant il en découvrit plusieurs dans sa course, avec le chagrin de ne pouvoir les joindre. Ensuite il brûla les deux Villes de *Satum* (b) & de *Ten-hay*. Pendant la dernière de ces deux expéditions, [Noble &] les Mandarins de Hok-syeu le firent presser de se rendre devant leur Ville. Il arriva le 6 de Janvier à l'embouchure de la Rivière, où il apprit avec étonnement que Noble, qui n'avoit pas quitté Hok-syeu, y étoit arrêté avec toute sa suite. Enfin deux Mandarins lui apportèrent des Lettres de cet Envoyé, du Viceroi & du Général, qui le prioient également d'attendre pendant quinze ou vingt jours la réponse de l'Empereur dans le même lieu; en lui faisant entendre que s'il refusoit d'y consentir, Noble seroit retenu malgré lui, avec la liberté néanmoins d'exercer secrètement le Commerce. On ne nous apprend point quelle fut la réponse de l'Amiral; mais, le 15, trois Mandarins lui apportèrent, dans un Jone (i) Tartare, des vivres & de la bière Chinoise pour l'usage de sa Flotte, de la part du Viceroi & du Général. Le 18, il reçut une Lettre de Noble, qui lui marquoit d'un ton chagrin, qu'on exigeoit absolument un délai de dix jours pour attendre les ordres de l'Empereur, & qu'on demandoit pour ôtages le Vice-Amiral avec un autre Capitaine [sçavoir celui qui n'avoit qu'un œil, désignant par-là Ysbrant Builder.] L'Amiral rejetta une proposition [qui lui parut tyrannique.]

Le 20, on eut pendant tout le jour un brouillard si épais, qu'on entendoit le bruit des rames sans appercevoir les Jones (k) ou les Chaloupes. Van-Campen étant descendu dans une Barque, [pour tâcher de rencontrer le Jone,] fut trois heures à retrouver ses propres Frégates, [quoiqu'ils fussent fort près les uns des autres;] & l'obscurité de la nuit venant augmenter l'épaisseur des ténèbres, on ne pouvoit communiquer d'un bord à l'autre qu'à l'aide du son des trompettes. Le tems continua d'être si mauvais, qu'il fallut renoncer à la poursuite des Jones. Van-Campen rejoignit l'Amiral le 25; mais le jour suivant il perdit une de ses Frégates, qui se brisa contre les Rocs qu'on a nommés Pyramides. On sauva heureusement l'artillerie & l'équipage, avec une partie des marchandises. Ici (l), sans aucune explication sur le sort de Noble, on est surpris de voir finir la Relation par le départ de la Flotte, qui arriva le 29 du même mois au Port de Batavia. L'Auteur ajoute seulement, qu'en faisant voile à dix-huit degrés vingt-sept minutes de latitude & à trois lieues de la Côte Sud de *Hay-nan*, on vérifia que cette Isle est de quarante-sept minutes plus au Sud qu'elle n'est placée dans les Cartes (m).

NAVARETTE (n) & Du Halde ont recueilli quelques éclaircissemens, qui ne doivent pas être négligés, sur Koxinga & son père. Suivant le premier de ces deux Auteurs, *Quan* (o) (p) le père, étoit né dans une petite Ville de pêcheurs,

(b) *Act. Satum*. R. d. E.

(i) *Act. I.* cinq. R. d. E.

(k) *Act. I.* un Jone Tartare qui venoit à eux. R. d. E.

(l) *Angl.* Le 1er de Mars la Flotte fit voile pour Batavia. R. d. E.

(m) D'autres écrivent *Ayan*. Montenus,

*ubi sup.* pag. 101. & suiv.

(n) Dans son Etat de la Chine, Liv. VI. Chap. 30.

(o) *Angl.* *Quan*. R. d. E.

(p) D'où l'on forma le nom d'*Iquan* & celui de *Chin chi-long*.

pêcheurs  
où il fut  
borné da  
duisit au  
Négocia  
affaires,  
l'ayant e  
vit toute  
maître d  
adresse &  
pandit la  
me de se  
tous ses  
*bay*, lieu  
tous les  
rent si ex  
péreur m  
tiens, au  
vroit sur  
On étoit  
ils n'euss  
ses servic  
un Ami d  
fêtes, da  
de cette t  
ayant tro  
de blâma  
fût libre  
*ching*, qu  
défaire d  
me le jou  
Koxinga  
ce, les R  
mier essa  
SON T  
de l'Emp  
pris l'ins  
un Cham  
ner dans  
le ducats  
vit sous  
férentes  
sur le T  
*Hay-mve*

(q) On  
les Portus  
*Koxinga*.

pêcheurs, près du Port de *Ngan-hay*. Etant fort pauvre, il se rendit à *Makao*, où il fut baptisé sous le nom de *Nicolas*. De-là on le vit passer à *Manille*, mais borné dans ces deux lieux à des emplois fort vils. Le desir de s'élever le conduisit au Japon, où son oncle avoit amassé quelque bien dans le Commerce. Ce Négociant crut lui reconnoître des talens distingués. Il lui confia le soin de ses affaires, & lui fit épouser une Japonoise dont il eut quelques enfans. Ensuite l'ayant envoyé à la Chine avec un Vaisseau chargé de riches marchandises, il vit toutes ses esperances trompées par l'infidélité de *Nicolas*, qui se rendit maître de ce dépôt pour embrasser ouvertement la profession de Pirate. Son adresse & son courage éclatèrent bien-tôt dans cette nouvelle carrière. Il répandit la terreur sur toute la Côte, & l'Empereur *Son-ching*, alarmé lui-même de ses entreprises, prit le parti de le créer son Amiral, en lui pardonnant tous ses crimes [quelque énormes qu'ils fussent.] *Nicolas* s'établit alors à *Ngan-hay*, lieu de sa naissance, & forma des correspondances de Commerce avec tous les Royaumes voisins. Ses richesses ne firent qu'augmenter, & devinrent si excessives, que dans l'opinion publique, elles surpassoient celles de l'Empereur même. Sa garde ordinaire étoit composée de cinq cens Nègres Chrétiens, auxquels il avoit donné toute sa confiance. Dans les combats qu'il livroit sur Mer, il invoquoit l'assistance de *S. Jacques* [pour les encourager.] On étoit persuadé que s'il eût entrepris de s'opposer à l'invasion des Tartares, ils n'eussent jamais pénétré dans la Province de *Fo-kyen*. Après avoir employé ses services pour l'établissement de leur pouvoir, ils ne pensèrent qu'à perdre un Ami dont ils avoient appris à redouter les forces. Ils l'invitèrent à diverses fêtes, dans la vûe de s'assurer de lui. Mais il y paroissoit toujours au milieu de cette terrible garde, dont il connoissoit la valeur & la fidélité. Cependant, ayant trouvé le moyen de le tromper, ils le menèrent à *Peking*. Tout le monde blâma sa folie; & bien-tôt il se repentit lui-même de sa crédulité. Quoiqu'il fût libre à la Cour, il n'y mena point une vie tranquille. L'Empereur *Son-ching*, qui étoit d'un naturel fort doux, rejetta toujours la proposition de se défaire de lui. Il se contentoit de le faire appeler fort souvent, la nuit comme le jour, dans la crainte continuelle qu'il ne s'échappât, pour se joindre à *Koxinga* son fils aîné, qui avoit pris les armes. Mais après la mort de ce Prince, les Régens de l'Empire, sous la minorité de son Successeur, firent le premier essai de leur autorité sur la vie de *Nicolas*.

Son fils, qui portoit le nom de *Que-sing* (*q*), titre noble qu'il avoit reçu de l'Empereur (*r*) qui s'étoit fait proclamer à *Fo-kyen*, n'eut pas plutôt appris l'infortune de son père, que cherchant un asile sur les flots, il monta sur un *Champan*, Vaisseau de la grandeur d'une Pinque, & le seul qu'il pût emmener dans la précipitation de sa fuite. Le tems ne lui permit d'emporter que mille ducats. Mais dans peu d'années il devint aussi heureux que son père. On vit sous ses ordres jusqu'à cent mille hommes & vingt mille Vaisseaux de différentes grandeurs. En 1659, l'Empereur *Jong-lye* ou *Tong-lye*, qui fut élevé sur le Trône à *Canton*, lui envoya une Ambassade solennelle dans l'Isle de *Hay-mæen* (*s*) [qui lui appartenoit.]

## QUE-SING

(*q*) On lit dans l'Original *Kue-sing*, d'où les Portuais ont formé *Koxinga* [en Anglois *Koxinga*.]

(*r*) Il se nommoit *Long-ou*.

(*s*) Cette Isle est dans la Baye de *Hok-sy-ou*, nommée aussi *Chang-cheu-fu*.

MONTAGNES.  
1663.

Source de  
leur fortune.

Le père est  
trahi par les  
Tartares qu'il  
avoit servis.

Sa mort.

Il est vengé  
par son fils.

MONTANUS.  
1663.

Caractère de  
Que-sing ou  
Koxinga.

Ses victoires  
contre les  
Tartares.

Il prend For-  
mosa sur les  
Hollandois.

Il menage  
Manille.

Sa mort.

Cruauté de  
Koxinga.

QUE-SING joignoit à la force du corps un caractère audacieux, vindicatif & cruel; qualitez Japonnoises, qu'il tiroit de cette Nation par sa mère. Il excelloit dans l'usage de toutes fortes d'armes. Comme il étoit toujours le premier & le plus ardent à la charge, il étoit couvert de blessures ou de cicatrices. La victoire ne l'avoit jamais abandonné dans ses combats contre les Tartares, jusqu'en 1659, qu'ayant entrepris de prendre Nan-king d'assaut, il fut repoussé avec un carnage épouvantable. On prétend qu'il perdit cent mille hommes dans cette expédition, car il avoit augmenté prodigieusement le nombre de ses troupes. Ce fut alors que les Tartares prirent le parti de ruiner toute la Côte, pour lui ôter le pouvoir de continuer ses brigandages. Lorsqu'on avoit appris à Peking qu'il avoit mis le siège devant Nan-king, l'Empereur avoit pensé à se retirer dans la Tartarie; & si la valeur de Koxinga eût été soutenue par la prudence, on ne douta point qu'il ne se fût rendu maître de la Chine. Mais l'orgueil le rendoit souvent téméraire. Ses ennemis revinrent de leur frayeur après sa défaite. Ils formèrent une Flotte de huit cens Vaisseaux pour achever sa ruine par Mer. Koxinga, peu effrayé de cet appareil, trouva le moyen d'en rassembler douze cens. Les Tartares obtinrent d'abord quelque avantage; mais le vent l'ayant favorisé, il tomba sur eux avec tant de furie qu'il détruisoit leur Flotte entière. Ceux qui firent face sur le rivage périrent aussi jusqu'au dernier. Cependant le secours des Hollandois fit changer de parti à la victoire. L'Auteur ajoûte qu'ils en furent mal récompensés. Que-sing, ou Koxinga, défait dans plusieurs rencontres & chassé enfin de la Chine, tourna ses armes contre eux dans l'Isle de Formose. Il leur enleva cette Isle (t) & leur prit pour trois millions de marchandises. Quelques-uns regurent la mort par ses ordres. D'autres eurent le nez coupé. On reprocha, dans cette occasion, deux fautes aux Hollandois; l'une, d'être sortis de leur Fort pour combattre; l'autre, d'avoir abandonné une éminence qui mettoit le Fort à couvert.

DANS la suite, Que-sing aspirant à la Souveraineté de Manille, envoya au Gouverneur Dom *Maurice de Lara*, un Religieux nommé *Victorio Ricci* (v), avec une Lettre hautaine, qui menaçoit les Espagnols de leur ruine s'ils balançaient à rendre cette Place. Dans cette Lettre, qui portoit pour datte la treizième année de Jong-lye & le 7 de la troisième Lune (x), il faisoit valoir ses avantages contre les Hollandois comme une punition de leur tyrannie & de leurs pillages; mais il ne les accusoit pas d'avoir accordé leur secours aux Tartares. Le Gouverneur Espagnol ne mit pas moins de fierté dans sa réponse, [ni de mépris dans ses menaces;] & chassa aussi-tôt tous les Chinois de Manille. Le premier de ces Bannis qui se retira dans l'Isle de Formose, ayant exagéré la disgrâce de sa Nation, & publié [faussement] que les Espagnols avoient massacré un grand nombre de Chinois, Que-sing tomba dans une si furieuse rage, qu'il en mourut quelques jours après.

ON raconte des excès incroyables de sa cruauté. Pendant quinze ans qu'il fut en possession de l'autorité suprême, il condamna au dernier supplice, pour des fautes légères, plus de cinq cens mille personnes, entre lesquelles on compte sa première femme & son fils [ainé, ce dernier étoit accusé d'a-

(t) Il en coûta six cens hommes aux Hollandois & huit mille à leurs ennemis.

(v) *Angl. Ricci. R. d. E.*

(x) Ce qui répond au mois d'Avril 1662.

voir un  
rent tou  
qui le su  
pans, su  
mes.]

VIC  
paix à fa  
turel, fa  
Navaret  
ces de la  
ve le té  
le nom d  
gea [la g  
son père.  
les Gouv  
la douze  
de se joi  
s'éteindre  
Fo-kyen.  
Roi, ref  
avorter t  
clara la g  
le reduit  
queur éta  
& laissa p  
l'enfance.

APRÈ  
y abolire  
de Kang-  
vinces.  
Chine de  
jamais et  
ma une p  
reufe réli  
les plus i  
plutôt à  
d'implor  
mission.  
donnoien  
espérance  
mais les  
bonne fo

(y) Vo  
(z) Dig  
mais déper

voir un commerce trop familier avec la nourrice de son 3<sup>e</sup>. frère.] Mais ils eurent tous deux le bonheur d'échaper à cette barbare sentence. Une tempête, qui le surprit un jour sur la Côte de *Che-kyang*, lui submergea six cens Cham-pans, sur lesquels il avoit embarqué cinq de ses fils [ & plusieurs de ses Femmes. ]

VICTORIO Ricci n'étant revenu à Formose qu'après sa mort, fit agréer la paix à sa famille. L'ainé de ses fils, qui lui succéda, étoit d'un fort mauvais naturel, sans être aussi brave ni aussi prudent que son père; ce qui fait douter à Navarette qu'il se soit emparé, comme on le prétend, de plusieurs Provinces de la Chine en 1675 (y). Mais on ne peut rejeter un fait dont on trouve le témoignage dans les Annales de la Chine. *Ching-king-may*, tel étoit le nom du fils de Que-sing, avoit été élevé dans l'étude des Lettres. Il négligea [ la guerre, le commerce ], & la culture des terres qu'il avoit héritées de son père. L'oisiveté diminua beaucoup le courage de ses troupes. Cependant les Gouverneurs de Quang-tong & de Fo-kyen s'étant révoltés en 1673, dans la douzième année du règne de *Kang-hi*, Empereur de la Chine, il entreprit de se joindre aux Rébélles, pour ranimer le feu Martial qui commençoit à s'éteindre dans ses Soldats. Il se rendit avec son Armée Navale sur la Côte de Fo-kyen. Mais le Gouverneur de cette Province, qui avoit pris le titre de Roi, refusa de le traiter comme son égal. Cette ambitieuse affectation fit avorter tous les projets d'alliance contre les Tartares. *Ching-king-may* déclara la guerre à ce fantôme de Roi, le vainquit dans plusieurs batailles, & le réduisit à la nécessité de rentrer dans la dépendance des Tartares. Le Vainqueur étant retourné à Formose, n'y survécut pas long-tems à son triomphe, & laissa pour successeur *Ching-ke-jan*, son fils, qui étoit à peine sorti de l'enfance.

APRÈS avoir calmé les Provinces de Quang-tong & de Fo-kyen, les Tartares y abolirent le titre de Roi; & vers l'année 1682, qui étoit la vingt-cinquième de *Kang-hi*, ils y établirent un *Tsong-tu* (z), pour gouverner ces deux Provinces. Ce grand Officier publia une amnistie générale, qui fut acceptée à la Chine de tous les anciens Partisans de *Ching-ching-kong*. L'occasion n'ayant jamais été plus favorable pour soumettre l'Isle de Formose, le *Tsong-tu* arma une puissante Flotte, attaqua les Isles de Pong-hu, qui firent une vigoureuse résistance avec le canon Hollandois, & se rendit maître enfin des postes les plus importants. Alors il ne resta plus d'autre ressource au jeune Prince, ou plutôt à son Conseil, qui étoit composé des plus fidèles amis de son père, que d'implorer la clémence de l'Empereur & de la mériter par une prompte soumission. Dans la requête qu'ils présentèrent au nom de leur Maître, ils lui donnoient le titre de Roi de Yen-ping (a) & de Général de l'Armée. Leur espérance étoit d'obtenir qu'il fut dispensé de paroitre à la Cour Impériale; mais les Vainqueurs insistant au contraire sur cette première preuve de sa bonne foi, il se vit également forcé, & de remettre Formose aux Tartares, &

(y) Voyez du Halde, Vol. I.

(z) Dignité supérieure à celle du Viceroy, mais dépendante de l'Empereur.

(a) Yen-ping-fa est une Ville du premier rang dans la Province de Fo-kyen.

MONTANUS.  
1663.

Gouvernement de son fils.

Entreprise contre les Tartares.

Il meurt & laisse un fils.

Sort de ses partisans & de son successeur.

MONTANUS.  
1663.

& de se rendre à Peking, où l'Empereur lui conféra le titre de Comte dans le cours de l'année 1683 (b). Telles furent les révolutions & la catastrophe de la famille de *Quon* ou *Ching-chi-long*.

(b) Du Halde, *ubi supra*.



### C H A P I T R E III.

*Expédition des Hollandois pour rentrer dans l'Isle de Formosa.*

Préparatifs  
des Hollan-  
dois.

Motifs &  
Plan de leur  
entreprise.

Ordres qu'ils  
donnent à leur  
Flotte.

**L**ES informations que le Conseil de Batavia reçut de Bort & de Van-Campen, ne firent qu'échauffer le ressentiment des Hollandois. Il résolurent de faire partir, sous la conduite du même Amiral, une Flotte plus redoutable que la précédente, & de ne renoncer à la guerre qu'après avoir obtenu de justes satisfactions pour la perte de Tay-wan & de Formose. Les réflexions du Conseil sur la conduite des Tartares, qui avoient non-seulement refusé de se joindre à l'Amiral contre les Partisans de Koxinga, mais qui l'avoient amusé par divers artifices, [qu'ils regardoient comme la principale cause du mauvais succès de leur Entreprise,] tandis qu'ils retenoient Noble & que malgré leurs promesses ils retardoient de jour en jour pour la restitution des prisonniers Hollandois, firent prendre aussi la résolution de garder avec eux beaucoup moins de ménagemens. Si l'on ne pouvoit les engager dans un Traité dont l'exécution répondit à l'impatience du Gouvernement de Batavia, on se proposa de ne rien attendre que de la force des armes, & de regarder les uns & les autres comme le même ennemi (a).

On arma, pour cette expédition, seize Vaisseaux, dont l'artillerie montoit à quatre cens quarante-trois pièces de canon [dont les plus gros étoient de quarante-deux livres de bale, & les plus petits de onze. Quarante-trois de ces Canons étoient de bronze.] Le nombre des Soldats étoit de douze cens quatre-vingt hommes, & celui des Matelots, de treize cens quatre-vingt-deux. Quatre Vaisseaux marchands devoient mettre à la voile sous ce convoi, pour le quitter à la hauteur de Formosa & se rendre droit au Japon. On nomma pour rendez-vous commun l'Isle de *Pebo* (b) ou les *Pifadores*, douze lieues à l'Ouest de Formosa. La Flotte avoit ordre d'enlever tous les Jones qui se présenteroient sur sa route, soit Tartares ou du Parti de Koxinga; de croiser ensuite contre ceux qui alloient faire le Commerce au Japon, & de se défaire de ses marchandises dans les Ports de Nangazaqui & de Firando,

(a) On doit remarquer ici qu'il y avoit bien des reproches à faire aux Hollandois. Ils ne s'étoient pas donné le tems de recevoir la réponse de l'Empereur. D'ailleurs le Viceroy de Fo kyen leur avoit dit que l'Empereur né-

gocioit avec les Rébelles, & que si le Traité se conclusoit, il leur seroit plus aisé d'obtenir Formosa de lui que par les armes.

(b) *Pong-hu* dans la Carte des Jésuites.

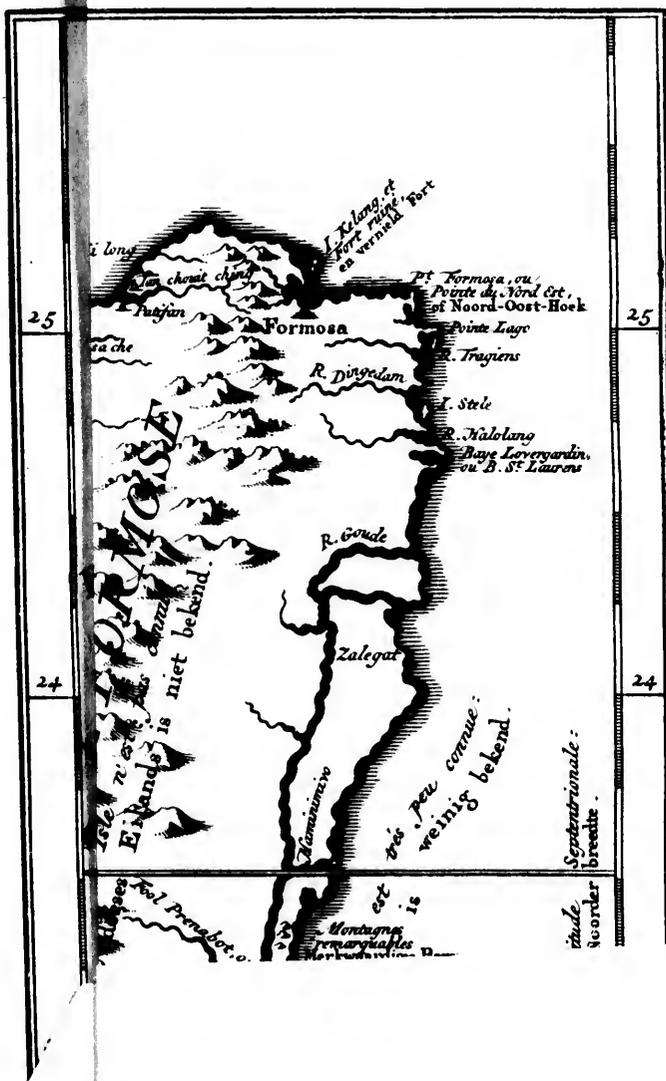
ente dans  
strophe

明本

Van-Cam-  
résolurent  
redoutable  
obtenu de  
flexions de  
refusé de  
i. l'avoient  
le cause de  
& que mal-  
on des pri-  
eux beau-  
l'aité dont  
on se pro-  
r les uns &

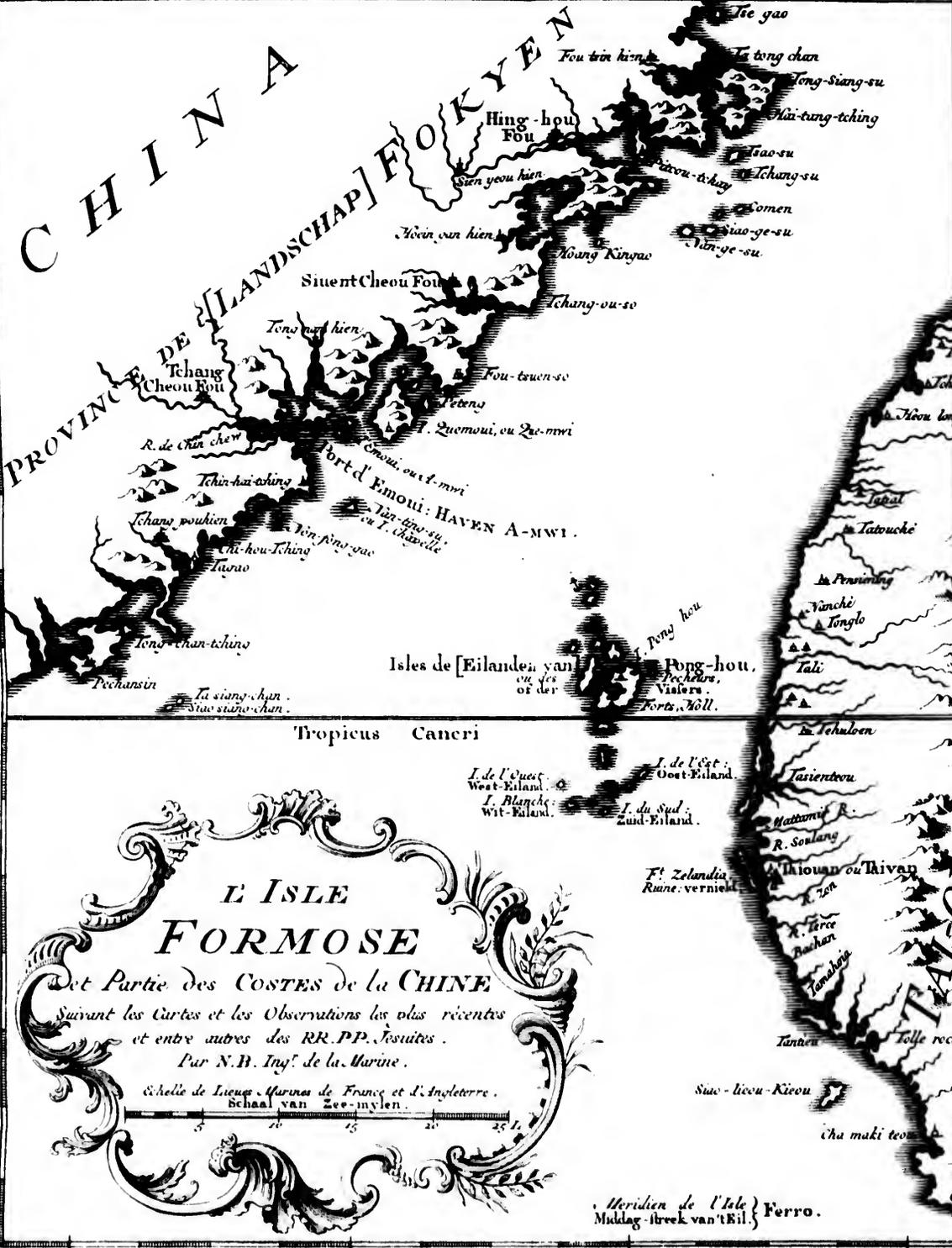
lerie mon-  
ros étoient  
Quarant  
s étoit de  
treize cens  
à la ville  
le droit au  
u les Pj  
lever tous  
arti de Ko-  
ree au Ja-  
zaqui & de  
Pirando,

e si le Traite  
de d'obtenir  
Jésuite.



Montanus  
 nommée par  
 & la Baie, Goue de Chimenco; Koug-m.  
 leur véritable nom est Chang-cheu-fu. (b) Montanus *ubi sup.* pag. 115. & suiv.  
 Montanus, *ubi sup.* pag. 111.

C H I N A



PROVINCE DE [LANDSCHAP] FOU KYEN

Port d'EMOUI: HAVEN A-MWI.

Isles de [Eilanden van] ou des of der PONG-HOU, Vialers, Forts, VOLL.

Tropicus Caneri

I. de l'Ouest: West-Eiland.  
I. Blanche: Wit-Eiland.  
I. de l'Est: Oost-Eiland.  
I. du Sud: Zuid-Eiland.

L'ISLE FORMOSE

Des Parties des COSTES de la CHINE

Suivant les Cartes et les Observations les plus récentes et entre autres des RR.PP. Jésuites.

Par N.B. Ing<sup>r</sup>. de la Marine.

Echelle de Lieues - Mares de France et d'Angleterre.  
Schaal van Zee-meylen.

Meriden de l'Isle Ferro.  
Middag-streek van't Eil.

135 136 137 138

EILAND FORMOSA, met een Gedeelte der KUST van CHINA, volgens de Beschryvingen van de Jesuiten, door N. B., Ingenieur des Marine.



an CHINA, volgens de Nieuwste Kaarten en Waarneemingen, or N. B., Ingenieur des Franssen Zeevaardts.

Firando ,  
se rendre  
la disposit  
tifs de  
niers, ell  
les ouvert  
(c) dans  
clarer aux  
fade de la  
tes (e).

L'AM  
arriva fun  
d'Ay-nan  
pitaines e  
vernoit le  
de de Ho  
de de Te  
[ & de se  
re de la l  
qui se tro  
Lettre du  
timens fu  
la liberté  
services.  
& de ton  
[ L'A  
tonneme  
mandoit.  
Hollande  
vouloier  
tière de  
seuleme  
en possè  
pour le  
conquê  
les For  
62. En  
percur.  
L.E  
à l'exce  
confen

elles, e  
eroit plu  
ur les arme

réponse de l'Empereur. D'ailleurs le Vicerol  
de l'Eslyon leur avoit dit que l'Empereur né-

(b) Pong-hu dans la Carte des

(c)  
muy.  
(d)  
Chinch  
mais le  
(e)

Firando, si elle n'obtenoit pas la liberté du Commerce à la Chine. Elle devoit se rendre aussi dans la Rade de Hok-syeu, prendre Noble à bord & s'assurer de la disposition des Tartares. Si, s'étant alliés par quelque Traité avec les Partisans de Koxinga, ils faisoient difficulté de restituer Formosa & les prisonniers, elle avoit ordre de les traiter en ennemis, & de saccager toutes les Villes ouvertes de leur Côte en commençant par celles de Que-moui & d'Amoui (c) dans les Isles de *Chin-cheu* (d). Il ne lui étoit pas moins ordonné de déclarer aux Tartares qu'ils ne devoient point espérer de conciliation ni d'Ambassade de la part des Hollandois, avant que d'avoir satisfait à toutes leurs plaintes (e).

MONTANUS.  
1663.

Départ de  
la Flotte.

L'AMIRAL Bort sortit de la Rade de Batavia le premier de Juillet 1663. Il arriva sur la Côte de Champan (f) dès le 29. Le 6 d'Août il découvrit l'Isle d'Ay-nan. Le 8, s'étant saisi de deux Jones près de Makao, il apprit des Capitaines que Koxinga étoit mort depuis un an, & que King-sya, son fils, gouvernoit les Isles de Tay-wan & de Formose. Le 29, l'Amiral entra dans la Rade de Hok-syeu, avec dix Vaisseaux, après avoir envoyé le reste dans la Rade de Ten-hay. Il ne perdit pas un moment pour donner avis de son arrivée [ & de son dessein ] au Gouverneur du Château de *Min-ja-zen*, à l'embouchure de la Rivière de Chang, au Viceroi Sing-la-mong & au Général Li-po-vi, qui se trouvoit alors à Suan-cheu. L'Amiral s'y étant avancé, reçut enfin une Lettre du Viceroi (g), qui le prioit de lui envoyer par écrit ses véritables sentimens sur la guerre dont il paroïssoit menacer l'Empire, & qui lui promettoit la liberté du Commerce pour les Hollandois en considération de leurs anciens services. Il lui proposoit aussi de reprendre les Isles de Que-moui & d'Amoui, & de tomber ensuite sur celle de Tay-wan (h).

Elle arrive  
dans la Rivière  
de Chang.

Négociation  
de l'Amiral.

[L'AMIRAL fut surpris de cette proposition; mais sans témoigner son étonnement,] il se contenta d'envoyer pour réponse l'explication qu'on lui demandoit. Elle se réduisoit à six articles. 1<sup>o</sup>. Loin de penser à la guerre, les Hollandois ne desiroient que de se lier avec les Chinois par un Traité. 2<sup>o</sup>. Ils vouloient s'unir avec eux contre les Partisans de Koxinga, jusqu'à la ruine entière de cette faction. 3<sup>o</sup>. Ils demandoient la liberté du Commerce, non-seulement à la Chine, mais dans la Tartarie. 4<sup>o</sup>. Aussi-tôt qu'ils seroient en possession de Que-moui & d'Amoui, ils prétendoient y établir une garnison, pour les garantir de l'insulte des Pyrates. 5<sup>o</sup>. Ils demandoient qu'après la conquête de Tay-wan & de Formose, ces deux Isles leur fussent livrées avec les Forts & toutes les marchandises ou les provisions qui s'y trouveroient. 6<sup>o</sup>. Enfin, tous ces articles devoient être ratifiés par le sceau de l'Empereur.

Articles qu'il  
propose.

Le Viceroi & le Général formèrent peu d'objections contre ces demandes, à l'exception du troisième & du quatrième Article, auxquels ils ne pouvoient consentir sans la participation de l'Empereur. Ils envoyèrent par écrit ceux qu'ils

Réponse du  
Viceroi de  
Fo-kyen.

(c) Dans Montanus c'est *Eymuy* & *Que-muy*.

(d) Nommées par les Portugais, Isles de Chinchei, & la Baye, Golfe de Chincheo; mais leur véritable nom est Chang-cheu-lu.

(e) Montanus, *ubi sup.* pag. 111.

(f) Ou *Champa*.

(g) Dattée le dix-neuvième jour de la [neuvième] Lune, dans la seconde année de Kong-li.

(h) Montanus *ubi sup.* pag. 115. & suiv.

MONTAGNE.  
1663.

Les Enne-  
mis offrirent de  
traiter avec  
les Hollan-  
dois.

Informations  
que l'Amiral  
reçoit sur l'é-  
tat des Isles.

Il presse les  
Tartares de se  
joindre à lui.

qu'ils croyoient pouvoir accorder; ceux du Viceroi signés & scellés, ceux du General signés, mais sans sceau. Ils n'y parloient plus de céder aux Hollandois la possession d'Amoui & de Que-moui, ou de s'unir avec eux pour reprendre l'Isle du Tay-wan après la conquete des deux premieres. L'Amiral en écrivit encore; mais il paroit qu'on ne lui fit là-dessus aucune réponse.

(i) TANDIS que la Flotte Hollandoise étoit à l'ancre, l'Amiral reçut une Lettre de *Song-ming Pe-tyeu* (k) (l) ou *Tjyew-bon-tok* (m), premier Ministre de *Koxin-king-tya* (n), & Gouverneur des Isles de Que-moui & d'Amoui. Elle contenoit les raisons qui avoient porté *Koxinga* à s'emparer de Tay-wan. C'étoit particulièrement la nécessité d'une retraite sûre pour les troupes qu'il employoit dans ses guerres contre les Tartares. Après cette apologie, le Ministre s'étendoit sur les Tartares mêmes, qu'il représentoit comme des ennemis foibles, sur-tout depuis qu'ils avoient perdu, disoit-il, les Provinces de *Hu-quang* & de *Nan-king*. Il conseilloit à l'Amiral de faire peu de fond sur eux, parce qu'étant fort lâches, ils étoient capables de l'abandonner honteusement dans une bataille. Il ne les peignoit pas moins trompeurs. Sous prétexte que les premiers secours des Hollandois n'avoient pas été assez puissans, ils ne manqueroient pas de les amuser par des objections & des chicanes; & lorsque les Isles seroient conquises, ils n'en seroient pas plus disposés à leur accorder la liberté du Commerce. Enfin il exhortoit l'Amiral à se défier d'eux; & lui vantant ses propres forces, il lui offroit de traiter avec lui.

CÉPENDANT les Prisonniers Hollandois avoient été renvoyés d'Amoui. Un d'eux informa l'Amiral que les Ennemis, quoiqu'au nombre de cinq ou six mille, étoient mal fortifiés dans cette retraite; que pour unique défense ils y avoient l'enceinte d'un mur assez fort, mais sans artillerie; que l'Isle de *Ly-fu* (o) n'étoit pas plus capable de résistance, mais que *Gout-se* (p) avoit un petit Chateau; que *Sakkam*, dans l'Isle *Formose*, étoit tout-à-fait nud, & que le Chateau, où les femmes & les enfans de *Koxinga* faisoient leur résidence, n'avoit pas un Soldat de garde; que s'il y avoit quelques troupes répandues dans le Pays, il en désertoit sans cesse un grand nombre, & que le reste étoit renfermé par [*Migdag*] Roi de *Formose* & les Habitans de la Montagne, qui ne leur faisoient aucun quartier: que devant *Amoui* & *Que-moui* il y avoit environ quatre-vingt grands Jones & vingt de moindre grandeur, tous chargés de Soldats, avec deux cens soixante autres Batimens de la même espèce; mais sans armes & remplis de femmes & d'enfans: en un mot, que la plupart de ces Isles étoient abandonnées, & les Chinois prêts à se retirer dans celle de *Formose*.

Sur ces informations l'Amiral fit presser *Ton-gan-pek*, Commandant de la Flotte Chinoise, de le joindre sans aucun délai, en lui faisant déclarer qu'au moindre retardement il étoit résolu de commencer sans lui l'expédition. Il ne lui dissimula point que *Song-ming-pe-tyeu* avoit fait des ouvertures de paix à la Flotte Hollandoise. *Ton-gan-pek* n'osant s'engager sans l'ordre du Vice-roi

(i) *Angl.* Tandis que les Vaisseaux, & les Jones Tartares sortoient des Rivières de *Siam-chaew* & de *Siam-cha-so*. R. d. E.

(k) *Angl.* *Song ming-Pe tyew*. R. d. E.

(l) *Angl.* *Tjyew-bon-tok*. R. d. E.

(m) Dans l'Original, *Sun mim pestou* ou

*Tjou bon-tok*.

(n) C'est le nom que le fils de *Koxinga* porte dans le Journal; quoiqu'il soit nommé *Ching-ching-may* dans les Annales Chinoises.

(o) *Angl.* *Lye-fu*. R. d. E.

(p) *Angl.* *Gou-tjo*. R. d. E.

roi & du  
quatre jo  
sent derr  
Le 15 il  
ou trois j  
ment de f  
tems de f  
pour Que  
duire les  
ques, pou

LE foi  
faisis, qu  
voya cinq  
retour, le  
au-devant  
fussent pa  
ment avec  
pas diffé  
cinq Kojas  
gan-pek,  
ques jours  
faction.

LE 16  
avancé ju  
de Que-m  
ger derriè  
grande V  
s'en appro  
ça par dé  
descente  
nombre,  
nemi ayat  
tinuant le  
furie. Ce  
vainqueur  
entrés pel  
aux fuyar  
peût avec

LE len  
ral reçut  
pek (s) &  
la Flotte  
cer, avec  
Mer. C

(r) M

(s) *Angl.*  
encore d'un

roi & du Général *Li-po-vi*, demanda que le départ fut différé de trois ou quatre jours; ou que si les Hollandois étoient déterminés à partir, ils laissent derrière eux deux ou trois de leurs Vaisseaux pour lui servir d'escorte. Le 15 il envoya un Mandarin aux Hollandois, pour les prier d'attendre deux ou trois jours de plus. Mais le Conseil Hollandois craignant quelque changement de résolution dans les Tartares, & que les Chinois fugitifs n'eussent le tems de se fortifier à Formosa, résolut de mettre à la voile le jour suivant pour Que-moui, [avec huit Vaisseaux] & de laisser sept Frégates pour conduire les Tartares. Mais il exigea d'eux vingt-cinq Kojas, ou petites Barques, pour le débarquement de ses troupes (q).

Le soir, Ton-gan-pek ayant appris, par un Koja dont les gens s'étoient saisis, qu'il s'en trouvoit un grand nombre aux environs de Que-moui, envoya cinquante ou soixante Jones pour les observer. Le lendemain, à leur retour, les Hollandois virent quantité de Kojas qui se détachèrent pour aller au-devant d'eux; & croyant remarquer qu'ils revenoient vuides, quoiqu'ils fussent partis bien chargés, ils soupçonnèrent les Tartares de traiter secrètement avec l'Ennemi. Cette idée (r) les confirma dans la résolution de ne pas différer plus long-tems. L'après-midi un Mandarin leur amena les vingt-cinq Kojas qu'ils avoient exigés, & leur apporta deux Lettres, l'une de Ton-gan-pek, l'autre du Viceroi, qui leur demandoient encore un délai de quelques jours. Mais l'Amiral déclara qu'il ne pouvoit leur accorder cette satisfaction.

Le 16 il partit avec huit Vaisseaux, suivant ses premières vûes; & s'étant avancé jusqu'à la Baye d'Erafine, devant la Ville de Lou-loy, sur la Côte Sud de Que-moui, il y mouilla le soir, pour donner le tems aux Kojas de se ranger derrière la pointe du Nord. Le lendemain il alla jeter l'ancre devant la grande Ville de Que-moui, qui est située sur la Côte Sud-Ouest de l'Isle: [il s'en approcha le plus près qu'il put,] & sans perdre un moment, il commença par débarquer quatre-vingt hommes. Les Chinois se présentèrent à leur descente & les attaquèrent avec vigueur; mais quoiqu'ils eussent le double du nombre, il n'en coûta qu'un homme aux Hollandois pour les repousser. L'Ennemi ayant reçu dans sa retraite un renfort de la Ville, & les Hollandois continuant leur descente, l'engagement recommença bien-tôt avec une nouvelle furie. Cependant le succès n'en fut pas plus favorable aux Chinois; & si les vainqueurs eussent poussé ces foibles ennemis jusqu'à la Ville, ils y seroient entrés pele-mêle avec eux. Mais la lenteur de leur poursuite donna le tems aux fuyards de se jeter derrière quelques Rochers, d'où ils les tinrent en respect avec leurs fleches.

Le lendemain, tandis que les Hollandois se préparoient à l'assaut, l'Amiral reçut des Lettres du Gouverneur *Ma-titche lau-ya* ou *Betotok*, de *Ton-gan-pek* (s) & de quelques autres Commandans, qui lui annonçoient l'arrivée de la Flotte Tartare, & qui le prioient de suspendre ses attaques, pour commencer, avec les deux Flottes réunies, par détruire les forces de l'Ennemi sur Mer. Comme cette jonction étoit promise pour le même jour, l'Amiral ne

MONTANUS.  
1663.

Défilance des  
Hollandois.

Ils partent  
pour attaquer  
les Isles.

Leur débar-  
quement.

Assaut qu'ils  
donnent à  
Que-moui.

(q) Montanus *ubi sup.* pag. 123. & suiv. (s) *Angl. Ma-titche lau ya*, ou *Betotok* de  
(r) *Angl.* C'est qui l'engagea à différer *Ton-gan pek*. R. d. E.  
encore d'un jour. R. d. E.

Montanus.  
1663.

Ils manquent  
leur entreprise.

Montanus  
tentative des  
Chinois pour  
gagner les  
Hollandois.

Tentation des  
Hollandois &  
des Tartares.

Lacheté des  
Tartares.

put douter de la bonne-foi des Tartares. Cependant il n'abandonna point la résolution, qu'il avoit formée d'attaquer la Ville. Tout étant disposé pour l'assaut, il fit marcher vers les murs deux compagnies de Soldats, soutenues de quelques Matelots. Tandis que les uns écartoient, à coups de fusils & de grenades, les Chinois qui sembloient vouloir se montrer, les autres attachèrent leurs échelles aux murailles & montèrent avec beaucoup de résolution. Mais les échelles n'étant que de roseaux, se brisèrent dans l'entreprise; & l'Amiral, qui s'en aperçut, fit sonner aussitôt la retraite. Le lendemain il mit à la voile pour joindre les Tartares, qu'il découvrit bien-tôt sous l'Isle de Ly-su (t), entre celles de Que-moui & d'Amoui, où la Flotte ennemie, composée de mille Jones [tant grands que petits] s'étoit placée aussi pour les attendre.

DANS cette route, l'Amiral reçut le 19, une seconde Lettre de *Song-ming-pe-tseu*, au nom du jeune *Koxin-ling-sya*, ou, traitant encore les Tartares avec beaucoup de mépris, ce Ministre offroit aux Hollandois, non-seulement la liberté du Commerce à Tay-wan, mais encore de leur céder *Tong-sua*, *Ke-lang* qu'ils avoient autrefois possédée, *La-moi*, ou toute autre Isle qu'ils voudroient choisir aux environs de Que-moui, avec un Port sûr & commode pour leurs Vaisseaux. Il ajoutoit que s'ils prenoient le parti de la guerre, ils ne devoient pas ignorer que son Prince avoit une Flotte de cinq cens voiles & de deux cens brulots, avec lesquels il se promettoit de brûler tous leurs Vaisseaux. L'Amiral se contenta de répondre qu'ayant pris des engagements avec les Tartares, il ne pouvoit que le remercier de ses offres, & qu'il promettoit de bien traiter les prisonniers. Ensuite s'étant joint à la Flotte de *Ton-gin-pek*, ils tombèrent ensemble sur une partie de la Flotte ennemie, entre les Isles de Que-moui & de Ly-su. Cinquante grands Jones, qu'ils enfermèrent d'abord, se défendirent vigoureusement & s'efforcèrent de pénétrer au travers des Hollandois pour attaquer les Tartares, qui se tenoient hors de la portée des coups, sans paroître tentés d'engager autrement l'Action. Ils parvinrent à s'ouvrir un passage, d'autant plus facilement, que les Hollandois furent surpris d'un calme qui ne leur permit point de faire usage de leurs voiles. [Ils ne perdirent qu'un seul Jones dans ce premier Choc.] Ils attaquèrent en effet les Tartares & les mirent dans la nécessité de se retirer sous le canon des Vaisseaux de l'Europe, en abandonnant deux de leurs Jones, qui furent pris & pillés par l'Ennemi. [L'un de ces Jones étoit monté par l'Amiral *Bethetok*, & l'autre par le Général *Jan-tetok* qui fut tué. Mais à l'approche des Hollandois ils les abandonnèrent, & se mirent à couvert par la fuite, en laissant un de leur Jones échoué sur la Côte. Les Hollandois n'eurent qu'un seul homme de tue, & six blessés.] L'Amiral *Bort* ne fut que trop convaincu de leur lacheté. [Quoiqu'ils eussent une Flotte quatre fois plus forte que celle de l'Ennemi, cependant ils n'avoient pas osé se défendre contre sept ou huit Jones, qui les forcèrent à se retirer honteusement sous le Canon des Hollandois. Au-lieu que les Chinois du parti de *Koxinga* se défendoient avec courage contre les plus grands Vaisseaux, à coups de fusils, de traits, de bâches, & en lançant contre eux une grêle de dards enflammés.] Il envoya son

(t) C'est ainsi qu'il se trouve dans la Carte des Jésuites. Montanus écrit *Lifse*.

son Inter  
il étoit su  
mal. To  
nique.

LE 20  
l'Ennemi,  
lui voir fa  
mencer m  
ta prise à  
mesures p  
cinquante

tie ne fût  
ils joignir  
Vaisseaux  
non, & n  
moyen de  
perte se re

DANS  
soient fair  
dans le pré  
voient été  
reçu du G  
reille, à to  
ne pouvoi  
permit au  
de la Rivie  
cendu jusq  
course.

avoit vû  
connoissan  
landois,  
Imperiale

[LA c  
rivage. Il  
Flotte Ta  
attaqua la  
Le jour m  
de sa vict  
noit de ce  
cendre, &  
Général  
king-sya,  
victoires.  
de vende

(e) Mo  
(s) Mo  
(t) L

son Interprète à *Ton-ganpek*, pour lui témoigner sans déguisement combien il étoit surpris qu'avec l'avantage du nombre, ses gens se fussent défendus si mal. *Ton-gan-pek* répondit (v) qu'ils avoient été saisis d'une terreur panique.

LE 20 au matin, les Hollandois profitèrent du vent pour s'avancer vers l'Ennemi, qui s'étoit retiré sous l'Isle de *Gou-tse*. Mais ils furent étonnés de lui voir faire le même mouvement pour attaquer la Flotte Tartare, & commencer même l'Action avant qu'ils eussent pu s'approcher. Cependant il quitta prise à l'arrivée des Vaisseaux Européens. L'Amiral *Bort* avoit pris des mesures pour lui couper le passage, & ne doutoit point que d'environ cent-cinquante (x) Jones qu'il tenoit enfermés entre l'Isle & sa Flotte, une partie ne fût coulée à fond & le reste forcé d'échouer [ou de se rendre.] Mais ils joignirent si heureusement l'adresse au courage, que passant au long des Vaisseaux, avec leurs Bords plats, sans pouvoir être endommagés par le canon, & ne cessant point de combattre dans cette suite, ils trouvèrent le moyen de se retirer dans les Ports de *Que-moui* & de *Gou-tse*. Toute leur poyte se réduisit à trois Jones, qui furent arrêtés au passage.

DANS le cours de l'après-midi, l'Amiral en prit quatre autres, qui paroissent faire voile [de *Que-moui*] vers la Flotte des Tartares. Leurs Commandans le pressèrent beaucoup de leur accorder la liberté, sous prétexte qu'ils avoient été appelés par le Gouverneur de *Chang-cheu-su*. Mais l'Amiral ayant reçu du Gouverneur de *Suancheu* une Lettre qui lui recommandoit de fermer l'oreille à toutes les excuses & de ne relâcher aucun prisonnier, leur déclara qu'il ne pouvoit les renvoyer libres. Cependant il se contenta d'en garder deux, & permit aux deux autres de continuer leur route. Ensuite (y) s'étant rapproché de la Rivière de *Chang*, il reçut une Lettre du Général *Li-po-vi*, qui étoit descendu jusqu'à l'embouchure, pour lui demander quel avoit été le succès de sa course. Bien-tôt le même Général lui confessa par une autre Lettre, qu'il avoit vu le combat du haut des Côtes, quoique dans l'éloignement; & reconnoissant que l'honneur de la victoire appartenoit uniquement aux Hollandois, il lui promettoit de faire valoir cet important service à la Cour Imperiale.

[LA curiosité n'étoit pas le seul motif qui avoit amené ce brave Officier au rivage. Il brûloit de réparer la honte de sa Nation. S'étant embarqué sur la Flotte Tartare,] il alla faire brusquement sa descente dans l'Isle d'*A-moui*; il attaqua la Ville, qu'il emporta d'assaut, & fit main-basse sur les Habitans. Le jour même de cette expédition, il écrivit à l'Amiral, pour lui donner avis de sa victoire & lui demander une entrevue le lendemain dans l'Isle qu'il venoit de conquérir. *Bort* s'en approcha au-tôt & ne fit pas difficulté d'y descendre, accompagné de son Vice-Amiral & d'un Capitaine. Il fut reçu par le Général même & par quelques Mandarins, dans le Palais du jeune *Koxing-king-sya*, où l'on se fit de part & d'autre beaucoup de complimens sur les deux victoires. *Li-po-vi* promit à l'Amiral que les Hollandois auroient la liberté de vendre les marchandises qu'ils avoient à *Hok-syeu*, & qu'après la con-

Montagne,  
1663.

Les Hollandois  
battent  
leurs ennemis.

Le Général  
*Li-po-vi* sollicite  
l'Amiral.

Il surprend  
l'Isle d'*A-*  
*moui*, & s'en  
saisit.

Sa confé-  
rence avec  
l'Amiral  
Hollandois.

(v) *Montagne, ubi sup.* pag. 132. & suiv.

(x) *Ibid.* Cent quatre-vingt. R. d. E.

(y) *Les Lettres de ce Général Li-po-vi lui m-*

me qui, curieux de sçavoir ce qui s'étoit passé,  
a nommé la Rivière de *Chin cheu*, ou pour  
mieux dire de *Chang*. R. d. E.

MONTANI.  
1663.

quête des autres Iles [qu'on attaqueroit sans délai,] tout le butin qui s'y trouveroit leur seroit abandonné. Mais il lui déclara que [sans l'ordre de l'Empereur,] il ne pouvoit lui promettre le secours des Tartares pour attaquer Formosa. Après cette conférence, il lui fit présent de quarante bœufs & de quelques moutons, du pillage de l'Isle.

On vit paroître, avant la fin du jour, quelques Paysans Chinois d'A-moui, qui se présentèrent à bord de l'Amiral, pour obtenir un passeport, à la faveur duquel ils vouloient se rendre aux Tartares, se faire couper les cheveux & payer le tribut. Ils assurèrent que tous les Soldats ennemis avoient pris la fuite pendant la nuit, sans avoir fait connoître leur dessein ni le lieu de leur retraite. L'Amiral prit cette occasion pour offrir au Viceroi & au General Li-po-vi les présens & la Lettre du Conseil de Batavia, qu'ils avoient d'abord refusés. Li-po-vi, à qui ils furent envoyés, lui répondit que la Lettre lui étoit fort agréable, mais qu'il trouvoit étrange qu'on lui offrit des présens sans sçavoir si l'usage lui permettoit de les accepter; cependant il ajoûta qu'il (z) consentoit à les recevoir, s'ils pouvoient être utiles à la guerre. On lui persuada aisément qu'ils étoient tels qu'il les desiroit; & les ayant fait placer dans sa tente sans permettre qu'ils fussent ouverts, il donna un festin fort noble à ceux qui les avoient apportés.

Scrupule que  
les Chinois  
ont à recevoir  
des présens.

Conquête  
de l'Isle de  
Gou-tse.

LE 23, les Flottes Hollandoise & Tartare firent voile vers l'Isle de Gou-tse (a); & la trouvant abandonnée, elles se mirent en possession de trois Forts nouvellement construits, dont l'un [avoit un chateau peu magnifique, mais très-fort, il] étoit revêtu d'un rempart de pierre, large de six pieds, & d'un parapet de trente-trois (b) pieds de hauteur. Il n'étoit pas moins grand que le Chateau de Batavia; mais les Ennemis n'y avoient laissé que quelques banes & neuf mauvaises pièces d'artillerie dont les Hollandois se saisirent. Un autre Fort avoit été taillé presque entièrement dans le Roc, & le reste solidement bâti sur le bord de la rivière. Le jour suivant, Li-po-vi donna ordre que les trois Forts fussent démantelés, sous prétexte qu'ils ne pouvoient être d'aucun usage pour les Hollandois, & qu'avec le secours des Tartares, qui les aideroient sans doute à conquérir Formose, il leur seroit plus avantageux de s'établir dans cette Isle. Mais l'Amiral ne voulut pas souffrir qu'on exécutât cet ordre avant qu'il se fût expliqué lui-même avec Li-po-vi. Ils reçurent bientôt une Lettre, qui le pressoit de se rendre à Que-moui, avec les deux Amiraux Tartares *Beibetok* & *Ton-gan pek*. Cette apparence de vigueur & de bonne-foi lui fit prendre, avec l'approbation du Conseil, le parti d'abandonner l'Isle de Gou-tse.

LE 26 il jeta l'ancre devant Que-moui, entre plusieurs Jones Tartares qui étoient arrivés le jour d'apparavant. Mais étant descendu au rivage, il trouva l'Ennemi en fuite & les Tartares occupés, contre leur promesse, à transporter le butin qu'ils avoient fait dans la Ville. Que-moui n'avoit pas plus d'une heure de tour. Ses murs, quoique d'une épaisseur incroyable, n'étoient pas si forts que ceux d'Amoui. Ils étoient percés de quatre portes, & munis de quinze ou seize pièces de canon [de fer] dont les Tartares se saisirent. Les maisons étoient bâties de pierre, mais moins contigues que celles d'Amoui.

Quelques

(z) *Angl.* quoiqu'on n'ignorât pas que l'usage ne permettoit pas de les accepter. R. d. E.

(a) *Angl.* *Gou-tse*. R. d. E.

(b) *Angl.* vingt trois. R. d. E.

Quelques m  
tués sans pi

L'AMIRAL

Li-po-vi,

Pyrate dan

pour délog

avoit enlev

Port de Yu

deux cens

inction.

voient écri

relevés par

LE 3 de

d'artillerie

Chinois &

rent prier,

wey, où

ce que le

tens la gu

veux; que

se rendre a

aux Holla

pour y pr

LE VICE

nen i avoi

fiance à d

miral lou

blioit que

cette nou

promit qu

pendante

à la Flott

tent de c

rante bœ

Gouvern

brement

le Camp

qu'il eut

le de Kol

près du C

consentit

approuv

(c) *Ch*

(d) *Op*

& d'autres

(e) Ils

qui s'étoit

(1)

VII. I

Quelques misérables Habitans, qui s'étoient cachés dans des trous, furent ou tués sans pitié, ou blessés à coups de sabres par les Tartares.

L'AMIRAL Hollandois reçut, le 27, une Lettre du Viceroi & du Général Li-po-vi, [dattée de *Sin-wey* (c)] qui lui donnoit avis de l'établissement d'un Pyrate dans l'Isle de *Tong-sua* (d), & qui le prioit de se joindre à leur Flotte pour déloger ce Brigand. Ils lui apprenoient aussi qu'un de leurs Commandans avoit enlevé depuis peu cent-soixante Jones (e) & d'autres Vaisseaux, dans le Port de Yuntzau, près de la même Isle; tué cent (f) hommes & fait environ deux cens prisonniers, entre lesquels on comptoit un Mandarin de haute distinction. Ils lui envoioient par la même voie une copie des Lettres qu'ils avoient écrites à l'Empereur, où la valeur & les services des Hollandois étoient relevés par de grands éloges.

LE 3 de Janvier l'Amiral prit à Wakan (g), un Jone monté de huit pièces d'artillerie, & deux Kojas. Il envoya les Jones à Batavia, avec trois prisonniers Chinois & la Relation de sa conduite. Le lendemain deux Mandarins le vinrent prier, de la part du Viceroi & du Général Li-po-vi, de se rendre à *Sin-wey*, où ces deux Seigneurs se trouvoient alors. Ils lui apprirent d'avance que le jeune *Koxing-king-fya*, dans l'impuissance de soutenir plus longtems la guerre, avoit fait offrir de se soumettre & de se faire couper les cheveux; que toutes les troupes qui lui restoient dans l'Isle de *Tay-wan* venoient se rendre aux Tartares; qu'il paroïssoit disposé à céder *Tay-wan* & *Formose* aux Hollandois, & que *Tong-gan-pek* alloit faire voile dans ces deux Isles, pour y prendre ceux qui marquoient du penchant à la soumission (h).

LE Viceroi, dans l'entrevue qu'il eut avec l'Amiral, lui confirma que l'Ennemi avoit offert de se soumettre; mais il ajouta que ne pouvant prendre confiance à des gens de si mauvaise foi, il étoit résolu de continuer la guerre. L'Amiral loua cette résolution, & proposa de faire voile à *Tay-wan*, où l'on publioit que les *Koxingans* de *Tong-sua* s'étoient retirés. Le Viceroi l'assura que cette nouvelle étoit sans fondement; & le voyant insister sur son projet, il lui promit qu'après avoir chassé l'Ennemi de *Tong-sua* & de *la Moua*, Isles dépendantes de son Gouvernement de *Fo-kyen*, les Jones Tartares se joindroient à la Flotte Hollandoise, pour attaquer l'Isle de *Tay-wan*. Bort ayant paru content de cette promesse, il le traita magnifiquement, & lui fit présent de quarante bœufs & de cent pikols de riz. Ensuite il lui donna un ordre pour *Kon-bon*, Gouverneur de *Hok-syeu*, en vertu duquel Noble étoit autorisé à vendre librement ses marchandises. Avant son départ, Bort eut la liberté de visiter le Camp des Tartares, où il les trouva fort bien retranchés. Dans l'entretien qu'il eut encore avec le Viceroi, il demanda, au-lieu de l'Isle de *Gout-se*, celle de *Kolong-tso*, pour l'établissement des Hollandois. Cette Isle est située fort près du Continent, à l'embouchure de la Rivière de *Chin-cheu* (i). Le Viceroi y consentit [enfin,] à la seule condition que les vûes des Hollandois seroient approuvées de l'Empereur.

(c) *Cin-sue* dans Montanus.

(d) Ogilby écrit quelquefois *Tong-sua* (1), & d'autres fois *Tong-sua* & *Tang-sua* (2).

(e) Ils appartenotent à un autre Pyrate, qui s'étoit établi à *Tong-sua* & à *La-moua* (3).

(f) *Angl.* cinq cens. R. d. E.

(g) *Angl.* *Wan-kan*. R. d. E.

(h) Montanus, pag. 137.

(i) *Chang-cheu*, ou plutôt simplement *Chang*.

(1) *Angl.* *Tong-sua*. R. d. E.

(2) *Angl.* *Tang-si*. R. d. E.

(3) *Angl.* *La-moua*. R. d. E.

MONTANUS.  
1663.

Pyrate atta-  
qué.

1664.

Les Hol-  
landois pren-  
nent quelques  
Jones.

Les Enne-  
mis offrent de  
se soumettre.

Entrevue de  
l'Amiral & du  
Viceroi.

Il demande  
l'Isle de *Ko-  
long-tso*.

MONTANUS.  
1664.

LE 9, l'Amiral, qui étoit encore à terre, reçut un Messager du Viceroi, pour le faire souvenir de ses dernières conventions. Mais il répondit qu'il ne pouvoit engager ses gens à partir pour *Tong-sua* avant l'expédition de Tay-wan, qu'il avoit résolu d'entreprendre dans l'espace de six jours. Le Viceroi lui fit demander, par un autre Messager, le tems du moins de faire radouber ses Jones, qui n'étoient point en état de faire le voyage de Formose. A cette difficulté, l'Amiral se contenta de répondre qu'il haïssoit les délais, & qu'ayant assez reconnu qu'il y avoit peu de fond à faire sur les promesses du Viceroi, il étoit résolu d'exécuter sa commission. Il ajouta, dit l'Auteur (k), quelques expressions plus fortes, qui reprochoient au Viceroi son inconstance & son indécision [ & qui en fut fort piqué. ] Cependant, loin d'en recevoir des plaintes, il fut surpris de voir bien-tôt paroître un troisième Messager, qui venoit lui faire des complimens & des excuses. Après d'autres explications, le Viceroi consentit enfin à l'expédition contre Tay-wan, & promit d'envoyer deux Jones & deux cens hommes. Il s'engagea (l) aussi à demander cette Isle à l'Empereur pour les Hollandois; & si l'Amiral y trouvoit trop de résistance, il l'assura que toute la Flotte Tartare mettroit à la voile pour l'assister. Bort lui fit demander le lendemain un certain nombre de *Kou-lys* (m) (n), qui lui étoient nécessaires pour embarquer ses munitions, & lui envoya un nouveau present: „ Je l'accepte, répondit le Viceroi, parce qu'il ne contient que des armes; „ & je suis confus de n'avoir encore rien offert à l'*Ong* de Batavia (o), qui „ m'a déjà fait deux fois la même galanterie „. Deux jours après, l'Amiral retourna sur sa Flotte, & le Viceroi se mit en marche vers Suan-cheu avec son Armée.

Nouvelle  
convention de  
l'Amiral & du  
Viceroi.

Ruines de  
l'Isle de Que-  
moui.

Sau-ya &  
son Fort.

LE 14, Bort étant descendu dans l'Isle de Que-moui, visita quelques Villages ruinés, & particulièrement la Ville de *Sau-ya-bou-pou* (p), dont la situation lui parut délicieuse. Ses maisons avoient été nombreuses, & défendues par un bon mur; mais les Tartares l'avoient brûlée avant l'arrivée des Hollandois. Elle tiroit son nom de *Sau-ya*, son Fondateur, qui l'avoit bâtie lorsque *Koxinga* s'étoit rendu Maître de Tay-wan (q), où il avoit ensuite établi sa résidence avant que de passer dans l'Isle d'A-moui. Mais le jeune *Koxing-sya* opprimant ses peuples par des taxes continuelles, *Sau-ya* & ses frères avoient pris le parti de se soumettre à l'Empereur. *King-sya*, troublé de leur départ, avoit fait courir après eux, & leur avoit promis non-seulement de ne leur plus causer de chagrin, mais encore de nommer *Sau-ya* Gouverneur de Que-moui & d'A-moui. Cette offre n'étoit qu'un cruel artifice. *Sau-ya*, s'y étant laissé tromper, fut massacré à son tour, & tous ses biens furent saisis. Ses frères, dont *Ton-gan-pek* étoit un, avoient eu la prudence de demeurer derrière lui. Cette trahison (r) les rendit si furieux, que s'étant joints

(k) Il paroît clairement ici que c'étoient les Hollandois qui manquoient à leur promesse.

(l) *Angl.* & d'y joindre une Lettre, par laquelle il sommoit l'Ennemi de rendre cette place aux Hollandois. Mais que s'il refusoit de le faire il enverroit sa Flotte entière, & toutes ses autres forces à son secours. R. d. E.

(m) *Angl.* *Kū-lyes*, ou *Paw-lys*, & dans *Ogilby* *Coel-ys*. R. d. E.

(n) C'est une sorte de porteurs, qui tra-

vailent à fort vil prix & qui courent aussi vite que les chevaux.

(o) *Ong* ou *Ung* signifie Roi, en Langue Chinoise.

(p) *Angl.* *Sau-ya bou-pou*. R. d. E.

(q) *Angl.* Il faisoit auparavant sa résidence dans l'Isle d'*A-moui*. R. d. E.

(r) *Angl.* ayant appris sa mort ils allèrent se rendre aux Tartares. R. d. E.

jointes au

(t) Le  
compagn  
miral y r  
quoient,  
si les Hol  
de Tong  
offre, ja  
inutileme  
tre. L'Aut  
les Hollan  
sincèrement  
des Pech

LE 5  
des Tart  
rent quat  
heureusem  
présentér  
Enseigne  
landoises  
bat, mir  
Officier s  
landois,  
xante-dix  
tinuèrent

de fer, d  
tenu à leu  
commenc  
mens, l'a

[ C'est au

LE 15  
de *Zelan*  
quelque  
dans l'Isle  
ri d'envoy  
mettre les

landois s'  
portée de  
pleine d'i  
leur avoi

(s) Mo

(t) C'est

dans l'Ang

(u) An

(v) An

(y) An

Lettre se e  
par le Gou  
au Général

jointes aux Tartares, ils vengèrent la mort de Sau-ya par le fer & le feu (s).

(t) LA Flotte Hollandoise partit enfin pour Tay-wan le 29 de Janvier, accompagnée de deux Jones Tartares. En passant par l'Isle de Que-moui, l'Amiral y reçut une lettre des Hollandois prisonniers à Tay-wan, qui lui marquoient, par l'ordre de *Song-ning-pe-tfien* (v), Gouverneur de cette Isle, que si les Hollandois vouloient traiter avec lui, il étoit disposé à leur céder les Isles de Tong-sua, de Ke-lay (x) & de la Moua; mais que s'ils rejetoient cette offre, jamais leurs Prisonniers n'obtiendroient la liberté (y). On s'efforça inutilement de tirer d'autres explications du Messager qui apportoit cette lettre. L'Amiral, de concert avec les Agens Tartares, répondit de bouche que les Hollandois n'avoient pas d'éloignement pour traiter, si le Gouverneur y étoit sincèrement disposé, & nomma pour lieu d'assemblée les Isles *Piscadores*, ou des Pecheurs (z).

LE 5 de Février, la Flotte mouilla dans la Baye de Pe-ho (a). L'ardeur des Tartares les ayant fait tenter leur descente avant les Hollandois, ils y perdirent quatre hommes. Le 7, Poleman, Capitaine Hollandois, descendit plus heureusement avec six Compagnies de quarante hommes; mais les Ennemis se présentèrent à deux ou trois milles du rivage (b), lui tuèrent cinq hommes & un Enseigne, & blessèrent un Capitaine. Cependant trois autres Compagnies Hollandoises, qui furent envoyées pour le soutenir, firent changer de face au combat, mirent les Insulaires en fuite, & leur tuèrent dix-huit hommes. Le même Officier s'étant avancé, le 8, jusqu'à la Baye de l'Eglise & l'ancien Fort Hollandois, ne vit paroître personne pour lui disputer le passage, & ramena soixante-dix bœufs, avec quantité de moutons & de chèvres. Les Hollandois continuèrent d'enlever des bestiaux. Ils prirent aussi sans résistance quinze Canons de fer, douze desquels [de trois jusqu'à huit livres de bale,] avoient appartenu à leur Nation, & les trois autres de fabrique Chinoise. Les Insulaires commençant bien-tôt à leur apporter de la volaille & d'autres rafraichissements, l'Amiral prit ce service volontaire pour un témoignage de soumission.

[C'est ainsi qu'il s'en exprime dans le Passeport qu'il leur donna.]

LE 15, la Flotte ayant remis à la voile, alla jeter l'ancre près du Château de *Zelandia*, dans l'Isle de Tay-wan. Les Hollandois s'attendoient à recevoir quelque explication du rivage, conformément aux offres qu'ils avoient reçues dans l'Isle de Que-moui. Mais ne voyant arriver personne, ils prirent le parti d'envoyer les deux Jones Tartares & deux Frégates à *Tan-ko-ya*, pour y remettre les Lettres du Viceroi & du Général. Cependant le Vice-Amiral Hollandois s'approcha du Château de *Zelandia* avec toutes ses Frégates [jusqu'à la portée du canon.] Ce mouvement lui attira une lettre du Gouverneur, mais pleine d'invectives contre les Tartares, & de reproches aux Hollandois pour leur avoir livré quelques-uns de leurs Prisonniers. Si l'Amiral avoit dessein

MONTANUS.  
1664.

Départ des  
Hollandois  
pour Tay-  
wan.

Propositions  
d'accommen-  
dement.

Les Hollan-  
dois mouillèrent  
à Pe-ho, &  
perdrent quel-  
ques hommes  
dans leur des-  
cente.

Ils s'appro-  
chèrent de Tay-  
wan.

Fermete de  
l'Ennemi.

(s) Montanus, *ubi sup.* pag. 115.

(t) C'est ici que commence la 2<sup>e</sup> Section dans l'Anglois. R. d. E.

(v) *Angl.* *Song-ning-pe-tfien*. R. d. E.

(x) *Angl.* ou *La-mwa*. R. d. E.

(y) *Angl.* Le Messager qui apportoit cette Lettre se contenta de dire, qu'il étoit envoyé par le Gouverneur de Tay-wan au Viceroi & au Général des Tartares, pour tenter de faire

quelque accord avec eux. On n'en put rien tirer de plus. R. d. E.

(z) Les mêmes que celle de *Pong-hu*, à quinze lieues de Tay-wan.

(a) Une des Isles *Piscadores* ou de *Pong-ghu* & la principale de toutes.]

(b) *Angl.* Dans cette circonstance les Hollandois eurent cinq hommes & un Enseigne blessés & un Enseigne tué. R. d. E.

MONTANUS.  
1664.

de traiter de commerce avec Koxin-kin *ſya* (c), on lui confeilloit d'envoyer ſes Députés au rivage; mais on ne parloit point de leur reſtituer l'Iſle, [ou de com- poſer par des échanges.]

Les Hol-  
landois s'ef-  
frayent.

LE même jour, deux Agens envoyés par *Syan-tong-hyong* (d), Commandant [en Chef] de la partie Méridionale de Formoſe (e), arrivèrent à bord de l'Amiral pour traiter avec les Hollandois. L'Amiral fut ſi ſurpris d'apprendre d'eux que les Ennemis étoient au nombre de ſept mille hommes, qu'il demeura quelque tems dans l'incertitude. Enfin, de l'avis de ſon Conſeil, il prit le parti d'offrir au Commandant de Formoſe cinq mille taëls d'argent [Japonois,] pour l'engager dans ſes intérêts; & ſur cette réſolution il dépêcha ſon Secrétaire au Commandant, avec une lettre qui contenoit ſes offres. D'un autre côté il envoya propoſer au Gouverneur de Tay-wan de traiter à des conditions honorables; & pour joindre la fermeté à la douceur, il fit débarquer huit cens hommes en ſeize Compagnies, qui reçurent ordre de ſe camper avantageuſement ſous une montagne.

Offre du  
Commandant  
de Formoſe.

LE Secrétaire étant revenu le 21, apporta pour répoſe, que le Comman- dant Chinois paroifſoit diſpoſé à ſe rendre ſur la Flotte avec quatre mille hom- mes armés, pour être transporté ſur les Côtes de la Chine, à condition qu'on lui payât dix mille taëls d'argent, dont cinq mille ſeroient diſtribués entre ſes Soldats auſſi-tôt qu'il auroit livré ſes ôtages; & les cinq mille autres, qui étoient pour lui & ſes Officiers, leur ſeroient payés en arrivant à bord. Il ajoûtoit qu'après ſon départ les Habitans de Sakkam & de Tay-wan, qui ne demeureroient qu'au nombre de neuf mille hommes armés, ne manqueroient pas de ſ'accommoder avec les Hollandois, & que pour une petite ſomme ils les mettroient en poſſeſſion du Pays. Enfin, il s'engageoit à remettre en liber- té les Priſonniers Hollandois.

Crainte de  
l'Amiral Hol-  
landois.

PENDANT cette négociation, l'Ennemi acheva trois Forts à Tay-wan, & mit en Mer huit ou neuf grands Jones. Le 22, l'Amiral écrivit à Syang-tong- ſyang, pour lui offrir cinq mille taëls & le paſſage pour ſes Troupes au moment qu'il ameneroit à bord les Priſonniers Hollandois de Sakkam. Ce Gouverneur de- mandoit d'être payé d'avance, & les Tartares exhortoient l'Amiral à lui ac- corder cette ſatiſfaction; mais il ne voulut point en courir les riſques ſans avoir entre les mains des ôtages plus ſûrs. Deux jours après, il lui vint une autre lettre du Gouverneur (f) de Tay-wan, en répoſe à celle du 19. Mais au-lieu d'envoyer des Agens pour traiter avec les Hollandois, comme ils de- voient s'y attendre après l'offre qu'il leur avoit faite de pluſieurs Iſles, il paroif- ſoit en attendre de leur part. L'Amiral lui répondit par écrit, que ſi dans l'eſ- pace de deux jours les Hollandois ne voyoient point arriver un Agent ſur leur Flotte, ils étoient réſolus d'arborer le pavillon de guerre, & de la pouſſer avec vigueur. Il lui rappelloit en même tems les exemples de leur vengeance dans Amoui & dans les Iſles voiſines (g).

Mouvements  
des Ennemis.

LE 28, on reçut avis, ſur la Flotte, que l'Ennemi s'étoit mis en marche le matin avec un Corps conſidérable de Cavalerie & d'Infanterie, & qu'il avoit allis

(c) *Angl.* avec *Se pran*, ou *King-ſya*. R. d. E. parolt par les Lettres adreſſées à Bort.]

(d) *Angl.* *Syan tong tſyong*. R. d. E. (f) *Angl.* des Gouverneurs. R. d. E.

(e) Il étoit auſſi chargé de quelque accom- (g) *Montanus ubi ſup.* Vol. II. pag. 152. modement dans l'Iſle de Tay-wan [comme il eſt ſuiv.

allis ſon Ca-  
champ au r-  
landois, [à  
d'artillerie  
une lettre d  
telles place  
les accomp  
compoſée e  
mençât par  
wan, le Fo  
qu'on rem  
de juſtes co  
biens.

LE 21,  
par deux l  
le nom de  
offroit l'Iſ  
aux deux  
de ſe ſervi  
Tay-wan.  
deux Iſles.  
& de pluſi

CE PEN  
wan, l'auc  
genou dev  
ſoumiſſion  
tation, il  
même s'il  
tre que les  
& les aya  
les avoit  
ligne, il  
nables, q  
ſonniers,  
avoient d  
ment le  
prononce  
ſouffrir d  
les Chino  
pût leur  
ſeſſion.  
pour y e  
l'eſſai de  
rivage,  
vantage

affis son Camp à deux lieus de celui des Hollandois. L'Amiral se rendit sur le champ au rivage. Il fit ouvrir un large retranchement à la tête du Camp Hollandois, [à la distance d'un coup de Canon] & le flanqua de plusieurs piéces d'artillerie [pour empêcher les ennemis d'approcher.] Le lendemain, il reçut une lettre du Général ennemi, qui lui proposoit de traiter [ & de lui remettre telles places qu'il souhaiteroit. ] On fit partir enfin des Agens, & le Général les accompagna jusqu'à la Ville de Tay-wan avec toute son Armée, qui étoit composée de deux mille hommes. Les Hollandois demandèrent qu'on commençât par leur livrer Formose, le Château de Zelandia dans l'Isle de Tay-wan, le Fort de Provencia dans celle de Sakkam, & l'Isle de Ke-long (b); qu'on remit en liberté les Prisonniers de leur Nation, & qu'on leur accordât de justes compensations pour la perte de leurs marchandises & de leurs autres biens.

LE 21, l'Amiral vint jeter l'ancre sous le Château de Zelandia. Il reçut, par deux Mandarins, une lettre du jeune Koxin-king-sya, qui portoit aussi le nom de *Se-pwan*, & qui faisoit alors sa résidence à Tong-sua. Ce Prince offroit l'Isle de la Moua aux Hollandois. Mais l'Amiral répondit de bouche aux deux Députés, qu'il n'avoit pas besoin d'une Isle dont il étoit le Maître de se servir quand il le voudroit, & qu'il faisoit la guerre pour Formose & Tay-wan. Ils répliquèrent d'un ton ferme, que s'il desiroit la possession de ces deux Isles, il n'avoit pas dû priver leur Maître de celle d'Amoui, de Que-moui & de plusieurs autres lieux.

CEPENDANT les Agens Hollandois avoient obtenu, en arrivant à Tay-wan, l'audience du Gouverneur *Ou-wi-lau-ya*. Il avoit exigé qu'ils fléchissent le genou devant lui, mais ils avoient refusé de lui rendre cette humiliante soumission. Ensuite, lorsqu'ils lui avoient demandé les motifs de leur députation, ils lui avoient répondu qu'ils étoient venus pour apprendre de lui-même s'il étoit disposé à traiter. Il les avoit assurés qu'il s'en tenoit à la lettre que les Prisonniers Hollandois avoient écrite à l'Amiral le 6 d'Octobre; & les ayant pressés d'expliquer eux-mêmes ce qu'ils avoient à lui proposer, il les avoit engagés à lire les articles qu'ils avoient apportés. Mais, à chaque ligne, il s'étoit écrié, que les demandes de l'Amiral n'étoient pas raisonnables, qu'elles ne méritoient pas de réponse; & que dans sa lettre aux Prisonniers, l'Amiral avoit marqué qu'il se contenteroit de *la Moua*. Les Agens avoient demandé que cette lettre fût produite, & l'on y avoit lu manifestement le contraire. Cependant le Gouverneur avoit défendu aux Agens de prononcer le nom de Tay-wan & de Formose; en protestant qu'il ne pouvoit souffrir des propositions qu'il regardoit comme une insulte. Après l'audience, les Chinois de sa suite avoient assuré l'Interprète qu'il n'y avoit que la force qui pût leur faire abandonner des lieux dont ils étoient depuis long-tems en possession. Ils avoient ajouté que si les Hollandois vouloient se rendre à Sakkam pour y combattre d'homme à homme, on leur donneroit occasion d'y faire l'essai de leur valeur; & que s'ils manquoient de Barques pour descendre au rivage, on leur fourniroit volontiers des Champans. S'ils remportoient l'avantage, on leur promettoit de leur accorder alors tout ce qu'ils demandoient

MONTANUS.  
1664.

Prétentions  
des Hollan-  
dois.

L'Amiral s'a-  
vance près de  
Zelandia.

Conférence  
des Agens  
Hollandois a-  
vec le Gou-  
verneur.

Rodomontades  
des  
Chinois & des  
Hollandois.

(b) *Angl.* Que-lang, R. d. E.

MONTANUS.  
1664.

& s'ils étoient vaincus, on ne souhaitoit d'eux que l'oubli de tous les ressentimens, par un traité perpétuel de paix & d'amitié. L'Amiral, informé de ce défi, renvoya l'Interprete dans l'Isle, & fit déclarer aux Chinois que loin de les importuner en leur demandant des Champans, les Hollandois nageroient jusqu'au rivage pour leur donner satisfaction. Ils répondirent à l'Interprete: *Fort bien.*

Lettre du  
Gouverneur à  
l'Amiral.

L'AMIRAL reçut le 4 une Lettre des Agens, qui lui marquoient qu'on leur avoit donné des gardes. Il en reçut une autre du Gouverneur [de Formose] signée *Ou-Wiuen (i)*, dans ces termes: „ Vous n'aviez demandé jusqu'à présent que Tong-sua & Ke-lang, pour les besoins de votre commerce. Mais „ depuis que la condescendance de notre Prince Se-pwan (*k*) l'a porté à vous „ abandonner *La-moa*, vous ne pouvez être satisfait que de Tay-wan, de Sak- „ kam & de l'Isle entière de Formose. Cependant ne vous abusez pas jusqu'à „ croire que nous renoncions aisément à ce qui nous appartient depuis tant „ d'années. Mais si vous voulez être raisonnable & prendre ce qu'on vous offre, tout le monde sera content.

Les Hol-  
landois reti-  
rent leurs A-  
gens.

CETTE Lettre convainquit les Hollandois qu'ils ne devoient rien espérer des Chinois; & ne se trouvant point assez forts pour employer la contrainte, ils commencèrent à délibérer comment ils pourroient dégager leurs Agens & faire leur retraite avec honneur. Il écrivirent au Gouverneur de Formose, que lui voyant tant d'opposition à rendre le Château de Tay-wan & le Fort de Sakkam, ils alloient négocier avec King-sya ou Sepwan lui-même, dans l'Isle de *Tong-sua*, & tenter du moins d'en obtenir de meilleures conditions. Une déclaration si modérée lui réussit mieux que les menaces. Dans l'opinion qu'ils alloient mettre à la voile, le Gouverneur leur renvoya leurs Agens. L'Amiral apprit d'eux que le rivage, au long du Château, étoit bordé de vingt-pièces de canon, & qu'à l'exception de quelques maisons, tous les quartiers de l'Isle de Tay-wan n'offroient plus qu'un tas de ruines; mais que Sakkam au contraire avoit reçu des augmentations considérables (1).

Offres d'un  
Capitaine  
Chinois.

L'AMIRAL s'avanga le 7 à Tan-ko-ya; & le même jour un Capitaine Chinois, entrant dans le camp des Hollandois avec vingt-tix Soldats, vint leur offrir de combattre pour eux & d'engager un plus grand nombre d'Insulaires dans leur parti. Il leur apprit que les forces de l'Isle consistoient en dix mille hommes, dont cinq mille étoient sous le commandement de Syau-tong-tyong, & que ce Général n'avoit point encore pensé à les attaquer; mais qu'il attendoit des occasions favorables pour commencer les hostilités. Malgré ce récit, qu'on ne pouvoit soupçonner de mauvaise-foi, l'Amiral reçut le jour suivant une Lettre du Gouverneur, qui l'assuroit de la droiture de ses intentions, & qui lui offroit même son grand-père pour otage. Le Messager Chinois étoit chargé de deux autres Lettres pour les Agens Tartares, que l'Amiral ne fit pas difficulté d'ouvrir. Dans l'une, qui étoit pour *Tou-gau-pek*, [l'Amiral, ou le Général des Tartares,] le Gouverneur marquoit une pressante envie de se soumettre aux Tartares, & demandoit qu'on lui envoyât quelques grands Jones pour le transporter sur la Côte de la Chine avec ses Officiers, parce qu'il n'osoit se fier, disoit-il, aux Hollandois, dans la crainte qu'ils ne l'emmenassent à

L'Amiral est  
intruit de la  
vérité par  
quelques Let-  
tres.

(1) C'est le même nom que *Ou-i-ti-ya*.

(2) *Ag. Sepwan*, R. d. E.

(3) Montanus *ubi sup.* pag. 159. & suiv.

à Batavia.  
que pour le  
père, qui  
sa réponse  
re des plain

Mais  
quer le 12  
dres pour  
à bord, on  
ses Forts,  
retourner a  
tis fut prés  
rent voir fu  
à bord ving  
On en com  
souvins vol

LE 16,  
quatre Frég  
*Putay* ou dar  
au Général  
pédition &  
sant étoit la  
au Camp  
Flotte, à la  
*La-moa* &  
la le 21 fous  
le jeune *Se-*  
Tartares &  
avoit été de

porter à fai  
la maladie]

LA Flotte  
tavia, sans  
trois prison  
cent quar  
rendit de se  
où il remit  
ral. Un C  
xin-king-sy  
ces, & q  
de se rend  
tam quatre  
dre aux Ta

(m) *Ang*  
voyer son G  
avec lui sur  
(n) *Ang*  
Côte Rivier

à Batavia. Il ajoutoit que ses Soldats pourroient passer sur leur Flotte, & (m) que pour les empêcher de se plaindre il étoit résolu de leur envoyer son grand-père, qui négocieroit avec eux dans l'intervalle. Bort ne dissimula point, dans sa réponse, qu'il étoit éclairci de ce double procédé. Il en prit occasion de faire des plaintes fort vives & d'y joindre des menaces.

MONTAGNE.  
1664.

Il rembarque  
ses troupes.

Conseil des  
Hollandois  
pour retour-  
ner à Batavia.

Mais ces apparences de fermeté ne l'empêchèrent point de faire embarquer le 12 son artillerie & ses munitions. Le lendemain il donna les mêmes ordres pour ses tentes & ses troupes. L'après-midi, dans un Conseil qui fut tenu à bord, on délibéra si l'on devoit prendre possession de l'Isle de Gou-tse & de ses Ports, pour tomber sur *Tong-sua* ou *La-moua*, ou remettre à la voile pour retourner avec une partie de la Flotte à Batavia. Le dernier de ces trois partis fut préféré. Le 14, trois ou quatre cens hommes de l'armée ennemie se firent voir sur le rivage, mais hors de la portée du canon. Les Tartares prirent à bord vingt-quatre Chinois, qui se rendirent d'un autre côté avec leurs armes. On en compta cent-trois [ y compris *Kitat* ou *Lita* leur Capitaine ] qui s'étoient fournis volontairement.

Le 16, *Verway*, Contre-Amiral de la Flotte Hollandoise, fut envoyé avec quatre Frégates & les Jones Tartares, pour débarquer les déserteurs Chinois à *Putay* ou dans la Rivière de *Chang-cheu* (n). Il portoit au Viceroi de *Fo-kyen* & au Général *Li-po-vi* une Lettre de l'Amiral, qui contenoit le récit de son expédition & les motifs qui l'obligeoient de retourner à Batavia. Le plus pressant étoit la maladie, qui avoit commencé à se répandre parmi ses (o) troupes [ au Camp de *Tan-Koya* ; ] mais il promettoit de revenir avec une puissante Flotte, à la mousson du Sud, & de se joindre aux Tartares pour fondre sur *La-moua* & *Tong-sua*. Bort partit le même jour avec onze Vaisseaux. Il mouilla le 21 sous les Isles *Piscadores*, d'où il envoya une Lettre à *Pe-bo* (p), pour le jeune *Se-pan* ou *Koxin-king-sya*. Il lui conseilloit de s'accorder avec les Tartares & de restituer *Tay-wan* aux Hollandois. Son intention, ajoutoit-il, avoit été de rendre visite à ce jeune Prince dans l'Isle de *Tong-sua*, & de l'exhorter à faire partir des Ambassadeurs pour Batavia ; mais le mauvais tems [ & la maladie ] le forçoient [ à son grand regret, ] d'abandonner ce dessein.

Leur politi-  
que à l'égard  
de *Koxin-  
king-sya*.

Fruit de leur  
voyage.

La Flotte Hollandoise ayant levé l'ancre le 26, arriva le 21 de Mars à Batavia, sans avoir emporté d'autre fruit de son voyage que deux cens quarante-trois prisonniers Chinois [ parmi lesquels il y avoit cinquante-neuf hommes, cent quarante-huit garçons & trente-six filles. ] Le Contre-Amiral *Verway* se rendit de son côté à *Ko-long-so*, sur la Côte de la Chine [ le 26 de Février, ] où il remit au Viceroi de *Fo-kyen* les déserteurs Chinois & la Lettre de l'Amiral. Un Chinois rasé, qui vint le voir à bord, lui apprit que le jeune *Koxin-king-sya* se tenoit renfermé dans l'Isle de *Tong-sua* avec toutes ses forces, & que la présence de la Flotte Hollandoise ne lui avoit pas permis de se rendre à *Tay-wan* ; que depuis quinze jours on avoit reçu à *Hay-tan* quatre (q) mille Chinois, dans soixante Jones, qui étoient venus se rendre aux Tartares ; que leurs Commandans avoient demandé la permission d'habiter

Eclaircis-  
sèment que  
*Verway* se  
procure.

(m) *Angl.* & qu'il étoit résolu de lui envoyer son Grand-Père pour traiter plus au long avec lui sur ce sujet. R. d. E.

*cheu*. R. d. E.

(n) *Angl.* *Chin-cheu*, & ailleurs *Chin-cheu*. Cette Rivière est la même que celle de *Chang-*

(o) Les Hollandois avoient perdu par la maladie ou par d'autres causes 211 hommes.

(p) ou *Pong lu*.

(q) *Angl.* cinq. R. d. E.

(1) *Angl.* cinq. R. d. E.

MONTANUS.  
1664.

Il retourne  
aussi à Bata-  
via.

biter les Isles de *Que-moui* & d'*A-moui*, en faisant espérer que cette faveur continueroit d'attirer un grand nombre de Koxin-gans; mais que le Viceroi refusoit d'y consentir, & leur avoit répondu qu'au retour de la Flotte Hollandoise ils seroient forcés de se soumettre. Verway quitta la Côte de Fo-kyen le 3 de Mars, pour faire voile vers Batavia, où il arriva le 27, c'est-à-dire, six jours après l'Amiral (r).

(r) Montanus, *ubi sup.* pag. 167. & suiv.

§. II. (a)

*Affaires des Hollandois à la Chine après le départ de leur Flotte.*

Hog n hoek  
demeure à la  
Chine pour  
succéder à  
Noble.

Lettre Impé-  
riale en faveur  
des Hollan-  
dois.

CONSTANTIN NOBLE, après avoir résidé à Hok-syeu jusqu'au premier de Mars [1664] avec la qualité d'Agent pour le Commerce, n'avoit pu résister à l'occasion de s'embarquer sur la Flotte pour retourner à Batavia; mais le Contre-Amiral Verway avoit laissé, pour lui succéder, un Marchand nommé *Ernest Van-Hegenboek*, qui demeura chargé de la même commission. C'est sur ses Mémoires que Montanus continue son récit.

Le jour même que la Flotte Hollandoise avoit mis à la voile, *Sing-la-mong*, Viceroi de Fo-kyen, se rendit à Smk-syeu (b) pour y recevoir les Chinois qui étoient rentrés dans la soumission. Le Général Li-po-vi [qui l'y suivit le 5,] fit dire le lendemain aux Hollandois, qu'il avoit reçu une Lettre du Conseil d'Etat; & quelques momens après il leur en fit remettre une copie par son Secrétaire. Elle contenoit que les Lettres du Général aux *Sue-tay-jins* (c), aux *Pye-ta-pus* (d), aux *Li-pus* & aux *Pou-pus* (e) avoient été présentées à Sa Majesté Impériale, qui leur en avoit demandé leur avis; que pour répondre à l'ordre de Sa Majesté Impériale, ils lui avoient représenté que jamais les Etrangers n'avoient obtenu la liberté de demeurer dans le Pays & d'y bâtir des Comptoirs; bien moins encore d'y exercer constamment le Commerce; qu'en faveur néanmoins des services de l'Amiral Hollandois, & par voie de récompense, on pouvoit lui accorder, pour cette fois seulement, la permission de vendre ses marchandises; mais qu'à l'avenir les Hollandois devoient s'adresser à Sa Majesté Impériale pour obtenir la même grace. A cet exposé l'Empereur avoit répondu dans les termes suivans: „ Moi, KONG-HI, le „ vingt-septième jour de la Nouvelle-Lune (f) dans la seconde année de mon „ Règne, je permets aux Hollandois de venir alternativement de deux années „ l'une, & de commercer dans mes Etats. A l'égard des autres points, je „ suis de la même opinion que vous, Seigneurs. Telle est la volonté de „ l'Empereur, suivant laquelle vous pouvez vous conduire.

HOGENHOECK n'eut pas plutôt reçu des ordres si favorables, qu'il pressa [des

(a) C'est la III. Section dans l'Original R. d. E.

(b) *Angl.* Chin-zieu. Et dans une remarque on avertit que c'est vraisemblablement Smk-syeu, comme cet Auteur l'écrit quelques fois. R. d. E.

(c) Quatre Régens chargés des affaires de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur,

qui n'avoit alors qu'environ douze ans.

(d) *Angl.* Pye-jap-pus, aux *Le-pus*. R. d. E.

(e) Les Relations Françoises écrivent *Li-pous*, *Pou-pous*, &c. le nom d'autant de Tribunaux, dont le premier est pour les affaires militaires, & les deux autres pour les affaires civiles.

(f) *Angl.* de la douzième Lune. R. d. E.

[dès le di  
pour en in  
genhoek  
sua & de  
à l'except  
per les ch  
Secrétaire  
scellée, a  
hoek s'ad  
sens il fal  
l'une. Le  
corderoit  
Commercé  
que par un  
fois en de  
ne pouvoi  
pouvoient  
lement de  
sans, à qu  
garantirois  
Le Généra  
même Hog  
me livres  
devoient s  
maison, où

LE 24 d  
rer des titr  
*Ong-sang-ya*  
allé visiter  
mais qu'éta  
merce des  
ne s'étoit a  
tourner ses  
syeu, & de  
Cour; que  
desireroit,  
qu'au-contr  
pas espérer

HOGEN  
être pas dé  
leur ruine,  
avoit fait  
rances que  
étoient dis

(g) *Angl.*  
R. d. E.

VII. Par

[dès le dixième] le Gouverneur de Hok-fyeu de dépêcher un courier au rivage pour en informer Noble. Mais la Flotte Hollandoise étoit partie. Le 17, Hogenhoek apprit par un des Secrétaires du Viceroy, que les Chinois de Tong-sua & de La-moua, changeant de résolution, avoient refusé de se soumettre, à l'exception de *Tjye-kan-tya*, Général de Koxin-king-sya, qui s'étoit fait couper les cheveux & qui attendoit à quelles conditions on vouloit le recevoir. Le Secrétaire ajoutoit que son Maître devoit recevoir incessamment une Lettre scellée, avec de riches présens de l'Empereur pour les Hollandois. Hogenhoek s'adressa aussitôt au Gouverneur. Il lui demanda naturellement quel sens il falloit donner à la permission d'exercer le Commerce de deux années l'une. Le Gouverneur répondit à cette question, que le Conseil d'Etat n'accorderoit jamais aux Hollandois la permission d'exercer habituellement le Commerce, ni celle de bâtir des Magasins & des Comptoirs à la Chine; mais que par une grace spéciale de l'Empereur on consentoit qu'ils y vinssent une fois en deux ans, & qu'on leur fixoit ce terme parce qu'on supposoit qu'ils ne pouvoient venir plus souvent: qu'il jugeoit donc que suivant cet ordre ils pouvoient faire chaque année le voyage de la Chine, en prenant soin seulement de se concilier par des présens les Conseillers d'Etat & les Courtisans, à qui ces affaires appartenoient; & dans ce cas, ajouta-t-il, je vous garantirois qu'au-lieu d'un voyage par an vous seriez libre d'en faire deux. Le Général Li-po-vi donna la même explication à l'Ordre Impérial. Il assura même Hogenhoek que les Hollandois pouvoient se regarder désormais comme libres à la Chine; & que s'ils n'y avoient point encore de Magasins, ils devoient s'en embarasser peu, lorsqu'ils se voyoient déjà maîtres d'une bonne maison, où ils pouvoient librement exercer leur Commerce.

Le 24 on vit arriver des Commissaires de l'Empereur, qui venoient conférer des titres d'honneur à *Ton-gan-pek* & (g) aux fils de *Sau-ya*. Le lendemain *On-g-sang-ya*, Secrétaire du Viceroy, dit à l'Agent Hollandois qui l'étoit allé visiter, qu'il pouvoit compter désormais sur la liberté du Commerce; mais qu'étant un Marchand d'importance, il ne devoit pas s'abaisser au commerce des petits Marchands Chinois, à l'exemple de son Prédécesseur, qui ne s'étoit arrêté pendant deux ans qu'à des détails méprisables, & qu'il falloit tourner ses vûes du côté du Viceroy, du Général, du Gouverneur de Hok-fyeu, & des autres Seigneurs qui étoient capables de lui rendre service à la Cour; que c'étoit le moyen d'emporter de la Chine autant de soie crue qu'il en desireroit, malgré la défense de l'Empereur, qui étoit sous peine de mort: qu'au-contraire, s'il manquoit à se faire (b) des amis puissans, il ne devoit pas espérer d'en emporter une seule balle.

Hogenhoek répondit, que ce que le Secrétaire lui proposoit ne seroit peut-être pas défavantageux à ses Maîtres; mais que les Hollandois y trouveroient leur ruine, comme il leur étoit arrivé à Canton, d'où cette seule raison les avoit fait bannir. Il ajouta qu'ils abandonneroient plutôt toutes leurs espérances que de s'engager à ces conditions; mais que si les Seigneurs du Pays étoient disposés à traiter avec eux, ils leur offrieroient volontiers les premiers choix.

MONTANUS.  
1664.

Explication  
des ordres de  
la Cour Impé-  
riale.

Les Hollan-  
dois se croient  
en faveur à la  
Chine.

Conseil  
qu'on leur  
donne.

Réponse de  
leur Agent.

(g) *Angl.* & à *Zibyas*, Fils de *Zwiga*.  
R. d. E.

(b) *Angl.* à se concilier l'Amitié de leur  
Auteurs. R. d. E.

MONTANUS.  
1664.

Soumission  
de quelques  
Rébelles.

Difficultés  
pour la vente  
des Hollan-  
dois.

Projets des  
Tartares.

Ils font des  
prières pour  
la pluie.

choix, à des prix raisonnables & suivant l'ordre des marchés. Ce refus ayant fait changer le sujet de la conversation, le Secrétaire apprit aux Hollandois que Tfyé-kan-tfyá s'étoit soumis, avec six mille des plus braves Soldats Koxingans; mais qu'un de ses principaux Officiers, changeant de résolution, avoit tenté de s'échaper dans un Jonc [ qui étoit près du rivage & ] que les gens du Viceroi avoient arrêté. Ils lui auroient coupé la tête à l'instant, s'il n'eût été frère de l'ancien Gouverneur de Hay-tan, qui avoit intercédé pour lui. [ Que cependant on l'avoit mis en prison. ]

QUELQUES jours après l'ogenhoek alla demander au *Kon-bon*, ou au Gouverneur, un passeport pour transporter ses marchandises dans la Province de *Kyang-nam* ou de *Che-kyang*, en lui déclarant que la difficulté qu'il trouvoit à les vendre dans *Hok-syeu*, lui faisoit chercher des lieux où il se flattoit de les échanger pour des soies en œuvre. Le Gouverneur lui répondit qu'il ne pouvoit accorder lui-même cette permission; mais qu'il en écrirait volontiers au Général. Cependant il ajouta que si les Hollandois n'avoient pas vendu plutôt leurs marchandises, ils avoient à se reprocher de les avoir mises à trop haut prix; que les Chinois donnoient le sac de poivre pour neuf ou dix taëls, le bois de sandal (i) pour vingt-deux, [ le vis-argent pour cent-dix, ou cent-vingt, ] l'aune de drap pour trois taëls ou trois & demi, & l'écarlate pour cinq ou six taëls. Hogenhoek repliqua qu'il n'en étoit pas surpris, parce que des marchandises dérobées devoient être moins chères que celles qui s'achètent. Le Gouverneur ne s'expliqua que par un sourire.

LE 2 d'Avril, les Hollandois apprirent d'un des Secrétaires du Viceroi qu'il étoit arrivé dans la Ville deux Agens, avec deux Mandarins revêtus du titre de *Tjou-zou*, qui signifie Gouverneur, & des présens de la Cour Impériale pour récompenser les services de l'Amiral Bort. Quelques jours après, *Hay-tan-kou*, Gouverneur de *Sink-syeu* (k), mit à la voile pour les Manilles avec deux Joncs chargés de soie crue & travaillée; & le bruit se répandit que le Viceroi & le Général avoient formé le dessein d'envoyer au Japon une Flotte entière des mêmes marchandises, qu'ils avoient déjà fait acheter dans cette vûe. Vers le même tems, à l'occasion d'une sécheresse qui faisoit craindre beaucoup pour les moissons de riz, le Gouverneur défendit, par une Ordonnance publique, de tuer & de manger des porcs. Ensuite [ comme la sécheresse continuoit, ] il fit des processions solennelles à divers Temples, accompagné de tous les Mandarins à pied, [ ce qui jusqu'alors ne s'étoit jamais vû, ] portant des parfums & de riches offrandes aux Idoles. Les Prêtres lui formoient un cortège, en chantant des prières & poussant des lamentations pour obtenir de la pluie. Mais, suivant la remarque de l'Auteur, ce zèle venoit de la crainte d'une bastonnade, dont le Gouverneur les avoit menacés s'il ne pleuvoit point dans huit ou dix jours.

LE Viceroi & le Général s'étant rendus avec leurs Joncs à *Tong-sua* & à *La-moua*, pour recevoir la soumission de *Tfyé-kan-tfyá*, furent surpris de n'y trouver que les paysans de ces Isles. *Koxin-king-sya* s'étoit retiré avec toutes ses forces, & l'on prétendoit que *Tfyé-kan-tfyá* avoit emporté de *Tay-wan* quantité

(i) Ou Sanders. R. d. E.

(k) L'Auteur écrit tantôt *Chin sieu*, *Chin-sheu*, *Chin-cho*. C'est la même Ville que Chan-

chen-su, quoique l'Auteur la confonde aussi avec *Hok-syeu*, qui paroît être *Fu-cheu Fu*, capitale de la Province de *Fo-kyen*.

quantité de  
cloux de gir  
colère, enle  
*Hou-tin*, un  
rendre aux  
qu'An-pi-ky  
celle de Tay  
qu'à l'extrém

LE 29 un  
avoir marque  
obtenir de la  
de pluie dans  
damment, à

LES COM  
de Mai, Ho  
comme il l'a  
leur arrivée.  
dans un appa  
che. Sur son  
leur Députa  
„ puiffans S  
„ avantages  
„ leur en fai  
„ étoit char  
doit la permi  
cer le Comm  
leur Flotte p  
conquête. M  
Hollandoise  
à Batavia.

HOGEN  
congé de l'A  
main le Gou  
trop précipi  
cier, l'auroi  
extraordina  
affecté tant  
personne (q  
écrire au Ro

LE 6, qu

(l) Angl.  
(m) ou lle  
(n) Cet l  
doute, toute  
(o) C'est  
qui y ont reco  
particuliers, to

quantité de poivre, de bois de sandal, de vis-argent, de bois du Japon, de cloux de girofle, d'ambre, d'étoffes & d'autres biens. Le Viceroi, dans sa colère, enleva les Paysans & brûla leurs Villages. Le 21 on reçut avis que *Hou-tin*, un des plus braves Officiers de *Koxin-king-sya* (1), étoit venu se rendre aux Tartares avec un corps de huit mille hommes. On apprit aussi qu'*An-pi-kya* s'étoit retiré dans les Isles Piscadores (m), & *Koxin-king-sya* dans celle de *Tay-wan*, où il se fortifioit de jour en jour, résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité.

Le 29 un Prêtre reçut la bastonnade, par l'ordre du Gouverneur, pour n'avoir marqué quelque négligence dans ses prières [ & dans ses offrandes pour obtenir de la pluie (n) ] & fut menacé du dernier supplice s'il ne tomboit pas de pluie dans cinq ou six jours (o). Mais, deux jours après il plut fort abondamment, à la joie extrême du Public, & sur-tout des Prêtres.

Les Commissaires de l'Empereur (p) n'étant entrés dans la Ville que le 3 de Mai, *Hogenhoek* qui n'avoit pû aller au-devant d'eux & les accompagner, comme il l'auroit dû, se rendit le lendemain au Château pour les féliciter de leur arrivée. Ils vinrent le recevoir dans l'anti-chambre, & l'ayant conduit dans un appartement plus intérieur, ils voulurent le faire asseoir à leur gauche. Sur son refus, ils l'obligèrent du moins de se placer vis-à-vis le Chef de leur Députation, qui leur dit hautement: „ que les Hollandois étoient de „ puissans Seigneurs, & que l'Empereur attribuant à leurs armes les derniers „ avantages qu'il avoit remportés sur les Chinois rebelles, l'avoit envoyé pour „ leur en faire ses remerciemens, avec une Lettre scellée & des présens qu'il „ étoit chargé de leur offrir. Il ajouta que Sa Majesté Impériale leur accordoit la permission de venir dans ses Etats, de deux années l'une, pour y exercer le Commerce, & qu'elle écrivoit au Viceroi & au Général de se joindre à leur Flotte pour s'emparer de l'Isle de *Tay-wan*, qui leur seroit restituée après la conquête. Mais ils parurent extrêmement surpris, en apprenant que la Flotte Hollandoise [ qu'on croyoit à *Pe-king* être encore sur la Côte, ] étoit retournée à *Batavia*.

*Hogenhoek*, après avoir bû avec eux une ou deux tasses de thé, prit congé de l'Assemblée & fut reconduit jusqu'à la porte du Château. Le lendemain le Gouverneur, à qui il rendit une visite, lui fit des reproches du départ trop précipité de la Flotte. Cinq ou six jours de retardement, ajouta cet Officier, l'auroit mise en état de rendre témoignage au Roi de *Batavia* des faveurs extraordinaires de l'Empereur. Il se plaignit que depuis deux ans l'Amiral avoit affecté tant de précipitation, qu'il étoit toujours parti sans prendre congé de personne (q). On en étoit choqué, dit-il encore, & l'on se proposoit d'en écrire au Roi de *Batavia* (r).

Le 6, quelques Marchands Chinois vinrent examiner les marchandises qui restoiént

Montanus.  
1664.

Un Prêtre  
reçoit la bas-  
tonnade.

Arrivée des  
Commissaires  
Impériaux.

Compliment  
qu'ils font aux  
Hollandois.

Plaintes con-  
tre l'Amiral  
Bort.

(1) *Angl. Sapwans*. R. d. E.

(m) ou Isles *Pong hi*. R. d. E.

(n) Cet Impôtier en connoissoit bien sans doute, toute l'inutilité.

(o) C'est ainsi que la fourberie de ceux qui y ont recours pour avancer leurs intérêts particuliers, tourne souvent à leur propre perte.

(p) Ils menoiént avec eux une grande suite composée de Soldats Tartares & de domestiques.

(q) *Angl.* Il ajouta, qu'on en avoit été si choqué qu'on en avoit écrit au Gouverneur des Indes.

(r) *Montanus ubi sup.* pag. 167. & suiv.

MONTANUS.  
1664.

Difficultés  
pour le prix  
des marchan-  
dises.

On propose  
aux Hollan-  
dois d'en-  
voyer un Am-  
bassadeur à la  
Cour.

Y enfin que le  
Gouverneur  
donne à Ho-  
genhoek.

Artifices des  
Mandarins  
pour vendre  
leurs soies.

restoient aux Facteurs de Hollande, & leur demandèrent combien ils vouloient vendre ce reste. Ils rirent beaucoup lorsque les Facteurs exigèrent le même prix que du tems de Noble. Leur réponse fut que les tems étoient changés, & que les marchandises Hollandoises avoient été plus chères alors, parce que c'étoit la première fois qu'on en voyoit à la Chine depuis qu'il avoit été défendu aux Chinois d'en acheter, sous peine de mort. Enfin, concluant que le prix devoit diminuer, ils offrirent huit taëls pour de l'ambre qui valoit douze florins; dix-huit taëls pour vingt-trois reaux de camphre, six taëls pour l'aune d'écailate, &c. avec promesse de faire ce paiement en soie crue, au prix courant du Marche. Hogenhoek demanda quelque tems pour délibérer. Dans l'intervalle, Li-po-vi étant venu dans la Ville, envoya prendre une pièce de serge pour s'en faire une tente. Les Facteurs Hollandois en demandèrent quarante taëls, mais le Général répondit que si c'étoit le prix convenu entre les Marchands, il ne devoit payer que trente-huit taëls, parce que la serge étoit pour son propre usage. On fut obligé de le satisfaire.

LE 12 Hogenhoek étant allé voir le Général, cet Officier lui dit que l'Empereur avoit ordonné que sa Flotte joignit celle des Hollandois pour soumettre l'Isle de Tay-wan; faveur, dont il n'y avoit pas d'exemple sous le Gouvernement Chinois & Tartare, & qui demandoit nécessairement que les Hollandois envoyassent un Ambassadeur à la Cour pour en témoigner leur reconnaissance; & que les Officiers de Sa Majesté Impériale l'ayant informée que le *Hou-hou* (s) précédent (t) étoit allé à Batavia pour se faire revêtir de cette commission, il ne conviendroit point qu'un autre fût renvoyé à sa place. Hogenhoek répondit qu'il ne pouvoit point assurer que Noble fût choisi, ou qu'il consentit à revenir. Cette réponse parut déplaire beaucoup au Général. Il tourna son chagrin sur le départ précipité de Bort; & lui reprochant d'être cause que les Rébelles n'avoient pas été tout-à-fait réduits, il l'accusa d'avoir feint que sa commission étoit [plus] limitée [qu'elle ne l'étoit réellement]. Hogenhoek se rendit de-là chez le Gouverneur, où il étoit invité à dîner. En chemin il rencontra un Mandarin qui venoit le presser de faire plus de diligence, parce que le dîner étoit prêt & que les Commissaires Impériaux étoient à l'attendre. Il trouva le Gouverneur assis au-dessous d'eux. Les sièges étoient couverts de damas brodé en or. Les Commissaires lui firent des excuses de ne lui avoir point rendu leur visite, parce qu'ils n'avoient point encore exécuté leur commission. On vit paroître aussi-tot le dîner, qui fut composé de trente-six services.

PEU de jours après, les Mandarins de la suite des Commissaires se rendirent au Magasin Hollandois, pour augmenter le prix des soies. Ils déclarèrent au Facteur qu'ils avoient appris que les Hollandois en avoient acheté une quantité fort considérable & l'avoient fait passer à Batavia; que cette entreprisé étoit contraire aux Ordonnances de l'Empereur, mais qu'on vouloit bien fermer les yeux en faveur de leurs services; que les Commissaires Impériaux avoient même apporté une provision de soie, & qu'ils se flattoient que le Facteur ne refuseroit pas de l'acheter d'eux; sans quoi ils étoient les maîtres d'engager le Viceroi, le Général & le Gouverneur à lui défendre d'en acheter

(s) *Angl. Hou-hou. R. d. E.*

(t) C'est-à-dire, Président. Il donnoit ce

titre à Noble, Chef précédent des affaires Hollandoises.

acheter d'a  
il avoit déj

LE 20,

Tong-sua &  
tres de mo  
plaintes su  
d'autre avi  
n'avoit poi  
râctère de  
genhoek ré

CEPEN

Viceroi &  
soir, ils fir

demain che  
ral, le Gou

Seigneur p  
& les prés

& de broca  
dans une p

rée. L'arr  
verniss (x)

étoient suiv

Japonnoise  
consistoit

à cheval,  
marche ave

bour, ou q  
cession, [

lecture d'un  
le corps po

te, où le V  
pour délib

de se mettr  
la lecture

bras, & l'  
On lui fit

LES G  
te sous un

ter un pot  
roi se retir

Commissai  
sit porter

des palanc  
du tambou

(v) *Angl.*  
(x) *Sel*

acheter d'autres sans la permission de l'Empereur. Le Facteur répondit comme il avoit déjà fait dans la même occasion.

LE 20, Hogenhoek alla complimenter le Viceroi, qui étoit revenu de Tong-sua & de La-moua, après avoir conquis ces deux Isles [ & quelques autres de moindre importance. ] Dans l'entretien, ce Seigneur renouvela ses plaintes sur la conduite de l'Amiral Bort, qui étoit parti sans lui en donner d'autre avis que par une Lettre, & qui la lui avoit même envoyée si tard qu'il n'avoit point eu le tems d'y répondre. Il ajouta qu'étant peu satisfait du caractère de l'Amiral, il souhaitoit qu'on lui donnât bien-tôt un successeur. Hogenhoek répondit que ce choix dépendoit entièrement du Roi de Batavia.

Cependant la Lettre de l'Empereur demouroit fermée, dans l'absence du Viceroi & du Général. Mais étant arrivés tous deux dans la Ville, le 21 au soir, ils firent avertir les Hollandois, par un Mandarin, de se rendre le lendemain chez le Pou-tfyen-tfyu (v) de l'Empereur. Hogenhoek y trouva le Général, le Gouverneur & les Mandarins, qui attendoient le Viceroi. Bien-tôt ce Seigneur parut avec les Commissaires Impériaux, qui apportoient la Lettre & les présens, composés de mille taëls d'argent & de soixante pièces de soie & de brocard. La Lettre étoit enveloppée dans une écharpe jaune, & placée dans une petite armoire en forme de Temple, ornée de figures & richement dorée. L'armoire étoit portée sur le dos de huit hommes, avec deux bâtons vernis (x) à la Japonnoïse, & la livrée des porteurs étoit rouge & jaune. Ils étoient suivis de quatre personnes, qui portoient cinq ou six (y) tables rouges à la Japonnoïse, couvertes de damas, sur lesquelles étoient étalés les présens [ qui consistoient en Argent, en Or & en Soies. ] Les Commissaires suivoient à cheval, avec un cortège de plusieurs Nobles. Celui qui fermoit la marche avoit autour de lui une vingtaine de personnes qui battoient du tambour, ou qui jouoient de diverses sortes d'Instrumens. A l'entrée de cette procession, [ qui paroïsoit plutôt destinée à la célébration d'un Triomphe qu'à la lecture d'une Lettre, ] Hogenhoek fut averti par le Général de baisser la tête & le corps pour la saluer. Elle continua de s'avancer jusque dans la grande salle, où le Viceroi & les autres Grands étoient déjà placés; mais ils se levèrent pour délibérer quelques momens ensemble. Ensuite Hogenhoek reçut ordre de se mettre à genoux, & de demeurer dans cette situation pendant qu'on fit la lecture de la Lettre, après quoi le premier Commissaire la lui mit sur le bras, & l'obligea de baisser plusieurs fois la tête sans quitter la même posture. On lui fit faire les mêmes réverences pour les mille taëls & pour les étoffes.

LES Grands, [ que l'Auteur appelle Leurs Excellences, ] prirent place ensuite sous un dais. Ils invitèrent Hogenhoek à s'asseoir près d'eux, & firent apporter un pot de lait, mêlé de beurre de Peking & de farine de fèves. Le Viceroi se retira le premier. Il fut suivi du Général, qui le fut immédiatement des Commissaires, comme eux des Hollandois & des Gouverneurs. Hogenhoek fit porter la Lettre Impériale sur l'épaule d'un de ses gens, & les présens sur des palanquins. Les rues étoient remplies d'une foule de spectateurs, battant du tambour ou jouant des Instrumens. En arrivant à son logement, il y fut

MONTANUS,  
1664.

Conférence  
d'Hogenhoek  
avec le Viceroi.

La Lettre de  
l'Empereur  
est remise aux  
Hollandois.

Circonstances  
de cette  
cérémonie.

Comment  
la Lettre est  
portée au lo-  
gement des  
Hollandois.

(v) *Angl. Poo tzyen tzye.* R. d. E.

(x) Selon Ogilby ces bâtons étoient cirés.

(y) Elles étoient cirées selon le même Auteur.

MONTANUS.  
1664.

Représenta-  
tions du Di-  
recteur Hol-  
landois.

Réponse du  
Viceroi.

Discours  
brusque du  
Général Lipovi.

Il continue  
sur le même  
ton.

reçu par deux Kou-tsyen-tsyé de l'Empereur, avec trois décharges de mouf-  
queterie; & les tambours battirent une heure entière devant la Lettre. Mais  
leur vûe n'étoit que d'obtenir quelques pièces d'argent. On conseilla au Di-  
recteur Hollandois d'être un peu plus libéral que Noble ne l'avoit été l'année  
précédente, & d'aller faire ses remerciemens le lendemain aux Commissaires  
Impériaux, parce qu'il étoit rarement arrivé jusqu'alors que les présens de  
l'Empereur eussent été si magnifiques. Sa Lettre commençoit par cette For-  
mule Chinoise: *Moi, KONG-III, j'envoie cette Lettre à Baltazar, Amiral Hol-  
landois.* Elle ne contenoit que des remerciemens pour les derniers services que  
l'Amiral Bort avoit rendus aux Tartares. [L'Empereur souhaitoit qu'il reçût  
les présens & la Lettre qu'il lui faisoit l'honneur de lui envoyer, comme une  
marque de sa reconnoissance.] Hogenhoek se crut obligé de se rendre le len-  
demain avec toute sa suite chez le Viceroi, chez le Général & chez les Com-  
missaires de l'Empereur, pour leur déclarer qu'il étoit peu satisfait d'une Let-  
tre où l'on ne parloit pas du Commerce & de l'établissement des Hollandois,  
ni de la jonction des Tartares avec leur Flotte pour la conquête de Tay-wan.  
Il ne dissimula point qu'après tant de promesses, l'oubli de cet article justi-  
fioit toutes les plaintes que l'Amiral avoit faites de leur inconstance. Il leur  
reprocha de n'avoir pas été fidèles à leurs engagemens sur le moindre article.  
Enfin, il leur déclara que le Roi de Batavia prendroit en fort mauvaise part  
qu'on n'eût retenu ses Ministres pendant deux ans que pour les amuser par des  
paroles (z).

Le Viceroi répondit d'un air mécontent, qu'à la vérité l'Empereur avoit  
promis aux Hollandois de leur accorder quelques permissions de commerce,  
mais qu'il avoit exigé d'eux une ambassade de deux en deux ans; que les  
Tartares ne manqueroient pas de se joindre à leur Flotte lorsqu'elle seroit  
revenue de Batavia; que si le Roi de Batavia envoyoit un Ambassadeur, on  
le seroit conduire immédiatement à Peking, avec des lettres de recommanda-  
tion; qu'alors les Hollandois pouvoient compter d'obtenir une permission con-  
stante de venir à la Chine pour le commerce, & la possession d'une Isle ou de  
quelqu'autre terrain pour leur établissement. Hogenhoek reçut la même re-  
ponse du Gouverneur de Hok-syeu. Mais le Général Lipovi déguisa moins  
son ressentiment. Il déclara que des présens aussi magnifiques que ceux de  
l'Empereur, & l'honneur d'une lettre scellée, dans laquelle il attribuoit ses  
victoires à la Flotte de Hollande, étoient des faveurs si importantes & si  
singulières, que les Hollandois devoient en être contents, quand ils n'en ob-  
tiendroient pas d'autres.

HOGENHOEK répondit qu'il étoit extrêmement touché des bontés de l'Em-  
pereur, mais que dans tous les lieux où les Hollandois avoient la permission  
de commercer, ils recevoient de tous les Princes des lettres scellées, qui ne  
servoient pas plus à leur sûreté qu'à celle des Gouverneurs du Pays; que por-  
tant leur commerce dans toutes les parties du Monde, non-seulement ils n'é-  
toient limités nulle part pour le tems, mais ils recevoient des careffes dans les  
Régions qu'ils fréquentoient, ils s'y rendoient aussi souvent qu'ils le jugeoient  
à propos, & ne se conduisoient entr'eux que par leurs propres loix. Le

Général

(z) Il y avoit tant d'aigreur dans ces re-  
proches, que, quelque fondés qu'ils eussent pu  
être, ils auroient toujours été très offensans.

Général ré-  
rels étoient  
proposition  
berté de c  
dans le tem  
leurs Voya  
landois jusq  
ral, qu'à t  
de la Cour  
qu'au fond  
de soins pou  
récompense  
d'impression  
le Viceroi c  
le Général  
obtiendroie  
tre un peu p  
Hogenhoek  
donner de p  
ter là-dessus  
ce, le Direc  
qu'il eut av  
voir, par le  
pondirent q  
dre de rece  
conduire im  
merce seroi  
pour l'intér  
Sa Majesté  
que d'estime  
leur faire a  
roient.

HOGEN  
destinoit au  
late, d'une  
deux pièces  
riches. Il  
corail du p  
toile & deu  
aussi des pr

LE 29,  
toute l'éten  
ques qui se  
banderolles

(a) Angl.  
de dépenses o  
des Isles don

Général répliqua, d'un ton irrité, que chaque Pays avoit ses usages, & que tels étoient ceux de la Chine; que si les Hollandois ne goûtoient pas la proposition d'envoyer un Ambassadeur tous les deux ans, ils avoient la liberté de demeurer chez eux; mais que s'ils manquoient à cette condition dans le tems limité, ils devoient s'attendre à tirer peu de satisfaction de leurs Voyages. Une réponse si vive échauffa la hardiesse du Directeur Hollandois jusqu'à lui faire répliquer, que ce langage convenoit moins au Général, qu'à tout autre, puisque c'étoit lui-même qui s'étoit engagé à faire venir de la Cour des Lettres scellées & conformes aux vûes des Hollandois; & qu'au fond, l'honneur lui en avoit fait une loi, puisqu'après tant de peines & de soins pour rendre service aux Tartares (a), ils ne demandoient point d'autre récompense que la liberté du commerce. [ Cette fermeté parut faire beaucoup d'impression sur l'assemblée. ] Après avoir gardé quelques momens le silence, le Viceroi changea de discours, & demanda des nouvelles de Noble. Aussi-tôt le Général en prit occasion d'assurer, qu'au retour de Noble les Hollandois obtiendroient tout ce qu'ils avoient proposé; mais il ajoûta qu'ils devoient être un peu plus généreux dans leurs gratifications à l'égard des Agens du Pays. Hogenhoek, s'adressant au Viceroi, le pria de régler lui-même ce qu'il falloit donner de plus. Ce Seigneur répondit que les Hollandois devoient se consulter là-dessus & faire ce qui leur paroîtroit convenable. Après cette conférence, le Directeur se rendit chez les Commissaires Impériaux; & dans l'entretien qu'il eut avec eux sur le commerce, il leur témoigna qu'il s'étoit flaté de recevoir, par leurs mains, des lettres plus conformes à ses espérances. Ils lui répondirent qu'ils avoient apporté au Viceroi, au Général & au Gouverneur l'ordre de recevoir favorablement les Ambassadeurs Hollandois, & de les faire conduire immédiatement à la Cour. Ils ajoûtèrent que non-seulement le commerce seroit alors libre & ouvert, mais que s'il desiroit quelque chose de plus pour l'intérêt de sa Nation, ils ne doutoient pas qu'il ne l'obtînt facilement de Sa Majesté Impériale, qui avoit conçu pour les Hollandois autant d'affection que d'estime. Enfin, ils lui promirent d'employer leur crédit à la Cour, pour leur faire accorder une permission de commerce aussi constante qu'ils la desiroient.

HOGENHOEK ne pensa le lendemain qu'à délivrer ses présens. Celui qu'il destinoit au premier Commissaire étoit composé de vingt-deux aunes d'écarlate, d'une demie chaîne de corail sanguin, qui pesoit vingt-six (b) onces, de deux pièces de perpétuane colorée, six pièces de toile, & quatre épées fort riches. Il donna au second dix-sept aunes d'écarlate, une demie chaîne de corail du poids de quatre onces, deux pièces de perpétuane, quatre pièces de toile & deux épées. Les Mandarins & les autres Officiers du cortège reçurent aussi des présens proportionnés à leur qualité (c).

LE 29, les Hollandois assistèrent à la fête de *Pi-lou*, qui est célébrée, dans toute l'étendue de l'Empire, par des jeux & des combats sur l'eau. Les Barques qui servent à cette solemnité sont ornées de peintures, de tapis & de banderolles de soie. On raconta au Directeur qu'un Gouverneur de *Paracelles*,

MONTANUS,  
1664.

Les Officiers  
Tartares s'a-  
douceissent.

Conclusion  
du différend.

Présens des  
Hollandois.

Fête Chinoi-  
se & son origi-  
ne.

(a) *Angl.* puisqu'après tant de peines & de dépenses que leur avoit causé la Conquête des Isles dont on s'étoit rendu Maître, &c.

R. d. F.

(b) *V. Anglois ne dit que six onces.* R. d. E.

(c) *Montanus ubi sup. pag. 184. & suiv.*

MONTANUS.  
1664.

Isle remplie d'or & d'argent, & féconde en toutes sortes de biens, ayant prédit qu'elle seroit engloutie par les flots, se sauva sur la Côte de la Chine avec ses amis & tous ceux qui eurent de la confiance pour sa prédiction. L'Isle s'abîma peu de jours après son départ. C'étoit assez pour le faire regarder comme un Prophète, ou comme un Dieu de la Mer, à l'honneur duquel on se crut obligé d'établir une fête.

LE 30, un Mandarin vint prier Hogenhoek de la part du Général Lipovi, de se trouver le lendemain de bonne heure chez les Commissaires Impériaux. En y arrivant, il les trouva occupés à plier leur bagage, & sur-tout à lier, deux à deux, sept ou huit cens Esclaves des deux sexes, du butin des Isles de Que-moui & d'Amoui. A leur départ, ils remercièrent le Directeur de ses présens; mais ils parurent douter que l'Empereur leur permit de garder tant de richesses. Hogenhoek but avec eux à la santé de Sa Majesté Impériale, dans un grand verre, qui fit plusieurs fois la ronde. C'étoit du vin d'Espagne, qu'il avoit fait apporter. Les Commissaires admirèrent beaucoup l'excellence de cette liqueur, & prièrent Hogenhoek d'en faire boire un verre aux principaux Officiers de leur cortège, pour les mettre en état d'en parler à Peking. Le jour suivant, Lipovi fit tenir les portes de sa maison fermées, pour déclarer la résolution qu'il prenoit de renoncer aux affaires. Son grand âge, & les instances de sa femme, qui étoit Tante de l'Empereur, lui avoient fait demander [sa démission &] la permission de retourner à Peking, quoique le Conseil d'Etat l'eût nommé Gouverneur de trois des plus grandes Provinces de l'Empire.

Le Général  
Lipovi renon-  
ce aux affai-  
res.

Les Hollan-  
dois sont mal  
payés de leur  
pension.

Leur démêlé  
avec Lipovi  
pour la liberté  
de leurs pri-  
sonniers.

DEPUIS deux mois on s'étoit dispensé de fournir aux Hollandois les sommes assignées pour leur table. Il s'en plainquirent d'abord au Gouverneur de Hok-syeu; mais ne tirant aucun fruit de leurs plaintes, il les adressèrent au Viceroi & au Général, qui parurent fort mécontents des Officiers chargés de ce soin. Ils ordonnèrent que les arrérages fussent payés dès le jour suivant, & qu'à l'avenir le paiement de la pension se fit exactement à la fin de chaque mois. Hogenhoek demanda aussi, de la part du Roi de Batavia, qu'on lui rendit enfin les Prisonniers Hollandois qui avoient été renvoyés de Formosa. Mais le Général lui fit dire qu'ayant écrit là-dessus à Tsyé-kan-tsyé, il avoit reçu pour réponse que les Prisonniers, sans en excepter quelques petits Nègres qui avoient été pris avec eux, *aimoient mieux être coupés en pièces*, que de retourner dans leur Patrie. Hogenhoek témoigna fort vivement que le langage qu'on leur attribuoit ne pouvoit lui paroître vraisemblable, lorsqu'ils le faisoient presser tous les jours de leur procurer la liberté. Il n'ignoroit pas, ajouta-t-il, que depuis qu'il avoit commencé à solliciter pour eux ils avoient été chargés de fers & plus étroitement resserres. Enfin, il se plaignit ouvertement que Tsyé-kan-tsyé en imposoit par de faux rapports. Le lendemain, écrivant à Lipovi sur le même sujet, il lui déclara que si les Prisonniers n'étoient pas délivrés, il ne répondoit pas des troubles que cette injustice pouvoit causer. Cet avis fut regardé comme une menace. Le Général répondit que les Hollandois devoient sçavoir qu'il dépendoit de lui d'en user bien ou mal avec eux, & qu'il le prioit d'employer d'autres expressions, ou de ne plus paroître devant lui. Heureusement le Secrétaire du Viceroi, rendant une visite au Directeur, fut informé de ce différend, & promit d'en parler à son Maître. [Il sçavoit qu'il avoit fait prier le Général, deux ou trois jours auparavant

ravant de  
reconcilier

LE 6 de

avec un C

titué à t

dix ans, e

puis le ter

après, T

verneur e

Soldats &

retour de

DANS

nus avec

syen, sans

espérances

& d'autres

des march

recours à

ordinaires

qu'on avo

les Jones

les Seigne

ter leurs f

Ces ruses

ne (e), e

LE 17.

ses, qui c

ravages d

par la vic

Fauxbour

de Synk-f

monta ju

rent entr

dans cett

partenoie

LE 29

indisposé

quoi la l

miral ser

tan-kon

avoient c

semaines

(c) C

toit appell

(d) l

qui avoit

(e) A

II.

ravant de relâcher les Prisonniers.] Ses bons Offices & l'entremise du Viceroi reconcilièrent enfin Hogenhoek avec Lipovi.

LE 6 de Juillet, on vit partir le Kon-bon, ou le Gouverneur de Hok-fyeu, avec un Corps de Troupes, pour aller faire le siège du Château de Tiolo, [situé à trois lieues de Hok-fyeu] où le vieil Ova-Tong, Officier de soixante-dix ans, commandoit trois mille hommes qui avoient résisté aux Tartares depuis le tems de [Jouon ou] Ching-chi-long, père de Koxinga. Deux jours après, T'ye-kan-t'ya se rendit à Jen-ping (c), dont il avoit été nommé Gouverneur contre l'inclination des Habitans (d). On lui laissa quatre ou cinq cens Soldats & quatre-vingt Jones, qui devoient accompagner les Hollandois, au retour de leur Flotte, pour la conquête de Tay-wan.

DANS le cours du même mois les Marchands de Nan-king, qui étoient venus avec leurs soies crues de la Province de Che-kyang, les portèrent à Sink-fyan, sans paroître dans le canton de Hok-fyeu; ce qui nuisit beaucoup aux espérances des Hollandois. Ensuite Hay-tan-kon, Gouverneur de Sink-fyeu, & d'autres Seigneurs intéressés au commerce, n'osant faire partir ouvertement des marchandises défendues, pour le Japon, les Manilles & Tay-wan, eurent recours à ce stratagème: Ils firent embarquer en plein jour des marchandises ordinaires; & lorsque la cargaison fut achevée, ils publièrent adroitement qu'on avoit vu paroître quelques Batimens ennemis sur la Côte. Aussi-tôt tous les Jones furent déchargés, sous prétexte de les envoyer contre l'Ennemi. Mais les Seigneurs Marchands ayant profité des ténèbres de la nuit pour y faire porter leurs soies de contrebande, les firent partir le lendemain à la pointe du jour. Ces ruses ne se pratiquent point sans la participation des Officiers de la Douane (e), qui sont gagnés par des présens, ou forcés de se taire par la crainte.

LE 17, il s'éleva une furieuse tempête, accompagnée de pluies impétueuses, qui durèrent neuf jours sans interruption & qui causèrent beaucoup de ravages dans la Province. Une partie des maisons de Hok-fyeu fut abbatue par la violence des torrens, & vingt personnes y furent noyées. Tout le Fauxbourg de Lam-thay (f) fut inondé jusqu'à la hauteur du genou. La Ville de Sink-fyeu, qui fut la plus maltraitée, perdit quatre mille Habitans. L'eau monta jusqu'à douze ou quinze pieds dans le Fort, & des Villages entiers furent entraînés aux environs. On estima la perte de la soie [blanche] crue, dans cette seule Ville, à deux mille quatre cens pikols; [dont quatre cens appartenoient au Viceroi] ce qui en fit monter le prix jusqu'à deux cens triels.

LE 29, Hogenhoek se crut obligé de visiter le Général Lipovi, qui étoit indisposé. Il en fut reçu fort civilement. Ce vieux Seigneur lui demanda pourquoi la Flotte Hollandoise tardoit si long-tems. Il ajouta qu'aussi-tôt que l'Amiral seroit arrivé aux Isles Piscadores [de Tay-wan,] le grand Mandarin Hay-tan-kon (g), Gouverneur de Sink-fyeu, T'ye-te-toe, & deux autres Officiers avoient ordre de s'y rendre pour [le saluer & pour] tenir conseil avec lui. Trois semaines après, les Hollandois furent informés que le Général avoit reçu la permission

MONTANUS.  
1664.

Evénemens  
du Pays.

Commerce  
prohibé de la  
soie crue.

Furieuse tem-  
pête & ses ef-  
fets.

(c) C'est cette Ville dont Ching-ko-sau étoit appelé Roi. Voyez plus haut, pag. 73.

(d) Ils le regardoient comme un Traître qui avoit trahi K'ing-ya.

(e) Angl. qui n'ignoient pas que les Grands

l'II. Part.

sont intéressés dans ces marchandises.

(f) C'est un Fauxbourg de Hok-fyeu.

(g) T'ye-kan-tyi dans O'gilby, mais c'est une erreur.

MONTANUS.  
1664.

Lipovi est  
nommé Con-  
seiller d'Etat.  
Ce que cet Of-  
fice lui coûte.

Hogenhoek  
est invité à  
dîner chez le  
Viceroi.

Idee qu'il y  
donne des  
Rois & des Vi-  
cerois de Hol-  
lande

Respect des  
Chinois pour  
ces grands  
Rois.

permission de retourner à la Cour (*h*), & qu'il étoit nommé Conseiller d'Etat. Mais cette dignité lui coûtoit huit tonnes d'Or (*i*) & quantité de richesses présents. Ils apprirent aussi que les Jones d'*An-pi-kyi* en avoient enlevé un de *Hay-tan-kon*, qui revenoit des Manilles chargé de cent cinquante mille reaux (*k*) d'Espagne, tandis que de son côté *Hay-tan-kon* avoit pris sur *An-pi-kyi* neuf Jones chargés de riz, qu'il avoit fait conduire à *Tfan-cheu*, où ce grain étoit à fort haut prix. L'Auteur ne put comprendre d'où venoient ces hostilités, entre gens qui commerçoient d'ailleurs ensemble, l'un en soie & en cotons, l'autre en riz.

LE 24, Hogenhoek s'étant rendu avec tout son cortège chez le Viceroi qui l'avoit invité à dîner, trouva la salle de l'audience remplie de Mandarins & de Seigneurs. Le Viceroi étoit assis sur une sorte de Trône. Il portoit au cou une chaîne d'or, à laquelle étoit attachée une paire de chapelets (*l*). Après quelques momens de silence, il apprit au Directeur qu'il avoit reçu la réponse de Sa Majesté Impériale aux lettres qu'il avoit écrites depuis plus de trois mois en faveur des Hollandois; mais dont il n'avoit pas voulu leur parler, parce (*m*) qu'il s'étoit cru sûr d'obtenir sa demande. Elle consistoit à faire envoyer au Roi Matzuiker un présent de deux mille taëls d'argent & de cent pièces de brocard d'or; faveur qui étoit accordée. Mais l'Empereur envoyoit en même-tems deux Mandarins, dans la seule vue de demander si Batavia étoit gouverné par deux Ongs (*n*) ou par un seul. Cette difficulté venoit de la différence des deux lettres que Sa Majesté avoit reçues de Matzuiker. Celle qui avoit été envoyée par Canton portoit simplement le nom de Matzuiker Gouverneur Général; & celle qui étoit venue par *Hok-syeu* étoit aux noms du Capitaine More & de Jean Matzuiker. Il ne fut pas difficile à Hogenhoek d'éclaircir l'embarras de la Cour. Il répondit au Viceroi que *Matzuiker* étoit le nom du Gouverneur Général, & que *Capitaine More* n'étoit qu'un titre, qui lui avoit été donné par les Indiens, pour signifier qu'il étoit le Chef ou le Maître. Le Viceroi continua de lui demander combien de Conseillers ou de Sous-Gouverneurs Matzuiker avoit sous ses ordres. Dix-sept ou dix-huit, répondit Hogenhoek. „ Comment? reprit le Viceroi avec beaucoup d'étonnement. Ce que vous me dites est-il possible? Je n'aurois jamais cru que l'Ong de Batavia eût un si grand nombre de Vicerois sous lui (*o*). Le Directeur, souriant d'un air modeste, répondit qu'il ne disoit rien que de certain, & nomma la plupart de ces Vicerois [prétendus.] Alors, dit l'Auteur, le Viceroi jeta un regard ferme sur tous les Conseillers, qui baissèrent la tête par respect [pour le Roi de Batavia & pour tous les Vicerois Hollandois] En suite l'ordre fut donné de servir le dîner, & toutes les tables furent apportées, avec beaucoup de variété dans les mets. L'humeur du Viceroi parut plus gaie

(*h*) *Angl.* avoit reçu sa démission. R. d. E.  
(*i*) Les Hollandois entendent par une tonne d'Or, cent mille florins. R. d. T.

(*k*) Il faut sans doute entendre platres, ou pièces de huit, sans quoi la somme seroit moindre. R. d. E.

(*l*) On a déjà vu que les Chinois en font usage pour leurs Prières. *Ogilby* les appelle des *Avemarys*.

(*m*) *L'Anglois* dit au contraire, qu'il n'en avoit rien dit à Hogenhoek parce qu'il étoit pas sûr d'obtenir sa demande. R. d. E.

(*n*) Ce mot signifie Roi.

(*o*) Il n'est pas surprenant que les Portugais donnassent quelque sujet de plainte aux Marchands de Hollande, en expliquant la vérité. R. d. T.

gaie qu'elle  
compagné  
composés  
l'auteur qu  
Viceroi. E  
que dans tr  
avoient ter  
que la moi  
genhoek l'  
l'opinion q  
LE 25,  
jour suivant  
son logeme  
n'en fussent  
étoient bien  
exact à l'Er  
vèrent à H  
crainte de  
l'assent s'éta  
vée de la F  
Commissaire  
quels il joig  
enveloppés d  
tre distribu  
compliment  
& que le pr  
dant le voy

(*p*) *Angl.*  
(*q*) *Angl.*



L F. Gou  
Flotte  
Sing-la-mong  
Commercé  
par une m  
possible, u  
ges. *Peter*  
à cette imp  
ai, pour p  
en meme-t

gaie qu'elle n'étoit ordinairement. Il but plusieurs fantés, & le festin fut accompagné de comédie & de musique. A la fin on apporta trois grands vases, composés de cornes de Rhinoceros, dans lesquels Hogenhoek & un autre Faéteur qui l'accompagnoit, furent obligés de boire trois fois à la santé du Viceroi. En se levant pour prendre congé de ses hôtes, (p) ce Seigneur leur dit que dans trois jours il devoit rendre compte à l'Empereur des discours qu'ils avoient tenus, & qu'il les prioit encore de ne rien avancer d'incertain, parce que la moindre fausseté déplairoit beaucoup à Sa Majesté & au Conseil. Hogenhoek assura qu'il n'avoit rien dit que de vrai, & se retira [ fort satisfait de l'opinion qu'il avoit donné de sa Nation. ]

Montanus.  
1664.

Le 25, il fut traité avec la même distinction par le Général Li-po-vi. Le jour suivant, les deux Commissaires de Peking vinrent lui demander, dans son logement, le nom & les titres de Matzuiker; non, lui dirent-ils, qu'ils n'en fussent déjà bien instruits par le Viceroi & le Général, mais parce qu'ils étoient bien-aisé de les entendre de lui-même, pour en rendre un compte plus exact à l'Empereur. Le 27, la mère de Koxinga & Sybia (q) son frère, arrivèrent à Hok-syeu & demandèrent des guides pour se rendre à Peking, où la crainte de quelques nouveaux troubles faisoit desirer à l'Empereur qu'ils allaissent s'établir. Ils s'étoient soumis aux Tartares [ une année ] avant l'arrivée de la Flotte Hollandoise. Le lendemain Hogenhoek, averti du départ des Commissaires par le Général Li-po-vi, leur rendit les devoirs ordinaires, auxquels il joignit quelques présens. Il donna au premier vingt-cinq taëls d'argent, envelopés dans un papier; quinze au second; sept au Hérault & cinq pour être distribués entre les gens de sa suite. On lui avoit dicté les termes de son compliment: Il dit aux Commissaires qu'il avoit vendu toutes ses marchandises, & que le présent qu'il les prioit d'accepter étoit pour leur acheter du tabac pendant le voyage (r).

La mère de  
Koxinga &  
son frère sont  
appelés à Pe-  
king.

Présens de  
Hogenhoek  
aux Commis-  
saires.

(p) *Angl.* Son Altesse. R. d. E.  
(q) *Angl.* ou Zibya, comme plus haut.

(r) Montanus, *ubi sup.* pag. 191. & suiv.



## CHAPITRE IV.

*Voyage du Seigneur VAN-HOORN, Ambassadeur Hollandois  
à la Chine & dans la Tartarie Orientale.*

LE Gouverneur & le Conseil de Batavia pensoient peu à renvoyer leur Flotte à Fo-kyen, comme l'Amiral Bort l'avoit fait espérer au Viceroi Sing-la-mong; mais après de longues délibérations sur les intérêts de leur Commerce, ils se déterminèrent à tenter encore une fois la Cour de Peking par une magnifique Ambassade & de riches présens, pour obtenir, s'il étoit possible, un libre accès dans un Pays dont ils se promettoient tant d'avantages. Peter Van-Hoorn, Conseiller-privé & Trésorier de l'Inde, fut destiné à cette importante entreprise, avec une suite de vingt personnes. On lui donna, pour premier Conseiller d'Ambassade, Constantin Noble, qui fut revêtu en même-tems de la qualité de Directeur du Commerce à Hok-syeu, ou Fu-chen-

Projet d'une  
nouvelle  
Ambassade  
des Hollan-  
dois.

MONTAGNE.  
1664.

Suite de  
l'Ambassa-  
deur.

Navigation  
de l'Ambassa-  
deur.

Sa réception  
sur la Côte de  
Fo-kyen.

Préfens  
qu'on lui fit à  
bord.

Sa querelle  
avec les Man-  
darins.

*fu*, Capitale de la Province de Fo-kyen (*a*), *Jean Putmans* fut nommé Fac-  
teur & Maître des cérémonies; *Jean Vander-Doer* (*b*), Secrétaire, & *Gysber*  
*Ruvenort* (*c*), Maître-d'hôtel. Le reste du cortège consistoit en six Gentils-  
hommes, un Chirurgien, six Gardes, deux Trompettes & un Cuilnier. Si  
l'Ambassadeur mouroit dans le voyage, Noble fut nommé pour lui succéder.  
Enfin, pour donner plus d'éclat à l'Ambassade, on fit équiper six (*d*) Vais-  
seaux, qui furent chargés de préfens & de marchandises. On y mit un grand  
nombre de Soldats & de Matelots. Plusieurs Chinois, établis depuis long-tems  
à Batavia, prirent cette occasion pour retourner dans leur Patrie. La Flotte mit  
à la voile le 4 de Juillet (*e*) 1664.

LA mousson d'Est, où l'on étoit alors, rendit la navigation si douce, qu'elle  
arriva le 5 d'Aout dans le Port de la Rivière de Hok-syeu (*f*), où bien-tôt  
un Tartare, envoyé par le Gouverneur de *Min-ja-zen* (*g*), vint prendre des  
informations à bord, & raconta pour première nouvelle que le Général *La-*  
*po-vi* étoit mort. Le jour suivant, un Mandarin vint demander si la Flotte  
apportoit un Ambassadeur, & s'offrit dans cette supposition à porter les Let-  
tres d'avis au Viceroi *Sing-la-mong* & au nouveau Général, qui se nommoit  
*Syang-po-ci*. On accepta ses services. Le 7, trois autres Mandarins vinrent  
proposer diverses questions, & demandèrent en particulier à voir les préfens.  
Mais on les pria de modérer leur curiosité jusqu'au lendemain. Dans l'inter-  
valle, le Secrétaire & l'Interprète de l'Ambassadeur, qu'on avoit envoyés à  
*Hok-syeu* avec le premier Mandarin, avoient remis les Lettres au Viceroi,  
au Général & au Gouverneur. Aux questions qu'on leur avoit faites, ils avoient  
répondu que les Hollandois n'étoient venus qu'en Ambassade & qu'ils n'avoient  
aucun dessein d'attaquer l'Isle Formose.

[On passa quelques jours sans aucune communication avec la terre.] Le 16,  
quatre Mandarins apportèrent à l'Ambassadeur, de la part du Général & du  
Gouverneur, cent-vingt canistres de riz, qui font la mesure d'environ quatre  
tonneaux; trente couples de chapons, un grand nombre de canards, quar-  
rante grands sacons de [leurs meilleures] liqueurs, six bœufs gras, vingt porcs, &  
trente oyes & une centaine de limons d'eau. Mais comme le Viceroi n'avoit  
pas de part à ce présent, on sçut qu'il avoit fait éclater quelques mouvemens  
de jalousie. Cependant le 21 il envoya deux Mandarins à bord, pour amener  
l'Ambassadeur au rivage. [Le Gouverneur de *Min-ja-zen*, en envoya aussi  
un, dans le même dessein.] Van-Hoorn demanda deux jours pour ses prépa-  
ratifs. Le 23 il commençoit à s'embarquer sur deux Barques de plaisir qu'on  
lui avoit amenées dans cette vue, lorsqu'ayant remarqué qu'elles ne suffisoient  
pas pour transporter ses équipages & les gens de sa suite, il pria les Mandarins  
de

(a) On a remarqué, dans le Journal pré-  
cédent, que *Hok-syeu* est la même chose que  
*Chang cheu fu*; & que *Chang cheu fu* n'est au-  
tre chose que *Sink-syeu* ou *Chin cheu*, ou *Cin-*  
*zieu*, suivant les différentes manières dont on  
le trouve écrit.

(b) *Angl. Vander Doer*. R. d. E.

(c) *Angl. Ruvenort*. R. d. E.

(d) *Angl. cinq*. R. d. E.

(1) *Angl. Tin-hay*. R. d. E.

(e) Dans un autre endroit l'Auteur met  
Juin.

(f) Quelques Vaisseaux jettèrent l'ancre  
entre ce Port [*Seti-hay*] & *Piu-hay* (1).

(g) Dans la Carte des Jésuites c'est *Min-*  
*ngin-chong* (2), près de *Fu-cheu-fu*; ce qui  
prouve que cette dernière Ville est la même  
que *Hok-syeu*.

(2) *Angl. Minngan-chong*. R. d. E.

de lui en p  
ent d'abor  
ent, il dit  
leur Pays,  
naçant d'e  
par cette c

LE con  
vage de M  
texte d'un  
d'envoyer  
fendeur s'y  
voient pro  
lu de retou  
presser. L  
ter l'ancre  
pointe du  
pour aver  
re aussi, p

LE 24,  
fendeur fut  
chez le G  
sifération  
de Lam-th  
cessaires p  
Peu de jou  
ral, c'est-  
dont ce Se  
de les déb  
vifs, mêl  
bien-tôt a  
rail sangui  
gent, qu'

LE 3  
part de le  
tité de fo  
l'exportat  
avoit env  
servation

LE 3  
leur répo  
crue, il  
la Flotte  
trois ou  
de cette

LA p

(b) M

(c) M

de lui en procurer une de plus. Cette grace lui fut refusée, quoiqu'on lui en eut d'abord offert autant qu'il en auroit besoin. Dans le ressentiment qu'il en eut, il dit aux Mandarins qu'ayant eu meilleure opinion du Gouvernement de leur Pays, il s'étonnoit de les voir manquer si-tôt à leurs promesses; & les menaçant d'envoyer demander à Hok-fyeu des ordres par écrit, il les obligea, par cette crainte, de faire venir sur le champ un troisième Jone.

Le convoi s'éloigna de la Flotte à midi, & descendit à trois heures au rivage de *Min-ja-zen*. Le Gouverneur de cette Place s'étant dispensé, sous prétexte d'une indisposition, de venir complimenter l'Ambassadeur, ne laissa pas d'envoyer quelques-uns de ses Officiers pour fouiller le bagage. Mais l'Ambassadeur s'y opposa d'un air ferme, en déclarant que les Mandarins lui avoient promis que ses équipages passeroient sans être fouillés, & qu'il étoit résolu de retourner plutôt à bord que de souffrir de telles insultes. On cessa de le presser. Le soir, étant parti de *Min-ja-zen*, il fut forcé, par le reflux, de jeter l'ancre à *Lam-thay*. Au retour de la marée il remit à la voile, & vers la pointe du jour il arriva au pont de *Lam-thay*. Les Mandarins y descendirent, pour avertir le Général; & quelques domestiques de l'Ambassadeur prirent terre aussi, pour lui faire préparer une maison.

Le 24, les Mandarins ayant reparu sur la rive avec des chevaux, l'Ambassadeur fut conduit d'abord chez le Viceroy, ensuite chez le Général, & de-là chez le Gouverneur. Ils le reçurent tous avec de grands témoignages de considération & d'amitié. La même nuit un orage terrible brisa, contre le pont de *Lam-thay*, le Jone sur lequel on avoit chargé toutes les commodités nécessaires pour le voyage; mais la plus grande partie de la cargaison fut sauvée. Peu de jours après il s'éleva un orage plus dangereux à l'audience du Général, c'est-à-dire, une querelle, à l'occasion des présens & des marchandises, dont ce Seigneur exigeoit qu'on lui accordât la vente. Les Hollandois refusant de les débarquer, il en témoigna son mécontentement dans des termes fort vifs, mêlés néanmoins de quelques marques d'amitié. Mais ce différend fut bien-tôt apaisé par la prudence de l'Ambassadeur & par un présent, [de Corail sanguin & d'un Matelas,] pour lequel on lui apporta trois cens taëls d'argent, qu'il renvoya civilement au Général (b).

Le 3 de Septembre, deux Facteurs du Viceroy vinrent avertir Noble, de la part de leur Maître, que si les Hollandois vouloient acheter une grosse quantité de soie [blanche] crue, il engageroit le Général à les favoriser, parce que l'exportation des soies étant défendue plus rigoureusement que jamais, la Cour avoit envoyé dans les Provinces Maritimes cinq Mandarins, pour veiller à l'observation de cette loi. Mais ces Facteurs demandant pour chaque pikol deux cens [cinquante] taëls, c'est-à-dire, un prix jusqu'alors sans exemple, Noble leur répondit que s'il étoit disposé à changer les marchandises pour de la soie crue, il n'avoit aucune envie de la payer si cher. Le 6 d'Août, un Vaisseau de la Flotte Hollandoise, arrivé de *Que-long* (i), apporta pour nouvelles des trois ou quatre mois auparavant les Chinois Koxingus avoient assiégé le Fort de cette Ile, & qu'ils avoient été repoussés avec beaucoup de perte.

La passion que le Viceroy & le Général avoient de voir les présens (k), sur-tout

MONTANA.  
1664.

Il se rend à  
Hok fyeu.

Orage violent.

Querelle avec  
le Général.

Proposition  
pour de la soie  
crue.

(b) *Montana, ubi sup.* pag. 203. & suiv.

(i) *An. J. Qu-long, R. d. E.*

(k) On verra dans la suite de cette Relation en quoi consistoient les présens. R. d. E.

MONTANUS.  
1664.

Chevaux &  
bœufs pour  
l'Empereur.

Les Hollan-  
dois les  
ont achetés  
pour en faire  
un présent  
à l'Empereur.

Le 15, on  
apprit qu'il  
paroissoit  
aux environs  
de *Que-moui* &  
*d'Amou* neuf  
Vaisseaux  
Anglois, qui  
venoit deman-  
der la liberté  
du Commerce  
sur la Côte  
de *Po-kyen*.

Départ  
pour le païs  
de *Peking*.

L'Ambassa-  
deur fit les  
marchandises  
des Chinois  
de *Batavia*.

sur-tout les chevaux & les bœufs, fit enfin consentir l'Ambassadeur à faire débarquer ces animaux [le 8.] au pont de Lam-thy, qui est un des fauxbourgs de Hok-kyen. Ils furent conduits aux Palais de ces deux Seigneurs, où l'admiration s'attacha particulièrement aux bœufs. Le Viceroi & l'Ambassadeur se trouvant attaqués, dans le même tems, de la colique, le premier fit prier l'autre de lui envoyer son Chirurgien, & l'autre s'adressa au Général pour lui demander le secours de son Médecin (1). Il paroît qu'ils regurent tous deux, d'une main étrangère, plus de soulagement qu'ils n'en avoient trouvé dans l'art de leur propre Nation (m). Cependant le Général & le Viceroi n'étoient pas satisfaits qu'on n'eût pas débarqué tous les présens (n), quoique l'Ambassadeur apportât pour excuse qu'attendant de jour en jour l'ordre de partir pour Peking, les caisses ne devoient souffrir aucun dérangement qui put retarder le départ.

LE 15, on apprit qu'il paroissoit aux environs de *Que-moui* & *d'Amou* neuf Vaisseaux Anglois, qui venoient demander la liberté du Commerce sur la Côte de *Po-kyen*, après avoir été refusés à Canton, où ils avoient offert quatre cents taëls d'argent pour l'obtenir.

ENTIN l'Ambassadeur se détermina le même jour à faire débarquer les présens, [ & en fit donner connoissance aux Gouverneurs dont on a parlé plus haut, ] [ dans l'espérance qu'il seroit permis à ses Facteurs de vendre une partie de leurs marchandises. ] Il fit demander en même-tems un passeport pour envoyer librement une Chaloupe au rivage, dans la seule vue d'apprendre chaque jour l'état des affaires, parce que les gens étoient gardés de si-près sur les Jones, qu'on ne leur permettoit pas d'en sortir. Le Général en promit un, mais à condition qu'il seroit renouvelé tous les jours; & malgré cette promesse, les Hollandois eurent beaucoup de peine à l'obtenir.

On leur avoit promis aussi la liberté du Commerce, aussi-tôt que les présens seroient débarqués. Mais n'entendant parler de rien, l'Ambassadeur en écrivit le 19 au Viceroi & au Général. La réponse du Viceroi fut qu'il s'étonnoit de leur empressement, lorsqu'il étoit certain que l'Ambassadeur ne partiroit pas pour la Cour avant le commencement de la nouvelle année, & qu'ils n'avoient besoin que de quatre ou cinq jours pour vendre toutes les marchandises. Cependant il permit aux Facteurs de régler les prix avec les Marchands, & de vendre secrètement jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour, parce qu'il ignoroit si l'Empereur ne souhaiteroit pas d'acheter pour lui-même une partie de leurs commodités, & peut-être toute la cargaison.

LE 26 un Capitaine Hollandois, accompagné d'un Secrétaire, se rendit à bord, pour prendre un état des marchandises que les Chinois avoient apportées de *Batavia*; elles consistoient en argent, en camphre, en corail, en semence de perles, &c. Mais le Capitaine avoit ordre de se saisir de l'argent & de tous les effets de quelque valeur, parce qu'on avoit trouvé, dans une de leurs caisses, des piéces d'Espagne & du Japon jusqu'à la somme de mille risda-

(1) Ce M. Jean lui en donna un remède, qui lui procura un prompt soulagement.  
R. A. E.

(m) Montanus n'a p. pag. 212. & suite.  
d'après lequel on peut le comparer

d'abord à l'empire portugais, expédié par  
que les Anglois ont été obligés de l'ordre  
partir pour *Peking*, qu'on attendait de jour en  
jour. R. A. E.

les, malgré  
Noble & le  
du Général  
Facteurs Ch  
les Holland  
jours après,  
dre des serv  
particulière  
corail [sang  
Hoorn réco  
de drap rou  
qui fut acc  
pas différé  
qui ne tarde  
Commerce.

LE prem  
ral, pour fa  
que le Vice  
marchandise  
audience qu  
petite chaîn  
six belles pi  
bon, pour  
ponse, qu'a  
eusé sur ses  
que dans de  
avoit reçus  
quoiqu'il ne  
de peine à r

LE 14,  
L'Ambassad  
tendre dans  
fin la porte  
avoient à l  
Peking, po  
quête de Q  
se levèrent  
lier; d'où l  
distingué.  
lui Vis-à-  
darins de l  
Tartares p  
curieuses.  
Après cet

(o) Il étoit  
de la porte.

les, malgré les rigoureuses défenses qu'ils en avoient reçues. Le même jour, Noble & le Facteur Hartower commencèrent, avec la permission du Viceroi, du Général & du Gouverneur, à traiter du prix des marchandises avec les Facteurs Chinois, qui furent étonnés de la quantité d'alun & de fil d'or que les Hollandois demandèrent [outre l'or qu'ils vouloient avoir de plus.] Deux jours après, un des Facteurs du Général vint offrir à l'Ambassadeur de lui rendre des services considérables auprès de son Maître, parce qu'il en étoit aimé particulièrement. Il lui conseilla de faire au Général un second présent de corail [sanguin,] en assurant que cette libéralité ne seroit pas perdue. Van-Hoorn récompensa la bonne volonté du Facteur par un présent de dix aunes de drap rouge. Le 29, s'étant rendu chez le Général, il lui offrit du corail, qui fut accepté. Ce Seigneur lui dit que son départ pour Peking ne seroit pas différé long-tems; & qu'aussi-tôt que les présens auroient été vus, ce qui ne tarderoit que deux ou trois jours, les Facteurs feroient l'ouverture du Commerce.

Le premier d'Octobre, un Mandarin se rendit à bord, de la part du Général, pour faire sortir de la Flotte les Chinois avec toutes leurs caisses, parce que le Viceroi & le Général avoient trouvé fort mauvais qu'on eût faisi les marchandises qu'ils avoient apportées de Batavia. Le 4 Van-Hoorn, dans une audience qu'il eût du Viceroi, fit présenter, par son fils, une grande & une petite chaîne de corail aux filles de ce Seigneur, qui lui donnèrent en retour six belles pièces de soie. Le 15, il écrivit une Lettre fort obligeante au Kon-bon, pour lui demander une audience. Mais l'Interprète apporta pour réponse, qu'après l'avoir reçu avec beaucoup de fierté, le Kon-bon s'étoit excusé sur ses indispositions & ne pouvoit recevoir la visite de l'Ambassadeur que dans deux ou trois jours. On jugea qu'il étoit choqué que les présens qu'il avoit reçus des Hollandois ne fussent pas aussi riches que ceux du Général, quoiqu'il ne se crût pas inférieur à lui par le rang. L'Ambassadeur n'eut pas de peine à reparer cette cause de mécontentement.

Le 14, les présens destinés à l'Empereur furent portés au Palais du Viceroi. L'Ambassadeur, qui les accompagnoit avec toute sa suite, fut obligé d'attendre dans une salle commune, jusqu'à l'arrivée du Général. On ouvrit enfin la porte de la chambre, où le Viceroi étoit assis avec le Général (o). Ils avoient à leur gauche trois Commissaires, qui étoient arrivés depuis peu de Peking, pour s'informer si les Chinois s'étoient bien conduits dans la conquête de Que-moui & d'A-moui. A la vue des Hollandois, les Commissaires se levèrent & prirent congé du Viceroi, qui les conduisit jusqu'au grand escalier; d'où les Hollandois conclurent que c'étoient des Mandarins d'un Ordre distingué. L'Ambassadeur fut placé à la droite du Viceroi, & ses gens près de lui. Vis-à-vis d'eux étoient le *Pue-chin-fl* (p), les Magistrats & les autres Mandarins de la Ville. On fit l'ouverture des caisses & des balles. Les Seigneurs Tartares parurent fort satisfaits des présens, sur-tout de quelques lanternes curieuses, de plusieurs belles sphères, & d'autres globes terrestres ou célestes. Après cette inspection, les Hollandois furent traités avec des liqueurs. Le Général

MONTAIGU.  
1664.

Cette conduite déplut au Viceroi.

Autre mécontentement du Gouverneur.

On examine les présens destinés à l'Empereur.

(o) Il étoit entré apparemment par une autre porte. R. d. T. [P] Dans Ogilby *Poetical*.

MONTAGNES.  
1664.

Arrivée  
part prise  
pour le Com-  
merce.

Comptes  
des Officiers  
de la Chine.

Chânes  
qu'ils font  
aux Hollan-  
dois.

néral s'étant levé brusquement, fut conduit par le Viceroi jusqu'au milieu de l'escalier. Entant les Hollandois prirent aulli congé; [mais l'Auteur n'explique point avec quelles cérémonies ils furent accompagnés en se retirant.]

Le grand obstacle étant levé pour le Commerce, il se fit le 15 une Assemblée des Facteurs, pour régler les autres difficultés; mais plusieurs jours se passèrent sans qu'on pût s'accorder sur le prix des marchandises. D'ailleurs l'embarras des Hollandois n'étoit pas diminué pour le passeport, sans lequel il étoit impossible à leurs Chaloupes de venir & de retourner avec la liberté nécessaire au Commerce. Les précautions & les formalités, que les Chinois employent dans ces occasions, firent encore différer cette faveur pendant quelques jours. Enfin l'Ambassadeur reçut le 23 un passeport du *Ta-lai-yu* (q), c'est-à-dire, du Général, qui lui fit dire en même-tems qu'en vertu d'une *petite Lettre*, arrivée de Peking le même jour, Son Excellence pouvoit se disposer à partir pour Peking.

LES Facteurs Chinois ayant déclaré aux Hollandois qu'ils ne devoient point espérer de Commerce avec eux, s'ils ne prenoient la soie crue à fort haut prix, le [*Hou-pou* (r)] Noble s'adressa au Viceroi, qui lui répondit que l'exportation des soies étoit rigoureusement défendue; mais que si les Facteurs en vouloient payer le prix qu'on leur proposoit, il promettoit de favoriser les échanges, & s'offroit même à leur fournir une grosse provision de cette marchandise; comme il avoit fait à Canton, ajouta-t-il, en faveur des premiers Ambassadeurs Hollandois. Dans cette audience, Noble lui présenta, au nom de Van-Hoorn, la chaîne de corail sanguin qu'il souhaitoit depuis si long-tems, & fut traité avec beaucoup de distinction.

LES Officiers Tartares étoient devenus si attentifs sur tous les mouvemens des Hollandois, que les provisions mêmes ne passaient pas sans peine jusqu'à la Flotte. Noble avoit fait acheter cinquante pikols de *Kaljang* & vingt jambons; mais il ne lui fut pas permis de les envoyer à bord, sous prétexte d'une défense particulière (s) pour cette espèce de provisions. L'Ambassadeur écrivit au *Ta-lai-yu*, & lui envoya sa Lettre par Noble & le Secrétaire. Ils furent arrêtés tous deux aux portes de la Ville, & la Garde leur déclara qu'elle avoit ordre de n'y recevoir aucun Hollandois. Cependant, lorsqu'ils se disposoient à retourner sur leurs pas, on leur accorda la permission de passer. En suite, s'étant rendus au Palais du Viceroi, ils ne purent obtenir l'honneur de lui parler; mais il leur fit dire qu'en lui envoyant chaque fois le mémoire de leurs provisions à signer, ils auroient la liberté de faire passer tout ce qui seroit nécessaire à leur subsistance, [à condition cependant que les Commis des recherches pouvoient examiner les provisions qu'ils enverroient à bord, de quelque espèce qu'elles fussent.] On ajouta de sa part qu'ils devoient se servir de leurs propres Chaloupes & non des Barques Chinoises. Malgré cet ordre, le Gouverneur de *Min-ju-zen* trouva mauvais au-contraire qu'ils employassent leurs propres Chaloupes; & ce ne fut pas sans peine qu'ils obtinrent de lui les passeports nécessaires. Le

(a) *Ta-lai-yu* signifie, le grand Seigneur.  
(r) Ou *Hou-pou*, qui au lieu de nom est un titre, quoiqu'avec moins d'exactitude dans le Journal précédent. Car les Chinois ne se servent point de la Lettre b. *Hou-pou* signifie, Président, premier Directeur, ou Intendant.

(s) Le *ka-lan* est une sorte de bled. Les Chinois qui craignent que leur hôtes n'en emportassent, pour le semer dans leur Pays, ne voulurent plus le permettre dans la suite d'en porter sur leurs Vaisseaux, qu'il ne fût moulu.

LE 10  
jours ap-  
aussi par  
remirent  
clarant q  
Le 18 co  
vaux &  
Officiers  
sa comm  
néral & a  
refusa d'a  
les recev  
les reçut  
aucune c  
alloient b

CE PE  
che qui a  
ment de  
écrivit le  
voit pein  
ce étoien  
cette Let  
dois, l'A  
Il se dispo  
pas de po  
garde leu  
quoiqu'il  
le, il fut  
le Général

ques pas,  
lui accor

LORS  
lui faire  
dience ad  
plaignant  
fer. Le  
futassent  
teroit; n  
parce qu  
solu de n  
entre les  
gasin; u  
ble, qui  
falloit a  
l'ancien

(r) M

VII.

LE 10 on vit arriver un courier de Peking, qui annonça, pour quelques jours après, l'arrivée des ordres de la Cour. Des Commissaires, envoyés aussi par l'Empereur, complimentèrent certains Députés de *Liquean* & leur remirent quelques présens de la part de Sa Majesté Impériale, en leur déclarant qu'elle ne jugeoit point à propos qu'ils fissent le voyage de Peking. Le 18 ces Députés vinrent au logement des Hollandois, pour y voir les chevaux & les bœufs de l'Ambassade. Le même jour, Van-Hoorn ayant reçu des Officiers du Général deux Lettres de l'Empereur, qui regardoient le sujet de sa commission, se persuada qu'il étoit tems de remettre au Viceroi, au Général & au Gouverneur, les présens du Conseil de Batavia. Mais le Général refusa d'accepter ceux qui lui étoient destinés, & répondit qu'il ne pouvoit les recevoir avant que l'Ambassadeur fût revenu de Peking. Le Gouverneur les reçut, après s'être fait beaucoup presser. Au contraire, le Viceroi ne fit aucune difficulté d'accepter les siens, & donna pour raison que les affaires alloient bien à la Cour (t).

CEPENDANT le Commerce étoit encore dans l'inaction, parce que l'affiche qui avoit été placée devant le magasin des Hollandois au premier moment de leur arrivée, demouroit toujours dans le même lieu. Van-Hoorn écrivit le 24 au *Ta-lau-ya*, que depuis l'arrivée des Lettres Impériales, il avoit peine à concevoir pourquoi la proclamation & l'ouverture du Commerce étoient différées. Mais l'Interprète ne voulut point se charger de porter cette Lettre; & les portes de la Ville continuant d'être fermées aux Hollandois, l'Ambassadeur prit le parti de se rendre lui-même au Palais du Général. Il se dispoisoit à monter dans son palanquin, lorsqu'il apprit qu'on ne trouvoit pas de porteurs, ou de *Kou-lis* (v), & que le Mandarin qui commandoit sa garde leur avoit ordonné de s'éloigner. Il résolut de faire le voyage à pied, quoiqu'il eût besoin d'une heure de marche. En arrivant à la porte de la Ville, il fut arrêté par les Gardes, qui lui demandèrent le tems d'envoyer chez le Général, pour prendre ses ordres. Cependant, le voyant reculer de quelques pas, [en leur demandant s'ils avoient ordre de l'empêcher d'entrer,] ils lui accordèrent la liberté de passer, [après lui avoir répété la même réponse.]

LORSQU'IL fut arrivé chez le Général, on commença, dit l'Auteur, par lui faire essuyer quelques petits délais. Mais la porte lui fut ouverte & l'audience accordée. Il fit des excuses de l'importunité des Hollandois, en se plaignant qu'ils y étoient forcés par les embarras qu'on affectoit de leur causer. Le *Ta-lau-ya* répondit qu'il n'avoit jamais donné ordre que les porteurs refusassent de le servir, ni que la porte de la Ville fût fermée lorsqu'il s'y présenteroit; mais qu'il avoit souhaité qu'on ne reçût pas facilement les Matelots, parce que n'ignorant pas qu'ils venoient acheter des marchandises, il étoit résolu de ne le pas souffrir. Il ajouta qu'il permettroit volontiers le Commerce entre les Facteurs, & qu'il seroit mettre de nouvelles affiches devant le magasin; mais que les Hollandois tenoient leurs marchandises trop chères. Noble, qui accompagnoit l'Ambassadeur, répliqua sans ménagement qu'il n'en falloit accuser que les Facteurs Chinois, qui ne vouloient pas s'en tenir à l'ancien prix; & déclarant qu'il ne vouloit plus rien avoir à démêler avec eux,

Montanus  
1664.

Couriers de  
Peking.

Scrupules  
pour les pré-  
sens.

L'Ambassa-  
deur prend le  
parti de se  
rendre à la  
Ville.

On lui rend  
se l'entrée.

Il se rend en-  
fin chez le Gé-  
néral.

Leur conti-  
rence.

(t) Montanus, *ubi sup.* pag. 223. & suiv. (v) *Angl. Kou-lis.* R. S. E.

MONTANUS.  
1664.

Fermeté avec laquelle il s'explique.

Wa-yang  
ou fête du Vi  
croi.

Wa-yang du  
Général.

Explication  
de Van-  
Hoom.

eux, il demanda qu'on en nommât d'autres. Ce discours parut déplaire au Général. Cependant il se contenta de changer d'entretien; & s'étant tourné vers l'Ambassadeur, il lui demanda quand il se proposoit de commencer son voyage. Van-Hoorn répondit qu'il étoit résolu d'attendre que le Commerce fut fini. Ensuite, prenant cette occasion pour s'expliquer avec fermeté, il ajouta que, dans la résolution où il étoit de se gouverner suivant les usages de son Pays, il se flattoit que le Général donneroit ordre qu'il n'arrivât rien qui put blesser la dignité de son caractère, parce qu'ayant l'honneur de représenter la Nation Hollandoise, il perdroit plutôt la vie que d'exposer ses Maîtres à recevoir par sa faute quelque tache ou quelque reproche. Le Général satisfira qu'on ne s'étoit jamais rien proposé qui put blesser l'honneur de ses Maîtres ou le chagriner lui-même.

Il se passa jusqu'au 4 de Septembre, avant que les Facteurs eussent pu s'accorder sur le prix des marchandises. Enfin tous les intérêts étant réglés, on commença aussi-tôt à peser le poivre & à le délivrer au magasin Hollandois. Le 8 on apprit que trente Jones Koxingans s'étoient fait voir sur la Côte. Quinze Kojas (x) de la même Flotte entrèrent dans la Baye de *Ten-bay* avec pavillon Tartare, & vinrent observer de fort près un des Vaisseaux Hollandois; mais une décharge de cinq canons les fit disparaître. D'un autre côté, vingt-quatre grands Jones parurent autour des Isles, sans être tentés de s'approcher de la terre. [Deux Jones vinrent jeter l'Ancre dans le Port de *Nyberland* ou du Païs-bas.] Tous ces mouvemens ayant répandu l'allarme, le Gouverneur de *Min-ja-zen* se hâta d'équiper plusieurs Jones, [pour recevoir les Ennemis] ou pour leur donner la chasse.

LE 11, les Hollandois furent invités au *Wa-yang* (y) du Viceroi, & priés de mener avec eux leurs musiciens. Tout le jour fut employé en amusemens. Le lendemain à midi, deux Mandarins, envoyés par le Général, demandèrent aux Hollandois les marchandises qu'ils avoient saisies sur les Chinois; & sur le refus que l'Ambassadeur fit de les délivrer, [disant qu'il n'en étoit pas le maître,] il y eut de part & d'autre des expressions fort vives. Le même jour, un Facteur du Général vint prier l'Ambassadeur d'assister le 15 à un autre *Wa-yang*, & de se faire accompagner de sa musique. En arrivant à son Palais, Van-Hoorn le trouva placé sur un petit siège, près de sa Table, avec plusieurs autres tables autour de lui, qui étoient déjà couvertes de divers mets. Les liqueurs ne furent point épargnées, & l'on représenta des Farces entre les services. La musique Hollandoise ayant reçu ordre de commencer, le Général parut y prendre beaucoup de plaisir. A la fin de cette fête, l'Ambassadeur crut devoir s'expliquer avec le *Ta-lau-ya* sur la demande qu'il avoit fait faire des marchandises confisquées. Il répondit qu'en ayant parlé au Viceroi, ils trouvoient tous deux qu'il y avoit beaucoup d'injustice à retenir le bien d'un grand nombre de pauvres gens, & qu'ils en demandoient sérieusement la restitution. L'Ambassadeur protesta qu'il (z) avoit beaucoup d'aversion pour les disputes, mais que ces marchandises étant justement

(x) ou comme il y a dans l'Anglois *Ko yas*. Ce sont de petits Bâtimens de quarante à cinquante tonneaux, avec un seul mat.

(y) Mais on l'interpète quelquefois de mou-

par *loto*, quelquefois par *Comete*, & dans un autre endroit par *Comete & loto*.

(z) *Loto*, qui ne vouloit pas contester avec le Général. R. G. E.

ment con-  
de lui de  
res le jug-  
ya chang-  
avoit fait  
landois e-  
lui tirer l-  
deux Vai-

LE 24  
ques, les  
voyage,  
de son dé-  
se rendre

dit qu'ava-  
fent débar-  
voit l'acce-  
le presser.

leur mont-  
re enlevé  
ral, pour  
à le consu-

perfonne  
marchand-  
landois ne  
zuiker, a-

tion, n-  
pour m-  
mes Sujet-  
guée & M-  
pour lui-  
que les Cl-

ordre.  
Majesté  
doit les m-  
Ensuite,  
de partir.

capable  
les Ho-  
appare-  
avoit-i-  
que jou-

voit s-  
avoit s-  
de les

(a) S.  
Journal Sa-

ment confisquées au nom du Gouvernement de Batavia, il ne dépendoit pas de lui de les restituer; ce qui n'empêchoit point, ajouta-t-il, que si les Tartares le jugeoient à-propos ils ne pussent avoir recours à la violence. Le Ta-lu-ya changeant de discours, lui apprit qu'un Jone Chinois, venu de Batavia, avoit fait naufrage pres de Canton. [Le 19 le Secrétaire, rencontra deux Hollandois en Chaise, qui alloient faire une visite au Général. Ils se contentèrent de lui tirer leurs chapeaux sans s'arrêter. Ils venoient de San-che-foe (a), où deux Vaisseaux Hollandois venoient d'arriver.]

LE 24, l'interprète du Général vint déclarer à l'Ambassadeur que les Barques, les chevaux, les *Koulys* & toutes les commodités nécessaires pour son voyage, n'attendoient plus que ses ordres; mais qu'on le prioit de fixer le jour de son départ; d'autant plus, qu'après avoir marqué tant d'emprêtement pour se rendre à la Cour, on étoit surpris de lui voir affecter des délais. Il répondit qu'avant que de partir il souhaitoit [que les présens pour les *Li-po-ri*, fussent débarqués, & ] que le Commerce fût entièrement fini, parce que Noble devoit l'accompagner. Pendant cet entretien, deux autres Mandarins vinrent le presser, de la part du Général, d'envoyer quelqu'un à bord avec eux, pour leur montrer les marchandises Chinoises, que ce Seigneur étoit résolu de faire enlever (b). Noble & le Secrétaire furent envoyés sur le champ au Général, pour sçavoir de lui-même s'il avoit donné cet ordre. Il ne balança point à le confirmer; & leur montrant le sceau, il leur dit que c'étoit le sien; que personne n'en avoit de semblable, & qu'il étoit surpris par conséquent que les marchandises ne fussent point encore délivrées. Noble repliqua que les Hollandois ne pouvoient les rendre sans un ordre particulier du Seigneur Matzuiker, au nom duquel on les avoit confisquées: „ Je suis homme de distinction, reprit le Général, & Membre du Conseil des Li-pus. Ce n'est pas „ pour moi que je redemande les marchandises; mais je suis obligé de parler pour mes Sujets. Noble répondit que l'Ambassadeur étoit aussi d'une qualité distinguée & Membre du Conseil des Indes; que loin de retenir les marchandises pour lui-même, il regrettoit qu'elles eussent été embarquées sur la Flotte; mais que les Chinois ayant commis cette imprudence, il ne pouvoit les restituer sans ordre. Alors le Général promit d'abandonner cette affaire jusqu'à ce que Sa Majesté Impériale se fût expliquée. Mais il ajouta que si l'Empereur redemandoit les marchandises, on ne consulteroit pas les Hollandois pour les reprendre. Ensuite, changeant de discours, il demanda quand l'Ambassadeur se proposoit de partir. Tout étant prêt pour son départ, il ne comprenoit plus ce qui étoit „ capable de l'arrêter. Il avoit écrit trois fois à Sa Majesté Impériale, que „ les Hollandois étoient prêts à commencer leur voyage. N'y voyant aucune „ apparence, il ne sçavoit ce que l'Empereur en pourroit penser. Ne leur „ avoit-il pas accordé toutes leurs demandes? Cependant ils en formoient cha- „ que jour de nouvelles. Quelle conduite falloit-il tenir avec eux? il ne pou- „ voit s'imaginer ce qui les amenoit à la Chine; & malgré le penchant qu'il „ avoit pour eux, ils lui donnoient lieu, par leurs irresolutions continuelles, „ de les regarder comme une Nation sur laquelle il y avoit peu de fond à sui- „ re

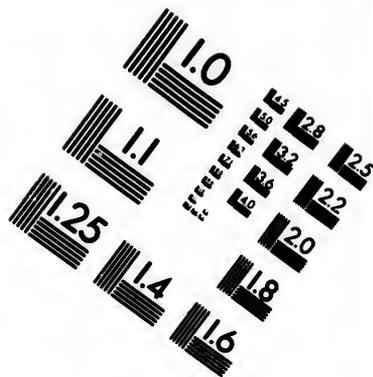
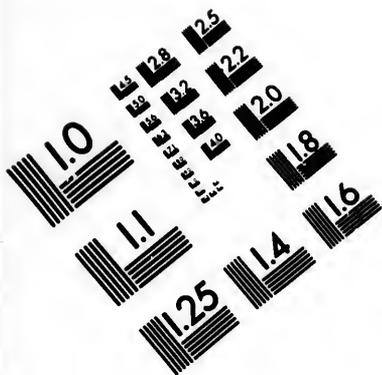
Montanus  
1664.

On le prioit  
de partir pour  
Peking.

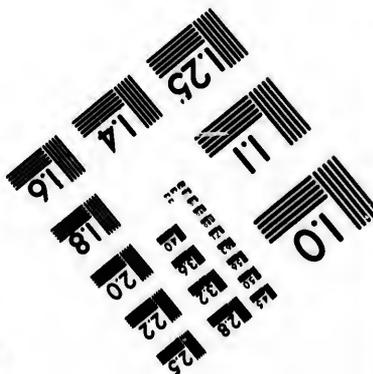
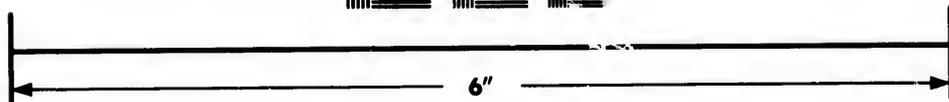
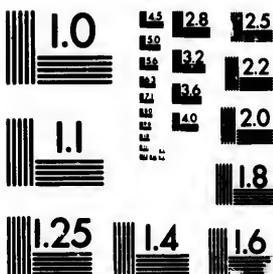
Convention  
du Général a-  
vec les Hol-  
landois.

(a) *San che-foe* & dans le précédent (b) Montanus *ubi sup.* pag. 238. & suiv. Journal *Swan si-foe.*





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 12.8  
1.6 13.2  
1.8 14.0  
2.0 15.0  
2.2 16.0  
2.5 17.5

1.5 12.8  
1.6 13.2  
1.8 14.0  
2.0 15.0  
2.2 16.0  
2.5 17.5

MONTANUS.  
1664.

Reproches  
qu'il leur fait.

Comment  
Noble répond  
pour eux.

Autres chi-  
canes du Gé-  
néral.

L'Ambassa-  
deur prend le  
parti de ren-  
dre les mar-  
chandises con-  
fiscuées.

Tempéram-  
ment qui met  
son honneur à  
couvert.

1665.

re pour les promesses & les discours. La seule réponse de Noble fut, qu'ils étoient arrêtés par le Commerce. Le Général repliqua, qu'il n'avoit rien épargné pour entrer dans leurs vûes; que malgré la défense qui regardoit le vis-argent, il auroit fermé les yeux sur leurs entreprises s'ils n'avoient dit eux-mêmes à ses Mandarins qu'ils en avoient acheté du Viceroi. Il falloit se justifier contre cette accusation. Noble protesta qu'il ignoroit l'indiscrétion qu'on reprochoit aux Hollandois, mais qu'il sçavoit parfaitement que tous les démêlés venoient des Facteurs Chinois, qui n'avoient pas cessé d'apporter du trouble aux affaires, & que la cargaison du Vaisseau qui étoit près de la Tour auroit été déjà vendue, s'ils ne s'étoient pas servi de faux poids, qui avoient arrêté la vente. A cette récrimination, le Général répondit que les Facteurs n'avoient fait que se défendre, parce que le poivre étoit mêlé d'eau & de sable. Les Hollandois continua-t-il, veulent se faire une réputation de bon-foi; mais ils en sont fort éloignés, car il n'est pas honnête d'altérer les marchandises. Noble, piqué de ce reproche, offrit de visiter le poivre avec les Facteurs qu'il plairoit au Général de nommer; & s'il s'y trouvoit de l'eau ou du sable, il consentit à porter la peine & la honte de son infidélité. [Enfin il pria le Général de permettre qu'ils pussent garder le vis-argent, puis qu'il étoit déjà embarqué.]

Le Général ne repliqua rien à ce défi; mais le 25 il fit prier l'Ambassadeur de rendre le vis-argent que Noble avoit acheté; parce que le public n'en étant que trop instruit, l'Empereur ne pouvoit l'ignorer long-tems. Il fit ajouter néanmoins que dans la suite les Hollandois en pourroient acheter autant qu'ils en souhaiteroient, pourvu qu'ils eussent la prudence de ne pas s'en vanter. Mais lorsqu'ils se furent disposés à faire ce qu'on leur demandoit, ils reçurent un autre Messager du Général, qui leur permettoit de garder le vis-argent. Ils trouvèrent aussi beaucoup de peine à se procurer de la soie crue. Les Facteurs Impériaux, après s'être engagés à payer en soie le poivre & les autres marchandises, vinrent déclarer qu'ils ne pouvoient donner que de l'argent comptant. Ceux du Viceroi firent naître aussi des difficultés. Cependant on parvint à s'accorder. Mais les marchandises Chinoises étoient toujours un obstacle à la perfection de la paix, sur-tout depuis que le Général avoit déclaré [qu'aucun Vaisseau ne retourneroit à Batavia, &] qu'on ne concluroit rien avant qu'elles fussent restituées (c). Van-Hoorn crut trouver un tempéramment qui sauvoit son honneur, en les mettant dans une situation où elles pouvoient être enlevées facilement. Mais personne n'ayant profité de l'occasion, il les fit transporter, deux ou trois jours après, au magasin qu'il avoit à terre. L'Auteur laisse entendre qu'on s'étoit accordé avec le Général par une convention secrète. [Une Frégate chargée de marchandises pour la Côte de Coromandel, mit à la voile le 1<sup>er</sup> Janvier 1665. Sa cargaison consistoit en Thé, en Fil d'argent, en Alun, & aussi en Vis-argent que les Facteurs avoient fait embarquer le jour précédent.] Le 5 de Janvier, deux Officiers Tartares vinrent au magasin avec un ordre de ce Seigneur; & sans demander les marchandises, ils ouvrirent les caisses

(c) Le Traducteur a fait quelques Changemens à cet article. Le voici tel qu'il est dans l'Anglois. La-dessus il fut conclu de mettre ces Marchandises dans une situation où elles pouvoient être enlevées. On se contenta de

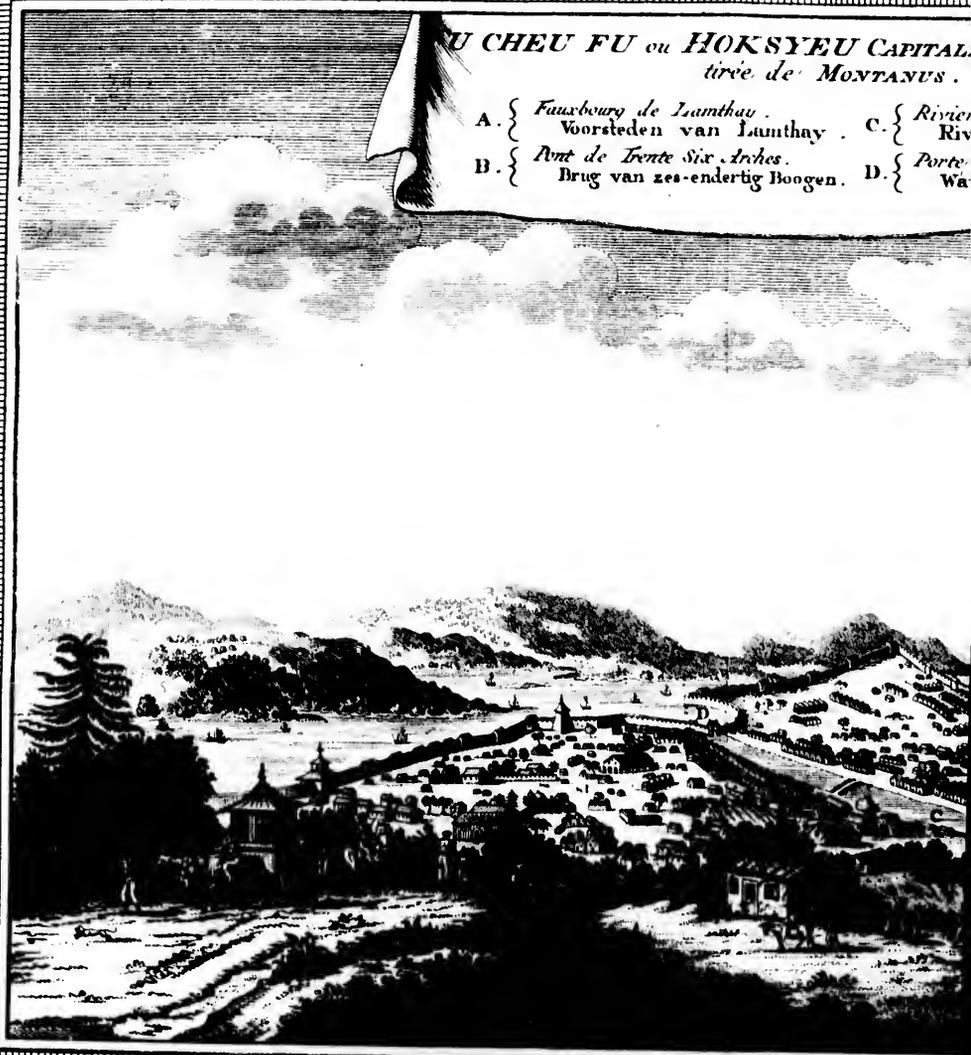
fermer à clé une porte extérieure, qu'on pouvoit facilement enfoncer. Deux ou trois jours après Noble & deux Mandarins vinrent à bord & les firent transporter au Magasin Hollandois. R. d. E.

n'ils  
rien  
t le  
ux-  
fier  
pro-  
ve-  
aux  
été  
été  
n'a-  
fa-  
ne-  
mar-  
les  
ou  
n il  
toit

leur  
tant  
iter  
n'ils  
fais  
au-  
ou-  
Im-  
an-  
ant.  
ac-  
er-  
aif-  
lles  
roit  
ale-  
or-  
iffle  
te.  
a la  
en  
our  
vec  
les  
lès  
ou-  
urs  
t à  
lol-

**FU CHEU FU ou HOKSYEU CAPITAL**  
tirée de MONTANUS.

- |      |                                     |      |               |
|------|-------------------------------------|------|---------------|
| A. { | <i>Fauxbourg de Lamthay.</i>        | C. { | <i>Rivier</i> |
|      | <i>Voorsteden van Lamthay.</i>      |      | <i>Riv</i>    |
| B. { | <i>Pont de Trente Six Arches.</i>   | D. { | <i>Porte</i>  |
|      | <i>Brug van zes-enderig Boogen.</i> |      | <i>Wa</i>     |

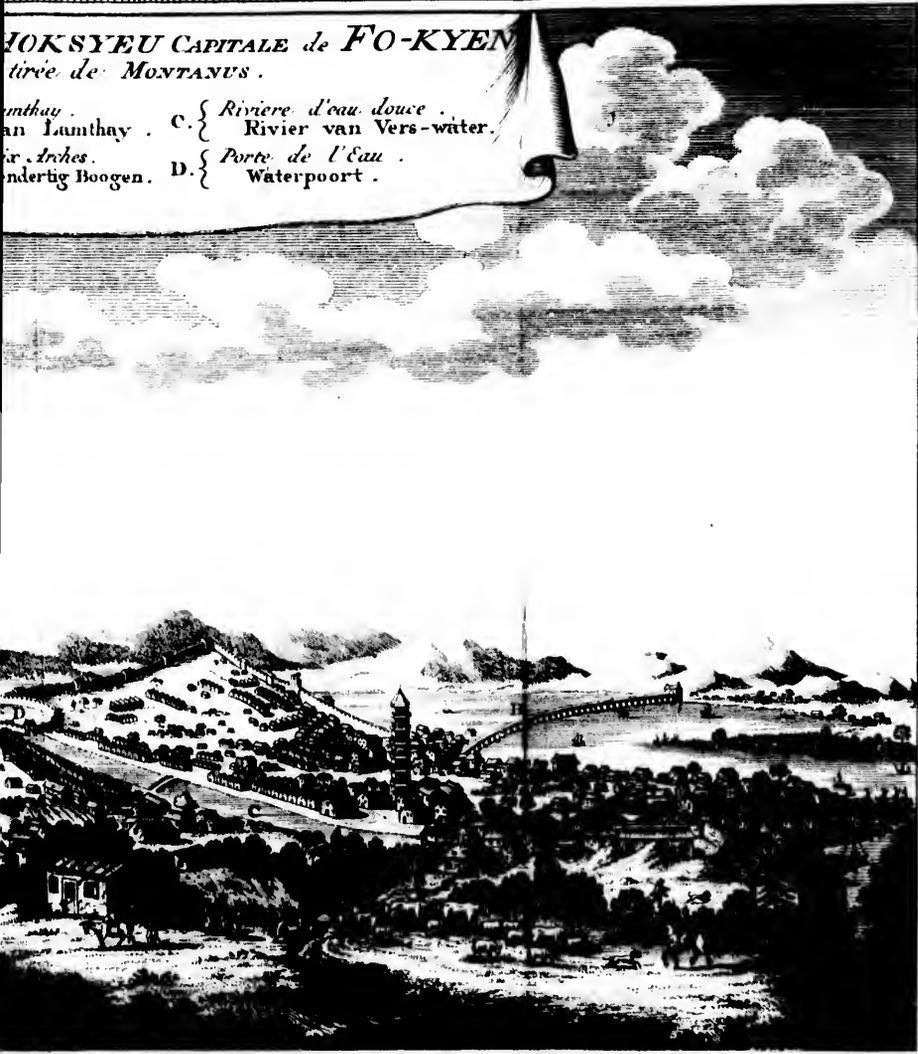


*J. V. Schley del.*

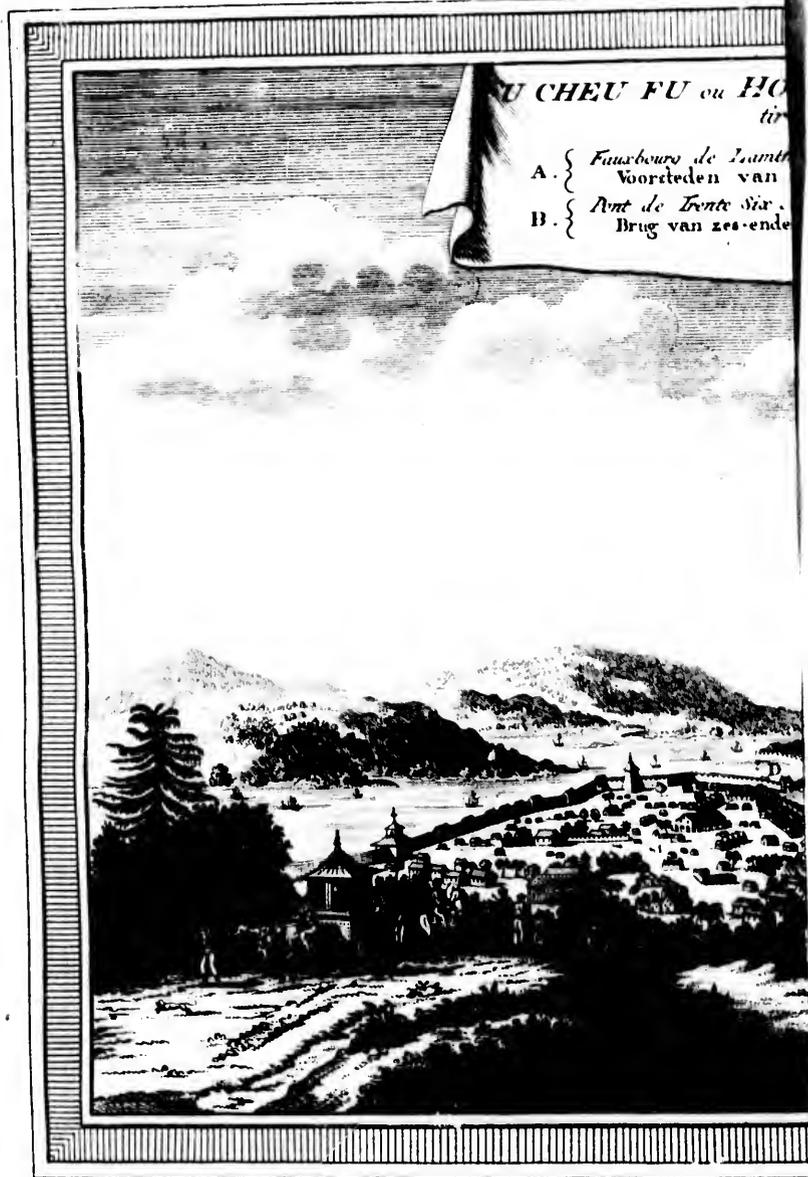
**FU CHEU FU, of HOKSYEU, HOOFDSTAD va**

**FOKSYEU CAPITALE de FO-KYEN**  
*tirée de MONTANUS.*

anthay . C. { Riviere d'eau douce .  
an Lanthay . C. { Rivier van Vers-wäter .  
ix . Arhes . D. { Porte de l'Eau .  
nderbig Boogen . D. { Waterpoort .



**HOOFDSTAD van FO-KYEN**, uit MONTANUS.



FU CHEW FU ou HOKSYEW

A. { Faubours de Lanté  
Voorteden van  
B. { Pont de Fente Sir.  
Brug van zes-ende

J. V. Schley del.

FU CHEW FU, OF HOKSYEW, HO

D  
caiffes où elles  
tout ce qu'on y  
au-li de l'argent  
mit qu'après qu'  
le nombre & la  
¶ APRÈS cette  
tement,] l'Am  
renvoyer un Va  
auxquelles on a  
ayant fait déclar  
& qu'il] partir  
fer, le Viceroi  
voile, & qu'il  
vernement de  
18, le Général  
achevé leur car  
LE jour fuiv  
deur, deux de  
fanté de Son Ex  
voyage. Ils lui  
lui laiffèrent de  
pions continue  
mer des ufages  
¶ & du Général

(d) Angl. To  
mier sous leurs m

(e) Angl. On  
rien faire fans l

LE cortég  
trente-h  
toutes les cor  
marée [ le 20  
Hok-san-tyou,  
voient le cor  
s'informer du  
deux [ y com  
à-dire, qu'ils  
prétexte que

(a) On Ho  
dans le Journa  
un-degré & tre

caiffes où elles étoient renfermées, & prirent, au nom du Général (d), tout ce qu'on y avoit mis de concert avec lui. Ils se crurent autorifés à se faifir auifi de l'argent & de plusieurs choses précieufes; mais l'Ambaffadeur ne le permit qu'après qu'on eut compté les fomme, & qu'ils eurent reconnu, par écrit, le nombre & la qualité des biens qu'ils enlevoient.

MONTANUS:  
1665.

Après cette exécution, [qui ne laiffoit plus aucun prétexte de mécontentement,] l'Ambaffadeur fit demander au Viceroi, par Noble, la liberté de renvoyer un Vaiffeau à Batavia. On fe défendit d'abord par quelques excufes, auxquelles on ajouta que le Général devoit être confulté. Mais Van-Hoorn ayant fait déclarer que fon Vaiffeau [ne pouvoit pas être retenu plus long temps, & qu'il] partiroit, indépendamment de la permiffion qu'on paroiffoit lui refufer, le Viceroi répondit que les Hollandois pouvoient mettre fecretément à la voile, & qu'il prioit feulement l'Ambaffadeur de ne pas rendre compte au Gouvernement de Batavia des petits différends qui s'étoient élevés entr'eux. Le 18, le Général accorda la liberté de partir à trois autres Vaiffeaux qui avoient achevé leur cargaifon.

Il renvoie  
une partie de  
fes Vaiffeaux  
à Batavia.

Le jour fuyant, quatre Mandarins fe rendirent au logement de l'Ambaffadeur, deux de la part du Viceroi, & deux de celle du Général, pour boire à la fanté de Son Excellence & lui fouhaiter toutes fortes de profpérités dans fon voyage. Ils lui apprirent de quelle manière il devoit fe conduire à Peking, & lui laiffèrent deux Interprètes Chinois, qu'il ne prit en effet que pour des efions continuel de fes actions (e), mais qui lui étoient néceffaires pour l'informer des ufages du Pays. Aufli promit-il de fuivre les inftructious du Viceroi & du Général [ & fit préfent à chaque Mandarin d'une pièce de ferge (f). ]

Inftructious  
qu'il reçoit  
pour fon  
voyage à Pe-  
king.

(d) *Angl.* Tout ce qui fe trouva le premier fous leurs mains. R. d. E.

(e) *Angl.* On lui confeilla cependant de ne rien faire fans les confulter, parce qu'ils é-

toient bien au fait des ufages du País, & de tout ce qui étoit le plus convenable de faire.

(f) *Montanus ubi fup.* pag. 250 & fuiv.

### §. I I.

#### *Route de Van-Hoorn jufqu'à Hang-cheu-fu (a).*

Le cortége qu'on avoit préparé pour l'Ambaffade Hollandoife confiftoit en trente-huit Barques, qui furent chargées des équipages, des préfens, & de toutes les commodités néceffaires. L'Ambaffadeur partit de *Fu-cheu-fu* avec la marée [le 20 de Janvier; au matin,] & fe rendit vers midi au Port (b) de *Hok-fan-tyou*, à deux lieuës de *Lam-thay*. Il y trouva les Mandarins qui devoient le conduire. Mais il fut furpris, le foir, d'en voir arriver d'autres, pour s'informer du nombre de perfonnes dont la fuite étoit compofée. De trente-deux [y compris cinq jeunes Nègres,] ils la réduifirent à vingt-quatre; [c'est-à-dire, qu'ils fupprimèrent quelques Soldats qu'il avoit pris à fes gages,] fous prétexte que le Viceroi & le Général avoient informé l'Empereur qu'il ne devoit

Son départ  
pour la Cour.

On réduit  
fa Suite à  
vingt-quatre  
perfonnes.

(a) On *Hok-fyeu*, qui fe trouve confondu dans le Journal précédent avec *Chang-cheu*, un-degré & trente minutes plus au Sud. On a

fait remarquer plusieurs fois d'où vient cette erreur.

(b) *Angl.* *Pont.* R. d. E.

MONTAGNES.  
1665.

Rivière de  
Min.

Hou tong.  
Hong ya.  
Tik foja.  
Kong hi-  
mon.

Bin kin.  
Min ling.

Syay wang.

Twa vig.

Chu-kau.

Kanla wa.

Pou chang.

U ke kau.

Kan tang.  
Poin pang.

Sa ghia.  
Sieng.

voit partir qu'avec vingt-quatre personnes (c). Le lendemain il remonta la Rivière de Min, à l'Ouest. Les Barques étoient au nombre d'environ cinquante. Après avoir fait une lieüe, elles arrivèrent le soir près d'une Isle, qui est éloignée d'une portée de canon du Village de *Un-wo-no*.

LE 22, étant parties à la pointe du jour, elles passèrent, vers midi, devant *Hou-tong*, Village situé sur la droite; & dans le cours de l'après-midi, devant ceux de *Pe-yong* (d), de *Hong-ya*, de *Tik-foja* & de *Kong-hi-mon* (e), sans être avancées de plus de cinq lieües. Tous ces Villages paroissent contenir un grand nombre de maisons, mais qui n'avoient que l'apparence d'autant de hutes. Les campagnes étoient couvertes de riz & d'autres grains. Le jour suivant, on passa, vers neuf heures, devant *Bin-kin*, que d'autres nomment *Min-sing* (f), Ville à trois lieües de *Kong-hi-mon* (g), & située derrière une colline, assez près de la rivière, sur la rive gauche, qui regarde ici l'Ouest. Un clocher fort haut, & d'autres beaux édifices, se font voir au-dessus de la colline. L'Après-midi, on eut la vue d'*Anike* sur la droite, de *Syay-wang* (h) & de *Twa-vig* sur la gauche, trois Villes, dont la dernière est à trois lieües de *Bin-kin*, & d'où l'on en compte trois & demie jusqu'à *Chu-kau* [en tout six lieües & demie à l'Ouest (i).] Le 24, on vit sur la gauche, à une lieüe de *Chu-kau*, le Village de *Kan-ka-wa* (k); & [sur le soir] deux lieües plus loin celui de *Pou-chang*, où l'on traversa des Rochers dangereux. [Le lendemain ils passèrent par *Tyon-go pan*, & ensuite par *Yun-chang*. Ces deux Villages sont situés sur la gauche, & le dernier est à deux lieües de *Pou-chang*.] De-là il ne reste qu'une lieüe jusqu'à *U-ke-kau* (l); mais la Flotte ayant été retardée par les basses & par l'impétuosité des courans, fut obligée de s'y arrêter le soir, près d'un corps-de-garde. Le 26 au matin, on eut à passer des chutes d'eau; & malgré toutes les précautions, on perdit une Barque, qui se brisa contre les Rochers, mais dont la plupart des marchandises furent sauvées. Dans le cours de l'après-midi, on passa devant les Villages de *Kan-tang* & de *Poin-pang*, qui sont situés sur la droite; & le soir on s'arrêta près d'un Corps-de-garde, nommé *Bok-kay*, après avoir employé tout le jour à faire deux lieües & demie. On n'avança pas beaucoup plus le lendemain; mais on eut la vue de plusieurs Hameaux & de quelques Pagodes, sur le panchant des montagnes. Vers quatre heures après-midi, on passa entre deux Villages, nommés *Sa-ghia* & *Sieng*, qui bordent la rivière des deux côtés; & l'on s'arrêta le soir à *Sou-yong*, autre maison de garde.

LE 28, à neuf heures du matin, on arriva près de deux grands Bourgs situés vis-à-vis l'un de l'autre sur une éminence, derrière laquelle on découvroit la grande Ville de *Yen-ping*, *Jen-ping* (m), ou *Teng-ping-fu* (n). En traversant le

(c) L'Ambassadeur eut beaucoup de peine & d'embarras à fixer le nombre des Gens de sa suite, avec le Général.

(d) Angl. *Pe-yong*. R. d. E.

(e) Les Auteurs Anglois du Recueil déclarent ici que dans l'impossibilité de trouver la véritable orthographe de tant de noms, dont les mêmes sont quelquefois écrits différemment, ils ont pris le parti de copier presque toujours le Journal.

(f) *Ming-shin-byen* dans la Carte des Jé-

suites. C'est par conséquent une Ville du troisième rang.

(g) Angl. *Kong-imon*. R. d. E.

(h) Angl. *Syay-wang*. R. d. E.

(i) Leur route tiroit plutôt au Nord-Ouest.

(k) Angl. *Kan-ka-wa*. R. d. E.

(l) Angl. *U-ke-kau*. R. d. E.

(m) Angl. *Yen-ping*. R. d. E.

(n) *Yen-ping-fu* dans les Cartes.

pont, l'Amba-  
bon-tok (o),  
la porte de la  
sister à la fête,  
& suivant fo  
A son retour,  
que le Général  
accompagné du  
vin d'Espagne.  
deur, qui lui fi  
lets, de deux c  
dix onces, &  
fut aussi-tôt pa  
la Suite de l'An  
ter d'une si be  
l'Ambassadeur  
tok, qui fit cea  
[baissant la tet  
bord la faveur  
de l'Empereur  
treprise seroit  
auxquels il pro  
[d'Argent &  
voir gagnés,  
de: qu'ils dev  
des principaux  
point accorder  
king ne manq  
airs d'importan  
de mesure, ve  
fort peu de pu  
landois nomm  
avoir été pris  
Hoorn à la fa  
paroissoit disp  
Isle sa femme

LE meme  
de son Mand  
ses dépenses c  
son Excellen  
Capitaine *Pia*  
Mandarin n'e  
l'andois le gr  
YEN-PIN

(o) Angl. S  
(p) Angl. c  
R. d. E.

pont, l'Ambassadeur fut invité à dîner par deux Mandarins, de la part de Syz-bon-tok (o), Général du Pays, qui se présenta lui-même pour le recevoir, à la porte de la Ville. Han-lau-ya, principal Mandarin du cortège, refusa d'assister à la fête, quoiqu'invité plusieurs fois. L'Ambassadeur fut traité noblement, & suivant son usage, il donna cinq dollars à chaque Acteur du *Wa-yang*. A son retour, il trouva dans sa Barque une abondance de rafraîchissemens, que le Général y avoit fait porter. Bien-tôt ce Seigneur s'y rendit lui-même, accompagné du Gouverneur de la Ville, & but avec plaisir quelques verres de vin d'Espagne. Le lendemain, il envoya de nouvelles provisions à l'Ambassadeur, qui lui fit présent à son tour d'un fusil de chasse, d'une paire de pistolets, de deux couteaux, d'un collier d'ambre, d'une pièce d'ambre qui pesoit dix onces, & de dix aunes [de Hollande] d'un beau drap. Cette galanterie fut aussi-tôt payée par un autre présent de vingt pièces d'étoffe, pour habiller la Suite de l'Ambassadeur. Le Secrétaire Hollandois avoit reçu ordre de profiter d'une si belle occasion, pour s'informer quels étoient les Seigneurs à qui l'Ambassadeur devoit s'adresser à Peking. Il se rendit chez le généreux *Sye-bon-tok*, qui fit écarter tout son monde en apprenant le sujet de sa visite. Ensuite [baissant la tête vers le Secrétaire,] il lui dit que l'on devoit rechercher d'abord la faveur & la protection des quatre *Su-tay-sings*, qui étoient les Gardiens de l'Empereur & les Régens de l'Empire pendant sa minorité; que cette entreprise seroit aisée par le moyen de quelques Mandarins de (p) ses amis, auxquels il promettoit d'écrire, & qu'il falloit charger de certains présens [d'Argent & de Marchandises] pour ces quatre Ministres; qu'après les avoir gagnés, les Hollandois ne demanderoient rien qui ne leur fût accordé: qu'ils devoient faire présent d'un petit Esclave Nègre à quelques-uns des principaux Conseillers, qui étoient aussi de ses amis; qu'ils ne devoient point accorder leur confiance à tout le monde, parce que la Cour de Peking ne manquoit pas d'aventuriers, qui sçavoient prendre un ton & des airs d'importance, & qu'il les exhortoit par conséquent à garder beaucoup de mesure, veillant sans cesse autour d'eux, & s'ouvrant de leurs affaires à fort peu de personnes. *Sye-bon-tok* avoit eu long-tems à son service un Hollandois nommé *Maurice*, qui étoit devenu Interprète de l'Ambassadeur après avoir été prisonnier à *Tay-wan*. Il employa cet homme pour engager *Van-Hoorn* à le faire nommer Général de l'expédition de *Tay-wan* si l'Empereur paroïssoit disposé à faire cette conquête, parce qu'il avoit encore dans cette île sa femme, ses enfans & ses principaux effets.

Le même jour un des Interprètes Chinois offrit à l'Ambassadeur, de la part de son Mandarin, douze pièces d'argent Chinois, pour aider, lui dit-il, à ses dépenses continuelles. Il lui dit que dans certains lieux on fourniroit à son Excellence dix-sept Kandarins (q) (r), quatorze à Noble, douze au Capitaine *Put-mans* & au Facteur. *Van-Hoorn* refusa cet argent; mais le Mandarin n'osant pas le reprendre, parce qu'il venoit de l'Empereur, les Hollandois le gardèrent, pour le rendre en arrivant à Peking.

**YEN-PING**, ou *Yen-ping-fu*, première Ville de la Province de *Fo-kyen*, après

MONTRANT  
1665.

Le Général  
du Pays lui fit  
Van-Hoorn  
à dîner.

Présens qu'ils  
se font mu-  
tuellement.

Informa-  
tions que les  
Hollandois ti-  
rent du Géné-  
ral sur la Cour  
de Peking.

Grâce que le  
Général de-  
manda à l'Am-  
bassadeur.

Description  
de Yen-ping.

(o) *Angl. Sye bon-tok. R. d. E.*

(q) *Angl. Kandarins. R. d. E.*

(p) *Angl. en qui on pouvoit se confier.*

(r) Ou quinze sols de Hollande,

R. d. E.

MONTANUS.  
1665.

Fabriques  
de papier.

Hon-yong.  
Lou-quon.

Hu-yong.  
Lin-ken-  
tome.  
Ta-fa.  
Ong fou-tou.  
Bonsjouko.

Kan-chian.  
Siouekke.  
Ghia-kiang.

Kyen ning-  
fu, grande  
Ville où les  
Hollandois  
sont mal re-  
çus.

Description  
de Kyen-ning-  
fu.

après la Capitale, est située à l'Ouest de la Rivière de Min (s), c'est-à-dire, sur la droite en remontant. Elle occupe le pied d'une montagne presque inaccessible; situation qui forme une perspective charmante, & qui sert en même-temps à rendre la Place très-forte sans le secours de l'art. Sa longueur est d'une lieue, sur une demie-lieue de largeur. Elle est fort peuplée, & remplie de beaux édifices, qui reçoivent de l'eau de la montagne par des tuyaux de canne; invention qui ne se voit qu'à la Chine. On y admire trois Temples d'une beauté extraordinaire. Les provisions y sont à très-bon marché. Le Min & le Zi, deux grandes Rivières qui se joignent à l'Est de la Ville (t), forment un spacieux Lac, & sont traversées chacune par un beau pont. C'est dans cette Ville que se fabrique la plus grande partie du gros papier de la Chine. Le plus blanc & le plus fin vient du Village nommé *Sieghe*, à trois lieues du côté de l'Ouest. On parle la langue Mandarine à Jen-ping.

LA Flotte en partit le 30. Elle trouva le passage fort dangereux jusqu'à *Hon-yong*, Village éloigné d'une lieue. Ensuite ayant laissé les Villages de *Lou-quon* & de *Hu-yong* sur la droite, & ceux de *Lin-ken-tome* & de *Ta-fa* sur la gauche, [environ à une demi-lieue de distance l'un de l'autre,] elle s'arrêta le soir à *Ong-fou-tou*, après avoir fait dans le cours de cette première journée, trois lieues vers le Nord. Le jour suivant, elle passa, vers huit heures du matin, devant le Village de *Bonsjouko*, & deux heures après devant ceux de *Lukuir*, de *Poffen* & d'*Ubaka*, le premier & le dernier sur la droite, le second sur la gauche. Les Hollandois remarquèrent à *Ubaka* quantité de Barques chargées de papier, qui se fabrique dans le même lieu, pour être transporté plus haut sur la rivière. Vers midi, ils virent *Kan-chian* & *Siouekke* sur la droite & *Ty-ping* sur la gauche, trois Villages fort près l'un de l'autre. A trois heures, ils s'arrêtèrent devant *Ghia-kiang*.

LE 2 de Février, ayant passé devant les Villages de *Sicyokaun* (v), d'*Itan-kam*, de *Banapo*, de *Picma* & de *Filiktan*, les deux premiers à droite, les autres sur la gauche, il s'arrêtèrent, vers midi, à *Kyen-ning-fu* (x), grande Ville, où l'on fut obligé de débarquer les chevaux, parce qu'avec de si grandes Barques il étoit impossible de les faire remonter plus loin par eau. Les portes de la Ville furent fermées à l'approche des Hollandois, avec défense aux Habitans de leur vendre des provisions par d'autres voies que celles des Interprètes [qui faisoient les Contrôleurs par-tout.] Cette rigueur fut portée si loin, qu'un Soldat du Général *Sye-bon-tok* ayant acheté quelques fruits pour l'Ambassadeur, fut arrêté par l'ordre du Mandarin, & chargé de chaînes, pour être renvoyé à *Hok-fyeu*, où il auroit été puni sévèrement, si les Hollandois n'eussent demandé grace pour lui. Au soir, le Mandarin leur procura quelques viandes rôties & bouillies; mais les Officiers de la Ville furent de si mauvaise humeur, qu'ils ne leur envoyèrent ni provisions ni complimens.

LA situation de *Kyen-ning-fu* est sur la rive Orientale du Min. Cette Ville est inférieure en richesses & en beauté à celle de *Fu-cheu-fu* (y) ou de *Hok-fyeu*, Capitale

(s) Ce devoit être à l'Est, ou du moins la rivière coule au côté Sud Est de la Ville.

(t) Au Sud-Est.

(v) Ces noms sont écrits différemment dans l'Anglois. *Sicyokaun*, *Itanaru Bayapo*, *Picma*

& *Filiktau*. R. d. E.

(x) *Kyen-ning fce* (1) dans Ogilby.

(y) Le Journal la nomme ici *Fu cheu fu*, quoique par-tout ailleurs il la nomme *Hok-fyeu*.

(1) Angl. *Kyen ning fce*. R. d. E.

Capitale de la  
landois la tro  
sices sont mo  
tivés. Elle e  
commerce co  
jouissent alter  
ser à l'autre p

ON partit  
*tehan*, *Masch*  
est le plus él  
on vit *Keban*  
troisième à g  
4, à une lieu  
& l'on vit ap  
soir, après a  
contre *Sproca*

LE 5, au  
gou. L'après-  
à *Su-chiap*, [  
tout le jour.  
rent les Barq  
*Chalunga* (e)  
de l'après-mi  
vers le soir o  
*Hu-fu-ma* (b)

LE 8, on  
le Village de  
le, nommée  
sons ruinées,  
heures, on l  
rêta près d'un  
n'avoit été q

LE 9, on  
*tin-ba* sur la g  
d'écluse, &  
d'un grand n  
midi on pass  
les dernières  
après avoir l

LE 10, c

(z) Angl.

(a) Angl.

(b) Angl.

(c) Angl.

(d) Angl.

(e) Angl.

VII. Par

Capitale de la Province; mais elle ne lui cède point en grandeur. Les Hollandois la trouvèrent beaucoup plus grande que Jen-ping-fu; mais ses édifices sont moins contigus, & l'on voit au milieu de ses murs des champs cultivés. Elle est néanmoins fort peuplée. Ses rues sont pavées de cailloux. Son commerce consiste uniquement en gros papier. Elle a deux Gouverneurs, qui jouissent alternativement de l'autorité, [sans qu'il soit permis à l'un de s'opposer à l'autre pendant l'année de son règne.]

ON partit le trois de Kyen-ning, & l'on passa, jusqu'à-midi, devant *Gaotchan*, *Mafchetani* & *Petchin*, trois Villages sur la rive gauche. *Petchin*, qui est le plus éloigné de la Ville, n'en est qu'à deux lieuës. Dans l'après-midi, on vit *Kebam* (z), *Va-zuo* & *Gan-ta* (a), les deux premiers à droite, & le troisième à gauche. Le soir, on s'arrêta près de *Chiap-hong*, Village ruiné. Le 4, à une lieuë de *Chiap-hong*, on passa par *Chin-cheu*, sur la droite de la rivière; & l'on vit après-midi quantité de hameaux, de maisons & de Temples. Le soir, après avoir fait à peine deux lieuës pendant tout le jour, on s'arrêta contre *Speoca* (b), Bourg ruiné, sur la rive droite.

LE 5, au matin, on vit sur la gauche les Villages de *Ta-cha* (c) & de *Pagou*. L'après-midi, on passa devant *Suin-king* (d), sur la droite, & l'on prit terre à *Su-chiap*, [environ à trois heures,] après avoir fait deux lieuës & demie dans tout le jour. Ici l'on changea de *Koulys* ou de *Pugs*, espèce de Matelots qui tirent les Barques. Le 6, dans la matinée, on vit les Villages de *Tintema*, de *Chalunga* (e) & de *Liautang* (f), tous trois sur la rive droite. Dans le cours de l'après-midi, on passa devant *Loijova* (g) & *Sichem*, sur la même rive, & vers le soir on jeta l'ancre à *Hochie-chien*. Le sept, après avoir passé devant *Hu-fu-ma* (b) & *Na-gan*, on arriva vers midi à *Qui-quan*.

LE 8, on partit à la pointe du jour; mais on ne rencontra jusqu'à midi que le Village de *Sou-fuenna* (i), sur la gauche; & bien-tôt après, une grande Ville, nommée *Sui-pia* (k), dont les environs offroient un grand nombre de maisons ruinées, & un pont de pierre qui tomboit aussi en ruines. Vers quatre heures, on laissa sur la rive gauche le Village de *Chintowa*; & le soir on s'arrêta près d'une tour de garde, environnée de quelques maisons. Cette journée n'avoit été que de trois lieuës.

LE 9, on passa devant les Villages de *Go-tan-ga* sur la droite, & de *Quotin-ba* sur la gauche. A midi, l'on vit un Temple, bâti sur un pont qui sert d'écluse, & sous lequel les Barques passent en pleine eau. Le Temple est orné d'un grand nombre de figures, & l'on y monte d'un côté par des degrés. L'après-midi on passa devant *Salockia* (l) & devant plusieurs autres Places ruinées dans les dernières guerres. Vers le soir on s'arrêta une lieuë au-dessous de *Pou-tchin*, après avoir fait trois lieuës avec beaucoup de difficulté.

LE 10, on traversa un pont brisé, & l'on arriva vers midi à *Fou-tchin* [ou *Pu-chin*

MONTAGNES.  
1665.

Divers Vil-  
lages.

Su-chiap,  
où l'on change  
de Koulys.

Autres Vil-  
lages.

- (z) *Angl. Kekau. R. d. E.*  
(a) *Angl. Gautaw. R. d. E.*  
(b) *Angl. Sjouova. R. d. E.*  
(c) *Angl. Tachu. R. d. E.*  
(d) *Angl. Swinckin. R. d. E.*  
(e) *Angl. Cholunga. R. d. E.*

- (f) *Angl. Leantong. R. d. E.*  
(g) *Angl. Loijova. R. d. E.*  
(h) *Angl. Hihfuna. R. d. E.*  
(i) *Angl. Sousawenna. R. d. E.*  
(k) *Angl. Swipta. R. d. E.*  
(l) *Angl. Salockia. R. d. E.*

MONTANUS.  
1665.

Ville de Pou-  
tchin.

L'Ambassa-  
deur quitte ici  
la Rivière.

Ses embarras  
pour trouver  
des porteurs.

Villages sur  
la route.

Montagnes  
difficiles, &  
divers Villa-  
ges.

Rivière qui  
divise Hoe-  
chova.

*Pu-chin* (m), assez bonne Ville, d'où l'on ne compte pas plus de (n) six lieuës jusqu'à *Qui-quan*. Les Mandarins, qui servoient de guides à l'Ambassadeur, lui offrirent ici quelques rafraichissemens. Comme ils lui avoient fait plusieurs fois la même galanterie, il leur témoigna sa reconnoissance par un petit présent [d'une pièce de Vaisselle.]

ON quitta la Rivière à Pou-tchin, pour continuer pendant quelque tems le voyage par terre; mais les Hollandois ne purent obtenir la liberté d'entrer dans la Ville. Ils furent arrêtés néanmoins dix ou onze jours, par la difficulté de rassembler des Koulys pour le transport des présens & du bagage. Il leur en falloit six cens, suivant les ordres du Général de Fo-kyen, qui en accorderoit deux pour chaque caisse ou chaque paquet. Mais comme il se trouvoit des caisses qui en demandoient trois, & que cette différence en faisoit une de deux cens hommes sur le nombre, les Mandarins de la Ville refusoient d'y pourvoir. Enfin, l'Ambassadeur se vit obligé de payer pour le surplus; mais il écrivit là-dessus au Général. Son départ fut encore retardé, pendant plusieurs jours, par la nécessité de faire des chassis pour les bœufs (o), auxquels il n'auroit pas été possible autrement de faire traverser les montagnes.

ON quitta Pou-tching le 21, après avoir fait partir quelques jours auparavant les chevaux, les bœufs & le gros bagage. A demie lieuë de la Ville, on traversa un Village, nommé *Olean* (p). L'après-midi, on passa par ceux de *Si-san-li* & de *Sin-gan*, & devant quelques Temples, jusqu'à *Gulia-en*, où l'on s'arrêta le soir. La neige & d'autres incommodités obligèrent d'y demeurer le jour suivant. Le 23 au matin, on traversa une haute montagne, après laquelle on passa par les Villages de *Huis-jou-ton* (q), de *Hang-fion*, d'*Ou-tan-gay*, d'*Ou-ton-gue*, de *Kieu-nu* & d'*Ou-sa-lin-ga*. On eut dans cette route la vûe de plusieurs Temples, bâtis sur la pente des montagnes. L'après-midi, on eut celle des Villages de *Movana*, de *Lon-tia-tona* (r), de *Golinga*, de *Long-kia* & de *Kie-kova* (s), sans compter un grand nombre de Hameaux & de Temples, dont plusieurs se trouvent au long du chemin. Le plus remarquable est au sommet de la montagne de *Lieng-tau* (t), & sépare la Province de Fo-kyen de celle de Che-kyang. On avoit fait quatre lieuës, dans le jour, sur les terres de Fo-kyen. Il n'en restoit qu'une sur celles de Che-kyang, qu'on fit avant le soir, pour gagner le Village de *Lima-thova*, première Place de cette Province.

LE 24, on traversa les montagnes de *Ja-ko-ling*, qui sont fort difficiles à monter pour les voitures & les Porteurs. Leur sommet est rempli de Temples, environnés d'arbres & bâtis dans un goût fort bizarre. Après avoir quitté les hauteurs, on passa par les Villages de *Semba-thoa*, de *Sagebataw*, de *Long-hi* (v), de *Long-zango*, de *Poang-tiou* & de *Hoechova*. Le dernier est divisé, de l'Ouest à l'Est, par une Rivière, qu'on traversa sur un pont de bateaux. Les embarras de ce passage ne permirent pas de faire plus d'une lieuë & demie dans tout le jour [du côté du Nord.] Mais le 25, après avoir passé avant-midi par les Vil-  
lages

(m) *Pu-ching-bufen* (1) dans la Car.e des Jésuites.

(n) *Angl.* cinq. R. d. E.

(o) *Montanus*, *ubi sup.* pag. 259. & suiv.

(p) *Angl.* *Olean*. R. d. E.

(q) *Angl.* *Huis-jou-ton*. R. d. E.

(1) *Angl.* *Pu-ching-hyen*, R. d. E.

(r) *Angl.* *Loutiatona*. R. d. E.

(s) *Angl.* *Kiekova*. R. d. E.

(t) *Angl.* *Liougtoiw*. R. d. E.

(v) *Angl.* *Samba-thowa*, *Sagebataw*, *Long-hi*. R. d. E.

lages de *Kolan-hoea* (y), où me Chang.

ON partit te de quarante Vers trois he trois quarts de près du Villag voit fait que & devant les *fa*, *Vank-fi-ou* la gauche. I inconnus aux fait environ c on arriva ver cheu (d).

CETTE V Chang. Elle que sans com marché. De rafraichissem couleur. Le douze taëls, c

LES Barqu pour descen Chang, puisq heures on pas d'autres Villag s'arrêta le soir assez près de paroïssoit bien Dans l'après-mi *gui* (g), d'où bassadeur & l les Hollandois verneur, & l changées enc

(x) *Angl.* Q Le Jour au-dessous.

(z) *Kyang* ci luites.

(a) *Angl.* Si

(b) *Angl.* M

(c) *Angl.* Si

(d) Il faut rec

(1) *Angl.* *Long-hi* place dans le Holla

lages de *Kolantia*, de *Qua-ning* (x) & de *Souzin-bo-va*, on arriva le soir à *Pin-hoca* (y), où l'on reprit la route de l'eau sur une Rivière que le Journal nomme *Chang*.

ON partit le lendemain à midi, en remontant au Nord-Est, avec une Flotte de quarante Barques, dont dix étoient employées par les guides Mandarins. Vers trois heures on passa devant la Ville de *Tjan-chia* ou *Chang-xa* (z); & trois quarts de lieuës plus loin, on jeta l'ancre devant une plaine sablonneuse, près du Village de *Sun-thou* (a), qui se présente sur la rive gauche. On n'avoit fait que deux lieuës. Le 27, on passa entre deux tours de sept étages, & devant les Villages de *Putxa*, de *Sang-ta*, *Sin-ghia*, *Moktha* (b), *Pen-van-fa*, *Vank-fi-ou* & *Van-su*; les quatre premières sur la droite, & les autres sur la gauche. Dans l'après-midi, on en vit huit autres, dont les noms étoient inconnus aux Pilotes, & l'on s'arrêta le soir près de *Sinkkis* (c), après avoir fait environ cinq lieuës dans le jour. Le 28, étant partis à la pointe du jour, on arriva vers neuf heures à *Kitsjou* ou *Ku-tchieu*, qu'on appelle aussi *Kyu-cheu* (d).

CETTE Ville, qui est du premier ordre, est située sur la rive Orientale du *Chang*. Elle paroît fort grande; mais elle est médiocrement peuplée & presque sans commerce. Ses rues sont bien pavées. Les provisions y sont à bon marché. Deux Particuliers ayant fait ici présent à l'Ambassadeur de quelques rafraichissemens, il leur fit aussi le sien, qui consistoit en six aunes de drap de couleur. Leur générosité les ramena au-tôt, avec trois coupes d'argent & douze taëls, qu'ils le préférèrent d'accepter. Mais Son Excellence les refusa.

LES Barques furent changées à *Kyu-cheu-fu*, & l'on en partit le 2 de Mars pour descendre la Rivière; [ce qui doit faire juger qu'on avoit quitté celle de *Chang*, puisqu'il a paru jusqu'ici qu'on la remontoit depuis *Pinhoca*.] A neuf heures on passa devant *Si-gaium*, Village sur la droite. Il se présenta quantité d'autres Villages, sur les deux rives, jusqu'à *Lou-ju-jenne* (e) (f), où l'on s'arrêta le soir, à cinq lieuës de *Kyu-cheu*. Le jour suivant, on découvrit, assez près de ce Village, une magnifique tour, à galeries saillantes. Le Pays paroïssoit bien cultivé, les Villages en grand nombre & remplis d'habitans. Dans l'après-midi, après trois lieuës de navigation, on s'arrêta devant *Lan-gui* (g), d'où le Gouverneur partit aussi-tôt, pour venir complimenter l'Ambassadeur & lui offrir des rafraichissemens. Comme c'étoit la première Ville où les Hollandois eussent reçu tant de civilités, ils traitèrent noblement le Gouverneur, & lui firent présent de cinq aunes de beau drap. Les Barques furent changées encore une fois dans ce lieu, qui, sans être fort grand, offre une perspective

MONTANUS.  
1665.

L'Ambassadeur reprend la route de l'eau.

Ville de *Kyu-cheu* fu.

Générosité de deux Particuliers.

Changement de Barques.

Premières civilités que les Hollandois reçoivent d'un Gouverneur.

(x) *Angl. Quaning*. R. d. E.

(y) Le Journal met *Pychoca* deux lignes au-dessous.

(z) *Kyang cchang-byen* dans la Carte des Jésuites.

(a) *Angl. Sun-thia*. R. d. E.

(b) *Angl. Mok-thaw, Pen-van-fa*. R. d. E.

(c) *Angl. Sink-kia*. R. d. E.

(d) Il faut remarquer que ce ne sont pas en

effet trois différens noms, mais trois orthographe différentes du même nom; l'une Hollandoise; l'autre Française, & la troisième Portugaise: car *Montanus* paroît avoir consulté l'Atlas de *Martini* pour faire des comparaisons.

(e) *Angl. Lou-ju-jenne*. R. d. E.

(f) *Long-tseu-byen* (1) dans les Cartes.

(g) *Lan-ki-byen* dans les Cartes.

(1) *Angl. Long-ven-byen*. Il faut donc que le premier n soit mis pour un b & que tj consonne tienne la place dans le Hollandois & le François de notre j.

MONTANUS.  
1665.

perspective agréable, & paroît bien bâti & fort peuplé. Il doit cet avantage au commerce de l'alun, qu'on y apporte de *Hunfic* en abondance. [Ce jour-là le temps devint pluvieux, & les montagnes voisines furent couvertes de neige.]

Ville de  
Nien-cheu-fu.

On partit le 6, & l'on passa, une lieue & demie plus loin, devant la Ville de *Sans-jeune* (b). Le terrain s'éleve sur la gauche, au long de la Rivière, & ne paroît point habité; mais on apperçoit, dans les vallées, quelques maisons dispersées & quelques Villages. Le soir, après avoir fait cinq lieues, on arriva au Village de *Pou-kou-feng*, en laissant la Ville de *Nien-cheu-fu* (i) un quart de lieue sur la gauche. Le lendemain, par la faute des Mandarins, qui firent battre le tambour, pour le départ de la flotte, deux heures avant le jour, la Barque de l'Ambassadeur toucha contre un Banc de sable, & d'autres Bâtimens furent menacés du même danger. Mais l'arrivée du jour dissipa toutes les craintes, qui avoient été causées par la rapidité des courans. On passa devant quantité de Villages, de Hameaux & de Temples, dans l'un desquels les Habitans du Pays conservent la statue du fameux Philosophe, qui se nommoit *Nien-kiin*. Le soir on s'arrêta devant *Tung* (k), après avoir fait, dans le jour, sept lieues par un grand nombre de détours.

Statue d'un  
fameux Phi-  
losophe.

Rivières de  
Tu, de Che &  
de Fu-chun.

Le 8, avant-midi on découvrit sur la gauche une Rivière, nommé *Tu*, qui se divise en deux bras, pour entrer dans la Ville de *Sing-fung*, ou *Sin-chung* (l), & qui se jette ensuite dans la grande Rivière de *Ché* (m). Le soir on arriva devant la Ville de *Fo-jang* ou *Fu-jang* (n), située à l'Ouest de la Rivière de *Ché*, & au Nord de la petite Rivière de *Fu-chun*, qui prend sa source un peu à l'Ouest de celle de *Lien-gan* (o). On avoit fait ce jour-là cinq lieues. La Rivière de *Ché* est large ici d'environ deux milles d'Angleterre; mais étant sujette aux débordemens dans les grandes pluies, on voit peu de Villages sur ses bords. Cependant il s'en présente un grand nombre plus loin dans le Pays; & de toutes parts, les terres paroissent fort bien cultivées [ & remplies d'arbres fruitiers. ] Le 9 au soir on arriva au Port de *Chan-ken*, Fauxbourg de la Ville de *Hang-cheu*, qui en est éloignée d'une lieue, & par conséquent à la même distance de la Rivière. On fut obligé, dans ce lieu, de débarquer tous les équipages, pour les transporter par terre au Fauxbourg de Nord, où ils devoient être rembarqués.

(b) Cette Ville ne se trouve pas dans la Carte des Jésuites (1).

(i) *Yen-cheu-fu* dans la Carte.

(k) *Tong-lu-lyen* dans les Cartes; sur la gauche, c'est-à-dire, à l'Ouest de la rivière.

(l) *Sin-ching byen* dans les Cartes.

(m) *Tjang tang-byang* (2) dans les Cartes.

(n) *Fu-byang byen* dans les Cartes.

(o) *Lin ngan byen* dans les Cartes.

(1) Jenne est mis pour Hyen; ce qui est la marque d'une grande Ville du troisième rang. R. d. E.  
(2) *Angl. Tjau tang-Kyang*. R. d. E.

### §. III.

*Réception de Van-Hoorn à Hang-cheu-fu, & continuation de sa route jusqu'à Whay-ngan-fu.*

Complimens  
des Manda-  
rins de  
Hang-cheu.

LES Mandarins du cortège ayant donné avis au Gouverneur de *Hang-cheu* de l'arrivée de l'Ambassadeur, & demandé des Barques pour la continuation de son voyage, on vit paroître, le jour suivant, plusieurs Mandarins

darins de la Ville  
cip aux Officiers  
féliciter de son  
fournir de bon  
il s'excusa de  
la Place. Le  
pour l'Ambassa-  
neur avec tous  
sans oublier de  
litésses. Mais  
vice, lui di-  
néral de Ho  
vous trouve  
fort pressé par  
fut prêt à se  
Vaisseaux de  
dans la Rivière  
comme autant  
bienfaits. Il n  
pouvoir. En  
dois pouvoient  
volontiers cet  
neur. Il ne p  
néral de la M  
verneurs lui e  
vella ses instan  
rent à les refus  
lui furent offe  
de lunettes dor  
fiter adroitem  
teur qu'il avo  
attendoit de B  
pouffé dans la  
bois de Sanda  
de bois de Ka  
en colliers, &  
LE tems é  
de jours au F  
lieuë de l'enc  
19, avec tou  
le même jour  
lieuës de Han

(a) *Angl.* le  
R. d. E.

(b) *Angl.* P

(c) *Angl.* le  
de la Ville, &

darins de la Ville, qui vinrent le complimenter à bord. Le 12, un (a) des principaux Officiers de Hang-cheu, distingué par le titre de *Ping-tau* (b), vint le féliciter de son arrivée & lui offrir des rafraîchissemens. Il promit de lui fournir de bonnes Barques, parce que ce soin appartenoit à son office; mais il s'excusa de ne pouvoir l'inviter à dîner avant qu'il eût vu le Gouverneur de la Place. Le matin du jour suivant, on amena au rivage plusieurs chevaux pour l'Ambassadeur, qui fut invité en meme-tems à dîner chez le Gouverneur avec tous les Officiers de sa suite. Il s'y rendit avec beaucoup de pompe, sans oublier de faire porter un beau présent, qu'il crut devoir à tant de politesses. Mais il ne put le faire accepter. „ Je ne vous ai rendu aucun service, vice, lui dit cet honnête Tartare: [ comme l'ont fait le Viceroi & le Général de Hok-syew; ] d'ailleurs, vous n'aurez rien de trop pour Péking, où vous trouverez à tout le monde beaucoup d'avidité pour les présens. Etant fort pressé par l'Ambassadeur, il lui promit d'y penser à son retour. Lorsqu'on fut prêt à se séparer, Van-Hoorn le pria de prendre sous sa protection les Vaisseaux de Hollande que la tempête ou d'autres accidens pourroient jeter dans la Rivière de Hang-cheu ou dans celle de Ning-po, & de les regarder comme autant d'amis, sur lesquels il acquerreroit de nouveaux droits par ses bienfaits. Il répondit qu'il leur rendroit tous les services qui seroient en son pouvoir. Enfin, il lui conseilla de voir son (c) Collègue, de qui les Hollandois pouvoient espérer aussi du secours pour leurs Vaisseaux. Van-Hoorn fit volontiers cette visite, & reçut les mêmes promesses de son second Gouverneur. Il ne put voir le [ Tartare Man-chew (d) qui étoit ] Commandant général de la Milice, parce qu'il étoit indisposé. Le lendemain, les deux Gouverneurs lui envoyèrent des rafraîchissemens, à l'occasion desquels il renouvela ses instances pour leur faire accepter quelques présens; mais ils persistèrent à les refuser. Le Ping-tan fut moins difficile. Il reçut les marchandises qui lui furent offertes, & renvoya seulement une lunette-d'approche, & une paire de lunettes dont il ne connoissoit pas l'usage. L'Ambassadeur crut devoir profiter adroitement de la disposition des deux Gouverneurs. Il écrivit au Facteur qu'il avoit laissé à Hok-syew, d'envoyer à Ning-po un petit Vaisseau qu'il attendoit de Batavia, sous prétexte qu'en faisant route au Japon [ il avoit été poussé dans la rivière par le mauvais tems. ] Ce Bâtiment devoit être chargé de bois de Sandal, de poivre, de franc-encens, de myrrhe, de girofle, de plomb, de bois de *Kalintur* (e), de *Paragon* noir, de drap écariate, de corail [ sanguin ] en colliers, & d'autres marchandises précieuses.

Le tems étoit si beau, que tous les équipages ayant été transportés en peu de jours au Fauxbourg du Nord, où les Barques étoient prêtes, à plus d'une lieue de l'endroit où l'on avoit débarqué, l'Ambassadeur s'y rendit aussi le 19, avec toute sa suite, en traversant la Ville & tous ses Fauxbourgs. Il partit le même jour, & la Flotte arriva le soir à *Tong-syew* (f), beau Village à trois lieues de Hang-cheu. Le lendemain, étant tirée par les Koulys, elle passa devant

MONTAGNE.  
1665.

Générosité  
d'un Gouverneur  
Tartare.

L'Ambassadeur en profite adroitement.

(a) *Angl.* le troisième Officier en rang. R. d. E.

(b) *Angl.* *Ping-tow*. R. d. E.

(c) *Angl.* le *Kon-bon*. ou le Gouverneur de la Ville, & le second en rang. R. d. E.

(d) Dans *Ogilby* le *Tartare Manchu*. Les Tartares Manchew sont ceux qui conquièrent la Chine en 1664.

(e) *Angl.* *Kalintur*. R. d. E.

(f) Dans *Ogilby* *Tang-secuw*.

MONTANUS.  
1665.

Richesse de  
la Province  
de Che-kyang  
en soies.

vant quantité de maisons rustiques, bâties sur le bord d'un Canal fort profond. Toutes les campagnes paroissent cultivées avec beaucoup de soin, & plantées, dans plusieurs endroits, de Meuriers, pour l'entretien des vers-à-soie. La Chine n'a point de Province qui en produise autant que Che-kyang. C'est celle qui fournit toutes sortes de soie, non-seulement à ce grand Empire, au Japon & aux Philippines, mais encore à l'Inde entière & aux parties les plus éloignées de l'Europe; car tout ce que les Hollandois achètent à Hok-syeu vient de Che-kyang. Cependant l'Empereur avoit défendu depuis peu le transport des soies, sous de rigoureuses peines. Celles de Che-kyang sont aussi les plus belles de la Chine, & se vendent à si bon marché dans la Province, qu'il en coûte moins pour vêtir dix hommes en soie que pour un seul habit de drap en Europe.

APRÈS avoir passé sous quantité de beaux ponts de pierre, on arriva, dans le cours de l'après-midi, à *Kungti* ou *Kungte*, cinquième Ville dépendante de *Kya-hing*, seconde Capitale de la Province. Elle est située (g) sur le bord gauche de la rivière. Le soir on s'arrêta au Village de *Song-ming-sing* (h), après avoir fait quatre lieues dans tout le jour. Le 21, on eut encore la vue d'un grand nombre de maisons rustiques. La route du jour fut aussi de quatre lieues, en tirant vers le Nord, & l'on arriva le soir à *Chang-fu* (i), [ou *Kya-hing*] sixième Ville de la Province. [Ils avancèrent le long de cette Ville en tirant à l'Ouest, & arrivèrent aux Fauxbourg du Nord.] Le jour suivant on passa devant deux Forteresses, à la portée du canon de *Chang-fu*, & devant le Village de *Tan-kan-king*, qu'on laissa sur la gauche. Dans l'après-midi, on gagna *Ping-han* (k), au Sud duquel est le petit lac de *Fuen*, qui sépare la Province de Che-kyang de celle de *Nan-king*, où la Flotte entra dans le même lieu. Vers le soir, on arriva au Village de *Ping-chuan*, d'où l'on s'avança jusqu'à la Ville d'*U-kiang* (l), qui se présentoit sur la gauche, à la portée du canon, & l'on jeta l'ancre près du Fauxbourg. On avoit fait ce jour-là quatre lieues; deux dans la Province de *Nan-king* (m).

Séparation  
des Provinces  
de Che-kyang  
& de Nan-  
king.

Ville de Su-  
cheu.

LE 25, en avançant sur la Rivière *Sung*, avec de nouveaux Koulys, on se trouva, vers dix heures du matin, devant la Ville de *Su-cheu*, où l'on changea de Barques. L'Ambassadeur s'étant rendu à la porte de l'Ouest, qui étoit le lieu de l'embarquement, un Mandarin, Commandant des nouvelles Barques, vint lui faire des civilités & lui offrir quelques rafraîchissemens. Il y voulut joindre douze pièces de soie, en l'invitant à dîner pour le jour suivant. *Van-Hoorn* accepta les provisions; mais il refusa les soies, parce qu'il s'étoit fait une loi de n'en point recevoir [de ses guides.] Il se dispensa aussi du dîner, dans la crainte de désobliger le Gouverneur en paroissant chez quelqu'un avant que de l'avoir salué. Le 27, quelques Mandarins, dépendans de *Singla-mong*, Viceroi de *Fo-kyen*, qui en entretenoit vingt-cinq dans cette Ville, vinrent féliciter l'Ambassadeur de son arrivée. Le *Kou-bon*, ou le Gouverneur de la Ville, envoya aussi demander aux Hollandois s'ils avoient quelques

Désintéresse-  
ment du Gou-  
verneur.

(g) Elle doit porter le titre d'*Hyen*; mais on ne la trouve point dans la Carte des Jésuites, du moins sous ce nom.  
(h) *Ogilby* désigne ce nom, [il l'écrit *Sun ming-sing*.]

(i) Dans *Ogilby* *Chiang-foe*.

(k) *Angl. Ping-han*. R. d. E.

(l) *Ukiang* dans *Ogilby*. L'Auteur du Journal suit souvent l'orthographe Portugaise.

(m) *Montanus*, *ubi sup.* pag. 279. & suiv.

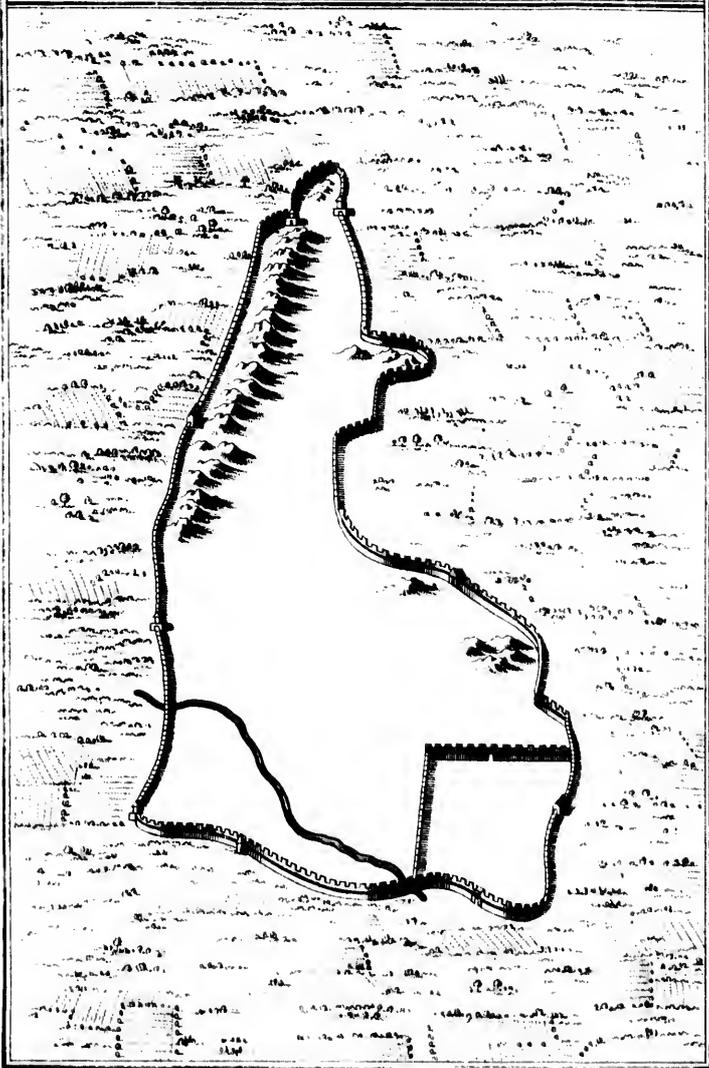
fond.  
olan-  
foie.  
C'est  
, au  
plus  
yeu  
anf-  
les  
il en  
trap

dans  
ante  
bord  
b),  
vüe  
atre  
Kya-  
Ville  
ant  
de-  
mi-  
pa-  
dans  
l'on  
à la  
ce

on  
l'on  
qui  
elles  
Il  
fui-  
qu'il  
aussi  
chez  
ans  
ahs  
ou  
ent  
ues

our-  
fuit.

*PLAN DE L'ENCEINTE DE LA VILLE DE  
 NAN-KING ou KYANG-NING-FOU  
 capitale de la Province de Kyang-nan.*



*J. v. Sibly desin.*

**GROND der STAD NAN-KING, of KYANG-NING-FU,  
 HOOFDSTAD van't LANDSCHAP KYANG-NAN.**

*PLAN DE  
 Cette*



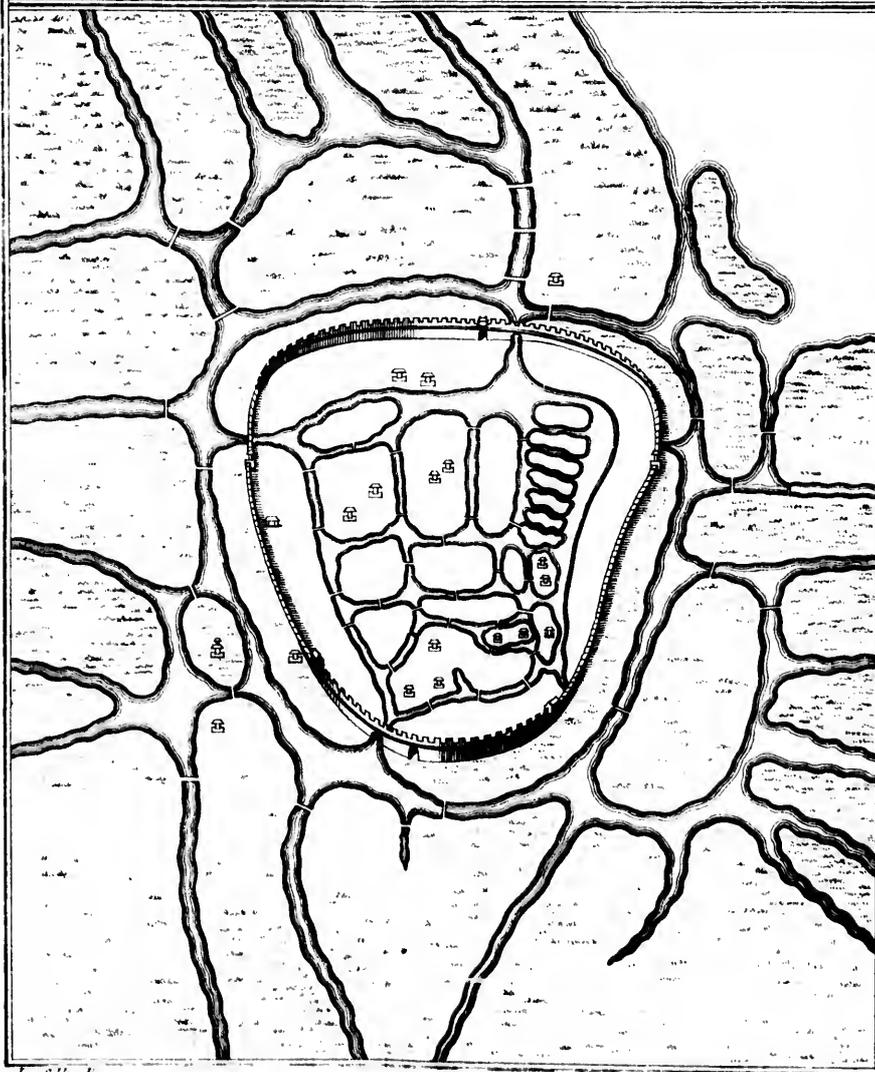
*J. v. Sibly desin.*

**GRO  
 Dezelfd**

*SU-CHEW-FU*

*PLAN DE LA VILLE DE SU-T-CHEOU-FOU*

*Cette Ville a environ 3 grandes Lieues de Tour.*

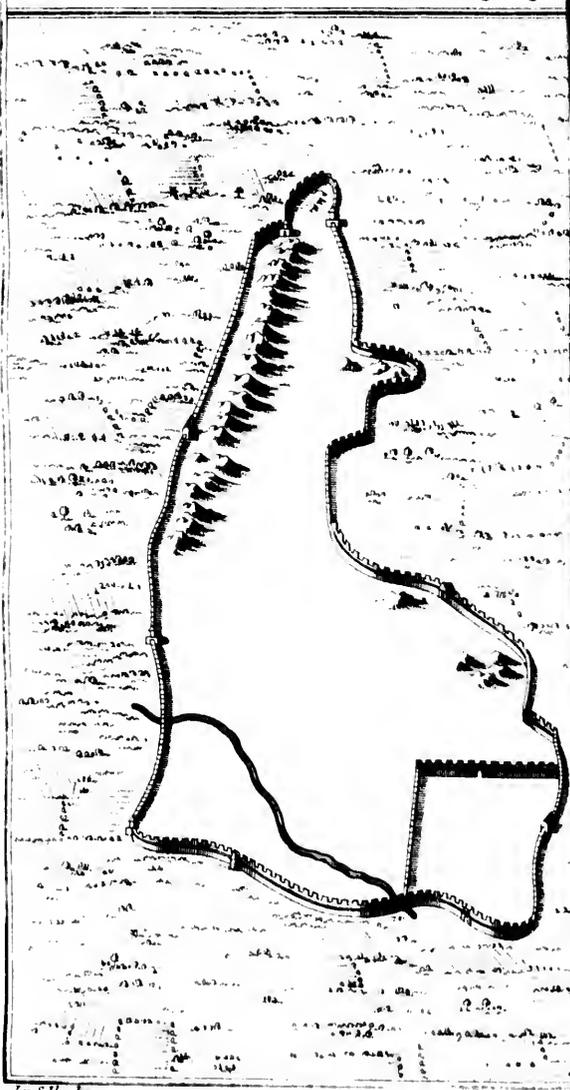


*J. v. Sijling del.*

**GROND der STAD SU-CHEW-FU.**

Dezelfde heeft omtrent 3 groote Mylen in Omtrek.

PLAN DE L'ENCEINTE DE LA VILLE  
 NAN-KING OU KYANG-NING  
 Capitale de la Province de Kyang-



GROND der STAD NAN-KING, of KYANG-NING  
 HOOFDSTAD van't LANDSCHAP KYANG

quelques pistoles  
 la résolution  
 il ne voulut ac  
 soir, il fit por  
 lon sa costum  
 rent reçus ave  
 sés, qu'on av  
 cours de l'apr  
 taire & de la  
 fateur, qui lu  
 LA Ville d  
 tôt d'un large  
 les grands &  
 voit pas moir  
 plus de cent  
 lieues de circ  
 Ville & deho  
 Elle n'est pas  
 bois de Pin,  
 de la Mer &  
 Elle entreti  
 bre, qu'il res  
 Plusieurs rues  
 en ambre. F  
 par la multitu  
 Indiens & Ja  
 la Ville. Les  
 marchandises  
 montent cha  
 nombre des  
 ceux de l'En  
 virent passer  
 chewen.

APRÈS a  
 dans un Cana  
 de Ching-kyan  
 tans raconté  
 vail, pour d  
 du Tay, à l'  
 pont de pier  
 Tay, & du  
 avancer dan  
 UNE lieu

(n) Angl.  
 (o) On a

quelques pistolets & quelques lames d'épée dont ils pussent disposer. On prit la résolution de lui en offrir plusieurs, & d'y joindre d'autres présens; mais il ne voulut accepter que deux lames d'épée & une paire de pistolets. Le soir, il fit porter à bord douze pièces de soie, que l'Ambassadeur refusa [selon sa coutume.] Mais dix pikols de foin, qu'il envoya le jour suivant, furent reçus avec reconnaissance, & les Messagers d'autant mieux récompensés, qu'on avoit peine alors à trouver du foin pour de l'argent. Dans le cours de l'après-midi, un grand Mandarin, chargé du Commandement Militaire & de la garderobe Impériale à Su-chu, vint complimenter l'Ambassadeur, qui lui fit servir une colation [de fruits] & de vin [d'Espagne.]

LA Ville de *Su-cheu* est située sur les bords d'une grande Rivière, ou plutôt d'un large Canal, qui la divise en deux parties, & qui est navigable pour les grands & les petits Vaisseaux. [On assura les Hollandois que la Ville n'avoit pas moins de quarante Stades Chinois de circuit, & qu'elle en avoit plus de cent en y comprenant les Fauxbourgs.] Elle n'a pas moins de trois lieues de circonférence, sans y comprendre le Fauxbourg. On voit dans la Ville & dehors, quantité de beaux ponts de pierre, bâtis sur plusieurs arches. Elle n'est pas distinguée par ses édifices, qui sont élevés sur des piliers de bois de Pin, & la plupart fort minces; mais l'avantage qu'elle a d'être près de la Mer & de la Rivière de *Kyang*, y rend le commerce fort considérable. Elle entretient quantité de Vaisseaux; & les Barques y sont en si grand nombre, qu'il restoit à peine un passage libre pour la Flotte de l'Ambassadeur. Plusieurs rues où les Hollandois passèrent, n'étoient peuplées que d'Ouvriers en ambre. En un mot, *Su-cheu* est une des plus fameuses Villes de la Chine par la multitude de Marchands, non-seulement Chinois, mais Portugais, Indiens & Japonois, qui la fréquentent continuellement. La Douane est hors la Ville. Les droits s'y payent, non suivant la valeur ou la quantité des marchandises, mais suivant la grandeur du Vaisseau; & l'on prétend qu'ils montent chaque année à cinq cens mille livres sterling. Quel doit être le nombre des Bâtimens qui entrent dans ce Port, sur-tout si l'on ajoûte que ceux de l'Empereur sont exemts de toutes sortes de droits! Les Hollandois y virent passer plusieurs grandes Barques Impériales, qui portent le nom de *Tun-chewen*.

MONTANUS:  
1665.

Description  
de *Su-cheu*.

Ses avan-  
tages pour le  
Commerce.

Richesse de  
sa douane

Canal &  
Pont extraor-  
dinaire.

APRÈS avoir passé huit jours à *Su-cheu* pour changer de Barques, on entra dans un Canal, où la Flotte fut tirée par des Koulys. Il s'étend jusqu'à la Ville de *Ching-kyang* (n), qui est située sur la grande Rivière de *Kyang*. Les Habitans racontèrent à l'Ambassadeur qu'il avoit été creusé avec beaucoup de travail, pour délivrer les Vaisseaux du péril auquel ils étoient exposés sur le Lac du *Tay*, à l'Est duquel il s'étend. Entre *Ukyang* & *Su-cheu*, on rencontre un pont de pierre de trois cens arches, qui sépare le même canal du Lac (o) du *Tay*, & duquel on est obligé de tirer les Bâtimens au cordage, pour les faire avancer dans cet espace. [C'est pour servir à cet usage que ce Pont a été bâti.]

UNE lieuë au-dessus de *Su-cheu*, les Hollandois passèrent devant un grand Village,

(n) *Angl. Chin-kyang. R. d. E.*

(o) On a vu dans le Journal précédent

d'autres détails sur le Lac de *Tay* & sur ce pont. R. d. T.

MONTANUS.  
1664.

Ville d'U<sup>7</sup>.  
Origine de  
son nom.

Tous à  
Pierre.

Commerce  
d'indigo.

Ville de  
Chang cheu.

Beauté du  
Canal.

Lac près de  
Ta-yang.

Ville de  
Chin-kyang.

Village, nommé *Schu-fi-quan* (*p*) (*q*); & dans le cours de l'après-midi ils rencontrèrent deux cens grandes Barques de l'Empereur, qui étoient à l'ancre dans le Canal. Le soir, après avoir fait six lieuës, ils arrivèrent au côté Sud-Est des Fauxbourgs d'*U-fi* (*r*). Ce nom signifie en langue Chinoise, *dijette d'étain*. Le Mont *Sye*, qui est près de *Fu-sye*, fournissoit une grosse quantité de ce métal; mais la plupart des Mines se trouvant épuisées au commencement du règne de la famille Impériale de *Han*, la Ville reçut alors un nom qui marquoit la ruine de ses principales richesses. Les Hollandois virent ici quantité de fours à pierre, où les Chinois font effectivement des pierres de toutes les espèces.

Le premier d'Avril, on passa au long des murs d'*U-fi*, qu'on avoit sur la gauche, pour gagner les Fauxbourgs du Nord; d'où continuant d'avancer, on traversa, vers midi, le Village d'*Un-quou*, dont les bords étoient remplis de Barques chargées d'indigo, qu'on y apporte de *Sin-chang* & de *Su-cheu*. Le soir, on arriva au Village de *Gong-ling*, après avoir fait dans le jour trois lieuës & demie au Nord.

Le lendemain, après avoir été tirée à force de bras l'espace d'une demi-lieuë, la Flotte traversa le Village de *Sik-fio-eyen*; & n'ayant fait, dans tout le jour, que deux lieuës & demie au Nord-Ouest, elle arriva le soir au côté Nord de la Ville de *Syu-cheu*, qui porte aussi le nom de *Chang-cheu*. Le Canal étoit si rempli de Barques Impériales, leur forme si grande & leur charge si pesante, qu'elle trouva beaucoup de difficultés au passage. Les bords du Canal, aux environs de la Ville, sont revêtus de plus belle pierre que dans les autres endroits. Le 3, on traversa *Lay-tschem*, & le soir on arriva au Village de *Lu-sin-ga* (*s*), toujours retardés par les Barques Impériales, qui n'avoient pas permis de faire plus de trois lieuës. Le lendemain, après avoir été tirée pour traverser le Village de *Sou-kou*, le Flotte arriva devant la Ville de *Tan-yang* (*t*); & passant au long de ses murs, elle s'arrêta au Fauxbourg de l'Est, sans avoir fait plus de trois lieuës. Le 5, ayant quitté *Ta-yang*, elle passa devant un Lac (*v*), qui fournit de l'eau au Canal par trois écluses. L'après-midi, elle gagna le petit Village de *Hon-gua-pek* (*x*); & vers le soir elle fut forcée, par le mauvais tems, de jeter l'ancre à *Sing-fon*, après avoir été tirée, pendant tout le jour, l'espace de deux lieuës & demie. Le jour suivant, les Hollandois virent dans leur route plusieurs fours à pierre; & passant, vers midi, au long des murs de *Sin-kyang* ou *Chin-kyang* (*y*) (*z*), ils s'arrêtèrent aux Fauxbourgs Nord de cette Ville, après avoir fait deux lieuës depuis *Sing-fon*. L'Ambassadeur fut ici complimenté par quelques Mandarins Tartares, & leur offrit du vin [d'Espagne.] Un d'entr'eux lui envoya divers rafraichissemens. Un autre l'invita à diner, avec le *Ta-lau-ya* ou le Général *Tartale* (*a*), qui parut prendre un plaisir extrême à voir les Hollandois (*b*). Ce *Ta-lau-ya*

(p) *Angl. Schu-fi-quan*. R. d. E.

(q) *Ogilby* met *Xu-fi-quan*, suivant l'orthographe Portugaise.

(r) *Angl.* Dans la Carte des Jésuites, *Fu-fi-byen*.

(s) *Angl. Lue-sin-ga* R. d. E.

(t) *Tan-yang-byen* dans la Carte des Jésuites.

(v) Dans les mêmes Cartes, ce Lac est au

Nord-Ouest de la Ville.

(x) *Angl. Hon-gan-pek*. R. d. E.

(y) *Angl. Chin-kyan*. R. d. E.

(z) Différentes orthographe. [*Sink-fyew*, & *Ching-cheu*.]

(a) Il étoit aussi Gouverneur de la Place.

(b) *Angl.* qui regarda les Hollandois avec tant d'attention, pendant tout le repas, qu'il oublia de manger. R. d. E.

*Ta-lau-ya* se rend  
& les bœufs  
Hollandois,  
encore lorsqu'  
lation de co  
tion au récit  
peur. En  
accorder qu  
bine, pare  
s'apercevoi  
y joignit que  
ter que la ca  
bassadeur, c  
gattes. [C  
cipal des gu  
soir, pour  
l'Ambassade  
bouchure du  
tion est si f  
monter la R  
immolés les  
genoux pou  
Temple éto  
brûloient jo  
une espèce d  
plie de peti  
voient pour  
la Ville alla  
sonnes distin  
dre aussi &  
avec du bo  
des confites  
teur, par d

LE 10,  
Est; & trav  
écluse, qui  
*cheu* (*f*).  
une demi-l  
*hang-hong*  
les Ecluses.  
qui lui fire  
il leur offri

(c) *Angl.*  
s'ils avoient  
pée. R. d. E.

(d) Il reçut

VII. Pa

lau-ya se rendit à bord, dans le cours de l'après-midi, pour admirer les chevaux & les bœufs; mais beaucoup plus, disoit-il, pour se procurer l'entretien des Hollandois, dont il protesta qu'il étoit charmé. Ce ravissement parut croître encore lorsque l'Ambassadeur lui fit entendre sa musique & lui offrit une collation de confitures & de vin d'Espagne. Il ne marqua pas moins d'admiration au récit que l'Interprète lui fit des présens qui étoient destinés à l'Empereur. En (c) voyant des pistolets, il demanda si l'Ambassadeur pouvoit lui en accorder quelques-uns. On prit le parti de lui donner une épée & une carabine, parce que le nombre des pistolets commençoit à diminuer, & qu'on s'apercevoit du goût que les Seigneurs du Pays avoient pour cette arme. On y joignit quelques perles contrefaites, & du drap bleu; mais il ne voulut accepter que la carabine (d). Plusieurs de ses enfans rendirent aussi visite à l'Ambassadeur, qui leur fit présent de quelques colliers d'ambre, & d'autres baguettes. [Comme il ne se trouvoit-là qu'une seule grande Barque, que le principal des guides Mandarins, garde pour lui, on fut obligé d'attendre jusqu'au soir, pour en avoir d'autres, pour traverser le *Kyang*. Pendant cet Intervalle l'Ambassadeur] accompagna ses Guides Mandarins dans un Temple, situé à l'embouchure du Port, où ils offrirent une chèvre & un porc en sacrifice. Cette dévotion est si sacrée parmi les Chinois, qu'ils n'auroient pas la hardiesse de remonter la Rivière s'ils y avoient manqué. Le principal Mandarin, après avoir immolé les victimes, les porta sur l'Autel; & le Prêtre se mit dévotement à genoux pour réciter certaines prières. Les Hollandois observèrent que le Temple étoit peint en rouge, & qu'il étoit orné de plusieurs lampes, qui brûloient jour & nuit pour les ames des morts. D'un côté de l'Autel, on voyoit une espèce d'auge, pour y placer les victimes; & de l'autre, une boîte remplie de petites pièces de cannes, qui étoient les sorts dont les Prêtres se servoient pour connoître l'avenir. Le lendemain après-midi, le Gouverneur de la Ville alla faire ses dévotions au même Temple, avec un cortège de personnes distinguées. En y arrivant, il envoya prier l'Ambassadeur de s'y rendre aussi & de se faire accompagner de sa musique. Il traita les Hollandois avec du bouillon de fèves, & l'Ambassadeur fit apporter des noix muscades confites, qui furent mangées avec beaucoup de plaisir, remarque l'Auteur, par des gens qui n'en avoient jamais goûté.

LE 10, qui étoit la (e) veille de Pâques, on mit à la voile avec un vent Sud-Est; & traversant le *Kyang*, on entra dans un Canal au Nord, par une grande écluse, qui est éloignée d'un quart de lieuë du Château de *Qua-syeu* ou *Qua-cheu* (f). C'est le même que *Nieuhof* nomme l'*Eau Royale*. Après avoir fait une demi-lieuë par quantité de détours, on arriva au Village de *Tong-nang-hong*, où l'Ambassadeur eut la curiosité de descendre pour observer les Ecluses. Il visita aussi un Temple voisin, & rencontrant deux Mandarins, qui lui firent un compliment civil, il les pressa de l'accompagner à bord, où il leur offrit quelques verres de vin d'Espagne. Ils lui apprirent que l'Isle de *Tay-wan*

MONTANUS.  
1665.

Admiration  
du Gouver-  
neur pour les  
Hollandois.

Temple &  
sacrifice Chi-  
nois.

Ornemens  
du Temple.

Nouveau  
Canal.

L'Ambassa-  
deur descend  
& rencontre  
deux Manda-  
rins.

(c) *Angl.* Il demanda aux Ambassadeurs s'ils avoient des Pistolets, & des lances d'Espée. R. d. E.

(d) Il reçut ce présent, & rendit tout ce

*VII. Part.*

qu'on y avoit ajouté de plus. R. d. E.

(e) *Angl.* le jour de Pâques. R. d. E.

(f) On le trouve aussi écrit *Qua-sieu*.

MONTANUS.  
1665.

Ce qu'il ap-  
prend d'eux.

Ville de  
Yan-cheu-fu.

Pays des  
cuisseurs de  
pierre.

Lac de Pierre.

Pays couvert  
d'eau.

Tav-wan étoit dans une triste situation, depuis que la Côte de la Chine avoit été ruinée, & qu'on y faisoit une rigoureuse garde. Le commerce étranger n'en souffroit pas moins. Cependant l'Empereur avoit fait déclarer aux Koxingans que, s'ils tarديوient encore à se soumettre, il seroit recommencer les ravages de la Côte, jusqu'à leur ôter toute espérance d'en jamais recevoir du secours & des vivres. Les deux Mandarins ajoutèrent que, si l'Ambassadeur nourrissoit bien les Courtisans, rien ne lui seroit refusé à Peking. Après l'avoir quitté, ils lui envoyèrent divers rafraichissemens & des viandes toutes préparées. L'après-midi, aussi-tôt que les Barques furent dégagées des Ecluses, le principal Mandarin de la Flotte descendit devant un Temple, à l'extrémité du Village, & monta à cheval pour aller se réjouir dans une Ville voisine, nommée *Qua-cheu*. Mais il fut obligé de rejoindre bien-tôt l'Ambassadeur, qui avoit fait continuer la navigation jusqu'au Village de Pu-lipo. On ne lit ce jour-là qu'environ trois lieues.

LE II, on passa devant quantité de Bourgs & de Villages. On découvrit une grande tour, à sept galeries saillantes, située au Sud d'une Ville nommée *Tong-na-fan*, entre laquelle & cette tour est un Canal qui s'étend à l'Ouest dans le Pays. Vers midi, on arriva au Fauxbourg Sud de *Yan-se-fu* (g), ou *Yan-cheu*, troisième Ville Capitale de la Province. On y voit une tour à quatre Galeries, devant laquelle la Flotte fut tirée à force de bras, pour gagner les murs de la Ville. Ensuite elle traversa un pont de six arches, vis-à-vis la Douane, en tirant à l'Est. La route du jour avoit été de deux lieues & demie.

LE matin du jour suivant, on partit de *Yan-cheu* (b), contre le courant, au travers d'un Village [nommé Wantu &] divisé par le canal qui s'étend dans le Pays de *Fayou*, ou des *Cuisseurs* de pierre, qu'on nomme ainsi de l'abondance de ses fours. Le côté où est le canal est couvert d'eau; ce qui le fait prendre pour un grand étang ou pour un lac. A midi on passa devant *Syopousinè*, Village qui se présente de loin comme une Ville. On vit trois écluses, par lesquelles l'eau du canal se répand dans des terres bien cultivées. Vers le soir, on gagna *Lou-ting*, Village de sept ou huit maisons, entre lesquelles est un Cloître de femmes. On fit ce jour-là cinq lieues (i).

LE 13, on laissa sur la droite quantité de maisons rustiques, & du côté de l'Ouest un Pays couvert d'eau. L'après-midi, on se trouva devant *Kao-yeu* ou *Kau-yeu* (k) Ville située dans un terrain d'argile, à l'Est du Canal, & sur le bord du Lac Pierre (l). Le 14, en partant du Fauxbourg Sud de *Kau-yeu*, on eut, pendant l'espace d'un quart d'heure, la Ville sur la droite & le Lac sur la gauche, jusqu'au Fauxbourg du Nord. De-là, on prit au Nord sur le Canal Royal, qui est séparé du Lac par une étroite chaussée de trois pieds de hauteur. Le Pays est couvert d'eau sur la gauche. Cependant on y aperçoit, par intervalles, de petites cabanes qui paroissent situées dans des lieux secs.

L'Après-midi

(g) *Yan-se-fu* dans Ogilby, & *Yong-cheu-fu* dans la Carte des Jésuites; variété qui ne doit plus surprendre après tant d'autres exemples. [Il semble donc que ce soit mis ici pour *cheu*.]  
(b) Dans cet endroit l'j initial est changé en y. Comme cette manière d'orthographier est conforme à la Carte des Jésuites il semble

que ce doit être la véritable.

(i) Montanus *ubi sup.* pag. 293. & suiv.

(k) *Kao yeu* dans Ogilby, nom qui semble proposé comme un doute par l'Editeur Montanus, & qui est tiré de l'Atlas de Martini.

(l) On a lu la même chose dans Nieuhof.

L'après-midi  
côté de l'Est  
droits. Le

LE jour  
L'après-midi  
née d'excell  
ce. Un se  
tres koulys  
cinq lieues  
trouve rom  
se précipite  
peine à rete  
devant quar  
midi, après  
Whay-gan

(m) Pao-in

(n) Ang. Ho

PLUSIE  
complie  
fa part à di  
Barques s'é  
s'éleva au N  
qui continu  
difficulté d'  
empressés d  
arrêté fort  
ligence, on  
furent (c)  
Mandarins  
Gouverneur  
reur, but à  
toit du bou  
des remerci  
contient de  
seaux. Le  
des Ponts (c)  
trois dans l

(a) Angl.

(b) Angl.

(c) Angl.

L'après-midi, on laissa le Village de *Loant-fu* sur la gauche. Ici, le pays, du côté de l'Est, devient un peu plus agréable & paroît cultivé dans plusieurs endroits. Le soir on arriva au Village de *Kuis-fo*.

MONTANUS.  
1665.

Le jour suivant, on passa, dans la matinée, par *La-en-siu* & *Lou-ya-pou*. L'après-midi, on descendit à *Pao-ing* (m), Ville à l'Est du Canal, environnée d'excellens murs qui n'ont pas moins d'une lieuë & demie de circonférence. Un fort beau Temple s'y présente du côté du Nord. On prit ici d'autres koullys; & continuant d'avancer, on arriva le soir à *Kim-bo*. On avoit fait cinq lieuës ce jour-là. Entre *Ku-ning* & ce Village, la rive Ouest, qui se trouve rompue en plusieurs endroits, laissant un passage à l'eau du Canal, elle se précipite avec tant de violence dans le Lac de Piexe, qu'on eut beaucoup de peine à retenir les Barques contre l'impétuosité du courant. Le 16, on passa devant quantité de Villages & de Hamceaux. On en traversa d'autres; & vers midi, après avoir fait trois lieuës & demie au Nord, on arriva aux portes de *Whay-gan* (n).

Chauffée  
rompue &  
danger pour la  
Flotte.

(m) *Pao-ing* dans Ogilby.

(n) *Hoay-jen* (i) dans Ogilby.

(i) *Angl. Hoai-gu*. La description qu'en fait Montanus est la même que celle qui a été déjà insérée plus haut.

### §. IV.

Route depuis *Whay-ngan* jusqu'à *Peking*.

PLUSIEURS Mandarins de *Whay-ngan* fortirent aussi-tôt de la Ville pour complimenter l'Ambassadeur au nom du Commandant, & l'invitèrent de sa part à dîner le lendemain dans une grande maison, voisine de la porte où les Barques s'étoient arrêtées. Chacun eut sa [table à] part. La nuit suivante il s'éleva au Nord une tempête affreuse, accompagnée de tonnerre & de pluie, qui continua pendant tout le jour. On devoit ici changer de Barques; mais la difficulté d'en rassembler tout-d'un-coup un nombre suffisant, malgré les soins pressés du *Tou-watja* (a), ou de l'Inspecteur, fit douter si l'on ne seroit pas arrêté fort long-tems par cet obstacle. Enfin, le succès ayant répondu à la diligence, on partit le 24 (b) avec quinze Barques, dont les sept plus grandes furent (c) données à l'Ambassadeur & au *Chin-kon*, & les huit autres aux Mandarins & aux Interprètes. En passant devant le fauxbourg du Nord, le Gouverneur, qui se trouvoit à la douane pour y recevoir les droits de l'Empereur, but à l'heureux succès du voyage & fit porter à bord sa liqueur, qui étoit du bouillon de fèves. L'Ambassadeur, sensible à cette politesse, lui fit faire des remerciemens & donna quelques risdales à ses domestiques. Ce fauxbourg contient deux douanes, l'une pour les marchandises & l'autre pour les Vaisseaux. Les sommes qui s'y levont sont appliquées à la réparation des Ecluses, des Ponts (d) & des Digués, sur-tout près des chûtes-d'eau, dont on compte trois dans le Canal, au Nord de la Ville. La première, c'est-à-dire, la plus

Civilités des  
Mandarins &  
du Gouver-  
neur.

Difficulté de  
rassembler les  
Barques.

Civilités que  
reçoit l'Amba-  
assadeur.

Ecluses du  
cana leur  
nécessité.

(a) *Angl. Tou-watja*. R. d. E.

(b) *Angl.* le vingt-trois. R. d. E.

(c) *Angl.* servirent au transport de l'Amba-

assadeur, & des *Chin-kong* ou des présens,

& des autres Marchandises. R. d. E.

(d) *Angl.* des Canaux. R. d. E.

MONTANUS.  
1665.

Village d'une  
longueur ex-  
traordinaire.

Prêtres des  
Bateliers pour  
le succès du  
voyage.

Magiciens  
ou Devins  
mandians.

Tau-jen-  
seen, Ville sur  
la Rivière Jau-  
ac.

proche de la Ville, est la plus dangereuse, parce que l'eau sort de cette Rivière avec beaucoup d'impétuosité. Aussi n'y voit-on pas moins de neuf grandes Dignes, sans lesquelles tout le Pays seroit menacé continuellement d'une inondation. Assez près de Whay-ngan, les Hollandois passèrent devant *Pantja* & plusieurs autres Villages, au long desquels ils rencontrèrent un grand nombre de Jones Impériaux, chargés des marchandises du tribut. Le soir ils arrivèrent à *Zino-kionzu* (e), après s'être fait tirer l'espace de trois lieus.

Le lendemain ils traversèrent une écluse, & de-là un Village nommé *Tink-junzu* (f), qui s'étend plus d'un lieue & demie sur les deux bords du Canal. Vers midi ils découvrirent le Village de *Namenio*, *Zamenio* (g) ou *Neymemia*, devant lequel ils virent plusieurs tetes humaines fichées sur des poteaux [qui marquoient que c'étoit-là la place où l'on exécutoit les Criminels.] Ils y passèrent une autre écluse, où l'eau sort avec beaucoup de bruit par une ouverture fort étroite; ce qui mit les guides dans la nécessité de faire débarquer les chevaux & les bœufs. Chaque Barque étoit tirée par deux cens hommes, parce que l'eau, du côté du Nord, est plus haute de quatre pieds que du côté du Sud. Ce travail dura pendant toute la longueur du Village, à l'extrémité duquel on jeta l'ancre devant un Temple, où les Bateliers firent leurs prières & leurs offrandes, pour obtenir un heureux passage sur la Rivière Jaune, qui coule ici du Sud-Est au Nord-Ouest. La route du jour avoit été d'environ trois lieus.

Le 25, vers midi, on traversa la Rivière, vis-à-vis le Village de *Singho* (h). [Ils furent tirés jusqu'à ce Village en remontant la Rivière au Nord-Nord-Ouest.] Dans ce passage on vit arriver à bord un [ *Shampan* (i) ou ] *Barreau*, chargé d'un Prêtre & de deux autres personnes, qui se présentèrent à titre de Magiciens ou de Devins. L'un avoit les joues percées d'un poignon. Ils s'agitoient tous trois comme des possédés, & ces contorsions persuadent au Peuple qu'ils le font en effet. Les Matelots n'ayant pas manqué de les consulter, ils leur prédirent que le vent seroit favorable le lendemain & que le reste du voyage seroit heureux. Le Pilote [qui étoit-là tout tremblant] fit présent de quelque monnoie à ces imposteurs, & de quelques feuilles de papier doré qu'ils lui demandèrent pour leur Idole. Van-Hoorn ne put se défendre lui-même de leur donner de l'argent, quoiqu'il fût déjà fatigué de l'importunité de ces rufés mandians, qui fourmillent à la Chine (k). Vers le soir on passa devant *Sin-kia-zuan*, & l'on jeta l'ancre à l'entrée de la nuit contre un petit Village de dix ou douze maisons, nommé *Jou-pou* (l), après avoir fait dans le jour environ deux lieus & demie.

Le 26, ayant passé devant les Villages de *Konghivocac*, *Tjanzan* & *Gouetabia* (m), les deux premiers à l'Est & le troisième à l'Ouest de la Rivière, on s'ar-

(e) Angl. *Zinkhionzu*. R. d. E.

(f) Angl. *Sinkjanzu*. R. d. E.

(g) Angl. *Namenio*, *Namenio*. R. d. E.

(h) *Tsi-ho-lyen* (1) dans les Cartes. Ainsi le Journal place quelquefois un Village au lieu

d'une Ville ou d'une grande Cité [telle qu'est

ce Village.]

(i) *Shampan*, ou *Champan*.

(k) *Montanus ubi sup.* pag. 300. & suiv.

(l) Angl. *Jou-pou*. R. d. E.

(m) Angl. *Konghivocao*, *Tjanzan*, & *Gouetabia*. R. d. E.

(1.) Angl. *Tsi-ho-lyen*.

rêta [à un co  
(n) Ville sit  
gros mur de to  
la trois lieus d  
midi ou passa  
te, & devant  
rives. Le soi  
avoir fait trois

LE 28, av  
de *Goufutu* (q  
L'après-midi o  
distance un be  
du côté du No  
suivant, après  
Village où con  
par une écluse.

CE Canal s'  
pour les Bâtin  
que les Habit  
rent vingt-qu  
de grosses plan  
ment, avec un  
cluse à l'autre  
ces. Mais ven  
Province de C  
*Ufiang* (a), l  
gneusement p  
(b), les Barqu  
creusé près de  
chaque écluse  
font passer les  
vent voir ces  
sans admirer a

LA Flotte  
par les Village

(n) Le premi  
tographie Hollan  
dini & répond  
s'accorde avec D  
*hyen*, pour marc

(o) Angl. *Ta*  
(p) C'est peut  
est, dans les Car  
*Tan-ywen-hyen*.

(q) Angl. *G*  
R. d. E.

(r) Il paroît c  
(s) Angl. *Ko*

Fréta [à un coup de Canon] au-dessous de *Tau-jen-jeen* (n) ou *Ti-tay-uen* (o), Ville située sur le bord Ouest de la Rivière Jaune, & défendue par un gros mur de terre [très-fort avec un Parapet de pierres.] On avoit fait ce jour-là trois lieuës & un quart. Le jour suivant on continua d'avancer à l'Est. Vers midi on passa devant le Village de *Suy-tsi-tsyen* (p), qu'on laissa sur la droite, & devant plusieurs maisons de campagne qui se présentoient sur les deux rives. Le soir on s'arrêta près d'un Hameau de sept ou huit maisons, après avoir fait trois lieuës.

Montagnes.  
1665.

LE 28, avant midi, on gagna les Villages de *Gusjau*, de *Pajaucho* & de *Goufintu* (q), le premier sur la droite & les deux autres sur la gauche. L'après-midi on arriva devant *Tsin-sing* (r), à l'Est duquel on voit à peu de distance un beau Château, environné d'un mur, qui renferme une montagne du côté du Nord. On avoit fait trois lieuës & demie. Le matin du jour suivant, après avoir fait une lieuë à l'Ouest, on arriva devant *Koufau-go* (s), Village où commence (t) le Canal de *Jun* ou d'*Tun*, qui décharge ses eaux par une écluse.

Beau Château près de Tsin-sing.

Canal de Jun & sa Description.

CE Canal s'étend jusqu'à Peking. Comme il n'a pas toujours assez d'eau pour les Bâtimens chargés, on y a pourvû par un grand nombre d'écluses, que les Habitans nomment *Tong-wa* (v). Les Hollandois (x) en comptèrent vingt-quatre (y). Chaque écluse a sa porte-d'eau, qui est barrée par de grosses planches & par quantité de poteaux. Ces portes s'ouvrent aisément, avec une machine en forme de roue, pour faire passer l'eau d'une écluse à l'autre, jusqu'à ce que les Barques ayent franchi ces incommodes espaces. Mais vers le milieu, & fort près de la Ville de *Si-ning* (z), dans la Province de *Chan-tong*, on y fait entrer autant d'eau qu'on a besoin, du Lac *Ufiang* (a), *Hu* ou *Kang*, par une vaste écluse, qu'on ferme ensuite soigneusement pour ne pas mettre le Lac à sec. En arrivant au Lac de *Chang* (b), les Barques, au lieu de le traverser, passent dans un Canal qui a été creusé près de ses bords, & qui est renfermé entre deux larges digues. A chaque écluse on trouve des gens du Pays, qui, pour un fort petit salaire, font passer les Barques à l'aide de plusieurs cordes. Les Européens ne peuvent voir ces belles portes-d'eau & la fermeté de ces hautes & épaisses digues, sans admirer avec raison l'habileté incomparable des Chinois.

Canal au long du Lac de Chang.

Beauté des écluses & des digues.

LA Flotte étant entrée dans le Canal, avança au Nord avec un bon vent par les Villages de *Mokocktan* sur la gauche, & d'*Utatchou* (c) sur la droite.

Le

(n) Le premier de ces deux noms est l'orthographe Hollandoise. L'autre est tiré de Martini & répond au *Tay-ywen* d'Ogilby, qui s'accorde avec Du Halde; mais celui-ci ajoute *byen*, pour marquer le rang.

(o) Angl. *Tay-ywen*. R. d. E.

(p) C'est peut-être ici *Tsyen-byen* (1), qui est, dans les Cartes, à plus de dix lieuës de *Tan-ywen byen*.

(q) Angl. *Gûsjan*, *Pojancho*, & *Goufintu*. R. d. E.

(r) Il paroît que c'est ici *Sui-tsyen* (2).

(s) Angl. *Koufango*. R. d. E.

(t) C'est une faute, car ce Lac commence à *Tsing-ho* & se rend un peu à l'Est de la Rivière Jaune jusqu'à *Tsing-sing* ou *Sui-tsyen*.

(v) Angl. *Tung-wa*. R. d. E.

(x) Angl. Il y en a plus de vingt. R. d. E.

(y) Neuhof dit, au moins soixante.

(z) Ou *Tsining-cheau*.

(a) Dans les Cartes, *Tu-schan-hu*. *Hu* signifie Lac, & *Ho*, Rivière.

(b) Au-delà de *Tsi-ning*. [Ce Lac est nommé dans le Journal de Neuhof.]

(c) Angl. *Utatchou*. R. d. E.

(1) Angl. *Sai-tsen-byen*. R. d. E.

(2) Angl. *Sui-tsen*. R. d. E.

MONTAGNES.  
1665.

Difficulté à  
trouver des  
portans.

Lenteur du  
voyage.

Yai-xin-ho,  
petite Ville  
composée de  
Temple.

Neuf Villages.  
35.

Le soir elle arriva devant celui de *Men-lo-xam (d)*, situé du côté de l'Ouest, après avoir fait dans ce jour environ six lieues & demie. Ici l'on changea de koullys, parce que ceux de Sin-sing ayant fait deux lieues & demie depuis cette Place, refusèrent d'aller plus loin. Van-Hoorn, peu satisfait de tous ces délais, reprocha aux Mandarins de n'avoir point envoyé des ordres d'avance. Le lendemain à midi, ne voyant paroître aucun porteur, on fut obligé de faire marcher quelques Soldats pour presser les Payfans. Mais cette exécution fut si lente, que n'étant finie que le soir, on prit le parti d'avancer pendant la nuit, avec d'autant plus d'embarras, que les Barques s'enfonçoient quelquefois dans le sable. Le matin du jour suivant, qui étoit le premier jour de Mai, on passa devant *Kya-kié & San-ko-miau (e)*, deux Villages ruinés à quelque distance de la rive, du côté de l'Est; & vers midi, devant *Thu-fang*. On arriva le soir sous un petit Village, nommé *Sjou-sin-ka*, où l'on jeta l'ancre devant l'écluse. On avoit fait six lieues depuis la dernière nuit.

Le lendemain, après avoir passé l'écluse, on arriva l'après-midi à *Tou-sin-giao*, où l'ancre fut jettée encore devant une autre écluse, pour attendre que la violence du vent fût diminuée. Un accident mit en feu une des Barques Imperiales, dont une partie fut consumée avec un peu de sa cargaison. Vers le soir, on passa l'écluse. Ensuite, faisant voile au clair de la Lune, on traversa *Sing-yam-pau (f)* & ses écluses, & l'on jeta l'ancre vers minuit devant *Han-sen-fau*. On n'avoit fait qu'une lieue & demie dans un si long jour. Le 3 on arriva, vers midi, au Village de *Mi-lin-kye*, qui sépare la Province de Nan-king ou de Kyang-nan, de celle de Chan-tong. Le vent s'étant calmé vers le soir, on traversa les écluses pour gagner l'extrémité du Village, où l'on prit le parti de passer la nuit. On n'avoit pas fait, dans tout le jour, plus de trois quarts de lieue.

Le jour suivant, on passa au travers des Villages de *Tsing-kye & de Hang-suan-fa*, & par deux écluses. A l'Ouest de Hang-suan-fa on découvre un grand Lac, nommé *Iziang-ha*, qui décharge ses eaux par deux écluses dans le Canal-Royal. On arriva fort tard au Village de *Tui-zang (g)*, où l'on passa la nuit, après avoir fait trois lieues & demie. Le 5, vers midi, on gagna *Yai-xin-ho*, ou *Yaxhinno*, petite Ville composée de trente-six maisons, toutes bâties comme autant de Forts, ou de Tours capables d'une bonne défense. On y passa une écluse. Ensuite traversant *Tsonoiaka* & deux autres écluses, on arriva le soir à *Mea-lia-cao (h)*, où l'on jeta l'ancre après avoir fait quatre lieues. Ici l'on découvre un Lac à l'Est du Canal, & le Pays paroît couvert d'eau jusqu'aux montagnes.

Le 6 on traversa dix écluses & neuf Villages, nommés *Tjou-ten-cha (i)*, *Nai-yang*, *Lou-chia-jcen*, *Tong-nang-fong*, *Tjion-graiaccen*, *Chen-kié (k)*, *Sin-kié*, *Tjou-fi* & *So-hen-sun (l)*. Le soir on arriva aux faubourgs Sud de *Tjing-ning-cheu (m)* ou *Sin-ning (n)*, où l'on jeta l'ancre devant l'écluse. La route du jour avoit été de huit lieues.

LE

(d) Angl. *Moulovo*. R. d. E.

(e) Angl. *San-ko-miau*. R. d. E.

(f) Angl. *Sing-byanyau*. R. d. E.

(g) Angl. *Tzizang*. R. d. E.

(h) Angl. *Maalin-cao*. R. d. E.

(i) Angl. *Tjeuteucida*. R. d. E.

(k) *Tjiongraccen*, *Chinlo*. R. d. E.

(l) Angl. *Tjousce & Jousum*. R. d. E.

(m) Angl. *Tjing-ning-cheu*. R. d. E.

(n) *Tjing-ning-cheu* dans la Carte des Jésuites.

LE lendemain  
Général des Tr  
dignité de gran

LE Guide de  
l'Ambassadeur  
ligence. Mais c  
disposé au cont  
point encore f  
voyage. Van-  
au Gouverneur  
des Barques.  
changé de Barq  
que toutes les c  
faisant avertir a  
politesse un pré  
d'argent au mes

LE 10 on pa  
jeter l'ancre.  
où l'on n'arriva  
est une ancienn  
rain plat & mar  
veau, sont gran  
côté du Canal.  
de *U-ling*, *So-l*  
ere, à sept qua

LE 12, au r  
*Nan-guan-gas* (  
boentre dans le  
voit eu jusqu'al  
riva au Village  
entre (x) deux  
passé les ecluse  
Villages d'*In-l*  
vent de Nord,  
route fut de qu  
passa une porte  
deux lieues &  
près avoir pass  
15, vers neuf

(o) Angl. Un  
te complimenter  
d'un verre de vin.

(p) Angl. Ce  
promit qu'il ordon  
fournir les br qu  
des dont ils avoie

(q) Angl. Sili

(r) Angl. Gl

LE lendemain au matin l'Ambassadeur reçut la visite & les complimens du Général des Troupes, Seigneur Tartare (o), qui fut élevé dans la suite à la dignité de grand Mandarin.

LE Guide de la Flotte ayant ici déclaré qu'il falloit changer de Barques, l'Ambassadeur lui fit présent d'un collier de corail-sanguin, pour hâter sa diligence. Mais cette galanterie produisit si peu d'effet, que le Mandarin parut disposé au contraire à retarder le départ, sous prétexte que la Ville n'avoit point encore fourni les koulys, le riz, l'argent & les autres nécessités du voyage. Van-Hoorn, à qui toutes ces excuses parurent suspectes, s'adressa au Gouverneur de la Place & le pressa de donner des ordres pour l'expédition des Barques. Quel fut son étonnement, d'apprendre qu'on n'avoit jamais changé de Barques dans cette Ville! Cependant (p) le Gouverneur lui promit que toutes les commodités nécessaires seroient fournies le jour suivant; & le laissent avertir au matin qu'il avoit exécuté ses promesses, il joignit à cette politesse un présent de quelques provisions. L'Ambassadeur donna trois taëls d'argent au messager.

LE 10 on passa une écluse, où le mauvais tems obligea les guides de faire jeter l'ancre. On en passa le lendemain deux autres, [à la vue de la Ville,] où l'on n'arriva néanmoins que le soir. *Sin-ning*, *Tzin-ning* ou *Sin-ning-cheu*, est une ancienne & belle Ville, située sur la rive Est du Canal, dans un terrain plat & marécageux. Ses fauxbourgs, qui s'étendent des deux côtés de l'eau, sont grands, bien peuples & munis de deux fortes écluses [de chaque côté du Canal.] On continua d'avancer, dans l'obscurité, entre les Villages de *U-ling*, *So-lo-fu* (q), *Ghan-fu* (r) & *Pu-taen* (s), où l'on perdit une ancre, à sept quarts de lieuë de *Tzin-ning*.

LE 12, au matin, on passa trois écluses, & les Villages de *Long-wang* & de *Nan-guan-gas* (t), qui touchent l'un à l'autre, près du lieu où la Rivière d'*Org-bo* entre dans le canal. Au lieu d'avoir à surmonter le courant, comme on l'avoit eu jusqu'alors, on fut aidé par le fil de cette Rivière. Vers le soir on arriva au Village de *Pu-lu-li*, & peu après à *Koy-ja-va* (v), où l'on jetta l'ancre entre (x) deux écluses, après avoir fait quatre lieuës ce jour-là. Le 13, ayant passé les écluses, on avança [en traversant trois portes d'eau,] au long des Villages d'*In-la-ko*, *Tsi-ti* (y), *King kia-ko* (z); & pour se mettre à l'abri du vent de Nord, qui étoit fort violent, on jetta l'ancre au delà d'*U-sien-no*. La route fut de quatre lieuës. Le lendemain, après en avoir fait près d'une, on passa une porte-d'eau [dans ce dernier Village,] & quoiqu'on n'eût fait que deux lieuës & un quart depuis *U-sien-no*, on s'arrêta devant *Touk-jam-tuao*, après avoir passé [sur le soir] devant *Si-li-fu*, *U-che-li-po* (a) & *U-li-fu*. Le 15, vers neuf heures du matin, on passa une écluse, & l'on arriva vers midi devant

MONTAGNE.  
1665.

Ville de  
T'aing-  
cheu.

Tromperie  
du guide  
Mandarin.

Description  
de *Tzin-ning*.

Rivière  
d'*Org-bo*, qui  
se jette dans le  
Canal.

Ville de  
*Chang-ti-ti* &  
sa description.

(o) *Angl.* Un grand Mandarin vint en suite complimenter l'Ambassadeur, qui le régala d'un verre de vin. R. d. E.

(p) *Angl.* Cependant le Gouverneur lui promit qu'il ordonneroit au *Touwanja* de leur fournir les boques, & toutes les autres choses dont ils avoient besoin. R. d. E.

(q) *Angl.* *Silohù*. R. d. E.

(r) *Angl.* *Glanfu*. R. d. E.

(s) *Angl.* où l'on jetta l'ancre &c. R. d. F.

(t) *Angl.* *Long kwang muao*, & *Nangwan gao*. R. d. E.

(v) *Angl.* *Koygiva*. R. d. E.

(x) *Angl.* devant. R. d. F.

(y) *Angl.* *Tiinti*. R. d. E.

(z) *Angl.* *King Kiao*. R. d. F.

(a) *Angl.* *Ucheiapik*. R. d. E.

MONTANUS.  
1665.

Temple abî-  
mé avec tous  
les autels.

Difficultés  
du passage des  
éclufes, &  
méthode Chi-  
noise.

Ville de  
Tung-chang  
& fa descrip-  
tion.

Pilier en  
Tour de fer,  
fépulture d'un  
grand Capiti-  
taine.

devant la Ville de *Chan-tfui* (b), qui borde les deux côtés du canal de Jun. Elle est fortifiée de plusieurs Châteaux carrés. Sa circonférence est d'une lieue. Ses murs sont de pierre & revêtus de parapets. Elle contient un grand nombre de beaux édifices, mais qui tombent en ruines, parce qu'elle a peu d'habitans. On y voit un fameux Temple, que les Habitans nomment *Tey-wen-myau* (c), bâti de pierre de taille, peint de rouge dans l'intérieur, & couvert de tuiles d'un jaune fort brillant. Il est environné d'un mur, dont la moitié est de pierre de taille, & l'autre moitié de briques rouges & vertes. Hors de la Ville est un Étang, où les Habitans racontent que depuis quelques années un Temple magnifique, qui étoit bâti sur ses bords, fut abîmé tout-d'un-coup avec l'assemblée & tous les Prêtres. Vers le soir on arriva près de *Ki mon-fi*, & l'on jeta l'ancre devant l'écluse, après avoir fait trois lieues & demie (d).

Le jour suivant on passa devant cette écluse, & successivement devant trois autres dans l'espace de trois quarts de lieue, au long des Villages d'*Oufing* & de *Sin-tfing* (e). On n'avança point davantage pendant tout le jour, parce qu'il est fort difficile aux grandes Barques de sortir de tous ces passages, qui sont à sec d'un côté, tandis que de l'autre ils n'ont pas plus de trois pieds & demi d'eau. Lorsqu'elle est passée de l'un à l'autre, il n'en reste que cinq quarts de pied, pour des Barques qui en tirent deux pieds & demi; de sorte qu'il se passe beaucoup de tems avant qu'elles en puissent recevoir un pied de plus, pour se retrouver à flot. On fut ainsi jusqu'au dix-neuf à passer la dernière des quatre écluses, au-dessus de laquelle on s'arrêta devant une cinquième, près du Village de *Gibat-fi-fi*. Le lendemain, après l'avoir passée, on en trouva une autre près du Village de *Zontatjen* (f); & dans l'après-midi on arriva devant *Liozbay-way* (g), où l'on jeta l'ancre encore devant une écluse. La route du jour avoit été de deux lieues.

Le 21 on se trouva, vers neuf heures du matin, devant le fauxbourg Sud de *Tung-yang-fu*, ou *Tung-chang* (h), troisième Capitale de la Province de Chang tong. Cette Ville [est petite &] forme un carré régulier. Sa situation est dans une vallée. On donne à ses murs une grosse lieue de circonférence. Elle est traversée en croix par deux grandes rues, au centre desquelles on voit un grand arc de triomphe à quatre faces ouvertes, avec autant de voutes l'une sur l'autre. Les portes de la Ville sont [très fortes &] défendues, de des deux côtés, par quatre boulevards. Du côté du Nord on découvre un pont de cent-trente pas de longueur, sur un grand fossé qui environne la Ville. Le côté du Sud est occupé par un fauxbourg fort peuplé & d'un grand commerce. A l'Est on voit un grand pilier de fer, qui n'a pas moins de quatre brasses d'épaisseur, sur environ vingt pieds de haut. Il offre des Inscriptions Chinoises, qui lui donnent sept-cens ans d'antiquité, & qui rendent témoignage qu'il fut élevé à l'honneur d'un Héros fameux par sa valeur [ & par les services qu'il avoit rendus à sa Patrie, ] auquel il sert de sépulture.

Le 22, étant partis de *Tung-chang*, on arriva [à environ midi] une lieue &

(b) Cette Ville n'est point dans la Carte de *Ma-tsu*. [Ogilby Cerit. *As. Voy.*]  
(c) *Angl. Teywen myau*. R. d. E.  
(d) *Montanus ubi sup.* pag. 205. & suiv.  
(e) *Angl. Tjan t'ing*. R. d. E.

(f) *Angl. Zontatjen*. R. d. E.  
(g) *Angl. Lioz bay way*. R. d. E.  
(h) Dans *Ogilby*, *Tung-chang* fut *Tung-chang-fu* dans la Carte des Jésuites.

& demie p  
s'arrêta de  
retomber,  
monté, &  
s'arrêta l'a  
de *Tatfan*  
vers midi.  
*hia-wen*; a  
périales en  
de trois lie

LE 26

qu'on trav  
des chaîne  
dans la né  
neur de *T*  
bassadeur,  
sage, & l'  
dres. Il av  
étant oppo  
pièces de t

LE JOUR

*Guey* ou de  
avoit trav  
ou portes-  
durer cette  
assûroient  
d'années a  
dinaires m  
*chang-fu* j  
que de six  
de bras, f

le soir on  
le secours

LE PRO

*U'puya* (q  
long de la  
midi, par  
Le matin  
l'on se re

(i) *Xon*  
(k) *An*  
(l) *Ang*  
(m) *La*  
belle Tou  
[qui a déj  
(n) *He*  
(o) *Nic*  
(p) *Liu*

VII.

& demie plus loin, au Village de *Sin-sin*, où, faute d'eau pour les Barques, on s'arrêta devant l'Ecluse jusqu'au 24. On la passa le matin du jour suivant, pour retomber, vers midi, dans le même embarras. Cependant, après l'avoir surmonté, & traversé les Villages de *Seka-fu* (i), *Liankot-fu* & *Liankot-za* (k), on s'arrêta l'après-midi du même jour devant une autre Ecluse, près du Village de *Tutsan* (l), sans avoir pu faire plus d'une lieue. Le lendemain on arriva, vers midi, à *Vurs-ja-ven*. Ensuite on passa par *Outs-ja-ven*, *Tay-kia-fa* & *Tay-hi-ven*; après quoi l'on trouva si peu d'eau dans le Canal, & des Barques Impériales en si grand nombre, qu'on fut obligé de s'arrêter, sans avoir fait plus de trois lieues.

LE 26 on arriva, une demi-lieue plus loin, à la Ville de *Lin-sing* (m), qu'on traversa jusqu'à l'Ecluse. Mais la porte-d'eau se trouvant fermée avec des chaînes de fer, à l'occasion d'un changement de Gouverneur, on se vit dans la nécessité d'attendre jusqu'au 29, l'arrivée de [Whit-sunday] Gouverneur de *Tong-chan-fu*, qui venoit occuper le même emploi à *Lin-sing*. L'Ambassadeur envoya au-devant de lui, pour lui faire demander la liberté du passage, & l'on vit bien-tôt paroître un Mandarin qui venoit l'ouvrir par ses ordres. Il avoit aussi la commission de fouiller les Barques; mais Van-Hoorn s'y étant opposé, il n'insista point sur cette entreprise. On lui fit présent de deux pièces de toile, qui étoient apparemment ce qu'il avoit eu dessein d'obtenir.

LE jour suivant, après avoir passé l'Ecluse, on entra dans la Rivière de *Guey* ou de *Geu* (n), qui vient du Sud & qui termine le Canal de *Jun*. On avoit traversé, dans toute la longueur de ce Canal, quarante-sept Ecluses (o) ou portes-d'eau, avec des difficultés qui avoient pris beaucoup de tems & fait durer cette navigation l'espace de trente-deux jours. Cependant les Chinois assûroient que le passage avoit été fort-heureux & fort-prompt, & que peu d'années auparavant il y avoit si peu d'eau dans le Canal, que les Barques ordinaires mettoient quarante-cinq ou cinquante jours à faire voile depuis *Tung-chang-fu* jusqu'à *Lin-sing* (p), quoique ces deux Villes ne soient éloignées que de six lieues. Dans le cours de l'après-midi il fallut se faire tirer, à force de bras, sur la Rivière de *Guey*, au travers d'un Village nommé *Van-tai-vo*; & le soir on s'arrêta devant *I-fong*, autre petit Village, après avoir fait [avec le secours de la marée,] trois lieues depuis *Lin-sing*.

LE premier de Juin, étant partis à la pointe du jour, on passa devant *Upaya* (q) & *Vankelo*, deux Villages fort agréables. A midi on se fit tirer le long de la Ville de *Vu-hin-cheen* (r) (s), sans s'y arrêter, & passant, dans l'après-midi, par *Sargues* (t), on arriva le soir à *Chian-maing*, après avoir fait cinq lieues. Le matin du jour suivant, on passa devant *Tja-juang* & *Sing-kiatto* (v), d'où l'on se rendit le soir à la Ville d'*Ujin-jeen* (x), *Uciening*, ou *Un-ching* (y) (z), qui

MONTANUS.  
1665.

Porte-d'eau  
fermée avec  
des chaînes;  
à l'occasion de  
quoi?

Rivière de  
Guey & fin du  
Canal.

Ville de  
Vu-hin-cheen.

Ville d'Ujin-  
jeen.

(i) *Xoesu* dans *Ogilby*.

(k) *Angl. Liankot-fu*. R. d. E.

(l) *Angl. Tutsan*. R. d. E.

(m) La description de cette Ville & de sa belle Tour s'accorde avec celle de *Nieuhof* [qui a déjà été rapportée plus haut.]

(n) *Wey* dans les Cartes.

(o) *Nieuhof* dit 85 [ou 60.]

(p) *Lin-ching* dans le Journal.

(1) *Angl. Vohin-cheen*, R. d. E.

VII. Part.

(q) *Angl. Upaya*. R. d. E.

(r) *Angl. Vohincheen*. R. d. E.

(s) Peut-être *Vu-chin-hyen* (1).

(t) *Angl. Sargues*. R. d. E.

(v) *Angl. Singkiatto*. R. d. E.

(x) *Angl. Ujin-jeen*. R. d. E.

(y) *Angl. Un-ching*. R. d. E.

(z) Peut-être le *Ku-ching* de *Nieuhof*, car *Vu-chin-cheen* (2) paroît être *Vu-chin-hyen*.

(2) *Angl. Vohin-cheen*, R. d. E.

R.

MONTANUS.  
1665.

Ville de Tachu & sa description.

Rencontre de quelques Barques de Peking.

Séparation des Provinces de Chang-tong & de Peking.

Ville de Tung-quiang.

Divers Villages.

qui est ceinte d'un mur carré, sur le bord Est de la Rivière de Guey, & qui du même côté un Fauxbourg bien bâti. On avoit fait ce jour-là cinq lieues & demie, par un grand nombre de détours & sur fort-peu d'eau. Le 3, après avoir passé devant les Villages de *Thunlo*, de *Samsufu* & de *Tekekio* (a), on arriva vers midi, à *Taatchio* (b), ou *Tachu*, Ville de forme carrée, & revêtue d'un beau mur, haut de trente pieds, avec quantité de boulevards [ & de creneaux. ] Elle est située sur la droite de la Rivière de Guey en descendant, & fort agrandie par un Fauxbourg spacieux & bien peuplé. Mais, quoiqu'elle soit remplie de belles maisons, elle a beaucoup perdu de son lustre par les dernières guerres des Tartares. Son principal Commerce consiste en bière Chinoise, qu'on y brasse fort habilement.

Après avoir quitté *Tachu*, on se rendit le soir au Village de *Soukentang* (c). La route du jour avoit été de six lieues & demie. Le lendemain au matin, on rencontra quelques Barques qui amenoient de *Peking*, un nouveau Général pour la Province de *Guan-tong* (d). Vers neuf heures on arriva devant *Sang-juen*, d'où passant dans l'après-midi au long de *Ghau-ning* & de *Sen-Fouka* (e), on s'arrêta le soir à *Lie-nu-chu*. C'est dans ce lieu, suivant le témoignage des Habitans, que la Province de *Chang-tong*, & celle de *Peking* commencent, quoique d'autres leur donnent pour limites communes la Ville de *Tachu*, ou *Taatchiou*, qu'on vient de nommer. On avoit fait ce jour-là six lieues.

Le 5 on partit le matin avec un bon vent, & vers huit heures on passa par *Talween* (f). A neuf on se trouva devant *Ton-quang-chien* (g), ou *Tungquiang*, Ville située à cent pas de la Rivière [ au Sud. ] Sa forme est carrée, & la circonférence d'une heure de chemin. Elle est environnée d'un mur très-fort & de profonds fossés. Au milieu du marché, qui est au centre de la Ville, on voit un grand Lion de fer. Le País, aux environs, est planté de toutes fortes d'excellens arbres. A midi, on passa (h) devant *Ten-fang*, & l'on s'arrêta le soir à *Put-ho* (i), après avoir fait ce jour-là quatre lieues dans la Province de *Peking*. Le lendemain, passant par *Suskia-jeen*, *Sienzoktan*, *Suikvao*, *Sakkiavay* (k), *Sienfiteen*, *Fonkiakoul*, *Sanguï*, & *Suangcho* (l), on arriva vers midi devant la Ville de *Syangebiou* (m), où les Koullys se trouvèrent prêts; & l'on continua d'avancer par *Palif-Waug*, *Qayfifung*, *Uchiletung*, *Soukoulton*, *Sukkiaseoum* (n), *Lang*, *Huang* (o), *Ul* & *Uli*, à la vûe de plusieurs Temples & d'un grand nombre de Hameaux ruinés. Le soir on arriva devant la Ville de *Sin che* (p). Le 7 on partit avant le jour, & l'on passa de grand matin par les Villages de *Sankefuquan* (q), *Jaquakou*, *Ton-che-kou*, & *Palif-Wang* (r). Vers huit heures on cottoya la partie Est de la Ville de *Ching-che* (s) (t), où la Rivière

(a) Angl. *Thunlo*, *Samsufu*, & *Tekchiow*. R. d. E.

(b) Angl. *Taatchiow*.

(c) Angl. *Soukentang*. R. d. E.

(d) Angl. *Quan-tong*. R. d. E.

(e) Angl. *Gharning* & *Seufenkbow*. R. d. E.

(f) Angl. *Talween*. R. d. E.

(g) *Tong-quang-byen* dans la Carte des Jésuites.

(h) Angl. on descendit à terre à *Tenfang*.

R. d. E.

(i) Angl. *Putbow*. R. d. E.

(k) Angl. *Swikvao*, *Sakkiavoy*. R. d. E.

(l) Angl. *Suangcho*. R. d. E.

(m) Dans la carte des Jésuites *Tjan-cheu*.

(n) Angl. *Zayfifung*, *Uchilitang*, *Soukoulton*, *Sukkiaseoum*. R. d. E.

(o) Angl. *Ijuang*. R. d. E.

(p) Cette Ville n'est point dans les Cartes des Jésuites; mais on trouve vers le même lieu, la marque d'un Village.

(q) Angl. *Sanquejukan*. R. d. E.

(r) Angl. *Palifjuang*. R. d. E.

(s) Angl. *Cing-chee*. R. d. E.

(t) C'est apparemment le *Tjing-byen* des Cartes.

Rivière de *Sayet-Wang* on gagna les Villages *Ching-fuan*, riva près de vière. On

Le 8 on on passa par *Thouliou*, *Tyu*, *Jeamle* midi, on g fait six lieues la Sœur avo plimenter l vant. Van-tions, *Ta-la* Il fallut se parut avec étoient déjà de la Ville, placer à sa p porta un gra Van-Hoorn Général, & avec une ré tour.

TYENS- pied du Pro Peking se r Mer. [ Il s'y point de D viennent de n'est-il jama

Du Faux vière (k)

(v) Cette

(x) Angl. R. d. E.

(y) Angl.

(z) Angl.

(a) Angl.

(b) Angl.

(c) Les C Village.

(d) Angl.

(e)

Rivière de Guey en reçoit une autre du côté du Sud. Bien-tôt on passa devant *Sayet-Wang*, *Snafang* (v), *Hay-sa-mat* & *Suang* (x). Avec la faveur du vent, on gagna *Li-ouche* (y) vers midi. Dans le cours de l'après-midi, on passa devant les Villages de *Saukoul-thung*, *Koutche*, *Tankouithung*, *Soutou Wa*, *Gehokkia*, *Ching-fuan*, *Likiathu*, *Sinfeathien* (z), *Kantha*, *Snathien* (a); & le soir on arriva près de *Chia-chag* (b), grande Ville (c), située sur le bord Est de la Rivière. On avoit fait huit lieues & demie dans le jour.

Le 8 on partit avec de nouveaux Koulys, & des deux côtés de la Rivière, on passa par un grand nombre de Villages, tels qu'*Elifouang* (d), *Loulifouang*, *Tbouliou*, *Tagwang-fuang* (e), *Ukya-myau*, *Boat-jaak*, *Tzang-kia-fuan*, *Sang-yu*, *Jeanple-otzing*, *Liekfatouang*, *Tzotfoukau* (f), & *Pyecheye*. Dans l'après-midi, on gagna la Ville de *Tyen-sing-Way* (g), ou *Tyen-fin*, après avoir fait six lieues. Le Général Militaire de cette Ville, Tartare distingué, dont la Sœur avoit été au nombre des Concubines du dernier Empereur, vint complimenter l'Ambassadeur Hollandois, & l'inviter à dîner pour le jour suivant. Van-Hoorn s'étant excusé sur la fatigue du voyage & sur ses indispositions, *Ta-lau-ya* répondit, qu'il feroit préparer son festin sur une Barque. Il fallut se rendre à des instances si pressantes. Le lendemain ce Seigneur parut avec sa Barque, & fit avertir l'Ambassadeur d'y passer. Les Tables étoient déjà préparées. Peu après, on vit arriver le [To-ya, ou] Gouverneur de la Ville, qui étoit vraisemblablement invité à la Fête, & que le Général fit placer à sa propre Table. Aussi-tôt l'ordre fut donné pour le service. On apporta un grand nombre de plats, chargés de divers mets à la manière Chinoise. Van-Hoorn étant retourné à sa Barque, écrivit un billet de remerciement au Général, & l'accompagna de quelques présens; mais ils lui furent renvoyés, avec une réponse civile, par laquelle on le prioit de les remettre à son retour.

**TYEN-SING-WAY**, est une Ville de guerre, située en forme de triangle au pied du Promontoire de *Chang* (h), où toutes les Rivières de la Province de *Peking* se rencontrent, & passent au long de ses murs, pour se rendre à la Mer. [Il s'y fait un très-grand Commerce, parce que les Marchandises n'y payent point de Droits, & que toutes les Barques qui remontent la Rivière, ou qui viennent de la Mer pour aller à *Peking* doivent passer par cet endroit.] Aussi n'est-il jamais sans un nombre incroyable de Vaisseaux.

Du Fauxbourg de *Tyen-sing-way*, on entra vers midi dans une autre Rivière (k) qui vient du Nord, & dans laquelle on eut tout-à-la-fois le vent &

MONTANUS.  
1665.

Ville de  
Ching-che.

Autres Vil-  
lages.

Ville de  
Tyen-fin-way.

Civilités que  
l'Ambassa-  
deur reçoit  
du *Ta-lau-ya*.

Promontoire  
de *Chang*, où  
se rendent  
toutes les Ri-  
vières de *Pe-  
king*.

On entre  
dans une autre  
Rivière.

(v) Cette Place se trouve dans les Cartes.  
(x) Angl. *Mafang*, *Haymat* & *Suang*.  
R. d. E.

(y) Angl. *Lioucho*. R. d. E.

(z) Angl. *Likiathue*, *Sinfeathen*. R. d. E.

(a) Angl. *Suathien*. R. d. E.

(b) Angl. *Chinchay*. R. d. E.

(c) Les Cartes ont ici la marque d'un Village.

(d) Angl. *Uliouang*, *Loulifouang*, *Thou-*

*Houw*, *Taywanfiang*. R. d. E.

(e) Ce doit être le *Tay-wan-touang* des Cartes.

(f) Angl. *Tzongkiasuan*, *Sangyue*, *Jeanple-otzing*, *Liekfatouang*, *Tzotfoukau*. R. d. E.

(g) L'orthographe Hollandoise est *Tyen*, mais l'y dans cette langue est notre y.

(h) Angl. *Shung*. R. d. E.

(k) Dans les Cartes des Jésuites, de *Tou-Liang* (1), & fait partie du Canal Royal.

(1) Angl. *Tou-liang*. R. d. E.

MONTANUS.  
1665.

Villages sur  
la route.

Ville de Gu-  
chu.

Sireceffeur  
donné au Gé-  
néral de Fo-  
kyen, & pour-  
quoi celui-ci  
est déposé.

Ville de Guy-  
fen.

& la marée contraires. Aussi ne fit-on qu'une lieue & demie; mais dans cet espace, on rencontra les Villages de *Kon-fo*, *Sjukalda*, *Tanyfang* & *Pyetfang* (1), qui bordent les deux rives; & vers le soir on jetta l'ancre à *Ubukul* (m). Le 11 on fit voile par *Tanquofu*, *Pu-ler* (n), *Ganchol*, *Ukukho*, *Hangebac*, & *Makthiackeu* (o), dont les environs forment un Païs plat, mais bien cultivé & rempli de maisons. Dans l'après-midi on arriva au grand Village de *Vank-tzin* (p), après avoir fait trois lieues dans le jour.

Le lendemain *Hyalouya* (q), principal Guide Mandarin, ayant fait dire à l'Ambassadeur qu'on ne pouvoit trouver de Koulys dans ce lieu; & lui ayant proposé d'en lever à ses frais, Van-Loorn répondit qu'il ne pouvoit pas commencer si tard ce qu'il n'avoit point encore fait dans le voyage. Ainsi l'on partit avec l'unique secours du vent; mais comme la Rivière faisoit quantité de détours, on fut obligé, avec le peu de Koulys qui restoit, de faire tirer les Barques l'une après l'autre. On ne laissa pas de faire deux lieues & demie, à la vûe de *Zetiatwang* (r), *Fin-koulutin*, *Zatzuin* (s), & de trois autres Villages, pour s'arrêter le soir à *Gozathun*. Le 13 on ne fit que deux lieues trois quarts, parce que les Barques s'engageoient souvent dans le sable. Après avoir passé *Mankafan* & *Sitiat-fu* (t), on arriva fort-tard à la Ville de *Gu-chu* (z) (x), dont les dernières Guerres ont fait un amas de ruines. Vers neuf heures, le principal Mandarin s'approchant de la Barque de l'Ambassadeur, dans une Chaloupe, lui fit des excuses de la nécessité où il étoit de l'abandonner pendant la nuit, pour aller au-devant d'un nouveau Général qui venoit de Peking, & qui alloit succéder dans la Province de *Fokyen* à *Tsyang-po-vi*, dont il lui apprit en même-tems la déposition. Il ajoûta que le Viceroi même de cette Province avoit été condamné à deux cens Taëls d'amende pour la même faute, c'est-à-dire, pour avoir souffert que les Vaisseaux Hollandois eussent quitté la Côte, sans la participation de l'Empereur. Mais l'Ambassadeur jugea que tout ce récit n'étoit qu'une fiction, pour déguiser les véritables causes de la disgrâce de *Tsyang-po-vi*. Le nouveau Général passa vers minuit près des Hollandois, accompagné de vingt grandes Barques.

Le 14 on trouva la Rivière bouchée par une si grosse quantité de sable, qu'on ne put faire plus de deux lieues. Après avoir passé par *Sangh-kia-tewang* (y), on s'arrêta le soir à *Wanghia-pan*. Le jour suivant, avec le secours du vent & des Koulys, on passa par *Ponfingtou* & *Go-gothfen* (z). L'après-midi on arriva devant *Gachin* (a), où l'on prit le parti de passer la nuit, après avoir fait trois lieues. Une demie lieue au Nord-Ouest de *Gu-chin*, on découvre la Ville de *Guy-fen*, qu'on prendroit moins pour une Ville, que pour un grand Château. Un grand Mandarin Tartare, Neveu de l'Empereur, vint ici complimen-

(1) *Angl. Quansa, Sykulda, Yang-fang, & Pyet-fang.* R. d. E.

(m) *Angl. Phû-kil.* R. d. E.

(n) *Angl. Tanquofue, Pu-lue.* R. d. E.

(o) *Angl. P'ukhow, Hangebue, & Mak-thiackeu.* R. d. E.

(p) *Angl. Yang-tzin.* R. d. E.

(q) *Angl. Hyu-lau-ya.* R. d. E.

(r) *Angl. Zetiatwang.* R. d. E.

(s) *Angl. Zatzuen.* R. d. E.

(t) *Angl. Sitiatfi.* R. d. E.

(v) *Angl. Giâ-chiu.* R. d. E.

(x) Cette Place ne se trouve pas dans la Carte des J.-lâtes. [Dans Ogilby, *Giocchie*. Leg dans ces noms devant l'e & l'i a toujours un son comme dans le Hollandois.]

(y) *Angl. Sang-kiatwang, & Wanghia-pan.* R. d. E.

(z) *Angl. Ponfingbou & Gogothien.* R. d. E.

(a) *Angl. Gûschin.* R. d. E.

ter l'Ambassa-  
vaux du cor

LE 16 on

devant les V

& devant ce

On jetta l'an

ses murs de

que trois liet

avoit si peu

aux Bateliers

vingt-six Ta

LE 18, o

vit reparoitr

lence de deu

prit qu'il ne

Corcè (f).

LE jour

riots, de Po

avec leurs p

réglées, sui

accompagné

rent à Tang

na pour loge

étant partis

(i), où ne

nir au-devan

Portes [de

L'Auteur d

passé, dans

cing Villag

(b) *Angl.*

(c) *Angl.*

*fang-woey.* R.

(d) Cette

Cartes.

(e) *Angl.*

(f) L'Au

parce que les

opinion.

DEPU  
au princi  
Falais,  
la foule.

ter l'Ambassadeur, qui lui présenta du vin d'Espagne, & lui fit voir les chevaux du cortège.

LE 16 on passa devant quantité de maisons qui sont bâties sur les deux rives, devant les Villages de *Kangidier*, de *Santan* (b), de *Nainay-myau*, d'*Taunmyau*, & devant celui de *Sabatiento* (c), qui forme le fauxbourg de *San-sing-wey* (d). On jeta l'ancre à l'Est de cette Ville, devant une grande Plaine, qui sépare les murs de la Rivière. [Quoique le jour fût peu avancé,] & qu'on n'eût fait que trois lieues, on prit la résolution de descendre ici, parce que la Rivière avoit si peu d'eau, qu'il parut impossible d'avancer. L'Ambassadeur fit présent aux Bateliers, qui l'avoient servi depuis *Su-chen* & *Whay-ngan*, de quatre-vingt-six Taëls d'argent, dont ils parurent fort-satisfaits.

LE 18, entre plusieurs Mandarins qui vinrent féliciter l'Ambassadeur, on vit reparoître le Neveu de l'Empereur. Après avoir fait présent à Son Excellence de deux moutons, pour lesquels il reçut aussi-tôt un beau fusil, il lui apprit qu'il ne trouveroit point d'autres Ambassadeurs à la Cour que ceux de (e) Corée (f).

LE jour suivant, les Hollandois faisant usage d'un grand nombre de Chariots, de Porteurs & de Chevaux qui leur furent offerts, partirent vers midi avec leurs présens & leurs marchandises, sous l'escorte [de quelques Troupes réglées, suivies] de plusieurs milliers [de Bourgeois &] de Païsans, qui étoient accompagnés de leurs Enfans & de leurs Femmes. Vers trois heures, ils arrivèrent à *Tang-syeu* (g) (h), qui n'est qu'à quatre lieues de Peking. On leur donna pour logement, dans cette Ville, une Maison vieille & ruinée. Le 20, étant partis à la pointe du jour, ils traversèrent *Palikua*, *Tuango* & *Kaputheen* (i), où ne se trouvant plus qu'à une demi-lieue de la Capitale, ils virent venir au-devant d'eux un *Ly-pu* nommé *Lyu-lau-ya* (k), qui les conduisit jusqu'aux Portes [de la Ville, dans laquelle ils entrèrent en bon ordre, environ midi.] L'Auteur du Journal remarque que depuis *Fu-chen-fu*, ou *Hok-syeu*, ils avoient passé, dans un voyage de six mois, par trente-sept Villes, & trois cens trente-cinq Villages, sans compter, dit-il, trente-quatre Temples (l).

(b) *Angl. Kangidien t'Santan. R. d. E.*

(c) *Angl. Sabantiento fauxbourg de Sang-sing-wey. R. d. E.*

(d) Cette Place n'est pas non plus dans les Cartes.

(e) *Angl. des Isles de Korean. R. d. E.*

(f) L'Auteur appelle la Corée une Isle, parce que les Européens en avoient alors cette opinion.

(g) *Angl. Tong-syeu. R. d. E.*

(h) Dans *Ogilby Tong-syeu. Sieux* est donc mis là pour *cheu*. Cette Ville est située sur la même Rivière, ou le même Canal que *Sang-sing-wey*.

(i) *Angl. Swango & Kaputheen. R. d. E.*

(k) *Angl. Lyu-lau-ya. R. d. E.*

(l) *Montanus, ubi sup. Vol. II. pag. 310.*

MONTANUS.  
1665.

Complimens  
d'un Neveu de  
l'Empereur.

Ville de San-  
sing-wey.

L'Ambassi-  
deur quitte ses  
Barques.

Il se rend par  
terre à Pe-  
king.

Son arrivée  
dans cette  
Ville.

## §. V.

### Réception de l'Ambassadeur Hollandois à la Cour de Peking.

DEPUIS les Portes de la Ville Impériale, l'Ambassadeur fut conduit avec tout son cortège, au travers d'une multitude incroyable de spectateurs, au principal *Ta-tan*, c'est-à-dire, à la Cour du Chancelier, qui est derrière le Palais. On les invita d'abord à s'asseoir sous un porche, pour se garantir de la foule. Lorsque les présens furent arrivés, on conduisit l'Ambassadeur dans

L'Ambassa-  
deur est con-  
duit à la Chan-  
cellerie.

MONTAUX.  
1665.

Comment il  
y est traité.

On lui de-  
mande la Let-  
tre qu'il a  
pour l'Empereur.

Il est mal lo-  
gé. Peintes  
qu'il en fait.

Embarras où  
il se trouve.

Les bœufs &  
les chevaux  
sont conduits  
au Palais.

L'Empereur  
paroit pour  
les voir. Age  
& figure de ce  
Prince.

une chambre, où il trouva quelques Secrétaires assis près d'une Table. Ils lui firent signe de s'accroupir sur le plancher. Mais ayant répondu qu'il se trouvoit mieux debout; ils le prièrent de s'asseoir près d'eux, à la même Table. Aussi-tôt qu'il fut assis, ils lui firent diverses questions, [par ordre du Li-pu,] concernant les présens & le rang des personnes de sa suite; après quoi, ils placèrent devant lui quelques mets.

Le grand *Ta-tan* se hâta de paroître, pour s'affûrer, par ses gens, du respect qui seroit rendu par l'Ambassadeur à la Lettre dont on le supposoit chargé pour Sa Majesté Impériale. Les Hollandois eurent beaucoup de peine à la retrouver, dans la multitude de leurs caisses. Cependant, lorsqu'elle parut, ils [se découvrirent] baissèrent trois fois la tête pour la saluer; & la prenant des deux mains, ils la posèrent sur une Table couverte d'un tapis rouge, parce que le tems, remarque l'Auteur, ne leur permettoit pas de la présenter sur un plat d'argent. Ayant achevé ensuite de découvrir les présens, on conduisit l'Ambassadeur au logement qui lui avoit été préparé. Mais il fut extrêmement surpris de n'y pas trouver de place pour les présens, ni même les commodités qui étoient nécessaires pour lui-même & pour sa suite. Il demanda aux Mandarins qui l'avoient conduit, si c'étoit une Maison convenable pour un Ambassadeur, qui étoit venu de si loin, avec des présens si riches, & dont la Nation avoit rendu de si importants services à sa Majesté Impériale. Ce reproche leur parut juste. Ils lui promirent d'en parler à leurs Maîtres, & de les engager à le loger mieux dès le jour suivant. On vint lui déclarer, en même-tems, que les chevaux & les bœufs (a) devoient être prêts le lendemain au matin, pour paroître à la Cour. Cet ordre fut un nouveau sujet d'inquiétude pour Van-Hoorn, qui ne se crut point assez de tems pour l'exécuter. Un *Ly-pu* étant venu prendre avant la pointe du jour, il se trouva dans un autre embarras pour son Carrosse, qu'on avoit équipé avec beaucoup de soin pendant toute la nuit, mais qui ne put passer par la porte de la Cour. Il envoya Noble & le Secrétaire au Palais, avec le Mandarin. En y arrivant, on les fit passer par quatre portes bien fortifiées, après lesquelles ils marchèrent plus d'un quart de mille au long d'un mur intérieur, suivis des chevaux & des bœufs. Ils trouvèrent enfin une cinquième porte, qui les conduisit dans une cour, où ces animaux furent d'abord examinés par le premier *Zou-tay-zing*, ou Conseiller d'Etat. C'étoit un Tartare, dont l'âge surpassoit (b) soixante ans. Il n'avoit qu'un œil. Sa barbe étoit blanche; & s'étant acquis beaucoup de réputation par sa conduite, sa valeur & sa prudence, il gouvernoit presque entièrement l'Empire. Il fit dire à Noble & au Secrétaire de se tenir un peu à l'écart, parce que l'Empereur étoit prêt à paroître, & de se mettre à genoux lorsqu'ils le verraient entrer dans la cour. Six Hollandois, dont quatre tenoient les chevaux, & deux les bœufs, reçurent ordre aussi de fléchir les genoux.

BIENTÔT on vit arriver, par la grande porte de la cour, quatre chevaux, couverts de selles jaunes. L'Empereur en montoit un. [Les premiers en étoient éloignés de la distance d'environ vingt pas.] Ce Prince étoit d'une taille moyenne.

(a) Les chevaux étoient Persiens, & les bœufs de Bengale. [La crainte d'altérer quelque chose à la vérité, m'attache scrupuleusement à suivre un récit qui est très-informe dans le Journal.] (b) *Angl.* âgé d'environ soixante ans. R. d. E.

moyenne. Il étoit vêtu d'un habit de drap & sur les épaules il avoit un manteau de Chevreton. Il étoit accompagné de quatre ou cinq personnes. On servit à Sa Majesté par son ordre à diverses tables. Enfin les bœufs furent conduits à la porte, & le plus d'une demi-heure.

A peine furent-ils arrivés, deux Mandarins, pour enlever les chevaux & le reste des présens. On ne fit pas difficilement passer d'autres personnes par le matin, étoient arrivés le Chancelier, y étoient derrière lui, sur lesquels se passa sans aucun accident les deux premiers ordres: c'étoit de demander si le Secrétaire fléchissant un genou, immédiatement après l'Empereur ne demandoit pas Sa Majesté Impériale Putmans de voir aussi le Carrosse. Ainsi Putmans

LE 22, plus un Messager [c] lui demander s'il n'y avoit rien de plus à vendre, Van-Hoorn répondit qu'il n'avoit rien de plus à offrir au service

moyenne. Il avoit le visage assez blanc, & son âge étoit d'environ seize ans. Il étoit vêtu d'une casaque de damas bleu, brodé par devant, par derrière, & sur les épaules. Ses bottes étoient jaunes. Après avoir considéré assez long-tems les Chevaux de l'Ambassadeur, il se tourna en souriant vers son Ministre, & lui dit quelques mots. Ensuite il ordonna qu'on montât devant lui deux des chevaux de l'Ambassadeur. Il s'en fit amener un, avec un bœuf, pour les examiner de plus-près; après quoi mettant pied à terre, il s'assit sur un petit banc. Les deux premiers *Zou-tay-zings* s'allirent avec lui, mais à quatre ou cinq pas de distance, sur sa gauche, & sur des tapis étendus à terre. On servit à Sa Majesté une tasse de bouillon de fèves, & l'on en présenta par son ordre aux Hollandois, qui bûrent leur tasse à genoux. Ils répondirent à diverses questions, qu'on leur fit sur la Hollande & sur l'Ambassade. Enfin les bœufs & les chevaux furent conduits dans une écurie qui faisoit face à la porte, & les Hollandois furent congédiés, après avoir eu le tems pendant plus d'une demi-heure, de contempler l'Empereur de la Chine.

A peine furent-ils retournés au logement de l'Ambassadeur, qu'ils y virent arriver deux Mandarins, qui venoient leur demander deux de leurs Palefreniers, pour enseigner à ceux de l'Empereur la manière de penser & d'équiper les chevaux & les bœufs. Un autre Mandarin succédant aussi-tôt, pressa l'envoi du reste des présens. & dit à l'Ambassadeur [que son Fils] ne pouvoit se dispenser de les accompagner, pour s'assurer qu'il n'y manquoit rien. Van-Hoorn ne fit pas difficulté de partir sur le champ, avec son fils, Noble, & treize autres personnes de sa suite. En arrivant à la meme cour où l'Empereur avoit paru le matin, ils trouvèrent que les chariots qui portoient les présens, y étoient arrivez plutôt qu'eux, par un autre chemin. Le *Ta-tan*, ou le Chancelier, y étoit assis à terre. Il fit signe aux Hollandois de prendre place derrière lui, sur des tapis qu'on avoit apportés pour eux. Une demi-heure se passa sans aucun changement dans leur situation. Enfin l'on vit paroître les deux premiers *Zou-tay-zings*, qui s'étant assis sur leurs tapis, appellèrent aussi-tôt le *Ta-tan*. Il s'avança vers eux, & se mit à genoux pour recevoir leurs ordres: c'étoit de dire à l'Ambassadeur que Sa Majesté Impériale lui faisoit demander si le Seigneur Matzuiker étoit en bonne fanté à *Batavia*. Van-Hoorn, fléchissant un genou, répondit que la fanté du Seigneur étoit bonne. Immédiatement après, on enleva les présens, à l'exception des lanternes, & l'Empereur ne demanda point à les voir. Mais lorsque l'Ambassadeur se fut retiré, Sa Majesté Impériale eut la curiosité d'examiner les lanternes, que le Capitaine Putmans & le Secrétaire s'empressèrent de lui monter. Elle voulut voir aussi le Carosse traîné par deux bœufs, & deux de ses Officiers dedans. Ainsi Putmans & le Secrétaire eurent le tems d'observer ce Prince de fort-près.

LE 22, plusieurs Mandarins rendirent visite à l'Ambassadeur. Il lui vint aussi un Messager [& quatre Mandarins] de la part du premier *Zou-tay-zing*, pour lui demander s'il avoit du Corail sanguin, des Perpétuanes, & d'autres marchandises à vendre, parce que vraisemblablement Sa Majesté souhaiteroit d'en acheter. Van-Hoorn répondit que l'*Ong*, où le Roi (c) de *Batavia*, lui avoit expressément défendu de rien vendre; mais que tout ce qu'il avoit de marchandises étoit au service de Sa Majesté. Dans tout cet intervalle les Hollandois furent

gardés.

MONTAGNE  
1665.

Faveur qu'il  
fait aux Hol-  
landois.

Demande  
qu'ils reçoivent de sa  
part.

L'Ambassa-  
deur conduit  
les présens au  
Palais.

L'Empereur  
veut voir les  
lanternes.

Loix qu'on  
impose à  
l'Ambassa-  
deur & sa ré-  
ponse.

(c) Le Général, dans Ogilby.

MONTANUS.  
1665.

Il est mandé  
au Palais pour  
les présens.

Il est remis  
à un autre  
jour.

Provisions  
journalières  
qu'on lui ac-  
corde.

Les présens  
Hollandois  
font acc. p. c.

L'Ambaſſa-  
deur eſt mené  
au Sceau.

gardés par quatre Mandarins & deux Soldats, ſans avoir la liberté de ſortir. Les Guides de leur voyage, qui avoient logé juſqu'à lors avec eux, reçurent ordre de paſſer dans une autre maiſon. L'après-midi un Secrétaire des Ly-pu vint avertir l'Ambaſſadeur qu'il devoit ſe trouver au Palais à minuit, pour délivrer lui-même les présens à l'Empereur. Suivant cet ordre, quelques-uns des premiers Mandarins vinrent le prendre, deux heures avant le jour, & le conduiſirent, avec toute ſa ſuite, par trois cours différentes de celles qu'il avoit paſſées le jour d'auparavant. On le fit pénétrer de-là, dans une grande cour plus intérieure, au fond de laquelle étoit un fort-beau bâtiment. Tous les présens y étoient rangés à terre, gardés par le ſecond *Tu-tan*, qui en étoit fort-près, & qui ſit ſigne aux Hollandois de venir ſ'afſeoir près de lui.

UNE heure après, les trois Ambaſſadeurs Coréens arrivèrent dans la même Cour, avec un cortége de cinquante perſonnes, qui avoient les cheveux longs, & qui étoient vetus à la manière Chinoiſe, mais avec auſſi peu de richeſſe dans leurs habits, que d'apparence dans leur figure. Ils reçurent ordre de ſ'afſeoir fort-loin derrière les Hollandois, du côté gauche en entrant. Il ſe paſſa une autre heure, après laquelle on vit paroître un Ly-pu, qui vint recom-mander à l'Ambaſſadeur Hollandois d'être fort-concis dans ſes réponſes, ſi Sa Majeſté Impériale lui faiſoit l'honneur de l'interroger. Auſſi-tôt il en vint un autre, pour lui déclarer que Sa Majeſté ne voulant pas voir les présens ce jour-là, il étoit libre de ſe retirer. En arrivant à ſon logement, il y trouva un billet en langue Chinoiſe, qui contenoit le nombre & la qualité des provisions que l'Empereur accordoit chaque jour pour lui & pour ſa ſuite. L'Ambaſſadeur, Jean Van-Hoorn ſon Fils, & Noble, devoient recevoir deux oyes, quatre poules, trois poiſſons, ſix kattis de farine, trois taëls de thé noir, une livre & demie de *Woets-joe* (d), une de *Mefu*, une de *Soya*, une d'huile, neuf kattis de légumes & d'ail, ſix cruches de liqueur, un mouton, de deux jours l'un, cent poires tous les cinq jours, cinquante kattis de raiſin, autant de prunes ſéchées, & cent cinquante abricots. Le mémoire portoit pour ſix perſonnes de la ſuite, douze kattis de porc, ſix de farine, ſix de *tau-bu* (e), trois taëls de *Woets-joe*, un katti & demi de *Mefu*, la même quantité de *Soya* & d'huile, & ſix grandes cruches de liqueurs; pour quinze autres perſonnes, ſept kattis & demi de porc, deux de légumes, un de ſel, & cinq cruches de liqueur (f).

L'APRÈS-MIDI du même jour, les Hollandois apprirent avec joye que l'Empereur avoit vû & accepté les présens. Deux Mandarins vinrent demander à l'Ambaſſadeur ſ'il pouvoit ſe trouver deux jours après au *Zamboie*, pour faire ſon compliment à l'Empereur, & ſe rendre le lendemain au Sceau privé. Il conſentit à ces deux propositions. Le 24, à neuf heures du matin, un Mandarin vint le prendre, & le conduiſit avec neuf perſonnes de ſa ſuite chez un grand Mandarin qui avoit ſa maiſon derrière celle du *Tu-tan*. Les Hollandois vinrent de-là, par une des portes du Palais, le lieu où ſe garde le Sceau Impérial. C'eſt un petit édifice de forme octogone. Après avoir paſſé une demie-heure entière, aſſis ſous une porte, pour ſe garantir de l'ardeur du Soleil, ils entendirent une voix qui leur diſoit de monter. Lorsqu'ils ſe furent avancés

(d) C'eſt apparemment du *Wu-chu*.  
(e) *Angl.* Tawhâ. R. d. E.

(f) *Montanus ubi ſupra.* pag. 319. & ſuiv.

r. Les  
ordre  
vint a  
er lui  
emiers  
irent,  
le jour  
ieure,  
toient  
qui fit

même  
veux  
eu de  
ordre  
Il se  
ecom-  
ti Sa  
nt un  
jour-  
a un  
itions  
balla-  
qua-  
ne li-  
neuf  
jours  
pu-  
rison-  
trois  
l'hu-  
sept  
es de

Em-  
ler à  
faire  
Il  
Man-  
z un  
dois  
Im-  
de-  
So-  
rent  
ncés

p. &



J. V. Schley fecit.

AMBASSADEUR ten GEHOOR geleid .

avancés de  
après , on le  
qu'aussi-tôt,  
ser trois fois  
vous , & ret

LORSQU'  
deux Ly-pus  
& que la ma  
tot de se reti  
deux lames d  
lonté , lui dit  
passèrent la p  
tions frivoles  
les lievres av  
les réponses.  
ferts. Le mên  
l'Ambassadeur

LE 25, ap  
Mandarins ric  
partie de sa  
portes , dans  
l'invitant à s'  
pereur devoi  
Ensuite , au  
de cérémonie  
à l'Empereur.  
une quatrième  
chargés de to  
rent aussi qua  
la porte , qui  
vers une autre  
hauts , & qu  
par le troisième  
servé unique  
se , au fond d  
toit par des c

CETTE C  
leurs habits  
gnes , des Et  
cotés des de  
on voyoit en  
& les gens d  
ligne des Ma  
gés de se lev  
doient à la fa  
petite cloch  
furent donn  
devant le T

l'II. Part

avancés de quinze pas, la même voix leur dit de se mettre à genoux. Peu après, on leur dit encore; baïsséz trois fois la tête, & levez-vous. Presqu'aussi-tôt, la même voix leur renouvella l'ordre de s'agenouiller & de baïsser trois fois la tête. Après toutes ces cérémonies, elle leur dit enfin; levez-vous, & retournez à votre logement.

MONTANUS.  
1665.

Questions  
qu'on fait aux  
Hollandois.

LORSQU'IL y fut retourné, le Grand *Ta-tan* s'y rendit, accompagné de deux *Ly-pus*, & lui fit diverses questions. Mais comme on étoit en plein midi, & que la maison avoit fort-peu d'étendue, l'excès de la chaleur le força bientôt de se retirer. En partant, il refusa une paire de pistolets, un fusil, & deux lames d'épée, que l'Ambassadeur lui offrit. Ce témoignage de bonne volonté, lui dit-il, étoit suffisant. Les deux *Ly-pus* demeurèrent après lui, & passèrent la plus grande partie du jour à faire aux Hollandois quantité de questions frivoles. Ils leur demandèrent, par exemple, comment les moutons & les lievres avoient la queue faite en Hollande. Un Secrétaire écrivoit aussi-tôt les réponses. A leur départ, ils refusèrent aussi les présens, qui leur furent offerts. Le même jour Sa Majesté Impériale envoya dix-huit selles [Tartares] à l'Ambassadeur, pour l'usage des Hollandois pendant leur séjour à Peking.

L'Ambassa-  
deur est con-  
duit au Zam-  
boie.

Approches  
du Trône Im-  
périal.

LE 25, après-minuit, le premier Secrétaire du *Ly-pu*, accompagné de deux Mandarins richement vêtus, vint prendre l'Ambassadeur, avec la plus grande partie de sa Suite, pour le conduire au Palais. Ils le firent passer par trois portes, dans la même cour où il s'étoit rendu le matin du jour précédent; & l'invitant à s'asseoir, ils lui dirent d'attendre jusqu'au jour, parce que l'Empereur devoit paroître sur son trône. Il passa deux heures dans l'obscurité. Ensuite, au point du jour, il vit la cour remplie de Mandarins, en habits de cérémonies, qui étoient venus au Zamboie pour rendre leurs soumissions à l'Empereur. Une demi-heure après, les Hollandois furent conduits vers une quatrième porte, à quinze pas de laquelle ils apperçurent cinq Eléphants, chargés de tours dorées; trois à droite, & deux à gauche de l'entrée. Ils virent aussi quatre fourgons de l'Empereur, c'est-à-dire, deux à chaque côté de la porte, qui avoit trois passages. On les mena par le passage de la gauche, vers une autre porte, qui avoit trois passages comme la précédente, mais plus hauts, & qui alloient en montant. On les fit passer, comme auparavant, par le troisième, parce que celui du milieu, qui faisoit face au trône, étoit réservé uniquement pour l'Empereur. Ils entrèrent de-là dans une cour spacieuse, au fond de laquelle étoit le Palais où l'on avoit élevé le trône. On y montoit par des degrés de marbre.

Cour du  
Trône.

Cérémonies  
observées par  
les Grands.

CETTE Cour étoit remplie de Mandarins, rangés en ligne, & revêtus de leurs habits de cérémonie. Des deux côtés du Trône paroissoient des Enseignes, des Etendarts & des Parafols déployés, jaunes, bleus & blancs. Sur les côtés des degrés étoient rangées trente personnes vêtues de jaune. Au pied, on voyoit cinq chevaux, avec des selles de la même couleur. L'Ambassadeur & les gens de sa Suite furent placés sur la droite, à l'extrémité de la première ligne des Mandarins. Après y avoir été assis quelques momens, ils furent obligés de se lever, pour laisser le passage libre à quelques Grands, qui se rendoient à la salle du Trône. Une demi-heure après, on entendit le son d'une petite cloche, & le bruit de quatre fouets. Ensuite, sur quelques ordres qui furent donnés en langue Tartare, plusieurs Grands Mandarins se rendirent devant le Trône, entre certaines pierres bleues qui étoient placées dans ce

MONTANUS.  
1665.

L'Ambassadeur les observe à son tour.

Il voit l'Empereur de près.

Présens destinés à des Seigneurs particuliers.

Déclaration du Conseil des Ly-pus.

Demandes de l'Ambassadeur en faveur des Hollandois.

lieu, au nombre de dix-huit ou vingt, & d'environ six pouces de hauteur. Alors, sur la proclamation d'un Hérault, ils rendirent leurs soumissions au Trône, en s'agenouillant trois fois & baissant neuf fois la tête. Pendant cette cérémonie on entendit un doux concert de plusieurs sortes d'Instrumens. Après les grands Mandarins, l'Ambassadeur & son cortège furent appelés par le Hérault, & conduits par deux Ly-pus, qui les placèrent derrière la seizième pierre bleue. Ils y firent leur révérence, mais sans pouvoir découvrir le Trône ni l'Empereur. Les deux Ly-pus se retirèrent aussi-tôt, tandis que l'Ambassadeur, avec son Fils & Noble, furent conduits, par une voie détournée, sur les degrés de marbre, vis-à-vis l'édifice où le Trône étoit placé. Ils y furent placés près du second Ta-tan, à la distance d'environ quatorze pas du Trône. De-là ils découvrirent pleinement & le Trône & l'Empereur, qui étoit vêtu d'un habit de drap d'or. Peu de tems après, on leur présenta une tasse de bouillon de fèves. Ils ne l'eurent pas plutôt bû, que l'Empereur se levant de dessus son Trône, parut s'avancer vers eux; mais tournant tout-d'un-coup, il se retira derrière le Trône. C'étoit un jeune Prince; sa taille étoit peu remplie & son teint brun. Les Hollandois apprirent qu'il avoit douze Rois (g) pour sa garde.

L'AMBASSADEUR étant retourné aussi-tôt à son logement, donna ordre que les présens destinés aux Tay-zins [ou Conseillers d'Etat,] fussent préparés pour cet usage. Ils devoient être envoyés aux quatre Zou-tay-zings qui formoient le Conseil privé de l'Empereur, & qui étoient chargés de l'administration pendant sa minorité; aux trois Ta-tans, ou Chanceliers, qui présidoient au Tribunal des Ly-pus; aux trois Ly-pus chargés des affaires étrangères & de celles des Ambassadeurs; & aux Secrétaires du même Tribunal. Ces présens, qui devoient servir à les disposer favorablement pour les Hollandois, étoient fort-riches. C'étoit de l'écarlate & d'autres draps, de la toile, du corail-sanguin, de l'ambre, des pistolets, des épées, &c. [Il y avoit de plus quatre Licôrnes & huit cornes de Rhinoceros.]

LE 26, Noble & Putmans furent appelés dans l'assemblée de Ly-pus. On leur déclara que si l'Ambassadeur avoit quelque faveur à demander à Sa Majesté Impériale, ou se proposoit de lui faire quelque autre présent, il devoit venir dans le même lieu, avec Noble, le matin du jour suivant, & délivrer ses intentions par écrit, afin qu'il ne restât plus d'embarras sur ces deux points. On ajouta que les Hollandois ne manqueroient ni de porteurs ni de voitures pour transporter leurs équipages & leurs marchandises dans une maison plus spacieuse. Sur cette déclaration, l'Ambassadeur communiqua ses demandes au Tribunal, & l'on en dressa un Placet, dont les principaux articles se réduisoient à quatre. Il demandoit, pour les Hollandois, la liberté de venir chaque année pour le Commerce, dans le Royaume de *Tay-zin*, particulièrement aux Ports de *Canton*, de *Sing-cheu*, de *Hok-fyeu*, de *Ning-po*, & de *Hang-fyeu* (b); 2°. de pouvoir commencer le Commerce à l'arrivée de leurs Vaisseaux, avec qui il leur plairoit, & se rendre (i) dans les lieux qui leur paroistroient convenables; 3°. de pouvoir acheter de la soie crue, & toutes sortes

(g) De petits Rois sans doute.

(b) Il paroît, par tous ces noms, que K prend souvent la place de G, & Syen celle de

Cheu.

(i) Angl. & de s'en retourner lors qu'ils le jugeroient à propos. R. d. E.

tes de ma  
maison co

L'AMB  
l'Empereur  
plat d'arg  
tis (k), c  
lets de po  
rose, quat  
nes de Lic  
destal, un  
pointe de

LE 27  
se rendre a  
ventaire d  
leurs (l) g  
semblée all  
voie de H  
landois avo  
qu'il avoit  
ment, qui  
vant, & q  
Peu après,  
nir visiter  
fut en effe  
échaper, i

LE 28  
sens. Le  
tans, & au  
put les fair  
firent ente  
dites dont  
Van-Hoor  
& que ce  
qui lui fero  
les autres,  
soient rien

LE 30,  
chez le pre  
repondre à  
te. Le pr  
Mandarins  
connoissoit  
trêmement

(k) Angl.

(l) Angl.  
en l'air pron  
(m) Me

tes de marchandises qui ne seroient pas défendues; 40. de pouvoir louer une maison commode pour eux & pour leurs marchandises.

L'AMBASSADEUR prépara aussi, comme de lui-même, un présent pour l'Empereur, composé de quatre coliers d'ambre, d'une boîte d'ambre, un plat d'argent, une boîte de nacre garnie d'argent, quatre œufs de *Kasuaris* (k), dix pièces de drap jaune, deux pistolets à double canon, deux pistolets de poche, deux lames d'épée, une veste de bufile, vingt flacons d'eau rose, quatre lunettes d'approche, six pièces de bois de kalambak, deux cornes de Licornes, une pièce d'ambre en masse, un cheval de bronze sur un piédestal, un lion & deux chiens en bronze, [un Mont de cuivre,] une courtepointe de toile de Perse & deux petits mortiers.

LE 27 au matin, l'Ambassadeur & Noble furent invités par un Mandarin à se rendre au Tribunal des Ly-pus. Après y avoir délivré leur Requête & l'Inventaire des présens, ils furent conduits dans une autre chambre, sans que leurs (l) guides eussent prononcé le moindre mot. Mais deux Ly-pus de l'Assemblée allèrent bien-tôt lui demander pourquoi il étoit venu à Peking par la voie de Hok-syue, plutôt que par celle de Canton, après l'ordre que les Hollandois avoient reçu de venir par le dernier de ces deux Ports. Il répondit qu'il avoit suivi ses instructions. On le conduisit ensuite à son nouveau logement, qui étoit le même où *Goyer* & *Kayser* avoient résidé treize ans auparavant, & que les Ambassadeurs [de Corée] avoient occupé l'espace d'un mois. Peu après, les mêmes Ly-pus vinrent l'avertir que le *Tu-tan* se dispoisoit à venir visiter les nouveaux présens, pour en rendre compte à l'Empereur. Il partit en effet, avec plusieurs autres Seigneurs; & sa curiosité ne laissant rien échapper, il demanda d'où chaque chose venoit, & quel en étoit l'usage.

LE 28 au matin, deux Ly-pus vinrent demander quelques modèles des présens. Le même jour Van-Hoorn, prenant à part les *Zou-tay-zings*, les *Tatans*, & autres Mandarins, leur offrit l'inventaire des présens; mais rien ne put les faire consentir à les recevoir avant la conclusion des affaires. Ils lui firent entendre que, si lui, ou les gens de sa Suite, avoient quelques marchandises dont ils voulassent disposer, il étoit à-propos qu'ils en donnassent la liste. Van-Hoorn répondit, comme il avoit déjà fait, qu'il n'avoit rien à vendre, & que ce qu'ils appelloient des marchandises, étoit des présens destinés à ceux qui lui seroient obtenir ce qu'il venoit demander. Ils se regardèrent les uns les autres, sans expliquer leur pensée, & se contentèrent de répéter qu'ils n'osoient rien recevoir (m).

LE 30, l'Ambassadeur & Noble furent avertis par les Ly-pus de se rendre chez le premier *Ta-tan*, où se tenoient ordinairement leurs Assemblées, pour répondre à diverses questions sur la qualité de plusieurs personnes de leur Suite. Le premier de Juin, *Song-lau-ya* (n), un des Ly-pus, & quatre grands Mandarins, vinrent entendre la musique Hollandoise. Van-Hoorn, qui les connoissoit fort-civils, prit plaisir à les traiter noblement, & les vit partir extrêmement satisfaits.

COMME

(k) *Angl. Kasuaris*. R. d. E.

(l) *Angl.* sans que ni les uns ni les autres en eussent prononcé un seul mot. R. d. E.  
 (m) *Montanus ubi sup.* pag. 324. & suiv.

(n) On a déjà remarqué que *Lau ya* est un titre qui signifie *Seigneur* & qui appartient aux Grands Mandarins.

MONTANUS.  
1665.

Présens qu'il  
fait à l'Empe-  
reur en son  
nom.

L'Ambassa-  
deur obtient  
un nouveau  
logement.

Il refuse de  
vendre & ne  
veut faire que  
des présens.

MONTANUS.  
1665.

Comment il  
s'y prend pour  
faire accepter  
ses présens.

Embarras de  
Van-Hoorn  
pour les pré-  
sens.

Un Manda-  
rin lui rap-  
porte ceux  
qu'il avoit  
recus.

Explication  
qu'il reçoit  
du Conseil  
Ly-pus,

COMME il étoit obligé, par ses instructions, de faire accepter les présens aux Conseillers d'Etat, avant que les affaires fussent conclues, & que la crainte d'être trompé le tenoit toujours sur ses gardes, il chargea Noble & Putmans de déclarer à l'Assemblée des Ly-pus, qu'il se réjouissoit beaucoup de la bonté avec laquelle Sa Majesté Impériale avoit reçu les présens; mais qu'en ayant aussi quelques-uns pour les Zou-tay-zings, & d'autres Seigneurs, il souhaitoit qu'ils en fussent avertis (o), & qu'on lui permit de les délivrer (p). Noble s'étant rendu au matin chez le Ta-tan, fut conduit dans une chambre par Song-lau-ya, & lui expliqua le sujet de sa commission. Ce Seigneur entra dans le lieu de l'Assemblée, & reparut bien-tôt pour répondre aux deux Hollandois, qu'elle s'étoit séparée, mais que devant se rejoindre l'après-midi, le Ta-tan y proposeroit leurs intentions. Ensuite il leur demanda plusieurs fois si les présens venoient du Gouverneur de Batavia, & s'ils étoient accompagnés de quelques Lettres. Noble répondit, qu'il n'y avoit point de Lettres, mais que l'Ambassadeur avoit ordre du Seigneur Matzuiker de faire des présens aux Grands de la Cour.

LE 3 Van-Hoorn envoya par écrit ses intentions à l'Assemblée des Ly-pus. Noble & Putmans, qui se trouvèrent encore chargés de cette commission, furent conduits par deux Ly-pus dans une chambre particulière, où ils délivrèrent leur Memoire à Song-lau-ya, qui étoit un de leurs Guides. En même tems ils le prièrent de donner ses conseils à l'Ambassadeur sur la manière dont il devoit se conduire, parce que les Hollandois ne pouvoient être instruits des usages de la Chine. Song-lau-ya parut peu satisfait de ce langage. Il entra dans la chambre du Conseil. Noble & Putmans y furent bien-tôt appelés, & présentèrent le Memoire de l'Ambassadeur aux trois Ta-tans, dont l'un étoit Chinois, & les deux autres, Tartares. Après l'avoir lu, ils demandèrent à qui l'Ambassadeur vouloit faire des présens. Les deux Agens Hollandois, qui n'étoient pas préparés à cette question, souhaitèrent qu'on leur laissât le tems d'en parler à l'Ambassadeur. Mais ne recevant aucune réponse des Ta-tans, ils se retirèrent sans avoir rien conclu. L'après-midi du même jour, un Mandarin à qui Van-Hoorn avoit fait présent de cinq aunes de flanelle, les lui rapporta, sous prétexte que l'affaire de l'Ambassade n'étant pas terminée, il n'osoit les accepter. Il ajouta qu'il étoit venu de son propre mouvement pour informer l'Ambassadeur que le Memoire par lequel il avoit fait connoître aux Ly-pus les présens qu'il destinoit aux Zou-tay-zings, n'avoit pas été goûté; que peut-être lui députeroit-on quelque Lau-ya de ce corps, pour lui demander dans quel lieu & dans quels termes il avoit entendu parler des Zou-tay-zings; & qu'il lui conseilloit de répondre, qu'il avoit supposé que les Zou-tay-zings, les Ta-tans & les Ly-pus étoient la même chose. Cet avis parut fort-bizarre à Van-Hoorn. Il avoit vu les Zou-tay-zings & leur avoit parlé. Ses réflexions lui firent juger que c'étoit un artifice des Ly-pus pour l'empêcher de faire ses présens aux Zou-tay-zings, & les faire tourner à leur profit. Dès le 4 il vit arriver ce qu'on lui avoit annoncé. Ayant été appelé avec Noble à l'Assemblée des Ly-pus, on lui demanda comment il sçavoit qu'il y

(o) C'étoit le moyen de n'être pas trompé; mais cette voie devoit-elle être agréable aux Zou-tay-zings? R. d. T.

(p) Il y a ici quelque confusion, puisqu'on avoit déjà offert les présens à ces Seigneurs qui les avoient refusés.

eût des Zo  
leur avoit  
autres, qu  
destinez vo  
le nom de  
rappelé le  
faisant at  
duit dans  
souvent qu  
Conseil des  
devoit pas  
différentes  
faire conno  
affaires, qu  
chargés, p  
venoient l'e  
usage, & q

LE 12  
Suite, pour  
broit chez  
pour l'y res  
la tête ver  
se mit à la  
droite. Ne  
furent place  
& d'autres  
de bouillon  
genouil; ap  
les person  
trois plats d  
plies de tou  
reçut une t  
bûrent un g

APRÈS  
les autres S  
plancher, f  
voya de sa  
Ta-tan dem  
Ils répondin  
ter quelque

(7) L'obse  
tribuer à la  
pas qu'on n'y  
barras des Sei  
défendu de ré  
rétés que par  
avoit rendu u

est dès Zou-tay-zings à la Chine. Il répondit qu'il en voit vû deux, qu'il leur avoit parlé, & qu'il avoit appris d'eux-mêmes qu'il y en avoit deux autres, qui étoient alors malades. C'est donc à eux, lui dit on, que vous destinez vos présens? Ensuite on le pria d'expliquer ce qu'il entendoit par le nom de Ly-pus. Sa réponse parut satisfaire l'Assemblée. Cependant il fut rappelé le lendemain chez le Ta-tan, où l'on exerça sa patience, en le faisant attendre l'espace de deux heures. Enfin, quelques Ly-pus l'ayant introduit dans l'Assemblée, le premier Ta-tan lui dit, qu'à la vérité il arrivoit souvent que des Ambassadeurs offrirent des présens aux Zou tay-zings & au Conseil des Ly-pus, mais que leur usage n'étoit pas de les recevoir; qu'il ne devoit pas se fier par conséquent au récit de ceux qui lui donnoient des idées différentes, & se louer de leur Conseil. L'Auteur du Journal ajoute, pour faire connoître, dit-il, combien il entre de cérémonies (g) dans les plus petites affaires, que plusieurs (r) Mandarins vinrent l'après-midi chez l'Ambassadeur, chargés, par un ordre exprès de Sa Majesté Impériale, de lui demander d'où venoient l'eau-rose, les cornes de Licorne, le *Mont de cuivre*, quel étoit leur usage, & quels oiseaux c'étoient que les *Kasnatés*.

LE 12 au matin, un Mandarin vint prendre l'Ambassadeur & toute sa Suite, pour les conduire à la première fête de l'Empereur (s), qui se célébroit chez le Grand Ta-tan. Van-Hoorn trouva ce Seigneur dans sa salle, pour l'y recevoir. Ils se mirent à genoux ensemble, & baissèrent trois fois la tête vers le Palais de l'Empereur. Ensuite prenant leurs places, le Ta-tan se mit à la première, & fit asséoir l'Ambassadeur à peu de distance sur sa droite. Noble, Putmans, le Secrétaire, & le reste du cortège Hollandois, furent placés derrière lui. Du côté gauche étoient assez loin quelques Ly-pus & d'autres Seigneurs. Lorsque tout le monde fut placé, on apporta une tasse de bouillon de fèves, qui fut remplie à la ronde, & bûe en fléchissant un genouil; après quoi l'on mit devant le Ta-tan; devant l'Ambassadeur, & les personnes les plus distinguées de sa suite, des tables couvertes de trente-trois plats d'argent. Les autres furent servis cinq à cinq, & leurs tables remplies de toutes sortes de fruits, & de viandes cuites à l'huile. Alors chacun reçut une tasse de liqueur impériale, que ceux à qui elle parut agréable burent un genou à terre, après les inclinations de tête ordinaires.

APRÈS cette cérémonie, on commença librement à manger. Les Ly-pus & les autres Seigneurs, qui n'avoient devant eux qu'une natte étendue sur le plancher, sans tables & sans plats, reçurent les mets que le Ta-tan leur envoya de sa propre table. Lorsque le premier service fut un peu avancé, le Ta-tan demanda si les Hollandois avoient des sacs pour emporter les restes. Ils répondirent que ce n'étoit pas leur usage. Mais le Ta-tan ayant fait apporter quelques-uns de ses propres sacs, les Interprètes commencèrent à se rem-

(g) L'obscurité du Journal, qu'il faut attribuer à la grossièreté du style, n'empêche pas qu'on n'y découvre assez d'où venoit l'embarras des Seigneurs de Peking. Il leur étoit défendu de recevoir des présens: & n'étant arrêtés que par ce motif, l'Ambassadeur leur avoit rendu un très-mauvais office en publiant

ce qu'ils auroient souhaité qu'il eut tenu caché. De son côté, il avoit eu cette conduite nécessaire pour éviter d'être trompé.

(r) *Angl.* quatre. R. d. E.

(s) On a vû, dans Nieuhof, que l'Empereur donne trois fêtes aux Ambassadeurs.

MONTAIGU.  
1665.

Première  
fête de l'Em-  
pereur.

Cérémonies  
du festin.

Usages de  
la Chine.

Montanus.  
1665.

Variété des  
Services.

Inquiétude  
de Van-  
Hoorn sur la  
réponse qu'il  
attendoit de  
l'Empereur.

Il est invité  
pour la secon-  
de fête.

On lui déli-  
vre les pré-  
sents de l'Em-  
pereur.

plir de toutes les viandes qui se présentoient (t). Aussi-tôt que la table fut ainsi déchargée. on vit paroître un autre service. Sur les tables du Ta-tan, de l'Ambassadeur, & des autres personnes de distinction, on apporta deux plats & deux assiettes volantes; mais sur celles des gens de sa Suite, on ne servit qu'un plat de mouton bouilli & un plat d'agneau. Les pièces de viande pésoient chacune au moins quinze livres; & quoiqu'elles fussent d'assez mauvaise apparence, elles étoient extrêmement grasses & de très-bon goût. Les Hollandois prirent beaucoup de plaisir à l'avidité avec laquelle les Ly-pus & les autres Seigneurs mangeoient tout ce qui leur étoit offert. Ils ne furent pas moins amusés des usages de table des Tartares. [A les voir manger on les eût moins pris pour des hommes que pour des bêtes.] Lorsque tout le monde eut cessé de manger, les tables furent desservies par des Soldats. Tous les Convives fléchirent les genoux, en baissant trois fois la tête vers le Palais de l'Empereur, & les Hollandois se retirèrent.

L'AMBASSADEUR étoit à peine rentré chez lui, qu'un Interprète vint l'avertir de se tenir prêt dans quatre jours, pour la seconde fête, & deux jours après, pour la troisième & la dernière. Il lui déclara aussi que deux ou trois jours après le dernier festin de l'Empereur, il devoit penser à partir. Cet ordre ayant fait craindre à Van-Hoorn que la réponse de l'Empereur à ses demandes ne vint si tard, qu'il fût impossible d'y rien changer, il se proposa d'écrire au Conseil des Ly-pus, pour demander cette réponse dix jours avant son départ. L'assemblée lui fit dire qu'on l'écouteroit le jour de la seconde fête. Cependant Song-lau-ya se rendit chez lui le 15, pour sçavoir ce qu'il désireroit du Conseil. Il voulut remettre à ce Ly-pu la Lettre qu'il avoit écrite; mais Song-lau-ya refusa de la prendre, s'il n'en recevoit auparavant l'explication. Un Interprète ayant été chargé de le satisfaire, il répondit alors qu'aussi-tôt que Sa Majesté Impériale auroit fait connoître ses résolutions, l'Ambassadeur devoit être assuré qu'elles lui seroient communiquées. Six grands Mandarins arrivèrent pendant cet entretien, & Song-lau-ya, en se retirant, conseilla aux Hollandois de recevoir civilement ces six Seigneurs. Van-Hoorn les retint volontiers à dîner, & leur donna le plaisir d'entendre sa musique (v).

LE lendemain il fut conduit, avec sa Suite, à la seconde fête de l'Empereur, qui fut semblable à la première; excepté, remarque l'Auteur, que les Hollandois ne furent pas obligés de se mettre à genoux devant le Ta-tan. A leur départ, ce Seigneur dit à Van-Hoorn qu'il étoit inutile d'envoyer sa Lettre au Conseil des Ly-pus, parce qu'on étoit déjà informé de ce qu'elle contenoit, par le récit de Song-lau-ya. En rentrant chez lui, l'Ambassadeur fut invité par un Mandarin à se rendre le lendemain avant le jour au Palais, pour y recevoir les présents de Sa Majesté Impériale. On vint le prendre en effet le dix-sept. Il fut conduit dans la grande cour, devant la quatrième porte qui fait face au trône de l'Empereur. Une heure après le lever du soleil, quelques Ly-pus, en habits magnifiques, entrèrent dans la même cour, & furent bien-tôt suivis d'une table, couverte d'un tapis rouge. On y exposa immédiatement quelques étoffes, avec une somme d'argent. Ensuite l'Ambassadeur, son Fils, Noble, Putmans, & le Secrétaire, reçurent ordre de s'approcher. Ils

(t) *Angl.* les Interprètes y jetterent le (P) Montanus *ubi sup.* pag. 331. & suiv. celle des nôtres pêle mêle.

ils furent  
au trône.  
découvrir.

APRÈS  
fois la terr  
qui étoient  
bassadeur n  
dans six bo  
toffe Chino  
enrichi au  
de riches é

LES pre  
gent [ fin ]  
trois de sin  
dragons.

LE Fils  
d'argent fin  
cinquante t  
de flanelle  
deux de pa  
rante florin  
de satin, u  
blanc. A c  
de goës blan  
tous les aut  
rins d'argen

HYN-LA  
landois] re  
ge, & les l  
brodée d'on  
tège eut au

APRÈS  
s'étoient fa  
remercime  
re cour. I  
voir la Let  
cations des  
tems conve  
son départ  
pereur, &  
ques verre  
Hollandois  
blessé de la  
bassadeur.

CEPEN

(v) *Angl.*

ils furent placés vis-à-vis la porte du milieu, qui est directement opposée au trône. Cependant la cinquième porte est si haute, qu'ils ne purent le découvrir.

Montrés.  
1665.

APRÈS leur avoir fait mettre trois fois les genoux à terre, & baisser neuf fois la terre, on leur apporta les présens, qu'ils reçurent à genoux. Ceux qui étoient destinés pour le Gouverneur de Batavia, furent reçus par l'Ambassadeur même. Ils consistoient en trois cens florins d'argent fin, renfermés dans six boîtes; deux pièces de drap d'Or de la Chine; deux autres pièces d'étoffe Chinoise [d'Or] à figures de dragons; quatre pièces de damas à fleurs, enrichi au li de dragons; deux de flanelle, douze de satin, huit de damas, dix de riches étoffes à fleurs, dix de *pelangs*, & dix de *panffes*.

En quoi il  
consistoit.

LES présens qui étoient pour l'Ambassadeur consistoient en cent florins d'argent [fin], quatre pièces de *pelangs*, quatre de *panffes*, quatre de *hokiens* crus, trois de simple satin bleu, six de simple damas, & deux de draps d'Or à dragons.

Présens pour  
Van Hoojn &  
sa Suite.

LE Fils de l'Ambassadeur reçut une pièce de flanelle noire, quinze florins d'argent fin, deux pièces de *gaze* crue, & deux de simple damas. Noble eut cinquante florins d'argent fin, une pièce de drap d'or de la Chine, une pièce de flanelle, trois de damas, une de satin, deux de *gaze*, deux de *pelangs*, & deux de *panffes*. Putmans & le Secrétaire Vander-Does reçurent chacun quarante florins d'argent fin, deux pièces de damas, une de flanelle, une autre de satin, une de *pelangs*, une de *panffes*, une de damas simple, & une de *go's* blanc. A chacun des Interprètes, on donna deux pièces de satin noir, deux de *go's* blanc, deux de *panffes*, & deux de damas simple. Enfin le partage de tous les autres Hollandois du cortège fut, pour chaque particulier, quinze florins d'argent fin, deux pièces de *gaze* crue, & deux de damas simple.

HYN-LAU-YA (x) (y), principal Mandarin de Hok-syeu, [& Guide des Hollandois] reçut un cheval avec la selle (z). Han-lau-ya, second Guide du voyage, & les Interprètes Chinois, eurent chacun leur robe de damas de soie, brodée d'or, dont ils devoient se revêtir sur le champ. Chaque Soldat du cortège eut aussi sa robe, ou son habit de damas simple.

Présens pour  
les Mandarins  
qui lui avoient  
servi de guides.

APRÈS cette distribution, les Hollandois retournèrent au même lieu où s'étoient faites leurs premières prostrations, pour les recommencer à titre de remerciemens. Ensuite deux (a) Mandarins les conduisirent jusqu'à la dernière cour. En les quittant, l'Ambassadeur leur demanda quand il devoit recevoir la Lettre de l'Empereur pour l'Ong de Batavia, & sa réponse aux supplications des Hollandois. Ils lui répondirent que tout seroit exécuté dans le tems convenable, mais que ce seroit apparemment trois ou quatre jours avant son départ. L'après-midi du même jour, un jeune Viceroy, Neveu de l'Empereur, & d'environ vingt ans, rendit visite à l'Ambassadeur, accepta quelques verres de vin d'Espagne, & parut fort-amusé d'un concert de musique Hollandoise. Le lendemain un autre Seigneur, qui commandoit toute la Noblesse de la Cour, vint prendre le même plaisir, & fut traité à dîner par l'Ambassadeur.

Ses instances  
pour obtenir  
réponse à ses  
demandes.

CEPENDANT les Zou-tay-zings, & les Ly-pusne paroissant pas plus disposés

(x) ailleurs *Hui lau'ya*.

(y) *Angl. Hyn lau ya*. R. d. E.

(z) *Angl. mais sans la selle*. R. d. E.

(a) *Angl. plusieurs*. R. d. E.

MONTANUS.  
1665.

Troisième  
fête de l'Em-  
pereur.

Générosité  
des Seigneurs  
Chinois.

Changemens  
dans les Pro-  
vinces.

Van-Hoorn  
rencontre le  
Kon-bon de  
Hok-syeu à  
Sin-kyan pu.

Incendie à  
Yen-ping-fu.

Arrivée de  
Van-Hoorn à  
Hok-syeu.

fés à recevoir les présens, Van-Hoorn leur avoit écrit le 4 pour leur demander la permission de les vendre. Ils ne lui firent aucune réponse. Le 20, il fut averti de se rendre à la troisième fête de l'Empereur, qui devoit être célébrée chez le troisième Ta-tan. Il y fut traité comme dans les deux fêtes précédentes. Mais après tant de fatigues & de dépenses, il ne put obtenir d'autre faveur qu'une lettre scellée pour le Gouverneur Matzuiker, avec laquelle il se vit enfin congédié. Les ordres étant donnés pour son départ, il quitta Peking le 5 d'Aout, pour retourner sur ses traces par une longue & ennuyeuse route.

En passant à Syen-sing-wey, où il arriva le 11, il envoya au Gouverneur de la Place les présens qu'il lui avoit destinés à son passage; mais il ne put lui faire accepter que cinq aunes de flanelle & deux bouteilles d'eau-rose, pour lesquelles ce Seigneur lui offrit quantité de rafraichissemens, & le traita magnifiquement dans une de ses Barques. Le Ta-lau-ya (b) lui fit aussi présent d'un mouton, & d'une abondance de fruits. Van-Hoorn se croyant obligé à quelque marque de reconnaissance, lui envoya une pièce de perpétuane; mais ce Seigneur répondit que le présent étoit excessif, & que s'il desiroit quelque chose, c'étoit quelques armes de l'Europe. Van-Hoorn se hâta de lui faire porter une carabine, une épée & un fort beau couteau, qu'il reçut avec beaucoup de remerciemens. A Lin-sing, les Hollandois apprirent que la Cour avoit rappelé tous les Gouverneurs Chinois des Provinces, tous les *Po-tis*, les *Kon-leens* (c), & les *Pu-tsen-fés*, ou les Fermiers, & qu'elle avoit nommé des Tartares à leur place.

DANS son retour, Van-Hoorn ne passa par aucune Ville sans y recevoir la visite du Gouverneur, avec des présens & d'autres politesses. Le 13 de Septembre, en arrivant un grand Village de *Syn-kian-pu*, il apprit de ses Guides que le Kon-bon de Hok-syeu, déchargé de son office à sa première sollicitation, étoit arrivé le même jour dans ce lieu pour y faire sa résidence. Il crut lui devoir une lettre de complimens qui lui attira aussitôt une invitation à dîner. S'étant rendu à sa maison, ce Seigneur lui dit, qu'il avoit laissé à Hok-syeu des présens pour lui & pour le Général Matzuiker, mais qu'il le prioit de recevoir d'avance quelques rafraichissemens. Van-Hoorn, sensible à cette générosité, s'acquitta par un beau présent de toiles, & de draps de laine, qu'il crut propres à s'assurer encore plus de son amitié.

LE 16. d'Octobre, les Hollandois ayant besoin, à *Sinbo*, de trois cens trente & un *Kouhs* pour le transport de leur bagage par les montagnes de *Pou-tchin-fa* (d) dans la Province de *Fokien*, furent obligés d'en louer cent-cinquante, parce qu'il ne leur en étoit accordé que cent-quatre-vingt-un par les ordres de l'Empereur. Ils arrivèrent le 28, à *Ten-ping-fu*, dont plus de la moitié avoit été consumée par le feu depuis leur passage. Enfin, découvrant le Fauxbourg de Hok-syeu, ils y entrèrent le 2 de Novembre, après un voyage de neuf mois & trois jours. Toutes les caisses de l'équipage y furent fouillées par l'ordre du nouveau Général, à l'exception de celles qui appartenoient personnellement à l'Ambassadeur & aux Gentilshommes du cortège (e).

§. IV.

(b) *Angl. Le To ya* R. d. E.  
(c) *Id. Kon-leen* R. d. E.

(d) *Angl. Pou-tchia-fa*.  
(e) Montanus, *ubi sup.* pag. 336. & suiv.

SING-  
pos à  
suite. Il  
dit avant  
convint,  
,, que des  
,, m'en e  
(a). L'A  
dit qu'il é  
ignoroit l  
parlé qu'e  
dire un se  
l'Ambassa  
teffes.

A son  
néral, qu  
conseil; n  
n'étoit pas  
obtenu ce  
Lin-lau-ya  
ler toutes  
plaindre.  
placé sur  
lui dire qu  
mission de  
bligéoit d  
flateur, ]  
ceux de l  
hui marqu  
flatterie ]  
de l'Amb  
ce avoit  
Hoorn de  
sent oblig

Il paroit j  
offices des  
aussi peu a  
doise n'avo  
nois. R. d.  
(a) La  
justifie la c  
rtvée de l'A  
difficultés

VII. I

MONTANUS.  
1665.

## § VI.

*Affaires des Hollandois à Hok-syeu, & leur retour à Batavia.*

SING-LA-MONG, Viceroi de Fokyen, laissant à peine un jour de repos à l'Ambassadeur, lui fit offrir une audience pour le 4, avec toute sa suite. Il le reçut fort-civilement, & lui demanda s'il ne lui avoit pas prédit avant son départ, tout ce qui lui étoit arrivé à Peking. Van-Hoorn en convint, & le remercia de toutes ses bontés. „ Ce ne font-là, reprit-il, „ que des services extérieurs; mais j'ai tant fait pour les Hollandois, qu'il „ m'en coûte deux mille Taëls, & que le Général en a perdu son Emploi (a). L'Ambassadeur lui témoigna l'intérêt qu'il prenoit à sa peine, & lui dit qu'il étoit disposé à ne rien ménager pour le servir; mais il protesta qu'il ignoroit l'affaire des deux mille Taëls, & celle du Général. Je ne vous en ai parlé qu'en passant, répondit le Viceroi, & vous ne m'en entendrez plus dire un seul mot. Il fit apporter aussi-tôt quelques mets sur les tables; & l'Ambassadeur, après avoir un peu mangé, se retira fort-satisfait de ses politesses.

A son départ, le Viceroi lui conseilla de rendre une visite au nouveau Général, qui étoit un Seigneur Tartare. Van-Hoorn suivit immédiatement ce conseil; mais le Général lui fit dire de revenir le lendemain, parce que ce n'étoit pas l'usage de se présenter à son audience le même jour qu'on avoit obtenu celle du Viceroi. En retournant à son logement, il trouva le Mandarin Lin-lau-ya (b) qui s'y rendoit aussi, avec un ordre exprès du Général de fouiller toutes les caisses qui avoient été respectées. Van-Hoorn le souffrit sans se plaindre. Malgré cette rigueur, s'étant rendu le 5 chez le Général, il y fut placé sur sa gauche, & tous les autres à sa droite. Il rompit le-silence, pour lui dire qu'il se réjouissoit de le voir en bonne santé, & d'avoir obtenu la permission de paroître (c) devant lui. Le Général répondit que son devoir l'obligeoit d'accorder audience aux Etrangers. Van-Hoorn [reprenant d'un ton flatteur,] lui dit (d), que ne mettant point de différence entre ses ordres & ceux de l'Empereur, les Hollandois cherchoient dans toutes les occasions à lui marquer leur obéissance. Le Talau-ya ne fit aucune réponse [à cette flatterie]; mais après quelques momens de silence, il demanda où étoit le Fils de l'Ambassadeur. Ensuite l'Interprète déclara de sa part que si son Excellence avoit quelque chose à proposer, elle pouvoit profiter de l'occasion. Van-Hoorn demanda que les Marchands du País qui devoient aux Hollandois, fussent obligés de satisfaire à leurs engagemens, & qu'on lui accordât la liberté de

Audience de  
Viceroi & ses  
plaintes.L'Ambassa-  
deur est humilié par le Général.Il s'humilie  
lui-même.Toutes ses  
demandes  
sont refusées.

Il paroît jusqu'ici que, soit par les mauvais offices des Portugais, ou par d'autres raisons aussi peu avantageuses, l'Ambassade Hollandoise n'avoit pas été fort-considerée des Chinois. R. d. E.

(a) La disgrâce de ces deux Seigneurs justifie la conduite qu'ils avoient tenue à l'arrivée de l'Ambassadeur, & marque que leurs difficultés ne venoient pas de mauvaise hu-

meur.

(b) *Angl. Lin-lau-ya. R. d. E.*

(c) Il paroît que l'Ambassadeur s'avilissoit trop. [Ses expressions trop soumises ne firent peut-être qu'augmenter la fierté du Général.]

(d) *Angl. que puisque ses ordres n'étoient pas moins respectés ici que ceux de l'Empereur, &c. R. d. E.*

VII. Part.

T

MONTANUS.  
1665.

de vendre également les marchandises qu'il avoit rapportées de Peking, & celles qu'il avoit laissées à Hok-syeu. Le Général répondit qu'il n'ignoroit pas que les Marchands devoient payer leurs dettes, mais qu'il avoit reçu une Lettre de l'Empereur qui défendoit aux Hollandois de vendre leurs marchandises. L'Ambassadeur repliqua que cette défense ne regardoit que les nouvelles marchandises; qu'il demandoit seulement que le Commerce de l'année précédente fût achevé dans les termes accordés par l'Empereur, & que les Hollandois eussent la liberté d'employer l'argent qu'ils avoient apporté de Peking, ce qui ne pouvoit être qu'avantageux pour la Chine, puisqu'il demeureroit dans le Pays. Le Général déclara qu'il se croyoit obligé d'exécuter les ordres de l'Empereur, comme l'Ambassadeur l'étoit d'obéir à ceux du Seigneur Matzuiker; & que tout persuadé qu'il étoit de l'avantage qu'il y auroit pour le Pays à n'en pas laisser sortir d'argent, il ne pouvoit permettre aux Hollandois d'acheter des marchandises défendues. Ensuite Van Hoorn ayant témoigné qu'il craignoit d'arrêter trop long-tems le Ta-lau-ya, demanda la permission de se retirer. Ce Seigneur répondit qu'il étoit bien-aîsé de lui trouver tant de politesse, & lui laissa la liberté de sortir (e).

Autres humiliations des Hollandois.

Les Hollandois n'espérant plus rien que de leurs humiliations (f), résolurent de les pousser encore plus loin. Ils se proposèrent d'envoyer de fort-beaux présens au Général & au nouveau *Kon-bon*. D'un autre côté, Noble fonda les Facteurs Chinois, pour sçavoir d'eux-mêmes s'ils étoient disposés à lui vendre de la soie, à prix d'argent ou de marchandises. Mais ils lui en représentèrent si vivement les difficultés, qu'il prit le parti d'abandonner cette entreprise. Le 6, Van-Hoorn rendit visite au nouveau *Kon-bon*, avec les principales personnes de sa Suite. Après les premiers complimens, cet Officier lui demanda quand il se proposoit de partir. „ Ce sera, répondit l'Ambassadeur, quand il plaira au Général & à vous-même. Il ajouta qu'il n'avoit jamais douté que les marchandises de l'année précédente ne pussent être vendues librement & que les Hollandois n'obtinsent la permission d'employer leur argent à se procurer des commodités du Pays; mais que ne comptant plus sur ces deux faveurs, il souhaitoit de partir aussi-tôt qu'il lui seroit possible (g). Le 8, on apporta au logement des Hollandois, de la part du Viceroi, de beaux présens pour le Seigneur Matzuiker, pour l'Ambassadeur & pour le Facteur *Harthouwer* (h). C'étoient des brocards & d'autres étoffes de soie, de la porcelaine & du thé, qui furent accompagnés d'un grand nombre d'expressions civiles. Van-Hoorn avoit envoyé au Général un mémoire des présens qu'il lui destinoit; mais son messager n'avoit pu obtenir d'audience, & l'Interprète étoit venu lui déclarer que le Général ne vouloit point accepter de présens. Dans le même tems, trois Vaisseaux Hollandois étant arrivés à *Tenbay*, pour servir au retour de l'Ambassade, Van-Hoorn écrivit au Général un billet pressant, par lequel il lui demandoit encore une fois la permission de vendre ses marchandises avant son départ: mais le porteur & le billet ne furent point admis. Cependant le *Tou-si-Lyu-lau-ya* vint déclarer, le 13, à l'Ambassadeur,

On leur fait néanmoins des présens.

Les leurs sont refusés.

(e) Si tout ce qui vient d'être rapporté est vrai, le Général ne fit que traiter l'Ambassadeur comme il le méritoit, pour avoir avili son Caractère par des Complimens si bas.

(f) *Angl.* de leurs politesses. R. d. E.

(g) Montanus *ubi sup.* pag. 345. & suiv.

(h) *Angl.* Harthouwer. R. d. E.

l'Ambassadeur  
chandises

DEUX  
ment des  
leurs mag  
vées avec  
der au T  
dois. Ce  
quitteroit  
remplit s  
reste des  
pour les  
cun crédit  
qu'avant  
voit se fie  
offrit d'all  
deur. Ils  
pouvoient  
des coliers  
de la main

LE 20  
ter des ra  
étouffes,  
il reçut p  
Après y  
pikols de  
kols. Le  
Général,  
avoient a  
racheter a  
caiffes se  
fallut céde  
en apport  
Frégate d  
quelques  
l'Empereur

LE 22  
lier de ce  
sa Suite.  
sien fût ro  
ceroi dit  
vù que l  
tion. Le  
bassadeur  
libre d'ac  
l'égard d  
dres de l'  
s'excuser

l'Ambassadeur, que le Général & le Kon-bon vouloient acheter toutes les marchandises, & demanda une liste des justes prix, qui lui fut accordée.

DEUX jours après, un domestique du même Officier se présenta au logement des Hollandois, avec un ordre du Général, par écrit, pour faire dans leurs magasins la recherche des marchandises de contrebande qui étoient arrivées avec l'Ambassade. Van-Hoorn, piqué de ce procédé, envoya demander au *Tou-si* le payement de sept cens Taëls qu'il devoit aux Facteurs Hollandois. Cette sommation lui fit répondre, avec plus de douceur, qu'il s'acquitteroit le lendemain au matin. On ne trouve point dans le Journal s'il remplit sa promesse; mais le 17, étant venu au magasin avec une liste du reste des présens, & celle des prix que le Général & le Kon-bon propoisoient pour les marchandises, Van-Hoorn lui fit dire qu'il ne vouloit lui faire aucun crédit, & qu'il étoit résolu de ne rien avoir à démêler avec lui; mais qu'avant que de lui faire réponse, il enverroit demander au Général s'il pouvoit se fier aux prix qu'on lui apportoit de sa part. Le *Tou-si*, sans se rebuter, offrit d'aller le lendemain chez le Kon-bon, avec un messager de l'Ambassadeur. Ils y allèrent effectivement, & le Kon-bon fit dire aux Hollandois qu'ils pouvoient délivrer au *Tou-si* les présens & les marchandises, à l'exception des coliers de corail sanguin, qu'il vouloit recevoir lui-même, dans six jours, de la main de l'Ambassadeur.

LE 20, Van-Hoorn ayant fait demander au Général la permission d'acheter des racines Chinoises, du thé, de l'anis, de la porcelaine commune, des étoffes, des chaises, des cabinets & d'autres marchandises de cette nature, il reçut pour réponse qu'on ne lui permettoit d'acheter que des provisions. Après y avoir réfléchi plus long-tems, on lui permit de prendre huit ou dix pikols de racines Chinoises; mais ensuite cette quantité fut réduite à six pikols. Le 22, deux Officiers vinrent déclarer à l'Ambassadeur, de la part du Général, que les gens de sa Suite eussent à produire toutes les étoffes qu'ils avoient achetées dans le voyage de Peking, parce qu'il étoit résolu de les racheter d'eux; & que s'ils faisoient difficulté de se soumettre, toutes leurs caisses seroient fouillées, & les marchandises de cette nature confisquées. Il fallut céder à cette violence, & remettre les marchandises aux Mandarins. Ils en apportèrent aussi-tôt le prix, avec un Ecrit du Général, qui défendoit à la Frégate du Capitaine Balfour, sur laquelle on avoit apporté de Que-lang quelques Rébelles Chinois, de mettre à la voile sans avoir reçu l'ordre de l'Empereur.

LE 22 l'Ambassadeur se rendit chez le Viceroy, pour lui présenter un collier de corail sanguin, que ce Seigneur accepta devant tous les Officiers de sa Suite. Le Kon-bon parut plus réservé le jour suivant, & demanda que le sien fût remis en particulier entre les mains du *Tou-si*. Un des Facteurs du Viceroy dit à Noble que les soies seroient portées sur la Flotte à Ten-hay, pourvu que les Hollandois laissassent à Hok-syeu une somme d'argent pour caution. Le 24 on changea de langage, & le Général déclara lui-même à l'Ambassadeur qu'il ne devoit point penser à transporter des soies, mais qu'il étoit libre d'acheter de la porcelaine & d'autres marchandises de cette espèce. A l'égard de la Frégate, il lui dit qu'elle demeureroit jusqu'à l'arrivée des ordres de l'Empereur, mais que le Capitaine avoit la liberté de partir. Ensuite, s'excusant de ne pas offrir quelques rafraichissemens à l'Ambassadeur, sur ce

MONTANUS.  
1665.

Peines qu'ils  
essuient.

Van-Hoorn  
traité le *Tou-  
si* sans ména-  
gement.

On ne per-  
met aux Hol-  
landois d'a-  
cheter que des  
provisions.

Frégate Hol-  
landoise arrê-  
tée.

Autres chi-  
cans.

MONTANUS.  
1665.

Les caiffes  
Hollandoifes  
font fouillées.

L'Ambaffa-  
deur s'embar-  
que pour fon  
retour.

Difficultés  
qui lui reffent  
à furmonter.

Lettre qu'il  
reçoit du Gé-  
néral.

Réponfe à  
cette Lettre.

qu'il n'avoit pas prévû la vifite, il le pria d'accepter une collation qu'il vouloit faire porter à fon logement. Ces variétés continuelles firent prendre aux Hollandois la réfolution d'emmener avec eux le Capitaine Balfour ; mais ayant remarqué que les Tartares affectoient de contrarier toutes leurs inclinations, ils convinrent entr'eux, fi l'on parloit encore de cette affaire, de feindre qu'ils vouloient le laiffer après eux.

L'APRÈS-MIDI du même jour, on vint avertir l'Ambaffadeur que le Général, le Kon-bon & le *Mani-chuer* (i) viendroient fouiller les marchandifes, mais qu'il étoit le maître de faire transporter à bord tous fes gros équipages. En effet, on lui laiffa la liberté, le 26, d'envoyer fur la flotte fon argent, les commodités de fon voyage, & le refte des marchandifes Hollandoifes qu'il n'avoit pû vendre. Enfuite le Kon-bon s'étant rendu au Pont de Lam-thay, fit fes recherches dans les caiffes [qui étoient dans les barques,] & fur la Frégate. Tout fut alors embarqué, & les gens de l'Ambaffade monterent eux-mêmes à bord, dans l'efpérance de partir avec la marée. Le foir, un Facteur de l'ancien Kon-bon remit à l'Ambaffadeur vingt-quatre pièces de foie, que fon Maître avoit laiffées dans cette vûe; douze pour Van-Hoorn & douze pour le Seigneur Matzuiker. Van-Hoorn diftribua les fiengs entre plufieurs perfonnes dont il avoit reçu quelque fervice. Peu après, Balfour reçut du Général un ordre de demeurer. L'Ambaffadeur répondit qu'il s'expliqueroit là-deflus avec les Mandarins lorsqu'il feroit monté à bord.

EN effet, s'étant avancé le 21, avec un bon vent, jufqu'à *Lo-fou-fat* (k), où la grande Tour, c'est-à-dire, à la diftance d'un mille, il dit à quelques Mandarins, qui vinrent demander Balfour, que le Général avoit remis à fon choix de le laiffer ou de l'emmener, & qu'il ne pouvoit croire par conféquent qu'ils euiffent ordre de le demander. Le lendemain, en paffant devant la Grande [Tour] & le Fort de Min-ja-zen (l), il vit le Peuple en armes fur le rivage, & quelques *Batfangs* (m) qui fe détachèrent pour le venir preffer de jeter l'ancre. Il feignit de n'y faire aucune attention: mais bien-tôt le troifième Officier de cette Place s'approcha dans un Champan, & lui déclara que le Gouverneur defiroit de lui parler. Il répondit que le Gouverneur étoit libre de venir lui parler à bord, dans le Port du *Pays-bas* (n), où il comptoit d'arriver le foir.

LE 2 de Décembre il écrivit, de ce Port au Général, pour fçavoir de lui combien de tems il fe propofoit d'arrêter la Frégate, & lui demander la permiffion de vendre les marchandifes qui étoient venues de Batavia fur les trois Vaiffeaux arrivés pour fon retour. Il faifoit entendre, à la fin de cette Lettre, que fi l'Empereur accorderoit la liberté du Commerce aux Hollandois, le Seigneur Matzuiker pourroit confentir à lui remettre le Château de *Que-lang*. Ce ne fut pas fans difficulté qu'il fit paffer la Lettre à Hok-ſyeu, par la voie de Min-ja-zen. La réponfe fut envoyée au Gouverneur de cette dernière Ville, qui en fit remettre, le 8, une traduction à bord. Deux Officiers, qu'il avoit chargés de cette commiffion, déclarèrent fièrement que le *Po-vi* (o) n'avoit

(i) On lit ailleus dans le Journal, *Man-chuer* & *Manſ juer*.

(k) *Angl. Lo fan-fat*. R. d. E.

(l) On a déjà fait remarquer que c'est *Mün-pan ching* dans la Carte des Jéfuites.

(m) Efpèce de petits Bâtimens.

(n) *Netherland Harbour*.

(o) C'est-à-dire apparemment le Gouverneur de Min-ja-zen.

n'avoit pas  
ponſe à la  
meurer juſt  
gères étant  
enfin, que  
re aux inte  
tres Vaiffea  
de Que-lang

CETTE  
dre leurs r  
Tartares ne  
Frégate de  
der, de l'a  
la raifon de  
long-tems  
trer par ce  
ſervant dan  
le cours de  
gate, & d  
toit de met  
cre en effe  
Koyas, en  
baſſadeur q  
dans trois j  
qué à la Co  
fort-étrang  
informé lui  
trois Bâtim  
donné aucu  
cette conj  
comme l'an  
ſeaux ſi ric  
ponſe à ce  
ques jours  
darins dans  
ſus & tra

LE len  
canal de-H  
les Kojas s  
zen vint d  
Côte. Van  
les Jones  
hay, avec

LE der  
les Bâtime

(p) Il eſt

n'avoit pas daigné répondre à l'Ambassadeur, & qu'il n'attendoit point de réponse à la Lettre qu'ils apportoiert. Elle contenoit que Balfour devoit demeurer jusqu'à l'arrivée des ordres de la Cour; que les marchandises étrangères étant défendues, on ne pouvoit accorder la permission de les vendre; enfin, que l'Ambassadeur, en différant si long-tems son départ, pouvoit nuire aux intérêts de sa Nation lorsqu'elle reviendroit l'année suivante avec d'autres Vaisseaux. On ne répondit rien à la proposition qui regardoit le Château de Que-lang.

CETTE réponse acheva de faire perdre aux Hollandois l'espérance de vendre leurs marchandises. Van-Hoorn considérant d'ailleurs que les Officiers Tartares ne fournissoient pas, comme ils s'y étoient engagés, des vivres à la Frégate de Balfour, envoya ordre à Noble, qu'il avoit laissé pour la commander, de l'amener à *Ting-bay*, & de répondre à ceux qui lui demandoient la raison de son départ, qu'elle demeureroit à l'ancre sous *Ting-hay* aussi long-tems qu'elle ne manqueroit pas de provisions. Il se promettoit de pénétrer par cette conduite si leur dessein étoit de la retenir long-tems, en se réservant dans cette supposition le pouvoir de se régler sur les circonstances. Dans le cours de la même nuit, quelques petits Officiers vinrent à bord de la Frégate, & demandèrent à Noble s'il pensoit à partir. Il leur répondit qu'il comptoit de mettre à la voile le lendemain au matin, qui étoit le dix; & levant l'ancre en effet, il alla joindre les autres Vaisseaux à *Ting-hay*. Le 14, deux Kojas, envoyés par le Gouverneur de *Min-ja-zen*, vinrent demander à l'Ambassadeur quand il vouloit partir. Il répondit que son dessein étoit de partir dans trois jours; mais que si les Gouverneurs de *Hok-syeu* avoient communiqué à la Cour de Peking l'arrivée des trois Vaisseaux de Batavia, il trouvoit fort-étrange qu'ils n'en eussent point encore reçu d'ordre; sur tout après avoir informé lui-même les *Ly-pus*, pendant son séjour à Peking, qu'il attendoit trois Bâtimens avec des marchandises; qu'il en devoit conclure qu'on n'avoit donné aucun avis de leur arrivée à la Cour; que s'il ne se trompoit pas dans cette conjoncture, le Général & le Gouverneur pourroient bien être traités comme l'ancien Général, pour avoir laissé partir l'Ambassadeur avec trois Vaisseaux si richement chargés. Les Officiers de *Min-ja-zen* ne firent aucune réponse à ce reproche; mais ils déclarèrent que si l'Ambassadeur s'arrêtoit quelques jours de plus, il verroit arriver, de la part du Général, plusieurs Mandarins dans les grands Jones. Van-Hoorn répondit qu'ils feroient fort-bien reçus & traités en amis.

LE lendemain on vit paroître quatre Jones & deux Kojas, qui sortoient du canal de *Hok-syeu*. Les quatre Jones s'arrêtèrent à la portée du canon; mais les Kojas s'approchant de la Flotte, un domestique du Gouverneur de *Min-ja-zen* vint demander de sa part, si l'Ambassadeur pensoit, ou non, à quitter la Côte. Van-Hoorn répondit qu'il comptoit de partir incessamment; & voyant les Jones rentrer dans le canal avec les Kojas, il quitta la Ville ruinée de *Ting-hay*, avec quatre Vaisseaux (p).

LE dernier jour d'Octobre, il découvrit *Pulo-Timon*, d'où il envoya un des Bâtimens, chargé de son argent, de son or, & d'autres richesses, à *Mallacca*,

MONTAGNE.  
1665.

Politique des  
Hollandois.

Avec quel  
les instances  
on les presse  
de partir.

Menaces  
qu'on y joint,  
& sa réponse.

Il part enfin  
pour Batavia.

(p) Il est étrange que le Journal ne dise plus un mot de la Frégate. R. d. T.

MONTANUS.  
1665.

Il envoïe un de ses Vaisseaux à Malacca. Jugement qu'il porte du succès de sa commission.

Remarques des Auteurs de ce Recueil.

Sujet de l'article suivant.

lacca, pour gagner de bonne heure le golfe de Bengale. Il écrivit à Baltazar Bort, alors Gouverneur de Malacca, qu'il falloit désormais tourner les vûes du Commerce vers Canton, & renoncer à Hok-syeu; mais qu'il ne pouvoit l'informer des conditions que l'Empereur de la Chine imposoit aux Hollandois, parce que la Lettre qu'on lui avoit remise pour le Gouverneur de Batavia, étoit scellée. Les trois autres Vaisseaux étant entrés le 4 d'Octobre dans les détroits de *Banka*, arrivèrent le 7 à Batavia, où l'Ambassadeur remit la Lettre Impériale au Gouverneur Matzuiker (q).

LES Auteurs du Recueil font observer ici, qu'ils ont cru devoir s'attacher aux détails dans le récit de cette Ambassade, autant pour faire connoître combien de précautions & de formalités les Chinois, & les Tartares, aujourd'hui leurs Maîtres, employent dans les plus petites affaires, que pour mettre le Lecteur en état de juger de la conduite des Hollandois, & rendre cette leçon utile aux Agens Européens qui seront employés à la Cour de Péking [ & aux Gouverneurs de Provinces. ] On ne manquera point de remarquer que malgré la splendeur d'une Ambassade dont les présens étoient plus riches & en plus grand nombre que ceux de la première, Van-Hoorn fut traité avec moins de considération que ses prédécesseurs, soit à la Cour Impériale, soit dans les Villes de son passage. Il n'est pas aisé de juger s'il dut s'en prendre aux mauvais offices de ses ennemis, tels que les Portugais & les Missionnaires Catholiques, [ qui donnèrent un tour défavantageux à la conduite serine que Bort avoit tenue ] ou n'en accuser que [ l'infidélité ] des Hollandois, qui n'avoient pas renvoyé leur Flotte, comme leur Amiral l'avoit promis, pour la conquête de l'Isle de *Tay-wan*. Mais quelque jugement qu'on en porte, il ne paroitra point inutile de placer à la suite des Relations de Montanus, un autre récit de l'Ambassade de [ de ] Goyer & de Kaifer (r), pour éclaircir les intrigues qui traversèrent les Hollandois à la Cour de Péking (s).

(q) Montanus, *ubi sup.* pag. 359. & suiv.

(r) *Angl. Keyzer. R. d. E.*

(s) *Angl.* pour faire voir quelles intrigues les Jésuites employèrent à la Cour de Péking,

pour traverser les Hollandois, & les empêcher de parvenir à leur but, qui étoit d'obtenir la liberté du Commerce à la Chine. *R. d. E.*

## C H A P I T R E V.

*Eclaircissemens tirés de deux Lettres (a), concernant l'Ambassade des Hollandois à la Chine, en 1655.*

§. I.

*Extrait de la première Lettre.*

ECLAIRCISSEMENTS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Projets des Hollandois.

LES Hollandois aiant entrepris de supplanter les Portugais à la Chine, comme dans plusieurs autres parties des Indes, quatre Missionnaires Jésuites,

(a) Elles se trouvent dans la Chine d'Ogilby, Vol. I. pag. 299. sous ce titre: *Annals of the Empire of China*.

Jésuites, qui ne rien étoit du ne en connoissavoient à grand poindes, égale

LES AN 1665, dem quête ne fu seconde, de ne cher ton, qui le ser leur sec d'un grand personne ne avec l'espoir

CEPENDANT les Jésuites furent furieux mais encore glioni (c) [ Ils sentirent l'apostolique maine. ] A impossible d'extrêmes tous les gran médiation de Kollis (f), l'Empereur font de leur Kolli entra

*native of the fr Maetzruiker de into the Empe tiest of July de in the Port tonio de Came the Name of C written by a J qu'Ogilby ne ni de quel li n'en a pas rité; & dans son Ouvrage*

(1) Le Trad tranché ce qui Lecteurs d'un c sein de leur A

Jesuites, qui faisoient alors leur résidence à la Cour de Peking, résolurent de ne rien épargner pour faire avorter leur dessein. L'Auteur de cette Lettre étoit du nombre. Ils ne furent point refroidis par les difficultés, quoiqu'ils en connussent toute la force: car ils ne pouvoient ignorer que l'ennemi qu'ils avoient à combattre, étoit riche en or & en argent, deux argumens du plus grand poids sur l'esprit des Grands; sans compter un grand nombre de raretés, également propres à satisfaire la curiosité & l'avarice.

LES Ambassadeurs Hollandois étant arrivés à Canton le 5 de Septembre 1665, demandèrent la permission de se rendre à Peking; cette première Requête ne fut point écoutée. Ils n'eurent pas la hardiesse d'en présenter une seconde, dans la crainte que l'Empereur, ou le Conseil, ne les soupçonnât de ne chercher que leur propre intérêt; mais s'adressant aux Vicerois de Canton, qui leur avoient fait un accueil favorable, ils les engagèrent à faire passer leur second Mémoire à la Cour Impériale, accompagné des Lettres (b) d'un grand nombre de courtisans, & soutenu par de si belles promesses, que personne ne s'y étant opposé, ils obtinrent la liberté de partir pour Peking, avec l'espoir d'une audience favorable.

CEPENDANT, quinze jours après l'arrivée de leur Mémoire, les Missionnaires furent informés, non-seulement de la permission qu'ils demandoient, mais encore de la facilité qu'ils avoient eue à l'obtenir. Le Père Louis Baglioni (c) & l'Auteur se mirent aussitôt en mouvement pour s'y opposer. [Ils sentirent de quelle importance il étoit, pour le succès de leurs travaux apostoliques, de fermer l'accès de la Cour à des Ennemis de la Religion Romaine.] A la vérité, leurs amis, Chrétiens & Idolâtres, jugèrent qu'il seroit impossible d'arrêter une affaire si avancée, ou qu'on n'y réussiroit pas sans d'extrêmes efforts (d), parce que les Vicerois de Canton avoient corrompu tous les grands Mandarins. Cependant ils résolurent de le tenter (e), par la médiation d'un Chrétien distingué, qui se chargea de pressentir là-dessus un des *Kollis* (f), espèce de Maîtres des Requêtes, dont l'office consiste à informer l'Empereur des désordres de l'Etat, & sur-tout de l'abus que les Mandarins font de leur autorité. La première ouverture sembla promettre du succès. Le Koli entra dans les vûes des Missionnaires, & reçut d'eux quelques articles dont

ECLAIRCISSE-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADÉS HOL-  
LANDOISES.

Voies qu'ils  
prennent  
pour être re-  
çus à la Cour  
de Peking.

Les Missio-  
naires entre-  
prennent de  
s'y opposer.

*native of the success of an Embassy sent by John Maetzuiker de Badem, General of Batavia, unto the Emperor of China and Tartary the twentieth of July 1665, soliciting a licence of Trade in the Ports of his Empire. Dedicated to Antonio de Camera Captain general of the city of the Name of God, with the Magistrates thereof; written by a Jesuit in these parts (1). [Quoi-  
qu'Ogilby ne rapporte pas le nom de l'Auteur, ni de quel lieu lui venoit cette Lettre, elle n'en a pas moins tous les caractères de la vérité; & dans quelque vûe qu'il l'ait jointe à son Ouvrage, elle n'offre rien que d'honora-*

ble pour les Jésuites.] *Name of God, ou Nombre de Dios*, est apparemment Macao.

(b) *Angl.* d'un grand nombre de Lettres écrites à des Courtisans. R. d. E.

(c) *Angl.* *Ballionies*. R. d. E.

(d) *Angl.* sans de très-grands présens. R. d. E.

(e) *Angl.* & par la médiation d'un Chrétien distingué, ils eurent audience d'un des *Kollis*. R. d. E.

(f) Plus bas on trouve écrit *Koli*. Il vaudroit mieux. *Ko-lau*.

(1) Le Traducteur non content d'avoir fait cette addition à la remarque des Auteurs Anglois, en a encore retranché ce qui suit. Nous avons inséré dans ces recueils un extrait de cette Lettre, pour faire connoître à nos Lecteurs d'un côté la Conduite des Hollandois, & de l'autre les Intrigues des Jésuites pour faire échouer le dessein de leur Ambassade. R. d. E.

ECLAIRCIS-  
GEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SAGES HOL-  
LANDOISES.

Réponse  
d'un Kollé  
qu'ils veulent  
employer.

A quelles  
conditions un  
autre Manda-  
rin veut les  
servir.

Ce qui lui  
en fait perdre  
l'envie.

Ils ont re-  
cours à la  
prière.

Ils qu'ils  
répandent des  
Hollandois.

dont il devoit former sa demande. Mais peu de jours après, lorsqu'on se flat-  
toit d'une heureuse espérance, il se rendit chez le Chrétien qui l'avoit sollici-  
té, & lui fit ses excuses dans ces termes - „ Si les Pères, qui sont étrangers,  
„ ignorent les usages de cette Cour, vous qui êtes né dans le Païs, vous de-  
„ vez les connoître. Lorsque nous nous chargeons de présenter un Placet,  
„ moi, ou quelqu'un du même rang, c'est toujours par l'une de ces deux rai-  
„ sons, ou pour nous vanger de nos ennemis, ou dans la vûe de quelque gran-  
„ de récompense. Or je n'ai reçu, ni aucune injure des Hollandois qui puisse  
„ me porter à la vengeance, ni aucune gratification de ces Pères qui m'ob-  
„ lige de m'exposer à tant de difficultés & de dangers pour leur rendre  
„ service.

Il fallut recourir à d'autres protections. Un second Mandarin, à qui l'on  
s'adressa, répondit que pour deux cens Taëls il présenteroit la Requete, quelques  
articles qu'elle pût contenir, mais qu'il ne s'engageroit point à la faire approuver  
de l'Empereur; & que pour six cens Taëls de plus, il promettoit de la faire réitè-  
fir, ou de rendre la somme entière. Les Millionnaires, [quoiqu'effrayés de cette  
somme,] considérèrent qu'Antonio de Camera, Gouverneur de Macao, [à qui cer-  
te Lettre étoit adressée] leur avoit recommandé de ne rien épargner pour le suc-  
cès de leur entreprise, & que la Ville même de Macao s'étoit rendue caution du  
paiement. Cette pensée leur donna plus de hardiesse à s'engager. Ils promi-  
rent huit cens Taëls. Mais le Mandarin, suivant l'usage de la Chine, souhaita  
de voir la somme entière, & d'en toucher même une partie, avant que de  
présenter la Requête. Cette condition étoit impossible aux Millionnaires.  
Cependant ils produisirent deux robes fort-riches, dont Sa Majesté Impéria-  
le leur avoit fait présent, & qu'ils n'avoient jamais portées, parce qu'elles n'é-  
toient pas convenables à la (g) modestie de leur état. Le Mandarin les accep-  
ta pour la somme de cent cinquante Taëls. Ensuite, ayant découvert ou soup-  
çonné que c'étoit un présent de l'Empereur, il leur déclara qu'il ne pouvoit  
les recevoir, & leur reprocha même [l'indignité de leur conduite,] d'avoir  
pensé à s'en défaire. Les Chinois portent fort-loin les apparences du respect,  
ou plutôt de la superstition pour tout ce qui a quelque rapport à l'Empereur;  
quoiqu'au fond du cœur ils ayent assez d'orgueil à se voir tout dans la secte lettrée,  
pour ne se pas croire inférieurs aux plus grands Monarques. [C'est de-là que  
viennent les fréquentes dissensions & les changemens qui arrivent parmi eux.]

IL ne (b) restoit pour ressource aux Millionnaires que l'invocation du Ciel &  
l'ardeur de leurs prières. Cependant les visites qu'ils recevoient d'un grand  
nombre de Princes & de Seigneurs, [qui venoient chaque jour adorer la sainte  
Image, & voir leur nouvelle Eglise] & celles qu'ils ne manquoient pas de leur  
rendre, étoient autant d'occasions dont ils se crurent obligés de profiter pour ré-  
pandre des idées peu avantageuses de leurs ennemis. Il représentèrent les Hol-  
landois comme [des scélérats & des perfides,] des Apostats de la Religion [Catho-  
lique,] & des Rébelles contre leur légitime Souverain. Ils rappellèrent l'entrepris-  
se qu'ils avoient formée quelques années auparavant contre Macao, leur descente  
dans

(g) *Angl.* la pauvreté des Habitans de leur  
pays. R. d. E.

(b) *Angl.* les Jésuites, trompés dans leur

attente, eurent recours au sacrifice de la Mes-  
se, & à quelques autres dévotions particulières.

dans la  
Chinois  
ans, ils  
Fo-kyen  
Empereur  
menés à  
cutés.]  
de puissa  
chasser;  
tre des P  
diennes,  
seaux qui  
toit ouvr  
marques d  
me le plu

SI l'on  
de l'admin  
furent éto  
ciers de l'  
trée de le  
si transpor  
que sans a  
bliches & de  
ple. Mai  
gueur dans  
deurs, ils  
la Bonne-f  
lences; qu  
rablement  
présens, &  
de revenir  
reur, & l'  
landois su  
leurs prése  
rentrer jan  
progrès da  
quelque ré  
Ambassade  
tes (n), il  
pas irriter  
Gens sans a  
enfant.]

(i) *Angl.*

(k) *Angl.*

chi Pyrates.  
(l) Rem  
tes, qui asse  
mence unique

VII. Pa

¶ Dans la Province de Fo-kyen, la prise de Tay-man (i) & de Formose [sur les Chinois] où ils avoient élevé des Forts, & où dans l'espace de deux ou trois ans, ils avoient massacré plus de mille Habitans, & plusieurs Marchands de Fo-kyen & de Chekyang. Ils n'oublièrent pas que sous le Regne du dernier Empereur, treize Hollandois, qui avoient été pris sur la côte, avoient été amenés à la Cour pour être condamnés au dernier supplice [ & avoient été exécutés.] Ils ajoutèrent que sous prétexte de commerce, ils avoient acquis tant de puissance dans l'Isle de Java, qu'il étoit devenu impossible au Roi de les en chasser; qu'il n'y avoit de sûreté [dans les traités] pour aucune Nation contre des Pirates universels, qui prétendoient au Domaine absolu des Mers Indiennes, & qui, sans distinction de haine ou d'amitié, pilloient tous les Vaiffeaux qui toiboient entre leurs mains: que les recevoir à la Chine (k), c'étoit ouvrir la porte à toutes sortes de désordres, & scandaliser les autres Monarques de l'Inde, qui évitoient toute sorte de communication avec eux, comme le plus pernicieux danger dont leurs Etats fussent menacés.

Si l'on en croit l'Auteur de la Lettre, l'impudence des Hollandois causa de l'admiration à tous les Grands qui composoient la Cour de l'Empereur. Ils furent étonnés de la négligence, ou plutôt de la corruption de plusieurs Officiers de l'Empire, qui occupant des Postes de confiance, avoient accordé l'entrée de leur País à des Etrangers de ce caractère. Un Seigneur Tartare fut si transporté, à la peinture qu'on lui faisoit d'eux, qu'il falloit, s'écria-t-il, que sans aucun délai l'Empereur les fit tous pendre, [comme des Voleurs publics & des ennemis du genre humain,] pour effrayer les autres par cet exemple. Mais les Millionnaires répondirent qu'il y auroit trop d'injustice & de rigueur dans cette Sentence, parce qu'étant revêtus de la qualité d'Ambassadeurs, ils devoient jouir des privilèges attachés à ce titre: que s'étant liés à la Bonne-foi de l'Empereur, ils devoient être à couvert de toutes sortes de violences; qu'il étoit plus convenable à Sa Majesté Impériale de les traiter favorablement, en qualité d'Etrangers, sur-tout lorsqu'ils lui apportoient de riches présens, & de les renvoyer avec bonté; mais qu'il falloit leur faire perdre l'envie de revenir, en refusant toutes leurs demandes (l). Un Ennuque de l'Empereur, & l'un de ses principaux Conseillers, ayant appris à connoître les Hollandois sur le témoignage des Missionnaires, jugea qu'il falloit leur rendre leurs présens (m), & les congédier aussi-tôt, avec une rigoureuse défense de rentrer jamais dans les Ports de la Chine. Tous ces rapports firent tant de progrès dans l'Empire, que ne pouvant être ignorés des Officiers qui avoient quelque relation avec les Hollandois, ils allèrent enfin jusqu'aux oreilles des Ambassadeurs. Dans le ressentiment d'une injure dont ils craignirent les suites (n), ils dépêchèrent un Messager aux Missionnaires, pour les prier de ne pas irriter le Peuple contr'eux, en les représentant comme des voleurs & des Gens sans aveu [ajoutant qu'ils ne pouvoient pas souffrir un traitement si offensant.]

ECLAIRCISSEMENTS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Jugement que les Chinois portèrent d'eux.

Le bruit s'en répand jusqu'aux Ambassadeurs.

Ils s'en plaignent.

EN FIN

(i) *Angl. Tay-wan R. d. E.*

(k) *Angl. que recevoir à la Chine ces Archipyrates. R. d. E.*

(l) Remarquez l'adresse de ces Hypocrites, qui affectent un air d'équité & de clémence uniquement pour donner plus de poids

VII. Part.

à leurs Calomnies dans l'Esprit des Mandarins.

(m) *Angl. fut d'avis que quelque méprisable que fussent les Hollandois, il étoit cependant plus digne de l'Empereur de leur faire des présens &c. R. d. d. E.*

(n) *Angl. là-dessus. R. d. E.*

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Conduite  
qu'ils tiennent  
dans leur rou-  
te jusqu'à Pe-  
king.

Bonne-foi  
de l'Auteur de  
la Lettre.

Les Missio-  
naires évitent  
toute commu-  
nication avec  
les Hollan-  
dois.

Comment ils  
font entrer un  
grand Manda-  
rin dans leurs  
intérêts.

ENFIN, partant de Canton, sous l'escorte de plusieurs Mandarins, de leurs Interprètes, & d'un grand nombre d'Officiers du Viceroi, qui leur rendirent de grands honneurs sur la route, ils arrivèrent à Peking le 17 de Juillet 1656. L'Auteur (o) de la Lettre rend un témoignage très-avantageux à leur conduite. Ils se firent connoître sur la route, sinon pour Catholiques, du moins pour Chrétiens, par la sagesse de leurs mœurs, & pour Européens par leur magnificence. Ils se concilièrent l'affection de tout le monde, & méritèrent justement le titre de *Nobles*. Leurs présens ne furent point épargnés aux Vicerois & aux Gouverneurs. Ils étendirent leurs libéralités jusqu'à la plus vile personne du Peuple, qui leur apportoit un charbon pour allumer leurs pipes. Cette politique leur gagna le cœur de tous les Chinois, qui n'étant point accoutumés à des *pluies d'argent* si abondantes, ne se lassèrent point de joindre les louanges à l'admiration. Cependant le même Auteur leur reproche, comme un sujet de scandale, d'avoir fait présent aux Bonzes de quarante Taëls pour contribuer à l'érection d'un Temple. Il ajoûte qu'en apprenant ce fait, d'un Prêtre & de quelques Chrétiens du même lieu, il s'efforça de l'excuser, sous prétexte que le présent pouvoit avoir été fait dans quelque autre vûe, & que l'Interprète ne l'avoit expliqué d'une manière si peu Chrétienne, que pour gagner l'affection du Peuple. Mais après avoir pris parti pour les Hollandois sur cet article, il ne peut les excuser d'avoir mangé de la chair les vendredis & les samedis, parce que c'étoit scandaliser tous les Chétiens du Pais.

L'ANNÉE d'aparavant, deux hommes attachés à leur service, l'un Chinois de Canton, l'autre Interprète, étant venus à Peking pour solliciter leurs intérêts, virent passer devant leur porte le Père Louis Balion, & crièrent avec empressement, *mon Père, mon Père*, pour l'engager à s'arrêter. Mais il continua sa marche, en feignant de ne les avoir pas vûs, & de ne les pas entendre. Dans la suite, tous les Missionnaires se firent une loi de ne point approcher du même lieu, parce qu'ils ne pouvoient entretenir de communication avec les Hollandois, ou avec leurs Agens, sans démentir en quelque forte l'opinion qu'ils en avoient fait prendre aux Chinois. Ces deux Emisaires avoient corrompu plusieurs Seigneurs de la Cour (p), particulièrement un Tartare, connu par son avarice, Chef des Kollis (q), & Président de Tribunal de l'Hospitalité (r), office qui se rapporte parmi nous à celui de Maître de Cérémonies, & qui consiste à recevoir les Etrangers & à prendre soin de leur affaires. Mais loin de se décourager, les Missionnaires s'adressèrent au Président Chinois (s) de la même Cour, qui les avoit toujours honorés de son amitié. Comme ils lui connoissoient beaucoup d'estime pour les Livres & les Sciences de l'Europe, ils lui firent présent d'une description de l'Empire de la Chine (t), qui renfermoit l'État des Isles voisines de

(o) Tout ceci est peu exact. *Angl.* Il faut avouer, dit l'Auteur de la Lettre, que si les Hollandois avoient donné d'aussi grandes preuves sur leur route, de leur Catholicité, ou tout au moins de leur Christianisme, qu'ils en donnerent de leur magnificence, & de ce qu'ils étoient Européens, ils se seroient conciliés l'affection de tout le monde, & auroient mérité justement le titre de Noble. R. d. E.  
(p) Il paroît par-là que ces deux hommes

étoient aussi venus à Peking, avec les Ambassadeurs Hollandois.

(q) *Angl.* Kollis. R. d. E.

(r) ou des Cérémonies.

(s) Depuis la conquête des Tartares, tous les Tribunaux de la Chine ont deux Présidens, l'un Chinois, l'autre Tartare.

(t) Ogilby l'appelle un *Miroir* ou un *Traité* de cette Partie du Monde.

de la Pro  
En lui o  
non-seule  
encore le  
vince de  
mis. Il  
mose, il  
(x) fuffi  
Himent fat  
qui devoi  
il aux M  
ion, &  
parviendr  
entrent à  
fet répon  
ti, il trou  
leur fit v  
d'autant p  
les Tartar  
les soupe  
trangers,  
ôtèrent n  
d'assister à  
roi de Cant  
Hainfi perdu  
Ils publièr  
qu'ils n'éto  
velles Con  
mandoient  
puisqu'on  
= permission  
de cette r  
Hollandoi  
eux de l'a  
meurés ne  
rompus pa  
tout ce fu  
vres comm  
res aussi  
est venal,

(v) *Angl.*

(x) Ou

Ogilby. Ce

Province de

Rélations p

crites fort c

(y) *Angl.*

paroitre all

(z) La l

de la Province de *Fo-kyen*, avec une Carte de *Tay-wan* (v) & de *Formose*. En lui offrant cet Ouvrage, ils profitèrent de l'occasion pour lui expliquer non-seulement la misère où les Hollandois avoient plongé cette Isle; mais encore le pressant danger dont tout l'Empire, & particulièrement la Province de *Fo-kyen*, étoient menacés par le voisinage de ces redoutables Ennemis. Il ajouta qu'aussi long-tems qu'ils demeureroient en possession de *Formose*, il ne falloit pas espérer que les Villes de *Suen-cheu* & de *Ghing-cheu* (x) fussent jamais tranquilles & florissantes. Le Mandarin parut extrêmement satisfait d'un Livre [si curieux.] Il promit de le faire voir au Conseil qui devoit s'assembler touchant les Hollandois. Quoiqu'il n'ignorât pas, dit-il aux Missionnaires, que les Hollandois avoient gagné le Viceroy de Canton, & quantité de grands Officiers de la Cour, il osoit assurer qu'ils ne parviendroient point à leur but; car je ne souffrirai point, ajouta-t-il, qu'ils entrent à la Chine, ni qu'ils y obtiennent la liberté du Commerce. L'écrit répondit à sa promesse. S'étant lié avec d'autres Chinois du même parti, il trouva le moyen de surmonter toutes les oppositions des Tartares, & leur fit voir à la fin le Livre des Missionnaires, dont l'autorité fit sur eux d'autant plus d'impression, qu'il étoit écrit en langue Chinoise. En un mot, les Tartares mêmes, entraînés par les bruits qui s'étoient répandus & par les soupçons que tous les Ministres de l'Empire avoient conçus de ces Etrangers, les obligèrent de se tenir renfermés dans leur logement, & leur ôtèrent non-seulement la liberté de vendre & d'acheter, mais encore celle d'assister à quelques Fêtes, auxquelles ils furent invités par les amis du Viceroy de Canton, & celle (y) enfin de paroître assis à leur propre porte. Après avoir ainsi perdu toute espérance, les Ambassadeurs [prirent un parti fort-étrange.] Ils publièrent que leur voyage n'avoit point de rapport au Commerce; qu'ils n'étoient venus à la Chine que pour féliciter l'Empereur sur ses nouvelles Conquêtes, & qu'ayant heureusement rempli leurs vûes, ils ne demandoient plus que d'être congédiés. Ce langage étoit sans vraisemblance, puisqu'on a vû dans leur Relation qu'ils avoient fait demander, en arrivant, la permission d'exercer le Commerce, & qu'ils l'avoient même obtenue (z). [C'est de cette manière, que l'Auteur & *Baljon* en faisant connoître le Caractère des Hollandois, indisposèrent contre eux non-seulement les Chinois qui avoient pour eux de l'affection, mais encore plusieurs Tartares qui jusqu'alors étoient demeurés neutres à leur égard. Ceux-mêmes que les Hollandois avoient corrompus par leurs présens furent saisis de crainte. Cependant le Jésuite attribue tout ce succès à la seule assistance divine (a); puisque les Missionnaires, pauvres comme ils étoient, ne pouvoient se flatter de réussir contre des Adversaires aussi opulens que ceux qu'ils avoient en tête; sur tout à *Peking*, où tout est venal, comme cela l'étoit dans l'ancienne Rome (b).]

ECLATERS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Chaleur d'un  
grand Manda-  
rin contre les  
Hollandois.

Triste état de  
l'Ambassade.

Conduite  
des Ambassa-  
deurs.

## ENTRE

(v) *Angl.* ou de *Formose*.

(x) Ou *Chang-cheu*. C'est *Cin-cheu* dans *Ogilby*. Ces deux Villes appartiennent à la Province de *Fo-kyen*, & l'on a vû dans les Relations précédentes qu'elles se trouvent écrites fort différemment.

(y) *Angl.* Ils ne permirent à personne de paroître assis à leur porte. R. d. E.

(z) La Lettre de l'Empereur rapportée plus

haut, qui accorde aux Hollandois la permission de commercer, prouve visiblement la fausseté de ce fait. R. d. E.

(a) Est-ce donc que la Providence accorde son secours à ceux qui ne s'appliquent qu'à tromper, & à faire du mal?

(b) Pourquoi l'ancienne Rome? Les choses sont-elles sur un meilleur pied dans Rome moderne.

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Service que  
le Père A-  
dam, Jésuite,  
rend à la Mis-  
sion.

Présens des  
Hollandois &  
leur division.

Idée qui ve-  
noit des Chi-  
nois.

Réponse ri-  
dicule des  
Hollandois.

Enuméra-  
tion des pré-  
sents.

ENTRE les Missionnaires, il s'en trouvoit un, nommé le Père Adam (e); qui s'étoit procuré, [ par son mérite personnel, ] un accès fort libre à la Cour. Les autres l'engagèrent à profiter de sa faveur, pour entretenir Sa Majesté Impériale de l'affaire des Hollandois. L'entreprise étoit délicate, parce qu'à la Chine toutes les matières d'importance sont abandonnées à la discussion des Tribunaux, & que l'Empereur s'en rapporte à leur jugement. D'ailleurs il étoit à craindre que ceux qui favorisoient les Hollandois n'en prissent occasion de représenter, que le Père Adam & les autres Missionnaires [ n'agissoient que par envie, & par avarice & qu'ils ] étoient suscités par les Portugais, pour assurer à cette Nation un Commerce exclusif, au désavantage de l'Empire, qui avoit probablement plus d'utilité à recueillir de celui de plusieurs autres Peuples. Le Père Adam passa sur toutes ces craintes. Il s'ouvrit à l'Empereur; & l'ayant disposé favorablement pour son Parti, il ne resta plus à ses Adversaires d'autre ressource que le silence. Ce furent particulièrement les instances du Père *Valleat*, qui déterminèrent le Père Adam à cette importante démarche. On en trouve les circonstances dans une Lettre qu'il écrivit au Père Visiteur, datée du mois de Février (d) 1665 (e).

CEPENDANT les Hollandois n'en pensèrent pas moins à délivrer leurs présens. Ils les divisèrent en quatre parties; la première, pour l'Empereur; la seconde, pour sa Mère, & la troisième pour l'Impératrice. Ces trois divisions furent inscrites, suivant leur destination. La quatrième passa pour un présent particulier, au nom des deux Ambassadeurs. Le but de ce partage étoit de gagner tous ceux dont la faveur étoit à ménager. Les Hollandois ne furent pas rédevables à eux-mêmes de cette invention, quoiqu'ils entendent merveilleusement cette espèce de politique. Ils en eurent l'obligation aux Vice-rois de Canton, qui leur composèrent aussi de nouvelles Lettres, au lieu de celles qu'ils avoient apportées de Batavia. Enfin leurs mesures étoient prises avec assez de sagesse pour les rendre sûrs du succès, s'ils eussent été Catholiques, parce qu'ils n'auroient pas trouvé d'opposition. Ce qui ne laisse aucun doute que la disposition des présens ne fût une invention Chinoise, c'est que le Maître des cérémonies ayant demandé aux Hollandois comment tels & tels présens pouvoient être destinés pour les Reines, lorsqu'il ne paroissoit aucune marque de cette division dans la Lettre du Général (f), ils répondirent fort-ridiculement, qu'après avoir été quelque tems en Mer, ils avoient trouvé ces richesses dans le Vaisseau, sans sçavoir qu'elles y fussent, & qu'ils avoient crû les devoir mettre à part pour Leurs Majestés. Une réponse de cette nature manquoit absolument de vraisemblance. Mais il pouvoit être vrai qu'ils eussent trouvé une partie des présens sur quelque Vaisseau Portugais, qu'ils avoient rencontré dans leur route; car ils pilloient sans scrupule tous les Bâtimens de cette Nation.

L'AUTEUR de la Lettre fait l'énumération des présens. Ceux qui étoient pour l'Empereur, consistoient dans une armure complète, à bossètes d'or; vingt-trois.

(e) Jean-Adam *Schaal*, ou *Scaliger*, qui fut élevé à la dignité de Mandarin.

(d) Cette Lettre se trouve ici toute entière dans *Ogilby*, mais on se contentera d'en donner l'extrait à la fin de cet Article.

(f) *Ogilby*. Vol. I. pag. 300 & suiv.

(g) Si les Chinois avoient fait de nouvelles Lettres, comment avoient-ils pu commettre une faute si grossière?

vingt-trois  
d'un trava  
caisses de  
pièces de  
verd; de  
toile d'Ho  
canelle; e  
rail choisi  
une livre  
lunette d'  
miroir de  
pour l'In  
tortue; u  
d'Holland  
l'Europe;  
d'ambre;  
diverses c  
de sculptu  
tableaux.  
d'écaille de  
toire orné  
d'ambre;  
de diverses  
de drap lan  
pièce de f  
ces de dar  
vingt-six a  
lets de cri  
teilles d'ea  
présens de  
late; une  
& blanc;  
Rosaires d  
peintures;  
bre; deux  
fourreau;  
une épée d  
roquet en  
pôts de vi  
DANS  
l'Empire  
l'Empereur  
ce; mais,  
de force,

(g) *Angl.*

(h) *Angl.*

(i) Deux

Vingt-trois fusils, de [plusieurs fortes & de] différentes grandeurs, mais tous d'un travail riche & curieux; six sabres; six épées damasquinées d'or; cinq caisses de gands; une caisse de muscades; deux pièces de bel écarlate; deux pièces de drap large; une pièce de drap couleur de chair; une pièce de drap verd; deux de drap bleu céleste; deux de draps de *Popingi* (g); cent aunes de toile d'Hollande; trois paquets de fleurs de diverses couleurs: trois paquets de canelle; douze courte-pointes; cinquante livres d'ambre; deux livres de corail choisi; deux livres de grains d'ambre; une branche de corail poli, pesant une livre & demie; dix pièces de bois de sandal; trois boîtes de poudre; une lunette d'approche à tuyau d'argent; douze plumets; quatre miroirs; un grand miroir de huit pieds quarrés; une tenture de tapisserie; six tapis. Les présens pour l'Impératrice étoient un grand miroir; une petite figure d'écaille de tortue; une pièce de drap verd; une pièce d'écarlate; huit aunes de toile d'Hollande; une pièce de drap bleu céleste; une pièce de fatin verd de l'Europe; deux courte-pointes; quelques pièces de tapisserie; quatre pièces d'ambre; deux tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de figures de diverses couleurs; trois chapelets d'ambre; un cabinet de cristal; un cabinet de sculpture; dix flacons d'eau parfumée de l'Europe; six petites caisses de tableaux. Pour la Mère de l'Empereur, c'étoit un grand miroir; un cabinet d'écaille de tortue, incrustée d'argent; un petit cabinet d'ébène; une grande écritoire ornée de cristal; quatre Rosaires d'ambre, & trois de corail; six pièces d'ambre; une branche de corail; six tables de marbre blanc d'Italie, marquetées de diverses couleurs; trois tapis de toile peinte; une pièce d'écarlate; une pièce de drap large, de beauté médiocre; une pièce de fatin noir de l'Europe; une pièce de fatin verd [au'fi d'Europe;] une pièce de fatin bleu; deux pièces de damas noir de l'Europe; une de velours; une tenture de tapisserie; vingt-six aunes de toile d'Hollande; un cabinet en forme d'aigle; six gobelets de cristal; vingt & une belles pintades de *Metchia-jatam* (h); deux bouteilles d'eau parfumée de l'Europe; une très belle pièce de drap large. Les présens des Ambassadeurs pour Sa Majesté Impériale étoient; une pièce d'écarlate; une pièce de drap verd; trois pièces de fatin de l'Europe, verd, rouge, & blanc; vingt-quatre aunes de toile d'Hollande; dix pièces d'ambre; deux Rosaires d'ambre; deux coliers de corail; un miroir; quatre miroirs ornés de peintures; quatre tables de marbre de diverses couleurs; un cabinet de marbre; deux fusils; deux lances; une épée à monture d'argent, avec un riche fourreau; trois gobelets de glace de Venise; deux statues gravées de fleurs; une épée damasquinée d'or & d'argent; deux couteaux; un plumet; un perroquet en peinture; vingt bouteilles d'eau parfumée de l'Europe, & douze pots de vin de différens Païs.

DANS une Ville où tout est venal comme dans l'ancienne Rome, les Hollandois s'étoient flattés, avec ces présens, d'acheter la liberté du Commerce; mais, suivant l'Auteur de la Lettre, quoique les présens ayent beaucoup de force, ils éprouvèrent que les devotes prières des Serviteurs de Dieu (i) font

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Présens pour  
la Mère de  
l'Empereur.

Présens par-  
ticuliers des  
Ambassa-  
deurs.

Vaines espé-  
rances des  
Hollandois.

(g) *Angl. Posingée. R. d. E.*

(h) *Angl. Metchijatam. R. A. E.*

(i) Deux petites réflexions que les Auteurs

du Recueil joignent ici en forme de Notes, fe-  
ront juger si j'ai eu tort d'en retrancher un  
grand nombre de la même nature. „ Les Mis-  
„ sionnaires

LE LAÏCIS-  
SIÈME SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOLLAN-  
DOISES.

Secours que  
les Hollandois  
oublièrent.

Ordonnance  
Chinoise en  
faveur des  
Hollandois.

font encore plus puissantes ; & Dieu, qui avoit permis leur entrée au Japon pour la ruine du Christianisme (k), autrefois si florissant dans cette Ile, ne souffrit pas qu'ils fussent reçus à la Chine, où ils n'auroient pas manqué de faire le même tort à la Religion.

Cependant ils auroient pu apporter trois pièces qui auroient plaidé puissamment en leur faveur ; un Clavecin, avec un Maître habile ; un Trompette, & quelques Ingénieurs, ou quelques Officiers, pour montrer les exercices de la guerre aux Soldats. L'Empereur souhaitoit avec une passion extrême de recevoir ces trois services des Européens. Mais le Ciel, ajoute l'Auteur, ne permit pas que les Ennemis de la Religion Catholique parussent avec de si fortes armes, afin qu'il fût plus facile à ses Défenseurs de soutenir ses intérêts.

La réception des Hollandois à Peking n'avoit pas laissé d'être fort-civile ; & la rémontrance du Tribunal des Requêtes, dont l'Auteur donne une copie fidèle, marque aussi qu'ils furent congédiés avec toutes sortes de faveurs & de politesse. Elle mérite d'être rapportée dans ses propres termes :

„ Dans la treizième année du règne de l'Empereur *Kan-chi* (1), le dix-huitième jour du sixième mois, on a présenté à cette Cour une copie de la demande des Hollandois, qui sont venus dans cet Empire pour rendre hommage à votre Majesté, & se déclarer ses Vassaux. Nous avons délibéré là-dessus, suivant notre devoir ; & quoique la vérité soit que la réputation du pouvoir & de la grandeur de votre Majesté (m) est répandue dans les parties les plus éloignées de la Terre habitable, cependant après d'exactes recherches dans les Loix & les anciennes Archives de cet Empire, nous ne trouvons aucun Siècle où les Hollandois aient jamais envoyé des Ambassadeurs pour payer le Tribut. Ainsi ne connoissant aucune règle établie qui puisse nous diriger dans cette occasion, le résultat de notre Délibération est que votre Majesté fera fort-bien de porter le Décret suivant : Que considérant la longueur & le danger du voyage, votre Majesté accorde aux Hollandois la permission de venir de leur País une fois en cinq ans, & non plus souvent, pour payer leur Tribut à cette Cour ; que votre Majesté leur accorde cette grâce pour faire connoître à toute la Terre qu'elle est portée à recevoir dans son sein les Etrangers des País les plus reculés ; qu'à l'égard de la route qu'ils devoient prendre pour venir ici, Elle

„ sionaires, disent ils, se qualifient de Serviteurs de Dieu ; mais les Hollandois & les autres Protestans prétendent qu'ils sont les Serviteurs du Diable (1).

(k) Suivant la Note des Ecrivains Anglois, l'Auteur devoit dire, de l'Anti-christianisme ou du Papisme, qui est pire que l'Abéisme.

Quel langage pour des Historiens !

(1) *Chan-chi* (2) dans Du Halde.

(m) Ce terme n'est employé dans la Traduction que pour se conformer à nos usages ; car on verra bien-tôt que les Chinois ne parlent & n'écrivent point à l'Empereur en termes directs. R. d. T.

(1) Qu'il nous soit permis de remarquer à notre tour que le Traducteur François ne se récrie pas avec moins d'injustice que d'imprudencce contre les Notes des Auteurs Anglois. Les Jésuites ne se font point de scrupule de recourir aux mensonges les plus odieux & aux calomnies les plus atroces pour traverser les Hollandois qui ne leur avoient point fait de mal. N'est-ce pas la le vrai caractère des Enfants du Diable qui est le *Pere du Mensonge* ? R. d. E.

(2) *Angl. Schinchi. R. d. E.*

„ Elle ju  
„ tremen  
„ de vot  
„ qu'elle  
„ vantag  
„ landoi  
„ ayent  
„ les Et  
„ ment  
„ faire o  
„ blies ;  
„ nombr  
„ de ce  
„ le rest  
„ deux C  
„ leur de  
„ & pou  
„ arrivat  
„ dans le  
„ ton, n  
„ „ TE  
„ comme  
„ cette a  
„ Rémon  
„ son Dé  
„ riale K

DEUX  
le Décret

SALU  
„ pour la  
„ travers  
„ ayant  
„ accom  
„ fois to  
„ accord  
„ nous p  
„ donno  
„ de not

L'Av  
de la Ch  
à peu d'

(n) Il  
Canton,

„ Elle juge à propos que ce soit par la Province de Canton (*n*), & non autrement; que pour ce qui concerne la liberté du Commerce dans les Etats de votre Majesté, il a déjà paru une Déclaration précise de l'éloignement qu'elle a pour cette proposition, de sorte qu'il est inutile d'en parler davantage; que cependant, après avoir paru devant votre Majesté, les Hollandois pourront vendre & acheter certaines marchandises, pourvu qu'ils ayent un juste respect pour les Constitutions de cet Empire, qui regardent les Etrangers, & que dans la manière d'acheter & de vendre ils se conforment aux Loix & aux Ordonnances, qu'on veillera soigneusement à leur faire observer, & dont toutes les violations seront sujettes aux peines établies; qu'à chaque voyage qu'ils feront pour venir payer le Tribut, leur nombre n'excédera jamais cent personnes, Maîtres & gens de la Suite; que de ce nombre, vingt seulement auront la liberté de se rendre à Peking, le reste devant demeurer à Canton, & que ces vingt seront conduits par deux Chefs, l'un Soldat, & l'autre homme de Lettres: que les Mandarins leur donneront une bonne escorte, pour les accompagner jusqu'à la Cour, & pour empêcher qu'à leur retour ils ne s'écartent hors du chemin; qu'en arrivant à Canton ils remettront immédiatement à la voile pour retourner dans leur País, parce que leurs délais sur la côte, & dans les Mers de Canton, ne paroissent pas convenables.

„ TELLE est l'opinion de la Cour des Requêtes de Votre Majesté. Mais comme elle n'a pas la hardiesse de prendre sur elle-même le Jugement de cette affaire; moi, Président de ladite Cour, je présente humblement cette Rémontrance à Votre Majesté, en la Suppliant d'expliquer ses volontés par son Décret Impérial. DONNÉ dans la treizième année de Sa Majesté Impériale *Kan-chi*, le septième jour de la septième Lune.

DEUX jours après la datte de cette Rémontrance, l'Empereur fit publier le Décret suivant:

**S**ALUT & Paix au Royaume de Hollande, qui, par un amour cordial pour la justice, s'est soumis à nous, & nous a député des Ambassadeurs au travers du vaste espace des Mers, pour nous payer son tribut. Cependant ayant pénétré dans notre esprit la longueur du voyage & les périls dont il est accompagné, Nous leur donnons volontiers la permission de venir, une fois tous les huit ans, nous payer leur tribut dans cette Cour, & Nous leur accordons cette grace pour faire connoître à tout l'Univers, l'affection que nous portons aux Peuples les plus éloignés. Sur tous les autres points, nous donnons notre approbation & notre consentement royal aux Rémontrances de notre Cour des Requêtes.

L'AUTEUR conclut, que [ni la Cour des Requêtes, ni] l'Empereur de la Chine n'ayant point accordé aux Hollandois la liberté du Commerce, il y a peu d'apparence qu'ils soient tentés d'y retourner pour le seul plaisir de payer un

ECLAIRCISSEMENTS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Réflexions de l'Auteur de la Lettre sur les faits précédens.

(*n*) Il paroît en effet par la Relation de Van-Hoorn, qu'ils avoient ordre de venir par Canton.

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOLLAN-  
DOISES.

un tribut. Si Sa Majesté leur eût permis de faire chaque année le voyage, ils auroient pû se rembourser de leurs frais par les avantages d'un Commerce clandestin; sur-tout étant si bien avec les Vicerois de Canton & les Tartares de la Province, qui en auroient tiré tout le profit. Mais Dieu, continue l'Auteur, porta le cœur des Mandarins Chinois à s'y opposer; & lorsque les Tartares & les Chinois réunis eurent consenti à leur accorder l'entrée du Pays, une fois en cinq ans, l'Empereur, par une disposition spéciale de la divine Providence, prolongea cet espace à huit ans. Avant l'expiration d'un si long tems (c'est toujours l'Auteur qui s'exprime) ou l'Empereur, ou les Vicerois de Canton & tous les Partisans des Hollandois seront morts, ou les Hollandois-mêmes seront détruits. Mais quand les Missionnaires seroient trompés dans toutes ces espérances, & quand les Hollandois seroient assez peu sensibles à l'honneur pour retourner à la Chine après les huit ans, le Ciel, ajoute l'Auteur, nous fourniroit quelque moyen de ruiner leurs desseins. Cependant il n'est pas vraisemblable qu'ils y retournent. Ils sont partis trop mécontents de la rigueur avec laquelle ils ont été observés, & de n'avoir point été admis plus que les Moscovites à l'audience de l'Empereur, parce qu'ils n'ont pas voulu se soumettre à la cérémonie des réverences qui doivent se faire au Palais (a). C'est du Père Balion que je tiens cette circonstance, par une Lettre que j'ai reçue de lui par la poste, après mon départ pour Nan-king. Les Chinois & les Tartares en ont pris droit de traiter également ces deux Nations de Barbares; & de leur côté elles sont fort-choquées, que leurs Ambassadeurs ayent été congédiés avec si peu de ménagement. Mais n'est-il pas juste que des Hérétiques & des Schismatiques effüent des dégoûts de cette nature, afinque leurs mauvais exemples ne deviennent pas un sujet de scandale pour les nouveaux Chrétiens (p), & que la Religion de l'Europe ne soit pas exposée à la médisance des Infidèles (q)?

(a) Cette circonstance rapportée par le P. Balion, est fautive, puisqu'on a vu plus haut que les Hollandois avoient fait les réverences usitées & avoient eu une Audience.

(p) Les Catholiques sont en effet une nouvelle espèce de Chrétiens, quoiqu'ils prétendent être aussi anciens que Jésus-Christ.  
(q) Ogilby, pag. 311. & suiv.

### §. II.

#### Extrait de la seconde Lettre.

Entretien de  
l'Auteur avec  
l'Empereur de  
la Chine.

L'AUTEUR (a) s'étant procuré une audience de l'Empereur, le 12 de Février 1655, [ou 1656.] ce Prince, après quelques discours familiers, fit tomber lui-même la conversation sur les Hollandois, & donna l'occasion au Missionnaire de les peindre de leurs vraies couleurs. Au lieu de ces grands Etats qu'ils s'étoient vantés de posséder, il apprit à Sa Majesté qu'ils étoient bornés dans une petite partie d'un Pays qu'ils avoient engagé à la révolte contre leur légitime Souverain; qu'étant ensuite devenus Pyrates (b), ils enlevoient par

(a) Cette Lettre, qui est du Père Adam Schaal, ou Scaliger, est annoncée dans la Relation précédente. Elle fut écrite au Père Vi-

siteur & portée par Gabriel Magalhães, Auteur d'une Relation de la Chine.

(b) Ogilby emploie le terme de *Vagabonds*.

Mer toute terre.

L'EMPEREUR qu'il leur ignoroit la négligence de sa Majesté que Cependant n'ir à la C tion seule parce qu'il moyen de prévenir mit au M

PEU d'averti, par Ambassade Keyfer & Tartares pitaines. ment le M leur dema roissoit.

soit par r que de di pièces mé leur Pays, demander

voyage. duré seize qu'ils avoif dises. T un second que les M n'auroient n'en temo

ENFIN bouche ce (f), que coué le j

(e) Comp tuguais a la l longée.

(d) Angl de respect. (e) L'A grossièrement

LII. P

Mer tout ce qu'ils pouvoient rencontrer, pour soutenir un pouvoit usurpé sur terre.

L'EMPEREUR témoigna sa confiance pour le Missionnaire, en lui répondant qu'il leur avoit refusé l'entrée de son Empire il y avoit deux ans, & qu'il ignoroit comment ils pouvoient l'avoir obtenue, à moins que ce ne fût par la négligence [ou la collusion] de ses Officiers. Le Missionnaire assura Sa Majesté que c'étoit en corrompant, par leurs largesses, les Officiers de Canton. Cependant il lui représenta, que puisqu'ils avoient obtenu la permission de venir à la Cour, il y auroit de la légèreté à la révoquer; qu'il falloit faire attention seulement à l'espèce de liberté qu'on leur accorderoit pour le Commerce, parce qu'ils n'avoient pas plutôt mis le pied dans un Pays, qu'ils trouvoient le moyen de s'y fortifier, & qu'il devenoit impossible de les en chasser ou de prévenir leurs ravages. L'Empereur parut fort-satisfait de ces lumières, & promit au Missionnaire de s'en souvenir dans l'occasion.

PEU de jours après que les Hollandois furent arrivés à Peking, l'Auteur fut averti, par les Mandarins, de se trouver au Tribunal où les propositions des Ambassadeurs devoient être reçues & discutées, pour en donner son opinion. Keyser & Goyer s'y présentèrent, avec un cortège de dix-huit personnes. Les Tartares nommoient ces deux Personnages *Kong-ping* (c), c'est-à-dire, Capitaines. Ils (d) témoignèrent beaucoup de respect, & saluèrent fort-civilement le Missionnaire. Ensuite ayant ouvert leurs caisses & leurs paquets, on leur demanda d'où venoit chaque pièce de marchandise, à mesure qu'elle paroïssoit. Leurs réponses furent de bonne-foi, soit par amour pour la vérité, soit par respect pour la présence du Missionnaire. Le Conseil apprit ainsi, que de dix pièces à peine s'en trouvoit-il une qui fût de Hollande. Les cent pièces même de drap, qu'ils donnèrent hardiment pour une production de leur Pays, n'étoient au fond que des *Bastas* de l'Inde (e). On continua de leur demander d'où ils venoient & combien ils avoient employé de tems à leur voyage. Ils répondirent qu'ils venoient de Hollande & que leur voyage avoit duré seize mois, dans lesquels ils comprenoient apparemment tout le tems qu'ils avoient mis à courir d'un Port à l'autre pour rassembler leurs marchandises. Tous les Amis & les Agens des Vicerois de Canton leur composoient un second cortège, & ne cessèrent pas de les louer, en relévant les avantages que les Mandarins devoient se promettre de leur Commerce. [En un mot ils n'auroient pas pû faire paroître plus de zèle pour leurs propres affaires qu'ils n'en témoignèrent pour celles des Hollandois.]

ENFIN, tout le Conseil s'approcha du Missionnaire, pour entendre de sa bouche ce qu'il pensoit de ces Etrangers. Il leur dit, en langue Chinoise, (f), que les Hollandois étoient véritablement Européens; mais qu'ayant fécoué le joug de leur Roi, ils n'avoient qu'un seul Prince, qui commandoit leurs

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Confiance  
que ce Prince  
lui témoigne.

Conseil où  
le Missionnaire  
est appelé.

Les Hollan-  
dois sont exa-  
minés en sa  
présence.

Ils sont sou-  
tenus par les  
Agens de  
Canton.

(c) *Compim* dans Ogilby. L'un des Por-  
tugais a la force de *ng*, ou plutôt de l'*n* al-  
longée.

(d) *Angl.* & leur témoignèrent beaucoup  
de respect. R. d. E.

(e) L'Auteur de la Lettre se contredit ici  
grossièrement, puisqu'il dit, quelques lignes

plus haut, que les Hollandois déclarèrent de  
bonne-foi, d'où venoit chaque pièce de Mar-  
chandise.

(f) Les Hollandois ne pouvoient donc  
pas comprendre ce qu'il disoit. Mais l'In-  
terprète l'entendoit bien.

ECLAIRCIS-  
SEMENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Témoignage  
que le Père  
Adam rend  
d'eux.

Opinion  
qu'ils avoient  
de lui.

Le Père A-  
dam rend  
compte à  
l'Empereur de  
ses idées.

Il le précieut  
contre les  
Hollandois.

Zèle qu'il  
marque pour  
pour la sûreté  
de ce Prince.

leurs armées & qui n'étoit alors qu'un enfant de six ans ; que de leur propre aveu ils n'étoient point envoyés par ce Prince, mais par les Mandarins de leur Pays, & que la plupart des marchandises qu'ils avoient apportées étoient des productions de diverses autres contrées. Ici le discours du Père Adam fut interrompu par l'arrivée d'un messager de Sa Majesté Impériale, qui faisoit appeler l'Orateur ; mais en quittant l'Assemblée, il eut le tems d'ajouter que son Pays étoit voisin de la Hollande ; qu'il connoissoit par conséquent les manières & les usages des Hollandois ; qu'il sçavoit même leur langue, & qu'il avoit déjà découvert une contradiction entre les réponses qu'ils venoient de faire au Conseil, & les Mémoires qu'ils avoient présentés à l'Empereur & aux Mandarins. L'Auteur de la Lettre observe, que malgré la protection d'un des deux Prédicats, sur laquelle ils comptoient, ils ne purent voir le Missionnaire assis près de cet Officier, sans s'imaginer qu'il avoit quelque autorité dans cette Cour, & que cette idée servit à leur inspirer de la moderation. Il remarque encore que lorsqu'il se leva pour sortir, ils se hâtèrent aussi de se lever, & qu'à son passage les deux Capitaines lui firent de grandes offres de service.

EN arrivant chez l'Empereur, il l'informa aussitôt de la contradiction où les Ambassadeurs étoient tombés. Ils avoient répondu que leur voyage avoit duré seize mois. N'en devant pas employer moins à leur retour, ces deux nombres joints ensemble faisoient trente-deux mois, auxquels, si l'on en joignoit huit qui s'étoient passés depuis leur arrivée à Canton, la somme totale monteroit à quarante mois. Il en falloit conclure évidemment qu'ils ne pouvoient, comme ils l'avoient offert, retourner de la Chine en Hollande, s'y arrêter quelque tems pour leurs commissions & les présens, & revenir à la Chine dans l'espace de deux ans. De ce mensonge, le Missionnaire fit inférer à l'Empereur quelle confiance ils méritoient sur les autres points.

SA Majesté Impériale, s'il en faut croire l'Ecrivain, parut un peu frappée de la justesse de cet argument. Alors le Missionnaire s'approchant d'elle, comme si ce qu'il avoit à dire eût demandé le secret, il lui tint un discours qui la surprit davantage. Il lui apprit que sous prétexte de Commerce, ces Etrangers ne mettoient le pied dans aucun Pays où ils ne commençassent par élever des Fortereses & planter des batteries de canon ; qu'il étoit bien étrange qu'on leur eût fait traverser les Etats de Sa Majesté, du Sud au Nord, & qu'on leur eût laissé la liberté d'observer toutes les Places ; que s'il leur prenoit envie de s'emparer du Royaume de Kayo, & de bâtir un Château dans l'Isle nommée *la Montagne d'or* (g), qui étoit située au milieu de l'embouchure d'une grande Rivière, ils se mettoient en état de commander les passages & de faire la loi aux quatre grandes Villes voisines : qu'ils n'auroient besoin que de cent hommes pour cette exécution ; tandis qu'il en faudroit deux ou trois mille à Sa Majesté pour les observer : qu'il seroit impossible de les chasser, parcequ'ils recevraient toutes leurs munitions de la Mer, & que l'Empire étoit menacé du même danger dans tous les lieux où il leur seroit permis de s'établir. „ Que Votre Majesté, ajouta ce Missionnaire, ne s'offense point de la liberté „ avec laquelle j'explique mes craintes. Je suis devant mon bon Seigneur & „ mon Maître, à qui je dois déclarer tout ce qui menace sa sûreté. L'inquié- „ tude

(g) Le nom Chinois doit être *Kin-shou*.

„ tude  
L'Empereur  
qu'il venoit  
étoient de  
pondit le  
qui leur e  
parfaitem  
puissant l  
de, d'aut  
sur son a  
fidérés à  
leurs Inte  
quent, de  
leur Natio  
congédié  
sens. Sa  
Missionna  
ordre qu'  
pour lui t

LE PÈRE  
des présen  
voient ap  
res (i),  
aux Prote  
leur étoit  
doute mên  
d'assurer l  
une juste  
il ne voit  
intérêts de  
curé un si  
pas ce qu'

LE pre  
d'une aut  
voyage,  
tre plusie  
ner une l  
de leur l  
ils déclar  
qu'après :

(b) Ne  
détails que  
l'art de dis  
ne parla à l  
solicité par  
gèrent à fo  
(i) O

„ tude que j'en ressens n'est pas un petit tourment pour mon cœur (b). L'Empereur, après quelques momens de réflexion, parut fort-allarmé de ce qu'il venoit d'entendre. Il demanda aussi-tôt au Missionnaire si les Moscovites étoient du même caractère que les Hollandois. C'est tout le contraire, répondit le Père Adam, car ils sont justes & fidèles, excepté sur un article, qui leur est accordé par leur loi, mais sur lequel ils ne se conduisent point aussi parfaitement qu'ils le devroient. Il ajoûta qu'ils étoient gouvernés par un puissant Prince, qui n'avoit point eu vraisemblablement, dans son Ambassade, d'autre dessein que de féliciter Sa Majesté Impériale sur ses conquêtes & sur son accession au Trône: mais que ses Ambassadeurs avoient été peu considérés à la Chine, parce qu'ils n'entendoient point la langue Chinoise & que leurs Interprètes les servoient avec négligence: qu'il étoit digne, par conséquent, de la bonté d'un si grand Empereur, quoiqu'ils ne fussent que deux de leur Nation, de leur faire quelques honneurs [ & quelques dons ] & de les congédier avec amitié, sur-tout après avoir reçu leur message & leurs présens. Sa Majesté Impériale ayant approuvé toutes ces représentations, le Missionnaire ne jugea point à propos de la presser davantage. Elle donna ordre qu'on lui servît une collation & que le premier Eunuque fût appelé pour lui tenir compagnie.

LE Père Adam est persuadé que trois mille Taëls auroient suffi pour acheter des présens plus agréables à l'Empereur que tous ceux que les Hollandois avoient apportés, & que cette méprise confirmant la faveur des Missionnaires (i), ils auroient obtenu que l'accès de l'Empire fût fermé de toutes parts aux Protestans. Mais il observe qu'à la distance où Peking est de Macao, il leur étoit trop difficile d'employer l'assistance des Portugais dans l'occasion. Il doute même s'ils l'eussent obtenue en la demandant; ce qui ne l'empêche pas d'assurer le Père Visiteur, qu'il n'épargnera rien pour faire prendre à la Cour une juste idée des Hollandois. Il ajoûte que dans les circonstances présentes, il ne voit aucune apparence de pouvoir engager les Mandarins à se charger des intérêts de la Religion (k), parce qu'à force de présens l'Ennemi s'étoit procuré un si grand nombre de protecteurs, que mille livres sterling ne feroient pas ce qu'on auroit fait d'abord avec cent (l).

LE premier d'Août, les Mandarins de Canton, avec un grand Mandarin d'une autre Province, qui avoient accompagné les Hollandois dans leur voyage, se rendirent au Collège des Jésuites, & dirent au Père Adam entre plusieurs choses, que la Confrérie de *Sin-a-vang* (m) avoit résolu de donner une Fête aux Hollandois, mais qu'on ne leur permettoit pas de sortir de leur logement; que commençant à désespérer du succès de leur dessein, ils déclaroient que leurs intentions ne regardoient plus le Commerce; & qu'après avoir salué l'Empereur, ils ne pensoient qu'à partir: qu'ils s'étoient proposés

ECLAIRCISSEMENS SUR LES AMBASSADES HOLLANDOISES.

Il rend un témoignage favorable aux Moscovites.

Réflexions du Père Adam.

Les Hollandois s'efforcent de le gagner.

(b) Notre Jésuite ne s'étend sur tous ces détails que pour faire voir son habileté dans l'art de dissimuler; puisqu'il est clair qu'il ne parla à l'Empereur que parce qu'il en fut sollicité par d'autres, qui peut-être l'y engagèrent à force de présens.

(i) Ou des Portugais; car l'expres-

sion de l'Original est équivoque.

(k) *Angl.* de cette affaire. R. d. E.

(l) Il paroît par-là que les Révérends Pères n'avoient plus d'autres ressources, que celle de leurs Calomnies.

(m) Dans Ogilby, *Cin-a-vam*.

ECLAIRCIS-  
SEMENS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Conseil tenu  
en leur faveur.

Opinion du  
Père Adam.

Vains efforts  
du Président  
pour le faire  
changer d'a-  
vis.

Fermeté du  
Missionnaire à  
l'égard du  
Président.

proposés de faire un beau présent au Père Adam ; mais que la contrainte où ils étoient retenus, ne leur permettoit pas de le lui porter ; & qu'ils se flattoient qu'il ne leur rendroit pas de mauvais offices à la Cour. Le 6, Sa Majesté Impériale le fit appeler, pour régler avec le Kolli l'affaire des Hollandois. En arrivant, on lui montra une copie du Décret, qui n'avoit point encore été confirmé par l'Empereur, mais sur lequel ce Prince vouloit qu'il fût consulté. Cette pièce étoit favorable aux Hollandois. On y vantoit leur grandeur. On y faisoit valoir le voyage qu'ils avoient entrepris, d'un País éloigné, pour visiter [ & féliciter ] Sa Majesté Impériale. Le Tribunal ébranlé par de si fortes considérations, penchoit unanimement à leur accorder la liberté du Commerce, qu'ils demandoient à la Chine. Mais le Missionnaire, à qui le Président demanda s'il approuvoit cette résolution, répondit négativement, & donna pour raisons de son refus ; premièrement, qu'une faveur de cette nature n'ayant jamais été accordée aux Etrangers, il en falloit conclure qu'elle avoit toujours été regardée comme dangereuse. En second lieu qu'il n'y avoit point de Nation sous le Soleil dont elle dût faire appréhender plus de mal que des Hollandois. „ Mais peut-estre sont-ils vos Amis, ajoûta-t-il, & n'ont-ils pas „ d'autre motif que votre propre intérêt. Examinez-bien leurs vûes, & vous „ trouverez qu'ils cherchent uniquement leurs avantages. Ils s'attribuent la „ qualité de fameux Négocians ; mais je suis persuadé que leur Commerce, „ comme leurs principes, consistent à s'enrichir du bien d'autrui.

LE Président Tartare fut non-seulement surpris ; mais irrité de cette réponse. Il étoit gendre d'un des Vicerois de Canton, dont il craignoit de combattre les volontés. [ Cependant la hardiesse lui manquant aussi pour les soutenir ouvertement, ] il résolut de tenter si le Missionnaire ne seroit pas capable de changer d'opinion. Dans cette vûe, il chargea trois Kollis Chinois, de traiter plus particulièrement cette affaire avec lui. Mais, au lieu d'inspirer d'autres sentimens au Missionnaire, ils lui marquèrent la joye qu'ils avoient eue de l'entendre parler si librement, & lui protestèrent meme que n'osant l'imiter, ils avoient pris la résolution de s'absenter de la Cour. Le Père Adam, fortifié par cette explication, demanda courageusement que le Décret fût changé, & qu'après avoir récuilli les suffrages du Conseil, on déclarât, par un Jugement décisif, „ que l'Empereur seroit prié de récompenser les Hollandois des „ présens qu'il avoit reçus d'eux ; mais que les Traités avec eux, & l'Accès „ libre de la Cour, étoient contraires aux anciennes Constitutions de l'Empire. Toute l'Assemblée garda le silence à cette proposition. Deux jours après, le Décret fut porté ; mais avec si peu d'altération, que le Missionnaire s'adressa au plus ancien Chinois du Conseil, pour lui demander raison de cette conduite. Le ton ferme dont sa plainte fut accompagnée, disposa le Chinois à lui promettre qu'il seroit satisfait, & que le Commerce seroit refusé aux Hollandois ; mais qu'il étoit à souhaiter que cette résolution fût approuvée par la généralité des suffrages, pour épargner à quelques particuliers le désagrément des réflexions [ & des reproches. ]

AVANT la fin du même jour, le Président Tartare (n) étant venu consulter le Père Adam sur l'affaire des Hollandois, ce zélé Missionnaire lui conseilla de se modérer dans sa conduite, parce qu'ayant parlé à l'Empereur en particulier,

(n) Ce doit être le même que celui dont on a parlé plus haut.

ticulier, & que l'Intendant répondroit que les té du Commerce „ Visiteur „ sans motif „ le Décret „ LA Lettre Canton ] étoit tion, comme Mais les Chinois en état d'être te le Missionnaire les titres & Bavière, & Chine, pour une poignée monde fera

ON trouvoit, de ce une autre tr

Visiteur [ & 20 de Juillet On s'y proposoit de commander l'ou long préambule des biens de que chaque les possédent si bel ordre. Traité avec des Ambassadeurs des alliances Chine.

(o) Angl.  
(p) Chine

ticulier, Sa Majesté avoit donné ordre au Conseil de prendre son opinion, & que l'intention de ce Prince étoit qu'elle fût exactement suivie. Le Président répondit qu'il feroit entrer tout le monde dans cette vûe, & qu'il suffiroit que les Hollandois fussent récompensés, sans qu'on leur accordât la liberté du Commerce. „ Enfin, continue le Missionnaire dans sa Lettre au Père „ Visiteur, ils ont perdu l'espérance d'obtenir la permission de l'Empereur „ sans mon consentement, qu'ils espèrent encore moins; & dans peu de jours „ le Décret sera publié:

LA Lettre du Gouverneur de Batavia pour l'Empereur, [ & les Vicerois de Canton ] étoit arrivée à Canton, sans sceau & sans aucune marque de distinction, comme si le Gouverneur eût écrit à quelqu'un de ses amis, ou de ses égaux. Mais les Chinois de Canton reparèrent si bien cette indécence, qu'ils la mirent en état d'être présentée avec le respect convenable. Quelle différence, ajoute le Missionnaire, soit pour le papier, le stile & la superscription, soit pour les titres & les éloges, entre cette Lettre & celles que *Maximilien*, Duc de Bavière, & *Ranus* (o), Duc de Parme, avoient écrites à l'Empereur de la Chine, pour lui recommander les Missions? Mais aussi, qui oseroit comparer une poignée de Marchands de Java, à de si grands Princes? Tôt ou tard le monde sera détrompé (p).

ON trouve ensuite, dans la Lettre du Père Adam, une traduction, en Chinois, de celle des Hollandois, telle qu'il l'avoit faite pour l'Empereur, avec une autre traduction en Portugais, pour la satisfaction apparemment du Père Visiteur [ & pour la sienne propre. ] La Lettre Hollandoise étoit dattée, le 20 de Juillet 1655, à Batavia; & signée, *Maerzuiker*, Gouverneur Général. On s'y proposoit de féliciter l'Empereur sur la conquête de la Chine, & de demander l'ouverture de ses Ports pour le Commerce. Elle commence par un long préambule sur la sagesse que la Providence fait éclater dans la distribution des biens de la nature, autant pour l'utilité, que pour l'ornement; de sorte que chaque Contrée en ayant quelque partie, & ne s'en trouvant aucune qui les possède tous ensemble, la correspondance de tous les Païs doit naître d'un si bel ordre. Mais on n'y lit pas un mot qui ait rapport à l'établissement d'un Traité avec l'Empereur, quoique ce fût le principal objet de la commission des Ambassadeurs, & que les Hollandois se vantent d'ailleurs d'avoir formé des alliances avec la plupart des autres Princes, dans les Païs voisins de la Chine.

(o) *Angl.* Ranutius Fernelius.

(p) *Chine* d'Ogilby, Vol. I. pag. 306. & suivantes.



ECLAIRCISSE-  
MENTS SUR  
LES AMBAS-  
SADES HOL-  
LANDOISES.

Son opinion  
l'emporte.

Lettre in-  
décente des  
Hollandois.

Ce qu'elle  
contenoit.



## C H A P I T R E V I .

*Premières Entreprises des Hollandois pour le Commerce de la Chine,  
& leur établissement à Tay-wan.*

INTRODUC-  
TION.

D'où Van-  
Rechteren a  
voit tiré ses  
informations.

CETTE Relation étoit nécessaire pour achever d'éclaircir tout ce qui appartient aux Ambassades précédentes. On a dû trouver de l'obscurité dans les occasions où l'on a vû les Hollandois chassés de Tay-wan & de Formose, sans favoir comment ils s'étoient mis en possession de ces deux Isles, & leurs anciennes entreprises pour établir leur Commerce à *Chin-cheu*, ou *Chang-cheu*, dans la Province de Fo-kyen, n'ont pas dû causer moins d'embarras, lorsqu'on a parlé de ces événemens sans les expliquer. Nous remettrons ici des éclaircissemens, qui seront tirés du voyage de *Seyger-Van-Rechteren* aux Indes Orientales. Il avoit été dans cette Partie du Monde depuis l'année 1628, jusqu'en 1633; & ses informations lui étoient venues de quelques Officiers Hollandois, qui avoient été faits prisonniers à Macao, dans la malheureuse entreprise des Hollandois sur cette Ville en 1622. Ayant tiré d'eux des explications importantes sur l'Etat de la Chine, & sur les affaires Hollandoises, il les inféra dans la Relation de son voyage. Elle fut publiée pour la première fois à *Zwolle*, dans la Province d'*Overyssel*, en 1639 (a). Ensuite ayant été traduite en François, elle fut insérée dans le cinquième Tome (b) du Recueil Hollandois des Voyages aux Indes-Orientales. Ce qu'on emprunte ici de cet Ouvrage, ne se trouve pas dans l'édition Hollandoise; mais les deux éditions offrent une Carte de l'embouchure de la Rivière de *Chin-cheu*, ou *Chang-cheu* (c), avec *Amoui*, *Que-moui* (d), & les Isles adjacentes.

(a) Un volume in 40. contenant cent-onze pages. tirée de [la Relation de l'Expédition de Bor-

(b) In 80. Elle contient cent-quarante pages. par] Montanus, & paroît n'être que celle de Van Rectheren, un peu corrigée.

(c) La Carte que nous avons donnée est tirée de [la Relation de l'Expédition de Bor-

(d) *Angl. Chincheo*, ou *Chang-cheu*, avec *A-moui*, *Que-moui*. R. d. E.

## §. I.

*Expédition des Hollandois contre Macao.*

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Etrange  
conduite des  
Chinois à l'é-  
gard des E-  
trangers.

QUOIQUE l'Empereur de la Chine n'admette point les Etrangers dans ses Etats, & qu'il ne souffre point qu'ils y portent leur Commerce, il permet à ses propres Sujets de trafiquer dans les Païs étrangers. C'est une erreur de quelques Ecrivains, d'avoir assuré qu'il leur refuse aussi cette permission. Aussi-tôt qu'un Vaisseau étranger paroît sur la Côte de la Chine, il se voit environné de Jones, qui lui interdisent non-seulement le Commerce, mais jusqu'à la liberté de se procurer des provisions, & de parler même aux Habitans [de sorte qu'il est bien-tôt obligé de remettre à la voile.] S'il trouve le

(a) *Angl.*  
roient convai-  
droient leurs  
(b) *Angl.*  
vec Jean Peto  
(c) Il étoit



es, à l'exception d'unze ou douze. Les Chinois furent traités avec la même

(a) *Angl.* & que tous les Officiers qui seroient convaincus, d'y avoir participé, perdroient leurs Emplois R. d. E.

(b) *Angl.* pour négocier quelque affaire avec Jean Peter Coen, de Hoorn. R. d. E.

(c) Il étoit Gouverneur général de Bata-

via, où il mourut le 21 de Septembre 1629.

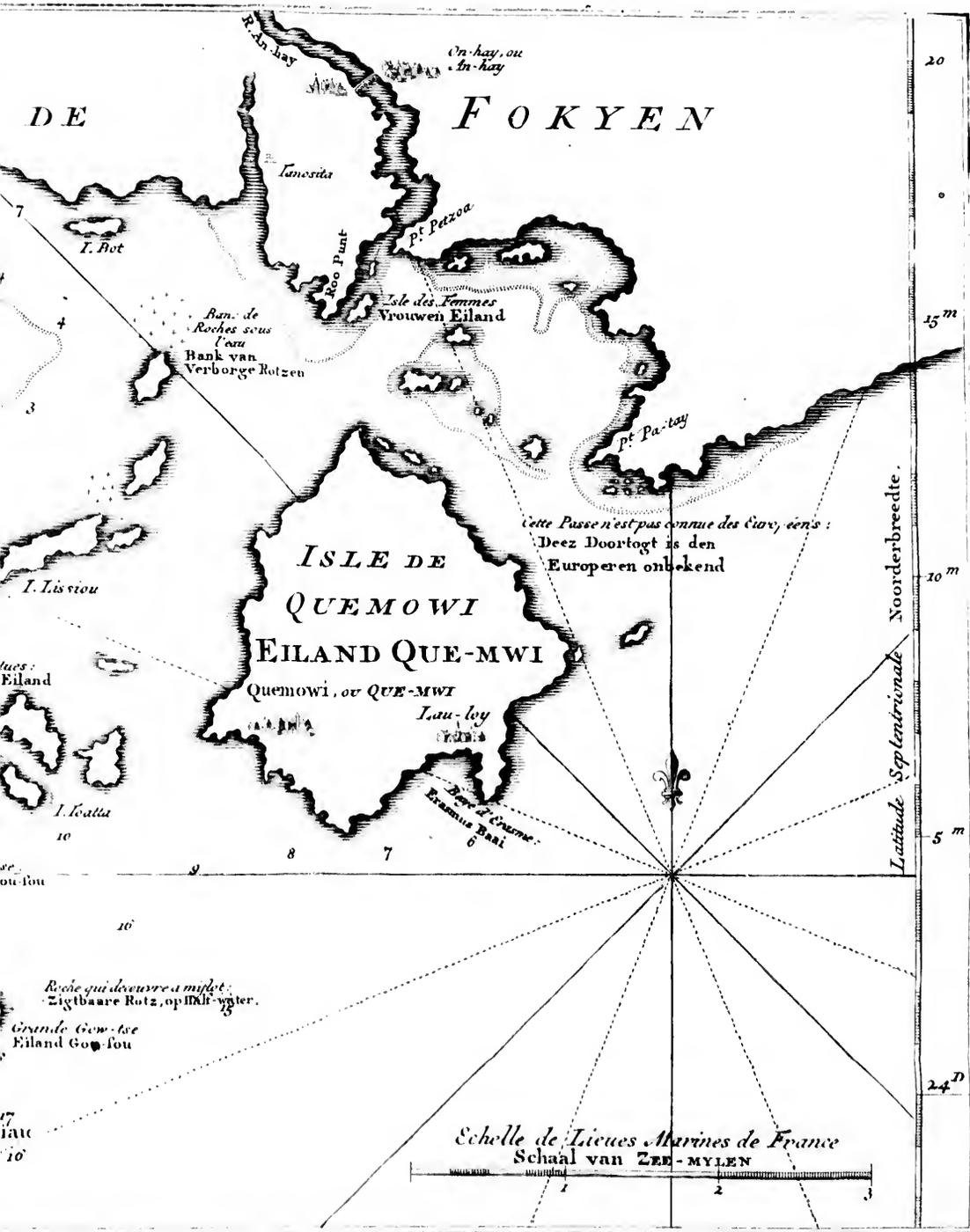
(d) *Angl.* quatorze. R. d. E.

(e) *Angl.* vingt pièces. R. d. E.

(f) C'est une énorme bévue; car suivant une Note des Auteurs, la distance n'est pas moins de cent-quarante lieues.



KAART der BAAI van CHIN-CHEW, of CHANG-CHEW,  
Gefchikt op verscheide Handschriften, door N. B. Ing



HANG-CHEW, met de EILANDEN van A-MWI en QUE-MWI, afget. door N. B. Ingenieur des Franschen Zeevaards.

étrange  
conduite des  
Chinois à l'é-  
gard des E-  
trangers.

entendu de quelques Ecrivains, d'avoir assuré qu'il leur refuse aussi cette  
million. Aussi-tôt qu'un Vaisseau étranger paroît sur la Côte de la Chine,  
se voit environné de Jongs, qui lui interdisent non-seulement le Commerce,  
mais jusqu'à la liberté de se procurer des provisions, & de parler même aux  
Habitans [ de sorte qu'il est bien-tôt obligé de remettre à la voile. ] S'il trouve  
le

I  
le moyen de s  
hardiesse de d  
fle, qui leur  
dent-ils celle  
sa résidence d  
mel, en ajoû  
trangers assez  
conduits à la  
lui qui feroit  
qui feroient c

Il est cer  
dans l'Univer  
ciens Stoïque  
*Peter-Coën* (c)  
une grande s  
vrir la bouche  
ver le moyen  
se tint dans la  
pour faire le  
de lui, fortie  
venu.

CE fut le  
cao, au mois  
*Cornelius Rey*  
stoient en qu  
compter det  
rent dans la  
malheur d'y  
ge au Japon  
*dores*, où les  
de vingt-qua  
qu'à dix-hui  
Espagnol.  
grand nomb  
quinze cens  
avant la fin  
demi-livre  
stinèrent à  
offrissent dix  
quand mém  
pas à l'écha  
chaînes, à

(a) *Angl.*  
roient convain  
droient leurs

(b) *Angl.*  
vec Jean Pete

(c) Il étoit

le moyen de s'approcher du rivage, sans avoir été découvert, ceux qui ont la hardiesse de débarquer sont conduits devant le Gouverneur du Port ou de l'Isle, qui leur déclare qu'il n'a pas la permission de traiter avec eux. Demandent-ils celle de parler au Gouverneur de la Province, qui fait ordinairement sa résidence dans quelque Ville intérieure? On leur répond par un refus formel, en ajoutant qu'on ne voudroit pas même l'informer qu'il y ait eu des Étrangers assez hardis pour entrer dans la Province. Enfin s'ils désirent d'être conduits à la Cour de l'Empereur, on les assure qu'il en coûteroit la vie à celui qui feroit cette proposition à la Cour, & à tous (a) les Officiers des Places qui seroient convaincus d'y avoir participé.

Il est certain que les Chinois sont la plus grave Nation qui soit connue dans l'Univers. On leur trouve toujours la modestie & l'air composé des anciens Stoïques. Celui qui fut envoyé à Batavia pour Négociant (b) avec Jean Peter-Coën (c), Hollandois, demeura un jour entier assez près de lui dans une grande salle, sans se donner le moindre mouvement, & presque sans ouvrir la bouche. Ses vûes étoient d'engager le Gouverneur à parler, pour trouver le moyen de pénétrer ses intentions. Coën, qui n'étoit guères moins grave, se tint dans la même posture, & garda le même silence, avec autant de soin, pour faire les mêmes découvertes. Le Chinois, désespérant de rien tirer de lui, sortit sans parler, & le Gouverneur le laissa partir comme il étoit venu.

Ce fut le même Hollandois qui donna des ordres pour l'expédition de Macao, au mois de Juillet 1622. La conduite de cette entreprise fut confiée à Cornelius Reyersz, qui fut tué dans l'action. Les forces Hollandoises consistoient en quatre (d) Vaisseaux de leur Nation, & deux Vaisseaux Anglois; sans compter deux autres Anglois, nommés *la Foi* & *l'Espérance*, qui se trouvèrent dans la Baye de Panderan, près de Macao, & dont le dernier eut le malheur d'y périr. L'attaque ayant manqué de succès, *la Foi* continua son voyage au Japon; & le reste de la Flotte fit voile aux Isles de *Pong-hu*, ou *Piscadores*, où les Hollandois construisirent un Fort à quatre bastions, & monté de vingt-quatre (e) pièces de canon. Comme ce nouvel établissement n'étoit qu'à dix-huit lieues (f) de Macao, il devint fort-incommode au Commerce Espagnol. Pendant qu'il s'élevoit, les Vaisseaux de Hollande prirent un grand nombre de Jones Chinois, & forcèrent les Matelots, au nombre de quinze cens, de travailler sous leurs yeux. La faim en fit périr treize cens avant la fin de l'ouvrage; car on ne leur donnoit point, à chacun, plus d'une demi-livre de riz pour la provision du jour. Les Ministres de la Chine s'obstinèrent à refuser l'échange des Prisonniers, quoique les Hollandois leur offrirent dix-huit Chinois ou Japonois pour un seul Européen [ajoutant que quand même ils en offriroient mille pour un, ils ne consentiroient cependant pas à l'échange.] Aussi les Prisonniers Hollandois moururent-ils tous dans les chaînes, à l'exception d'onze ou douze. Les Chinois furent traités avec la même

VAN-  
RECHTEREF.  
1622.

Exemple bizarre de la gravité de cette Nation.

Armement des Hollandois contre Macao.

Ils bâtissent un Fort aux Isles Piscadores.

Barbarie mutuelle des Hollandois & des Chinois.

(a) *Angl.* & que tous les Officiers qui seroient convaincus, d'y avoir participé, perdroient leurs Emplois. R. d. E.

(b) *Angl.* pour négocier quelque affaire avec Jean Peter Coën, de Hoorn. R. d. E.

(c) Il étoit Gouverneur général de Bata-

via, où il mourut le 21 de Septembre 1629.

(d) *Angl.* quatorze. R. d. E.

(e) *Angl.* vingt pièces. R. d. E.

(f) C'est une énorme bévue; car suivant une Note des Auteurs, la distance n'est pas moins de cent-quarante lieues.

VAN  
RECHTEREN.  
1622.

Arrivée d'une  
Flotte des  
Holl.

Van Meldere  
est envoyé à la  
Côte de la  
Chine.

Rivière de  
Chang-cheu &  
ses Isles.

Van-Meldere  
descend sur la  
Côte.

Ce qu'il ob-  
tient d'un  
Mandarin.

même rigueur, par voye de réprésailles, & pour tenter si cette conduite pourroit faire changer de résolution aux Ministres. Quoiqu'on ne leur donnât point la mort, on les réduisoit à des extrémités si cruelles, par les coups, les tortures, la mauvaise qualité & le peu d'alimens, qu'ils ne pouvoient résister longtemps à cet excès de misère.

LORSQUE les Vaisseaux Hollandois, qu'on appelle *Statifes*, c'est-à-dire, Vaisseaux des Etats, furent arrivés aux Isles Piscadores, ils y virent paroître vingt Jones armés, qui servoient de convoi aux Bâtimens pêcheurs; mais qui prirent la fuite après avoir decouvert leurs Ennemis. Cependant *Van-Meldere*, [Capitaine d'un Vaisseau de la Flotte,] fut détaché à leur suite, avec ordre d'arborer le pavillon de paix. Deux Jones s'arrêtèrent pour l'attendre. Il leur déclara les intentions du Commandant. Leur réponse fut qu'il devoit se rendre dans la Baye, & les faire connoître au Gouverneur, [qui avoit la direction de ces sortes d'affaires &] qui en donneroit avis à l'Empereur & au Conseil. Sur cette ouverture, Van-Meldere fut dépêché, avec trois Yachts, à l'embouchure de la Rivière [de Chin-chew ou] de Chang-cheu.

CETTE Rivière est la plus considérable de l'Empire Chinois, autant par son Commerce que par sa largeur (g). Il en part sans cesse un grand nombre de Jones, richement chargés, pour Batavia, Tay-wan, & d'autres Lieux. Toutes les Isles, qui se présentent à l'entrée, sont remplies de petites Villes & de Villages bien peuplés, où le Commerce est florissant. La Ville d'*Amou* (b), dans l'Isle du même nom, qui est située directement vis-à-vis de l'embouchure, est la plus remarquable de toutes des Places. C'est la résidence du *Haytak* (i), ou du principal Mandarin de la Province. Elle est habitée par quantité de riches Marchands, & continuellement fréquentée par un grand nombre de Vaisseaux. [An-hay grande Ville & remplie aussi de Marchands est à six ou sept lieues d'*A-moui*.] Sa situation est sur un bras de Mer, qui est traversé par un pont de pierres fort-dures, bati sur des arches, & long de trois cens-cinquante pas. L'Isle de *Que-Moui*, qui est aussi fort-peuplée, est célèbre par une grande pêcherie. Les Vaisseaux Hollandois mouillent ordinairement sous l'Isle de *Lifin*, où ils font le Commerce avec les Marchands qui sortent de la Rivière; & pour s'y rendre, ou à celle d'*Amoui*, ils laissent à droite les Isles de *Taëtta* (k), en prenant la montagne de *Tay-bo* (l) pour direction. Ils mouillent quelquefois aussi derrière l'Isle de *Gauffin*, ou des Temples [pour faire le Commerce.] Celle de *Kolleng-jou* (m), qui est voisine d'*Amoui*, fournit un grand nombre de Matelots (n).

A la vue des trois Yachts Hollandois, les Habitans prirent la fuite. Mais Van-Meldere ayant trouvé le moyen d'en joindre quelques-uns, se procura bien-tôt une conférence avec un Mandarin, dans un Temple. Il lui dit que ce qu'il demandoit uniquement étoit la liberté du Commerce avec les Habitans, & qu'il fut défendu de commercer avec les Espagnols des Manilles. Le Mandarin promit une réponse; mais il déclara qu'il étoit obligé d'abord de consulter ses Supérieurs, qui se rendroient ensuite à la Ville de *Quin-fay* (o), où l'Empereur

(g) C'est encore une grande erreur.  
(b) L'Édition Française met *Aimou*.  
(i) *Angl. Hay-tok*. R. d. E.  
(k) *Angl. Taetta*. R. d. E.  
(l) *J. To. bo*. R. d. E.

(m) *Angl. Kolleng-jou*. R. d. E.  
(n) *Angl. Pêcheurs*. R. d. E.  
(o) Il faut entendre Peking, disent les Auteurs, sans expliquer ici pourquoi.

l'Empereur  
Van-Mel  
LE M  
plée, &  
On y pri  
tre Amba  
qui se no  
Ligneme  
d'abord q  
de l'Emp  
Sujets en  
sentemen  
bâtit un  
fier l'Isle  
reur ferm  
demandes  
appuyer

LES I  
soit un h  
que d'ard  
s'il retour  
Conseil n  
verneur c  
quoit de p  
de piller  
sonniers  
d'autresfo  
vir des v  
se propos  
mettant  
Comman  
tilités des  
les intent  
fyeu, po  
man, qui  
partir, i  
d'Ambass  
che, sur  
l'entrée d  
même pl  
tavia pou

(p) D  
dition Fran  
la même V  
chew, &  
(q) L. I  
(r) A  
(s) D  
VII.

l'Empereur étoit alors, pour recevoir ses volontés. Dans l'intervalle il pria Van-Meldere de quitter la Baye.

LE Mandarin se rendit effectivement à Hokfyac (p), (q) Ville très-peuplée, & d'une journée de tour, à soixante, ou soixante-dix lieues d'Amoui. On y prit la résolution d'envoyer aux Isles Piscadores deux Jones, avec quatre Ambassadeurs. [ Cette députation étant partie fort-promptement, ] le Chef, qui se nommoit *Cag-se-ji* (r), dit au Conseil que les Chinois n'avoient pas d'éloignement pour la Négociation qu'on leur proposoit, mais qu'ils demandoient d'abord que les Hollandois abandonnassent une Isle qui faisoit partie des États de l'Empereur, parce que Sa Majesté Impériale n'avoit jamais souffert que ses Sujets entreteussent de Commerce avec ceux qui s'étoient faitis, sans son consentement, d'une Place qui lui appartenoit, & qui avoient eu la hardiesse d'y bâtir un Fort; que s'ils vouloient quitter les Piscadores, ils pouvoient fortifier l'Isle *Formose*, qui n'étoit point éloignée; & que les Officiers de l'Empereur fermeroient les yeux sur cette innovation, & promettoient d'envoyer les demandes des Hollandois au Conseil Impérial, où ils s'engageoient meme à les appuyer (s).

LES Hollandois ressentirent quelque peine à refuser ce Député, qui paroïsoit un homme de mérite & d'honneur. Il les pressa, avec autant de civilité que d'ardeur, en leur apprenant qu'il courroit de grands risques pour sa vie, s'il retournoit à la Chine sans avoir réüssi dans sa commission. Cependant le Conseil ne put lui accorder ce qu'il demandoit, parce que les ordres du Gouverneur de Batavia étoient formels, & que la Baye de l'Isle de Formosé manquoit de profondeur. Aussi-tôt qu'il fut parti, la Flotte Hollandoise entreprit de piller & de brûler tout ce qui se présenteroit à sa rencontre. Entre les prisonniers qu'elle fit dans cette course, il se trouva un Pêcheur, qui avoit été autrefois Marchand, & qui, [ pour obtenir sa liberté, ] promit de leur ouvrir des voies de Commerce [ à condition que ce fût-là l'unique ] avantage qu'ils se proposoient. Ils résolurent de mettre sa bonne-foi à l'épreuve, en lui permettant de se rendre dans l'Isle d'Amoui, où le *Tu-tok* (t), c'est-à-dire, le Commandant de la milice, faisoit préparer des brûlots pour répondre aux hostilités des Hollandois (v). Le Pêcheur ayant obtenu audience & fait connoître les intentions des Hollandois, cet Officier lui conseilla de se rendre à Hokfyeu, pour expliquer les mêmes propositions au *To-ya-kom-men* (x), ou *Koman*, qui étoit un des principaux Mandarins de cette Ville. Mais avant que de partir, il engagea les Mandarins d'Amoui à recevoir Van-Meldere en qualité d'Ambassadeur. La seule condition fut qu'on porteroit devant lui une planche, sur laquelle seroient écrites les raisons qui faisoient ouvrir, malgré les loix, l'entrée de l'Isle à cet Etranger; & le Pêcheur obtint aussi qu'on écriroit sur la meme planche, que les Chinois enverroient, cette année-là, deux Jones à Batavia pour le Commerce, & qu'ils n'en enverroient point aux Manilles.

## VAN-MELDERE

(p) Dans l'Anglois *Hokfyew*. Dans l'Edition Française, *Hoxio*, & ailleurs *Hoxien*. C'est la même Ville que *Hok-fieu*, *Hokfyew*, *Hok-chew*, & *Pé-chew-fu*. R. d. E.

(q) L'Edition Française met *Hoxiou*.

(r) Angl. *Ong-se-ji*.

(s) De *Rechtieren*, Recueil des Voyages

de la Compagnie des Indes-Orientales, Vol. V. pag. 178. & suiv.

(t) Angl. *To-tok*.

(v) Angl. & étoit chargé sous peine de mort de chasser les Hollandois. R. d. E.

(x) Angl. *To-ya. Kom-men*, ou *Ko-men*.

R. d. E.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Quatre Am-  
bassadeurs  
Chinois en  
voyés aux  
Hollandois  
des Piscado-  
res.

Leurs pro-  
positions.

Elles sont  
refusées, &  
les Hollandois  
commencent  
leurs ravages.

Service que  
les Hollandois  
reçoivent  
d'un Pêcheur  
Chinois.

A quelle  
condition  
Van-Meldere  
est reçu dans  
l'Isle d'A-  
moui.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Audience  
qu'il obtient  
des Mandarins.

Ses deman-  
des.

Réponse  
qu'on lui fait.

Le Comman-  
dant Hollan-  
dois se rend  
lui-même à  
Hok-syeu.

Beauté du  
Pays.

Comment le  
Commandant  
est traité.

VAN-MELDERE fut reçu dans une Place ouverte, environnée d'arbres, Au centre étoit une espèce de dais, sous lequel on avoit placé sept tables, couvertes de tapis qui pendoient jusqu'à terre, & devant chacune desquelles étoit assis un Conseiller. On pressa l'Ambassadeur, à son approche, de se prosterner à terre, & de la frapper du front, assez fort pour être entendu des assistants. Il refusa de se soumettre à cette Loi, sous prétexte que les Chrétiens ne rendoient point de tels honneurs à des Créatures mortelles. On lui permit enfin de se conduire suivant ses usages. Il salua l'Assemblée à la manière de l'Europe; & tenant le chapeau bas, il déclara qu'il étoit envoyé aux Mandarins de l'Isle, parce que le Député qui étoit venu aux Isles Piscadores, n'avoit pas l'autorité nécessaire pour traiter; qu'il étoit venu pour demander en faveur de sa Nation une grace qu'elle sollicitoit depuis vingt-trois ans, qui lui avoit été promise plusieurs fois, dont l'exécution avoit toujours été suspendue; à savoir, que les Sujets des Hauts & Puissans Seigneurs, les Etats Généraux des Provinces unies [c'est-à-dire la Compagnie des Indes Orientales,] fussent reçus à la Chine pour le Commerce: qu'à la vérité, les Chinois avoient souvent envoyé des Jones à Batavia, mais chargés de marchandises de rebut, qui ne pouvoient être d'aucun usage: qu'il demandoit donc que les Chinois exécussent enfin leurs promesses, & qu'ils envoyassent de bonnes marchandises, qui leur seroient payées en argent, et par des échanges.

LES Mandarins promirent encore une fois de satisfaire les Hollandois, pourvu que de leur part ils quittassent les Piscadores pour se retirer dans quelque autre Isle. Van-Meldere leur ayant répondu qu'il n'avoit aucune commission sur cet article, mais qu'il iroit volontiers prendre les ordres de ses Supérieurs, on le reconduisit au rivage avec beaucoup de pompe. Lorsqu'il fut arrivé aux Piscadores, & qu'il eut fait son rapport au Conseil, Cornelius Ryertz (y), Commandant de la Flotte, résolut d'aller traiter lui-même avec les Chinois. Il partit avec Meldere, & passant par Amoui, il se rendit à Hok-syeu, Capitale de la Province, [de *Chin-chew* (x)] & située sur le bord de la Rivière. De six en six lieues, ils furent conduits dans une Maison de l'Empereur, & traités magnifiquement. Les Villages, dont la Province est remplie, ne leur parurent éloignés l'un de l'autre que de la portée du canon. De toutes parts, les Habitans étoient occupés au travail. On ne voyoit point un pouce de terre sans culture. Le Peuple, que la curiosité amenoit sur les chemins pour voir les Etrangers, étoit en si grand nombre, qu'ils avoient souvent peine à traverser la foule, & qu'ils étoient quelquefois forcés de s'arrêter, pour donner le tems aux spectateurs de satisfaire leur admiration.

LES Mandarins, ne cherchant qu'à faire traîner le tems en longueur, trouvèrent le moyen de prolonger cette route pendant l'espace d'un mois. Lorsqu'ils furent arrivés dans les fauxbourgs de Hok-syeu, ils furent logés dans un des Palais du Ureovor, qui étoit environné de seize autres édifices (a) pour loger

(y) On a lu plus haut que ce Commandant, où cet Amiral, avoit été tué devant Macao.

(x) C'est plutôt Fō-kyen, dont Hok-syeu,

(z) *Angl. Factor's, R. d. E.*

nommé aussi Fu cheu (1), est la Capitale.

(a) *Angl. des Palais du Roy, qui en avoit seize &c. R. d. L.*

ger seize  
Ville, on  
au Consi  
fer aucun  
ajouta qu  
promettre  
prenoient  
envoyer  
en pouvoi  
d'abord du

LE CO  
qu'on lui p  
prouver le  
Jones, à  
Après cette  
brable qui  
sur laquelle  
vés à la H  
chargés de  
où la répo  
retardés p  
persuadés  
à faire par  
l'on vit rer

QUELQ  
qu'elle dem  
de cette co  
qui avoit e  
près avoir  
chargé d'o  
merce, &  
quatre Vai  
moient le t  
derrière l'  
& de faire  
dant plusie  
nommé Q  
les Hollan  
la reconno  
vie si cette

Il ven  
trêmement  
Commerce  
par-là hors

(b) *Angl.*  
(c) *Angl.*

ger seize de ses Femmes. Mais cet édifice étant situé à une lieue & demie de la Ville, on ne leur permit point d'en sortir un moment, excepté pour se rendre au Conseil des sept, qui commença par leur déclarer, qu'avant que de proposer aucune demande, il falloit commencer par l'évacuation des Piscadores. Il ajouta que s'ils n'y consentoient pas de bonne grace, ils ne devoient rien se promettre à la Chine; [ni pour le présent ni pour l'avenir;] mais que s'ils prenoient le parti de se retirer dans l'île Formose, les Chinois promettoient [d'y] envoyer [de même qu'à] Batavia autant de marchandises que les Hollandois en pouvoient désirer. Cette Déclaration fut prononcée par le *Tb-ya*, au nom d'abord du Conseil des trois; & peu après, de la part du Conseil des sept.

LE Commandant répondit qu'il ne dépendoit pas de lui de consentir à ce qu'on lui proposoit, mais qu'il se hateroit d'envoyer à Batavia. Aussi, pour lui prouver leur sincérité, les Chinois offrirent d'y depecher en même-tems trois (b) Jones, à condition seulement qu'il les feroit escorter par quelques *Statifes*. Après cette convention, il fut reconduit [à bord,] au milieu d'une foule innombrable qui s'assembloit sur les chemins. On portoit devant lui une planche, sur laquelle les articles de la Négociation étoient écrits. Lorsqu'ils furent arrivés à la Rivière de *Chang-cheu*, on fit partir, pour Batavia, deux Jones chargés de soie, avec un des Vaisseaux Hollandois, qui portoit la planche où la réponse des Mandarins étoit écrite en caractères Chinois. Mais ayant été retardés par les vents contraires, leur voyage fut si long, que les Chinois, persuadés qu'on ne pensoit point à l'exécution des articles, recommencèrent à faire partir des Jones pour les Manilles. Ils furent pris par les *Statifes*, & l'on vit renaître la guerre.

QUELQUES années auparavant, la Compagnie Hollandoise avoit obtenu ce qu'elle demandoit avec tant d'ardeur; mais les Portugais avoient arrêté l'effet de cette concession, & leurs intrigues étoient devenues la source d'une guerre qui avoit coûté beaucoup de sang aux deux Partis. Elle ne se rallumoit qu'après avoir été suspendue & recommencée plusieurs fois. *Ryertz*, qui étoit chargé d'ordres exprès, avoit tant de passion pour l'établissement du Commerce, & pour forcer les Chinois à remplir leur engagement, qu'il envoya quatre Vaisseaux de la Compagnie dans la Rivière de *Chin-cheu*. Ils se nommoient le *Groningue*, le *Samson*, le *Muiden*, & l'*Erasmus*. Ayant jetté l'ancre derrière l'île de *Vogeda* (c), ils cherchèrent le moyen de parler aux Habitans, & de faire de l'eau, qui est excellente dans ce canton. Personne ne parut pendant plusieurs jours. Enfin, le 3 de Novembre 1623, un Marchand Chinois, nommé *Qui-psum*, vint se présenter à bord. Il avoit été pris aux Manilles par les Hollandois, qui lui avoient rendu la liberté dans leur dernier voyage; & la reconnoissance lui faisoit mépriser le péril, car il s'exposoit à perdre la vie si cette démarche eût été connue (d).

IL venoit avertir les Hollandois que les conjonctures présentes étoient extrêmement favorables à leurs prétentions. Les Rivières étant fermées, & le Commerce interrompu par la guerre des Hollandois, le Peuple [qui se voyoit par-là hors d'état de subsister,] avoit imploré le secours d'un Hermite, qui s'é-

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Déclaration  
qu'on lui fait,  
& sa réponse.

La guerre  
se rallume.

Comment les  
espérances  
des Hollan-  
dois avoient  
été ruinées.

Ils envoient  
quatre Vais-  
seaux dans la  
Rivière de  
*Chang-cheu*.

Secours  
qu'ils reçoivent  
d'un  
Marchand &  
d'un Hermite  
Chinois.

(b) *Angl.* deux. R. d. E.  
(c) *Angl.* *Vogeda*. R. d. E.

(d) De *Rechteren*, *ubi supra*. pag. 145.  
& suiv.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Ils s'avancent jusqu'à Swangans pour traiter.

Trêve d'un an & ses articles.

Confirmation du Traité.

toit fait une réputation de sainteté parmi les Grands. Ce respectable personnage avoit promis de ménager un accommodement entre les deux Nations, & le Marchand offroit de l'amener lui-même à bord, pour confirmer la vérité de ce récit. Il ajoutoit que les Négocians d'Amoui étoient résolus de présenter une Requete au Kon-bon de Hok-syeu, qui étoit alors dans leur Ile, pour obtenir de lui la permission de commercer avec les Statifes. Cinq jours après, l'Hermite vint effectivement à bord. Il déclara que les Grands du Pais regardoient l'entrée des Hollandois dans la Rivière comme une entreprise de Pyrates, qui cherchoient à dévoter le Pais par leurs pillages; qu'il venoit pour s'instruire de la vérité, & savoir particulièrement si leur intention au-contraire n'étoit pas de demander la liberté du Commerce. En même tems il montra une Lettre de créance, des Grands de la Province, qui souhaitoient d'apprendre par sa bouche les vûes réelles des Hollandois. Le soir, en se retirant, il promit d'employer tous ses soins pour terminer les différends; & son zèle fut en effet si vif, que les Hollandois obtinrent la liberté de remonter la Rivière avec deux de leurs plus légers Bâtimens, pour traiter avec les Officiers Chinois. Ils reçurent cet avis le 14, par le Marchand qui s'étoit dévoué à leur service. Les deux Yachts s'avancèrent jusqu'à Swangans; & jettant l'ancre entre cette Ile & le Continent, ils y virent reparoître leur Emislaire, qui exhorta quelques Officiers Hollandois à descendre, pour commencer les Négociations. Mais ils rejetèrent cette proposition, sous prétexte que leurs Interprètes n'étoient pas des meilleurs, & qu'il valoit mieux que deux ou trois Mandarins prissent la peine de venir à bord. Bien-tôt il en parut trois, avec des Lettres de créance de *Ta-tok*, par lesquelles il s'engageoit à confirmer tout ce qu'ils avoient réglé. En vertu de ce pouvoir (c), ils conclurent une Trêve d'un an, qui contenoit plusieurs articles. 1<sup>o</sup>. Que les Chinois porteroient aux Statifes, dans l'Isle de Tay-wan, autant de soie qu'ils en demanderoient. 2<sup>o</sup>. Que pendant la Moisson du Nord, où l'on étoit alors, quatre ou cinq Jones, charges de soie & d'autres marchandises, seroient envoyés à Batavia, sous une escorte, avec un Mandarin à bord pour former une Alliance perpétuelle avec le Gouverneur Hollandois. 3<sup>o</sup>. Que Ryertz expliqueroit au Conseil de Batavia, par une Lettre particulière, la nécessité d'abandonner les Pêchadores (f), pour obtenir un Traité; & que durant la Trêve, les Chinois n'enverroient point de Jones aux Manilles, à la Cochinchine, à Kamboya, à Siam, à Jambî, ou Andrigery (g); & que s'ils ne laissoient pas d'en envoyer, les Statifes seroient en droit de s'en saisir.

AUSSI-TÔT que ces Articles furent dressés, les Chinois demandèrent, qu'en laissant à bord trois Mandarins pour otage, deux ou trois Capitaines Hollandois descendissent à terre, pour confirmer le Traité par un serment, en présence du *Ta-tok*. Le 17, les trois otages arrivèrent à bord, avec leur cortège, & deux étendards bleus, brodés de blanc, qui étoient la livrée du *Ta-tok*. Ils apportèrent au li trois fleches, qu'ils appellent les emblèmes de leur fidélité. Ryertz apprenant d'eux que le *Ta-tok* [ & les autres Mandarins ] étoit prêt à le recevoir, descendit avec deux de ses Capitaines, & fut conduit au Palais [ du *Ta-tok*, ] avec beaucoup de pompe. Les Chinois placèrent pres de la Chaloupe

(c) Van-Rechteren, *ubi sup* pag. 145. & suivantes.

(f) L'Auteur dit que les Chinois nomment

ces Isles *Pe-kou* ou *Pe-bou*; mais on a vu l'Anglois dans les Relations précédentes.

(g) *Angl. Andrigery. R. d. E.*

loupe qu'on  
de la Chine  
n'eut d'im  
un autre M  
me tems,  
avis lui fit  
des panier  
chiffemens  
telots. T  
un mot, d

CEPEN  
& les Dép  
voit, des  
Mandarins  
Traité, &  
tesles aux  
les Hollan  
vers les de  
mit si prou  
jusqu'au P  
l'accrochèr  
leurs voile  
d'artifices  
des Pyrog  
coup; mai  
rent le cab  
autres Jon  
tout d'un  
lâchèrent  
mais s'arr  
fèrent der  
les carter

LE M  
au corps  
même ter  
pendant l  
trois Mar  
Chaloupe  
qui arbor  
son, qui  
contrer  
Ensuite

LE 19

(b) An  
geoit les  
ens, & d  
(i) D

loupe quatre tables, qui furent couvertes d'oranges, de pâtisserie, de biere de la Chine, & de fruits. Après cette collation, le Commandant Hollandois n'eut d'impatience que pour retourner à bord; mais on le pressa d'attendre un autre Mandarin, qui devoit venir manger avec lui. Il fut informé, en même tems, que ce Mandarin étoit accompagné d'une troupe de Soldats, & cet avis lui fit encore hâter son départ. Le soir, les Chinois envoyèrent, à bord, des paniers remplis de gâteaux, de biere, de confitures, & d'autres rafraîchissemens, avec une flèche, qui signifioit que ce présent étoit pour les Matelots. Tous ceux qui en mangèrent en ressentirent des suites fâcheuses: en un mot, dit l'Auteur, ils jettèrent visiblement du poison.

CEPENDANT les étages Mandarins avoient continué de demeurer à bord, & les Députés Hollandois étoient encore au rivage. Comme l'on appercevoit, des deux Yachts, quelques apparences de mouvement sur la rive, les Mandarins assurèrent que c'étoit une Fête qu'on y célébroit à l'occasion du Traité, & que chaque Officier Chinois étoit bien aise de faire quelques politesses aux Députés, en les faisant manger avec lui. (b) Mais, vers la nuit, les Hollandois virent descendre environ cinquante Jones enflamés, qui s'avançoient vers les deux Yachts. L'Erasmus fut touché par deux de ces Brûlots, dont l'un mit si promptement le feu à la vergue du grand mat, que les flâmes gagnèrent jusqu'au Perroquet. Plusieurs petites Pyrogues environnant le même Vaissèau l'accrochèrent, par le moyen d'un grand nombre de petits crochets attachés à leurs voiles, qui étoient humectées d'huile, & farcies de poudre & de feux d'artifices, qu'ils jettèrent dans le Yaeth, tandis que ceux qui étoient à bord des Pyrogues, en jettoient encore plus de la main. Ce Batiment souffrit beaucoup; mais s'étant enfin dégagé, les Hollandois éteignirent le feu, coupèrent le cable, & mirent à la voile. Ils n'auroient pas évité néanmoins quarante autres Jones qui les menaçoient, sans le secours d'un vent frais qui s'éleva tout d'un coup. Ils eurent le tems de disposer leur canon. Une bordée qu'ils lâchèrent aussi-tôt, fit perdre aux Chinois l'envie de s'approcher davantage; mais s'arrêtant à peu de distance, ils mirent le feu à leurs Brûlots, & les laissèrent derrière eux en se retirant. L'équipage Hollandois eut le bonheur de les écarter (i).

LE Muiden étoit aussi à la voile; mais déjà les flammes s'étoient attachées au corps & aux voiles du Vaissèau. Deux ou trois Brûlots l'ayant abordé dans le même tems, il se hâta de gagner l'Île de *Glan-sin*, où il fut consumé. Cependant la plus grande partie de l'Equipage se sauva heureusement, avec les trois Mandarins qui étoient à bord. À la pointe du jour, l'Erasmus chercha la Chaloupe & les Députés; mais, n'apperevant que trente ou quarante Jones, qui arboroient des marques de triomphe, il rejoignit le Groningue & le Samson, qui étoient demeurés à l'ancre sous un Temple. Le jour suivant, ils rencontrèrent trois Jones de guerre, qu'ils mirent en feu avec leur canon (k). Ensuite ils ne penserent qu'à retourner aux Piseadores.

LE 19 de Janvier, de l'année 1624, les Hollandois étant retournés à l'embouchure

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Trahison des  
Chinois.

Ils mettent  
en feu les  
deux Vais-  
seaux Hollan-  
dois.

Le Muiden  
est consumé.

Les autres  
retournent  
aux Piseado-  
res.

Hostilité des  
Hollandois.

(b) Angl. & que chaque Mandarin obligeoit les Députés de lui faire quelques présents, & de manger avec lui. R. d. E.

(i) De *Rechteren*, ubi sup. pag. 151 &

suiv.

(k) Apparemment à boulets rouges. Il n'y a rien de si mal conçu que tous ces détails dans la Relation de Van-Rechteren. R. d. T.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

bouchûre de la même Rivière, y rencontrèrent soixante Jones, qui s'engagèrent aussi-tôt dans le Canal. Quatre-vingt Mosquetaires Chinois prirent terre devant une Ville, où ils joignirent un corps de deux cens hommes armés, qui étoient défendus par trois retranchemens. Ils firent feu sur les Hollandois lorsqu'ils les virent à la portée de leurs armes, leur tuèrent trois hommes, en blessèrent neuf; & se servant de leurs petits canon; au li promptement que les Hollandois de leurs fusils, ils rendirent la victoire long-tems douteuse. Cependant leurs ennemis, animés par la vengeance, forcèrent leurs retranchemens, en tuèrent quatre-vingt-dix-neuf, & brûlèrent leur Ville. Ensuite la Flotte victorieuse entra dans la Baye de *Han-ten-fau* (1), où elle prit quelques Bâtimens Pêcheurs, & cotoyant le rivage jusqu'à la Baye de la Victoire, en y débarqua un gros corps de troupes, qui enleva cinquante bœufs. Elle prit aussi quelques Chinois [ & quelque bétail ] dans la Baye de *La-moua* (m), & cinquante vaches dans celle de Harlem. Le premier de Mars elle alla croiser vers les Isles de Makana; mais un brouillard épais lui permit à peine de les découvrir. Les Vaisseaux Anglois, qui s'étoient séparés du reste de la Flotte, revinrent avec cent-soixante-deux Chinois & mille pots d'huile qu'ils avoient enlevés. La Flotte avoit ordre au li de croiser contre les Jones Chinois qui venoient du Japon; mais n'en ayant pu découvrir un seul dans l'espace de quarante-six jours, elle retourna le 12 d'Avril aux Pêcheurs; & dans sa route elle se saisit d'un Jone qui avoit à bord trente-huit Chinois.

Vaisseaux  
Anglois qui  
les accompa-  
gnent.

Les Chinois  
se mettent en  
état de les at-  
taquer.

Traté qui  
interrompt la  
guerre.

Arrivée du  
Docteur  
Souck pour  
commander  
dans le Fort  
Hollandois.

EN arrivant dans la principale de ces Isles, elle y trouva cent-cinquante Jones de guerre & quatre mille Chinois, qui avoient élevé un Fort à deux lieues de celui des Hollandois. D'ailleurs il arrivoit continuellement de nouvelles troupes; ce qui n'empêcha point que peu de jours après, un Capitaine Chinois (n) ayant apporté une lettre des Mandarins de Tay-wan, qui propoisoient un nouvel accommodement (o), cette proposition n'eût un succès plus prompt qu'on ne devoit l'espérer des circonstances. Mais les Hollandois trouvèrent ensuite un vase, rempli de poison, dans le Puits d'où ils tiroient leur eau. Nouvelle occasion de discorde. Cependant les Chinois parvinrent à les appaiser, en protestant qu'ils n'avoient point eu de part à ce lâche artifice & qu'ils n'en connoissoient pas les Auteurs. A l'égard du Traté, ils en revinrent à leurs premières résolutions, qui supposoient toujours que les Hollandois abandonneroient les Pêcheurs pour se retirer à Tay-wan, qui n'en est qu'à dix lieues. S'ils promettoient à cette condition de commercer librement avec eux, ils ne déclaroient pas avec moins de fermeté que sans cela ils étoient résolus de continuer la guerre. Le premier d'Août, on vit arriver aux Pêcheurs le Vaisseau *la Zelande*, avec le Docteur Martin Souck (p), envoyé pour racheter le Commandant Ryertz & prendre le gouvernement du Fort. Aussi-tot qu'il fut débarqué, le Vaisseau continua sa route au Japon, où il étoit obligé d'aller charger du ris, parce que le *Matatan* (q) refusoit aux Hollandois la permission d'en acheter dans ses terres. Le Groningue accompagna la Zelande, avec ordre de rapporter des provisions pour les Pêcheurs.

APRÈS

(1) *Angl. Han ten fau.* R. d. E.

(m) *Angl. Lamoua.* R. d. E.

(n) *Angl. le Capitaine Chin.* R. d. E.

(o) *Angl. qui fut en effet conclu par l'in-*

tervention de ce Capitaine. R. d. E.

(p) *Angl. Souck.* R. d. E.

(q) *Angl. Mataram.* R. d. E.

APRÈS  
ces Isles. Il  
quinze cens  
pierres un  
ges de l'Isle  
avec le seco  
plupart des  
seule Isle ou  
les Loix de  
limites. La  
Ryertz, aya  
crue & une  
à la conclusi  
revint bien-  
Marchands  
ped, confo  
mandant Sou

„ CETTE  
„ nous a fa  
„ Pe-kou (s)  
„ persuade  
„ faire fond  
„ venus d'un  
„ avec nous  
„ da (v) (c)  
„ de nous r  
„ de la Ville  
„ Ainsi le S  
„ faite cont  
„ & l'affaire  
„ quatrième  
„ precur.

LES HOLL  
Isle. Il ne  
sable, en at  
tres matéri  
Chinois, qu  
puis cette l

(r) *Angl. Pe-kou*  
(s) Si cette  
Pe-kou & nom  
ment les Pêca  
(t) C'est le

Après de longues négociations les Hollandois consentirent enfin à quitter ces Isles. Ils n'ignoroient pas que les Chinois avoient rassemblé une Flotte de quinze cens voiles (r), tant Jones que Brûlots, & qu'ils avoient chargé de pierres un grand nombre de Barques, dans la vue de boucher tous les passages de l'Isle du Fort. Cet objet de tant de craintes & d'animosités fut demoli, avec le secours même des Chinois, qui prêtèrent leurs mains au travail. La plupart des matériaux & des effets furent transportés à Tay-wan. C'étoit la seule Isle où ils pussent jamais espérer de s'établir tranquillement, parce que les Loix de l'Empire ne permettent point aux Etrangers de se fixer dans ses limites. La Colonie des Piscadores n'eut pas plutôt passé à Tay-wan, que Ryertz, ayant obtenu la liberté, fit voile à Java, avec six milliers de foie crue & une caisse d'étoffes. Le Capitaine *China*, qui avoit servi heureusement à la conclusion du Traité avec le *Ta-tok*, le *Kon-bon* & les autres Mandarins, revint bien-tôt à Tay-wan, avec quelques foies crues qu'il y apportoit aux Marchands Hollandois, & les assura que le Commerce étoit sur un fort-bon pied, conformément à la lettre que le *Ta-tok* d'Amoui avoit écrite au Commandant Souck, dans ces termes :

„ CETTE Lettre servira de réponse à la demande que Votre Seigneurie nous a fait adresser. Le Capitaine *China* nous a souvent représenté que „ *Pe-kou* (s) étoit évacué & rétabli dans son ancien état; ce qui nous persuade que Votre Seigneurie agit de bonne foi, & que nous pouvons faire fond sur son amitié. L'Empereur est informé que les Holladois sont „ venus d'une Région fort-éloignée pour demander la liberté de commercer avec nous à *Ka-lap-pa* (t), au Sud de la Ligne, & dans l'Isle de *Tak-keu-da* (v) (x) qui est de ce côté-ci. Là-dessus nous avons pris la résolution „ de nous rendre à *Hok-cheu*, pour conférer, avec le *Kon-bon* & le Conseil de la Ville, sur les moyens de cimenter l'amitié qui s'est formée entre nous. „ Ainsi le Seigneur Commandant peut se rendre à *Ka-lap-pa*, avec une parfaite confiance, pour rendre compte de toute l'affaire au Gouverneur, „ & l'assurer que le Commerce vous est s'accordé. Ecrit le . . . . dans la „ quatrième année, le huitième mois & le vingtième jour du regne de l'Empereur.

Signé, TO-TOK-FOA.

LES Hollandois commencèrent à bâtir un Fort sur la Côte Occidentale de l'Isle. Il ne fut d'abord composé que de planches, & les Bastions formés de sable, en attendant qu'on pût faire apporter de la Chine, des pierres & d'autres matériaux pour donner plus de solidité à l'édifice. Quantité de Jones Chinois, qui rendirent ce service aux Hollandois, furent payés en draps. Depuis cette heureuse époque, la paix, dit l'Auteur, n'a pas cessé de subsister entre

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

La crainte  
fait accepter  
aux Hollan-  
dois les condi-  
tions des Chi-  
nois.

Ils transpor-  
tent leur Co-  
lonie à Tay-  
wan.

Lettre du  
Gouverneur  
Chinois d'Amoui.

Fort que les  
Hollandois  
bâtissent à  
Tay-wan.

(r) *Angl.* quinze mille voiles. R. d. E.  
(s) Si cette Lettre est originale, c'est donc *Pe-kou* & non *Pong bu* que les Chinois nomment les Piscadores. R. d. T.

(t) C'est le nom Chinois de *Batavia*, qui

est l'ancienne *Jakarta*.

(v) *Angl.* *Pak-kau-da*. R. d. E.

(x) L'Édition Française met *Formosa*; mais ce nom n'est pas connu des Chinois.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Sa descrip-  
tion.

Supplément  
au Siège de  
Macao, tiré  
de Paris.

Les Hollan-  
dois battent  
le Fort de  
Macao.

Ils font re-  
poussés de-  
vant la Ville.

Leur perte.

entre les deux Nations; & s'il faut s'en fier aux apparences, le Commerce des Hollandois deviendra florissant à la Chine (y).

L'ISLE où la Compagnie a jugé à propos d'établir le principal siège de son Commerce avec les Chinois, a reçu des Européens le nom de Formosa ou Formose, & porte à la Chine celui de *Pakkanda*. Le lieu que les Hollandois ont fortifié, & qui s'étoit nommé jusqu'alors *Tay-wan* (z), a pris le nom de *Fort de Zelande*. Sa situation est au Sud-Est de la Rivière de *Chin-cheu*, ou de l'Isle d'*Anouï*, à la distance d'environ trente-deux lieues. Il n'y a point de saison où les Vaisseaux ne puissent faire route dans cet espace; de sorte qu'un Port ne peut être situé plus avantageusement pour entretenir un Commerce réglé avec la Chine. Le Fort est placé sur une Montagne. Ses quatre Bastions furent achevés en 1634, & les faces revêtues de pierre grise. L'entrée du Canal est étroite, & n'a pas plus de treize ou quatorze brasses de profondeur dans la haute marée. Elle est éloignée de la place d'une portée de canon; pour sa sûreté on a conduit une redoute, qui est revêtue aussi d'un mur de pierre, haut de seize pieds, muni de deux pièces de canon, & gardé par vingt-cinq ou vingt-huit hommes [qui suffisoient pour défendre le canal.] Lorsqu'une fois les Vaisseaux y sont entrés, ils se trouvent à l'abri de toutes sortes de vents (z).

QUOIQ'UN y ait beaucoup de lumières à tirer du récit de Van-Rechteren, le Siège de Macao & la disgrâce des Hollandois y sont touchées si légèrement, qu'elles ont besoin d'un supplément qu'on n'est pas fâché de devoir à *Pari-y-Souza*. [C'est souvent de la variété des récits & sur-tout de l'opposition des intérêts, que la vérité sort plus pure, aux yeux d'un lecteur qui ne cherche qu'elle.]

LE 19 de Juillet 1622, dix-sept Vaisseaux Hollandois, ou vingt-trois suivant d'autres Ecrivains, se présentèrent devant la Ville de Macao, dans l'espérance de surprendre la Flotte qui étoit prête à faire voile au Japon. Ils s'étoient déjà fait d'un grand nombre de Bâtimens Chinois & Portugais aux environs des Philippines. Leurs forces consistoient en deux mille combattans, sous la conduite de l'Amiral *Reggers* (b) (c). Dans l'espérance d'emporter la Ville, ils commencèrent par battre, pendant cinq jours, le Fort S. François. Le 24, étant débarqués au nombre de huit cens, ils se rendirent maîtres d'un retranchement, sans y trouver d'opposition. Ils marchèrent ensuite vers la Ville, qu'ils se flatoient d'emporter avec la même facilité: Mais Jean Suares *Vives* (d) les voyant avancer pour se saisir d'un poste considérable, les prévint avec cent-soixante hommes. Après une vive décharge des armes à feu, on en vint à l'épée, qui jeta bien-tôt la terreur parmi les Hollandois, & leur fit prendre la fuite, en laissant plus de trois cens morts sur le rivage. On leur prit sept Etendards, un canon, & toutes leurs autres armes, qu'ils jetèrent à terre, pour rendre leur fuite plus légère à la nage. En même tems,

(y) On a déjà vu que cette prédiction fut démentie par leur expulsion de Formose & de *Tay-wan*. R. d. E.

(z) *Tatawang* (1) dans l'Édition Française.

(a) Van-Rechteren, dans le Recueil des

Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V. pag. 155. & suiv.

(b) *Aagl. Cornelius Reggers*. R. d. E.

(c) Erreur, au lieu de *Royers*.

(d) *Angl. Vivas* R. d. E.

(1) *Angl. Tawang*. R. d. E.

les Vaisseaux Continuoient de battre le Fort; mais ils furent battus eux-mêmes par une artillerie si bien ordonnée, qu'elle en coula quelques-uns à fond & leur tua soixante hommes. Enfin la victoire n'en coûta que six aux Portugais, avec un petit nombre d'Esclaves. Une Femme Caffre eut part à l'honneur, en combattant la hallebarde à la main, sous un habit d'homme. Elle tua trois Hollandois.

✚ LE 17 de Juin 1624 (e), quatre Vaisseaux, [partis de Batavia], parurent à la tête du Port, dans la résolution d'attaquer la Flotte, qui étoit prête à mettre à la voile pour le Japon. Les droits royaux étoient si peu considérables, que le Commandant militaire n'ayant voulu rien entreprendre, quelques riches Particuliers se chargèrent de la défense des Bâtimens Marchands. Ils en armèrent cinq, & fondant sur l'Amiral ennemi, ils lui tuèrent trente-sept hommes, brûlèrent son Vaisseau & forcèrent les trois autres à prendre la fuite; mais ils sauvèrent des débris de l'Amiral, cinquante pièces de canon de vingt-quatre livres de balle, une grosse quantité de boulets, quelque argent & beaucoup de provisions (f). Ce récit des Portugais éclaircit Van-Rechteren sans le contredire (g).

(e) Il ne paroît pas certain si ce fut cette année ou l'une des trois suivantes, parce que les dates ne sont pas plus exactes dans l'Original que dans la Traduction [Angloise.]

(f) *Angl.* Telle est la Relation que les Portugais ont faites de ces deux Expéditions.

(g) *Asie Portugaise de Faria*, Vol. III. pag. 312. & 341.

VAN-  
RECHTEREN.  
1622.

Seconde Ex-  
pédition, qui  
n'est pas plus  
heureuse.



## C H A P I T R E VII.

*Voyage de NAVARETTE au travers de la Chine, en 1658.*

LE Journal de ce voyage est tiré du sixième Livre d'une Relation Espagnole de l'Empire de la Chine, qui porte le nom du même Ecrivain (a). Navarette étoit un Religieux de l'Ordre de S. Dominique, envoyé par les Supérieurs de son Ordre aux Isles Philippines, en 1646; mais qui, n'y trouvant pas beaucoup d'encouragement, hazarda de passer à la Chine, où il s'employa

INTRODU-  
TION.

Qui étoit  
Navarette.

(a) Le titre Espagnol est *Tratado de la Monarchia de China. Descripción breve de aquel Imperio, y exemplos raros de Emperadores y Milagros del. Con narración de los sucesos y cosas singulares de otros Reynos y diferentes Navegaciones. Per Domingo Fernandez Navarette, Folio, Madrid. 1676.* [C'est à dire, *Etat Historique, Politique, Moral, & Religieux, de l'Empire de la Chine. Courte Description de cet Empire. Exemples illustres de ses Monarques & de ses Ministres d'Etat, avec une ample Relation de plusieurs Evenemens remarquables & de quelques autres singularités dignes d'attention, observées dans d'autres Royau-*

*mes & dans différens Voyages. On y a ajouté, les Decrets des Papes, & les Propositions décidées à Rome, pour la Mission de la Chine; avec la Bulle de notre très-St. Père Clement X. en faveur des Missionnaires. Par le R. P. Dominique Fernandez Navarette Professeur &c.] La Traduction Angloise donne à Navarette le titre de Professeur en Théologie dans l'Université de Saint Thomas à Manille; de Missionnaire Apostolique à la Chine, de Supérieur de cette Mission, & de Procureur-général [de l'Ordre des Frères-Precheurs] à la Cour de Madrid pour la Province du Royaume dans les Isles Philippines.*

(1) *Angl. despatch de Faria.*

à II. Part.

Z

## INTRODUCTION.

s'employa plusieurs années aux exercices des Missions. Il y apprit la langue du Pays, il lut les Histoires Chinoises, & s'informa soigneusement des mœurs & des usages des Habitans. Après avoir passé vingt [six] ans dans ses voyages, en Afrique & en Amérique, il revint en Europe en 1673; & s'étant rendu à Rome, à l'occasion des différens qui s'étoient élevés entre les Missionnaires, il y fut traité avec les égards dus à ses lumières & à son mérite. L'amour de la Patrie le fit repasser ensuite en Espagne, où il fut bien-tôt élevé à la dignité d'Archevêque d'Hispaniola.

## Nature de son Ouvrage.

## Sa division en sept Livres.

## Premier Livre.

## Second Livre.

## Troisième Livre.

## Quatrième Livre.

## Cinquième Livre.

SON Ouvrage sur la Chine parut à Madrid en 1676. Il fut traduit en Anglois au commencement de ce Siecle, & placé dans le premier Tôme du grand Recueil Anglois des Voyages, où il occupe environ trois cens quatre-vingt pages *in folio*. L'Auteur l'a divisé en sept Livres, dont le premier traite, en vingt Chapitres, du nom, de l'antiquité & de l'étendue des Provinces de la Chine; des différentes races Impériales, du Gouvernement, des Conseils & des Cours de Justice; de la grandeur de l'Empereur & de sa Cour; de ses revenus, de ses dépenses, &c. des productions remarquables du Pays; des arbres, des fruits, des fleurs, des animaux, des oiseaux, des lacs, des rivières, des étangs, &c. [ & de plusieurs autres choses dignes d'attention. ] Le second Livre, composé aussi de vingt Chapitres, renferme la description des différentes classes de Chinois, le coin, les cérémonies, les mœurs, les mariages, les funérailles, les sectes de Religion, les Temples, les Fastes, des explications sur la Secte de *Fo* (b); des Passages tirés de l'Histoire Chinoise, concernant les Empereurs & les grands Hommes, leurs actions & leurs discours. Le troisième Livre n'a qu'onze Chapitres, qui traitent de *King-fu-fu*, ou *Confucia* (c) de ses Ecrits (d) & de ses sentimens; de sa doctrine, telle qu'elle est expliquée dans le *Lim-ju* & le *Shu-king*; & des caractères Chinois. Le quatrième Livre a vingt Chapitres, comme les deux premiers. On y trouve de la Morale Chinoise, d'après un Auteur du Pays; c'est-à-dire, divers Articles sur l'encouragement à la vertu, sur la Raison & les lumières de la Nature; sur la confiance que l'Homme doit avoir au Ciel & non à ses propres forces; sur l'obéissance aux parens; sur la maniere de se conduire soi-même; sur la nécessité de se contenter de sa condition; sur celle de garder son cœur & de réprimer ses passions: une exhortation à l'étude; un Article de l'éducation des Enfans; de la satisfaction du cœur; des Loix & de la bonne instruction; du Gouvernement en general & de celui des familles; des civilites & des ceremonies; de la fidélité; des paroles & de la maniere de s'exprimer; des Amis & des Femmes. Le cinquième Livre, divisé en dix-sept preludes, a rapport aux différens des Missionnaires touchant *Sebang-ti* & d'autres matieres [ de leur origine & de leurs progrès. ] Il traite aussi des Livres classiques de la Chine & de leur désagrément; de la doctrine mystérieuse des Lettres, & de celle qui est connue; de leur méthode de raisonner; des idées qu'ils ont de la création de l'Univers, de la generation des choses & de leur corruption; du fameux axiome, que toutes les choses sont les memes; de la generation & de la corruption; comment les choses sont distinguées l'une de l'autre; qu'il n'y a point de substance spirituelle distinguée de la matiere; des

Esprit

(b) *Angl. Fo*, R. d. E.(c) *Angl. King-fu-fu*, ou *Confucius*.

R. d. E.

(d) *Angl. de ses discours*, P. d. E.

Esprit  
cul:  
rité;  
en tre  
velle  
lippin  
doro.  
Son v  
Canto  
jour q  
(c) cl  
cao. Y  
Voyag  
de. N  
rate. Y  
Voyag  
à la Ch  
ou Ko  
res sur  
septièm  
positio  
L'O  
toutes  
infinite  
grès d  
trémén  
matière  
appuyé  
paroit  
des N  
res. Et  
& le p  
ropéen  
pour le  
compa  
attache

(e)  
Religion  
(f)  
(g)  
(h)  
(i)  
& les tit  
(k)  
ques sur  
dans  
rois Col  
(l)

Esprits ou des Dieux que les Chinois adorent ; qu'ils se réduisent tous à un seul : des attributs du premier Principe ; de la vie, de la mort & de la future ; de l'Athéisme, résultat de la Secte lettrée. Le sixième Livre contient, en trente-trois Chapitres, les voyages de l'Auteur. I. Son voyage à la Nouvelle Espagne. II. Son voyage au Mexique & à Acapulco. III. Aux Isles Philippines. IV. Son séjour à Manille. V. Ses observations. VI. Mission à Mindoro. VII. Voyage à Macassar. VIII. Séjour de l'Auteur dans cette Ville. IX. Son voyage à Macao. X. Il entre dans l'Empire de la Chine. XI. Il se rend de Canton à Fongan. XII. Séjour qu'il y fait. XIII. Voyage à Che-kyang, & séjour qu'il y fait jusqu'à la persécution. XIV. Voyage à Peking. XV. Articles (c) changés dans la discipline Ecclésiastique. XVI. Départ de Canton pour Macao. XVII. Description de cette Ville. XVIII. Voyage à Malaca (f). XIX. Voyage à Madras-patan. XX. Séjour dans ce Pays. XXI. Voyage à Golkonde. XXII. Voyage à Masulipatan (g). XXIII. Séjour. XXIV. Voyage à Surate. XXV. Départ pour la France. XXVI. Séjour à Madagascar. XXVII. Voyage à Lisbonne. XXVIII. Voyage à Rome. XXIX. Irruption des Tartares à la Chine. XXX. Eclaircissémens sur Nicolas Quon & sur son Fils Que-fing (h) ou Koxinga. XXXI. Additions (i). XXXII. Supplément (k). XXXIII. Notes sur le *Traité de Bello Tartarico*, par le Père Martin Martinez, Jésuite. Le septième Livre contient, en plusieurs articles, les Decrets de Rome & les propositions résolues par l'Ordre de l'Inquisition.

L'OUVRAGE de Navarette est rempli de choses curieuses, & respire dans toutes ses Parties la bonne-foi & la vérité. Mais, outre qu'il est mêlé d'une infinité de matières qui ont rapport aux disputes des Missionnaires & au progrès des conversions, il est mal digéré dans sa forme, & le style en est extrêmement prolix. L'Auteur se permet des digressions sur toutes sortes de matières : il introduit continuellement des citations & des autorités (l) pour appuyer ses propres sentimens, & les tire sur-tout des Auteurs Religieux. Il paroît rendre plus de justice que la plupart des autres Ecrivains au caractère des Nations dont il parle, & censure librement les pratiques des Missionnaires. En lisant tout ce qu'il dit à l'avantage des Chinois, [en toutes occasions] & le portrait, [infame] qu'il fait au-contraire des Portugais & des autres Européens de sa propre Eglise, on s'imagineroit qu'il étoit fort-mal (m) disposé pour les derniers, & que son unique but étoit de faire valoir les autres par des comparaisons peu favorables à ses compatriotes. Il paroît fort-serupuleusement attaché aux principes de la Religion Romaine (n). Il ne marque pas moins de

INTRODUCTION.

Sixième Livre.

Septième Livre.

Jugement critique sur l'Ouvrage de Navarette.

Caractère de l'Auteur.

(c) *Angl.* articles d'accusations contre la Religion Romaine. R. d. E.

(f) *Angl.* Malakka. R. d. E.

(g) *Angl.* Masulapatan. R. d. E.

(h) *Angl.* Kue-fing. R. d. E.

(i) Ces additions regardent les Régions & les Isles voisines de la Chine.

(k) C'est proprement une suite de remarques sur l'Histoire du travail des Missionnaires dans les Isles Philippines, par le Père François Collins, Jésuite.

(l) *Angl.* des allusions. R. d. E.

(m) *Angl.* qu'il avoit une haine extrême & invétérée contre le Papiſme & que son unique but étoit d'exposer les pratiques exécrables de ceux-ci & d'exalter la Morale des premiers. R. d. E.

(n) Il y a dans l'Anglois une petite opposition entre ces deux choses, que le Traducteur a eu la prudence de faire disparaître, à son ordinaire. L'Anglois dit que, *quelque* Navarette paroisse zélé pour toutes les superstitions de son Eglise; il n'en est cependant pas moins ami de l'humanité. R. d. E.

INTRODU-  
TION.

de respect pour ceux de l'humanité. Souvent, comme il le fait remarquer lui-même dans sa Préface, il entreprend de plaider la cause des Indiens des Isles Philippines, comme d'autres ont taché de rendre le même service à ceux de l'Amérique. On lui voit condamner, sans ménagement, la cruauté des Espagnols dans cette Partie du Monde. Enfin, il declare souvent la guerre [au] Jésuite Collins & ] à ceux (o) qui voudroient faire servir la violence au progrès de la Religion, [ parce que l'expérience leur a appris que sans elle, ils ne font nulle part que peu de Profelytes, & que sans son secours, s'ils réussissent à planter leur foi en quelque lieu, elle tombe bien-tot en décadence.]

Autre Ouvrage qu'il a composé.

NAVARETTE a composé, sous le titre de *Controverses*, un autre Ouvrage, auquel il renvoie souvent ses Lecteurs. Il avertit dans sa Préface que ce livre contient les différens anciens & modernes qui se sont élevés dans la Mission de la Chine, depuis son ouverture jusqu'à l'année 1669. Il semble qu'il en ait voulu faire une Relation plus complete & plus méthodique de toutes ces disputes, dont il observe qu'il a souvent eu occasion de parler dans son Ouvrage sur la Chine, & qui se trouvent fort-éclaircies par ces Remarques postérieures. C'est ce qui l'avoit porté à publier d'abord ses voyages. Son Traducteur nous apprend que ses *Controverses* furent imprimées; mais (p) que par le crédit & les soins de certaines personnes, qui n'y étoient pas ménagées, cette Edition ayant été saisie [par l'Inquisition] avant sa publication, il n'en s'en est répandu qu'un très-petit nombre d'Exemplaires.

(o) Collins, chap. 14. pag. 229. de son Histoire, dit qu'au Brésil, au Pérou, au Mexique, dans la Floride, aux Isles Philippines & Moluques, le Christianisme n'a dû son introduction qu'au Pouvoir séculier. [Conte de son naïve qu'ils ne sont redevables de conversions qu'ils peuvent avoir faites, qu'à la Persecution & à la Contrainte.] (p) *Angl.* mais que par les Artistes Jésuites &c. R. d. E.

## §. I.

*Voyage de l'Auteur depuis Canton jusqu'à Fou-gan-hyen.*

NAVARETTE.  
1658.

Entrée de  
l'Auteur à la  
Chine.

NAVARETTE se trouvant à Macao, en 1658, dans la résolution d'entrer à la Chine, pria un Missionnaire, qui devoit se rendre à Canton pour y bâtir une Eglise, de lui permettre de l'accompagner. Il tira non seulement de lui, mais encore de son Supérieur, des promesses qui ne furent jamais exécutées. Mais [quoique ces bons Catholiques lui eussent ainsi marqué de parole] il trouva dans la suite un Chinois infidèle qui entreprit de le conduire pour une somme fort-légère, & qui ne cessa point de le traiter avec beaucoup de respect. Trois Soldats Tartares, qui monterent dans le même Jone, ne lui marquèrent pas moins de civilité. Il observe à cette occasion que se trouvant depourvu de toute assistance humaine, il fut le premier Missionnaire qui s'introduisit à la Chine ouvertement & sans précaution. Jusqu'alors tous les autres, tels qu'un certain nombre de Français, & de Dominicains, y étoient venus ou secretement, ou sous la protection de quelque Mandarin, ou, comme les Jésuites, en qualité de Mathématiciens.

Temple d'Idoles  
prés de  
Macao.

En sortant de Macao, les Guides de Navarette s'arrêtèrent devant un Temple d'Idoles, où ils offrirent des sacrifices pour l'heureux succès du passage. Quoique les Portugais se vantent d'être les Maîtres absolus de l'Isle, ils ne sont point encore parvenus à pouvoir extirper autour d'eux ce reste d'Idolatrie.

d'Idolâtrie. Dans l'espace de deux jours, le Missionnaire aborda au rivage de Canton. Il ne put voir sans admiration cette prodigieuse Ville, en remontant la Rivière au long des murs, qui ont presque une lieue & demie d'étendue de l'Est à l'Ouest.

Au commencement du mois d'Octobre, il quitta Canton, avec le secours de quelques Soldats Nègres, qui le traitèrent fort-incivilement, quoiqu'ils fissent profession d'être Catholiques. Ils lui dérobèrent cinquante pièces de huit, & quelques Ornaments Ecclésiastiques. J'étois, dit-il, en garde contre les Infidèles; mais je ne croyois pas devoir me défier des Chrétiens. (a) [C'est cette sécurité à leur égard qui m'attira ce malheur.] Pendant neuf jours qu'il fit voile sur la Rivière, avec les trois Soldats Tartares qui l'avoient escorté depuis Macao, il eut à se louer autant de leurs civilités, que s'ils eussent été bons Catholiques (b). Dans cette route, il ne donna rien à personne sans en recevoir une marque de reconnoissance par quelque petit présent; mais lorsqu'il n'avoit rien lui-même à donner, il n'auroit pas voulu accepter un morceau de pain, parce que ces retours mutuels sont un usage établi dans tout l'Empire.

Il gagna la Rivière où l'on commence à rencontrer les machines. Lorsqu'il ne pouvoit voyager par eau, il marchoit à pied, faute d'argent. Un jour qu'il s'étoit extrêmement fatigué à gagner le sommet d'une grande montagne, il y découvrit une maison, qui servoit de corps de garde à quelques Soldats, pour veiller à la sûreté des passages. Le Capitaine voyant paroître un Étranger, alla au-devant de lui, le pressa civilement d'entrer dans sa retraite, & l'y conduisit par la main. Aussi-tôt il lui fit présenter du *cha*, c'est-à-dire du thé; & surpris de l'avoir trouvé à pied, il demanda aux Chinois, dont il étoit accompagné, pourquoi il le voyoit en si mauvais équipage. On lui raconta que l'Étranger avoit été volé. Il parut fort-sensible à son malheur, & renouvela ses civilités en le congédiant. Navarette reçut beaucoup de consolation de cette aventure; mais la montagne étoit si rude, qu'il fallit de s'élever en descendant. Il gagna la maison d'un Infidèle; car il ne rencontra point de Chrétiens sur cette route, jusqu'à la Province de Fo-kyen. Les forces lui manquant tout-à-fait à l'entrée de cette maison, il tomba sans connoissance. Son Hôte le secourut avec un empressement & des soins dont il fut surpris. On ne l'auroit pas traité avec plus de bonté dans une Ville d'Espagne. Il mangea quelques morceaux d'un poulet, qui rétablirent un peu ses forces. Cet Homme continua de le traiter avec des attentions admirables pendant toute la nuit. Il le fit coucher dans sa chambre, & dans son propre lit, qui étoit fort-bon; & le lendemain il ne voulut rien prendre pour sa dépense. „ N'est-ce pas beaucoup, dit l'Auteur, pour un Infidèle (c): Je

„ J'ai

〔a〕 N'est-il pas clair que la nouvelle Religion qu'ils avoient embrassée, se veut dire le Papisme, les avoit rendus vicieux? Ils auroient conciné d'être Gens de bien, s'ils étoient restés Infidèles.

〔b〕 Il y a cent à parier contre un, que des Catholiques n'auroient pas eu pour lui la même civilité.

〔c〕 L'Auteur ne fait pas attention qu'engénéral, les Infidèles enseignent une morale, plus saine que la plupart des Eglises Chrétiennes

NAVARETTE  
1658.

Navarette  
est volé par  
des Chré-  
tiens, & bien  
traité par des  
Infidèles.

Fatigues de  
sa route.

Consolations  
qu'il reçoit.

qui détruisent les vrais principes en en établissant d'autres d'une nature opposée. C'est ainsi par exemple que l'Eglise Romaine a renversé cette partie des Loix divines, qui défend l'Idolâtrie, le Meurtre, le Larcin & les autres vices semblables, par la Doctrine qu'elle enseigne touchant l'invocation des Saints, l'adoration de l'Hostie, l'Inquisition, & par ses soins pour l'extirpation des Hérétiques & la confiscation de leurs biens &c.

NAVARETTE.  
1658.

Rencontre  
d'un Tigre.

Grande Ri-  
vière & belle  
Vile.

Ville de  
Ching-cheu.

Beaucoup de  
de ces rues  
embarras de  
l'Auteur.

„ J'ai dit plusieurs fois, ajoute-t-il, & je dois le *repetar mille*; cette Nation surpasse toutes les autres en humanité, comme sur plusieurs autres points. „ Le lendemain, étant arrivé au bord d'une grande Rivière, il fut pénétré de froid en la passant à pié, jusqu'aux genoux. Ses Compagnons & lui furent également effrayés de la rencontre d'un Tigre, aussi gros qu'un mouton (a), qui étoit couché sur une petite éminence, assez près du chemin. Le même jour, ils arrivèrent à la vue d'une Ville grande & bien peuplée, sur le bord d'une large Riviere, qui étoit couverte de plusieurs milliers de Vaisseaux. Tous les Habitans étoient dans l'allarme, à l'occasion d'une troupe de voleurs qui s'étoient repandus dans le canton. D'ailleurs la guerre se faisoit avec beaucoup de chaleur contre les Chinois de Mer (e), qui refusoient de se soumettre aux Tartares. Navarette & ses Compagnons s'étant glissés la nuit dans une Barque, avec beaucoup de précautions, suivirent le courant de la Riviere. Le matin ils continuèrent de voir un grand nombre de Vaisseaux, & le soir ils jetterent l'ancre sous les murs de *Ching-cheu* (f).

CETTE Ville est fameuse à la Chine. C'est de-la que partent tous les Chinois qui vont exercer le Commerce aux Manilles, & que les Espagnols nomment *Chin-cheu* par corruption (g). Elle est située dans la Province de *Fo-kyen*. Comme elle est défendue par une garnison nombreuse, & par de bonnes fortifications, il en coûta beaucoup à l'Empereur Tartare pour s'en rendre le Maître. Les Chinois de *Kabell* (h) la reprirent; mais ils furent réduits ensuite par des forces supérieures.

NAVARETTE & ses Compagnons quittèrent leur Barque à la pointe de jour. Ils entrèrent dans la Ville, dont ils traversèrent une grande partie. Tout d'un coup l'Auteur fut surpris de se trouver dans une rue, la plus longue, la plus belle & la plus peuplée qu'il eût jamais vue. Mais il fut encore plus étonné d'entendre dire autour de lui; voilà un Père des Manilles. Il se ressouvint de la dureté que les Soldats de Manille exercent à l'égard des Chinois; & le moindre traitement auquel il s'attendit, fut une vigoureuse bastonnade. Dans cette crainte, il continua de marcher d'un bon pas au long d'une rue qui lui paroissoit sans fin. Elle n'a pas moins d'une demi-lieue de longueur, & des deux côtés elle est bordée par de belles arches de pierre, à vingt pas l'une de l'autre. Comme la Ville étoit remplie de gens (i) de guerre, qui partoient avec beaucoup de bruit & de confusion, Navarette étoit fort-embarrassé de ce qu'il alloit devenir (k). Les Chinois de sa compagnie ne trouvèrent point un Hôtelier où l'on voulut les recevoir; & pour comble d'inquiétude, ils avoient une grande Rivière à passer dans la Barque publique. Le Missionaire n'y entra point sans une vive agitation, qui ne fit qu'augmenter lorsqu'il vit tous

(a) *Angl.* qu'un grand Veau. R. d. E.

(e) C'étoient les partisans de *Koxinga*, dont on a déjà vu l'Histoire. Ils sont nommés, quelques lignes plus bas, *Chinois de Kabell*.

(f) Ou *Chang-cheu* fut, dans la Province de *Fo-kyen*. On en a souvent fait mention, en parlant des Ambassades des Hollandois.

(g) On a vu les variations des Écrivains sur le nom même de la Ville. Mais on ne de-

mandera plus pourquoi plusieurs la nomment *Clin-cheu*, [ou *Chin-cheu*.]

(h) Les *Koxingans*, [ou *Que-fing* comme ils sont appelés ailleurs.]

(i) *Angl.* de Cavalerie. R. d. E.

(k) Qui pourra croire après cela, que les Missionaires courent au Martyre avec l'empressement & le zèle dont ils se vantent, puisque la moindre apparence de danger les remplit d'une si grande frayeur?

les passés  
huit heu  
l'espace  
teur se c

APR  
plus hau  
mais ce  
Cet inco  
devoit se  
l'hôtelier  
table, il  
En un m  
Navaret  
jours ap  
celle du

EN a  
grandeur  
droit po  
Tartares  
suivant l  
de cinq

de bastio  
dix pièce  
que ce c  
l'inondat  
murs, u

DEUX  
rent au c  
fut un sp  
jung (s)  
perissoie  
pas de l'  
pas ferm  
pas de l'  
quelles c  
la pierre  
& que c  
court au  
zing bel

(1) A  
m. 2  
de au p  
en), de  
7. 1. 1  
qui est la  
fameux,  
portant l  
andois.  
7. (1)

les passans attacher les yeux sur lui. Il fut même forcé d'attendre plus (1) de huit heures, jusqu'à ce que la Barque fût remplie. On descendit la Rivière l'espace de trois ou quatre lieues; & lorsqu'on fut arrivé à l'autre bord, l'Auteur se crut dans un autre monde.

APRÈS avoir marché environ deux lieues, il rencontra un Chinois de la plus haute taille & de la plus terrible physionomie qu'il eût encore vû (m); mais ce qui l'avoit d'abord effrayé, devint ensuite le sujet de sa consolation. Cet inconnu lui fit connoître par des signes qu'il n'avoit rien à craindre, & qu'il devoit se livrer à la joye. [Car, lui dit-il, je veux prendre soin de vous.] Dans l'hôtellerie où ils logèrent ensemble, il lui procura la meilleure chambre. A table, il lui fit prendre place à sa droite, & lui servit les meilleurs morceaux. En un mot, il prit autant de soin de lui, que s'il eût été chargé de sa garde. Navarette prétend n'avoir jamais connu d'homme d'un meilleur naturel. Deux jours après, il fut joint par un autre Chinois, dont la bonte ne cédoit rien à celle du premier.

EN arrivant à la Ville de *Suen-cheu* (n), Navarette admira beaucoup la grandeur extraordinaire de cette Ville. D'une éminence voisine, on la prendroit pour un petit monde. Ses murs avoient été ruinés pendant le Siège des Tartares; mais l'Empereur les fit rebatir en moins de deux ans: entreprise, suivant l'Auteur, qu'aucun Prince de l'Europe n'auroit pû exécuter en moins de cinq ou six années (o). Ils sont revêtus comme en Europe, de parapets & de bastions. En les suivant [du côté le plus étroit,] l'Auteur compta soixantedix pièces de canon, [avant que d'en avoir parcouru la moitié] & voyant que ce compte ne finissoit pas, il abandonna son entreprise. Vers l'année 1663, l'inondation fut si prodigieuse, que les flots de la Rivière ayant surpassé les murs, une grande partie des Habitans furent noyés dans la Ville (p).

DEUX lieues au-delà de *Suen-cheu*, l'Auteur & ses Compagnons arrivèrent au célèbre Pont de *Lo-jung* (q), qui tire ce nom d'un Port voisin. Ce Pont fut un spectacle admirable pour Navarette (r). Un Gouverneur, nommé *Kai-jung* (s), le fit bâtir sur un bras navigable de la Mer, où quantité de passans perissoient tous les jours. Sa longueur est de treize cens quarante-cinq grands pas de l'Auteur. Il porte sur environ trois cens piliers quarrés, qui ne sont pas fermés en arches, mais plats, & couverts de belles pierres, de plus d'onze pas de longueur. Les deux côtés sont bordés de belles balustrades, sur lesquelles on voit à d'égaux distances des globes, des lions, & des pyramides. La pierre est d'un bleu très-foncé. Quoique l'eau ait beaucoup de profondeur, & que cet édifice, qui est bâti sans chaux, ait déjà dure plusieurs siècles, il ne court aucun danger, parce que toutes les pierres sont à mortaise. Il supporte cinq belles tours, qui sont placées à distances égales, & des portes égale-

NAVARETTE.  
1658.

Heureuse  
rencontre  
qu'il fait en  
chemin.

Ville de  
*Suen-cheu*. Sa  
grandeur & sa  
force.

Beauté du  
Pont de *Lo-  
jung*.

(1) *Angl.* deux heures. R. d. E.

(m) *Angl.* Mais ce même homme si effrayé au premier abord, fut pour lui un Ange envoyé de Dieu. R. d. E.

(n) *Angl.* *Suen-chew* ou *Suen-chew*, ce qui est la même chose que *Suen-chew* la, Port *Sam-ax*, ce dont on a parlé plus haut en rapportant les Voyages des Ambassadeurs Hollandois.

(o) (c) L'Auteur assure ailleurs Livre I. Chap.

13. qu'on peut comparer ses remparts avec les meilleurs qu'il y ait au Monde, soit pour la force, la beauté, ou la grandeur.

(p) *Navarette*, Collection Angloise. Vol. I. pag. 238. & suiv.

(q) *Angl.* *Lo-jung*. R. d. E.

(r) (c) Les Ambassadeurs Hollandois qui passerent ce même Pont, en parlent sans témoigner la moindre surprise.

(s) *Angl.* *Kai-jung*. R. d. E.

NAVARETTE.  
1058.

Rencontre  
d'une armée  
Chinoise.

Magnificen-  
ce du Géné-  
ral.

Autre em-  
baras de  
l'Auteur.

Maxime  
Ghinoise.

Excellente  
Hôtellerie.

ment capables de défense par leurs fortifications, & par le nombre de Soldats qui les gardent (1).

TROIS jours après, Navarette rencontra le Général de la Province de Fo-kyen, qui marchoit vers Chang-cheu avec un corps de vingt mille hommes. Il auroit eu beaucoup de peine à fortir d'embaras, dans cette occasion, sans le secours des deux Chinois, qui n'avoient point encore cessé de l'accompagner; non qu'il fût menacé d'aucune insulte; mais parce qu'il n'étoit point en état de répondre aux questions qu'on pouvoit lui faire. Il passa devant le Général, qui étoit près du rivage, avec toute la gravité & le faste possible. Le nombre de ses chevaux & de ses chameaux, & la richesse de ses équipages, parurent autant de prodiges aux yeux de l'Auteur.

LORSQU'IL eut passé ce premier Corps d'Armée, & qu'il se croyoit à la fin de ses inquiétudes, il tomba dans une autre troupe, qui ne lui causa pas moins d'embaras. C'étoit un Corps de Picquiers, qui marchaient en deux lignes sur les deux bords du chemin. Les Compagnons de l'Auteur étoient demeurés derrière lui, pour réparer quelque chose à leurs selles & à leur bagage. Il se vit obligé de passer seul entre les deux hayes. Mais n'y ayant rien eu de fâcheux, il déclare qu'il aimera toujours mieux traverser deux Armées Tartares, qu'une Armée Espagnole (2). En passant par divers Villages [ & devant quelques maisons de Campagne. ] il vit des fruits & des viandes exposées dans les boutiques, aussi tranquillement que s'il n'étoit passé aucun homme de guerre. C'est une chose sans exemple à la Chine, qu'un Soldat ait causé le moindre tort aux Sujets de l'Empire. Une Armée entière traversa des Villes & des Villages, sans y produire aucun désordre, & n'osa rien demander qu'elle ne paye au prix ordinaire. L'Auteur assure que l'année suivante un Soldat eut la tête coupée pour avoir retranché un demi-sol du prix de quelques (3) marchandises qu'il avoit achetées. Les gens de guerre, suivant la maxime des Chinois, qui est passée d'eux aux Tartares, sont faits pour défendre le Peuple, & pour le garantir de tous les maux qu'il peut craindre de l'Ennemi: or s'il en étoit menacé par ses propres défenseurs, il vaudroit mieux qu'il demeurât tout-à-fait sans défense, parce qu'il n'auroit alors qu'un seul Ennemi, contre lequel il lui seroit plus aisé de se défendre lui-même.

EN arrivant près de Fu-cheu (4), Capitale de la Province de Fo-kyen, Navarette pria ses guides d'entrer avant lui dans la Ville, pour chercher l'Eglise Chrétienne, & sçavoir s'il s'y trouvoit quelque Missionnaire. Ils le conduisirent en même tems dans une Hôtellerie, aussi bonne qu'il y en ait dans toute l'Italie. Il falloit traverser deux cours, au fond desquelles il trouva une table, chargée de mille sortes de délicatesses [ mais à son grand regret, ce jour-là étoit la veille de la Fête de St. Simon & de St. Jude. ] Les deux Chinois lui amenèrent à leur retour un Chrétien de la Ville, dont la présence lui rendit la vie. Mais le Missionnaire de cette Eglise ne parut point, & Navarette est persuadé qu'il se cacha exprès pour éviter de le voir. [ Aussi ne le vit-il point; il n'alla pas non plus à son Eglise. ]

APRÈS

(1) Navarette *ubi sup.* pag. 30.

(2) Les Soldats Européens n'auroient pas moins de politesse & d'humanité que les Chinois, si les vertus sociales étoient cultivées

avec avec autant de soin dans l'Orient, qu'elles le sont en Orient.

(3) *Angl.* d'un peu de ris. R. d. E.

(4) *Angl.* Fo cheu. R. d. E.

AN  
en M  
petits  
beaut  
préter  
étoit  
croya  
La ru  
pavée  
Il rem  
rins,  
surpris

EN  
qui s'e  
teau,  
dit-il,  
prop  
il lui f  
admira  
que les

S'E  
à dese  
nière i  
gnie c  
dans le  
te ave  
modite

[ moui  
rette é  
Missio  
miniqu

L'A  
Provin  
Toribu  
de jais  
rieusen  
compo  
fut pré  
& lui t  
fût se  
pris se  
Dans  
Villag

(2)  
recom  
corriger

VII

APRÈS avoir pris deux jours de repos, pendant lesquels il fut bien traité par un Médecin Chrétien, & caressé de plusieurs autres, qui lui firent quelques petits présens, il fut obligé de traverser la Ville pour la quitter. Elle est d'une beauté extraordinaire; & quoiqu'une des moindres Capitales de la Chine, on prétend qu'elle contient un million d'Habitans. Le fauxbourg par lequel il étoit entré n'a pas moins d'une lieue de longueur. La foule du Peuple est incroyable dans les rues, sans qu'il paroisse une seule Femme dans ce mélange. La rue qu'il suivit pour sortir est d'une largeur singulière, longue, nette, bien pavée, & bordée de Boutiques, où l'on trouve toutes sortes de marchandises. Il rencontra dans cette rue, à quelque distance l'un de l'autre, trois Mandarins, qui marchoient avec une gravité, une pompe & un cortège dont il fut surpris. On l'obligea de descendre de son palanquin à leur passage.

EN quittant Fu-cheu il eut à traverser, pendant cinq jours, des Montagnes qui s'élevaient jusqu'aux nues. La dernière nuit, il coucha dans un petit Cha-teau, gardé par une cinquantaine de soldats. Les civilités qu'il y reçut sont, dit-il, incroyables. Le Commandant poussa la politesse jusqu'à lui céder sa propre chambre: & se présentant le matin à sa porte, avec d'autres Officiers, il lui fit des excuses de ne l'avoir pas mieux traité. Ici l'Auteur renouvelle son admiration pour les manières & les usages de ces Infidèles. Mais il ajoute que les Européens passent chez eux pour des Barbares (z).

S'ÉTANT remis en marche le 2 de Novembre, il eut beaucoup à monter & à descendre pour traverser sept Montagnes, qu'il appelle *infernales*. A la dernière il essuya une pluie violente. En descendant, il rencontra une Compagnie de Cavaliers, qui le saluèrent suivant leurs usages. Il arriva fort-tard dans les fauxbourgs de la Ville de *Fo-ngan (a)*, où il ne trouva pour retraite avec ses compagnons, qu'une maison dépourvue de toutes sortes de commodités. Ils furent obligés de coucher sur la paille, sans quitter leurs habits, [monillés] & sans avoir rien trouvé pour leur nourriture. Le lendemain Navarette étant entré dans la Ville, se rendit à l'Eglise Chrétienne, où il trouva trois Missionnaires de la Province de Manille. C'est la première Eglise que les Dominicains aient fondée à la Chine.

L'AUTEUR, jusqu'au jour qu'il avoit rencontré l'armée Chinoise dans la Province de Fo-kyen, avoit porté au col son Chapelet, avec une croix de S. Toribut & une médaille, qui y étoient attachées. Comme son Chapelet étoit de jais & qu'il ne s'en trouve point à la Chine, les Habitans le regardoient curieusement, le manioient, se demandoient avec admiration de quoi il étoit composé, & ne cessoient enfin d'importuner le Missionnaire. Mais lorsqu'il fut prêt à traverser l'armée, un de ses compagnons Chinois le lui ôta du col, & lui fit signe de le cacher. Il obéit sans difficulté, quoique tout le monde sçut fort bien qu'il étoit Prédicateur de l'Évangile, & que son interprète eût pris soin de lui rendre témoignage sans avoir attendu qu'on l'eût demandé. Dans cette route il vit une quantité innombrable de Villes, de Bourgs, de Villages & des maisons de Campagne. Il ne faisoit presque point un pas sans quelque

NAVARETTE.  
1685.

Description  
de la Ville.

L'Auteur  
continue son  
voyage.

Civilités  
qu'il reçoit  
d'un Officier  
militaire.

Il passe une  
mauvaise  
nuit.

Parure de  
l'Auteur en  
voyageant.

(z) Les Européens ne voudront jamais se reconnoître à une Epithète si injurieuse, ni corriger les mœurs qui la leur attirent.

(a) *Fu-ngan-hyen* dans la Carte des Jésuites.

NAVARETTE.  
1658.

Reauté & ri-  
chesse du  
Pays.

Adresse des  
Cuisiniers  
Chinois.

On ne voit  
point de Fem-  
mes en public.

Ville de Fo-  
ngan. Son sort  
pendant la  
guerre.

Mort volen-  
taire d'un  
homme de  
mérite.

Fierté d'un  
Mandarin Eu-  
ropéen.

quelque spectacle de cette nature. Le fruit, la viande, le poisson, la pâtisse-  
ric de diverses espèces & d'autres sortes de commodités étoient dans une a-  
bondance incroyable. Il s'arreta quelque tems, dans une Hôtellerie, à voir  
hacher du lard, pour le meler avec quelques viandes qu'on assaisoïnoit. De  
toute sa vie, il n'avoit vû nulle part tant d'adresse, de diligence & de pro-  
preté. Au long du chemin, il remarqua plusieurs moulins à papier. Ce qui  
lui parut le plus admirable dans ce Pays, c'est qu'on y eleve ces machines sur  
une demi-douzaine de piliers, & que le moindre ruisseau fustit pour leur don-  
ner le mouvement nécessaire au travail; tandis qu'en Europe on est obligé  
d'avoir recours à mille instrumens. Le voyage de l'Auteur dura quarante jours;  
& dans un si long espace il ne vit pas plus de trois Femmes, soit dans les  
Villes, soit sur la route ou dans les Hôtelleries. En Europe, dit-il, ce recr  
paraîtra incroyable: mais les Chinois auroient trouvé qu'avoir vû trois fem-  
mes, c'étoit en avoir vû trop.

LA Ville, ou comme d'autres l'appellent, la Cité de *Fo-ngan*, est fort-re-  
nommée dans la Province de *To-kyen*. Elle avoit beaucoup souffert dans la  
guerre des Tartares, qui s'en étoient deux fois saisis, & qui s'en étoient vus  
autant de fois chassés par les Chinois. Enfin les ayant forcés de se soumettre,  
ils avoient promis, dans la capitulation, de ne maltraiter personne. Mais ils  
ordonnèrent que tous ceux qui portoient les armes (b) fortissent de la Ville  
un certain jour; & fondant sur eux, ils en passèrent quatorze mille au fil de  
l'épée. *Lyn-chung-zan* (c) Général Chinois, homme de courage & d'un  
sçavoir distingué, se voyant réduit à cette extrémité, prit le parti de s'em-  
poisonner lui-même. Il invita quelques amis à suivre son exemple; mais ils  
s'en dispensèrent par diverses excuses. Les Tartares le trouvèrent mort  
dans sa chaise de cérémonie, le coude appuyé sur une table. Dans cet é-  
tat ils lui rendirent toutes sortes de respects, en donnant de grands éloges  
à sa fidélité, qui lui avoit fait choisir la mort plutôt que de rendre sa Ville à  
l'Ennemi.

ON raconta ici au Missionnaire un exemple remarquable d'orgueil (d),  
dans un Mandarin Européen (e). Le General qu'on vient de nommer par-  
tant un jour pour aller combattre les Tartares, accompagné de cet Euro-  
péen (f), qui portoit le titre de *Mandarin de la poudre*, prit ses quartiers dans  
l'Hospice (g) des Dominiquains. L'air de grandeur qui éclatoit autour du  
Mandarin formoit un contraste si singulier avec la pauvreté des Dominiquains,  
que les Infidèles commencèrent à douter s'ils avoient l'Europe pour Patrie  
commune. Ils résolurent, pour éclaircir ce doute, d'obliger un des Missio-  
naires de *Fo-ngan* à s'approcher du Mandarin & à lui parler dans un lieu pu-  
blic. Le Père François Diaz, qui fut choisi dans cette vûe, fit deux lieues  
à pied, pour se rendre dans l'endroit dont on étoit venu. Il y arriva  
tout en sueur, & se présenta au Mandarin, qui étoit assis pompeusement dans  
son palanquin, avec un cortège convenable à son rang. Ce Seigneur voyant  
paraître un homme à pied, seul & dans un habit fort-simple, se retira sans  
arrêter

(b) *Angl.* cussen; à comparoitre &c. R. d. E.

(c) *Angl.* *Lyn-chung-zan*, R. d. E.

(d) *Angl.* dans un Ecclésiastique. R. d. E.

(e) Navarette ne dit pas de quel Ordre  
étoit ce Mandarin. Mais on peut aisément le

deviner, d'autant plus qu'il ne perd pas une  
occasion de se déchainer contre le même  
Ordre. R. d. E.

(f) *Angl.* d'un Missionnaire. R. d. E.

(g) *Angl.* dans l'Eglise. R. d. E.

arrê-  
d'un  
& s'i  
Lors  
teu  
faire  
D  
minic  
se lui  
embra  
toit p  
nois  
n'en p  
lique  
diffère  
dées,  
ajoute  
ensuite  
suite,  
habile  
Aussi  
Chine.  
L'A  
dier se  
ficile,  
de mo  
degoû  
il parv  
vres,

(b)  
R. d. E.  
(i)

LES  
L  
ils regu  
après a  
voleurs  
bileté  
DAN

(a)

arrêter les yeux sur lui. Le Père Diaz demeura fort-déconcerté, au milieu d'un grand nombre de spectateurs, dont quelques-uns même étoient Chrétiens, & s'étoient flattés que leur Guide spirituel seroit reçu avec plus de distinction. Lorsqu'on demanda au Mandarin, pourquoi il avoit traité avec tant de hauteur un Européen (b), il répondit; devois-je me lever de ma chaise pour faire des politesses à un homme si mal vêtu?

DANS une autre occasion, le Général parla peu avantageusement des Dominicains devant le même Mandarin & un Chinois Catholique. Sa mauvaise humeur venoit de la perte d'une Concubine, qui l'avoit abandonné pour embrasser le Christianisme. Le Mandarin (i) s'appercevant qu'il ne souhaitoit pas de bien aux Religieux de cet Ordre, lui répondit en langue Chinoise: *Sung-to-mer-ki-fa* (k); c'est-à-dire, *Faites-les sortir du Royaume, & qu'on n'en parle plus.* Le Général parut frappé de cette réponse. Le Chinois Catholique encore plus surpris, regarda fixement le Mandarin de la poudre. Quelle différence, observe Navarette, entre le traitement que je recevois des Infidèles, & la manière dont un Européen (l) en traitoit d'autres? En un mot, ajoute-t'il, *Figulus figulum odit.* Cependant le Mandarin de la poudre eut recours ensuite à lui, pour le prier de lui fournir un domestique Chrétien. Dans la suite, s'étant rendu à Rome avec ce domestique, qu'il y fit passer pour un habile Médecin, il lui défendit de mettre le pied au Couvent de la Minerve. Aussi le Général des Dominicains ne manqua-t-il point d'en écrire à la Chine.

¶ L'AUTEUR avoit reçu ordre, [apparemment de ses Supérieurs,] d'étudier soigneusement les caractères Chinois. Cette commission lui parut si difficile, qu'il ne commença qu'avec une extrême répugnance. Cependant peu de mois après, il conçut une vive passion pour ce qui lui avoit causé tant de dégoût. Dans l'espace de deux ans qu'il passa dans la Province de Fo-kyen, il parvint à pouvoir entendre les confessions, prêcher facilement, lire les livres, & discourir même sur les matières de Religion (m).

(b) *Angl.* un Religieux son Confrère.

R. d. E.

(k) *Angl. men.* R. d. E.

(l) *Angl.* un Missionnaire R. d. E.

(i) *Angl.* Le bon Apôtre. R. d. E.

(m) Navarette, ubi supra, pag. 242. & suiv.

## §. II.

*Voyage de l'Auteur à Kin-wa-fu dans la Province de Chekyang, & de-là jusqu'à Peking.*

LES Missionnaires Dominicains étoient alors au nombre de neuf. (a). Leurs besoins étoient devenus fort-pressans, lorsqu'au mois de Septembre ils reçurent avis qu'il leur étoit arrivé de l'argent de Manille. Mais ce secours, après avoir échappé aux dangers de la Mer, fut enlevé sur la Rivière par des voleurs de terre, à l'exception de cent pièces de huit qu'un Chinois eut l'habileté de cacher.

DANS le cours du mois de Novembre, Jean Peianko (b), Dominicain de

Nombre & besoins des Missionnaires.

(a) *Angl.* onze R. d. E.

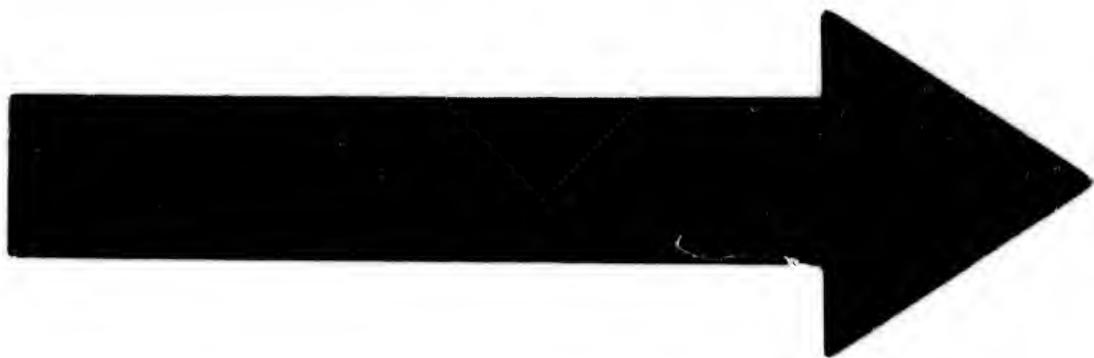
(b) *Angl.* Peianko. R. d. E.

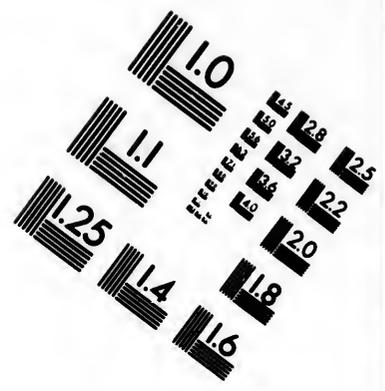
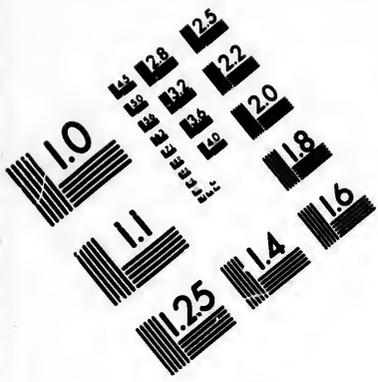
NAVARETTE.  
1658.

Comment il se justifie.

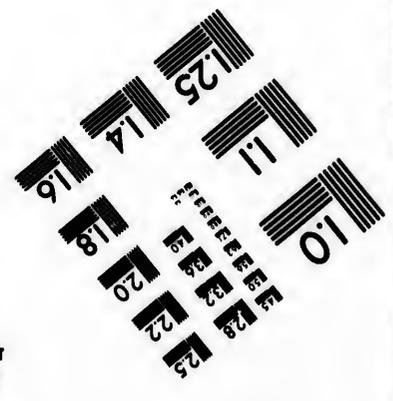
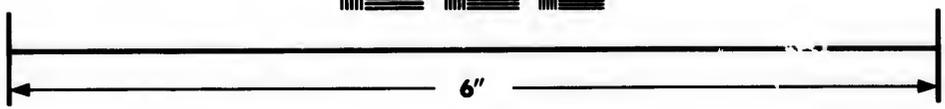
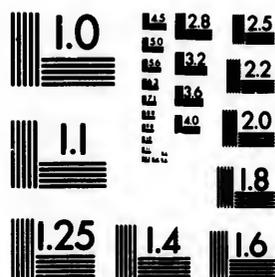
Autre dureté du même Mandarin.

L'Auteur étudie la langue Chinoise.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

LE 128 125  
ES 132  
ES 136 122  
ES 120  
18

IT  
OT  
LE

NAVARETTE.  
1658.

Navarette  
est envoyé  
dans la Pro-  
vince de Che-  
kyang.

Ses observa-  
tions sur la  
cout.

Passages bien  
gardés & diffi-  
ciles à forcer.

Politesse des  
Chinois.

la Mission de Che-kyang, devant partir pour se rendre à Manille, Navarette reçut ordre d'aller remplir sa place dans cette Province. Comme il entendoit fort bien la langue, & qu'il avoit eu le tems de laisser croître sa barbe, ce voyage lui fut beaucoup plus facile que les premiers. Cependant il ne le fit pas sans allarmes, parce qu'il s'étoit chargé d'une provision de vin pour la Messe, & de la moitié de l'argent qui avoit échappé aux voleurs. Il se fit accompagner de deux Chrétiens & d'un Infidèle, tous trois Paisans de l'intérieur des terres, & gens d'un excellent naturel. Le second jour il arriva au pied de la plus haute Montagne qu'il eût jamais vûe. Il eut besoin d'onze jours pour la passer, & pour en traverser plusieurs autres.

A chaque lieue, ou chaque demi-lieue, il trouva des lieux de repos, extrêmement propres & commodes. Dans toutes les parties de la Chine, on a ménagé des commodités de cette espèce pour les voyageurs. Tous les chemins d'ailleurs sont excellens. Navarette remarqua aussi quantité de Temples, [des Bonzes;] quelques-uns sur des montagnes fort-hautes (c), dont la pente est si escarpée, que la vûe seule a quelque chose d'effrayant. Les unes se terminent par de profondes vallées. D'autres croissent les grands chemins. A l'entrée des dernières, on offre aux passans du *Cha* ou du thé, pour se rafraîchir. Dans d'autres lieux, l'Auteur trouva de petites maisons, habitées par des Bonzes, avec leurs Pagodes, & des provisions de la même liqueur, qu'ils présentent aux passans avec beaucoup de politesse & de modestie. Ils paroissent charmés de recevoir ce qu'on leur offre, & leurs remerciemens sont accompagnés d'une profonde révérence. Si on ne leur donne rien, ils demeurent immobiles. Navarette confesse qu'il ne leur fit jamais aucun présent; mais il remet l'explication de cette conduite dans un autre lieu.

En arrivant aux bords de la Province de Che-kyang, il trouva dans l'intervalle de deux vastes Rocs une porte gardée par des Soldats, qui avoient leurs quartiers entre cette porte & une autre porte suivante. Ils le traitèrent avec du *Cha*, & dirent civilement à ses guides; „ sans doute que cet honnête Etran-  
„ ger a des ordres pour passer cette frontière. Le Chinois Infidèle qui accom-  
„ pagnoit Navarette se hata de répondre: „ Il a été fouillé, Messieurs; en voi-  
„ ci les certificats. C'est assez, c'est assez, reprirent les Soldats; quoiqu'au-  
„ fond, remarque l'Auteur, je n'eusse été fouillé nulle part. On verra dans  
„ un autre lieu, continue-t-il, comment des Chrétiens se conduisirent à la mê-  
„ me occasion. Il observa curieusement ce passage, & d'autres défilés de la  
„ même nature qu'il rencontra dans ses voyages. Ils ont, dit-il, si peu de lar-  
„ gueur, que deux personnes n'y passeroient pas de front. Une poignée de mon-  
„ de les défendrait contre une armée, & sans autres armes que des bâtons.

Il gagna bien-tôt une autre passage, assez semblable au premier, mais dé-  
fenlu par une garde beaucoup plus nombreuse. On lui fit de grandes révéren-  
ces, sans l'importuner par la moindre question. Une femme passant pour se  
rendre dans un Temple, situé assez près de-là sur une Montagne, fut saluée  
gravement par les soldats, qui se levèrent à son approche. Elle leur rendit mo-  
destement cette politesse. Navarette admira ces usages entre des Infidèles,  
lorsqu'on voit regner tant d'impudence dans les Pays Chrétiens. Il y a, dit-  
il,

(c) *Angl.* Quelques-uns de ces Temples étoient bâtis dans de profondes vallées, & d'au-  
tres situés tout-près du chemin. R. d. L.

Il, de  
coup d  
femme  
car il  
lieux.  
leur d  
sur un  
n'y av  
diffère  
bien d  
voit pe  
proche  
Lettré  
qui av  
voué q

Qu  
pluieu  
retour  
des, l  
1654  
lorsqu  
nemi d  
& la R

LE  
dont l  
ce peti  
comme  
tingués  
que qu  
années  
reçu o  
tems &  
sition,  
fident  
est-sub

(d)  
graphie  
King-ar  
vingt-ne  
seconde  
deux in  
deux p

(e)  
(f)  
R. d. L.  
(g)  
R. d. L.

Il, de quoi nous étonner & nous confondre. [Il fut toujours traité avec beaucoup de politesse pendant tout ce Voyage.] Pendant cette route, il vit une femme dans une Hôtellerie; mais ce fut, dit-il, la première & la dernière; car il n'en vit qu'une, quoiqu'il eût couché dans un grand nombre des mêmes lieux. Enfin, il arriva dans une Ville nommée *Kin-wa* (d), c'est-à-dire, fleur d'Or, qui tire ce nom d'une abondance de fleurs jaunes, qui croissent sur une montagne voisine. Il y trouva peu de nouveaux Chrétiens, parce qu'il n'y avoit pas plus d'un an que cette Eglise avoit pris de naissance. Dans un différend qu'il eut ensuite à Canton, le Père Faber, Jésuite, lui demanda combien de Profélytes il avoit fait dans cette Ville. Navarette répondit qu'il n'avoit point été envoyé pour convertir, mais pour prêcher; & rétorquant le reproche, il lui dit qu'on sçavoit assez qu'à *Schang-hay* (e) il n'y avoit que trois Lettrés qui méritoient proprement le nom de Chrétiens; & que de deux mille qui avoient été baptisés à *Jang-cheu* (f), le Père Pachuo (g) même avoit avoué qu'on n'en voyoit que sept ou huit qui fréquentaient l'Eglise (h).

QUELQUE tems après, l'Auteur se rendit dans un Village, où, pendant plusieurs mois, il fit son occupation de composer quelques livres utiles. Etant retourné ensuite à *Kin-wa*, son Catechiste, qui avoit fait de bonnes études, l'aida beaucoup à les traduire. Quelques secours d'argent qu'il reçut en 1654 (i): l'avoient mis en état de commencer l'impression de son Catechisme, lorsqu'on reçut avis de la Cour [subitement & contre toute attente] que l'Ennemi des Missionnaires (k) avoit présenté un Mémoire contre le Père (l) Adam & la Religion (m) Chrétienne. Navarette en rapporte l'occasion.

LE Père Adam avoit été nommé Préfident du Collège des Mathématiciens, dont l'office est de composer [ & de publier ] tous les ans l'Almanac. C'est par ce petit ouvrage que tout l'Empire se gouverne, dans les matières politiques comme dans celles de Religion. Les jours heureux ou malheureux y sont distingués pour toutes les actions qu'on peut entreprendre; mais l'Auteur remarque que sur cet article plusieurs personnes justifioient le Père Adam. Quelques années auparavant il étoit mort un Prince, & la Cour des Mathématiciens avoit reçu ordre d'assigner un tems & une heure convenable pour ses funérailles. Ce tems & cette heure avoient été réglés; mais on n'en avoit pas goûté la disposition, ou, comme d'autres le prétendoient, elle avoit été altérée par le Préfident de la Cour des Rites, à l'autorité duquel le Tribunal des Mathématiques est subordonné. Peu de tems après, la mort enleva la Mère du Prince. Ensuite

NAVARETTE.  
1658.

Ville de *Kin-wa*.

Différend de deux Missionnaires.

L'Auteur compose des Livres.

Persecution contre les Missionnaires.

Occasion de la persécution.

(d) *Kin-wa* dans l'Original. C'est l'Orthographe Portugaise. La Carte des Jésuites met *King-wa fu* (1). La latitude de cette Ville est de vingt-neuf degrés dix minutes & quarante huit secondes. Sa longitude de trois degrés vingt-deux minutes & vingt-sept secondes: toutes deux par observations.

(e) *Xing hai* dans l'Original.

(f) On verra, là-dessus d'autres détails. R. d. E.

(g) *Angl.* Pacheco Missionnaire Jésuite. R. d. E.

(h) Qu'on juge par-là de la sincérité des Conversions que les Missionnaires font dans ces Pays.

(i) *Angl.* 1664.

(k) *Man-larin*, nommé *Jung-quan-syen* (2).

(l) Adam Schaal, ou Schallger, le même dont on a déjà parlé & qui jouissoit depuis long-tems des honneurs de la Cour & de la confiance de l'Empereur.

(m) *Angl.* La Religion Romaine, & dans la Relation de Navarette, la *Loi de Dieu*. R. d. E.

(1) *Angl.* *Kin-wa fu*. R. d. E.

(2) *Angl.* *Jung-quan-syen*. R. d. E.

NAVARETTE.  
1658.

Réfroidissement des  
Chrétiens  
Chinois.

Missionnaires  
emprisonnés.

Embarras &  
conduite de  
l'Auteur.

On vient l'arrêter dans sa  
maison.

suite l'Empereur mourut lui-même. Les Chinois, dont la superstition est extrême, attribuèrent ces deux morts au mauvais règlement qu'on avoit fait pour les funérailles du Prince. Telle fut uniquement la cause de la persécution, qui fut accompagnée, dit l'Auteur, de blasphèmes *contre Dieu & sa Sainte Mère* (n).

A cette nouvelle, les nouveaux Chrétiens se refroidirent pour la Religion, & commencèrent à fuir les Eglises & les Missionnaires. Ils n'ont pas le courage des Japonois & de quelques autres Nations. Un [Habitant de *Kim-cha*,] 卍 honnête homme, quoiqu'Athée, dit à Navarette qu'il devoit s'attendre dans quarante jours à quelque nouvel ordre, mais qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de s'y préparer avec courage. En effet on apprit bien-tôt que pendant le jugement de cette affaire, le Père Adam étoit renfermé en prison, & que trois autres Jésuites, qui se trouvoient alors à la Cour, étoient menacés du même sort (o). Quarante jours après, il parut un troisième Edit Impérial, portant ordre que tous les Missionnaires fussent conduits à la Cour. Le Magistrat de *Fan-ki* (p), Ville à six lieues de *Kim-cha*, en descendant la Rivière, fit arrêter deux Dominiquains qui s'y trouvoient, & les renferma étroitement. Cet ordre fut exécuté pendant la nuit, avec beaucoup de bruit & de tumulte, par cinquante Cavaliers & plusieurs Soldats. On assura Navarette qu'il ne seroit pas plus ménagé; mais sa seule inquiétude fut pour les Saintes Images & les ustensiles Ecclesiastiques qu'il laisseroit derrière lui.

UN peu avant la pointe du jour, la tranquillité qu'il vit regner parmi le Peuple lui fit hasarder de se rendre à l'Eglise & d'y célébrer la Messe. Son honnête Athée lui conseillant de se présenter au premier Magistrat Civil, qu'il nomme *Corrégidor*, il composa un Mémoire pour sa justification, & se rendit avec l'Athée chez ce Mandarin, qui le reçut favorablement & le renvoya libre, en l'exhortant à mener une vie tranquille dans sa maison, & lui promettant de le faire sortir en sûreté des Etats de l'Empereur; [lorsque la fête de leur nouvelle année seroit passée;] car il ne lui dissimula point que le dessein de Sa Majesté Impériale étoit de bannir tous les Missionnaires de la Chine. L'Athée lui conseilla aussi de présenter un second Mémoire au même Magistrat, pour lui faire connoître que n'ayant point d'argent pour les nécessités d'une longue route, il avoit besoin qu'on lui permit de vendre ses meubles. Cette grâce lui fut accordée. Il vendit sa provision de bled & de riz. Mais il donna libéralement ses autres biens. A l'égard des ornemens de l'Eglise, il les mit en dépôt chez un Chrétien, qui demouroit dans un Village voisin.

APRÈS la Fête de la nouvelle année, un jour, au matin, que le Père Navarette s'occupoit à mettre en ordre quelques petits présens qu'il vouloit envoyer au Corrégidor, il vit entrer brusquement ce Magistrat dans sa maison, avec une troupe d'Officiers & de Soldats. Il prit le parti d'aller au-devant de lui, & de lui dire, en lui montrant ses présens, qu'il se dispoit à les lui envoyer. Le Corrégidor les examina, parut les goûter, & donna ordre qu'ils

fussent

(n) Cette Phrase est elle-même un plus grand blasphème qu'aucun de ceux que les Chinois ont pu prononcer dans cette occasion.

(o) Dieu qui, comme ils s'en vantoient avec tant de confiance, avoit fait réussir leurs diverses intrigues, les avoit-il donc déjà a-

bandonnés? Ou plutôt ne les punissoit-il pas des perfidies dont ils s'étoient rendus coupables envers les Hollandois? Voyez plus haut.

(p) Au Nord-Ouest, Cette Ville est *Hyen*, ou du troisième rang.

fussent g  
les bonte  
pas de lu  
qu'il eût  
après av  
remit ent  
nèrent à  
Officiers  
saisir de  
viaire, u  
autres ba  
tier, qui  
Prisonnie  
connoisso  
vous enfu  
perçoiver  
vant le  
tale. Na  
nagé dan  
comme l'  
comme a

A V A N  
aux Tart  
Ma-tye-to  
Place se  
donna lui  
néral, qu  
après. I  
Tartares.  
cats de ta  
reusement

ny monter  
le que se  
excellen  
& le lard  
d'inférieur  
qui conti  
vin n'est  
jours for

A U S  
servir de  
tirer de l  
les plus  
différen

(q) C  
tant plus  
seurs de

fussent gardés. Leur valeur ne montoit pas à plus de deux pièces de huit. Mais les bontés que ce Magistrat avoit eues pour le Père, & celles qu'il ne cessâ pas de lui marquer, méritoient d'être beaucoup mieux récompensées. Quoiqu'il eût vu plus d'une fois l'Eglise, il ne fit là-dessus aucune question; mais après avoir déclaré au Missionnaire les ordres de Sa Majesté Imperiale, il le remit entre les mains du Chef de ce quartier, & toutes ses recherches se bornèrent à s'informer s'il y avoit quelque Européen dans la même maison. Ses Officiers se déchaînèrent aussi-tot, comme autant de Tigres furieux, pour se saisir de tout ce qui pourroit se présenter. Mais ils ne trouvèrent qu'un Breviaire, un Livre d'alphabet, les Méditations de St. Augustin, & quelques autres bagatelles, dont il crut qu'ils s'embarasseroient peu. Le Chef du quartier, qui étoit fort-honnête homme, ferma pendant la nuit la porte de son Prisonnier en dehors, sans étendre ses soins sur une porte de derrière, qu'il connoissoit à sa maison. Il lui dit même: mon Père, je sçais que vous ne vous enfuirez pas; mais je prends cette précaution, afin que les passans s'aperçoivent que j'exécute les ordres que j'ai reçus. Ensuite il le conduisit devant le Juge supérieur, qui lui accorda une Barque pour se rendre à la Capitale. Navarette est persuadé que de tous les Millionnaires, il fut le plus ménagé dans les circonstances de sa prison; mais il regarde cette indulgence comme l'effet de ses péchés, qui empêchèrent le Ciel de lui laisser souffrir, comme aux autres, quelque chose pour son saint nom (q).

AVANT de quitter Kin-wha, il remarque que cette Ville avoit coûté cher aux Tartares. Aussi leur ressentiment s'exerça-t-il d'une manière barbare. *Ma-tye-to*, leur Général, promit d'épargner les Habitans; mais lorsque la Place se fut rendue, il fit assembler tous les Citoyens; & sur un signe qu'il donna lui-même à ses gens, il y en eut quarante mille de massacrés. Ce Général, qui étoit naturellement cruel, fut condamné à mort quelques années après. La Ville reçut des augmentations considérables entre les mains des Tartares. Cependant elle payoit, du tems de l'Auteur, cinquante mille ducats de taxe annuelle. Celle de *Li-ki* s'étant rendue sans tirer l'épée, fut heureusement épargnée. Son Commerce est si florissant, que les Droits Impériaux y montent chaque année à soixante [ & dix ] mille ducats. C'est dans cette Ville que se fait la meilleure liqueur de la Chine. Elle est composée de riz, & si excellente, qu'elle ne permet pas de regretter le vin de l'Europe. Les jambons & le lard de *Li-ki* passent aussi pour les meilleurs de l'Empire, & n'ont rien d'inférieur aux plus fins jambons d'Espagne. Le prix en est fixé. Une livre, qui contient vingt onces, ne coûte pas plus d'un sou; & la livre du meilleur vin n'est pas plus chère. Si quelquefois elle augmente, cette différence est toujours fort légère (r).

AUSSITÔT que la Barque fut prête, l'Officier qui avoit été nommé pour servir de Conducteur au Missionnaire commença par chercher les moyens de tirer de lui quelque somme d'argent. [ Les Gens de cet ordre sont les hommes les plus avides & les plus intéressés qu'il y ait au monde. Il y a cependant de la différence. A la Chine, il n'y a point d'Officier du Magistrat Civil, qui ne soit content

NAVARETTE.  
1658.

Traitement favorable qu'il reçoit en prison.

Ses observations sur les Villes de Kin-wha & de Li-ki.

Liqueurs & jambons excellens.

L'Auteur est conduit à Peking.

(q) Quelle Hypocrisie! On en est d'autant plus choqué que l'Auteur représente plusieurs de ceux qui souffrirent dans cette occa-

sion, comme des gens très-méprisables.

(r) Navarette, *ubi supra*, pag. 245 & suiv.

NAVARETTE.  
1058.

Comment il  
travaille sur  
la route.

Qualité de  
l'escorte.

Cinq Jé-  
suites se joignent  
à l'Auteur.

Abondance  
de provisions  
dans le Pays.

content & reconnoissant du peu que vous lui donnez. Mais ailleurs les plus grands présens ne font que peu d'effet; & sont toujours estimés beaucoup au dessous de leur valeur.] Navarette s'apercevant que ce personnage lui seroit fort importun sur la route, envoya prier le Secrétaire du Gouverneur, en lui faisant offrir deux réaux d'argent (s), de lui donner un autre Guide, plus honnête & plus tranquille. Le Secrétaire reçut le présent, & répondit au Porteur: Votre Maître a l'œil pénétrant; mais puisqu'il connoit si bien cet homme, je vais lui en donner un dont il sera content. [Un Chinois dans notre Europe pourroit-il s'attendre à un traitement si doux?]

Le premier jour de sa route l'Auteur vit une chasse fort-agréable, aux corbeaux de Mer (t). Il passa trois nuits dans la barque, exposé le matin à la gelee blanche, qui tomboit sur lui, car le tems étoit fort-rude. Ses deux compagnons l'ayant rejoint, ils arrivèrent ensemble dans la Capitale (v) de *Che-kyang* le 27 de l'Évrier. Le lendemain ils furent confies aux verroux d'une prison. Pendant huit jours l'Auteur coucha sous un lit, où deux personnes reposoient. Il dormit assez bien dans cette situation, avec une couverture, [toute humide] sous lui, & une dessus.

Le 21 d'Avril il partit pour la Ville Impériale avec ses compagnons. Quoiqu'on leur eût fourni une Barque pour le voyage, elle étoit si mauvaisé, qu'ils furent obligés de s'en procurer une meilleure en payant. On leur donna aussi une escorte de Gens de guerre, qui marchoient sans cesse à la vue de leur Barque, & qui étoient relevés par intervalle. Ces honnêtes Soldats se conduisirent comme des Chrétiens. Loin de s'échapper à la moindre incivilité contre les Étrangers, ils les assistèrent quelquefois dans le besoin.

Le convoi s'arrêta cinq jours à *Su-cheu* (x), où l'on avoit rassemblé cinq Jésuites qui devoient s'y joindre, pour faire la même route. Ils s'avancèrent à la voile jusqu'à la *Rivière rouge* (y), qui les effraya par sa couleur & par la violence de ses flôts. En quittant cette Rivière, ils rencontrèrent deux autres Jésuites. La multitude de Barques, grandes & petites, leur parut innombrable. Ils avoient quelquefois peine à les traverser, sur-tout près d'une douane, où la Rivière en étoit converte dans une fort-grande étendue. Cette douane étoit gouvernée par deux Officiers Tartares, qui ne tiroient pas, des passans, moins de cinq cens ducats par jour [en présens.] Les Prisonniers firent ensuite deux cens lieues par terre, dans des chariots, parce que le canal manquoit d'eau (z). Celle qu'ils buvoient étoient chaude, mais ils en trouvoient de fraîche à chaque demi-lieue, avec une grande abondance d'excellens abricôts. Huit ou dix œufs ne leur coûtoient qu'un demi-sol. Le Père Dominique *Coronado* leur fit dire, de *Si-ning*, qu'il avoit acheté trois boisseaux de froment pour la moitié d'une pièce de huit, & un faisan pour deux hards. Pour eux ils crurent acheter un gros poulet gras à fort-bon marché en le payant trois sols, quoiqu'ils eussent pu l'avoir à moins. L'Auteur parle avec admiration de

(s) C'est un schelling d'Angleterre.

(t) Le Traducteur Anglois les prend pour des Cormorans ou des Barnacles.

(v) C'est *Hang-cheu-fu*. [Capitale de la Province de *Che-kyang*.]

(x) *Su cheu fu*, dans la Province de *Kyang-*

*nan*. L'Original porte *Zu-cheu*.

(y) Ce doit être la Rivière jaune, dont on a parlé dans les Relations précédentes.

(z) *Angl.* Il faisoit fort-chaud; mais ils trouvoient de l'eau fraîche &c. R. d. E.

de la qua-  
mulets ou  
reconnoit  
sans, qui  
D'autres  
toit l'opit

ILS ar-  
pice des  
les autres  
25, sans  
miniquain  
qui ne vo  
fondé une

APRÈS  
bre, pou  
des quatre  
tre plufier  
zes avoient  
de la Cou  
tant moins  
fécution,  
leur propri  
core, ave  
contre les  
voit fort-  
qu'il n'y e  
des Rites  
se déclarè  
d'après  
faire écar  
va pas m  
nis en l'a  
la persécut  
dit Navar  
ianisme r  
à le défer

ON av  
de l'Empe  
rut (b) p  
fermés p  
six mois

(a) M  
ses Mémo  
(Tom. I.  
à cette occ  
seux céléb  
qui n'ont

VII.

de la quantité de monde qu'il remarqua sur la route, les uns montés sur des mulets ou sur des ânes, les autres en litières & en palanquins. Comme on reconnoissoit les Missionnaires à leur barbe, il se trouvoit de charitables passans, qui les assuroient, pour les consoler, que leur affaire étoit accommodée. D'autres leur disoient au-contre qu'elle étoit en fort-mauvais termes; & c'étoit l'opinion qu'ils en avoient eux-mêmes.

ILS arrivèrent à Peking le 29 de Juin. On lui permit de dîner dans l'Hospice des Jésuites. Par degrés tous les Missionnaires qui étoient répandus dans les autres Provinces, se rassemblèrent dans la Ville Impériale au nombre de 25, sans y comprendre quatre Jésuites qui y faisoient leur résidence, cinq Dominicains, qui s'étoient cachés dans la Province de Fo-kyen; & un autre, qui ne voyant aucune apparence de pouvoir se cacher à *Suen-cheu*, où il avoit fondé une nouvelle Eglise, partit pour Manille dans un Vaisseau Hollandois.

APRÈS avoir passé trois mois à Pe-king, ils en sortirent le 13 de Septembre, pour être conduits à Macao, où ils furent tous bannis, à l'exception des quatre Jésuites, qui continuèrent de demeurer dans la Ville Impériale. Entre plusieurs bruits qui se répandirent sans fondement, on publia que les Bonzes avoient recueilli plusieurs milliers de ducats, pour suborner les membres de la Cour des Rites contre les Missionnaires: mais cette imputation avoit d'autant moins de vraisemblance, qu'ils étoient alors en bute eux-mêmes à la persécution, & que s'ils avoient pensé à corrompre quelqu'un, c'étoit pour leur propre conservation plutôt que pour la ruine d'autrui. On prétendit encore, avec aussi peu de vérité, que tandis qu'on signoit la Sentence de mort contre les Missionnaires, une boule de feu étoit tombée sur le Palais, & l'avoit fort-endommagé, &c; histoire fautive jusques dans ses fondemens, puisqu'il n'y eut aucune Sentence de cette nature (a). Le Jugement que la Cour des Rites avoit porté contre eux fut annullé par les quatre Gouverneurs, qui se déclarèrent pour le bannissement. A la vérité le Père Adam avoit été condamné d'abord à être coupé en pièces. Mais cette Sentence fut réduite à le faire écarteler; & celle-ci fut réjetée par le pouvoir supérieur, qui n'approuva pas même la dernière, par laquelle tous les Missionnaires devoient être bannis en Tartarie. Il est vrai qu'on vit paroître une Comète plusieurs jours avant la persécution; mais elle parut en Europe dans le même tems. Mon opinion, dit Navarette, & celle du Père Loveli, Missionnaire Jésuite, est que le Christianisme n'a point encore fait assez de progrès à la Chine pour intéresser le Ciel à le défendre par des miracles.

ON avoit retenu les quatre Jésuites à Peking, parce qu'ils avoient mangé du pain de l'Empereur. Le Père Adam, qui étoit perclus de tous ses membres, mourut (b) peu de tems après. Les trois autres demeurèrent fort-étroitement renfermés pendant dix ans (c). Ceux qui étoient partis pour Macao employèrent six mois & douze jours à s'y rendre. L'hiver fut si rude, qu'ils eurent beaucoup

(a) Malgré cela, le Père le Comte dans ses Mémoires (pag. 369.) & le Père du Halde (Tom. I.) ne font pas difficulté de rapporter à cette occasion des tremblemens de terre, des feux célestes & d'autres prodiges. [Des Gens qui n'ont point de honte d'en imposer ainsi à

leurs lecteurs méritent-ils la moindre créance dans ce qui regarde les Miracles, ou qui intéressent leur Religion?]

(b) Il mourut en 1656, âgé de 77 ans.

(c) *Angl.* pendant presque deux ans. R. d. E.

NAVARETTE.  
1658.

Arrivée des  
Missionnaires à  
Peking.

Ils sont exilés à Macao.

Faux bruits  
qui se répandirent à cette  
occasion.

Opinion de  
Navarette &  
du Père Loveli.

Mort du  
Père Adam.

NAVARETTE.  
1669.

Les Bannis  
arrivent à  
Canton. Or-  
dres qu'ils y  
reçoivent.

Le Gouver-  
neur leur fait  
une grosse au-  
mône.

Mémoire pré-  
senté en fa-  
veur des Mis-  
sionnaires.

Ce qu'ils se  
proposoient.

Sentence de  
l'Empereur.

à souffrir dans leurs Barques. En arrivant à Canton (*d*) ils furent conduits devant le Gouverneur, qu'ils trouvèrent assis dans son fauteuil, avec plus de Majesté & de pompe qu'aucun Souverain de l'Europe. Ce Seigneur leur déclara que les ordres de l'Empereur l'obligeoient de les faire passer à Macao; mais que l'Empire ayant alors quelque différend avec cette Ville, ils ne partiroient point de Canton avant que cette affaire fût terminée. Ils furent menés dans une maison qui avoit servi d'Eglise aux Jésuites. Comme il étoit nuit à leur arrivée, ils eurent beaucoup de peine à retrouver leur bagage, & à s'arranger pour prendre un peu de repos; car on ne leur avoit préparé ni lit (*e*) ni chandelle, ni un morceau à manger, ni même une goutte d'eau pour se rafraîchir.

ILS passèrent quelques jours fort-mal à leur aise; cependant le Gouverneur leur fit porter en deux fois la valeur de deux cens cinquante ducats en argent; aumône fort-noble, & qui venoit fort-à-propos. Mais qui se seroit attendu, remarque l'Auteur, à tant de générosité de la part d'un Payen? Avec ce secours les Millionnaires se firent accommoder quelques petites cellules, dans lesquelles ils vécurent assez tranquillement. La querelle des Chinois avec Macao exposa cette Ville à de grands dangers; ils se proposoient de la détruire, & de transporter tous les Habitans à Canton.

PENDANT que les Missionnaires étoient partagés entre la crainte & l'espérance, on reçut, au mois d'Octobre 1669, des ordres de la Cour Impériale qui les concernoient. Ceux qui étoient restés à Peking avoient vû l'Empereur. Ils avoient trouvé le moyen d'engager quelques Seigneurs & quelques Conseillers à présenter en leur faveur un Mémoire, qui portoit que le Père Adam avoit été accusé mal-à-propos [par leur Ennemi,] dans l'affaire des Mathématiques; que les Chrétiens étoient d'honnêtes-gens; que depuis leur arrivée dans l'Empire, ils n'y avoient causé aucun trouble; qu'il ne falloit craindre d'eux aucune révolte, & que ceux qui avoient été bannis à Macao pouvoient être ramenés prisonniers dans la Ville Impériale.

LE but de cette Requête étoit d'obtenir pour eux la liberté de demeurer dans le Royaume; & lorsqu'ils seroient retournés à Peking, on se proposoit de représenter que la plupart étant fort-vieux, & quelques-uns infirmes, on pouvoit leur permettre de retourner dans leurs Eglises pour y mourir. Les trois Jésuites avoient déjà témoigné par leurs Lettres qu'ils comptoient sur le succès de leurs sollicitations. Mais Navarette & le Père Georges n'étoient pas de la même opinion. La réponse de l'Empereur avoit été dans ces termes: „ *Jang-quang-sheu* (*f*) mérite la mort. Mais, en considération de sa vieillesse, faisant usage de notre magnanimité & de notre bonté, nous lui pardonnons pour le présent, & nous remettons aussi à sa femme & à ses Enfants, sans la peine du bannissement (*g*). Il est inutile de ramener à la Cour les vingt-cinq qui ont été bannis à Macao. Pour ce qui regarde la Loi du Seigneur du Ciel, le Père Verbiest & les deux autres peuvent la suivre, „ comme ils ont fait jusqu'à présent. J'apprehende de leur accorder d'autres „ graces,

(*d*) Suivant le Père du Halde, les Bannis étoient au nombre de vingt-cinq; trois Dominicains, un Franciscain & vingt-un Jésuites. Il rapporte aussi leurs noms.

(*e*) *Angl.* ni feu. R. d. E.

(*f*) *Angl.* *Jang-quang-syen*. R. d. E.

(*g*) Lorsqu'un Chinois est condamné à mort, sa femme & ses Enfants sont bannis.

„ graces,  
„ les autres  
„ fassent sçavoir  
„ Mémoires

Pa

A PRE  
béré  
plupart etc  
rent à prop  
leurs Eglis  
lution de  
son départ  
bassadeur  
Christianis  
avant sa p  
à dix lieu  
dans un V  
très-froid,  
travers de  
est rare q  
mais remp  
pendant le  
gea dans

QUEL  
point d'an  
située Ma  
desquels  
ment jusq  
en march  
heur pou  
chargé de  
& quelq  
aisé de le  
que la co  
Chinois,  
rien n'êt  
quelques  
nois de f

graces, sur tout celle de rebâtir leurs Eglises dans cette Province, ou dans les autres, & de prêcher la même Loi comme auparavant. Qu'on leur fasse sçavoir qu'il leur est défendu de prêcher. [ Le reste étoit conforme au Mémoire ] (b).

NAVARETTE  
1669.

(b) Navarette, *ubi sup.* pag. 248. & suiv.

### §. III.

*Passage de l'Auteur à Macao. Ambassade Portugaise à la Cour Impériale.*

APRÈS cette explication de l'autorité souveraine, les Missionnaires délibérèrent s'ils devoient se rendre à Macao, ou demeurer à Canton. La plupart étoient d'avis de partir; car ils en avoient la liberté. D'autres jugèrent à propos de demeurer, pour se trouver plus à portée de retourner dans leurs Eglises s'ils en obtenoient la permission (a). Mais l'Auteur prit la résolution de repasser à Macao. Le 12. de Décembre, jour qu'il avoit fixé pour son départ, il sortit sans affectation, sous prétexte de rendre visite à l'Ambassadeur Portugais. S'étant rendu chez un Marchand Chinois, attaché au Christianisme, mais d'une richesse médiocre, il se mit avec lui, le lendemain avant la pointe du jour, dans une Barque de passage qui les rendit vers midi à dix lieues de Canton. Ils s'y arrêterent le reste du jour & la nuit suivante, dans un Village, où ils ne se trouvèrent pas fort à leur aise. Le tems étoit très-froid, & de leur chambre ils voyoient en dix-sept endroits les étoiles au travers des murs. Tout le País étant coupé par des Lacs & des Rivières, il est rare qu'on y manque de Barques. Ils en trouvèrent une fort-grande, mais remplie de monde; ce qui ne plut pas beaucoup au Missionnaire. Cependant le Patron, ou le Commandant s'empressa de le venir recevoir, le logea dans sa propre cabane, & lui marqua beaucoup de considération.

Navarette se détermine à quitter Canton.

Incommodités de son voyage.

Il arrive à Hyang-schan-ngan.

Allarmes que les Soldats lui causent.

Hardiesse de son Guide.

QUELQUES obstacles qui se présentèrent sur la route, ne les empêchèrent point d'arriver heureusement à *Hyang-schan-ngan*, Capitale de l'Isle, où est située Macao. Navarette rencontra un grand nombre de Soldats, au travers desquels il ne passa pas sans crainte, parce qu'ils le regardèrent fort-curieusement jusqu'à la porte de son hôtellerie. Le jour suivant, il ne put se mettre en marche faute de *Sedan*, ou de Palanquin; & ce contre-tems fut un bonheur pour lui, car il n'auroit pu éviter la rencontre d'un Mandarin qui étoit chargé de veiller sur Macao, & qui s'y rendit le même jour avec cent *Sedans* & quelques chevaux. Le lendemain, il partit par terre; mais comme il étoit aisé de le reconnoître dans cette Isle, ses allarmes furent d'autant plus vives, que la communication étoit alors interrompue avec Macao. Le Marchand Chinois, qui n'avoit pas cessé de l'accompagner, étoit un homme hardi, que rien n'étoit capable d'étonner. Vers le milieu de la route, ils trouvèrent dans quelques maisons une Compagnie de Soldats; ce qui n'empêcha point le Chinois de se reposer vis-à-vis d'eux. Les Porteurs de Navarette s'étant arrêtés

à

(a) Ils furent rétablis en 1671.

NAVARETTE.  
1669.

à son exemple, le timide Millionnaire trembla beaucoup de cette aventure ; mais personne n'eut la curiosité de visiter son Palanquin. Ils prirent quelques rafraichissemens dans un autre lieu, où l'on traitoit les passans. Mais Navarette ne sortit point de sa voiture, parce qu'il se souvenoit que l'année précédente le Père *Intorcetta* avoit été reconnu dans le même endroit, & qu'il ne vouloit pas s'exposer au même accident.

Autres embarras.

Ils gagnèrent de-là un Village, où ils furent obligés de s'arrêter deux jours, pour attendre l'occasion de passer à Macao. Le frayeur du Missionnaire fut si vive dans cet intervalle, qu'à peine fut-il capable de manger & de dormir. On le mit dans une grange à foin pour le garantir des Soldats ; & sa consternation fut égale au danger. Enfin l'impatience de se voir délivré de cette contrainte, lui fit faire deux lieues pendant la nuit, pour gagner un autre Village où il se promettoit plus de commodités. Il en trouva la porte fermée [avec une Garde en dedans.] On le fit attendre deux heures pour les ouvrir. Dans l'intervalle il découvrit de la lumière dans une petite maison

Craintes de Navarette.

extérieure, où, souffrant beaucoup de la chaleur & de la fatigue, il demanda de l'eau pour se rafraichir. Il en but près d'une pinte, dont il s'étonne de n'avoir pas été fort-incommodé. La crainte des Tigres étoit un autre sujet d'inquiétude. Etant entré dans le Village, il y loua un Sedan bien-fermé, dans lequel il se rendit au rivage par des chemins détournés. Il ne lui restoit pas plus d'une demi-lieue par Mer jusqu'à Macao. Il entendoit même les cloches de la Ville ; mais tous les environs étoient si remplis de Soldats, que désespérant de pouvoir passer, il prit le parti de retourner dans son grenier à foin. Le Marchand Chinois avoit loué une Barque le jour d'après-avant. Mais les Batteliers ayant retardé d'un demi jour, Navarette se persuada qu'il n'y avoit point de fond à faire sur leur parole, malgré les représentations du Marchand, qui ne se décourageoit de rien. La Barque parut néanmoins dans le cours de l'après-midi, & les deux Voyageurs y entrèrent au commencement de la nuit. Leurs Rameurs faisant au li peu de bruit qu'il étoit possible, passèrent devant les Soldats, qui faisoient la garde au long du rivage. Le vent, qui vint à la traverse, leur causa quelque frayeur ; sans compter que leur petite Barque commença si vite à faire eau, qu'ils n'eurent pas peu de peine à l'arrêter. Cependant ils prirent terre à neuf heures de la même nuit, devant la porte du Capitaine général ; & ne voulant point causer du trouble au Couvent, Navarette alla descendre à la maison d'un ami, qui fut fort-surpris de le voir. C'étoit le 18 de Decembre, jour de la mort du Frère *Reges* (b), fameux Procureur d'un Monastère de Macao, à qui l'Auteur reproche d'y avoir causé beaucoup de trouble & de desordre (c).

Ferils qu'il court en passant un bras de Mer.

Il arrive à Macao.

Origine de cette Ville Portugaise.

QUOI QUE les Mandarins de la côte ayent fermé depuis peu les yeux, par des vûes d'interet, sur les Chinois qui vont exercer le Commerce dans les Païs étrangers, il est certain que les anciennes Loix de l'Empire leur défendent de recevoir des Etrangers dans leurs Ports, & de faire avec eux le moindre commerce. De-là vient que les Portugais en arrivant dans ces Mers, n'y trouverent point de retraite sûre, ni la moindre apparence de pouvoir s'en procurer une. Ils passèrent quelques années dans l'Isle de *Schan-chuang* (d) (e), où

(b) *Angl. Reyes*. R. d. E.  
(c) Navarette, pag. 252. & suiv.

(d) *Angl. Shan-chuang*. R. d. E.  
(e) *Xan-chuang* dans l'Original.

St. François  
quelques dan  
ce de Che  
traités la se  
Macao est  
ayant donn  
tit enfin qu  
dinaires, p  
CETTE  
de l'Isle (f)  
étendue on  
que de roch  
Paroissiales,  
de St. Laza  
est mal ente  
est parvenu  
Japon & d  
employer P  
Madrid sur  
nille, & qu  
du Commer  
tion du Co  
Navarette e  
tères, qui  
quatre Relig  
trois.

LA Ville  
le terrain de  
que les Hab  
résidence à  
bagues à  
leur répond  
, & brutal  
DEPUIS  
l'intérieur d  
ils ont com  
puis plusieurs  
terre qui jo  
sur laquelle  
pour empe  
nois. On  
n'ont jamais

(f) Voy  
pointe plus  
(g) La d  
Réceuil, et  
res & le B

St. François-Xavier finit le cours de sa vie [Apostolique.] Ils se présentoient quelquefois dans la Province de Fo-kyen, quelquefois à Ning-po dans la Province de Che byang, d'où ils furent chassés deux fois, apres avoir été fort-maltraités la seconde. Ils tentèrent, mais sans succès, de s'établir dans l'Isle où Macao est aujourd'hui située. Ils y retournèrent; & les Mandarins de Canton ayant donné avis de leur obstination à la Cour Impériale, l'Empereur consentit enfin qu'ils y demeurassent tranquilles, en payant le tribut & les droits ordinaires, pour leurs marchandises.

CETTE Place est une Péninsule, où un petit espace de terre qui est détaché de l'Isle (f), & qui n'a pas plus d'une lieue de circonférence. Dans une si petite étendue on trouve des montagnes & des vallées; mais qui ne sont composées que de rochers & de sables. La Ville contient cinq Monastères, trois Églises Paroissiales, la maison & l'Église de la Miséricorde, ou de la Merci; l'Hôpital de St. Lazare, le Séminaire des Jésuites, un grand Fort & sept petits. Le plan est mal entendu, parce que la Ville ne s'est pas formée tout d'un coup. Elle est parvenue dans la suite à la dignité de Ville Episcopale. Le Commerce du Japon & de Manille ont extremement servi à l'enrichir. Cependant, pour employer l'expression de Navarette, Manille l'emporte autant sur elle, que Madrid sur Valence (g); ajoutez, dit l'Auteur, que le peuple est libre à Manille, & que les Habitans de Macao sont autant d'Esclaves. D'ailleurs la ruine du Commerce au Japon commençait bien-tôt celle de Macao; & l'interruption du Commerce de Manille aleva de la faire tomber presque entièrement. Navarette en apporte pour preuve les besoins qu'elle a soufferts (h). Des Monastères, qui peu d'années auparavant fournissoient à la subsistance de vingt-quatre Religieux, étoient à peine capables, de son tems, d'en faire subsister trois.

LA Ville de Macao a toujours payé aux Chinois une rente ou un tribut pour le terrain des maisons & des Églises, & pour le mouillage des Vaisseaux. Lorsque les Habitans ont quelque intérêt à démeler avec le Mandarin, qui fait sa résidence à une lieue de la Ville, ils se rendent chez lui en corps, avec des baguettes à la main, & lui expliquent leur demande à genoux. Ce Magistrat leur répond par écrit, & s'exprime dans ces termes: „ Cette Nation barbare „ & brutale me fait telle demande. Je l'accorde, ou je la refuse.

DEPUIS que les Tartares ont forcé les Habitans des côtes de se retirer dans l'intérieur des terres, pour arrêter les entreprises des Chinois de Kabelle (i), ils ont commencé à traiter Macao avec rigueur. Un mur, qu'ils ont bâti depuis plusieurs années à un quart de lieue de cette Ville, traverse la langue de terre qui joint la Péninsule à l'Isle. Il est ouvert, au centre, par une porte, sur laquelle ils ont élevé une tour, où ils entretiennent une garde continuelle, pour empêcher la communication entre les Habitans de Macao & les Chinois. On accorde quelquefois la liberté aux derniers; mais les Portugais n'ont jamais eu celle de pénétrer dans le Pais. La porte du mur étoit même fermée

NAVARETTE  
1669.

Sa situation  
& ce qu'elle  
contient.

Esclavage  
des Portugais  
de Macao.

Tribut qu'ils  
payent.

Leurs humi-  
liations.

Mur bâti  
pour les tenir  
comme pri-  
sonniers.

(f) Voyez la Description de Nieuhof rapportée plus haut.

(g) La différence, suivant les Auteurs du Recueil, est à peu près l'un de quatre Lieres & le Bourg de Hammermith.

(h) Angl. qu'ils ont soufferts. R. d. E.

(i) Ce sont les Partisans de Koxinga. L'Auteur dit ailleurs (L. I. chap. 2.) qu'ils sont nommés vulgairement Que-sing, & Muretes à Manille.

NAVARETTE.  
1669.

Proposition  
de les chasser.

Elle est ré-  
jetée par le  
Gouverne-  
ment.

On veut les  
faire changer  
d'habitation.

Comment  
leur refus est  
puní.

Meurtres  
fréquens à  
Macao.

fermée dans ces derniers tems. Elle fut ensuite ouverte, mais une fois seulement en cinq jours, pour donner aux Portugais le moyen d'acheter des provisions. Bien-tôt l'ouverture fut réduite à deux jours par mois. Les Habitans riches, qui étoient en petit nombre, achetoient alors des provisions pour quinze jours, tandis que les pauvres mouraient quelquefois de faim. L'ordre revint d'ouvrir une fois tous les cinq jours; & les Chinois, de qui les Habitans achètent leurs nécessités, y mettent un prix arbitraire.

UN jour les deux Conseils des Cérémonies & de la Guerre représentèrent, dans un Mémoire, qu'il étoit convenable aux intérêts de l'Empire de les renvoyer dans leur Pays. Le Gouvernement répondit, au nom de l'Empereur, qu'après leur avoir accordé si long-tems la liberté de vivre à Macao, il ne convenoit point de les chasser; mais qu'il falloit les transporter dans la Capitale de la Province, d'autant plus que les Sujets-mêmes de l'Empire avoient reçu ordre de quitter les Côtes pour se retirer dans les terres. Cette affaire fit naître de grands débats & beaucoup de confusion. Les Mandarins, qui tirent de grands avantages du séjour des Portugais à Macao, ne souhaitoient point qu'ils changeassent d'habitation. La Cour insistoit sur l'exécution de ses ordres, & vouloit qu'on assignât quelque lieu pour leur établissement. On en nomma un, près de la Rivière de Canton, mais le pire qu'on avoit pu trouver. Sur l'avis qu'on se hâta d'en donner à Macao, les Habitans se divisèrent en deux factions. Les Creoles (k), & tous ceux qui étoient nés dans le Pays, consentirent à cette transmigration; mais les Portugais s'y opposèrent. Le Gouverneur de la Province, irrité de leur résistance, les assiéga par Mer. Dix de leurs Vaisseaux furent brûlés à leurs yeux, & les marchandises de sept furent saisies.

PENDANT la Ville ayant promis vingt mille ducats à cet Officier s'il pouvoit lui procurer la liberté qu'elle demandoit, il obtint cette faveur de la Cour, à condition néanmoins que les Habitans renoncassent au Commerce par Mer. Mais lorsqu'il leur demanda le paiement de la somme, ils répondirent qu'ils exécuteroient leur promesse s'il leur faisoit obtenir la liberté du Commerce. Ce fut à cette occasion que le Mandarin furieux fit fermer la porte du mur, en n'accordant la permission de l'ouvrir que deux fois le mois. Il auroit poussé plus loin la vengeance; mais, sur quelque différend qu'il eut avec le Viceroi de Canton, il se pendit, au mois de Janvier 1669 (l); & sa mort délivra Macao d'un embarras redoutable.

NAVARETTE, qui fait sans cesse une peinture fort-odieuse des Portugais, observe qu'il s'étoit commis à Macao un grand nombre de noirs assassinats. Quelques années avant son arrivée, plusieurs Portugais attaquèrent le Capitaine Général dans sa maison, & le percèrent de plusieurs coups sous un escalier où ils le trouvèrent caché. Ensuite un homme du peuple, secondé par un Nègre, massacra le Maire de la Ville. Dans un autre occasion, un Habitant, qui s'étoit mis à couvert dans une Eglise, y fut poursuivi par son Ennemi, & tué pendant la Messe entre l'Autel & le Prêtre. Pendant le séjour que l'Autheur fit dans la Ville, le Curé de la grande Eglise fut assassiné, à l'exemple de celui de Siam, qui l'avoit été sept ans auparavant. Pour donner une idée de la modestie du Clergé, il raconte qu'un Prêtre de Makassar, qui étoit ami des Hollandois,

(k) *Angl. Mangrels, R. d. E.*

(l) *Angl. 1667, R. d. E.*

Hollande  
qu'une ( )  
ON e  
Por.ugai  
avoit ina  
p, & de  
jusqu'à l  
qu'ils po  
coup d'a  
merce,  
bres, co  
on en tre  
te. Les  
traite de  
chassé de  
dangereu  
rent (s)  
chasser le  
tugais ne  
ne libre  
ble à (t)  
quoique  
de cette  
ne cessér  
bitans Pe  
mes y re  
s'y marie  
qui font  
ou Marc  
& son Ju  
Japon fo  
raphins ( )  
nison &  
même fo  
res, qui  
ballades,

(m) N  
(n) Fa  
lume III.  
suiv. & pa  
(o) An  
(p) An  
vante. R.  
(q) A  
(r) G  
signific P  
(s) N  
rent ce dé

Hollandois, leur dit qu'il avoit deux Filles & que le Gouverneur n'en avoit qu'une (m).

ON croit devoir joindre au récit de Navarette ce qu'un célèbre Historien Portugais [ nommé de Faria ] rapporte de Macao. Les Portugais, dit-il, après avoir manqué de détruire en 1542. & 1545 (n) les Villes de *Lampo* ou *Ning-po*, & de *Chin-cheu* ou *Chang-cheu*, se retirèrent dans l'Isle de *Lampazan* (o), jusqu'à l'année 1557 qu'ils bâtirent la Ville Macao, c'est-à-dire la plus grande qu'ils possèdent en Asie après Goa. Cette entreprise fut conduite avec beaucoup d'adresse (p). Ils commencèrent à fréquenter, sous prétexte de Commerce, l'Isle de *San-chuan*, où ils se logeoient dans des Huttes de branches d'arbres, couvertes des voiles de leurs Vaisseaux. A dix-huit lieues de cette Isle, on en trouve une autre nommée *Gau-schan* (q) (r), qui est plus près de la Côte. Les Montagnes & les détours dont elle est remplie en avoient fait une retraite de voleurs, qui infestoient le Continent. Quoique les Chinois eussent chassé deux fois les Portugais de leurs terres, ils crurent leur voisinage moins dangereux que celui d'une troupe de Brigands; & dans cette idée ils leur offrirent (s) la possession de l'Isle de *Gau-schan*, s'ils se croyoient capables d'en chasser les voleurs qui l'habitoient. Cette proposition fut acceptée; & les Portugais ne perdirent point un homme dans leur expédition. L'Isle étant devenue libre, chacun commença bien-tôt à bâtir dans le lieu qu'il jugea convenable à (t) ses vûes, parceque la propriété n'étoit point encore établie (v), quoique dans la suite les terres y soient devenues fort-chères. La réputation de cette Ville n'ayant fait qu'augmenter avec son Commerce, les Hollandois ne cessèrent point d'y avoir les yeux attachés. Elle contient environ mille Habitans Portugais, tous riches (x) & des plus distingués de l'Inde. Les femmes y reçoivent des dotes si considérables, que les personnes de qualité vont s'y marier en grand nombre. On y voit aussi quantité de Chinois Chrétiens, qui sont vêtus & qui vivent à la manière Portugaise. Les Infidèles, Ouvriers ou Marchands, y sont au nombre d'environ six mille. La Ville a son Evêque & son Juge. Les droits sur les Vaisseaux qui portent de-là leur Commerce au Japon font de six pour cent, & montent chaque année à trois cens mille Chéraphins (y) (z). La dépense annuelle de la Ville, pour l'entretien de la Garnison & des fortifications, est d'environ quarante mille ducats. On paye la même somme à la Foire de *Quang-cheu* ou de *Canton*, pour les droits ordinaires, qui sont de six & de sept pour cent. Le voyage au Japon, avec les Ambassades, & les presens pour le Roi & les Tonos, coûte vingt-cinq mille ducats

NAVARETTE.  
1669.

Supplément  
tiré de Faria.

Conduite  
des Portugais  
pour s'établir  
à Macao.

Comment  
cette Ville  
s'est enrichie.

Dépenses an-  
nuelles.

(m) Navarette, pag. 260. & suiv.

(n) Faria raconte ces expéditions au Volume III. de son Asie Portugaise, pag. 37. & suiv. & pag. 138.

(o) *Angl. Lampazan*. R. d. E.

(p) *Angl.* Ils s'y prirent de la manière suivante. R. d. E.

(q) *Angl. Gau-shan*. R. d. E.

(r) *Guaxama*, dans l'Original. *Gau-schan* signifie l'Isle *Gau*.

(s) Navarette dit que les Habitans assument ce détail, mais que les Chinois & les Tar-

tares le nient.

(t) De-là vient l'irrégularité du Plan, comme Navarette l'observe.

(v) L'Auteur dit qu'ils ressemblent aux Chinois qui n'ont pas un pouce de terre en propriété.

(x) Navarette, qui écrivoit en même-temps que Faria, dit qu'il y a peu de personnes riches.

(y) *Angl.* Xeraphin ou Scharafin R. d. E.

(z) Un cheraïm ou serafim, vaut presque une pièce de huit.

NAVARRETE.  
1669.

Fortifications  
de Macao.

Hermitage  
mont. sur de  
l'Avale.

Moulin à  
poudre. Mar-  
ché.

eats. La maison qui porte le nom de la Miséricorde, en dépense huit ou neuf mille en œuvres de charité. La Ville entretient deux Hôpitaux, trois Eglises Paroissiales, cinq Monastères, outre les aumônes continuelles qu'elle envoie aux pauvres Chrétiens, à la Chine, à Aquam (a), au Japon, au Tonquin, à la Cochinchine, à Camboja & dans le Royaume de Siam.

APRÈS l'entreprise des Hollandois, en 1622, les Habitans de Macao se voyant exposés aux mêmes dangers, environnèrent la Ville d'un mur, revêtu de six bastions. Ils plantèrent six canons sur celui de S. Paul, qui surpasse la Ville en hauteur; quatorze sur celui de la Barre, entre lesquels il s'en trouve quelques-uns de cinquante livres de balle, huit sur celui de Notre-Dame de bonne délivrance; cinq sur celui de S. Pierre; huit sur celui de S. François qui regarde la Mer, & trois sur celui de S. Jean. Comme la Montagne de Notre-Dame du Guide domine le bastion de S. Paul, ils la fortifièrent en y plaçant dix grosses pièces d'artillerie (b).

DE Avale nous apprend (c) que dans la Péninsule où Macao est situé, on voit trois Montagnes, en forme triangulaire, sur chacune desquelles les Portugais ont élevé un Fort. Le plus considérable, qui se nomme S. Paul, est monté de trente-quatre pièces de canon, dont le moindre est de vingt-quatre livres de balle. Le second, nommé *Notra Senora de la penna de Francia*, d'un Hermitage qui s'y trouve renfermé, est défendu par six petits canons, & par six pièces de huit; le troisième, qui s'appelle *Notra Senora de Gnyl*, a quatre ou cinq pièces de canon, & renferme un Hermitage. Il est situé hors des murs de la Ville, & donne le signal lorsqu'il s'approche quelque Vaisseau de la Côte.

LA Ville est fortifiée aussi par quatre bastions, dont trois font face à la Mer, & le quatrième regarde la terre. Le premier, qui est au Sud, se nomme S. *Jago de la Barra*, [ou de la Barre] parce qu'il commande le Port. Il est si rempli d'Édifices & de Cafernes militaires, qu'il a l'apparence d'une petite Ville. Il est fortifié par une redoute supérieure, & muni de seize pièces de vingt-quatre. Une autre redoute, [fort-haute] qui est dans l'intérieur du bastion, est montée de six grands canons qui portent fort-loin. Tous les Vaisseaux qui passent la Barre s'approchent nécessairement de ce Fort à la longueur de trois ou quatre pieques. Le second bastion, nommé *Notra Senora del bon Palto*, est au Sud-Ouest. Il joint la Montagne de la penna de Francia, & porte huit pièces de canon. A cinquante pas, dans l'endroit où commence la demi-Lune, est un moulin à poudre, qui sert de fossé (d) & qui s'étend jusqu'au troisième bastion. Cet intervalle contient une rangée de beaux édifices, & c'est-là que se tient le Marché. Le troisième bastion, qui est celui de S. François, est plus grand que les deux autres. Il est monté de douze pièces de canon, & l'un de ses angles s'avance dans la Mer. En 1632 on y plaça une pièce de quarante-huit livres de balle, qui portoit

(a) *Angl. Aynam. R. d. E.*

(b) *Atte Portugaise de Faria, Vol. III. pag. 310. & suiv.*

(c) Cette description de Macao par Marco de Avale, Italien, est insérée dans l'Édition Française d'Amsterdam du Voyage de

Van-Rechteren, dont on a déjà donné l'extrait. Elle y contient douze pages & demie. [Quoique les noms aient quelque différence dans Faria, on les reconnoît.]

(d) Il faut entendre sans doute un moulin d'eau.

portoit ju  
quatrième  
trois cano  
Fort S. P  
quatre M  
l'une fert  
pour le ca  
Gouverne  
semblée e  
n'étoit po

LA pr  
elle étoit  
visite, en  
trois cens  
qu'ils log  
ce qu'ils  
à propos.  
tirer dans  
coups de  
à se prom  
ministrati

UN jo  
quelques  
truire à le  
l'inclinati  
consentire  
lieu, il se  
de le suiv  
pensé qu'  
avantage  
fussent en  
l'avertire  
rer: „ V  
„ déjà se  
ment qu'  
Gouverne  
petit sen  
même nu  
ensuite d  
cours né  
fit faire,  
peut mor

LES I

(e) L'a  
sous Marc

VII.

portoit jusqu'à l'ifle de *Ka-kean*, c'est-à-dire, l'espace d'une demi-lieue. Le quatrième bastion, qui fait face à la Côte, se nomme *S. Jean*. Il est muni de trois canons, pointés vers la porte *S. Lazare*, d'où le mur s'étend jusqu'au Fort *S. Paul*, & de-là jusqu'au Collège des Jésuites. On compte dans la Ville quatre Monastères d'Hommes & un de Femmes, trois Eglises Paroissiales, dont l'une sert de Cathédrale; une autre Eglise hors des murs, & une fonderie pour le canon; qu'on met en œuvre tous les ans. Dans l'origine de Macao, le Gouvernement y étoit Républicain; c'est-à-dire, qu'il consistoit dans l'assemblée des plus anciens Conseillers, sans aucun Gouverneur, parce que ce n'étoit point une Ville de Conquête.

LA première fois que les Hollandois s'en approchèrent pour l'observer (e), elle étoit encores sans murs. Mais les Habitans, dans la crainte d'une seconde visite, envoyèrent à Goa, pour demander un Gouverneur & une Garnison de trois cens hommes. Le Viceroi leur donna Dom François de *Mascarenhas* (f), qu'ils logèrent à son arrivée dans une maison, au lieu d'un Fort. L'obéissance qu'ils rendirent au Roi, dans sa personne, fut telle aussi qu'ils le jugèrent à propos. Cette conduite fit naître des disputes & porta Mascarenhas à se retirer dans le Couvent de *S. Augustin*, où les Habitans tirèrent sur lui trois coups de canon du Couvent de *S. Paul*. Il comprit enfin qu'il n'y avoit rien à se promettre d'eux par la force, & commençant à les flatter il rendit son administration plus conforme à leurs vûes. Cette méthode lui réussit.

UN jour qu'il visitoit les Jésuites dans leur Collège, il leur témoigna quelque envie de voir la vigne du Fort de *S. Paul*, qu'ils avoient fait construire à leurs dépens, sans donner d'autre prétexte pour cette curiosité que l'inclination qui le portoit à s'y faire bâtir une retraite solitaire. Les Pères y consentirent volontiers. Quelques jours après, s'étant rendu dans le même lieu, il se fit accompagner de cinquante soldats. D'autres avoient ordre aussi de le suivre, mais deux ou trois seulement à la fois, comme s'ils n'eussent pensé qu'à se procurer le plaisir de voir un si beau lieu. Ils se postèrent assez avantageusement pour se rendre maîtres de la porte, sans que les Jésuites s'en fussent encore déliés. Mascarenhas ayant paru tranquille jusqu'au soir, ils l'avertirent enfin qu'il étoit tems de fermer les portes, & qu'il falloit se retirer: „ Vous pouvez vous retirer vous-mêmes, leur dit-il, car les portes sont „ déjà fermées & seront ouvertes demain au nom du Roi. Dans le ressentiment qu'ils eurent de cette tromperie, ils s'emportèrent beaucoup contre le Gouverneur: mais s'arrêtant peu à leurs invectives, il les fit sortir par un petit sentier qui conduisoit à leur Collège, & dont le passage fut bouché la même nuit. Le jour suivant il rendit sa Garnison plus nombreuse, & bâtit ensuite des logemens pour ses troupes. Il y joignit une grande citerne, secours nécessaire dans un lieu si aride; & pour faciliter la communication il fit faire, depuis le fond de la Ville jusqu'au Fort, des degrés si aisés qu'on y peut monter à cheval.

LES Habitans de Macao exercent le Commerce dans tous les Pays voisins & jusqu'au

NAVARETTE  
1669.

Eglises &  
Monastères.

Premier  
Gouvernement de Ma-  
cao.

Comment  
elle fut bri-  
dée par un  
Gouverneur.

(e) L'année de cette expédition fut 1647. (f) *Angl.* Mascarenhas. R. d. E. sous Matiel (1).

(1) *Angl.* Ce fut en 1607. sous Matiel. R. d. E.  
VII. Part. CC

NAVARETTE.  
1669.

Commerce  
des Portugais  
de Macao a-  
vec les Chi-  
nois.

Humilia-  
tions qu'ils  
étoient.

Colporteurs  
de Macao.

Richesse &  
commerce de  
Macao.

Ambassade  
Portugaise à  
la Chine.

Elle est re-  
cue avec peu  
d'égards.

jusqu'au Japon. Comme ils n'ont point de manufactures de soie dans leur Ville, ils commandent les marchandises de cette nature à Canton, où l'on ne refuse point à leurs Agens la permission d'entrer. Mais pour éviter les insultes des Chinois ils n'y passent jamais la nuit à terre. Le tems qu'ils choisissent pour se rendre dans cette Ville est celui des deux grandes Foires. Ils s'y arrêtent souvent pendant plusieurs mois, mais avec la précaution qu'on a fait remarquer. En y arrivant, ils commencent par se rendre chez le Viceroy, ou, dans son absence, chez le Gouverneur, avec un présent de quatre mille pièces de huit, qui leur fait obtenir la liberté du Commerce. Les Marchands Chinois leur portent des marchandises dans le lieu même où leurs Barques sont à l'ancre. Ils en amènent ordinairement deux, chacune de sept ou huit cens tonneaux. Lorsqu'ils veulent prendre congé du Viceroy (car ils ne peuvent partir sans son ordre) il leur est impossible de le trouver, parce qu'on leur répond toujours [qu'il est indisposé, ou] qu'il est à la Campagne, jusqu'à ce qu'ils lui aient fait un second présent, qui est souvent le double du premier. Ensuite ils doivent payer les droits au Port d'*An-fa-en* (b), & soutenir la dépense d'un convoi de dix ou douze *Kojas* (i) [avec deux hommes à chaque rame] & d'une garde de vingt Soldats.

ON rencontre dans les rues de Macao quantité de Colporteurs, [Chinois] qui vendent leurs marchandises de porte en porte. S'ils apprennent qu'un Étranger soit arrivé dans la Ville, ils s'assemblent autour de lui en si grand nombre & lui deviennent si incommodes, qu'il est quelquefois obligé de les chasser de son logement.

L'AUTEUR, après avoir visité toutes les Villes que les Portugais possèdent dans les Indes, regarde Macao comme la meilleure, la plus forte, & la plus riche. Son Commerce consiste en or & en argent, en soies crues & travaillées, en brocards, en perles, en rubis, en musc, en belle porcelaine, en racines du Pays, en rhubarbe, en terre grasse qui vient des Provinces du Nord, & dont on tire la teinture (k).

IL y avoit un an [ & demi ] que les Missionnaires avoient été bannis à Macao (l), lorsqu'on y vit arriver de Goa un Ambassadeur envoyé au nom du Roi de Portugal. Il fut conduit malade à Canton, & traité comme un Ministre supposé. Cette prévention des Chinois fit naître quelques difficultés. Le Secrétaire & le Chapelain de l'Ambassade [avec une autre personne de la suite de l'Ambassadeur] ayant été admis à l'audience du Gouverneur, ce fier Mandarin leur ordonna de se mettre à genoux, & ce qui passa pour une extreme humiliation à la Chine, de toucher la terre avec le front. Il leur demanda quelle étoit la qualité de l'Ambassadeur. Le Chapelain, croyant faire honneur à son Maître, répondit qu'il avoit été Capitaine de Cavalerie. Cette réponse ne servit qu'à faire rire le Gouverneur, qui lui dit que ses domestiques étoient aussi Capitaines, [de Cavalerie] & quelques-uns même Officiers de distinction. Ensuite ayant écrit à la Cour, il envoya l'Ambassadeur dans la Capitale

(b) *Angl. An-fa-en. R. d. E.*

(i) *Choas* dans l'Original. C'est une sorte de Chaloupe Chinoise, à dix rames.

(k) Voyez le Recueil des Voyages de la

Compagnie des Indes-Orientales, T. V. pag. 207 & suivantes.

(l) Ce devoit être en 1665. ou 1666.

ie (m),  
Mais on  
tes ces  
à Goa,  
honneur  
lères, o  
y avoit  
Palais.  
fionaires  
fort-bien  
des chof  
qu'il n'y

L'AM  
rémonial  
dont les  
tre fans  
les Chine  
litesflés q  
porta qu  
gues, de  
détails n  
fort-lette  
de la pa  
ques aff  
tifié de  
dans sa

L'A  
donna d  
ras & d  
de Cant  
vier 16  
ans, pe  
se, par  
princip  
le huit  
sonnes.  
s'excuse  
quelque

ENF  
Cour.  
liste,]

(m) C  
à Canton  
(n) Il  
de l'Aut  
qui a v  
pas fu

ie (m), avec des ordres pour sa réception & pour la sûreté de sa personne. Mais on ne lui donna pour logement qu'une maison fort-vile. Quoique toutes ces circonstances ne fussent ignorées de personne, les Portugais écrivirent à Goa, l'année suivante, que l'Ambassadeur avoit été reçu avec les plus grands honneurs du monde; que le Viceroi étoit venu au devant de lui dans des Galères, ornées d'enseignes & banderolles, avec des concerts de musique; qu'il y avoit reçu son Excellence, & qu'il l'avoit ensuite logée dans un somptueux Palais. Ils ajoutèrent quantité d'autres fables à cette description. Les Missionnaires ne l'apprirent point sans une extrême surprise, quoiqu'ils devinassent fort-bien de quelle main venoit ce récit. L'Auteur ajoute: Celui qui a vu des choses de cette nature ne seroit pas surpris que les Portugais pussent écrire, qu'il n'y a point dans l'Uniyers de Pays comparable à la Chine (n).

L'AMBASSADEUR se propoant de visiter le Viceroi, délibéra sur le Cérémonial qu'il devoit observer avec lui. Il consulta là-dessus les Missionnaires, dont les opinions se trouvèrent partagées. Celle de l'Auteur fut de se soumettre sans contestation à tout ce que le Viceroi pourroit exiger, persuadé que les Chinois étant une Nation fort-civile, il rendroit avec usure toutes les politesses qu'il auroit reçues. Après de longs débats, l'Ambassadeur ne s'en rapporta qu'à lui-même, & prit le parti de se faire accompagner de ses Enseignes, de ses Trompettes & de quantité d'autres décorations. Mais ces petits détails nuisirent à ses propres vûes. Le lendemain, s'étant mis dans un état fort-leste avec toute sa suite, & se disposant à partir, il lui vint un messager de la part du Viceroi, pour lui déclarer que ce Seigneur étoit occupé de quelques affaires, & qu'il ne pouvoit recevoir sa visite. Il fut extrêmement mortifié de ce contre-tems, qui fut causé d'ailleurs qu'aucun Mandarin ne le vit dans sa maison.

L'AUTEUR faisoit profession de lui être attaché particulièrement, & lui donna de fort-bons avis, qui ne l'empêchèrent point d'essuyer quantité d'embaras & d'affronts. Pendant les disputes qu'il eut avec le Gouverneur [Général] de Canton, & qui durèrent jusqu'à la mort de ce Mandarin, au mois de Janvier 1667, ses affaires avancèrent peu. Il fut retenu à Canton l'espace de deux ans, pendant lesquels il jeta les Habitans de Macao dans une grande dépense, parceque cette Ville étoit obligée de fournir aux frais de l'ambassade. La principale cause de ses peines vint de n'avoir apporté avec lui que deux mille huit cens pièces de huit, & d'être chargé de l'entretien de près de cent personnes. La Ville de Macao, après lui avoir fourni quelques petits secours, s'excusa tout-à-fait de l'aider plus long-tems. Tout le monde se plaignoit de quelques Missionnaires (o), qui avoient été les Auteurs de l'Ambassade.

ENFIN l'Ambassadeur reçut des ordres de l'Empereur, pour se rendre à la Cour. Mais sur l'examen qu'on fit des présens, [dont on avoit envoyé une liste,] ils parurent indignes de Sa Majesté Impériale, quoiqu'au fond, ils valussent

(m) C'étoit apparemment à Quang-cheu ou à Canton même.

(n) Il semble qu'on rendroit mieux le sens de l'Auteur Anglois en disant, „ que celui qui a vu des choses de cette nature ne seroit pas surpris que les Portugais pussent écrire,

„ que ce que l'on nomme la Chine, est un „ Pays imaginaire qui ne se trouve nulle part.

„ R. d. E.

(o) *Angl.* de la Société, c'est-à-dire des Jésuites. R. d. E.

NAVARETTE.  
1669.

Les Portugais en parlent autrement.

Difficultés de l'Ambassadeur pour le cérémonial.

Inutilité des conseils de l'Auteur.

Embaras de l'Ambassade, faute d'argent.

L'Ambassadeur est appelé à la Cour.

## INTRODUCTION.

Difficultés  
sur la Lettre  
de son Roi.

Humiliations  
qu'il eût.

Triste état  
des Portugais  
aux Indes O-  
rientales.

Témoignage  
que Navarette  
rend à  
l'Ambassade  
Hollandoise  
de Noble.

lussent plus de trente mille ducats. On en avoit reçu, peu de tems auparavant, de plus considérables de la Nation Hollandoise (p), qui contribuèrent sans doute à faire paroître ceux des Portugais fort-petits. Quelques jours avant le départ de l'Ambassadeur pour Peking, il arriva un événement assez comique. La lettre du Roi de Portugal ayant été lue devant le nouveau Gouverneur & le Viceroi, ils remarquèrent qu'on n'y trouvoit point, avant la signature, les termes de fidèle Sujet de votre Majesté. Ils demandèrent d'où venoit cette omission, & les Portugais répondirent que cette formule n'étoit pas connue en Europe. On communiqua leur réponse à l'Empereur, qui en considération du long séjour que l'Ambassadeur avoit fait à Canton lui permit de se rendre à la Cour, où l'omission dont on se plaignoit seroit examinée. Mais l'Auteur n'apprit point quelle fut la fin de cette affaire.

LES Portugais furent extrêmement humiliés de voir & d'entendre comment les Chinois traitoient leur Ambassadeur. Ils l'appelloient un Mandarin, qui alloit rendre hommage & faire ses soumissions au nom du petit Roi de Portugal. Lorsqu'il fut en chemin pour se rendre à la Ville Impériale, sa Barque portoit une Banière sur laquelle on lisoit cette inscription en gros caractères: „ Cet Homme vient pour rendre hommage „. Tous les Ambassadeurs qui sont envoyés à la Chine doivent s'assujettir à cette formalité, sans laquelle ils ne seroient point admis.

SI l'on excepte Goa & les parties du Nord, c'est-à-dire presque rien, il ne reste plus aux Portugais un pouce de terre dans les Indes. Ils sont soumis par tout aux Gentils, aux Mahométans, aux Héretiques, qui les chagrinent (q), les condamnent & les méprisent.

(r) VERS le tems où l'Ambassadeur Portugais devoit quitter Peking, on vit arriver deux Vaisseaux Hollandois dans le Port de Canton. Sur l'avis qui en fut donné à la Cour, ils reçurent ordre de se retirer aussi-tôt, sans vendre ni acheter. Tout commerce fut défendu aux Chinois avec les Etrangers. Le Capitaine Hollandois, qui se nommoit *Constantin Noble*, rendit visite aux Missionnaires, & se proposoit de retourner en Europe l'année suivante. „ Mais j'appris ensuite à Masulipatan, ajoute le bon Millionnaire, qu'il étoit mort, & qu'il avoit fait le voyage de l'Enfer (s) (t).

## CHAPITRE

(p) C'étoit en 1667, lorsque Van-Hoorn avoit été envoyé à la Chine avec la qualité d'Ambassadeur. On a vu ci-dessus la Relation de son voyage.

(q) *Angl.* qui les oppriment. R. d. E.

(r) *Angl.* Environ le tems du départ de l'Ambassadeur Portugais pour Peking. R. d. E.

(s) Il n'est pas surprenant que les Auteurs Anglois s'emportent beaucoup ici contre Navarette, & contre son Ordre, qu'ils appellent le plus infernal de l'Eglise Romaine, sans oublier qu'on lui attribue l'origine de l'Inquisition.

Il ne sera pas inutile de rapporter la Note des Auteurs Anglois en entier. On sera disparoître, par-là un certain air ridicule, pour ne rien dire de plus, que le Traducteur lui prête malicieusement par la manière dont il l'écrit. Des Expressions si diaboliques, disent nos Auteurs, ne doivent pas surprendre dans la bou-

che d'un Prêtre Papisse, & sur-tout d'un Dominicain, dont l'Ordre a quelque chose de plus infernal, supposé que cela soit possible, que tous les autres. Nous n'en donnerons d'autre preuve que l'Inquisition, qui est un Enfer en petit, & dont ils sont les Directeurs. Dominique, qui en a été l'inventeur & le Fondateur, aussi bien que de leur Ordre, & qu'on auroit pu appeler Démoniaque à juste titre, est célébré par les Historiens Papisse, pour avoir converti en partie par le fer, en partie par le feu, (c'est-à-dire donc fait périr) plusieurs milliers d'Hérétiques dans un jour. Au reste *Noble* est le même qui fut employé dans l'Ambassade des Hollandois, que nous avons rapportée plus haut.]

(t) Navarette *ibi sup.* pag. 253. & suiv. & pag. 264.



CES v  
Ori  
bli à Pari  
général  
bien-tôt s  
leur langu

[ qui cont  
partie du  
la Chine.  
sur divers  
du meme  
en corps p  
venable à  
rens Auteu

Quoi q  
fort-curieu  
concernent  
lations imp  
attendre qu  
par l'esprit

de fautes [br/>bles,)] où  
de connois  
néral les r  
dans plusie  
gleterre po  
principal m  
dans l'exp  
Infidèles (

(a) En c  
(b) En c  
(c) Du l  
part, & s'e  
face.

(d) *Angl.*  
du degré de  
ure de Gen  
passer pour  
Genie. Il s  
se forme d  
par l'Ouvia

## C H A P I T R E V I I I .

*Voyage de cinq Jéfuites François, de Ning-po à Peking.*

CES voyages font tirés de la Description de la Chine, de la Tartarie Orientale, de la Corée, & du Tibet par le Père du Halde; ouvrage publié à Paris en 1735 (a), avec un grand nombre de figures & de cartes générales & particulières des memes Païs. Les Hollandois le réimprimèrent bien-tôt sous une autre forme (b). Ensuite les Anglois l'ayant traduit dans leur langue, il parut à Londres en deux volumes in folio, dont le premier [qui contient six cens soixante & dix-huit pages,] & la plus grande partie du second qui en a trois cens quatre vingt-huit, n'ont rapport qu'à la Chine. Cet ouvrage consiste presque entièrement dans un Recueil de piéces sur divers sujets, envoyés aux Jéfuites de France par des Missionnaires (c) du meme Ordre, qui faisoient leur résidence dans cette Région, & réduits en corps par le Père du Halde. Cependant il y a joint ce qu'il a jugé convenable à ses vûes, avec des Relations de quelques autres Jéfuites & de différens Auteurs, qui avoient déjà paru.

QUOIQU'ON ne puiffé défavouër que la plupart de ces Mémoires font fort-curieux, & qu'il s'en trouve meme de très-estimables, sur tout ceux qui concernent la Tartarie & la Corée, dont on n'avoit eu jusqu'alors que des relations imparfaites (d), il doit étre permis de remarquer aussi qu'on pouvoit attendre quelque chose encore de plus parfait d'une Compagnie si distinguée par l'esprit & le sçavoir. Le Traducteur Anglois y relève un grand nombre de fautes [ & d'erreurs, (sans parler de plusieurs autres défauts considérables,)] où les Auteurs, dit-il, ne seroient pas tombés avec un peu (e) plus de connoissance de la Géographie & de l'Histoire de ces contrees. En général les relations qu'ils nous donnent des Païs étrangers & des Habitans, dans plusieurs Recueils des Lettres de leurs Missionnaires, passent en Angleterre pour superficielles (f) & remplies d'erreurs grossières (g); & leur principal mérite, [s'il faut s'en rapporter aux Critiques Anglois], consiste dans l'exposition du travail des Missionnaires pour étendre la foi parmi les Infidèles (h).

Ideé générale de l'Ouvrage du Père Du Halde & de ses Editions.

Jugement critique des Anglois.

## C E P E N D A N T

(a) En quatre gros Volumes *in-folio*.(b) En quatre volumes *in 4o*.

(c) Du Halde rapporte le nom de la plupart, &amp; s'explique sur les autres dans sa Préface.

(d) *Angl.* Cependant ils sont bien éloignés du degré de perfection qu'on auroit pu attendre de Gens qui, comme les Jéfuites, veulent passer pour avoir tant de Connoissances & de Genie. Il s'en faudra même beaucoup qu'on se forme d'eux cette Idée, si l'on en juge, par l'Ouvrage dont il est ici question. R. d. E.(e) *Angl.* avec une Connoissance médiocre &c. R. d. E.(f) *Angl.* sont généralement très-superficielles. &c. R. d. E.

(g) S'il y a quelque chose de vrai dans ces reproches, on conçoit qu'ils peuvent étre exagérés, quoiqu'ils soient fort-adoucis dans cette Traduction.

(h) *Angl.* consiste à présenter sous le plus beau jour leur adreffe & leurs travaux pour la propagation de la Foi Romaine parmi les Infidèles. R. d. E.

INTRODU-  
TION.

Justice qu'ils  
ont rendue au  
monde de  
l'Ouvrage.

Les ont en-  
dormi par des  
Notes.

Matières qui  
concernent la  
Chine.

CEPENDANT, [continuent les Critiques,] pour rendre justice à ce qui mérite véritablement des éloges, les Jésuites ont rendu des services immortels à la Géographie par leurs cartes & leurs plans, & par les tables de longitude & de latitude qu'ils ont publiées dans cet Ouvrage. Les cartes, qui sont au nombre de trente-huit, ont été dressées sur de grands dessins tirés sur les lieux, la plupart de quinze ou vingt pieds de longueur. Tout l'Empire fut ainsi destiné aux frais de l'Empereur même, qui employa des sommes immenses à cette entreprise, & le travail de huit Missionnaires pendant neuf ans (i). Ils parcoururent toutes les Provinces, ils observèrent les latitudes des principales Villes & des lieux remarquables; mais les longitudes furent déterminées par les méthodes géométriques.

LE Traducteur Anglois s'est fait un étude d'enrichir les descriptions par des notes; & les cartes, en y insérant les tables de latitude & de longitude qui en sont le fondement, avec d'autres remarques, dont leur autorité & leur exactitude tirent un nouveau lustre. Il a réduit au 'si les noms des personnes, des lieux, & des choses, à l'orthographe Angloise (k). Ce grand Ouvrage contient les matières suivantes, du moins par rapport à la Chine.

VUE générale de l'Empire, Grande muraille de la Chine. Nation nommée *Si-fan*, ou *Tu-fan*. Tartares de *Koko-ner*, *Lo-lo*, *Myan-tse* (l). Voyages de plusieurs Missionnaires au travers de la Chine. Voyage du Père de Fontaney depuis Peking jusqu'à Kyang-cheu & Nanking. Voyage du Père Bouvet de Peking à Canton en 1693. Route de Siam à la Chine. Description des Provinces. Annales des Monarques Chinois. [Antiquité & Etendue de la Monarchie des Chinois.] Autorité de l'Empereur. Forme du Gouvernement civil. Gouvernement & Forces Militaires. Politesse des Chinois. Noblesse. Fertilité des terres. Talent pour les Mécaniques, & industrie du Peuple. Génie & caractère des Chinois. Leurs personnes & leurs manières. Magnificence dans leurs routes & dans leurs ouvrages publics. Leurs cérémonies, leurs fetes, leurs mariages, leurs funérailles. Leurs prisons & leurs châtimens. Abondance qui règne à la Chine. Lacs, canaux & rivières. Argent & Commerce. Verris Chinois, porcelaine, Manière d'élever les vers à soie. Manufactures de soie. Langage de la Chine. Papier, encre, pinceaux, Imprimerie, Reliure de Livres. Methode d'étude. Ecoles publiques. Examen des Etudiens. Plan d'une Académie. Littérature Chinoise, & Livres Canoniques. Collection d'Edits, de Déclarations, de Mémoires, &c. Traité de politique. Femmes Illustres. Religion des Chinois. Secte de Tan-tse (m). Secte de Fo. Secte des Lettrés modernes (n). Etablissement & progrès du Christianisme à la Chine. Philosophie morale des Chinois. Recueil de maximes, de réflexions & d'exemples moraux. Habileté des Chinois dans les Sciences. Prononciation des Chinois. Grammaire Chinoise. Goût des Chinois pour la Poësie, l'Histoire & les Comédies. Trois nouvelles & une Tragedie Chinoises. Art de la Médecine. Secret du poulx. Herbier de la Chine. Recueil de recettes. Art de procurer la santé & une longue vie.

CARTES,

(i) Depuis le mois de Juillet 1708. jusqu'en [Janvier] 1717.

(k) On leur rendra ici celle de France.  
R. d. T.

(l) *Angl. Myan-tse*. R. d. E.

(m) *Angl. Tan-tse*. R. d. E.

(n) Ici finit le premier Volume.

CART  
& du Tib  
vinces.  
Plans des  
ples. Cort  
Funéraiile  
soie. Port  
enterre ay  
Schaal, &  
que. Obs

LES R  
contienne  
& Vifdelo  
qualité de  
hard, qui  
bassadeur.  
dans cette  
comme un  
qu'il passe  
Fontaney  
gue Fran  
l'autre à l  
Observati  
fait aussi  
la collecti  
adressées à  
sations qu  
comme un  
comme de  
re généra  
Peking. I  
III. Ville  
roir, car  
lité des  
caractères  
IX. Polit  
gine & p  
Millionai  
nérale de  
à la Chin

(o) Les  
au second  
(p) So  
l'état prese  
(q) A  
lumes in S

CARTES, plans & figures. (o) Carte générale de la Chine, de la Tartarie, & du Tibet. Carte de la Chine. Cartes en feuilles de chacune des quinze Provinces. Carte de la Rivière de Canton. Plan de Canton dans la même carte. Plans des Villes de différentes Provinces en sept planches. Plans de deux Temples. Cortège pompeux d'un Viceroi. Habits des Chinois. Procession de nôce. Funérailles. Arbres, racines & écorces, pêche, &c; coins, manufactures de soie. Portrait de Confucius. Portrait du Père Ricci. Figure de la Croix qu'on enterre avec les Chinois Chrétiens. Portraits du Père Verbiest, du Père Adam Schaal, & d'un Mandarin converti avec sa Fille. Airs Chinois mis en musique. Observatoire de Peking.

LES Relations suivantes, qui ont été tirées de l'ouvrage du Père du Halde, contiennent les voyages des Pères Bouvet, de Fontaney, Gerbillon, le Comte, & Vissdelou, qui furent envoyés à l'Empereur de la Chine par le Roi de France en qualité de Mathématiciens. Leur voyage jusqu'à Siam fut écrit par le Père Tachard, qui étoit de leur nombre, & qui retourna de Siam en France avec un Ambassadeur. Le reste de la navigation, de Siam jusqu'à Ning-po, [ & ce qui se passa dans cette Ville ] est du Père le Comte, de qui l'on a cru devoir ici l'emprunter, comme une introduction au Journal de Ning-po jusqu'à Peking; d'autant plus qu'il passe pour l'Auteur de ce Journal, quoique d'autres l'attribuent au Père de Fontaney. Le Père Louis le Comte publia ses remarques sur la Chine en langue François (p). Il en a paru deux éditions; l'une en Hollande (q), l'autre à Paris (r), & une traduction en Anglois sous le titre de *Mémoires & Observations Topographiques, naturels, civils & Ecclésiastiques*, dont il s'est fait aussi deux éditions (s); sans compter un abrégé qui se trouve inséré dans la collection de Harris. L'Auteur a divisé son ouvrage en quatorze Lettres, adressées à divers Seigneurs de France. C'est, dit-il, un abrégé des conversations qu'ils lui ont fait l'honneur d'avoir avec lui. Il ne les donne point comme une Relation régulière & complète du vaste Empire de la Chine, mais comme des Mémoires qui peuvent servir à d'autres pour composer une Histoire générale. Joignons ici le sujet de chaque Lettre. I. Voyage de Siam à Peking. II. Réception des Missionnaires, & leurs remarques dans cette Ville. III. Villes, maisons, & principaux édifices de la Chine. IV. Climat, terroir, canaux, rivières, & fruits. V. Antiquité, Noblesse, manières & qualité des Chinois. VI. Leur économie & leur magnificence. VII. Langage, caractères, Livres & Morale. VIII. Esprit (t) & prudence des Chinois. IX. Politique & gouvernement. X. Religion ancienne & moderne. XI. Origine & progrès de la Religion Chrétienne (v) à la Chine. XII. Comment les Millionnaires répandent l'Évangile. XIII. Edit en leur faveur. XIV. Idée générale des observations mathématiques & physiques qu'on a faites aux Indes & à la Chine.

(o) Les Planches suivantes appartiennent au second Volume.

(p) Sous le titre de *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*.

(q) À Amsterdam, en 1698, en deux Volumes in 8°.

(r) En 1701, trois Volumes.

(s) In 8°, la dernière en 1737.

(t) *Angl.* Sous le titre de *Caractère & Tempéramment ou Caractère des Chinois*.

(v) *Angl.* de la Religion Papiste. R. d. E.

INTRODUCTION.

Cartes, Plans & figures.

Auteurs des Relations suivantes.

Mémoires du Père le Comte.

Ce qu'ils contiennent

LE COMTE.  
1687.

## §. I.

*Voyage, de Siam, à Ning-po dans la Chine.*

Motif du voyage.

LE Roi Louis XIV, ayant donné ordre à six Jésuites de se rendre à la Chine, en qualité de Mathématiciens (a); pour chercher à ce-titre l'occasion de repandre la foi Catholique, ils mirent à la voile au commencement de l'année 1685, sur le Vaisseau qui conduisoit Mr. de Chaumont à la Cour de Siam, avec la qualité d'Ambassadeur. Leur voyage fut heureux jusqu'à Siam; mais ils y furent retenus l'espace d'un an, pour attendre un tems favorable à leur négociation.

Les Missionnaires sont arrêtés à Siam. Tempête qui les oblige de relâcher.

LE Roi de Siam fut témoin des observations astronomiques qu'ils firent près de sa Capitale. Il admira particulièrement la justesse avec laquelle ils avoient prédit une éclipse de Lune; & l'estime qu'il conçut pour eux, lui fit naître l'envie de les retenir à sa Cour. Cependant lorsqu'il fut informé des ordres qui les conduisoient à la Chine, il permit à quatre d'entr'eux de continuer leur voyage, à condition que le Père Tachard retourna en France pour demander au Roi quatre autres Mathématiciens, & que dans l'intervalle, il en restât un à Siam. Tachard partit pour l'Europe, & le Comte fut choisi pour demeurer à Siam, tandis que Fontaney, Gerbillon, Vissdelou, & Bouvet s'embarquèrent pour Macao.

Tempête qui les oblige de relâcher au rivage.

TACHARD arriva heureusement à Paris avec les Ambassadeurs de Siam, mais ceux qui faisoient voile pour la Chine furent bien-tôt surpris par une tempête qui interrompit leur voyage. Le Vaisseau, ayant fait plusieurs voyes d'eau pendant l'orage, eut beaucoup de peine à gagner le dessous du vent d'une Ile voisine de Kassomet, Province de Siam, qui borde le Royaume de Camboya. Les Missionnaires, étant descendus au rivage, résolurent de se rendre par terre à la Capitale, dans la vûe de s'embarquer sur un Vaisseau Anglois qui devoit partir au commencement d'Août pour Canton. Ils s'engagèrent dans des bois, où ils espéroient de trouver quelque Ville, & des guides; mais ils perdirent bien-tôt leur chemin. Une inondation causée par de grandes pluies les obligea de marcher pieds nuds au travers de l'eau, parmi des quantités innombrables de sang-sues & de mosquites, allarmés continuellement par la crainte des serpens, des tigres, des builles, & des éléphants, dont les forêts sont remplies. Mais leur plus grande misère fut de manquer de nourriture. Ils seroient morts de faim s'ils n'eussent trouvé à la fin un petit Village, dont les Habitans les reconduisirent jusqu'à leur Vaisseau. Ils y arrivèrent, après avoir erré pendant quinze jours, à demi morts de faim & de fatigue. Le seul parti qu'ils eurent à prendre, fut de remonter à bord, & de retourner à Siam.

Leurs embaras & leur misère dans les bois.

Ils retournent à Siam.

Entreprise d'arrêter le Comte.

PENDANT leur absence, le Père le Comte avoit persuadé à Mr. Constance, premier Ministre, de le placer dans un Couvent de Prêtres du Pays, qui se nomment Talapoins. Son esperance étoit de les convertir. Il prit leur habit dans cette vûe; il conversa librement avec eux, & se conforma aux austérités de leur genre

(a) *Angl.* avec le Caractère de ses Mathématiciens. R. d. E.

genre de  
tion des  
trant d'ce  
treprise  
avec tou  
danger  
fut déco

LE te  
Mathém  
le Comte  
mirent t  
ce de Ch  
parce qu  
de bon  
pour s'ar  
dans un  
Pontcha

LES  
Portugal  
à l'étrou  
le, noir  
& qui é  
n'en rec  
directem  
& toute  
rité le C  
foient,  
Idoles.

un Inter  
fin, les  
berté av  
vers euz  
parer à  
mal aux

L'A  
cieuse q

(b) P  
te Péni

(c) Il  
accusés,  
excité à  
le Papis

(d) P  
suivant.

(e) M  
& suivat

(f)  
Réxion

toute no  
VII.

gente de vie; méthode qui avoient réuſſi au Madurée (b). Mais la conſpiration des Malayens & des Maſſakars, qui éclata dans le même tems, cauſa tant d'embarras à Mr. Conſtance, qu'il n'eut pas la liberté de penſer à l'entrepriſe du Miſſionaire. Le Roi, & ſon Miniſtre, qui étoit Catholique (c), avec tous ceux qui faiſoient profeſſion de la Religion Romaine, ſe virent en danger d'être maſſacrés dans l'eſpace d'une nuit. Heureuſement le complot fut découvert, & tous les coupables punis.

Le tems où Tachard étoit attendu avec une recrue de Miſſionaires & de Mathématiciens n'étant pas éloigné, les autres Jéſuites perſuadèrent au Père le Comte de ſ'embarquer avec eux pour la Chine. Le 17 de Juin 1687 ils mirent tous à la voile pour *Ning-po*, Ville conſidérable, & port de la Province de *Che-kyang*. La prudence ne leur permettoit pas d'aller droit à *Macao*, parce qu'ils étoient informés que les Portugais ne les verroient point arriver de bon oeil. L'Auteur ſe diſpenſe d'inſérer ici le Journal de leur voyage (d), pour ſ'arrêter à des matières qui les concernent perſonnellement. Il promet, dans une autre occaſion, quelques mémoires géographiques (e) à M. de Pontchartrain, à qui cette Lettre eſt adreſſée.

LES Miſſionaires étoient à bord d'un petit Bâtiment [Chinois] que les Portugais appellent *Somme*, ſans aucun abri contre le mauvais tems, & ſi fort à l'étroit, qu'ils ne pouvoient ſe coucher de leur long. Près d'eux étoit une Idole, noire de la fumée d'une lampe qui brûloit continuellement devant elle (f), & qui étoit honorée pendant le jour avec des ſuperſtitious diaboliques (g). Ils n'en recevoient pas moins d'incommodité que de l'ardeur du ſoleil, qu'ils avoient directement ſur leur tête. A peine avoient-ils aſſez d'eau pour apaiſer leur ſoiſ; & toute leur nourriture conſiſtoit à manger du riz trois fois le jour. A la vérité le Capitaine les invitoit ſouvent à manger avec lui; mais ils ſ'en excuſoient, parce que les alimens de ſa table avoient d'abord été conſacrés aux Idoles. Comme ils ignoroient la langue Chinoiſe, ils employoient quelquefois un Interprète, pour convaincre leurs Guides de l'abſurdité de leur culte. A la fin, les diſputes ſ'échauffèrent; & les Matelots paroiffant ſ'offenſer de la liberté avec laquelle les Miſſionaires parloient de leur Idole, ſ'avancèrent vers eux d'un air menaçant, armés de demi-piques; mais c'étoit pour ſe préparer à faire une Proceſſion à l'honneur de leur Idole [ & non pour faire aucun mal aux Paſſagers.]

L'AUTEUR a peine à ſ'imaginer qu'il y ait au monde une Nation auſſi ſuperſtitieuſe que les Chinois (h). Ils adorent juſqu'à la bouſſole qui ſert à leur navigation;

(b) Près du Cap de Comorin, dans la haute Péninſule de l'Inde.

(c) Il fut tué dans la ſuite, & les Jéſuites accuſés, diſent les Auteurs Anglois, de l'avoir excité à ſe faiſir du Trône, [pour introduire le Papiſme dans le Royaume.]

(d) Peut-être faut-il entendre le Journal ſuivant.

(e) Mémoires du Père le Comte, pag. 3. & ſuivantes.

(f) L'Auteur n'a ſans doute pas fait réflexion que nôtre Dame de Lorette, eſt auſſi toute noire, par la même raiſon.

VII. Part.

(g) Cela n'eſt pas plus particulier aux Chinois qu'aux autres Idolâtres. [ Cette Note eſt du Traducteur. Celle des Anglois, qu'il a oint ſe, dit que ces ſuperſtitious diaboliques ſont précifément telles que celles avec leſquelles les Jéſuites honorent leurs propres Idoles.

R. d. E.

(h) Il faut entendre ceſl, non des Chinois en général, ni de la ſecte de Confucius, mais des ſectateurs de la Religion de *Fo* [ dont celle de l'Auteur eſt une Copie qui ne renferme pas moins de ſuperſtitious.]

LE COMTE.  
1687.

Dangers  
qu'ils courent  
d'être maſſa-  
crés.

Ils ſe rembar-  
quent pour la  
Chine.

Incommo-  
dités de leur  
voyage.

A quoi leur  
zèle les expo-  
ſe.

Extrême ſu-  
perſtition des  
Chinois.

LE COMTE.  
1687.

vigation; ils l'encensent continuellement, & lui offrent des viandes en forme de sacrifice. Deux fois le jour ils jettent de petits morceaux de papier doré dans la Mer, comme pour la mettre dans leurs intérêts. Quelquefois ils lui présentent de petits Bateaux de la même matière, afin que les vagues occupées à les agiter & à les submerger, n'ayent pas le tems de nuire au Vaisseau. Mais si rien n'est capable de satisfaire ce furieux élément, & qu'il devienne indomptable, ils brûlent alors des plumes, dont la fumée & l'ardeur (i) suffiroient pour chasser le diable, auquel ils attribuent la violente agitation des flots.

Tout ce que fin-  
gullière des  
Mâtelots Chi-  
nois à la vûe  
d'un Temple.

UN jour qu'ils passeroient devant une montagne, sur laquelle ils avoient un Temple, ils ne se contentèrent pas de leurs cérémonies ordinaires, qui consistoient à présenter des viandes, à brûler des chandelles & des parfums, à jeter du papier doré dans la Mer, [ & dans une infinité d'autres pratiques fort-tes & ridicules; (k) ] &c; mais s'attachant tous au travail, l'espace de cinq ou six heures, ils fabriquèrent un petit Vaisseau de la forme du leur, & long de quatre pieds; l'art n'y avoit laissé rien manquer. On y voyoit des mâts, des cordages, des voiles, & des pavillons. Il avoit une boussole; un gouvernail, une chaloupe, des armes, des ustenciles de cuisine; des vivres, une cargaison, & des Livres de compte. On avoit barbouillé de petits morceaux de papier, qui représentoient les hommes du Vaisseau, & qui étoient disposés dans les places convenables. Cette machine ayant été placée sur deux tréteaux, fut élevée au bruit d'un tambour & d'un bassin de cuivre, à la vûe de tout l'équipage. Un Mâtelot, revêtu d'un habit de Bonze, joua le premier rôle de cette farce, en faisant plusieurs singeries avec un bâton à la main, & poussant, par intervalles, de grands cris de joye. Enfin le mystérieux colifichet fut abandonné aux flots, & suivi des yeux avec de grandes acclamations, jusqu'à ce qu'on le perdit de vûe. Cette ridicule scène, ajoute l'Auteur, divertit beaucoup les Mâtelots, tandis que leur aveuglement nous pénétroit de douleur (l).

Crainte pa-  
nique, causée  
par un arbre.

QUELQUE tems après, les Mâtelots s'imaginèrent qu'ils avoient aperçu un Vaisseau, dans une partie de la Mer qui est fort-infestée par les Pyrates. Ils avoient de fort-bons verres d'observation (m), au travers desquels ils croyoient découvrir des mâts & des voiles. Quelques-uns voyoient jusqu'aux cordages, & ne pouvoient douter, à ses mouvemens, qu'il n'eût dessein de s'approcher d'eux. On se hâta de mettre le Vaisseau en état de défense; mais la consternation

(i) *Angl.* & l'odeur abominable. R. d. E.  
(k) *Sottes & ridicules!* Voilà, Messieurs de la Religion Romaine, les belles epithètes que ce Jésuite donne aux actes de votre Dévotion. Pouvez-vous vous imaginer en effet, que si les pratiques des Chinois dans le culte de leurs images sont impertinentes, les vôtres ne le soient pas aussi? Il est vrai que ces Images sont appelées ici des Idoles, mais c'est uniquement pour vous faire illusion, puisque ceux qui leur donnent ce nom, savent très-bien, que les Chinois ne les considèrent pas comme des Dieux, & ne s'en forment pas d'autres idées, que celles que vous avez des vôtres.

Si les premières sont des Idoles, les vôtres doivent donc l'être aussi. Si les Chinois sont des Idolâtres, vous l'êtes par conséquent aussi vous-mêmes.

(l) D'où vient donc qu'ils ne ressentent rien de pareil, en voyant les Portugais, dans un tems d'orage, habiller un St. Antoine, le fouëtter, & le jeter ensuite dans la Mer? Cependant cette erreur est non seulement plus grossière que celle des Chinois, mais elle est encore criminelle dans ceux qui s'y livrent.

(m) Apparemment un sorte de lunette; d'approche. R. d. T.

nation p  
rent par  
toit un a  
ses racin  
geur de  
les ponts

EN ar  
par la co  
calme, c  
lotes l'ap  
du Japon  
breux, c  
est un vo  
les vague  
Comme  
vent épu  
merci de  
les roche  
vint à l'e  
xier, &  
avoir pri  
rel des cl

JAMA  
fini de ro  
ques end  
travers c  
dans la c  
Les Miss  
avoir pa  
d'une pe  
située à  
pour alle  
Ils avoie  
vassent s  
pas aisé  
santes.  
yeux du  
tres inco  
ces préc  
de la Do

(n) C  
(o) C  
rut si fou  
doises sou  
(p) An  
(q) Ou

nation parut extrême. Comme on étoit sans artillerie, les Missionnaires eurent part à la frayeur commune. Cependant on reconnut à la fin, que c'étoit un arbre détaché de la côte. La terre & les cailloux qui restoient autour de ses racines le faisoient flotter si droit, que la hauteur de son tronc & la largeur de ses branches présentoient l'apparence d'un Vaisseau, avec ses mâts, ses ponts, & tous ses agrets.

EN arrivant à la vûe d'*Emouis* (n) (o), sur la côte de la Chine, Isle fameuse par la commodité de son Port, le changement soudain du vent, suivi d'un calme, & de nuées épaisses qui couvrirent l'horizon, firent craindre aux Pilotes l'approche d'un Typhon, orage le plus terrible des Mers de la Chine & du Japon. Si le Capitaine d'un Vaisseau n'est pas fort-habile, l'équipage nombreux, & le Bâtiment à l'épreuve des flots, leur perte est infaillible. Le Typhon est un vent furieux, ou plutôt un assemblage de tous les vents, qui soulevant les vagues de tous côtés, fécouent un Bâtiment d'une manière épouvantable. Comme il dure ordinairement plus de trois jours, les Matelots à la fin se trouvent épuisés de fatigue; & le Vaisseau demeurant comme abandonné à la merci des vents, ne manque point d'être mis en pièces, ou lancé contre les rochers. On avoit passé trois jours dans l'attente de ce triste sort, lorsqu'il vint à l'esprit des Missionnaires de recourir à la protection de S. François Xavier, & de joindre un vœu à leurs prières. A peine furent-ils relevés, après avoir prié à genoux, que soit par un miracle du Ciel, soit par le cours naturel des choses, il s'éleva un vent favorable qui les conduisit au Port.

JAMAIS le Père le Comte n'avoit rien vu de si effrayant que ce nombre infini de rochers & d'Isles desertes que son Vaisseau eut à traverser. Dans quelques endroits, les canaux n'avoient pas dix (p) brasses de largeur. On passa au travers d'une baie assez large, où les Chinois gardent un profond silence, dans la crainte, à ce qu'il paroît, de troubler le repos d'un dragon voisin. Les Missionnaires en prirent occasion de la nommer *Baye du Muet*. Après avoir passé quelque tems entre ces horribles roches, ils arrivèrent à la vûe d'une petite Ville, nommée *Tim-bay* (q), c'est-à-dire, limites de la Mer, située à l'embouchure d'une rivière, dans laquelle ils entrèrent aussitôt, pour aller jeter l'ancre trois milles plus haut, près de la Ville de *Ning-po* (r). Ils avoient employé trente-six jours dans leur voyage. Mais quoiqu'ils se trouvassent si près de la Ville qu'ils s'étoient proposée pour terme, il ne leur fut pas aisé d'y entrer. La Chine est un País où les cérémonies sont fort-embarrassantes. Le Capitaine ayant jugé à propos de dérober les cinq Missionnaires aux yeux du public, ils furent renfermés au fond de calle, où la chaleur & d'autres incommodités rendirent leur situation presque insupportable. Mais toutes ces précautions n'empêchèrent point qu'ils ne fussent découverts par un Officier de la Douane, qui après avoir pris l'état de la cargaison, & laissé un homme

LE COMTE.  
1687.

Isle d'Emouis, ou d'Amoui.

Typhon, orage des Mers de la Chine & du Japon.

Ses terribles effets.

Rochers & Isles desertes.

Baye du Muet.

Les Missionnaires se cachent au fond de calle.

Ils sont découverts.

(n) Ou *Emwis*.

(o) C'est sans doute la même Isle qui parut si souvent dans les Ambassades Hollandoises sous le nom d'*Amoui*.

(p) *Angl.* dix pas. R. d. E.

(q) Ou *Ting-bay*; suivant l'orthographe

Françoise ou Angloise. C'est peut-être une erreur pour *Chin-bay*, Ville située sur la rive Nord, à l'entrée de la rivière; au lieu que *Ting-bay* est dans l'Isle de *Chen-fohan* (1).

(r) *Ning-po* est à dix milles de l'embouchure de la Rivière.

(1) *Angl.* *Chen-Sian*, R. d. E.

LE COMTE.  
1687.

Honneur que  
les Missionnai-  
res rendent au  
Mandarin.

Civilités  
qu'ils en re-  
çoivent.

Ils sont jo-  
gés dans les  
fauxbourgs de  
Ning-po.

Obstacles de  
la part du Vi-  
ceroi.

pour la garde du Vaisseau, alla rendre compte de ses observations à son Maître. CE Mandarin donna ordre aussi-tôt que les Missionnaires fussent amenés devant lui. Ils firent le chemin au milieu d'une foule de Peuple. Lorsqu'ils furent entrés dans la salle où l'Officier Chinois étoit assis, on leur ordonna de se mettre à genoux, & de baisser neuf fois le front jusqu'à terre; honneur qu'on rend au premier Mandarin, parce qu'en cette qualité il représente la personne de l'Empereur. Sa contenance étoit grave & sévère. Il étoit environné des Exécuteurs de sa Justice, qui portoient, comme les anciens Lieuteurs Romains, des chaînes & de grands bâtons, prêts à lier ceux qui leur seroient livrés par leur Maître, & à leur donner la bastonnade. Aussi-tôt que les Jésuites lui eurent rendu leurs soumissions, il leur demanda qui ils étoient, & ce qui les amenoit à la Chine. Ils répondirent qu'ayant appris que plusieurs de leurs Frères, particulièrement le Père Verbiest, prêchoient leur Religion avec succès, ils étoient venus dans le même dessein; & que l'Empereur traitant leurs Frères avec beaucoup de bonté, ils espéroient que ses Mandarins ne leur seroient pas moins favorables.

LE Mandarin, quoiqu'étonné [sans doute] d'une déclaration si hardie, parut approuver leur zèle. Il les assura qu'il souhaitoit de pouvoir les servir, mais qu'il étoit obligé d'abord de consulter le Gouverneur. Dans l'intervalle il leur donna ordre de retourner sur leur Vaisseau, qui leur parut une étroite prison. Quelques jours après, le Général de la Milice, qui étoit composée de quinze ou vingt mille hommes dans la Ville & aux environs, souhaita de les voir, & les traita d'une manière fort obligeante. Lorsqu'ils le quittèrent pour se rendre chez le Gouverneur, il fit prier ce Seigneur par un de ses Officiers de les recevoir civilement, & cette recommandation leur fut avantageuse. Huit jours s'étant passés en délibérations, le Mandarin de la Douane les fit venir devant lui, avec leur bagage, qui consistoit en plusieurs balles de Livres, d'images (s), & d'instrumens mathématiques. On n'ouvrit que trois de leurs coffres, sans leur faire payer aucun droit; & le Mandarin leur déclara qu'ils pouvoient se loger dans les Fauxbourgs, jusqu'à ce qu'on eût reçu les ordres du Viceroi de la Province (t).

ILS commençoient à jouir de quelque repos dans leur nouvelle demeure, lorsqu'ils reçurent avis que le Viceroi étoit fort-irrité de la permission qu'on leur avoit accordée de descendre au rivage, & qu'il étoit résolu de les renvoyer aux Indes. Il paroît qu'il les avoit représentés à la Cour comme cinq Européens que des vûes particulières amenoient à Ning-po pour s'y établir: que sur cette information le Tribunal des Li-pus (v) de Peking avoit ordonné qu'ils fussent bannis de l'Empire, & que suivant l'usage il avoit présenté dans cette vûe un ordre qui devoit être signé par l'Empereur. Ils étoient perdus, dit l'Auteur, si cet ordre eût été signé; & le Mandarin qui les avoit traités favorablement n'eût pas manqué d'être enveloppé dans leur disgrâce. Le Viceroi, après avoir confisqué les marchandises du Vaisseau, auroit donné ordre au Capitaine de les conduire hors du País, & la vengeance auroit porté cet

Officier,

(s) Ces Images étoient très-propres à être placées dans les Temples des Chinois, qui n'étoient d'ailleurs déjà que trop-bien fournis de cette Marchandise.

(t) Mémoires du Père le Comte, pag. 7. & suivantes.

(v) Ou Li-pous.

Officier à l'occasion d'écrire les Jésuites à la suite des instructions.

VERBIEST, des Lettres, prit de la Cour en Tartarie, Prince de (x) entre qu'on lui pour sur cette affaire. La Cour fut de signer ou jours. Le Père prières publiques beaucoup de biens, pour

Au retour res étoient être utile à ne raison qu'assembler sa déclara, d traités avec muniqué par la Chine, ce vit exposé a mations. C l'heureux ch

PENDANT lement accr avoient été mais inutile le Christiani & les canau cours aux sa de l'Europe l'humiliation mes voyes (a), à des

(x) Angl. suite à dessein R. d. E.

(y) Angl. R. d. E.

(z) Angl. R. d. E.

Officier à les précipiter peut-être dans la Mer. Mais ils avoient eû la précaution d'écrire au Père *Intorcetta*, Missionnaire Italien, & Supérieur Général des Jésuites à la Chine, aussi bien qu'au Père *Verbiest*, pour leur demander des instructions sur la conduite qu'ils devoient tenir.

VERBIEST avoit déjà reçu, du Viceroi de Goa & du Gouverneur de Macao, des Lettres peu favorables aux Missionnaires François. Cependant il entreprit de leur rendre service. Dans l'absence de l'Empereur, qui étoit alors en Tartarie, il écrivit à quelque ami qu'il avoit à la Cour, pour informer ce Prince de leur arrivée. Une étrange méprise ayant fait insérer cette Lettre (x) entre les dépêches qui étoient pour l'Empereur, ce Prince la lut; & lorsqu'on lui presenta l'ordre du Tribunal, il répondit qu'il remettoit à délibérer sur cette affaire après son retour à Peking. Il y retourna quinze jours après. La Cour fut d'autant plus surprise de ce délai, que l'usage de Sa Majesté étoit de signer ou d'annuler les ordres de cette nature dans l'espace (y) de quinze jours. Le Père *Intorcetta*, Supérieur de la Mission, fit faire à Hang-cheu des prières publiques pour ses Confrères; & persuadé que le cri des innocens a beaucoup de force devant Dieu, il rassembla dans l'Eglise tous les enfans Chrétiens, pour leur faire implorer l'assistance du Ciel.

Au retour de l'Empereur, Verbiest l'informa que les nouveaux Missionnaires étoient ses frères, & que leur habileté dans les mathématiques pourroit être utile à l'Empire. Il répondit que dans cette supposition il ne voyoit aucune raison qui pût l'obliger de leur fermer l'entrée de l'Empire. Ensuite faisant assembler son Conseil privé, où les Princes du Sang Impérial sont admis, il déclara, de leur avis, que les Missionnaires seroient appelés à la Cour [ & traités avec distinction. ] L'ordre fut envoyé au Tribunal des Li-pus, & communiqué par cette voye au Viceroi de Che-kyang, qui loin de les chasser de la Chine, comme il se l'étoit proposé, fut obligé de les y introduire, & se vit exposé au ressentiment de l'Empereur pour avoir donné de fausses informations. Cependant il laissa passer quinze jours avant que de leur apprendre l'heureux changement de leur situation.

PENDANT leur séjour à Ning-po, leur amitié & leur familiarité s'étoit tellement accrue avec les Mandarins, qu'ils en avoient reçu des présens, & qu'ils avoient été invités dans leurs maisons. Ils s'étoient efforcés de les convertir, mais inutilement. Le Gouverneur fut le seul qui parut faire quelques pas vers le Christianisme. Il n'étoit pas tombé de pluie depuis cinq mois. Les Rivières & les canaux étant à sec, les Mandarins (z) & les autres eurent envain recours aux sacrifices. Ils demandèrent aux Missionnaires quelle étoit la méthode de l'Europe dans ces occasions. Ayant appris que le Ciel se laissoit toucher par l'humiliation, la pénitence & la prière, ils se flattèrent d'exciter par les mêmes voyes la pitié de leurs Idoles. Mais ils s'adressoient, suivant l'Auteur (a), à des Dieux qui n'avoient pas d'oreilles pour les entendre. Enfin le Gouverneur

LE COMTE  
1687.

Ils écrivent  
au Père Intor-  
cetta.

Bonheur a-  
vec lequel il  
leur rend ser-  
vice.

Prières pu-  
bliques en  
leur faveur.

L'Empereur  
les appelle à la  
Cour.

Espérance  
qu'ils ont de  
convertir un  
Gouverneur

Prières des  
Chinois pour  
obtenir de la  
pluie.

(x) *Angl.* par une méprise volontaire & faite à dessein, cette Lettre ayant été insérée.

(y) *Angl.* dans l'espace de trois jours.

(z) *Angl.* Les Prêtres & les Mandarins.

(a) On verra dans la suite qu'ils n'adorent pas véritablement les Idoles [comme font quantité de ceux qui y sont engagés par les Directions que leur donnent à cet égard plusieurs de leurs guides spirituels. Pour les Chinois ils se contentent de prier devant leurs Idoles.]

LE COMTE.  
1667.

Le Gouverneur veut prier dans la Chapelle des Missionnaires.

Objet qui arrête.

Gouverneur fit demander aux Missionnaires s'ils vouloient lui permettre de se rendre à leur Chapelle en cérémonie, & de joindre ses prières aux leurs pour implorer l'assistance du Ciel. Non-seulement ils y consentirent, mais ils assurèrent que s'il prioit avec foi & sincérité, il obtiendrait du Ciel ce qu'il désiroit.

TANDIS qu'ils se préparoient à le recevoir, ils virent arriver son Secrétaire, qui venoit leur dire que son Maître étoit obligé de se trouver le même jour à huit heures du matin sur une montagne voisine, pour offrir, avec quelques autres Mandarins, un Sacrifice au Dragon; mais qu'il ne manqueroit pas de venir le lendemain à la Chapelle Chrétienne. Ils pressèrent le Secrétaire de retourner vers son Maître, & de lui déclarer que le Dieu des Chrétiens étoit un Dieu jaloux, qui ne pouvoit souffrir qu'on rendit à d'autres Dieux des honneurs qui n'étoient dûs qu'à lui (b), que les Idoles de la Chine étoient les images de diverses créatures, aussi peu capables de servir autrui que de s'aider elles-mêmes, & qu'elles ne méritoient par conséquent que du mépris. L'Auteur est persuadé que ce discours fit une juste impression sur le Gouverneur, mais que la force de quelque intérêt temporel le retint dans l'erreur. (c) Les Missionnaires étoient prêts d'imiter la conduite de S. François Xavier; en élevant comme lui une croix dans la Ville à deux conditions: l'une qu'ils obtiendroient du Ciel la pluie dont on avoit besoin; l'autre, que si l'effet répondoit à leur promesse, les Habitans renverseroient leurs Idoles, & rendroient hommage au véritable Dieu (d). Mais quelques-uns d'entr'eux furent d'avis de ne rien hazarder qui pût commettre les intérêts de la Religion (e).

(b) Quels reproches le Gouverneur n'eût-il pas été en droit de leur faire, s'il eût su que le Concile de Trente a décidé, que les Images étoient placées dans les Temples, afin qu'on leur rendit un culte, ou qu'on les adorât, *ut colantur*, & qu'il permit qu'on brûle de l'Encens à leur honneur, qu'on les baise, & qu'on se prosterne devant elles. Ne sont-ce pas là les marques extérieures les moins équivoques d'un véritable culte?

(c) On peut voir par cet exemple, sur quels foibles on lemmes les Missionnaires jugent que les Infidèles ont du penchant pour leur Religion.

(d) Le Père le Comte semble croire ici qu'ils ne reconnoissent pas le vrai Dieu. Mais ne faisant qu'arriver, il pouvoit être encore mal instruit. [Si le Traducteur, plus scrupuleux qu'à son ordinaire, n'a pas ôté supprimer cette remarque non plus que la suivante, il s'en est dédomagé par les retranchemens & les autres changemens qu'il a faits à l'une & à l'autre. Dans la première les Auteurs Anglois accusent le Père le Comte de vouloir insinuer faussement que les Chinois ne reconnoissent pas le vrai Dieu. D'ailleurs, ajoutent-ils, la Proposition des Missionnaires étoit très-injuste; puisqu'ils exigeoient des Chinois de renoncer à leur Idolâtrie, en cas qu'il plût, & que de

leur côté, ils ne s'engageoient à rien, s'ils ne pouvoient point obtenir de pluie.]

(e) Il paroît que leur propre Foi étoit un peu chancelante, ou plutôt ils craignoient de tenter le Ciel. La Roque raconte, dans son Voyage de Syrie, que les Chrétiens de Sidon ayant fait inutilement des processions pour obtenir de la pluie, les Mahométans, qui en firent à leur tour, furent plus heureux. Mais, qui rendra compte des vœux du Ciel? Ici l'on ne voit pas que le Gouverneur Chinois ait insisté sur son premier dessein. [Voici la seconde Note telle qu'elle est dans l'Anglois. Il paroît par-là qu'ils n'étoient pas sûrs eux-mêmes du succès; supposé que la proposition dont il s'agit eût été faite & acceptée. De sorte que ceux qui furent d'avis, qu'il ne falloit rien hazarder, avoient certainement raison. L'Auteur ne nous dit point, s'ils prièrent pour obtenir de la Pluie. La Roque, Papeste Bigot, rapporte dans son Voyage de Syrie, que les Missionnaires firent à Sidon plusieurs processions, dans le même but, mais toujours inutilement; & que le jour après les Mahométans en ayant fait une de leur côté, il tomba une Pluie abondante. Ces Messieurs trouveroient-ils raisonnable, qu'on conclût de-là que la Religion Mahométane est meilleure que la leur?]

ILS par  
Barque  
27 au ma  
la dépend  
sur laquel  
petite Riv  
qui contie  
ars de tr  
Missionair  
ques furent  
quel on le  
que le niv  
qui se loue  
re, par le  
& bien cu  
Cependant  
bres les p  
le suif n'y  
pas d'autr  
gés de leur  
ment com

LE 28  
tôt un bra  
de louer c  
leur avoit  
obliger les  
là du cant  
de longue  
cinq ou si  
L'eau en c  
métriques  
il s'étend  
à l'autre,  
dent des c  
bras. Ils  
d'un labyr  
roir n'est

C'EST  
traversee  
mont qu'

## §. II.

LE COMTE,  
1687.

## Voyage de Ning-po à Ching-hyen-fu.

ILS partirent de Ning-po le 26. de Novembre au soir [1687,] dans des Barques, sous la conduite d'un Mandarin nommé par le Gouverneur. Le 27 au matin, ils passèrent par *Yu-yau-hyen* (a), Ville du troisième ordre, de la dépendance de *Schau-hing*. Ses murs renferment une montagne assez haute, sur laquelle l'on ne voit point une seule maison, excepté vers le pied. Une petite Rivière divisée, par un pont de trois arches [très-bien bâti,] la partie qui contient un Palais bâti par *Li-ko-lau*; & vis-à-vis, on voit sept ou huit arcs de triomphe, qui touchent presque les uns aux autres. Au soir, les Missionnaires traversèrent deux digues; & gagnèrent un passage où leurs Barques furent levées sur un talus pavé de pierres fort-larges, du sommet duquel on les fit glisser dans un autre canal, plus haut, de neuf ou dix pieds, que le niveau de la Rivière. On trouve dans cet endroit quantité d'Ouvriers qui se louent pour ce travail, & qui le finissent dans l'espace d'un quart d'heure, par le moyen de deux cabestans. Tout le País n'est qu'une plaine vaste & bien cultivée, qui se trouve presqu'e par d'affreuses & stériles montagnes. Cependant quelques-uns sont couverts de pins & de cyprès, qui sont les arbres les plus communs entre Ning-po & Hang-cheu. L'arbre qui produit le suif n'y est pas plus rare, sur tout vers Ning-po, où l'on n'en voit presque pas d'autres. Dans cette saison, ils étoient dépouillés de feuilles, mais chargés de leur fruit, qui ayant perdu sa coque, les faisoit paroître dans l'éloignement comme couverts de fleurs blanches.

LE 28 au matin, les Missionnaires traversèrent une forte de lac, ou plutôt un bras de Mer, qui se nomme *Tsau-hu*. Ils s'étoient vus dans la nécessité de louer de nouvelles Barques à leurs propres frais, parce que leur Mandarin leur avoit déclaré que n'ayant aucun ordre de l'Empereur, il ne pouvoit obliger les Officiers Chinois de leur fournir les commodités du voyage, au-delà du canton de Ning-po. Le canal où ils étoient entrés, a près de vingt lieues de longueur. Il est revêtu, d'un côté, de grandes pierres plates, longues de cinq ou six pieds, & larges de deux, sur deux ou trois pouces d'épaisseur. L'eau en est fort-pure & fort-claire. Sa largeur est de vingt ou trente pas géométriques, & quelquefois de quarante, ou davantage. Dans plusieurs endroits il s'étend en droite ligne l'espace d'une lieue, & quelquefois de deux. D'un bout à l'autre, on rencontre à certaines distances, de beaux canaux qui se repandent des deux côtés dans la campagne, & qui se divisent en plusieurs autres bras. Ils forment un grand nombre d'Isles, qui donnent au País l'apparence d'un labyrinthe, jusqu'aux montagnes qui bordent ces belles plaines. Un miroir n'est pas plus égal & pus uni.

C'EST dans cet agréable canton que la Ville de *Schau-hing* est située. Elle est traversée par quantité de canaux, couverts d'un grand nombre de Ponts, qui n'ont qu'une seule arche, fort-élevée, mais peu épaisse au sommet. Il n'y pas-  
se

Ville de Yu-  
yau-hyen.Digues, &  
passages d'un  
canal à l'autre,Lac de  
Tschau-hu.Description  
& beauté du  
canal.Ponts de la  
Ville de  
Sschau-hing.(a) *Wui-bau-hyen* dans la Carte des Jéoutz.

LA COMTE.  
1687.

Beauté du  
cours.

Villages a-  
gréables.

Ville de  
Syan-schan.

Tjyen tang.

Les Missio-  
naires trou-  
vent le Père  
Intorcetta à  
Hang-cheu.

Belle rue de  
cette Ville.

se jamais de voitures, parce qu'on n'employe que des porteurs pour les fardeaux. Ces ponts ont des degrés par lesquels on y monte, & d'une pente si douce, qu'il n'y a pas ordinairement plus de trois pouces d'un degré à l'autre. Quelques-uns, au lieu d'arches, n'ont que trois ou quatre grosses pierres, dont plusieurs ont depuis dix jusqu'à dix-huit pieds de longueur. Elles sont entassées en piles & rangées comme un véritable pavé. Le grand canal offre une multitude de ces Ponts, qui sont construits avec beaucoup de propreté. Le Pays qu'il arrose est agréable & fertile. Ce sont de grandes plaines, couvertes de legumes & de racines, qui servent à la subsistance d'un nombre infini d'Habitans. On y voit aussi quantité de petits bois de Cyprès, qui varient la perspective, & qui couvrent les tombeaux de leur ombre.

Aux environs de Schau-hing, & de-là presque jusqu'à Hang-cheu, on découvre une suite continuelle de maisons & de hameaux, qui donnent à toute cette route l'air d'une grande Ville. Les maisons y étant mieux bâties que celles du commun dans plusieurs Villes, on peut dire que les Villages de ce Pays l'emportent beaucoup sur ceux de l'Europe.

LE 29 les Missionnaires passèrent par une Ville du troisième rang, nommée *Syan-schan* (b), d'une petite Montagne qui est dans un de ses fauxbourgs. Elle est arrosée aussi par un grand nombre de canaux; & ses portes, comme celles de *Schau-hing*, sont couvertes de placques de fer.

LE 13 (c) ils furent portés dans des palanquins jusqu'à une demi-lieue de *Tjyen-tang* (d), qu'ils traversèrent en moins d'une heure & demie. La largeur de cette rivière est d'environ quatre mille pas géométriques; mais elle a si peu de profondeur que les batimens n'y peuvent entrer. Cependant elle est remplie chaque année par une marée d'une hauteur extraordinaire, vers le tems de la pleine-Lune d'Octobre. Après l'avoir passée, les Missionnaires trouvèrent, sur la rive, des calèches fort-propres, qui leur avoient été préparées par les Chrétiens de *Hang-cheu*, dont ils se virent accompagnés comme en triomphe jusqu'à leur Eglise, où ils trouvèrent le Père Intorcetta. Ses cheveux étoient blancs de vieillesse. Ils furent obligés de faire & de recevoir plusieurs visites. En allant au Palais du Viceroy, ils passèrent par une rue fort-droite, large de vingt-cinq ou trente pieds, & longue d'une lieue, depuis leur maison jusqu'à la porte de la Ville des Tartares. Le milieu de cette rue est pavé de grandes pierres plattes, & le reste comme les Villes de l'Europe, mais sans aucune pente. La hauteur des Maisons est d'un étage au dessus des boutiques, qui sont ouvertes du côté de la rue. Le canal est par derrière. Quoiqu'on n'y rencontre pas moins de monde que dans les rues les plus peuplées de Paris (e), on ne voit pas paroître une seule femme. Plusieurs arcs de triomphe, qui se présentent à certaines distances, ornent beaucoup cette grande rue. Les autres, sur-tout celles qui sont habitées par les Soldats & les Tartares, offrent un spectacle fort-différent; les maisons y ressemblent aux plus pauvres cabanes, & sont mal peuplées en comparaison des premières.

Tout ce canton, qui est rempli de montagnes, contient dans l'espace d'environ deux lieues une infinité de tombes dispersées. Les Millionnaires eurent

(b) *Angl.* Syau Shan. R. d. E.

(c) *Angl.* le trente. R. d. E.

(d) *Cien-tang* dans l'Auteur François, &

*Tjyen-tang* dans la Carte des Jésuites.

(e) *Chine* de Du Halde, Vol. I.

Ja curiosi-  
tèue &  
endroits  
rence qu  
détruit l  
de Hang  
rue qui a  
Ville, n  
seule fen

LA B  
grande,  
rante-hu  
avoit mé  
pour les  
La salle  
& dorée  
de plusie  
les Marc  
voyager  
roient ca  
meure à  
les maïso  
avoit plu

Ce canal  
droite lig  
de pierre  
sont pas  
cre des d  
le 20, p  
leur don  
ger pour  
on leur f

LE 14  
avoit par

(f) Il e  
nom le ma  
(g) *Al*  
de longue

(b) *Al*

(i) On

le Viceroy

Comte dit

ter qu'il n

Le même

ses pour ic

avec des t

accompa

toies, & q

La curiosité de visiter le Lac *Si-hu* (*f*) dans une Barque. Ils lui trouvèrent une lieue & demie de tour. Ses eaux sont fort claires; & ses bords, dans quelques endroits, sont couverts de maisons assez agréables. Il y a beaucoup d'apparence qu'en ravageant deux ou trois fois cette grande Ville, les Tartares ont détruit la plupart des Palais dont parle Martini. Le 19 Décembre, en partant de Hang-cheu, les Missionnaires passèrent, dans un fauxbourg à l'Est, par une rue qui a plus d'un mille de long. Elle est plus étroite que la grande rue de la Ville, mais aussi droite, & presque aussi peuplée, sans qu'on y apperçoive une seule femme. Les maisons y sont hautes de deux étages & contigues.

La Barque des Missionnaires n'étoit que du troisième rang, mais elle étoit grande, propre & commode. Elle avoit plus de seize pieds de large sur quarante-huit de longueur (*g*). Sa profondeur étoit de dix ou douze pieds. On y avoit ménagé, du même côté, une salle commune, & quatre autres chambres pour les Missionnaires, outre la cuisine & les logemens pour leurs domestiques. La salle & les chambres étoient ornées, dans l'intérieur, de sculptures peintes & dorées. Le reste étoit revêtu d'un beau vernis, & les plat-fonds composés de plusieurs panneaux, peints à la Chinoise. Non-seulement l'Empereur, mais les Marchands-mêmes ont un grand nombre de ces Barques, qui leur servent à voyager dans les Provinces par les Rivières & les canaux. On en voit qui seroient capables de contenir jusqu'à deux cens tonneaux. Elles servent de demeure à des familles entières, qui s'y trouvent plus commodément que dans les maisons, où l'on ne voit point ordinairement tant de propreté. Il y en avoit plus de quatre cens, sur le canal où les Missionnaires étoient à la voile.

Le canal, qui est au Nord [ -Ouest ] de la Ville, s'étend plus d'une lieue en droite ligne. Il a plus de quinze brasses de largeur. Ses bords qui sont revêtus de pierre de taille, offrent deux rangées de maisons, en forme de rues, qui ne sont pas moins peuplées que celles d'une Ville. Les Barques, qui sont à l'ancre des deux côtés sont remplies aussi d'Habitans. Les Missionnaires s'arrêtèrent le 20, pour attendre le Viceroi, qui avoit dessein de les visiter à bord & de leur donner le *Kong-bo* (*h*), ou l'ordre du *Ping-pu*, qui est le Tribunal étranger pour la Milice. Cet ordre portoit (*i*) que jusqu'à leur arrivée à la Cour, on leur fourniroit toutes sortes de commodités pour leur voyage.

Le 12 au matin, ils s'éloignèrent de Hang-cheu, en suivant le canal, qui avoit partout vingt ou vingt-cinq (*k*) pieds de largeur, & qui étoit couvert de

LE COMTE.  
1687.

Lac de Si-hu & sa description.

Forme de la Barque des Missionnaires.

Barques habitées sur les canaux.

Ils s'arrêtent pour attendre le Viceroi.

Canaux couverts de Barques.

(*f*) Il est à l'Ouest de la Ville, comme son nom le marque.

(*g*) *Angl.* & entre soixante & quatre-vingt de longueur.

(*h*) *Angl.* *Kong-bo*. R. d. E.

(*i*) On croiroit pouvoir ici conclure que le Viceroi leur fit une visite. Mais le Père le Comte dit expressément, qu'il leur fit déclarer qu'il n'avoit pas le tems de les aller voir. Le même Auteur ajoute qu'il envoya des chaînes pour les transporter à la Barque Impériale, avec des trompettes & des haut-bois pour les accompagner; qu'il leur fit présent de dix pistoles, & qu'il leur donna un *Kong-bo*, c'est-à-

dire, un ordre spécial, en vertu duquel, tous les lieux par lesquels ils devoient passer, étoient obligés de leur fournir des Barques bien équipées lorsqu'ils iroient par eau; avec soixante-deux ou un plus grand nombre de porteurs, pour les cas où la forêt les obligeroit d'aller par terre. Chaque Ville devoit leur donner aussi, environ une demi-pistole. C'est la même somme qui est accordée aux grands Mandarins dans leurs voyages. L'Empereur paroît ainsi les défrayer, quoique leur dépense aille dix fois plus loin.

(*k*) *Angl.* vingt-cinq brasses. R. d. E.

LE COMTE.  
1687.

Village de  
Tan-tsi & sa  
description.

Beau pont.

Ville de  
Sche-men-  
yen.

Kyn-hing-  
fu, grande  
Ville de Com-  
merce.

Grand canal  
& beau pont.

Trois For-  
téresses.

de grandes Barques, dont ils comptèrent plus de cinq cens. Pendant l'espece de cinq quarts de mille, ils avancèrent entre deux rangées de maisons. Au delà des fauxbourgs, le canal n'est revêtu de pierre que d'un côté, au long duquel est un chemin pavé, pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Ils trouvèrent, par intervalles, d'autres canaux de moindre grandeur; & dans les endroits où les deux rives s'abaisèrent assez pour être couvertes d'eau, ils virent des Ponts plats, composés de grandes pierres, dont chacune n'a pas moins de sept ou huit pieds de long. Elles sont placées trois à trois, & forment une espèce de chaussée. Environ quatre lieues au-delà de Hang-cheu, ils traversèrent le Village de *Tan-tsi*, situé sur les deux bords du canal, dont la largeur jusqu'à ce lieu est constamment de quinze, vingt-cinq, ou cinquante pas. Les deux rives sont ici bordées de pierre de taille, & forment deux Quays, longs chacun de [ quatre ou ] cinq cens pas géométriques, & ornés des deux côtés, devant chaque maison, de degrés qui servent à puiser de l'eau. Les Maisons qui s'étendent au long des Quays sont mieux bâties que celles des Villes, & plus uniformes. On prendroit chaque rangée pour la continuation du même édifice. Au milieu du Village de *Tan-tsi* est un beau Pont à sept grandes arches, dont celle du milieu a quarante-cinq pieds d'ouverture. Les autres sont aussi fort-grandes, mais diminuent à proportion que le Pont descend vers les deux rives. On trouve aussi deux ou trois grands Ponts d'une seule arche, & plusieurs canaux bordés de maisons. Deux lieues plus loin on rencontre, au milieu du canal, une Isle qui contient un fort-beau Temple.

LE 22, après avoir passé plusieurs Ponts, les Missionnaires s'aperçurent que le canal se retrécissoit. Ils arrivèrent devant la Ville de *Sche-men-yen*, à dix lieues de *Hang-cheu*. Jusqu'ici le Pays est fort-uni, rempli de maisons & de Villages, & planté de Meuriers nains, qui forment comme des vignobles.

LE 23 ils arrivèrent à *Kyu-hing-fu* (1); & dans cette route ils passèrent devant un fort-beau Temple, qui se nomme *San-ko-ta*, & qui a tiré ce nom de trois *Ta*, ou de trois tours hautes de plusieurs étages, qui forment son entrée. Ils en découvrirent un autre, qui leur parut spacieux, dans un des fauxbourgs de la Ville, du côté de l'Est. *Kyu-hing-fu*, est une Ville grande & bien peuplée, où le Commerce est assez florissant. Ses fauxbourgs ne sont pas d'une grande étendue (m). On la compare à *Ning-po* pour la grandeur; mais elle est beaucoup plus belle & plus riche. Le 24, les Missionnaires entrèrent dans un beau canal, large de vingt-cinq ou trente pas, & traversèrent un grand Village, nommé *Wan-kyang-king*. Ils passèrent d'un côté à l'autre sur un très-beau Pont de trois arches, dont celle du milieu n'avoit pas moins de soixante-quinze pieds d'ouverture, sur plus de trente (n) de hauteur. L'ouvrage est d'autant plus hardi que les pierres ont plus de cinq pieds de long.

LE Pays ne cesse point d'être plat; mais quoiqu'il soit sans montagnes, il est assez couvert de bois pour rendre le paysage agréable. On n'y voit point un pouce de terre inutile. Les Meuriers commencent ici à devenir plus rares. Entre *Kyn-hing* & le Village de *Wan-kyang-king*, près d'une pointe où le canal se divise en trois bras, les Missionnaires virent trois Fortéresses ou trois

Tours

(1) *Angl. Kia-hing-fu. R. d. E.*

(m) L'Anglois dit tout-au-contre que *R. d. E.*

ses fauxbourgs sont fort-grands. *R. d. E.*

(n) *Angl. sur plus de vingt de hauteur.*

Tours qu  
vent de l  
Lis (o)  
*Wan-ky*  
première  
larges ca  
dans un t  
tièrement  
l'espace d  
ment. C  
leur paro  
king, &  
tout aussi  
roit pas d  
on l'assura  
peuplées

APRÈ

fie nouvelle  
à la mult  
Ponts & c  
les petites  
sans touch  
vûe, en c  
le. A l'Est  
qu'à la Vi  
avant que  
largeur &  
que la cha  
avec des a  
qui étoit f

LE 25  
dans un g  
pace d'une  
Barque s'a  
se un autre  
long fauxb  
grand Pav  
thuiles jau  
grande van  
moire de  
ment & f

(o) Deux  
commune.

(p) *Angl.*

(q) *Angl.*

(r) *Angl.*

(s) l'*Angl.*

Tours carrées, bâties dans l'eau, & situées en forme de triangle, qui servent de limites entre les Provinces de *Kyang-nan*, & de *Che-kyang*. À vingt *Lis* (o) du même Village, ils en laissèrent un autre sur la gauche, nommé *Wban-kyu-kyun-chin* (p), dans la Province de *Kyang-nan*; mais si vaste qu'à la première vûe ils le prirent pour une Ville. Il est entrecoupé & ceint par de larges canaux, qui sont couverts de Barques. Cette multitude de canaux, dans un terroir extrêmement uni, porte à croire qu'autrefois le Pays étoit entièrement couvert d'eau. On n'y compte pas moins de douze Villages, dans l'espace d'un mille, sans y comprendre ceux qui se présentent dans l'éloignement. Cependant on assûra les Missionnaires que ce canton, tout peuplé qu'il leur paroïsoit, n'étoit qu'un désert en comparaison de *Soug-kyang* (q), *Nanking*, & des parties méridionales de la même Province. Si la Chine étoit partout aussi remplie d'Habitans qu'entre *Schau-bing* & *Su-cheu* (r), l'Auteur ne feroit pas difficulté de croire qu'elle en contient plus que l'Europe entière. Mais on l'assûra que les Provinces Septentrionales ne sont pas à beaucoup près si peuplées que celles du Sud.

Après avoir fait dix *lis*, les Missionnaires arrivèrent à *Pinwang* (s), qui signifie nouvelle perspective. C'est un grand Village, qu'on prendroit pour une Ville, à la multitude de ses maisons, de ses Habitans, de ses Canaux, de ses beaux Ponts & de ses Barques. L'eau des canaux vient d'un grand Lac à l'Ouest, que les petites Barques traversent pour racourcir leur chemin jusqu'à *San-cheu* (t), sans toucher à *Kya-king*. De *Pinwang* le canal s'étend [au Nord] à perte de vûe, en droite ligne, avec une chaussée sur la droite, bordée de pierres de taille. À l'Est on découvre un autre grand Lac, qui s'étend comme le premier jusqu'à la Ville d'*U-kyang*, devant laquelle ils passèrent avant la nuit (v); mais avant que d'y arriver, ils passèrent sous une arche de quarante-huit pieds de largeur & haute de vingt-cinq. Une lieue au de-là d'*U-kyang*, ils observèrent que la chaussée étoit haute de sept pieds, & formoit une sorte de Pont solide, avec des arches à certaines distances, pour faire passer l'eau dans la plaine, qui étoit semée de riz & tout-à-fait inondée.

Le 25 au matin, jour de Noël, ils arrivèrent au pied des murs de *Su-cheu*, dans un grand canal de trente-cinq ou quarante pieds de large, qui coule l'espace d'une lieue, du Nord au Sud, & en droite ligne au long d'un mur. Leur Barque s'arrêta vis-à-vis de la grande arche d'un magnifique Pont, qui traverse un autre grand canal, dont le cours est à l'Ouest, & qui entre dans un fort-long fauxbourg. Sur le bord, du côté de la plaine, ils virent une sorte de grand Pavillon, ou de bâtiment carré, à double étage (x), couvert de tuiles jaunes, environné d'un mur, percé au sommet, & fort-orné d'une grande variété de figures: c'est un monument élevé par les Mandarins, en mémoire de l'honneur que l'Empereur *Kang-hi* fit à la Ville d'y venir familièrement & sans la pompe orgueilleuse qui accompagne ordinairement les Empereurs

LE COMRA  
1687.

Village fort-  
vaste & Pays  
très-peuplé.

Pinwang;  
grand Villa-  
ge, & multi-  
tude de ses ca-  
naux.

Belle chauf-  
fée.

Ville de Su-  
cheu.

Monument  
Chinois.

(o) Deux lieues. Dix *Lis* font une lieue  
commune. *even prospect*, c. d. Perspective d'un terroir  
égal, ou uni. R. d. E.

(p) *Angl. Wban-kyu-kyun-chin*. R. d. E.

(q) *Angl. Song-kyang*. R. d. E.

(r) *Angl. Schau-bing & Su-cheu*. R. d. E.

(s) *l'Angl.* dit que *Pinwang*, signifie, an

(t) *Angl. Su-cheu*. R. d. E.

(v) *Angl.* pendant la Nuit. R. d. E.

(x) Recourbé.

LE COMTE.  
1687.

Le Père  
Rodriguez,  
Missionnaire é-  
tabli à Su-  
cheu.

Navigation  
par divers ca-  
naux.

Ku-tsy-  
hyen.

Description  
de cette Ville.

pereurs de la Chine. On a gravé, sur une pierre de l'édifice, les instructions que Sa Majesté Impériale prit la peine de donner au Viceroy pour le gouvernement de son Peuple.

LES Missionnaires entrèrent dans la Ville par la porte de l'Ouest & firent cinq ou six lis, par différens canaux, pour se rendre à leur Eglise. Ils y trouvèrent le Père Simon Rodriguez, à la tête d'une nombreuse Assemblée. Près de la porte, on leur fit voir une Tour polygone de six ou sept étages, & une autre de la même hauteur à une lieue des murs, dans un des fauxbourgs. Le même jour ils reçurent la visite de *Hyu-lau-ya*, Seigneur Chinois, converti au Christianisme comme le Kotau (y) Paul-syu son Grand-Père. Malgré toute leur résistance, il se mit à genoux pour les saluer, & frappa la terre de son front. Le 26 ils visitèrent (z) le Viceroy de la Province, qui faisoit sa résidence dans la Ville. Ce Seigneur les reçut avec beaucoup de politesse. Après une longue conversation, il les reconduisit jusqu'à la porte de sa cour. Tout ce que l'Auteur put observer d'un côté des murs de Su-cheu, de la grandeur des fauxbourgs & de la multitude des Barques, qui sont habitées par des familles entières; lui fait conclure que cette Ville a plus de quatre lieues de circuit, comme on l'en assura, & qu'elle contient plusieurs millions d'Habitans.

LE 28, étant partis de *Su-cheu*, les Missionnaires firent voile l'espace de deux lieues (a) au Nord, sur un grand canal, moitié au long des murs de la Ville, moitié devant un grand fauxbourg, entrecoupé de canaux fort-larges, & rempli de maisons fort-contigues. Pendant près de trois quarts de mille, ils trouvèrent trois rangées de Barques si ferrées, qu'elles touchoient l'une à l'autre. Du grand canal ils passèrent dans un canal plus étroit, en traversant un fauxbourg qui n'avoit pas moins d'une [grande] lieue d'étendue. A l'extrémité de ce fauxbourg, le canal devient beaucoup plus large, & s'étend en droite ligne, à perte de vûte, jusqu'à un grand Village qui est coupé par des rues & des canaux, & qui contient la Douane de *Su-cheu*. De-là jusqu'à *Vu-tsy-hyen*, il continue en droite ligne au Nord-Ouest, l'espace de cent lis, qui reviennent à dix lieues. On voit sans cesse un grand nombre de Barques sur ce passage, & quelquefois cinquante ensemble. Une lieue au-delà de la Douane, les Missionnaires trouvèrent un Pont d'une seule arche, & de cinquante pieds d'ouverture.

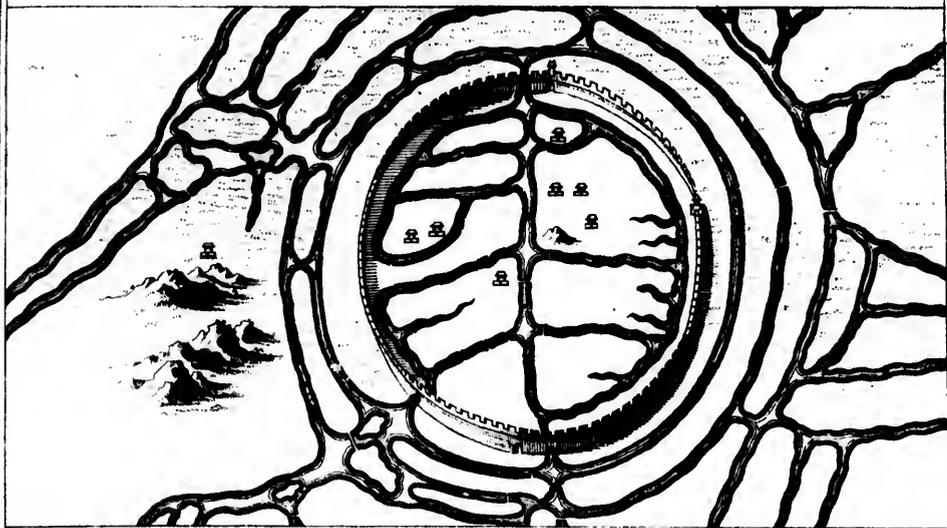
VU-TSYE-HYEN est une Ville du troisième rang, de la dépendance de Chang-cheu. Les Missionnaires traversèrent le fauxbourg du Sud, qui est long d'une demi-lieue. En cotoyant de près les murs de la Ville, ils jugèrent qu'elle avoit deux milles & demi de circonférence. La hauteur des murs est de plus de vingt-cinq pieds. Sans être forts, ils sont bâtis fort-proprement & ceints d'un grand fossé, qui forme une forte de canal. L'intervalle entre le fossé & les murs laisse un espace fort-uni pour la promenade. Le terroir produit d'excellent thé, qu'on envoie jusqu'à Peking & dans toutes les parties de la Chine.

LE jour suivant, ils continuèrent leur voyage sur le canal, qui ne cesse point de s'étendre en droite ligne vers le Nord, avec une chaussée à l'Est,

(y) *Angl. Ko-lau-Paul-syu. R. d. E.*  
(z) *Du Halde, ubi sup. Vol. 1.*

(a) *Angl. l'espace d'environ deux milles.*  
*R. d. E.*

# VUSIHYEN



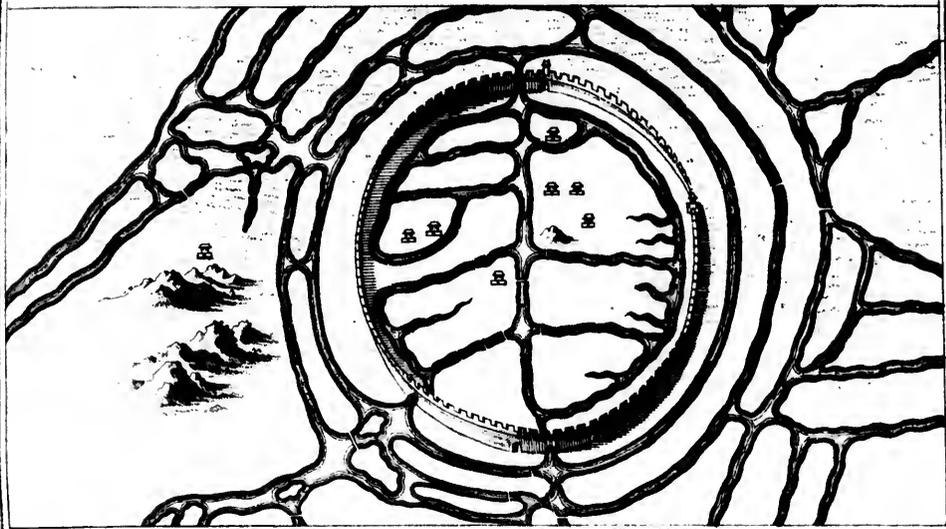
## HÛ CHEW FÛ, ou HOU-TCHEOU-FOU



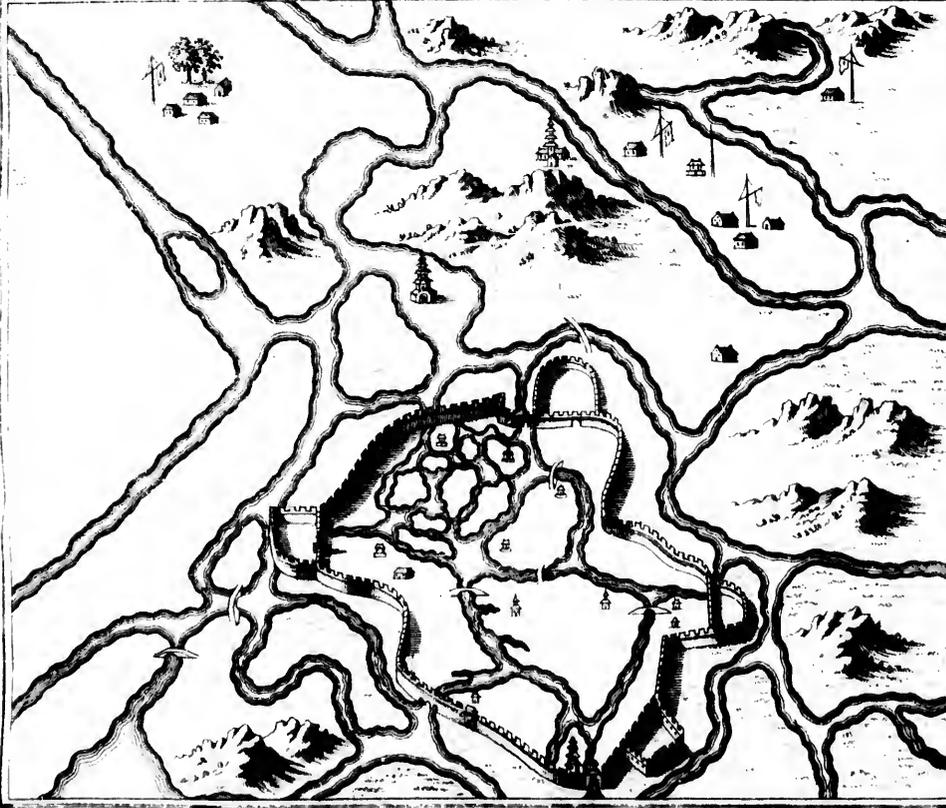
(b) *Angl. Chang-chew fû R. d. E.* puis qu'il en a la grandeur & qu'il est enfermé de Murailles.  
(c) C'est moins un Village qu'une Ville.

Et 3.

VUSIHYEN



HÜ CHEW FÜ, ou  
HOU-TCHEOU-FOU



19. V. Schlegel direx.

(y) *Angl. Ko-lau-Paul-sya. R. d. E.*  
(z) *Du Halde, ubi sup. Vol. 1.*

(a) *Angl. l'espace d'environ deux milles.*  
*R. d. E.*

au travers  
nes fort-uni  
29 au soir i  
merce. En  
Barques, qu  
leurs, qui s  
moyen de f  
une petite E  
lesquels il d  
brûlent une

LE 13,  
ne douze pi  
ou dix-huit  
Ping-nyu &  
en droite li  
ze pieds de  
Deux lieues  
geurs, de c  
ner plus de  
ne fût ferm  
arrêtées ét  
re par terre  
avis le jour  
ses, des ch  
de deux he

A l'extr  
d'une Tour  
ne seule arc  
trois quarts  
vingt-cinq  
un Lac, de  
d'une lieue  
que ce Vill  
plus de deu  
tres Village  
de la route  
de six pieds

LE 2 de  
un fauxbou  
dont le mil  
large. Pen  
te pieds de  
un autre fa  
du passage  
une Ville d

(b) *Angl.*  
(c) *Cité*

au travers d'une suite continuelle de Villages & de Hameaux, dans des Plaines fort-unies, où la vûe est toujours bornée par quelque grande Ville. Le 29 au soir ils arrivèrent à Chang-cheu (b), Ville fameuse & de grand Commerce. En traversant un des fauxbourgs, ils trouvèrent le canal si rempli de Barques, qu'à peine y pouvoient-ils découvrir l'eau. Ils arrêterent ici deux voleurs, qui s'étoient glissés pendant la nuit dans leur Barque. L'un trouva le moyen de se sauver. L'autre, ayant été renvoyé libre, se hâta de regagner une petite Barque, où il étoit attendu par quelques-uns de ses complices, avec lesquels il disparut à l'instant. Les Chinois assurèrent que ces voleurs nocturnes brûlent une espèce de pastille, dont la vapeur cause un profond sommeil.

LE 13, après avoir quitté Chang-cheu, les Missionnaires trouvèrent à peine douze pieds de largeur au canal; mais la hauteur des bords étoit de dix-sept ou dix-huit pieds perpendiculaires. Quarante-neuf lis plus loin, au-delà de Ping-nyu & de Lu-schan, deux Villes [à demi] ruinées, il reprend sa direction en droite ligne, à perte de vûe; & les deux rives sont bordées, à dix ou douze pieds de hauteur, de belles pièces de marbre quarrées, couleur d'ardoise. Deux lieues en-deçà de Tang-yang, ils furent obligés, comme d'autres Voyageurs, de quitter leurs Barques, & de prendre par terre. On travailloit à donner plus de profondeur au canal pour les Barques du tribut. Quoique le passage ne fût fermé que depuis un jour, la multitude des Barques qui s'y trouvoient arrêtées étoit déjà presque innombrable, & les passans avoient deux lieues à faire par terre jusqu'à Ching-kyang-fu. Le Mandarin de Tang-yang, qui avoit reçu avis le jour précédent, de l'approche des Missionnaires, leur envoya des chaises, des chevaux & des porteurs, qui leur firent faire ce petit trajet en moins de deux heures.

A l'extrémité du canal, avant que d'arriver à Tang-yang, ils passèrent près d'une Tour à sept étages, & sur trois grands Ponts de marbre, composés d'une seule arche. Les fauxbourgs de cette Ville sont pavés aussi de marbre. En trois quarts d'heure ils firent le tour des murs, qui sont de brique, hauts de vingt-cinq pieds, & dont les fondemens sont de marbre. Du côté du Nord est un Lac, de cinq ou six lieues de circuit, autour duquel ils avancèrent l'espace d'une lieue, pour se rendre à Ma-lin, deux lieues au-delà de Tang-yang. Quoique ce Village (c) n'ait qu'une rue, on assura les Missionnaires qu'il contenoit plus de deux cens mille Habitans. Il étoit pavé de marbre comme tous les autres Villages qu'ils eurent à passer jusqu'à Ching-kyang-fu. Dans un endroit de la route, ils rencontrèrent quelques pièces de marbre blanc, de la hauteur de six pieds, qui offroient en relief quelques figures grolières.

LE 2 de Janvier, étant arrivés à Ching-kyang-fu, ils traversèrent d'abord un fauxbourg, long de treize mille pas géométriques. Les pièces de marbre dont le milieu de la rue est pavé, ont trois pieds de long & presque deux de large. Pendant l'espace d'une lieue ils suivirent les murs, qui ont plus de trente pieds de hauteur; & de-là, passant un Pont de marbre, ils entrèrent dans un autre fauxbourg, où l'abondance du Peuple leur laissoit à peine la liberté du passage. Ching-kyang, sans avoir plus d'une lieue de circonférence, est une Ville des plus considérables de l'Empire pour le Commerce. Elle en est

LE COMTE.  
1687.

Chang cheu.  
Ville fameuse.

Deux voleurs arrêtés.  
Pastille pour  
s'endormir.

Les Missionnaires quittent le canal.  
Raison qui les y oblige.

Tang yang :  
& sa description.

Famense Ville de Ching-kyang fu.

(b) Angl. Chang cheu fu R. d. E. puis qu'il en a la grandeur & qu'il est entouré de Murailles.

(c) C'est moins un Village qu'une Ville.

LE COMTE.  
1687.

Importance  
de la situation.

Qua cheu,  
Place de Com-  
merce.

comme une clef, du côté de la Mer, dont elle n'est qu'à deux petites journées. C'est en même tems une Place de guerre, qui n'est jamais sans une nombreuse Garnison. Les Missionnaires apperçurent dix-huit canons de fer, qui formoient une batterie à la surface de l'eau. Ce second fauxbourg renferme une petite Montagne, au sommet de laquelle on a la plus belle vue qu'on puisse s'imaginer. D'un côté, c'est celle de la Ville & des fauxbourgs, & de l'autre, celle de la belle Rivière de Kyang, qui a l'apparence d'un bras de Mer (*d*). Au-delà se présente *Qua-cheu*, qui ne passe que pour une place de Commerce, quoiqu'elle mérite le nom de grande Ville. Au pied de la même Montagne est situé le Port, où l'on trouve sans cesse un concours extraordinaire de Peuple (*e*).

(*d*) *Angl.* d'une vaste Mer. R. d. E.      (*e*) Du Halde. Vol. I.

### §. III.

*Continuation de la route, depuis Ching-kyang jusqu'à  
Tay-ngan-cheu.*

Ile chagnante  
sur la Rivière  
de Kyang.

Ecluse dan-  
gereuse.

Yang-cheu-  
fu, Ville fort-  
peuplée.

LES Missionnaires traversèrent la Rivière, sur des Barques fort-petites, mais extrêmement belles, qu'on avoit pris soin de leur préparer. Le Kyang, quoiqu'il ait ici plus d'une lieue de largeur, passe pour étroit en comparaison de ce qu'il est au dessous de la Ville & au dessus. A sept cens pas de la rive, ils passèrent par une Isle qu'on prendroit pour un lieu enchanté; ce qui lui a fait donner le nom de *Kin-schan* ou Montagne d'Or. Dans une étendue dont la circonférence est de six cens pas, elle est couverte de belles pierres. Le centre est occupé par une Tour de plusieurs étages, environnée de Temples & de plusieurs Couvens de Bonzes.

APRÈS avoir gagné l'autre rive, les Missionnaires entrèrent dans un canal, où ils furent obligés de traverser une sorte d'Ecluse qui porte le nom de *Cha*. Le canal se trouve resserré, dans ce lieu, entre deux Dignes bordées de pierre de taille, qui s'approchent l'une de l'autre vers le milieu, pour donner apparemment la profondeur nécessaire au canal. La rapidité de l'eau y est extrême; & si ceux qui se trouvent prêts sur la rive, pour tirer les Barques, les abandonnoient au courant, rien ne pourroit les garantir de se briser en mille pièces. Les Chinois, à qui l'Auteur eut occasion de parler, n'avoient pas la moindre notion des Ecluses de l'Europe. Les Missionnaires traversèrent un des fauxbourgs de *Qua-cheu*, mais l'obscurité de la nuit leur déroba la vue de la Ville. Le matin du jour suivant ils arrivèrent de bonne heure à *Yang-cheu-fu*, Ville [belle] de grand Commerce & fort-peuplée. On assura l'Auteur qu'elle a deux lieues de tour, & qu'en y comprenant les fauxbourgs elle contient deux millions d'Habitans (*a*).

(*a*) Le Père le Comte nous représente la méthode des Missionnaires en voyageant par eau. Lorsqu'on avoit levé l'ancre, les trompettes & les haut-bois sonnoient une marche. Ensuite on prenoit congé en mettant le feu à trois barils de poudre, qui étant placés

dans une espèce de coffre, font plus de bruit qu'un grand nombre de mousquets. Ces trois décharges se faisoient l'une après l'autre, & dans les intervalles on faisoit entendre quelque-tems la musique. Lorsqu'on arrivoit dans une Ville ou qu'on rencontroit quelque Bar-  
que

[ ILS

[ ILS  
soir, & s  
demie &  
long d'un  
faire coul

LE II  
l'eau, au  
dix ou dou  
canal étan  
plus d'une  
sieurs ém  
font comp  
loient dan  
froient un  
sept lieue  
qu'ils reçu  
pas. La h  
virent un  
autre édif  
se termin  
des Tours

LE 12  
du canal d  
où l'on dé  
est une au  
pierres qu  
on voyoit  
droits la v  
ont une es  
six lieues a  
cesser d'av  
Le pais, s  
moitié en

LE 14

que de Ma  
cérémonie.  
la nuit ou le  
l'ancre. Pe  
toujours à  
heures, dix  
voisine par  
lors le Pilot  
soit un beau  
étoient char  
tenoit à l'E  
des Mandar  
lent à celle  
les accident  
que le feu.  
niffoit en d

[ILS] virent de Yang-chew-fu dans des Littières, le 10. à six heures du soir, & s'arrêtèrent dans un gros bourg, qui en est éloigné de quatre lieues & demie & qui s'appelle *Shau-pe*. Ils firent une bonne partie de ce Chemin, le long d'un Canal, & d'une belle Chaussée qui étoit coupée en trois endroits pour faire couler l'eau dans la Campagne.]

LE 11 on traversa par terre un Pays plat, presqu'entièrement caché sous l'eau, au long d'une grande chaussée, large d'environ trente pieds, & haute de dix ou douze, bordée, en quelques endroits, de pièces de marbre quarrées. Le canal étant sur la droite, on découvroit au-delà un grand Lac parallèle, qui avoit plus d'une lieue de largeur. Sur la droite, on voyoit au-dessus de l'eau plusieurs éminences semées de riz, & quantité de Hameaux, dont les édifices sont composés de roseaux couverts d'argile. La multitude de Barques, qui alloient dans les champs à la voile ou à la rame, comme sur une vaste Mer, offroient un spectacle fort-amusant. La route des Millionnaires du jour fut de sept lieues, jusqu'à *Kau-yeu-cheu*, grande Ville, suivant les informations qu'ils reçurent; car ils ne suivirent les murs que l'espace d'environ douze cens pas. La hauteur leur parut de trente pieds. En traversant un fauxbourg, ils virent une Tour de sept étages; & dans la Ville même ils découvrirent un autre édifice quarré, de six ou sept étages, qui s'élevant comme une pyramide se terminoit par un petit plat-fond quarré, d'une fabrique différente de celle des Tours. Les faux-bourgs sont spacieux & fort-bien bâtis.

LE 12 au matin, ils firent six lieues, sur une chaussée, qui regne au long du canal & du lac. Ce lac s'étend à perte de vûe, comme une grande Mer, où l'on découvre une infinité de Barques à la voile. Entre le canal & le lac est une autre chaussée, bordée fort-proprement, dans plusieurs endroits, de pierres quarrées. Elle étoit couverte d'oiseaux de rivières. De tems en tems on voyoit aussi des nuées de petits oiseaux, qui déroboient dans quelques endroits la vûe du Ciel. Les corbeaux qu'on rencontre depuis Ning-po jusqu'ici ont une espèce de collier blanc. Dans le cours de l'après-midi, on fit encore six lieues au long du canal, qui continue entre deux grandes chaussées, sans cesser d'avoir le canal (*b*) sur la gauche, & l'on arriva le soir à *Pay-hing-hyen*. Le país, sur la droite, est plat & fort-bien cultivé près de cette Ville; mais la moitié en est cachée sous l'eau.

LE 14 on fit huit lieues jusqu'à *Whag-ngan-fu* (*c*), Ville considérable, qui paroît

que de Mandarins, on recommençoit cette cérémonie. Elle se renouvelloit aussi lorsque la nuit ou le vent contraire obligeoit de jeter l'ancre. Pendant la nuit, une garde veilloit toujours à la sûreté du convoi. Vers huit heures, dix ou douze Habitans de la Ville voisine paroissent en haie sur le rivage. Alors le Pilote paroissant sur le pont, leur faisoit un beau discours sur l'obligation dont ils étoient chargés de défendre tout ce qui appartenoit à l'Empereur, & de veiller à la sûreté des Mandarins, comme les Mandarins veillent à celle de l'Empire. Il leur représentoit les accidens auxquels on étoit exposé, tels que le feu, les voleurs & les orages. [ & finissoit en disant qu'ils étoient responsables de

tous les Malheurs qui leur arriveroient.] Les hommes du rivage répondoient à chaque article par une acclamation, & se retiroient ensuite à leur corps-de-garde, en laissant derrière eux une sentinelle, qui battoit continuellement de deux bâtons l'un contre l'autre, pour avertir qu'elle ne dormoit pas, & qui étoit relevée d'heure en heure. Le Comte ajoute qu'il n'avoit jamais connu une manière de voyager si commode. [ Puis qu'après un Voyage de treize jours ils arrivèrent à Yang-chew, le 3. de Janvier, aussi frais que s'ils n'étoient pas sortis de leur Maison.]

(*b*) *Angl.* le Lac. R. d. E.

(*c*) *Angl.* *Whay-ngan-fu*. R. d. E.

LE COMTE.  
1687.

Grande  
chaussée au-  
long d'un lac.

Kau-yeu-  
cheu.

Tours & édifi-  
ces.

Multitude  
d'oiseaux sur  
le Lac & le  
canal.

Pay-hing-  
hyen.

Le Centre.  
17087.

Mauvaise  
auberge.

Marbre fort-  
commun.

Chin-kyang-  
pu.

Qualités du  
Pays.

Rivière bou-  
chée par les  
glaces.

Rivière jaune.

Beauté du  
Pays.

Grandes  
chauffées.

paroît plus peuplée & d'un plus grand commerce que *Yang-cheu*. C'est la résidence du Grand Maître des eaux, des canaux, & des Rivières. Il vivoit alors dans une hôtellerie publique (d), où logent ceux qui sont appellés à la Cour par l'Empereur, ou depechés de la Cour dans les Provinces. Aussi les Millionnaires furent-ils obligés de passer la nuit dans une misérable auberge, composée de roseaux & de nattes, & si délabrée, qu'il tomboit de la neige dans le lieu où ils étoient couchés. Trois Mandarins, qui s'y trouvèrent logés avec eux, prirent beaucoup de plaisir à voir quelques-uns de leurs livres, & les figures qu'ils y apperçurent en papier.

LE marbre est commun dans tous ces quartiers; mais les Chinois ne paroissent point y attacher beaucoup de prix. Ils ne l'employent qu'à border leurs canaux, & à d'autres ouvrages publics. Ici, comme à *Ching-kyang*, les Millionnaires virent des rouleaux de marbre, qui ressembloit à des moitiés de colonnes, & qu'on fait passer sur les terres cultivées, pour en rendre la surface unie.

LE 15 après midi, ils avancèrent trois lieues plus loin, jusqu'à *Chin-kyang-pu*. Dans cette route ils passèrent par une autre Ville, qui n'est pas éloignée des fauxbourgs de *Wbay-ngan*. La relation des Ambassadeurs Hollandois représente ces deux Villes comme une continuation des mêmes fauxbourgs, & leur donne ainsi trois lieues d'Allemagne de longueur. A la vérité les Millionnaires en passèrent un d'une lieue & demie de long, qui s'étend en ligne parallèle aux murs de la Ville. Le Pais est plat, bien-cultivé, & dans quelques endroits à moitié caché sous l'eau. *Chin-kyang-pu* est située sur la rive Sud du *Whang-ho* (e), ou de la rivière jaune, & sur le bord du canal. On y voit en abondance des oies, des canards sauvages, des faisans, &c.

ILs quittèrent cette Ville le 17; & la rivière étant bouchée par de grandes pièces de glace, ils employèrent presque tout le jour à la traverser. Elle n'a point, dans ce lieu, plus de quatre cens cinquante brasses de largeur, quoiqu'elle n'y soit qu'à vingt-cinq lieues de son embouchure. Le canal est assez droit. Les bords sont composés d'une terre jaune, qui se mêlant avec l'eau, la rendent jaune, & lui font prendre un nom qui exprime cette qualité. Mais dans la saison où l'on étoit, à peine y distinguoit-on quelque apparence de cette couleur, [après l'avoir puisée,] parce que le courant n'avoit point assez de force pour entraîner beaucoup de terre. Si la rivière n'étoit pas retenue par des digues, qu'on travaille sans cesse à réparer, elle seroit capable de causer d'étranges ravages. Les Millionnaires s'arrêtèrent cette nuit dans un Village (f). Le chemin est le plus beau & le plus uni qu'on puisse s'imaginer. Le Pais est plat & ouvert comme la *Beauce*, mais plus agréable, mieux cultivé, & rempli de Hameaux qui ne sont pas à plus de cinquante, de cent, ou de deux cens pas (g) l'un de l'autre. Une lieue au-delà du *Wang-ho*, les Millionnaires trouvèrent une grande chaussée, avec une espèce de pont de bois, qui est soutenu dans un endroit par des piles de pierre, hautes de huit ou dix pieds. Sa longueur est de

(d) Ces hôtelleries se nomment *Kong-quans*.

(e) C'est plutôt à la gauche; car dans la Carte des Jésuites, cette Ville est à la droite

ou à l'Est de la Rivière.

(f) Ou Ville de Campagne.

(g) Tous les pas sont ici géométriques.

de trois  
nal, qui  
observé  
différent  
de mout  
& de po  
mulets,  
les voya  
terres,  
bêtes.

Mandari  
près le  
rain s'él

LE 1  
cultivé,  
ou douz  
Talus Pa  
res voya  
moins ra  
d'assez g  
elle ne l  
ment c'e  
nal artifi  
ne laisse  
bouleau.

SUR  
jaune (i  
préférab  
forte de  
par cette  
forte de  
toit couv

LA ch  
rent le r  
ponts pla  
res, ou  
côté, &  
sur la mé  
labirinte.  
bâties ave  
fons ne

LE 2  
passé pou  
qu'elle e

(b) Da  
(i) Sui

VII.

de trois cens pas, & son pavé de pierres quarrées. Ils traversèrent ensuite un canal, qui s'étend en droite ligne parallèle à la rivière jaune, où il se décharge. Ils observèrent, dans la plaine, trois autres [grandes] chauffées qui conduisent à différentes Villes. Jusqu'alors, ils n'avoient encore aperçu aucun troupeau de moutons dans leur route. Mais ils avoient vû quantité de chevres blanches & de pores noirs, des vaches, des buffles, & sur-tout beaucoup de [petits] mulets, d'ânes & de mauvais chevaux, dont on se sert ordinairement pour les voyages. Le Peuple est en si grand nombre, que malgré la fertilité des terres, on y trouve à peine de quoi fournir à la subsistance des hommes & des bêtes. Lorsqu'on a passé *Whay-ngan*, les hôtelleries qui servent à loger les Mandarins ne sont que de terre ou de roseaux, avec des toits de chaume. Après le *Wang-bo*, on remarque sensiblement au cours des Rivières que le terrain s'élève jusqu'à Peking.

LE 18 on fit onze lieues jusqu'à Su-tsyen-hyen, dans un païs plat, bien cultivé, & coupé par un grand nombre de chauffées, dont la plupart ont dix ou douze pieds de hauteur, & vingt ou trente de largeur au sommet. Les Talus l'augmentent de douze ou quinze pieds. Pendant ce jour, les Missionnaires voyagèrent sur une petite Rivière, qui n'en est pas moins profonde ni moins rapide. Quoiqu'elle n'ait que sept ou huit pas de largeur, elle porte d'assez grandes Barques. Ils la jugèrent parallèle à la Rivière jaune, dont elle ne leur parut éloignée que de trois ou quatre cens pas; & vraisemblablement c'est la même qu'ils avoient pris le soir du jour précédent pour un canal artificiel. Le terroir aux environs est continuellement marécageux, & ne laisse pas de porter un grand nombre d'arbres (*b*), qui ressemblent au bouleau.

SU-TSYEN-HYEN est située sur la droite du *Wang-bo*, ou de la Rivière jaune (*i*), sur une éminence. Elle a deux fauxbourgs, qui sont tous deux préférables à la Ville. Près des murs, qui tombent en ruine, on voit une forte de Palais, nouvellement bâti à l'honneur de l'Empereur Kang-hi, qui passa par cette Ville en allant à *Su-cheu*. La principale partie de cet édifice est une forte de fallon, de figure oblongue, ouvert de tous côtés, avec un double toit couvert de tuiles jaunes.

LA chauffée ne va point au-delà de *Su-kyen*, d'où les Missionnaires partirent le 19. Une demi-lieue plus loin, ils rencontrèrent successivement sept ponts plats, chacun d'environ cent pieds de longueur, soutenus par des pierres, ou par de petits murs de brique, avec de grandes balustrades de chaque côté, & des arcs triomphaux de bois aux deux bouts. Ces ponts sont placés sur la même ligne, & traversent plusieurs canaux, qui forment une espèce de labyrinthe. Plus loin, il s'en présente neuf autres, plus grands encore, mais bâtis avec moins de propreté. La terre est noirâtre, dure, stérile, & les maisons ne sont que d'argile & de chaume.

LE 21 on ne fit que six lieues, jusqu'au grand Village de *Hong-wa-pu*. Il passe pour appartenir à la Province de *Schan-tong*, quoique d'autres assurent qu'elle commence deux ou trois lieues plus loin. Les Missionnaires passèrent

LE COMTE  
1667.

Abondance  
des bœufs.

Hauteur &  
largeur des  
chauffées.

Petite Ri-  
vière fort-  
profonde.

Su-tsyen-  
hyen.

Multitude  
de ponts &  
leur forme.

Hong-wa-  
pu.

(b) Du Halde, Vol. I.

(i) Suivant le Journal, le Wang-bo se

présente sur la droite; mais les Cartes le pla-  
cent à l'Ouest ou sur la gauche.

**LE COMTE.**  
1667.

Guérites dans les Plaines.

Beauté admirable des chemins.

Rouleaux pour applanir la terre.

Ville d'I-cheu, fortifiée de bastions.

Pont de marbre.

Tombes.

Pays moins ouvert.

Montagnes for-hautes.

Vers à soie sauvages.

trois ponts, chacun de deux ou trois arches, sur des torrens, & rencontrèrent, dans les Plaines, des espèces de guérites à certaines distances. Ce fut ici qu'ils aperçurent pour la première fois un troupeau de moutons dans les prairies. Le jour suivant ils commencèrent à voir en pleine campagne plusieurs vergers plantés d'arbres à fruit. La route, depuis Yan-cheu jusqu'ici, est si bonne & si commode, qu'en plein hiver, comme on étoit alors, on n'y trouve pas le moindre embarras de pierre ou de boue. Elle est continuellement unie, comme une allée de jardin. L'après-midi, on fit cinq ou six lieues (k) de plus, au travers des Plaines sémées de riz & de bled. Il se présenta le même jour, sur la droite, ou à l'Est, une petite montagne, qui s'étend en droite ligne du Nord au Sud. Les Missionnaires passèrent la nuit à *Li-kyaschwang*. Jusqu'à cette Ville, ils avoient remarqué dans la campagne un grand nombre de ces rouleaux de pierre qu'on a déjà décrits; les uns canelés, d'autres unis, pour applanir la terre, ou les lieux qui servent à battre le bled. *Li-kyaschwang* est situé au-delà d'une Rivière large & profonde.

**LE 22**, ayant passé la Rivière, ils firent quatre lieues jusqu'à la Ville d'I-cheu, qui ne paroît pas avoir plus d'une demi-lieue de tour. Les murs sont de brique, & fort-bien entretenus. Ils y observèrent plusieurs angles saillans, & une sorte de bastions, dont les uns étoient polygones, & d'autres en forme de fer à cheval. Le Gouverneur vint au-devant d'eux (l), & fit partir en même-tems un Messager pour répandre sur leur route la nouvelle de leur approche; service important pour eux, car autrement ils n'auroient pas trouvé sans peine un assez grand nombre de Porteurs dans les Villes de Schantong, dont la plupart sont fort-petites. Ils passèrent, dans un des Faux-bourgs, sur un pont de marbre à cinq petites arches, avec des balustrades ornées de figures de lions d'un ouvrage fort-grossier. Aux environs des faux-bourgs ils virent un grand nombre de tombes, composées de terre en forme de pyramides, avec des inscriptions gravées sur des tables de marbre. Ils logèrent à quatre lieues d'I-cheu, dans une Ville fort-misérable. Le pais est si sablonneux, qu'on est fort-incommodé de la poussière en chemin. Il est aussi moins ouvert après I-cheu. On commence à trouver des haies vives, d'une sorte d'épine forte & raboteuse. De demi-lieue en demi-lieue on rencontre des guérites, où l'on donne des signaux pendant la nuit avec des feux qu'on allume au sommet, & pendant le jour avec une pièce d'étoffe qu'on arbore en forme d'enseigne. Ces guérites ne sont composées que de terre. Elles sont carrées, élevées sur un talus, & de la hauteur de douze pieds.

**LE 23** la journée fut de neuf ou dix lieues. Le chemin, avant-midi, offroit par intervalles des hauts & des bas; & dans plusieurs endroits le canton paroissoit stérile. Mais le soir, on arriva dans une plaine fertile, entre deux chaînes de montagnes. Celles qui regardent l'Ouest sont hautes, escarpées & raboteuses, couvertes de neige, effrayantes par la multitude de leurs rochers. Les maisons des Villages sont bâties de pierre, mais dans un goût fort-grossier. L'occupation des Habitans est de filer & de travailler de la soie. Ce fut dans ces lieux que les Missionnaires virent le ver à soie sau-

vage,

(k) *Angl.* cinq ou six *Lis.* R. d. E.(l) *Angl.* Le Gouverneur vint leur faireune visite à leur *Hôtellerie.* R. d. E.vage,  
produit  
lave, &  
qu'elle  
dans l'iLE  
vallées  
lages.  
murs n'LE  
petite  
tans, &  
dent, e  
mais po  
tance d  
stes Pla  
tagnes  
plie d'a  
d'une h  
tion est  
haut; n  
tyen. U  
presqu'à  
de plain  
environ(m)  
de touteLE  
d'  
qu'on  
plés.  
flure,  
ge des  
pour l  
n'y fo  
que to  
fois,  
tagnes  
vertes  
encor  
po ju

vage, qui multiplie (*m*) indifféremment sur toutes sortes de feuilles, & qui produit une soie verdâtre, dont se fait l'étoffe nommée *Kyen-cheu*. Elle se lave, & l'usage en est commun dans toutes les parties de l'Empire. Quoiqu'elle ne soit point agréable à la vûe, les personnes de qualité s'en servent dans l'intérieur de leurs maisons.

LE 24, on marcha tout le jour entre des montagnes stériles; mais les vallées sont [généralement] bien-cultivées & remplies de Villes & de Villages. Les Missionnaires dinèrent à *Mong-in-hyen* (*n*), petite Ville, dont les murs n'ont que douze pieds de hauteur, & sont en fort-mauvais état.

LE 25, ils firent environ huit lieues, & traversèrent les fauxbourgs de la petite Ville de *Sin-tay-hyen*. Le Pays est plat, bien-cultivé, rempli d'Habitans, & couvert d'arbres à fruit. Cette route, comme celle du jour précédent, est coupée par des montagnes & des vallées, bonne & sèche d'ailleurs, mais poudreuse. Dans quelques endroits, les montagnes se terminent à la distance d'une lieue par de profondes vallées, après lesquelles on trouve de vastes Plaines. LE 26, après avoir marché l'espace de trois lieues entre des montagnes affreuses & désertes, on arriva dans une plaine bien-cultivée & remplie d'arbres à fruit, qui s'étend jusqu'à *Tay-ngan-cheu*, Ville située au pied d'une hideuse montagne qui la met à couvert des vents du Nord. Cette situation est fort-agrable. Les murs de la Ville ont plus de vingt-cinq pieds de haut; mais les édifices sont fort-méprisables. On s'arrêta pour dîner à *Yan-leu-tyen*. Un mille au-delà de cette petite Ville, on passa une Rivière qui étoit presque à sec. Là, les montagnes s'ouvrent, & donnent passage dans une grande plaine, également fertile & peuplée; mais elles se rapprochent ensuite aux environs de *Tay-ngan* (*o*).

LE COMTE.  
1687.

Sin-tay-hyen.

Montagnes  
affreuses.

Ville de Tay-  
ngan-cheu.

(*m*) *Angl.* qui se nourrit indifféremment de toutes sortes de feuilles. R. d. E.

(*n*) *Angl.* *Mong-in-hyen*.  
F(°) Du Halde. Vol.

#### §. IV.

##### *Route depuis Tay-ngan-cheu jusqu'à Peking.*

LE 28, on partit de *Tay-ngan-cheu*, pour faire neuf ou dix lieues entre d'horribles montagnes, où l'on découvre peu de terres cultivées, quoiqu'on y trouve un assez grand nombre de Bourgs, qui ne sont pas mal peuplés. Un tiers des Habitans est incommodé, à la gorge, de cette sorte d'effluve, qui porte le nom de *Gôtre* dans d'autres Pays, & qu'on attribue à l'usage des eaux de puits. Les hôtelleries sont fort-mauvaises. On n'y trouve, pour lit, que des formes de brique, de la longueur d'un homme. Les alimens n'y sont pas meilleurs, à la réserve des faisans, qui s'y donnent à plus vil prix que toute autre sorte de volaille. Les Missionnaires en achetèrent, plusieurs fois, quatre pour dix sols. Ce n'est pas la hauteur qu'on admire dans les montagnes; mais elles n'offrent pas un seul arbre, quoique plusieurs soient couvertes de terre, & qu'anciennement elles aient été cultivées. On distingue encore les restes des terrasses, depuis le pied jusqu'au sommet. Depuis *Ning-po* jusqu'ici, l'Auteur ne découvrit pas la moindre trace des ravages que la

Pays fort-  
montagneux,  
mais rempli  
de Villes.

LE COMTE.  
1687.

Ville de  
Chang-tfyng-  
hyen.

Grand pont  
de marbre.

Abondance  
du marbre  
dans deux  
Provinces.

Canton rem-  
pli de grands  
Villages.

Auberges  
sur la route.

Pin-ywen-  
hyen.

Commerce  
de bois.

guerre a causés dans ce grand Empire; & si l'on excepte ces montagnes, il ne vit pas un pouce de terre sans culture.

LE 29 on avança l'espace de neuf lieues entre des montagnes aussi affreuses que les précédentes. On en traversa une, qui a la forme d'un cône, au sommet de laquelle est un petit Temple où l'on monte par un escalier roide & étroit, qui n'a pas moins de cent degrés (a). Ensuite on entre bien-tôt dans une vaste Plaine, à laquelle il ne manque rien pour la culture. Deux lieues en deçà de leur logement, les Missionnaires passèrent près des murs d'une petite Ville nommée *Chang-tfyng-hyen* (b). Ils traversèrent, devant la porte, un ruisseau qui étoit alors à sec, sur un pont de neuf arches, composées de pierres carrées fort-hautes & fort-larges. Aussi l'ouverture des arches est-elle fort-étroite. Ce pont commence par une grande arche, & se termine par un long talus, qui porte sur sept petites arches, séparées du reste par un pilier de pierre fort-épais. Les principales pierres, qui supportent celles qui servent de balustrade, sont grossièrement gravées de quelques figures d'animaux. Tout l'ouvrage est d'une sorte de marbre noir, brut & raboteux. Le pavé est de grandes pierres carrées de la même matière. Les Missionnaires en trouvèrent beaucoup dans les deux Provinces qu'ils traversèrent, sur-tout dans celle de Schantong; & vraisemblablement les montagnes qui leur avoient paru sans arbres, n'étoient composées que de marbre. Ils se le persuadèrent d'autant plus, que dans les lieux où les eaux de pluie avoient entraîné la terre, ils virent paroître des pierres noirâtres, qui avoient beaucoup de ressemblance avec le marbre.

LE 30 ils firent dix lieues dans une contrée fort-unie, bien-cultivée, & remplie de grands Hameaux, ou de Villages, qui peuvent passer pour autant de petites Villes. Dans chaque Village ils virent plusieurs Temples, qui sont les seuls édifices de pierre qu'on y apperçoive. Tout le reste est de terre & de chaume. Les toits & les parties saillantes sont ornés de figures d'oiseaux, de dragons & de feuillages, & couverts de thuyes vernies en rouge ou en bleu. Dans les Plaines, on rencontre, par intervalles, des tombes en terre en forme de pyramides, qui reçoivent ordinairement l'ombre de quelque petit bois de cyprès à feuilles plates; ce qui forme une perspective fort-agréable. Avant-midi les Missionnaires passèrent par Yu-ching-hyen, Ville de forme carrée, dont les murs sont composés de terre détrempee, & mêlée de paille; ou, dans plusieurs endroits, de briques cuites au soleil, & de terre glaise mal préparée. Les hôtelleries étoient les plus misérables qu'ils eussent rencontrées sur la route. Outre un grand nombre de Bourgs que le grand chemin traverse, ils trouvèrent souvent des auberges au long de la route. Ce ne sont que des cabanes de roseaux, ou des huttes de terre, qui servent de logement au [plus] vil] peuple. La plupart des tours du País sont garnies de cloches de fer, fondues avec très-peu d'habileté.

LE 31, la journée fut de douze lieues. L'espace d'environ deux lieues au-delà du Bourg où ils avoient passé la nuit, ils apperçurent sur la gauche *Pin-ywen-hyen*, Ville dont la circonférence leur parut d'environ deux lieues. En traversant un de ses fauxbourgs, ils virent un nombre infini de peuple, & plusieurs

(a) *Angl.* qui a environ deux cens degrés.  
R. d. E.

(b) *Angl.* *Chang-tsin-hyen*. R. d. E.

plusieurs  
merce cor  
grande V  
de briques  
une Ville

DEPU  
aussi unie  
est une de  
qu'un jar  
verfice p  
fond du t  
voitures,  
maisons &  
posé de r  
sage des I  
duit point  
le canal r  
les Missi  
pui Hang  
ou de pet

quarante  
vingt de  
fices se tr

les tems  
pour y m  
d'un mur  
aux deux  
fons sont  
nes ont  
po, n'off  
que les c  
trionphe

LE pr  
naires av  
traversan  
rent de t  
l'Auteur  
les de la  
ze (c) d  
chaque c  
tours &

LES  
autre Vi  
poulière  
l'Empere

(c) *Angl.*  
R. d. E.

plusieurs chantiers remplis de bois, dont ils jugèrent qu'il se faisoit un commerce considérable dans ce lieu. Huit lieues plus loin, ils trouvèrent *Ta-cheu*, grande Ville, située sur le grand canal de la cour, & ceinte d'un beau mur de briques. Un de ses fauxbourgs, par lequel ils passèrent, leur parut valoir une Ville par son étendue & par le nombre de ses Habitans.

DEPUIS *Ta-cheu*, la route qui avoit été jusqu'alors un peu enfoncée, devient aussi unie que la plaine; & si l'on excepte l'incommodité de la poussière, elle est une des plus belles qu'on puisse s'imaginer. La plaine n'est pas moins unie qu'un jardin. Elle est remplie de Villages environnés d'arbres à fruit, & diversifiée par de petits bois de cyprès qui sont plantés autour des tombes. Le fond du terroir est une sorte d'argile. On y employe des bœufs pour tirer les voitures, & celui qui sert de limonier porte une petite selle. La plupart des maisons & des hôtelleries sont de terre, & fort-basses. Le toit, qui est composé de roseaux, s'arrondit tellement par degrés, qu'on le croiroit plat. L'usage des Habitans est de brûler du charbon de terre, parce que le País ne produit point de bois. Mais les roseaux & le chaume y sont en abondance. Dans le canal royal, qui coule au Nord de cette Ville, & qui étoit alors glacé, les Missionnaires virent une rangée de Barques d'une demi-lieue de long. Depuis *Hang-wha-pu*, ils avoient souvent rencontré une sorte de tours carrées; ou de petites plateformes de brique à deux étages, de la hauteur d'environ quarante [-cinq] pieds, & longues de cinquante ou soixante, sur dix-huit ou vingt de largeur, avec sept créneaux d'un côté, & trois de l'autre. Ces édifices se trouvent dans la plupart des Villages, & servent aux Habitans, dans les tems difficiles, [& lorsqu'ils craignent d'être attaqués par les voleurs,] pour y mettre leurs effets à couvert. La plupart des Villages sont renfermés d'un mur de terre, ils ont deux portes, comme les Villes, c'est-à-dire, une aux deux extrémités de la rue, avec de petits Temples au-dessus. Les maisons sont de terre mêlée de paille, & les toits presque plats. Quelques-unes ont même une plateforme. En général, toute la route depuis *Ning-po*, n'offre aucun bâtiment remarquable, excepté les édifices publics, tels que les chauffées, les digues, les ponts, les murs des Villes, & les arcs de triomphe.

Le premier de Février, à quatre lieues de l'hôtellerie, où les Missionnaires avoient passé la nuit, ils entrèrent dans la Province de *Pe-che-li*, en traversant un des fauxbourgs de *King-cheu*. Les murs de cette Ville leur parurent de terre. Ils en virent trois côtés, qui forment des angles droits; d'où l'Auteur conclut que la Ville est carrée, comme la plupart des autres Villes de la Chine. Dans l'intérieur des murs il observa une tour exagone, d'onze (c) ou douze étages, l'un moins grand que l'autre, avec des fenêtres de chaque côté. On voit dans les fauxbourgs du Nord & du Sud plusieurs de ces tours & de ces petites plateformes.

Les Missionnaires passèrent la nuit à cinq lieues de *King-cheu*, dans une autre Ville nommée *Fu-ching-hyeu* (d), après avoir été fort-incommodés de la poussière dans leur route. Ils y apprirent la mort de l'Impératrice, mère de l'Empereur *Kanghi*, qui étoit arrivée le 27 du mois précédent. Pour se conformer

LE COMTE.  
1683.

Beauté de  
la plaine de  
*Ta-cheu*.

Forme des  
maisons du  
Pays.

Tours singu-  
lières & leurs  
usages.

Le Missio-  
naires entrent  
dans la Pro-  
vince de *Pe-  
che-li*.

*Fu-ching-  
hyeu*.

Mort de  
l'Impératrice  
de la Chine.

(c) *Angl.* de douze ou treize étages. (d) *Angl. Fu-ching hyeu.* R. d. E.

LE COMTE.  
1688.

Deuil Chi-  
nois.

Commence-  
ment de l'an-  
née, & ré-  
jouissances à  
cette occa-  
sion.

Bel ouvrage  
de sculpture.

Couriers de  
à Chine.

Ville de  
Ho-kyen-fu.

Jin-kyen-  
hyen.

Description  
de cette Ville.

former aux usages de l'Empire, ils ôtèrent aussi tôt les touffes de soie rouge qu'ils portoient à leurs bonnets. C'est une marque de deuil, qui s'observe dans toute l'étendue de l'Empire, pendant l'espace au moins de vingt-sept jours, à compter depuis le moment où l'on reçoit les premières informations du malheur public. Les Mandarins en publient l'ordre, & ceux qui négligent d'obéir s'exposent à de rigoureuses punitions.

Le second jour de Février étant le commencement de l'année Chinoise, on employe les premiers jours de ce mois à diverses sortes de réjouissances, qui ressemblent à celles du carnaval en Europe. On se rend des visites mutuelles; on fait des vœux pour la prospérité l'un de l'autre; on fait éclater de la joye par des illuminations publiques & des feux d'artifice. Les Missionnaires s'arrêtèrent ce jour-là pour dîner, dans un grand Village, à sept lieues de Fu-ching-hyeu. En le quittant, ils passèrent sur un beau pont de marbre, d'environ vingt pieds de longueur. Les balustrades étoient composées de belles pièces de marbre, larges de vingt pouces, & longues de cinq (e), ornées de figures en bas relief, avec des piédestaux, de deux à deux, qui servoient de support à des lions beaucoup mieux travaillés que l'Auteur n'en avoit encore vû à la Chine (f). Le marbre est en abondance dans cette Province. Elle est d'ailleurs fort-unie, bien-cultivée, & remplie de Villes & de Villages, à qui leurs tours & leurs plateformes donnent de loin l'apparence d'autant de fortifications. Toutes les maisons ne sont que de terre; leurs toits sont plats & couverts de paille ou de chanvre. Quelques-unes sont flanquées de petits pavillons carrés. Dans la route, on rencontra un grand nombre de Couriers, chargés, sur le dos, d'une petite boîte, enveloppée dans une pièce d'étoffe jaune, qui portoient apparemment la nouvelle du trépas de l'Impératrice dans les diverses parties de l'Empire. Les Missionnaires firent quatre ou cinq lieues l'après-midi; & passant par Hyen-hyeu (g), Ville d'environ une lieue de circonférence, dont les murs & les maisons sont bâties d'une sorte de tuiles quarrées au lieu de briques, ils allèrent passer la nuit à Kye-kye-ling (h).

Le 3, après avoir fait environ deux lieues, il passèrent par Ho-kyen-fu, Ville de forme quarrée, & d'environ deux lieues de circonférence. Les murs & les parapets y sont de brique, & fort-bien entretenus. Ils sont flanqués de petites tours & de petits bastions quarrés, qui n'ont pas plus de sept ou huit brassés de front. Neuf lieues plus loin, les Missionnaires arrivèrent à Jin-kyen-hyen (i), autre grande Ville. Le pais leur parut semblable à celui qu'ils avoient traversé les jours précédens. Il s'y trouve quelques Bourgs & quelques Villages d'une grande longueur (k), avec des portes aux deux extrémités, comme celles qu'on a déjà fait remarquer. On rencontre, dans plusieurs endroits, des tables de marbre, avec des inscriptions placées perpendiculairement sur le dos d'une grosse tortue en marbre. Depuis Ning-po, les Missionnaires n'avoient aperçu ni forêts ni bois.

La forme de Jin-kyen-hyen est un quarré oblong, & sa circonférence pa-  
roit

(e) S'il n'y a point ici d'erreur, on a peine à concevoir comment elles sont plus larges que longues.

(f) Du Halie. Vol. I.

(g) Angl. Hyen-hyen. R. d. E.

(h) Kye-kye-ling. R. d. E.

(i) Angl. Jin kyen hyen. R. d. E.

(k) Angl. On y trouve un très-grand nombre de Bourgs & de Villages, dont quelques-uns sont d'une grande longueur, &c. R. d. E.

rouge  
ye dans  
jours,  
du mal-  
d'obéir

inoïse,  
lances,  
es mu-  
ater de  
tionai-  
lieues  
arbre,  
e belles  
ornées  
rvoient  
pit en-  
Elle est  
, à qui  
forté-  
& cou-  
avillons  
, et  
jaune,  
ans les  
lieues  
circon-  
s quar-

yen-fu,  
s murs  
qués de  
ou huit  
-kyen-  
voient  
illages  
celles  
les ta-  
le dos  
voient

ce pa-  
roit



*J. J. Schlegel del.*

DORP KYA - KYA , uit NIEUHOF .

d nom-  
elques-  
, d. B.

roit d'environ  
murs & ses  
teur, avec  
plûpart des  
4, à cinq li  
où le Com  
trionphe [

ce, on trou  
sur une aut  
les Missiona  
bois sur aut  
DEUX I  
bourg Sud-I  
quatre arcs  
bre blanc,  
tes de plufi  
Ordinairem

Entre les qu  
piédestaux  
resemblent  
*Pe-keu-ho,*  
rue, & un  
dens, & (  
de tuiles fo

LE 5, à  
naux. Ils t  
la forme ef  
vingt-cinq  
pale rue, q  
paroît mie  
au Sud son  
deux étage  
verfant le t  
la moindre  
tagnes, qu  
Mer. De-l

ON ren  
des pierres  
dont il est  
mi de haut  
portant sur  
que côté,  
plus de six  
Pont. To  
font fort-d

(1) Ou  
(m) Ang

soit d'environ mille quatre cens pas. On y voit deux arcs de triomphe. Ses murs & ses parapets, qui sont de briques, ont plus de trente pieds de hauteur, avec des tours à certaines distances. Ses maisons, comme celles de la plupart des Villages du Pais, sont aussi de brique, & fort-bien couvertes. Le 4, à cinq lieues de cette Ville, les Missionnaires traversèrent un grand Bourg, où le Commerce est florissant, & dont le centre est orné d'un bel arc de triomphe [tel que les deux d'ont l'on vient de parler.] En sortant de cette place, on trouve une chaussée; & une lieue plus loin, des marais qu'on traverse sur une autre chaussée, l'espace d'environ cinq cens pas. Après l'avoir passée, les Missionnaires tombèrent dans un grand Village, où ils virent trois ponts de bois sur autant de canaux.

DEUX lieues plus loin, ils traversèrent la Ville de *Hyong-hyen*, dont le fauxbourg Sud-Est se trouve coupé par un canal. La rue qu'ils suivirent étoit ornée de quatre arcs de triomphe, dont les colonnes portoient sur des bases de marbre blanc, hautes de trois pieds, composées de quatre pièces qui étoient ceintes de plusieurs cercles de fer, & affermies avec des pointes du même métal. Ordinairement ces colonnes, ou ces piliers, qui sont de bois, sont fixées entre les quatre pièces de marbre [comme entre les jumelles d'une Presse.] Ces piédestaux ont au lieu d'*Ogives*, une sorte de chapiteau de longues feuilles, qui ressemblent au glaycul. De *Hong-hien*, les Missionnaires firent quatre lieues jusqu'à *Pe-keu-bo*, grande Bourgade (1), qui a des portes aux deux extrémités de sa rue, & un Temple sur chaque porte. Le Pais est aussi peuplé que les précédens, & (m) devient plus agréable. Presque toutes les maisons sont couvertes de tuiles fort-épaisses, qui sont placées en demi-canal.

LE 5, à deux lieues de ce Bourg, les Missionnaires passèrent plusieurs canaux. Ils traversèrent, une lieue plus loin, la Ville de *Fin-chin-hyen* (n), dont la forme est carrée, & le circuit de douze ou treize mille pas. Ses murs ont vingt-cinq pieds de hauteur. Après-midi, on traversa *Tso-cheu* par la principale rue, qui est fort-large & fort-droite. Cette Ville a trois milles de tour, & paroît mieux peuplée que toutes les précédentes. Ses fauxbourgs au Nord & au Sud sont très-longs, les rues droites & belles, les maisons basses & d'un ou deux étages, à la manière ordinaire de la Chine. La vûe est admirable en traversant le fauxbourgs du Nord. On a sur la droite une spacieuse plaine, sans la moindre éminence qui la rende inégale. A l'Ouest, c'est une chaîne de Montagnes, qui environne vraisemblablement la Province de *Pe-che-li* jusqu'à la Mer. De-là on ne cesse point de suivre le rivage jusqu'à Peking.

ON rencontre bien-tôt un Pont de neuf arches, supporté par quatre grandes pierres quarrées, qui s'avancent assez pour servir de degrés. Les pierres dont il est pavé sont de la même forme. Ses appuis, qui ont deux pieds & demi de hauteur, sont de grands panneaux de marbre blanc, poli, mais grossier, portant sur des piliers de la même matière, au nombre de soixante-deux de chaque côté, & hauts de quatre pieds. Les panneaux, [sur-tout] du milieu, ont plus de six pieds de long, mais ils diminuent par degrés jusqu'à l'extrémité du Pont. Tout l'ouvrage est ferme & solide. Les deux Talus par où l'on monte sont fort-doux. L'un joint une chaussée de terre, longue d'environ cinq cens pas,

LE COMTE.  
1688.

Bourg d'un  
grand com-  
merce.

Ville de  
*Hyong-hyen*.

Méthode  
pour le sou-  
tien des col-  
onnes.

*Tso-cheu*.

Chaîne de  
montagnes.

Divers beaux  
ponts.

(1) Ou Ville de Campagne.

(m) *Angl.* & les Villages deviennent plus

beaux. R. d. F.

(n) *Angl.* *Sin-chin-hyen*. R. d. E.

LE COMTE.  
1688.

Monumen-  
communs sur  
la route.

Lo ba ho.

Beau pont.

Belle chauf-  
fée.

Leang-byang-  
byen.

Ponts divers.

Les Jésuites  
de Peking en-  
voient au-de-  
vant des Mis-  
sionnaires.

Ville de Lu-  
keu-kyan & sa  
beauté.

pas, au bout de laquelle on trouve un autre Pont semblable au premier, avec trente-quatre piliers de chaque côté. A l'entrée de ce second Pont, on voit sur la droite un gros bloc de marbre, placé dans un grand espace carré qui est environné de briques. Il est soutenu par une base de marbre, haute de deux pieds & demi, sur quatre pas de largeur. Il se trouve quantité de ces monumens sur la route, à la tête des Ponts. Ils sont élevés à l'honneur de quelque personne illustre, ou de plusieurs personnes, qui ont servi le Public aux dépens de leur bien ou par quelque action d'éclat.

PENDANT les trois jours précédens, nos Voyageurs avoient trouvé le terrain plus dur & plus gris que dans les autres cantons. Le nombre des passans sur cette route leur parut infini. Ils passèrent la nuit à deux lieues de *Tjo-cheu*, dans un grand Bourg nommé *Leou-li-bo* (o), qui a deux portes aux deux extrémités de sa rue, & qui est accompagné d'une espèce de fauxbourg. La route du jour fut de douze lieues.

LE 6, après avoir passé le fauxbourg de *Leou-li-ho*, ils trouvèrent un très-beau Pont, d'environ cent pas géométriques de longueur, & large de vingt pieds, avec deux grands arcs de triomphe aux deux bouts. Les balustrades sont grandes, & composées de pierres, [plates] les unes blanches, d'autres grises, supportées par quelques piliers de la même matière, qui ressemble beaucoup au marbre. Ces pierres sont taillés fort-proprement, & variées par quantité de figures. Au long des balustrades règne un petit banc de pierre, haut de neuf ou dix pouces. Le pavé du Pont est de belles pierres, larges & plates. On trouve ensuite une longue chaussée, de plus de quarante pieds de large, & longue de six ou sept cens pas, qui est pavée dans le même goût, & coupée par deux petits Ponts de la même architecture.

A quatre lieues de *Leou-li-ho*, les Missionnaires arrivèrent à *Leang-byang-byen* (p), Ville assez grande, mais dont les murs étoient en fort-mauvais état. Une lieue plus loin, ils trouvèrent un beau Pont, dont les balustrades & les murs d'appui étoient de grandes & belles pierres blanches, supportées aux deux bouts par quatre figures d'éléphans. Ils virent ensuite un autre Pont, dont les bordures étoient percées, en forme de véritables balustrades. Cette journée ne fut que de trois lieues, parce qu'ils s'arrêtèrent dans un Village à huit lieues de Peking, pour y attendre des nouvelles de quelques Jésuites qui étoient à la Cour. Le 7, ils virent arriver, de leur part, un Officier du Tribunal des Mathématiques, qui avoit ordre de les conduire jusqu'à la Ville. Mais il ne leur vint aucun de ces anciens Missionnaires de leur ordre, & leur excuse fut qu'ils avoient été obligés de se conformer aux usages de la Chine pour le deuil du Père Verbieft, qui étoit mort le 28 de Janvier. La largeur du chemin étoit d'environ vingt toises, & quelquefois plus. Mais la multitude des passans, des chevaux, des mulets, des ânes, des chameaux, des calèches, des litières, & des chariots, y causoient un embarras qu'il seroit difficile de représenter. Cinq lieues plus loin, les Missionnaires traversèrent une petite Ville, d'environ douze cens pas de circuit, & de forme à peu près carrée. Elle se nomme *Lu-keu-kyan* (q). La vue en est charmante dans l'éloignement.

(o) *Angl. Leou-li-bo. R. d. E.*

(p) *Angl. Lyang-byang-byen. R. d. E.*

(q) *Angl. Lu-keu-kyan. R. d. E.*

ment. S  
& hauts  
est alligr  
place d'a  
portent  
deux côt  
Missionn  
vi. H  
font peti  
ble au m  
teur, &  
par des  
Lions. I  
voit reg  
& d'un p  
bien join  
jusqu'à P  
contre t

LES  
le, deva  
vrant la  
reur. To  
ger avec  
butaire o  
ver à Pel  
passablen  
cultures.

DANS  
double p  
de fer, &  
des murs  
à de just  
trémeme  
l'espace  
lequel n  
bre en f  
les, des  
les autre  
qu'ils se  
que. El  
une aut  
la prem  
les ne c  
excepté  
la riche

ment. Ses murs font d'une beauté extraordinaire, c'est-à-dire très-bien bâtis & hauts de quarante pieds. Le rempart inférieur n'est pas fort-épais, mais il est aligné de la même manière. Cette Ville a deux doubles portes, avec une place d'armes. Les portes font hautes, épaisses, & bien-centrées. Elles supportent un bâtiment à deux étages, [avec un double toit,] où l'on monte des deux côtés par un grand escalier qui se présente avec beaucoup de grace. Les Missionnaires entrèrent dans la Ville par le plus beau Pont qu'il eussent encore vu. Il a plus de cent soixante-dix pas géométriques de longueur. Les arches font petites; mais les murs d'appui font d'une belle pierre blanche qui ressemble au marbre. Chaque pierre a plus de cinq pieds de long, sur trois de hauteur, & sept ou huit pouces d'épaisseur. Elles sont soutenues aux deux bouts par des pilastres ornés de moulures, qui servent de support à des figures de Lions. L'Auteur compta d'un seul côté cent quarante-sept de ces pilastres. On voit regner des deux côtés un petit banc de pierre d'un demi-pied de haut, & d'un pied & demi de largeur. Le Pont est pavé de grandes pierres plates, si bien jointes, qu'elles paroissent unies comme un plancher. Depuis cette Ville jusqu'à Peking, on ne compte plus que trois lieues, pendant lesquelles on rencontre tant de monde, qu'on prendroit ce chemin pour une rue continuelle.

Les Missionnaires s'arrêtèrent à quatre ou cinq cens pas de la Ville Impériale, devant la Douane, où leur bagage passa sans être fouillé. Un inconnu, ouvrant la portière de l'Auteur, lui demanda s'il venoit payer un tribut à l'Empereur. Telle est la prévention des Chinois. Quiconque arrive d'un Pays étranger avec des lettres, des présens, ou quelqu'autre commission, passe pour tributaire ou pour Sujet de leur Maître. L'espace d'une lieue, avant que d'arriver à Peking, on trouve le Pays couvert de petits bois, [de jeunes arbres passablement grands] environnés de murs de terre, qui font autant de sé-  
 cultures.

DANS le cours de l'après-midi, les Missionnaires entrèrent à Peking, par une double porte, comme toutes celles de cette grande Ville, couverte de plaques de fer, qui font affermies par plusieurs rangées de très-gros cloux. La hauteur des murs est de trente ou trente-cinq pieds. Ils sont flanqués de tours quarrées, à de justes distances. La rue par laquelle on fit entrer les Missionnaires est extrêmement droite, & large de quarante ou cinquante pieds. Ils la suivirent, l'espace d'une demi-lieue, au travers d'une foule incroyable de Peuple, parmi lequel néanmoins ils ne virent point paroître une seule femme, quoique le nombre en soit plus grand que celui des hommes. Ils rencontroient, par intervalles, des Bateleurs, environnés d'une troupe de spectateurs (r) entassés les uns sur les autres. La presse étoit si grande dans toutes les parties de cette vaste rue, qu'ils se crurent arrivés dans un tems de foire, ou de quelque assemblée publique. Elle s'étendoit encore à perte de vue, lorsqu'ils tournèrent à gauche dans une autre grande rue, aussi droite, & presque aussi large & aussi peuplée que la première. Mais, dans ces deux rues, les maisons font également basses. Elles ne consistent que dans un rez de chaussée, & n'ont rien qui plaise à la vue, excepté les boutiques des Marchands, qui, pour la propreté, & peut-être pour la richesse, surpassent la plupart de celles de l'Europe. L'entrée de ces bouti-  
 ques

LE COMTE.  
1688.

Son pont.

Question  
qu'on fait à  
l'Auteur.

Les Missio-  
naires entrent  
dans Peking.

Description  
de deux belles  
rues.

(r) *Angl.* de cinquante ou soixante spectateurs. R. d. E.  
VII. Part. Gg

LE COMTE.  
1688.

Ville inté-  
rieure des  
Tartares.

Maison des  
Jésuites Por-  
tugais.

ques est ornée de dorures, de sculptures, de peintures & de vernis, qui cr-  
chantent les yeux.

A l'extrémité de la seconde rue, les Missionnaires entrèrent par une double  
porte dans une seconde enceinte, qui forme la Ville des Tartares. Le mur en  
est fort-beau, & nouvellement bâti, avec des Tours carrées, dont les côtés  
sont larges de sept ou huit brasses, & le front plus large encore. La seconde  
porte, ou la porte intérieure, soutient un gros bâtiment à double toit, dont  
les thuiiles sont revêtues d'un beau vernis. Il est composé de deux étages, dont  
le plus bas, qui est saillant, est embelli de peintures & de sculptures. La partie  
du mur avancé, qui répond à cette porte, sert aussi à soutenir un édifice, en-  
core plus gros que le premier, & composé de trois étages (s), dont chacun offre  
douze petites fenêtres carrées, qui forment un point de vue fort-agréable à  
l'entrée de la rue. Après avoir passé ces deux portes, les Missionnaires trouvè-  
rent à main droite la maison des Jésuites Portugais (t), vis-à-vis & près du  
rempart. Elle a deux entrées, dont l'une les conduisit, par trois [petites] por-  
tes, [très-proprement faites] dans une cour régulièrement carrée, qui abou-  
tit à l'Eglise. Des deux côtés de l'entrée on trouve une fort-belle Tour car-  
rée, dont le sommet se termine en forme d'Observatoire. Celle de la droite  
contient une très-belle Orgue; & l'autre un Horloge, avec plusieurs cloches.  
Les Habitans de Peking viennent en foule admirer ces curiosités au commen-  
cement de l'année Chinoise (v).

(s) *Angl.* de quatre étages. R. d. E.

(t) Elle porte le nom de Collège dans le

Plan de Peking.

(v) Du Halde, *ubi sup.* Vol. I.



CHAPITRE

\*\*\*

Voyage a

LE 30  
cheu  
loué des  
nourriture  
Village q  
LE ler  
vince] de  
de passans  
byen, Vil  
ge de qua  
Peking, l  
murs pour  
Marionett  
rope que  
de Gan-fu  
du Nord a  
des fauxbe  
sans balust  
Ville de F  
& garni de  
ting-fu (d  
loin. Sa fo  
mille pas.  
Pont de ma

(a) On p  
des pages la  
autant pour  
rendre moind  
qui finissent  
quent les Vi

De Peking à  
Tso-cheu &  
Pe-keu, Vil  
Ku-ehing-ty  
de Sud-O

(1) *Angl.*  
(2) *Angl.*

FONTANEY.  
1688.

CHAPITRE IX.

Voyage du Père Jean DE FONTANET, Jésuite, de Peking à Kyang-cheu, dans la Province de Schan-si, & de-là à Nan-king.

LE 30 de Mars 1668, Fontaney partit de Peking, pour se rendre à Kyang-cheu (a), qui en est à dix-huit petites journées au Sud-Ouest. Ayant loué des mulets, dont chacun lui coûta douze francs, mais en y comprenant la nourriture de ces animaux & celle du Muletier, [il alla coucher à Teu-tien, Village qui est à quatre-vingt lis de Peking.]

LE lendemain, après avoir passé par Tfo-cheu, il prit la route [de la Province] de Schan-si. Les rues des meilleures Villes de l'Europe n'offrent pas tant de passans que ces grands chemins. L'Auteur fit huit lieues jusqu'à Ting-hing-hyen, Ville carrée, longue d'environ cinq cens pas du Nord au Sud, & large de quatre cens. Ses murs sont de terre, & les créneaux de briques. Depuis Peking, la route est fort-large, & plantée d'arbres des deux côtés, avec des murs pour garantir les terres. Dans un Village fort-peuplé, l'Auteur vit des Marionnettes qu'on faisoit parler, & qui n'étoient différentes de celles de l'Europe que par leur habillement. Le premier jour d'Avril, il traversa la Ville de Gan-fu-hyen, qui a trois cens cinquante pas de l'Est à l'Ouest, & quatre cens du Nord au Sud. Ses murs sont de terre & ses créneaux de brique. A l'entrée des fauxbourgs, l'Auteur remarqua sur un petit torrent, un Pont de pierre sans balustrade & sans murs d'appui. Quarante lis plus loin, il arriva dans la Ville de Fu-cho (b). En la quittant, il traversa un beau Pont de deux arches, & garni de chaque côté de vingt-huit (c) piliers de marbre brut. La Ville de Pan-ting-fu (d), où réside le Gouverneur de la Province de Pe-che-li, est dix lis plus loin. Sa forme approche du carré, & sa circonférence est d'environ (e) quatre mille pas. L'Auteur la laissa sur la gauche, & trouva vis-à-vis du mur un [beau] Pont de marbre grifâtre, composé de trois arches, sur une petite rivière formée par

Départ de l'Auteur.

Ting-hing-hyen.

Marionnettes Chinoises.

Gan-fu-hyen.

Pan-ting-fu.

(a) On prend ici le parti de donner au bas des pages la route ou la distance des Places, autant pour accourcir le Journal que pour le rendre moins ennuyeux au Lecteur. Les noms qui finissent en *Fu*, en *Cheu* ou en *Hyen*, marquent les Villes du premier, du second & du troisième rang, & dix *Lis* font une lieue.  
 (b) *Angl. Si-bo. R. d. E.*  
 (c) *Angl. de vingt piliers. R. d. E.*  
 (d) *Angl. Pan-ting-fu. R. d. E.*  
 (e) *Angl. de plus de quatre mille pas. R. d. E.*

ROUTE DE PEKING A KYANG-CHEU.

Province de PE-CHE-LI.	Pay-ta-fu, . . . . .	20
30. de Mars.	Avril.	
De Peking à Teu-tien (1), . . . . .	1. Gan-fu-hyen, . . . . .	10
Tfo-cheu & Ting-hing-hyen (2), . . . . .	[Su-bo, petite Ville, . . . . .	40]
Pe-ken, Village (3), . . . . .	Pa-ting-fu (4), . . . . .	20
Ku-ching-tyen, grande Ville, Sud-quart de Sud-Ouest, . . . . .	2. Ta-tfye-pu, Village à l'Est, . . . . .	10
		30

(1) *Angl. Chem-hyes. R. d. E.*  
 (2) *Angl. huit lieues. R. d. E.*  
 (3) *Angl. Sud-quart d'Ouest. R. d. E.*  
 (4) *Angl. Pan-ting-fu, Sud-Ouest, . . . 10. R. d. E.*

FONTANEY.  
1688.

Beaux chemins.

Divers ponts.

King-tu-hyen.

Quantité d'hôtelleries.

Apparences des plaines.

Sin-lo-hyen.

Fu-chin-i.

Poste-impériale.

Ching-ting fu.

Hu-to-ho, rivière bourbeuse.

par deux petits torrens, dont l'un vient de l'Ouest & l'autre du Nord. La route est fort-agréable. Elle est plantée d'arbres, comme une allée de jardin, & remplie d'un nombre incroyable de passans.

Le lendemain à *Ta-ki-kyen*, le Millionnaire trouva trois petits Ponts de pierre. Il en vit un fort-beau d'une seule arche, à *Tan-schun-kiao* (f). La Ville de *King-tu-hyen*, qui se présente ensuite, n'est pas carrée, & ses murs n'ont pas plus de douze cens pas de circuit. En sortant de cette Ville, l'Auteur vit un bel arc de triomphe en marbre blanc, orné de quatre figures de lions. Dans le cours de cette journée, il passa, depuis Pan-ting-hyen (g), par quinze ou seize Villes, Bourgs & Villages, remplis d'Hôtelleries, pour loger cette quantité surprenante de Voyageurs qui s'offroit continuellement sur sa route. Douze ou quinze lis au-delà de Pan-ting, le chemin est relevé des deux côtés par deux banquettes assez larges, qui donnent à l'intervalle du milieu l'apparence d'un canal. Comme il est droit, large & fort-uni, [ quoique gâcheux en quelques endroits ] il forme de belles avenues pour les Villages qu'on rencontre de mille en mille (h). Les Plaines, de part & d'autre, sont très-bien cultivées. Cependant elles ont si peu d'arbres, qu'on les prendroit souvent pour une vaste Mer. Dans les endroits où la perspective est bornée par des arbres, on croit, par une autre [ agréable ] illusion, voir un grand Lac, ou des champs inondés. Le 3, dix lieues (i) au-delà d'une petite rivière qu'on passe sur un Pont de bois couvert de terre, l'Auteur arriva dans la Ville de *Ting-cheu*, qui n'est pas moins grande que celle de *Pan-ting* (k).

*SIN-LO-HYEN* (l), qu'il trouva trente lis plus loin, est une petite Ville presque carrée, d'environ douze cens pas de circuit. Ensuite il passa trois Ponts de bois couverts de terre, sur une petite rivière qui coule au Nord-Est, & qui dans les grandes eaux inonde la campagne l'espace de trois ou quatre lis. Après avoir traversé de-là quelques Villages, & un Pont de pierre qui a dix-huit piliers de chaque côté, le Millionnaire rencontra *Fu-chin-i*, grand Bourg où, suivant la signification de son nom [ i ], on trouve une poste impériale, à quarante-cinq lis de *Fin-lo* (m). Le grand chemin est bordé de deux petits canaux, dont les murs de terre lui servent de banquettes. Il est de gravier, & large d'environ cent pas. On ne peut s'en imaginer de plus beau & de plus agréable.

*CHING-TING-FU*, où l'Auteur arriva le 4, est une Ville d'environ quatre mille

- (f) *Angl. Tan-schun-Kyau. R. d. E.*
- (g) *Angl. Pau-ting. R. d. E.*
- (h) *Angl. à chaque mille & demi. R. d. E.*
- (i) *Angl. dix Lis. R. d. E.*
- (l) *Angl. Tsin-fong-tyen. R. d. E.*

- (k) Du Halde, *ubi sup.*
- (l) C'est plutôt *Tsin-fong-hyen* (r).
- (m) *Angl. Sin-lo R. d. E.*

	lis.
Ta-ki-kyen ? (1) Ville, . . . . .	10
Kin-yan j, Ville, . . . . .	10
Tan-schun-hyen (2), grande Ville, . . . . .	30
Kin-tu kiao, . . . . .	20 (3)
Tsin-fong-tyen, grande Ville, . . . . .	20
Un Village au Sud-Ouest, . . . . .	10
Un Village au Sud-Ouest-quart de Sud, . . . . .	10

- (1) *Angl. Ta-ki-tyen. R. d. E.*
- (2) *Angl. Kin-tu-hyen, . . . . . R. d. E.*

Ting-cheu, Sud-Ouest, . . . . .	10
Min-yeu-tyen (4), grande Ville, Sud-Ouest quart de Sud, . . . . .	30
Sin-lo-tyen, Sud-Ouest-quart d'Ouest, . . . . .	30
Fu-chin j, grande Ville, . . . . .	45
Ching-ting-fu, Sud-Ouest-quart de Sud, . . . . .	60

- (2) *Angl. Tan-schun-kyau, R. d. E.*
- (4) *Angl. Min-yeu-tyen. R. d. E.*

mille pas fort-beau l'angle ju loin, ils Sud-Est, chemin fe vinces de si & de S nant qu'on

QUAR peuplée & font grande confère la plus be borné par

LE 5, qu'à Ju-c un Pont. sur une ri de pierre la rivière

CHIN le d'envir Les murs Montagn font prés He-ta-tyen où les che & de mul

passilles, nent de A cotoya lo ces dont

APRÈ teur, do

- (n) *Angl.*
- (o) *Angl.*
- (p) *Angl.*
- (q) *Les*

Hu-to-h Est, Ho-lu-l Ju-chui Ouest Rivière

- (1) *Angl. dans l'Angl.*

mille pas de circonférence. Sa figure est un quarré-long. Elle est ceinte d'un fort-beau mur, que l'Auteur suivit l'espace de trois lis au Sud-Ouest. Depuis l'angle jusqu'à la porte, il compta dix-sept Tours quarrées. Six ou sept lis plus loin, ils traversa le Hu-to-ho, rivière large de deux cens pas, qui coule au Sud-Est, & dont les eaux sont bourbeuses comme celles du Wang-ho. Le grand chemin se divise au-delà de cette rivière. D'un côté il conduit vers les Provinces de Se-cheun, Yan-nan, Ho-nan (n) &c; & de l'autre, à celles de Schan-si & de Schou-si (o). Etant commun à tant de Provinces, il n'est pas surprenant qu'on y rencontre une si prodigieuse quantité de passans.

QUARANTE lis, au-delà de Chin-ting, on trouve Ho-lu-hyen, Ville fort-peuplée & célèbre par ses manufactures de fer & de terre. Les fauxbourgs sont grands en comparaison de la Ville, qui n'a que mille quatre cens pas de circonférence. Elle est située derrière une Montagne, dont le sommet offre la plus belle vûe qu'on puisse s'imaginer, dans un Pays aussi uni que la glace, & borné par des Montagnes, sur lesquelles on ne voit point d'arbres ni de buissons.

LE 5, l'Auteur étant entré dans les Montagnes, fit quarante lieues (p) jusqu'à Ju-chui-pou (q) grand Village sur le bord Est d'une rivière qu'il traversa sur un Pont. Au-delà de ce Bourg, il passa un autre beau Pont d'une seule arche, sur une rivière qui coule ici au Nord. Ensuite il trouva trois autres petits Ponts de pierre sur le même nombre de torrens. Il fit environ quinze lieues au long de la rivière, qu'il avoit à gauche, & la repassa sur un Pont semblable au premier.

CHING-KING-HYEN, qu'il rencontra quinze lieues plus loin, est une Ville d'environ douze cens pas de circonférence, située sur une petite Montagne. Les murs sont de brique, à l'exception d'une partie qui est de terre, sur la Montagne. La partie basse de la Ville est la seule habitée, & les fauxbourgs sont préférables à la Ville même. Quinze lis plus loin on trouve la Ville de He-ta-tyen (r), qui est située sur des Montagnes d'une hauteur médiocre, mais où les chemins sont raboteux. L'Auteur y vit une multitude surprenante d'ânes & de mulets chargés d'ustenciles de terre, d'écorces broyées pour en faire des pastilles, de coton, de soie, de peaux, & sur-tout d'ouvrages de fer qui viennent de Lu-ngan-fu, Ville de la Province de Schan-si. Sur la rivière, qu'il cotoya long-tems, il observa quantité de moulins qui servent à broyer les écorces dont se font les pastilles.

APRÈS avoir traversé une Montagne de plus de deux cens pas (s) de hauteur, dont le sommet offre un Temple, & passé le Bourg de Chan-ngan (t), il trouva

- (n) *Angl. Yan-nan, Honan.* R. d. E. [Précisément à l'y consone des François. [ Dans l'Original Ju-choui-pou &c. ]  
 (o) *Angl. Shen si.* R. d. E.  
 (p) *Angl. fit quarante lis jusqu'à Zbu sbwi.* (r) *Angl. He-taw tyen.* R. d. E.  
 (q) *Angl. grand bourg &c.* R. d. E. (s) *Angl. de plus de cent pas.* R. d. E.  
 (t) Les Anglois écrivent Zbu, qu'il répond (t) C'est plutôt He-lau-hyen.

	lis.		lis.
Hu-to-ho, Rivière qui coule au Sud-Est, . . . . .	7	☞ Rivière, coulant au Nord, . . . . .	15
Ho-lu-hyen, . . . . .	33	Ching-king-hyen, . . . . .	15
Ju-chui-pou, grand Bourg, Ouest-Sud-Ouest, . . . . .	40	He-ta-tyen, . . . . .	25
Rivière qui coule au Nord, . . . . .	15	Bourg & Montagne de Chan-ngan (1), Sud-Ouest-quart de Sud, . . . . .	30

(1) *Angl. Chan-ngan,* c'est peut-être une faute d'impression, pour *Chan ngan,* comme il est écrit plus haut dans l'Anglois. R. d. E.

Fontaine.  
1688.

Division du chemin.

Ho lu hyen, & sa situation.

Ju-chui-pou.

Ching-king-hyen.

He-ta-tyen.

Commerce du Pays.

FONTAINES.  
1688.

trouva deux grandes Plaines inclinées en pente, & le chemin pavé de pierres. De tous côtés il ne se présente que des Montagnes sans vallées, mais basses & cultivées jusqu'au sommet. Pour empêcher la pluie d'entraîner les terres & retenir l'eau dont elles reçoivent leur fécondité, elles sont coupées en terrasses, qui sont soutenues par des murs sèches, auxquels on employe les pierres que le terrain fournit en abondance. L'Auteur vit ici des familles entières de Chinois, qui font leur demeure dans des grottes. Enfin chaque lieu est aussi habité qu'il peut l'être. On ne découvre ni arbres ni buissons sur les Montagnes. Le peu d'herbe ou de bruyère qu'elles produisent est enlevé aussi-tôt pour la nourriture des bestiaux, & pour l'entretien des fours à chaux, qui sont en grand nombre au long de la rivière.

Douane.

Le 6, après avoir fait quarante lis, le Missionnaire arriva dans un Village où l'on quitte la Province de *Pe-che-li* pour entrer dans celle de *Chan-si*. On trouve ici une Douane; mais une lettre de passage, dont il s'étoit fourni & qu'il envoya aux gardes, le dispensa d'être fouillé. Ce Village est fermé par deux grandes arches de pierre, qui joignent deux Montagnes [escarpées,] entre lesquelles la route est située. On y voit aussi un mur, qui s'étend à perte de vue sur les montagnes & dans les vallées. Il est de pierres brutes, mais solidement bâti, & flanqué, à certaines distances, de Tours carrées de brique, [qui paroissent] aussi entières que si elles étoient bâties nouvellement. Ce mur, en y comprenant les créneaux, peut avoir dix ou douze pieds de hauteur, sur trois ou quatre d'épaisseur. [Il est tombé en ruine en plusieurs endroits mais en d'autres il n'y a que les Créneaux qui manquent (v)].

Mur à perte  
de vue.

Ping-ting-  
cheu.

A vingt lis de la Douane, on rencontre *Pe-chin-i*; & cinq lis plus loin, on entre dans une route large de dix pas, entre deux montagnes assez escarpées; qui ont environ soixante pas de hauteur. A quarante-cinq lis de-là, l'Auteur arriva dans la Ville de Ping-ting-cheu, dont le circuit est d'environ deux mille pas. La partie Nord de cette Ville, qui est située sur une petite montagne, paroît déserte; mais le reste est fort-peuplé; & du côté de l'Ouest le fauxbourg est d'une grande étendue. En traversant la Ville, l'Auteur suivit une rue, longue de trois cens pas géométriques. Il y compta vingt-cinq arcs de triomphe, quelques-uns de bois, avec des bases de pierre, d'autres entièrement composés de pierre, & la plupart d'une grande beauté. Il en vit six autres dans le fauxbourg de l'Ouest. Ping-ting-cheu est situé dans une plaine, entre des montagnes. Deux lieues avant que d'arriver à cette Ville, le chemin commence à devenir fort-bon. La terre est labourée par des bœufs jusqu'au

Multitude  
d'arcs de  
triomphe.

(v) Du Halde ubi sup. Vol. I.

	lis		lis
6. Un Village, . . . . .	40	Autre Village, au Nord-Ouest, . . . . .	15
Province de <i>Chan-si</i>		[Syn-tyen-Ouest, . . . . .	20]
Pe-chin-j, grande Ville, . . . . .	20	[Village au Nord-Ouest, . . . . .	10]
Ping-ting-cheu, Sud-Ouest-quart-		Torrent, qui coule au Sud, . . . . .	14
d'Ouest, (1), . . . . .	30	Ville, . . . . .	20
Un Village au Nord, . . . . .	8	Mont escarpé, . . . . .	4
Torrent, qui coule à l'Est, . . . . .	15	Cheu yang-hyen (2), . . . . .	2
Un Village, . . . . .	2		

(1) Angl. 50. R. d. E.

(2) Angl. *Siu-wang-hyen*. R. d. E.

qu'au som-  
dans des g  
demeure. E  
larges de d  
ges, sans c  
s'arrêter.

LE 7, i  
*yang-hyen*,  
roide, où l  
tagne, com  
cultivé & c  
spective for  
vre une To  
la vallée, o  
pli de Bour  
sa circonfer  
tenus.

DANS un  
hyen, il qu  
suivre celle  
Dans tout c  
Villages, m  
nent les ter  
mens de terr  
souvent de g  
paroissoit im  
fort-extraord  
de quatre o  
dans son sein  
lité. Au m  
froid étoit tr  
extrememen  
ra dans une  
an grand c  
de quatre lie

LE 9, l  
roît carrée

(x) Angl.

8. Village, à  
Wan-ta chi  
Yu-té hyen  
Une Ville,  
Un Torren  
Un Village  
Un Torren

qu'au sommet des montagnes. L'Auteur vit des Villages entiers, qui consistoient dans des grottes & des cavernes que les Habitans creusent exprès pour leur demeure. Elles forment des chambres fort-propres, longues de vingt pieds, & larges de dix ou douze. Dans cette journée Fontaney traversa quatorze Villages, sans compter celui dont il étoit parti, ni celui où la nuit l'obligea de s'arrêter.

LE 7, il trouva le chemin rude & tortueux. Un peu au dessous de *Cheu-yang-hyen*, qui est à quarante lis de *Sin-hyen* (x), il passa une montagne fort-roide, où l'on cesse de trouver la route pierreuse. Le sommet de cette montagne, comme celui des autres montagnes voisines, est extrêmement bien-cultivé & coupé en terrasses, qui, se succédant jusqu'au pied, rendent la perspective fort-agréable. A la distance d'un lis (y) du fauxbourg, on découvre une Tour sur la gauche, à trois cens pas de la grande route, au-delà de la vallée, où coule la rivière que l'Auteur avoit suivie. Ce canton est rempli de Bourgs & de Villages. L'Auteur laissa la Ville à gauche, & jugea que sa circonférence est de plus de quinze cens pas. Les murs paroissent bien-entretenus.

DANS un Village où il arriva le 8, à quatre-vingt-cinq lis de *Cheu-yang-hyen*, il quitta la route qui conduit à *Tay-yuen-fu*, Capitale de *Chan-si*, pour suivre celle de *Pin-yang-fu*. Les montagnes finissent trente-trois lis plus loin. Dans tout cet espace elles ne cessent pas d'être bien-cultivées & remplies de Villages, mais pleines aussi de précipices formés par les torrens qui entraînent les terres, ou, ce qui est encore plus vraisemblable, par les tremblemens de terre qui sont assez fréquens dans ces contrées; car l'Auteur observa souvent de grandes cavités, & tellement renfermées dans leur enceinte, qu'il paroissoit impossible à l'eau d'y entrer ni d'en sortir. Mais ce qui lui parut fort-extraordinaire dans plusieurs endroits de cette Province, c'est qu'à plus de quatre ou cinq cens pieds de profondeur, la terre n'offre aucune pierre dans son sein. Il jugea que ce n'étoit pas une des moindres causes de sa fertilité. Au matin, tout paroissoit glace, jusqu'aux plus petites rivières, & le froid étoit très-perçant; ce qui n'empêchoit pas que les après-midi ne fussent extrêmement chauds. Après avoir quitté les montagnes, le Missionnaire entra dans une belle Plaine, fort-unie & fort-peuplée. Les montagnes forment ici un grand enfoncement, qui laisse entre l'Ouest & le Sud-Ouest une ouverture de quatre lieues de largeur.

LE 9, Fontaney laissa au Sud la Ville de *Tu-tse-hyen*, dont la forme paroît quarree, & qui a quatre portes. A cinquante-trois lis de cette Ville, il trouva

Fontaney.  
1688.

Villages  
composés de  
grottes & de  
cavernes.

L'Auteur  
prend le che-  
min de Pin-  
yang fu.

Propriétés  
du terroir &  
du climat.

Yu-tse-hyen.

(x) *Angl. Sin tyen. R. d E.* (y) Suivant les distances, ce devoit être cinquante lis.

		lis.			lis.
15	Un Village, à l'Ouest-Nord-Ouest, . . .	85	Un Village, à l'Ouest-Sud-Ouest, . . .	7	
20	Wan-ha ching, . . . . .	35	Un Pont, & une Rivière qui coule au	6	
10	Yu-tse hyen, . . . . .	7	Nord-Ouest, . . . . .	3	
14	Une Ville, & un Torrent à l'Ouest,	5	Un Village, . . . . .	6	
20	Un Torrent, qui coule à l'Ouest,	35	Syn-syu hyen, Ville Ouest (1), . . .	8	
4	Un Village, Ouest-Sud-Ouest, . . .	11	Kya-lin, Village, . . . . .	45	
2	Un Torrent, qui coule au Nord, . . .	10			

(1) *Angl. Syn-syu-hyen Sud-Ouest, R. d E.*

- Fontaney. trouva celle de *Syn-kyu-hyen* (2), longue d'environ quatre cens pas, du Nord au Sud, & large de moins de deux cens, de l'Est à l'Ouest. Les murs sont de brique, & fort-proprement batis. Ceux qui environnent les fauxbourgs sont de terre, avec des créneaux de brique. Cinquante-cinq lis au-delà, on rencontre la Ville de *Kya-lin*, après avoir traversé un grand nombre de Villages, qui paroissent comme autant de petites Villes, dont quelques-unes valent mieux que plusieurs Hyens. Leur beauté, joint à celle du Pays, qui n'est pas moins uni qu'un jardin, & aux petits bois dont chaque Village est environné, rend le païsage extrêmement agreable, [ dans plusieurs endroits de cette Plaine.] Dans la circonférence d'un mille & demi, l'Auteur vit, du même coup d'œil, jusqu'à douze Villages; & promenant ses regards plus loin, il en compta vingt, qui étoient tous ornés d'aïlez hautes Tours.
- Ki-hyen. LE 10 en s'avancant vers *Ki-hyen*, il traversa le fauxbourg Ouest de cette Ville, qui est spacieux, & renfermé d'un mur de terre. Celui de la Ville est de brique, [ & très-beau ] avec des corps de gardes & des tours à certaines distances. Son circuit est de douze ou quinze cens pas. Vingt lis au-delà, il vit sur la gauche un très-beau Temple, dédié à *Tu-wan-chan-ti*. Ensuite il Pin-yan-hyen. laissa sur la gauche la belle Ville de *Pin-yan-hyen* (a), carrée dans sa forme, & d'environ [ quinze cens ou ] deux mille pas de circuit. Ses murs sont de brique, & flanqués de tours, dont l'Auteur compta trente, avec [ vingt ] deux créneaux dans chaque intervalle. [ Elle a quatre portes.] De-là jusqu'à *Chan-tchen*, il traversa plusieurs grands Bourgs, sans cesser de rencontrer en chemin une foule de passans. Pendant les deux derniers jours, il avoit trouvé le terrain plus plat, plus noir, & plus dur qu'à l'ordinaire, & les Villages moins ornés de tours. Mais en récompense, la plupart étoient ceints de murs de terre, avec des créneaux de brique. Quelquefois même ils avoient une double porte, couverte de lames de fer attachées avec de grands cloux (b).
- Kyay-hyen-hyen. LE 11, après avoir fait vingt lis, le Missionnaire rencontra *Kyay-hyen-hyen*, belle Ville & bien-peuplée. Il traversa le fauxbourg du Nord, qui paroît une seconde Ville, environnée de murs. Dix lis plus loin [ à l'Ouest Sud-Ouest, ] il trouva un pont & un Temple. Dix lis au-delà, il vit un autre pont sur la gauche, & deux Villages murés qu'on prendroit pour deux Villes, à cent pas du grand chemin. Là, il tourna au Sud-Ouest, pour suivre la petite rivière de *Fuen-bo*, qu'il avoit sur la droite, & qui prend sa source dans le territoire de *Tay-yuen-fu*. Ses eaux sont jaunes & bourbeuses [ comme celles de la Rivière

(2) *Angl. Syn-kyu-hyen*, R. d. E.  
(a) *Angl. Pin-yan-hyen*, R. d. E.

(b) Du Haïde, *ubi sup.* Tom. I.

	Es.		Es.
Ki-hyen, Sud-Ouest . . . . .	15	Pont & Temple, Ouest-Sud-Ouest.	10
Beau Temple, Sud-Ouest, quart de Sud,	27	Pont . . . . .	10
U-B-shuan, grand Village, . . . . .	13	Grand Bourg . . . . .	27
Pin-yan-hyen (1), . . . . .	10	Ling-che-hyen, . . . . .	27
Chan-tchen (2) Sud-Ouest, . . . . .	30	Village, Sud, . . . . .	10
Beau Temple, Ouest-Sud-Ouest, . . . . .	11	Harreau sur une colline, . . . . .	17
Kyay-hyen-hyen, . . . . .	6	Temple . . . . .	5

(1) *Angl. Pin-yan-hyen*, R. d. E.

(2) *Angl. Chan-tchen*, Sud-Ouest. . . . . 50, R. d. E.

rière jau  
route par  
à l'Ouest  
re, à do  
bien-tôt  
Après av  
naire s'a  
pour arri  
la vallée  
Sud, sur  
sur la gau  
de Fuen-  
même V  
pas que l  
au somm  
fréquen  
tagnes fo  
excepter  
LE 11  
ge, Fon  
de *Pin-i*  
les bord  
de la Vil  
du Nord  
duquel o  
dont le f  
Fuen-ho  
rendue d  
cens de l  
triomph  
on trouv  
cipices y  
pas pou  
LE 11  
Village,  
beau poi

(c) A  
(d) A

Pin-1,  
24. Villag  
Elt,  
Temp  
Cho-c  
Temp  
Chan

rière jaune.] Ici les montagnes recommencent; mais l'Auteur continua sa route par une vallée, qui s'étend, en largeur, de douze ou quinze cens pas à l'Ouest, & vis-à-vis de laquelle on voit sur la droite un beau pont de pierre, à douze petites arches, sur la Rivière de *Fuen-ho*. Ensuite on découvre bien-tôt à gauche un Temple & deux Villages, sur de petites montagnes. Après avoir fait soixante lis, & traversé plusieurs grands Villages, le Missionnaire s'arrêta pour dîner dans un grand Bourg, d'où il fit encore vingt lis pour arriver à *Ling-che-hyen*. Cette Ville occupe la largeur presque entière de la vallée, quoiqu'elle n'ait pas plus de trois cens pas d'étendue du Nord au Sud, sur cent cinquante [de largeur] de l'Est à l'Ouest. Fontaney la laissa sur la gauche (c), & remarqua qu'elle est arrosée, à l'Ouest, par la Rivière de *Fuen-ho*. Il quitta cette Rivière, dans un Village à dix lieues (d) de la même Ville, pour traverser une montagne, qui lui parut plus haute de cent pas que la surface de la Rivière. Le chemin est fort-rude en montant; mais au sommet on trouve un hameau. Il descendit à *Jin-i*, par une route fort-fréquentée, où la poussière est extrêmement incommode. Toutes les montagnes sont de terre, coupées en terrasses, & cultivées jusqu'au sommet, sans excepter les cavités & les précipices.

LE 12, en traversant une montagne, au sommet de laquelle est un Village, Fontaney y vit un Temple [au pied de la Montagne] à quarante-huit lis de *Jin-i*. Il entra ici dans une vallée, arrosée sur la droite par le *Fuen-ho*, sur les bords duquel est située *Che-cheu* (e), où il s'arrêta pour dîner. A l'entrée de la Ville, qui est large de deux cens pas de l'Est à l'Ouest, & de quatre cens du Nord au Sud, il passa un torrent sur un petit pont de pierre, à la gauche duquel on voit la figure d'un bœuf en fer. De-là traversant une montagne, dont le sommet compose une plaine charmante, il descendit sur les bords du *Fuen-ho*, qu'il eut constamment sur la droite jusqu'à *Chan-ching-hyen* (f). L'étendue de cette Ville, du Nord au Sud, est de trois cens pas, & de deux cens de l'Est à l'Ouest. Elle est fort-peuplée. L'Auteur y vit un bel arc de triomphe, en pierre bien-taillée. Dans les montagnes qu'il avoit traversées, on trouve des mines de charbon où l'on travaille continuellement. Les précipices y laissent à peine, en quelques endroits, un espace de trois ou quatre pas pour le chemin.

LE 13, après avoir fait dix-huit lis depuis *Cheu-ching*, jusqu'à un grand Village, il descendit dans une Plaine, d'un mille de largeur, où il passa un beau pont de brique à trois arches, sur un torrent. Ensuite ayant traversé plusieurs

FONTANEY.  
1688.

Temple &  
deux Villages.

Montagnes  
bien-cultivées.

Figure d'un  
bœuf de fer.

Mines de  
charbon.

(c) *Angl.* sur la droite. R. d. E.

(e) *Angl.* *Cho-cheu*. R. d. E.

(d) *Angl.* dix lis. R. d. E.

(f) *Angl.* *Chau-ching-hyen*. R. d. E.

	lis.		lis.
Jin-i, Sud-Sud-Ouest, . . . . .	15	13. Petite Rivière & Village, Sud, . . .	3
24. Village sur une montagne Sud-Sud-Est, . . . . .	6 (1)	Village, Sud-Ouest, . . . . .	7
Temple au pied de la montagne-Ouest, . . . . .	33	Grand Village, Sud-Sud-Ouest, . . .	8
Cho-cheu, . . . . .	12	Hong-tong-hyen, . . . . .	12
Temple, Sud, . . . . .	36	Village, . . . . .	3
Chan ching hyen, Sud-Sud-Ouest, . . . . .	24	Grande Ville, Sud-Ouest-quart-d'Ouest, . . . . .	10

(1) *Angl.* 15. R. d. E.

FONTANEY.  
1688.

Ville de  
Hong-tong-  
hyen.

Pont orné  
de figures d'a-  
nimaux.

Pin-yang-fu.

Agrément &  
fertilité du  
Pays.

plusieurs Villages, & un autre beau pont de dix-huit pas de longueur, sans cesser de suivre le Fuen-ho, il arriva dans la Ville de Hong-tong-hyen, dont le circuit est d'environ dix-huit cens pas. En la traversant, il vit à l'angle du Nord-Ouest un Temple & un obélisque. Pendant l'espace de quatre milles, on croit voir une Ville continuelle au long de la montagne.

APRÈS avoir quitté Hong-tong-hyen, il passa un fort-beau pont de dix-sept arches, long de soixante pas. Il est bâti de pierres de taille, jointes avec les chevilles de fer. Les arcbutans, qui sont forts & épais, soutiennent différentes figures d'animaux [saillantes], entre lesquelles on distingue celles de quelques lionceaux. [Elles sont affermies par des barres de fer, rondes & épaisses de trois pouces.] Il est pavé de larges pierres quarrées, placées sur des solives. Au-delà d'un grand Bourg, à trente lieues (g) de la Ville, l'Auteur vit un très-beau pont de pierre, à trois arches, sur un grand torrent. Il traversa de-là deux autres Villages & deux ponts sur la Rivière de Fuen-ho. Dans un grand Bourg, vingt lis plus loin, il vit un beau pont de pierre, à sept arches, avec des balustrades & des murs d'appui, composés de panneaux de pierre qui se joignoient aux pilastres par des rentures, & chargés de bas reliefs & de caractères Chinois, avec quatre grandes figures de lions aux quatre coins. Sa longueur est d'environ soixante pas.

Dix lis plus loin, on trouve la Ville de Pin-yang-fu, d'environ quatre milles de circonférence, avec un pont de pierre (h) sur la Rivière de Fuen-ho. A vingt lis de cette Ville, est celle de Tfyang-leng-hyen, qui est fort-peuplée, & qui offre, à son entrée, un pont [avec des balustrades ou des murs d'appui, &] couvert d'un toit qui est soutenu par des piliers de bois.

LA route, pendant tout le jour, fut dans des plaines fort-agréables & fortunées, où le moindre espace étoit cultivé. Tout y paroissoit verd; ce que l'Auteur n'avoit remarqué dans aucun autre endroit, & ce qu'il crut devoir attribuer à la multitude des torrens, qui descendent des montagnes. Elles forment une perspective charmante, par la multitude de leur Villages, qui est surprenante, & par l'abondance des arbres, du bled, & des légumes dont elles sont couvertes. Comme le bled s'y sème sur des terrasses, ou sur des couches, on prendroit toute cette partie pour un jardin. L'Auteur y vit un grand nombre de ces arbres, qui se nomment Tjay-tze (i) (k) (l), & qui portent une fleur jaune dont on tire de l'huile pour les lampes. Après avoir passé le Fuen-ho, il trouva ses bords, qui sont marécageux, fort-bien semés de

(g) *Angl.* trente lis. R. d. E.

(h) *Angl.* Pont de bois R. d. E.

(i) *Angl.* Tjay tse. R. d. E.

(k) L'Auteur François écrit Tjai-tse.

(l) Voyez l'Histoire Naturelle. R. d. T.

	lis.		lis.
Une autre, . . . . .	17	Un autre, . . . . .	3
Une autre, . . . . .	20	Tay-ping-hyen, . . . . .	20
Pyn yang-fu (1), Sud-Ouest-quart		Pont de pierre, Sud-Ouest-quart de	
d'Ouest, . . . . .	11	Sud, . . . . .	7
Tyang-leng-hyen (2), . . . . .	20	Kyan-cheu, Sud-Ouest, . . . . .	
14. Pont de pierre, . . . . .	37		

(1) *Angl.* Ping-yang-fu Sud-Ouest-quart-d'Ouest. . . . . 10. R. d. E. (2) *Angl.* Tfyang-leng-hyen, R. d. E.

fans  
dont  
angle  
hilles,

e dix-  
ces a-  
itien-  
ingue<sup>es</sup>  
ondest<sup>es</sup>  
accées  
ville,  
tor-  
re de  
nt de  
posés  
char-  
es de

quatre  
*Fuen-*  
fort-  
a des<sup>es</sup>  
rs de

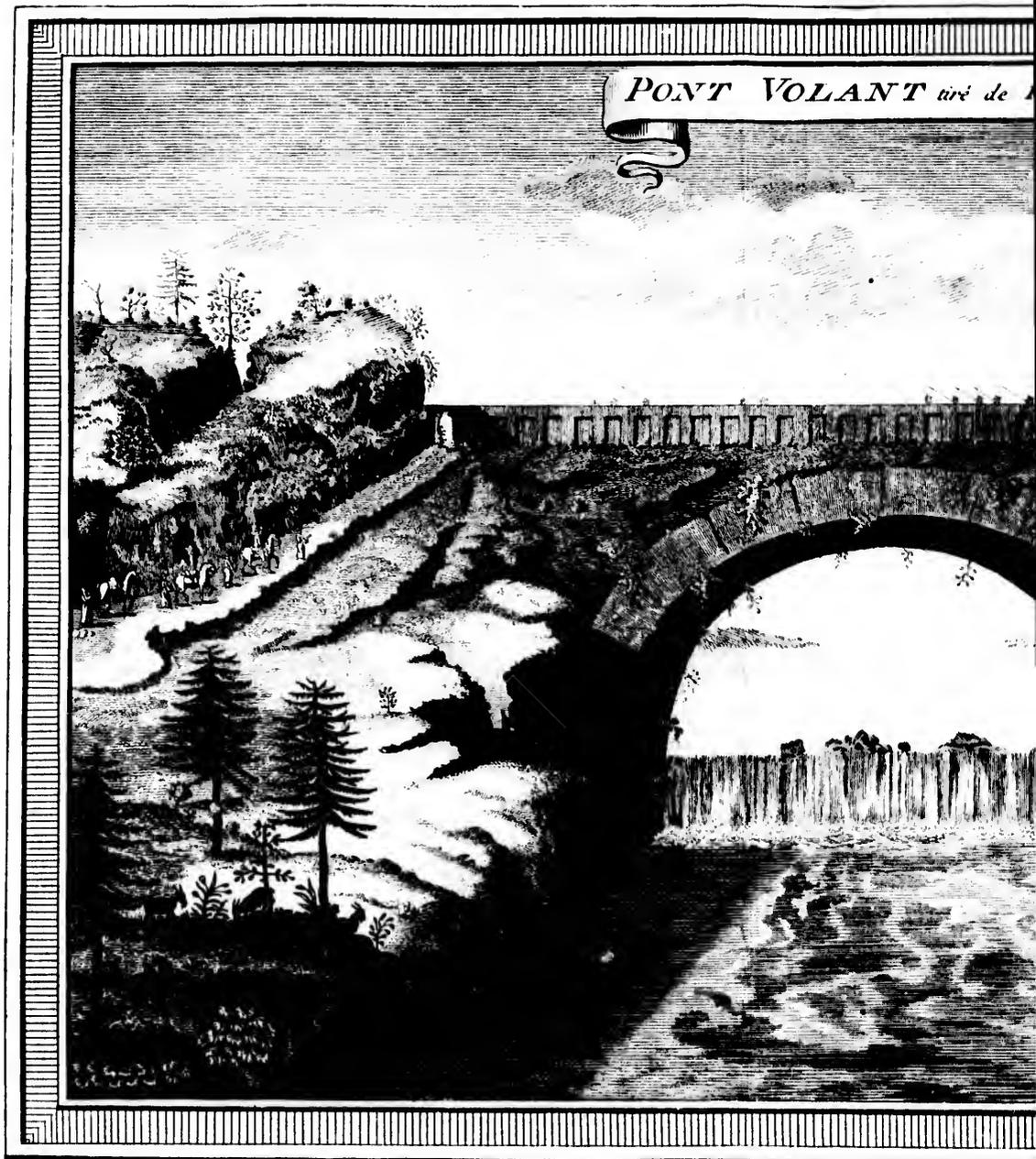
fort-  
e que  
avoir  
Elles  
ni est  
nt el-  
cou-  
t un  
qui  
avoir  
émés  
de

T.

lis.  
3  
20

7

E:



PONT VOLANT tiré de A

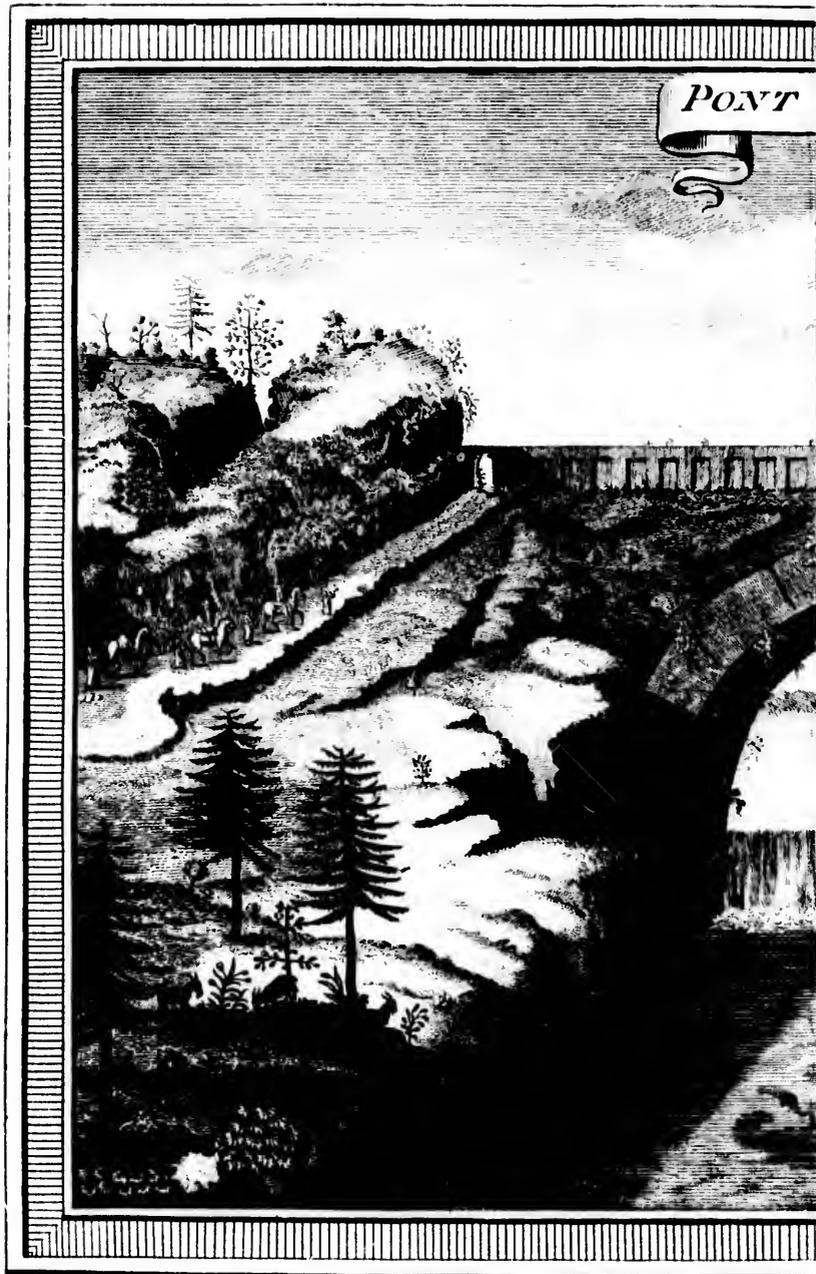
J. v. Schley direx.

DE VLIEGENDE-BRU

*VOLANT tiré de KIRKER.*



*NDE-BRUG, uit KIRCHER .*



*W. P. Schley del.*

DE VLIEGE

de riz.  
pagnes  
LE  
cedent  
traversé  
de trion  
lequel i  
ni fort-p  
ver, on  
*volant.*  
boutans  
l'épaisse  
c'est app  
de sept e  
A sep  
te fut en  
nuit. Co  
férance,  
ce qu'un  
qu'ici; l  
A Pin  
Chan-si (  
a décrite  
les maifor  
nomment  
de leurs  
suivant le

(m) An  
(n) Il p  
po à Pekin

de riz. Les chemins ne cessoient pas d'être couverts de passans, & les campagnes étoient remplies de Paissans qui cultivoient leurs légumes.

LE 14, après avoir fait trente-sept lis dans un País qui ressemble au précédent, il passa un pont de cinq belles arches de pierre, sur un torrent qui traverse deux grands Villages. Les deux bouts du pont sont ornés d'un arc de triomphe en bois. Trois lis plus loin, on trouve un pont à trois arches, après lequel il reste vingt lis jusqu'à Tay-ping-hyen. Cette Ville, sans être grande, ni fort-peuplée, a des fauxbourgs assez étendus. Un peu avant que d'y arriver, on trouve un pont couvert d'un toit, qui porte le nom de l'*Arc en Ciel volant*. C'est un gros treillis de poutres, soutenu en l'air par plusieurs arc-boutans de bois, qui portent sur une banquette de pierre, pratiquée dans l'épaisseur de deux culées de pierre. Les Chinois en admirent l'invention, & c'est apparemment ce qui lui a fait donner un nom si bizarre. Sa longueur est de sept ou huit pas. C'est l'ouvrage d'un fort-habile Charpentier.

A sept lis de Tay-ping, Fontaney trouva un autre pont de pierre. Sa route fut ensuite au Sud-Ouest, jusqu'à Kyang-cheu, où il s'arrêta pour y passer la nuit. Cette Ville, qui a trois mille deux cens cinquante-quatre pas de circonférence, est située sur la rive droite du Fuen-ho, & n'a que deux portes, parce qu'une partie de son étendue est sur un terrain qui s'élève de Peking jusqu'ici; l'Auteur se servit d'une bouffole pour reconnoître les positions.

A *Pin-yang-fu*, il quitta la grande route qui conduit dans la Province de *Chan-si* (m). Les hôtelleries qu'on y trouve ressemblent, dit-il (n), à celles qu'il a décrites dans le Journal de Ning-po à Peking. Il n'y a rien de remarquable dans les maisons qui sont destinées au logement des Mandarins qui voyagent. Elles se nomment *Kong-quan*. A peine y trouvent-ils le nécessaire. Mais ils se servent de leurs propres Domestiques pour acheter des vivres, qu'ils font préparer suivant leur goût (o).

(m) *Angl. Shan-si. R. d. F.*

(n) Il paroît ici que le Journal de Ning-po à Peking est du Père Fontaney & non du

Père le Comte.

(o) Du Halde, *ubi sup.* Tom. I.

FONTANEY.  
1688.

Ponts divers.

Ville de  
Kyang-cheu.

Hôtelleries  
du cette route.



FONTANEY.  
1688.

## §. II.

Route de l'Auteur depuis Kyang-cheu jusqu'à Nan-king  
dans la Province de Kyang-nan.

Politesse  
des Chrétiens  
de Kyang-  
cheu.

LE 5 de Mai, étant parti de Kyang-cheu dans une litière portée par des mulets, il traversa la rivière, qui coule à l'extrémité d'une belle plaine, couverte de bled. Le pont, qui est de bois, a peu de largeur & de solidité. Il trouva les Chrétiens qui l'attendoient au bord de la rivière. Ils y avoient préparé, suivant l'usage du Pais, une collation, pour prendre congé de lui. Il goûta un peu de leur vin, dans la crainte qu'ils ne prissent son refus pour un mépris de leur politesse.

Jeunes Chi-  
nois.

Comment  
ils sont ob-  
servés.

LE 6 il s'arrêta pour dîner à *I-chin-hyen*. De cinq Villages qu'il traversa dans cette route, quelques-uns étoient ceints d'un mur de terre; mais le dernier étoit de brique. De-là il suivit un chemin creux, où plusieurs chariots, qui s'étoient rencontrés, se bouchoient mutuellement le passage. Loin de s'emporter dans ces occasions, les Chinois s'assistent l'un l'autre avec beaucoup de tranquillité. En avançant, l'Auteur avoit toujours les montagnes sur la droite. *I-chin* est dans le district de *Pin-yang-fu*; ses murs sont de terre, avec des parapets de brique. On voit, aux environs, un grand nombre de sépulchres. Tout le Pais est bien-cultivé; mais l'Auteur n'y put acheter de viande, parce que le Gouverneur avoit défendu d'en vendre, dans l'espérance d'obtenir de la pluie par cette abstinence. Le peuple de la Chine ne mange alors que du riz, des légumes, & d'autres alimens sans vie. Les Mandarins ont dans leurs basses cours, de la volaille, qu'ils font préparer pour leur usage domestique. Cependant les défenses ne sont pas toujours observés avec la même rigueur. A Kyang-cheu, où l'on avoit porté la même Loi, l'Auteur avoit trouvé de la viande, presque au prix ordinaire.

Terre cou-  
leur de fer.

LE 7, à trois quarts de mille d'*I-chin*, on entre dans les montagnes. Elles sont de fort-bonne terre; mais le chemin est rude en montant. Toutes les parties en sont bien cultivées, sans excepter les précipices mêmes, dont quelques-uns sont coupés en terrasses. On trouve ensuite une plaine, couverte d'arbres & de Villages. Les passans sont en grand nombre sur cette route. On découvre au Sud, à l'Ouest, & à l'Est, des montagnes qui forment un demi-cercle. L'Auteur dina dans un grand Village, une lieue au-delà de *Lau-hu* (a), (b). On traverse ensuite d'autres montagnes, qui sont fort-pierreuses. D'ailleurs, à la réserve de quelques vallées, tout le Pais est sans culture. On y rencontre un grand nombre d'ânes & de mulets, chargés de pots de terre, couleur de fer. La pauvreté règne dans ce canton, & les chemins y sont difficiles. Le Millionnaire passa la nuit dans un Bourg nommé *Wan-chay*.

LE

(a) *Angl. Lew-hô. R. d. E.*

(b) On ne dit point à quelle distance cette Place est de *Wan-chay*.

R O U T E D E N A N K I N G .

6. De Kyang-cheu à *I-chin hyen*, [Est] 60 7. Grand Village, Est-Sud Est, . . . 40

LE 8,  
min pierre  
née d'un  
deux tours  
montagne  
desquels l'  
vit à man  
celle de l'  
ritablemen  
a si peu d'  
sionaire n  
tivé. Ma  
bourées,  
font beau  
nuit à *Le*

LE 9,  
quels on  
me *Ti-chin*  
reuse, qu  
bres épais  
cette vall  
quelques  
couvre, s  
est labour  
coupées e  
te (e), l  
forte de p  
tous côté  
des arbre  
six lieues  
que les C  
rendre ca  
joli Bour  
vingt lis.

LE 10  
découvri  
gne offro  
escarpée  
terrasses,

(c) An  
(d) An  
(e) An  
(f) An

[8] W  
Hame:  
Leou-

LE 8, après avoir traversé une vallée entre deux montagnes, par un chemin pierreux, mais fort-uni, il gagna *Tsin-chui-hyen* (c), petite Ville environnée d'un mur de brique, & située au pied d'une montagne. Ensuite il trouva deux tours, l'une à droite, l'autre à gauche, sur le sommet de deux très-hautes montagnes. On rencontre aussi, sur la route, plusieurs Hameaux, dans l'un desquels l'Auteur s'arrêta pour dîner, à quarante lis de *Wan-chay*. On lui servit à manger dans de la la vaisselle de terre, mais beaucoup moins belle que celle de Hollande. La montagne qu'il eut à traverser est fort-difficile, & véritablement inaccessible pour les voitures. Dans quelques endroits, le chemin a si peu de largeur, qu'on y est exposé à tomber dans les précipices. Le Missionnaire ne fut pas moins d'une heure à la passer. Tout ce canton est mal cultivé. Mais on trouve ensuite la route fort-unie, les terres soigneusement labourées, & deux ou trois Villages à traverser. Des deux côtés, les montagnes sont beaucoup plus hautes que celle qu'on a passées. L'Auteur s'arrêta cette nuit à *Leou-tfuen* (d), Bourg médiocre, dont les maisons sont de brique.

LE 9, il traversa quelques Villages & plusieurs Hameaux, dans l'un desquels on fabrique les pôts couleur de fer dont on vient de parler. Il se nomme *Ti-chin*. La route est unie, quoiqu'au travers d'une vallée étroite & pierreuse, qui ne laisse pas d'être cultivée dans toutes ses parties, & plantée d'arbres épais, au milieu desquels un torrent précipite ses eaux. A l'extrémité de cette vallée, le chemin devient inégal. On y trouve deux Villages. Dans quelques endroits, l'espace suffit à peine pour le passage des voitures. On découvre, sur la pointe d'une montagne, les murs d'un château ruiné. La terre est labourée de part & d'autre, & les petites montagnes, jusqu'au sommet, coupées en terrasses qui sont toutes semées. Fontaney en compta plus de trente (e), l'une sur l'autre, dont plusieurs étoient soutenues par des murs d'une sorte de pierres tirées des montagnes mêmes. Ces terrasses se présentent de tous côtés pendant l'espace de deux ou trois lieues. Le Pais est diversifié par des arbres, des maisons, & des Temples bâtis sur des éminences. A cinq ou six lieues de-là, sur la droite, on découvre d'autres montagnes, dont il paroît que les Chinois ont aplani les sommets avec beaucoup de travail, pour les rendre capables de culture. Le Missionnaire passa la nuit à *Cheu tsuen* (f) (g), joli Bourg, environné de murs de briques. Sa journée avoit été de quarante-vingt lis.

LE 10, il traversa trois montagnes, & quantité de gros Villages (h). Il en découvrit trois ou quatre autres sur la droite. Le sommet de la première montagne offroit de très-belles terres, & bien-cultivées. La seconde, qui est plus escarpée, se trouve environnée de petites collines labourées, & taillées en terrasses, dont l'Auteur compta plus de cent sur une seule colline. Leur largeur

Fontaney.  
1688.

Tsin-chui-hyen.

Vaisselle de terre.

Bourg de Leou-tfuen.

Vallée de Yi-chin.

Travail des Chinois pour l'agriculture.

Montagnes en terrasses.

(c) Angl. *Tsin-shui-hyen*. R. d. E.

(g) Le François porte *Tcheou-teouen*.

(d) Angl. *Leou-tfuen*. R. d. E.

(h) Angl. & autant de grands Villages.

(e) Angl. plus de quarante. R. d. E.

R. d. E.

(f) Angl. *Cheu-tfuen*. R. d. E.

	lis.		lis.
Wan-chay, Ville, Sud-Est, . . .	30	9. Petit Village, Sud-Sud-Est, . . .	40
Hameau, Sud-Est, . . . . .	30	Cheu-tfuen, Ville, Sud-Sud-Est, . . .	40
Leou-tfuen, Ville, Sud, . . . . .	30		

Fontaney. 1688.

geur commune est de vingt ou trente pieds, quoique plusieurs n'en ayent que douze, & quelquefois moins, suivant que la pente est plus ou moins roide. Ensuite on ne voit, pendant l'espace d'une lieue, qu'un grand nombre d'autres petites montagnes, semées de bled, ou couvertes de bosquets, après lesquelles on en trouve à monter de fort-pierreuses. Les chemins sont pavés de cailloux, mais fort-inégaux. Ici les terrasses des montagnes ont pour appuis des murs de pierre, pendant l'espace d'un mille & demi. Tous ces cantons, qui ne cessent pas d'être labourés & cultivés avec tant de soin & de travail, donnent une plus haute idée de l'industrie des Chinois, que les plaines de Kyang-nan, de Sehan-tong, & de Pe-che-li (i).

Autres montagnes.

AU-DELA de toutes ces petites montagnes, on en rencontre d'autres, où la stérilité commence à régner; excepté dans les bas, dont les terres sont cultivées. Fontaney remarqua dans plusieurs endroits des terrasses commencées. Les Habitans rassemblent d'abord des pierres, & les mettent en piles, pour en composer leurs murs; après quoi ils aplaniissent la terre & la sèment. La troisième montagne est encore plus raboteuse que la première. Les chemins deviennent impraticables après les pluies, parce que les cailloux y sont fort-glissans. L'Auteur s'arrêta pour dîner à Li-chuen (k). En sortant de ce lieu, il eut une montagne à traverser. Le reste du Pais est fort-bon & fortuné, toujours bordé, comme le précédent, par de petites montagnes cultivées. Il traversa six ou sept Villages, quelques-uns assez grands & bâtis de briques, sans en compter plusieurs autres qu'il découvrit au pied des montagnes. Sur la route, il rencontra un grand nombre d'ânes & de mulets, qui venoient chargés de diverses marchandises des Provinces de Ho-nan & de Kyang-nan. Il passa la nuit à Tjin-chan-i (l) (m), grand Village.

Route remplie d'ânes & de mulets.

Chemin extraordinaire.

LE 11, après avoir passé une petite montagne, il entra dans un chemin ouvert entre les rochers, qui règne au long des montagnes, en forme de terrasse bordée & pavée de pierre. Sa largeur est de dix ou douze pieds. La pente en est considérable, & si glissante dans les tems de pluie, qu'il est impossible d'y descendre. On rencontre dans ce chemin, pour la défense du passage, deux ou trois petits forts, dont l'un a des murs si épais, qu'on y pourroit ranger des Soldats en bataille. C'est au-delà de ces montagnes qu'on trouve la plaine de Ho-nan. Elles sont cultivées dans tous les lieux où la surface est sans rochers. On ne cesse point de rencontrer un grand nombre d'ânes & de mulets [chargés]. L'Auteur après avoir traversé cinq ou six petits Bourgs, ou Villages, s'arrêta pour dîner à Chan-pin.

Plaine fertile, grands Bourgs.

L'APRÈS-MIDI, il trouva la fin des montagnes. Pendant l'espace de deux lieues & demie, le chemin est rude, & les descentes extrêmement roides. Au-delà d'une petite montagne, il découvrit le Wang-bo, ou la rivière jaune, dont le cours pourroit être tracé par les vapeurs blanches qui s'en élèvent. Dans l'espace

(i) Du Halde, Vol. I.  
(k) Angl. Li cheuen. R. d. E.  
(l) Angl. Tjin chau i. R. d. E.

(m) j, à la fin d'un nom, dénote une Ville ou une maison de poste.

	lis,		lis
Li-chuen. Village, Sud-Est, . . .	45	45. 11. Chan-pin (1), Sud-Est, . . .	46
Tjin-chan j, . . . . .	45	45. . . . .	

(1) Angl. Chan-pin, R. d. E.

l'espace d'un  
dont quelq  
campagnes  
dans les mo  
toutes part  
Villages. Il  
king-fu. Le  
verfa neuf  
nuit suivant  
fong-fu. L  
jour. Il se p  
vit ici de p  
diamètre,  
mêlés quat  
le bled com  
de l'autre.  
se labourer  
LE 14,  
côtés diver  
de six ou se  
Jamais l'A  
médiocre,  
rons touch  
pour une B  
fit vingt lis  
LE 15,  
cuit, avec  
même ses  
obligé de  
parts, des  
rance de se  
jours, au  
levé le Tj  
font de bri  
mille pas,  
distances.  
froient en  
traversa C

(n) Angl.  
(o) Cien.

Sin-wha  
22. Un petit  
Mu-lang  
13. Wan-cho  
(1) Angl.

l'espace d'une lieue & demie, au long de la plaine, il traversa six Bourgs, dont quelques-uns lui parurent fort-gros. Le bled étoit fort-haut dans les campagnes, & les épis déjà formés; tandis que cinq ou six lieues derrière lui, dans les montagnes, il ne l'avoit vû qu'en herbe. Le Païs est charmant. De toutes parts, l'Auteur vit des arbres au milieu des bleds, & à l'entour des Villages. Il passa cette nuit à *Sin-wha-chin*, grand Bourg du district de *Whay-king-fu*. Le 12, en se rendant à *Mu-lang*, Bourg où il s'arrêta le soir, il traversa neuf ou dix misérables Villages, dans un Païs uni & bien-cultivé. La nuit suivante, il s'arrêta dans le Bourg de *Wan-cheun*, qui dépend de *Kay-fong-fu*. Le Païs continua de paroître charmant à l'Auteur, pendant tout le jour. Il se présente quantité de Villages des deux côtés de la route. Fontaney vit ici de petits chariôts à quatre [ fortes ] roues, qui n'ont pas trois pieds de diamètre, tirés par des bœufs, des ânes, des mulcts & des chevaux, qui sont mêlés quatre ou cinq ensemble. Dans le même canton, l'usage est de semer le bled comme le riz, en lignes, qui ne font point à plus de six pouces l'une de l'autre. Les champs, où la manière de semer est la même qu'en Europe, se labourent sans sillons.

FONTANEY.  
1688.

Pays char-  
mant.

Manière de  
semer le bled.

LE 14, en continuant d'avancer vers le Wang-ho, Fontaney vit des deux côtés divers Villages, mais peu considérables. La rivière n'a pas ici moins de six ou sept lis de largeur. A peine la vête s'étend-elle d'une rive à l'autre. Jamais l'Auteur n'avoit vû de courant plus rapide; mais la profondeur est si médiocre, qu'après avoir passé le tiers du canal, il remarqua que les avirons touchoient encore au fond. On ne lui fit payer que trente sols de France pour une Barque qui porta tout son bagage. Après avoir passé le Wang-ho, il fit vingt lis jusqu'au premier Village (n); [ route Est-Sud-Est. ]

Rapidité &  
profondeur  
du Wang ho.

LE 15, il ne trouva pour nourriture sur la route, que du pain à demi-cuit, avec un peu de riz préparé à la Chinoïse. Chacun achete & prépare soi-même ses alimens. En arrivant à *Kay-fong-fu*, Capitale de Ho-nan, il fut obligé de se loger dans les faubourgs, parce qu'on avoit placé, de toutes parts, des gardes à la porte de la Ville pour arrêter les passans, dans l'espérance de se saisir d'une troupe de voleurs, qui avoient forcé depuis quelques jours, au nombre de soixante, la maison du Mandarin; d'où ils avoient enlevé le *Tjyen-lyang* (o), ou l'argent du Tribut. Les murs de cette Ville sont de brique. Le 16 Fontaney en cotoya une partie, qu'il trouva longue de mille pas, [ bien entretenue ] & flanquée de petits bastions quarrés, à de justes distances. Il fut charmé de la beauté du Païs. Les maisons & les Villages s'offroient en plus grand nombre que jamais. Après avoir tourné au Sud-Est, il traversa *Ching-lyeu-hyen*, Ville fortifiée d'un mur de brique & de bastions, d'où

Hardiesse  
des voleurs  
Chinois.

(n) *Angl.* Ville ou Bourg. R. d. E. glois ne disent point pourquoi ils font cette  
(o) *Cien-lean* dans le François. [ Les An- correction.]

	<i>lis.</i>		<i>lis.</i>
Sin-wha-chin, Est-Sud-Est, . . .	40	14. Le Wang ho, Est Sud-Est, . . .	60
22. Un petit Village, . . . . .	30	(1) Un Village, Est-Sud-Est, . . .	20
Mu-lang, Ville, . . . . .	40	15. Kay-fong fu (2), Est quart-Sud-Est, . . .	30
13. Wan-cheun, Ville, Sud-Est, . . .	60	16. Ching lieu-hyen, Sud-Est, . . .	55

(1) *Angl.* Petite Ville ou Bourg. R. d. E. (2) *Angl.* *Kay-fong-fu* Est quart de Sud, . . . 70. R. d. E.

FONTANEY.  
1688.

Ville de  
Ky-hyen.

Ville de  
Ning-hu-  
hyen.

Beaux che-  
mins & gué-  
rés à cloches.

Cimetière  
des Chinois.

Multitude  
de Villages.

d'où il se rendit à *Han-kang-ching* (p), grande Bourgade où il passa la nuit (q). Le 17, il rencontra d'abord la Ville de *Ki-hyen*, dont les murs sont de brique, & défendus d'un côté par des tours. D'un côté, ils ne paroissent point avoir plus de trois cens toises. La nuit suivante, il s'arrêta dans celle de *Tye-fu-tse*, dont les portes sont à peine assez hautes pour le passage d'une litière. Le Pais est si rempli de Villages, que l'Auteur en traversa treize ou quatorze, & qu'il en découvrit dix ou douze à la fois. Le chemin est agréablement planté, sur les deux bords, d'arbres qui forment comme des allées de jardin, & sans cesse rempli d'une foule de passans. Chaque Village offre une de ces grandes maisons quarrées dont on a déjà donne la description, qui servent à mettre en sûreté les effets de la Ville, & de résidence particulière aux Habitans les plus aisés, tels que les Mandarins, les Officiers Militaires, &c.

LE 19 (r), après avoir traversé huit ou neuf Villages, entre lesquels l'Auteur nomme *Hyan-hi-pu*, qui en est un fort-spacieux & fort-long, il se rendit à *Nhing-hu-hyen*, où il fut obligé de dîner & de souper, parce qu'il ne devoit pas trouver d'Hôtellerie dans l'espace de soixante-dix lis. Cette Ville dépend de *Quey-te-fu*. Elle paroît grande, mais pauvre & déserte. Ses fossés sont remplis d'eau, & ses murs, qui sont de brique, ont des Tours pour leur défense. Depuis *Kay-fong-fu* jusqu'à *Quey-te-fu*, le chemin, qui ne cesse pas d'être planté d'arbres, offre, de distance en distance, de petites Tours ou des guérites, dont quelques-unes ont des cloches.

LE 19, l'Auteur logea dans un grand Bourg nommé *Tsay-kya-tao-keu* (s) (t). La continuité des pluies ne lui permit pas d'observer la direction de sa route; mais il jugea qu'elle étoit au Sud-Est, au travers d'un Pays agréable. Il passa par un fort-beau cimetière, où il remarqua des lions de marbre dans un bois fort-épais. La pluie le força de s'arrêter le jour suivant. Le 21 il traversa de très-belles plaines. Les chemins & les Villages y sont environnés d'arbres. Ayant passé la nuit à *Whe-tin-tse* (v) grande Bourgade, il fit, le jour suivant, quatre-vingt-dix lis, au milieu desquels il s'arrêta pour dîner dans un Village; après quoi il traversa *Tung-ching-hyen*, Ville assez petite dans l'intérieur des murs, mais dont les fauxbourgs sont fort-grands. L'après-midi, il compta, sur la gauche, douze Villages à la fois, la plupart ornés de petites Tours quarrées, qui les font distinguer dans l'éloignement. Mais il remarqua que le nombre des arbres étoit fort-diminué. Le 23, il eut pendant tout le jour, vers l'Est, des montagnes à cinq ou six lieues de distance. Le Pays étoit presque

(p) *Angl. Han-kou chin. R. d. E.*  
(q) Du Haldé, Tome I.  
(r) *Angl. le 18. R. d. E.*

(s) *Tcai kia tao keou dans le François.*  
(t) *Angl. Tsay-kya tao keou. R. d. E.*  
(v) *Huo-tin-tse dans l'Original.*

	lis.		lis.
Han kang chin, grande Ville au Sud-Est	25	Tsay-kya-tao-keu, Sud-Est,	80
17. Ky-hyen, Est-Sud-Est,	30	Whe-tin-tse [grand Bourg, Sud-Est.]	90
Tye-fu-tse (1), Est-Sud-Est,	50	Grand Village, Sud-Est,	45
18. Hyan hi-pu, grand Village, Est quart-Sud [Est.]	50	Un autre, Sud Est-quart de Sud,	45
King hu-hyen (2), Est-quart Sud Est	20	Tung-tse-fu-tsu [petit Bourg] Sud-Est.	20
		Pe-kang-y (3), Sud-Est,	20
		Sang-pu, Village, Sud,	40
(1) <i>Angl. Tye-tse, Est Sud Est. . . .</i>	51. R. d. E.	(2) <i>Angl. Ning-hu-hyen Est quart de Sud. R. d. E.</i>	
(3) <i>Angl. Pe-kang-y, autre petit Bourg. R. d. E.</i>			

presqu  
bre &  
le com  
l'usage  
rouler  
deux p  
avec d  
de Syen  
bourgs  
rien à  
dîner,  
riers si  
fermés  
assura  
plus gr  
LE  
tse, il  
qui dev  
le cour  
Bourg.  
bonnes  
qui se p  
va les c  
traversé  
dans les  
yong-fu  
LE  
large d'  
ho, co  
pu. To  
grand l  
piliers,  
les plu  
LE  
me Chu

Syen  
Villa  
[F] [Fai  
Iyer  
Ku-c  
26. Song  
27. Petit  
(1) A  
(4) A  
VII

presque sans arbres, excepté dans les Villages, qui sont en fort-grand nombre & munis de petites Tours carrées. La petite Ville de *Tung-tye-fu-tsu* fait le commencement de la Province de *Kyang-nan*. Fontaney remarque ici que l'usage des Habitans est d'étendre le bled à terre pour le battre, en faisant rouler dessus un cylindre de marbre [noir &] brut, dont la longueur est de deux pieds & demi, & son diamètre de deux pieds. Il est tiré par deux bœufs, avec des cordes attachées aux deux bouts. Le Lundi 24, l'Auteur passa près de *Syeu-cheu* (x), dont les murs ne paroissent point en bon état; mais les faubourgs de cette Ville sont spacieux. Il ne vit que de la pauvreté & ne trouva rien à manger dans les Villages qu'il traversa. Dans le lieu où il s'arrêta pour dîner, il remarqua un tas de vers à soie, qu'on nourrissoit de feuilles de mûriers sur une natte. Ceux qui paroissent prêts à faire leur soie étoient enfermés dans des bottes de roseaux secs. Ils sont de fort-petites cocques. On assura l'Auteur que dans la Province de *Che-kyang* elles sont deux ou trois fois plus grosses.

Le 25, s'étant arrêté pour dîner dans un gros Bourg, nommé *Lyen-chin-tye*, il y vit deux Ponts sur deux petits ruisseaux, ou plutôt sur deux torrens, qui deviennent navigables pour les Barques dans les tems de pluie, mais dont le cours se termine à quelques Villages voisins. Il passa la nuit à *Ku-chin*, autre Bourg. Les terres de la Province de *Kyang-nan* sont marécageuses, & moins bonnes que celles de *Ho-nan*. Mais on y voit des pâturages pour les bestiaux, qui se présentent en grand nombre dans les campagnes. Le 26, Fontaney trouva les chemins si altérés par les pluies, que dans quelques endroits il eut à traverser deux ou trois pieds d'eau; mais les bleds n'en croissoient pas moins dans les campagnes. Il passa la nuit à *Song-pu* (y), dont la Ville de *Fong-yong-fu* (z) n'est éloignée que de vingt lis.

Le 27, il traversa, près d'une petite Ville, la rivière de *Whay-ho*, qui est large d'environ soixante-dix pas géométriques, & qui, se joignant au *Whang-ho*, communique avec *Nan-king* par cette voie. Il s'arrêta le soir à *Whan-ni-pu*. Tout ce Pays est rempli de pâturages. La nuit suivante, il logea dans un grand Bourg nommé *Che-ho-yi*, qui présente à l'entrée un Pont de trente-trois piliers, sur lequel il passa une petite rivière. Les chemins étoient rompus par les pluies des jours précédens, mais couverts de passans & remplis de Villages.

Le 29 au soir, le logement du Missionnaire fut un autre Village, qu'il nomme *Chu-lu-kyao* (a). Il eut à traverser des montagnes, & des terres dont la plu-

FONTANEY.  
1688.

Manière de  
battre le bled.

Vers à soie,  
& pratique de  
la Chine.

Qualités des  
terres dans la  
Province de  
*Kyang-nan*.

Rivière de  
*Whay-ho*, &  
sa communi-  
cation avec  
*Nan-king*.

(x) *Angl. Syeu-cheu. R. d. E.*

(z) *Angl. Tong-yang-fu. R. d. E.*

(y) *Angl. Sang-pu. R. d. E.*

(a) *Angl. Chu-lu-kyao. R. d. E.*

	<i>lis.</i>		<i>lis.</i>
<i>Syeu-cheu</i> , . . . . .	30	<i>Whan-ni-pu</i> , . . . . .	40
Village, Sud-Sud-Est, . . . . .	45	[28.] <i>Tün-kyan-pu</i> [grand Village]	
[Fang-chan-tye [autre Village,]]	35	Sud-Est-quant de Sud (4), . . . . .	40
<i>Lyen-chin-tye</i> , grande Bourgade, . . . . .	50 (1)	[Che-ho-yi [grande Bourgade] Sud-	
<i>Ku-chin</i> , autre Bourg, . . . . .	50 (2)	Est-quant de Sud (5), . . . . .	30
26. <i>Song-pu</i> , Sud, . . . . .	20 (3)	[29.] <i>Chu-lu-kyao</i> , Village, . . . . .	50
27. Petite Ville, . . . . .	30	[30.] <i>Hyeu-cheu</i> , . . . . .	41

(1) *Angl. 50. R. d. E.*

(2) *Angl. 30. R. d. E.*

(3) *Angl. 60. R. d. E.*

(4) *Angl. Sud-quant-d'Est, R. d. E.*

(5) *Angl. Sud-quant-d'Est, R. d. E.*

VII. Part.

Ii

FONTANEY.  
1688.

Montagne  
fort roide.

Pu-keu & ses  
murs.

L'Auteur ar-  
rive à Nan-  
king.

Cours & pro-  
fondeur ex-  
traordinaire  
de la Rivière  
de Kyang.

plûpart étoient sans culture. Le jour suivant, après avoir fait l'espace d'une lieue, il se vit forcé de grimper une montagne fort roide. Le chemin est pavé de pierres. On y trouve quelques maisons, & une arche de pierre, longue de quarante ou cinquante pas, sous laquelle il faut passer. La Ville de *Hyeu-cheu* (*b*), où il arriva vers midi, est environnée d'un fossé rempli d'eau, & large de soixante brasses. Elle est située sur un terrain qui s'élève, & le Pays est couvert d'arbres aux environs. Dans le fauxbourg, qui est fort-grand & que le Missionnaire traversa, il observa une Tour & plusieurs arcs de triomphe. Pendant tout le jour il vit des plaines couvertes de riz. Ici les Habitans battent le grain avec un fléau, après avoir commencé par le presser (*c*) avec un cylindre de marbre traîné par un Buffle.

LE 31, Fontaney passa la nuit à *Pu-keu*, grand Bourg au pied d'une montagne, qui commence une lieue au dessous. Le mur qui environne la Place s'étend sur une montagne, & domine sur le *Yang-tse-kyang*, comme une citadelle; mais il est trop élevé pour commander cette rivière. Du côté de l'Est, il se replie, pour s'étendre sur une autre montagne, où l'on apperçoit une Tour. Le *Kyang* a presque une lieue de large à *Pu-keu*, d'où Nan-king n'est éloigné que de trente lis au Sud-Est quart de Sud (*d*). L'Auteur prit par terre, de l'autre côté de cette rivière, une bonne lieue au dessous de la Ville, au Sud-Sud-Est, où il entra dans une autre rivière, qui le conduisit à deux lieues delà jusqu'aux portes de Nan-king, après avoir suivi près d'un mille & demi les murs de cette grande Ville. La rivière étoit couverte d'un grand nombre de Barques Impériales, pour l'usage des Mandarins.

EN traversant le *Kyang* près de *Pu-keu*, le cours de cette rivière paroît Est Nord-Est aussi loin que la vue peut s'étendre. Ensuite, plus près de Nan-king, il change au Nord-Est jusqu'à la montagne de *Pu-keu*, où l'on apperçoit une Tour; & depuis Nan-king jusqu'à cette Tour, il prend au Nord pendant l'espace de trois lieues. On assûra l'Auteur que dans cet endroit il n'y a pas moins de trente-six changs (*e*) de profondeur, c'est-à-dire trois cens [She ou]  $\frac{1}{2}$  pieds (*f*).

(*b*) *Angl.* *Hyeu-cheu*. R. d. E.

(*c*) *Angl.* Ils le font aussi sortir de l'épi en roulant par dessus un Cylindre &c. R. d. E.

(*d*) *Angl.* Sud-quart-d'Est. R. d. E.

(*e*) *Angl.* *Schang*. R. d. E.

(*f*) On doit toujours faire attention que ce sont ici les Journaux, & que les Descriptions seront ensuite un corps, suivant notre méthode.

	<i>lis.</i>		<i>lis.</i>
Tan-tye-kau (1), Ville, . . . . .	20	31. Pu-keu, Ville murée, Est, . . . . .	50
Ti-kyo (2), Ville, . . . . .	40	Nan-king-fu, Sud-Est-quart de Sud (3),	30

(1) *Angl.* Tan-tye-kan. R. d. E.

(2) *Angl.* Ti-i-kyo. R. d. E.

(3) *Angl.* Nan-kiu-fu. Sud-quart-d'Est. R. d. E.



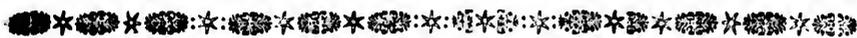
L'EM  
ge c  
troisième  
étoit env  
lippe Gr  
dres de l'  
les dépêc  
verain T  
chevaux

CETT  
grande fe  
nie du Sc  
accordoit  
voyoit he  
te par Ca  
& des Pl  
délai tel  
te pour f  
l'Hôtelier  
eau, de l  
&c. Le  
autre car  
Chinois &  
font de la  
Tartares  
mes: Le  
règne de  
Bouv

{ a } *Angl.*  
{ b } L'U  
l'Avvertissen

Pr  
De Peki

BOUVET.  
1693.



CHAPITRE X.

*Voyage du Père Joachim BOUVET, Jésuite, de Peking à Canton, lorsqu'il fut envoyé en Europe par l'Empereur Kang-hi, en 1693.*

L'EMPEREUR de la Chine, ayant nommé le Père Bouvet pour le voyage de l'Europe, lui ordonna de se rendre à Canton avec un Mandarin du troisième ordre, nommé Tong-la-ya (a) (b), & un Jésuite Portugais, qui étoit envoyé à Macao par sa Majesté Impériale, pour y joindre le Père Philippe Grimaldi, autre Jésuite, nouvellement revenu de l'Europe, où les ordres de l'Empereur l'avoient conduit. Les Mandarins furent chargés de hâter les dépêches qu'ils devoient recevoir pour ce voyage, du Ping-pu, ou du souverain Tribunal de la milice (c). Il y fut résolu que le Missionnaire auroit huit chevaux, pour lui & les gens de sa suite.

Motifs & circonstances de son départ.

Cortège du Père Bouvet.

Patente nommée Kang-ho.

CETTE patente du Ping-pu, qui porte le nom de *Kang-ho*, consiste dans une grande feuille de papier, imprimée en caractères Tartares & Chinois, & munie du Sceau de la Cour. Elle contenoit que le Tribunal suprême du Ping-pu accordoit au Missionnaire le *Kang-ho* par l'ordre de l'Empereur, qui l'envoyoit hors du Royaume pour son service, & qui souhaitoit qu'il prit sa route par Canton; qu'il étoit ordonné à tous les Chefs des Tribunaux des Villes & des Places, où il se trouvoit des maisons de poste, de lui fournir sans délai tel nombre de chevaux, avec tout ce qui étoit nécessaire sur la route pour sa subsistance & celle de sa suite; de le loger dans le *Kong-quan* ou l'Hôtellerie des Officiers de la Cour; &, lorsqu'il seroit obligé d'aller par eau, de lui donner des Barques & toutes les autres nécessités pour son voyage &c. Le Sceau étoit carré, & large de trois doigts, sans autre figure & sans autre caractère que le nom du Tribunal, qui étoit d'un côté en caractères Chinois & de l'autre en caractères Tartares. Les Sceaux de tous les Tribunaux sont de la même forme. Au bas de la patente on lisoit les noms des Présidens Tartares & Chinois du Tribunal, avec la date, qui étoit conçue dans ces termes: Le sixième jour de la cinquième Lune (d) de la trente-deuxième année du règne de Kang-hi.

Départ de l'Auteur.

BOUVET partit de Peking, [au jour, qui lui avoit été fixé, & qui étoit]

(a) *Angl. Tong-lau-ya. R. d. E.* (c) dans le quatrième Tribunal militaire.  
(b) L'Original *Tong-lau-ye. Mais voyez* (d) *Angl. du cinquième mois. R. d. E.*  
l'Avertissement. R. d. T.

ROUTE DE PEKING A CANTON,

par postes de cinq, six ou sept lieues, chacune.

Province de PE-CHU-LI (1).	9. Tso-cheu, . . . . . 7 lieues.
8. <i>Fuilles &amp; Juivans.</i>	Sin ching-hyen, . . . . . 7
De Peking à I-yang-hyang [hyen] 7 lieues.	

(1) *Angl. PE-CHU-LI. R. d. E.*

BOUVET.  
1693.

toit ] le 8 de Juillet 1693, à six heures du soir. Il se fit précéder d'un Postillon, pour avertir le Mandarin qu'il comptoit de le joindre au lieu dont ils étoient convenus. Mais la nuit l'ayant surpris à trois lieues de Peking, il perdit sa route; & pendant neuf ou dix heures sa marche fut si incertaine, qu'il n'arriva qu'à la pointe du jour à Lyang-hyang, où le Mandarin l'attendoit. A peine fut-il descendu de cheval qu'il fut obligé d'y remonter, pour remplir la marche du jour, qui étoit de cent quarante lis, c'est-à-dire, de deux postes, chacune de sept lieues.

Logemens &  
commodités  
de la route.

DANS toutes les Villes de la grande route, on trouve ordinairement des *Ima*, ou des offices, dans lesquels on entretient plus de cent ou de cent cinquante chevaux de poste. Lorsque les Villes sont trop éloignées, il y a d'autres maisons de poste entre deux. Ceux qui voyagent avec un Kang-ho ne manquent point de trouver, dans les lieux où ils s'arrêtent pour dîner & pour souper, des chevaux frais, avec un logement préparé par le Mandarin du lieu. Ces logemens, qui s'appellent Kong-quans, doivent être prêts pour la réception des grands Seigneurs Chinois; mais comme il ne s'en trouve point dans toutes les Villes, sur-tout dans celles qui ont été ruinées pendant les dernières guerres, le Mandarin fait préparer la meilleure Hôtellerie de la Ville, & l'érige en Kong-quan, par une pièce de soie rouge qu'il fait suspendre sur la porte en forme de rideau. Il la garnit aussi d'une table & d'un fauteuil couvert de soie avec une broderie légère. C'est en quoi consiste aujourd'hui tout l'ameublement de la plupart des Hôtelleries où les Grands sont logés dans leurs voyages. On n'y trouve jamais de lits, parce que l'usage des voyageurs est de porter avec eux cette commodité; sans quoi ils sont obligés de passer froidement la nuit sur une simple natte.

Kong-quans,  
ou logemens  
des Seigneurs  
Chinois.

Réception  
qu'on leur  
fait.

LORSQU'ILS arrivent dans une Ville, ils trouvent ordinairement les Mandarins hors des murs, vêtus de leurs habits de cérémonie, & prêts à les recevoir avec de grandes marques d'honneur. A peine sont-ils entrés dans l'Hôtellerie, qu'ils y reçoivent leur visite. Outre les tables qu'ils trouvent assez bien couvertes, le principal Mandarin leur envoie quantité d'autres mets, bouillis & rôtis, qui servent à traiter les gens de leur suite; car entre leurs propres domestiques, ils ont chacun quatre ou cinq *Pey-pans* (e) ou *Ma-pays*, qui sont des postillons payés par l'Empereur. Les uns servent de guides, les autres à porter le bagage: mais tous sont montés sur des chevaux de poste; sans parler d'une douzaine de fatellites, armés d'arcs & de flèches, qui servent d'escorte, & dont on change à chaque poste. Le Tribunal du Ping-pu avoit ré-

(e) *Angl. Pey-pau. R. d. E.*

10. Hyong-hyen, . . . . .	7 lieues.	14. Ngen-hyen, . . . . .	7 lieues.
Jin-kyeu-hyen, . . . . .	7	Kao-tang-cheu (2), . . . . .	7
11. Ho-kyen-fu, . . . . .	7	15. T'ing-ping-hyen, . . . . .	6
12. Hyen-hyen, . . . . .	6	Tong-kyeu-ell, . . . . .	6
Fu-chuangj, . . . . .	5	Maison de poste, . . . . .	4
Tu-ching-hyen (1), . . . . .	3	16. Tong-ping-cheu, . . . . .	8
13. King-cheu, . . . . .	6	Wen-chang-hyen, . . . . .	6
<i>Province de Seban-tong.</i>		17. Sin-kyaj, . . . . .	4 & demie.
Ta-cheu, . . . . .	7	Yen-cheu-fu, . . . . .	4

(1) *Angl. Fù-ching-hyen. R. d. E.*

(2) *Angl. Kao-tang-cheu. R. d. E.*

glé toutes  
qu'il avoit

LE 13  
située sur  
route, ils  
terrace en  
dans le ca

LE len  
tigué du  
fit racour  
ho, on es  
en arriva  
darins, o

Barques a  
passer à la

une long  
l'Ouest,

& uni [ C  
Ville, or  
Missionai

LE 17  
deux mill  
té de fa  
jaunes.

grand ch  
des nuées

rances de  
il n'en pa

yant pas  
duifirent

Ville de  
tains tem

(f) *Angl.*

(g) *Angl.*

Ac. R. d.

(h) *Angl.*

fatellites, et

18. T'hou-

Kyay-

Teng-

Ling-

Li-ko

20. Sin-cl

21. Tao-o

Kyn-k

(1) *Angl.*

(4) *Angl.*

glé toutes ces circonstances par un ordre particulier, différent du Kang-ho; qu'il avoit remis au Tong-la-ya.

LE 13, ils se rendirent à *Ta-cheu (f)*, Ville de la Province de *Schan-tong*, située sur le canal royal. A chaque mille & demi de distance sur toute cette route, ils trouvèrent des *Tfantays*, ou des corps de garde, avec une petite terrasse en forme de cavalier, qui sert pour les observations & les signaux, dans le cas de tumulte ou de révolte.

LE lendemain, le Millionnaire (*g*) qui accompagnoit Bouvet, se trouvant fatigué du cheval, fut obligé de prendre une calèche; & ce changement leur fit racourcir pendant quelque tems leurs journées. Avec le privilège du Kang-ho, on est libre de faire chaque jour autant de postes qu'on le désire; le 16, en arrivant fort-tard à *Wen-chang-hyen*, malgré toute la diligence des Mandarins, on fut arrêté au passage de deux rivières, où, ne trouvant point de Barques assez grandes, chacun fut obligé de désteler son cheval pour le faire passer à la nage. Depuis Peking jusqu'à *Tong-ngo-hyen (h)*, si l'on excepte une longue chaîne de montagnes, nommées *Si-chan*, ou montagnes de l'Ouest, qu'on laisse sur la droite après la seconde journée, le Pays est plat & uni [ & n'offre aux yeux qu'une vaste plaine. ] Mais lorsqu'on a passé cette Ville, on marche pendant quelques heures au travers des montagnes, où les Millionnaires eurent beaucoup à souffrir de la chaleur.

LE 17, avant que d'arriver à *Teu-cheu-fu*, ils trouvèrent, dans l'espace de deux milles & un quart, que le Pays avoit été ravagé par une horrible quantité de sauterelles, que leur couleur a fait nommer *Wang-chong* ou insectes jaunes. L'air en étoit rempli, & la terre si couverte, jusqu'au milieu du grand chemin, que les chevaux ne pouvoient faire un pas, sans en déloger des nuées entières. Ces fâcheux insectes avoient déjà ruiné toutes les espéranes de la moisson; mais le mal ne s'étendoit pas loin. Une lieue au-delà, il n'en paroissoit pas la moindre trace. Le jour suivant, les Mandarins n'ayant pas trouvé, à *Tong-hyen (i)*, d'Hotellerie propre à les recevoir, conduisirent les Millionnaires au Palais de *Kong-fu-tse*, ou Confucius. Chaque Ville de la Chine a le sien, où les Officiers & les Grands s'assemblent à certains tems de l'année, pour rendre leurs respects à la mémoire de ce Prince des

BOUVET.  
1693.

Tfantays,  
ou corps de  
garde.

Changement  
de voiture.

Disposition  
du Pays.

Canton ra-  
vagé par les  
sauterelles.

Palais de  
Confucius  
dans chaque  
Ville.

(f) *Angl. Te-cheu. R. d. E.*

(g) *Angl. un des deux Millionnaires qui*  
&c. *R. d. E.*

(h) Cette Ville, suivant la Carte des Té-  
sités, est douze milles au Nord-Ouest de

Tong ping-cheu, sur une rivière. qui est sans  
doute une de celles que les chevaux passèrent  
à la nage.

(i) *Angl. Teng-hyen. R. d. E.*

18. T'hou-yen (1), . . . . . 5 lieues.	Syen-cheu, . . . . . 6 lieues.
Kyay-ho j, . . . . . 5 & demie.	22. Ta-lyen j, . . . . . 5
Teng-hyen, . . . . . 3 & demie.	Ku-ching j, . . . . . 7
Ling-ching j, . . . . . 3	23. Vang-chuang j, . . . . . 6
<i>Province de Kyang-nan.</i>	
Li-ko j, . . . . . 8	Hoa-lyang j (4), . . . . . 6
20. Sin-cheu, . . . . . 7	24. Hong-sin, . . . . . 4 & demie.
21. Tao-chan j (2), . . . . . 5	Ting-yeun-hyen (5), . . . . . 4 & demie.
Kyn-kau j (3), . . . . . 4	25. Chang-kyan j (6), . . . . . 4 & demie.
	Fu-ching j, . . . . . 6

(1) *Angl. T'hou-hyen. R. d. E.*  
(4) *Angl. Han-lyang, R. d. E.*

(2) *Angl. Tau-sen-wei. R. d. E.*  
(5) *Angl. Ting-yeun-hyen, R. d. E.*

(3) *Angl. K'ia-kyen. R. d. E.*  
(6) *Angl. 25 Chang-kyan, "*

BOUVET.  
1693.

Politesse  
d'un descen-  
dant de Con-  
fucius.

Agathe dont  
on fait les  
Sceaux Chi-  
nois.

Aurores bo-  
réales, com-  
munes à la  
Chine.

Description  
de ce Phéno-  
mène.

des Philosophes Chinois. La chaleur extrême de la saison & du climat obli-  
geoit la caravane de faire une partie du chemin pendant la nuit.

LE 20 elle s'arrêta dans la Ville de Syn-cheu (k), sur le bord méridional du  
*Wang-ho*, ou de la Rivière jaune, qui a dans cet endroit cinq ou six cens pas  
de largeur. Après l'avoir passée, les Missionnaires trouvèrent sur l'autre rive  
le *Chi-cheu*, ou le Gouverneur de la Ville, nommé *Kong-lao-ye* (l), un des  
descendans de Confucius, dont la famille subsiste en droite ligne depuis plus  
de deux mille ans. Ils reçurent de lui toutes sortes de civilités. Après leur avoir  
envoyé un présent de thé & de fruits, il leur rendit visite dans leur Hôtelle-  
rie, où il leur fit porter des tables chargées de vivres. On lui apprit que le  
cheval de Bouvet avoit quelque défaut. Il lui offrit sa propre monture, &  
pendant la nuit il envoya quelques-uns de ses gens à cinq lieues de la Ville,  
pour faire préparer le lendemain un dîner pour les Missionnaires. Depuis  
*Tong-ngo-hyen*, jusqu'à *Syeu-cheu*, où ils passèrent la nuit suivante, ils eu-  
rent sur la droite & sur la gauche une longue chaîne de montagnes désertes,  
entre lesquelles, la plaine est fort-grande, fort-unie & bien-cultivée.

LE 23, en quittant *Vang-chuang-i*, ils découvrirent de fort-loin, au Sud-  
Ouest, la montagne *In-yu-chan*, c'est-à-dire du *Sceau d'Agathe*, parce que  
le Sceau Impérial est composé du *Yu-che* qu'on y trouve; espèce d'Agathe,  
dont on fait des Sceaux ou des cachets de toutes sortes de grandeurs.

LE 25, environ un quart-d'heure avant le lever du soleil, l'Auteur décou-  
vrit dans le ciel un phénomène qu'il n'avoit jamais vu & dont il n'avoit mê-  
me jamais entendu parler en France, quoiqu'il soit fort-commun dans les  
Pays de l'Est, sur-tout à Siam & à la Chine, où il le vit plus de vingt fois,  
le matin & le soir, sur Mer comme sur Terre, & même dans la Ville de Pe-  
king. Ce météore consiste dans certains demi-cercles de lumière & d'ombre,  
qui paroissent se terminer & se réunir dans deux points opposés de l'horison,  
l'un desquels est le centre du soleil; de-sorte que s'élargissant avec uniformité  
vers le milieu du ciel, à proportion de leur distance de l'horison, ils forment  
une figure assez semblable aux maisons célestes qu'on trace sur les globes (m).  
Mais leur largeur est ordinairement inégale, & souvent on y apperçoit des cou-  
pures, sur-tout lorsque le Phénomène n'est pas tout-à-fait formé. L'Auteur l'aper-  
çut quatre fois pendant son voyage, dans l'espace de quinze jours; & chaque  
fois qu'il le vit, dans d'autres tems, il remarqua de même que le tems étoit ex-  
trêmement

(k) *Angl.* Syu-cheu. R. d. E.

(l) *Angl.* Kong-lau-ya. R. d. E.

(m) Ou des papiers globiques, sur les-

quels les Constellations & les Pays sont tra-  
cés, bornés par deux méridiens, & couchés  
sur la surface du globe, d'un Pole à l'autre.

		<i>lieues.</i>		
	Tyen-su j, . . . . .	4	½ demie.	Tao-chuen j (2), . . . . . 4 lieues
26.	Lyu-cheu-fu [j], . . . . .	3	½ demie.	29. T'fing-keu j, . . . . . 6
	I-ho j, . . . . .	6		Syao-che j (3), . . . . . 6
27.	San-keu j, . . . . .	6	½ demie.	30. Fong-hyang j, . . . . . 6
	Yu-chin-hyen (1), . . . . .	2		
	Mey-sin j, . . . . .	4		Province de Hu-quang.
28.	Lu-ting j, . . . . .	6		Ting-syen j, . . . . . 6
	Tong-ching-hyen, . . . . .	2		Whang-may-hyen (4), . . . . . 4

(1) *Angl.* Tu-ching-hyen. R. d. E.

(2) *Angl.* Tau-chuen-i, R. d. E.

(3) *Angl.* Syao-cheu. R. d. E.

(4) *Angl.* Wang-mey-hyen.

ât obli-

ional du  
ens pas  
re rive  
un des  
uis plus  
ar avoir  
Hôtelle.  
que le  
re, &  
Ville,  
Depuis  
ils eu-  
séfertes,

u Sud-  
rce que  
Agathe,

décon-  
oit mé-  
lans les  
gt fois,  
de Pe-  
ombre,  
orison,  
formité  
orment  
es (m).  
es cou-  
ur l'ap-  
chaque  
oit ex-  
nement

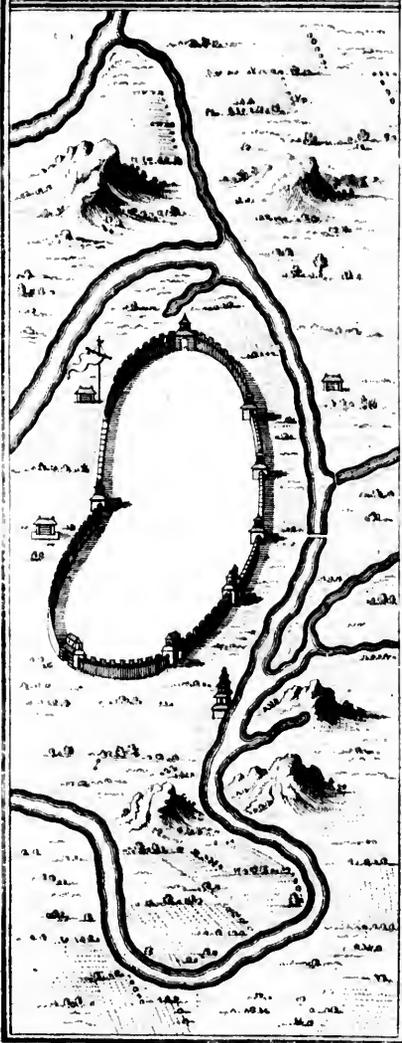
ont tra-  
couchés  
autre.

ieuses

d. E.

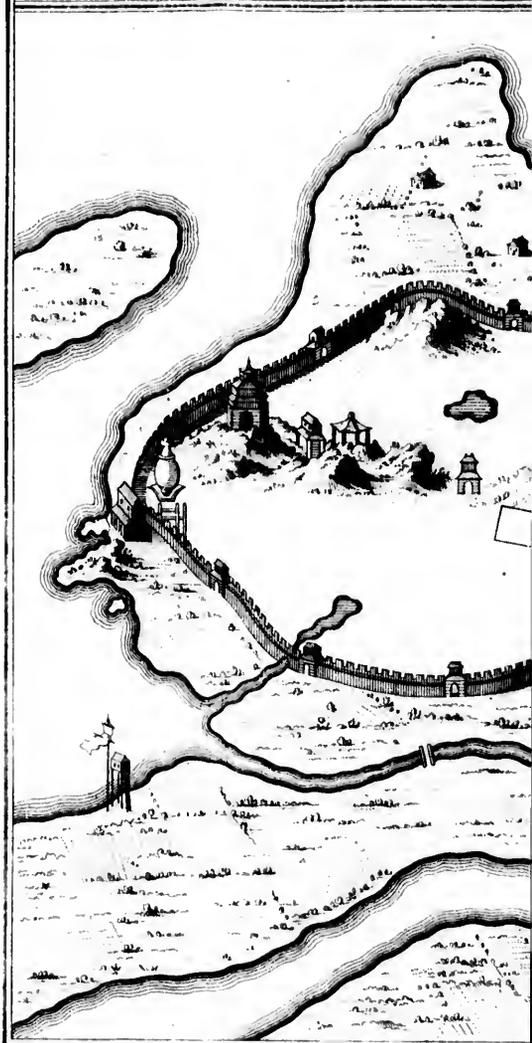
PLANS DE QUELQUES VILLES DE LA

YONG CHEW FÙ, ou  
YONG TCHOU FOU.



J. v. Schley del.

VÛ CHANG I  
VOU-TCHANG-FOU Capitale



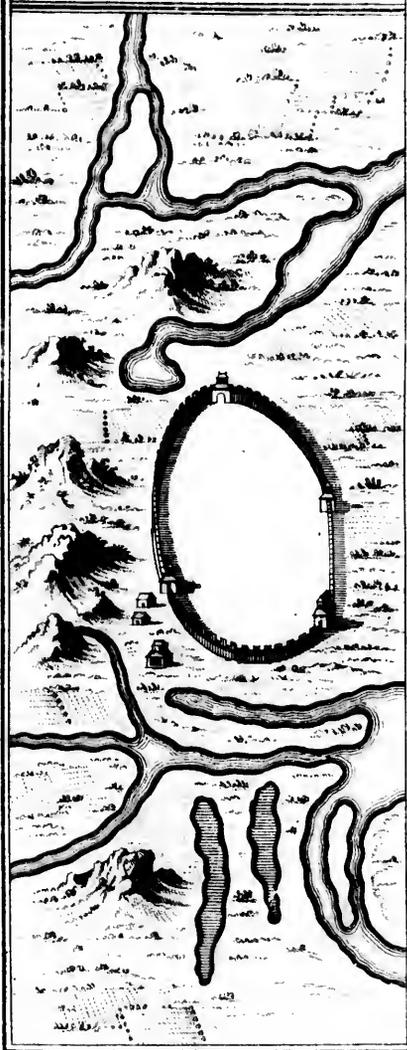
GRONDTÉKENING van eenige STEDEN van

VILLES DE LA PROVINCE DE HOU-QUANG

VŨ CHANG FŨ, ou  
LANG-FOU Capitale : HOOFDSTAD.



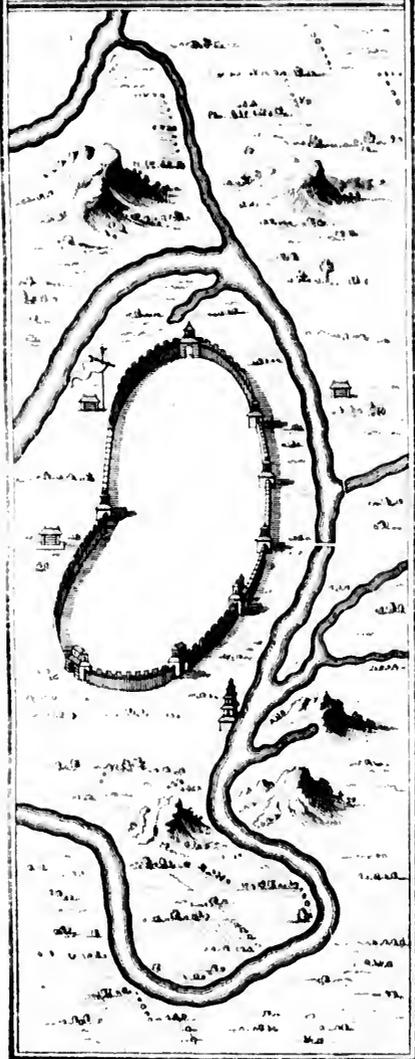
WHANG CHEW FŨ, ou  
HOANG-TCHEOU-FOU.



enige STEDEN van 't LANDSCHAP HŨ-QUANG.

PLANS DE QUELQUES

YONG CHEW FU, ou  
YONG TCHOU FOU.



J. v. Schley delin.

Vou-7



GRONDTÉKENING van ee

trément c  
une grande n  
téore paroît  
apperoit sou  
fait nommer  
Europe, [ &  
ture des terr  
celles de l'E  
pendant l'Et  
rendent plus  
téore.

LA Ville  
& mieux bâ  
va rien de  
quelques To  
lages, les m  
nieres guerr

LE jour  
ces arbres e  
la plus gran  
versèrent co  
gres. Comm  
vant le jour  
à les éclair  
la Province  
qu'ils euren  
freux & ] c  
ture, les v  
fertiles & f  
pouce de te  
sans étonne  
tagnes, to  
qu'ils peuv  
qui conserv  
forment de

LE 31.  
Kyang-si :  
ou la Rivie  
Ville, ils  
prend, da  
qui se nom

(n) Ce f  
mats du No  
(o) Il y  
c'est fins c

31. Kong la  
Kyeu ky

trémement chaud, le ciel rempli de vapeurs, sujet au tonnerre, & qu'on voyoit une grande nuée épaisse, entr'ouverte, vis-à-vis du soleil. La figure de ce météore paroît fort-différente de ces longues traces d'ombre & de lumière qu'on apperçoit souvent au ciel le matin & le soir, & que leur forme pyramidale a fait nommer [*vergas*] (n) ou *vargés*. S'il se fait voir plus souvent en Asie qu'en Europe, [ & en Été plus qu'en aucune autre saison, ] il faut l'attribuer à la nature des terres Asiaticques, qui étant généralement plus imprégnées de nitre que celles de l'Europe, remplissent l'atmosphère d'exhalaisons nitreuses, sur-tout pendant l'Été, & lorsque le soleil a plus de force. Ces exhalaisons dans l'air le rendent plus propre à réfléchir la lumière, & par conséquent à former le météore.

LA Ville de *Lyu-cheu-fu*, où Bouvet (o) arriva le 16, lui parut plus peuplée & mieux bâtie qu'aucune de celles qu'il avoit vues depuis Peking. Il ne trouva rien de plus remarquable, sur la route, que quelques arcs de triomphe, quelques Tours & quelques Ponts de marbre. Elle offre aussi quantité de Villages, les uns déserts & sans maisons, parce qu'ayant été ruinés dans les dernières guerres des Tartares, personne n'a pris soin de les rebâtir.

LE jour suivant, les Missionnaires observèrent dans la plaine plusieurs de ces arbres extraordinaires, qui portent le suif dont on fait les chandelles dans la plus grande partie de l'Empire. Le 28 & les quatre jours suivans, ils traversèrent continuellement des montagnes fort-rudes, & infestées par des Tygres. Comme l'excès de la chaleur les obligeoit de partir deux ou trois heures avant le jour, ils prirent des guides, avec des torches, qui servoient tout à la fois à les éclairer, & à causer de l'effroi aux bêtes féroces. Le 30, ils entrèrent dans la Province de *Hu-quang*, entre *Tong-hyang-i*, & *Ting-syen-i*. Quoique le Pais qu'ils eurent à traverser pendant ces trois jours & les deux suivans, fût [afreux &] coupé par de longues chaînes de montagnes stériles & sans culture, les vallées & les plaines qui les séparent en mille endroits, sont très-fertiles & soigneusement cultivées. On ne trouve point, dans cet espace, un pouce de terre labourable qui ne soit couvert d'excellent riz. On ne peut voir sans étonnement avec quelle industrie les Chinois applanissent, entre ces montagnes, toutes les terres inégales qu'ils jugent capables de culture. Celles qu'ils peuvent mettre de niveau sont comme divisées en parterres. Les autres, qui conservent des cavités & des hauteurs, sont ordonnées en terrasses, & forment des espèces d'amphithéâtres.

LE 31. la première poste fut celle de *Kong-lang-j* (p), dans la Province de *Kyang-si*; & la seconde, celle de *Kyeu-Kyang-fu*, sur le bord Sud du *Kyang*, où la Rivière, qu'on nomme ainsi par excellence. L'ayant passé devant cette Ville, ils le trouvèrent fort-rapide, & large d'environ un mille & demi. On prend, dans cet endroit, d'excellent poisson, sur tout une espèce de dorade, qui se nomme *Whang-yu* (q), ou poisson jaune. Elle est fort-grosse & d'un goût

BOUVET.  
1693.

Ville de Lyu-  
cheu-fu.

Arbres qui  
portent du  
suif.

Industrie des  
Chinois.

Kyang, ou  
Rivière par  
excellence.

Dorades  
qu'on y prend.

(n) Ce sont les Aurores boréales des climats du Nord

(o) Il y a dans l'Anglois, Fontaney, mais c'est sans doute une méprise, puisqu'il s'agit

ici du Voyage de Bouvet, R. d. E.

(p) *Angl. Kong-long-i*. R. d. E.

(q) *Hong-yu* dans le François. Mais c'est sans doute une erreur, au lieu de *Hoang-yu*.

Province de *Kyang-si*.

31. <i>Kong-lang-j</i> , . . . . .	4 lieues.
<i>Kyeu-kyang-fu</i> , . . . . .	6

<i>Tong-yen-j</i> , . . . . .	6 lieues
<i>Avait.</i>	
1. <i>Te-ngan-hyen</i> , . . . . .	3

BOUVET.  
1693.

Expédiens  
pour faciliter  
les chemins.

Inégalité des  
li. ou des stades  
de la Chine.

Bouvet veut  
convertir un  
Prêtre Chi-  
nois.

Ville de Nan-  
chang-fu.

goût délicieux. Les Missionnaires logèrent dans un véritable Kong-quan, que Bouvet nomme l'Hôtel des Mandarins. La grandeur de ses salles & de ses appartemens, qui sont construits en forme de Temple, fait juger que dans le premier plan on s'étoit proposé d'en faire un.

COMME les chemins qui conduisent à *Nang-chang-fu*, Capitale de la Province, éloignée encore de deux grandes journées, sont fort-rudes, & les maisons du País très-mauvaisés (r), on conseilla aux Missionnaires de prendre des chaises. Ils firent ce jour là une troisième poste, jusqu'à *Tong-yen-i* (s), & cette marche prit une grande partie de la nuit. Les deux journées suivantes étant fort-longues, on leur fournit huit Porteurs au lieu de quatre, pour se relever successivement, & trois pour les gens de leur suite. Chacun étoit porté par deux hommes, sur deux bâtons de Bambou, joints ensemble par deux autres, qui les traversoient en croix. On leur fournit aussi d'autres hommes, pour le transport de leur bagage [ & pour les éclairer. ] Avec ce secours, ils marchèrent fort à l'aïse dans les endroits les plus difficiles de la route.

L'AUTEUR observa, pendant les quatre ou cinq derniers jours, que les li, ou les stades étoient plus longs qu'à son départ; ce qui s'accordoit avec ce qu'il avoit souvent entendu dire, qu'ils sont plus courts vers Peking, que dans les parties du Sud.

A *Te-ngan-hyen*, où les Missionnaires arrivèrent le premier d'Août, il ne se trouva point d'hôtellerie pour les loger avec toute leur suite. Bouvet fut conduit dans le Temple de *Ching-wan* (t), c'est-à-dire, de l'esprit tutélaire de la Ville. Le Bonze, qui en prenoit soin, plaça au-li-tôt une table, & un petit lit, au milieu du Temple. Pour le recompenser de sa politesse, Bouvet lui fit une harangue de deux heures sur les avantages de la Religion Chrétienne, que le Prêtre infidèle parut écouter avec beaucoup de patience (v), & divers signes de joie. Cependant le Missionnaire n'osa se flater de l'avoir converti, parce que la profession de Bonze lui donnant de quoi subsister, il ne pouvoit embrasser le Christianisme sans se jeter dans la misère (x), „ & je sçais par „ expérience, continue l'Auteur, que cette considération met plus d'obstacle „ à la conversion des Bonzes, que leur attachement pour une Religion qu'ils „ connoissent peu, ou pour un genre de vie, que la seule nécessité leur a fait „ embrasser (y).

LE 2, il arriva dans la Ville de *Nan-chang-fu*, Capitale de la Province de *Kyang-fi*, où il trouva une de ces Barques Impériales, qui sont de la grosseur d'un

(r) *Angl.* & les Chevaux du País très-mauvais. R. d. E.  
(s) *Angl.* *Tong-ywen-i*, R. d. E.  
(t) *Angl.* *Ching-wan*, R. d. E.  
(v) *Angl.* Sur les avantages de la Religion Romaine, que ce Prêtre, s'il en faut croire

l'Auteur, écoute avec beaucoup de patience &c. R. d. E.  
(x) Ne pourroit-on pas supposer avec tant de charité & de justice, que c'est-là au si le cas des *Bonzes* de l'Eglise Romaine?  
(y) Du Ha'de *ubi sup.* Vol. 1.

2. Kyen-chang-hyen, . . . . . 6 Heurs.	10. Tay-ho-hyen, . . . . . 10 Heurs.
Nan-chang-fu, . . . . . 6	11. Wan-ngen-hyen (1), . . . . . 10
5. Fong-ching-hyen, . . . . . 10	12. Lyung-keu, Village, . . . . . 11
6. Chang-cha, . . . . . 6	13. Yen-ching-j (2), . . . . . 3
9. Ki-nga-fu, . . . . . 24	14. Kan-cheu-fu, . . . . . 10

(1) *Angl.* *Wan-ngen-hyen*, R. d. E.

(2) *Angl.* *Yen-ching-j*, R. d. E.

d'un Va  
parée p  
paroître  
dans un  
vés au r  
genoux  
vers les  
reur; q  
la-ya ré  
les Man  
l'on ave  
qu'ils fu  
On le t  
l'extrém  
moitié  
incomm  
Viceroy  
où l'on  
pour av  
une aut  
toute la  
licie de  
dix Sol  
LE  
fortes e  
vans,  
des Ba  
de rem  
tes &  
Franç  
ngen-h  
taché  
LE  
Chrét  
de la  
bord d  
qu'ils  
ment

(2)  
le Kor  
Po yan  
au No

15. P  
16. N  
1.

d'un Vaisseau, avec des ornemens de peinture & de dorure, qu'on avoit préparée pour lui faire passer la rivière (z). En touchant à l'autre rive, il vit paroître le Viceroi, accompagné de six autres Mandarins, qui le conduisit dans un Kong-quan fort-propre, sur le bord de l'eau. Lorsqu'ils furent arrivés au milieu de la seconde cour, le Viceroi avec tout son cortège se mit à genoux vis-à-vis de la grande salle, au pied du grand escalier; & se tournant vers les Missionnaires, il leur demanda des nouvelles de la santé de l'Empereur; question dont le droit n'appartient qu'aux Officiers de son rang. Tong-la-ya répondit que Sa Majesté étoit parfaitement rétablie. Alors le Viceroi & les Mandarins se levèrent, & firent entrer les Missionnaires dans la salle, où l'on avoit placé deux rangées de fauteuils, l'un vis-à-vis de l'autre. Aussi tôt qu'ils furent assis, on leur présenta du thé, à la manière Chinoise & Tartare. On le but avec diverses cérémonies; après quoi, tout le monde s'avança vers l'extrémité de la salle, où le dîner étoit préparé. Comme cette fête se faisoit moitié à la Chinoise, & moitié à la Tartare, on se dispensa des formalités incommodes qui sont en usage dans les banquets Chinois. Après le dîner, le Viceroi & les Mandarins conduisirent les Missionnaires au bord de la rivière, où l'on avoit eu soin, à leur sollicitation, de faire venir des Barques légères, pour avancer avec plus de diligence (a). Il y en avoit une pour *Tong-la-ya*, une autre pour Bouvet, & une troisième pour ses deux compagnons. Pendant toute la route, qu'ils continuèrent de faire par eau, ils trouvèrent, à chaque lieu des *Tangs*, ou des corps de gardes, occupés ordinairement par huit ou dix Soldats.

LE 6, ils dînèrent à *Chung-chu*, Lieu célèbre par le Commerce de toutes sortes de drogues & de plantes médicinales. Le même jour & les deux suivans, ils traversèrent plusieurs Villes; mais ils firent peu de chemin, à cause des Basses, qu'ils rencontroient à tous momens. Le País ne leur offroit rien de remarquable. Ils marchèrent continuellement entre des montagnes désertes & sans culture, qui forment deux chaînes parallèles. Les Religieux de S. François ont une Eglise à *Ki-ngan-fu*. Le [ *Chi-hyen*, ou ] Gouverneur de *Wan-ngen-hyen*, où les Missionnaires arrivèrent le 11, étoit Chrétien; mais si peu attaché à sa Religion, qu'il ne leur fit aucune civilité.

LE 14, étant arrivés à *Kan-cheu-fu*, Ville grande & bien-peuplée, où les Chrétiens avoient une Eglise, le *Tjan-ping* (b), ou le Commandant Général de la Milice du País, parut avec plusieurs Mandarins, pour les recevoir au bord de la rivière, & les invita à dîner, en leur promettant toute la liberté qu'ils demanderoient. Au lieu de la Comédie, qui accompagne ordinairement les festins Chinois, on leur donna le plaisir de voir tirer au blanc à la Tartare.

(z) Cette Rivière n'est pas le Kyang. C'est le Kong-byang (1), qui tombe dans le Lac Po yang, avec lequel le Kyang communique au Nord.

(a) On a donné plus haut la description de ces sortes de barques.

(b) *Angl. Tjan-ping. R. d. E.*

(1) *Angl. Kan-kyang. R. d. E.*

15. Poste, . . . . .	9	17. Nan gan fu, . . . . .	12
16. Nan kang hyen, . . . . .	12	Nan hyang-fu, . . . . .	12
Lin chin, . . . . .	13		

VII. *Part.*

Kk

Bouvet.  
1693.

Cérémonie pour s'informer de la santé de l'Empereur.

Les Missionnaires prennent leur route par eau.

Eglises chrétiennes à *Ki-ngan-fu* & à *Kan-cheu-fu*.

Bouvet.  
1693.

Spectacle  
que le Gouverneur donne aux Millionnaires.

Origine de  
l'exercice de  
l'Arc à la Chine.

Travail des  
Chinois pour  
la facilité des  
chemins.

Qualité du  
Pays.

Difficultés  
de la route.

Eglise Catholique.

Tartare. La loi de ce jeu est que celui qui frappe le but, oblige les autres à boire un petit verre de vin à sa santé. Il n'y avoit guères plus de deux ans qu'il étoit en usage dans l'Empire. L'Empereur Kang-hi ayant remarqué la mollesse & l'indolence des Tartares qui étoient obligés d'apprendre l'art de la guerre, avoit pris la résolution d'introduire, par son exemple, cet exercice entre les Grands & les premiers Mandarins de son Palais. Il tiroit une fleche avec autant de justesse que de vigueur, & chaque jour il employoit quelques heures à ce passe-tems. Les Mandarins, qui étoient obligés de faire l'essai de leur adresse dans un exercice si nouveau, réjouissoient l'Empereur & toute la Cour par leur mauvaise grace; & la confusion qu'ils en eurent les porta bientôt à faire instruire leurs enfans, [même ceux qui étoient au-dessous de sept ans,] pour les garantir du meme ridicule.

LES Millionnaires continuèrent de se trouver de tems en tems entre de longues chaînes de montagnes qui s'étendent au long des deux bords de la rivière. Ces montagnes sont quelquefois si escarpées, que les Chinois ont été obligés dans plus de cent endroits, de tailler un sentier pour la commodité de ceux qui tirent les Barques. Leur substance est une terre sablonneuse, couverte d'herbe, mais dure & raboteuse sur les cotés. On y apperçoit, par intervalles, [au pied de ces montagnes, ou dans les Vallées qu'elles laissent entr'elles,] quelques endroits cultivés, qui suffisoient à peine pour la subsistance des Habitans du Village voisin. Le Pais est plus fertile trois lieues au-dessus de *Kan-cheu-fu*. Le 13 (c), Bouvet vit pour perspective des campagnes plus unies & mieux cultivées; & le lendemain il trouva la rivière si étroite, qu'à peine lui donne-t'il trente pas de large; mais le cours lui parut fort-rapide. Le 17, il gagna la Ville de *Nan-ngai-fu*, après avoir eu, pendant ces deux derniers jours, des montagnes continuelles au long des deux rives. Le canal de la rivière devenant encore plus étroit & plus rapide, on fut forcé d'augmenter le nombre de ceux qui tiroient les Barques. Il se trouvoit ici une Eglise Chrétienne. Les Millionnaires se virent obligés dans le même lieu de reprendre des chaises pour voyager par terre, jusqu'à *Nan-hyang-fu* (e). Après avoir fait deux lieues, ils trouvèrent une montagne si roide & si tortueuse, que dans plusieurs endroits ils se virent dans la nécessité de la tailler en forme de degrés. Ils furent obligés aussi, pour s'ouvrir un passage, d'en applanir le sommet, qui est de roc, jusqu'à la profondeur de quarante pieds. Quoique toutes les montagnes qu'ils avoient à traverser fussent horribles & désertes, les terres qui formoient les intervalles étoient cultivées, & couvertes d'aussi bon riz que les fertiles vallées dont on a vu la description.

A *Nan hyang*, les Catholiques conduisirent Bouvet à leur Eglise, & de là au bord de la rivière, où les Barques étoient prêtes à le recevoir. Aussitôt qu'il y fut entré on vit arriver les présens des Mandarins de la Ville, avec des *Tye-tse*, ou des billets de civilité. Il vint aussi deux *Tye-tse*, de cha-

(c) *Angl.* le 15. R. d. E.

(d) C'est le fameux *Me-lin*, *Me-lin* ou

*Ma-lin*, dont on a déjà parlé.

(e) *Angl.* *Nan-byong-fu*. R. d. E.

18. Chau-cheu fu, . . . . .	30 lieus.	Fo-chan, . . . . .	4 lieues.
19. In-te hyen, . . . . .	2 . . . . .	21. Quang-cheu-fu, ou Can-	
20. Tsin-yeu-hyen, . . . . .	20 . . . . .	22. ton, . . . . .	30

cun des  
Missionnaires  
COMM  
nuit & jo  
rent en ci  
Cha-cheu-  
Tsin-yeu-  
rés par de  
présenten  
d'Habitans  
couvert  
particulie  
Canton &

ENVI  
des plus g  
d'Habitans  
le âmes.

DE N  
la plupart  
pavillons  
de lances  
neur. A  
Général  
passer sur  
merciant  
Ils firent  
sur la riv  
la santé c

Bouv  
pre & co  
fices, de  
c'est-à-di  
voir les v  
en trois p  
qui étoie  
naire des

(f) Ce  
(1). qui  
Quang-ton  
tan.

(g) A

un des quatre Mandarins de la Province de Canton, qui envoyèrent aux Missionnaires diverses sortes de rafraîchissemens.

COMME ils descendoient la rivière, & qu'ils ne cessoient pas d'avancer nuit & jour, leur voyage se faisoit avec beaucoup de diligence. Ils arrivèrent en cinq jours à [ *Quang-cheu-fu*, ou ] Canton (*f*), après avoir passé par Cha-cheu-fu (*g*), où ils trouvèrent une Eglise Chrétienne, par *In-tehyen* & *Tsin-yeu-hyen* (*b*). Jusqu'à *Tsin-yeu-hyen*, la Rivière est bordée des deux côtés par des montagnes roides & sans culture, avec quelques habitations qui se présentent au pied. Mais un peu plus loin, le Pais est bien-peuplé & rempli d'habitans. Il est plat depuis la même Ville jusqu'à Canton, [ bien-cultivé ] & couvert de *Long-yeu* & de *Li-cibi* (*i*), deux sortes d'arbres fruitiers qui sont particuliers à la Chine, & qui ne se trouvent que dans les deux Provinces de Canton & de *Fo-hyen*.

ENVIRON quatre lieues au-dessus de Canton, ils traversèrent *Fo-chan*, un des plus grands Bourgs de la Chine, qui contient, dit-on, plus d'un million d'habitans. Les Jésuites y avoient une Eglise, composée d'environ dix mille âmes.

DE Nan-hyang jusqu'à *Quang-cheu*, les Missionnaires trouvèrent, vis-à-vis la plupart des corps de garde qui bordent la route, des galères, avec leurs pavillons déployés, & leurs Matelots, ou leurs Soldats armés de cuirasses, de lances, de flèches, & de mousquets, rangés en ligne pour leur faire honneur. A deux lieues de *Omany-cheu* (*k*), le *Yuen-yeum* (*l*), ou l'Intendant Général de la Province pour le sel, vint au-devant d'eux, & les pressa de passer sur sa Barque, où il leur avoit préparé un grand festin; mais le remerciant de cette politesse, ils s'excusèrent sur ce qu'il étoit jour de jeûne. Ils firent la même excuse aux Mandarins de la Province, qui les attendoient sur la rive pour leur demander, avec les cérémonies usitées, des nouvelles de la santé de l'Empereur.

BOUVET fut conduit dans un *Kong-quan* de grandeur médiocre, mais propre & commode. Il étoit composé de deux cours & de deux principaux édifices, dont l'un, qui faisoit le fond de la première cour, étoit un *Ting*, c'est-à-dire, une grande salle, entièrement ouverte de front, pour y recevoir les visites. L'autre, qui étoit à l'extrémité de la seconde cour, étoit divisé en trois pièces, dont celle du milieu servoit d'antichambre aux deux autres, qui étoient fort-grandes, chacune avec son cabinet. Telle est la forme ordinaire des maisons Chinoises de quelque distinction (*m*).

(*f*) Ce nom vient de *Quang-tong-fong* (*1*), qui signifie Capitale de la Province de *Quang-tong*. Les Portugais l'appellent *Kan-tan*.

(*g*) *Angl. Shaw-cheu-fu*. R. d. E.

(*b*) *Angl. Tsin-yuen-hyen*. R. d. E.

(*i*) *Angl. Li-cibi*. R. d. E.

(*k*) *Angl. Quang cheu*. R. d. E.

(*l*) *Angl. Yuen-yeum*. R. d. E.

(*m*) *Chine du Pere du Halde*, Vol. I.

(1) *Angl. Quang-tong-fong*. R. d. E.

BOUVET.  
1693.

Eglise de  
Cha-cheu-fu.

Arbres particuliers à la  
Chine.

Civilités  
qu'on fait aux  
Missionnaires.

*Kong-quan*;  
ou *Bouvet* est  
logé.



INTRODUC-  
TION.

## C H A P I T R E X I

*Voyage du Docteur Jean-François GEMELLI CARERI à la Chine.*Qui étoit  
l'Auteur, &  
motifs de ses  
voyages.

**O**N n'offre ici, dans le Journal suivant, qu'un extrait de la quatrième partie du voyage de l'Auteur (a) autour du monde. Gemelli Careri étoit Napolitain, & Docteur en Droit Civil. Sa curiosité naturelle lui fit entreprendre en 1683; un voyage de l'Europe, dont il publia le premier Tome. Mais celui qu'il entreprit autour du monde, fut l'effet des persécutions & des outrages injustes qu'il eut le malheur d'essuyer. Il le commença dix ans après l'autre. Tout le cours de sa vie fut mêlé d'un si grand nombre d'étranges accidens, qu'il ne pouvoit, dit-il, en rappeler la mémoire sans effroi. Mais comme c'étoit à ses malheurs memes qu'il avoit l'obligation d'avoir vu tant de Païs différens, il juge qu'on a tort de se plaindre de la fortune, parce que dans le tems meme qu'elle traite un malheureux avec le plus de rigueur, elle l'engage souvent dans quelque grande & utile entreprise.

Éditions des  
Voyages de  
Gemelli.

Le voyage de Gemelli autour du monde a reçu plusieurs fois les honneurs de la presse en Italie. Après diverses éditions dans sa langue naturelle, il fut traduit en Anglois, & publié en 1704, dans le quatrième tome d'une des grandes Collections d'Angleterre. Les François le traduisirent aussi en 1719. (b) La division de l'ouvrage est en sept parties, dont chacune contient trois livres. Le premier offre les voyages de l'Auteur dans quelque Païs; le second, une description du Païs & de ses Habitans; & le troisième la route du Voyageur vers quelque autre Païs où il passa du premier. Ainsi sa méthode est régulière, & ces matériaux sont assez bien digérés, comme on en va juger par la quatrième partie, qui concerne la Chine.

Division &  
fond de cet  
Ouvrage.

Le premier Livre contient dix Chapitres, qui traitent 1. De Macao 2. Du voyage inutile des Portugais pour rétablir le Commerce au Japon. 3. Voyage à Canton, & description de cette Ville. 4. Voyage à Nan-ngan-fu (c). 5. Manière de voyager par terre, & description du grand canal. 6. Voyage à Nanchang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si. 7. Voyage de Nan-chang-fu à Nan-king. 8. Description de Nan-king. 9. Voyage par terre à Peking. 10. Description de cette Ville. Le second Livre contient aussi dix chapitres. 1. L'Audience que Gemelli reçut de l'Empereur. 2. Voyage au grand mur de la Chine. 3. Comment l'Empereur paroît en public. 4. Religions de la Chine. 5. Dernière persécution & rétablissement des Missionnaires. 6. Antiquité de l'Empire. Nombre des Villes & des Habitans. 7. Gouvernement civil & militaire; degrés des Mandarins, & les six Tribunaux supérieurs. 8. Autres cours à Peking & dans les Provinces. 9. Langue & sciences Chinoises. 10. Industrie & navigation des Chinois. Le

(a) En son Païs, qu'il appeloit le Tur-  
quie, & l'Europe, & l'Asie, & l'Afrique.  
Il voyagea par terre, & par mer, & fut  
dans la Vieillesse, âgé de 72 ans.

(b) Cette Traduction fut imprimée à Pa-  
ris en 1704. Elle est en douze.

(c) *Angli Nanyang fu*. R. d. E.

troisième  
rémonies  
Enterrem  
Tartares  
Kang-hi  
Livre. q  
Nan-chan  
des lant  
même V  
voyage à  
aux flots.  
l'Emper  
Tfong-tu

GEM  
Le Clerc  
que tout  
leur long  
les éclair  
qu'il rac  
lations d

CET  
On ne p  
quelques  
faut con  
Dans la  
constan  
l'accuse  
voyagé  
mémoir  
le charg  
l'Emper  
tra poi  
qui est  
Mais il  
pereur  
grace,  
pouvoi

IL  
pendant  
sa fa  
étoit c  
ayant  
endroi  
teur e

(F)  
V. L. X  
( )

troisième Livre est composé de huit chapitres. 1. Noblesse, politesse & cérémonies. 2. Autres coutumes de la Chine. 3. Habits, armes & coin. 4. Enterremens. 5. Abondance de toutes choses, & température de l'air. 6. Tartares Orientaux, & conquête qu'ils firent de la Chine. 7. Caractère de Kang-hi, Empereur Chinois. 8. Ses grandes richesses. Enfin le quatrième Livre, qui consiste en huit chapitres, contient. 1. Le retour de l'Auteur à Nan-chang-fu. 2. Son retour à Canton. 3. Nouvelan des Chinois, & fête des lanternes. 4. Pompe du Tsong-tu, & autres choses remarquables dans la même Ville. 5. Voyage à Macao. 6. Retour de l'Auteur à Canton. 7. Autre voyage à Macao. 8. Naufrage & bonheur de quelques Soldats qui échappent aux flots. Cette quatrième partie contient trois planches. 1. La pompe de l'Empereur lorsqu'il paroît en public. 2. Procession funèbre. 3. Pompe du Tsong-tu de Canton, lorsqu'il paroît dans la Ville.

☞ GEMELLI Careri n'a point échappé à la [sévère] censure des critiques. Le Clerc (*d*) prétend que les Journaux & les descriptions ne sont pas de lui; que tout ce qu'il rapporte de la situation des Places, touchant leur latitude & leur longitude, est tiré des Cartes; & qu'il n'y a rien de commun dans les éclaircissémens qu'il veut donner sur l'Histoire de la Chine, & que tout ce qu'il raconte des mœurs & des usages de la Nation se trouve dans les autres relations de voyages.

CETTE accusation ne paroît pas sans fondement dans sa dernière partie. On ne peut douter que Gemelli n'ait emprunté quantité de circonstances de quelques autres Ecrivains, puisqu'il les cite souvent. Mais, en général, il faut confesser que ce qu'il raconte a pu tomber sous ses propres observations. Dans la description qu'il donne des plans, il paroît toujours, par quelques circonstances, qu'il parle sur le témoignage de ses propres yeux; & ceux qui l'accusent d'en imposer à ses Lecteurs, ne lui refusent pas l'honneur d'avoir voyagé au travers de la Chine. En effet, les Jésuites de Peking, & sur leurs mémoires, l'Auteur des Lettres édifiantes, dans sa description de la Chine, le charge d'une fausseté manifeste, dans le récit qu'il fait de l'Audience de l'Empereur & dans sa description de la Cour Imperiale. Ils assurent qu'il n'entra point dans le Palais, & qu'il n'en approcha pas plus près que jusqu'au pont qui est entre la maison des Jésuites & la porte du Sud; porte toujours fermée. Mais ils reconnoissent qu'il pria les Missionnaires de lui procurer la vue de l'Empereur, ou du moins celle du Palais; quoiqu'ils ajoutent qu'il demandoit une grace, que ni eux, ni un Ministre d'Etat, ni même les Princes du Sang, ne pouvoient lui accorder sans un ordre spécial (*e*).

IL est difficile de défendre Gemelli contre un témoignage si formel. Cependant il avoue lui-même que le Père Grimaldi l'ayant conduit au Palais, n'osa le faire paroître devant l'Empereur sans que ce Prince fût informé qu'il y étoit entré. D'ailleurs il paroît assez étrange que le voyage autour du monde ayant été publié dès le commencement de ce siècle, personne n'eût relevé cet endroit jusqu'à l'année 1720, ou vraisemblablement le Père Grimaldi & l'Auteur étoient morts tous deux. Quoiqu'il en soit, on se fert ici de la relation.

INTRODUCTION.

Il est critiqué par Le Clerc.

Détail des objections.

Fausseté qu'on reproche à Gemelli.

Ce qu'on peut répondre pour la défense.

(D) Bibliothèque ancienne & moderne, 2<sup>e</sup> édit. Tome, part. 14, & Préface de la Châ. V. l. X. g. 13. & suiv. Du Père du Halde, page première.

(E) Lettres édifiantes, Tome de l'op.

INTRODUC-  
TION.

tion de Gemelli, comme de toutes les autres, avec de justes précautions; & l'on a pris soin de remarquer exactement les circonstances qui paroissent suspectes, ou qui sont empruntées de quelque autre Voyageur. Comme la route qu'il suivit jusqu'à Nan-king est la même que celle de Nieuhof, on se bornera aux remarques qu'il fait sur l'état présent des Places, & aux circonstances qui peuvent jeter du jour sur les coutumes du País, dont l'Auteur cherche à nous persuader qu'il entendoit le langage.

## §. I.

*Voyage par eau jusqu'à Nan-king.*GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Etat de Macao &amp; son administration.

Comédie  
Chinoise où  
l'Auteur assiste.

**G**EMELLI étoit arrivé à Macao, dans l'Isle de Ha-ci-cheu, à la fin du mois de Juillet 1695. Il rend témoignage que les Chinois accordent aux Portugais le Gouvernement de cette Ville, dans ce qui concerne l'administration de la Justice; à la seule condition de payer pour ce privilège un tribut annuel de six cens taëls (a), ou nobles Anglois. Le Roi de Portugal nomme un Capitaine Général, & la Ville se choisit un Magistrat Civil; mais les Habitans Chinois sont exempts de cette Jurisdiction. En 1695, la Ville de Macao avoit été long-tems sans Evêque, parce que sa pauvreté ne lui permettoit pas de fournir à l'entretien. Il ne lui restoit que cinq Vaisseaux pour le Commerce. Mais les provisions ne laissoient pas d'y être abondantes, quoiqu'il n'y ait point dans toute la Peninsule assez de terrain pour y semer une poignée de pois. Aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, & de Septembre, on y est toujours, dans l'appréhension des ouragans. Les Jésuites conservent précieusement dans leur Eglise un os du bras de S. François Xavier.

Le mardi, 9 du même mois, Gemelli eut la curiosité d'assister à la représentation d'une Comédie Chinoise, dont quelques-uns de ses voisins faisoient les frais pour leur propre amusement. On avoit dressé, au milieu d'une petite place carrée, un théâtre assez grand pour contenir trente Acteurs des deux sexes. La pièce étoit en langage Mandarin, ou de la Cour. Gemelli trouva du feu & de l'habileté dans l'action. Une moitié consistoit en récit, & l'autre en chant. La musique étoit composée de divers instrumens, de bois & de cuivre, qui repondoient harmonieusement aux voix. Tous les Acteurs étoient fort-bien vêtus, & changeoient souvent d'habits. [Ces habits étoient galonnés en or.] Cette comédie dura l'espace d'une heure, & finit à la lumière des chandelles. Entre chaque acte, les Acteurs s'asseyaient pour manger, & très-souvent les Spectateurs imitent leur exemple. Le jour suivant, la même Compagnie représenta une autre pièce, dans la maison de l'Upu (b), ou du Chef de la Douane (c).

L. E.

(a) Un taël d'argent est une once d'argent, qui vaut six schellings huit sols d'Anglois.

(b) Ou Hopu. Les Matelots Anglois l'appellent *Ho-pu*.

(c) Voyages de Gemelli, Vol. IV. pag. 271. & suivantes. [Le Traducteur n'a fait ici que copier les citations de nos Auteurs qui

renvoient à la Traduction Angloise des Voyages de *Carrera*. Pour mettre nos Lecteurs François en état de consulter, s'ils le jugent à propos, les Voyages de cet Auteur, nous citons ici & dans tout le reste de cet Extrait la Traduction Française, imprimée à Paris en 6. Vol. in 12. Voyages de Gemelli. Vol. 4. pag. 9. & suiv. R. d. E.]

LE 13  
envoyer  
dont ils  
fauteuil  
long, au  
doit jusq  
qu'il se fi  
voix, &  
gnes, &  
genoux,  
contenoit  
se releva  
toient les  
de delivre  
les ayant  
Mandarin  
qu' alors ;

LE len  
congé de  
route, pa  
15 au soi  
avança tr  
rame, d'

de la Barc  
tient.] L  
de l'eau,  
Barque.

demain,  
soir à Oan  
rencontra  
mandéren

pendant i  
OAN-S  
mur. Ses

est situé  
Rivière.  
des lieux

dés de r  
cotton,  
de march

milles &  
jusqu'au  
tienne c  
avec une  
n'y trou

LE 13, l'Auteur vit la solemnité d'une députation à l'Empereur, pour lui envoyer des Lettres au nom de la Ville & des Mandarins, à l'occasion d'un lion dont ils lui faisoient présent. L'Upu, paroissant en public, s'assit dans un fauteuil, avec un pupitre couvert de foye devant lui. Il étoit vêtu d'un habit long, auquel étoit attaché un grand collier, ou plutôt un chaperon, qui pendoit jusqu'à terre, & qui lui couvroit les épaules comme deux aîles. Aussi-tôt qu'il se fit voir, on entendit un grand nombre d'instrumens, accompagnés de voix, & de trois decharges de l'artillerie. Trente Soldats, avec leurs enseignes, & de longs parasols à la main, se rangèrent autour de lui. Il se mit à genoux, le visage tourné vers une table, où l'on avoit placé un sac, qui contenoit les Lettres de l'Empereur. Il toucha trois fois la terre du front, en se relevant chaque fois sur ses pieds. Après cette cérémonie, ceux qui portoient les instrumens & les parasols s'écartèrent un peu, pour lui laisser la liberté de delivrer les Lettres, au bruit de trois autres salves d'artillerie. L'Exprès les ayant reçues, monta aussi-tôt à cheval, & s'éloigna au galop. Ensuite les Mandarins s'allèrent. Ils firent ouvrir les portes, qui avoient été fermées jusqu'alors; & le Courier sortit bien-tôt de la Ville.

LE lendemain, Gemelli se présenta chez l'Upu en habit Chinois, & prit congé de lui, après avoir reçu un passeport pour toutes les Douanes de la route, parce qu'il avoit avec lui un bagage considérable & un Esclave. Le 15 au soir, il monta dans une Barque; & pendant toute la nuit suivante, il avança tranquillement avec le secours d'un *eylan*, ou d'un *bio* (d); espèce de rame, d'une longueur extraordinaire, qui se place à l'arrière ou sur le côté de la Barque, où elle se lie avec une corde [ou avec une cheville qui la soutient.] Elle est maniée fort-adroitement par plusieurs Matelots, sans sortir de l'eau, & quatre autres rames ne seroient point avancer si promptement une Barque. Lorsqu'il se rencontra des basses, on employe les avirons. Le lendemain, après avoir traversé un canal assez étroit entre les Isles, on arriva le soir à *Oan-son*, que les Portugais prononcent *Anson*. Dans ce passage, l'Auteur rencontra plusieurs Officiers de la Douane dans leurs Barques; mais ils ne demandèrent point à visiter la sienne, & ne lui causèrent aucun embarras. Cependant ils [ne] tirèrent de lui [en tout, qu'] une pièce ce huit.

OAN-SON est moins une Ville qu'un grand Village. Il n'est pas fermé d'un mur. Ses maisons sont basses, la plupart de bois, & couvertes de chaume. Il est situé dans une plaine, où il s'étend l'espace de deux milles au long de la Rivière. La crainte des ouragans ne permet guères aux Chinois de bâtir sur des lieux élevés. Les marchés & les places d'Oan-son sont spacieux & bordés de riches boutiques, où l'on vend des étoffes, des foyes, des toiles de coton, des drogues, des épices, des habits, des provisions & d'autres sortes de marchandises. Le Village est défendu par un grand ouvrage, de deux milles & demi de circuit, qui règne au long de la montagne, & qui s'étend jusqu'au sommet. Les Habitans lui donnent le nom de Fort, quoiqu'il ne contienne que cinq petites pièces de canon, pour les réjouissances publiques, avec une très-foible garnison. Le canal est gardé par neuf Vaisseaux, Gemelli n'y trouvant point de Barques pour Canton, monta vers le coucher du soleil

GEMELLI CAR-  
RERI.  
1695.

Solemnité  
d'une députa-  
tion à l'Empe-  
reur.

Gemelli  
quitte Macao  
en habit Chi-  
nois.

Il arrive à  
Oan-son.

Description  
de cette Pla-  
ce.

(d) *Angl. Eylan ou Lio. R. d. E.*

GEMELLI CAR-  
PACI.  
1695.

Description  
de Seloam.

Unes des  
cités d'habitans.

L'Auteur ar-  
rive à Canton  
& se loge chez  
les Franciscains.

Défermé  
entre les Mis-  
sionnaires.

Gemelli passe  
pour un Emis-  
saire du Pape.

sur un grand Vaisseau qui partoit pour Seloam, Ville qui est à la moitié du chemin. Il ne lui en coûta que deux Schellings & demi (e) pour y arriver à minuit.

CEITE Place a l'apparence d'un grand bois habité, tant les arbres y font en grand nombre. Ses maisons sont de pierre ou de brique, mais fort basses. Le circuit de la Ville est d'environ trois milles, & le canal si rempli de Barques, qu'on les prendroit pour une autre Ville. Sur le bord opposé à Seloam (f), on découvre celle de *Sam-ta*, qui est plus grande & mieux bâtie. L'Auteur ayant remis à la voile le 18 à midi, traversa des campagnes agréables, & passa devant plusieurs Villes, l'une à dix milles de l'autre. De tous cotés on découvre de belles tours sur de hautes montagnes. Les canaux fournissent une grande abondance de langoustes & d'autres poissons, mais particulièrement quantité d'huîtres, dont les coquilles s'employent au lieu de verre pour les fenêtres. Dans chaque Ville l'Auteur compta huit, douze, & jusqu'à quinze grandes tours, capables de défense [avec des Barbacanes,] qui suppléent aux forts, pour servir d'azile aux Habitans [qui s'y retirent avec leurs effets,] dans le danger.

Le lendemain au soir, il arriva près de la Douane de Canton, qui se tient sur le canal dans une fort-grande Barque. A la vue du passeport de l'Empereur, les Officiers Pacquittèrent sans avoir vu son bagage, & se contentèrent de lui faire payer cinq petites pièces. Il se rendit, dans le fauxbourg, au Couvent des Religieux de S. François, qui y avoient deux Eglises fort-bien ornées. S'il y fut reçu civilement, ce ne fut pas sans quelques marques de jalouse. La Ville de Macio ayant été long-tems sans Eveque, [à cause de sa pauvreté,] le Pape avoit nommé quelques Pretres du Séminaire des Missions étrangères (g) de Paris pour Vicaires Apostoliques au Tonquin & à la Cochinchine. Les Franciscains, les Augustins, & les Dominicains Espagnols, qui étoient entretenus à la Chine par la Charité du Roi d'Espagne, leur avoient prêté le serment d'obéissance; mais depuis environ quatre ans, Macio ayant obtenu un Eveque du Pape, à la prière du Roi de Portugal, ce Prelat vouloit que tous ces Religieux lui fussent soumis, & secouassent le joug des Vicaires Apostoliques, dont il pretendoit que la commission ne subsistoit plus depuis son arrivée. Cependant les Missionnaires des differens ordres se croyoient liés par leur serment, & demandoient du moins que l'Eveque apportât quelque preuve du rappel des Vicaires. Ce differend les avoit divisés en deux factions, & les Jésuites s'étoient déclarés pour l'Eveque (h).

GEMELLI arrivant à Canton, pendant ces troubles, passa pour un Emisnaire du Pape, qui étoit envoyé pour prendre connoissance de la situation des affaires. Les uns le prirent pour une Carme *d'chauffé*, d'autres pour un Pretre séculier; & tous les efforts qu'il fit pour les detromper ne purent dissiper leurs soupçons, parce qu'on regardoit son arrivée comme un événement extraordinaire, & que depuis l'ouverture de la Chine on n'y avoit point encore vu, disoit-on, de Laïc Italien.

CANTON

(f) *Journal de Gemelli, t. 1. p. 166.*  
(g) *Journal de Gemelli, t. 1. p. 166.*  
(h) *Journal de Gemelli, t. 1. p. 166.*

(b) Voyage de Gemelli, t. 1. p. 273.  
& suivant le Dictionnaire de l'Édit. Française. Vol. IV.  
pag. 27. & suiv.

CANTON nouvelle, sont séparés subordonnés tous trois verne la de leurs une certa puis dix trahison, roi est le dence da l'administ Viceroi r Canton & compte l Ville flor pas moim

DANS périeur d gieux de Turcetti sement u Portugais prise. C naires da sécretem tous les faire; l' lui rendr une pièce des lamp de Poste pereur d aux deux une cabi ON a deux mil basses, Places de tantes [ bouffue transpor teur que

(g) *Journal de Gemelli, t. 1. p. 166.*  
(h) *Journal de Gemelli, t. 1. p. 166.*

CANTON est divisé en deux Villes ; l'ancienne nommée *Kou-chin*, & la nouvelle, qui porte le nom de *Sin-chin*. Les fauxbourgs de ces deux Villes sont séparés aulli par un mur. Chacune a son *Chi-hyen*, ou son Gouverneur, subordonné néanmoins au Gouverneur principal, qui se nomme *Chi-fu*. Mais tous trois sont soumis à l'autorité du *Fu-yen* (i), ou du Viceroi, qui gouverne la Province, quoiqu'ils ayent des Officiers inférieurs pour l'exécution de leurs ordres. Anciennement la dignité de Viceroi étoit renfermée dans une certaine famille, avec le titre de *Régule*, ou de petit Roi (k). Mais depuis dix ans, l'Empereur l'avoit privée de ce droit, sur quelque défiance de trahison, & le dernier Titulaire avoit eu la tête tranchée. Au dessus du Viceroi est le *Tjong-tu*, ou le Vice-General de deux Provinces, qui fait sa résidence dans l'une des deux Capitales, ou dans le lieu qu'il choisit. Il exerce l'administration générale, sur-tout dans les affaires militaires, auxquelles le Viceroi ne prend aucune part. Les Millionnaires prétendent que la Ville de Canton & ses fauxbourgs contiennent quatre millions d'Habitans, & qu'on en compte le double dans le reste de la Province. On voit près des murs une Ville flottante, composée de Barques rangées sur la rivière, dont chacune n'a pas moins de dix ou douze chambres.

DANS la résolution où l'Auteur étoit d'aller jusqu'à Peking, il pria le Supérieur du Couvent de lui procurer un domestique de confiance. Les Religieux de cet Ordre étant soumis aux Jésuites, le Supérieur s'adressa au Père Turcetti (l), pour consulter sa volonté. Ce Missionnaire Jésuite étoit heureusement un honnête Lombard, qui lui dit de laisser partir l'Auteur. S'il eût été Portugais, ajoûte Gemelli, il n'auroit pas manqué de s'opposer à mon entreprise. Cependant le dessein de ce voyage servit à confirmer tous les Millionnaires dans l'opinion que l'Auteur étoit envoyé par le Pape, pour s'informer secrètement de leurs divisions. Il prit deux domestiques Chinois [ & Chrétiens sous les deux, ] l'un avancé en âge, pour lui servir de guide & d'homme d'affaire ; l'autre âgé seulement de dix-huit ans, pour préparer sa nourriture, & lui rendre les services communs. Les gages qu'il promit à ce dernier furent une pièce de huit. Il lui fit acheter toutes les commodités du voyage, jusqu'à des lampes pour s'éclairer ; & le 27 d'Août au matin, il se mit dans la Barque de Poste, que le Viceroi fait partir tous les trois jours, pour informer l'Empereur de ce qui se passe dans la Province ; droit qui n'appartient qu'à lui & aux deux premiers Ministres. Pour trois pièces de huit, Gemelli s'y procura une cabine fort-commode.

ON arriva, dans le cours de l'après-midi, au Village de *Fu-chan*, qui a deux milles de longueur sur les deux bords de la rivière. Ses maisons sont basses, quoique bien bâties. On y voit, comme dans la plupart des autres Places de la Chine, une seconde Ville sur la rivière, composée de maisons flottantes [ que le petit peuple préfère aux autres. ] *Fu-chan* est rempli de riches boutiques. C'est de-là que les Espagnols tirent les meilleures toiles qu'ils transportent dans la nouvelle Espagne. Les Missionnaires assurèrent l'Auteur que cette Place contient un million d'Habitans. Elle a plus de mille mé-

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Idee de la  
Ville de Can-  
ton & de son  
gouverne-  
ment.

Combien elle  
contient  
d'Habitans.

Gemelli en-  
treprend d'al-  
ler à Peking.

Barque de  
poste.

Grand Villa-  
ge de Fu-  
chan.

(i) *Appl. Fu-yen*. R. d. E.

(k) Voyez ci-dessus le Journal de Nieuhof.

(l) *Angl. Turcetti*. R. d. E.

GEMELLI CA-  
RRI.  
1695.

Gardes du  
canal contre  
les voleurs.

Poisson pré-  
paré à la Chi-  
noise.

Gemelli vi-  
sita une Paga-  
de. Ce qu'il y  
vit.

tiers pour la fabrique des foies, & chaque métier en fait quatre pièces à la fois (m).

PENDANT toute la route, Gemelli eut toujours, pour perspective, un grand nombre de bons Villages & de terres cultivées; car les Chinois ont tant d'industrie, qu'ils coupent les montagnes en terrasses pour les rendre capables de culture. [Quoiqu'on soit couché dans son lit, on peut cependant toujours voir les deux bords de la rivière, tout couverts de verdure, ce qui rend cette manière de voyager délicieuse.] De quatre en quatre milles on rencontre des Gardes du canal, qui sont armés d'arquebuses dans leur Barque, avec un petit canon à l'avant, pour donner la chasse aux Voleurs. Il est difficile à ces brigands de s'échapper. On les arrêteroit dans leur propre Païs; & le danger seroit égal pour eux s'ils entreprennent de se cacher, parce, qu'on ne le voit point un étranger dans un Village, s'il ne donne dix familles pour caution.

LE 29, Gemelli passa la nuit à *Tjing-yen-hyen* (n), Ville fort-peuplée, & ceinte d'un mur. Sa circonférence est d'un mille, avec un grand fauxbourg. Le lendemain après-midi, il se vit entre deux hautes montagnes (o), dont la verdure offre une vûe fort-agréable. Il en fort quantité de ruisseaux; mais l'eau n'en plut point à l'Auteur. On découvre sur la gauche, un grand Temple, environné de maisons. L'envie prit à l'Auteur de manger un peu de poisson, qui, au lieu de se vendre ici à prix d'argent, s'échange contre une certaine mesure de riz. Son Cuisinier Chinois lui en fit cuire à l'eau, avec une poule, & crut lui servir un plat excellent; mais Gemelli [le trouva si mauvais, qu'il] le jeta dans la Rivière. Il passa la nuit suivante au corps de garde de *Huy-cheu*, au-delà des montagnes; & presque à la pointe du jour son sommeil fut troublé par un Chinois, qui ne cessa pas de battre le tambour (p), pour marquer sa vigilance.

LES deux jours suivans, il traversa des lieux peu habités. Ensuite ayant passé entre deux autres montagnes, il arriva au milieu du jour à *In-te-hyen*. La curiosité l'ayant conduit dans une Pagode, il y vit de grandes Idoles, avec des moustaches & de longues barbes, revêtues d'habits royaux, & la tête couverte de bonnets Chinois [qui sont fort-grands]. Hors de la Pagode, il observa une statue qui avoit la figure du Diable, avec une lance dans une main, & un casque (q) dans l'autre. Plus loin, il vit deux chevaux sellés, chacun avec un Palefrenier qui le tenoit. Dans le même lieu, il remarqua aussi un grand tambour suspendu, & une cloche de cuivre, qu'on sonne à minuit & aux heures réglées pour la prière. Il s'arrêta cette nuit à *Wan-fu-kan*, Ville & corps de garde.

LE lendemain, en passant devant un Temple, qui paroïssoit taillé au milieu d'un rocher fort-elevé, les Mâtelots brûlerent quelques papiers, & firent des feux. On avança peu pendant le jour. Au lieu de s'attacher à leur

(m) Gemelli, *ubi sup.* pag. 279. Dans l'Édit. Fran. Vol. IV, pag. 35. & suiv.

(n) *Zin-jeen-vien* (1) dans l'Original.

(o) Ce sont les montagnes de *San-yan-hou* 2, dont on a parlé dans une Relation précédente.

(p) *Angl.* Un Chinois qui étoit en sentinelle ne cessa de battre le Tambour pendant toute la nuit pour &c. R. d. E.

(q) *Angl.* une Casquette dans l'autre; qui paroît être une Oustrande. R. d. E.

(1) *Angl.* *Zin-jeen-vien* R. d. E.

(2) *Angl.* *San-yan-hou* R. d. E.

manœuvre  
poussent  
à-dire.  
l'un la t  
valle des  
de mang  
mentoi  
qui étoit

LE 1  
Ville d  
auquel l  
fort-bor  
rie, le

vant lui  
ils batte  
deux é  
termine

quatre  
sans bo  
le peup  
homme  
côté;  
en ava

LE  
possibi  
employ  
capabl  
bras,  
passan  
l'eau p

LE  
ont un  
moins  
de mi  
dit à  
grand  
passag  
LE

dans  
vent  
des d  
préna

(r)  
(s)  
(t)

manœuvre, les Mâtelots passèrent le tems à faire la cuisine [tour à tour]. Ils pouffent si loin la gourmandise, qu'ils devorent deux fois leurs viandes; c'est-à-dire, suivant l'Auteur, une fois crue, & puis à demi-cuite. Tandis que l'un la tourné & l'évente, un autre la coupe, un autre la lave, un autre l'avalle des yeux. Le premier repas se fait à la pointe du jour. Ensuite ils continuent de manger d'heure en heure. La chaleur étoit excessive, & les Mâtelots l'augmentoient encore en plaçant chaque nuit des lumières devant une petite statue qui étoit dans la cabine de Gemelli. Mais il les força bien-tôt de partir.

LE Dimanche, quatrième jour d'Août, on arriva à *Chan-cheu-fu* (r) (s), Ville d'environ quatre milles de circuit, mais environnée d'un foible mur, auquel la rivière supplée dans trois endroits. Les maisons & les boutiques sont fort-bonnes. Le lendemain, après une décharge de quelques pièces d'artillerie, le Mandarin de la Ville partit pour prendre l'air au long des murs. Devant lui marchoient deux hommes avec des tambours de cuivre, sur lesquels ils battoient successivement neuf coups. Le reste du cortège étoit composé de deux étendards bleus, & de deux blancs; deux Huiffiers, dont les masses se terminoient en tête de dragons; deux Exécuteurs, avec des pieux à la main; quatre Massiers; quatre autres Officiers, avec des bonnets noirs & blancs (t) sans bord, & deux plumes pendantes, chargés de faire du bruit pour avertir le peuple. Le Mandarin paroissoit ensuite, porté sur un palanquin par quatre hommes, entre trois parasols. Il étoit suivi de dix Gardes, le cimenterre au côté; mais au lieu de la poignée, c'étoit la pointe de cette arme qu'ils avoient en avant.

LE 7, Gemelli arriva au Village de *Chan-key*, & le 8 à *Tan-koyen*, où l'impossibilité de conduire naturellement l'eau de la rivière dans les champs fait employer une machine, que les seuls Chinois, si l'on en croit l'Auteur, étoient capables d'inventer. Elle consiste à tirer de l'eau dans un bacquet, à force de bras, ou par le moyen d'une roue & d'une chaîne de planches quarrées, qui, passant au travers d'un long coffre de bois placé dans la rivière, élève assez l'eau pour la faire entrer dans un canal, d'où elle se répand dans la campagne.

LE 9, l'Auteur gagna *Nan-gan-fu* (v) (x), où les Missionnaires Espagnols ont une Eglise. Cette Ville, qui est située sur la rive droite de la rivière, n'a pas moins d'un mille & demi de longueur; mais sa largeur n'est que d'un quart de mille. Gemelli s'y étant fait porter en chaise, n'y trouva rien qui répondît à sa curiosité. La plupart des maisons tomoient en ruine. On voit au li de grands jardins dans l'intérieur des murs. Cependant, comme c'est un lieu de passage, le Commerce y est considérable.

LE 10, Gemelli se fit transporter à *Nan-gan* (y), avec ses domestiques, dans des chaises fort légères. Elles sont de canne, jusqu'aux bâtons qui servent à les soutenir, parce qu'avec plus de pesanteur, elles seroient incommodes dans les montagnes raboteuses qu'il faut traverser. C'est un spectacle surprenant que la légereté des porteurs dans une journée de trente milles, où ils

GEMELLI CA-  
RERI.

1695.

Gourmandise  
des Mâtelots  
Chinois.

Mandarin de  
Chan-cheu fu  
& son cortège.

Invention  
des Chinois  
pour arroser  
leurs terres.

Ville de Nan-  
gan-fu.

Porteurs Chi-  
nois & leur  
légereté.

(r) *Angl. Schau-cheu-fu. R. d. E.*

(s) *Sein cheu fu* (1) dans l'Original.

(t) *Angl. rouges & noirs. R. d. E.*

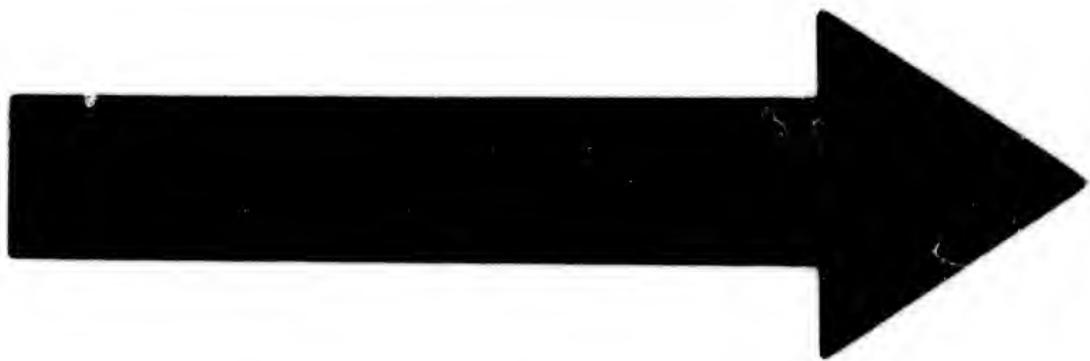
(v) *Angl. Nan-yau-fu. R. d. E.*

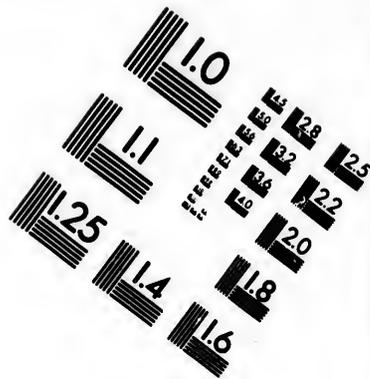
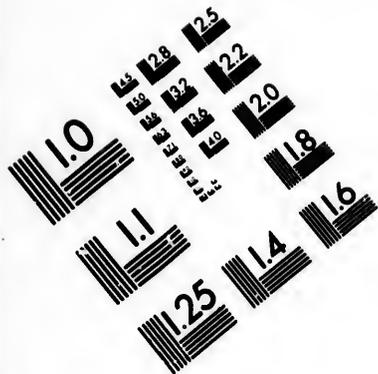
(x) C'est une faute pour *Nan-hyang-fu* (z).

(y) *Angl. Nan-gan. R. d. E.*

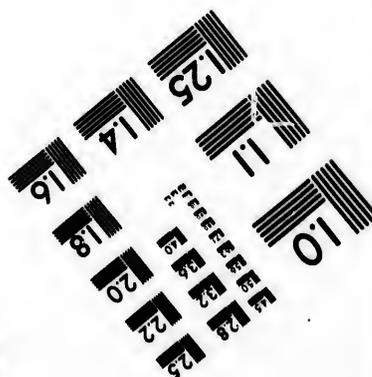
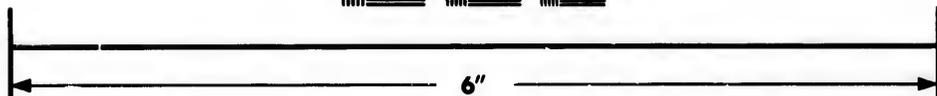
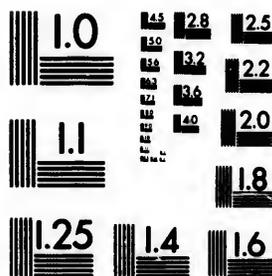
(1) *Angl. Siau-cheu-fu. R. d. E.*

(z) *Angl. Nan-hyang-fu. R. d. E.*





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1.5 1.8  
2.0 2.2  
2.5 2.8  
3.2 3.6  
4.0

5  
10  
11  
12  
15  
20

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Route fort-  
peuplée.

Statues de  
deux Mandar-  
ins.

Missionnaires  
Espagnols.

Province de  
Kyang-si.

Tours en  
grand nombre  
& leur usage.

ne s'arrêtent que trois fois pour se reposer. Ils font jusqu'à cinq milles par heure, sans être soulagés par des bretelles, au lieu desquelles ils ont sur le col une pièce de bois fort-dur, qui leur coupe la chair. Quelques-uns néanmoins se servent d'un collier de cuir. Le chemin étoit si rempli de chaises, & de porteurs chargés de marchandises, qu'il avoit l'apparence d'une foire. Dans un passage si court, l'Auteur est sûr d'avoir rencontré plus de trente mille personnes. La route même n'est qu'une rangée continuelle de Villages & d'Hôtelleries, où les porteurs trouvent de quoi dîner à peu de frais. Les terres, qui peuvent être cultivées, offrent d'abondantes moissons de riz, qui mûrit dans toutes les saisons; car jamais les Champs ne demeurent en friche (z).

LA montagne est fort-escarpée (a). Il y a deux milles à monter & deux milles à descendre. Au milieu du chemin on rencontre un Temple, où l'on voit en Statues la figure de deux Mandarins (b) des Villes voisines, qui ont fait ouvrir la route au travers de la Montagne. Deux milles plus loin on trouve la Ville de *Nan-gan-fu*, où Gemelli logea dans le Couvent des Cordeliers Espagnols. Le Roi d'Espagne employe mille pièces de huit pour envoyer un Missionnaire à la Chine, & lui fournit avec cela pour son entretien cent quarante pièces par an. Il paye pour vingt Religieux, quoiqu'il n'y en ait ici que douze. Les Dominiquains & les Augustins Espagnols sont entretenus de même. L'argent qu'ils épargnent dans le cours de l'année sert à bâtir de nouvelles Eglises & à l'ornement des anciennes. Quoique les Jésuites de Peking, de Kang-cheu-fu & des autres Villes, ayent des revenus en terres & en maisons, ils sont obligés de vivre avec beaucoup d'économie, lorsqu'ils ne reçoivent pas régulièrement des secours du Portugal.

NAN-NGAN-FU, première Ville qu'on rencontre dans la Province de Kyang-si, est environnée de montagnes & située sur la droite de la Rivière. Sa longueur est d'un mille, sans y comprendre les fauxbourgs. On découvre quantité de Villages sur l'autre rive. Les Maisons sont de pierre, de brique & de bois, basses & mal bâties; les rues étroites, & les boutiques assez pauvres, quoique le Commerce y soit considérable par terre & par eau.

LE 12, l'Auteur étant parti de Nan ngan-fu dans une Barque, descendit la Rivière entre des Montagnes. Il arriva le 14. à *Nan-kang-hyen*, & le 16 à *Kan-cheu-fu*, où il observa, comme dans les autres Villes, des Tours fort-anciennes, qui se nomment *Pau-ta*. On en voit aussi sur les collines & sur les montagnes, la plupart exagones ou octogones, hautes de cent vingt pieds (c), & terminées au sommet par une longue pierre, qui est taillé en nœuds. Celle de la Ville a neuf étages, dont chacun offre six fenêtres. Quelques Chinois prétendent qu'elles ont été bâties pour la garde du canton. D'autres veulent qu'elles ayent servi d'observatoires; mais Gemelli est persuadé qu'on n'a

(z) Voyages de Gemelli, Edit. François, Vol. IV. pag. 46. & suiv.

(a) Cette Montagne est célèbre & se nomme *Me lin* (1).

(b) Gemelli prétend que les Chinois leur rendent des adorations; [mais on verra dans la suite qu'il se trompe. [ Cette imputation

de notre Auteur prouve que dans l'Eglise Romaine, les Laïques ne sont pas moins infectés que les Ecclésiastiques, de cette infâme maxime, qu'on peut calomnier ceux qui sont d'une Religion différente.]

(c) *Angl.* hautes de cent & douze pieds &c. R. d. E.

(1) *Angl. Me-lin, R. d. E.*

point eu d'autre but que l'ornement, d'autant plus que leur situation est ordinairement près des portes, à la vûe des passans. Les Jésuites ont ici une petite Eglise, mais fort-bien ornée.

APRES l'avoir descendu, le 17, une Rivière pleine de rochers, l'Auteur arriva le 18 à *Van-ngan-byen* (d), Ville ceinte d'un mur, & presque carrée. Son circuit est d'un mille, & sa situation sur la rive droite. Le 19, Gemelli observa sur la gauche la Ville de *Tay-ko-byen*, qui est aussi murée, & qui n'a pas moins d'un mille de longueur. Il découvrit deux Tours au long des murs, & une autre à la distance d'un mille. Le 20, il arriva à *Ki-ngan-fu*, où le Pere *Gregoire Ibanez*, Missionnaire Françoisquin, avoit une maison & une petite Chapelle. Cette Ville est sur la gauche de la Rivière. L'Auteur lui donne une lieue de long, en y comprenant le fauxbourg du Sud. Elle est environnée d'un bon mur. Ses rues & ses boutiques ont une fort-belle apparence. Le *Chi-byen*, ou le Gouverneur y avoit défendu l'adoration des Idoles; & peu de jours auparavant il avoit condamné cinq Bonzes à la bastonnade, & un autre à demeurer tout le jour à genoux dans la plus grande ardeur du Soleil, pour n'avoir point obtenu de la pluie de leurs Idoles, comme ils s'étoient vantés de le pouvoir (e).

LE 21, l'Auteur laissa sur la droite *Ki-chug-byen* (f) (g), bonne Ville & bien murée. Le jour suivant, il laissa *Kya-kyang-byen* (h) sur la gauche. Ici, l'on voit commencer un long mur, qui s'étend l'espace de quatre milles, du Sud au Nord, par dessus les montagnes, mais sans Habitans & sans arbres; ce qui fit juger à Gemelli qu'il avoit été construit pour renfermer les bestiaux dans les tems de guerre. La rivière offre une infinité de Barques, qui servent à transporter toutes sortes de commodités. Elles sont composées de planches, grossièrement liées. Le fond en est large & couvert de cannes [artivement] fendues, qui s'employent aussi à faire des voiles, des cordages & des mâts. Tous les Habitans vivent ici de leur travail, sur terre ou sur la Rivière. Ils ont des méthodes particulières pour la pêche, outre celles qui sont connues en Europe. Par exemple, ils forment, avec de petits arbres, de petits bois au milieu de la rivière. Le poisson s'y rendant pour chercher de l'ombre, on l'y renferme entre des murs de cannes, où il est pris facilement. On employe aussi, pour la pêche, des corbeaux de Mer, qui se nomment *Lugans* (i), & qui crévent les yeux aux poissons, avec leur bec. Mais on a soin de leur ferrer le col, pour empêcher qu'ils ne les avalent (k).

GEMELLI, s'étant arrêté à *Sin-kau-chan* (l) pour y passer la nuit, fut retenu le 23 par la pluie. Dans les tems pluvieux, l'usage des Habitans du Pays est de porter des demi-manteaux, ou des mantilles composés de l'écorce intérieure des arbres, avec des chapérons, qui les garantissent tout-à-la fois du froid & de l'humidité. Pendant tout ce [pénible] voyage, l'Auteur eut beau-

GEMELLI CA-  
RELLI.  
1695.

Le Père Ibanez, Missionnaire à Ki-ngan-fu.

Bonzes sévèrement punis.

Mur bâti sur des montagnes.

Méthodes Chinoises pour la pêche.

Habits Chinois pour la pluie.

(d) Dans l'Original *Guan-gan-xien*.

(e) Gemelli *ubi sup.* pag. 55-65.

(f) *Angl. Ki-jwei-byen.* R. d. E.

(g) *Koj-ching-xien* (1) dans l'Original.

(h) *Sia-kion-xien* (2) dans la Traduction

Angloise.

(i) *Angl. Lug-zu.* R. d. E.

(k) On en a déjà parlé dans une Relation précédente.

(l) *Angl. Sin-kau-fan.* R. d. E.

(1) *Angl. Kof-hin-xien.* R. d. E.

(2) *Angl. Sia-kion-xien.* R. d. E.

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Les Chinois  
sont excellens  
valets.

Nan-chang-  
fu & la des-  
cription.

Ville sur la  
Rivière.

Embarras de  
l'Auteur pour  
les voitures.

coup à se louer de l'affection de ses deux domestiques, sur-tout de celle du plus jeune, qui, ne pouvant l'entendre, s'efforçoit de deviner ses signes, & remplissoit effectivement tous ses desirs. Les Chinois ont un talent particulier pour le service, & possèdent quantité de méthodes ingénieuses. Avec peu d'ustenciles & d'instrumens, ils exécutent ce qui en demande beaucoup dans les autres Pays. En un mot l'Auteur n'avoit jamais été si bien servi par les Européens.

LE 24, il continua d'avancer par un Pays bien-peuplé, & traversant les Villes de *Ho-pu*, de *Junta* & de *Chang-chini*, il gagna celle de *Janzou-cheu* (m), où il passa la nuit. Le lendemain [de grand matin] il passa par *Tong-hyen* (n), & le soir il s'arrêta dans la Ville de *Senmi*. Le 26, il gagna *Nan-chang-fu*, Capitale de la Province de *Kyang-ti*, où les Jésuites ont une petite Eglise & une maison commode. Cette Ville & la Province sont gouvernés par un Viceroi & par différentes Cours. *Nan-chang-fu* est une fort-grande Ville, mais désertée dans la partie haute, qui n'offre que des champs & des jardins. Cependant la foule est si grande dans les rues qu'on n'y marche pas sans difficulté. Les boutiques sont riches [à la manière des Chinois,] & les rues droites & bien-pavées. Il n'y faut pas chercher de magnifiques édifices, non plus que dans les autres parties de la Chine; car, toutes les Villes étant bâties sur le même modèle, on n'y voit que des maisons plates, basses, composées de brique ou d'argile, & rarement de pierre. Elles sont sans fenêtres sur la rue, mais elles reçoivent la lumière du côté de la cour, autour de laquelle toutes les chambres sont bâties. La rivière offre une autre Ville sur les Barques qui servent au transport des marchandises, & sur celles des Pêcheurs, qui vivent de leur profession. Les Mandarins en ont de magnifiques pour leur amusement, avec des chambres curieusement peintes & dorées, des queues de cheval suspendues, des tambours & d'autres instrumens. C'est par le nombre de ces ornemens qu'on distingue les rangs & la qualité.

GEMELLI, commençant à se lasser de la route d'eau, prit la résolution de louer des mules jusqu'à *Peking*, à l'exemple des Jésuites qui font le même voyage. Autrement la seule commodité qui se présente est le canal (p). Mais n'ayant pu se procurer de voiture au-delà de *Nan-king*, il prit une autre Barque, qui lui coûta très-cher, à cause du droit excessif qu'on paye à *Fu-cheu*, ou *Hu-keu*. Ce droit n'est pas proportionné aux marchandises, mais à la grandeur de la Barque, fût-elle tout-à-fait vuide. Ainsi toute la dépense tombe sur les passagers, parce que tel est le marché des Matelots, qui veulent être sûrs du profit de leur voyage. Ils ne prennent pas moins de sept lyangs & demi, pour six jours; ce qui monte à dix pièces de huit & demie. Il n'en avoit pas tant coûté à l'Auteur pour un mois de marche depuis *Canton* jusqu'à *Nan-chang-fu*, quoiqu'il eût pris plusieurs Barques & plusieurs chaïses (q).

ETANT parti le 28, il arriva le premier d'Octobre à *Vien*, Ville sur la gauche,

(m) *Angl.* de *Junta* & de *Chang-shin-i*, il gagna celle de *Janzou-cheu*. R. d. E.

(n) *Angl.* *Fong-hyen*. R. d. E.

(o) Dans la Traduction Angloïse *Fun-chien*.

(p) Cette Rivière fait partie du grand canal que *Kublay*, Cam des Tartares, a fait faire au travers de la Chine.

(q) Gemelli *ubi sup.* pag. 65-71.

che,  
embar  
les Pa  
que;  
près d  
beau l  
à *Kim*  
forme  
dans u  
qu'à l  
monta  
prit to  
des ca  
king e  
de lui

LE  
*tan*, u  
met &  
*cheu*,  
che, à  
est de  
de bon  
découv  
quelqu  
*Fu-che*

LE  
ces d'a  
pluseu  
enseign  
tres fin  
nombr  
bour C  
huit ho  
un aut  
à leur  
positio  
tant à  
Chinois  
& de p  
se. Le  
pendan  
temen

(r)  
(s)  
de l'ac  
*Vien*, e  
s'est vi

che, dont toutes les maisons sont bâties de bois & de cannes. C'est ici qu'on embarque toute la porcelaine qui se répand dans l'Empire de la Chine & dans les Pays Etrangers. On l'apporte de *Jan-cheu* (r) (s), où la plus belle se fabrique; mais la terre vient d'un autre canton, après y avoir été enterrée pendant près d'un siècle dans des puits souterrains (t). L'ouvrage n'en est pas si beau lorsqu'elle sort immédiatement de la mine. De Vien, Gemelli fit voile à *Kin-ki*, petit Village sur la gauche, où la rivière devient très-large, & forme quantité d'étangs aux environs. Le Dimanche, 2 d'Octobre, il entra dans un lac spacieux, formé par la rivière, où il avança quelques heures jusqu'à la Ville de *Nan-tan-fu* (v) qui est située sur la gauche, au pied des montagnes. Sa grandeur est médiocre, mais elle est ceinte de murs. L'Auteur prit terre au corps de garde du Village de *Sieftan*, où les Chinois ramassent des cailloux ronds, qui leur servent de balles à tirer. Le voyage de *Nan-king* est incommode dans cette saison, parce que les Barques ne font pas plus de huit milles par jour.

LE 4, ayant quitté *Sieftan*, il vit, un peu au-delà du Village de *Fa-ku-tan*, un rocher au milieu de la rivière, avec une [grande] pyramide au sommet & un Temple voisin. Dans le cours de l'après-midi, il arriva devant *Fu-cheu*, que d'autres appellent *Hu-keu-hyen* (x). Cette Ville, qui est sur la gauche, à la forme d'un bras plié, entre la rivière & les montagnes. Sa longueur est de deux milles. On y trouve toutes sortes de commodités en abondance, de bonnes boutiques, & des rues bien-pavées. Outre son propre mur, on en découvre un autre, qui environne le sommet de la montagne & qui renferme quelques milles d'un terrain fort-irrégulier entre les deux extrémités de la Ville. *Fu-cheu* est la première place de la Province de *Nan-king* (y).

LE 5, après quelques fanfarres de musique, & une décharge de trois pièces d'artillerie, on vit paroître le cortège des Officiers de la Douane, avec plusieurs tablettes sur lesquelles étoient écrits des caractères Chinois, avec des enseignes, des massés, des chaînes qui traînoient à terre, des parasols & d'autres symboles de leur office. Ceux qui portoient tous ces instrumens étoient au nombre d'environ soixante, & marchaient deux à deux, au son d'un tambour Chinois. Du milieu d'entr'eux sortit le premier Mandarin, porté par huit hommes dans une chaise ouverte. A la fin de la procession, il en parut un autre, d'un rang plus considérable, dans une chaise fermée. Les Habitans, à leur passage, tenoient dans leurs main des flambeaux allumés, d'une composition odoriférante, tels qu'ils en brûlent dans leurs Temples; & se mettant à genoux, ils baïsoient le front jusqu'à terre. Gemelli remarque que les Chinois surpassent toutes les autres Nations dans ces témoignages de grandeur & de politesse. Chacun soutient sa dignité, sans aucun égard pour la dépense. Les Officiers subalternes de la Douane sont fixes dans leurs emplois, indépendamment du rappel des Mandarins, parce qu'ils reçoivent leurs appointemens de l'Empereur.

## APRÈS

(r) *Angl.* Jan cheu. R. d. E.(s) Jan cheu-fu est situé de l'autre côté du Lac *Po yang*, sur lequel doit être aussi *Mea*, qui paroît être *U-syen hyen*, dont on a déjà vu le nom dans une Relation précédente.

(t) L'Auteur fut mal informé sur ce point.

(v) C'est plutôt *Nan kang fu*.(x) *Xu cheu* dans l'Original.(y) Elle appartient plutôt à *Kyang-fu*.GEMELLI CA  
RELI.  
1695.Où se fabri-  
que la plus  
belle porce-  
laine de la  
Chine.Ville de  
Nan-tan-fu.Cailloux qui  
servent de  
balles à tirer.Ville de Hë-  
keu-hyen.Douane de  
*Fu-cheu* & ses  
formalités.e celle du  
signes, &  
particulier  
Avec peu  
coup dans  
vi par lesversant les  
-cheu (m),  
ng-hyen (n)  
Nan-chang.  
tite Eglise  
nés par un  
nde Ville,  
s jardins.  
s sans diffi-  
rues droi-  
s, non plus  
t bâties sur  
mpoises de  
sur la rue,  
uelle toutes  
Barques qui  
qui vivent  
amusement,  
cheval suf-  
bre de cesésolution de  
nt le même  
canal (p).  
rît une au-  
paye à Fu-  
ses, mais à  
la dépense  
s, qui veu-  
ins de sept  
& demie.  
depuis Can-  
& plusieurse sur la gau-  
che,du grand ca-  
rtares, a fait

GEMELLI CA-  
RIERI,  
1695.

Manière de  
visiter les  
Barques, &  
leur taxe.

Adresse du  
Patron de Ge-  
melli.

Pêcheie  
Chinoise.

Autre Pé-  
cherie.

Nourriture  
ordinaire des  
Chinois.

Ville de  
Hyen.

Temple &  
pratiques Chi-  
noises.

APRÈS la marche, les deux Mandarins s'allèrent dans une galerie haute, sur le bord de la rivière. [Le premier étoit placé au bout d'une table, & l'autre à côté.] Il y avoit environ quarante Barques à visiter. On les fit passer successivement devant la gallerie, où les Officiers inférieurs de la Douane, recevant les noms de chaque patron, les donnoient aux Mandarins, qui taxoient les Barques à proportion de leur grandeur, sur le témoignage de leurs yeux & sans autre information. Les Officiers inférieurs portoient sur l'estomac une petite pièce d'toisse qui leur pendoit du col, & qui étoit liée par les cotés, sur laquelle on lisoit quatre caractères Chinois. Le patron de l'Auteur, pour être taxé à moindre prix, avoit mis bas toute la couverture de sa Barque & caché soigneusement, avec des cannes, les planches qui servoient à former les cabines. Le revenu que l'Empereur tire de cette Douane, dans l'espace de dix mois, qui est le terme du Bail, monte à cent mille lyangs; c'est-à-dire à cent vingt-cinq mille pièces de huit.

LA rivière étant fort-profonde devant Fu-cheu, on y a fait une grande pêcheie, qui est menagée par des méthodes fort-ingénieuses. On y voit des filets étendus sur quatre pieux courbés, qui s'abaissent & se relèvent par le moyen d'un pillier attaché à terre. Au centre est un grand puits, d'où le poisson ne peut sortir quand une fois il y est entré. Avec une autre espeece de filet on prend une sorte de poissons, nommés *Whang-yu*, qui pèsent plus de deux cens livres, & qui, étant beaucoup plus gras que le Ton, ne laissent pas d'avoir la chair très-ferme.

GEMELLI quitta Fu-cheu, & s'engagea vers midi dans la rivière de Kyang. La nuit le surprit à *Whan-ma-tan*, petite place qui est située dans un coude de la rivière, où les Pêcheurs baissent & lèvent, à l'aide d'une roue, un filet qu'ils appellent *Pan-yu*. Ils en tirent facilement le poisson avec une corde, & le font tomber dans un puits, où ils le prennent vivant pendant la nuit. Mais l'agrément de ce spectacle n'empêche pas que le voyage ne soit extrêmement incommode pour un Européen, qui n'est pas accoutumé à manger du riz à la Chinoise, c'est-à-dire, à demi-cuit à l'eau, ou écué à sec sans aucun assaisonnement. Dans cette nation, le riz sert tout à la fois de pain & de viande, car, au lieu de notre pain de bled, on n'y fait que des gâteaux au sucre & du vermicelli. Aussi le bled y est-il à si bon marché, que pour dix-huit sols un homme en achete de quoi se nourrir l'espace d'un mois.

LE 6, Gemelli passa par la Ville de *Hyen* (z) qui est située sur la droite de la rivière, au pied d'une haute montagne. Le mur de cette Ville, environnant le sommet de la montagne, renferme un vaste espace de terrain. Un mille plus loin, on voit au milieu même de la Rivière un rocher fort-haut & fort-escarpé, sur lequel on a bâti un Temple qui se nomme *Seu-ku-chan*, où toutes les Barques brûlent, à leur passage, des parfums & quelques feuilles de papier coloré. L'Auteur s'arrêta, sur la droite, à *Tong-lyu* (a), Ville ouverte, mais près de laquelle on voit un enclos muré, d'environ deux milles de circonférence [avec des Barbacanes,] qui est fait pour servir de défense à la place & d'asile aux Habitans dans l'occasion.

Le jour suivant, l'Auteur passa la nuit à *Ngau-king-fu* (b), Ville située sur

(z) Voyez les Relations précédentes.  
(a) *Angl. Tong lyu-jm. R. d. E.*

(b) *Xu lin fu* dans l'Original, & dans un autre endroit *Nan kin fu*.

sur la gauche, longue d'un mille & large de la moitié moins. Elle est accompagnée d'un fauxbourg qui n'a pas moins de deux milles de longueur, & dont les maisons ont fort-bonne apparence. Un peu plus loin est un autre petit fauxbourg, qui a l'air d'un Village. Ici l'usage des Colporteurs n'est pas d'annoncer leurs marchandises par des cris, mais par le son de différentes sortes d'instrumens, qui servent à les distinguer. Les ouvriers de diverses professions s'annoncent de même. Ainsi les Barbiers, par exemple, se font connoître en jouant sur une paire de pincettes. Ils portent, avec eux, une boutique entière sur un bâton. Leur pot à l'eau est suspendu d'un côté, avec le rechaud; & de l'autre c'est une sellete, avec le reste de leurs ustenciles.

GEMELLI remettant à la voile, le 8, passa par les Villes de *Tu-kyen* & de *Vu-ku-kyen* (c). La dernière est fort-grande, & toutes deux sont situées sur la droite. Elles ont un fort-bon Port. Le 11, l'Auteur arriva dans le fauxbourg de Nan-king, au travers duquel il marcha l'espace de quelques milles, pour se rendre à la maison de l'Évêque, qui étoit un François, Venitien, nommé d'*Argeli* (d). Ce Prélat avoit deux Religieux du même ordre avec lui, pour le service de cette mission (e) (f).

(c) *U-xu-sebien* (1) dans l'Original.

(d) *Angl.* d'Argoli. R. d. E.

(e) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 288. & suivantes. Les Religieux, que l'Auteur appelle simplement François, sont apparem-

ment des Cordeliers. Ici, qu'il les nomme François réformés, on doit sans doute entendre des Capucins. R. d. T.

(f) *Gemelli ubi sup.* pag. 71-82.

(1) *Angl.* *Uxnsien* R. d. E.

## §. II.

*Route de l'Auteur, depuis Nan-king jusqu'à Peking.*

S'II. faut s'en rapporter aux observations de Gemelli, Han-king n'a pas plus de trente-six milles de circonférence (a), quoique d'Argeli lui en donne quarante, & le Père le Comte quarante-huit. Les fauxbourgs, en y comprenant la *Ville flotante*, sont à peu près de la même grandeur. D'Argeli assura l'Auteur que les Mandarins ayant fait le dénombrement des maisons, ou des portes, en avoient compté huit millions. A quatre personnes pour chaque maison, ce seroit trente-deux millions d'Habitans. Gemelli ajoûta peu de foi à ce recit [en quoi il n'eut pas tort] quoiqu'il lui vint d'un Missionnaire Apostolique. Cependant le Père Ossorio, Portugais, qui faisoit sa demeure à Peking, lui dit qu'il ne devoit pas le prendre pour une fable, puisque, peu d'années auparavant, un Jésuite François, étonné de la multitude des Habitans de Nan-king, avoit déclaré que cette Ville en contenoit plus que la France entière, & que le Père Bartoli en donne trois cens millions (b) à tout l'Empire. On trouve, à Nan-king, un grand nombre de Mahométans, qui sont venus de la grande Tartarie.

Le Palais Impérial est dans la citadelle; mais il mérite peu de curiosité.

Les

(a) Des milles d'Italie.

(b) C'est, suivant l'Auteur, un million

de plus que ne comptent les autres Missionnaires.

VII. Part.

Mm

GEMELLI CA-  
RELLI.  
1695.

Usage des  
colporteurs  
& des ou-  
vriers.

Arrivée de  
l'Auteur à  
Nan-king.

Grandeur de  
Nan-king.

Nombre pro-  
digieux de ses  
Habitans.

erie haute,  
ble, & l'au-  
it passer suc-  
uane, rece-  
qui taxoient  
urs yeux &  
nac une pa-  
s cotés, sur  
, pour être  
ue & caché  
mer les ca-  
pace de dix  
-dire à cent

une grande  
On y voit  
se relèvent  
puits, d'où  
autre espee  
présent plus  
ne laissent

e de Kyang,  
s un coude  
ue, un filet  
une corde,  
ant la nuit.  
e soit extrê-  
manger du  
sans aucun  
pain & de  
ux au sucre  
lix-huit sols

la droite de  
e, environ-  
. Un mille  
aut & fort-  
g, où tou-  
feuilles de  
Ville ou-  
x milles de  
défense à la

Ville située  
sur

& dans un

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Description  
d'une cloche  
singulière.

Inscriptions  
Chinoises.

Observatoi-  
re, Temples  
& Statues.

Statues gi-  
gantesques.

Autre clo-  
che de prodigieuse gros-  
seur.

Tour & Tem-  
ple de Pau-  
ngben-fu.

Sa descrip-  
tion.

Les rues sont larges & bien-pavées, les canaux en grand nombre, les mai-  
sons nettes, & les boutiques fort-riches. Nan-king est la principale Ville de  
la Chine pour le Commerce des soies (c). L'Auteur y vit deux prodigieuses  
cloches; l'une dans le *Chien-leu*, & tombée à terre par l'exces de son poids.  
Elle avoit onze pieds de hauteur, & vingt-deux de circonférence. Sa forme  
étoit singulière. Elle se retrécissoit par degrés jusqu'à la moitié de sa hauteur,  
après quoi elle recommençoit à s'élargir. Son poids étoit de cinquante mille  
livres, c'est-à-dire qu'elle pesoit la moitié plus que celle d'Erford. Elle pas-  
soit pour ancienne il y a trois cens ans. Allez près du même lieu, dans une  
salle carrée à six portes, bâtie sur trois grandes arches, on voit une pierre  
noire, avec une inscription, posée par la Ville en mémoire des faveurs qu'elle  
le reçut de l'Empereur *King-hi*, lorsque, l'ayant traversée deux fois, huit cens  
mille Habitans allèrent au devant de lui. Dans une chambre de l'observatoi-  
re, qui est située sur une montagne, & qui a l'apparence d'une galerie ou-  
verte, soutenue par des piliers, l'Auteur vit une autre inscription à l'hon-  
neur du même Monarque. Sur la même montagne, & sur une autre qui en  
est voisine, on trouve des Temples remplis d'affreuses statues, avec de lon-  
gues barbes & des montaches. L'Auteur en remarqua une qui avoit le visi-  
age peint de différentes couleurs; & une autre, par derrière, qui étoit assise  
avec une massue à la main & une couronne sur la tête. Deux autres, de tail-  
le gigantesque, que les Chinois appellent *Kim-kans*, étoient debout; l'une por-  
tant une épée à la main, l'autre une hache, & toutes deux bigarrées de di-  
verses couleurs. En revenant par le même chemin, Gemelli alla voir une au-  
tre cloche, qui étoit couchée sur le côté, à demi ensevelie dans un jardin.  
Sa hauteur étoit de douze pieds, sans y comprendre l'anneau & son épaisseur  
de neuf pouces. On faisoit monter sa pesanteur à quatre-vingt mille katts  
Chinois, dont chacun fait vingt onces de l'Europe.

DANS les fauxbourgs, hors de la porte du Sud, on voit la Tour & le Tem-  
ple de *Pau-ngben-fu* (d) (e), bâti par l'Empereur *Tong-lo*, à l'honneur d'un  
Seigneur Chinois, qui, après avoir aidé les Tartares à se mettre en posses-  
sion de la Chine, quitta le monde & prit le parti de se faire Bonze. On en-  
tre dans une grande cour par deux portes, vis-à-vis lesquelles est le premier  
Temple, où l'on monte par des degrés. Il renferme une statue de femme,  
qui est debout, & qui a des deux côtés quatre *Kim-kans*, ou quatre Géans,  
armés & colorés. Sur le grand Autel est celle d'un homme, de couleur d'or,  
assise, avec le pied sur son genoux. Derrière, on en découvre une autre, qui  
est assise aussi, & bigarrée de mêmes peintures. Les Bonzes, dont le nombre  
est au dessus de mille, habitent dans la seconde & la troisième cour. A main  
gauche, dans la seconde cour ou le second cloître, est un Temple, & trois  
sur la droite, chacun avec ses degrés pour y monter. Le premier de ces qua-  
tre Temples contient les statues de deux femmes blessées, qui sont appuyées  
dos contre dos, & de couleur d'or, avec d'autres petites statues à leurs pieds  
& autour de l'édifice. Les trois autres sont remplis de figures monstrueuses,  
cachées

(c) Ce que Gemelli rapporte ici du Com-  
merce & du savoir des Chinois, se trouve  
dans Le Comte & dans les autres Voyageurs.  
On s'est étendu là-dessus dans un autre article.

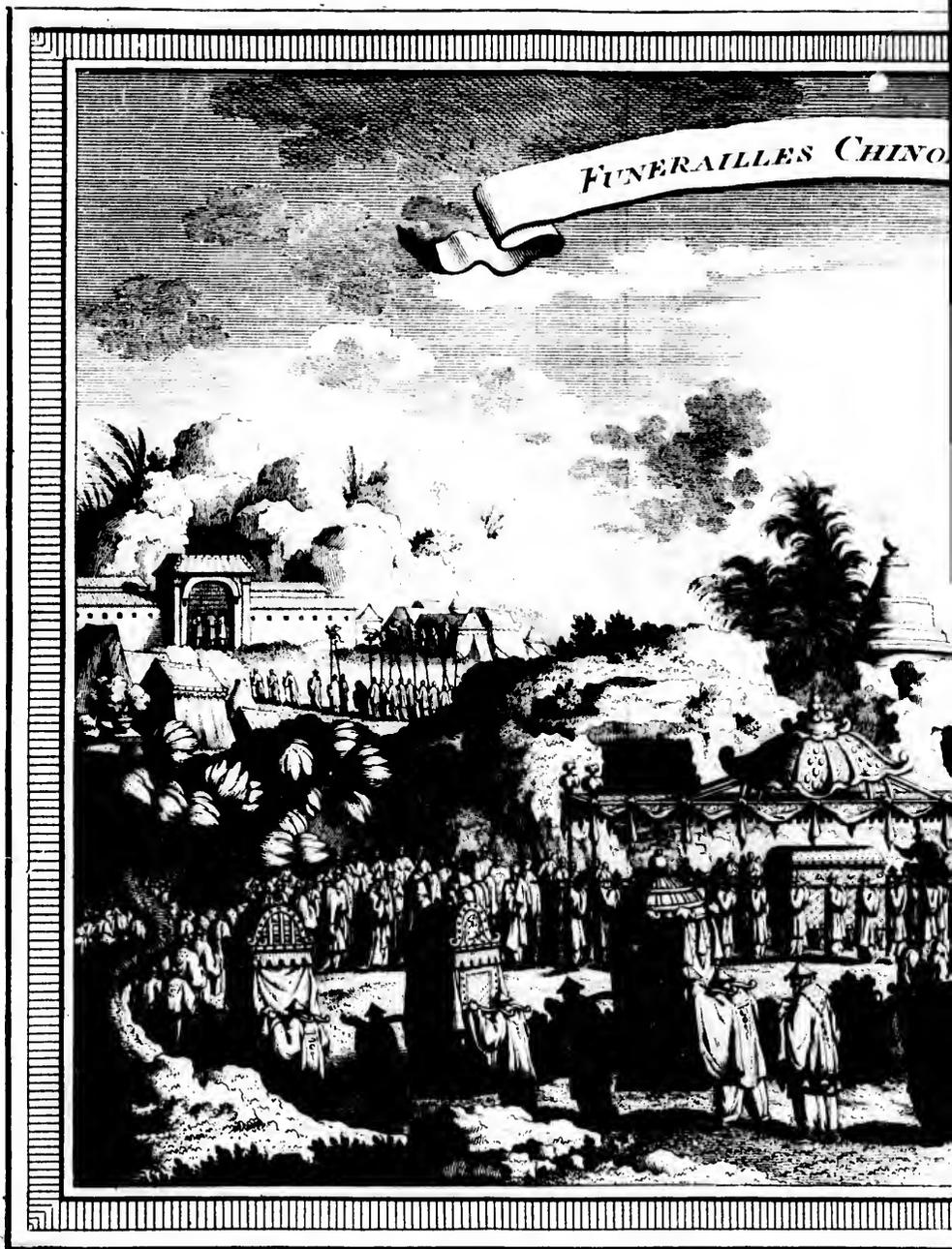
(d) *Angl. Pau-ngben-fu*, R. d. E.

(e) *Pau* signifie gratification, récompense;  
*Ngben*, bienfait, & *Fu*, Temple. Nieuhof  
appelle ce Temple *Pau-lin-chi*.

les mai-  
Ville de  
odigieuses  
son poids.  
Sa forme  
hauteur,  
nte mille  
Elle pas-  
dans une  
ne pierre  
urs qu'el-  
huit cens  
servatoi-  
lerie ou-  
à l'hon-  
e qui en  
de lon-  
it le visa-  
oit assise  
, de tail-  
une por-  
es de di-  
une au-  
n jardin.  
épaisseur  
le kattis

le Tem-  
eur d'un  
n possé-  
On en-  
premier  
femme,  
Géans,  
ur d'or,  
tre, qui  
nombre  
A main  
& trois  
ces qua-  
ppuyées  
rs pieds  
rucufes,  
cachées

compen-  
e. Nicu-



*et. v. Schlegel, fide.*

CHINEESSE LYKSTAD.

RAILLES CHINOISES tirées de HALDE .



LYKSTAATSE, uit du HALDE .



et de Schlegel, p. 10.

CHI

caché  
couve  
après  
fe, o  
La fa  
des in  
quant  
mes,  
ne po  
sur la  
une c  
médie  
le cor  
voir,  
Su  
perer  
religie  
tre pi  
narque  
fermé  
attend  
de cer  
pour  
plaife

UN  
mains  
jardins  
cher le  
de poi  
sur les  
de suf  
on ren  
couve  
rels.

deffou  
D'A  
der l'A  
tes Pe  
conne  
que m  
il n'é  
logem  
jusqu'  
fidéra  
résolu

(f)  
tité de

cachées par des rideaux. A l'extrémité de la cour est le grand Temple, qui est couvert de porcelaine de différentes couleurs. On y va par une vaste salle, après laquelle on trouve un porche à cinq portes, qui conduisent dans l'Eglise, où l'on aperçoit des niches, à la hauteur de dix pieds au dessus du pavé. La face du grand Autel présente trois femmes de couleur d'or, assises, avec des inscriptions & des vases de bronze devant elles. Au long des murs sont quantité de statues, les unes à pied, d'autres à cheval. Derrière les deux femmes, on en trouve une autre qui a près d'elle un tambour que trois hommes ne pourroient point embrasser, & de l'autre côté une grosse cloche de fonte, sur laquelle on frappe avec un bâton. En sortant de cet édifice, l'Auteur vit une comédie, qui étoit représentée dans la première cour par de fort-bons Comédiens, en présence de plusieurs milliers de spectateurs. De-là, sa curiosité le conduisit à la fameuse Tour de porcelaine (f), qu'il obtint la liberté de voir, en payant une bagatelle aux Bonzes.

Sur une montagne, hors de la Ville, on trouve le tombeau du premier Empereur de la famille de *Ming*, gardé par des Eunuques qui mènent une vie religieuse. Il consiste dans une grande salle, fort-bien couverte, avec une autre pièce qui ressemble à une galerie, où est enfermée le portrait de ce Monarque. La tombe est une grotte, creusée dans la montagne, dont l'entrée est fermée soigneusement. D'Argeli assura l'Auteur que s'il vouloit s'arrêter, pour attendre quelque jour d'enterrement, il verroit passer un grand nombre (g) de cercueils. L'usage des Chinois est de les faire construire pendant leur vie, pour être gardés dans leurs propres maisons après leur mort, jusqu'à ce qu'il plaise aux Astrologues de marquer un jour favorable aux enterremens.

Un Etranger est ici fort-souvent incommodé de l'odeur des excréments humains, qu'on porte au long des rues dans des tonneaux, pour amander les jardins, faute de fumier & de fiente d'animaux. Les jardiniers achètent plus cher les excréments d'un homme qui se nourrit de chair, que de celui qui vit de poisson. Ils en goûtent pour les distinguer. Rien ne se présente si souvent sur les rivières que des barques chargées de ces immondices. [On court risque de suffoquer quand on a le malheur de les rencontrer.] Au long des routes, on rencontre des endroits commodes & proprement blanchis, avec des sièges couverts, où l'on invite les passans à se mettre à l'aise pour les besoins naturels. Ils s'y trouve de grands vases de terre, qu'on place soigneusement par dessous, pour ne rien perdre.

D'ARGELI & ses deux compagnons firent des efforts continuels pour dissuader l'Auteur de faire le voyage de Peking. Ils lui représentèrent que les Jésuites Portugais ne souffroient pas volontiers que d'autres Européens prissent connoissance de cette Cour, & qu'ils ne manqueroient pas de lui rendre quelque mauvais office. Sa réponse fut que la curiosité seule le portant à voyager, il n'étoit capable d'aucune crainte, & qu'il se proposoit même de prendre son logement chez ces Millionnaires. Il auroit pu continuer son voyage par eau jusqu'à une demi journée de Peking; mais apprenant que le détour étoit considérable, & voyant faire à tous les Chinois cette route par terre, il prit la résolution de suivre leur exemple. Il envoya ses domestiques au-delà du Kyang pour

GARDILLI CA.  
REMI.  
1695.

Comédie  
Chinoise.

Tombeau  
d'un Empe-  
reur Chinois.

Usage des  
Chinois pour  
leur sépulture.

Puanteur  
des rues de  
Nan-king, &  
sa cause.

Fausses  
craintes  
qu'on veut  
inspirer à  
l'Auteur.

(f) On en donnera la description dans l'art.  
ticle des ouvrages publics.

(g) Angl. plusieurs milliers. R. d. II.

GEMELLI CA-  
KERT.  
1695.

L'Auteur  
quitte Nan-  
king.

Il perd sa  
cassette & la  
retrouve.

Ville de  
Pe-keu.

Incomodi-  
té des céré-  
monies Chi-  
noises.

Brutalité  
d'un Soldat  
Tartare.

pour y louer, des chevaux. On ne lui fit payer pour chacun, que cinq lyangs & deux tsyens, c'est-à-dire sept pièces & demie de huit (*b*).

GEMELLI quitta Nan-king le samedi 15 de Décembre (*i*), accompagné d'un Docteur Chrétien Chinois, fils d'un Pretre, qui avoit pris ses degres pour être Mandarin, mais qui manquoit d'argent, sans lequel aucun emploi ne s'obtient à la Chine. Ils prirent une Barque à la sortie de l'Ouest, composée de trois portes de fer, qui se succèdent dans un édifice de soixante pas; & passant sous le Pont, qui consiste en trois arches (*k*), ils suivirent le canal au long des murs de la Ville. Ensuite, changeant de Barques ils commencèrent à traverser la rivière. Mais à peine étoient-ils avancés de cent pas, que l'Auteur s'aperçut qu'il avoit perdu sa cassette, dans laquelle il avoit renfermé cent pièces de huit. Elle étoit de planches, couvertes de peau, & de la forme de celles qui servent aux Chinois d'oreillers pour dormir, & de porte-seuil. Il se pour renfermer leurs papiers. Cette perte auroit arrêté son voyage, si les Bateliers de la Barque qu'il avoit quittée n'eussent eu l'honnêteté de ramener à toutes forces après lui, pour lui restituer un meuble si précieux & si nécessaire.

APRÈS avoir passé le Kyang, qui est large d'un mille (*l*) & fort-profond dans cet endroit, ils arrivèrent à la Ville de Pe-keu, éloignée de Nan-king d'environ douze milles, & d'environ dix milles de circuit. Cette Place renferme, dans ses murs, des collines, des montagnes & des murs inhabités (*m*); c'est-à-dire qu'il s'y trouve peu de maisons, parce que les fauxbourgs, qui sont fort-longes, paroissent plus agréables aux Habitans. L'Auteur y passa fort joyeusement la nuit, avec son Docteur Chinois, à boire du vin de riz, mais si chaud qu'il se brûla les lèvres; car l'usage des Chinois est de manger de la viande froide & de boire des liqueurs chaudes. Les civilités du Docteur lui furent extrêmement à charge. Avant que de prendre les deux petits bâtons d'ivoire qui servent à manger, il falloit effuyer mille cérémonies incommodes. Lorsqu'on prend ou qu'on reçoit quelque chose, & dans les actions les plus simples & les plus naturelles, le cérémonial Chinois doit toujours être observé. On emploie sans cesse le mot de *Tsin*, qui est regardé à la Chine comme la pierre de touche de la civilité; & ceux qui négligent d'en faire usage passent pour gens grossiers & sans politesse. Le soir, Gemelli fut si pressé, par son Docteur, de faire placer à table ses deux domestiques avec lui, qu'il se vit comme forcé d'y consentir pour ne le pas déobliger. Mais il reconnut ensuite le tort qu'il avoit eu, parce qu'étant devenus plus libres sur la route, ils le servirent beaucoup plus mal.

LE 16, tandis qu'il louoit des chevaux, pour continuer sa route par terre avec deux Soldats Tartares, un de ces deux nouveaux compagnons, irrité de se voir servi trop lentement, frappa le maître des chevaux & des mules, d'un coup de fouet qui lui fit ruisseler le sang du visage. Ils monterent par des collines, des montagnes & des plaines fort-peuplées. Les chemins étoient remplis de passans, & de chevaux ou de mulets, chargés de marchan-

(*b*) Gemelli *ubi sup.* pag. 83-104.

(*i*) *Angl.* d'Octobre. R. d. E.

(*k*) *Angl.* en plusieurs arches. R. d. E.

(*l*) *Angl.* qui est large de deux milles.

R. d. E.

(*m*) *Angl.* & des plaines inhabitées. R. d. E.

dises, qu  
teur rem  
hommes  
de fatigu

LE 1  
née d'un  
versé un  
ner à T  
demain,  
à Quia-f  
marche

(*p*), qu  
tout le j  
boire le

Cette m  
griment  
bes sans  
en Euro  
des raga  
juge s'il  
le. Gen  
un fol il  
doit bie  
ressourc  
viandes

LE  
*whi-hyen*  
navigab  
les Chin  
sur l'ea  
teaux,  
geurs n  
toient  
pe. Ch  
tent so  
le de T

LE  
rent po  
proprie  
les Ch  
l'amusc

(*n*)  
(*o*)  
(*p*)  
(*q*)  
Jésuites

difés, qui alloient à Peking ou qui en revenoient. Entre les voitures, l'Auteur remarqua de petits chariots, roulans sur une seule roue, & tirés par deux hommes, quoique chargés de deux ou trois balles qui auroient été capables de fatiguer deux mulets [pendant un si long Voyage.]

LE 17, ils passèrent, le matin, par la Ville de *Syn-keu* (n), qui est environnée d'un mur de plusieurs milles de circuit, & d'un marais. Ensuite ayant traversé une montagne, sur laquelle on trouve un Temple, ils s'arrêtèrent pour dîner à *Tu-chau-teu*, & le soir à *Taa-chan-pu*, après avoir fait quinze milles. Le lendemain, leur journée fut de trente milles à travers des plaines. Ils dînèrent à *Quia-fem-pu* (o), & passèrent la nuit à *Whan-ni-pu*. Les mulets se louent à bon marché, & la dépense des Hoteleries est peu considérable. Pour huit *Puers* (p), qui ne font pas plus de trois sols & demi, un homme se nourrit pendant tout le jour. Ceux qui boivent du vin de riz le payent à part. L'usage est d'en boire le matin, chaud, & bouilli avec du riz. L'un & l'autre s'avale ensemble. Cette nourriture, & tous les alimens de la Chine en général, ont peu d'agrément pour un Etranger. Ils consistent ordinairement en légumes & en herbes sans substance; car les Chinois mangent jusqu'à la mauve, qui ne sert en Europe qu'aux usages de la Médecine; & ce qu'il y a de pis, ces insipides ragôts se mangent froids & à demi-crus. C'est à l'odeur que le Cuisinier juge s'ils sont en état d'être servis. Un Chinois préfère des légumes à la volaille. Gemelli en faisoit l'expérience dans ses deux domestiques, tandis que pour un sol il auroit pu leur acheter une bonne poule sur la route. Mais il se gardoit bien d'imiter leur exemple [quoiqu'il n'en pâtât pas moins son hôte.] Sa ressource étoit une provision de jambons, de volaille, de canards & d'autres viandes qu'il portoit pour les jours gras.

LE 19, il fit trente milles par de grandes plaines. Le lieu du dîner fut *Lin-wei-hyen* (q), grande Ville, ceinte d'un mur, & baignée par une rivière navigable qui forme quantité d'étangs dans le voisinage. Ils sont habités; car les Chinois tiennent un peu de la nature du canard, & demeurent volontiers sur l'eau, ou près des bords. Cette rivière est traversée par un Pont de bateaux, au-delà duquel on trouve un bon fauxbourg. Le même jour, nos voyageurs rencontrèrent un Mandarin en chaise, suivi de treize litières qui portoient ses femmes. Ces litières sont plus commodes (r) que celles de l'Europe. Chacune peut contenir aisément trois femmes. Les animaux qui les portent sont des mulets & des ânes. Gemelli passa cette nuit dans la grande Ville de *Tuan-jan* (s).

LE jour suivant, ils passèrent la rivière sur un Pont de pierre, & s'arrêtèrent pour dîner à *Ku-cheu* (t), Ville bien-peuplée, parce que sa situation la rend propre au Commerce. Il s'y trouve toujours un grand nombre de Faucons, car les Chinois ne sont pas moins passionnés que les Persans pour la chasse & l'amusement. Après trente-cinq milles de marche, les voyageurs s'arrêtèrent

(n) *Angl. Swi-keu*. R. d. E.

(o) *Angl. Qualempu*. R. d. E.

(p) Le *Fon* répond au sol de France.

(q) On ne trouve, dans les Cartes des Jésuites, ni cette Ville, ni aucune autre Place

nommée par l'Auteur entre *Pu-keu* & *Syn-keu* (1).

(r) Gemelli; *ubi sup.* pag. 294. & suiv.

(s) Gemelli *ubi sup.* pag. 104-109.

(t) *Angl. Ku chen*. R. d. E.

(1) *Angl. Syn-keu*. R. d. E.

GEMELLI CAR.  
RELI.  
1695.

Combien les  
vêtres sont à  
bon marché  
sur la route.

Mauvaise  
nourriture  
des Chinois.

Mandarin  
qui voyage  
avec ses fem-  
mes.

Grand nom-  
bre de Fau-  
cons à *Ku-  
cheu*.

GEMELLI CA-  
RERI.

1695.

Nan fu-  
cheu.Tau-chan-i,  
où les be-  
stiaux sont  
nourris de fê-  
ves noires.Cailles des  
cailles.Comment on  
est traité dans  
les hôtelleries  
de ce canton.Kyay-ho-i,  
& Tfu-hyen.

le soir à *Wau-chan* (c), où ils ne trouvèrent que des lits de canne, comme dans tout le reste de leur route. Chacun porte avec soi son matelas.

LE 21, Gemelli fit vingt milles jusqu'à *Nan-fu-cheu* (x), où le soldat Tartare, fort-civil pour l'Auteur, mais sans cesse porté à maltraiter les muletiers, en frappa un si cruellement au visage, que la crainte fit fuir l'autre jusques dans l'appartement de l'Auteur, où il se couvrit de paille sous le lit. Il étoit d'une fête qui ne mange point de chair. Cet incident fit retarder le départ jusqu'à la fin du jour. La Ville est environnée d'un mur, d'environ trois milles de circuit, & baignée par la rivière dans toute son enceinte; ce qui n'empêche point qu'à la réserve des fauxbourg, elle ne soit mal peuplée.

LE 22, la journée fut de vingt-cinq milles jusqu'à *Sen-fan* (y). Le lendemain, elle fut de quinze milles jusqu'à *Tau-chan-i*; petite Ville, & de quinze autres milles jusqu'à *Syn-cheu* (z), Ville considérable, qui est située sur le Wang-ho, ou la rivière jaune, & qui borne du même côté la Province de Nan-king. Les fauxbourgs, qui règnent au long de la rive, sont encore plus grands & plus peuplés que la Ville. Ici les Chinois, faute d'orge, nourrissent leurs bestiaux de fèves noires [bouillies,] qui sont en abondance dans le Païs, comme les blanches.

LE 24, Gemelli traversa une grande rivière (a), sur un pont de pierre, & s'arrêta pour dîner à *Nu-zan*, après avoir fait vingt milles. En partant de cette Ville, il observa plusieurs Habitans qui portoient sur les épaules un îlet attaché à quatre bâtons crochus, pour aller prendre des cailles au vol dans la campagne. Ensuite, il passa la rivière (b) dans une Barque, à *Un-chang-kyay*. Le 25, *Lin-chien* fut le lieu du dîner; & le soir, après avoir fait trente-cinq milles, il passa la nuit à *Lba-bo-tyen* (c). Dans l'hôtellerie de ce lieu, on entretient continuellement un chaudron rempli d'eau chaude, dans lequel on fait quelquefois bouillir des fèves & d'autres légumes pour l'usage des passans, qui n'ont pas de thé, ou qui ne sont pas capables d'en acheter. Dans les tems de chaleur, jamais les Habitans ne boivent d'eau froide, & ne s'y lavent. Ils admirent que les Européens aient un autre usage. Comme le climat est trop froid dans ce canton, pour y recueillir du riz, on supplée à ce défaut par le froment, dont on fait du pain, en y mêlant des oignons hachés fort menu. On le fait cuire à la vapeur d'un chaudron, sur lequel deux bâtons sont placés en croix pour le soutenir. Mais il ne prend guères d'autre qualité que celle d'une pâte fort pesante, qui demeure sur l'estomac comme une pierre. On offre aux Etrangers des gâteaux [minces] de pâte bouillie, ou du *Tan-fu* (d), qui est un composé de fèves broyées & mises en pâte, qu'on fait aussi bouillir, & qui servent comme de sauce pour y tremper les mets. On fait de la même manière, des gâteaux de bled, & d'autres ingrédiens. Le 26, Gemelli fit trente milles. Après avoir dîné à *Kyay-bo-i*, il passa vers le soir par la petite Ville de *Tfu-hyen* (e), qui est ceinte d'un mur. On voit dans le fauxbourg un grand enclos carré, qui contient plusieurs Temples, dont les statues

(c) *Angl. Wan-chan*. R. d. E.(x) *Angl. Nan-fu-cheu*. R. d. E.(y) *Angl. Sen-fan*. R. d. E.(z) *Angl. Syu-cheu*. R. d. E.

(a) On ne trouve point cette Rivière dans les Cartes des Jésuites.

(b) C'est apparemment le Canal Royal, qu'on a déjà vu dans les Relations précédentes.

(c) *Angl. Sba-bo-tyen*. R. d. E.(d) *Angl. Tanfu*. R. d. E.(e) *Tjeu-hyen* dans la Carte des Jésuites.statues f  
tan-yen.

LE le  
jen-kye-f  
les de la  
murs for  
beau por  
soir, apr  
(i), qui  
renferme  
le de *Ton*  
de large  
ruinées.

murs de  
dans la p  
Le 29,  
d'un long  
re de *Tu*  
pour din  
route n'a  
un espace  
tombe,  
cesse, d  
garde fra  
favorable

DIM A  
par celle  
tans, il s  
Le 31,  
rée d'un  
gagnant  
cuit, &  
Barque,  
aux gag  
près une  
(t). Dan  
le Royau  
un pas a

(f) *Ten*(g) *Au*(h) *An*(i) *We*(k) *Ce*mais la *T*

tyen (2)

(l) *Ce*(m) *Ti*(n) *Angl*

statues font monstreuſes. L'Auteur paſſa cette nuit dans la Ville de *Tun-tan-yen*.

Le lendemain au matin, il traversa de fort-bonne heure la grande Ville de *Jen-kye-fu* (f), qui est située dans une plaine, comme toutes les autres Villes de la Chine; car les Chinois ne battent jamais sur les montagnes. Les murs forment un carré de quatre milles de circuit, & laissent voir un très-beau pont. L'Auteur dina dans la petite Ville de *Kan-hyo* (g), & s'arrêta le soir, après une journée de trente milles, dans celle de *Teun-chang-hyen* (h) (i), qui n'est pas bien peuplée. Ses murs ont trois milles de circuit; mais ils renferment des jardins & des champs. Le 28, Gemelli traversa la grande Ville de *Tong-ping-cheu* (k), dont la longueur est d'un mille & demi, sur un mille de largeur. On voit, dans son enceinte, quantité de champs & de maisons ruinées. Celles qui subsistent sont de brique, & couvertes de chaume. Les murs de la Ville sont de terre. Le soir, après avoir fait trente milles, ce fut dans la petite Ville de *Kyeu-hyen* (l) que l'Auteur s'arrêta pour y passer la nuit. Le 29, de grand matin, il traversa celle de *Tun-go-cha* (m), qui est ceinte d'un long mur de terre, mais assez mal peuplée. Ensuite, ayant passé la rivière de *Tun-go* (n) dans un Bateau, parce que le pont étoit rompu, il s'arrêta, pour diner, à *Tun-cheni*, d'où il se rendit le soir à *Chipin-hyen*. Comme cette route n'a point de montagnes, où l'on puisse ensevelir les morts, on plante un espace carré, de cyprès & d'autres arbres, au milieu desquels on place la tombe, couverte d'un nonceau de terre. Pendant la nuit, on entend sans cesse, dans les hôtelleries, le bruit de deux pièces de bois qu'un homme de garde frappe l'une contre l'autre, pour donner quelque signal qui n'est pas trop favorable au sommeil des Etrangers.

Dimanche 30, Gemelli dina dans la Ville de *Sin-tien*. Ensuite, passant par celle de *Kan-tang-cheu* (o) (p), qui n'a qu'un mur de terre & peu d'habitans, il s'arrêta le soir à *Tang-cheu* (q), après une journée de trente milles. Le 31, de fort-bonne heure, il traversa la Ville de *Chin-hiana*, qui est entourée d'un grand mur, mais mal peuplée. Il dina dans celle de *Ka-chi-po*; d'où gagnant *Va-thio*, qui est fort-bien peuplée entre des murs de trois milles de circuit, & mieux encore dans ses fauxbourgs, il traversa la rivière (r) sur une Barque, où l'on paye rarement pour le passage, parce que les Matelots sont aux gages de la Ville. C'est-là que commence la Province de Peking (s). Après une marche de trente-quatre milles, l'Auteur passa la nuit à *Lyn-chi-myeu* (t). Dans cette route il vit des anes, qui, semblables à ceux de Salerne, dans le Royaume de Naples, se laissoient battre jusqu'à la mort plutôt que de faire un pas au-delà de leur course ordinaire.

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Jen-kye fu,  
& autres Vil-  
les.

Cimetière  
Chinois.

Kan-tang-  
cheu.

Chin-hiana.

Entrée de  
la Province  
de Peking.

L. F.

(f) *Yen-cheu-fu* dans les mêmes Cartes.

(g) *Angl. Kan-hyo*. R. d. E.

(h) *Angl. Euen-shang-hyen*. R. d. E.

(i) *Wen-chian-chien* (1) dans l'Original. On sçait que *ce* [ & *ci* ] est *che* [ & *chi* ] pour

(k) C'est ainsi qu'on lit dans les Cartes; les italiens.

mais la Traduction Angloise porte *Tun-pin-hyen* (2).

(l) Cette Place n'est pas dans les Cartes.

(m) *Tung-go-hyen* (3) dans les Cartes.

(n) *Angl. Tuen-shan-fuen*. R. d. E.

(o) *Angl. Tun-pu-hyen*. R. d. E. (p) *Angl. Tung-go* (4). R. d. E.

(q) *Angl. Kan-tan-cheu*. R. d. E.

(r) *Angl. Tung-go* (5). R. d. E.

(s) *Angl. Tung-go* (6). R. d. E.

(t) *Angl. Lyn-chi-myeu*. R. d. E.

(n) C'est plutôt *Tung ho* ou *Tong-bo*.

(o) *Angl. Kan-tang cheu*.

(p) *Can-tan cheu* (4) dans l'Original; mais

(q) *Angl. Yau cheu*. R. d. E.

(r) C'est apparemment le *H'hey-bo* (5).

(s) C'est plutôt *C'eh* ou *Pe'eheli*.

(t) *Angl. Lyn-chi-myeu*. R. d. E.

(1) *Angl. Tung-go* (1). R. d. E.

(2) *Angl. Tung-go* (2). R. d. E.

(3) *Angl. Tung-go* (3). R. d. E.

(4) *Angl. Kan-tan cheu*. R. d. E.

(5) *Angl. Tung-go*. R. d. E.

(6) *Angl. Tung-go*. R. d. E.

GEMELLI CA-  
RERI.

1695.

King-cheu.

Fu-chen-lye.

Esprits tu-  
télaires des  
Villes.

Ho-kyen-fu.

Proceffion  
d'Idoles.

Prix medi-  
que du loge-

Hyong-  
byen.

Coëffure  
des femmes  
dans la Pro-  
vince de Pe-  
king.

LE premier de Novembre, une heure après le lever du Soleil, il traversa la Ville de King-cheu, qui est ceinte d'un mur de terre, & qui n'a rien de remarquable que sa tour. Elle n'est composée d'ailleurs que d'un petit nombre de chaumines & d'habitans. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Leu-chi-man* (v); ensuite il passa par *Fu-chen-lye* (x), Ville qui n'a, comme la précédente, que des murs & des maisons de terre. Il fit trente [trois] milles, après lesquels il passa la nuit à *Fu-chen*: (y), où il observa sur la porte une petite Chapelle, dédiée à l'Esprit tutélaire de cette Ville. Le 2, de grand matin, il traversa la rivière sur un pont de pierre, à *Chiale-cheva*. Le lendemain, il vit la Ville de *Chiang-hena* (z), ceinte d'un mur de terre & mal habitée. Le pont se trouvant rompu, il fut obligé de passer la rivière dans un Bateau à *Tongan-hya* (a), d'où il se rendit à *Chan-ke-ling* (b) pour dîner. Le soir il arriva dans la grande Ville de *Ho-kyen-fu*, qui n'est composée néanmoins que de deux rues. Le reste n'offre que des plaines & des ruines. Sa forme est un quarré, d'environ quatre milles de circuit; mais elle n'a pour mur qu'un rempart de terre, excepté du côté du Nord, qu'il est de brique. En sortant de cette Ville, l'Auteur rencontra une Proceffion d'affreuses statues, avec de petits étendards, des timbales, & une trompette. Les ordres inférieurs du peuple ont beaucoup de respect pour ces Idoles; mais la Noblesse & les autres personnes de quelque distinction, en ont si peu, qu'ils entrent dans les Temples comme dans des lieux profanes (c). Leur foi est extrêmement légère pour un état futur (d). Les hôtelleries, qui devoient être ici meilleures en approchant de la Cour Impériale, sont les plus mauvaises qui se trouvent à huit journées aux environs de Peking, parce que les passans Chinois ne veulent rien ajoûter aux quarante *Tjyens* (e), c'est-à-dire, aux quatre sols & demi, qui font le prix ordinaire du logement pour une nuit, du souper & de toute la dépense. On n'y sert que des légumes & des potages, au lieu des autres provisions qui sont plus chères. Après une journée de trente milles, l'Auteur arriva le soir à *Re-chi-tsu*. Le 3, il s'arrêta pour dîner à *Jiu-kyeu-hyen* (f), d'où il passa par *Mau-chin*, qui est ceinte en partie d'un mur de terre, mais fort-mal peuplée. On rencontre, aux environs de cette Ville, des lacs & des marécages, entre lesquels Gemelli fit environ huit milles, pour arriver à *Hyong-hyen* (g). Cette journée fut de trente-deux milles. La Ville de Hyong-hyen en a deux de circuit; mais elle n'est pas bien-peuplée. Le faubourg vaut mieux, & reçoit une rivière qui le traverse.

L'AUTEUR observe que les femmes de la Province de Peking ont une singulière espèce de coëffure, qui n'a point de ressemblance avec celle des autres Provinces. La plupart portent leurs cheveux treffés autour de la tête, & se la couvrent

(v) *Angl. Leu-chi myau. R. d. E.*

(x) *Angl. Fu-chen-lye. R. d. E.*

(y) Il y a de l'apparence que c'est le *Fung-ching-hyen* (1) des Cartes.

(z) *Angl. Sieng hena. R. d. E.*

(a) *Hu-to-lo* dans les Cartes.

(b) *Angl. Chan-ke-ling. R. d. E.*

(c) *Angl. comme dans une Étable. R. d. E.*

(d) Cette explication du peu de respect

que la Noblesse rend aux Idoles, semble marquer que l'Auteur n'a point fait attention aux principes des Nobles, qui sont tous de la secte de Confucius, dont la Religion est celle de la Nature, & par conséquent la plus opposée à l'Idolatrie.

(e) *Angl. Tjyew. R. d. E.*

(f) *Angl. Jiu-kyeu-hyen. R. d. E.*

(g) *Gya-chieu-xien* (2) dans la Traduction.

(1) *Angl. Fung-ching-hyen. R. d. E.*

(2) *Angl. Dans l'Original, Xing-xien. R. d. E.*

couvr  
avec  
neud  
de ro  
autou  
se de  
tentio  
jour,  
avec  
la fier  
des r  
le boi  
L. E  
rivèr  
le cou  
murs  
fort-p  
vant,  
re, r  
passa  
pour  
est ce  
te-de  
journ  
foien  
mille  
confi  
le pe  
L  
mont  
Il av  
lis pa  
Pekin  
pas [  
mois  
re co  
Préff  
vite  
autre

(b)  
(i)  
(k)  
re qu  
(l)

couvrent d'un bonnet d'étoffe noire de soie ou de coton, qu'elles attachent avec une grosse épingle ou un poinçon. D'autres relèvent leur chevelure en nœud sur le haut de la tête, & n'employent, pour la couvrir, qu'une sorte de rondache de soie & d'or, qui a la forme d'un plat. Elles (b) y joignent, autour du front, une bande de la même matière, large de trois doigts [en guise de fronteau.] Gemelli ajoute que les Chinois sont fort-rusés, & d'une attention pour leurs intérêts, qui ne leur laisse rien négliger. Dès la pointe du jour, on voit les Habitans de la campagne en mouvement dans les chemins, avec deux paniers sur un bâton, l'un devant, l'autre derrière, pour recueillir la fiente des bêtes, dont ils engraisent leurs terres. D'autres ramassent, avec des râtaux, les feuilles d'arbres & la paille, pour en faire du feu, parce que le bois est très-cher.

LE 14 (i), nos Voyageurs, suivant les bords de la rivière de Hyong hyen, arrivèrent pour dîner à Pe-ku-ho, Ville assez déserte (k). Ils firent trente milles dans le cours de cette journée; & le lieu du repos fut *San-kin-byen* (l), dont les murs sont de brique & la circonférence de deux milles. Cette Ville, qui est fort-peuplée, jouit de toutes sortes de commodités en abondance. Le jour suivant, il vit celle de *Cho-cheu* (m), qui n'est environnée que d'un mur de terre, mais qui est fort-peuplée dans l'intérieur & dans les fauxbourgs. Ensuite passant sur un pont de bois fort-long, & sur deux ponts de pierre, il arriva pour dîner à la Ville de *Lyoli-wha*, d'où il gagna *Lyang-hyang-hyen* (n), qui est ceint d'un mur de terre (o), d'un mille de longueur. Après avoir fait trente-deux milles, il s'arrêta dans *Chan-sin-ghen*; mais dans tout le cours de cette journée, la multitude des chariots, des chameaux & des ânes qui embarrassoient la route, avoient rendu sa marche fort-difficile. On y rencontre, de mille en mille [ou de deux milles en deux milles,] des corps de garde, qui consistent dans une cabane élevée sur un petit monceau de terre, où l'on veille pendant toute la nuit pour la sûreté des Voyageurs.

LE Dimanche sixième, après avoir fait vingt milles le long de plusieurs montagnes fort-escarpées, Gemelli eut enfin la satisfaction d'arriver à Peking. Il avoit fait, depuis Canton jusqu'à Nanking, trois mille deux cens cinquante lis par eau; & deux mille cent [cinquante] par terre, depuis Nanking jusqu'à Peking: ce qui faisoit en tout cinq mille quatre cens lis, & deux cens soixante pas [pour chaque Lis,] suivant les mesures du País. Le voyage avoit duré deux mois onze jours (p). L'Auteur descendit au Collège des Jésuites, pour se faire connoître du Père Philippe *Grimaldi*, Supérieur Provincial de la Mission, & Président des Mathématiques, dans l'espérance d'obtenir par son entremise la vûe de ce qu'il y avoit de plus remarquable à la Cour. Ce Missionnaire, & les autres Religieux Portugais, qui ne le virent point arriver sans ressentir les mêmes

GEMELLI CA-  
BERT.  
1695.

Attention  
des Chinois  
pour leurs  
intérêts.

San kin-  
hyen.

Lyoli-wha.

Chan-sin-  
ghen.

Longueur du  
voyage de  
l'Auteur &  
calcul du che-  
min.

Il arrive à  
Péking chez  
les Jésuites.

(b) *Angl.* Quelques-unes.

(i) *Angl.* le 4. R. d. E.

(k) Les Auteurs Anglois disent au-contrai-  
re que cette Ville est bien-peuplée. R. d. E.

(l) *Xian-xien* (1) dans l'Original.

(m) *Tjo-cheu* (2) dans les Cartes.

(n) *Lean-xie-xien* (3) dans l'Original.

(o) *Angl.* d'un bon mur de brique R. d. E.

(p) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 296.  
& suivantes. Edit. Franç. Vol. IV. pag. 109-120.

(1) *Angl.* Dans l'Original *Xian-xien*. R. d. E.

(3) *Angl.* *Lean-xien-xie*. R. d. E.

(2) *Angl.* *Tjo cheu*, R. d. E.

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Description  
de Peking.

Noms des  
rues.

Palais Im-  
périal.

L'Auteur y  
est conduit  
par le Père  
Grimaldi.

Il est intro-  
duit dans la  
cour du Trô-  
ne.

mes défiances que ceux de Canton, lui marquèrent beaucoup d'étonnement de la résolution qu'il avoit prise de visiter Peking, où il n'étoit pas permis aux Europeens de venir sans y être appelés par l'Empereur. Le Père Grimaldi ne pouvant le recevoir au Collège qu'après avoir consulté les intentions de Sa Majesté Impériale, il fut obligé de se procurer un logement dans la Ville Chinoise.

PEKING, qui porte au 3 le nom de *Chua-tyen* (q), est divisé en deux Villes, l'une Chinoise & l'autre Tartare. Sa forme est carrée. Elle a six portes (r), qui ont chacune leur fauxbourg. On lui donne vingt-un milles de tour. Ses plus petites rues sont si remplies de passans, qu'on les prendroit continuellement pour une foire. Grimaldi assura l'Auteur que les deux Villes, avec leurs fauxbourgs, & les habitations sur l'eau, contiennent seize millions d'habitans. Les rues sont distinguées par des noms, tels que *la rue des parens du Roi*, *la rue de la tour blanche*, *la rue du poisson sec*, celle de *l'eau-de-vie*, &c. Elles sont toutes fort droites. Mais la plus belle est celle *du repos perpétuel*, qui s'étend de l'Est à l'Ouest, & qui a plus de cent-trente pas de large. Le côté du Nord est occupé par le Palais du Roi; & celui du Sud par les Palais de plusieurs grands Seigneurs, qui n'ont qu'une grande porte sur la rue, & des édifices de chaque côté pour le logement des Domestiques, [des Négocians,] & des Ouvriers. Les portes du Palais au Sud & au Nord ont trois entrées, dont celle du milieu, qui est réservée pour l'Empereur, ne s'ouvre jamais qu'à son passage. Chacune des deux autres est gardée par vingt Soldats. La garde, pour ces portes & pour celles de la Ville, est composée de trois mille hommes.

L'AUTEUR, ayant reçu avis par un domestique (s) du Père Grimaldi qu'il étoit attendu au Collège des Jésuites, s'y rendit immédiatement, & trouva le Supérieur Provincial richement vêtu d'une robe bordée de sables, dont l'Empereur lui avoit fait présent. Ce Missionnaire lui dit que le tems étoit favorable pour le conduire avec lui au Palais, parce qu'il devoit présenter à Sa Majesté Impériale un nouveau Calendrier pour l'année 1696. Gemelli lui marqua beaucoup de reconnoissance pour cette faveur, & le suivit à cheval. Avant que d'arriver à la quatrième cour intérieure du Palais, le Missionnaire, accompagné de plusieurs Mandarins, remit son Almanach, dans une boîte couverte de soie, entre les mains d'un Officier que l'Empereur avoit envoyé pour le recevoir. Ensuite, prenant congé des autres, il dit à l'Auteur que pour prévenir toutes sortes d'accidens, il étoit à propos que l'Empereur le vît. Il le pria d'attendre, en lui promettant de l'introduire. Mais il commença par lui apprendre les cérémonies qu'il devoit pratiquer à l'audience de Sa Majesté Impériale.

APRÈS qu'il eut attendu près d'une heure, un domestique vint l'avertir d'avancer. On lui fit traverser quatre grandes cours, bordées d'appartemens, avec des portes de marbre d'une grandeur extraordinaire, jusqu'à la cour du Trône Impérial, qui étoit placée dans une salle ouverte ou une galerie, dans laquelle on montoit par cinq degrés. L'Empereur y étoit assis, à la manière des Tartares, sur un sofa, ou une estrade de trois pieds de haut, & couverte d'un tapis qui s'étendoit dans toute la salle. Il avoit près de lui des Li-  
vres,

(q) *Angl. Shun-tyen. R. d. E.*

(r) *Angl. seize portes. R. d. E.*

(s) Nommé *Mil-lau-ya* dans l'Auteur.

vres, de l'encre & des plumes ou des pinceaux à la Chinoise. Son habit étoit une robe de soie, couleur d'or, brodée de diverses figures de dragons, deux desquelles étoient fort-grosses, & se présentoient sur sa poitrine. Des deux côtés, il avoit plusieurs rangées d'Eunuques, sans armes, les pieds ferrés l'un contre l'autre, & les bras pendans. Grimaldi & l'Auteur étant arrivés à la porte de la salle, gagnèrent en courant l'extrémité opposée à l'Empereur; & se tenant tous deux debout, demeurèrent un moment dans cette situation, les bras étendus au long des côtés. Ensuite se mettant à genoux, & levant les mains, qu'ils joignirent sur leur tête, en observant de tenir le coude à la même hauteur que le bras, ils se courbèrent trois fois vers la terre. Ils se levèrent, se remirent dans la même posture, & recommencèrent deux fois la même cérémonie, jusqu'à ce qu'ils reçurent l'ordre d'avancer & de s'agenouiller devant le Trône.

ALORS (t) Sa Majesté Impériale fit plusieurs questions à l'Auteur, par la bouche de Grimaldi, sur les guerres de l'Europe. Elle continua de lui demander s'il étoit Médecin, où s'il entendoit la Chirurgie. Apprenant qu'il n'étoit de l'une ni de l'autre de ces deux professions, Elle voulut savoir s'il avoit quelque connoissance des Mathématiques. Gemelli répondit qu'il les avoit un peu étudiées dans sa jeunesse, mais qu'il ne les avoit pas cultivées depuis. Les Missionnaires l'avoient averti que s'il s'attribuoit quelques lumières dans ces arts ou dans ces sciences, l'Empereur ne manqueroit pas de le retenir à son service. Enfin ce Prince les ayant congédiés, ils se retirèrent sans aucune cérémonie (v). Il se nommoit *Kanghi*, c'est-à-dire, le paisible. Il étoit dans la quarante-quatrième (x) année de son âge, d'une taille bien-proportionnée & d'une physionomie gracieuse. Il avoit les yeux fort-vifs, & plus grands que ne les ont la plupart des Chinois, le nez un peu aquilin, quoiqu'assez gros par le bout. On remarquoit sur son visage quelques taches de petite vérole, qui n'étoient rien à la beauté de sa figure.

GEMELLI trouva l'air si froid, à Peking, qu'il ne pouvoit sortir avant que le soleil fût dans toute sa force; & le Père Grimaldi l'assura qu'il n'est pas plus froid en Pologne, quoiqu'elle soit plus au Nord de dix degrés. Ce tems est favorable aux Tartares pour apporter de leur País une prodigieuse quantité de gibier, que la gelée conserve deux ou trois mois. Il est à si bon marché, qu'un chévreuil, ou un sanglier, se donne pour une pièce de huit, & les faisans, ou les perdrix, pour six liards, ou un sol.

L'AUTEUR étant parti, le 9, pour rendre visite aux Jésuites de France, qui demeuroient dans la première enceinte du Palais, trouva un grand nombre de Porteurs occupés à faire une clôture de drap bleu, entre les petites allées & la grande route qui conduit au mur intérieur. On prenoit cette précaution pour dérober aux yeux des passans les Dames qui devoient aller faire leur compliment à l'Impératrice mère, sur le jour de sa naissance. Gemelli, à son retour,

(t) C'est cette Audience que les Missionnaires traitent de fiction, comme on l'a fait observer dans l'exorde de cette Relation. En effet, il paroît peu vraisemblable que l'Empereur eût voulu donner une audience, dans cette forme, en faveur du seul Gemelli. Car ce Voyageur ne dit pas quelle eût un autre

motif, ni que le Père Grimaldi y eût part autrement qu'en qualité d'Interprète.

(v) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 218. & suivantes.

(x) *Angl.* dans la quarante-troisième. R. d. E.

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Gemelli pa-  
roît à l'au-  
dience de  
l'Empereur.

Cérémonie  
de l'entrée.

Questions  
que lui fait  
l'Empereur.

Figure &  
qualités de ce  
Prince.

Air très-  
froid à Pe-  
king.

Gibier de  
Tartarie.

Visite des  
Dames Chi-  
noises à l'Im-  
pératrice mé-  
re.

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

retour, vit un grand nombre de belles calèches, couvertes de damas & d'autres étoffes précieuses, qui étoient les voitures des Dames. Les femmes de l'Empereur, & ses concubines, les Princes & les Princesses du sang, les femmes des Grands Mandarins de la Cour (y), rendent honneur à cette Princesse en se mettant à genoux, & baissant neuf fois la tête jusqu'à terre. Ensuite l'Impératrice douairière invite l'Empereur & toute l'Assemblée à dîner. Mais l'Empereur dine seul, assis sur son Trône. Gemelli confesse qu'il fait ce récit sur le témoignage des Jésuites, parce que les étrangers ne sont point admis à cette cérémonie (z).

(y) *Angl.* Les femmes du premier rang,  
& les Mandarins de la Cour.

(z) *Ibidem.* Edit. Franc. *ibid.* pag. 140.  
143.

### §. III.

*Retour de l'Auteur, depuis Peking jusqu'à Canton.*

L'Auteur  
est rebuté du  
froid.

L'EXCÈS du froid ayant dégouté Gemelli du séjour de Peking, il prit la résolution de quitter cette Capitale d'un grand Empire. Son premier soin fut de louer trois mules, [chacune] pour cinq lyangs & deux tsyens d'argent<sup>z</sup> fin de la Chine, qui reviennent à sept pièces de huit & demie; somme légère pour un mois & quatre jours de voyage, mais qu'il paya d'avance, suivant l'usage du Païs. En prenant congé du Père Grimaldi, qui avoit vécu trente ans à la Chine (a), pendant lesquels, ayant fait quatre fois le voyage de la Tartarie avec l'Empereur, il avoit appris en perfection les deux langues, il le pressa de donner au Public quelque relation de ce qu'il avoit vu. Mais ce Missionnaire lui répondit, que dans le dernier voyage qu'il avoit fait en Europe, il avoit vu tant de fausses relations de la Chine, qu'il n'avoit pu se résoudre à publier la sienne, [comme e'avoit d'abord été son intention,] pour ne pas donner le démenti à tant d'Ecrivains; sur-tout aux Hollandois, dans l'histoire (b) de leur Ambassade solennelle vers l'Empereur de la Chine, à laquelle il avoit eu part lui-même, en qualité d'Interprète de l'Empereur. Elle contenoit, à son jugement, moins de lignes que de mensonges (c), du moins dans ce qui n'a point de rapport à la description des Villes. Mais le mal venoit, ajoutoit-il, de l'ignorance de leurs Interprètes de Canton, qui n'ayant jamais vu la Cour, ne pouvoient répondre juste aux questions qu'on leur faisoit; sans compter que sachant peu la langue Portugaise, ils s'expliquoient avec si peu de clarté, que les Hollandois comprennoient mal leurs réponses, & n'écrivoient rien de vrai d'après eux.

Raisons qui  
empêchoient  
le Père Gri-  
maldi de pu-  
blier ses ob-  
servations sur  
la Chine.

Ceinture  
jaune du Père  
Grimaldi.

ENTRE plusieurs curiosités; le Missionnaire fit voir à Gemelli une ceinture jaune, dont l'Empereur lui avoit fait présent, de laquelle pendoit un étui [d'une très-belle] peau de poisson; qui contenoit deux petits bâtons & les autres ustenciles dont les Chinois se servent à table. Un présent de cette nature est

(a) Edit. Franc. Vol. 4. pag. 120-140.

(b) C'est la Relation de Nieuhof, qu'on a déjà vue.

(c) Quoique cette expression soit exagérée, Gemelli conclut qu'elle est juste, de ce

que l'Historien de l'Ambassade assure qu'il y a des femmes publiques à la Chine & qu'on les conduit par les rues sur des ânes [pour les louer.] Nieuhof en a même donné la figure dans une de ses Planches.

est d'au  
& qu'à  
bailler  
de la c  
darin d  
& le M  
fé, qu  
re com  
te dém  
naire,  
déchir  
hardies  
ner la  
ton, p  
parce  
Impéri  
& s'ex  
gion c  
veur.  
du fro  
milier  
de tra  
ses pla  
que l'  
tres q  
droit c  
ligne  
LE  
Tri-wa  
tueux  
niere  
celle  
tues c  
de la  
quaran  
Ville.  
chacu  
à terr  
passer  
que a  
déchir

(d)  
(e)  
n'être  
Papite  
ves ne  
doit il  
(f)

est d'autant plus précieux à la Chine, qu'il s'attire le respect de tout le monde, & qu'à la vue de cette couleur chacun est obligé de se mettre à genoux, & de baïsser le front jusqu'à terre, pour attendre qu'il plaise, à celui qui la porte, de la cacher en la couvrant. L'Auteur rapporte à cette occasion, qu'un Mandarin de Canton ayant prié un Francisquain de lui faire présent d'une montre, & le Missionnaire n'en ayant point à lui donner, ce Seigneur se trouva si offensé, qu'il publia une Déclaration contre la Religion Chrétienne (d), pour faire connoître qu'elle étoit fausse [ & qu'elle ne conduisoit point au salut. ] Cette démarche ayant allarmé les Chrétiens Chinois, ils en informèrent le Missionnaire, qui dans le mouvement de son zèle, se rendit à la place publique, & déchira la Déclaration [ au lieu de l'effacer. ] Le Mandarin, furieux de sa hardiesse, ne cessa point de le persécuter, jusqu'à le contraindre d'abandonner la Ville. Dans cette conjoncture, le Père Grimaldi passant à Canton, pour se rendre en Europe, le Mandarin vint lui rendre ses respects; parce qu'on n'ignoroit pas dans quel degré de faveur il étoit à la Cour Impériale. Il prit, pour le recevoir, le bout de sa ceinture jaune à la main; & s'expliquant d'un air ferme, il lui reprocha d'avoir osé condamner la Religion chrétienne, lorsque l'Empereur honoroit les Chrétiens d'une si haute faveur. Pendant son discours, le pauvre Mandarin frappa si souvent la terre du front, qu'à la fin les autres Missionnaires prièrent Grimaldi de ne pas l'humilier davantage. En lui ordonnant de se lever, le Jésuite lui recommanda de traiter mieux les Chrétiens à l'avenir; sans quoi, il le menaça de porter ses plaintes à Sa Majesté Impériale, & de le faire punir sévèrement (e). Il n'y a que l'Empereur, les Princes du sang de la ligne masculine, & quelques autres que Sa Majesté honore d'une faveur particulière, à qui appartienne le droit de porter le jaune, & une ceinture de cette couleur. Les Princes de la ligne féminine en ont une rouge.

LE Dimanche 20, Gemelli se rendit à la Ville des Tartares pour y voir le *Ti-wang-myan* (f), ou le Temple des Rois passés (g). C'est un vaste & somptueux Palais, composé d'un grand nombre de cours & d'appartemens. La dernière grande salle n'est pas moins spacieuse, moins belle & moins ornée que celle du Palais Impérial. On y voit des Trônes fort-majestueux, & les statues de tous les Empereurs, bons & mauvais, qui ont régné dans l'Empire de la Chine, depuis *Fo-bi* jusqu'à *Chun-ki* (h), pendant quatre mille cinq cens quarante ans (i). Le Temple est situé dans une des plus belles rues de la Ville. On en approche des deux côtés par deux arcs de triomphe, qui ont chacun trois magnifiques portes. Le rang n'exempte personne de descendre à terre par respect, en arrivant près de ces arcs, & de marcher à pied pour passer devant le frontispice du Temple. L'Empereur y vient observer, chaque année, une infinité de cérémonies, à l'honneur des Monarques, ses prédécesseurs.

LE

(d) *Angl.* la Religion Romaine. R. d. E.  
 (e) Toute cette Histoire a bien l'air de n'être qu'un Conte forgé par les Missionnaires Papistes; mais, si elle est vraie, quelles preuves ne fournit-elle pas de l'insolent Orgueil dont ils sont animés?

(f) *Angl.* *Ti-wang-myan*. R. d. E.

(g) On a vû dans une Relation précédente un autre Temple du même nom, & sa figure dans une Planche particulière.

(h) *Angl.* *Shun-chi*. R. d. E.

(i) On verra dans la suite ce qu'il faut juger de cette chronologie. R. d. T.

GEMELLI CAR  
 RENT.  
 1695.

Avanture  
 d'un Mandar  
 in, qui fut  
 humilié par  
 cette ceintu  
 re.

A qui ap  
 partient le  
 droit de por  
 ter la ceintur  
 e jaune.

Temple des  
 Rois passés,  
 ou de Ti-  
 wang-myan.

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Passeport  
que le Père  
Grimaldi don-  
ne à l'Auteur.

Gemelli quit-  
te Peking.

Sa route par  
terre.

Temple de  
Kiyen-ghen-  
fu.

Procession  
funèbre de  
Bonzes.

LE Père Grimaldi eut la bonté de donner à l'Auteur un passeport, qui ren- doit témoignage que cet étranger alloit prendre des Livres à Fo-kyen pour le service de l'Empereur, & qui ordonnoit non-seulement qu'il ne fût point cha- griné à l'occasion des armes qu'il portoit, & d'un Nègre dont il étoit accom- pagné, mais qu'on l'assistât même dans l'occasion. Ce Missionnaire lui dit que loin de pouvoir se reposer sur la facilité avec laquelle les Gouverneurs des Villes lui avoient permis de pénétrer jusqu'à Peking, il avoit des obstacles à craindre dans son retour, & qu'il avoit besoin par conséquent de ce pas- seport, qui étoit connu, lui dit-il, & respecté de tous les Officiers de l'Em- pire.

LE 22, à midi, Gemelli partit de Peking, pour se rendre [ par terre ] à Nan-chang-fu, Capitale de la Province de Kyang-si. Comme sa route jus- qu'au Whang-ho fut la même qu'il avoit suivie en venant à la Cour, il se contenta de nommer les Places où il s'arrêta pour diner & pour passer la nuit. Mil-lau-ya, domestique du Père Grimaldi, le conduisit jusqu'aux portes de la Ville, d'où il gagna la petite Ville de Lu-pu-hao (k). Il la traversa, quoiqu'il l'eût laissée sur la gauche en venant. Elle est ceinte d'un bon mur, avec deux portes revêtues de lames de fer. Gemelli passa la rivière, près de cette Vil- le, sur un beau pont de pierre, qui est long d'un demi mille, & bordé, de deux pas en deux pas, de fort-belles petites figures de Lyons. Il s'arrêta ce- te nuit à Lyang-hyang-hyen (l), où il trouva son souper & son lit fort-mau- vais. Un Tartare, accompagné d'un page & de plusieurs domestiques, se joignit à lui, dans ce lieu, pour faire la même route (m).

LE 23, près d'une Ville nommée Tan-tyen, il vit de beaux Temples, que les Chinois appellent Kiyen-ghen-fu (n), environnés de hauts murs, d'un quart de mille de circuit, & de plusieurs Monastères de Ho-chan, ou de Bonzes. Dans le premier Temple il observa une statue dorée, qui étoit assise, & un grand nombre de petites dans les niches d'alentour. Le second offroit trois femmes assises sur un Lion, & deux dragons, tous couleur d'or. L'Auteur y trouva une table couverte, car les Bonzes dînent de fort-bonne heure. Dans le troisième, il vit encore une statue assise, qui, outre les mains & les pieds naturels, avoit vingt mains de chaque côté, deux pieds levés en l'air, & cinq têtes l'une sur l'autre. Après avoir diné à Li-ban (o), il s'arrêta la nuit à Son-ching-hyen (p) (q).

LE 24, avant que d'arriver à la Ville de Pe-ku-ho, il rencontra une Pro- cession de Bonzes [ ornés de Chapes, & ] qui marchoit deux à deux, pour aller prendre un corps mort. Les uns jouoient sur leurs instrumens. D'au- tres portoient des parasols, avec de longs rideaux de soie, des bannières & d'autres

(k) Angl. Lu-pu-hao. R. d. E.

(l) Lean-xien-xie dans l'Original.

(m) Gemelli ubi sup. pag. 144 467.

(n) Angl. Hyen-ghen-fu.

(o) Angl. Li-han. R. d. E.

(p) Angl. San-ching hyen. R. d. E.

(q) Voyage de Gemelli, ubi sup. pag. 377- & suivantes.

Nota. On donne ici à part la distance des Places, comme on l'a déjà fait dans les Réla- tions des premiers Jésuites.

ROUTE DE PEKING A NAN-CHANG-FU.

Province de PE-CHÉ-LI.

22. Novembre. . . . . lis.  
De Peking à Lyang-hyang-hyen, . . . 70 23. San-ching-hyen, . . . . . 113

d'autres  
nuit dan  
ils viren  
occupés  
été prép

LE 2

poisson

le, une

Les deux

d'un foll

27, ils cu

ni bois n

paille po

bien cul

de fer a

LE 3

d'un bea

L'Auteur

LE D

de remar

ste en pl

ques-uns

tions de

APRÈ

mais qui

nèrent à

passèrent

des mules

d'un Seig

bre, doi

quelques

leur. De

verte d'u

Deux sui

blancs; r

(r) An

(s) An

(t) C

(v) C

24. Hyong

25. Ré-chi

26. Fu-cha

27. Syn-ch

28. Jao-ch

29. Chi-pir

(1)

(2)

d'autres ornemens. Gemelli, & le Tartare qui l'accompagnoit, passèrent la nuit dans les fauxbourgs fort-peuplés de Hyong-hyen, Ville abandonnée, où ils virent sous deux arches, plusieurs statues, & les Bonzes de la Procession occupés à faire des sacrifices, dans l'attente d'un excellent festin qui leur avoit été préparé par la famille du mort.

LE 25, ils s'arrêtèrent pour déjeuner à *Cho-po-keu* (r), en faveur du bon poisson qu'on pêche dans les lacs voisins. On lit, près du pont de cette Ville, une curieuse inscription, qui rend témoignage que l'Empereur y a passé. Les deux Voyageurs dinèrent à *Lin-kyen-hyen* (s) Ville ceinte d'un mur & d'un fossé sec de deux milles de circuit. Ils couchèrent à *Re-chi-li-pu*. Le 27, ils eurent à supporter un froid d'autant plus rigoureux, que le Pais n'ayant ni bois ni charbon, leur Hôte fut obligé de brûler de l'herbe sèche & de la paille pour leur préparer à souper. Le 29, ils traversèrent une plaine fort-bien cultivée, où Gemelli remarqua que les Laboureurs joignent une plaque de fer au coutre de la charue, pour briser les mottes.

LE 3 de Décembre, ils dinèrent à *Yen-chi-fu* (t), Ville bien-peuplée, & ceinte d'un beau mur & d'un fossé sec. Les boutiques y sont de fort-belle apparence. L'Auteur acheta ici quatre faisans pour la valeur de [deux] schellings.

LE Dimanche 4, il traversa la Ville de *Hu-hyen* (v), qui est petite, & n'a de remarquable que ses fauxbourgs. On y voit un beau Temple, qui consiste en plusieurs cours plantées de cypres, & bordées de bâtimens. Dans quelques-unes on trouve des statues d'hommes, & dans les autres des représentations de femmes en bois revêtu de terre, & couvert d'un vernis.

APRÈS avoir passé par la petite Ville d'*U-ga* (x), qui n'a qu'un mur de terre, mais qui est accompagnée d'un très-beau fauxbourg, les deux Voyageurs dinèrent à *Chay-hoi-ta* (y). Ensuite, avant que d'arriver à *Scha-ho-tyen*, où ils passèrent la nuit, ils rencontrèrent un grand nombre de Soldats montés sur des mules (z), & un cercueil porté par trente hommes, qui contenoit le corps d'un Seigneur Chinois. La marque qui sert à faire connoître un convoi funèbre, doit être un coq blanc, qu'on lie sur le cercueil; mais cette loi est quelquefois mal observée, par la difficulté de trouver des coqs de cette couleur. Derrière le convoi marchoit une femme vêtue de blanc & la tête couverte d'un voile blanc, portée par quatre hommes dans une chaise blanche. Deux suivantes, qui l'accompagnoient, portoient aussi des voiles & des habits blancs; mais elles avoient le visage couvert d'une gaze noire. On apprit à l'Auteur

GEMELLI CA-  
BERI.  
1695.

Inscription  
de Cho-po-  
keu.

Usage d'agri-  
culture.

Temple de  
Hu-hyen.

Convoi fu-  
nèbre d'un  
Seigneur Chi-  
nois.

(r) *Angl. Cho-po-keu. R. d. E.*

(s) *Angl. Lin-kyen-hyen. R. d. E.*

(t) C'est plutôt *Yen-chi-fu*.

(v) C'est plutôt *Tsu-hyen*.

(x) *Angl. U-ga. R. d. E.*

(y) *Angl. Chai-hoi-te. R. d. E.*

(z) *Angl. de Mulets chargés, & escortés  
par un grand nombre de Soldats.*

	lis.		lis.
24. Hyong hyen , . . . . .	80	30. Chyen-hyen , . . . . .	120
25. Re-chi-li-pu , . . . . .	120	Décembre.	
26. Fu-chan j , . . . . .	120	1. Cha-go-cheu (2) , . . . . .	110
27. Syn-chi-myao , . . . . .	130	2. Kau-hyo , . . . . .	90
28. Jao-chaen (1) , . . . . .	120	3. Tun tao-tyen (3) , . . . . .	60
29. Chi-pin hyen , . . . . .		4. Che-ho-tyen (4) , . . . . .	120

(1) *Angl. Fou-chaen. R. d. E.*

(3) *Angl. Tun-tan-tyen. R. d. E.*

(2) *Angl. Sha-gr-chen. R. d. E.*

(4) *Angl. Sha-ho-tyen. R. d. E.*

Chinois. 1695.

Rivières de Wang-ho & de Whay-ho.

Prisonniers Chinois.

Whan-cheu.

Hin-che-hyen.

Usage Tartare pour s'endormir.

L'Auteur que c'étoit l'épouse du mort. Elle étoit suivie de vingt litières, qui contenoient toutes les autres femmes, sous l'escorte d'un grand nombre de Soldats.

NYURI (a), où les deux Voyageurs couchèrent le 5, produit une si grande abondance de lièvres, qu'ils ne s'y vendent qu'environ six liards. Le 6, ils dînèrent à *Lu-ya-ho*, où l'on voit un pont fort-long sur le *Wang-ho*. Ils ne traversèrent néanmoins cette rapide rivière qu'à *Su-cheu*, [dans une barque,] d'où ils se rendirent à *San-pu* pour y passer la nuit. Le 9, ils la passèrent à *Lyang-cheu* (b), & quittant la route de Nanking, pour prendre à gauche celle de *Nan-chang-fu*, ils passèrent la rivière de *Whay-ho* dans une Barque, jusqu'aux bords de laquelle ils furent obligés de se faire porter sur le dos de quelques Passans, parce qu'on ne peut la faire avancer assez près de la rive. Ils dînèrent à *Chang-chin-goy*, Ville située sur le bord de la même rivière. Le soir, ils s'arrêtèrent à *Tong-hyang-fu* (c) (d), Ville sans murs, mais grande & divisée par de belles rues. On y voit aussi des cours, dont le centre est occupé par une grande salle, avec des chambres l'une sur l'autre, toutes de bois, mais fort-bien bâties. A la porte de la salle paroissent plusieurs prisonniers, enchaînés par le pied, & portant au col une grande planche quarrée qui ne passoit pas moins de cent livres. L'Auteur ayant été obligé de passer un jour entier dans la Ville pour se procurer des chevaux, prit une chaise, & visita dans cet intervalle *Whan-cheu* (e), dont toutes les maisons sont couvertes de paille, & qui n'est murée que de trois côtés. Celui qui regarde le Nord, & qui a le plus d'étendue, est fermé par de hautes montagnes. Cette Ville a peu de maisons du même côté, & n'offre que des terres labourées.

LE 12, après avoir dîné à *Hin-che-hyen*, Gemelli eut à traverser un mélange de plaines & de montagnes, pour arriver le soir à *Tin-gan-hyen* (f) (g). Les murs de cette Ville n'ont pas plus d'un mille de circuit. Elle n'est composée que d'une rue où se tient le marché; mais les boutiques y sont fort-bonnes, & ne le sont pas moins dans les fauxbourgs. Le jour suivant, l'Auteur s'arrêta pour dîner à *Chan-cha-hyen* (h), & se rendit le soir à *Patin* par un Pays plat. Dans une si grande route, les Hôtels ne laissent pas d'être fort-mauvaises. Gemelli étoit obligé de coucher dans la même chambre que son compagnon Tartare, qui avoit besoin, pour s'endormir, de se faire battre le ventre comme un tambour par son Page, & qui faisoit répéter la même musique trois heures avant le jour.

LE 14, ils dînèrent à *Lyang-hyen*, après avoir traversé *Tien-pu*, grande Ville

(a) *Angl. Nyuri. R. d. E.*

(b) *Angl. Lyang-cheu. R. d. E.*

(c) *Angl. Fong-yang-fu. R. d. E.*

(d) *Fanien-fu dans l'Orbis*

(e) *Angl. Whan-cheu. R. d. E.*

(f) *Angl. Tin-gan-hyen. R. d. E.*

(g) C'est plutôt *Ting yuen hyen.*

(h) *Angl. Chan-cha-hyen. R. d. E.*

5. Nyuri, . . . . . 120	8. Sau-chaou, . . . . . 30 (1)
Province de <i>Kyang-nan</i> .	9. Lyang cheu, . . . . . 80
6. San-pu, . . . . . 110	10. Tong yang fu, . . . . . 92
7. Nan-fu cheu, . . . . . 120	12. Ting gan hyen. . . . . 90

(1) *Angl. S. San-clan. . . . . 50. R. d. E.*

Ville d  
nombr  
des fol  
chaîse  
fonnes  
huit h  
de pet  
che ét  
qui pe  
dont l  
cre. C  
dant le  
dérabl  
LE  
bien-c  
grand  
Pont d  
ils tra  
rien d  
d'où  
ne,  
quon  
que le  
navet  
LE  
Tong  
ment  
teur r  
pendu  
mettr  
rose t  
LE  
la dr  
plain

(i)  
dans l  
Lu-ch  
W

13. P  
14. L  
15. T

Ville ouverte, au sortir de laquelle ils rencontrèrent un Mandarin avec un nombreux cortège. Devant lui marchaient plusieurs voitures, gardées par des soldats, qui étoient suivis d'un grand nombre de valets & d'Officiers en chaise, sur une même ligne. A ceux-ci succédoient des Pages & d'autres personnes à cheval. Ensuite le Mandarin paroissoit, dans une chaise portée par huit hommes, autour de laquelle marchaient quantité de soldats, portant de petites bannières, entre lesquelles on en voyoit une fort-grande. La marche étoit fermée par un beaucoup plus grand nombre de soldats & de valets, qui pouvoit monter à mille. Gemelli passa cette nuit à *Lyu-cheu-fu* (i), dont les murs sons environnés d'eau & n'ont qu'une circonférence médiocre. On ne compte pas plus d'un tiers de mille d'une porte à l'autre. Cependant les boutiques y sont fort-bonnes, & les fauxbourgs d'une grandeur considérable (k).

LE 15, les deux voyageurs dînèrent à *Pa-ho-i*, & traversèrent des plaines bien-cultivées pour arriver le soir à *Tau-chen* (l), Ville sans murs, mais grande & fournie de bonnes boutiques. Après y avoir passé la rivière sur un Pont de bateaux, ils s'arrêtèrent la nuit dans un fauxbourg. Le lendemain, ils traversèrent de bonne heure la Ville de *Lu-chi-ching-hyen* (m), qui n'a rien de remarquable, quoiqu'elle soit bien murée. Ils dînèrent à *Nan-zian*, d'où ils eurent quelques montagnes à traverser pour arriver dans une plaine, entre plusieurs vallées fort-bien peuplées. Ils passèrent la nuit à *Ta-quou* (n). Les montagnes qu'ils avoient passées produisent une sorte de truffes, que les Chinois appellent *Ma-ci* (o), & qui ont quelque ressemblance avec le navet, quoiqu'elles ayent le goût de la châtaigne.

LE 17, après avoir traversé des plaines & des montagnes, ils dînèrent à *Tong-ching-hyen*, Ville située au pied des montagnes, murée avantageusement & bien peuplée, mais moins grande encore que ses fauxbourgs. L'Auteur remarqua, dans les boutiques, [ qui sont très-bien fournies ] des navets suspendus par le petit bout, dans lesquels il croissoit du bled. L'art consiste à mettre, dans un trou qu'on y creuse, [ à la racine ] un peu de terre qu'on arrose tous les jours. L'Auteur s'arrêta le soir à *Tao-chen-i* (p).

LE 18, ayant traversé des bois de cyprès, & côtoyé des montagnes sur la droite, il dina dans une Ville nommée *Sia-hi-cheu*, d'où il entra dans une plaine de plusieurs milles de longueur, remplie de petites maisons de campagne,

GEMELLI CARTE.

1695.

Lyang hyen.

Marche & cortège d'un Mandarin.

Lu-chi-ching-hyen.

Ta-quou.

Navets où l'on fait croître du bled.

(i) C'est ainsi que cette Ville est nommée dans la Carte des Jésuites; mais l'Auteur met *Lu-chi-fu*.  
 (k) Gemelli ubi sup. pag. 467 477.  
 (l) *Cheu* ou *Chin* (1) [comme ce mot se trouve quelques-fois écrit.]  
 (m) *Tu-ching-hyen* dans les Cartes.  
 (n) *Angl. Ta quou*. R. d. E.  
 (o) *Angl. Ma-ti*. R. d. E.  
 (p) *Angl. Tau-chen-i*. R. d. E.

(1) *Angl. Cien*. R. d. E.

	lis.		lis.
13. Patein, . . . . .	100	16. Ta-quou, . . . . .	100
14. Lao-cheu-fu (1), . . . . .	110	17. Tau-chin j, . . . . .	100
15. Tau-chin, . . . . .	100	18. Tien-hyau-hyen, . . . . .	90

(1) *Angl. Lyu-cheu-fu*. R. d. E.

GEMELLI CARERI. 1695.  
Tieu-hyang-hyen.  
Pong-hyang-i, dernière Ville de la Province de Nan-king.

gne, de jardins & de fermes. Il passa la nuit à *Tfeu-byan-byen* (q) (r), Ville dont les murs sont fort-bas, & détruits dans quelques endroits, & dont les maisons ne valent pas beaucoup mieux. Le lendemain il s'arrêta pour dîner à *Syan-chi-i* (s); & dans le cours de l'après-midi il passa par *Tay-bu-byen*, qui a deux milles de longueur d'une porte à l'autre. Quoique les maisons de cette Ville n'ayent rien d'agréable à la vue, ses boutiques & celles des fauxbourgs sont fort-bonnes; & le Commerce, dont elle a l'obligation à sa petite rivière, la rend fort-peuplée. L'Auteur passa la nuit à *Pong-hyang-i* (t) (v), dernière Ville de la Province de Nan-king, où il étoit entré à *Su-cheu*.

Province de Hu-quang.  
Kyang-bo, la plus grande Rivière de la Chine.

LE 20, traversant un coin de la Province de *Hu-quang* par des plaines cultivées, qui ne sont pas loin des montagnes, il s'arrêta pour dîner à *Tin-zan*, & le soir à *Whan-may-byen* (x), Ville médiocrement murée, mais qui a trois milles de circuit, de bons fauxbourgs & des boutiques qui ne sont pas méprisables. Le lendemain, quittant les montagnes pour entrer dans les plaines, il dina dans la petite Ville ouverte de *Koulange* (y), [ou l'on trouve de bonnes boutiques, & qui est] située sur une petite rivière. Il s'arrêta le soir à *Syan-che-ku* (z), sur le *Kyang-bo*, qui est la plus grande rivière de la Chine & qui sépare la Province de *Hu-quang* de celle de *Kyang-fi*. Cette Ville est petite & sans murs, mais bien-fournie d'Habitans & de boutiques.

Kyen-kyang-fu.  
Grande abondance de poisson.

LE 22, il traversa le *Kyang-bo*, qui est large d'environ deux milles. Le prix du passage fut vingt *Tjyeus*, qui faisoient moins de six liards pour chaque bête; car les voyageurs sont exempts de payer pour eux-mêmes. Leur bagage est à couvert aussi des visites de la Douane, qui ne regardent que les balles de marchandises. Gemelli gagna de-là *Kyen-kyang-fu* (a) (b), Ville située sur le bord de la rivière, & qui n'a pas moins de huit milles de circuit, mais où l'on voit plus de champs que de rues. Le fauxbourg est fort-peuplé, rempli de bonnes boutiques & long de trois milles. Il est séparé de la Ville par un assez grand lac, d'où coule une petite rivière. L'Auteur s'arrêta pour dîner à *Tong-yuen* (c) (d), Ville située dans les montagnes. On prend une quantité incroyable de poisson dans les rivières & dans les lacs qui se rencontrent sur cette route. Aussi trouve-t-on, pour dix *Tjyens*, dans les Hôtels-ries, un lit, & un souper beaucoup meilleur en poisson qu'on ne l'auroit d'une autre nature.

LE 23, sans avoir quitté les montagnes, Gemelli fit son dîner à *Ufchi-meu* (e):

- |   |   |
|---|---|
| (q) <i>Angl. Tjen-byan-byen</i> . R. d. E.  | (y) <i>Angl. Kuniunga</i> . R. d. E.  |
| (r) <i>Tjyen chan-byen</i> (1) dans les Cartes des Jésuites, & <i>Zeu-xyan-xyen</i> dans Gemelli. | (z) <i>Angl. Syau-chi-kue</i> . R. d. E.  |
| (s) <i>Angl. Syau-chi-i</i> . R. d. E.  | (a) <i>Angl. Kyew-kyang fu</i> . R. d. E.   |
| (t) <i>Angl. Tong-byan i</i> . R. d. E.   | (b) On la trouve ainsi dans les Cartes: c'est <i>Kin-bya fu</i> (2) dans Gemelli. |
| (v) i est la marque d'une Ville de poste.   | (c) <i>Angl. Tong-ywen i</i> . R. d. E.   |
| (x) <i>Whang-mey-byen</i> dans les Cartes.  | (d) <i>Tun-Jueny</i> dans l'Auteur.   |

(1) *Angl. Zou-xyan-xyen*. R. d. E.

(2) *Angl. Kin-kyang fu*. R. d. E.

	lis.		lis.
19. Pong-hyang j, . . . . .		Province de <i>Kyang-fi</i> .	
Province de <i>Hu-quang</i> ,		22. Tong-yuen, . . . . .	60
20. Whan-may-byen, . . . . .	100	23. Yi-nan-pu, . . . . .	90
21. Syau-che-ku, ou le <i>Kyang</i> , . . . . .	95	24. Ko-wla, . . . . .	100

(e); & restes  
24, il  
dre à  
qui n'a  
teur la  
repas  
ges de  
LE  
Nan-ch  
Peking  
re, il  
Maiso  
n'ayan  
donné  
sa curi  
l'Ecole  
domest  
tue de  
comm  
metto  
me &  
quer,  
& les  
(e)  
(f)  
nomm  
se est à  
leurs il  
route.  
(g)  
Chinoise  
(b)  
(1) Les  
pouvoit f  
retabli  
, Les  
, rémon  
, Templ  
, ou la  
, tems  
, droit d  
, offrir d  
, vettab  
, damne  
, dans q  
, gite  
25. Na  
ROU  
26. Ch  
27.  
28. Poi  
29. Ho  
30. Chi

(e); & traversant la petite Ville de *Te-ngan-hyen*, qui conserve encore quelques restes de grandeur, quoique fort-mal peuplée, il arriva le soir à *Ti-nan-pu*. Le 24, il passa par des plaines fertiles & des collines fort-agréables, pour se rendre à *Sin-kyen-hyen* (f), Ville d'un grand circuit, mais en partie déserte & qui n'a rien de remarquable. La rivière en est éloignée d'un mille. L'Auteur la passa dans une Barque, & s'arrêta pour dîner à *Sa-ni-aru*, (g), où il repassa la rivière, sans aucun paiement, parce que les Bateliers font aux gages de la Province. Il logea cette nuit à *Ko-wba*.

Le jour suivant, après avoir fait trente milles, il arriva heureusement à *Nan-chang-fu*. Dans une marche de trente-quatre jours, il avoit fait, depuis Peking, trois mille deux cens treize lis. La Ville étant environnée de la rivière, il la traversa dans une barque, pour aller prendre son logement dans la Maison des Jésuites. Le Supérieur étoit encore à Canton; & cette Mission n'ayant point d'autre Pretre, notre Voyageur passa le jour de Noël, abandonné à lui-même, & sans entendre la Messe. Dans le cours de l'après-midi, sa curiosité lui fit visiter un grand Palais qui se nomme en langue Chinoise, l'Ecole ou l'Académie de Confucius. A l'entrée de la grande salle, un de ses domestiques, qui étoit Chrétien, ne laissa point de s'agenouiller devant la statue de ce Philosophe [pour l'adorer]. Gemelli lui ayant reproché cette action, comme une detestable idolatrie, sa réponse fut (b) que les Missionnaires la permettoient aux Chinois, à titre de témoignage purement extérieur de leur estime & de leur vénération pour un grand homme. L'Auteur n'eut rien à repliquer, parce qu'il se rappella les disputes qui subsistoient alors entre les Jésuites & les Vicaires Apostoliques [François (i)].

GEMELLI CA-  
RERI.  
1695.

Sin-Kyen-  
hyen.

Nan-chang-  
fu.

Maison des  
Jésuites.

Ecole de  
Confucius.

L'Auteur  
s'explique sur  
le culte qu'on  
lui rend.

(e) Angl. *Ujebimen*. R. d. E.

(f) C'est la même apparemment qui est nommée *Kyen-chang-hyen* dans les Cartes. Elle est à la même distance de la rivière, & d'ailleurs il n'y a point d'autre *hyen* dans cette route.

(g) Il y a ici quelque faute; car la langue Chinoise n'a point d'r.

(b) Angl. Ce misérable, comme l'Auteur

l'appelle, lui répondit &c. R. d. E.

(i) Les Auteurs Anglois se déclarent ici de l'ancien sentiment des Jésuites, & prétendent qu'il n'entre point d'idolatrie dans une cérémonie extérieure, qui n'est qu'une marque de respect civil; d'autant plus que la Statue de Confucius n'est pas dans un Temple, & qu'on ne lui adresse ni prières ni d'autres actes de dévotion (1).

(1) Le Traducteur toujours zélé pour les Jésuites, n'a traduit de la Note des Auteurs Anglois, que ce qui pouvoit favoriser ces bons Peres. Il a prudemment supprimé tout le reste, que nous nous croions obligés de rétablir, en rapportant cette Note en entier.

„ Les Jésuites, disent nos Auteurs, prétendent, & avec raison, qu'il n'entre point d'idolatrie dans une cé-  
„ rémonie, qui n'est qu'une simple marque de respect civil; puisque la Statue de Confucius n'est pas dans un  
„ Temple, & qu'on ne lui adresse n'y prières n'y d'autres actes de Dévotion. Cependant tel est l'aveuglement  
„ ou la malice des Papistes, que s'obstinant à appeler cette Cérémonie, Idolatrie, ils soutiennent en même  
„ tems, que ce n'en est point une de s'agenouiller devant leurs Images, dans l'Eglise, ou dans quelque autre en-  
„ droit destiné au service divin, de leur adresser des prières, de se prosterner devant-elles, de les baiser, de leur  
„ offrir de l'encens, & de faire d'autres actes semblables, qui sont tout autant de marques incontestables d'un  
„ véritable culte: Rien ne fait mieux voir quels Hypocrites & quels Imposteurs sont les Missionnaires, qui con-  
„ damnent par haine pour les Jésuites la condamnation de ces derniers à l'égard des Princes Chinois, pen-  
„ sant que les Jésuites eux-mêmes, qui ne sont pas moins zélés défenseurs que les autres de l'Idolatrie de l'E-  
„ glise Romaine, n'osent pas rétorquer contre eux cet Argument. R. d. E.

	lis.		lis.
25. Nan-chang-fu, . . . . .	30	31. Ki-ngan-fu, . . . . .	142
ROUTE par eau de Nan-chang-fu à Canton.			
26. Che-mi (1), . . . . .	30	1. Juyn-fun, . . . . .	85
27. Chan-gu-tu, [petite Ville], . . . . .	50	2. Un petit nombre de lis. . . . .	
28. Point de Ville, . . . . .	80	3. Whu lon, . . . . .	120
29. Ho-pu, . . . . .	80	4. Tao-hyang (2), . . . . .	70
30. Chua-kyang-hyen, . . . . .	80	5. Kan cheu fu, . . . . .	50

(1) Angl. De *Nan-chang-fu*, *Siem*.

(2) Angl. *Tau-kyang*, R. d. E.

GEMELLI CA-  
RERI.

1697.

Il continue  
sa route par  
eau.

Maison des  
Jésuites à  
Kan-cheu-fu.

Temple voi-  
sin de cette  
Ville.

Le Père  
Pierre de la  
Pilona, Mis-  
sionnaire de  
Nan-ngan-fu.

Temple cé-  
lèbre & ses u-  
sages.

CE fut dans la même Ville qu'il prit la résolution de continuer son voyage par eau jusqu'à Canton. Il loua une Barque le 26 Décembre, pour deux tyangs & sept tŷyens, qui ne font guères plus de quatre ducats. Les articles de cette convention furent dressés, suivant l'usage, devant quelques personnes qui sont chargées de l'Intendance des Barques. Le 30, il arriva le soir à *Chya-kyang-byen* (k), Ville murée, quoique sa situation soit au sommet d'une Montagne. Les Bateliers Chinois passèrent le jour à siffler avec beaucoup de superstition, pour rendre le vent plus fort. Le lendemain, on avança beaucoup, à l'aide d'un vent de Nord qui fit gagner *Ki-ngan-fu*.

LE Dimanche, premier jour de Janvier 1697, on arriva le soir à *Juan-fu*. On avança moins le jour suivant, parce que l'eau se trouva fort-basse. Le 5 on s'arrêta devant *Kan-cheu-fu*, où la rivière est considérablement grosse par la jonction d'une autre, qui conduit dans la Province de Fo-kyen. Gemelli visita ici la Maison des Jésuites, où il trouva quatre Missionnaires de cet ordre. Le 7, n'ayant pu faire que vingt lis, à cause des détours de la rivière, il fut étonné de se trouver le soir dans le fauxbourg de la même Ville qu'il avoit quittée le matin, quoique la distance par terre ne soit que d'un mille. Le nom de ce fauxbourg est *Namen*. L'Auteur visita, dans un champ voisin, un Temple fort-spacieux, dont le premier édifice offre une Statue qui porte deux épées dans ses mains, & qui est accompagnée, de chaque côté, de deux autres Statues. Dans une cour intérieure, on en voit une grande, qui est entièrement dorée & qui porte aussi une épée à la main. Sa place est dans la plus haute niche, sous laquelle on voit deux autres Statues à ses pieds. Le rez de chaussée en offre quatre, c'est-à-dire deux de chaque côté, mais fort-grossières, d'une grandeur extraordinaire, & si bien armées que leur office paroît être d'en défendre l'entrée.

LE 9, Gemelli continua son voyage par le *Tan-fu* & le corps de garde de *Ta-fu-tan*, d'où il entra dans les montagnes de Nan-ngan-fu. La rivière y fait tant de détours, que le chemin par eau est deux fois aussi long que par terre. Le 11 il arriva dans la Ville du même nom, où il s'arrêta deux jours avec le Père *Pierre de la Pilona du Mexique*, Missionnaire Françoisquin (1).

LE 13, il loua trois chaises, dont chacune lui revint à cent-soixante tŷyens & plusieurs porteurs pour le transport de son bagage, à quatre-vingt tŷyens par tête (m). Le lendemain il fut porté l'espace de trois milles vers le sommet de la montagne, [quoi qu'assés escarpée,] sans mettre une fois le pied à terre. C'est dans un Temple qui est presqu'au milieu de cette montagne & qui fait la division des deux Provinces, que le Viceroy, le *Chan-kyun*, Général des Troupes

(k) *Kya-kyang-byen* dans la Carte des Jé- 485.

(1) Voyage de Gemelli, *ubi sup.* pag. 381. & suivantes. Edit. Franc. Vol. IV. pag. 477.

(m) Une Pièce de huit vaut à Nan-ngan-fu, plus de mille *Tŷyens*.

	lis.	lis.
7. Na-men, . . . . .	20	11. Nan-ngan-fu, . . . . . 70
8. [?] Kyu-nyu, Corps de garde, [& Bourg] 80		12. Nan-hyong-fu, . . . . . 104
9. Montagnes de Nan-ngan-fu, . . . . .		13. (1) Pe-yan-tan, . . . . . 20
10. Corps de garde de Lan-zun, . . . . .	80	

Troupes Tartares & le [ *Ti-tu* ] Commandant de celles du canton, prennent possession de leurs emplois, & reçoivent le Sceau des mains de quelques Commissaires députés par les Cours de Canton. Ce Temple est divisé en deux parties, la haute & la basse. On voit dans la première une Statue gigantesque, qui est assise & sans barbe. Les Chinois lui rendent beaucoup de respects, & l'appellent *Fu*, ou *Fo* (n). Après avoir monté quelques degrés vers la partie supérieure du Temple, on trouve une autre Statue dorée, qui porte le nom de *Fuen-chiu-siou* (o), & qui est assise comme la première. A ses pieds sont deux autres Statues. Elle porte une couronne sur la tête, & une sorte de manteau royal sur ses épaules. A droite, en entrant, on rencontre la Statue de *Chau-lau-ya* (p), autrefois grand Mandarin, mais honoré aujourd'hui comme un Dieu (q), & regardé comme le protecteur de la Province.

Sur la même montagne, & sur celle qui la suit, dont le nom est *Nan-ngan-fu*, la nature produit certains petits arbres nommés *Muschin* (r), qui portent un fruit de la grosseur d'une noisette, rond & noir, dans lequel on trouve quelques semences, d'où l'on tire, en les pressant, la meilleure huile de l'Empire. Le fruit se nomme *Mu-zu*, & l'huile *Mu-yeu*, qui signifie *huile des arbres*, pour la distinguer des autres huiles, qui se font d'herbes & d'un mélange de quelques semences, & dont on se sert pour les lampes. Sur la montagne, Gemelli rencontra la Femme d'un Mandarin, avec un cortège de plusieurs personnes à cheval, & de quelques Officiers de Justice qui marchaient devant elle, la baguette à la main. Son mari n'auroit pas voyagé avec plus de pompe. Tous les passans, à cheval ou en chaise, étoient obligés de s'arrêter. Sa voiture étoit une chaise, portée par huit hommes, & suivie de ses femmes dans d'autres chaises. Son fils marchait près d'elle à cheval, quoiqu'il n'eût pas plus de trois ans. [ Cet Enfant paroïssoit fort-vif & fort-gai. ] L'Auteur met peu de différence entre les porteurs Chinois & un cheval Tartare. Dans l'espace d'une heure, ils font cinq milles au trot. On estimoit cette journée de douze lieues jusqu'à *Nan-byang-fu*; mais elle n'est pas de plus de huit, dont chacune fait ici treize lis. L'Auteur remarqua que dans toutes les grandes routes les Chinois font les lis fort-courts, pour l'avantage des courriers.

LES Barques étant fort-rares, parce qu'on attendoit le *Ti-tu*, ce ne fut pas sans peine que Gemelli s'en procura une jusqu'à Canton pour la somme de trois mille trois cens tyens, qui font trois pièces de huit. C'étoit trois fois plus que le prix ordinaire. Le 15, il continua d'avancer, mais lentement, parce que la Barque étoit fort-grande, & l'eau assez basse. Elle étoit tirée par cinq hommes, & par deux femmes, qui avoient plus de vi-

GEMELLI CA-  
RELLI.  
1697.

Fruit &  
huile d'un  
arbre nom-  
mé Muschin.

Cortège de  
la femme d'un  
Mandarin.

Différence  
des lieues à la  
Chine.

(n) *Angl. Foe. R. d. E.*

(o) *Angl. Fuen-shin-siou. R. d. E.*

(p) *Angl. Chau-lau-ye. R. d. E.*

(q) Fautive imputation, suivant les Auteurs

Anglois. [ Il est simplement considéré, comme un Protecteur, tel que les Saints de l'Eglise Romaine. ]

(r) *Angl. Muschia. R. d. E.*

	lis.		lis.
16. Whan-tan, . . . . .	60	20. Van-su-kan, . . . . .	110
17. Sin-cheu-chivi, . . . . .	60	21. Hya-keu, Garde, . . . . .	140
18. Chau-cheu-fu, . . . . .	120	22. Quam-ti-keu, . . . . .	140
19. Peni, Ville & Garde, . . . . .	40		

GEMELLI CA-  
RERI.  
1697.

Pa-yen-tan.

Sin-cheu-  
chivi.

Chau-cheu-  
fu.

Temples en-  
tre des ro-  
chers.

Goût des  
Chrétiens  
Chinois pour  
la pompe ex-  
térieure.

Fu chan,  
riche & gran-  
de Ville.

Difficultés  
du voyage de  
l'Auteur.

gueur que les hommes au travail, quoiqu'elles portassent leurs enfans sur le dos. Après avoir passé deux Ponts, qui joignent deux petits fauxbourgs à la Ville, il s'arreta la nuit à Payen-tan (s). Vers Sin-cheu-chivi (t), où il coucha le 17, l'eau devient plus profonde par la jonction d'une autre rivière, qui vient des montagnes près de Kian-ken (v).

Le jour suivant, il gagna Chau-cheu-fu, Ville revêue de fort-beaux murs, autour desquels on peut marcher à couvert. Leur circuit est d'environ quatre milles, sans y comprendre les fauxbourgs. L'Auteur admira les rues, qui sont longues, droites, bien-pavées, & bordes de bonnes boutiques. A la pointe Sud de la Ville, une rivière navigable se joint à celle qui vient du cote de l'Ouest [ & qui est aussi une grande Rivière. ] Le 22, la route fut entre les Montagnes, où l'on découvre un grand Temple, accompagné de plusieurs petits, ombragés de grands arbres entre des roches. Le tems étoit fort-chaud, quoiqu'on fût au cœur de l'hiver. Dans les Provinces du Nord, le froid est perçant jusqu'à Nangan-fu; mais de-là vers le midi, la chaleur prévaut. Au coucher du soleil, l'Auteur rencontra trois grandes Barques, ornées d'enseignes & de banderolles, qui portoient quelques Mandarins. Les Millionnaires voyagent avec la meme pompe, parce que les [ Chrétiens ] Chinois aiment beaucoup cette magnificence extérieure. La chaleur étoit insupportable le 23, lorsque l'Auteur laissa sur la droite la grande Ville de Seu-tan, qui est ombragée par une infinité d'arbres.

Le lendemain, il prit terre à Fu-chan, pour traverser la Ville, qui a cinq milles de long, sur trois de large. Toutes les rues, sur son passage, étoient bordées de belles & riches boutiques, fournies de toutes sortes de commodités & de provisions. Cette Ville, suivant la remarque de l'Auteur, passeroit en Italie pour un Village (x), parce qu'elle n'est pas fermée de murs, & qu'elle est subordonnée à Canton. Elle est arrosée par une rivière qui la traverse, & sur laquelle on ne voit pas moins de Barques habitées, que de maisons sur ses bords. Enfin l'Auteur arriva heureusement à Canton. Les Missionnaires Francisquains le revirent avec d'autant plus de joye, qu'ils avoient appréhendé pour lui quelque obstacle, sur sa route ou à Peking, parce que les Jésuites n'y voyent pas volontiers paroître des Européens. D'ailleurs il ignoroit la langue Chinoise; & ses deux domestiques ne sachant pas mieux le Portugais, à quel embarras n'avoit-il pas été exposé pour changer si souvent de barques, & pour voyager par terre? Ajoûtez la foiblesse de son temperament, & les incommodités d'une maladie, dont il ne s'est jamais parfaitement rétabli. Il s'étend, dit-il, sur cette multitude de difficultés, pour faire connoître que les dangers & les infortunes ne furent jamais capables de le refroidir.

(s) Angl. Payentan. R. d. E.  
(t) Angl. Sin-cheu-chivi. R. d. E.  
(v) Angl. Kian-ken. R. d. E.

(x) Les Chinois ne la regardent aussi que comme un Village, ou un Ma-tan (1), c'est-à-dire, une Place de Commerce.

(1) Angl. Ma-tan. R. d. E.

froidir.  
sent à l  
LES  
treize li  
deux m  
quatre-  
à la me  
PEN  
fer la ri  
tues gig  
godes;  
grande  
côté.  
vent de  
de tren  
UN  
bastona  
il avoir  
vres de  
vent ex  
que cet  
damnés  
Sentenc  
coupab  
véritab  
découv  
d'y avo  
LE  
grande  
attaqué  
d'abord  
au son  
& levé  
aussi-tô  
eux, [  
qu'ils le  
(y)  
ces disti  
personn  
tâchent  
rieuses  
(z)  
Edit. F  
a)  
b)  
(c)  
me la ju  
telle s a  
vent. C

froidir. Aussi l'expérience lui apprit-elle toujours que les Voyageurs se plai-  
sent à les grossir (y).

LES Muletiers comptent de Peking à *Nan-chang-fu*, trois mille deux cens  
treize lis; & depuis *Nan-chang-fu* jusqu'à Canton, les Bateliers en comptent  
deux mille cent soixante-dix-neuf, qui font ensemble, cinq mille trois cens  
quatre-vingt-douze lis, chacun de deux cens soixante pas. Ainsi les réduisant  
à la mesure d'Italie, c'est quatorze cens deux milles (z).

PENDANT le séjour que l'Auteur fit à Canton, sa curiosité lui fit traverser  
la rivière, pour visiter un fameux Temple, qui a trois cours, & des sta-  
tues gigantesques à chaque porte. On voit, dans la seconde cour, trois Pa-  
godes; & dans la plus grande niche de la première, trois statues dorées d'une  
grandeur extraordinaire, assises, & accompagnées de huit autres, de chaque  
côté. La troisième contient les logemens de deux cens Bonzes, qui vi-  
vent des revenus du Temple; & dans le centre, une pyramide [de marbre]  
de trente pieds de hauteur.

UN jour que Gemelli passoit par la cour du Gouverneur, il vit donner la  
bastonnade à un malheureux, qui la recevoit pour le crime d'un autre, dont  
il avoit pris le nom dans cette vûe. C'est un usage ordinaire, entre les pau-  
vres de la Chine, de se louer, pour souffrir la punition d'autrui. Mais ils doi-  
vent en obtenir, à prix d'argent, la permission du Geolier. On assura l'Auteur  
que cet abus avoit été poussé si loin, que les amis de quelques Voleurs, con-  
damnés à mort, ayant engagé de pauvres malheureux à recevoir pour eux la  
Sentence, sous prétexte qu'elle ne pouvoit les exposer qu'à la bastonnade, ces  
coupables supposés, après avoir pris les noms & s'être chargés du crime de  
véritables brigands, avoient été conduits au dernier supplice. Cependant on  
découvrit ensuite cette odieuse trahison, & tous ceux qui furent convaincus  
d'y avoir eu quelque part, furent condamnés à mort (a).

LE samedi, 3 de Mars, Gemelli s'embarqua dans un Champan, ou une  
grande Barque, pour se rendre à Macao. En approchant d'Oanson (b), il fut  
attaqué par deux Champan de Pyrates (c), que ses Compagnons prirent  
d'abord pour des Gardes du Canal, & qui, dans cette opinion, furent reçus  
au son du tambour, en qualité d'amis. Les Pyrates rendirent la même civilité,  
& levèrent les mains pour témoignage d'amitié. Mais les questions qu'ils firent  
aussi-tôt, ouvrirent les yeux aux Bateliers de l'Auteur (d), qui firent feu sur  
eux, [avec deux pistolets] & leur causèrent tant d'effroi par cette résolution  
qu'ils les forcèrent de se retirer dans un lieu desert de l'Isle [pour s'y mettre à  
couvert

(y) *Angl.* L'Expérience le convainquit que ces difficultés sont toujours exagérées par des personnes qui, animées d'un Esprit d'Envie, tâchent de faire échouer par là les plus glorieuses entreprises. R. d. E.

(z) Gemelli, *ubi sup.* pag. 383. & suiv. Edit. Franc. *ubi sup.* pag. 585 493.

(a) Gemelli *ubi sup.* pag. 493 519.

(b) Ou *Aonson*.

(c) Gemelli regarde cette aventure comme la juste punition d'un sacrifice que les Bateliers avoient fait pour obtenir la faveur du vent. Cependant il fut le seul puni; car, tandis

qu'ils en furent quittes pour la peur, il perdit sa montre dans le trouble [qui lui fut volée par les Mâtelots, quoiqu'il n'eût point participé à leur superstition. Mais peut-être s'étoit-il rendu coupable d'un autre acte de superstition non moins condamnable, comme par exemple, d'avoir fait des prières à St. Janvier ou à quelqu'autre Saint, pendant l'attaque des Pyrates.]

(d) *Angl.* Mais ayant demandé s'ils avoient du Sel, & voulant venir à bord, les Mâtelots soupçonnèrent qu'ils pouvoient être &c. R. d. E.

GEMELLI CA-  
PITAL.  
1697.

Distances  
de Peking à  
Canton.

Temple voi-  
sin de Canton.

Pauvres qui  
se louent pour  
être punis à la  
place d'au-  
trui.

L'Auteur  
s'embarque  
pour Macao.

Il est atta-  
qué par des  
Pirates.

ensans sur le  
fauxbourgs à  
, où il cou-  
re la rivière, qui

-beaux murs,  
on quatre mil-  
qui sont lon-  
gins de la  
est [ & qui est ]  
s, où l'on dé-  
gés de grands  
fit au cœur  
jusqu'à Nan-  
cher du fo-  
es & de ban-  
oyagent avec  
aucoup cette-  
lorsque l'Au-  
agée par une

, qui a cinq  
lage, étoient  
le commodi-  
tuteur, passe-  
ée de murs,  
rivière qui la  
ées, que de  
Canton. Les  
qu'ils avoient  
, parce que  
D'ailleurs il  
pas mieux le  
er si souvent  
son temp-ra-  
mais parfaite-  
, pour faire  
bles de le re-  
froidir.

regardent aussi  
Ma-tau (1),  
merce.

GEMELLI CA-  
RERI.  
1697.

Le habillement  
des femmes  
de Macao.

Voiture sin-  
galière des  
Dames Chi-  
noises.

Huitres d'u-  
ne étrange  
grosseur.

L'Auteur se  
dispose à quit-  
ter la Chine.

couvert des poursuites du Mandarin de *Cafa Blanca*.] Cependant le Pilote vou-  
loit jeter l'ancre. & refusoit d'avancer, sous pretexte que le réfilux n'avoit pas  
laissé assez d'eau. Mais apres avoir été puni de son obstination par quelques  
mauvais traitemens, il prit le parti [ d'en rire, & ] de mettre à la voile; & pas-  
sant par *Cafa Blanca*, [ dont le Mandarin étoit redoutable aux Pyrates ], il en-  
tra, vers midi, dans le port de Macao.

L'HABILLEMENT des femmes consiste ici en deux piéces de soie; l'une qui  
les enveloppe à la ceinture, & qui leur sert de jupe; l'autre qui leur couvre la  
tete & l'estomac. Elles portent des mules aux pieds, mais elles n'en ont pas  
moins les jambes nues. Cette manière de se vestir est modeste, mais incommo-  
de. Les femmes de distinction apportent plus de soin à leur parure. Elles  
sortent ordinairement dans des chaises de bois doré, bien fermées, & suspen-  
dues, comme des cages, par un anneau passé dans un long bâton, qui sert  
à les porter. Ces voitures sont si basses, qu'on est obligé de s'y tenir à tîs, les  
jambes croisées à la manière des Turcs. Les hommes portent des hautes-  
chaussées pendantes jusqu'aux talons, ce qui les rend semblables à des chiens  
barbets.

LE 10, Gemelli fut obligé de retourner à Canton pour son bagage. Il se  
fit porter d'abord en chaise à *Cafa-blanca*, ou maison blanche, petite Ville  
qu'on a déjà nommée; & le soir, après avoir fait dix-huit milles, il s'arrêta  
dans celle de *Jama*. Le lendemain il eut à traverser des montagnes, où ses  
Porteurs se reposèrent souvent. L'après-midi, il se rendit à Oanfon, dix-huit  
milles plus loin. Le soir, étant monté dans une Barque, il fit voile pendant  
toute la nuit. Il passa le 12 au matin par *Chan-to* (e). Quoique l'eau soit douce  
dans ce canal, on y prend une infinité de grosses huitres, dont la chair seule  
pèse quelquefois une livre, mais qui ne valent pas celles de l'Europe pour le  
goût. Les Chinois en employent les écailles, au lieu de pierres, pour leurs  
bâtimens; & les Portugais les travaillent avec tant de finesse, qu'ils les ren-  
dent propres à tenir lieu de verre aux fenêtres. Le 12, l'Auteur entra dans  
Canton, lorsque le *Fuen*, ou le Viceroi, en sortoit avec deux cens grandes  
Barques, pour rétablir la sûreté dans son gouvernement, qui est composé d'un  
tiers de la Province. On y étoit menacé de quelque soulèvement, ou d'une  
invasion de Voleurs. Enfin, Gemelli retournant à Macao le 20, y arriva le  
23, dans la résolution de s'embarquer pour les Manilles (f).

(e) *Angl. Sbutte. R. d. E.*

(f) Voyage de Gemelli [ Gemelli Edit.  
Franc. Vol. IV. pag. 519 & suiv. ] autour du  
Monde, *ubi sup.* pag. 39. & suiv. On doit

comprendre qu'un Voyageur qui a parcouru  
tout le globe, ne peut être employé que par  
partie dans un Recueil méthodique. R. d. E.



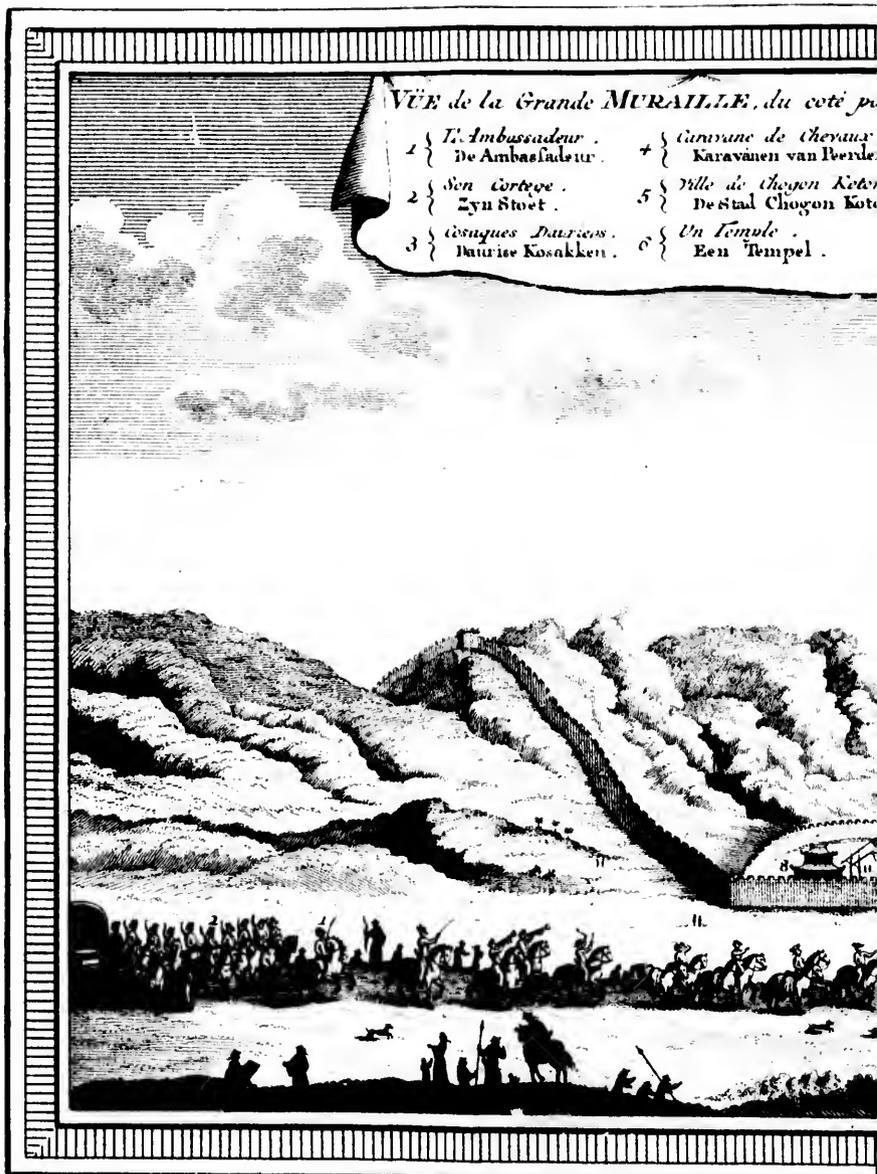
ilote vou-  
n'avoit pas  
quelque s  
le; & pas-  
s], il en-

; l'une qui  
r couvra la  
en ont pas  
incommo-  
ure. Elles  
& suspen-  
n, qui sert  
ir a tis, les  
les hautes-  
des chiens

age. Il se  
petite Ville  
, il s'arreta  
mes, où ses  
n, dix-huit  
ile pendant  
u soit douce  
chair seule  
ope pour le  
pour leurs  
ils les ren-  
entra dans  
ens grandes  
ompose d'un  
t, ou d'une  
y arriva le

ui a parcouru  
ployé que par  
que. R. d. T.

CHAPITRE

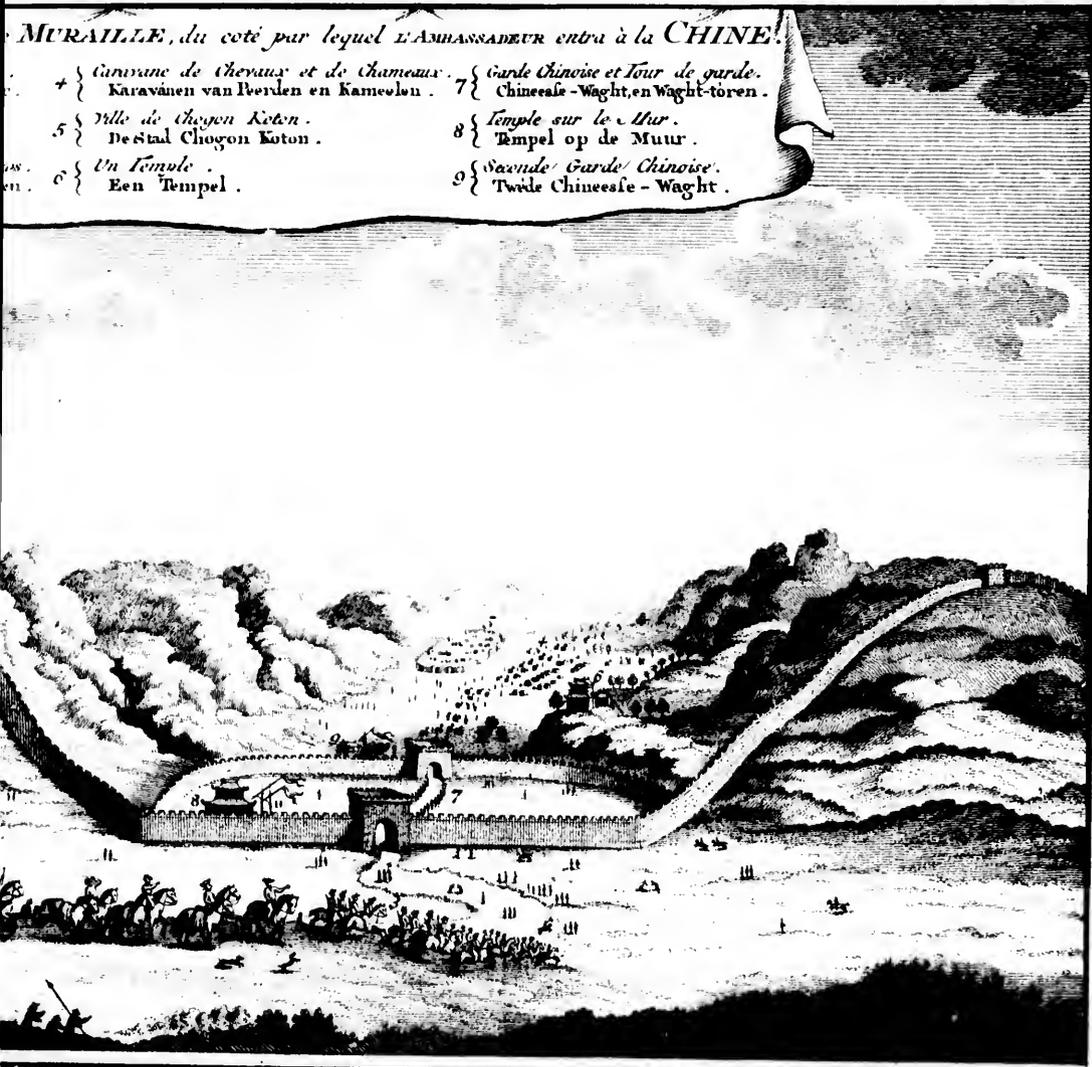


A. V. Willey del.

GEZIGT der GROOTE MUUR, van de zyde

*MURAILLE, du côté par lequel L'AMBASSADEUR entra à la CHINE!*

- |   |   |  |   |   |   |
|---|---|--|---|---|---|
| 4 | { | <i>Caravane de Chevaux et de Chameaux.</i> | 7 | { | <i>Garde Chinoise et Tour de garde.</i>   |
|   |   | <i>Karavânen van Paerden en Kameelen.</i>  |   |   | <i>Chineesle - Waght, en Waght-toren.</i> |
| 5 | { | <i>Ville de Chogon Koton.</i>              | 8 | { | <i>Temple sur le Mur.</i>                 |
|   |   | <i>De Staal Chogon Koton.</i>              |   |   | <i>Tempel op de Muur.</i>                 |
| 6 | { | <i>Un Temple.</i>                          | 9 | { | <i>Seconde Garde Chinoise.</i>            |
|   |   | <i>Een Tempel.</i>                         |   |   | <i>Tweede Chineesle - Waght.</i>          |



*MUR, van de Zyde waarloor de AMBASSADEUR in CHINA quam.*



*A. J. Schrey del.*

GEZIGT der GROOTE

S  
 on a  
 sous  
 com  
 Tart  
 parti

A  
 bre,  
 roch  
 de la  
 mer  
 vall  
 & l'  
 au n  
 trou  
 fiste  
 de  
 de  
 fur  
 un  
 tai  
 co  
 De  
 lan  
 de  
 te  
 le

## C H A P I T R E X I I .

*Voyages d'EVERARD ISBRAND IDES, Ambassadeur de Russie  
à la Chine [en 1693. Traduit du Hollandois.]*

SUIVANT la méthode qu'on s'est proposée dans cet ouvrage, de recueillir des différentes Relations tout ce qui appartient au même Païs, on a tiré les détails suivans d'une relation écrite par l'Ambassadeur même, sous le titre de *Voyage de trois ans, de Moscou, par terre, à la Chine, &c.* Mais comme la plus grande partie de cet ouvrage regarde la Sibérie & la grande Tartarie, on en remet le jugement critique & les autres explications, à la partie de ce recueil où l'on doit traiter des Régions Septentrionales de l'Asie.

INTRODUC-  
TION.

## §. I.

*Arrivée de l'Ambassadeur, [ & circonstances de son séjour ] à Peking.  
[ Audience de l'Empereur. ]*

ISBRAND  
IDES.  
1693.

APRÈS s'être avancé par le Païs des Mongals, jusqu'aux frontières de la Chine, l'Ambassadeur, avec toute sa suite, se trouva le 27 d'Octobre, à la vûe de quelques tours de garde, qui se présentent sur le sommet des rochers, d'où il découvrit le *Zagan-krim* (a), ou la grande muraille, au pied de laquelle il arriva le même jour. Elle peut passer justement pour une des merveilles du monde. A cinq [cens] toises de cette fameuse barrière, est une vallée, dont les deux côtés sont défendus par une batterie de pierre de taille, & l'entrée par un mur de communication, d'environ trois toises de hauteur, au milieu duquel est un passage ouvert. Après l'avoir traversé, l'Ambassadeur trouva, cinq cens toises plus loin, l'entrée de la grande muraille, qui consiste dans une tour d'environ huit toises de hauteur, ouverte en arc & voutée de pierre de taille, avec des portes fort-massives, qui sont revêtues de lames de fer. La muraille s'étend de l'Est à l'Ouest au travers de la vallée, & monte sur des rochers d'une hauteur extraordinaire, où l'on voit, de chaque côté, une tour, de la forme qui est représentée dans la planche.

L'Auteur arrive à la grande muraille de la Chine.

Description de cette muraille & de son passage.

LA base de cette muraille, à la hauteur d'un pied, est de grosses pierres de taille, dont il y a beaucoup d'apparence que tout le reste étoit anciennement composé; mais les parties supérieures sont aujourd'hui de brique & de ciment. De la première entrée, l'Ambassadeur s'avança, au travers d'une esplanade large de cent toises, vers une autre porte de garde, accompagnée aussi, des deux côtés, d'un mur qui traverse la vallée comme le premier. Chaque porte étoit gardée par cinquante hommes. Sur la première, c'est-à-dire, sur celle de la grande muraille, est un Temple, au sommet duquel on voit voltiger les

(a) C'est le nom que les Russiens donnent à la grande muraille.

ISBRAND  
IDES.  
1693.

Plaine &  
Temple qui se  
présentent a-  
près le passa-  
ge.

Ville de  
Gal-kan.

Souper &  
Comédie  
qu'on donne à  
l'Ambassa-  
deur.

Usages Chi-  
nois à table &  
dans leurs ali-  
mens.

Herbe qu'ils  
emploient  
dans leurs  
soupes.

les enseignes de l'Idole (b) & de l'Empereur. La hauteur de la muraille est de six toises pleines, & son épaisseur de quatre. Six cavaliers pourroient facilement s'y promener à cheval. Elle étoit en aussi bon état que si elle n'eût pas été bâtie depuis plus de vingt ou trente ans [sans qu'il en fut tombé une seule pierre, n'y qu'on y apperçut aucune herbe n'y aucune autre saleté.]

Après avoir passé la dernière tour de garde, l'Ambassadeur se trouva dans une vallée, large d'environ trois cens toises, dans laquelle il vit quelques gros saules. Du côté de l'Ouest, au pied d'un rocher, il découvrit un Temple magnifique. Une portée de mousquet plus loin, il trouva la Ville de Gal-kan (c), qui est environnée d'un mur quadrangulaire, mais assez mal peuplée. On y félicita l'Ambassadeur de son arrivée, par une décharge de trois canons de fer. Il passa la nuit dans les faubourgs, où les Habitans s'assemblèrent, au son de leurs trompettes & de leurs cornemuses [en si grand nombre qu'à peine y pouvoit-on passer]. Les Moscovites (d) n'avoient jamais rien entendu de semblable à cette musique. L'Ambassadeur reçut, le soir, des complimens de la part du Mandarin, qui le fit inviter à souper avec lui au Palais Royal, où l'Empereur réside lorsqu'il passe dans cette Ville.

SON Excellence s'y étant rendue, y trouva le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui présenta du thé. Ensuite on lui servit un souper fort-noble, accompagné d'une sorte de Comédie, & d'un concert de musique, qui consistoit en tymbales & en instrumens accordés, dont le bruit étoit fort-confus. Les Moscovites s'affirent sur des selletes, deux à chaque table. Ces tables étoient d'un beau vernis, & couvertes de tapis de soie à l'aiguille, d'un travail admirable. Les Chinois ne se servent point de nappes, de serviettes, de couteaux, de fourchettes, ni d'assietes. Deux petits bâtons d'ivoire, ou d'ébène, font tout l'ameublement de leurs tables (e). Mais ils les emploient avec tant d'adresse, qu'ils pourroient s'en servir pour ramasser une épingle. Ils les tiennent de la main droite, entre le pouce & les deux doigts suivans.

Tous leurs alimens, soit potages, riz ou viandes rôties & étuvées, sont servis dans des tasses de porcelaine [ & jamais dans des plats]. Chaque sorte de rôt se sert seule, coupée en petites pièces; mais le dessert, qui est composé de confitures & de fruit, est présenté en piles, dans de petits bassins de porcelaine. Les soupes & les potages sont d'un goût extrêmement agréable. Il y entre des herbes délicieuses & des épices. L'herbe qu'ils emploient le plus ordinairement pour leurs soupes, croît sur les rochers de la mer. Lorsqu'elle est bouillie, elle paroît visqueuse. Séchée, elle est d'une couleur verte, qu'elle conserve aussi dans les soupes. La plante est sans feuilles, & ne consiste qu'en branches entrelassées. Elle est également saine & agréable. Quelques-uns la prennent pour une sorte de *satyrion* abortif [ou Nid d'Oiseau]. On sert aussi, à la Chine, de petits coquillages (f), & des œufs de pigeons, dont le blanc est teint

(b) Les Auteurs Anglois remarquent qu'il faudroit dire, du Saint, du Héros, ou de l'Esprit tutélaire.

(c) Elle est nommée ensuite *Gulga* & *Galgan*.

(d) Le Traducteur attribue ici aux Moscovites, ce qui dans l'Anglois semble être dit des

Chinois, qu'ils n'avoient jamais entendu une semblable musique. R. d. E.

(e) Les Anglois les appellent *Chop-sticks*, c'est-à-dire Bâtons pour les morceaux.

(f) *Angl.* des Chevettes à Coquilles. R. d. E.

de rou-  
coupe  
Chinois  
elles n

Au  
& de t  
serven  
le bou

duire l  
qu'il n  
viettes  
emplo

au pub  
viande  
dans d  
près q  
de serv  
specta

LE  
le Tar  
avant  
leur, l

PE  
tant à  
qui con  
fenter.  
jusqu'à

ON  
rée d'u  
ma for  
moins  
temen  
nois,  
souven

sois en  
voiroit

PO  
des A  
l'Am  
ne lui  
me tr  
dèle,

accom  
ta suce

(g)

de rouge & de jaune. On y sert de belles salades, sur-tout de chicorée, qu'on coupe en long, & dont l'odeur n'a pas moins d'agrément que le goût. [Les Chinois en couvrent leur premier service, & pour ce qui est de leurs soupes, elles ne sont en rien inférieures à celles des Culiniers Allemands.]

Au lieu de salières, les Chinois ont de petits sauciers remplis de marinades & de saumures, dans lesquels ils trempent leurs morceaux. Comme ils ne se servent pas de cuillères, leur méthode, pour manger leur soupe, est d'hummer le bouillon, & de se servir de leurs bâtons, d'ivoire ou d'ébène, pour conduire les plus grosses parties dans leur bouche [ & empêcher en même tems, qu'il n'en tombe rien à côté ou sur leurs habits. Ils ne se servent point de serviettes; & ] quoiqu'ils aient des mouchoirs pendans à leur côté, ils ne les employent que pour s'essuyer les lèvres. Dans les lieux où l'on donne à manger au public, il y a toujours à table un Ecuyer tranchant, qui coupe en pièces les viandes rôties, en présence des Convives, & qui leur sert à chacun leur portion dans de petites tasses. Il coupe ce qui lui paroît de meilleur autour des os; après quoi il n'employe que ses mains pour dépécer le reste. Comme il n'a point de serviette pour les essuyer, il est souvent couvert de graisse jusqu'au coude; spectacle qui fait soulever le cœur aux plus affamés.

LEURS liqueurs sont, une forte d'eau-de-vie qu'ils nomment *Arrak (g)*, & le *Tarafu (h)*, espèce de vin qu'ils boivent chaud. C'est une décoction de riz avant qu'il ait sa maturité. Dans l'espace d'un an ou deux, elle acquiert la couleur, le goût & la force des meilleurs vins du Rhin.

PENDANT que l'Ambassadeur étoit à table, le principal Comédien, se mettant à genoux devant le Mandarin, lui présenta un Livre de papier rouge, qui contenoit, en lettres noires, la Liste des Comédies qu'il étoit prêt à représenter. Lorsque le Mandarin eut déclaré celle qu'il choisissoit, il baissa la tête jusqu'à terre, se leva, & commença aussi-tôt la représentation.

ON vit d'abord paroître une très-belle femme, vêtue de drap d'or, & parée d'un grand nombre de bijoux, avec une couronne sur la tête. Elle déclama son rôle d'une voix charmante. Ses mouvemens & ses gestes n'étoient pas moins agréables. Elle tenoit un éventail à la main. Ce Prologue fut immédiatement suivi de la pièce, qui rouloit sur l'histoire d'un ancien Empereur Chinois, dont la Patrie avoit ressenti les bienfaits, & qui avoit mérité que le souvenir en fût consacré dans une Comédie. Ce Monarque paroissoit quelquefois en habits Royaux [ tenant à la main un Sceptre d'ivoire uni, ] & l'on voyoit succéder ses Officiers, avec des enseignes, des armes & des tambours.

POUR intermèdes, on donna une sorte de farce, représentée par les laquais des Acteurs. Leur habillement & leurs masques étoient aussi plaisans que l'Ambassadeur en eût jamais vus en Europe. Ce qu'on lui expliqua de la pièce ne lui parut pas moins réjouissant, sur-tout un acte, qui représentoit un homme trompé en mariage par une femme de mauvaise vie, qu'il croyoit fort-fidèle, quoiqu'elle reçut les caresses d'un autre en sa présence. Le spectacle fut accompagné d'une danse à la manière Chinoise [ au son du Luth ]. On représenta successivement trois pièces, qui durèrent jusqu'à minuit.

ISSRAN  
IDES.  
1693.

Leurs salières & leurs fourchettes.

Leurs liqueurs.

Représentation d'une Comédie Chinoise.

Intermède.

Danses & musique.

LE

(g) *Angl. Arakka. R. d. E.*

(h) *Angl. Tarafu. R. d. E.*

ISBRAND  
IDES.  
1693.

Ville de  
Chan-tun-  
nung.

Commodi-  
tés publiques  
de la Chine.

Temple de  
Yu-gun-gu.

Pèlerinage  
Chinois.

LE 28 (i) l'Aml affadeur, s'étant remis en chemin, passa un pont de bois flottant, sur la rivière de *Lungo*, qui coule au Sud-Est vers la mer. En arrivant à la grande Ville de *Chan-tun-nung* (k), qui est près de celle de *Lania*, il fut salué par une décharge de plusieurs Pièces d'artillerie. Il se logea dans le fauxbourg, où le Mandarin l'envoya complimenter, & le fit inviter à souper. Le lieu de la fête fut un Palais de l'Empereur, où il fut magnifiquement traité avec le Gouverneur & les principaux Officiers de la Ville. On lui donna la Comédie, comme à Galkan. Le lendemain il passa la rivière de *Chung-ho* (l) qui coule à l'Est, vers la Ville de *Lania*.

LE 21, ayant continué sa marche (m), il traversa un marais, sur un [beau] pont de pierre de taille, soutenu par un grand nombre d'arches, & couvert de toutes sortes de figures, particulièrement de figures de lions. Il traversa plusieurs Villes considérables, & quantité de grands Villages, tous fort-peuplés, & bien-pourvus des commodités nécessaires aux Voyageurs. Il y observa sur tout un grand nombre d'hôtelleries, de Traiteurs, & de maisons où l'on sert du thé. Le soir il gagna la Ville de *Chun-gun-cha* (n), où la fatigue d'un voyage ennuyeux ne lui permit point d'accepter l'invitation du Mandarin. Il prit, dans son logement, des rafraichissemens délicieux, qui consistoient en mets du País, tels que du raisin, des limons, des oranges, des pommes, des poires, des châtaignes, de grosses & de petites noix, &c (o).

LE 13, il passa sur un rocher fort-haut, & devant un Temple nommé *Yu-gun-gu* (p), dont le frontispice lui parut très-beau. Les grandes pierres quarrées, dont il étoit composé, l'auroient fait prendre pour un fort, ou un château. Le lendemain il traversa une haute montagne, d'où il découvrit un magnifique Temple, & quantité de Villes & de Villages. Ce Temple est célèbre par la statue d'un ancien Empereur Chinois, ou d'une fausse divinité (q), qui attire, deux fois l'année, des Villages entiers avec leurs Prêtres, [qui s'y rendent de tous côtes, même depuis la grande Muraille]; au Printems pour demander un Été fertile; & après la moisson, pour remercier l'Idole de ses bienfaits. Les femmes, vêtues de leurs plus riches habits, marchent sur des ânes au milieu de la Procession. Les Prêtres portent des Images peintes, & des statues de métal, de longues trompettes, des flûtes, des tambours, & des tymbales, qui forment une affreuse mélodie. Ils sont suivis par un *Lama*, c'est-à-dire, un grand Prêtre (r), qui, dans un panier suspendu à son col, porte des papiers, pliés en triangle; les uns dorés, d'autres argentés, pour les répandre en chemin lorsqu'il approche du Temple (s), à l'honneur de cette miraculeuse

(i) Les dates, qui sont omises dans l'Original, sont ici supplées d'après le Journal d'Adam Brand, Secrétaire de l'Ambassade.

(k) *Xan-tun-nung* dans l'Original.

(l) *Xun-go* dans l'Original; mais X tient lieu de Ch, à la Portugaise. C'est peut être *Chang cün-yeun*.

(m) *Angl.* le 29. R. d. E.

(n) *Xun gun-za* dans l'Original.

(o) Voyage d'Isbrand Ides, pag. 60. & suiv.

(p) *Angl.* *Yu-gan-gu*. R. d. E.

(q) Les Auteurs accusent ici l'Ecrivain d'ignorance ou de malignité (1).

(r) *Angl.* un Prêtre Idolâtre. R. d. E.

(s) *Angl.* lorsqu'il est environ à cent toises du Temple. R. d. E.

(1) Les Auteurs Anglois disent quelque chose de plus. „ On voit par-là comment les Espiègles de nos Pays, nous donnent, par ignorance ou par malice, de fausses idées des choses. R. d. E.

raculeuf  
jusqu'à l  
passent

L'A  
des con  
Ce Prin  
Ville n'  
verts d  
Pierre.  
ce d'ca

LE  
les Mo  
montag  
Est &  
travers  
nuit su

LE  
& trav  
à la gr  
ciers v  
Cavali  
tare N  
honnè

T  
plée,  
port p  
Japon  
prodi

Ville  
té de  
à l'Es  
hiver  
l'Em  
fans  
font  
autre  
plus  
forte  
hom

(t  
la gr  
de l'  
(u  
me  
(v  
(w  
para

raculeuse statue. Un autre tient à la main des flambeaux parfumés, qui brûlent jusqu'à l'entrée du Temple. Les Pélerins s'y arrêtent plusieurs jours, qu'ils passent en réjouissance, autant qu'en exercices de dévotion.

L'AMBASSADEUR se rendit de-là, dans une Ville qui n'est habitée que par des concubines de l'Empereur, & par les personnes employées à leur service. Ce Prince y passe quelquefois plusieurs jours dans le tems de ses chasses. La Ville n'est pas grande, mais elle est remplie de beaux Palais de pierre, couverts de thuiiles rouges (t), & de Temples environnés de hauts murs de pierre. A trois portées de canon, du côté de l'Ouest, on trouve une source d'eau chaude, où l'on prend les bains.

LE 31, après avoir passé par un grand nombre de Villes & de Villages; les Moscovites arrivèrent à *Ki-chu*. C'est-là qu'on commence à découvrir les montagnes de l'Est & de l'Ouest [quoiqu'étant sur les Montagnes du Sud-Est & de l'Ouest, ils ne pussent pas encore voir la grande Muraille]. Ensuite, traversant la rivière de *Chang-ho*, sur un pont de pierre, ils s'arrêtèrent la nuit suivante à *Chang-ho-li* (v).

LE 2 de Novembre, ils passèrent par quantité de Villes & de Villages; & traversant la rivière de *Tongho* (x) sur un pont de pierre, ils se rendirent à la grande Ville de *Tong-cheu* (y), où le Gouverneur & les principaux Officiers vinrent au-devant d'eux, jusqu'au Pont, avec un nombreux cortège de Cavaliers. Le Gouverneur les traita magnifiquement à dîner. C'étoit un Tartare Mongal, d'une haute naissance, & dont les manières affables faisoient honneur à son éducation.

TONG-CHEU est une grande Ville, ceinte d'un bon mur, & bien-peuplée, où le commerce reçoit beaucoup d'avantages de la commodité du transport par eau dans les Provinces de Nan-king & de Corée (z), & jusqu'au Japon. L'Ambassadeur ayant traversé le marché de la porcelaine, en vit une prodigieuse quantité de la plus belle du monde. Il remarqua aussi, dans la Ville, un grand nombre de Temples & de Cloîtres. La rivière étoit couverte de Joncs, ou de Barques marchandes, sans compter celles qui appartenoient à l'Empereur. On en voyoit d'autres au long du rivage, qui sont habitées en hiver comme des maisons, quoique le froid soit médiocre dans cette partie de l'Empire (a), & que la rivière ne gèle jamais que sur ses bords. Ces Joncs, sans être fort-grands, sont bâtis avec beaucoup de solidité. Leurs jointures sont calfatées avec une sorte de terre grasse, dans laquelle il entre quelques autres ingrédiens, qui, lorsqu'ils commencent une fois à sécher, deviennent plus fermes & plus sûrs que la meilleure poix. Les mâts sont composés d'une sorte de bambous creux, mais très-forts, & quelquefois de la grosseur d'un homme. La matière des voiles est une certaine espèce de ronces, qui se plient

ISBRAND  
DES.  
1693.

Ville habitée par les concubines de l'Empereur.

Ki chu.

Rivière de Chang ho.

Rivière de Tong-ho.

Tong cheu, & propriétés de cette Ville.

Air tempéré du Pays, au Jugement d'Isbrand Ides.

Forme des Joncs Chinois.

(t) C'est peut être la *Ville-rouge*, près de la grande muraille, où Brand dit que la sœur de l'Empereur faisoit sa résidence.

(v) Dans l'Original, cette Rivière se nomme *Xangui*, & la Ville *Xangole*.

(x) *Tungo* dans l'Original.

(y) *Tuwo* dans l'Original. Cette Ville a paru souvent dans les Relations précédentes.

(z) L'Auteur fait de la Corée une Province de la Chine, quoiqu'elle ne soit qu'un Royaume tributaire.

(a) Gemelli trouva l'air si froid, qu'il ne put demeurer plus long-tems à Peking. Il paroit que cette différence pouvoit venir de la constitution des deux Voyageurs; l'un né à Naples, l'autre en Russie.

ISBRAND  
IDES.  
1693.

Agrémens  
des maisons  
de plaisance.

Tour de  
garde, & ma-  
nière de don-  
ner l'allarme.

Qualités du  
Pays entre La-  
nia & Peking.

Arrivée de  
l'Ambassa-  
deur à Peking,  
& son entrée.

Festin qu'il  
reçoit au Pa-  
lais.

plient facilement (b). L'avant de ces Barques est très-plat. Leur construc-  
tion est en arc depuis le sommet jusqu'au fond, ce qui les rend fort-commo-  
des pour la mer. Les Habitans assùrent qu'avec un bon vent, trois ou qua-  
tre jours suffissent pour gagner la mer de Corée dans un Jonc; & qu'au bout  
de quatre ou cinq autres jours, on arrive facilement au Japon.

LE 3, vers dix heures du matin, l'Ambassadeur apprit qu'il ne restoit plus  
qu'un demi-mille jusqu'à Peking. Il passa par un grand nombre de maisons  
de plaisance, ou de châteaux magnifiques, qui appartiennent aux Mandarins  
& aux Habitans de la Capitale. Les deux côtés du chemin en étoient bor-  
dés, avec un large canal devant chaque maison [pour faire écouler l'eau]  
& un petit pont de pierre pour le traverser. La plupart des jardins offroient  
des cabinets fort-agréables. Les murs étoient de pierre, avec des portes or-  
nées de sculpture, qui étoient ouvertes, en faveur apparemment des Mosco-  
vites. Les grandes allées étoient plantées de cyprès & de cèdres. Enfin  
cette route parut délicieuse à l'Ambassadeur, & ne cessa qu'à l'entrée de la  
Ville. Il observa que depuis la grande muraille jusqu'à Peking, on rencontre  
à chaque demi mille des tours de garde, avec cinq ou six Soldats, qui tien-  
nent, jour & nuit, l'Enseigne Impériale déployée. Ces tours servent à donner  
avis de l'approche des ennemis du côté de l'Est, par des feux qu'on allume  
au sommet; ce qui s'exécute avec tant de diligence, qu'en peu d'heures la  
nouvelle en est portée jusqu'à Peking.

DEPUIS la Ville de Lania, le País est plat, & favorable à l'agriculture. Il  
produit du ris, de l'orge, du millet, du froment, de l'avoine, des pois, des  
fèves; mais il ne porte point de seigle. Les chemins sont fort-larges, droits  
& bien-entretenus. Ne s'y trouvât-il qu'une pierre, elle est enlevée soigneu-  
sement par des Ouvriers gagés pour ce travail. Dans tous les Villages, on  
rencontre des seaux remplis d'eau, pour abreuver les chameaux & les ânes.  
Mais l'Ambassadeur fut beaucoup plus étonné de voir sur les grandes routes  
un si grand nombre de passans & de voitures, & d'y entendre autant de bruit  
que dans les rues d'une Ville bien-peuplée.

APRÈS avoir fait entrer devant lui, dans la Ville, sa caravanne & tout son  
bagage, il continua sa marche [une heure après], en bon ordre, avec son  
escorte & ceux qui avoient ordre de le précéder à cheval. Ils composoient  
un corps de quatre-vingts-dix personnes, sans y comprendre plusieurs Cosa-  
ques. La presse étoit si grande aux portes & dans les rues, que les *Bochis* (c)  
de l'Empereur eurent beaucoup de peine à faire ouvrir le passage pour l'Amba-  
sadeur & sa suite. Aussi-tôt qu'il approcha de l'Hôtel des Ambassadeurs,  
plusieurs Mandarins vinrent le complimenter. Il trouva la Cour de l'Hôtel  
bordée d'une ligne de Soldats, comme les deux côtés de toutes les rues. On  
le conduisit dans son appartement, où les Officiers de l'Empereur lui four-  
nirent, à l'instant, toutes sortes de rafraîchissemens & de commodités. Tel  
fut le terme d'un voyage de vingt mois, dont il avoit eu le bonheur de sur-  
monter les difficultés sans autre perte que celle d'un homme.

TROIS jours après, ayant reçu ordre, suivant l'usage, de se rendre à la  
Cour pour le festin de son heureuse arrivée, il fut conduit au château par quel-  
ques

(b) *Angl.* Les voiles sont faites d'une certaine sorte de jones tissus ensemble & qui, lorsqu'on les serre, se plient aussi facilement qu'un Pavillon. R. d. E.  
(c) *Boschy* dans l'Original. [Les Anglois écrivent *Bochis* & prononcent *Bochis*.]

ur construc-  
ort-commo-  
rois ou qua-  
z qu'au bout

re estoit plus  
de maisons  
Mandarins  
toient bor-  
uler l'eau ]  
ns offroient  
s portes or-  
des Mosco-  
tres. Enfin  
entrée de la  
n rencontre  
s, qui tien-  
ent à donner  
u'on allume  
d'heures la

riculture. Il  
es pois, des  
ges, droits  
ée soigneu-  
illages, on  
& les ânes.  
ndes routes  
nt de bruit

& tout son  
, avec son  
omposoient  
ieurs Cosa-  
*Bohis (c)*  
pour l'Am-  
bassadeurs,  
de l'Hôtel  
rues. On  
lui four-  
tités. T'el  
ur de sur-

endre à la  
u par quel-  
ques

Les Anglois  
*bis.]*



1775. Schiëp. 174p.

FEEST, IN DE GEHOORZAAL.

ques gran  
compagn  
recevoir  
vroit le p  
ce Prince  
pouvoit l  
comme un  
bles furent  
poulets,  
La table  
réc de lar  
ramide,  
l'Ambassa  
Seigneurs  
un nouve  
fête com  
le, & de  
à recevo  
moigna f  
l'Assembl

LE 12  
se rendre  
ce leurs  
des princ  
amenèrent  
leur ord  
dragons,  
& sur le  
on voyo  
Il contin  
même,  
tus de le  
te l'Emp  
tres, av  
d'usage.

LE 11  
présence  
pagner,  
Il trou  
gés en l  
deur fu

(d)  
(e)  
(f)  
liqueur

ques grands Mandarins. *Sungut Doriamba*, oncle de l'Empereur & Viceroy, accompagné de quatre des premiers Seigneurs de la Cour, se présenta pour le recevoir & le complimenter. Il le fit asseoir près de lui sur un tapis, qui couvrait le plancher; & s'expliquant au nom de l'Empereur, il lui déclara que ce Prince, son Seigneur & son Maître, lui offroit un festin, auquel il ne pouvoit lui-même assister; mais qu'il ne l'en prioit pas moins de le recevoir comme un témoignage de félicitation après un si long voyage. Aussi-tôt les tables furent couvertes de viandes froides, telles que des canards (*d*) rôtis, des poulets, du porc & du mouton, avec toutes sortes de fruits & de confitures. La table de l'Ambassadeur, à laquelle il fut placé seul, avoit une aune carrée de large. Les plats, qui étoient d'argent, & placés l'un sur l'autre en pyramide, étoient au nombre de soixante-dix (*e*). Après le thé, on servit à l'Ambassadeur du *Tara-fu* (*f*) & des vins du Rhin. Le Viceroy & les autres Seigneurs s'amüsèrent à fumer du tabac. A la fin du repas, le Viceroy fit un nouveau compliment à son Excellence, pour le prier de recevoir cette fête comme une marque de considération de la part de Sa Majesté Impériale, & de se préparer à remettre dans peu de jours ses Lettres de créance, & à recevoir son audience publique. L'Ambassadeur s'étant levé aussi-tôt, témoigna sa reconnoissance pour les faveurs de Sa Majesté, & prit congé de l'Assemblée.

LE 12, il vit arriver quelques Mandarins, qui lui apportoient l'ordre de se rendre au château (*g*) le lendemain au matin, avec les Lettres de créance leurs Majestés Czarienes. En effet, le jour suivant à huit heures, trois des principaux Mandarins vinrent le prendre pour lui servir de guides. Ils amenèrent cinquante chevaux pour les gens de sa suite. Par dessus l'habit de leur ordre, ils portoient des robes brochées d'or, avec des figures, l'un de dragons, l'autre de lions, & le troisième de tygres & de grues [sur la poitrine & sur le dos]. En arrivant à la porte extérieure, près d'un pilier, sur lequel on voyoit quelques caractères gravés, l'Ambassadeur fut averti de descendre. Il continua de s'avancer à pied, par cinq cours extérieures, jusqu'au château même, où il trouva un grand nombre de Mandarins qui l'attendoient, tous vêtus de leurs plus riches habits. Ils se firent des complimens mutuels. Ensuite l'Empereur parut sur son Trône; & l'Ambassadeur ayant délivré ses Lettres, avec une harangue fort-courte, fut reconduit après quelques cérémonies d'usage.

LE 16, il fut invité à retourner au château, pour un nouveau festin, en présence de Sa Majesté Impériale. Quelques Mandarins, nommés pour l'accompagner, le conduisirent à cheval, avec les principales personnes de sa suite. Il trouva, dans la sixième cour, quantité de Seigneurs & de Mandarins, rangés en haie. Bien-tôt l'ordre vint de monter dans le Palais. A peine l'Ambassadeur fut-il entré, que l'Empereur parut sur son grand Trône. Ce Monarque avoit

ISBRAND  
IDES.  
1693.

Première  
audience de  
l'Empereur.

Festin que  
l'Empereur  
lui donna en  
sa présence.

(d) *Angl.* des Oies. R. d. E.

(e) Voyages d'Isbrand Ides, pag. 46 & suiv.  
(f) *Taraboen* dans l'Original; mais cette liqueur a déjà été nommée *Tara-fu* [*Ta-ra-fu*].

(g) Il faut entendre le Palais, que l'Auteur appelle Château par allusion sans doute au Palais de Moscou, qui se nomme le Château de *Kromelin* (1).

(1) *Angl.* Kromelin. R. d. E.

BRAND.  
DES.  
1693.

Festin Im-  
périal.

Civilités  
qu'on y fait à  
l'Ambassa-  
deur.

Préfens qu'il  
reçoit de la  
table de l'Em-  
pereur.

Deux Jésui-  
tes sont ap-  
pellés pour  
l'interroger.

Questions  
qu'ils lui font.

avoit près de lui quelques personnes qui jouoient fort-agréablement du fifre, & douze Gardes du corps, avec des hallebardes dorées, sans pointes, mais ornées de queues de tigres & de léopards. Aussi-tôt que l'Empereur fut assis, la musique cessa, & les Hallebardiers se placèrent à terre, les jambes croisées des deux côtés du Trône.

LA table Impériale étoit couverte de viandes froides, de fruits & de confitures, servies dans des plats d'argent, couverts de damas jaune. L'Ambassadeur fut placé à quatre toises de l'Empereur, du côté droit. Ce Prince le regarda d'abord avec beaucoup d'attention. Ensuite il donna ordre au Viceroi, son oncle, qui étoit près du trône avec deux autres Seigneurs, & qui reçut ses commandemens à genoux, de le faire avancer plus près de lui. Le Viceroi le prit par la main, & le fit approcher de deux toises, tandis que le cortège Moscovite demeura six toises au dessous de lui. Alors Sa Majesté lui envoya une seconde fois le Viceroi, pour s'informer, avec beaucoup de respect, de la santé de leurs Majestés Czariennes. La table fut découverte, & l'Empereur, devant qui on en avoit placé une autre, l'invita gracieusement à manger. Tous les Mandarins de l'Assemblée, au nombre d'environ deux cens, prirent place suivant leur qualité, deux à chaque table, [à la manière Per-  
fanne] assis sur des tapis, & les jambes croisées. L'Ambassadeur fut obligé de prendre aussi la même posture.

L'EMPEREUR lui envoya, de sa table, une oye rôtie, un cochon de lait & un quarré d'excellent mouton. Il y joignit bientôt plusieurs plats de fruits, avec une sorte de liqueur composée de thé bouilli, quelques fritures, & du beurre, qu'on auroit pris pour une décoction de fèves ou de café (b). Ensuite il lui fit demander, par le Viceroi, quelles langues de l'Europe il entendoit. L'Ambassadeur ayant répondu qu'il sçavoit les langues Ruslicenne, Allemande & Hollandoise, & qu'il sçavoit un peu d'Italien; Sa Majesté dépêcha immédiatement quelques Officiers dans l'intérieur du Palais, & l'on vit paroître à l'instant deux Jésuites qui s'approchèrent du Trône. Après avoir fait les révérences ordinaires, ils reçurent ordre de se lever. L'un, qui étoit François, se nommoit le Père François Gerbillon. L'autre, nommé Antoine Thomas, étoit Portugais. Le premier, s'approchant de l'Ambassadeur, lui demanda en Italien, de la part de l'Empereur, combien il avoit mis de tems à venir de Moscoul jusqu'à Peking, & s'il étoit venu à cheval ou en voiture [ou par eau.] Il porta aussi-tôt la réponse à l'Empereur, qui se contenta de lui dire, *Goua, Goua* (i), c'est-à-dire fort-bien.

ALORS le Viceroi vint déclarer à Son Excellence que l'Empereur souhai-  
toit qu'il s'approchât plus près de sa personne & qu'il montât sur les marches du Trône. Il le prit par la main, & lui faisant monter six marches, il le plaça près d'une autre table, vis-à-vis de l'Empereur [à qui il fit les révéren-  
ces les plus respectueuses.] Ensuite le Père Gerbillon, après avoir reçu quel-  
ques ordres de Sa Majesté, renouvela ses premières questions, auxquelles il en joignit plusieurs autres. Il demanda particulièrement à l'Ambassadeur dans quelle latitude Moscoul étoit situé, & combien il étoit éloigné de la Pologne,

(b) C'est apparemment ce qui l'a fait nommer du *vaillon de fèves* dans les Relations des Ambassades Hollandoises.

(i) *Angl. Goua, Goua. R. d. E.*

de la France, d'Italie, du Portugal & de la Hollande. Sa Majesté, après les réponses, dont elle parut fort-satisfaite, mit entre les mains du Viceroi une coupe d'or, remplie d'une liqueur Tartare, nommée *Kumis* (*k*), & composée de lait de Jument [ distillé ], avec ordre de la présenter à l'Ambassadeur, qui la rendit au Viceroi après en avoir goûté. L'Empereur voulut ensuite que les gens du cortège s'approchassent du Trône, à la distance de trois brasses, & leur fit donner de la même liqueur. Alors le Viceroi prit l'Ambassadeur par la main, avec un compliment à l'Européenne, & le conduisit à sa première place, où, s'étant assis, il demeura dans cette situation l'espace d'un quart-d'heure, jusqu'à l'ordre qu'il reçut de se lever. L'Empereur, se levant lui-même, lui fit l'honneur de le saluer, descendit de son Trône, & quitta la salle de l'Audience par une porte qui s'ouvrit sur la gauche.

CE Prince ne fut pas plutôt sorti, qu'il renvoya le Viceroi à l'Ambassadeur, pour lui demander s'il n'avoit point appris en Europe quelques nouvelles du Père Grimaldi, que l'Empereur y avoit dépêché pour ses affaires. Son Excellence répondit qu'en partant de Moscou il avoit reçu avis que ce Jésuite, accompagné de vingt-cinq personnes, étoit arrivé à Smyrne, dans la résolution de continuer son voyage par terre, au travers de la Perse & de l'Inde. L'Empereur repliqua: „ Il est arrivé heureusement à Goa, & prêt à „ partir pour revenir ici. Il y a sept ans qu'il a quitte la Chine (*l*).

ISBRAND.  
IDES.  
1693.

Autres cérémonies  
d'un festin.

Informations sur le  
voyage du Père  
Grimaldi.

(*k*) C'est une sorte d'eau de vie.

(*l*) Voyage d'Isbrand Ides à la Chine, pag. 68. & suiv.

## §. II.

### *Autres circonstances du séjour d'Isbrand Ides à Peking.*

LE Palais Impérial de Peking est un quarré oblong (*a*), bâti de briques; haut de huit toises, & couvert de thules jaunes. Le toit présente des lions, des dragons, & toutes sortes de figures. On monte dans la salle d'audience par plusieurs degrés; & l'on trouve, à l'entrée, de petites ouvertures en forme de fenestres, qui sont fermées de papier au lieu de verre. Chaque bout de la salle se termine par une porte, dont le sommet offre quelques ornemens de sculpture, qui paroissent représenter une couronne, & qui sont magnifiquement dorés. Le plat-fond est composé de panneaux colorés d'un beau vernis, & relevés par de belles dorures. Cette salle est longue d'environ trente toises, sur dix de largeur. Le plancher est couvert, à la manière des Tartares, de tapis ornés de paysages & de figures. Le Trône fait face à l'entrée de l'Est. Il est placé contre le mur de derrière. Sa largeur est de trois toises, sur la même longueur. On y monte, sur le devant, par deux escaliers, chacun de six degrés, avec des balustrades, ornées de feuillages de fonte, qui sont parfaitement dorés. Sur la droite & sur la gauche, on voit d'autres balustrades, ornées de différentes figures de fonte. On est partagé sur leur matière. Les uns prétendent qu'elles sont d'or; d'autres veulent qu'el-

Description  
du Palais de  
Peking & de la  
Salle du Trône.

(*a*) L'Auteur ajoute qu'il est deux fois plus long que large.

ISBRAND  
1078.  
1693.

1. Portrait de  
l'Empereur  
de la Chine.

Son habil-  
lement.

L'Ambassa-  
deur reçoit la  
permission de  
visiter la Vil-  
le.

Il est mené  
à la Comédie.

Tours d'a-  
dresse.

Pièce repré-  
sentée à la Co-  
médie.

les soient d'argent, mais extrêmement bien doré. Au milieu de cet échaffaut est le Trône, qui a quelque ressemblance avec un Autel, & qui s'ouvre par deux portes. Le siège Impérial n'a pas plus d'une aune de hauteur. Il est couvert de fables noirs. L'Empereur y est assis, les jambes croisées sous lui.

CE Monarque étoit alors âgé d'environ cinquante ans. Il avoit la physionomie fort-agréable. Ses yeux étoient [grands &] noirs, & son nez un peu relevé. Il portoit une petite moustache noire; mais il avoit si peu de barbe que l'Auteur doute s'il en avoit réellement. Son visage étoit fort-piqué de petite vérole & sa taille médiocre. Son habillement étoit composé d'une veste de damas, de couleur sombre, & d'un manteau de fatin, bleu foncé, avec des ornemens d'hermine. Il portoit au col un collier de corail, qui descendoit sur sa poitrine. Son bonnet, qui paroissoit fort-chaud, étoit bordé de sable avec un nœud de soie rouge au sommet, & quelques plumes de paon qui se rabattoient par derrière. Ses cheveux, rangés dans une seule tresse, lui pendoient le long du dos. Il portoit, aux jambes, des bottines de velours noir. On ne voyoit point d'or ni de bijoux dans toute sa parure. Pendant le dîner, tous les Mandarins gardèrent un si profond silence, qu'il ne leur échappoit pas même une parole entr'eux. Ils étoient assis modestement & les yeux baissés.

LE jour suivant, deux Mandarins envoyés par l'Empereur, avec cinquante chevaux pour le cortège Moscovite, déclarèrent à l'Ambassadeur que, si sa curiosité lui faisoit souhaiter de voir la Ville, Sa Majesté Impériale avoit donné ordre qu'on lui montrât tout ce qui étoit digne de quelque attention. Il monta aussitôt à cheval avec ces deux Guides, qui le conduisirent d'abord à la Comédie. L'édifice étoit une grande salle, avec un théâtre orné de figures [ciselées &] fort-bien peintes. Au centre étoit une place ouverte, qui étoit environnée de galleries. Les Mandarins, ayant prié l'Ambassadeur de s'asseoir, lui firent servir du thé & du Tarafin (b). Ensuite on représenta plusieurs sortes de spectacles & de tours d'adresse, où d'excellens Acteurs paroissent produire des fruits, des oiseaux, des crabbes, & toutes les subtilités qui se pratiquent en Europe. D'autres soutenoient, sur la pointe d'un baton, des boules de verre aussi grosses que la tête d'un homme, & les agitoient de différentes manières sans [les briser n'y] les laisser tomber; ce qui parut véritablement étrange à l'Ambassadeur. Ensuite, six hommes ayant pris une canne de Bambou, longue d'environ sept pieds, la levèrent droite; & tandis qu'ils la soutenoient dans cet état, un enfant de dix ans se glissa jusqu'au sommet, avec l'agilité d'un singe; & se plaçant sur le ventre, à la pointe, il s'y tourna plusieurs fois en cercle; après quoi, s'étant levé, il se soutint sur un pied à la même pointe; & dans cette situation, il se baissa jusqu'à saisir la canne de la main. Enfin, quittant prise, il battit d'une main contre l'autre, & s'élança légèrement à terre, où il fit d'autres exercices de la même agilité [qui étoit réellement étonnante.]

LES comédies ne furent pas exécutées avec moins d'agrément, parce que les Acteurs étoient ceux de la Cour Impériale. Leurs habits étoient richement brodés

(b) Nommée ailleurs *Tarafu* & *Tarafon* (1).

(1) *Angl. Tarafu & Tarafon. R. d. E.*

brodés d'or & d'argent, & l'Ambassadeur observa qu'ils en changeoient souvent. Le sujet de la principale pièce étoit l'Histoire d'un Héros & son triomphe, dans lequel, entr'autres Statues, on porta celle d'un des derniers Empereurs, qui avoit le visage couleur de sang. L'intermède fut une espèce de pantomime, où deux jeunes femmes, bien vêtues, & montées, chacune de leur côté, sur l'épaule d'un homme, firent un exercice fort-agréable avec leurs éventails. Elles se baïssôient l'une vers l'autre, en suivant aussi exactement la mesure de la musique que dans une danse à terre. Deux petits garçons, vêtus bizarrement, jouoient en même tems d'autres rôles [dont ils s'acquittoient très-bien]. Après cet amusement, l'Ambassadeur remercia les Mandarins & se retira. Le même jour, Sa Majesté Impériale prit le divertissement de la chasse du Tygre au-delà de la grande muraille (c), suivant l'usage qui s'observe annuellement, & revint le soir à Peking.

Ce fut le même jour aussi, que l'Ambassadeur reçut une invitation de la part du Viceroi, *Singut d'Oriamba*, qui le reçut dans sa chambre de lit, d'où il le conduisit, après quelques momens d'entretien, dans la plus belle de ses salles. Les tables [ & les chaises ] y étoient déjà préparées. Elles (d) étoient couvertes de riches tapis de soie & d'or, [ avec des figures, ] sur lesquels on avoit rangé des fleurs artificielles de velours cramoisi, au défaut des fleurs naturelles, qu'on ne pouvoit espérer de la saison; & d'autres figures en soie, des plus belles couleurs. Sur le devant des tables, on avoit placé des tasses d'argent, avec de petites pièces de bois de *Kalamba* [ allumées, ] qui rendoient une odeur fort-agréable. Au-delà des tasses, on voyoit de petites statues de bois très-bien travaillées, avec une variété d'autres petites figures, où la dorure & la beauté du vernis brilloient également. Les chaises, où le Viceroi & l'Ambassadeur s'assirent, étoient revêtues, à la mode des Tartares, de peau de léopards & de tygres, qui leur donnoient un air de magnificence admirable.

DEVANT chaque personne on plaça une tasse de thé plus grande qu'à l'ordinaire, dans laquelle on mit de grosses noix & des noisettes pélées, avec une petite cuillère de fer pour les prendre. Après le thé, que l'Ambassadeur trouva d'un goût fort-agréable, on remplit de petites tasses d'agathe, d'eau-de-vie & d'eaux distillées, qui furent servies à toute l'Assemblée. Ensuite on vit paroître sur des assiettes, ou plutôt dans d'autres tasses, du poisson frit & bouilli, qui étoit coupé en petites pièces, entassées l'une sur l'autre, & garni de fines herbes & de fleurs. Toutes les tasses furent placées en ligne sur le devant de la table, comme un nouvel ornement, accompagnées de six autres tasses remplies d'excellens potages, sur lesquels étoient différentes viandes & différens poissons. Ce service fut suivi de plusieurs autres, [ très somptueux, & ] auxquels succédèrent toutes sortes de fines pâtisseries. Enfin le dessert fut composé d'une grande variété de confitures, telles que des raisins candifés, des limons, des oranges, des châtaignes & des noix en coques (e).

## PENDANT

(c) L'Auteur n'explique point quelle muraille il faut entendre. S'il parle du grand mur du Palais, l'observation étoit inutile: puisqu'on juge aisément que la chasse du tygre ne se faisoit pas dans l'intérieur du Palais. S'il entend la grande muraille, qui sépare la Tartarie

de la Chine, il semble qu'il devoit mieux fixer l'éloignement, pour rendre cette chasse vraisemblable dans l'espace d'un jour. R. d. T.

(d) *Angl.* les Tables. R. d. E.

(e) Voyage d'Isbrand Ides. pag. 72. & suiv.

ISBRAND  
IDES.  
1693.

Intermède.

Chasse annuelle du tygre.

Fête que le Viceroi donne à l'Ambassadeur.

ISBRAND  
IDES.  
1693.

Spéctacles  
pendant le  
festin.

L'Ambassa-  
deur est invité  
chez le  
Grand-Tréfo-  
rier.

Il visite l'a-  
potiquaierie  
Impériale &  
les Marchés  
de la Ville.

Boutiques &  
Enseignes.

PENDANT le festin, on représenta dans la même chambre une Comédie en-  
tre-mêlée de chançons & de danses. Les Acteurs étoient de petits garçons vé-  
tus en habits d'hommes, qui jouèrent aussi de la flûte, avec toutes sortes de  
mouvemens comiques, tenant des éventails qu'ils agitoient très-adroitement,  
en gardant fort-bien la mesure. La femme & les filles du Viceroi se firent voir  
aussi dans le fond de la salle, par une porte à demi ouverte, vêtues très-ri-  
chement à la manière des Tartares Mongals. La fête dura près de trois heu-  
res avec le même agrément.

QUELQUE tems après, l'Ambassadeur fut invité chez le Trésorier de l'Em-  
pire, qui se nomme *Chi-ley (f)*, & n'y fut pas traité moins magnifiquement.  
La salle étoit [très-bien] meublée à la Chinoise; c'est-à-dire qu'au lieu de ta-  
pis elle étoit pavée de belles pierres, & qu'aux trois coins on voyoit, sur des  
pieds d'ébène, trois tables de marbre d'une blancheur extraordinaire, varié  
[naturellement] par de belles veines noires, qui représentoient des bois, des  
montagnes & des rivières. On y avoit placé de grandes urnes d'argent, rem-  
plies des plus agréables fleurs. Les piliers, jusqu'au plat-fond, étoient peints  
de couleurs charmantes. Le festin fut accompagné d'un bal, après lequel l'Ambas-  
sadeur se retira.

UN autre jour, il fut conduit par le même Seigneur dans les principaux  
marchés de la Ville, où l'on vendoit de la soie, des étoffes d'or & d'ar-  
gent, des bijoux & toutes sortes d'ouvrages riches & curieux. On lui pro-  
posa de mettre pied à terre, pour entrer dans l'apotiquaierie de l'Empe-  
reur, qu'il avoit souhaité de voir. Il la trouva fort-bien pourvue de toutes  
sortes de plantes, d'herbes & de racines, & de tout ce qui appartient aux usa-  
ges de la médecine. On lui servit du thé; & pendant que sa curiosité se sa-  
tisfaisoit dans ce lieu, il observa que, suivant l'usage de l'Europe, on y ap-  
portoit les ordonnances des Médecins, qui étoient exécutées par diverses pré-  
parations. On le conduisit ensuite dans une boutique de bijouterie, où il  
acheta plusieurs choses curieuses. Le Marchand avoit dans son jardin un  
fort-beau cabinet, où l'on voyoit, dans des pots, toutes sortes de fleurs, &  
quantité de jeunes limoniers en caisses. Entre plusieurs curiosités, il fit voir à  
Son Excellence un grand verre plein d'eau, dans lequel il conservoit plusieurs  
poissons vivans, de la longueur du doigt, qui paroissoient naturellement  
revêtus de l'or le plus pur (g). Quelques écailles étant tombées de leur  
corps, l'Ambassadeur fut encore plus surpris de voir que la couleur de leur  
chair étoit du plus beau cramoisi du monde.

IL prit plaisir ensuite à traverser les marchés. Chaque boutique avoit pour  
enseigne une grande planche, sur laquelle on lisoit le nom du Marchand  
& la qualité de ses marchandises. Dans le marché au poisson, il trouva tou-  
tes sortes de poissons vivans, sur-tout des carpes, des *carresses*, des serpens  
d'eau, qui se mangent à la Chine, des crabbes, des chevrettes, &c. qu'on  
entretient dans des cuves remplies d'eau. En traversant un autre marché,  
il vit une quantité surprenante de cerfs, de chevreaux, [de lièvres] de faisans,  
de perdrix & d'autre gibier.

LE 7 de Janvier on célébra une fête annuelle, qui dura l'espace de trois se-  
maines

(f) *Angl. Shiloy. R. d. E.*

(g) C'étoient apparemment de petites Dorades, [poisson nouveau pour des Moscovites]

Comédie en.  
garçons vé-  
es fortes de  
droitement,  
e firent voir  
ues très-ri-  
e trois heu-

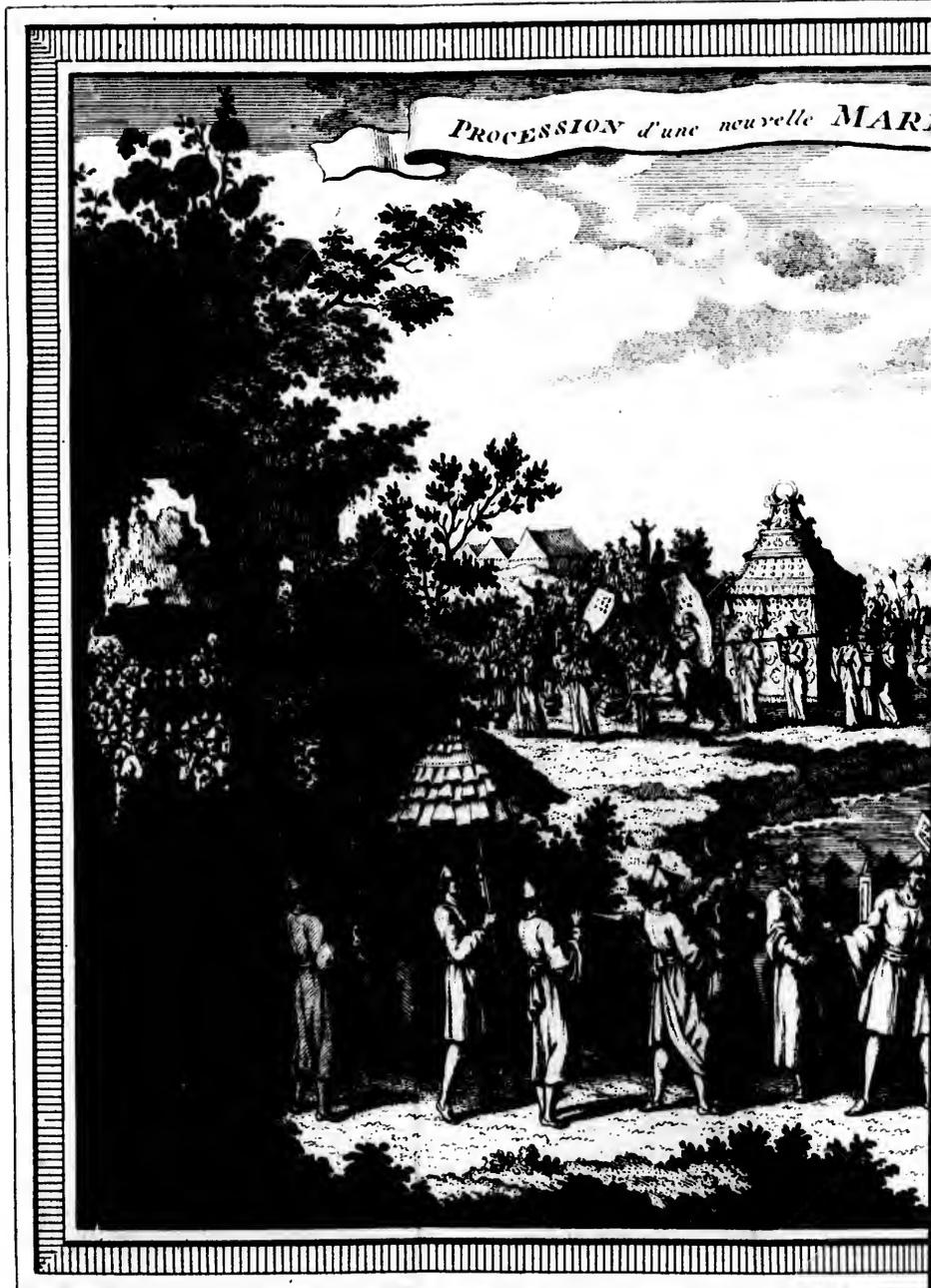
er de l'Em-  
itiquement.  
lieu de ta-  
oit, sur des  
aire, varié  
es bois, des  
gent, rem-  
oient peints  
lequel l'Am-

principaux  
or & d'ar-  
On lui pro-  
de l'Empe-  
e de toutes  
ent aux usa-  
osité se fa-  
, on y ap-  
iverfes pré-  
rie, où il  
u jardin un  
leurs, &  
il fit voir à  
oit plusieurs  
turellement  
ées de leur  
eur de leur

e avoit pour  
Marchand  
trouva tou-  
des serpens  
&c. qu'on  
re marché,  
es ] de fai-

de trois se-  
maines

s Mofcovites ]



*V. V. Stokley sculp.*

PLEGTIGE STAATSJ van een' BRUID, die

*une nouvelle MARIÉE qui se rend chez son MARI.*



n<sup>e</sup> BRUID, die naar 't Hûz haares MANS gevoerd word.

qui se rend chez son **MARI**.



Huiz haares **MANS** gevoerd word.

maines.  
d'abord  
tambou  
fit plufi  
les ord  
rent acc  
tres [L  
te dans  
depuis  
bataille

PEN  
des stat  
un gran  
chapele  
mens d  
le diab  
tiques  
On ne  
fur-tou  
des cha  
rière,  
cette f  
bliquen  
ne où  
bitée q  
des mu  
publicq

Qu  
tir l'Ar  
dience  
trois au  
& le c  
fième  
de fév  
parôit  
de leu  
gals (

L'A  
voir at  
riale,  
On n'  
Le lie

(b)  
(i)  
hous,  
(h)  
du caff

maines. Elle commença le soir, à l'apparition de la nouvelle Lune. On sonna d'abord la grosse cloche du Palais Impérial, on battit de plusieurs grands tambours qui ne servent que pour les cérémonies de cette nature (b), & l'on fit plusieurs décharges d'artillerie. Aussi-tôt le peuple & les Habitans de tous les ordres firent éclater leur joye par toute sortes de feux d'artifice, qui furent accompagnés du bruit des instrumens (i). L'usage des [Lamas ou des] Prêtres [Idolâtres] dont le nombre est incroyable, est de sonner de la trompette dans leurs Temples & leurs cloîtres. Aussi n'entendit-on pas moins de bruit, depuis dix heures du soir jusqu'au lendemain à midi, que dans la chaleur d'une bataille entre deux armées de cent mille hommes.

PENDANT le jour, les rues furent remplies de processions, où l'on portoit des statues de toutes sortes de formes. Elles étoient précédées & suivies par un grand nombre de Lamas ou de Prêtres, qui portoient des encensoirs & des chapelets. Les tambours, les timbales, les trompettes & les autres instrumens de musique étoient inombrables. Ces processions, que l'Auteur appelle diaboliques, durèrent trois jours entiers, pendant lesquels toutes les boutiques furent fermées & le commerce défendu sous de rigoureuses peines. On ne voyoit, de toutes parts, qu'une foule de peuple des deux sexes, & sur-tout de femmes, qui se promenoient dans les rues sur des ânes, ou dans des chaises ouvertes, à deux roues. Leurs servantes étoient assises par derrière, les unes chantant, d'autres jouant d'une sorte de corne-musc. Dans cette situation, quantité de Dames ne faisoient pas difficulté de fumer publiquement du tabac. La Province de Peking est le seul endroit de la Chine où les femmes paroissent en public, sur-tout dans la Ville qui n'est habitée que par des Tartares; car les Chinois ne sont soufferts qu'aux environs des murs & dans les fauxbourgs, où sont les principaux marchés & les places publiques.

QUELQUES jours après la célébration de cette fête, l'Empereur fit avertir l'Ambassadeur, par deux Mandarins, de se tenir prêt à recevoir son audience de congé le lendemain, deux heures avant le jour. Suivant cet ordre, trois autres Mandarins vinrent le prendre à cheval, trois heures avant le jour, & le conduisirent à la porte du Palais, d'où il fut introduit à pied dans la troisième cour. On le pria de s'asseoir, tandis qu'on lui servit de la décoction de fèves ou du café (k), qui est la liqueur en usage au matin. On voyoit paroître, dans la quatrième cour, les principaux Officiers de l'empire, vêtus de leurs plus riches habits, à la manière des Tartares Orientaux ou Mongals (l), & placés, suivant leur rang, du côté de l'Est & du Sud.

L'AMBASSADEUR fut conduit parmi eux à la pointe du jour. Après avoir attendu l'espace d'une heure, il entendit la marche de Sa Majesté Impériale, qui s'approchoit au bruit d'un concert de fifres & d'une sorte de luths. On n'étoit point dans la salle où l'Ambassadeur avoit eu sa première audience. Le lieu de l'assemblée étoit la cour même, où l'on avoit élevé pour cette occasion

ISBRAND  
IDES.  
1693.

Fête annuelle & ses usages.

Processions publiques.

L'Ambassadeur reçoit son audience de congé.

Circonstances de cette cérémonie.

(b) *Angl.* pour leur culte idolâtre. R. d. E.  
(i) *Angl.* d'un nombre prodigieux de Tambours. R. d. E.  
(k) Il paroît ici que c'étoit effectivement du café, que les Ambassadeurs Hollandois

avoient pris pour des fèves communes. R. d. T.  
(l) Les Mongals, ou *Mongols*, [ou *Mogols*], ou les *Mongles*, sont des Tartares occidentaux; mais le Pays qu'ils habitent, est compté aujourd'hui dans la Tartarie orientale.

ISBRAND  
IDES.  
1693.

caſion un Trône revêtu de damas jaune. On voyoit, des deux côtés, deux grands tambours, curieufement dorés & vernis, dont chacun n'avoit pas moins de deux toifes [ & demie ] de long. Ils étoient placés ſur des appuis, qui paroiffoient faits pour cet uſage.

L'Empereur  
fait approcher  
l'Ambaſſa-  
deur de ſon  
Trône.

L'EMPEREUR s'étant aſſis, un Hérault, qui étoit debout devant le Trône, leva la voix par ſon ordre, pour avertir tous les Seigneurs, qui étoient encore aſſis dans la Cour, de ſe lever & de faire leur révérence juſqu'à terre. Il répéta trois fois cette proclamation. Pendant que la cérémonie s'exécutoit auſſi trois fois, on ſonna les cloches, on battit du tambour, on toucha du luth, & l'on fit retentir, avec beaucoup d'éclat, trois grands inſtrumens (m) qui ne ſervent qu'à cet uſage. Alors, deux des principaux Mandarins vinrent déclarer à l'Ambaſſadeur, que Sa Majeſté ſouhaitoit de le voir de plus près. Ils le conduifirent par la main, de ſa place, qui étoit éloignée d'environ huit toifes, juſqu'à trois toifes du Trône, où il ſ'a lit entre deux Wangs (n) ou deux Princes nés Tartares. Lorſqu'il eut rendu ſes devoirs à l'Empereur par un compliment reſpectueux, on ſonna la groſſe cloche; & les tambours, commençant à battre des deux côtés du Trône, firent autant de bruit qu'une volée de canon. Les flutes jouèrent auſſi, & les trois grands inſtrumens, dont on a parlé, ſe firent entendre neuf fois ſucceſſivement. L'Ambaſſadeur ſ'étoit tenu debout pendant cette mélodie. On l'avertit de ſ'afſeoir. Il prit du café, qu'on lui préſenta. Enfin, lorſqu'il eut terminé avec l'Empereur les affaires de leurs Majeſtés Czariennes, il ſe leva pour faire ſon dernier compliment; & l'Empereur, ſe levant auſſi de ſon Trône, rentra dans ſes appartemens par la porte de l'Oueſt.

Appareil des  
cours du Pa-  
lais pendant  
l'audience.

LES Gardes de Sa Majeſté Impériale étoient vêtus de calico, ou de toile de coton [ rouge ] relevée de figures rouges de la grandeur d'une riſdale. Ils portoient de petits bonnets, garnis de plumes jaunes. Leurs armes étoient le cimenterre & la lance. [ Ces lances auxquelles on avoit attaché des Drapeaux, étoient très-belles ]. Ils étoient rangés des deux côtés de la [ quatrième ] cour, à quelque diſtance du Trône. On voyoit auſſi, des deux côtés, huit chevaux de ſelle blancs. Dans la troiſième cour, on avoit placé quatre Eléphans d'une groſſeur extraordinaire, dont l'un étoit blanc, ornés tous quatre de riches broderies & de harnois d'argent doré. Ils avoient, ſur le dos, chacun leur Château de bois, ou leur gallerie [ avec de beaux ouvrages de ſculpture, ] qui pouvoit contenir ſept ou huit perſonnes aſſiſes. On voyoit encore, dans la même cour, les chariots de l'Empereur, à deux roues; ſes chaiſes, qui étoient garnies de damas jaune, & quantité de ſellettes ou d'appuis, pour les tambours, les timbales & les autres inſtrumens.

L'Ambaſſa-  
deur eſt re-  
conduit par  
un éléphant.

EN ſortant du Palais, l'Ambaſſadeur fut reconduit à ſon logement dans un des chariots de l'Empereur, traîné par un éléphant. Dix paſſeriers marchèrent aux deux côtés de cet animal, tenant à la main une groſſe corde, dont le bout étoit attaché à la bouche de cet animal & ſervoit à gouverner ſa marche; tandis qu'un homme étoit aſſis ſur ſon col avec un crochet de fer pour lui ſervir de frein. Quoiqu'il n'allât que le pas, ſes guides étoient obligés de courir de toutes leurs forces pour l'accompagner (o).

P. U

(m) *Pipe*, dans l'Anglois; c'eſt-à-dire, en général, Inſtrumens à vent. (o) Voyage d'Isbrand Ides. pag. 75. & ſuiv.

(n) *Bannes* dans l'Original.

E

côtés, deux  
 n'avoit pas  
 des appuis,  
 devant le Trô-  
 s, qui étoient  
 jusqu'à terre.  
 ne s'exécutoit  
 on toucha du  
 trumens (m)  
 darins vinrent  
 de plus près.  
 l'environ huit  
 angs (n) ou  
 Empereur par  
 mbours, com-  
 nit qu'une vo-  
 umens, dont  
 bassadeur s'e-  
 r. Il prit du  
 l'Empereur  
 dernier com-  
 dans les ap-

, ou de toile  
 rie risdale. Ils  
 mes étoient le  
 es Drapeaux,  
 [quatrième]  
 x côtés, huit  
 é quatre Ele-  
 s tous quatre  
 le dos, cha-  
 ges de sculp-  
 yoit encore,  
 chaises, qui  
 uis, pour les

gement dans  
 reniers mar-  
 corde, dont  
 rner sa mar-  
 de fer pour  
 t obliges de



*J. J. Schley sculp.*

GEHOOR VAN AFSCHIED, van Ysbrand Ides.

Pl. V  
 pag. 75. &

PEU  
voient  
darins  
de pier  
che de  
terrestre  
L'Amb  
ne, &  
Les or  
bien-pa  
tenir d  
un cari  
raretés  
firent c  
tion.  
Princes

VE  
part du  
lontiers  
premiè  
animau  
le Gou  
de rug  
crut qu  
comme  
qu'au se  
pectés à  
un côté  
sur un  
jambes  
sur le v  
tumé a  
moindr  
y pût t  
gnoit c  
naire.  
dirent à  
Prince  
nourrit  
tes. I  
bouche

A se

(p)  
(q) C  
nominen

PEU de jours après, l'Ambassadeur étant invité par les Jésuites [ qui en avoient obtenu la permission de l'Empereur ] à visiter leur Maison, deux Mandarins reçurent ordre de l'y conduire. Elle étoit environnée d'un haut mur de pierre, qui avoit deux portes fort régulières, dans le goût d'Italie. A gauche de l'entrée, dans la cour, on voit, sous une voûte, des globes célestes & terrestres, d'une grandeur extraordinaire. Leur diamètre est de six pieds. L'Ambassadeur se rendit à l'Eglise, qui est un fort-bel édifice, bâti à l'Italienne, & garni d'une belle orgue, de la composition du Père Thomas Pereyon. Les ornemens, à l'usage de l'Eglise Romaine, sont fort-riches, les Autels bien-parés, & les Tableaux excellens. Le Vaisseau est assez grand pour contenir deux ou trois mille personnes. On voit au sommet un Horloge, avec un carillon. Les Jésuites, après avoir montré à l'Ambassadeur leur cabinet de raretés, qui en contenoit un grand nombre apportées de l'Europe, le conduisirent dans un appartement voisin, où ils lui présentèrent une fort-belle collation. Ils n'oublièrent pas d'y boire, en excellens vins, la fanté de tous les Princes Chrétiens de l'Europe.

VERS le même tems deux Mandarins vinrent inviter l'Ambassadeur, de la part du *Kam* (p) (q), à se donner le plaisir de visiter la Ville. Il y consentit volontiers; & montant à cheval avec les Moscovites du Cortège, il fut conduit premièrement à l'écurie des éléphants de l'Empereur, où il vit quatorze de ces animaux, entre lesquels il s'en trouvoit un blanc. Tandis qu'il les observoit, le Gouverneur de l'écurie leur fit faire plusieurs tours en sa présence, tels que de rugir comme les tygres, [ avec un bruit si épouvantable que l'Ambassadeur crut que le lieu où ils étoient trembla ], de mugir comme les taureaux, de hannir comme le cheval, & d'imiter le chant des oiseaux de canarie. Ils contrefirent jusqu'au son de la trompette. Ensuite le Gouverneur les obligea de rendre leurs respects à l'Ambassadeur, les quatre genoux en terre, de se coucher d'abord sur un côté, puis sur l'autre, & de se relever. Ils faisoient cette espèce d'exercice sur un ordre simple. Pour se coucher, ils commençoient par étendre les deux jambes de devant, & celles de derrière, après quoi ils se reposoient à terre sur le ventre. Il y en avoit un moins privé, qui n'étant point encore accoutumé au joug, avoit les pieds liés de chaînes pesantes, & qui ne fit pas le moindre mouvement. On avoit creusé une grande fosse près de lui, afin qu'il y pût tomber s'il brisoit ses chaînes, pour prévenir les désordres qu'on craignoit de lui dans la Cour. Tous ces éléphants étoient d'une grosseur extraordinaire. Quelques-uns avoient les dents longues de six pieds. Les Mandarins dirent à l'Ambassadeur qu'ils venoient du Roi de Siam, & que tous les ans ce Prince en envoyoit plusieurs à Sa Majesté Impériale, à titre de tribut. Leur nourriture n'étoit que de la paille de riz, qu'on leur donnoit en petites boîtes. Ils se servoient de leur trompe, pour les porter l'une après l'autre à leur bouche.

A son retour l'Ambassadeur ayant observé, à la porte d'un grand Officier, quelques

(p) *Angl. Khan*. R. d. E.  
(q) *Charv* (1) dans l'Original. Les Russiens nomment l'Empereur de la Chine, *Bogdoy*,

(1) *Angl. Cöim*. R. d. E.

*Khan* & *Anolodo-khan*, parce qu'il est de race Tartare.

ISBRAND  
IDRS.  
1693.

Il visite la  
Maison des  
Jésuites de Pe-  
king.

Il visite l'é-  
curie des élé-  
phants.

Tours d'a-  
dresse qu'il  
leur voit faire.

Ils viennent  
de Siam.

Chair de  
chien en usa-  
ge à Peking.

LEBRAND  
IDES.  
1693.

Tours de  
singes & de  
ours.

Animaux  
singuliers  
présentés à  
l'Empereur  
de la Chine.

L'Ambassa-  
deur quitte  
Peking & re-  
passé la gran-  
de muraille.

quelques personnes qui écorchoient un chien gras, demanda aux Mandarins dans quelle vûe. Ils lui répondirent que la chair de cet animal étoit un aliment fort-sain, sur-tout en Eté, parce qu'elle est très-rafraîchissante.

LE jour suivant on apporta chez lui (r), de la part du Viceroi, un tygre, ou une panthère (s), pour lui en procurer la vûe. Il y vint aussi plusieurs charlatans, avec des singes & des souris, auxquels on avoit appris des tours fort-étranges. On remplissoit un panier d'habits de toutes sortes de couleurs. Un singe les tiroit successivement & s'en revêtoit, au simple commandement de son Maître, sans se tromper jamais sur le choix de la couleur qui lui étoit ordonnée, & conformant ses grimaces à l'habit qu'on lui faisoit choisir. Ensuite il dansoit à terre, ou sur la corde, avec des sauts fort-réjouissans. Deux souris, qui étoient attachées à leurs chaînes, s'y embarrassoient & s'en dégageoient successivement, [à l'ordre qu'on leur en donnoit] d'une manière qui causoit de l'admiration. Mais leurs bizarres mouvemens étoient encore plus étranges.

LES Jésuites racontèrent à l'Ambassadeur, qu'environ trois ans auparavant, l'Empereur avoit reçu, d'une Ile de la Mer Orientale, quatre animaux de la grosseur du cheval, qui avoient au front deux cornes pointues. Ils furent mis dans un parc, à dix milles (t) de Peking, où Sa Majesté Impériale avoit voulu qu'ils fussent vûites par les Jésuites, pour savoir si l'Europe en produisoit de la même espèce. L'Ambassadeur apprenant d'eux qu'ils n'avoient jamais rien vû de semblable, auroit souhaité d'en pouvoir juger par ses propres yeux; mais l'approche de son départ ne lui permit pas de se faire. Le tems étoit arrivé, où, suivant l'usage, il devoit assister chaque semaine au festin de l'Empereur. Il fut averti du jour de son départ huit ou dix jours avant le terme ordinaire, par les bons offices du Viceroi, qu'il avoit sollicité pour obtenir cette faveur. Enfin, le 19 Février 1694, il partit de Peking, avec une nombreuse escorte de grands Officiers & de Mandarins, qui le conduisirent hors des portes de la Ville. Il arriva le 25 à Galgan, près de la grande muraille (v), qu'il repassa pour entrer en Tartarie (x).

(r) A la Cour de l'Ambassadeur. C'est le nom qu'on donnoit à l'Hôtel ou il étoit logé.

(s) Il est singulier que l'Auteur n'ait pas mieux distingué si c'étoit l'un ou l'autre.

(t) Ce sont des milles d'Allemagne, qui

en valent quatre d'Angleterre.

(v) *Idg.* la Muraille Daurian. R. d'E.

(x) Voyage d'Isbrand Ides, pag. 79. & suiv.



## C H A P I T R E XIII.

*Voyage de Laurent LANGE, Envoyé de Russie à la Chine [en 1717.]*  
[Traduit de l'Allemand.]

INTRODUC-  
TION.

DANS le cours du mois d'Août 1715, le Czar Pierre I. Empereur de Russie, fit partir *Lange* pour la Chine, avec la qualité d'Envoyé vers l'Empereur *Kang-hi*, accompagné de *Garwin*, Médecin Anglois. *Lange* ayant communiqué, à son retour, le Journal de son Voyage à l'Auteur de *l'Etat présent de la Russie*, cet Ecrivain ne fit pas difficulté de le publier à la tête du second

second tôme de son Ouvrage, qui parut alors en langue Allemande. Le Traducteur Anglois nous apprend que Lange en fit des plaintes, parce que ce *Journal* n'étoit qu'une esquisse imparfaite, qu'il s'étoit proposé de revoir & de publier lui-même. En effet, après le second voyage à la Chine, qu'il fit en 1723 (a), on en vit paroître en Allemand une relation plus complète; [publiée par l'Auteur même, ou au moins de son consentement; &] qui, ayant été traduite en François, ne forme néanmoins qu'un petit volume in-12. Les éclaircissmens, ajoutés à cette nouvelle édition, regardent particulièrement la Tartarie & la Sybérie; car il y a peu de changement sur tout ce qui appartient à la Chine. Ainsi l'on a cru que pour cet article, on pouvoit ici se servir indifféremment de la première.

(a) Voyez la Préface du Traducteur Anglois de l'État présent de la Russie, Ouvrage attribué à M. *Webbes*, qui a résidé long tems à Petersbourg en qualité de Ministre d'Angleterre. Ce Livre a été imprimé en plusieurs langues, sous différens titres.

*Arrivée de l'Auteur à la Chine & circonstances de son voyage.*

**L**ANGE arriva le 6 de Novembre, au passage de la grande muraille, qui sépare la Tartarie de la Chine. Elle est batië de briques. Sa largeur est de douze toises, & l'Auteur jugea qu'elle en a trois de hauteur. Le passage est muni de [quatre] bastions [carrés], éloignés, l'un de l'autre, d'un trait de flèche. En passant la porte, l'Auteur avoit sur sa droite sept ou huit Officiers, proprement vêtus en satin; & sur sa gauche une rangée de trente Soldats, qui lui présentèrent leurs armes à leur manière; c'est-à-dire, le sabre, l'arc & les flèches. Les Officiers le reçurent avec beaucoup de civilité, & le pressèrent d'entrer dans leur corps de garde, pour y prendre du thé & fumer du tabac [selon la manière des Chinois.]

UNE lieue plus loin, Lange arriva à Galkan, où il fut reçu par le Gouverneur, qui le traita fort-civilement dans sa propre maison. Le même jour, il arriva un Courrier de Peking, qui venoit s'informer pourquoi les Envoyés Moscovites, que l'Empereur attendoit depuis long-tems, étoient si lents à paroître. Le Gouverneur, craignant de déplaire à son Maître, renvoya aussitôt cet Exprès avec une réponse, dans laquelle il rejettoit toute la faute du retardement sur les Envoyés. Le lendemain il les pressa de partir, d'un air brusque, qui répondoit mal à ses premières politesses, & sans leur expliquer la cause de ce changement. Ils arrivèrent la nuit suivante à Chanping (a). Le 8, après avoir traversé quantité de Villes & de Villages, si voisins l'un de l'autre, qu'on en découvre souvent trois ou quatre à la fois, il s'arrêta le soir à Nan-ku. Le 11 il gagna *Chau-chienne* (b), Ville qui n'est qu'à trois lieues de Peking, du côté de l'Ouest. L'Empereur y étoit, depuis quelques jours, dans sa maison de campagne. Un Mandarin, qui lui porta la nouvelle de l'arrivée des Moscovites, revint une demi-heure après, avec des ordres de Sa Majesté Impériale, qui appelloient sur le champ l'Envoyé à la Cour, sans lui laisser le temps de changer d'habits, ni même, dit-il, celui de se broffer. Après l'avoir fait passer d'une cour à l'autre avec son cortège, on lui dit de s'arrêter, pour

LANGE.  
1717.

Description de la grande muraille de la Chine.

Lange la passe.

Impatience de l'Empereur pour le voir.

L'Auteur trouve ce Prince dans sa maison de campagne.

(a) *Angl. Chanpingu. R. d. E. VII. Part.*

(b) *Angl. Chan-chienne. R. d. E. Rr*

LANGE.  
1717.

Le Père Do-  
minique Pa-  
rennin, Je-  
suite.

Quel thé l'on  
sert aux En-  
voyés.

Un Seigneur  
leur donne à  
souper.

Audience de  
l'Empereur.

Cérémonies  
qu'on leur fait  
observer.

Questions de  
l'Empereur.

pour attendre de nouveaux ordres de l'Empereur. En un moment, il se vit entouré de quelques centaines de personnes, qui l'observèrent si curieusement, lui & toute sa suite, que les uns leur ôtoient leurs perruques, d'autres leurs chapeaux, & qui visitèrent successivement leurs habits jusqu'à la peau. Ils servirent ainsi de spectacle à la populace, jusqu'à l'arrivée de *Kilianstamf*, & du Père Dominique Parennin, Supérieur des Jésuites de Peking, qui vinrent leur faire, au nom de l'Empereur, diverses questions sur leur voyage, & sur la guerre de Suède.

ILs interrogèrent particulièrement *Garwin*, Médecin Anglois du cortège de Lange, sur son art & sur ses remèdes. Tandis que ses réponses & celles de l'Envoyé furent portées à l'Empereur par les Interprètes, on leur servit, dans une tasse d'argent, du thé préparé avec du lait & de la friture, en leur déclarant que c'étoit le même dont l'Empereur faisoit usage. Ils le trouvèrent d'autant plus agréable, que le tems étoit assez froid, & qu'ils avoient été long-tems exposés à l'air dans une cour ouverte. Après avoir satisfait à quelques nouvelles questions, ils apprirent que l'Empereur avoit donné ordre à l'un de ses Ministres, qui étoit Gouverneur Général de la Tartarie Occidentale, de leur donner à souper. Ils se rendirent, avec les Jésuites, à la maison de ce Seigneur, où ils furent traités fort-noblement. L'entretien dura jusqu'à minuit sur les usages de l'Europe. En se retirant, on leur dit que l'intention de l'Empereur étoit qu'ils parussent à la Cour avant le lever du Soleil (c).

LE 12, avant le jour, deux Mandarins vinrent les avertir que l'Empereur étoit déjà levé, & qu'il avoit demandé s'ils étoient prêts à paroître devant lui. Ils se rendirent avec eux au Palais, où le Grand Chambellan, qui étoit un Eunuque, leur présenta du thé, & leur déclara que Sa Majesté Impériale ayant quelques affaires d'Etat à régler, souhaitoit qu'ils attendissent dans son appartement l'heure à laquelle il les feroit appeler. Vers deux heures après midi, le Conseil étant fini, un Seigneur, le même qui leur avoit donné la veille à souper, vint leur demander s'ils souhaitoient de voir l'Empereur même. Ils répondirent que, dans une Région si éloignée de l'Europe, il ne pouvoit leur arriver rien de plus honorable que d'obtenir la liberté de paroître devant un si grand Monarque.

LE même Seigneur revint bien-tôt, pour leur apprendre que Sa Majesté consentoit à les recevoir. Deux Jésuites ayant ordre de leur servir d'Interprètes, ils traversèrent une troisième cour, qui les conduisit dans une salle où l'Empereur étoit assis sur son trône. En y entrant, ils furent obligés de se mettre à genoux, & de faire trois révérences, en baissant le front jusqu'à terre. Ils se levèrent ensuite, mais ce fut pour recommencer deux fois la même cérémonie, après laquelle ils continuèrent de demeurer à genoux, le corps droit. L'Empereur ordonnant enfin qu'ils s'approchassent du trône, un Chambellan les conduisit par les mains au côté gauche de Sa Majesté, tandis que les Jésuites se placèrent du côté droit. Là, les génuflexions recommencèrent sur des coussins préparés dans cette vûe.

L'EMPEREUR s'informa d'abord de la santé de leurs Majestés Czariennes, & du tems qu'ils avoient employé à leur voyage. Ensuite il leur demanda s'ils n'avoient

(c) Journal de Lange, dans l'Etat présent de la Russie. Vol. II. pag. 21. & suiv.

n'avoient pas froid, avec des habits si étroits & si courts. Ils répondirent ; qu'étant accoutumés à l'air de Russie, qui est beaucoup plus froid, ils étoient peu incommodés de celui de la Chine ; & qu'ils avoient d'ailleurs d'excellentes fourures pour s'en garantir. Là-dessus l'Empereur donna ordre à l'un de ses Chambellans de lui apporter deux robes de Satin, doublées de peau de renard, dont il exhorta les Envoyés à se couvrir par dessus leurs propres robes. Ils lui firent une nouvelle révérence pour ce présent, en baissant la tête jusqu'à terre. Alors Sa Majesté leur dit de mettre leurs gands ; & les ayant entretenus quelque tems dans cette parure (d), elle pria Garwin de lui tâter le pouls, & de lui en dire son sentiment. Le Médecin lui obéit, & l'assura qu'elle étoit en bonne santé. Elle parut satisfaite de cette réponse. Les Envoyés repassèrent ensuite dans l'appartement du Chambellan (e), où ils avoient été reçus avant l'audience. Un moment après, l'Empereur leur envoya, de sa propre table, quelques ragoûts, avec du mouton bouilli, des poulets rôtis, des oyes, des canards, &c, qui leur furent servis en petites pièces. Le second service consista dans un plat de poisson, préparé avec de la viande hachée, un peu de riz bouilli dans une jatte de porcelaine, & quelques tourtes de fruit. Tandis qu'ils étoient à table avec le Chambellan & les deux Jésuites, un valet de chambre de l'Empereur vint leur dire qu'il avoit ordre de les exciter à faire bonne chère, & de leur demander si les mets que Sa Majesté leur avoit envoyés, étoient de leur goût. Ils témoignèrent beaucoup de reconnaissance pour une si grande faveur. Ils louèrent de bonne foi tous les mets, & le Messager alla rendre témoignage qu'ils en avoient mangé de fort-bon appetit, quoiqu'ils ne fussent pas peu embarrassés à se servir des fourchettes Chinoises, qui ne sont que de petits bâtons d'ivoire tourné.

Après le dîner, on leur laissa la liberté de retourner à leur logement ; mais avant leur départ, l'Empereur leur fit tenir le langage suivant par le Père Parrennin. „ Sa Majesté, l'Empereur de la Chine, & le premier Roi du monde, „ fait dire aux Ambassadeurs Russiens, qu'étant étrangers dans son Empire, „ qui est si éloigné de l'Europe, elle sçait bien qu'ils ignorent les usages & la „ langue du Pais ; mais qu'ils n'en doivent pas être moins tranquilles, parce „ que Sa Majesté leur promet sa protection, non comme à des étrangers, „ mais comme à ses propres enfans.

Aussitôt qu'ils furent rentrés dans leur logement, ils reçurent la visite d'un autre Chambellan & des deux Jésuites, qui leur apportoient un présent de fruit au nom de l'Empereur. C'étoient un melon, trois différentes sortes de raisin, & des groseilles fraîches [le tout d'un goût exquis]. Ils avoient ordre aussi de leur demander ce qu'ils aimoient le mieux, ou de se vêtir à la Chinoise, ou de conserver les habits de leur Nation. Ils en laissèrent le choix à Sa Majesté, qui leur envoya aussi-tôt deux habillemens Chinois, avec les chemises, les bonnets, les bas & les bottes, en leur recommandant de les porter. L'un étoit doublé de peau de renard, l'autre de martre. Les robes de dessus étoient de peaux du ventre, jointes

(d) *Angl.* Dans cette Posture. R. d. E. de se retirer dans l'appartement du Chambellan. R. d. E.

(e) *Angl.* Et leur permit de se lever, &

LANGUE.  
1717.

L'Empereur  
donne des robes  
d'hiver  
aux Envoyés.

Il leur envoioit  
des mets de sa  
table.

Compliment  
qu'il leur fait  
faire.

Ils s'habillent  
à la Chinoise.

LANGE.  
1717.

L'Empereur  
leur offre des  
curiosités de  
la Chine.

Provisions  
assignées  
pour leur sub-  
sistance.

Ils deman-  
dent un poêle  
de Porcelai-  
ne.

Chasse de  
l'Empereur.

jointes avec beaucoup de propreté, & si blanches, qu'on avoit peine à les distinguer de l'hermine (f).

LE 14, les Envoyés reçurent une autre visite des mêmes personnes, qui les conduisirent au Palais, où on leur demanda, de la part de l'Empereur, s'ils ne se proposoient pas de porter à leurs Majestés Czariennes quelques curiosités de son Empire. Ils répondirent que le cabinet de leurs Majestés Czariennes en étant mal fourni, ils ne doutoient pas qu'elles n'en reçussent quelques-unes avec beaucoup de plaisir; mais que, depuis si peu de tems qu'ils étoient à la Chine, ils n'avoient pas eu l'occasion d'en voir un grand nombre. L'Empereur leur fit dire que, s'ils vouloient lui envoyer le mémoire de celles qu'ils désiroient, il les leur feroit fournir de sa propre collection. Ils repliquèrent que ne connoissant point les raretés de la Chine, ils regarderoient comme les plus précieuses, celles qu'il plairoit à Sa Majesté de leur envoyer. Vers midi, étant retournés à leur logement, ils y virent bien-tôt reparoître le même Chambellan & les deux Jésuites, qui venoient leur apprendre que par l'ordre de l'Empereur on leur fourniroit des lits, deux mules de selle pour leur propre usage, des chevaux pour leurs domestiques, & que ces montures seroient relevées tous les jours. Ils ajoutèrent que Sa Majesté leur avoit assigné des provisions qui leur seroient fournies par mois, & qui consisteroient en argent, en moutons, en riz & en fourrage; enfin qu'elle avoit ordonné qu'ils fussent accompagnés chaque jour d'un Mandarin, qui prendroit soin de ne les laisser manquer de rien. On plaça le même jour une sentinelle à leur porte.

LES Jésuites étant demeurés seuls avec eux, Lange pria le Père Parenchin de lui procurer un poêle de porcelaine, conforme au modèle qu'il lui remit, du moins s'il s'en trouvoit à Peking. Le Jésuite lui répondit que cette sorte de commodité n'étoit point en usage à la Chine; mais qu'il ne seroit peut-être pas impossible de faire composer un poêle exprès. Il ajoûta qu'il ne falloit pas espérer néanmoins qu'aucun ouvrier voulût l'entreprendre sans la permission de l'Empereur. Comme il étoit chargé par ce Monarque d'apprendre d'eux ce qui pourroit être agréable à leurs Majestés Czariennes, il retourna sur le champ au Palais, quoiqu'un peu contre son inclination, pour faire son rapport à l'Empereur. Un heure après, il revint prendre le modèle, pour le porter à Sa Majesté Impériale; & bien-tôt il vint déclarer aux Envoyés que Sa Majesté enverroit un Mandarin dans la Province où se fait la porcelaine, avec ordre d'y attendre que le poêle fût achevé, pour en faire présent au Czar. En même temps Stumpf, Président du Tribunal des Mathématiques, fut chargé de faire préparer un modèle de bois dans cette vûe. Lange apprenant que le Mandarin se dispoisoit à partir, lui fit présent de quelques fables, pour lui inspirer du zèle à le servir, & lui fit promettre de revenir s'il pouvoit au mois d'Août 1717. Le 15 le Gouverneur de la Tartarie Orientale vint l'avertir de se préparer à son départ; il ajoûta que le dessein de Sa Majesté Impériale étoit d'envoyer avec lui des Ambassadeurs à la Cour de Russie. En effet, deux Seigneurs Chinois & deux Tartares furent nommés immédiatement pour cette Ambassade, [outre un cinquième qu'on devoit leur joindre], après quoi l'Empereur sortit immédiatement de la Ville, pour prendre

(f) Journal de Lange, dans l'Etat présent de la Russie. pag. 23 & suiv.

le dive  
chicun  
célèbre  
nois,

IL

les Pro

Impéri

rens de

ricure

ouvert

avec le

s'arrêta

qu'à la

pas M

respec

vêtus

de pa

la poi

broder

Celles

gres,

Les E

entre

phans

à-dire

qui fir

gnité

chamb

, falle

, fon

, qui

Majest

chieme

les au

ON

divif

au lie

tôt, l

l'Espa

en l'ai

(g)

(h)

(i)

lire,

(k)

le divertissement de la chasse. Le 20 de Janvier 1717, ce Prince revint à Chang-chieun (g) (b), où s'étant arrêté quelques jours, il rentra dans Peking pour célébrer la fête de la nouvelle année, qui tombe, suivant le Calendrier Chinois, au 2 de l'évrier.

Il étoit arrivé, à cette occasion, plus de [dix] mille Mandarins de toutes les Provinces de l'Empire pour se présenter à la Cour, & féliciter Sa Majesté Impériale. L'Auteur observe ici que l'Ordre des Mandarins contient cinq différens degrés. Ceux du premier rang furent admis dans la cour la plus intérieure du Palais; d'où ils pouvoient voir, par la porte de la salle, qui étoit ouverte, l'Empereur assis sur son Trône, & lui rendre leurs devoirs à genoux, avec les cérémonies établies par l'usage. Les Mandarins de la seconde classe s'arrêtèrent dans la seconde cour, & les autres dans les cours suivantes, jusqu'à la cinquième (i). Le reste des Officiers de l'Empereur, qui n'étoient pas Mandarins, demeura dans les rues en grand nombre, & rendit de-là ses respects. Du plus distingué jusqu'au plus vil, ils étoient tous pompeusement vêtus en satin, orné de figures de dragons, de serpens, de lions, & même de paysages travaillés en or. Leur robe extérieure offroit, sur le dos & sur la poitrine, de petits quarrés, qui contenoient des oiseaux & d'autres bêtes en broderie. C'étoient les marques qui servoient à distinguer leurs emplois. Celles des Officiers Militaires étoient des lions, des léopards, des tygres, &c. Les Savans, ou les Docteurs de la Loi, avoient des paons, &c. Les Envoyés de Russie & les Jésuites furent reçus dans la première cour, entre (k) les Mandarins de la plus haute classe. Ils y trouvèrent dix éléphans, parés avec beaucoup de magnificence. Dans la troisième cour, c'est-à-dire, entre les Mandarins du troisième rang, on en faisoit remarquer un qui finissoit justement sa centième année, & qui étoit déjà revêtu de sa dignité à la conquête des Tartares. L'Empereur lui envoya un de ses valets de chambre, pour lui déclarer, qu'il auroit l'honneur d'être introduit dans la „ salle, & qu'à son entrée, l'Empereur lui feroit l'honneur de se lever de „ son Trône, faveur néanmoins qu'il ne devoit attribuer qu'à son âge, & „ qui ne regardoit pas sa personne. Après cette Audience solennelle, Sa Majesté reçut un grand nombre de présens. Ensuite étant retournée à *Chang-chieun*, elle y vit jouer un feu d'artifice, auquel les Envoyés de Russie, & tous les autres Européens reçurent ordre d'assister.

On fit d'abord paroître quantité de figures de bois en forme humaine, qui se divisèrent en deux partis, pour faire diverses escarmouches, avec des fusées au lieu de fleches. L'un des deux cédant l'avantage, & disparaissant aussitôt, les vainqueurs attaquèrent une Ville, qui fut battue, & qui se défendit l'espace d'une demi-heure; jusqu'à ce que deux ou trois mille fusées, s'élevant en l'air, y crevèrent avec un bruit terrible (l). Ensuite on vit s'avancer sur

LANGER.  
1717.

Cérémonie  
de la nouvel-  
le année.

Ordre des  
Mandarins.

Où les En-  
voyés furent  
placés.

Faveurs ac-  
cordées à un  
vieillard.

Feux d'ar-  
tifices & au-  
tres spectacles  
Chinois.

(g) *Angl. Chang-chienne. R. d. E.*

(b) C'est peut-être *Chang-chun-yeun* (r).

(i) C'est proprement la première, c'est à-dire, la cour extérieure.

(k) Journal de Lange, dans l'Etat présent

de la Russie. pag. 27. & suiv.

(l) *Angl.* jusqu'à ce qu'un Bastion rempli de deux ou trois mille fusées sauta en l'air, avec un bruit épouvantable.

(r) *Angl. Chang-shun-yeun. R. d. E.*

L'ANGE.  
1717.

les remparts quantité de Guerriers qui secouoient leurs épées avec des mouvemens continuels. Au-dessous, il s'en présenta d'autres, qui firent feu sur ceux de dessus. Pendant ce combat, deux dragons de papier, longs chacun de deux toises, portant une lanterne dans la gueule, & le ventre illuminé au dedans par des chandelles, s'avancèrent sur la place, y firent plusieurs sortes de mouvemens, & s'évanouirent bien-tôt avec tous les Assiégés. Les autres continuèrent de battre la Ville, & firent sauter un second bastion. Alors les deux Partis étant rafraîchis par des renforts, l'attaque & la défense recommencerent vigoureusement. Les deux dragons reparurent aussi pour faire de nouveaux mouvemens, & la Forteresse se rendit aussi-tôt qu'ils eurent disparu. Telle fut la fin du spectacle. La place étoit bordée de plusieurs milliers de lanternes, peintes de diverses couleurs, qui donnoient beaucoup de lustre à cette scène. Pendant l'exécution du feu d'artifice, l'Empereur fit demander plusieurs fois aux Envoyés s'ils le trouvoient de leur goût. Les Jésuites leur apprirent que deux siècles auparavant (m), sous d'autres Empereurs, on avoit représenté le même spectacle sans la moindre altération.

Nom de la  
race Tartare  
qui occupe le  
Trône de la  
Chine.

LES Chinois donnent à la famille Tartare, qui règne aujourd'hui, le nom de *Taytsing* ou *Tayoir*, c'est-à-dire, de *grande pureté*, parce que les Tartares, disent-ils, furent envoyés par le Ciel, comme un déluge, pour laver le sang innocent qui avoit été répandu, & pour éteindre le feu des discordes intestines. Chan-chi (n), Fondateur de cette race, étoit fils de *Tjun-te*; qui étant mort en 1644, au milieu de ses conquêtes, lorsque ce jeune Prince étoit à peine âgé de six ans, le laissa sous la tutèle de son frère. Les devoirs de sa Régence furent remplis avec tant de réputation, qu'il fut nommé *A-ma-han*, ou *Ama-wang*, c'est-à-dire, *Père Royal*.

Comment  
l'Empereur  
Kang hi est  
parvenu à  
l'Empire.

CHAN-CHI, dès l'âge de vingt-quatre ans, tomba dans une maladie, à laquelle il prévit qu'il n'échapperoit pas. Il fit appeler ses enfans; & leur ayant déclaré que sa fin approchoit, il leur demanda lequel d'entr'eux se croyoit allez fort pour soutenir le poids d'une couronne nouvellement conquise. L'aîné s'excusa sur sa jeunesse, & pria son père de disposer à son gré de sa succession. Mais Kang-hi, le plus jeune, qui étoit alors dans sa neuvième année, se mit à genoux devant le lit de son père, & lui dit, avec beaucoup de résolution: „ Mon père, je me crois assez fort pour prendre sur moi „ l'administration de l'Etat, si la mort vous enlève à nos espérances. Je „ ne perdrai pas de vue les exemples de mes ancêtres, & je m'efforcrai „ de rendre la Nation contente de mon Gouvernement “. Cette réponse fit tant d'impression sur *Chan-chi*, qu'il le nomma aussi-tôt pour son successeur, sous la tutèle de quatre personnes, par les avis desquels il devoit se gouverner. En 1661 Kang-hi monta sur le trône; & sa minorité finissant en 1666, il ne tarda pas plus long-tems à régner par lui-même. Bien-tôt on lui vit donner des preuves de sa force d'esprit & de corps. Il renonça au vin, à l'usage des femmes, & à l'indolence. S'il prit plusieurs femmes, suivant l'usage de la Nation, on ne le vit presque jamais avec elles pendant le jour. Depuis quatre heures du matin jusqu'à midi, il s'occupoit à lire les de-

Prémices de  
son gouverne-  
ment.

Ses grandes  
qualités.

(m) *Angl.* qu'environ deux mille ans auparavant. R. d. E.

(n) *Angl.* *Sun-chi*. R. d. E.

mande  
roit de  
grès si  
propres  
sur les

DE  
blie, i  
Tartar  
les Tar  
comme  
& son  
fussent  
gnage  
neur ju  
toûjour  
les imp  
gent &

libéral  
paye n'  
sent ex  
qui ex  
ment de  
payeme  
ter avec  
languen  
faire de  
qui lui  
son reve

LES  
grand M  
mières p  
vertus a  
règne p  
Envoyés  
neuf fils  
treize an  
morts da  
C'étoit a  
dans ses  
comptoi  
miration  
ans à Pé  
Impérial  
de cinqu  
reur, qu  
Capitale

A Pég  
mais eu

mandes de ses peuples, & à régler les affaires de l'Etat. Le reste du jour étoit donné aux exercices militaires, & aux Arts Libéraux. Il y fit des progrès si extraordinaires, qu'il devint capable d'examiner les Chinois sur leurs propres Livres, les Tartares sur les opérations de la Guerre, & les Européens sur les Mathématiques.

DEPUIS l'année 1682, où la tranquillité de l'Empire se trouva bien établie, il ne manqua point tous les ans de marcher avec une Armée dans la Tartarie, moins pour se procurer le plaisir de la chasse, que pour entretenir les Tartares dans leurs belliqueuses habitudes, & les empêcher de tomber, comme les Chinois, dans l'oisiveté & la mollesse. Il fit éclater son jugement & son courage, en arrêtant les plus dangereuses conspirations, avant qu'elles fussent capables de troubler la paix de l'Empire. L'Auteur, rendant témoignage de ce qui se passoit pendant son séjour à Peking, assure qu'un Gouverneur justement accusé n'échappoit jamais au châtement; que l'Empereur étoit toujours affable au peuple; que dans les tems de cherté, il diminueoit souvent les impositions publiques, & qu'il faisoit distribuer entre les Pauvres de l'argent & du riz, jusqu'à la valeur de plusieurs millions. Il n'étoit pas moins libéral pour les Soldats. Il payoit leurs dettes lors [qu'il jugeoit] que leur paye n'étoit pas suffisante; & dans la saison de l'hyver, il leur faisoit un présent extraordinaire d'habits contre le froid. Les Marchands, [sur tout ceux] qui exerçoient le Commerce avec les Russiens, se ressentoient particulièrement de sa bonté. Souvent, lorsqu'ils n'étoient point en état de faire leurs payemens au terme, il leur faisoit des avances de son trésor pour les acquitter avec leurs créanciers. En 1717, le Commerce étant dans une si grande langueur à Peking, que les Marchands Russiens n'y trouvoient point à se défaire de leurs marchandises, il déchargea ses Sujets des droits ordinaires, ce qui lui fit perdre dans le cours de cette année vingt mille onces d'argent de son revenu.

LES savans, continue Lange, sont dans une haute estime à la Cour de ce grand Monarque: Cependant il prend soin qu'ils n'abusent point de leurs lumières pour devenir incommodes au peuple. L'exercice continuel de tant de vertus a rendu son gouvernement si glorieux, que les Chinois distinguent son règne par le nom de *Tey-ping*, qui signifie *grande tranquillité*. Autant que les Envoyés Russiens pârrent s'en assurer par leurs informations, il avoit aloz dix-neuf fils & douze filles, tous mariés, à la réserve de deux Princes, l'un de treize ans, l'autre de douze; sans compter trois garçons & trois filles qui étoient morts dans l'enfance. La plupart de ses filles étoient mariées dans la Tartarie. C'étoit autant de moyens, qu'il avoit habilement employés, pour faire entrer dans ses intérêts les Rois & les Princes de cette vaste Région. Aussi les comptoit-il presque tous au nombre de ses Vassaux. L'Auteur parle avec admiration de la multitude de ces Seigneurs Tartares, qui se rassemblent tous les ans à Peking, dans le cours de Janvier & de Février, pour faire à Sa Majesté Impériale les complimens de la nouvelle année. Quelques-uns font un voyage de cinquante ou soixante journées. Ils sont reçus fort civilement de l'Empereur, qui fournit à la dépense de leur entretien, pendant leur séjour dans la Capitale, & qui leur fait présent d'une robe & d'autres habits.

A l'égard de la Religion, il ne mérite pas moins d'éloges; car n'ayant jamais eu beaucoup d'inclination pour l'idolatrie, il a souvent dit aux Jésuites:

LANGE.  
1717.

Son estime  
pour les Sçavans.

Nombre de  
ses enfans.

Sa politique  
dans leurs mariages.

Sa religion

, Ce

LANGE.  
1717.

Kang-hi se  
reçoit à la porte  
le Christianisme.

Relevé de  
dans le trône du  
Père le Comte.

Entrée des  
Jésuites au  
Palais.

Description  
des cours &  
du grand Trône.

„ Ce n'est point au Firmament ni aux Etoiles que je rends mes adorations. „ Je n'adore que le Dieu vivant de la Terre & du Ciel (o). Il a lu quantité de Livres chrétiens (p), qui l'ont disposé à tolérer dans ses Etats la Religion Romaine; & depuis quelques années, il a fait présent, aux Jésuites, de quinze mille onces d'argent pour faire bâtir une Eglise. Mais à présent, qu'il est avancé en âge, les femmes l'ont engagé à recourir aux Idoles (q) pour obtenir une longue vie; quoiqu'il paroisse que la complaisance y ait plus de part que la confiance & la persuasion. D'ailleurs, les Chrétiens n'ont jamais eu de plaintes à faire de lui; mais, du tems de l'Auteur, ils étoient persécutés par les Seigneurs de la Cour, qui ne se proposoient rien moins que d'extirper le Christianisme (r) dans l'Empire (s).

ON croit devoir joindre ici ce qu'on lit dans le Père le Comte sur la personne de l'Empereur *Kang-hi* & sur la forme de son Trône, pour supplément aux Descriptions qu'on a déjà rapportées. Le Supérieur du Collège des Jésuites ayant été averti, par deux Eunuques, de se rendre au Palais avec ses Compagnons, ils furent tous portés dans des chaises jusqu'à la première porte, d'où ils traversèrent à pied huit cours d'une prodigieuse longueur, bâties en rond, avec des logemens d'architecture différente, mais fort-commune; à la réserve de ces grands édifices quarrés & soutenus par des arches, sous lesquelles on passe d'une cour à l'autre. Rien n'est si majestueux que cette espèce de grands pavillons. Leur hauteur & leur largeur sont proportionnées à la largeur, qui est extraordinaire. La matière est un marbre blanc, dont la couleur est un peu altérée par l'âge. Au travers d'une de ces cours passe un ruisseau, sur lequel on voit plusieurs petits ponts du même marbre, mais plus blanc & mieux travaillé.

LA beauté de ce Palais ne consiste pas tant dans plusieurs pièces curieuses d'architecture, dont il est composé, que dans une multitude incroyable d'édifices & dans un nombre infini de cours & de jardins, qui sont tous disposés régulièrement, & qui forment ensemble une demeure digne du Monarque qui l'habite. L'unique chose qui surprit l'Auteur & qui lui parut singulière dans son genre, fut le Trône Imperial (t). Il en donne la description,

(o) Quoique les Jésuites ne fassent pas plus de scrupule de tromper, que les autres Religieux, pour parvenir à leurs fins, on peut cependant les en croire sur cet article. Un Prince si sage ne pouvoit pas avoir d'autres sentimens; & les disputes qui régnoient entre les Missionnaires, sur l'objet du culte des Chinois, lui avoient souvent donné occasion de les leur faire connoître.

(p) *Hist.* des Livres écrits par des Catholiques. R. d. E.

(q) Les Auteurs Anglois accusent les Jésuites de maltraiter un peu ce grand Empereur, parce qu'irrité des disputes, qu'il voyoit naître entre les Missionnaires, il eût de favoriser la Religion Chrétienne (1).

(r) L'Auteur avoit du dire le Pape. (s) Journal de Lange, *ubi supra*, pag. 36 & suivantes.

(t) Il y a plusieurs Trônes, dont quelques-uns sont renfermés dans des salles, dans lesquelles on voit le grand Trône impérial.

(1) Le Traducteur a adouci de son mieux les expressions un peu fortes des Auteurs Anglois, dans cette Note. Elle fait trop peu d'honneur aux Jésuites, les bons Amis, & en general aux Missionnaires, pour qu'on ne lui pardonne pas, du moins en partie, cette petite fraude. Qu'on lui en soit, nous nous en sommes obligés de mentir les yeux du Lecteur cette Note en entier, qui pour ce qui suit.

„ Ce rapproche n'est sans doute qu'une pure Calomnie des Jésuites, pour flétrir cet illustre Empereur. „ Indigne d'un côté des Disputes les Missionnaires, & de l'autre, de ses Compagnons & de „ Contradictions de leurs Papes, n'en plus le même empressement à favoriser leur Religion, qu'il avoit eu „ paravant. C'est ce dont on trouvera des Preuves dans le Chapitre 13eme. „ R. d. E.

tion  
grat  
trao  
refle  
de  
grof  
de f  
mur  
Trô

C  
com  
leurs  
lumi  
fur-t  
née  
orne  
time  
ait ja

L  
l'app  
ticha  
préte  
de la  
l'Imp  
pas c  
des T  
d'un  
de lu  
veste

gée c  
rées,  
Chin  
qu'ut  
paro  
re m  
& la

E  
pour  
Là,  
postu  
trois  
à ge  
tions

(e  
pice  
trois  
(v  
I

tion, telle, dit-il, qu'il la retrouve dans sa mémoire. Au milieu d'une des grandes cours est une base quarrée, ou une masse solide, d'une grosseur extraordinaire, dont le sommet est orné d'une balustrade qui a beaucoup de ressemblance avec celles de l'Europe. Cet édifice en soutient un second, mais de forme pyramidale, sur lequel on en voit trois autres, qui diminuent en grosseur à proportion qu'ils s'élèvent. Sur le plus haut, on a bâti une grande salle, dont la voute, couverte de thuyes dorées, est soutenue par quatre murs & par quatre rangs de colonnes vernies, entre lesquels est placé le Trône.

Ces grandes bases, avec leurs balustrades de marbre blanc, & disposées comme en amphithéâtre, jettent, par la splendeur de leur dorure & de leurs vernis, un éclat qui éblouit les yeux, lorsqu'il est encore relevé par la lumière du soleil, & forment une des plus belles perspectives du monde; sur-tout étant placées au centre d'une cour fort-spacieuse, qui est environnée de quatre magnifiques rangées de bâtimens. Si l'on y avoit employé les ornemens de notre architecture moderne & cette noble simplicité, qu'on estime tant dans nos édifices, ce seroit sans doute le plus magnifique Trône qui ait jamais été dressé par l'art.

Les Missionnaires, après un quart d'heure de marche, arrivèrent enfin à l'appartement de l'Empereur. L'entrée n'avoit rien de splendide; mais l'antichambre étoit ornée de sculptures, de dorures & de marbres, dont la profusion & le travail surpassoient beaucoup la richesse de la matière. À l'égard de la chambre du corps, comme le second deuil n'étoit point encore fini pour l'Impératrice mère, elle étoit dépouillée de tous ses ornemens, & n'en avoit pas d'autre que la personne même du Souverain, qui étoit assis, à la mode des Tartares, sur une estrade ou un sofa, élevé de trois pieds, & couvert d'un tapis blanc, qui occupoit toute la largeur de la chambre. Il avoit près de lui quelques livres, de l'encre & des pinceaux (v). Son habit étoit une veste de satin blanc, fourée de sable. A droite & à gauche il avoit une rangée de jeunes Eunuques [très-simplement mis & sans armes], les jambes serrées, & les bras pendant vers la terre, au long des côtés, posture qui passe à la Chine pour la plus respectueuse (x). C'étoit dans cet état, le plus modeste qu'un simple Seigneur eût pu choisir, que l'Empereur de la Chine avoit voulu paroître aux yeux des Missionnaires François, dans la vûe apparemment de faire moins éclater sa grandeur ordinaire, que les devoirs qu'il rendoit à sa mère & la douleur qu'il ressentoit de sa mort.

En arrivant à la porte, les Jésuites doublèrent le pas, suivant l'usage, pour gagner l'extrémité de la chambre opposée à l'estrade de l'Empereur. Là, se trouvant vis-à-vis de lui, ils se tinrent quelque tems dans la même posture que les Eunuques, & tombant ensuite à genoux, ils se prosternèrent trois fois (y). Alors ils reçurent ordre de s'avancer, & de se remettre à genoux devant Sa Majesté. Ce Prince, après leur avoir fait diverses questions sur les affaires de la France, sur leur voyage, & sur le traitement qu'ils

L'ANGE.  
1717.

Est singulier du Trône.

Les Jésuites sont introduits dans la chambre de l'Empereur.

Situation de ce Prince.

Les circonstances de l'audience.

(v) La Description de Gemelli paroît copiée de cet endroit. Voyez son article dans l'Introduction.

(x) Mémoires du Père le Comte, pag. 37.

& suivantes.

(y) Gemelli représente les mêmes circonstances.

LANGÈ.  
1717.

Observations des Jésuites sur la personne de l'Empereur.

Présent qu'ils reçoivent de sa part.

qu'ils recevoient des Mandarins, leur dit: „ Voyez si je puis ajoûter quelque nouvelle faveur à celles que vous avez déjà reçues de moi. Si vous desirez quelque chose de moi, vous pouvez le demander librement. Ils le remercièrent de sa bonté, & lui promirent de prier tous les jours pour sa conservation (z). Cette réponse ayant paru lui plaire, il leur permit de se retirer; ce qui se fait sans aucune cérémonie. La crainte & le respect, dont ils furent remplis à la vue du plus puissant Monarque de l'Asie, ne les empêcha point d'observer attentivement sa personne. A la vérité, pour ne pas se rendre coupable d'un excès de liberté (car dans tout ce qui regarde la personne de l'Empereur, le moindre oubli du devoir passé pour un crime) ils avoient commencé par lui demander la permission de satisfaire leur curiosité. Ils lui trouvèrent la taille un peu au dessus de la médiocre, plus rempli que ce qu'on appelle en Europe une taille dégagée, mais plus menue néanmoins que les Chinois ne la souhaitent; le visage plein & défiguré par la petite verole, le front large, [les yeux petits,] le nez petit, à la manière Chinoise, la bouche bien faite, & beaucoup d'agrément dans la partie inférieure du visage. Enfin, s'il y avoit peu de majesté sur son visage, on y decouvroit du moins toutes les apparences d'un excellent naturel. Ses manières d'ailleurs avoient quelque chose de relevé & qui annonçoit sa grandeur.

DE son appartement, les Missionnaires se rendirent dans un autre, où les Mandarins leur offrirent du thé, & leur firent présent, de la part de l'Empereur, d'environ cent pistoles. Cette libéralité parut médiocre aux Missionnaires, en considérant de quelle part elle venoit; mais elle étoit considérable par rapport aux usages de la Chine, où les Grands ont pour maxime de recevoir beaucoup & de donner le moins qu'il est possible. D'un autre côté, sa Majesté Imperiale les combla d'honneur, & donna ordre qu'ils fussent conduits jusqu'à leur logement par un de ses Officiers (a).

(z) *Angl.* & lui demandèrent la permission de prier tous les jours pour sa conservation, & pour son bonheur. R. d. E. (a) Mémoires du Père le Comte, pag. 35. & suivantes.

## C H A P I T R E X I V.

*Voyage du Père Antoine GAUBIL, Missionnaire Jésuite, depuis Canton jusqu'à Peking [en 1722.]*

INTRODUCTION.

Fond de cet Ouvrage.

LE journal suivant n'est qu'un extrait de plusieurs pièces curieuses, publiées à Paris par le Père Etienne Souciet, Jésuite, sous le titre d'*Observations Mathématiques, [Astronomiques,] Géographiques, Généalogiques (a) & Physiques tirées des anciens Livres Chinois, ou faites nouvellement aux Indes & à la Chine par les Pères de la Compagnie de Jesus (b)*. La plupart sont du Père Gaubil, jeune homme

(a) *Angl. Chronologiques.* R. d. E.

(b) A Paris, chez Rollin, en 1729, in 40. C'est le premier Tome de trois de la même

nature, qui ont été publiés par le même Jésuite.

homme d'un mérite distingué & d'une ardeur infatigable, qui fit le voyage de la Chine en 1721, avec le Père Jacquet autre Millionnaire du même Ordre, en qualité de Mathématicien. Outre l'observation de la latitude & de la longitude des places, tant à la Chine, que dans d'autres Pays, sur-tout à *Pulo Kondora* (c), on trouve dans ce Recueil divers extraits des Auteurs Chinois, concernant leur Astronomie, leur Chronologie & leur Histoire, illustrés par les notes du Père Gaubil, qui a pris soin d'expliquer fort-utilement les termes & d'éclaircir la Géographie de Marco Polo, de Rubruquis, & de plusieurs autres voyageurs en Tartarie, au Tibet & à la Chine. Aucun Millionnaire n'avoit formé cette entreprise avant lui, & n'auroit été capable d'y réussir. Le Père Gaubil s'étoit efforcé aussi de recueillir toutes les informations possibles, sur les mêmes Pays & sur les Régions voisines, [comme cela paroît par différens Mémoires, publiés dans l'ouvrage dont on vient de rapporter le titre].

(c) *Angl. Pulo Kondore. R. d. E.*

*Détail du voyage de l'Auteur.*

SUIVANT les dimensions & les calculs du Père Gaubil, l'étendue de *Quan-cheu-fu*, ou Canton, est d'un mille & demi, du Nord au Sud. Il observa toujours que la latitude de cette Ville est de vingt-sept (a) degrés huit minutes (b); & par la fin de l'Eclipse de Lune du 22 Décembre 1722, trente-une minutes après minuit, il trouva que la distance méridienne de Toulouze étoit d'environ sept heures vingt-quatre minutes, ou de cent onze degrés: d'où il faut conclure que de Paris, elle est de cent neuf degrés vingt minutes (c); & de Ferro, cent vingt-neuf degrés vingt minutes. La Ville des Tartares, qui est du côté du Nord, a de grandes places vuides, & n'est d'ailleurs que médiocrement peuplée; mais, du centre jusqu'à la Ville Chinoise, elle est d'une beauté singulière, c'est-à-dire bien-bâtie, divisée par de belles rues, qui sont fort-proprement pavées & remplies d'arcs de triomphe. Le Palais où les Lettrés s'assemblent pour honorer Confucius, celui dans lequel ils sont renfermés pour subir l'examen, & ceux du Viceroi & du Général des Troupes sont d'une magnificence extraordinaire. Mais la Ville Chinoise n'a rien de remarquable; à la réserve de quelques rues, vers la rivière, qui sont bordées de belles boutiques, toutes les autres sont fort-étroites.

Le fauxbourg Ouest est le mieux peuplé & de la plus belle apparence du monde. Ses rues, dont le nombre est infini, sont droites, pavées de grandes pierres quarrées, & bordées de grandes & belles boutiques. Comme la chaleur oblige de les couvrir, on croit se promener à Paris dans les galleries du Palais. On remarque, dans le même fauxbourg, les beaux magasins, que les Marchands se sont bâtis le long de la rivière. Les fauxbourgs de l'Est & du Sud consistent dans quelques misérables rues, habitées par une populace indigente. Mais la plus belle vûe de Canton est celle de la rivière & des canaux, avec leur prodigieux nombre de Barques de toutes sortes de grandeur, qui paroissent

(a) *Angl. vingt-trois. R. d. E.*

(b) Cependant, aux mois d'Octobre & de Novembre, il la trouva moindre de trente

ou trente-cinq secondes.

(c) On trouve plus correctement, dans la Table, cent-neuf degrés trente minutes.

INTRODUCTION.

Utilité des Notes du Père Gaubil.

GAUBIL.  
1722.

Observations de l'Auteur sur la Ville de Canton.

Beauté de ses Palais.

Ses fauxbourgs.

GAUBIL.  
1722.

Son départ  
de Canton avec le Père  
Jacquet.

Tang-pu ou  
Corps de garde,  
d'où l'on  
salue les Mandarins.

Rivière qui  
conduit à  
Nan-yong-fu.

Latitude de  
Tsin-yuen-hyen.

Séparation  
des Provinces  
de Quang-tong & de  
Kyang si.

Nan-gan.

roissent se mouvoir sur terre, parce que la superficie de l'eau est couverte d'arbres & d'herbages.

LE 31 de Décembre, l'Auteur partit de Canton, accompagné du Père *Jacquet*, Religieux du même Ordre, pour se rendre à Peking, où ils étoient appelés par les ordres de l'Empereur, en qualité de Mathématiciens. Le *Tfung-tu* leur avoit donné huit cens cinquante livres pour la dépense de leur voyage. Ils s'arrêtèrent, la nuit suivante, à *Fof-chan*, qui ne passe que pour un Village, quoiqu'il ne soit guères moins peuplé que Canton, qui n'en est éloigné que de trois lieues trois quarts à l'Est (d). C'est un endroit des plus considérables de la Chine pour le Commerce.

LE 2 de Janvier, les deux Missionnaires passèrent la nuit, dans leur Barque, près d'un *Tang-pu* ou d'un corps de garde. Lorsqu'un Lettré ou un Mandarin passe devant ces lieux, il est salué dans sa Barque par les Soldats de garde, qui le distinguent aux banderolles & aux pieques [ & aux noms ] des personnes de son cortège. D'ailleurs il se fait reconnoître en battant trois fois sur de grands bassins de cuivre, qui se nomment *Los*. Tous les jours au soir, en arrivant au lieu du repos, il bat deux ou trois fois du même tambour, pour avertir le *Tang-pu*, qui répond par le même nombre de coups, & qui est obligé de garder la Barque pendant la nuit. Ces *Tang-pu* se transportent, & sont ordinairement placés à deux lieues l'un de l'autre, mais de manière que le second puisse être vu du premier. Ils ont des sentinelles, pour donner les signaux dans l'occasion (e).

LE 3, Gaubil & son compagnon dînèrent à *San-chui-hyen*, cinq lieues à l'Ouest Nord-Ouest de *Fo-chan*. Ce fut-là qu'ils entrèrent dans la rivière, qui coule à Nan-yong-fu. Le soir ils se logèrent sous le *Tang-pu*, après avoir traversé une des plus belles contrées de la Chine & des mieux peuplées, ou du moins fort-supérieure à celle qu'ils virent le jour suivant.

LE 5, ayant dîné à *Tsin-yuen-hyen*, ils y trouvèrent la latitude de vingt-trois degrés quarante cinq minutes. Le 12 ils passèrent par *Cha-cheu-fu* (f), & le 16 ils arrivèrent à *Nan-yong-fu* (g), où l'on voit deux Ponts sur deux rivières. Cette Ville est située à vingt-cinq degrés dix-sept minutes de latitude, & deux degrés quelques minutes plus Est que Canton. Le Pays, dans l'espace de deux lieues jusqu'à *Tsin-yuen-hyen*, est montagneux, rempli de pierres & mal peuplé. La rivière y fait des détours considérables, qui la rendent fort-difficile à remonter.

LES Missionnaires, ayant pris terre ici, se firent conduire à *Nan-gan*, qui est éloigné de six lieues. La route est coupée par la grande montagne de *Melin*. La grande porte d'une Ville fait la séparation des Provinces de *Quang-tong* & de *Kyang-si*. On marche d'une Ville à l'autre par un chemin roide & étroit, mais bien-pavé, qui est proprement une chaussée. Jamais l'Auteur n'avoit vu, dans les rues de Paris, autant de monde que dans les grands chemins de ces Provinces.

LE 19. il reprit une Barque à *Nan-gan*, sur une rivière qui prend sa source près de cette Ville. Elle se rend, par de longs détours entre les Montagnes, à *Kan-cheu-fu*,

(d) *Angl.* à l'Ouest. R. d. E.

(e) Gaubil, *ubi sup.* pag. 123. & suiv.

(f) *Angl.* *Shaw cheu-fu*. R. d. E.

(g) *Angl.* *Nan-yong-fu*. R. d. E.

Kan-  
confid  
Villag  
(b) d  
K  
fi. S  
tude,  
murs,  
Franc  
Trois  
des ro  
qui d  
même  
vœux  
Temp  
point  
salut  
SE  
contro  
entre  
Villag  
& Hy  
gues  
fin les  
Cette  
l'envi  
de cet  
dans  
beauc  
grés t  
que c  
LE  
re, il  
fu (o  
prem  
mura  
de la  
tre l  
leur  
de g  
Villa

(b)  
(i)  
dita  
Tour  
(k)  
(l)

*Kan-cheu-fu*, où, recevant quantité de ruisseaux, elle devient une Rivière considérable. Ses rives sont ornés d'un grand nombre de belles Villes & de Villages, sans y comprendre la Cité de *Nan-kang-hyen*, quatorze lieues au Nord (b) de *Nan-gan*.

*KAN-CHEU-FU* tient le second rang entre les Villes de la Province de *Kyang-fi*. Sa situation est au vingt-cinquième degré cinquante-deux minutes de latitude, deux degrés quelques minutes plus à l'Est que *Canton*. On vante ses murs, la beauté de ses rues & de ses Palais, & l'étendue de son district. Les Français Espagnols & les Jésuites Portugais y ont chacuns leur Eglise. Trois lieues au Nord de cette Ville on trouve les *Che-po-tans* (i), qui sont des rocs dont la surface de la rivière est couverte. On en distingue deux, qui demandent beaucoup d'habileté pour les traverser, & qu'on ne passe pas même sans danger pendant les grandes eaux. Aussi les Chinois sont-ils des vœux dans cette occasion. Aux deux extrémités de ces écueils, on voit un Temple, où les Bonzes demandent l'aumône aux passans, & ne manquent point de montrer de longues listes de Mâtelots, qui n'ont eu l'obligation de leur salut qu'à leur charité.

SEPT lieues plus loin, & douze au Nord-Ouest de *Kan-cheu-fu*, on rencontre *Van-gan-hyen*, Ville dont la situation est fort-agréable. Ensuite on entre dans des contrées d'une fertilité charmante, remplies de Villes & de Villages, tels que *Ki-gan-fu*, Ville du premier ordre, *Tay-hyo*, *Kyen-chuy* (k), & *Hya-kyang*, Villes du troisième; *Kan-cheu*, grand Bourg où toutes les drogues de la Chine se rassemblent, & *Fu-chin*, Ville d'un grand Commerce. Enfin les deux Missionnaires arrivèrent à *Nan-chang-fu* (l), Capitale de *Kyang-fi*. Cette Ville est grande & bien-peuplée. Ses rues sont belles. La rivière qui l'environne & qui est couverte de Barques, les Quays qui règnent le long de cette rivière, les jardins coupés en terrasses, & les Palais qui se présentent dans le Port, pour loger les Officiers & les Commissaires Impériaux, donnent beaucoup d'agrément à la perspective. *Nan-chang-fu* est à vingt-huit degrés trent-cinq minutes de latitude. Sa longitude est un peu plus Ouest (m) que celle de *Peking* (n).

LE 7 de Février, ayant quitté *Nan-chang-fu* & la route de *Peking* par terre, ils continuèrent leur voyage par eau. Le 11, ils arrivèrent à *Kyen-kyang-fu* (o), après avoir fait quatre lieues par terre. Cette Ville, qui est grande & du premier ordre, se trouve située sur la rive Sud du *Kyang*. Elle est entourée de murailles, mais presque déserte, à trente-neuf degrés cinquante-six minutes de latitude. Les Jésuites François y ont une Eglise. *Kyen-kyang-fu* est à quatre lieues du lac de *Po-yang* que les deux Missionnaires avoient traversé dans leur route. Ce lac, qui contient plusieurs belles Isles, est formé par quantité de grandes rivières. On voit sur ses bords un grand nombre de Villes & de Villages. entre lesquels est *Nan-kang-fu*, [grande] Ville sur la rive Ouest, mais

(b) *Angl.* Nord-Est. R. d. E.

(i) Nieuhof les place à beaucoup plus de distance de *Kancheu-fu*. Voyez ci-dessus son Journal.

(k) *Angl.* *Kye Jbvi*. R. d. E.

(l) *Nan chang-fou* dans l'Original; c'est à

dire, *Nan-sban-fu*, suivant l'orthographe Angloise.

(m) Les Cartes des Jésuites la mettent à trente-six de très quarante-trois minutes

(n) *Gauvill*, *Observations Mathématiques* &c. pag. 127. & suiv.

(o) *Angl.* *Kiew-kyang-fu*. R. d. E.

GAUVILL.  
1722.

Kan-cheu-fu.

Rocs nom-  
més Che po-  
tans.

Nan-chang-  
fu, Capitale  
de *Kyang fi*.

Eglise des  
Jésuites à  
*Kyen-kyang-  
fu*.

GAUBIL.  
1722.

Montagne  
de *La-chan*,  
& ses trois  
cens Couvens  
de Bonzes.

Juifs décou-  
verts à la Chi-  
ne.

Province de  
He-nan.

Commodités  
de la route.

mais déserte & mal bâtie. Il s'étend l'espace de seize lieues, du Sud-Est au Nord-Ouest. Sa largeur est d'environ quatre lieues, mais près de *Nan-kang-fu* elle se resserre jusqu'à deux. C'est entre cette Ville & *Kyen-kyang* qu'on voit la fameuse montagne de *La-chan* (p), qui contient, dit-on, trois cens Temples ou Couvens, avec un nombre infini de Bonzes.

LE 13, Gaubil & son compagnon s'embarquèrent sur le *Kyang*, & gagnèrent le lendemain *Wang-cheu-fu*, dans la Province de *Hu-quang*. En arrivant dans cette Ville, ils essuyèrent un furieux orage, qui fut suivi d'un froid très-rude. Les montagnes furent couvertes de neige & les ruisseaux glacés, quoique la latitude soit de trente degrés vingt six minutes. Cet obstacle les arrêta cinq jours, après lesquels ils s'avancèrent à *Han-cheu* (q), pour se rendre par terre à *Henan* (r) & *Kay-fong-fu*, où ils s'étoient proposé de faire quelques recherches sur l'origine des Juifs, qu'on y avoit nouvellement découverts.

DE *Kyeng-kyang* (s) à *Vu-chang-fu*, Capitale de *Hu-quang*, les rives du *Kyang* reçoivent beaucoup d'agrement d'un grand nombre de belles plaines, de Villes & de Villages, dont elles sont bordées. Vis-à-vis de *Vu-chang-fu*, à l'embouchure de la rivière de *Han*, est située la Ville de *Han-keu*. Sur la rive gauche est celle de *Hany-an* (t) (v). *Vu-chang*, *Hany-an* & *Han-keu* étant à si peu de distance, forment la plus grande & une des plus importantes places de la Chine. A la vue d'une prodigieuse quantité de Barques, entre lesquelles on en voit de fort grandes, & d'une multitude incroyable de Peuple, qui passe continuellement, on s'imagineroit que tout l'Empire est ici rassemblé. Les boutiques de *Han-keu* offrent toutes sortes de Drogues & de Simples.

Les deux Jésuites quittèrent cette Ville le 6 de Mars, pour traverser un Pays assez fertile & bien-peuplé, mais qui n'a point de Villes ni de Villages remarquables. Après cinq jours de marche, ils entrèrent dans la Province de *He nan*, qu'ils traversèrent du Sud au Nord jusqu'à *Kya-fong-fu* sa Capitale. Dans toute cette étendue, ils trouvèrent le Pays d'une beauté admirable. C'est une vaste plaine, remplie de grandes & belles routes, bordées d'arbres, qui conduisent à des Villes ou des Villages [qu'on trouve, à chaque pas, des deux côtés.] La route principale est une sorte de chaussée, plus élevée que les autres, d'où la vue est charmante. Chaque Ville a ses poteaux, qui montrent le chemin vers les Villes voisines. On trouve aussi, par intervalles, des maisons publiques de rafraîchissement; & dans les Villes & les Villages, de grandes hôtelleries pour le logement des voyageurs. Cependant ils sont obligés de porter avec eux leur lit. Mais avec cette précaution & celle d'avoir un cuisinier Européen, on peut voyager aussi commodément qu'en France (x).

KAY-FONG-FU

(p) *Angl. La-shan*. R. d. E.

(q) *Angl. Han-keu*. R. d. E.

(r) *Angl. Ho-nan*. R. d. E.

(s) C'est peut être une erreur, au lieu de *Kyen-kyang* (1).

(t) *Hanian* dans l'Original; mais c'est

apparemment la même Ville que *Han-yan* fu.

(v) *Angl. Hou yan*. R. d. E.

(x) *Angl.* Un Européen, qui a un Domes-tique pour lui préparer à manger, voyage plus commodément qu'en France. R. d. E.

(1) *Angl. Kyow-kyang*. R. d. E.

KA  
de lat  
mais n  
murs,  
on tro  
le Vill

LA  
diffère  
moins

couver  
chauff  
incom

TO  
& bel  
à tren  
de Pe

TE  
dans l  
au Su  
qu'on  
beaux

L'A  
specta  
à Peki  
lieues

(y)  
c'est un  
feu.]  
(z)  
faut re

Amba

O

(a)  
la Ch  
Patri  
quell  
jerite  
pagno

KAY-FONG-FU est située à trente-quatre degrés cinquante & une minutes de latitude, environ deux degrés Ouest de Peking. C'est une grande Ville, mais mal bâtie & médiocrement peuplée. Le Wang-ho passe au Nord de ses murs, à la distance d'une lieue & demie. A quatre lieues, du côté du Sud, on trouve une Place de Commerce, qui peut passer pour une grande & belle Ville.

LA route de Kay-fong-fu à Peking ressemble à la précédente, avec cette différence, qu'elle est plus fréquentée, mais que le Pays est moins agréable & moins fertile. Deux ou trois journées au Nord de Kay-fong-fu, la vûe ne découvre qu'un grand marais, qui est traversé par une grande [ & magnifique ] chaussée. La Province de *Chan-tong* est fort-sabloneuse, & la poussière très-incommode.

TONG-CHANG-FU (y), qui appartient à cette Province, est une grande & belle Ville, riche, célèbre par son Commerce, & située sur le canal royal à trente-six degrés trente-quatre minutes de latitude, & quinze minutes Ouest de Peking.

TE-CHEU (z) est aussi une belle & grande Ville sur le même canal, & dans la même Province, à vingt lieues de *Tong-chang*, au Nord, & quinze (a) au Sud de Peking. On y voit de magnifiques ponts de brique; mais celui qu'on rencontre, à quatre lieues Ouest-Sud-Ouest de cette Ville, est un des plus beaux ponts de l'Univers.

L'AUTEUR passe sur les Temples, les ponts de marbre & quantité d'autres spectacles curieux, qu'il n'eut pas le tems d'examiner. Il arriva heureusement à Peking, le 19 d'Avril, après avoir fait, depuis Han-keu, deux cens trente lieues, d'une par heure (b).

(y) *Ton-chan-fu* (z) dans l'Original; mais méz avec moins de correction, sur-tout pour c'est une erreur d'impression [pour *Ton tchan-fu*]. Les Figures.  
(a) C'est plutôt trente-cinq.  
(z) *Te-theu* (z) dans le François; mais il faut remarquer qu'il y a peu de Livres imprimés avec moins de correction, sur-tout pour les Figures.  
(b) Gaubil, *ubi sup.* pag. 131. & suiv.

(1) *Angl. Ton-chan-fu*, R. d. E.

(2) *Angl. Te-tcheu*, R. d. E.



CHAPITRE XV.

Ambassade de Charles-Ambroise MEZZA-BARBA, Patriarche d'Alexandrie, vers l'Empereur Kang-hi. [ en 1720. Ecrite en Italien par le P. Viani. ]

OUTRE la Relation Italienne (a) de cette mémorable Ambassade, qui précéda l'expulsion des Millionnaires, & qui acheva la ruine de la Religion

INTRODUCTION.

D'où cet Extrait est tiré.

(a) Intitulée: *Istoria delle cose operate nella China da M. Gio. Ambrogio Mezza-Barba, Patriarca d'Alessandria, Legato Apostolico in quell' Impero, & di presente vescovo ai Luvi: scritta dal Padre Viani, suo Confessore. e Compiaggio nella predetta Legazione. Opera data*

*adesso la prima volta à la luce. In Paviggi, appresso Mons. Briaillon. Con privilegio. Le nom de Jean yroit ici donné par mégarde à Mezza-Barba, qui est nommé par-tout ailleurs Charles-Ambroise. L'Ouvrage est in 8o. avec une Epître dédicatoire, un Avertissement*

de

GAUBIL.  
1722.  
Kay-fong-fu.

Tong-chang-fu.

Te-cheu.

Arrivée de l'Auteur à Peking.

## INTRODUCTION.

La Relation de Viani est publiée sous un faux titre.

Vie de l'Auteur.

Sa mort.

gion Catholique à la Chine, il s'en trouve, dans la Bibliothèque raisonnée, un Extrait fort-étendu, qui contient tout ce qu'il y a d'essentiel dans l'Ouvrage, avec d'utiles Observations du Journaliste. On a cru que cet Extrait pouvoit être ici fort-bien employé, [avec quelqu'adoucissement dans les termes] (b).

QUOIQUE le Journal de Mezza-Barba soit représenté au titre, comme imprimé à Paris, il est aisé de voir, à l'impression même, qu'il sort d'une presse Italienne. La Dédicace de l'Editeur, signée *Anatolio Pistofilace*, est écrite de la *Cita non permanente*, & porte pour date le premier de Juin 1739. On nous dit, dans un court Avertissement, que l'Ouvrage est publié sur le Manuscrit de Viani, sans aucune altération; que ce Manuscrit a couru dans toute l'Italie pendant la vie du Légat & pendant celle de l'Auteur, comme plusieurs personnes vivantes en peuvent rendre témoignage, & qu'il ne contient rien dont l'Auteur, homme d'une intégrité connue, n'ait été témoin oculaire.

VIANI étoit né à Saluces, dans le Piémont, en 1690. Après avoir fait ses études ordinaires d'humanités & de Philosophie, auxquelles il joignit celle du Droit civil, il entra, vers l'âge de dix huit ans (c), dans l'Ordre des Servites, à Boulogne, où il fut reçu, en 1717 (d), associé du Collège de S. Joseph. Il enseigna successivement la Philosophie, qui paroit avoir été son étude favorite, à Florence, à Pistoie, à Montepulciano & à Rome. Il donna aussi son application à l'Eloquence & à la Cosmographie, par le conseil du Père *Capaffi*, Théologien du même Ordre, qui le présenta enfin à M. Mezza-Barba, & le fit entrer à la suite de ce Prélat, en qualité de Confesseur, pour l'accompagner dans le voyage de la Chine. Après son retour en Italie, où Mezza-Barba fit de grands éloges de son mérite, il fut reçu par l'Université de Turin, au nombre des douze Théologiens, établis pour examiner ceux qui prennent le degré de Docteur. On l'auroit élevé lui-même au Doctorat (e), s'il n'eût refusé cette distinction. Quoique nommé Provincial du Piémont, en 1735, & choisi, en 1738, Définitur général (f), il se retira pendant quelques années (g) à Rome, pour y mener une vie plus tranquille. Mais, bien-tot après, le Général des Servites l'envoya, contre son attente, à Naples, en qualité de son Vicaire général, pour y appaiser quelques différends, qui s'étoient élevés dans ce Royaume, entre les Religieux de son Ordre. Ensuite il lui conféra le Prieuré de S. Marcel à Rome. Mais Viani ne jouit pas long-tems de cette nouvelle

de l'Editeur & une Lettre de Viani. L'Extrait qu'on en donne ici, [parce qu'on ne s'est pas flatté de pouvoir le mieux faire] est tiré de la première & de la seconde Partie de la Bibliothèque raisonnée, Edition d'Amsterdam de 1740.

(b) La suite fera voir que le Traducteur fit plus que de tenir parole. Non content d'adoucir les termes, comme il en avertit, il change & supprime hardiment tout ce qui fait peu d'honneur aux Jésuites. La bonne foi & le respect pour ses Lecteurs auroient dû lui interdire ces falsifications. Mais ces motifs pa-

roissent chés lui toujours subordonnés à cette injuste partialité pour son Eglise en général, & pour les Jésuites en particulier, que nous avons eu si souvent occasion de lui reprocher. R. d. E.

(c) *Angl.* vers l'âge de dix-neuf ans. R. d. E.

(d) *Angl.* en 1712. R. d. E.

(e) *Angl.* On l'auroit établi lui-même Professeur en Théologie. R. d. E.

(f) *Angl.* C'est à-dire Conseiller ou Aïlleur du Général d'un Ordre Religieux.

(g) *Angl.* la même année. R. d. E.

nouv  
la fir  
T  
blia,  
enter  
pre  
nées.  
tance  
la Ch  
cette  
sçave  
toùj  
L  
té d  
Barb  
chée  
font  
l'atte  
rains  
Sain  
croit  
prin  
prop  
L

men  
gran  
finu  
dev  
con  
Chi  
mor  
réli  
fag

U  
158  
mir  
cér  
tion  
fen  
plic

130  
(  
&  
imp  
(  
(

nouvelle faveur. Il fut emporté par une attaque d'apoplexie, à Naples, vers la fin de la même année, âgé de quarante-neuf ans (b).

TANDIS qu'il faisoit sa résidence au Collège de S. Joseph à Boulogne, il publia, en Italien, un Traité *sur l'Ame des Bêtes* (i), traduit du François, qu'il entendoit parfaitement. Nous avons aussi quelques Prologomènes de sa propre Théologie, publiés à Modène, où il enseigna pendant quelques années. Cet Ouvrage, au jugement de l'Auteur de la Lettre d'où ces circonstances sont tirées, contient quantité de recherches sur la Géométrie (k) sacrée, la Chronologie & l'Histoire Ecclésiastique. Enfin, Viani est représenté dans cette Lettre, comme un Personage également distingué par sa probité & son sçavoir, d'un commerce agréable, désintéressé, incapable de vengeance, & toujours prêt à faire le bien par inclination.

LE dessein de cet éloge est de faire connoître sur quels fondemens la vérité de cette Relation est appuyée. Quoique le sujet de la Légation de Mezza-Barba fût ignoré de peu de personnes, les circonstances en demeurèrent cachées jusqu'à la publication du Journal de son Confesseur. Les événemens y sont rapportés chaque jour. Il a peu d'étendue; mais il est clair & digne de l'attention du Public. On y trouve un exemple de la conduite (l) des Souverains Pontifes & de leurs Ministres, pour étendre ou confirmer l'autorité du Saint Siège. Les Jésuites n'y sont pas toujours traités favorablement; & l'on croit s'apercevoir que le principal objet de l'Auteur étoit d'approfondir leurs principes (m). Mais, pour mettre cette matière dans tout son jour, il est à propos de la reprendre de plus loin.

LE Père du Halde, dans sa Description de la Chine (n), passe légèrement sur les disputes qui divisèrent pendant vingt ans les Missionnaires de ce grand Empire. Il rapporte à la vérité les principaux faits, sans oublier [d'insinuer] que les ennemis des Jésuites ont pris plaisir à les traduire indignement devant le Tribunal de plusieurs Papes [ & aux yeux du Public. ] Les points contestés se réduisoient à deux: 1°. Si par les mots de *Tyen* & de *Chang-ti*, les Chinois entendoient le Ciel matériel, ou le Seigneur du Ciel. 2°. Si les cérémonies, qu'ils observent à l'égard des Morts & du Philosophe Confucius, sont religieuses, ou si ce ne sont que des pratiques civiles, des sacrifices & des usages de police.

UN Jésuite, nommé le Père Matthieu Ricci (o), qui étoit arrivé à la Chine en 1580, c'est-à-dire, environ trente-six ans après que Jaspardo de la Cruz, Dominicain Portugais, y eut introduit l'Evangile, jugea que la plupart de ces cérémonies pouvoient être tolérées, parce que, suivant leur première institution & l'intention des Chinois sensés, dans laquelle on entretenoit soigneusement les nouveaux convertis, elles étoient purement civiles. Du Halde n'explique pas quel étoit le sentiment de Ricci sur le premier article; mais il paroît,

INTRODUCTION

Ses Ouvrages.

Son caractère.

Qualités de sa Relation.

Eclaircissements sur les différends des Missionnaires à la Chine.

Sentiment du Père Ricci.

(b) Biblioth. Rais. Vol. 25. Part. I. pag. 130. & suiv.

(i) C'est apparemment le Traité de l'Ame & de la connoissance des Bêtes, par A. D. imprimé à Amsterdam en 1681. in-12.

(k) *Angl.* Géographie. R. d. E.

(l) *Angl.* de la Politic. R. d. E.

(m) *Angl.* Ceux qui ignorent avec quelle

VII. Part.

habileté les Jésuites savent maintenir les Intérêts de leur société, sans s'embarasser ni des Papes, ni de leurs Bulles, pourront s'en instruire en jettant les yeux sur cet Ouvrage, dont la Conduite & les sentimens de ces Pères sont le principal objet. R. d. E.

(n) Voyez l'Ouvrage même.

(o) Ou Riccio, selon quelques-uns.

INTRODUC-  
TION.

Les Jésuites  
& les Domini-  
quains se  
partagent.

Premiers Ju-  
gements du S.  
Siège.

M. Mai-  
gret prend  
parti contre  
les Jésuites.

Ecrits de  
part & d'au-  
tre.

roît, par la relation de Mezza-Barba & par d'autres mémoires, qu'il étoit per-  
suadé que sous le nom de *Tyen*, les Lettrés adoroient le véritable Dieu, & par  
conséquent, que ce culte pouvoit être toléré dans les nouveaux convertis.

Au contraire, les Dominiquains soutenoient que les Chinois, n'adorant en  
effet que le Ciel matériel, se rendoient coupables d'une idolâtrie grossière, &  
que leurs cérémonies à l'égard des Morts étoient des sacrifices réels, qui ne  
pouvoient s'accorder avec le Christianisme. Le Père *Longobardi*, qui succéda  
en 1610 au Père *Ricci*, embrassa l'opinion des Dominiquains; & tous les Jé-  
suites du Japon, avec une partie de ceux qui résidoient à la Chine, s'attachè-  
rent au même sentiment. Le Journaliste est redevable à Dupin (p) de cette  
dernière particularité, qui ne se trouve point dans du Halde (q); mais il est  
vrai aussi que plusieurs Dominiquains se déclarèrent pour l'opinion de Ricci (r).  
La dispute n'ayant fait que s'échauffer de jour en jour, les deux Partis se pré-  
parèrent à porter leur différend au Saint Siège. Le Père *Morales*, Domini-  
quain, qui se rendit le premier à Rome, en 1645, obtint du Pape Innocent  
X. un Décret du 12 Décembre, contre les prétentions des Jésuites. Mais,  
l'année suivante, le Père *Martini* Jésuite, ayant représenté les choses sous un  
autre jour, le Tribunal de la Propagation de la Foi approuva une partie du  
culte de la Chine (s), dans la supposition qu'il étoit purement civil. & le  
Pape Alexandre VII. confirma cette approbation par son Décret du 23 de Mars  
1656, mais sans révoquer celui d'Innocent X. Depuis ce tems-là jusqu'en  
1684, du Halde nous apprend que toutes les disputes (t) cessèrent à la Chine.  
Cependant, s'il en faut croire Dupin, les Dominiquains renouvelèrent leurs  
plaintes, en 1661 & 1664 (v), sous le Pontificat d'Innocent XI. M. Maigret,  
Docteur de Sorbonne, Prêtre du Séminaire des Missions étrangères, nom-  
mé, par le Pape, Vicairé Apostolique de la Province de Fo-kyen, & dans la  
suite Evêque de Canton, publia dans le Pays même, le 26 de Mars 1693,  
une Ordonnance qui décidoit la question au désavantage des Jésuites; elle  
fut présentée au Pape, en 1696, avec une Supplique, par laquelle ce Prélat  
soumettoit son jugement à celui de Sa Sainteté, qui établit, en 1699, une  
Congrégation pour l'examen de cette affaire. Ce fut alors, suivant les termes  
de l'Historien Jésuite, qu'on vit un parti actif & puissant réunir toutes ses for-  
ces & ne rien épargner pour soulever tout le monde contre les Jésuites. En  
1700, on vit paroître une lettre au Pape, sous le nom du Séminaire des  
Missions étrangères à Paris, où les Jésuites furent attaqués sans ménage-  
ment. La même année, cinq propositions tirées des Mémoires du Père le  
Comte (x) furent censurées par la Sorbonne. Bientôt, toute l'Europe fut inon-  
dée d'écrits pour ou contre les cérémonies Chinoises. „ On employa jus-  
„ qu'à l'Ecriture Sainte pour noircir la réputation des Jésuites. Leurs en-  
„ nemis publièrent, en stile dévot, la paraphrase d'un Pseaume, où les pa-  
„ roles du Prophète royal furent entremêlées de railleries amères & de sanglan-  
„ tes invectives. La Compagnie ne se manqua point à elle-même dans cette

occasion.

(p) Histoire de l'Eglise en abrégé, To-  
me IV. pag. 402. seconde Edition, Paris,  
1714.

(q) *Angl.* que du Halde a eu la prudence  
d'omettre. Il déclare de plus, que plusieurs  
Dominiquains &c.

(r) Bibliothèque raisonnée, Vol. 25.  
Part. I. pag. 105 & suiv.

(s) *Ibid.* pag. 403.

(t) Voyez la Description de la Chine.

(v) *Angl.* 1674. R. d. E.

(x) Du Pin, *ubi sup.* pag. 405.

occaf  
Elle r  
En 17  
par le  
sieurs  
cret r  
qu'en  
quiem  
chevé  
vec la  
reur A  
Jésuit  
& Bau  
appel.  
Kang-  
Missio  
véque  
gardé  
envoy  
(a),  
la mē  
nal de  
ce jug  
CIN  
portan  
gnific  
Sa Sain  
que le  
des Ev  
ces Pr  
veaux  
„ cair  
„ gen  
„ usag  
„ ligie  
„ sa-D  
„ Du  
C'ES  
& don  
ont pr  
dit, a

(y)  
(z)  
(a)  
(b)  
liée en  
(c) I

occasion. Elle fit face à ses adversaires, qui l'attaquoient de toutes parts. Elle réfuta leurs calomnies [ par un grand nombre d'Ecrits modérés ] (y). Mais, en 1704, [ le 20<sup>e</sup> de Novembre ] le Pape Clement XI porta un Décret, par lequel les cérémonies Chinoises furent condamnées, dans le sens que Messieurs des Missions étrangères les avoient représentées au Saint Siège. Ce décret ne fut pas publié en Europe avant 1708, ou ne le fut, suivant Dupin, qu'en 1709. Mais on prit soin de le faire paroître à la Chine, [ le vingt-cinquième de Janvier 1707 ], dans un Mandement de Charles de Tournon, Archevêque titulaire d'Antioche, que le Pape avoit envoyé dans cet Empire, avec la qualité de Patriarche des Indes & de Légat à Latere près de l'Empereur Kang-hi. Les Evêques l'Ascalon & de Macao, soutenus par vingt-quatre Jésuites, appellèrent du Mandement, & députèrent à Rome les Pères Barros & Bauvolier, deux Missionnaires du même ordre, pour soutenir la justice de leur appel. Malheureusement le bruit de ce démêlé pénétra jusqu'à l'Empereur Kang-hi. Ce Prince déclara que l'entrée de la Chine seroit fermée à tous les Missionnaires étrangers, qui n'approuveroient pas les cérémonies Chinoises. L'Evêque de Canton (z) fut chassé; & le Légat rélégué à Macao, pour y être gardé soigneusement jusqu'à son retour des deux Jésuites, que l'Empereur avoit envoyés lui-même en Europe. Mais ce Prélat mourut le 8 de Janvier 1710 (a), après avoir été honoré de la pourpre Romaine. Le 25 de Septembre de la même année, le Tribunal de l'Inquisition confirma le Mandement du Cardinal de Tournon (b), & le Pape ordonna aux Missionnaires de se soumettre à ce jugement par une obéissance pure & simple (c).

CINQ ans après, on vit paroître un Décret Apostolique de Clement XI, portant ordre aux Missionnaires d'employer le mot *Tyen-tchou* (d) (e), qui signifie Seigneur du Ciel. A l'égard des cérémonies qui pouvoient être tolérées, Sa Sainteté régla qu'ils s'en rapporteroient au jugement du Visiteur Général, que le Saint Siège avoit alors à la Chine, ou de celui qui lui succéderoit, & des Evêques & Vicaires Apostoliques de la même Mission. Cependant tous ces Prélats, n'ayant osé se fier à leur propre décision, demandèrent de nouveaux ordres; & Sa Sainteté résolut d'envoyer à la Chine un nouveau Visiteur Apostolique, avec des instructions particulières, contenant les indulgences & les permissions qu'elle accorderoit aux Chrétiens par rapport aux usages du Pays, & les précautions qu'il falloit prendre pour garantir la Religion de toutes sortes de souillures. Elle fit choix de Charles Ambroise *Alexandre-Barba*, qu'elle créa Patriarche d'Alexandrie, & dont la légation, ajoûte Du Halde, fut prudente & modérée (f).

C'EST l'histoire de cette ambassade, que *Viani* nous a donnée dans sa relation, & dont on va lire ici les principaux evenemens. Mais les Auteurs Anglois ont pris soin de comparer ce que l'Auteur de la description de la Chine en a dit, avec ce qui est attesté par le Confesseur du Légat (g).

(y) Du Halde, *ubi sup.*

(z) *Angl.* Conon. R. d. E.

(a) *Angl.* de Juin. R. d. E.

(b) L'Histoire de sa Légation fut alors publiée en François, & traduite en Anglois [in 8<sup>o</sup>].

(c) Du Pin, *ubi sup.* [pag. 409].

(d) *Angl.* *Tyen chi.* R. d. E.

(e) Dans le François. *Tchien-tchu.*

(f) Du Halde, *ubi sup.*

(g) *Bibl. Rais.* *ubi sup.* Part. I. pag. 109. & suiv.

INTRODUCTION.

Décret de Clément XI.

L'Empereur de la Chine entre dans les démêlés des Missionnaires.

Dernier Jugement du S. Siège.

Soin des Auteurs de l'Extrait.

MEZZA-BAR-  
BA.  
1720.

§. I.

Arrivée du Légat à la Chine, & circonstances de son voyage, depuis Macao jusqu'à Peking.

Le Légat part  
de Lisbonne.

Sa réception  
à Macao.

Ilève l'inter-  
dit.

Offres qu'on  
lui fait pour le  
voyage de Pe-  
king.

Il se rend à  
Canton.

Promesse  
qu'il reçoit  
des Jésuites.

LE Vaisseau qui portoit Mezza-Barba fit voile de Lisbonne le 25 de Mars 1720. Après un voyage de cinq mois & vingt-neuf jours, il arriva le 23 de Septembre à deux lieues du Port de Macao, où il ne put entrer avant le 26, parce qu'on s'étoit proposé de le recevoir avec des témoignages de respect, qui demandoient quelques préparations. Le Gouverneur de la Ville alla au devant de lui à la tête du Senat & de toute la milice, au bruit d'une décharge générale de l'artillerie. Les rues par lesquelles on fit passer le Légat étoient tendues de tapisseries, ornées de guirlandes & de festons. Il fut conduit, avec cette pompe, jusqu'au Palais qui avoit été préparé pour son logement, où il reçut, sur un Trône, les complimens de plusieurs Seigneurs, qui vinrent le féliciter de son arrivée. Les trois jours suivans furent employés à des cérémonies de la même nature. Le Gouverneur, le Sénat en corps & toutes les Communautés religieuses, rendirent successivement leurs respects au Ministre du S. Siège; tandis que de son côté il donna l'absolution à l'Evêque de Macao & au Père *Monteiro*, Provincial des Jésuites, en leur faisant jurer d'observer la Bulle qui concernoit les cérémonies Chinoises. Il leva aussi l'Interdit qui avoit été jetté sur toutes les Eglises.

LE 30, il reçut des Lettres du Gouverneur des Provinces de *Quang-tong* & de *Quang-si*; par lesquelles il étoit invité à se joindre au *Tajin*, grand Officier de Canton, qui devoit faire, par eau, le voyage de Peking (a). Il accepta volontiers des offres si agréables, & cinq Mandarins étant venus consulter ses intentions, pour le jour de son départ, il choisit le 7 d'Octobre. Le tems fut employé, dans cet intervalle, à rendre les visites qu'il avoit reçues, où à faire ses dévotions dans les Eglises, sur-tout dans la Cathédrale, où l'*Ecce Sacerdos magnus* (b) & le *Te Deum* furent chantés à son honneur, & le S. Sacrement exposé. Les Jésuites reçurent aussi le Légat dans leur Eglise de S. Paul, où il eut la consolation de baiser le bras de S. François Xavier. Ils lui donnèrent un festin magnifique dans l'*Isle-verte*. Enfin ce Prélat partit de Macao, chargé d'honneurs & de politesses, non-seulement de la part des Ecclésiastiques, mais de celle même du Gouverneur, qui avoit placé une garde à la porte de son Palais.

EN arrivant à Hyang-kan, il trouva deux grandes Barques; l'une pour son usage, envoyée par le *Tfung-tu* de Canton; l'autre, qui portoit le Père Laurenti, Visiteur des Jésuites, avec plusieurs autres Missionnaires. Aussi-tôt que le Visiteur se vit seul avec lui, il lui présenta un Ecrit en Latin, dans lequel il promettoit, non-seulement de ne pas faire opposition au Décret du Pape Clément XI. concernant les cérémonies Chinoises, mais de le fé-

(a) Suivant le Père du Halde, ce fut par les pressantes sollicitations du Père Laurenti, Jésuite, que le Légat obtint la permission de partir pour Peking, sans attendre les ordres de

l'Empereur.

(b) On conserve les détails, pour faire mieux connoître le caractère de l'Ecrivain R. d. E.

conder  
trouve  
joie,  
naire  
pas qu  
régle  
succès  
ce con  
Laure  
quelq  
LE  
tous  
sacré  
vée a  
premi  
son d  
l'Emp  
refusa  
seign  
il fit  
emba  
pas  
nité à  
étoit  
gat  
qu'il  
[C'  
Légat  
cere  
Fuch  
le L  
L  
con  
mat  
za  
gust  
rive

conder même de tout son pouvoir. On a crû que cette Pièce méritoit de trouver place ici (c) dans une Note. Le Légat reçut, avec beaucoup de joie, la Protestation du Père Laureati. Mais un moment après, le Missionnaire lui dit, que, si Son Excellence vouloit prendre ses conseils, le premier pas qu'elle avoit à faire, étoit de défavouer hautement tout ce qui avoit été réglé par le Cardinal de Tournon; sans quoi, Elle devoit s'attendre à peu de succès dans sa Légation. Mezza-Barba lui demanda, comment il accorderoit ce conseil avec la Promesse qu'il venoit de lui remettre par écrit. Le Père Laureati se préparoit à répondre, lorsque la conversation fut interrompue par quelques survenans.

LE 12, Mezza-Barba prit terre à Canton; & se faisant accompagner de tous les Missionnaires, avec les gens de sa suite, il alla se loger à l'Hotel de la sacrée Congrégation, tandis que le Père Laureati se hâta de notifier son arrivée au *Ta-jin*, au *Tsong-tu* & au Viceroi. De ces trois Seigneurs, les deux premiers furent envoyés au Légat pour le complimenter, & lui dire qu'avant son départ pour Peking ils avoient plusieurs questions à lui faire au nom de l'Empereur. Mais le Viceroi, ayant alors quelque démêlé avec le *Tsong-tu*, refusa de voir le Visiteur des Jésuites, quoiqu'il fût d'ailleurs de ses amis, & feignit même de n'avoir pas reçu son billet d'information. En même-tems il fit arreter le Père *Ceru*, un des Compagnons de Laureati. Le Légat, fort-embarrassé à soutenir la dignité de son caractère, ne sortit de ce dangereux pas que par l'entremise du Père Pereyra, autre Jésuite, qui se trouvoit *incognito* à Canton, quoique tous les Missionnaires de sa compagnie publiaient qu'il étoit actuellement dans son Eglise de *Fo-chan* (d). Laureati conseilla au Légat de se ressentir hautement de cette injure, & de faire déclarer au Viceroi qu'il étoit résolu de retourner à Macao, s'il n'obtenoit une juste satisfaction. [C'étoit-là un Piège que cet honnête Jésuite tendoit à son Excellence]. Le Légat [qui s'en aperçut] encore plus embarrassé, le pria de faire entrer sincèrement Pereyra dans l'intention de le servir. Laureati feignit d'écrire à *Fuchan*; & le lendemain, non-seulement le Père *Ceru* obtint la liberté, mais le Légat reçut les complimens du Viceroi même (e).

LE 15, Mezza-Barba fut invité à se rendre au Palais du *Ta-jin*, pour une conférence, où le *Tsong-tu* & le Viceroi devoient assister. Il s'y rendit le matin, accompagné des Pères *Laureati*, *Bernandez*, *Pereyra*, *Ceru* & *Falanza* (f), tous Jésuites, à l'exception du dernier, qui étoit Provincial des Augustins. Il fut reçu fort-civilement du *Ta-sing* & du *Tsong-tu*. Mais à l'arrivée du Viceroi, la conférence fut troublée par les formalités du cérémonial, auxquelles

MEZZA-BAR-  
BA.  
1720.

Son arrivée  
à Canton.

Difficultés  
qui arrêtent le  
Légat.

Il est aidé par  
le Père Pereyra,  
Jésuite.

Conférence  
rompue, à  
quelle occa-  
sion.

(c) „ Ego Joannes Laureati, Societatis  
„ Jesu, a l'avertendum omnem suspicionem,  
„ juro, coram Deo, qui intuetur cor meum,  
„ me, neque directè, neque indirectè, ne-  
„ que per me, neque per alios, ullo modo  
„ impediturum jussa Sanctissimi Domini no-  
„ stri Clementis, Divina Providentia Pa-  
„ pa XI, circa ritus Sinicos. Immo, quan-  
„ tum in me est, sincerè & libenter eadem  
„ executurum & promoturum ut, ab aliis ad-  
„ mitantur & promovantur, adjuvando  
„ strenuè & efficaciter ad id in Sinas missum

„ Illustrissimum D. Carolum Ambrosium  
„ Mezza-Barba, Legatum à latere ejusdem  
„ Sanctissimi Domini nostri. Sic libens & non  
„ requisitus spondeo, voveo & juro. Sic me  
„ Deus adjuvet, & hæc sancta Dei Evange-  
„ lia. — Joannes Laureati, Societatis Jesu,  
„ Visitator Japonis & Sinarum.

(d) Grand Village, à trois lieues de Can-  
ton.

(e) Bibl. Rais. *ubi sup.* pag. 112. & suiv.

(f) Angl. Palazzo. e

MEZZA-BARBA.  
1720.

Questions  
qu'on fait au  
Légat.

Elles lui sont  
envoyées par  
écrit.

Réponse qu'il  
fit à chaque  
article.

ausquelles ce Seigneur vouloit obliger le Légat de se soumettre. Il prit un air furieux. Mezza-Barba n'ayant pas marqué moins de fermeté, le T'fong-tu & le Viceroi se levèrent, & sortirent de l'Assemblée. Cependant le Viceroi passant près du Légat, le prit par la main, & lui dit que, loin d'avoir eu dessein de l'offenser, il faisoit profession d'être son ami. Mezza-Barba fit une réponse civile, & cacha son chagrin sous une profonde dissimulation.

Aussi-tôt que le Viceroi & le T'fong-tu se furent retirés, le Ta-jin prenant à l'écart Pereyra & Fernandez, leur dit quelques mots à l'oreille. Ensuite Mezza-Barba, qui avoit demandé que les questions, qu'on devoit lui faire, lui fussent données par écrit, prit congé du Ta-jin & se retira. Cette mystérieuse scène l'avoit rempli d'étonnement. Il pria les deux Jésuites de mettre aussi par écrit ce que le Ta-jin leur avoit dit en secret. Ils lui répondirent qu'il s'agissoit des questions mêmes qu'on avoit à lui faire, au nom de l'Empereur; & sur le champ ils se mirent à les écrire. Elles ne contenoient que des plaintes sur la commission du Cardinal de Tournon [ & se contredisoient les unes les autres ]. Le Légat en fut peu satisfait; & déchirant le papier [ en colère ], après les avoir lues, il déclara, d'un ton menaçant, que s'il trouvoit des Millionnaires qui, au lieu de suivre les ordres du Pape, entreprirent d'en arrêter l'exécution, il les en feroit repentir (g). En un mot, il donna ordre aux deux Jésuites de retourner vers le Ta-jin, & de lui demander ses questions par écrit. Ils obéirent. Ces questions [ traduites en latin ] étoient toutes différentes de celles, qui avoient été dressées par les Jésuites, & se réduisoient aux articles suivans :

1°. POURQUOI le Souverain Pontife avoit envoyé son Excellence à la Chine?

2°. SON Excellence avoit-elle quelque chose de particulier à communiquer de la part du Pape à Sa Majesté Impériale?

3°. QUELQUES années auparavant, son Eminence, le Cardinal de Tournon, étoit venue à la Chine, & son arrivée avoit fait naître des disputes sur une certaine Doctrine. Ce Prélat s'étoit il conduit par ses propres lumières? Le Pape avoit-il approuvé, ou non, sa conduite?

4°. L'Empereur, dans la première année de son regne (b) (i), avoit envoyé au Pape les Pères Barros & Beaulieu (k); cependant il n'avoit encore reçu aucune réponse. Dans la quarante-septième année, Sa Majesté Impériale avoit envoyé les Pères Raymond & Provana; dix ans s'étoient passés, néanmoins sans qu'on en eût appris d'autres nouvelles que la mort du Père Provana aux Indes.

5°. OUTRE ces questions, auxquelles son Excellence étoit priée de répondre, on lui demandoit si elle avoit quelque chose elle-même à proposer.

LE Légat prit immédiatement la plume, & fit la réponse suivante à chaque Article :

1°. LE

(g) *Angl.* Il les avertit d'un ton menaçant, qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils feroient; qu'il n'ignoroit pas leurs artifices, & que, si au lieu de servir l'exécution des ordres du Pape, ils continuoient à la traverfer, il les en

feroit repentir. R. d. E.

(b) *Angl.* quarante-cinquième année. R. d. E.

(i) C'est l'an de J. C. 1707.

(k) *Angl.* Beaulieu. R. d. E.

10.  
forme  
humbl  
aux M  
20.  
Majest  
30.  
dinal e  
toit le  
40.  
qu'à le  
a-dire  
mort  
n'ayan  
penda  
coup  
une L  
ies in  
la Chi  
50.  
donne  
de qu  
en fav  
A u  
trepri  
sourd  
dont I  
M  
mit à  
lèrent  
loin la  
tre du  
une c  
" Pi  
" je  
" ap  
" té  
" E  
toien  
de fa  
" de  
" co  
" le  
" qu  
" de

(l)  
(m)  
[mat

1<sup>o</sup>. LE Souverain Pontife m'envoie à la Chine, principalement pour m'informer avec respect de la santé de l'Empereur, & pour le remercier très-humblement des faveurs innombrables qu'il lui a plu d'accorder aux Eglises, aux Missionnaires, & à la sainte Loi.

2<sup>o</sup>. JE suis chargé d'un Bref fermé & scellé, que je dois présenter à Sa Majesté Impériale de la part du Souverain Pontife.

3<sup>o</sup>. LE Souverain Pontife a été pleinement informé de tout ce que le Cardinal de Tournon a fait par rapport à la sainte Loi, & la vérité est que c'étoit le souverain Pontife qui l'avoit envoyé.

4<sup>o</sup>. Si Sa Majesté Impériale n'a pas reçu de réponse, il ne faut l'attribuer qu'à la mort des Pères Barros & Bauvolier, arrivée dans leur voyage, c'est-à-dire, avant qu'ils fussent retournés en Europe. Le Père Raymond étoit mort aussi dans le Royaume d'Espagne. A l'égard du Père Joseph Pereyra, n'ayant été chargé d'aucun diplôme Impérial, il n'avoit pu se faire écouter. Cependant, après avoir présenté le *Hang-pins (l) (m)*, il avoit été reçu avec beaucoup d'honneurs par le Pape, qui n'avoit pas cru néanmoins devoir lui confier une Lettre pour l'Empereur, parce que tous les Médecins étoient d'avis que ses infirmités ne le laisseroient pas vivre assez long-tems pour retourner à la Chine, comme l'effet avoit été vérifié.

5<sup>o</sup>. JE dois prier humblement Sa Majesté Impériale [de me permettre] de donner souvent au Souverain Pontife des nouvelles de sa santé. Je suis chargé de quelques présens pour Sa Majesté. Enfin je dois lui faire quelques demandes en faveur de notre Religion.

AUSSITÔT que le Légat eut achevé d'écrire ces réponses, les Jésuites entreprirent de les traduire en Langue Chinoise [ou Tartare]. Mais ce fut la source de plusieurs grandes difficultés, sur-tout à l'égard du troisième Article dont Laureati & Pereyra demandoient la suppression.

MEZZA-BARBA, dans une visite que le Ta-jin lui rendit le lendemain, remit à cet Officier les cinq articles de sa réponse. Les difficultés se renouvelèrent avec tant de chaleur, que le Ta-jin n'en ayant pas voulu remettre plus loin la discussion, réduisit ses objections par écrit, & souhaita que le Ministre du Pape y répondit sur le champ par la même voye. Il exigea d'abord une explication plus nette du troisième article. Son Excellence répondit: „ Pignore si le Cardinal de Tournon a fait naître ici quelque dispute; mais „ je sais qu'il avoit été envoyé par le Souverain Pontife, qui a donné son „ approbation à tout ce qui a été fait par ce Cardinal, pour maintenir la pureté de notre sainte Foi.

EN second lieu, le Ta-jin demanda, sur le cinquième article, quelles étoient les propositions que le Légat vouloit faire à l'Empereur pour l'avantage de sa Religion. Mezza-Barba répondit: „ comme chaque jour peut amener „ de nouveaux événemens, je n'ai rien de particulier à dire actuellement sur „ cet article. Mais je demanderai, en termes exprés, que Sa Majesté Impériale „ le me permette d'exercer librement les fonctions de mon ministère (n), & „ qu'elle ordonne aux Mandarins & à leurs Substituts de ne causer aucun sujet „ de plainte aux Eglises, ni aux Millionnaires.

ENFIN

(l) *Angl. Hung pins.* R. d. F.

(n) *Angl. de Supérieur de nos millions.*

(m) C'est une sorte de Lettres de créance, R. d. E. [mais qui n'est pas de l'Empereur].

MEZZA-BARBA.  
1720.

Difficultés  
de la part des  
Jésuites.

Explica-  
tions exigées  
par le Ta-jin.

MEZZA-BARBA.

1720.

Les réponses sont envoyées à la Cour.

Le Père Laureati donné pour Secrétaire au Légat.

Départ de Mezza-Barba pour Peking.

Arrivée d'un Mandarin de la Cour, pour faire trois nouvelles questions.

Le Ta-jin précède Mezza-Barba.

ENFIN le Ta-jin vouloit savoir s'il se propoisoit de demeurer long-tems à la Chine. Mezza-Barba répondit que le Souverain Pontife n'avoit pas réglé le tems de son séjour. Eh pourquoi! repliqua le Mandarin. C'est apparemment, lui dit le Légat, parce qu'il a souhaité d'apprendre d'abord comment j'aurois été reçu par l'Empereur.

LE Ta-jin paroissant satisfait de toutes ces réponses, elles furent envoyées à la Cour, & le tems fut fixé pour le départ du Légat. Le même Officier fit entendre à Mezza-Barba qu'il devoit choisir le Père Laureati [ qui lui étoit très-suspect ], pour son Secrétaire, au lieu du Père Ceru, pour lequel il avoit plus d'inclination. Laureati se mit d'avance en chemin, avec quatre Lettres de son Excellence pour Messieurs Pedrini & Ripa, & pour les Supérieurs de l'Eglise de Peking, où Mezza-Barba les conjuroit de s'unir de bonne-foi pour obtenir de l'Empereur le libre exercice de leur Religion, conformément aux Decrets du S. Siège. Enfin, le 29 d'Octobre, son Excellence partit dans une grande Barque, magnifiquement ornée, avec six lances à la poupe, & un pavillon jaune au grand mat, sur lequel on lisoit, en caractères du Pais: „ Légat envoyé „ à l'Empereur, du Pais le plus éloigné à l'Ouest. Les gens de sa suite occupoient deux autres Barques, & le Ta-jin avoit aussi la sienne, qui disoit peu de celle du Légat. On mit à la voile, sous l'escorte de plusieurs Mandarins inférieurs, & de divers Officiers du T'ong-tu & du Viceroi, qui avoient ordre d'accompagner le Légat jusqu'à Peking.

On employa vingt-cinq jours, tant par terre que par eau, pour se rendre à *Nan-chang-fu* (a), Capitale de la Province de Kyang-si. En partant de cette Ville, Mezza-Barba vit arriver de la Cour un Mandarin, qui vint lui faire trois nouvelles questions, auxquelles il fut sommé de répondre. La première regardoit le Père Drovana (p). La seconde, Pedrini & Ripa, qui prenoient le titre d'Envoyés du Pape, & de la qualité desquels l'Empereur vouloit être informé, en parlant d'eux avec beaucoup de mépris. Mezza-Barba répondit qu'à la vérité c'étoit le Pape qui les avoit envoyés à la Chine, mais en qualité seulement de Gens de Lettres, qui pouvoient être agréables à Sa Majesté par leurs talens, & non sous le titre de Légats, ou de Députés pour quelque affaire. La troisième question étoit la plus importante. L'Empereur demandoit si la dernière Constitution, publiée au nom du Pape, venoit effectivement de lui. Mezza-Barba répondit qu'en effet le Pape avoit envoyé une Bulle aux Européens établis à la Chine; qu'il ne pouvoit juger néanmoins si celle, dont le Mandarin lui parloit, étoit la même, [ ou une qui eût été forgée ], mais qu'aussi-tôt qu'il l'auroit vue, il ne pourroit s'y tromper.

LE 26 de Novembre, le Ta-jin déclara au Légat qu'il avoit ordre de le précéder, & qu'il souhaitoit ardemment d'emporter une copie du Bref du Pape à l'Empereur. [ Mais le Légat seignit de n'en point avoir. ] On craignoit, remarque Viani, qu'elle ne passât d'abord par les mains des Jésuites, qui pouvoient en adoucir quelques articles; [ qui les auroient irrités ]; & dérober ainsi à l'Empereur la vue de l'original.

LE premier (q) de Décembre, Mezza-Barba fut informé à *Pa-sou-lin*, que

(a) *Han-can* dans le François, apparemment par erreur d'impression.

(p) *Angl. Provana*. R. d. E.

(q) *Angl.* le cinquième. R. d. E.

le Ta-jin avoit refusé au Père Fouquet, Jésuite, nouvellement revenu de l'Europe, la permission de voir son Excellence, & que le Père Pereyra n'avoit pas voulu se charger d'une Lettre de ce Missionnaire pour le Légat. Le crime du Père Fouquet étoit d'avoir manqué de soumission pour les anciens Missionnaires (r). Mais il trouva le moyen d'instruire secrettement Mezza-Barba de sa situation.

DEUX jours après, on remit [ en secret ] au Légat une Lettre de Pedrini & de Ceru (s), qui lui fit clairement comprendre quels obstacles il avoit à craindre dans l'exécution des ordres du S. Siège. Ils (t) se plaignoient amèrement des Pères Paren-ni, Jartoux (v) & Maran (x), qui leur avoient rendu de fort-mauvais offices (y), & paroissoient trembler pour leur vie, si le Légat ne déclaroit point expressément qu'ils avoient été envoyés par le Pape.

Le 25, en arrivant à trente [ un ] milles de Peking, Mezza-Barba vit l'ouverture d'une nouvelle scène, qui lui annonçoit un redoublement d'embaras.

Li-pin-chung & trois autres Mandarins arrivés de la Cour, lui apportèrent [ fort-avant dans la nuit ] de nouveaux ordres de l'Empereur. Son Excellence fut-obligée de se mettre à genoux, suivant l'usage, & de baisser plusieurs fois le front jusqu'à terre, pour s'informer de la fanté de Sa Majesté Impériale. Après quantité d'autres cérémonies, les Mandarins lui demandèrent s'il étoit vrai qu'il ne fût envoyé par le Pape, que pour s'assurer de la fanté de l'Empereur, & pour remercier Sa Majesté de la protection, dont elle avoit honoré les Européens. Il répondit qu'il avoit déclaré quelque chose de plus, & qu'en particulier le Pape lui avoit donné ordre de demander la permission de demeurer à la Chine, comme Supérieur Général des Missionnaires, & d'obtenir, pour les Chrétiens de l'Empire, la liberté de suivre les décisions du S. Siège, touchant les cérémonies.

LES Mandarins repliquèrent qu'il auroit dû s'expliquer d'abord avec la même clarté. Mezza-Barba, surpris de ce reproche, en appella aux premières réponses, qu'il avoit données par écrit. Mais Li-ping-chung, [ embarrassé par cette réponse, & ] revenant à la charge, lui représenta que l'Empereur ne retraceroit jamais les ordres qu'il avoit donnés, sur l'observation des cérémonies; & les trois autres Mandarins se joignirent à lui pour ajouter, qu'il n'appartenoit point au Pape de réformer les usages de la Chine; que d'ailleurs la nouvelle Constitution de sa Sainteté contredisoit celle de son prédécesseur; & que, si son Excellence vouloit suivre leur conseil, elle ne s'exposeroit point aux désagrémens que MM. Maigret & Castorano avoient essuyés, pour s'être joints au Cardinal de Tournon.

MEZZA-BARBA se contenta de répondre, que sa Sainteté ne prétendoit pas donner des Loix à ceux, qui ne faisoient pas profession de la Religion Chrétienne; que sa décision portoit sur des informations postérieures à celles qui avoient

(r) Le Crime de Fouquet étoit de s'être opposé à ses Confrères & d'avoir appuyé la Bulle du Pape. R. d. E.

(s) *Angl.* de Pedrini à Ceru, qui lui fit clairement connoître tout ce qu'il avoit à craindre de la part des Jésuites, dans l'exécution des ordres du Pape.

(t) *Angl.* Pedrini. R. d. E.

(v) *Angl.* Parenini & Tartaux. Les Auteurs

Anglois avertissent, dans une note, qu'au lieu de Tartaux, il devoit y avoir Jartoux.

(x) Le Père Maran, après la mort de l'Empereur Kang-hi, fut exécuté par l'ordre de son Successeur. On a publié la Relation de cette affaire en Italie.

(y) *Angl.* qui les avoient noircis par leurs Calomnies. R. d. E.

Mezza-Barba.  
1720.

Le Père Fouquet, offensé ses Confrères.

Pedrini craint pour sa vie.

Nouveaux embarras du Légat.

Ce qu'on lui annonce de la part de l'Empereur.

Réponse du Légat.

MEZZA BAR-  
BA.  
1720.

Il est con-  
duit dans une  
maison de  
campagne.

Déclaration  
mortifiante  
qu'il reçoit de  
la part de  
l'Empereur.

La réponse.

Le Légat  
tient conseil  
avec ses Pré-  
tres.

Efforts des  
Mandarins  
pour le ga-  
gner.

avoient servi de motif au Decret de son prédécesseur ; & que pour lui-même ; il s'efforceroit , par toutes sortes de moyens , de mériter les bonnes grâces de l'Empereur. Alors les Mandarins se réduisirent à lui faire coucher ses deux demandes par écrit. Aussitôt qu'ils se furent retirés avec cette pièce, le Légat & tous les Gens de sa suite furent conduits dans une maison de campagne, à trois lieues de *Chang-chung-yuen*, Ville que l'Empereur avoit choisie pour sa résidence ordinaire, depuis qu'il ne passoit plus que peu de jours de l'année à Peking.

LE 26, au matin, on plaça une garde armée à la porte du Légat, avec ordre de ne laisser sortir personne. Le soir du même jour, quatre Mandarins arrivèrent avec des rafraîchissemens, que l'Empereur envoyoit à son Excellence. Après les cérémonies ordinaires, ils lui firent en trois articles une déclaration très-mortifiante. 1<sup>o</sup>. Que l'Empereur, ayant résolu de ne jamais recevoir un Decret contraire aux Loix irrévocables de l'Empire, [lui] ordonnoit [ & ] à tous les Missionnaires de retourner en Europe, à l'exception de ceux qui voudroient demeurer à la Chine par un choix libre, ou que leurs infirmités & leur âge mettoient hors d'état d'entreprendre le voyage, auxquels Sa Majesté permettoit de vivre dans ses Etats, suivant les Loix de leur Religion. 2<sup>o</sup>. Que M. Maigret, ayant été la première cause des troubles, qui avoient donné naissance à la Constitution, le Légat auroit dû le ramener avec lui, pour justifier sa conduite. 3<sup>o</sup>. Que le premier dessein de Sa Majesté Imperiale avoit été de traiter le Légat avec toutes sortes de distinctions ; mais que depuis qu'elle avoit lu ses demandes, elle ne vouloit pas même consentir à le voir.

MEZZA-BARBA répondit à ce discours avec beaucoup de dignité (2). Après avoir témoigné sa douleur aux Mandarins, il leur représenta que Maigret ayant été chassé de la Chine, on ne pouvoit l'y ramener sans manquer de respect pour l'Empereur. Il ajouta que le Pape n'avoit pas publié son Decret sans un long examen. Il pria les Mandarins d'engager du moins l'Empereur à lire le Bref de Sa Sainteté. Enfin il les assûra que, pendant qu'il attendroit leur réponse, il imploreroit l'assistance du Ciel pour regler sa conduite, à la satisfaction de tout le monde. Après leur départ, il fit appeler tous les Prêtres de son cortège ; & s'étant retiré avec eux dans son appartement, il les consulta sur sa situation, [après avoir récité avec eux, le *Veni Creator*]. Ils furent tous d'avis que, sans s'écarter [en rien] de la Constitution de Clement XI, il devoit employer toute son adresse pour ne pas ruiner, par une fermeté hors de saison, les espérances que le Pape avoit conçues de son voyage (a) (b).

LE 27, immédiatement après dîner, les quatre Mandarins, accompagnés d'une cinquième personne inconnue au Légat, se présentèrent à la porte de son logement. Il s'imagina qu'ils lui apportoient une réponse décisive de l'Empereur. Cependant leur entretien ne fut qu'une répétition de la conférence précédente. Ils le menacèrent & le flattèrent successivement. Ils employèrent

tous

(2) Du Halde dit [au-contre] qu'il s'écrit : „ Que je suis malheureux, après avoir fait un voyage de neuf mille lieues par l'ordre du Pape, de ne pas obtenir l'honneur de voir Sa Majesté & de lui re-

„ mettre le Bref, dont je fais charge!

(a) *Angl.* pour leur Religion dans la Chine R. d. E.

(b) *Bibl.* Rais. ubi sup. pag. 123 & suiv.

tous les artifices imaginables, pour l'engager à supprimer la Bulle fatale. Mais le voyant inflexible, la seule espérance qu'ils lui laissèrent, en le quittant, fut que l'Empereur, malgré la résolution qu'il avoit formée, de chasser dès le lendemain tous les Européens, ne leur refuseroit point un peu de répit, [à cause de la rigueur de la saison], & pourroit lui accorder à lui-même le tems de se remettre des fatigues de son voyage.

A quelques pas de sa maison, la personne qui accompagnoit les Mandarins, & qui étoit un Jésuite Chinois nommé *Louis Fan*, parfaitement connu du Père Pereyra, leur dit, que l'Interprète Jésuite avoit fidèlement expliqué toutes les réponses de son Excellence; mais qu'il avoit omis néanmoins une circonstance importante. C'étoit que le Légat supplioit l'Empereur d'ouvrir un Bref, que le Pape avoit adressé aux Pères Barnabites, parce qu'il pouvoit renfermer quelque modification de la Bulle. Les Mandarins, surpris de ce discours, retournèrent à la porte du Légat, où ils firent appeler Pereyra pour lui reprocher d'avoir supprimé une partie des réponses. Ce Père, ayant protesté qu'il n'avoit rien entendu d'approchant, ils appellèrent Mezza-Barba même, qui désavoua effectivement ce qu'on lui attribuoit. Il ajoûta que le Bref envoyé aux Barnabites ne contenoit, [à ce qu'il croioit], que la publication de son Ambassade; & renouvelant ses instances, il demanda que Sa Majesté daignât lire le Bref, que le Pape lui adressoit à elle-même, parce qu'il contenoit les raisons qui ne permettoient point à Sa Sainteté d'approuver ce qui étoit incompatible avec la Religion Chrétienne, & qu'il ne touchoit point à ce qui n'y avoit aucun rapport. Mais, reprirent les Mandarins, avez-vous pouvoir de modérer la rigueur de votre Bulle, & le Bref de Sa Sainteté en faut-il quelque mention? Le Légat répondit: „ Non, je n'ai pas ce pouvoir: il ne peut „ même être accordé à personne. Mais j'ai supplié l'Empereur, & le supplie „ encore d'ouvrir le Bref de notre Saint Père, dans la persuasion où je suis „ qu'il ne peut-être qu'agréable à Sa Majesté Impériale. D'ailleurs j'ai le pou- „ voir d'accorder certaines choses, qui ne sont point incompatibles avec la Ré- „ ligion Chrétienne. Mais si l'Empereur est résolu de ne pas recevoir le Bref, „ que Sa Majesté souffre du moins qu'il soit ouvert par ses Ministres, & qu'el- „ le m'accorde des Interprètes, par la bouche desquels je puisse faire connoî- „ tre quels sont Pedrini & Ripa. Ne prononcez pas le nom de ces deux hom- „ mes, interrompit le Père Louis Fan. Ils sont odieux à l'Empereur. Une telle demande choqueroit Sa Majesté. La réponse de Mezza-Barba fut qu'il seroit au désespoir de déplaire à ce Monarque; qu'il ne retracteroit rien de ce qu'il avoit dit; & que ce qu'il avoit à demander de plus étoit un plus grand nombre d'Interprètes, pour avoir plus de facilité à s'expliquer. Là-dessus les Mandarins se retirèrent.

Le lendemain au matin, Mezza-Barba fut averti que l'Empereur l'avoit fait appeler. S'étant disposé aussitôt à partir, il fut conduit [avec toute sa suite], dans un Grand Couvent de Bonzes, où il trouva *Chan-chang*, un des quatre Mandarins, avec le Père Louis Fan. Ce Jésuite lui dit qu'il n'obtiendroit point encore l'honneur de voir Sa Majesté, mais qu'on lui donneroit une maison près du Palais, afin que ses Ministres eussent plus de facilité à traiter avec lui. Les Mandarins étant entrés aussitôt, Fan continua de leur servir d'Interprète, & reçut d'eux des marques de distinction, qu'ils n'accordoient point au Légat. [Ce dernier fut d'ailleurs obligé de lui céder le pas en toute occasion].

Mezza-Bar-  
BA.  
1720.

Maintenant  
du d'un Jésuite  
Chinois.

Instances  
qu'on fait au  
Légat. Saré-  
ponse.

Il est appelé  
au Palais Im-  
périal.

MEZZA-BAR-  
BA.  
1720.

Emporte-  
mens des  
Mandarins.

CETTE nouvelle conférence n'eut point d'autre sujet que la dernière. Mais il y regna beaucoup plus de chaleur. Les Mandarins s'emportèrent beaucoup contre Maigret, Ripa, Pedrini & quelques autres Européens. Le Légat effuya aussi quelques reproches amers, & le Pape même ne fut point épargné. Le Père Fan se permit des réflexions fort-libres sur l'abus que les Papes faisoient quelquefois de leur autorité (c). [„ Qu'est-ce ce que le Pape, disoit-il, „ entr'autres? Le Pape commande! He qui est-il, lui, pour commander? Il „ n'oseroit donner des ordres, ni aux Anglois ni aux Hollandois, & il pré- „ tend assujettir la Chine à ses volontés? Nous saurons bien y mettre ordre. „ En vérité les Anglois & les Hollandois sont bien-sages „]. Mezza-Barba, quoique pénétré de douleur, se crut obligé de contenir ses plaintes, & [sans repliquer un seul mot au P. Fan], de n'employer avec les Mandarins que des termes capables de les adoucir. Alors Chan-chang l'embrassa & lui fit de magnifiques promesses. Fan prit aussi des manières gracieuses, & consulta au Légat de ne point imiter le Cardinal de Tournon, s'il vouloit éviter les mêmes chagrins & sauver la Religion d'une nouvelle disgrâce. [Mezza-Barba fit semblant de n'en rien entendre]. Après cette conférence, le Légat fut logé dans une autre maison, à deux milles de Chang-chung-yuen; mais on continua de le garder avec le même soin.

On deman-  
de au Légat la  
copie du Bref  
du Pape.

Il l'écrivit  
de  
mémoire.

Articles ac-  
cordés aux  
Chinois par le  
Pape.

LE soir du même jour, *Li-pin-chung* vint lui demander, au nom de l'Empereur, une copie du Bref. En vain répondit-il qu'il n'en avoit point, & qu'il n'osoit se fier à sa mémoire. On lui déclara qu'il falloit obéir. Après avoir protesté qu'il ne répondoit d'aucune erreur, il écrivit la substance du Bref; c'est-à-dire, à peu-près ce qu'il avoit déjà répété plus d'une fois aux Mandarins. Mais il s'étendit particulièrement sur les permissions accordées par le Pape, touchant les cérémonies Chinoises; [ce qui en faisoit la partie la plus curieuse]. Elles se réduisoient aux articles suivans:

1<sup>o</sup>. QU'ON pouvoit tolérer, par toute la Chine, dans les maisons des Fidèles, les tablettes & les cartouches (d) qui ne portoient que les noms des personnes mortes; à condition qu'ils fussent accompagnés d'une courte explication, & qu'on prit soin d'éviter la superstition & le scandale.

2<sup>o</sup>. QU'ON pouvoit tolérer toutes les cérémonies Chinoises, qui regardoient les Morts, pourvu qu'elles fussent purement civiles, sans aucun mélange [ni même aucun soupçon] de superstition.

3<sup>o</sup>. QU'ON pouvoit permettre de rendre à Confucius des honneurs purement civils; mais que, sur les tablettes qui portoient son nom, on y joindroit une explication convenable, sans aucun autre caractère & sans inscription superstitieuse; & qu'alors il seroit permis d'allumer des flambeaux, de brûler de l'encens, & d'offrir, devant ces tablettes, des viandes en forme d'oblation.

4<sup>o</sup>. QU'IL seroit permis de faire des révérences & des genuflexions devant les tablettes qu'on auroit ainsi corrigées, devant les tombes, & même devant les corps morts.

5<sup>o</sup>. QU'ON

(c) *Angl.* Le P. Fan se donna à cet égard le Confucius. [On verra tout ce qui appartient aux libertés les plus insultantes, en présence à ces usages, dans la Description qui doit suivre les Journaux, suivant la méthode de ce

(d) Planches & Papiers inscrits du nom Recueil].

50. QU'ON pouvoit permettre aux funérailles, les cérémonies d'usage reçu, telles que de présenter des flambeaux & des parfums, en faisant ces génuflexions & ces révérences.

60. QU'ON pouvoit permettre de servir, devant les tombes des Morts, des tables chargées de fruits, de confitures & de viandes communes; à condition qu'on y plaçât une tablette réformée, avec la déclaration suivante; *Le tout comme une sorte d'honneur civil & de piété à l'égard des Morts (e)*; sans y mêler aucune pratique superstitieuse.

70. QU'ON pouvoit permettre aussi de faire devant les tablettes réformées l'acte de vénération, nommée *Ko-heu (f)*, soit le premier jour de l'an, soit tout autre jour consacré par l'usage.

ENFIN, qu'on permettroit de brûler des parfums & des cierges devant ces tablettes, en observant les mêmes règles; comme devant les cercueils, où l'on pourroit [offrir des mets &] faire aussi des génuflexions & des révérences aux mêmes conditions. Le Bref étoit signé, *C. A. (g) Alexandrinus & Legatus Apostolicus*.

L'EXTRAIT de cette Pièce doit faire juger que la Cour de Rome consentoit à tout ce qu'elle pouvoit accorder, sans blesser les droits essentiels de la Religion (*h*). Aussi le Mandarin Li-pin-chung parut-il extrêmement satisfait. Après avoir reçu la copie du Légat, il se hâta de retourner à la Cour, où l'Empereur marqua beaucoup d'impatience d'en voir la traduction (*i*). L'Eunuque *Sin-fu* ayant lu chaque article à mesure qu'on le traduisoit, les Mandarins qui se trouvoient présens déclarèrent, qu'ils ne doutoient pas que l'Empereur ne fût entièrement satisfait de la condescendance du Pape. Mais le Père Joseph Suarez, Jésuite, en pensa différemment (*k*). Il fit remarquer qu'il y avoit quelque difficulté à craindre de Sa Majesté Impériale sur le retranchement de ces mots, que le Pape vouloit qu'on supprimât sur les tablettes: *C'est ici le siège de l'ame d'un tel*. Cependant le Mandarin *Chau* & l'Eunuque demeurèrent persuadés que cette suppression ne déplairoit point à l'Empereur, lorsque le Pape accorderoit l'usage des autres cérémonies, telles que les génuflexions, les révérences, &c. „ C'est assez, ajouta le Mandarin *Chau*. Que „ pouvons-nous demander de plus? Je suis équitable. Ces permissions suffi- „ sent

(e) Les mots Italiens sont: *per una certa beneſta e pieta verſa i defunti*.

(f) *Angl. Ko-heu R. d. E.*

(g) Ces deux lettres signifient *Carolus Archiepiſcopus*. R. d. E.

(h) Ceci est tellement adouci, pour parler avec le Traducteur, qu'on n'y reconnoit plus l'Original; voici ce qu'il porte. Il n'y a personne, dit le Journaliste, qui ne voie aisément, par la lecture de cette Pièce, que la Cour de Rome, libérale à se faire toute à tous, accordoit aux Profélytes Chinois, tout ce qu'elle pouvoit leur accorder, à moins que de leur donner, en forme, la permission d'être Chrétiens & Payens tout ensemble. R. d. E.

(i) *Angl.* où presque tous les Européens attendoient avec la dernière impatience d'en voir la Traduction. R. d. E.

(k) *Angl.* Mais qui le croiroit? Le P. Joseph Suarez, Jésuite, plus Payen que les Chinois mêmes, ne rougit pas de se déclarer d'un sentiment contraire. „ Doucement, Messieurs, „ dit-il avec chaleur aux Mandarins; doucement, s'il vous plaît; car il n'y a en tout ceci que jeu, & que fraude. Ne voyez-vous pas que, selon la Constitution de Rome, il faudra ôter de dessus les Cartouches pour les Défunts ces mots essentiels. *C'est ici le Siège de l'ame d'un tel?* Le Pape ne les permet pas. Le Mandarin *Chau*, & l'Eunuque repliquèrent que cela n'y faisoit rien, & que, puis que le Pape accordoit l'usage des autres cérémonies, telles que les génuflexions, les révérences &c, on avoit l'essentiel. R. d. E.

MEZZA-BAR-  
BA.  
I 7 2 C.

Les Mandarins font satisfaits du Bref.

Objection du Père Suarez, Jésuite.

Mezza-Barba.  
1720.

Nouvelle  
explication  
des Mandarins  
avec le  
Légat.

Avanture de  
deux Barnabites.

Idée que le  
Père Parennin  
donne de  
la Propagande.

„ sent & nous devons être contents. Ensuite l'Eunuque prit le papier, & porta les articles à l'Empereur.

LE 29, quatre Mandarins, accompagnés du Père Fan, se rendirent au logement du Légat, pour lui communiquer les intentions de l'Empereur. Ils ne firent que répéter les anciennes plaintes contre Maigret & Pedrini. Mezza-Barba protesta qu'il ignoroit le malheur qu'ils avoient eu de déplaire à l'Empereur, & demanda humblement pardon des fautes qu'ils pouvoient avoir commises. La fatigue & le chagrin avoient causé tant d'altération sur son visage, que Chau-chang en parut touché. Il l'exhorta tendrement à ne point s'abattre, en l'assurant que l'Empereur aimoit la Religion chrétienne, & ne souhaitoit de mal qu'aux misérables, qui avoient prévenu le Pape contre des cérémonies, dont ils ne s'étoient fait qu'une fausse idée. Il ajouta qu'en vérité c'étoient ces gens-là qui avoient troublé la tranquillité de la Mission.

DANS le cours de l'après-midi, deux Barnabites, nommés *Cesari* (1) & *Fervario*, se présentèrent devant Mezza-Barba. Ces Pères avoient été envoyés en Tartarie, [où l'Empereur étoit alors], pour annoncer l'arrivée du Légat Romain. Mais, au lieu d'être favorablement reçus, ils avoient été chargés de fers par l'ordre de ce Prince, & fournis aux mêmes interrogatoires que Mezza-Barba [comme il parut par la Copie des questions qu'on leur avoit faites, & de leurs réponses]. Ils lui racontèrent qu'entre leurs réponses, ayant dit qu'ils avoient été envoyés à la Chine par la Congrégation de la Propagande, le Père Parennin, qui leur servoit d'Interprète, avoit expliqué un peu malicieusement ce terme, en faisant entendre que c'étoit un Tribunal dont les décisions faisoient naître bien des différends (m) (n). Sur quoi Ripa n'ayant pas manqué d'en donner une autre idée, [en expliquant au juste ce que c'étoit que la Congrégation de la Propagande], Parennin repliqua, d'un visage riant, que ce qu'il avoit dit revenoit [précisément] au même. Le Journaliste Hollandois (o) crut trouver, dans cette remarque, un juste sujet de maltraiter les Jésuites. Mais il suppose, mal-à-propos, que le Tribunal de la Propagande est établi pour déterminer les règles de Foi (p).

(1) *Angl.* *Cesari*. R. d. E.

(m) *Angl.* Le P. Parennin, qui leur servoit d'Interprète, avoit eu la malice d'expliquer ce mot en disant, que ceux qui les avoient députés, étoient des Tribunalistes, faiseurs de Procès. R. d. E.

(n) *Tribunali eccitatori de liti*. J'adoucis beaucoup cette expression & le récit de l'Auteur.

(o) *Angl.* On voit, à ce trait & à quelques autres, s'ils sont véritables, dit le Journaliste, l'indigne manège que les Jésuites se permirent, pour faire avorter les desseins de la Cour de Rome, & pour se maintenir dans l'empire, qu'une lâche condescendance leur avoit mérité, sur tous les autres Missionnaires. R. d. E.

(p) *Bibl. Rais: ubi sup.* pag. 132. & suiv.

§. I I.

Récit de quatre Audiences que l'Empereur accorde à Mezza-Barba.

Mezza-Barba est appelé à l'audience.

TANT de mortifications, que le Légat avoit essuyées depuis son arrivée à Chang-chung-yuen, rendoient sa situation d'autant plus triste, qu'on ne lui donnoit encore aucune espérance d'être admis à l'audience de l'Empereur; lorsqu'enfin, le 30 Décembre 1720, ce Monarque le fit avertir,

par un de ses neveux, accompagné de quatre Mandarins & de deux autres Officiers de la Couronne, qu'il devoit paroître devant lui, le jour suivant. Ils lui déclarèrent en même-tems, que tous les Européens de son cortège devoient rendre leurs respects à Sa Majesté, suivant les usages de la Chine (a); & les ayant fait assembler sur le champ, ils les obligèrent tous, sans en excepter le Légat même, de tomber à genoux & de frapper neuf fois la terre du front, [en signe de Vénération], pour essai, dirent-ils, de la cérémonie qu'ils devoient exécuter le jour suivant. Dans le cours de l'après-midi, Son Excellence reçut un nouvel ordre, qui l'obligeoit de paroître vêtu comme il l'étoit en Italie. On laissoit aux personnes de sa suite la liberté de porter l'habit Chinois, ou celui de l'Europe.

A l'heure marquée, le Mandarin *Li-pin-chung* vint prendre le Légat pour le conduire à l'audience. Ce Prélat prit le rochet & le camail, avec le *Pallium*. Tous les Missionnaires Européens se vêtirent à la Chinoise, soit parce qu'ils n'avoient point assez d'habits complets à l'Européenne, soit, ajoute Viani, par la crainte de choquer ces Infidèles, en paroissant avec les habits de leurs différens Ordres. A leur arrivée au Palais, le Légat fut conduit, par une vaste cour, dans une grande & magnifique salle, où les Seigneurs Chinois étoient placés sur douze rangs, six à la droite du Trône & six à la gauche. On avoit préparé, pour chaque rang, quatre tables chargées de fruit, de pâtisserie & de confitures.

LORSQUE l'Empereur fut entré dans la salle & qu'il fut monté sur son Trône, Mezza-Barba & son cortège se mirent à genoux pour faire les salutations prescrites par l'usage. Ensuite le Légat ayant remis à Sa Majesté le Bref du Pape, ce Monarque lui demanda comment se portoit le Saint Père, & donna le Bref au second Eunuque, sans l'avoir ouvert. Son Excellence fut placée au bout du premier rang des Mandarins, & tout son cortège derrière le sixième. L'Empereur fit un signe, auquel toute l'Assemblée s'assit. Alors quelques Mandarins ayant apporté, près du Trône, une robe de sable à la Chinoise, Sa Majesté ôta celle dont elle étoit revêtue, & qui étoit aussi de sable, pour l'envoyer au Légat, qui la mit aussi-tôt par-dessus ses habits ecclésiastiques, en témoignant sa reconnaissance à l'Empereur par une profonde révérence. Ensuite Sa Majesté se mit à manger, & toute l'Assemblée suivit son exemple. Pendant le repas, ce Prince eut la bonté d'envoyer plusieurs mets de sa table, non-seulement au Légat, mais même aux Missionnaires. Après qu'on eut cessé de manger, Mezza-Barba fut conduit près du Trône, & reçut, des mains de l'Empereur, une coupe remplie de vin. Quatre Mandarins rendirent le même office à tous les Européens du cortège, qui vinrent recevoir cette faveur près du Trône. Aussi-tôt que le festin fut achevé, le Légat reçut ordre de se rapprocher de Sa Majesté Impériale. Ce Prince, après diverses questions [vagues], qui regardoient l'Ambassade, lui demanda [malicieusement,] ce qui étoit représenté dans certaines figures apportées de l'Europe, où il avoit vu des figures humaines qui paroissoient ailées. Mezza-Barba répondit que c'étoit peut-être la figure de Jésus-Christ, celle de la Sainte-Vierge

(a) *Angl.* Ils exigèrent ensuite du Légat, mandés auprès de sa personne, pour lui faire que tous les Européens fussent sur le champ, leur cœur à la manière de l'Europe; R. d. E.

MEZZA-BAR-  
BA.  
I 720.

A quelles  
conditions.

Comment  
son cortège étoit  
vêtu.

L'Empereur  
donne sa propre  
robe au  
Légat.

Festins dans  
la salle d'au-  
dience.

Questions  
que l'Empe-  
reur fait au  
Légat.

R E  
le papier, &

rendirent au lo-  
pereur. Ils ne  
Pedrini. Mez-  
eu de déplaire  
qu'ils pouvoient  
d'altération sur  
ndrement à ne  
igion chrétien-  
révenu le Pape  
idée. Il ajouta  
anquillité de la

Cesari (1) & Fer-  
nt été envoyés  
rrivée du Légat  
t été chargés de  
pires que Mezza-  
ur avoit faites,  
nses, ayant dit  
Propagande, le  
peu malicieuse-  
ont les décisions  
yant pas manqué  
étoit que la Con-  
nt, que ce qu'il  
ollandois (2) a  
ter les Jésuites.  
le est établi pour

ce trait & à quel-  
ables, dit le jour-  
que les Jésuites se  
er les desseins de la  
se maintenant dans  
escendance leur a-  
utres Missionnaires.

pag. 132. & suiv.

Barba.

mais son arrivée  
triste, qu'on  
ence de l'Em-  
le fit avertir,  
par

Mezza-Bar-  
ba.  
1720.

Objet de  
qu'il a sou-  
te.

Réponses du  
Légat.

Instances de  
l'Empereur.

Suites de  
l'audience.

te-Vierge & de quelques autres Saints, ou probablement des figures d'Anges. Mais pourquoi, reprit l'Empereur, font-ils représentés avec des ailes? Le Légat répondit, que c'étoit pour exprimer leur agilité. „ Voilà, lui dit ce Prince, ce, ce que nos Chinois ne peuvent comprendre & ce qu'ils regardent tous jours comme une erreur grossière, parce qu'ils sont persuadés qu'il est absurde de donner des ailes aux hommes. Cependant, peut-être concevroient-ils que c'est une représentation purement symbolique, s'ils étoient capables d'entendre parfaitement les Livres de l'Europe; & ce qui leur paroît une erreur deviendrait pour eux une vérité. En finissant ce discours, il prit trois pièces d'étoffe; l'une blanche, l'autre rouge & la troisième jaune. Ensuite s'adressant à toute l'Assemblée: „ Si quelqu'un, dit-il, soutenoit que cette étoffe se rouge est blanche, & que la blanche est jaune, qu'en penseriez-vous? „ Il est possible d'en croire des hommes, qui appellent jaune, dans un tems, ce qu'ils traitent de blanc dans un autre (b).

Il ne falloit pas beaucoup de pénétration pour découvrir le but de ce raisonnement (c). Le Monarque Chinois vouloit se plaindre de la contradiction qu'il prétendoit trouver entre les Décrets des Papes sur les cérémonies de la Chine. Mezza-Barba répondit que Jésus-Christ, pendant le séjour qu'il avoit fait sur la terre, avoit fait les réglemens nécessaires pour l'établissement de la Religion, & qu'il avoit décidé tous les points qui appartenoient à son ouvrage; mais qu'étant ensuite monté au Ciel, il avoit laissé après lui, dans la personne de S. Pierre & de ses Successeurs, un Vicaire capable de prononcer sur toutes les difficultés qui pouvoient naître; que par une assistance particulière de son Saint Esprit, il empêchoit que ce Vicaire ne se trompât dans ses décisions, ou dans l'interprétation qu'il donnoit aux Saintes Ecritures, & qu'en vertu de cette dispensation divine, Clement XI. ne pouvoit tomber dans l'erreur.

MAIS comment me persuaderez-vous, reprit l'Empereur, que le Pape puisse juger de la nature des cérémonies Chinoises, lui qui ne les a jamais vues; ou qu'il en ait plus de connoissance que je n'en puis avoir des affaires de l'Europe, qui me sont inconnues? La réponse du Légat fut que Sa Sainteté ne prétendoit pas s'établir juge dans les affaires de la Chine, mais régler ce que les Chrétiens, établis à la Chine, pouvoient pratiquer, sans donner d'atteinte aux principes du Christianisme, & décider en même tems quels usages étoient contraires à ces principes (d). Viani ne nous apprend pas si l'Empereur Kang-hi fut satisfait de ces réponses. Il ajoûte seulement que ce Prince demanda au Légat s'il avoit quelque chose de plus à lui proposer; & que le voyant toucher au principal objet de son Ambassade, il lui dit de réserver ses explications pour une autre audience. Cependant il ne le congédia point sans lui avoir fait plusieurs autres questions. Il lui demanda s'il avoit quelques Mathématiciens dans son cortège, & s'il n'avoit point un secret pour fortifier la

mémoire.

(b) Bibl. Rais: Tom: 25. Part: 2. pag. 327. & suiv.

(c) *Angl.* La contradiction des Décrets des Papes, touchant les Rites Chinois, y étoit rendue sensible, & je m'imagine, dit le Journaliste, que M. Mezza-Barba auroit, avec grand plaisir, recommencé vingt fois l'humiliante cé-

rémonie des génuflexions & des battemens de la tête contre terre, s'il n'avoit fallu que cela, pour se dispenser de répondre à l'objection de l'Empereur. Mais il n'y avoit pas moyen de reculer. R. d. E.

(d) Bibl. Rais. *ubi sup.* pag. 331. & suiv.

mémoire. [On lui répondit que non]. Ensuite, lui ayant ordonné de se retirer, il lui fit donner, à son départ, tous les restes de la collation, qui avoit été servie dans la salle d'audience, & qui étoit demeurée presque entière. Le Légat, de son côté, envoya au Palais les Missionnaires, qu'il avoit amenés de l'Europe pour le service de l'Empereur.

LE lendemain, qui étoit le premier jour de Janvier 1721, quatre Mandarins vinrent demander les présens, que le Pape envoyoit à l'Empereur. Mezza-Barba promit de les faire porter au Palais, avec ceux qu'il devoit présenter en son propre nom, aussitôt qu'il auroit achevé de les mettre en ordre. Les Mandarins, parlèrent avec beaucoup d'exagération, des honneurs que Sa Majesté Impériale avoit accordés au Légat, dans l'audience du jour précédent. Avant que de sortir, ils demandèrent à chaque Européen du cortège, s'il n'avoit point aussi quelque présent pour l'Empereur. Dans l'après-midi, l'Eunuque Fin-fu (e) apporta au Légat différentes fortes de viande, de la table de Sa Majesté Impériale, entre lesquelles étoit un Faïsan tué de la main même de ce Prince. L'ordre fut renouvelé aussi pour les présens, & la permission de paroître à la Cour fut accordée aux Pères *Cesati* & *Ferrario*, avec promesse que l'Empereur recevoit leur bref. L'Eunuque ne s'étendit pas moins que les quatre Mandarins sur la magnificence de Sa Majesté. Après son départ, Mezza-Barba, par une nouvelle faveur, fut conduit [avec tout son monde], dans une maison plus commode à Chang-chung-yuen. Mais ses gens n'eurent pas la liberté d'en sortir, ni personne celle de le visiter, à la réserve des Missionnaires du Palais.

LE 2, Son Excellence fut appelée à la Cour avec tous les Missionnaires, entre lesquels étoient *Cesati* & *Ferrario*, qui délivrèrent leur bref aux Mandarins. *Chau-chang*, l'ayant ouvert en présence du Légat, le remit au Père Suarez, pour en faire la traduction. Suarez le lut à quelques autres Missionnaires, qui en parurent peu satisfaits (f). Regis & Simonetti se plaignirent hautement que le Pape marquoit peu d'égard pour les anciens Missionnaires de la Chine, & qu'il mettoit leur obéissance & leur soumission à de trop rudes épreuves (g) (b).

LE même jour, Mezza-Barba porta les présens du Pape à l'Empereur, qui, les ayant reçus très-gracieusement, accorda sur le champ à son Excellence quelques marques de sa libéralité. Mais cette faveur fut bien-tôt suivie d'un mesfage fort-affligeant. Deux Eunuques vinrent déclarer au Légat que, si Sa Majesté avoit pu prévoir les désordres que sa Légation avoit causés, elle les auroit prévenus par la punition de leurs auteurs; que le Pape, n'entendant point les Livres de la Chine, n'étoit pas plus capable de décider sur les cérémonies Chinoises, dont il n'avoit aucune idée [juste], qu'on ne l'étoit à la Chine de juger des cérémonies [religieuses] de l'Europe; & que par conséquent ce que

(e) *Angl.* Sin fu. R. d. E.

(f) *Angl.* à quelques-uns de ses Confrères, qui en parurent très-mécontents. R. d. E.

(g) *Angl.* pour la Société; ils l'accusèrent d'injustice, & *Cesati* & *Ferrario* ont même protesté depuis diverses fois à notre Auteur, sur leur parole de Prêtres, que, dans une autre occasion, Simonetti furieux contre sa Sainteté,

avoit porté l'insolence jusqu'à s'écrier. „ Le „ Pape irritera si bien notre Compagnie qu'à „ la fin il la mettra dans la nécessité de faire „ voir au Monde tout ce quelle peut. R. d. E.

(b) L'Auteur attribue ici des discours peu décens au Père Simonetti, sur la foi, dit-il, & sur le serment de deux Barnabites. R. d. E.

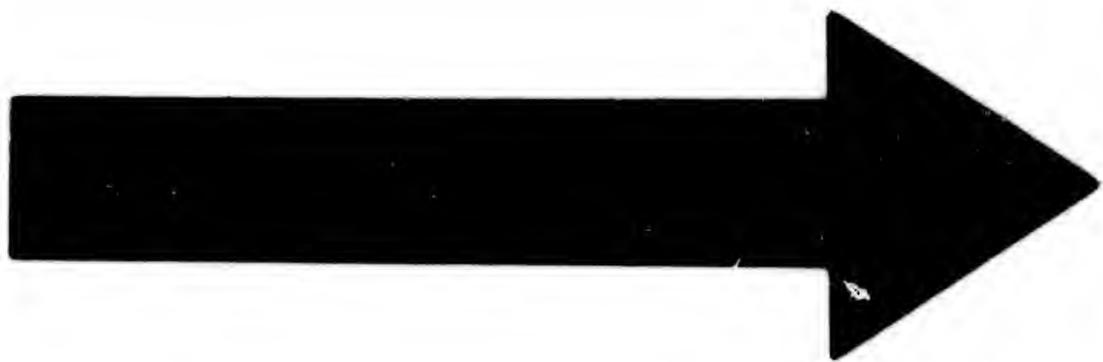
MEZZA-BAR-  
BA.  
1720.

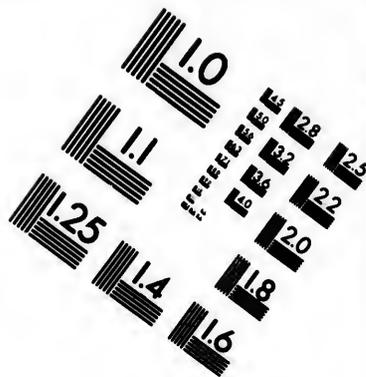
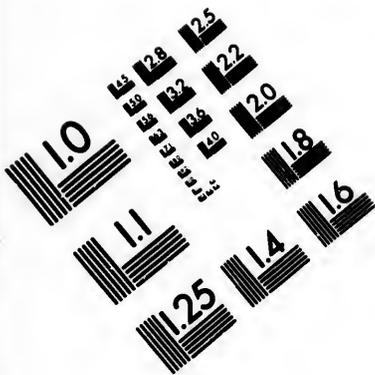
On demande  
des présens au  
Légat.

On lui donne  
un logement  
plus commode.

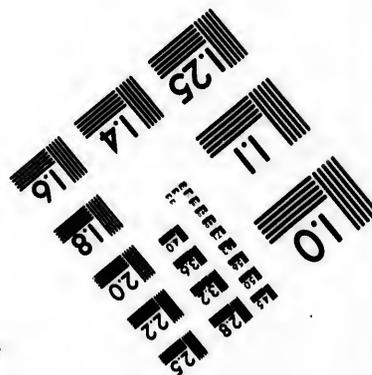
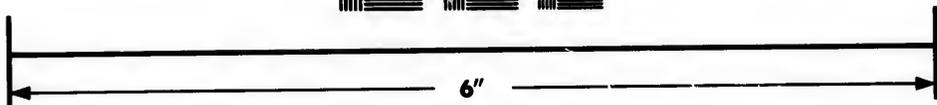
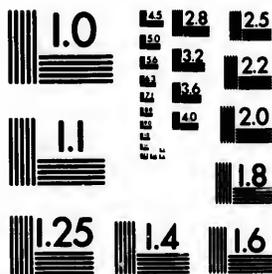
Mécontente-  
ment des an-  
ciens Missio-  
naires.

Mezza-Barba  
reçoit une dé-  
claration mor-  
tifiante.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

28  
25  
22  
20  
18

10  
11

MEZZA-BARBA.

1720.

Approches  
d'un orage.

Secret que  
l'Empereur  
veut décou-  
vrir au Légat.

Conférence  
qu'il a pour  
cette ouver-  
ture.

Onze arti-  
cles qu'il pro-  
pôse.

Son Excellence avoit à faire de plus sage, étoit de se conduire par les conseils que Sa Majesté lui seroit donner, sans prêter l'oreille aux insinuations de certains esprits turbulens, qui n'avoient écrit ou porté à Rome que de grossières impostures.

LES Eunuques, enchérissant beaucoup sur les ordres de l'Empereur, s'emportèrent en invectives contre le Cardinal de Tournon. Mais comme ils en revenoient toujours aux anciennes plaintes, Mezza-Barba se réduisit aux mêmes réponses. Il lui fut plus difficile de se modérer, lorsqu'il entendit parler peu respectueusement du Pape (i); mais le ressentiment n'auroit point été de saison. Tout sembloit annoncer les approches d'un orage. La garde fut redoublée à la porte du Légat. On n'en permettoit l'entrée qu'à ceux qui avoient quelque chose à communiquer au Père Pereyra, dont la faveur ne paroissoit pas diminuée à la Cour (k).

LE 3, certains Mandarins, accompagnés du Père Fan & de l'Eunuque *Finfu*, vinrent dire à Mezza-Barba que l'Empereur vouloit lui découvrir un secret, mais à condition qu'il s'engageât par un serment solennel de ne le révéler qu'au Pape. Son Excellence s'efforça inutilement d'éviter un honneur d'autant plus dangereux, que le Père Fan devoit être seul interprète de l'Empereur, & n'avoir pour témoin que *Roveda*, intime ami des Jésuites. Cependant il fut obligé d'obéir, & l'on n'auroit jamais eu la moindre connoissance de cet entretien, si, dans l'incertitude des événemens du voyage, il n'en eût confié à l'Auteur, sous le sceau de la confession, une copie écrite par *Roveda*, avec quelques additions de sa propre main. Ce Mémoire s'est trouvé entre les papiers de *Viani* après sa mort.

LE jour choisi pour cette importante conversation fut le 2 de Janvier 1721. [Frederic *Roveda* Missionnaire, le Chapelain du Légat & le P. Fan furent les seuls qui eurent l'honneur d'y être admis]. Elle consista dans onze questions de l'Empereur, & dans les réponses du Légat. Les trois premières furent des questions de peu de poids. Dans la quatrième, Sa Majesté Impériale déclara qu'Elle ne croyoit point que la Constitution du Pape fût observée en France (l). Mezza-Barba répondit qu'à la vérité quelques personnes avoient marqué de la répugnance à s'y soumettre, mais que le plus grand nombre avoit rendu une juste obéissance à la décision du Pape: Qu'il croyoit d'ailleurs [fermement] que toutes les disputes, qui s'étoient élevées sur cette matière, avoient été terminées avant son départ de l'Europe (m), & qu'on l'en avoit assuré à Lisbonne. 30. L'Empereur lui dit ensuite, qu'ayant à la Cour d'autres Ambassadeurs, entre lesquels il lui nomma ceux de Russie & de Corée, il n'en traitoit aucun si honorablement que lui, & qu'il accorderoit volontiers cette distinction à l'Ambassadeur du Pape. 60. Que, malgré les obligations qu'il avoit aux Mathématiciens de l'Europe pour les lumières qu'il avoit reçues d'eux, il ne les appelloit point dans cette occasion, & que la conférence qu'il avoit avec

(i) *Angl.* Il eut plus de peine à se modérer aux discours injurieux que le P. *Mouravo*, Jésuite, osa lui tenir contre le Pape. R. d. E.

(k) *Angl.* aussi gracieux de la Cour que le Légat l'étoit peu. R. d. E.

(l) Les termes de la copie de *Roveda*

étoient un peu différens. On y lit seulement: „ Il ne me paroît pas que la France soit tran-

„ quille au sujet de la Constitution.

(m) Ces Disputes subsistant encore, le Légat ne s'est-il pas rendu coupable à cet égard d'un grossier mensonge?

avec  
nois

70  
prét

sur-t

„ co

„ gr

„ to

„ to

Barb

reste

80  
„ de

„ les

„ jo

„ po

„ pl

„ fo

„ ce

„ me

Barba

l'affi

joita

tion,

qu'ils

prom

LA

scavo

rens

leurs

conti

de la

LI

les de

forma

mém

qui n

(q)

ont r

(n

descen

roitre

té d'a

aussi v

ses pro

& à la

avec lui, étoit dans le dernier secret. Mezza-Barba témoigna beaucoup de reconnaissance pour ces deux faveurs.

70. L'EMPEREUR lui recommanda d'être plus gay, & lui conseilla de ne pas prêter l'oreille à des hommes vils & méprisables, tels que *Pedriani* & *Ripa*, sur-tout à *Pedriani*, esprit brouillon, lui dit-il, comme je pourrois vous en convaincre par diverses preuves & par des expériences memes, si je ne craignois qu'elles ne servissent à m'irriter. Cependant, ajouta-t-il, je l'ai traité avec autant de considération que les autres Missionnaires, & je me suis toujours efforcé, quoiqu'inutilement, de le réconcilier avec eux (n). Mezza-Barba répondit à cet article, qu'ils étoient tous de fort-habiles gens (o), & qu'au reste il admiroit la clémence de Sa Majesté pour les fautes des Européens.

80. L'EMPEREUR lui dit, qu'il avoit taché de réunir tous les Missionnaires des différentes nations de l'Europe, tels que les Portugais, les François, les Italiens & les Allemands; mais que leurs dissensions subsistoient toujours, & que, ce qu'il avoit peine à comprendre, les Jésuites memes ne pouvoient s'accorder ensemble. Il ajouta que dans la même vue il avoit employé une autre méthode; c'étoit de les loger tous dans une même maison, espérant qu'ils n'y auroient qu'un cœur; mais que ses soins n'avoient pas produit cet effet, que l'un prenoit le nom de Prêtre séculier, l'autre, celui de Franciscain, un troisième, celui de Dominiquain, & le quatrième, me, celui de Jésuite; désunion, qui ne cessoit pas de l'étonner (p). Mezza-Barba demanda ici pardon à Sa Majesté pour les offenses des Européens, & l'assura que sa clémence étoit connue & célébrée par toute l'Europe. Il ajouta que, si Sa Majesté vouloit lui permettre de s'employer à leur réconciliation, il y apporteroit tous ses soins. 90. L'Empereur lui demanda s'il croyoit qu'ils témoignassent de la soumission pour ses avis. Il répondit qu'il n'osoit le promettre, quoiqu'il en eût l'espérance.

LA dixième question de l'Empereur fut encore plus embarrassante. Il vouloit sçavoir comment le Pape pouvoit ajouter quelque foi aux rapports des différens Ordres, lorsqu'ils étoient si mal informés des usages de la Chine que leurs témoignages étoient directement contraires. Ce que je dis étant certain, continua-t-il, pourquoi le Pape entreprend-il de prononcer sur les affaires de la Chine? S'apperçoit-il que je prétende juger de celles de l'Europe.

LE Saint Père, répondit Mezza-Barba, n'a rien décidé sans avoir entendu les deux Parties, [les Jésuites tout comme les autres], recueilli toutes les informations possibles, & pesé mûrement les difficultés, [comme il le proteste lui-même]. D'ailleurs il a reçu, dans son jugement, l'assistance du Saint Esprit, qui ne permet pas qu'un Pape tombe dans l'erreur sur les matières de Religion (q). Enfin le Pape n'a prononcé sur les affaires de la Chine qu'autant qu'elles ont rapport au Christianisme.

## 110. L'EMPEREUR

(n) Qui n'admireroit la bonté & la condescendance, que ce grand Monarque fit paroître dans cette occasion, & dans une infinité d'autres? Quoique chargé du poids d'un aussi vaste Empire, & voulant tout voir de ses propres yeux, il trouve cependant le tems, & a la patience d'écouter & de tâcher de termi-

ner les Disputes éternelles des Prêtres.

(o) *Angl.* que tous ces gens étoient très-coupables.

(p) *Bibl.* Rais: ubi supra. pag. 331. & suiv.

(q) La Bulle de *Clement XI.* & celle de son Successeur se contredisoient si manifestement,

MEZZA-BAR-

BA.

1720.

Caractère  
qu'il fait de  
*Pedriani*.Ce qu'il a-  
voit fait pour  
réconcilier les  
Missionnaires.Question  
embarrassante.Réponse du  
Légit.

MEZZA-BAR-  
BA.  
1720.

Reproche  
sur les Dépu-  
tés envoyés  
en Europe.

L'Empereur  
défend les Jé-  
suites.

Autre au-  
dience & ses  
effets.

11<sup>o</sup>. L'EMPEREUR repliqua qu'il ne trouvoit pas les apparences de la vérité dans cette réponse, parce que le Pape n'avoit pas été bien-informé. J'aime beaucoup votre Religion, reprit-il, j'adore le même Dieu que vous. Ainsi, lorsqu'il vous arrivera quelque difficulté, adressez-vous à moi, & je m'engage à vous l'expliquer. Le Légat lui fit des remerciemens & lui promit de s'adresser à Sa Majesté.

VERS la fin de l'audience, l'Empereur observa qu'il n'étoit revenu de l'Europe aucun des Missionnaires qu'il y avoit envoyés, & que n'ayant point reçu de réponse sur la commission dont il les avoit chargés, il soupçonnoit qu'ils avoient été mis à mort par l'ordre de Sa Sainteté. Mezza-Barba, pour écarter ce soupçon, se hâta de représenter à Sa Majesté combien le caractère des Ambassadeurs étoit respecté dans l'Europe; & lui ayant fait considérer que le Pape & la Religion ne pouvoient tirer aucun avantage d'une telle violence, il ajouta qu'on sçavoit assez que les Vaisseaux où Barros & Bauvolier s'étoient embarqués, avoient péri par la tempête avant leur retour en Europe; que Raimond étoit mort sans avoir pris terre en Italie; & que Provana avoit été renvoyé à la Chine par le Pape, avec des instructions de bouche, qui étoient capables de satisfaire Sa Majesté.

CE Prince ne laissa pas d'ajouter que la Constitution, qui regardoit les cérémonies Chinoises, venoit d'une autre source que du zèle de la Religion [*Romaine*]; que ce n'étoit qu'une *flèche de vengeance*, lancée contre les Jésuites, pour satisfaire *Maigret*, *Pedriani* & leurs autres adversaires. Ici l'Auteur avertit que cette dernière réflexion ne fut point expliquée au Légat par le Père Fan, & qu'on n'en auroit jamais eu de connoissance, si l'Empereur n'eût répété, le 10 du même mois, & n'eût fait déclarer à Mezza-Barba qu'on ne lui disoit rien qu'il n'eût entendu, [en propres termes], de la bouche de l'Empereur dans son Audience privée. [Il paroît par-là que le P. Fan, pour mieux couvrir son jeu & empêcher d'appercevoir qu'il étoit d'intelligence avec l'Empereur, avoit suppléé à ce qu'il supprimoit, en répétant plusieurs fois les mêmes questions comme de la part de sa Majesté, ainsi que le porte la Relation de *Roveda*. Il paroît clairement par-là, dit le Journaliste, que tout se traitoit à la Cour de Pekin suivant les Directions des Jésuites, que l'Empereur jouoit la Comédie envers le Légat, que celui-ci étoit la Dupe de ses Interprètes, & que ceux, qui les portoit à le trahir, ne pensoient qu'à vendre la Religion pour leur intérêts particuliers (r)].

IL obtint encore une autre conférence, le 10 de Janvier; mais elle ne servit qu'à redoubler son inquiétude & ses doutes. Pedriani & Ripa servirent d'interprètes à l'Empereur, avec quatre Jésuites. Le Légat n'en eut pas besoin, car Sa Majesté prit la peine de s'expliquer dans sa présence. Elle recommença des détails, qui avoient été répétés plusieurs fois par ses Ministres; & ne touchant à rien d'essentiel, elle dit au Légat, pour conclusion, que sa résolution étoit de lui envoyer le *Fi* (s), c'est-à-dire un décret Impérial, dans lequel toutes ses volon-

ment, que le Légat auroit mieux fait d'avouer ingénument que les Papes peuvent se tromper, que de le nier si positivement comme il le fait. Permis ensuite à lui pour se tirer d'embarras de recourir à cette subtile distinction: Que les

Papes ne peuvent se tromper qu'en matière de fait, mais jamais en matière de foi.

(r) Bibliot. Rais: ubi sup. pag. 337. & suiv.

(s) *Angl. le Si. R. d. E.*

tés  
qu'à  
Rom  
éver  
terp  
pere  
L  
dien  
donn  
des,  
pere  
le p  
Chin  
vers  
dire  
L  
ses  
Chrē  
Saint  
da en  
nies.  
repre  
tion  
répli  
qu'el  
ce n'  
point  
darin  
ticle.  
M  
& C  
dit qu  
tant d  
perfu  
lors d  
sion,  
de ce  
pond  
nocer  
point  
s'écri  
Idolā  
qu'ald  
tes é

(t)  
R. d.

tés feroient expliquées sur l'affaire de la légation, & sur lequel il n'auroit qu'à réfléchir sérieusement; qu'elle députeroit ensuite un de ses Officiers à Rome; mais qu'elle lui recommandoit de ne pas s'affliger, & d'attendre les événemens d'un air tranquille. [Mezza-Barba voulut répondre, mais les Interprètes l'avertirent de n'en rien faire. Aucun d'eux ne s'entretint avec l'Empereur que le P. Fan, & toujours en secret.]

LE 14 fut signalé, suivant le langage de l'Auteur, par une quatrième Audience, beaucoup plus solennelle que toutes les précédentes. Sa Majesté ordonna que tous les Européens y fussent présens, sans en excepter les malades, & nommément le Père *Cassio*. Après les cérémonies ordinaires, l'Empereur fit au Légat plusieurs questions de peu d'importance. Il s'étendit sur le peu de probité, qui se trouve dans les Nations étrangères, & sur celle des Chinois, qui haïssent, disoit-il, l'artifice & la fraude. Ensuite se tournant vers Mezza-Barba, il l'exhorta, d'un air gracieux, à proposer ce qu'il avoit à dire, avec toute la force & la liberté dont il étoit capable.

LE Légat, encouragé par cette invitation, répondit qu'il avoit trois choses à proposer ou à demander de la part du Pape. La première, que les Chrétiens de la Chine fussent libres de se soumettre à la Constitution de sa Sainteté concernant les cérémonies Chinoises: Sur quoi l'Empereur lui demanda encore une fois ce que le Pape trouvoit de reprehensible dans ces cérémonies. De l'avis des Interprètes, Mezza-Barba n'insista que sur un point, & représenta que le Souverain Pontife avoit expressément condamné la vénération superstitieuse, qu'on rendoit aux tablettes & aux cartouches. Sa Majesté répliqua que cette vénération n'étoit pas de l'établissement de Confucius, & qu'elle avoit été introduite dans la Religion Chinoise par des Etrangers: que ce n'étoit pas néanmoins une affaire peu importante; mais qu'il n'appartenoit point au Pape d'en juger, & que ce soin regardoit les Vicerois & les Mandarins des Provinces; enfin qu'il ne vouloit plus rien entendre sur cet article.

MEZZA-BARBA ayant ajoûté que le Pape désapprouvoit les titres de *Tyen* & *Chang-ti*, que les Chinois donnoient au véritable Dieu. L'Empereur répondit que c'étoit une bagatelle, & qu'il s'étonnoit que la dispute durât depuis tant d'années sur un point de cette nature. Il demanda si le Légat étoit bien persuadé que les Européens eussent commis une idolâtrie, en rendant jusqu'alors des respects aux tablettes, & que le Père Ricci, fondateur de la Mission, fût tombé dans l'erreur. Mezza-Barba passa légèrement sur la première de ces deux questions & n'y fit que des réponses vagues. A la seconde, il répondit, avec beaucoup de précaution (t), que le Père Ricci avoit erré innocemment sur de certains points, parce que toutes ces Matières n'avoient point encore été réglées par la décision du Saint Siège. [Qu'elle tergiversation! s'écrie le Journaliste. Ricci avoit permis d'associer au Christianisme des Rites Idolâtres, & toutes-fois il avoit erré innocemment en les permettant, parce qu'alors la Cour de Rome ne les avoit pas encore condamnés! Mais, si ces Rites étoient innocens, à les considérer en eux mêmes, d'où vient que le Pape les

(t) *Angl.* avec tout le ménagement que l'on peut avoir, pour des gens que l'on craint.  
R. d. E.

MEZZA BAR-  
BA.  
1720.

Quatrième  
audience.

Demander  
que le Légat  
fait à l'Empe-  
reur.

Sa Majesté  
explique son  
sentiment sur  
les cérémo-  
nies.

Demande  
captieuse.

MEZZA BAR  
BA.  
1720.

Réponse em-  
barassée.

Compliment  
de l'Empe-  
reur au Légat.

Recommen-  
de l'union aux  
Missionnaires.

Les Jésuites  
se désient des  
intentions de  
l'Empereur.

les avoit flétris comme une Idolâtrie? Si au-contre ils étoient par eux mê-  
mes une Idolâtrie, comment Ricci avoit-il pû innocemment les associer au  
Culte Chrétien (v)? Le Légat fut heureux, continue le Journaliste, que l'Em-  
pereur ne lui proposa pas ce Dilemme. Je doute fort qu'avec toutes les ruses  
du plus fin Machiaveliste, il fût venu a bout d'y répondre spécieusement].

LA seconde demande que le Legat fit à l'Empereur, regardoit l'obéissance  
que les Chrétiens de la Chine devoient à la Constitution. Le Pape, dit-il à  
Sa Majesté, espéroit que son Décret ne regardant que le spirituel, il seroit  
permis aux Chrétiens Chinois de s'y conformer avec la même soumission qu'ils  
devoient à Sa Majesté Impériale pour le temporel. L'Empereur applaudit  
beaucoup à ce discours (x), & donna ordre au Légat de continuer. Alors Son  
Excellence ajouta qu'elle osoit se promettre, de la clémence de Sa Majesté,  
un gracieux pardon pour tous les Européens qui avoient eu le malheur de lui  
déplaire. En prononçant ce discours, le Légat s'étoit tenu prosterné, le visa-  
ge contre terre. L'Empereur fut si charmé de cette marque d'humilité, qu'il  
fit au Légat les complimens les plus flatteurs. Il lui dit „ qu'il avoit parlé &  
„ qu'il s'étoit conduit en perfection; qu'il n'étoit pas possible de faire mieux;  
„ que les matieres étoient désormais éclaircies & toute l'affaire terminée. Il  
lui permit en même tems d'achever ce qu'il avoit à dire.

ALORS Son Excellence demanda la permission de résider à la Chine, en qua-  
lité de Supérieur des Missionnaires. Mais l'Empereur remit sa réponse à quelqu'au-  
tre tems; ce qui ne l'empêcha point d'applaudir encore à la prière, qui lui fut  
renouvelée par le Légat, d'oublier les différends passés, & de l'exhorter lui-  
même à l'oubli des offenses (y); ajoutant qu'il y avoit peu de Missionnaires, qui  
n'eussent des reproches à se faire mutuellement, mais qu'à l'avenir ils devoient  
vivre comme des enfans dans la même famille, c'est-à-dire avec une parfaite  
union. Mezza-Barba se dispoisoit ensuite à partir, lorsque l'Empereur reprit  
son discours, pour lui dire qu'il falloit informer promptement le Pape de tout  
ce qui s'étoit passé. Son Excellence, ayant répondu qu'elle s'acquitteroit in-  
cessamment de ce devoir, fut enfin congédiée avec tous les Missionnaires, à  
l'exception des Pères Suarez & Bouvet, qui reçurent ordre de ne pas s'éloi-  
gner de l'Empereur.

LA satisfaction du Légat fut extrême après cette audience, & tous les Mis-  
sionnaires ne ressentirent pas moins de joie (z). Cependant les Jésuites, plus  
accoutumés au manège de la Cour, trouvèrent quelque sujet de défiance dans  
de si magnifiques promesses, & déclarèrent à Mezza-Barba que, si le Ciel n'a-  
voit pas touché miraculeusement le cœur de Kang-hi, ils regardoient tous les  
discours de ce Monarque comme une pure ironie. Ils ajoutèrent qu'il étoit  
naturellement porté à la raillerie, & qu'ils le soupçonnoient d'avoir voulu rire à

(v) Mais selon les défenseurs zélés de  
l'autorité des Papes, ce sont leurs décrets qui  
font toute la différence du juste & de l'injus-  
te. Si le Pape, dit Bellarmin, décideit que la  
vertu est vice, & que le vice est vertu, on se-  
roit obligé de le croire.

(x) Il semble que ces applaudissemens é-  
toient ironiques, ou partoient de mépris,  
puis que, ce que le Légat demandoit, étoit pré-

cifément ce qui faisoit le sujet du différent, &  
ce à quoi l'Empereur s'étoit si long-tems op-  
posé.

(y) Angl. & de l'exhorter à traiter de son  
côté avec douceur les Missionnaires qui pou-  
voient s'être oubliés. R. d. E.

(z) Angl. Les Jésuites seuls paroissent  
chagrins. R. d. E.

à leurs  
ce qu'  
rins, c  
l'Empe  
tôt la  
& des  
nière a  
mis, [  
siroit.  
ce que  
la répo  
„ difoi  
„ prom  
„ ment

(a)

LE  
L re  
terprète  
ployer c  
convint  
afin qu'  
Saint Si  
Mais ils  
ce, éer  
Ils ajoû  
sur les i

LE  
vinrent  
rouges  
„ recue  
„ regar  
„ que  
„ Euro  
„ chose  
„ qu'il  
„ de H  
„ quell  
„ les E  
„ défer

(a)  
Prêtres i

à leurs dépens (a). Le Légat, surpris de ce discours, demouroit incertain de ce qu'il en devoit penser, lorsqu'il vit arriver *Chau-chung* & d'autres Mandarins, qui venoient le presser de faire ses dépêches pour le Pape, parce que l'Empereur étoit résolu d'envoyer à Rome Renauld & Roveda. Il écrivit aussitôt la lettre. Elle ne contenoit que de magnifiques exagérations de l'accueil & des présens qu'il avoit reçus de l'Empereur. A l'égard du succès de la dernière audience, il donnoit avis au Pape que Sa Majesté Impériale avoit permis, [à sa prière,] de prêcher l'Évangile avec toutes les conditions qu'il désiroit. Les Missionnaires jugèrent que ces expressions étoient trop fortes, parce que l'Empereur ne s'étoit pas expliqué si positivement sur cet article. Mais la réponse du Légat fut qu'il employoit ces termes à dessein. „ Si l'Empereur, „ disoit-il, souffre que la lettre soit envoyée dans cette forme, le sens de ses „ promesses sera déterminé par son silence, & l'on connoitra s'il parloit ironiquement, [comme les Jésuites le disoient (b)].

(a) *Angl.* à ses dépens. R. d. E.

(b) *Bibl. Rais. ubi sup.* pag. 312. & suiv.

## §. III.

*Succès de l'Ambassade.*

LE lendemain, qui étoit le 16 de Janvier, les affaires changèrent entièrement de face. L'Empereur fit dire au Légat que les explications des Interprètes n'ayant point été exactes dans la dernière audience, il vouloit employer d'autres voies pour connoître la vérité. Après quantité de messages, on convint que Mezza-Barba communiqueroit à Sa Majesté le Decret du Pape, afin qu'elle pût juger avec certitude de ce qui étoit permis ou défendu par le Saint Siège. Le Decret fut traduit & porté à l'Empereur par les Mandarins. Mais ils exigèrent en même tems du Légat une relation de la dernière audience, écrite de sa propre main, pour la comparer avec celle des Interprètes. Ils ajoutèrent que, par cette méthode, les doutes qui paroissent lui rester sur les intentions de l'Empereur, seroient bien-tôt dissipés.

LE 18, avant que Mezza-Barba eût fini sa relation, les mêmes Mandarins vinrent lui remettre un *Si*, de la propre main de l'Empereur, écrit en lettres rouges au bas du décret. Il étoit conçu dans ces termes: „ Tout ce qu'on peut „ recueillir certainement de la lecture de cette Constitution, c'est qu'elle ne „ regarde que de vils Européens. Comment pourroit-on dire qu'elle a quel- „ que rapport à la grande doctrine des Chinois, lorsqu'il n'y a point un seul „ Européen, qui entende le langage de la Chine? Elle contient quantité de „ choses indignes. Il paroît assez, par ce décret que le Légat nous apporte, „ qu'il y a beaucoup de ressemblance entre la secte des Idolâtres (a) & les sectes „ de *Ho-chang-chi*. Les disputes, qu'ils ont entr'eux, sont d'une violence à la „ quelle rien ne peut être comparé. Il ne convient pas, par cette raison, que „ les Européens ayent désormais la liberté de prêcher leur loi, qui doit être „ défendue comme le seul moyen de prévenir de fâcheuses conséquences.

L A

(a) Par la secte des Idolâtres, l'Empereur entend les Chrétiens. *Ho-chang*, sont des Prêtres Idolâtres de *Fo*.

MEZZA-BARBA.

1720.

Comment le Légat les met à l'épreuve.

Ruse de l'Empereur.

Etrange réponse qu'il fait à la Lettre du Légat.

MEZZA-BAR-  
BA.  
1720.

Embarras  
du Légat, &  
diffusions  
des Missionai-  
res.

Zèle ardent  
de quelques  
Jésuites.

Le Légat  
est insulté  
dans sa mai-  
son.

LA lecture de ce fatal écrit jeta la consternation dans l'esprit du Légat. Sa première ressource fut d'écrire à l'Empereur une lettre de soumission. S'étant hâté de l'écrire, il proposa aux Missionnaires de la signer. Mais les Jésuites y trouvèrent beaucoup de difficultés, & lui déclarèrent, qu'ils ne voyoient point d'autre moyen pour calmer le trouble, que de suspendre la Constitution. Le Père *Mouravo* ajouta, que c'étoit une nécessité d'autant plus indispensable, que le Pape n'avoit pas reçu de justes informations, & que, si Sa Sainteté étoit à la Chine, pour y voir les choses dans un autre jour, elle revoqueroit infailliblement une Bulle, qui n'étoit capable que de porter un coup mortel à la Religion. Le Légat répondit, qu'il n'avoit pas le pouvoir de suspendre une Constitution du Pape; qu'ilaimoit mieux risquer tout, que d'offenser Dieu, en transgressant les ordres exprès du Saint Siège, & qu'il étoit résolu de souffrir plutôt la mort [sur un gibet], que de se rendre coupable de cette lâcheté. *Mouravo* continuant de s'expliquer avec beaucoup de chaleur (*b*), *Mezza-Barba* le pria de faire attention de qui & devant qui il parloit. Je ne l'ignore pas, répondit le Missionnaire, mais je ne crains que Dieu. Si vous étiez rempli de cette crainte, reprit le Légat irrité (*c*), vous parleriez avec plus de respect de son Vicaire, & devant le Ministre qui le représente.

LE Père *Suarez* ne parut pas moins ardent que *Mouravo*; & le Père *Mailler* (*d*), se livrant aussi à son zèle, déclara au Légat qu'il ne croyoit pas qu'une Bulle, dont l'effet ne devoit être que la ruine du Christianisme dans un grand Empire, pût être proposée sans blesser la conscience &c. Quelqu'un lui dit que dans un autre lieu (*e*), il n'auroit point eu la hardiesse de tenir ce langage. Je le tiendrois, répondit-il, [d'un ton de rage], jusqu'au milieu de Rome, &c. je ne craindrois pas de représenter au Pape même des difficultés que je crois justes (*f*). Les Missionnaires (*g*) les plus modérés faisoient ce raisonnement: La Constitution n'est qu'un précepte Ecclésiastique, dont l'exécution entraîneroit la ruine du Christianisme. Elle peut donc être suspendue jusqu'à de nouvelles informations. Toute la fermeté du Légat, ses consultations & ses propres lumières ne lui faisoient pas voir beaucoup de jour dans une si grande obscurité (*h*).

Mais quel fut son embarras, lorsque le *Tajin*, ou le Mandarin *Lipinchung*, dont le nom est revenu tant de fois, entrant dans sa chambre d'un air furieux, & le prenant au collet, lui dit devant toute la compagnie, qu'il n'étoit qu'un traitre

(*b*) *Angl.* *Mouravo* s'émancipa là-dessus à invectiver d'une manière si indécente contre S. S. que le Légat se crut obligé &c. R. d. E.

(*c*) *Angl.* Tout ce que le Légat osa repliquer fut &c. R. d. E.

(*d*) *Angl.* Mais le plus furieux de tous fut le P. *Mailler*, qui, au grand scandale des Assistans, porta l'insolence jusqu'à dire, dans la Chambre voisine de celle où étoit le Légat, que le Pape n'avoit pas pu donner en conscience la Constitution qu'on vouloit publier, & qu'on ne scauroit lui accorder l'Absolution sacramentale à l'article de la Mort, s'il passoit à exiger l'observation de

, cet impie Décret. R. d. E.

(*e*) Par cet autre lieu, il faut sans doute entendre l'Italie, l'Espagne ou le Portugal, où l'Inquisition auroit bien appris à ce fier Jésuite à parler du Pape en termes plus modérés.

(*f*) *Angl.* & je le dirois en face au Pape lui-même. R. d. E.

(*g*) *Angl.* les Jésuites. R. d. E.

(*h*) *Angl.* Tout ce que le Légat put dire en cette occasion, toute sa fermeté, toute sa condescendance, toutes ses prières n'aboutirent qu'à les animer d'avantage, & qu'à le jeter lui-même dans de plus grands embarras. R. d. E.

„ traître & un perfide; que l'affection, qu'il avoit eue pour lui, l'exposoit à perdre sa tête; mais qu'il étoit résolu de le tuer auparavant de ses propres mains. Pendant cette étrange scène, les domestiques du Tajin & des autres Mandarins secondèrent les violences de leurs Maîtres. Ils maltraitèrent le valet-de-chambre du Légat, lui tirèrent la barbe & l'accablèrent de toutes sortes d'injures. Mezza-Barba, pénétré de douleur & de crainte, étoit dans une situation qui auroit attendri, dit l'Auteur, toute autre Nation que d'insensibles Chinois. Un Mandarin, le regardant avec un souris railleur, lui dit qu'apparemment sa pâleur venoit d'un excès de haine & de rage contre Sa Majesté Impériale. Ce reproche inhumain le mit dans la nécessité de se défendre par les excuses les plus humbles & les plus founifes (i).

LE soir du même jour, les Mandarins revinrent avec la même fierté, & le sommèrent de répondre au Si, qu'ils lui avoient apporté le matin. Dans l'excès de son affliction, il ne laissa pas de prendre une plume & d'écrire la Lettre suivante: „ C'est avec les plus respectueux & les plus humbles sentiments de soumission, que j'ai lu la traduction du Decret qu'il a plu à Votre Majesté d'écrire de sa propre main en lettres rouges. Ayant été envoyé par le Souverain Pontife pour solliciter la faveur de Votre Majesté, je m'étois flatté que les Permissions, que j'ai eu l'honneur de présenter à Votre Majesté, auroient été capables de l'appaiser & de faciliter le succès de ma Légation. A présent, il ne me reste qu'à demander pardon à Votre Majesté, à lui faire connoître la douleur dont mon âme est pénétrée, & à me prosterner, comme je fais, le visage contre terre, pour implorer sa clémence. *Signé*, CHARLES-AMBROISE, Patriarche d'Alexandrie & Légat Apostolique. „ Si votre Majesté me le commande, j'irai me jeter aux pieds du Pape, pour lui déclarer clairement, fidelement & sincèrement, les intentions de Votre Majesté (k).

CE Postscript, suivant l'Auteur, fut ajouté de l'avis & sur les instances des Missionnaires. Du Halde remarque qu'il plut beaucoup à l'Empereur (l).

PENDANT qu'on traduisoit la Lettre de Mezza-Barba, les Mandarins ayant soupé dans sa chambre [à coucher], & leurs domestiques après eux, y laissèrent des traces de leur malpropreté. Pour comble d'affliction, il apprit, vers le soir, que Ripa & Pedrini avoient été jettés dans une obscure prison; que Laureati étoit aussi chargé de chaînes pour avoir osé dire que le Légat n'avoit rien que d'agréable à proposer à l'Empereur; que Pereyra étoit exposé au même danger; & que Li-pin-chung devoit être conduit au Tribunal des criminels, pour avoir traité Son Excellence avec trop de bonté.

LES messagers, les demandes & les menaces, ne firent que redoubler le jour suivant. L'Empereur fit dire au Légat, qu'ayant comparé la Constitution du Pape avec le Mandement de M. Maigret, il y avoit trouvé une parfaite ressemblance; d'où il concluait: „ que s'il étoit vrai, comme „ les Chrétiens l'assurent, que le Pape soit assisté par les inspirations du „ S. Esprit, [quand il porte quelque jugement dogmatique], c'étoit M. Maigret „ gret

(i) Si on a jamais joué une Farce en quelque endroit du monde, ceci en étoit sûrement une.

(k) Au lieu de *Votre*, l'Auteur auroit dû VII. Part.

mettre *Sa Majesté*, ou *lui*, parce que les Chinois ne parlent ou n'écrivent jamais à leur Empereur qu'en tierce personne.

(l) Bibl. Rais: ubi sup. pag. 347. & suiv.

1720.  
MEZZA-BARBA.

On le somme de répondre.

Réponse soumise qu'il fait à l'Empereur.

Plusieurs Missionnaires sont maltraités.

Raillerie de l'Empereur.

n Légat. Sa n. S'étant les Jésuites e voyoient onstitution. dispensable, inteté étoit queroit inip mortel à prendre une fenser Dieu it résolu de ble de cette haleur (b), il parloit que Dieu. vous parre qui le ré-

e Père Mai-it pas qu'une ns un grand u'un lui dit ce langage. e Rome, & que je crois ifonnement: ution entraî-e jusqu'à de ations & ses une si grande

a Lipinchung, air furieux, n'étoit qu'un „ traitre

aut sans doute e Portugal, où à ce fier Jesuite s modérés. a face au Pape

d. E. Légat put dire meté, toute sa lières n'abouiti-ge, & qu'à le ands embarras.

MEZZA-BAR-  
BA.  
1720.

„ gret, qui devoit être regardé comme le S. Esprit des Chrétiens. Cet argument Chinois (*m*) fut suivi, le meme jour, d'un nouveau Si, qui contenoit quelques frivoles remarques, sur les permissions accordées par le S. Siège. Le reste consistoit dans un grand nombre de réflexions fort-dures sur la conduite de M. Maigret. [Peut-être se trouvera-t-il quelqu'un qui, en confrontant ce Si avec les Mémoires présentés à Rome par les Jésuites contre M. M. des Missions étrangères, dira que les Jésuites ont été, dans cette rencontre, le Confucius de Chang-li].

Affliction du  
Légat.

APRÈS cette raillerie, il leur fit déclarer qu'il étoit résolu de répandre son Décret dans tous les Royaumes de l'Univers, & que l'Ambassadeur Russe (*n*), qui étoit alors à Peking, lui avoit déjà promis de le communiquer à toutes les Cours de l'Europe. Ainsi chaque message étoit une nouvelle insulte, qui perçoit le cœur du Légat. Il ne pouvoit retenir ses larmes, en relisant les ordres de l'Empereur. Mouravo le voyant dans cette affliction, ne fit pas difficulté de se jeter à ses pieds, & le conjura, par les entrailles de Jésus-Christ, d'avoir pitié de la Mission, qui ne pouvoit éviter de périr, s'il persistoit à maintenir sa Bulle. Mais ces instances firent peu d'impression sur lui, & l'abattement où il étoit ne l'empêcha point de répondre aux Jésuites:

Il a recours  
aux Jésuites.

„ Ne me parlez plus de suspendre ni de modérer la Constitution. C'est augmenter ma douleur que de me proposer un remède pire que le mal. Cependant, si vous pouvez imaginer quelque expédient, qui soit propre à lever les difficultés, je l'embrasserai volontiers, pourvu qu'il s'accorde avec mon devoir. Mouravo alloit profiter de cette disposition pour composer une Requête à l'Empereur & tirer le Légat de l'abîme où il s'étoit plongé, lorsque le Père Renauld en offrit une (*o*), qu'il venoit d'écrire dans les termes suivants:

Lettres qu'ils  
écrivent à  
l'Empereur.

„ CHARLES AMBROISE, Patriarche d'Alexandrie, supplie très-humblement Votre Majesté qu'il lui plaise d'user de clémence envers les Européens, de tolérer notre sainte Religion, & de suspendre la résolution qu'Elle a prise, de répandre son Diplôme dans tout l'Univers par la voie de la Russie. Je me rendrai auprès du Souverain Pontife, & je ne manquerai pas de l'informer soigneusement & fidèlement des intentions de Votre Majesté. Dans l'intervalle, je laisserai subsister les choses dans l'état où je les ai trouvées [sans rien innover], & je communiquerai de bonne-foi au S. Père, tout ce que Votre Majesté, [ou les Excellentissimes Mandarins], trouvera bon de m'ordonner. Enfin, je demande humblement en grace à Votre Majesté d'envoyer avec moi quelque personne, qui soit capable de lui rapporter avec quelle sincérité je représenterai tout au Souverain Pontife, & quels efforts je ferai pour me procurer l'honneur de reparoître devant Votre Majesté. Après avoir lu plusieurs fois cette Supplique, Mezza-Barba consentit à la signer. Quelques Millionnaires (*p*) ne la croyant point assez conforme aux intentions de l'Empereur (*q*), ou assez humble pour le Légat, refusèrent

(*m*) *Angl.* Cet Argument, qui n'étoit peut-être pas si Chinois que certaines gens pourroient le croire.

(*n*) C'étoit vraisemblablement Lange, dans sa seconde Ambassade.

(*o*) *Angl.* en tira une de sa poche toute

dressée.

(*p*) *Angl.* Quelques Jésuites. R. d. E.

(*q*) *Angl.* ou, ce qui revient à la même chose, assez humiliante pour le Légat & pour le Pape, refusèrent d'y souscrire. R. d. E.

refusé  
du L

LA

ves.

drini

forcé

accuse

ment

n'étoit

quer

la libe

voit v

DA

nécess

Pedrin

procha

toit qu

careffe

il avo

Sainte

n'ayan

„ Vo

„ ing

L'A

conten

moins

lui qu

bouch

Kang-

té de

intenc

dans

„ &

„ me

„ à E

Ce co

IL

suite

ment

bre d

audie

(r)

ne pu

consta

(s)

dépl

Légat

refusèrent à y mettre leur nom. Mais le plus grand nombre suivit l'exemple du Légat. Elle fut traduite en Chinois & portée à l'Empereur.

LA patience & l'habileté du Légat furent bien-tôt mises à de nouvelles épreuves. L'Empereur lui communiqua, par ses Ministres, un Mémoire, que Pedrini avoit anciennement présenté à la Cour contre les Jésuites. Pedrini fut forcé d'en faire lui-même la lecture au Légat, en présence de ceux qu'il avoit accusés. Ils le traitèrent de calomniateur, [dit l'Historien, comme si effectivement on devoit tenir pour des impostures ce qu'il avoit avancé, & qui, selon nous, n'étoit que la vérité toute pure]. Les Mandarins pressant Mezza-Barba d'expliquer ce qu'il en pensoit, il n'osa déclarer son opinion; mais n'ayant pas non-plus la liberté de garder le silence, il se contenta de répondre (r) que Pedrini avoit violé les loix de la charité Chrétienne, qui ordonnoit l'amour du prochain.

DANS une audience, que l'Empereur lui accorda le 20, il se vit dans la nécessité de mettre par écrit la même réponse; c'est-à-dire, de répéter que Pedrini étoit blâmable, pour avoir offensé Sa Majesté & s'être plaint de son prochain; mais [que par charité il] demandoit grace pour lui. Ce n'étoit que le prélude de ses embarras. L'Empereur, après lui avoir prodigué les caresses & les civilités, entreprit de badiner aux dépens du Pape. Comme il avoit beaucoup de goût pour les figures & les comparaisons, il compara Sa Sainteté à un chasseur aveugle, qui tire dans l'air au hazard (s). Le Légat n'ayant pu rire de cette raillerie, comme les autres, Sa Majesté lui dit: „ Vous ne répondez pas? Que pensez-vous de mes allusions? Elles sont fort ingénieuses, répondit Mezza-Barba, & dignes de Votre Majesté.

L'AUDIENCE du 24 (t) se passa de même. L'Empereur prit plaisir à raconter des histoires, dont il rioit le premier (v). Mais le Légat en prenoit moins à les entendre. Il ne fut pas plus aisé au Monarque Chinois de tirer de lui quelques louanges auxquelles il s'attendoit, & qu'il ne put arracher de sa bouche qu'après les avoir demandées. Cependant la scène ne finit pas mal. Kang-hi étoit en bonne humeur. Il accorda, aux prières du Légat, la liberté de Pedrini, & celle de Ripa & de Laureati. Ensuite il lui déclara, que son intention étoit de rétablir une parfaite union entre les Missionnaires, & que dans cette vûe il avoit besoin de son assistance. „ Vous serez libre, lui dit-il, „ & sans aucune garde. Comme la saison est trop-avancée pour vous permettre le voyage de l'Europe, je vous conseille d'aller attendre le beau tems „ à Peking, où la Cour retournera pour la célébration de la nouvelle année. Ce compliment causa une joie extrême au Légat (x).

IL partit effectivement pour Peking, où étant arrivé, le 23, avec toute sa suite, il se logea chez les Jésuites Portugais. Le même jour, il y fut complimenté par l'Ambassadeur de Russie; & le jour suivant, par un grand nombre de personnes distinguées. L'Empereur lui accorda, le 26, une nouvelle audience, la plus gracieuse qu'il eût encore obtenue de ce Prince, mais aussi la

MEZZA-BARBA.  
1720.

Mémoire  
contre les Jésuites.

Badinage de  
l'Empereur  
dans ses audiences.

Il s'adoucit  
en faveur du  
Légat.

Autre audience mêlée  
de plaintes.

(r) *Angl.* tout ce que la politique Italienne put lui suggérer de mieux dans cette circonstance, fut de répondre &c. R. d. E.

(s) *Angl.* Les Jésuites en rioient à gorge déployée & trouvoient fort-mauvais que le Légat n'en rit pas comme eux. En effet son

sérieux déplut à l'Empereur. R. d. E.

(t) *Angl.* du 21. R. d. E.

(v) *Angl.* mais dont le Légat pouvoit difficilement goûter le badinage satyrique. R. d. E.

(x) *Bibl. Rais.* pag. 352. & suiv.

MEZZA-BAR-  
BA.  
1721.

Embarras  
que l'Empe-  
reur cause à  
son Médecin.

Ses ques-  
tions à l'oc-  
casion d'une  
croix.

Foible ré-  
ponse du Lé-  
gat.

la plus plaifante. Après avoir déclaré que les Chinois n'étoient point assez foibles, pour s'imaginer que les esprits de leurs ancêtres fussent préfens dans les tablettes & les cartouches qui portoient leurs noms, & que ces tablettes, avec leurs infcriptions, étoient regardées comme des représentations purement symboliques, Kang-hi affecta de se livrer à son humeur badine. „ Monsieur „ le Légat, dit-il, entr'autres choses; est-ce l'usage en Europe de condamner „ un homme à mort, fans être assuré qu'il est coupable? Non, répondit Son Excellence. „ Mais, reprit l'Empereur, si le Prince a prononcé la sentence de „ mort sur des preuves suffisantes, & que le Juge inférieur, à qui l'exécu- „ tion est remise, découvre des preuves plus convaincantes de l'innocence „ de l'accusé, la sentence doit-elle être exécutée? Je crois, répondit le Lé- „ gat, que ce Juge doit avertir le Prince des nouvelles preuves qu'il a décou- „ vertes. „ Je le crois aussi, ajouta gravement l'Empereur; on ne peut attacher „ un trop grand prix à la vie d'un homme. Ensuite, se tournant d'un air fé- „ ricieux vers son Médecin, qui se nommoit *Volta*, il lui ordonna de s'appro- „ cher du Trône. „ Vous êtes, lui dit-il, plus redoutable que moi. *Volta*, fort- „ embarrassé de ce discours, demeura sans répondre. Mais Kang-hi, faisant „ un éclat de rire, le délivra bien-tôt de cette contrainte, & divertit toute „ l'Assemblée par sa conclusion: „ Cet homme, dit-il, est maître de tuer quand „ il lui plaît, & moi, je ne puis condamner personne à mort sans témoignage „ [juridique] & sans preuves [certaines] (y).

L'EMPEREUR Kang-hi [naturellement railleur] s'amusa plus d'une fois à causer de l'embarras au Légat par d'autres plaifanteries de cette nature, ou par des questions d'autant plus fatigantes, qu'il étoit également difficile de pénétrer son intention & d'éviter le piège. Par exemple, le 28 de Janvier, qui est le premier jour de l'année à la Chine, Mezza-Barba lui ayant fait présent d'une croix d'argent, où étoient enchassés deux morceaux de la vraie croix (z), ce Prince lui fit demander aussi-tôt; „ Quels étoient les lieux où il ne convenoit „ pas de porter cette sainte Relique; Le Légat répondit, que Sa Majesté ne „ devoit pas la porter dans les Temples des Idoles, [ni lorsqu'elle alloit voir ses „ Maîtresses (a)], ni lorsqu'elle feroit quelqu'autre action condamnée par la Ré- „ ligion Chrétienne. Kang-hi lui fit dire aussi-tôt qu'il ne l'ignoroit pas, & qu'il „ avoit toute la vénération possible pour une Relique si sacrée. Mais, en mé- „ me-tems, l'Eunuque qui étoit chargé de ses ordres, avoit celui de montrer „ au Légat une petite croix de pierre, que Sa Majesté avoit reçûe du Cardinal de „ Tournon, & de lui demander, S'il étoit vrai que cette croix eût quelque „ vertu contre le tonnerre. Mezza-Barba manqua de présence d'esprit pour fai- „ re une réponse, qui devoit lui coûter peu dans les principes de sa Religion. Il „ se contenta de dire à l'Eunuque, qu'on en avoit cette opinion en Europe, mais „ qu'il n'en étoit pas sûr. [La réponse, dit le Journaliste, étoit d'une prudence „ admirable, & je laisse à penser si elle divertit l'Empereur (b) (c).] Pour le „ soulager

(y) L'Empereur vouloit par-là faire sentir le ridicule, dont le Pape s'étoit couvert, en condamnant les Rites Chinois, sans preuves suffisantes.

(z) A ce que prétendent les Prêtres de l'Eglise Romaine.

(a) Si cette Croix avoit la vertu qu'on lui attribue, pourquoi n'operoit-elle pas des Miracles en faveur de leur Religion?

(b) C'est ainsi que l'Empereur tira de la Confession même du Légat un argument, pour faire voir qu'il ne faut pas toujours croire les rapports, & que la Conduite du Pape n'étoit appuyée sur aucun fondement certain.

(c) Tout ceci est peu exact & peu fidèle. Voici ce que porte l'Anglois.

Pour

soûla-  
donn-  
vité  
des C  
L  
que.  
mes  
tes m  
riens  
dienc  
jouir  
non a  
L  
Barb  
Maje  
çu les  
dit,  
ses o  
récité  
empl  
& ce  
après  
fage,  
en lui  
destin  
de fa  
Le L  
nant  
péens  
seule  
avec  
[C  
ne fer  
Barb  
rent  
gat é  
dans

Por  
re inf  
lui co  
les pr  
mes &  
ces de  
autres  
Patria  
nière  
Mr. l  
créati

soûlager de l'embarras de toutes ces questions, on lui fit des présens, on lui donna des collations, des festins, des bals mêmes & des comédies, où la gravité de son caractère ne l'empêcha point d'assister, pour se concilier l'affection des Chinois en se conformant à leurs usages.

LE 31, l'Empereur lui donna une audience, dont le sujet fut très-comique. C'étoit pour lui demander s'il croyoit qu'il y eût au monde des hommes sans tête, & s'il se trouvoit quelquefois du sel au sommet des plus hautes montagnes? Ces questions donnèrent lieu à quantité d'autres bouffonneries. Mezza-Barba n'en eût jamais pénétré le sens, s'il n'eût reçu, après l'audience, quelques explications du Père Parennin. L'Empereur, pour se réjouir, avoit voulu faire entendre, en style figuré, que le Cardinal de Tournon avoit manqué de tête & de sel, c'est-à-dire, d'esprit & de jugement.

LA Cour étant retournée à Chang-chung-yuen le 6 de Février, Mezza-Barba eut ordre de s'y rendre le jour suivant; & le 19, il fut averti que Sa Majesté lui donneroit le lendemain son audience de congé. Il avoit déjà reçu les présens de la Cour pour le Pape & le Roi de Portugal. L'Empereur lui dit, en lui montrant un papier qu'il tenoit à la main, que cet Ecrit contenoit ses ordres, avec une fidèle Relation de ce qui s'étoit passé, & le détail des récits que Son Excellence devoit faire au Pape. Le reste de l'audience fut employé à choisir, entre les Missionnaires, ceux qui devoient partir avec lui, & ceux qui avoient la liberté de demeurer à la Chine. Ensuite l'Empereur, après avoir présenté, de son Trône, un verre de vin au Légat, suivant l'usage, se fit apporter deux petites chaînes de perles, dont il lui donna l'une, en lui disant qu'il lui avoit envoyé, par ses Ministres, les présens qui étoient destinés pour Sa Sainteté; mais qu'il s'étoit réservé le plaisir de lui donner de sa propre main cette marque distinguée de l'estime qu'il avoit pour lui. Le Légat témoigna sa reconnoissance par d'humbles remerciemens; & prenant congé de Sa Majesté Impériale, il se rendit dans le lieu où les Européens étoient accoutumés de s'assembler. Telle fut cette audience, qui est la seule dont le Père du Halde ait parlé, & dont il a confondu les circonstances avec celles des audiences précédentes.

[**QUOI QU'IL** en soit des vûes de l'Historien Jésuite, personne sans doute ne sera étonné, qu'il se soit étendu sur tout ce qui se passa depuis que *Mezza-Barba* eut pris congé de l'Empereur]. Les ennemis (*d*) des Jésuites ne manquèrent pas de publier que ces Pères étoient les Auteurs du Mémoire, dont le Légat étoit chargé pour le Pape. Ils prétendirent que ce Mémoire étoit conçu dans des termes injurieux pour Son Excellence & pour ses partisans, & qu'ils

Pour dédomager un peu le Légat du Vicair infatigable de J. C.; des efforts d'Esprit que lui coûtoient tant de reparties ingénieuses, les présens, les repas, les fêtes, les Bals mêmes & la Comédie n'étoient point épargnés. Si ces derniers divertissemens ne paroissent pas autrement assortis au Caractère du Vénéral Patriarche, ils ne l'étoient pas mal à la manière dont la Cour en usoit avec lui. D'ailleurs Mr. le Légat avoit absolument besoin de récréation, pour se remettre de certaines scènes

peu agréables, que les Missionnaires Jésuites lui donnoient à tous momens. Tantôt ils investoient contre le Pape; tantôt ils disoient que les Prêtres de l'Eglise Romaine étoient trop gras, qu'ils avoient trop de bon tems, qu'il falloit les humilier. Ces bons Pères n'oublioient pas non plus de se moquer, à tous momens, de sa Légation.

(*d*) *Angl.* Il s'étoit répandu un bruit sourd. R. d. E.

MEZZA-BARBA.  
1721.

Autre question comique & malicieuse.

Le Légat reçoit son audience de congé.

Compliment gracieux que lui fait l'Empereur.

Nouvelles distinctions entre les Missionnaires.

MEZZA-BAR-  
BA.  
1721.

Apostille du  
Père Suarez.

Ripa refu-  
se de la si-  
gner, mais  
se rend enfin.

Pedri-  
ni s'obstine à  
refuser.

Comment  
il est puni.

Le Légat est  
exposé à de  
nouveaux pié-  
ges.

qu'ils ne pouvoient le signer sans une tache éternelle pour leur réputation. [L'É-  
venement confirma bien-tôt, qu'en effet il y avoit quelque chose de vrai à tout  
cela]. [C'étoit un prétexte de refus qu'ils se ménageoient d'avance]. A peine  
Mezza-Barba fut-il retourné à son logement, que Chau-chang & les autres Man-  
darins lui apportèrent, de la part de l'Empereur, un journal de tout ce qui s'é-  
toit passé entre ce Monarque & lui depuis le 25 de Décembre jusqu'au 27 de  
Janvier, avec ordre aux anciens Missionnaires de le signer de leur nom. Ils se  
retirèrent ensemble dans une chambre, qui touchoit à l'appartement du Légat,  
où le Père Suarez, Supérieur des Jésuites Portugais, écrivit au bas les mots  
suivans. „ Cet écrit contient les ordres de l'Empereur de la Chine & de la Tar-  
„ tarie, avec les réponses du très-illustre Patriarche d'Alexandrie, Légat du  
„ Pape, & le détail des faveurs, dont Sa Majesté Impériale a honoré Son Ex-  
„ cellence. Nous avons souscrit nos noms par le commandement de l'Empe-  
„ reur. En effet il écrivit le sien (e). Tous les Jésuites, qui étoient présens,  
l'imitèrent sans difficulté. Mais lorsqu'on pria Ripa de signer aussi, il le refu-  
sa, sous prétexte qu'il ignoroit ce qui étoit contenu dans le papier. Il s'é-  
leva là-dessus beaucoup de bruit. Les Jésuites le chargèrent de reproches.  
Les Mandarins le menacèrent du ressentiment de l'Empereur. Enfin il se  
rendit à leurs instances, mais en protestant qu'il le faisoit [par contrainte &]  
par soumission pour les ordres de l'Empereur, [sans prétendre toute-fois con-  
firmer en rien par sa signature l'Écrit auquel il alloit l'apposer]. Pedrini, beau-  
coup plus ferme, déclara qu'il souffriroit plutôt la mort que de signer l'apostille  
du Père Suarez, mais que, si l'on y vouloit faire un peu de changement, par le-  
quel il parût que les souscripteurs n'attestoient point la vérité de ce qui étoit  
contenu dans le Mémoire, il ne seroit pas difficile d'y mettre aussi son nom.  
Les uns (f) consentirent à sa demande; mais d'autres y trouvant des difficultés  
invincibles, on se vit dans la nécessité d'informer l'Empereur de ce nouveau  
différend. Aussi-tôt le Légat reçut ordre de retourner à Chang-chung-yuen,  
quoiqu'il fût minuit passé & qu'il tombât beaucoup de neige. Pedrini, ayant pa-  
ru devant Sa Majesté Impériale, alléqua inutilement pour sa défense qu'il ne  
pouvoit pas attester, comme une vérité, des circonstances qu'il ignoroit. Kang-  
hi ordonna qu'il reçût sur le champ la bastonnade (g) par quelques Mandarins.  
On le chargea de chaînes si pesantes qu'à peine avoit-il la force de les lever; &  
pendant le reste de la nuit, qu'il passa dans la salle des Gardes, il s'attendit  
pour le lendemain à des traitemens encore plus rigoureux. En effet il n'y eut  
pas d'outrages qu'il n'essuyât le matin [devant le Trône & ailleurs, soit de la  
part des Ministres du Prince, soit de la part des Pères de la Société]. Il offrit  
alors de signer; mais on lui répondit qu'il étoit trop tard; & toutes ses soumis-  
sions, non plus que l'intercession du Légat, ne purent empêcher qu'il ne fût  
envoyé à Peking, où il fut jetté dans la prison des malfaiteurs condamnés à  
mort.

L'EMPEREUR prit aussi cette occasion pour dresser de nouveaux pièges au  
Légat. Il lui fit dire que M. Maigret n'ayant pas eu plus de respect que Pe-  
drini

(e) Bibl : Rais : ubi sup. pag. 358. & suiv.

(f) Angl. Les Mandarins consentirent à sa demande, mais les Jésuites s'y étant opposés &c. R. d. E.

(g) L'Auteur ne dit pas que cet ordre ait été exécuté. Le crime de Pedrini étoit d'avoir résisté à l'ordre de l'Empereur & de l'avoir soupçonné de fausseté; ce qui est capital à la Chine.

drini  
puni  
la tra  
cette  
ces d  
ba,  
& q  
ligion  
rend  
mé p  
[  
tage  
qu'à  
qu'il  
nevr  
Cour  
n'avo  
ces d  
„ ra  
„ De  
„ bea  
tres  
les li  
ques,  
gitud  
nois  
quelle  
coup  
dans  
mine  
sienn  
à Sa  
prier  
prosp  
IL  
en pa  
d'ou  
chung

(b)  
Jésuite  
gat &  
(c)  
néralit  
rer de  
messie  
22, qu  
faite  
R. d.  
E. (A

drini pour ses ordres, il s'attendoit qu'on le renverroit à la Chine pour y être puni; & qu'au reste il se confirmoit dans l'opinion qu'il étoit nécessaire pour la tranquillité de son Empire, d'y extirper le Christianisme. Il espéroit, par cette menace, d'arracher au Légat (b) quelques censures [formelles] contre ces deux Ecclésiastiques. Mais appaisé enfin par les réponses de Mezza-Barba, il déclara le 22 qu'il renonçoit aux demandes qui regardoient Maigret (i), & que ce qui étoit arrivé à Pedrini n'entraîneroit rien de fâcheux pour la Religion & les autres Missionnaires. On apprit dans la suite que Pedrini avoit été rendu aux Jésuites François, & que, peu de tems après, il avoit été nommé pour accompagner l'Empereur dans son voyage de Tartarie (k).

[LA conduite de ce Monarque changea tout d'un coup, avec tant d'avantage pour Mezza-Barba, qu'on ne peut attribuer cette révolution de sentimens qu'à l'estime qu'il conçut pour sa fermeté & sa droiture]. Dans une audience qu'il lui accorda le premier de Mars, & qui fut la dernière, il le combla d'honneurs, avec des témoignages d'une affection si distinguée, que toute sa Cour en marqua de l'étonnement. Les Mandarins convinrent eux-mêmes qu'il n'avoit jamais traité personne avec tant de faveur, sans en excepter les Princes de son sang. „ Allez, dit-il au Légat, & revenez le plutôt qu'il vous sera possible. Mais prenez soin sur-tout de votre personne & de votre santé. „ Donnez moi de vos nouvelles, & soyez sûr que je verrai votre retour avec „ beaucoup de joie. Il lui fit promettre d'amener avec lui des gens de lettres & un bon Médecin; d'apporter les meilleures Cartes géographiques, les livres les plus estimés en Europe, & sur-tout les ouvrages de mathématiques, avec les nouvelles découvertes qu'on auroit pu faire touchant les longitudes. Ensuite s'étant fait apporter une Epinette, il joua quelques airs Chinois sur cet instrument. Il en prit occasion de faire remarquer au Légat avec quelle familiarité il traitoit les Européens, dont il l'assura qu'il honoroit beaucoup le sçavoir. Il le fit monter sur son Trône, où il lui présenta, comme dans les audiences précédentes, une coupe remplie de vin. Enfin, pour terminer celle-ci, il lui prit les mains, qu'il serra fort-tendrement entre les siennes. Le Légat employa les termes les plus respectueux pour témoigner à Sa Majesté combien il étoit sensible à tant de faveurs, & lui promit de prier, avec beaucoup d'assiduité, pour la prolongation de sa vie & pour la prospérité de son règne.

Il quitta Peking deux jours après. Etant arrivé à Canton le 9 de Mai, il en partit le 23, dans l'impatience de se revoir à Macao, où il arriva le 27, & d'où il écrivit une lettre de remerciement à l'Empereur par le Tadjin *Li-cheuchung*, qui n'avoit pas cessé de l'accompagner dans son voyage.

MEZZA-

(b) *Angl.* Le fin de tout cela étoit, que les Jésuites vouloient absolument extorquer au Légat &c. R. d. E.

(i) Mais il fut si bien s'en tenir à des généralités équivoques, qu'ils ne purent rien tirer de lui, & que l'Empereur fatigué de mille messages inutiles, lui fit sçavoir finalement le 22, qu'il se desistoit de la demande qu'il avoit faite touchant la personne de Maigret &c. R. d. E.

(k) C'est ce qui prouve non-seulement que

l'Empereur ne faisoit point de distinction entre les Missionnaires, comme il l'avoit dit au Légat, mais on auroit lieu d'en inférer encore que Sa Majesté commença à faire cas de Pedrini, à cause de la fermeté & de l'intégrité dont il avoit donné des preuves, et refusant de signer le Mémoire ci-dessus mentionné. Peut-être le Légat lui-même ne fut-il redevable au Roi qu'à sa fermeté, des faveurs que Sa Majesté lui accorda en dernier lieu.

MEZZA-BAR-  
BA.  
172 I.

Il se fait estimer par sa droiture & sa fermeté.

Faveurs qu'il reçoit dans sa dernière audience.

Son départ de Peking pour retourner à Macao.

MEZZA-BARBA.  
1721-23.

Lettre Pastorale qu'il adresse aux Missionnaires.

Il obtient le corps du Cardinal de Tournon.

MEZZA-BARBA passa plus de six mois à Macao, pendant lesquels il eut encore quelques démêlés avec les anciens Missionnaires. Cette résistance à ses ordres lui fit juger qu'il ne devoit pas quitter la Chine, sans avoir pris quelques mesures pour leur inspirer des sentimens de paix & de soumission (1). Ce fut dans cette vûe qu'il publia une Lettre Pastorale, où, sans nommer aucun Ordre, il les exhortoit tous à ne pas s'écarter de la Constitution du Pape [ & non des Décrets précédens, comme parle le P. Du Halde ]. Les Auteurs que je traduis prétendent que le récit du Père du Halde est fort-éloigné de l'exaëtitude, dans tout ce qui regarde la conduite de Mezza-Barba pendant cette dernière partie de son séjour à la Chine (m).

CE Prélat, après avoir obtenu du Gouverneur de Macao la permission de transporter en Europe le corps du Cardinal de Tournon, s'embarqua le 9 de Décembre, au bruit d'une double décharge de l'artillerie. Mais son Vaisseau se trouvant trop chargé, on employa deux jours à le mettre en état de supporter une longue navigation; & cet obstacle fit craindre au Légat qu'on ne profitât de l'intervalle, pour lui enlever le corps qu'il n'avoit obtenu qu'avec beaucoup de peine. Enfin l'on mit à la voile le 13, & le vent devint si favorable qu'on perdit bientôt de vûe les côtes de la Chine, [ qu'apparemment il quitta sans regret ].

VIANI proteste, en finissant sa relation, qu'il a suivi fidèlement les loix de la verité (n).

(1) Tout ceci est encore plus que simplement adouci: l'Anglois dit que;

Le Légat demeura plus de six mois à Macao. Pendant le séjour qu'il y fit, il lui vint de tous côtés de nouvelles preuves du peu de soumission des Jésuites aux décisions du S. Siège. *Roveda* confessa, dans une Lettre qu'il écrivit à S. S., que ces Religieux l'avoient abusé, & qu'il étoit pleinement convaincu de leurs détobéissances & de leurs intrigues. *Ripa* écrivit de Peking que, dès le 1er. de Mai, les P. P. Mouravo & Parennin, l'avoient voulu forcer d'abdiquer le Ministère Apostolique, avec menaces de le perdre auprès de l'Empereur, s'il continuoit de l'exercer. Tout cela fit comprendre au Légat, qu'il ne devoit point quitter la Chine, sans avoir pris quelques mesures, pour encourager les fidèles Missionnaires à persévérer dans leur devoir, & pour engager les autres à rentrer en eux-mêmes. R. d. E. (m) Bibl. Rais. *ubi sup.* pag. 363. & suiv.

(n) C'est ainsi que le Traducteur rend en peu de mots ce qui dans l'Anglois occupe presque une Page entière. Les Réflexions du P. Viani, & celles que le Journaliste a cru devoir y joindre, n'ont sans doute pas été de son goût, puisqu'il les a retranchées, sans aucun scrupule. Elles sont en effet trop peu d'honneur aux Jésuites en particulier, pour qu'on ait lieu d'en être surpris. Les Voici telles que nos Auteurs Anglois les rapportent.

„ Voilà, dit le P. Viani, ce qui s'est passé

IL  
„ de plus mémorable dans la Légation de  
„ son Excellence. J'en ai écrit les circonstan-  
„ ces par les ordres exprès de cet illustre Pré-  
„ lat & je les ai écrites, chaque jour, tant sur  
„ ce qui arrivoit sous mes propres yeux, que  
„ sur le rapport des personnes, que j'ai nom-  
„ mées, & principalement de Mr. Mezza-  
„ Barba lui-même. Non-seulement il a eu la  
„ bonté de me communiquer les Originaux  
„ des Pièces, que j'ai inférées dans ce Journal,  
„ il a, outre cela, pris la peine de le revoir, &  
„ d'y ajoûter diverses particularités qui m'é-  
„ toient inconnues. Comme au reste on pour-  
„ roit croire, en voyant dans cette Relation  
„ certains traits peu intéressans en eux-mêmes,  
„ qu'elle contient un récit de toutes les preu-  
„ ves que les P. P. Jésuites nous ont données  
„ de leur peu de respect pour le Pape, & pour  
„ son Légat, & que même j'ai affecté mali-  
„ gnement d'y glisser ces traits pour rendre  
„ ces Pères odieux, je proteste, que j'ai é-  
„ crit le tout simplement, & fidèlement, selon  
„ la pure verité, sans rien aggraver, ni cher-  
„ cher à rendre cette Relation plus remarqua-  
„ ble par des réflexions injurieuses. J'ajoute  
„ même que j'ai omis quantité de particulari-  
„ tés importantes, dont M. le Légat ne man-  
„ quera pas d'informer Sa Sainteté, mais qu'il  
„ m'a été impossible de coucher par écrit, ni  
„ à *Chang-chung-ywen*, ni à *Peking*, soit à  
„ cause de la multitude d'Espions qui nous  
„ environnoient, soit parce qu'il me falloit  
„ toujours

IL ne fera point inutile d'ajouter, après le Père Du Halde, que le Légat, s'étant embarqué au commencement de l'année 1722, arriva heureusement en Europe; mais que la mort de l'Empereur Kang-hi, arrivée le 20 Décembre de la même année, le délivra de l'engagement où il s'étoit mis de recommencer un si long & si dangereux voyage. Yin-ching (o), successeur de Kang-hi, ne fut pas plutôt sur le Trône, qu'il reçut des plaintes d'un grand nombre de Mandarins, sur-tout du *Sung-tu* (p) de la Province de Fo-kyen, qui accusoient les Missionnaires [entre autres choses,] d'attirer à eux les ignorans de l'un & de l'autre sexe, de bâtir des Eglises aux dépens de leurs disciples, enfin, de ruiner les loix fondamentales & de troubler la tranquillité de l'Empire. Ce Prince ordonna, par un Edit du 10 de Février 1723, que tous les Missionnaires, à la réserve d'un petit nombre, qui furent retenus à la Cour pour la réformation du Calendrier, se retirassent à Canton, & que leurs Eglises, au nombre de trois cens, fussent détruites ou employées à d'autres usages, sans aucune espérance de rétablissement (q). Ainsi le Christianisme (r) fut chassé de la Chine, comme il l'avoit été du Japon, du Tong-king, de la Cochinchine, de Siam & de plusieurs autres Parties des Indes Orientales, [ & toujours pour les mêmes raisons. Voila qui prouve bien évidemment que ce n'est pas à tort que les Protestans l'accusent de renfermer des Principes incompatibles avec la tranquillité publique, & les droits de l'Humanité, & par conséquent justifie suffisamment le refus qu'ils font de tolérer une Religion si dangereuse. ]

MEZZA BARBA.  
1721-23.

Eclaircissement tiré du Père du Halde.

Ruine du Christianisme à la Chine.

„ toujours écrire à la hâte afin de ne me rendre pas suspect aux surveillans dont notre maison étoit remplie, & qui alloient tout rapporter aux Jésuites, dont la vengeance est si dangereuse „

Il faut rendre cette justice au P. Viani, dit le Journaliste, que tout son Journal est écrit dans des termes fort ménagés. On voit bien qu'il ne s'y est pas proposé de faire l'Eloge des Jésuites; mais si les Faits qu'il y rapporte sont certains, on ne sauroit lui refuser la louange de les avoir rédigés d'une manière très-simple, dans un style également éloigné de la raillerie & de l'emportement.

L'Editeur y a suppléé dans une Epître Dédicatoire adressée à St. François Xavier, où régne une satire fine & ingénieuse. Il faut pourtant convenir, continue le Journaliste, ou que cet Apôtre doit avoir bien peu de crédit dans le Ciel, ou qu'il ne s'intéresse guères à la conservation du Christianisme dans les Indes, puisqu'il a si mal servi Mr. Mezza-Barba dans sa Légation. Peut être aussi que ce St. est encore plus Jésuite que ne le croit l'Editeur de la Relation du P. Viani. Quoiqu'il en soit, on se seroit attendu, qu'un Légat Apostolique, envoyé au fond de l'Orient pour y épurer la Foi Chrétienne des Rites de l'Idolâtrie, auroit mieux soutenu dans cette entreprise la Toute-puissance du Vice-Dieu, dont il étoit le Représentant & le Ministre. Qu'elle plus belle occasion de faire éclater aux yeux de tout l'Univers l'utilité inestimable d'un Juge infallible

des Controverses, qui n'a qu'à parler *ex cathedra*, pour confondre l'Hérésie, & pour réunir les cœurs de tous les Chrétiens? Que diront désormais ceux qui se moquent de ce Juge, quand ils sauront que ses Bulles, armées de tous les foudres du Vatican, n'ont pas eu seulement assez d'efficace pour mettre à la raison une poignée de Moines soulevés, au mépris de leurs Vœux, contre les Constitutions émanées de son Tribunal infallible? S'il est vrai d'ailleurs que les simples Missionnaires du Souverain Pontife de Rome fassent tant de miracles dans les Climats lointains où régné l'Idolâtrie, que dira-ton en voyant qu'un Evêque, qu'un Patriarche, qu'un Légat, donné pour Chef à cette Milice Ecclésiastique, n'a pas sçu faire le moindre Prodige pour soutenir sa propre Mission, & la dignité de sa personne sacrée, contre les attentats d'une Cour infidèle? Jamais Mr. Mezza-Barba n'auroit dû partir pour la Chine, sans être muni du Don des Langues, ou au moins du pouvoir de se faire respecter, en opérant autant de Miracles que s'il eût été Jésuite. Avec cette ressource, ses Interprètes ne l'auroient pas trompé, la Cour de Pekin ne l'auroit pas joué, la Société lui auroit obéi, & son triomphe auroit édifié jusqu'aux Hérétiques (1). R. d. E.

(o) *Angl. Yong-ching*. R. d. E.

(p) *Angl. Tjung tu*. R. d. E.

(q) Du Halde, Histoire de la Chine.

(r) *Angl.* Ainsi la Religion Romaine sous le nom de *Christianisme*. R. d. E.

(1) Bibli: Raison: ubi sup. pag. 368. & suiv.

---

# HISTOIRE

G É N É R A L E

## DES VOYAGES

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU XV<sup>e</sup>. SIÈCLE.

SEPTIÈME PARTIE.

VOYAGES EN ASIE.



LIVRE SECOND.

---

DESCRIPTION DE LA CHINE,

CONTENANT

LA GEOGRAPHIE, ET L'HISTOIRE CIVILE  
ET NATURELLE DU PAYS.

INTRODUCTION.

INTRODUC-  
TION.

Principaux  
Auteurs qui  
ont écrit sur la  
Chine.



LES Auteurs qui ont traité de la Chine sont en fort grand nombre, & le Catalogue s'en trouve assez complet dans deux Ecrivains modernes (a). Mais les principaux, & ceux dont les Relations comprennent tout le Pays en général, sont ceux dont on a déjà donné l'extrait dans ce Recueil; particulièrement Nieubof, Montanus, Navarette, Le Comte, Gemelli & Du Halde. Cependant on

(a) Joan. Alb. Fabricii *salutaris lux Evangelii*, &c. Hambourg, 1731, in-4<sup>o</sup>. qui contient un Catalogue complet des Lettres écrites

par les Missionnaires Jésuites; & la Préface de la Chine Du Père du Halde, dans l'Édition de la Haye, en quatre Volumes in-4<sup>o</sup>. 1736.

y peut ajoûter les Relations de *Nicolas Frigaut* (b), d'*Alvarez Samedo*, de *Martin Martini* & de *Gabriel Magalhaens*, quatre Jésuites. La première est un Etat de la Chine, accompagné des voyages de plusieurs Jésuites & mêlé de l'Histoire de la Mission. Elle forme un gros Volume in-8°, sous le titre d'*Histoire de l'Expédition Chrétienne au Royaume de la Chine, tirée des Mémoires du Père Mathieu Ricci*. Cet Ouvrage, écrit en Latin dans son origine, & publié à Rome en 1615, parut en 1618 dans deux Editions Françaises, l'une à Lyon & l'autre à Paris. Le Père Frigaut y joignit un grand nombre de ses propres Remarques, pour suppléer aux omissions. Il avoit fait un long séjour à la Chine. Il avoit vû six Provinces de ce grand Empire. Il en sçavoit la Langue. Tous ces avantages le rendoient plus capable de nous donner une Relation exacte, que la plupart de ceux qui avoient publié leurs Remarques avant lui. Aussi les accusa-t-il d'être tombés dans des fautes grossières, sans faire plus de grace à quelques Particuliers de son Ordre. Mais il suppose qu'ils ont écrit sur le témoignage de diverses personnes, qui les ont trompés par malice ou par ignorance.

L'HISTOIRE de la Chine, par *Samedo*, est un Recueil des Mémoires & des Observations de ce Missionnaire, qui avoit résidé l'espace de vingt- [deux] ans dans cette Région. Elle fut publiée en Langue Portugaise par Manuel de Faria y Sousa, fameux Commentateur du Camoëns & Auteur de l'*Asie Portugaise*; [Ouvrage dont nous avons donné des extraits fort étendus dans notre premier Volume.] Les Anglois en ont une Traduction dans leur Langue, qui parut à Londres en 1655, in-folio, avec des Cartes & des Figures. La Description de la Chine par *Montanus*, n'est proprement qu'une compilation de *Samedo* & de *Martini*.

MARTIN Martini a donné au Public deux Ouvrages remarquables sur la Chine. Le premier est une Description Géographique, en Langue Latine, sous le titre d'*Atlas Sinensis* [in-folio,] tirée des Livres Chinois, avec de grandes Cartes particulières des Provinces. Il y a joint, en forme d'Introduction, une Description Générale du Pays, de ses Habitans, de leurs mœurs, de leurs usages, des arts & des manufactures. Thevenot a placé une Traduction de cet Ouvrage dans la troisième Partie de sa Collection de Voyages; mais il n'a donné que la Carte Générale de la Chine. Nieuhof a publié, d'après le même Auteur, un Abrégé de la description des Provinces, que *Montanus* a donnée avec plus d'étendue. Cette Description de *Martini*, qui avoit demeuré long-tems à la Chine & voyagé dans sept Provinces, est un Ouvrage qui mérite des éloges. Mais ses Cartes doivent céder le rang à celle du Père Du Halde, qui ont été dressées avec beaucoup plus d'exaëtitude sur des observations plus récentes. D'ailleurs *Martini* charge sa Chorographie de quantité d'erreurs & d'exagérations, tirées des Ecrivains Chinois, qui grossissent tous-jours la vérité. C'est aussi cette raison qui nous a déterminés, dans la description des Provinces, à suivre presque uniquement le Père du Halde, qui a suivi lui-même les Auteurs des Observations sur lesquelles ses Cartes ont été dressées, c'est-à-dire, des témoins oculaires. Malheureusement leur Description n'est pas si complète que celle de *Martini*. Ils n'ont décrit que les Vil-

INTRODUCTION.

Idée de quatre grands Ouvrages.

Celui de Frigaut.

Celui de Samedo.

Celui de Martin Martini.

Défauts de Martini, qui portent à préférer la Description du Père du Halde.

(b) *Angl.* Nicolas Trigaut, ou Trigault. R. d. E.

INTRODUC-  
TION.

les du premier rang dans chaque Province; au-lieu que l'autre est descendu à celles du second & du troisième rang. Cependant il nomme aussi celles du second, [ & même du troisième, lorsqu'elles paroissent mériter quelque re-  
marque.]

Second Ou-  
vrage de Mar-  
tini.

LE second Ouvrage de Martini porte le titre de *Sinicae Historiae decas prima*, & contient les affaires de cet Empire sous ses Monarques, depuis son origine jusqu'au tems de Jesus-Christ. Il fut publié pour la première fois en 1659, à Amsterdams, in-8o. Martini composa aussi une Relation de la conquête de la Chine par les Tartares, & publia quelques autres Pièces; après quoi, étant retourné à la Chine, il y mourut en 1662.

Ouvrage de  
Magalhaens.

L'OUVRAGE de Magalhaens parut en 1688, à Paris in-4°. sous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, & fut traduit la même année à Londres (c) in-8°. Ce Jésuite étoit de la même famille que le fameux Navigateur du même nom. Il entendoit fort bien la Langue Chinoise. Il avoit parcouru les principales parties de la Chine, depuis 1640, jusqu'en 1648 qu'il avoit été conduit à Peking, où il passa vingt-neuf ans à la Cour; c'est-à-dire, le reste de sa vie, qui finit en 1677, n'étant sorti de cette Ville que pour aller à Macao par ordre de l'Empereur. Ainsi, remarque l'Editeur, quoique la description qu'il nous fait du Palais Impérial ne s'accorde point avec celle des Hollandois, dans leur Ambassade à la Chine, toutes sortes de raisons doivent faire donner la préférence à son témoignage. Il ne fait pas difficulté de corriger Martini, lorsqu'il le surprend dans quelque erreur; & sur quantité de points, où les autres se sont livrés à l'exagération, il s'explique avec beaucoup de retenue. Son dessein paroît avoir été de supplier à tout ce qu'il a trouvé de défectueux dans les autres Relations, pour donner au Public une parfaite connoissance de la Chine; car la plupart des sujets qu'il traite ont été, ou tout-à-fait omis, ou légèrement touchés par les Auteurs précédens.

Vie de cet  
Auteur.

L'HISTOIRE de sa vie (d), composée par le Père Louis Buglio (e) son compagnon inséparable pendant trente-six ans, nous apprend qu'il étoit né en 1609. Il échapa heureusement à plusieurs dangers, pendant les premières années de sa Mission [à la Chine.] Deux ans après son arrivée, se trouvant avec Buglio dans la Province de *Se-chwen*, ils furent accusés tous deux de révolte par les Bonzes, & condamnés à la bastonnade [par le principal Mandarin qui craignoit une Sédition;] mais la protection de quelques [autres] Mandarins les sauva du supplice. Ensuite étant tombé, avec d'autres Missionnaires, entre les mains du rebelle *Chang-byen-chung*, qui les traita d'abord avec beaucoup de respect, ils se virent exposés à perdre la tête (f), pour avoir demandé la permission de se retirer. L'exécution auroit suivi la menace, sans l'intercession du Général, que *Chang-hyen-chung* avoit adopté pour son fils. Sous la minorité de l'Empereur *Khang-hi*, Magalhaens fut accusé, au commencement de la Régence, par le Domestique d'un Mandarin Chrétien, d'avoir voulu cor-  
rompre

Il est con-  
damné à la  
bastonnade.Il est mis  
deux fois à la  
torture, &  
doit être é-  
tranglé.

(c) Sous le titre de: „ *A new History of*  
„ *China*, containing a Description of the  
„ most considerable particulars of that vast  
„ Empire. [Cet Ouvrage contient trois cents  
„ cinquante deux pages.]

(d) Elle est placée à la fin de sa Relation.

(e) Ce Buglio est vraisemblablement l'Au-  
teur d'un récit de l'Ambassade Hollandoise  
qu'on a lu plus haut.

(f) *Angl.* à être taillés en pièces. R. d. E.

romp  
est t  
sente  
rent  
la gr  
avec  
trois  
vit c  
tuel  
le m  
Miff  
gemo  
Trois  
se r  
de fa  
coup  
te d'  
terre  
A  
fa m  
China  
sent  
duire  
de la  
pas b  
n'avo  
page  
crut  
aux  
cir l  
D  
I. N  
est c  
Eter  
tails  
que  
Gén  
de l  
[G  
(  
Man  
Emp  
leur  
(  
que  
R. d  
(  
207.

rompre la Justice par des présens (g). Il fut mis deux fois à la torture, [qui est terrible &] qui consiste à ferrer les pieds de l'accusé dans une presse. Sa sentence portoit qu'il seroit ensuite étranglé. Mais les quatre Régens lui firent grace, après avoir reconnu son innocence (h). Trois ans après, dans la grande persécution qui envelopa tous les Missionnaires, il fut arrêté à Peking avec tous les autres, & chargé, pendant quatre mois, de neuf chaînes (i), trois autour du col, trois aux bras & aux mains, & trois aux jambes. Il se vit condamné à recevoir quarante coups de fouët, & au bannissement perpétuel dans la Tartarie. Mais un grand tremblement de terre, qui arriva dans le même tems, [à ce que dit notre Auteur] (k), procura la liberté à tous les Missionnaires prisonniers. Pendant le reste de sa vie, il fut obligé à des ménagemens continuels pour se maintenir dans les bonnes grâces de l'Empereur. Trois ans avant sa mort, les plaies que la torture lui avoit faites aux pieds, se r'ouvrirent avec beaucoup de douleur; & pendant les deux derniers mois de sa vie, ces peines furent accompagnées d'une oppression de poitrine qui lui coupoit la respiration. Il étoit forcé de dormir sur une chaise, dans la crainte d'être étouffé pendant son sommeil. L'Empereur donna ordre qu'il fût enterré honorablement, & prit la peine de composer lui-même son Epitaphe (l).

A l'égard de sa Relation de la Chine, l'Editeur François nous apprend qu'à sa mort il laissa un Manuscrit Portugais, intitulé: *Les douze Excellences de la Chine*. Le Père Couplet, Jésuite, ayant porté cet Ouvrage à Rome, en fit présent au Cardinal d'Etrées, qui le remit entre les mains de l'Editeur pour le traduire en François. Il fut traduit, & publié sous le titre de *Nouvelle Relation de la Chine*, qu'on crut devoir préférer à l'autre, parce que l'Auteur ne s'étoit pas borné aux douze Excellences, & que les articles contenus sous ces titres n'avoient entr'eux aucune proportion. Les uns occupoient trente ou quarante pages, tandis que d'autres n'en avoient qu'une ou deux. Ainsi l'Editeur se crut autorisé à les diviser en vingt-un Chapitres, sous des titres convenables aux sujets. Il y joignit des Notes, pour suppléer aux omissions, ou pour éclaircir les obscurités, mais sans toucher au fond du Texte.

Donnons le sujet de chaque Chapitre, suivant cette nouvelle Division.

- I. Noms donnés à la Chine par les Habitans naturels & par les Etrangers. [Il est encore parlé dans ce premier Chapitre des Pays de *Katay* & de *Mangi*]. II. Etendue & Division de la Chine. Nombre des Villes murées, & autres détails tirés des Auteurs Chinois. III. Antiquité de l'Empire, & haute opinion que les Chinois ont de leur Pays. IV. Caractères & Langue de la Chine. V. Génie & principaux Livres des Chinois. VI. Leur politesse, & quelques-unes de leurs Fêtes. VII. Ouvrages publics, particulièrement le grand Canal. VIII. [Grande] Industrie des Chinois. IX. Leur Navigation. X. Abondance de toutes

(g) *Angl.* par quelques Domestiques d'un Mandarin Chrétien, à qui on avoit ôté son Emploi, d'avoir voulu gagner la faveur de leur Maître, par des présens. R. d. E.

(h) *Angl.* autant parce qu'il étoit Etranger, que parce qu'ils reconnurent son Innocence. R. d. E.

(i) L'Auteur dit dans sa Relation (pag. 207.) que les Pères Jean Adam, Louis Bu-

glio & Ferdinand Verbieff furent emprisonnés avec lui pendant deux mois, & chargés chacun de neuf chaînes.

(k) Voyez ci-dessus la Relation de Navarette [qui fait voir que tout ce récit n'est qu'une imposture.]

(l) Histoire de la Chine par Maguillans, pag. 340.

INTRODUC-  
TION.

Il est con-  
damné au  
fouët & au  
bannissement.

Ce qu'il souffre dans les dernières années de sa vie.

Sort de sa  
Relation.

Sujets de  
l'Ouvrage.

## INTRODUCTION.

toutes choses. XI. Noblesse de la Chine. XII. Gouvernement [ admirable. ]  
 Ordre des Mandarins, & Conseil d'Etat. XIII. Tribunaux supérieurs, civils  
 & militaires. XIV. Autres Tribunaux de Peking. XV. Tribunaux & Mandarins  
 des Provinces. XVI. Grandeur de l'Empereur & ses revenus. XVII.  
 Description de Peking & murs du Palais. XVIII. Les vingt-[ & un ] appar-  
 temens du Palais. XIX. Les vingt Palais particuliers qu'il renferme. XX. Au-  
 tres Palais & Temples intérieurs. XXI. Les sept Temples Impériaux de Peking,  
 & comment l'Empereur paroît en public. La Vie de l'Auteur, par le Père Bu-  
 glio, termine l'Ouvrage.

Plan dont il  
 est accompa-  
 gné.

CETTE Relation est enrichie d'un Plan de Peking & du Palais. Mais il  
 paroît par les Notes du septième, du vingtième & du vingt-unième Chapitre,  
 que c'est l'Ouvrage de l'Editeur François, auquel Magalhaens n'a par consé-  
 quent aucune part. D'ailleurs il est fort différent des Plans du Père Gubili &  
 du Père Du Halde.

Description  
 de la Chine,  
 par Denis  
 Kau, Chré-  
 tien Chinois.

ON ne doit point oublier une *Courte Description de l'Empire de la Chine* (m),  
 composée par Denis Kau, & jointe aux Voyages d'Isbrand Ides (n) au travers  
 de la Tartarie. Cet Ambassadeur observe, dans une Lettre adressée au Bourgue-  
 mestre Nicolas *Witsen*, que Denis Kau, de qui lui venoit cette courte Des-  
 cription, étoit un Chinois né à Canton, homme de probité & de confiance,  
 qui, ayant embrassé le Christianisme (o), avoit voyagé à Siam & dans les In-  
 des, où il avoit exercé la Chirurgie (p). Le Traducteur Hollandois nous aver-  
 tit, dans une Note, qu'il a fait usage de deux Manuscrits; l'un en Latin bar-  
 bare & inintelligible; l'autre en Allemand un peu plus supportable; mais qu'il ig-  
 nore comment l'Ouvrage de Kau est passé dans ces deux Langues. Il ajoûte  
 que les deux Exemplaires s'accordent, excepté dans quelques nombres & sur  
 quelques autres matières de peu d'importance. Tous les deux étant souvent très-  
 obscurs, le Traducteur a pris le parti de laisser des lacunes dans les endroits qui  
 lui ont paru absolument inintelligibles, ou de suppléer quelquefois au défaut  
 par divers extraits des meilleurs Ecrivains. Il a cru aussi devoir éclaircir quelques  
 obscurités par des Notes.

Division de  
 l'Ouvrage de  
 Kau.

CET Ouvrage, quoique fort court, est divisé en vingt-cinq Chapitres, dont  
 les dix-huit premiers contiennent la description des Provinces. Le dix-neu-  
 vième traite des Habitans naturels & des Chrétiens du Pays. Le vingtième re-  
 garde la grande Muraille, les Rivières, la Navigation, les Ponts, les Ecluses &  
 les Ports. Le vingt-unième est donné aux Religions de la Chine; le suivant,  
 aux usages & aux cérémonies; le vingt-troisième, aux fruits & aux arbres; le  
 vingt-quatrième, aux Isles & aux Pays qui environnent la Chine. Enfin, le  
 vingt-cinquième regarde la dernière race des Empereurs Chinois.

Utilité qu'on  
 tire ici du Pé-  
 re Du Halde.

EN faisant usage de tous les Auteurs qu'on vient de nommer, on ne laissera  
 pas de suivre ici, pour principal guide, le Père du Halde, qui a pris la peine  
 d'en tirer tout ce qui mérite quelque attention. A l'idée qu'on a déjà donné de  
 son Ouvrage, on se croit obligé de joindre les noms des Missionnaires, dont  
 les Mémoires imprimés (q) ou manuscrits ont servi de matière à son entre-  
 prise.

(m) *Angl.* du vaste Empire de la Chine.  
 R. d. E.

(n) Elle commence à la page 115. & finit  
 avec le Livre. Son étendue est de 95 pages in-  
 quarto.

(o) *Angl.* la Religion Romaine. R. d. E.

(p) Voyez les Notes des pages 115. &  
 210. des Voyages d'Isbrand Ides.

(q) Dans les Lettres Edifiantes & dans les  
 autres Recueils.

pris  
 & q  
 gue

M  
 Ferd  
 Philib  
 Gabr  
 Jean  
 Joac  
 Jean  
 Fran  
 Loui  
 Claud  
 Jean-  
 Jofep  
 Anto  
 Franç

IL  
 fç  
 obser  
 ce no  
 Indes  
 vé de  
 ou plu  
 six an  
 dernie  
 quis l  
 le nom  
 M  
 Chine  
 d'eux  
 pire.]

(a)  
 (b)

prise. Observons néanmoins qu'il ne s'est pas assujetti à les citer régulièrement, & qu'il se contente de les nommer à la tête d'un long article ou de quelque longue Description.

INTRODUCTION.

Noms des Missionnaires dont le témoignage est employé dans les Descriptions suivantes.

**M** Artin Martini.  
 Ferdinand Werbieft.  
 Philippe Couplet.  
 Gabriel Magalhaens.  
 Jean de Fontaney.  
 Joachim Bouvet.  
 Jean-François Gerbillon.  
 François Noel.  
 Louis le Comte.  
 Claude Vissdelou.  
 Jean-Baptiste Regis.  
 Joseph [Henri] de Premare.  
 Antoine Gaubil.  
 François-Xavier d'Entrecolles.

Julien-Placide Hervieu.  
 Cyr Contancin.  
 Pierre de Govillo.  
 Jean-Armand Nyel.  
 Dominique Parennin.  
 Pierre Jartoux.  
 Vincent du Tartre.  
 Joseph-Anne-Marie de Maillé.  
 Jean-Alexis Goller.  
 Claude Jacquemin.  
 Louis Parquet (r).  
 Emeric de Chavagnac.  
 Jean-Baptiste Jacques.

(r) Angl. Porquet. R. d. E.



CHAPITRE PREMIER.

Description Géographique de la Chine.

DESCRIPTION  
 GEOGRAPHI-  
 QUE DE LA  
 CHINE.

IL paroît assez incertain d'où le nom de *Chine* est venu aux Européens. On sçait que les Chinois n'en font point usage. Mais l'Historien Magalhaens observe que ce grand Pays se nomme *Chin* au Bengale; & Navarette juge que ce nom lui vient de la soie, qui porte celui de *Chin* dans cette autre Partie des Indes. Le premier de ces deux Auteurs s'imagine aussi qu'il pourroit être dérivé de la famille de *Chin*, qui régnoit cent-soixante-neuf ans après Jesus-Christ; ou plutôt de celle de *Sin* ou *Tsin*, qui occupoit le Trône deux cens quarante-six ans avant l'Ère Chrétienne. La plus probable de ces deux opinions est la dernière, parce que *Tsin-chi-wang-ti*, l'ondeur de cette famille, ayant conquis le Bengale par ses flottes, les Grecs, chez lesquels bien-tôt après on trouve le nom de *la Chine*, peuvent l'avoir apporté des Indes.

Divers noms: donnés à la Chine.

MAGALHAENS dit que les Tartares Occidentaux employent aussi le nom de *Chine*, & qu'ils appellent les Chinois *Hora-kitay* (a) (b) ou *Barbares noirs*. [C'est d'eux que les Russiens ont emprunté le nom de *Kitay* qu'ils donnent à cet Empire.] Mais les Habitans du Royaume de *Sabumalaba* (c), qui sont Mahomé-

Noms que lui donnent les Tartares & d'autres Peuples.

(a) Angl. *Hara kitay*. R. d. E.  
 (b) Ou *Kara-kitay*.

(c) Ou plutôt *Samalhan* pour *Samarkand*, sous lequel la Bukkarie est comprise en général.

DESCRIPTION  
GEOGRAPHI  
QUE DE LA  
CHINE.

Noms que  
lui donnent  
les Chinois  
mêmes.

Bornes de  
la Chine. Sa  
forme & son  
étendue.

tans & qui bordent le Chen-si, ceux de *Tumet* ou du *Tibet*, & les Peuples du Royaume d'*U-fan-quey*, qui bordent le *Se-chwen*, donnent par corruption le nom de *Katay* à la Chine. Les Marchands de l'Indostan l'appellent *Katayo* (*d*). Mais il faut observer que *Kitay* ou *Katay* étoit un nom que les Mongols ou Mogols donnoient seulement au Nord des Provinces de la Rivière Jaune & aux parties contigues de la Tartarie autrefois possédées par les Tartares-Kins, dont les Manchous (*e*), qui gouvernent aujourd'hui, sont descendus. Vers le declin de leur Empire, quelques-uns de leurs Sujets fugitifs érigèrent une nouvelle Monarchie à l'Ouest de leurs domaines, qui tira de-là son nom de *Sybia* (*f*), ou d'*Hya* (*g*) Occidental parmi les Chinois, & de *Hora-kitay* chez les Mogols. Les *Man-chous*, ou les Tartares Orientaux, l'appellèrent *Nikan-korou* (*h*) (*i*) avant leurs dernières conquêtes, c'est-à-dire, le Royaume des Barbares.

IL ne paroît pas que les Chinois mêmes ayent un nom fixe pour leur Pays. Il change au contraire avec chaque nouvelle famille qui monte sur le Trône. Ainsi, sous la race précédente des Empereurs Chinois, le nom de la Chine étoit *Tay-min-que* (*k*), ou le *Royaume de la grande splendeur*. Mais les Tartares qui régnoient aujourd'hui, l'appellent *Tay-tsing-que* (*l*), ou le *Royaume de la grande pureté*. Ces noms sont ceux des deux familles ou des deux races respectives, empruntés par leurs Fondateurs. Les Chinois, dans leurs Livres & dans les Placets qu'ils adressent à l'Empereur, employent généralement le mot *Chang-que*, qui signifie *haut & souverain Royaume*. Les Lettrés, dans leurs écrits, se servent de (*m*) *Chung-que*, c'est-à-dire, *Royaume du milieu* ou du centre (*n*); soit parce que leur premier Monarque fixa son séjour dans *Honan*, Province qui est effectivement au milieu de l'Empire; soit pour exprimer seulement que l'Empire même est au milieu des Nations barbares. Ils se servent, par air de grandeur, du mot *Tyen-hya*, qui signifie, *Royaume contenant tout ce qui est sous le Ciel*.

LA Chine est bordée au Nord par la grande muraille, qui la sépare de la Tartarie Occidentale; à l'Ouest, par le *Tibet* & *Ava*; au Sud, par le *Laos*, le *Tongking*, & la Mer de la Chine ou l'Océan Oriental; à l'Est par le même Océan. Elle est séparée par le *Tibet*, des Pays de *Ko-ko-nor* & de *Si-fan* (*o*). Elle a au Nord-Ouest le Pays de *Hami*, *Khami* ou *Khamull* (*p*), partie de la petite *Bukkarie*, de laquelle elle est séparée par un grand Désert, qui a dans cet endroit huit ou neuf journées de largeur.

IL y a peu de Pays dont la situation & l'étendue ayent été mieux vérifiées que celles de la Chine, par les mesures & les Observations Astronomiques des Missionnaires. Il en résulte, qu'elle est située entre cent quinze & cent quatre-vingt-un degrés de Longitude Orientale (*q*), & entre vingt degrés quatorze minutes

(*d*) Relation de Magalhaens, page première & suivantes.

(*e*) *Angl. Manchews*. R. d. E.

(*f*) *Angl. Si-hya*. R. d. E.

(*g*) *Hya* signifie *Gardes*. La garde de la partie occidentale de la grande Muraille avoit été confiée à ces Tartares, comme celle de la partie de l'Est l'étoit aux Kins.

(*h*) *Angl. Nikan-korou*. R. d. E.

(*i*) *Nika korou* dans Magalhaens.

(*k*) *Angl. Tay-ming-que*. R. d. E.

(*l*) *Tay-tsing-que*. R. d. E.

(*m*) Et les Manchous d'aujourd'hui, de *Tulinpa-Koron*, qui signifie la même chose.

(*n*) Il signifie aussi la *Fleur du Centre*.

(*o*) *Angl.* Elle est proprement séparée du *Tibet*, par les Pays de *Kokonor*, & de *Si-fan*. R. d. E.

(*p*) *Angl. Khamil*, ou *Khamul*.

(*q*) De Ferro, vingt degrés juste, Ouest de Paris, & dix-sept degrés trente-cinq minutes de Londres.

minutes & quarante-un degrés vingt-cinq minutes de Latitude Septentrionale. Sa forme est presque carrée, c'est-à-dire, que sa longueur du Sud au Nord étant d'environ douze cens soixante-onze milles, sa largeur est d'onze cens quarante de l'Ouel à l'Est.

Pour donner une idée générale de cette belle Contrée, on emprunte ici les expressions d'un Ecrivain moderne, dans la description qu'il fait de la Chine (r). „ Elle passe avec raison, dit-il, pour le plus beau Pays de l'Univers.

„ Sa fertilité est extrême. Les montagnes mêmes y sont cultivées jusqu'au sommet. Elle produit, dans une infinité d'endroits, deux moissons de riz & d'autres grains, avec une grande variété d'arbres rares, de fruits, de plantes & d'oiseaux. Les bestiaux, les moutons, les chevaux & le gibier y sont en abondance. Elle est remplie de grandes rivières navigables, de lacs & d'étangs bien fournis de poisson. Ses montagnes produisent de l'or, de l'argent, du cuivre brun & blanc, &c. Le charbon de terre y est commun de tous côtés. Les Provinces de *Pe-cho-li*, de *Kyang-nan* & de *Chang-tong* sont coupées, comme la Hollande, par un nombre infini de Canaux. Son étendue, qui est immense en latitude, y fait régner le chaud dans les Provinces du Sud, & le froid dans celles du Nord; mais en général l'air y est excellent. En un mot, la Chine surpasse beaucoup tous les autres Pays du Monde, par la multitude de ses Habitans, de ses Cités & de ses Villes, par la sagesse des mœurs, la politesse & l'industrie, qui sont des qualités dominantes dans toutes les parties de l'Empire, & par l'excellence de ses Loix & de son Gouvernement.

„ LE Commerce de la Chine consiste en or, en argent, en pierres précieuses, en porcelaine, en soies, cotons, épices, rhubarbe & d'autres drogues, en thé, en ouvrages vernis, &c. Le Commerce intérieur est si grand d'une Province à l'autre, qu'on n'y a pas besoin de vente au dehors. A la Chine, on ne compte pas moins de mille quatre cens soixante-douze rivières ou lacs, & de deux mille quatre-vingt-dix-neuf montagnes remarquables. Outre les oranges, les limons & les citrons, qui viennent originairement de cette Contrée, on y voit l'arbre au vernis, l'arbre au suif, [&] l'arbre à la cire, [dont on fait des Chandelles,] le bois de fer, dont on fait des ancres, sans parler de l'arbrisseau qui porte le thé. On y trouve le daim-musqué & l'homme-singe. La dorade y est charmante, & le Hay-sang extrêmement hideux.

„ LA Terre entière n'a point de Pays si célèbre par ses Ouvrages publics, ni de Pays par conséquent où le zèle du bien public ait tant d'ardeur. Entre les plus distingués, on compte la grande muraille, bâtie depuis plus de dix-neuf cens soixante ans contre les Tartares. Elle a dix-sept cens soixante-dix milles de longueur, depuis vingt jusqu'à vingt-cinq pieds de hauteur, avec assez de largeur pour y faire passer cinq ou six chevaux de front. Le grand Canal, qui s'étend l'espace de trois cens lieues, & qui, traversant l'Empire depuis Canton jusqu'à Peking, est continuellement couvert d'une multitude infinie de Vaisseaux & de Bateaux, a quatre cens soixante-[quatre] ans d'antiquité. On compte à la Chine trois cens trente-un Ponts remarquables par leur beauté, onze cens cinquante-neuf [Tours &] Arcs de triomphe, élevés

DESCRIPTION  
GÉOGRAPHIQUE  
DE LA  
CHINE.

Idée générale  
du Pays.

Et de son  
Commerce.

(r) Dans un Ouvrage Géographique, intitulé *Compendium of Modern Geography*, imprimé en 1745, pag. 241.

DESCRIPTION  
GEOGRAPHI-  
QUE DE LA  
CHINE.

„ à l'honneur des Rois ou des personnes éminentes; deux cens soixante-douze  
„ Bibliothèques fameuses; sept cens neuf Salles, bâties en mémoire des hom-  
„ mes illustres; six cens quatre-vingt-huit Tombeaux, célèbres par leur archi-  
„ tecture; trente-deux Palais Royaux, & treize mille six cens quarante-sept  
„ Palais de Magistrats.

„ LA Chine contient quinze cens quatre-vingt-une Cités, dont cent soixante-  
„ treize sont du premier rang, deux cens trente-cinq du second, & onze cens  
„ soixante-treize du troisième; sans y comprendre une quantité innombrable  
„ de Bourgs & de Villages, dont plusieurs n'ont pas moins de grandeur que des  
„ Villes; deux mille huit cens [vingt-une] Places fortifiées; trois mille Forts,  
„ des deux côtés de la grande muraille, & trois mille Tours pour les sentinelles.

Autres re-  
maques gé-  
nérales sur la  
forme des Vil-  
les Chinoises.

ON a déjà fait observer que la plupart des Villes de la Chine ont tant de  
ressemblance entr'elles, que c'est presque assez d'en avoir vu une, pour se  
former une idée générale de toutes les autres (s). Leur forme est généralement  
quarrée, autant du moins que le terrain peut s'y accorder. Elles sont environ-  
nées de hauts murs, flanqués de tours, qui sont bâties en *arcboutans*, à de  
justes distances. Plusieurs sont revêtues d'un fossé, sec ou rempli d'eau. Dans  
l'intérieur on voit des tours, les unes rondes, d'autres exagones ou octogones,  
hautes de huit ou neuf étages; des arcs de triomphe pour l'ornement des rues;  
d'assez beaux Temples consacrés (t) aux Idoles, ou élevés à l'honneur des Héros  
& de ceux qui ont rendu quelque important service à l'Etat. On distingue d'ailleurs  
certains Edifices publics, plus remarquables par leur étendue que par leur ma-  
gnificence. On y peut joindre un grand nombre de places & de longues rues,  
les unes fort larges, d'autres plus étroites, bordées de maisons qui n'ont que  
le rez-de-chaussée, ou qui ne s'élèvent au plus que d'un étage. Les boutiques  
sont ornées de porcelaine, de soies, & d'ouvrages vernissés. Devant chaque  
porte est placée, sur un piédestal, une planche de sept ou huit pieds de haut,  
peinte ou dorée, avec trois grands caractères, pour servir d'enseigne. On y  
lit souvent les noms de deux ou trois sortes de marchandises, & celui du Mar-  
chand par-dessous, accompagné de ces deux mots, *Pu-hu*; c'est-à-dire, *Il ne  
vous trompera point*. Cette double rangée de pilastres, qui sont placés à d'égaux  
distances, forme une espèce de colonnade qui n'est pas sans agrément.

Raison qui a  
fait donner les  
Remarques  
précédentes.

LA beauté des Villes de la Chine consistant dans ces décorations particulières,  
on a crû devoir commencer par cette idée générale, pour éviter des ré-  
pétitions ennuyeuses, en parlant des principales Villes de chaque Province.  
Ainsi l'on se bornera désormais à ce qu'elles ont de plus remarquable par leur  
situation, par leurs édifices publics, par leur commerce & leurs marchandises.  
[On s'étendra plus ou moins sur ces différents articles, suivant qu'ils paroî-  
tront le mériter.]

Division de  
la Chine en  
quinze Pro-  
vinces.

LA Chine est divisée en quinze Provinces, dont la moindre est assez grande  
pour former un Royaume. Aussi en portoient-elles le nom dans l'origine, &  
quelques-unes contenoient même plusieurs petites Monarchies. On a réduit,  
dans la Table suivante, leur étendue & le nom de leurs Villes Capitales.

(s) Lettres Edifiantes. pag. 400.

(t) C'est ainsi que Du Haide s'exprime,

mais l'Anglois dit que ces Temples sont con-  
sacrés à leurs Saints. R. d. E.

Provinces.	Longueur.	Largeur.	Capitales.
Pecheli, . . .	385 lis. . .	239 lis. . .	Pe-king.
Honan, . . .	340 . . .	330 . . .	Kay-fong fu.
Kyang-nan, . . .	360 . . .	330 . . .	Nan-king.
Kyang-fi, . . .	350 . . .	290 . . .	Nan-chang-fu.
Che-kyang, . . .	250 . . .	190 . . .	Hang-cheu-fu.
Chan-tong, . . .	380 . . .	225 . . .	Tfi-nan-fu.
Chan-fi, . . .	410 . . .	195 . . .	Tay-wen-fu (v).
Chen-fi, . . .	540 . . .	450 . . .	Si-ngan-fu.
Se-chuen, . . .	600 . . .	400 . . .	Ching-tu-fu.
Hu-quang, . . .	520 . . .	405 . . .	Vu-chang-fu.
Quang-tong, . . .	560 . . .	345 . . .	Quang-cheu-fu. ou Canton.
Quang-fi, . . .	375 . . .	250 . . .	Quey-ling-fu.
Fo-kyen, . . .	285 . . .	200 . . .	Fu-cheu-fu.
Quey-cheu, . . .	325 . . .	185 . . .	Quey-yang-fu.
Yun-nan, . . .	455 . . .	380 . . .	Yun-nan.

CHEN-SI, *Chan-fi* & *Pecheli* sont situées vers le Nord, au long de la grande muraille. *Chan-tong*, *Kyang-nan*, *Che-kyang*, *Fo-kyen* & *Quang-tong*, sont des Provinces Maritimes. *Quang-fi*, *Yun-nan* & *Se-chuen*, qui joint *Chen-fi*, sont au Sud-Ouest & à l'Ouest; *Ho-nan*, *Hu-quang*, *Quey-cheu* & *Kyang-fi*, occupent le centre (x).

Leur situa-  
tion respecti-  
ve.

(v) *Angl. Tay-ywen-fi.* R. d. E.

(x) Voyez l'Ouvrage Anglois cité dans la Note précédente.

§. I.

Province de PE-CHE-LI, autrement CHE-LI ou LI-PA-FU.

CETTE Province, qui est la première & la principale, a la Mer du côté de l'Est; la grande muraille & une partie de la Tartarie au Nord; à l'Ouest la Province de *Chan-fi*, dont elle est séparée par des montagnes, & au Sud les Provinces de *Chan-tong* & de *Ho-nan*. Sa forme est triangulaire.

Sa situation.

QUOIQU' la Province de Pe-che-li ne s'étende point au-delà de la quarante-deuxième parallèle & que l'air y soit tempéré, les rivières ne laissent pas d'y être glacées pendant quatre mois, c'est-à-dire, depuis la fin de Novembre jusqu'au milieu de Mars. Mais à moins qu'il n'y souffle un certain vent de Nord, on n'y ressent jamais ces froids perçans que la gelée produit en Europe; ce qui peut être attribué aux exhalaïsons nîtreuses, & sur-tout à la clarté du Ciel, qui est presque toujours sans nuages. Il y pleut rarement, excepté vers la fin de Juillet & au commencement d'Août, qui est proprement la saison de la pluie. Mais il tombe chaque nuit une rosée, qui, venant à sécher au lever du Soleil, est succédée par une poussière très-fine, dont rien n'est à couvert. Elle pénètre jusques dans les chambres les mieux fermées. Les voyageurs qui ont la vûe tendre, sont obligés de porter un voile mince sur le visage.

Ses proprié-  
tés.

ante-douze  
des hom-  
leur archi-  
arante-sept  
nt soixante-  
t onze cens  
nombrable  
eur que des  
ille Forts,  
fentinelles.  
ont tant de  
e, pour se  
néralement  
nt environ-  
ans, à de  
eau. Dans  
octogones,  
nt des rues;  
des Héros  
e d'ailleurs  
ar leur ma-  
gues rues,  
i n'ont que  
s boutiques  
ant chaque  
ls de haut,  
ne. On y  
ai du Mar-  
dire, *Il ne*  
à d'égales  
nt.  
particuliè-  
ter des ré-  
Province.  
e par leur  
rehandises.  
ils paroî-  
Tez grande  
rigrine, &  
a réduit,  
ales.  
es sont con-  
Provinces

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Ce qu'elle  
produit.

Le terrain est uni dans la Province de Pe-che-li, mais sablonneux & d'une fertilité médiocre. Comme elle a peu de Canaux, le riz y est bien-tôt sec & n'en croît pas plus mal; mais il est un peu dur à cuire. Pe-che-li porte d'ailleurs toute sorte de grains, particulièrement du froment & du millet. Les bestiaux, les légumes & les fruits y sont en abondance. Ses rivières sont remplies de poisson, sur-tout d'excellentes écrevilles; & si le bois y est rare, ses montagnes produisent quantité de charbon. Entre les animaux, on vante une espèce singulière de chats à long poil, avec des oreilles pendantes, que les Dames Chinoises aiment beaucoup. Cette Province est d'autant plus considérable, qu'elle peut passer pour le rendez-vous de toutes les richesses de l'Empire. Ses Habitans ont moins de politesse & de goût pour les Sciences que ceux des Provinces Méridionales; mais ils sont plus robustes & plus belliqueux. On porte le même jugement de tous les Chinois qui habitent les Provinces du Nord.

Elle est di-  
visée en neuf  
Cantons.  
Nombre de  
ses Villes.

PE-CHE-LI est divisée en neuf Cantons, dont chacun a pour Capitale un *Fu*, c'est-à-dire, une Ville du premier rang, avec plusieurs autres Villes qui en dépendent. Le nombre de ces Villes monte à cent-quarante, entre lesquelles on compte vingt *Cheus* ou *Cheous* (a), c'est à-dire, vingt Villes du second rang, & cent-vingt *Hyens*, ou Villes du troisième rang; sans parler d'une multitude infinie de Bourgs & de Villages, dont plusieurs sont aussi grands que des Villes, [ mais auxquels on ne donne pas ce nom, parce qu'ils n'ont ni murs, ni fossés. ] Les neuf Capitales qui ont le titre de *Fu* (b), sont; 1. *Chun-tyen-fu* ou Peking. 2. *Pau-ting-fu*. 3. *Ho-kyen-fu*. 4. *Chin-ting-fu*. 5. *Chun-te-fu*. 6. *Quang-ping-fu*. 7. *Tay-ming-fu*. 8. *Tong-ping-fu*. 9. *Suen-wha-fu*.

Description  
de Peking, ou  
Chun-tyen-fu.

1. CHUN-TYEN-FU, qu'on a nommée *Peking*, ou Cour du Nord, parce qu'elle est la résidence ordinaire des Empereurs depuis qu'ils ont quitté Nan-king, ou la Cour du Sud, vers l'année 1405, pour observer les mouvemens des Tartares, est la Capitale de tout l'Empire, & se trouve située dans une plaine très-fertile, à vingt lieues de la grande Muraille. Cette Ville, qui est presque quarée, est divisée en deux parties. Celle qui contient le Palais Impérial se nomme *Lau-ching* (c), ou la vieille Cité. Elle porte aussi le nom de Cité-Tartare, parce qu'à l'établissement de la famille qui régné aujourd'hui, les maisons furent distribuées à cette Nation, aussi-bien que les terres voisines & les Villes à certaine distance, avec exemption de taxes & de tributs. La seconde partie de Peking se nomme *Sim-ching*, ou Cité-neuve, [ on peut l'appeller la Cité Chinoise neuve, ] parce qu'à la même occasion une partie des Chinois s'y retira après avoir abandonné l'autre, qui, suivant Du Halde, est la mieux peuplée des deux (d). Le Comte prétend au contraire, que la Cité Chinoise a plus d'Habitans. „ Elle prit naissance, dit-il, lorsque les Chinois furent obligés de céder l'autre aux Tartares. Celle-ci avoit quatre lieues de circuit; mais toutes deux ensemble renferment un espace de six lieues de tour, sans y comprendre les fauxbourgs. Le même Auteur compte trois mille six cents pas pour chaque lieue, suivant la mesure ordonnée par l'Empereur Kang hi.

Ses deux  
parties.

Son étendue.

On la com-  
pare avec Pa-  
ris.

PARIS a plus de beauté que Peking, mais moins d'étendue. Sa longueur n'est tant

(a) *Angl. Chow. R. d. E.*

(b) Il faut se souvenir que les Italiens, les Portugais, &c. prononcent *Pou*.

(c) *Angl. Lau-ching. R. d. E.*

(d) Du Halde, T. I. pag. 65. & suiv. veut que la Cité neuve soit la Ville Tartare.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Nombre de  
ses Habitans.

tant que de deux mille cinq cens pas, on ne lui trouveroit que dix mille pas de circonférence si sa forme étoit quarrée. Paris ne surpasse donc pas la moitié de la Ville Tartare, & n'est qu'un quart de la Ville entière de Peking.

CEPENDANT, si l'on considère que les maisons de Peking n'ont qu'un étage, & que celles de Paris [l'une portant l'autre,] en ont pour le moins quatre ou trois, on doit juger que la Capitale du Royaume de France a plus de logemens que Peking, dont les rues sont beaucoup plus larges & les Palais fort mal habités. L'Auteur n'en est pas moins persuadé que Peking contient plus d'Habitans; parce que vingt ou trente Chinois n'occupent pas plus de place que dix Parisiens; sans compter que les rues de Peking sont remplies d'un si grand nombre de Passans, qu'en comparaison, celles de Paris ne sont qu'un désert. Quelques Auteurs ont écrit, que les deux parties de Peking ne contiennent pas moins de six ou sept millions d'ames. Mais, suivant Le Comte, cette multitude infinie de Passans, qui remplissent les rues, est composée de Curieux, qui cherchent à voir les Comédiens, les Farceurs & les autres amusemens publics, du cortège des Mandarins & des autres Seigneurs, des Gardes mêmes des rues, des Payfans qui viennent vendre leurs denrées, des Marchands (e) qui se présentent devant leurs portes, &c. de sorte qu'il ne donne à Peking que deux millions d'Habitans, ou le double de Paris (f).

D'UN autre côté, Magalhaens fait considérer que Peking doit être beaucoup plus peuplée, parce que chaque porte des murs est accompagnée d'un faux-bourg qui vaut une grande Ville, sur-tout un de ceux qui sont à l'Ouest, par lequel la plupart des Voyageurs qui viennent de toutes les parties de l'Empire entrent ordinairement dans la Ville. Les Tartares & les Troupes sont ici divisés en huit Banières, & chacune des deux Villes en cinq Quartiers (g).

CES Villes sont ceintes d'un mur, qui est fort beau dans la vieille Cité, & digne de la plus grande Capitale du Monde. Mais dans la Cité neuve, il [est étroit, &] ne vaut pas mieux qu'à Nan-king & dans la plupart des Villes de la Chine. Un cheval peut monter sur le premier, par le moyen d'une rampe ou d'un talus qui commence de fort loin. Dans plusieurs endroits, on a bâti des édifices pour servir de corps de gardes. Les Tours sont éloignées l'une de l'autre d'une portée d'arc. Leur grosseur n'est pas égale; mais il s'en trouve d'assez grandes pour contenir de petits corps de réserve (h).

LE fossé est sec, mais fort large & fort profond. Tout y est entretenu dans le meilleur ordre, comme si l'on se croyoit sans cesse à la veille d'un siège (i).

ON compte neuf portes (k) à Peking. Elles sont hautes, & si bien voûtées, qu'elles soutiennent un gros pavillon de neuf étages, dont chacun est garni de fenêtres & d'embrasures. Le plus bas forme une grande salle pour les Soldats & les Officiers de la garde. Devant chaque porte est une parade ou une place d'armes (l), d'environ trois cens soixante pieds de largeur, environné d'un mur

Murs de  
Peking.

Fossé.

Portes de la  
Ville. Leur  
forme.

(e) Angl. des Artisans qui se présentent devant leurs portes pour avoir de l'ouvrage. R. d. E.

(f) Mémoires du Père le Comte, pag. 51. & suivantes.

(g) Magalhaens, pag. 265. & suiv.

(h) Du Halde, *ubi sup.* pag. 66. & le Comte, pag. 72.

(i) *Ibidem.*

(k) Cela ne doit être entendu que de la Ville des Tartares; car l'autre en a sept, comme il paroît par le Plan. Ainsi la circonférence des deux Villes ensemble en a treize.

(l) Le Comte dit que la beauté de ces portes consiste dans leur prodigieuse hauteur, qui fait de loin un très-bel effet, pag. 72. [ & préférable à tous les ornemens des portes des Villes de l'Europe.]

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

en demi-cercle, semblable à celui de la Ville. L'entrée de cette Place n'est jamais du côté qui fait face au grand-chemin, & le chemin même est commandé aussi par un pavillon de la forme du premier; de sorte que le canon de l'un peut jouer sur la Ville, tandis que celui de l'autre nettoye les champs voisins. Chaque porte est défendue par deux autres pavillons, bâtis des deux côtés sur les plate-formes du mur, & fournis d'une bonne artillerie. Ainsi la Ville n'a pas besoin d'autre Citadelle (*m*) pour contenir le Peuple dans la soumission.

Rues, grandes &amp; petites.

LA plupart des rues sont fort étroites (*n*). On donne à la plus grande environ cent-vingt pieds de largeur. Sa longueur est d'une grosse lieue. Les boutiques, remplies de porcelaine & d'étoffes de soie, avec leurs enseignes, qui occupent une partie de la rue, forment une très-agréable perspective (*o*). Toutes les petites rues s'étendant de l'Est à l'Ouest, divisent l'espace qui est entre les grandes, en Isles égales & proportionnées (*p*).

Foule des passans.

LA multitude infinie de Peuple qui passe dans les rues, sans qu'il y paroisse une seule femme, & la confusion causée par un nombre surprenant de chevaux, de bestiaux & de voitures, ne peuvent être représentées. Les personnes de distinction y seroient arrêtées à chaque moment, si elles ne se faisoient précéder par un homme à cheval, qui fait ranger les passans. L'usage est de se faire porter en chaise par des hommes, ou [ plus ordinairement ] de marcher à cheval. Il n'en coûte pas plus de six ou sept sols par jour, pour le louage d'un cheval ou d'une mule. On vend des livres, où les quartiers, les places & les rues sont marquées, avec les noms des Officiers publics (*q*).

Forme des maisons.

CHACQUE rue a son nom. La plus belle est celle qui se nomme *Chang-ngan-kyay*, ou la rue du repos perpétuel, dont on a déjà donné (*r*) la description. Mais les maisons ont si peu de hauteur & sont si mal bâties, qu'elles ne répondent point à la beauté des rues. Si l'on excepte le Palais de l'Empereur, il n'y a point d'hôtels, ou de maisons de Seigneurs, qui aient plus d'un étage, & qu'il ne fût par conséquent ridicule d'honorer du titre de Palais. Cependant la multitude des appartemens, pour les maîtres & les domestiques, répare en quelque sorte ce qui leur manque du côté de la magnificence. Cette simplicité vient moins du goût des Chinois, qui aiment naturellement la magnificence, que d'un ancien usage politique.

Tribunaux de Justice.

LES Tribunaux de Justice ne sont pas mieux bâtis que le commun des maisons. On y voit à la vérité de grandes cours, & des portes massives, qui sont quelquefois embellies d'ornemens d'Architecture. Mais les chambres n'offrent point un air de grandeur & de propreté.

Beauté des Temples.

CEPENDANT on rencontre souvent de magnifiques Temples, élevés à grands frais par des Princes ou des Particuliers, & toujours enrichis d'un grand nombre de statues. On y admire particulièrement le lustre des toits, qui sont composés de tuiles vernies de jaune & de verd; la multitude de figures curieuses qui se présentent de toutes parts, & les dragons saillans qui ornent les

(*m*) Le Plan de Peking, par Du Halde, n'a point de parade; mais on en voit dans celui de Ching-t'ug-fu.

(*n*) *Idem*. La plupart des rues sont fort droites. R. d. E.

(*o*) Du Halde, pag. 66.

(*p*) Le Comte, pag. 57.

(*q*) Du Halde & Magalhaens, pag. 266. & suivantes.

(*r*) Voyez ci-dessus la Relation de Gemelli, qui a pillé celle de Magalhaens, pag. 266. & suivantes.

les coins & qui sont peints aussi de verd & de jaune. Entre plusieurs Temples que les Empereurs ont fondés dans l'intérieur de leurs Palais, on en remarque deux, beaucoup plus élevés que les autres, bâtis par l'Empereur Chang-li, à la prière de sa mère, qui étoit fort infatuée de la Religion des Lamas (s).

LE Gouverneur de Peking, qui est un Tartare de distinction, nommé *Kyu-men-ti-tu*, ou le Général des neuf portes, exerce la juridiction, dans toutes les matières civiles, sur les Troupes & sur le Peuple. Rien n'est comparable à la police qui s'observe ici. On ne se lasse point d'admirer la parfaite tranquillité qui régné dans un Peuple si nombreux. Il se passe des années entières sans qu'on entende parler de la moindre violence dans les maisons & dans les rues, parce qu'il seroit impossible aux coupables d'éviter le châtement.

TOUTES les grandes rues, qui ne forment qu'une ligne droite d'une porte à l'autre, ont des corps de garde, où nuit & jour un certain nombre de Soldats, l'épée au côté & le fouët à la main, punissent sans distinction les auteurs du moindre trouble, & s'assurent de ceux qui ont la hardiesse de résister. Les petites rues, qui traversent les grandes, ont, à chaque coin, des portes de bois, au travers desquelles les passans peuvent être vus par les gardes qui sont dans les grandes rues, [au milieu desquelles on trouve aussi des Soldats en faction.] Elles se ferment le soir & s'ouvrent rarement pendant la nuit, excepté pour les personnes [connues] qui se présentent avec une lanterne à la main & qui ont quitté leur maison pour quelque besoin pressant, tel que celui d'appeler un Médecin. Aussi-tôt que la grosse cloche a sonné la retraite, un ou deux Soldats font la patrouille d'un corps de garde à l'autre, en jouant d'une espèce de creffelle, pour avertir le Public de leur passage. Ils ne souffrent personne hors de chez soi pendant les ténèbres. Les messagers memes de l'Empereur ne sont pas dispensés de répondre aux interrogations; & si leur réponse est suspecte, on s'assure d'eux aussi-tôt. La meme garde doit répondre au premier signe des sentinelles. Le Gouverneur de la Ville est obligé de faire des rondes, & paroît souvent lorsqu'il est le moins attendu. Les Officiers de la garde des murs, & des pavillons qui sont sur les portes, où l'on bat sans cesse sur de grands tambours de cuivre, envoient des Subalternes, pour faire la visite des quartiers dépendans de leurs portes. Les plus légères négligences sont punies le jour suivant, & les Officiers de garde cassés sans indulgence.

CETTE partie de l'administration civile est d'une grande dépense, car une partie des troupes n'est pas chargée d'autre soin que celui de veiller à la sûreté des rues. Ils sont tous à pied. Leur paye est considérable. Outre la garde du jour & de la nuit, leur office est d'entretenir la propreté des rues, en obligeant chacun de balayer devant sa porte, d'arroser soir & matin dans les tems secs, & de tenir le milieu fort net pour la commodité publique. Après avoir enlevé les boues, car les rues ne sont point pavées, ils battent le terrain, ou le sèchent en y melant d'autre terre; de sorte que deux heures après les plus grosses pluies, on peut marcher à pied sec dans toute la Ville. Les Voyageurs qui

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Admirable  
police de Pe-  
king.

Gardes char-  
gés de la sûre-  
té publique.

Sévérité de  
cette police.

Autres offi-  
ces des gardes  
publiques.

(s) Mémoires du Père le Comte, pag. 58. & 62. & suivantes.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Observatoi-  
re de Peking.

Sa descrip-  
tion.

Anciens In-  
strumens Chi-  
nois réformés  
par le Père  
Verbieft.

Quadrans So-  
laire l'inven-  
tion Chinoïse.

Beauté de  
quelques In-  
strumens Chi-  
nois.

qui ont représenté les rues de Peking comme ordinairement fort sales (*t*), n'avoient vu vraisemblablement que celles de la Cité neuve, qui sont petites & moins soigneusement entretenues (*v*).

LES Jésuites François sont si prévenus en faveur de l'Observatoire (*x*) de Peking, que si l'on s'en rapporte à quelques-uns d'entr'eux, l'Europe n'a rien qui lui soit comparable. Cependant ils conviennent que les anciennes machines y étoient de peu de valeur. Ils paroissent encore moins satisfaits de la situation & de l'édifice. On les fit d'abord entrer dans une assez grande cour, où les logemens des Directeurs de l'Observatoire occupoient la droite. En avançant, ils trouvèrent un escalier fort étroit, qui conduit au sommet d'une Tour carrée, contigue au côté intérieur du mur oriental de la Ville Tartare & plus haute de dix ou douze pieds que le boulevard. C'étoit sur cette plate-forme que les Astronomes Chinois avoient placé leurs Instrumens. Quoiqu'en petit nombre, ils occupoient tout l'espace. Mais lorsque le Père Verbieft eut été chargé de la conduite de l'Observatoire, il les déclara inutiles; & persuadant à l'Empereur de les abattre, il en substitua d'autres de sa propre invention. Les anciens subsistent encore dans une Salle voisine de la Tour, mais livrés à la poussière & à l'oubli. On les apperçoit par une fenêtre, au travers d'une grille de fer. Ils paroissent grands [ bien fondus, ] & leur forme est à-peu-près celle des Cercles Astronomiques. On voit avec plus de liberté un globe céleste d'environ trois pieds de diamètre, qui se trouve dans une petite cour. Sa figure est presque ovale (*y*). Mais les divisions n'en sont point exactes & tout l'ouvrage est fort grossier (*z*).

DANS une chambre basse, qui est près du même lieu, les Mathématiciens Chinois ont un quadrans solaire. Le passage du rayon est d'environ huit pieds au-dessus du rez de chaussée. Il est placé horizontalement, & formé par deux plaques de cuivre mobiles, afin que l'orifice puisse être agrandi ou diminué. Par-dessus (*a*) est une table couverte de cuivre, au milieu de laquelle on a tracé une ligne méridienne de quinze pieds de long, divisée par d'autres lignes transversales qui n'ont ni proportion ni justesse. On a creusé, sur les bords, de petits trous, qu'on remplit d'eau, pour s'assurer que la table est exactement horizontale. Pour une invention Chinoïse, le Père le Comte la trouva fort supportable.

A l'égard des Instrumens qui ont pris la place des anciens (*b*); ils sont de cuivre, grands, bien fondus, embellis par des figures de dragons & fort commodément placés. Si l'exactitude des divisions répondoit à la beauté de l'ouvrage, & qu'au-lieu de pinules on y eût attaché des télescopes, suivant la nouvelle méthode de l'Académie Royale, nous n'aurions rien en ce genre à mettre en comparaison. Mais l'Artiste Chinois manquoit d'intelligence ou d'attention

(*t*) Le Comte, par exemple, dit (pag. 58.) que les rues sont toujours remplies de boue ou de poussière, & que dans les tems secs il s'élève des nuages de poussière dans les cabinets les mieux fermés & qu'elle s'attache aux meubles, malgré le soin continu qu'on a d'arroser les rues.

(*v*) Du Halde, pag. 67.

(*x*) Nommé la *Tour des Mathématiques*.

(*y*) On seroit porté à croire que les Chinois donnent la figure d'un sphéroïde à la Terre.

(*z*) Navarette, qui vit ces anciens Instrumens, dit que les gravures des plaques de cuivre lui parurent admirables, C. VI. pag. 13.

(*a*) *Angl.* au dessous. R. d. E.

(*b*) Voyez les Figures.

d'a  
d'u  
lui  
son  
azin  
Sex  
étar  
les  
me

C  
jam  
l'En  
plus  
mar  
vear  
cess  
quen  
com  
dina  
ou c

C  
Tou  
gall  
que  
tuga  
croi  
te c  
supé  
notr  
qu'u  
batta

I  
plus  
Père  
son  
térie  
obse  
Eur  
d'Er

(c  
deray  
(d  
(e  
(f  
te, C  
(g  
ris ce  
doit é  
V

d'attention. L'Auteur déclare qu'il se fieroit plus volontiers à un quadrans d'un demi-pied de rayon (*c*), fait par un habile ouvrier de Paris, qu'à celui de six pieds qu'on montre à la Tour de Peking. Les autres Instrumens sont une sphère zodiacale armillaire, une sphère équinoxiale, un horizon azimuthal & un globe céleste, tous de six pieds de diamètre; enfin un Sextant, dont le rayon est de huit pieds. La plupart de ces machines étant élevées à huit pieds de terre (*d*), sont d'un usage commode pour les Astronomes. Elles sont environnées de degrés de marbre, taillés en forme d'amphithéâtre.

QUOIQUE ces Instrumens soient d'une beauté extraordinaire, on n'auroit jamais pu persuader aux Chinois d'en faire usage, sans un ordre exprès de l'Empereur. Ils préfèrent les plus défectueux monumens de l'Antiquité aux plus parfaites inventions des Modernes; bien différens de nous, suivant la remarque de l'Auteur (*e*), qui n'aimons que ce qui porte le caractère de la nouveauté. Navarette nous apprend que plusieurs Mathématiciens veillent sans cesse au sommet de la Tour, pour observer les mouvemens des Etoiles & remarquer tout ce qui arrive de nouveau dans le Ciel. Le jour suivant, ils rendent compte de leurs opérations à l'Empereur. S'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire, tous les Astronomes s'assemblent, pour juger si c'est quelque bonheur ou quelque disgrâce qui est annoncée à la famille Royale (*f*).

ON voit, dans le Palais Impérial, des tambours & des cloches sur de hautes Tours. La Ville est ornée aussi de deux Tours, avec les mêmes instrumens. Magalhaens dit que le tambour de la Ville a quinze coudées (*g*) de diamètre, & que la cloche du Palais est d'une grosseur dont il n'a jamais vu d'exemple en Portugal. Il ajoute que le son en est [ si fort, ] si clair & si harmonieux, qu'on le croiroit moins d'une cloche que d'un Instrument de musique (*h*). Mais le Comte censure ici Magalhaens, & prétend au-contraindre que nos cloches sont aussi supérieures à celles des Chinois par le son, que les cloches Chinoises le sont aux nôtres par la grosseur; que toutes celles qu'il entendit à Peking ne rendoient qu'un bruit sourd, & qu'elles ne peuvent le rendre plus clair (*i*) parce que les battans sont de bois (*k*).

LA cloche de la Ville, qui sert à sonner les heures de la nuit, est peut-être la plus grosse cloche du Monde. Son diamètre au pied, tel qu'il fut mesuré par les Pères Schaal & Verbiest, est de douze coudées Chinoises & huit dixièmes; son épaisseur, vers le sommet, de neuf dixièmes de coudée; sa profondeur intérieure, de douze coudées; & son poids de cent vingt mille livres. L'Editeur observe dans ses Notes, qu'avant qu'on eût vu la description de cette cloche en Europe, Kirker jugeoit qu'il n'y en avoit pas de plus grosse au Monde que celle d'Erfort (*l*), quoiqu'elle ne pèse que vingt-quatre mille livres, & qu'elle ne

Goût des  
Chinois pour  
les anciens In-  
strumens.

Emploi de  
leurs Mathé-  
maticiens.

Cloches sin-  
gulières par  
leur grosseur.

(*c*) *Angl.* un Quadrans d'un pied & demi de rayon R. d. E.

(*d*) *Angl.* à dix pieds de terre. R. d. E.

(*e*) Le Comte, pag. 63 & suiv.

(*f*) Description de la Chine par Navarette, Ch. 6. pag. 13.

(*g*) La coudée Chinoise est au pied de Paris ce que sept est à huit. Ainsi le diamètre doit être de treize pieds un huitième, & la cir-

conférence de quarante-un pieds un quart.

(*h*) Magalhaens, pag. 123.

(*i*) Ce ne sont pas des battans, mais des marteaux, avec lesquels on frappe dessus.

(*k*) Le Comte, pag. 30. & suiv.

(*l*) L'Editeur observe, dans ses Notes, que la cloche de Rouen, deux cloches de Paris & plusieurs autres, l'emportent en grosseur.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Cloche qui  
passe pour a-  
voir sonné  
d'elle-même.Beaux caractères  
de fonte.Origine des  
grosses clo-  
ches de la  
Chine.Description  
du Palais Im-  
perial.

faîte par conséquent que le quart de celle de la Chine. Mais ce sçavant Jésuite retracta son erreur dans un Ouvrage intitulé *China illustrata*, que l'Éditeur déclare néanmoins qu'il n'avoit pas vu. Le son, ou plutôt le rugissement [terrible] de la grosse cloche de Peking, est si éclatant & si fort, qu'il se fait entendre de fort loin dans le Pays. Elle fut élevée sur la Tour par les Jésuites, avec des machines qui firent l'étonnement de la Cour de Peking (m). Navarette dit aussi que la grosse cloche de Peking est suspendue dans une grande & belle Tour, & qu'elle rend un excellent son. Il ajoute qu'en 1668 le bruit avoit couru à Canton qu'elle avoit sonné d'elle-même. Ce récit (n) fut cru par les uns & raillé par les autres. S'il avoit quelque fondement, remarque le même Auteur, la Chine auroit une cloche semblable à celle de Bellilla en Espagne (o).

Avec cette cloche extraordinaire, les Empereurs de la Chine en ont fait fonder sept autres, dont cinq sont demeurées à terre & sans usage. On en distingue une qui mérite de l'admiration, par les caractères Chinois dont elle est presque entièrement couverte. Ils sont si beaux, si nets & si exacts, qu'ils ne paroissent point avoir été fondus, & qu'on les prendroit plutôt pour l'écriture de quelqu'excellent Maître (p). Navarette parle d'une autre cloche, qui est remplie de caractères intérieurs (q). Adam Schaal en compta jusqu'à dix mille, & jugea que la cloche pesoit douze cens quintaux (r).

L'ÉDITEUR de Magalhaens observe que le Père Verbieft, dans ses Lettres, & le Père Couplet, dans sa Chronologie, rapporte l'origine de ces cloches à l'année 1404. Elles furent fondues par l'ordre de l'Empereur *Ching-fu* ou *Tong-lo*. On en comptoit cinq, dont chacune pesoit cent vingt mille livres & qui étoient alors, sans doute, les plus grosses cloches du Monde. Cependant Jacques Rutensels assure (s) que dans un des Palais du Czar, à Moscou, on en voit une qui pèse trois cens vingt mille livres, & d'une si prodigieuse masse, que tout l'art humain n'a pu parvenir à la suspendre dans la Tour nommée *Iam-Felichi*, au pied de laquelle elle est placée sur des pièces de bois (t).

Le Palais Impérial est situé au centre de l'ancienne Cité ou de la Ville Tartare. Sa figure est un carré-long. Ses côtés à l'Est, au Nord & à l'Ouest, sont presque également éloignés des murs de la Ville (v); mais il paroît, par le Plan, que le côté du Sud en est plus près de deux tiers. Ce Palais est divisé en deux parties, l'intérieure & l'extérieure. [Chaque partie est enfermée d'un Mur que les Auteurs nomment parcelllement, Mur extérieur & Mur intérieur.] La partie extérieure est un carré-oblong, d'environ quinze *lis* ou quatre milles trois quarts de circonférence. Le mur qui l'environne porte le nom de *W'hang-ching*,

(m) L'Éditeur remarque que le Père de Rougemont, Jésuite, attribue dans son Histoire, au Père Adam Schaal, l'honneur d'avoir fait élever à Peking deux grosses cloches sur une Tour haute de cent trente-un pieds [ & un quart, ] de Paris, avec le secours de deux cens ouvriers. Deux ans après, il en fit élever une troisième, avec cent-vingt hommes seulement. [ Cette dernière Cloche est peut-être celle dont nous parlons. ]  
(n) C'est-là apparemment un Conte forgé par les Jésuites, mais on ignore dans quel

(o) L'Auteur n'explique pas mieux ce que c'est que la cloche de Bellilla. R. d. T.

(p) Navarette, *ubi sup.*

(q) Magalhaens, pag. 124.

(r) Kuber en donne la figure dans le *China illustrata*, pag. 222.

(s) Dans sa Relation Latine de la Moscovie.

(t) Magalhaens, pag. 127.

(v) A la distance d'environ un mille des murs Nord & Ouest, & d'un tiers de plus de celui de l'Est.

*Whang-ching*, ou Mur Impérial. Du Halde le représente bas & étroit (x). Mais si l'on s'en rapporte à Magalhaens, il est d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire (y). Il ajoute qu'en dedans & au dehors il est plâtré de mortier rouge, & couvert de petites pièces de briques vernissées, couleur d'or, qui sont rangées avec beaucoup d'art. Sa longueur, depuis la porte Sud-Est (z) jusqu'à celle du Nord, est de huit stades Chinoises ou de deux milles d'Italie (a).

Ce mur est percé par quatre grandes portes, dont chacune a sa garde. Celle du Sud, qui est celle du Palais même (b), n'est qu'à cent toises de la principale porte de la Ville, qui regarde au midi le Sud. Le Peuple la nomme *Syen-men*, quoique son véritable nom, qui est gravé dessus en caractères Tartares & Chinois, soit *Ching-yang-men*, c'est-à-dire, Porte qui fait face au Soleil du midi (c). Magalhaens compte aussi quatre portes, une au milieu (d) de chaque côté. Chaque porte, dit-il, est composée de trois portaux, dont celui du milieu demeure toujours fermé, ou ne s'ouvre que pour l'Empereur. Les deux autres sont ouverts depuis la pointe du jour jusqu'au tems où le son de la cloche avertit qu'il faut sortir du Palais. Mais ceux de la porte du Sud ne s'ouvrent jamais qu'à demi, excepté lorsque Sa Majesté Impériale doit entrer ou sortir. L'approche de toutes ces portes est absolument défendue aux Bonzes, aux aveugles, aux boiteux, aux estropiés, aux mandians, à ceux qui ont le visage défiguré par quelque cicatrice, & qui ont le nez ou les oreilles coupées; en un mot, à tous ceux qui ont quelque difformité considérable.

PENDANT le règne des Empereurs Chinois, on voyoit à chaque portail une garde de trente Soldats, avec leur Capitaine & dix Eunuques. On n'y voit point aujourd'hui plus de vingt Tartares, avec leur Officier. Ainsi Martini & Samedo se trompent beaucoup, lorsqu'ils mettent pour garde, à chaque porte, trois mille hommes & cinq éléphants. Ils ont confondu la garde journalière avec le corps des gardes, qui est en effet de trois mille hommes, mais qui, étant distribués en compagnies & en escadrons, font le service à leur tour pendant une partie du mois, aux portes de la Ville, à celles du Palais & aux Tours du mur intérieur. A l'égard des éléphants, ils sont dans leurs étables, ou plutôt dans leur Palais.

Le même Auteur rapporte que cet enclos intérieur contient plusieurs Palais séparés, les uns ronds, d'autres carrés, mais tous fort spacieux, fort riches, magnifiquement ornés & capables de loger quelques Rois de l'Europe. Dans la partie qui est à l'Ouest du Palais intérieur & qui est beaucoup plus grande que celle de l'Est, on trouve un Lac rempli de poisson, dont la longueur est de cinq quarts de milles d'Italie, & qui représente dans sa forme une bassè de de viole. On le traverse, dans l'endroit le moins large, sur un beau pont, qui répond aux portes des murs, & qui est orné, aux deux bouts, d'un arc de triomphe à trois arches, haut, majestueux & d'un ouvrage excellent. Ce Lac, dont *Marco Polo* a fait mention (e), est environné de petits Palais ou de mai-

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Forme du  
mur.

Ses portes.

Les per-  
sonnes diffor-  
mes en sont  
exclues.Gardes des  
portes.Lac inté-  
rieur.Pont & Bar-  
ques du Lac.

(x) Du Halde, pag. 67.

(y) Le Comte dit que c'est un très-bon mur.

(z) *Angl.* Depuis la porte Sud. R. d. E.

(a) Magalhaens, pag. 263.

(b) Les Grands de la Chine ont toujours

la face de leurs maisons tournée au Sud.

(c) Du Halde, *ubi sup.*

(d) Le plan ne la place point exactement au milieu.

(e) L. II. chap. 6.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Eunuques  
qui habitent  
l'enclos exté-  
rieur.

Mur inté-  
rieur. Espace  
qu'il renfer-  
me.

Portes, &  
salles qui sont  
au-dessus.

fons de plaisir, les unes bâties sur l'eau, d'autres sur terre. On y voit sans cesse un grand nombre de belles Barques, qui servent à l'Empereur pour la pêche ou pour la promenade.

Le reste des deux espaces Est & Ouest, qui n'est pas occupé par le Lac ou par les Palais séparés, est divisé en rues larges & bien proportionnées, où demeurent les Officiers & les Artistes de l'Empereur (*f*). Le Comte rend le même témoignage, en y ajoutant que l'intérieur du Palais n'est habité que par les Eunuques; mais les maisons, dit-il, sont basses, mal-bâties, & fort inférieures à celles de la Ville Tartare (*g*). Du Halde observe que les Eunuques ont leurs habitations dans l'enclos extérieur, & que les Cours qui portent le nom de *Tribunaux intérieurs* sont dans le même lieu, pour régler seulement les affaires du Palais (*h*).

SUIVANT Magalhaens, cet enclos intérieur (*i*) étoit autrefois habité par dix mille Eunuques (*k*), outre un grand nombre d'autres Habitans. Mais les Empereurs qui régneront aujourd'hui ont mis à leur place des Tartares, & des Chinois de la Province de *Lyan-tong*, qui sont regardés comme Tartares par une faveur particulière (*l*). Navarette observe qu'à la mort de Chun-chi, père du présent Empereur, on chassa du Palais six mille Eunuques. Il juge, dit-il, qu'on chassa le même nombre de femmes, parce que chaque Eunuque a toujours une femme pour le servir (*m*). Les Eunuques étoient devenus insupportables aux Princes de l'Empire, par l'excès de leur pouvoir & de leur insolence; mais ils ont perdu leur ancienne considération. Les plus jeunes servent de Pages. Les autres sont employés aux vils offices, tels que de balayer les chambres & d'y entretenir la propreté. Ils sont punis rigoureusement par leurs Gouverneurs, qui ne leur passent jamais la moindre faute (*n*).

Le mur intérieur, qui environne immédiatement le Palais où l'Empereur fait sa résidence, est d'une hauteur & d'une épaisseur extraordinaire, bâti de grosses briques & embelli de creneaux fort bien ordonnés. Il s'étend du Sud au Nord (*o*) l'espace de six stades Chinois, ou d'un mille & demi. L'espace qu'il renferme est large d'une stade & demie, & n'a pas moins de quinze stades, ou de cinq milles, un quart moins, de circonférence (*p*). Il a quatre portes à grandes arches. Celles du Sud & du Nord ont trois portaux, comme les portes du premier enclos. Les autres sont simples. Sur ces quatre portes & sur les quatre angles du mur, on a bâti huit Tours, ou plutôt huit salles, d'une grandeur extraordinaire & d'un fort beau travail (*q*). La décoration intérieure est un vernis rouge, entremêlé de fleurs d'or. Le toit est de tuiles, d'un vernis jaune

(*f*) Magalhaens, pag. 268. & suiv.

(*g*) Mémoires du Père le Comte, pag. 59.

(*h*) Du Halde, *ubi sup.*

(*i*) *Angl.* Cet enclos extérieur. R. d. E.

(*k*) Le Comte dit que tout le Palais étoit autrefois habité par les Eunuques.

(*l*) Relation de la Chine par Magalhaens, pag. 271.

(*m*) Description de la Chine par Navarette, Chap. 6. pag. 12.

(*n*) Le Comte, *ubi sup.* pag. 60.

(*o*) Suivant le Plan, l'espace consiste en

deux carrés longs, l'un double de l'autre, & dans un carré équilatéral. Navarette dit que le mur qui ceint le Palais a la forme d'une demi-lune.

(*p*) Du Halde donne à la circonférence douze lis Chinois, dont dix font une grande lieue Française de vingt au degré.

(*q*) Du Halde les nomme pavillons. Il dit que ceux qui sont au-dessus des portes sont plus grands & plus forts que les autres, & qu'ils sont environnés, en forme de peristyle, d'une galerie soutenue par des piliers.

jaune. Pendant le régné des Empereurs Chinois, vingt Eunuques faisoient la garde à chaque porte. Mais on leur a substitué quarante Soldats & deux Officiers (r). L'entrée n'en est permise qu'aux Officiers de la Maison Impériale & aux Mandarins des Tribunaux intérieurs. Tous les autres ne peuvent s'y présenter (s) qu'avec une petite tablette de bois ou d'ivoire, sur laquelle sont inscrits leurs noms & le lieu de leur demeure, avec le sceau du Mandarin auquel ils appartiennent. Ce second mur est ceint d'un large & profond fossé, bordé de pierre de taille & rempli d'excellent poisson. Chaque porte a son *Pont-tournant*, pour le passage du fossé; à l'exception de la porte du Sud, dont le pont porte sur une arche. A l'extérieur, du côté de l'Est & fort près du mur, coule une rivière, sur laquelle on voit plusieurs beaux ponts de marbre, à l'exception de celui du milieu, qui est un pont-tournant. Le Palais offre un grand nombre de ces ponts (t).

IL est difficile de décrire ce beau Palais avec une exactitude qui réponde à la curiosité du Lecteur. La description de Magalhaens, quoique la seule qui en embrasse toutes les parties, est un peu confuse, parce qu'elle n'est point accompagnée d'un Plan; & que celui dont on est redevable à l'Editeur manque d'une certaine exactitude. Les autres Voyageurs sont non-seulement défectueux, mais souvent en contradiction pour les mesures, la situation, l'ordre & la forme des cours & des appartemens (v). Peut-être sont-ils tombés dans l'erreur pour s'être trop fiés à leur mémoire. Cependant Du Halde cite, avec Magalhaens, un autre Jésuite qui décrit les cours jusqu'à l'appartement de l'Empereur, où il eut l'honneur de saluer Sa Majesté Impériale avec les Missionnaires de son Ordre. C'est uniquement dans ces deux Ecrivains qu'il faut chercher des particularités sur cette matière. Mais, pour éviter la confusion, il paroît nécessaire de les donner ici séparément; car le premier divise le Palais en deux appartemens, & le second par les cours, comme la plupart des autres Ecrivains. On croit d'ailleurs reconnoître quelque méprise dans un de leurs dénombremens.

POUR faire mieux comprendre la situation des différentes parties du Palais, Magalhaens observe qu'entre son enclos extérieur & le mur de la Ville, où est la principale porte, il se trouve un grand espace qui appartient au Palais & qui est disposé de la manière suivante. On entre dans la Ville par une grande rue, qui s'étend de toute la longueur du mur. Après l'avoir traversée, on arrive dans une grande place carrée, qui est environnée d'une balustrade de marbre. Au-delà de cette place est une seconde rue, aux deux extrémités de laquelle on découvre un arc de triomphe. Il n'est pas permis aux passans de marcher à cheval, ni en voitures, dans l'espace qui est entre ces deux arches. On les oblige de passer à pied, par respect pour le premier appartement de l'Empereur,

(r) Le Comte dit que les gardes des portes & des avenues du Palais n'ont pour armes que des cimenterres, & ne sont point en si grand nombre qu'il se l'étoit imaginé. pag. 90.

(s) Navarette observe que de vingt-quatre Missionnaires qui étoient à Peking en 1665, le Père Adam Schaal, Professeur des Mathématiques, étoit le seul qui fût toujours au Palais. Mais vers 1668 & 69, les trois Jé-

suites qui restoient y furent admis. Chap. 6. pag. 12.

(t) Magalhaens, pag. 269.

(v) Le Comte, par exemple, ne met que neuf cours dans le Palais intérieur, & Magalhaens en décrit vingt. Celle du Trône ne paroît pas dans Magalhaens, ou ne ressemble pas à la description de Le Comte.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Fossés &  
Ponts-tour-  
nans.

Contradic-  
tions de quel-  
ques Voya-  
geurs.

Description  
de Magal-  
haens.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Premier ap-  
partement de  
l'Empereur.

Passage com-  
mun.

Grande cour.

Galeries.

Ornement  
des toits.

Portail su-  
périeur.

reur, qui est de l'autre côté de la rue, à distance égale entre les deux arches. CE premier appartement porte le nom de *Tuy-tjing-mwen*, c'est-à-dire, *Portail de grande paroi*. Il consiste en trois grandes portes à trois arches [fort longues & fort larges,] au-dessus desquelles est une très-belle salle. Ces portes ne s'ouvrent que pour le passage de Sa Majesté, lorsqu'elle se rend à la Ville. Au-delà de cet appartement, on entre dans une vaste Cour ornée des deux côtés de portiques, soutenus par deux cens piliers, qui, s'appareillant dès la porte, forment une grande & agréable perspective. Cette cour, qui a deux portées d'arc de largeur & deux portées de mousquet de longueur, est bordée au Nord par la fameuse rue du perpétuel repos, qui passe entre deux portes; l'une à droite, nommée en langue Chinoise, *Porte Orientale de la rue du repos perpétuel*; & l'autre à gauche, qui se nomme la *Porte Occidentale*. Ce qu'on voit de décrire est hors du mur extérieur du Palais, & ne sert que de portique ou d'avenue; mais on y découvre un air de majesté, qui inspire le respect & la crainte.

EN continuant d'avancer, on trouve au milieu du mur extérieur le second portail de l'appartement, qui devoit être nommé le premier, parce qu'on est obligé d'y passer pour entrer au Palais. Il est composé de cinq portes; trois grandes, qui ne s'ouvrent jamais que pour l'Empereur, & deux petites de chaque côté, dont l'une, qui est élevée d'environ un pied au dessus du rez-de-chaussée, sert de passage à tout le monde, & même aux plus grands Seigneurs. Ces portes, comme toutes les autres, soutiennent une grande salle, ornée d'une multitude de colonnes, avec des bases & des chapiteaux dorés, vernies de vermillon du côté extérieur, & de l'autre côté, d'or & d'azur. Au-delà de cet appartement est une cour (x) incomparablement plus grande que la première, bordée à l'Est & à l'Ouest de salles & de chambres, qui ont leurs portiques & leurs galeries comme toutes celles dont on a déjà parlé. On trouve à l'extrémité de cette cour, l'appartement qui se nomme le *Portail du commencement*, & plus loin une autre cour, au bout de laquelle est l'appartement nommé la *Tour* ou le *Portail du Sud*, qui est le premier du mur intérieur. Cet appartement consiste dans trois grandes arches, qui soutiennent une salle dont l'architecture ressemble au troisième; mais l'édifice en est plus haut, plus massif & plus majestueux. Il a, des deux côtés, deux murs en forme de galeries, qui s'étendent d'une grande portée de mousquet vers le Sud, & qui sont bornés au Nord & au Sud par quatre pavillons ou quatre salles comme celles du milieu, mais beaucoup moins grandes. Les toits, dont la forme est exagone, ont pour ornement, au sommet, des chiens de cuivre doré. Ces cinq édifices forment un spectacle qui inspire autant de respect que d'étonnement par leur grandeur & leur richesse. C'est au milieu de celle du centre que pend la grosse cloche [ & le Tambour ] dont on a déjà donné la description.

APRÈS cette cour on en trouve une autre, qui ressemble à la première, au bout de laquelle est le cinquième appartement, qui se nomme le *portail supérieur*. L'entrée de cet appartement consiste dans cinq grandes & majestueuses portes, où l'on monte par cinq escaliers, chacun de trente degrés. Mais avant que d'y arriver, on traverse un profond fosse rempli d'eau & couvert de cinq ponts,

(x) Ce devoit être ici la première cour de l'Auteur de Du Halde.

deux arches. C'est-à-dire, Portail [ fort long ] Ces portes sont à la Ville. Au-delà de la Ville, recevant dès la rue, qui a deux portes, est bordée de deux portes; la rue du repos. Ce qu'on voit de portails inspire le respect pour le second étage que qu'on est parvenu par trois portes; trois petites de chaque côté du rez-de-chaussée des Seigneurs. La salle, ornée de pilastres, vernies de laque. Au-delà de la porte, que la porte prend leurs portails. On trouve du commencement nommé. Cet appartement. Cette salle dont le portail, plus magnifiques de galeries, qui sont bordées de colonnes, comme celles du rez-de-chaussée, est exagone, cinq édifices entrent par leur portail et la grosse

On trouve au-delà dans une [ très grande ] cour (y), qui est bordée, des deux côtés, de portiques, de galeries, de salles & de diverses chambres, d'une magnificence & d'une richesse extraordinaire. C'est au fond de cette cour qu'on trouve la *suprême Salle Impériale* (z), où l'on monte par cinq escaliers de trois degrés (a), tous de fort beau marbre & d'un ouvrage somptueux. Celui du milieu, qui ne sert jamais que pour l'Empereur, est d'une largeur extraordinaire. Le suivant, de chaque côté, qui est pour les Seigneurs & les Mandarins, n'est pas si large. Les deux autres sont encore plus étroits, & servent pour les Eunuques & les Officiers de la Maison Impériale. On nous apprend que sous le règne des Empereurs Chinois, cette salle étoit une des merveilles du Monde, par sa beauté, sa richesse & son étendue; mais que les brigands qui se revoltèrent pendant la dernière révolution, la brûlèrent, avec une grande partie du Palais, lorsque la crainte des Tartares eût obligé ces Monarques de quitter Peking. Après la conquête, les Tartares se contentèrent de lui donner quelque ressemblance avec ce qu'elle avoit été. Cependant il y reste assez de beauté pour remplir l'imagination & pour faire admirer la grandeur Chinoise, qui s'y trouve comme déployée. C'est dans cette Salle que l'Empereur, assis sur son trône, reçoit les hommages de tous les Seigneurs, & des Mandarins lettrés & militaires. Ils y prennent leurs places, suivant l'ordre du rang & de la qualité. Elles sont marquées, pour chacun des neuf Ordres, au bas d'un grand nombre de petits piliers (b). Le Père Adam Schaal assuroit que ces piliers sont de cuivre, & que leur forme est carrée (c).

Après la Salle Impériale, on trouve une autre cour, qui conduit au septième appartement, nommé *Salle haute*. On entre de-là dans une autre cour, qui mène à la grande salle du milieu, comptée pour le huitième appartement. Ensuite, traversant une autre cour, on arrive à la *Salle de la Souveraine Concorde*. Cette salle est accompagnée de deux autres de chaque côté. C'est-là que l'Empereur se rend deux fois l'année, matin & soir, pour traiter des affaires de l'Empire avec son *Kolau*, ou ses Conseillers d'Etat, & les Mandarins des six Tribunaux suprêmes. Du côté Est de cette salle, on voit un beau Palais pour les Conseillers du Tribunal intérieur, qui se nomme *Kyu-yuen*. Il est composé de [ des Conseillers d'Etat, & de plus ] de trois cens Mandarins de tous les Ordres; ce qui le rend supérieur à tous les autres Tribunaux de l'Empire.

DE-LÀ, passant dans une autre cour (d), on arrive au dixième appartement, qui

(y) Ce devoit être ici la troisième cour, suivant le même Auteur. Mais alors le foie & les ponts seroient mal placés.

(z) Ce devoit être ici la cinquième cour, suivant l'Auteur de Du Halde, Isbrand Ides & d'autres Voyageurs, qui placent la Salle du Trône dans la cinquième cour. [ Celle-ci est en effet la cinquième, depuis l'entrée du Palais. ]

(a) *Angl.* chacun de quarante degrés.

R. d. E.

(b) Magalhaens, pag. 281. & suiv.

(c) *Ibid.* pag. 293.

(d) On voit ici que les deux premiers appartemens sont de la façon de l'Auteur, & que les Chinois comptent plutôt par cours, comme tous les autres Missionnaires, ou par murs, car ils disent que l'Empereur habite derrière neuf murs.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Suprême  
Salle Impé-  
riale.

Son ancien-  
ne magni-  
ficence.

C'est la Sal-  
le du Trône.

Salle de la  
Souveraine  
Concorde,  
où se tient le  
Conseil.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Apparte-  
ment nommé  
Mansion du  
Ciel.

Tour de  
cuivre doré.

Tout ce qui  
sert à l'Em-  
pereur porte  
des figures de  
Lions.

Autres ap-  
partemens  
Impériaux.

qui offre un grand & beau portail; nommé le *Portail du Ciel*, net & sans tache, divisé en trois portes, où l'on monte par trois escaliers, chacun d'environ quarante degrés, avec deux autres petites portes aux deux côtés, comme on en voit à chaque grand portail. Celui-ci conduit dans une cour spacieuse, au fond de laquelle est l'onzième appartement, qui porte le nom de *Mansion du Ciel*, nette & sans tache. C'est le plus riche, le plus élevé & le plus magnifique. On y monte par cinq escaliers de beau marbre, chacun de quarante-cinq degrés, ornés de piliers, de parapets, de balustrades & de plusieurs petits lions. [Au haut de chaque Escalier, de part & d'autre on voit dix grands Lions] de cuivre doré, d'un excellent ouvrage. On voit au centre de la cour, à une distance proportionnée des cinq escaliers, une Tour de cuivre doré, ronde, terminée en pointe & haute d'environ quinze pieds, avec des portes & des fenêtres. Elle est ornée d'une multitude de petites figures, curieusement gravées. Des deux côtés sont deux grandes cassolettes de cuivre doré, d'un travail curieux, dans lesquelles on brûle de l'encens nuit & jour. C'est dans ce somptueux appartement que l'Empereur reside avec ses trois Reines. La première, qui se nomme *Wang-beu*, c'est-à-dire, Reine ou Impératrice, demeure avec lui dans le quartier de l'Est; & la troisième, nommée *Tong-kong*, a son logement dans le quartier de l'Ouest; & la troisième, nommée *Si-kong*, dans le quartier de l'Ouest. Ces deux quartiers joignent celui du milieu. Le même appartement, & ceux qui le suivent, servent aussi de résidence à mille, & quelquefois à deux ou trois mille concubines, suivant le goût & l'ordre de l'Empereur.

A l'occasion de cet appartement, l'Auteur observe que non-seulement les édifices, mais encore la porcelaine, les meubles, les habits & tout ce qui est au service de l'Empereur, est orné de figures de dragons. De même, tous les bâtimens qu'il habite ont quelque rapport avec les Cieux, soit par leur nom, soit par le nombre ou par d'autres circonstances. Ainsi, l'appartement qu'on vient de représenter se nomme le *neuvième Ciel*, & non l'onzième, parce que les Chinois ne comptent jamais celui qui est hors de l'enclos extérieur du Palais. Ils ne font qu'une même chose du *Portail du Ciel net & sans tache*, & du dernier (e). C'est pour répondre aux douze Signes du Zodiaque, que les lieux où l'Empereur réside sont ordinairement composés de douze édifices, dont trois s'étendent en droite ligne du Nord au Sud (f), & les autres de l'Est à l'Ouest. Ils sont si spacieux & si magnifiques, qu'un seul pourroit suffire pour l'habitation d'un Roi.

L'ONZIÈME appartement est suivi d'une cour, & celle-ci d'une autre, qui offre le douzième appartement, ou le second appartement de l'Empereur, nommé [Noble & belle Mansion du milieu]. On passe de-là dans une autre Cour, où se trouve le treizième appartement, ou le troisième appartement de sa Majesté, nommé] *Mansion qui communique au Ciel*. Derrière cet édifice est le jardin Impérial, [qui est fort grand & fort-beau, &] qui forme le quatorzième appartement. Ensuite, après avoir traversé encore plusieurs cours & d'autres grands espaces,

(e) Il paroît par-là que la distinction que l'Auteur fait des deux premiers appartemens est purement de son invention, & que les Chinois, suivis à cet égard par tous les autres Missionnaires, comptent plutôt par Cours

ou par Murs. Ils disent ordinairement que leur Empereur réside dans une enceinte environnée de neuf murs.

(f) C'est plutôt du Sud au Nord, suivant l'ordre que l'Auteur suit ici.

on arrive au dernier portail de l'enclos intérieur, qui fait le quinzième appartement & qui se nomme *Portail de la valeur mystérieuse*. Il consiste [en trois portes, &] en trois [grandes] arches, qui soutiennent une salle fort haute. Cette Salle est peinte & dorée. Le sommet du toit a pour ornement plusieurs petites Tours, disposées avec tant d'ordre & de proportion, qu'elles forment un spectacle également agréable & majestueux. Plus loin, on traverse le fossé sur un grand & beau pont de marbre, pour entrer dans une rue qui s'étend de l'Est à l'Ouest, & qui est bordée au Nord par quantité de Palais & de Tribunaux. Au milieu, vis-à-vis le pont, est un portail à trois arches, qui est un peu moins grand que les autres & qui forme le seizième appartement, nommé *Haute porte du Sud* (g). Il est suivi d'une cour large de trente toises, du Sud au Nord, & longue d'une stade Chinoise de l'Est à l'Ouest. Cette cour sert de manège de l'Empereur pour exercer ses chevaux. Aussi n'est-elle pas pavée comme les autres cours, mais couverte seulement de terre & de gravier, qu'on arrose soigneusement lorsque l'Empereur doit monter à cheval.

Au milieu du mur Nord de la même cour est un grand portail à cinq arches, semblable au précédent, qui se nomme *Portail de mille arches* (h), & qui fait le dix-septième appartement. Un peu plus loin on trouve un Parc fort spacieux, où l'Empereur fait garder ses bêtes farouches, telles que des sangliers, des ours, des tygres & d'autres animaux, chacun dans une loge particulière, qui n'a pas moins de beauté que de grandeur. Au milieu de ce Parc sont cinq petites collines (i), deux à l'Est, deux à l'Ouest, & la cinquième au milieu des quatre autres, mais plus élevée. Leur forme est ronde & leur pente égale. C'est un ouvrage de main d'hommes, formé de la terre qu'on a tirée du fossé & du Lac, & couvert d'arbres fort bien ordonnés. Le pied de chaque arbre est environné d'une sorte de piedestal, rond ou carré, qui sert de gîte aux lapins & aux lièvres dont ces collines sont remplies. L'Empereur prend souvent plaisir à visiter ce lieu, pour voir courir les Daims & les Chèvres, & pour entendre le chant des oiseaux. A quelque distance (k) est un bois fort épais, au bout duquel, près de la muraille Nord du Parc, on voit trois maisons de plaisance, avec de fort belles terrasses qui communiquent l'une à l'autre. C'est un édifice véritablement Royal, & l'architecture en est exquisite. Il forme le dix-huitième appartement, sous le nom de *Palais [Royal] de longue vie*. Un peu plus loin se présente un autre portail, qui fait le dix-neuvième appartement, & qui se nomme la *Haute porte du Nord*. On passe de-là une longue & large rue, bordée de Palais & de Tribunaux; après laquelle on trouve un autre portail à trois arches (l), qui est dans l'enclos le plus extérieur qui se nomme le *Portail du repos du Nord*. C'est le vingtième & le dernier appartement du Palais Impérial, en le traversant [en droite ligne,] du Sud au Nord (m).

Du Halde nous donne la description suivante des neuf cours qui sont devant l'appartement de l'Empereur. On entre dans le Palais par l'arche Est du portail;

(g) Celle du Nord vient ensuite.

(h) *Angl. Portail de mille ans*. c'est-à-dire, *Portail de l'Empereur*. R. d. E.

(i) Marc-Paul fait mention de collines, au Liv. II. chap. 16.

VII. Part.

(k) L'Auteur dit, à la distance d'une portée de fusil.

(l) *Angl.* à trois portes. R. d. E.

(m) Magalhaens, pag. 289. & suiv.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Tourelles  
qui ornent les  
sommets.

Manège pour  
l'exercice des  
chevaux.

Parc des bêtes  
farouches.

Bois & trois  
maisons de  
plaisance.

Portail du re-  
pos du Nord.

Description  
des neuf  
cours.

GÉOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

tail; car l'arche Sud ne s'ouvre jamais que pour l'Empereur. Cette porte donne entrée dans une vaste cour carrée, au Sud du Palais. La largeur de cette cour est de deux cens pas géométriques. Elle est pavée de grosses briques, & les routes le sont de pierres plates & fort larges. A chaque angle est un gros édifice oblong à double toit, dont le rez-de-chaussée a trois entrées, comme les portes des Villes.

Canal à six  
ponts.

AVANT que d'arriver dans la seconde cour, on trouve un canal presque sec qui coule au long de ses murs, de l'Est à l'Ouest. Il est couvert de six (*n*) ponts de marbre blanc, qui sont face au même nombre d'arches ou de portes ouvertes, dont chacune soutient un gros édifice avec sa plate-forme ou sa tour à double étage, qui n'a pas moins de vingt pas géométriques d'épaisseur. Aux deux bouts du pont qui conduit à la porte du milieu, on voit deux piliers ronds de marbre blanc, sur de gros piédestaux environnés d'une balustrade de la même matière. La base est ornée de deux grands lions, de sept ou huit pieds de hauteur, qui paroissent avoir été taillés du même bloc. En avançant au Nord pour entrer dans la seconde cour, qui n'a que cinquante pas géométriques de largeur sur environ deux cens de longueur (*o*), on trouve à l'entrée deux autres colonnes de marbre blanc, ornées de dragons en relief, avec deux petites ailes au-dessous du chapiteau, qui est plat & très-large.

Portes revê-  
tues de fer, à  
cloux de cui-  
vre.

DE la seconde cour on entre dans une troisième, deux fois plus longue que la précédente & un peu plus large. Elle a cinq portes, qui soutiennent cinq édifices comme la première. Ces portes sont fort épaisses, & couvertes de plaques de fer qui sont attachées avec de larges rangées de cloux de cuivre, dont la tête est plus grosse que le poing. Tous les édifices du Palais sont bâtis sur des bases de marbre gris-rougeâtre, fort mal poli, mais orné de moulures. Ces bases sont de la hauteur d'un homme.

Fonction  
d'un Kolau ou  
d'un des pre-  
miers Minis-  
tres.

TOUTES les cours sont bordées de bâtimens très-bas, couverts de tuiles jaunes. Au fond de la troisième est un long édifice, flanqué de deux pavillons (*p*), dont les ailes sont terminées par deux autres; tous à double toit, & bordés de galeries comme les ailes & comme la plus basse partie de l'édifice, qui porte sur une plate-forme de brique, avec son parapet & de petites embrasures. Il n'a guères moins de trente-cinq pieds de hauteur. La base de la plate-forme est de marbre, à six pieds au-dessus du rez-de-chaussée. On passe par trois portes qui ressemblent aux précédentes, avec cette différence, que les cloux & les ouvrages de fer sont dorés. Ce portail a ses gardes, entre lesquels les Missionnaires virent un *Kolau*; c'est-à-dire, un des premiers Ministres d'Etat, qui avoit été condamné à cet office comme un simple Soldat, pour avoir vendu sa protection. Mais sa disgrâce n'empêchoit pas que par respect pour le rang qu'il avoit possédé, tous les passans ne le saluassent en fléchissant le genou.

APRÈS ces trois cours, qui n'ont rien de plus remarquable que leur étendue (*q*), on entre dans une quatrième, qui forme un carré d'environ quatre-vingt pas géométriques, & qui est extrêmement agréable. Elle est environnée

(*n*) C'est peut-être cinq, car tel est le nombre ordinaire des portes, suivant les Descriptions précédentes.

(*o*) *Angl.* sur environ cent de longueur.

R. d. E.

(*p*) Qu'on nomme ailleurs des Salles.

(*q*) Magalhães ne laissa pas de les louer beaucoup.

née de galeries, & coupée à certaines distances par de petites salles un peu plus élevées, où l'on monte par des degrés à rampes de marbre blanc. Au travers de cette cour coule un petit canal, bordé de marbre blanc & d'une balustrade de la même matière. Il est couvert de quatre ou cinq ponts d'une seule arche & du même marbre, embellis de moulures & de bas-reliefs. Au fond de la cour on trouve une grande & magnifique salle, avec trois beaux escaliers, dont les rampes sont décorées aussi par des balustrades de marbre blanc.

LA cinquième cour, qui suit immédiatement, est à-peu-près de la même forme & de la même grandeur; mais la perspective en est plus belle, parce qu'elle est ornée d'un grand perron carré à quatre étages (r), accompagné de balustrades de marbre blanc. Ce perron occupe environ la moitié de sa (s) longueur & les deux tiers de sa largeur. Il est haut d'environ dix-huit pieds & bâti sur une base de marbre de Siam, qui est plus grossier que l'autre marbre. De ses trois escaliers, celui du milieu, qui est le plus grand, présente au pied deux lions de cuivre. Le sommet du perron est orné de huit vases du même métal & d'environ sept pieds de hauteur. Le perron même sert d'entrée dans une grande & magnifique salle, où l'Empereur reçoit les Mémoires & les Suppliques qui lui sont présentées chaque jour par les Mandarins des Tribunaux suprêmes, après qu'ils lui ont rendu les respects ordinaires par des prosternations sur le grand escalier.

ON traverse ensuite deux autres cours, qui ont des perrons de la même forme & de la même grandeur, & qui sont environnées aussi de bâtimens, avec des escaliers & des balustrades. On fit passer les Millionnaires par une porte qui est du côté droit de la dernière cour, & qui les conduisit dans une autre d'environ deux cens pas de longueur. C'est une sorte d'*Hippodrome*, où de manège pour l'exercice des chevaux. Au fond, sur la gauche, ils entrèrent dans une grande salle, où ils trouvèrent des gardes. On leur y fit entendre l'arrivée d'un Mandarin, qui devoit les conduire à l'appartement de l'Empereur. Cet Officier n'ayant point tardé à paroître, ils le suivirent au travers d'une neuvième cour, un peu moins grande (t) que la précédente, mais aussi somptueuse. Ils découvrirent, dans l'enfoncement, un gros édifice de forme oblongue, avec un double toit, couvert de tuiles vernies de jaune, [comme les précédens.] C'est ce Palais qui renferme l'appartement de l'Empereur. La route qui y conduit est une sorte de chauffée, haute de cinq ou six pieds, bordée de balustrades de marbre [blanc] & pavée de même. L'Empereur seul passe par ce chemin, comme il est le seul aussi qui traverse les autres cours par le milieu.

CE Palais, qui est tout brillant de sculptures, de vernis, [de peintures] & de dorures, est bâti sur une espèce de plate-forme, pavée de grandes pierres carrées d'un beau marbre verd aussi poli que la glace, & joint si parfaitement, qu'à peine en distingue-t-on les jointures. A l'entrée de la grande salle est une porte, qui donne passage dans une grande salle carrée & pavée de marbre, où

(r) *Angl.* à trois étages. R. d. E.

(s) Cette Salle doit être celle de la *grande union*, où est le Trône, dont on va bien-tôt parler; mais la description du Père le Comte est fort différente. [Ce dernier place le Perron

au milieu de la Cour, avec un Escalier à chaque côté.]

(t) En donnant à cette cour cent quatre-vingt pas de longueur, toute la longueur des cours ensemble fera d'onze cens vingt pas.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Canal de  
marbre blanc.

Perron de la  
cinquième  
cour.

Salle où  
l'Empereur  
reçoit les  
placets.

Cour du  
Manège pour  
les chevaux.

Apparte-  
ment qu'habi-  
te l'Empe-  
reur.

Eclat mer-  
veilleux de ce  
Palais.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

où les Missionnaires trouvèrent l'Empereur assis sur une estrade à la manière des Tartares. Les solives du plafond étoient soutenues par des colonnes de bois, revêtues d'un vernis rouge, & tellement placées dans le mur, qu'elles n'en passoient point la surface. Il faut convenir, observe Le Comte, que cette suite de cours, rangées en ligne & toutes de niveau, cet assemblage d'édifices, quoique confus & [non] uniformes, entremêlé de pavillons, de galeries, de colonnes, de balustrades & d'escaliers de marbre, cette multitude de toits vernis, couverts de tuiles jaunes, dont l'éclat est si brillant qu'à la lumière du Soleil on les croiroit dorées; enfin, que cet amas d'ouvrages & d'ornemens forme un spectacle si magnifique, qu'il donne la plus haute idée du monde de la grandeur du Maître (v).

Autres cours  
sur les ailes.

Si l'on y joint les cours qui sont sur les ailes, pour les offices & les écuries, les Palais des Princes du Sang, avec ceux de l'Impératrice & des autres femmes, les jardins, les lacs, les étangs & les bois, où l'on nourrit toutes sortes d'animaux, la totalité doit paroître surprenante (x).

MAIS avant que de passer à la description des autres édifices du Palais, il est à propos de faire ici quelques remarques sur les toits de ces bâtimens, sur les terrasses & les plate-formes qu'ils servent à couvrir, & sur la grande Salle [Impériale] du Trône.

Description  
des toits.

LES toits ont quatre faces, qui s'élevent fort haut & qui sont ornés d'ouvrages à fleurs. Ils se recourbent en dehors, vers l'extrémité. Un second toit, aussi brillant que le premier, s'élève des murs & environne tout l'édifice, soutenu par une forêt de solives, de lambourdes & de barres de bois, revêtues d'un vernis verd, entremêlé de figures d'or. Ce second toit, avec la projection du premier, forme une sorte de couronne qui produit un effet très-agréable.

Terrasses &  
plate-formes.

LES terrasses & les plate-formes sur lesquelles ces édifices sont bâtis, contribuent beaucoup aussi à leur donner un air de grandeur qui frappe les yeux. Elles s'élèvent d'environ quinze pieds au-dessus du rez-de-chauffée. Elles sont revêtues de marbre blanc, ornées de balustrades assez bien travaillées, & ne sont ouvertes qu'à l'entrée des escaliers, qui sont ordinairement placés sur les côtés, au milieu & aux deux coins du front. Celui du milieu n'est proprement qu'un talus, qui consiste dans une ou deux longues pièces de marbre, sans degrés & sans palier. Ce passage n'est que pour l'Empereur, qui, dans les jours de cérémonie, s'y fait porter dans une chaise couverte. Ces terrasses, qui s'étendent de l'Est à l'Ouest, forment, devant les portes & les fenêtres des appartemens, une large plate-forme pavée de marbre, qui s'avance de sept ou huit pieds au-delà du bâtiment. Telle est la forme des appartemens de l'Empereur & celle de la Salle Impériale, qui se nomme *Tay-ho-tyen*, ou *Salle de la grande union* (y).

Tay-ho-tyen, ou Salle  
de la grande  
Union & du  
Trône.

CETTE Salle est longue d'environ cent trente pieds de long & presque de la même largeur. Le plat-fond est tout en sculpture, revêtu d'un vernis verd & chargée de dragons dorés. Les colonnes qui soutiennent la voûte, ont au bas six ou sept pieds de circonférence, & sont incrustées d'une sorte de pâte, vernie de rouge. Le pavé est en partie couvert de tapis communs, dans le goût des tapis de Turquie. Les murs sont fort proprement blanchis, mais sans tapisserie,

(v) Mémoires du Père le Comte, pag. 60.

(x) Chine du Père du Halde, Vol. I. pag. 215. &amp; suiv.

(y) C'est ce que Magalhaens appelle la suprême Salle Impériale.

serie,  
d'orne  
cove,  
magn  
parfait  
grand  
remon  
qu'ois  
tend  
tres f  
deux  
côté  
quelq  
LA  
longue  
l'Emp  
y rec  
Ses po  
nets d  
LE  
ou po  
dre de  
préfer  
n'est d  
les sal  
narque  
CE  
moins  
de la  
Tréfo  
des T  
sions.  
créati  
les va  
provi  
curci  
ques  
préci  
de la  
des a  
de l'E  
(s)  
P'Aut  
ce tit  
(a)  
à quel  
trois  
vingt

serie, sans miroirs, sans branches, sans tableaux & sans aucune autre sorte d'ornemens. Le Trône, qui occupe le milieu de la salle, est une grande alcove, où l'on remarque beaucoup de propreté, mais peu de richesse & de magnificence, avec cette [seule] Inscription, *Ching*, qui signifie *excellent, parfait*, ou *très-sage* (z). Sur la plateforme, qui est devant, on voit de grands vases de cuivre [fort épais,] où brûlent des parfums pendant la cérémonie de l'audience, & des chandeliers, dont la forme représente quelque oiseau, assez grands pour contenir des flambeaux. Cette plateforme s'étend au Nord beaucoup au-delà du *Tay-ho-tyen*, & sert de base à deux autres salles, mais plus petites, qui sont cachées par l'autre. L'une de ces deux petites salles forme une assez jolie *Ronde*, avec des fenêtres de chaque côté & des vernis fort éclatans. C'est dans ce lieu que l'Empereur se repose quelquefois, après & devant les audiences publiques, & qu'il change d'habits.

LA Salle ronde n'est éloignée que de quelques pas de l'autre, qui est plus longue que large, & dont la porte fait face au Nord. C'est par cette porte que l'Empereur est obligé de passer lorsqu'il vient de son appartement au Trône, pour y recevoir les hommages de tout l'Empire. Il est porté alors dans une chaise. Ses porteurs sont vêtus de longues robes rouges, brodées de soie, avec des bonnets ornés de plumes.

LES jours marqués pour les cérémonies prescrites par les loix de l'Empire, ou pour le renouvellement de l'hommage, tous les Mandarins se rangent en ordre dans une basse cour qui est devant le *Tay-ho-tyen*. Que l'Empereur soit présent ou non, ces cérémonies ne s'observent pas moins fidèlement. Personne n'est dispensé de frapper la terre du front devant la porte du Palais ou devant les salles Impériales, avec les mêmes formalités & le même respect que si le Monarque étoit assis sur son Trône.

CETTE cour d'assemblée est la plus grande du Palais. Sa longueur est au moins de trois cens pieds, sur deux cens cinquante de largeur (a). Au-dessus de la galerie qui l'environne est le Magasin des raretés Impériales, différent du Trésor ou de la Chambre des revenus de l'Empire, qui est dans le *Hu-pu*, un des Tribunaux suprêmes. Le magasin des raretés s'ouvre dans certaines occasions, telles que la naissance d'un Prince qui doit hériter de la Couronne, la création d'une Impératrice, d'une Reine, &c. On conserve dans un cabinet les vases & les autres ouvrages de différens métaux; dans un autre, de grosses provisions de belles peaux; dans un troisième, des habits fourrés de peaux d'écureuils gris, de renards, d'hermines & de sables, dont l'Empereur fait quelquefois présent aux Seigneurs de son Empire. Il y a une salle pour les pierres précieuses, les marbres rares, & les perles qui se trouvent en divers endroits de la Tartarie. Mais la plus grande, qui est divisée en deux étages, contient des armoires où l'on renferme les étoffes de soie qui se fabriquent, pour l'usage de l'Empereur & de sa maison, à Nan king, à Hang-cheu-fu & à Sa-cheu-fu (b),

(z) C'est plutôt *sage* que *saint*, comme l'Auteur l'interprète. Il n'explique point à qui ce titre d'honneur est accordé.

(a) Les Descriptions précédentes donnent à quelques cours, telles que la première & la troisième, deux cens pas de long, & quatre-vingt seulement aux trois suivantes. Mais ce

nombre ne fait que quatre cens pas, il s'ensuit que la moindre des autres est plus grande, du moins s'il n'y a point d'erreur dans le compte total; & quelques-unes mêmes doivent être plus grandes du triple.

(b) *Angl.* Su-cheu-fu. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Trône Impérial de la Chine.

Porte de l'Empereur.

Cour où les Mandarins s'assemblent.

Magasin des raretés Impériales & ses distributions.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Forme de  
la cour.Palais parti-  
culiers, qui  
accompa-  
gnent celui de  
l'Empereur.Division gé-  
nérale de l'es-  
pace.Premier Pa-  
lais, ou Pa-  
lais du Sça-  
voir.Palais du  
Conseil.

sous la direction d'un Mandarin. Trois autres chambres servent pour les armes & les selles, qui se font à Peking, & pour celles qui viennent des Pays étrangers ou qui ont été présentées à l'Empereur par de grands Princes, & qui sont conservées pour l'usage de Sa Majesté & de ses enfans. Dans une autre, on garde le meilleur thé de toutes les espèces, avec les Simples & les Drogues les plus estimés.

CETTE galerie a cinq portes; une à l'Est, l'autre à l'Ouest & trois au Sud. Celles du milieu ne s'ouvrent jamais que pour l'Empereur. Les Mandarins qui viennent pour les cérémonies, [qu'ils doivent faire devant la Salle Impériale.] entrent par les portes latérales. Cette face de bâtimens n'a rien d'extraordinaire. La cour est grande. On y descend par des degrés de marbre, ornés de deux grands lions de cuivre & d'une balustrade de marbre blanc. Sa figure est celle d'un fer à cheval, au long d'une petite rivière qui serpente dans cette forme & qui est couverte de plusieurs ponts de marbre (c).

Aux deux côtés du Palais, qui n'est proprement que pour la personne de l'Empereur, on en voit un grand nombre d'autres (d), dont plusieurs ont assez de beauté & d'étendue pour servir de logement à de grands Princes. Pour se faire une plus juste idée de leur situation, il faut observer que l'espace renfermé par le mur intérieur, est divisé en trois parties par deux hautes murailles qui s'étendent du Sud au Nord. Le Palais Impérial occupe le centre de cet espace, & les Palais collatéraux en font comme les aîles. Ces murailles de partition sont bordées, au lieu de creneaux, par une rangée de tuiles vernies de jaune. On voit régner, au sommet, des milliers de figures & d'autres ornemens de la même matière & de la même couleur. Des bords du petit toit de tuiles pendent des dragons en demi-relief. Le reste du mur est couvert de tuiles quarrées, vertes, jaunes & bleues, qui représentent, dans leur arrangement, des bêtes, des fleurs & des cornes. A l'égard des Palais particuliers, ils sont séparés l'un de l'autre par des murailles de la même forme, & composés chacun de quatre appartemens (e), avec des cours & une grande salle au centre, qui a son escalier & sa galerie de marbre blanc comme celles du Palais Impérial, quoique beaucoup moins étendue. De toutes parts, les cours sont ornées de fallons & de chambres d'une architecture exquise, dont l'intérieur est revêtu d'un vernis rouge, entremêlé d'or & d'azur.

LE premier de ces Palais porte le nom de *Veu-wba-tyen* (f), c'est-à-dire, *Palais du savoir florissant*. C'est-là que l'Empereur se retire lorsqu'il veut jouir de l'entretien des Sçavans, les consulter sur ses plus importantes affaires, ou garder les jetines qui sont en usage à la Chine. Cet édifice est situé au côté oriental du sixième appartement Impérial, qui se nomme la Salle suprême [Impériale.]

LE second Palais est directement opposé au premier, du côté occidental de cette Salle suprême, & porte le nom de *Vu-ing-tyen*, ou Palais du Conseil de guerre. L'Empereur y tient son Conseil, lorsque l'Empire est alarmé par quelque révolte, par les Pyrates, ou par les incursions des Tartares sur les frontières.

(c) Chine de Du Halde; Vol. I. pag. 63.

(d) Il n'y a que les deux premiers dont la situation soit marquée particulièrement.

(e) A la fin des Notes on avertit qu'il y en a vingt quatre.

(f) *Angl. Ven-wba-tyen. R. d. E.*

LE

LE T  
Tong-ty  
Ces Me  
degrés  
dans les  
bois od  
bles so  
mens.  
viandes  
LE C  
à-dire,  
neurs fu  
LE C  
qui sign  
présom  
LE F  
re, Pal  
l'Empe  
LE F  
signifie  
le mari  
LE F  
kong (n  
Dames  
LE R  
lais de  
Kya-fan  
meure  
L'on  
tre dû.  
kong, c  
Fin-cha  
tième  
dans c  
leur C  
mort.  
LE  
Palais  
Quen-  
lais qu  
LE

(g)  
teur.  
(b)  
Pou lo  
le régn  
(i)  
(k)

LE troisieme Palais, c'est-à-dire, le second du côté de l'Est (g), se nomme *Tong-syeu-tyen* (h), où le Palais des Empereurs morts de la famille régnante. Ces Monarques y font assis sur leurs trônes dans une salle magnifique, ornée de degrés & de galeries de marbre, avec toutes les commodités qui se trouvent dans les autres. Leurs statues sont de bois d'aigle, de fandal ou de quelqu'autre bois odoriférant, & vêtues d'habits fort riches. Elles ont devant elles des tables somptueuses, des chandeliers, des cassioles & d'autres [riches] ornemens. A certains jours de cérémonie, on leur offre plusieurs services de viandes exquis.

LE quatrième Palais, ou le second à l'Ouest, se nomme *Fin-chi-tyen*, c'est-à-dire, Palais de la Bonté & de la Prudence. C'est le lieu où l'on rend les honneurs funébres à l'Empereur, immédiatement après sa mort.

LE cinquième, ou le troisième à l'Est, porte le nom de *Tzu-king-kong* (i), qui signifie Palais de la Compassion & de la Joie. Il sert de résidence à l'héritier présomptif de la Couronne jusqu'à la mort de l'Empereur.

LE sixième, ou le troisième à l'Ouest, nommé *King-bo-long* (k), c'est-à-dire, Palais florissant de l'Union, est la demeure du second & du troisième fils de l'Empereur jusqu'au tems de leur mariage.

LE septième, ou le quatrième à l'Est, se nomme *Teun-wben-tyen* (l), qui signifie Palais des Noces Royales, parce que c'est dans ce lieu qu'on célèbre le mariage [du Roi &] de l'héritier du Trône.

LE huitième, qui est le quatrième du côté de l'Ouest, est nommé *Tju-nen-kong* (m), ou Palais de la Piété. C'est la résidence de la Reine-mère & de ses Dames d'honneur.

LE neuvième, où le cinquième à l'Est, se nomme *Chong-qui-kong* (n), ou Palais de Bonté. Le dixième, qui fait le cinquième à l'Ouest, porte le nom de *Kya-siang-kong* (o), c'est-à-dire, Palais heureux. Ces deux Palais sont la demeure des sœurs & des filles de l'Empereur avant leur mariage.

L'ONZIÈME, ou le sixième à l'Est, se nomme *I-wba-tyen*, ou Palais du titre dû. Le douzième, qui est le sixième à l'Ouest, porte le nom de *Syang-ning-kong*, ou Palais de la Félicité. Le treizième, ou le septième à l'Est, est nommé *Fin-cheu-kong* (p), ou Palais de la longue vie. Le quatorzième, ou le septième à l'Ouest, se nomme *Kyen-ning-kong*, ou Palais du repos céleste. C'est dans ces quatre derniers Palais que la seconde & la troisième Reine tiennent leur Cour, avec les concubines & les autres femmes du dernier Empereur mort.

LE quinzième, ou le huitième à l'Est, se nomme *Kya-ta-tyen*; c'est-à-dire, Palais de la grande amitié. Le seizième, ou le huitième à l'Ouest, est nommé *Quen-ning-kong*, ou Palais de la place du repos. C'est dans un de ces deux Palais que l'Empereur se retire lorsqu'il veut être seul avec sa première Reine.

LE dix-septième, ou le neuvième à l'Est, se nomme *Ching-chyen-kong* (q),

GÉOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Palais des  
Empereurs  
morts.Palais de la  
Bonté & de la  
Prudence.Palais de la  
Compassion  
& de la Joie.Palais de  
l'Union.Palais des  
Noces Roya-  
les.Palais de la  
Piété.Palais de la  
Bonté.Palais heu-  
reux.Palais du  
Titre dû.  
Palais de la  
Félicité.Palais de la  
longue vie.Palais de la  
grande ami-  
tié.Palais du  
repos.

ou

(g) Vers le Nord, au jugement de l'Édi-  
teur.(h) *Angl.* *Tong-syen-tyen* ou le Palais où  
l'on honore les Empereurs morts, de la Famil-  
le régnante. R. d. E.(i) *Tju kim cum* dans les Notes.(k) *Angl.* *King bo Kong*, R. d. E.(l) *Angl.* *Teun-wben-tyen*. R. d. E.(m) *Tju-nim cum* dans les Notes.(n) *Angl.* Palais de Beauté. R. d. E.(o) *Ki-siang cum* dans les Notes.(p) *Fin-cheu cum* dans les Notes.(q) *Ching-tyen cum* dans les Notes.

LE

ertit qu'il y en

d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Palais qui  
reçoit le Ciel.

Palais de la  
terre élevée.

Etendue &  
propreté des  
Palais des  
Princes.

Autres Pa-  
lais entre les  
deux enclos.

Origine du  
premier &  
cause de son  
nom.

ou Palais qui reçoit le Ciel. Le dix-huitième, ou le neuvième à l'Ouest, porte le nom de *I-quen-kong* (r), ou Palais de la terre élevée. C'est dans le premier de ces deux Palais que l'Empereur se retire avec la seconde Reine, & dans le second avec la troisième. Le dix-neuvième, ou le dixième à l'Est, se nomme *Hong-te-tyen* (s), ou Palais de la vertu abondante. Le douzième (t), ou le dixième à l'Ouest, porte le nom de *Kyu-eu-sin-tyen* (v) (x), ou Palais qui enveloppe le cœur. Ces deux Palais contiennent les bijoux de l'Empereur & ses raretés, qui sont d'un prix inestimable (y).

OUTRE ce grand nombre de Palais, le même enclos contient un beau Temple, dont on remet la description à l'article suivant. Si l'on s'en rapporte aux dernières Relations des Missionnaires, les Palais des enfans de l'Empereur & ceux des Princes du Sang, [ont été bâtis à grands fraix,] & sont d'une extrême propreté dans l'intérieur, & d'une vaste étendue. On y voit régner le même goût, soit de fabrique ou d'ornemens. C'est une suite de cours, entourées de bâtimens, dont le front présente une salle vernissée, qui s'élève sur une plateforme de trois ou quatre pouces de hauteur, bordée de pierre de taille & pavée de grandes tuiles carrées. La plupart des portes donnent dans de petites rues peu fréquentées (z), & leurs ornemens se réduisent à deux lions de cuivre, ou de pierre blanche, d'un ouvrage médiocre, sans aucun ordre d'architecture, & sans aucun de ces ornemens de sculpture qu'on remarque aux arcs de triomphe (a).

Tous les Palais qu'on a nommés jusqu'à présent, sont renfermés dans le mur du Palais intérieur. Ceux qui suivent ont leur situation entre les deux enclos.

LE premier, nommé *Chung-wba-tyen*, ou le Palais de la double fleur, a de longueur deux stades Chinoises, ou un mille & demi d'Italie (b). Il a tiré son nom de l'aventure suivante. Il y a près de deux cens ans qu'un Empereur étant parti, contre l'avis de son Conseil (c), pour aller combattre les Tartares, [Occidentaux] qui ravageoient la Province de Peking, fut battu, pris & conduit dans le sein de la Tartarie (d). Les Chinois l'ayant crû mort, lui donnèrent son frère pour successeur. Quelques mois après, ils virent arriver des Ambassadeurs, qui venoient demander la rançon du Monarque & de plusieurs autres prisonniers. A leur arrivée, le nouvel Empereur se hâta de faire bâtir un Palais

(r) *Y-xuen-cum* (1) dans les Notes.

(s) *Long-te-tyen* dans les Notes.

(t) *Angl.* le vingtième. R. d. E.

(v) *Angl.* *Kyu-en-sin-tyen*. R. d. E.

(x) *Kiu-sin-tien* dans les Notes.

(y) Relation de la Chine par Magalhaens, pag. 503 & suiv.

(z) Ces rues doivent être celles du Palais extérieur, & les portes, celles du mur intérieur.

(a) Chine du Père du Halde, pag. 69.

(1) *Angl.* *Y-Xuen-cum* R. d. E.

(2) Le Gouvernement sous lequel vit le Traducteur, rend excusable la liberté qu'il a prise de substituer cette remarque de sa façon à celle des Auteurs Anglois, laquelle nous avons cru devoir rapporter. Ce qu'il ajoûte par voie de reproche, que les Reflexions de ces Auteurs sont dans leur *gout national*, est dans le sens un véritable éloge; puisque le goût des Anglois en matière de Gouvernement est fondé sur les principes les plus clairs & les plus solides du bon sens & de l'humanité. Il seroit à souhaiter, autant pour le bonheur des Rois mêmes que pour celui des Peuples que le goût de cette sage & puissante Nation, devint le goût dominant de tous les Peuples du Monde. R. d. E.

(b) *Angl.* Un demi-mille d'Italie. R. d. E.

(c) Les Auteurs Anglois font ici des réflexions dans leur goût national, sur le malheur qui menace les Rois lorsqu'ils agissent contre l'avis de leurs Sujets. R. d. E. 229.

(d) *Angl.* Cet Exemple fut voir à quels malheurs les Princes s'exposent en agissant contre l'avis de leurs peuples. Il seroit avantageux pour les premiers de n'avoir pas un pouvoir qui peut leur être si funeste.

lais m  
même  
les co  
étant  
même  
vé ce  
fois.

en ce  
Ciel,  
allusif

LE  
C'est  
pieds  
lui d'u  
tête u  
font s  
On ne  
racon  
me de  
& d'o

LE  
deux  
nomm  
comm  
que-to  
absenc  
rut lui

LE  
C'est  
brique  
la Chin  
d'app

LE  
le vie  
tation  
le sec  
de bo  
qu'il  
l'espa  
malac  
Ce P

(e)  
(f)  
(g)  
fabul  
sup. p

II

Palais magnifique, dans le dessein de s'y retirer après le retour de son frère. En même-tems il nomma des Commissaires pour traiter avec les Ambassadeurs, & les conditions furent réglées tandis que l'édifice s'achevoit. Mais l'Empereur, étant rentré dans ses Etats, ne lui permit point de l'habiter & le choisit lui-même pour sa demeure. Dans l'espace d'environ trois ans, la mort ayant enlevé ce Prince, son frère remonta sur le Trône & fut couronné pour la seconde fois. Là-dessus, les Lettrés changèrent son nom, [suivant l'usage ordinaire,] en celui de *Tyen-chang* (e), c'est-à-dire, Prince qui a suivi la volonté du Ciel, & nommèrent le Palais qu'il avoit fait construire, *Chong-wa-tyen*, par allusion à la double cérémonie de son couronnement.

Le pont du fossé qui environne le Palais, est un ouvrage merveilleux. C'est un dragon d'une taille extraordinaire & d'une figure animée, dont les pieds de devant & de derrière servent de piliers. Son corps, semblable à celui d'un dauphin, forme l'arche du milieu; sa queue en fait une autre, & sa tête une troisième. Toute la masse est de jaspe noir, dont toutes les parties sont si serrées & si parfaitement jointes, qu'on les croiroit d'une seule pièce. On nomme le pont *Ti-kyang* (f), ou le pont volant, parce que les Chinois racontent (g) que le dragon leur est venu, au travers des airs, d'un Royaume des Indes Orientales qu'ils appellent *Tyen-cho*, ou le Royaume de *Bambus*, & d'où ils prétendent aussi qu'ils ont reçu anciennement leur Loi (h).

L'ÉDITEUR observe que le Père Couplet place ce Palais à l'Est entre les deux enclos, & du côté du Sud. L'Empereur auquel il attribue son origine, se nommoit *Int-fong* (i) ou *King-tong*, & son frère, *King-ti*. Ce Prince ayant commencé à régner en 1436, fut pris par les Tartares en 1450 & remis quelque-tems après en liberté. Son frère, qui avoit rempli le Trône pendant son absence, mourut en 1457. Alors *Int-fong* reprit le gouvernement, & mourut lui-même en 1464.

Le second Palais se nomme *Hyen-yang-tyen*, ou le Palais du Soleil-levant. C'est un magnifique édifice, environné de neuf hautes Tours de différentes fabriques, qui signifient les neuf premiers jours de la Lune, fêtes solennelles à la Chine, sur-tout le neuvième, & célébrées [dans ce Palais] [avec beaucoup d'appareil] (k).

Le troisième Palais porte le nom de *Van-cheu-tyen*, ou de Palais des dix mille vies. Il fut bâti, près du Lac, par l'Empereur *Kya-fung* (l), à la sollicitation d'un Bonze marié, qui lui avoit promis de le garantir de la mort par le secours de la Chymie. Cet imbécile Monarque, quoique d'ailleurs juste & de bon naturel, s'y retira pour distiller l'eau d'immortalité. Mais la passion qu'il avoit pour la vie n'eut point d'autre effet que de hâter sa mort. Dans l'espace d'un mois ou de six semaines, l'ardeur de sa fournaise lui causa une maladie dont il mourut en peu de jours, après un règne de quarante-cinq ans. Ce Palais est moins spacieux que les autres, mais sa beauté compense ce qui lui

Pont fort  
étrange.Origine du  
premier Pa-  
lais, suivant  
le Père Cou-  
plet.Palais du So-  
leil-levant.Palais des  
dix mille vies,  
& son origine.(e) *Angl. Tyen-fhong*. R. d. E.(f) *Angl. Ti-kyang*. R. d. E.(g) Magilbaens dit qu'ils font cent récits  
fabuleux [sur ce Dragon &] sur ce Pont. *ubi*  
sup. pag. 314. & suiv.(h) Ceci doit être entendu de la Secte de *Fo*.(i) *Angl. Ing-fong*. R. d. E.

(k) Magilbaens, pag. 327.

(l) Nommé aussi *Coi-fong*. Il commença  
son règne en 1522. & mourut en 1567.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

lui manque du côté de l'étendue. Il est ceint d'un grand mur avec des creneaux, & d'une parfaite rondeur. Toutes les salles & les chambres sont, ou rondes, ou hexagones, ou octogones, & l'architecture en est très-belle.

Palais de la  
parfaite pureté.

LE quatrième, nommé *Sing-hyn-tyen* (m), ou Palais de la parfaite pureté, fut bâti par les anciens Empereurs, pour solemniser la fête du quinzième jour de la huitième Lune. Sans être fort grand, il peut passer pour un lieu de délices. Sa situation est sur une montagne artificielle, qui se nomme *Tulb-chan*, ou Montagne du Lièvre. Si les Européens, remarque ici l'Auteur, rient de l'imagination des Chinois, qui prennent les taches de la Lune pour un lièvre, les Chinois leur rendent le change lorsqu'ils leur voient peindre la Lune & le Soleil avec des visages humains.

Palais de la  
Tour florissante.

LE cinquième Palais se nomme *Ing-tay-yen*, ou Palais de la Tour florissante. Il est situé sur le bord du lac, entre des arbres épais. C'est la principale résidence de l'Empereur pendant les chaleurs excessives.

Palais des dix  
mille plaisirs.

LE sixième, nommé *Van-yeu-tyen*, ou le Palais des dix mille plaisirs, est situé sur le bord septentrional du Lac. C'est-là que l'Empereur se retire pour la pêche ou pour se promener sur l'eau. Entre les Barques dont il se sert à la voile ou à la rame, on en voit une de la forme d'un Brigantin, bâtie sous la direction du Père Adam *Schaal* (n). L'Empereur, à qui elle plaît beaucoup, l'emploie toujours pour la pêche, ou pour assister aux combats sur l'eau, dont il s'amuse souvent.

Septième Pa-  
lais, & sa  
beauté.

LE septième Palais est une grande plateforme, environnée d'un quarré de hauts murs, au milieu de laquelle est un beau Palais, qui se nomme *Hu-ching-tyen*, ou Palais des murs du tygre. Sa salle [Royale] est ronde; fort élevée & véritablement majestueuse. Elle est couronnée par deux dômes de cuivre doré, l'un fort gros & d'environ huit pieds plus haut que l'autre, qui a moins de grosseur, & dont la forme représente une grande gourde. Ce double sommet joint au toit, qui est couvert de tuiles vernies d'azur, enrichi de fleurs, de bordures grotesques & d'autres ornemens, forme un spectacle curieux. C'est de la salle de ce Palais & des balcons dont elle est accompagnée, que l'Empereur s'amuse à voir les tygres, les ours, les léopards, les loups, les singes, les chats musqués, & d'autres espèces d'animaux qui sont nourris dans l'enclos. Il s'y trouve aussi différentes sortes d'oiseaux, tels que des paons, des aigles, des cygnes, des grues, des perroquets verts, rouges & blancs, & quantité d'espèces étrangères, aussi remarquables par leur taille que par la variété de leurs couleurs. On en distingue un qui se nomme *Lo-qui* (o), ou l'oiseau à bec de cire, parce que telle est en effet la couleur de son bec. Il est de la grosseur d'un merle, & sa facilité est extrême pour apprendre tout ce qu'on lui enseigne.

Huitième Pa-  
lais.

LE huitième Palais est situé à l'extrémité d'une vaste plateforme (p), & se nomme *Manfion de la Forteresse du milieu*. Les Empereurs Chinois se rendoient dans ce lieu pour y voir faire l'exercice à trois mille Eunuques. Mais les Tartares ont abandonné cet usage (q).

A

(m) *Angl. Sing-hyn-tyen. R. d. E.*

(n) ou Jean Adam Schaal.

(o) *Angl. La-qui. R. d. E.*

(p) Ou eour.

(q) Relation de Magalhaens, pag. 217. & suivantes.

A tous ces Palais on en peut joindre vingt-quatre autres, qui ont tous leur beauté, & qui se trouvent situés aussi entre les deux enclos. Ce sont les Tribunaux des Mandarins Grands Maîtres de la Maison Impériale. Ils n'ont aucune dépendance des autres Tribunaux de l'Empire. Leur emploi consiste à prendre soin du Palais, des domestiques, des celliers, des offices, des magasins & des autres lieux. Ils punissent ou récompensent les domestiques, suivant l'ordre qu'ils en reçoivent de l'Empereur. Sous le règne des Monarques Chinois, ces Tribunaux étoient gouvernés par des Eunuques; mais ils sont à présent sous la direction de soixante-douze Seigneurs Tartares, qui ont reçu leur éducation dans le Palais. Chaque Tribunal en a trois pour Chefs, qui ont sous eux un grand nombre d'Officiers inférieurs (r).

OUTRE cette multitude de Palais, on voit entre les deux enclos quantité de Temples, dont les plus fameux, au nombre de quatre, portent aussi le nom de Palais, à cause de leur grandeur, de la multitude de leurs appartemens & de la beauté de leur structure. Le premier se nomme *Tay-quang-ming*, ou Palais de la grande lumière. Il est dédié aux *Pe-tous* (s), c'est-à-dire, à ce que les Européens appellent les Etoiles du Nord. Comme les Chinois prennent cette Constellation pour une Divinité, à laquelle ils attribuent le pouvoir de rendre la vie longue & heureuse, les Empereurs, les Reines & les Princes font leurs offrandes dans ce Temple. On n'y voit point de statues ni d'images, mais seulement un cartouche, ou un carré de toile, environné d'une bordure somptueuse, avec cette Inscription: *A l'Esprit & au Dieu Pe-tou*. Ce Temple est dans le mur intérieur; au-lieu que les trois autres sont entre les deux enclos.

Le second, qui se nomme *Tay-kau-tyen*, ou Palais du très-illustre & très-souverain Empereur, est dédié à *Quan-ti-king*, fameux Capitaine, dont on implore l'assistance pour obtenir une longue vie, des enfans, de l'honneur, des richesses & d'autres bénédictions temporelles (t). Le troisième Palais porte le nom de *Mu-ka-la-tyen*, ou de Palais de la tête du bœuf cornu, parce que c'est l'Idole qu'on y honore (v).

Le quatrième se nomme *La-ma-tyen*, ou Palais du Temple de *La-ma*. Sa situation est au côté Oriental du Lac, sur une montagne formée de main d'hommes, qui a la figure d'un pain de sucre, & qui est environnée de Rocs, ouverts & creusés par les vagues de la Mer, d'où les Chinois, qui aiment ces ouvrages brutés de la Nature, les ont apportés depuis long-tems [avec beaucoup de peine.] Ils représentent, dans leur disposition, des hauteurs inégales & des précipices. Au sommet, on voit une fort haute Tour, ronde, & de douze étages, dont le plus élevé est entouré de cinq (x) cloches. Le Temple, qui est spacieux & magnifique, est situé au milieu de la pente, du côté du Sud; mais les cloîtres & les cellules des Lamas s'étendent de l'Est à l'Ouest. L'Idole est placée dans l'intérieur du Temple, sur un autel. Elle est nue, & dans la posture du Priape Romain. Les Lamas & les Tartares Occidentaux sont les seuls qui l'adorent, car les Tartares Orientaux & les Chinois ne la voyent qu'avec

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Palais ou  
Tribunaux  
des Mandarins  
Grands-  
Maîtres.Temples du  
Palais.Description  
des quatre  
principaux.Temples de  
Tay-kan & de  
Makala.Temple de  
Lama.Idole qu'on  
y honore.

(r) Le même, pag. 325. &amp; suiv.

(s) *Angl. Pe-tew*. R. d. E.

(t) Le même, pag. 320. &amp; suiv.

(v) *Makala*, en langage Lama ou Mogol,signifie une tête de bœuf avec les cornes; &  
*Tyen*, en Chinois, est un Palais Royal.(x) *Angl.* de cinquante. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Son origine.

vec horreur, comme un monstre d'obscénité. L'Empereur Chan-chi [Père de sa Majesté actuellement régnante] fit bâtir ces deux Temples, par des raisons d'Etat, & pour plaire à sa mère, qui étoit fille d'un petit Roi des Tartares Occidentaux. Du tems de l'Auteur, cette Princesse vivoit encore; mais il y a beaucoup d'apparence qu'après sa mort les deux Temples seront fermés.

Tous les édifices, dont on vient de lire la description, sont couverts de tuiles larges & épaisses, vernies de jaune, de verd & de bleu, attachés avec des cloux, pour résister aux vents, qui sont fort impétueux à Peking. Dans l'éloignement, & sur-tout au lever du Soleil, cette variété de couleurs jette un éclat si vif & si majestueux, qu'on croiroit les tuiles d'or pur, émaillé d'azur & de verd. Les faitières, qui s'étendent toujours de l'Est à l'Ouest, s'élèvent d'environ huit pieds (y) plus que le toit. Elles se terminent à l'extrémité par des figures de dragons, de tygres, de lions & d'autres animaux; ornées de fleurs, de grotesques, &c. qui leur sortent de la gueule & des oreilles, ou qui sont suspendus à leurs cornes. Telle est, dit Magalhaens, la description que j'avois à donner des principaux édifices du Palais; car on s'exposeroit à ne pas finir si l'on entreprenoit celle de tous les autres, tels que les Maisons de plaisance, les Bibliothèques, les Trésoreries, les Offices, les Ecuries, & quantité d'autres bâtimens de cette nature (z).

OUTRE les Temples qui ont été bâtis dans le Palais, l'Empereur en a sept autres; cinq dans la Cité neuve & deux dans la vieille, dans chacun desquels il fait tous les ans un sacrifice.

LE nom du premier est *Tyen-tang*, qui signifie Temple du Ciel. Il est situé à deux stades de la principale porte de la Cité Chinoise (a), un peu à l'Est, & ceint d'une muraille ronde, dont la circonférence est de trois stades. Une partie de cet espace est rempli de très-beaux édifices, & le reste est occupé par un bosquet de grands arbres, fort verds & fort épais. On y entre du côté du Sud, par un portail à cinq arches, dont les trois du milieu ne s'ouvrent que pour l'Empereur, lorsqu'il vient faire ses sacrifices; mais les deux autres sont toujours ouvertes. Les côtés du Sud & du Nord sont bordés par sept appartemens séparés, dont six ont des arches, des portes (b) & des salles aussi grandes & aussi magnifiques que celles du Palais. Le septième est une vaste salle, de forme ronde, qui représente le Ciel. Elle est soutenue par quatre-vingt-deux colonnes, & vernie d'or & d'azur. C'est dans ce Temple que l'Empereur fait un sacrifice au Ciel, le jour & le moment auxquels le Soleil arrive au solstice d'hiver. Il est accompagné de tous les Seigneurs & les Mandarins de sa Cour. Les victimes qu'il offre à l'autel sont des taureaux, des porcs, des chèvres & des brebis. On fait de grands préparatifs pour cette cérémonie, qui se célèbre avec beaucoup de pompe & des temoignages extraordinaires d'humilité. L'Empereur même se dépouille alors de sa robe jaune, de ses dorures & de ses pierres précieuses. Il ne paroît qu'avec une robe unie, de damas noir ou bleu céleste.

LE

(y) L'Auteur dit, de la hauteur d'une lance. Son usage est d'exprimer ainsi les distances par des comparaisons qui ne déterminent rien, telles qu'une portée de fusil, une portée d'arc, &c.

(z) Magalhaens, pag. 324.

(a) Il est marqué dans le Plan de Peking; & Du Halde en a donné le dessin, avec celui du Temple suivant.

(b) *Angl.* des Portails. R. d. E.

Conclufion  
de Magal-  
haens.Temples Im-  
périaux dans  
la Ville de  
Peking.Temple de  
Tyen tang,  
ou du Ciel.

LE  
tué v  
diffé  
celles  
offre  
posse  
& pro  
charru  
pièce  
vail,  
ment  
ancien  
narque  
vail &  
la déba  
IL  
autres  
Chinoi  
C'est i  
l'Equir  
tang  
jeune  
fon est  
chargé  
quelque  
LE  
passés,  
qui con  
dont la  
pas mo  
riches,  
ple est  
triomp  
ter sa v  
façade  
rémoni  
LE  
de l'Est  
Ville,  
Temple  
riaux,

(c) T  
que porte  
du Prince  
ple Est,  
du soleil,  
comme l'

LE second Temple se nomme *Ti-tyang*, ou Temple de la Terre. Il est situé vers l'Ouest de la porte, à la même distance que le premier, dont il ne diffère que par la couleur de ses tuiles, qui sont d'un vernis verd, au lieu que celles de l'autre sont d'un vernis bleu. L'Empereur, après son couronnement, offre dans ce Temple un sacrifice au Dieu de la Terre, avant que de prendre possession du Gouvernement. Ensuite se revêtant d'un habit de laboureur, & prenant la conduite de deux bœufs qui ont les cornes dorées, & d'une charrue vernie de rouge avec des raies d'or, il se met à labourer une petite pièce de terre qui est renfermée dans l'enclos du Temple. Pendant son travail, la Reine, accompagnée de ses Dames, lui préparent, dans un appartement voisin, un bon dîner qu'elle lui apporte & qu'elle mange avec lui. Les anciens Chinois instituèrent cette cérémonie, pour faire souvenir leurs Monarques que les revenus sur lesquels est fondée leur puissance, venant du travail & de la sueur du Peuple, ne doivent point être employés au faste & à la débauche, mais aux nécessités de l'Etat.

IL y a trois autres Temples comme le premier, qui répondent aux trois autres portes de la même Cité, d'où ils ne sont éloignés que de deux stades Chinois. Celui du Nord se nomme *Pe-tyen-tang*, ou Temple Nord du Ciel. C'est ici que l'Empereur sacrifie, au tems du solstice d'Été. A celui (e) de l'Équinoxe, il fait son sacrifice dans le Temple Ouest, qui se nomme *Tou-tang*, ou Temple de la Lune. Avant ces fêtes solennelles, il ordonne un jeûne de trois jours dans la Ville de Peking. L'usage de la viande & du poisson est alors interdit. L'exercice des Tribunaux, sur-tout de ceux qui sont chargés des affaires criminelles, est suspendu. [Toutes ces pratiques, ont quelque conformité avec le jeûne des quatre Temps, de l'Église Romaine.]

LE sixième Temple, nommé *Ti-wang-myau*, ou le Temple de tous les Rois passés, est situé dans la vieille Cité (d). C'est un grand & magnifique Palais, qui contient une infinité d'appartemens, de portails, de cours & de salles, dont la dernière est d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire, & n'est pas moins ornée que celles du Palais Impérial. On y voit, sur des trônes fort riches, les statues de tous les Empereurs de la Chine, depuis *Po-hi*. Ce Temple est au milieu d'une des plus belles rues. Il a, des deux côtés, un arc de triomphe & trois grandes portes majestueuses. Personne n'est dispensé de quitter sa voiture & de marcher à pied, pour traverser la rue & passer devant la façade du Temple. L'Empereur vient observer ici, une fois l'année, les cérémonies établies par l'usage à l'honneur des Monarques ses prédécesseurs.

LE septième Temple porte le nom de *Ching-wang-myau* (e), ou Temple de l'Esprit qui garde les murs. Sa situation est en effet près des murs de la Ville, du côté de l'Ouest. Ce sont les Mandarins, [seuls] qui sacrifient dans ce Temple. Cependant cette cérémonie est comptée entre les sacrifices Impériaux, parce qu'elle s'exécute aux frais & par l'ordre de l'Empereur. Chaque

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Temple de  
Ti tang, ou  
de la Terre.Cérémonie  
singulière du  
couronne-  
ment des Em-  
pereurs.Temple  
Nord du  
Ciel, & son  
usage.Temple de  
tous les Rois  
passés.Combien il  
est respecté.Temple de  
l'Esprit tuté-  
laire.

(e) Tout ceci est fort peu exact. Voici ce que porte l'Anglois. Au tems de l'Équinoxe du Printemps, il fait son sacrifice dans le Temple Est, qui se nomme *Je tang* ou le Temple du soleil. Mais au tems de l'Équinoxe de l'Autonne l'Empereur sacrifie dans le Temple,

Ouest, qui est appelé *Twe-tang*, ou Temple de la Lune. R. d. E.

(d) Voyez ci-dessus. Du Halde en a donné le Plan.

(e) Angl. *Ching-wang-myau*. R. d. E.

GEORGRAPIE DE LA CHINE. Ville de l'Empire a, comme celle-ci, un Temple consacré à son Génie tutélaire (f).

N<sup>o</sup> 105 de  
plaisance des  
Empereurs.

L'EMPEREUR de la Chine a d'autres Palais aux environs de Peking. On voit, assez près de cette Ville, une maison de plaisance des anciens Monarques Chinois, qui n'a pas moins de dix lieues communes de circonférence, mais fort différente des maisons Royales de l'Europe. Il n'y faut pas chercher du marbre, ni des jets-d'eau, ni même des murs de pierre. Elle est arrosée par quatre ruisseaux d'une eau fort pure, dont les bords sont plantés d'arbres. Ses edifices consistent dans trois grands corps de logis, dont la proprete fait tout l'ornement. Ce Palais est environné d'étangs remplis de poisson, de pâturages pour les bêtes sauvages, d'étables, de jardins potagers, d'allées de verdure, de vergers, & de quelques pièces de terre où l'on sème du bled. L'Empereur se retiroit autrefois dans ce lieu, pour se reposer des soins du Gouvernement & goûter les douceurs d'une vie privée (g).

Autres Villes  
de la Province  
de Pe-che-li.

Pau ting fu,  
résidence du  
Viceroi.

[SI Peking est la principale Ville de la Province de Pe-che-li, on y en compte un grand nombre d'autres, qui ne manquent ni de beauté ni d'étendue.] *Pau-ting-fu*, qui tient le second rang, est la résidence du Viceroi de cette Province. Elle est sur la route de *Chan-si*, dans une situation très agréable (h). Elle renferme dans son district trois Villes du second ordre & dix-sept du troisième. [Tout ce territoire est très-beau & très-fertile.] On voit au milieu de ses murs un petit lac, qui produit quantité de *Lys d'eau*, que les Chinois nomment *Lyen-cha*.

Ho kyen-fu.

HO-KYEN-FU tire son nom de sa situation, qui est entre deux rivières. Ses murs, qui sont droits, beaux & fort élevés, n'ont pas moins de quatre milles de circonférence. Elle a dans sa dépendance deux Villes du second ordre & quinze du troisième. Les rivières de son district sont remplies d'écrevisses délicieuses & d'autres espèces de poisson.

Ching ting-fu.

CHING-TING-FU est un quarré oblong, d'environ quatre milles de tour. Ses murs sont fort beaux, & flanqués de tours quarrées. Sa situation est assez près d'une belle rivière, qui se jette à quelques lieues dans le Lac de *Pay-hu*. Elle étend si loin sa juridiction, qu'elle a dans sa dépendance cinq Villes du second ordre & vingt-sept du troisième. Les montagnes, qui sont au Nord de ses murs, produisent une grande abondance de Simples. Entre plusieurs Temples, bâtis à l'honneur des Héros, on en voit un à Ching-ting-fu, qui est consacré à la mémoire du premier Empereur de la race de *Han*.

Chun-te-fu.

CHUN-TE-FU ne contient dans son district que neuf Villes du troisième ordre; mais fameuses & fort peuplées. Le Pays est arrosé par diverses rivières remplies de poisson. On trouve dans ce Canton d'excellentes pierres de touche & du sable très-fin, qui sert à polir les pierres précieuses. On en fait aussi de la porcelaine, mais d'une beauté médiocre.

Quang-ping-fu.

QUANG-PING-FU est situé dans la partie Méridionale de *Pe che-li*, & n'a dans sa dépendance que neuf Villes du troisième ordre. Mais plusieurs rivières poissonneuses, qui arrosent son territoire, le rendent très-agréable & très-fertile.

TAY-MING-FU

(f) Relation de Magalhans, pag. 319 (1). & suivantes.

(h) Voyez ci-dessus le Voyage du Père de Fontaney.

(g) Chine du Père Du Halde, Vol. I.

(1) *Angl.* pag. 329. R. d. E.

Génie tu-

king. On  
ns Monar-  
onférence,  
s chercher  
arrofée par  
arbres. Ses  
e fait tout  
e paturages  
erdure, de  
mpereur se  
rnement &

li, on y en-  
ni d'eten-  
Viceroi de  
trés agréa-  
dre & dix-  
On voit au-  
que les Chi-

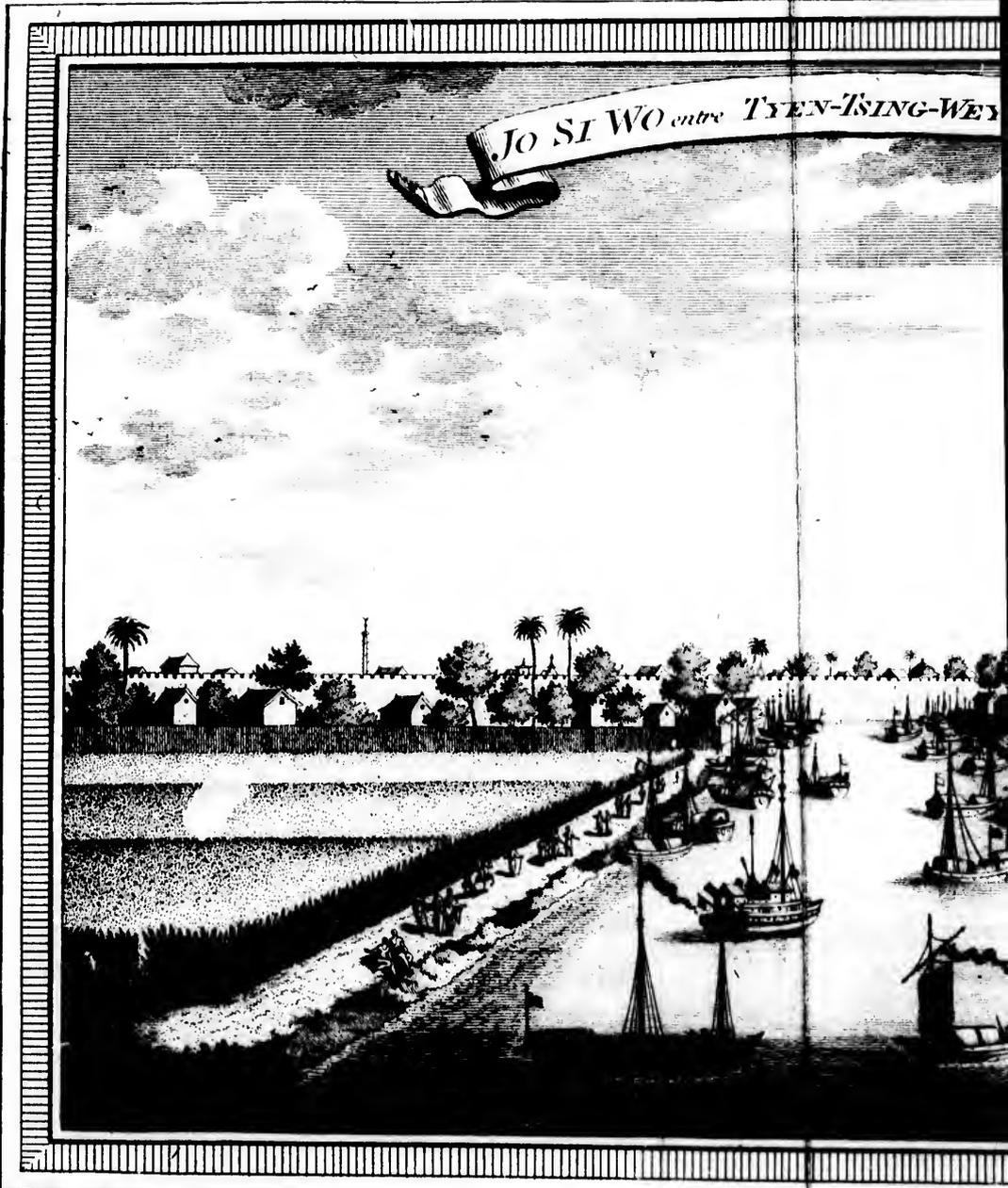
ivrières. Ses  
quatre milles  
nd ordre &  
ereviffes dé-

lles de tour.  
tion est allez  
e de *Pay-hu*.  
q Villes du  
au Nord de  
ificurs Tem-  
qui est con-

troisième or-  
erses rivières  
es de touche  
fait auffi de

*he-li*, & n'a  
ificurs riviè-  
éable & très-  
Y-MING-FU

age du Père de



*v. v. Schley dux.*

JO-SI-WO, tusfen TYEN-TSING-WEY en I

*TYEN-TSING-WEY et PEKING tiré de NIEUHOF.*



ING-WEY en PEKING , getrokken uit NIEUHOF .



*W. P. Sidley del.*

JO-SI-WO, tusfen TYEN-TSING

T  
 Pays  
 cond  
 Yo  
 dre,  
 tre,  
 fort b  
 comm  
 Chan  
 murai  
 pace  
 L.  
 rues  
 ble.  
 raille  
 huit  
 jamai  
 [beau  
 ce de  
 à la C  
 ricur  
 pe-ke  
 reur  
 Tart  
 E  
 que  
 jout  
 de n  
 seco  
 re d  
 Côte  
 bois  
 vien  
 (n)  
 fou

TAY-MING-FU est une Ville ordinaire, comme la précédente, mais le Pays est encore plus fertile & plus agréable. Elle a sous elle une Ville du second ordre & dix-huit du troisième.

YONG-PING-FU ne renferme sous sa juridiction qu'une Ville du second ordre, & cinq du troisième. Elle est entourée, d'un côté, par la Mer; de l'autre, par des rivières, & d'un autre encore, par des montagnes, couvertes de fort beaux arbres. Son territoire n'est pas fertile, mais il tire toutes sortes de commodités de la Baye voisine. On voit, assez près de cette Ville, le Fort *Chau hay*, clé de la Province de Lyau-tong. Il est situé près de la grande muraille, qui, commençant sur un boulevard au bord de la Mer, s'étend l'espace d'une lieue dans un Pays plat, & s'élève ensuite sur les montagnes.

LA grandeur de *Swen-wha-fu*, le nombre de ses Habitans, la beauté de ses rues [ & la multitude ] de ses arcs de triomphe, en font une Ville considérable. Elle est située entre des montagnes & peu éloignée de la grande Muraille. Les Villes de sa dépendance se réduisent à deux du second ordre & huit du troisième, outre quelques Forts au long de la muraille, qui ne sont jamais sans une garnison nombreuse. Les montagnes du Pays produisent de [beau] cristal, du marbre & du porphyre. Il s'y trouve une grande abondance de rats jaunes, plus gros que ceux de l'Europe, dont la peau est fort estimée à la Chine. Les portes de la grande muraille sont défendues, du côté intérieur, par un grand nombre de petits Forts, tels que ceux de *Hi-fong-keu*, *Ku-pe-keu*, *Ti-che-keu* (i) & *Chang-kye-keu*. C'est par ce dernier (k) que l'Empereur passe ordinairement pour les parties de Chasse qu'il fait en Tartarie. Les Tartares sujets de l'Empire viennent à Peking par les deux dernières.

ENTRE les petites Villes de la Province, celle de *Tyen-tsing-vey* (l), quoique sans juridiction, est, [sans comparaison,] plus peuplée, plus riche, & jouit d'un plus gros Commerce que la plupart des grandes Villes qu'on vient de nommer. Elle est élevée, depuis 1710, à la dignité de *Cheu*, ou de Ville du second rang. Sa situation est dans le lieu où le Canal Royal se joint à la Rivière de Peking. C'est-là que réside le Surintendant des Salines qui sont sur les Côtes de *Pe-che-li* & de *Chang-tong*. Tous les Vaisseaux qui apportent du bois de la Tartarie Orientale, après avoir traversé le Golfe de *Lyan-tong*, viennent décharger dans ce Port (m), qui n'est qu'à vingt lieues de Peking (n), & sont enu à *Tong-cheu*, qui est à douze milles, [ & de laquelle on a souvent parlé dans les précédentes relations. ]

(i) *Angl.* *Hi fong kew*, *Ku-pe-kew*, *Ti-che-keu* R. d. E.

(k) *Angl.* C'est par le premier de ces Forts &c. R. d. E.

(l) Souvent nommée dans les Voyages pré-

cedens.

(m) A vingt-cinq (1) milles de la Mer, sur la Rivière de *Pay-bo*.

(n) Chine du Père DuHalde, Vol. I. pag. 71. & suivantes.

(1) *Angl.* à vingt-sept. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Tay-ming-fu.  
Yong-ping fu.

Où commence la grande muraille.

Swen-wha-fu.

Productions  
du Pays.

Tyen tsing-vey, Ville riche & célèbre.



POSITION

GÉOGRAPHIE  
DE LA CHINE.POSITION des Villes particulières de cette Province, déterminée  
en 1710.

Position des principaux lieux de la Province de Pe-che-li.	Villes.	Latitude.			Longitude.		
	PEKING, . . .	39	55	00	0	00	00.
	Yu-tyen-hyen, . . .	39	56	10	1	18	10. E.
	Tong-cheu, . . .	39	56	30	[0]	[30]	[30]
	Yong-ping-fu, . . .	36 (a)	56	10	2	25	28.
	Yang-eul-chwang, . . .	38	20	00	1	5	27. (b).
	Hyang-hyen, . . .	39	1	5	0	18	27.
	Tay-ching-hyen, . . .	38	44	00	0	13	50.
	Tfang-chen, . . .	38	22	20	0	27	00.
	Ho-kyen fu, . . .	38	30	00	0	18	00.
	King-cheu, . . .	37	46	15	0	6	30. O.
	Ki-cheu, . . .	37	38	15	0	46	30.
	Fey-hyang-hyen, . . .	36	39	55	1	22	30.
	Tay-ming-fu, . . .	36	21	4	1	6	30.
	Tong-ming-hyen, . . .	35	23	5	1	10	15.
	Quang-ping-fu, . . .	36	45	30	1	34	39.
	Chun-te-fu, . . .	37	7	15	1	49	00.
	T'fing-wey-tew, . . .	38	1	00	0	53	30.
	Chau-cheu, . . .	37	48	00	1	33	50.
	Ching-ting-fu, . . .	38	70 (c)	55	1	43	00.
	Ting-cheu, . . .	38	32	30	1	19	30.
	Pan-ting-fu (d), . . .	38	53	00	0	52	31.
	Ngan-feu-hyen (e), . . .	39	2	10	0	42	00.
	T'fun-hyen, . . .	35	43	50	1	40	30.
	Chin-ngan-hyen, . . .	36	30	00	1	36	30.
	Lay-chewi-hyen (f), . . .	39	25	10	0	39	8.
	T'fe-king-quan, . . .	39	26	00	1	12	37.
	Tong-ching, . . .	40	12	30	1	55	16.
	Swen-wa-fu, . . .	4 (g)	37	10	1	20	2.
	Yen-king-cheu, . . .	40	29	5	0	26	00.
	Mi-yun-hyen, . . .	40	23	30	0	24	16. E.
	Tyen-t'fin-wey [à pré- sent Tyen-t'fing-chew].	39	10	00	0	46	22.
	Cha-ting ou Cha-ho (h)	40	25	25	0	6	36. O.
	Bouche de la Rivière,	39	1	40	1	18	5.
	Kau-ko-chwang, . . .	39	28	48	2	18	58.
	Chun-hay-quan (i), . . .	40	2	30	3	22	6.
	Ki-lin-kew, . . .	40	12	00	2	53	31.

T'fing-chain-in

(a) *Angl.* 39. R. d. E.(b) *Angl.* 25. R. d. E.(c) *Angl.* 10. R. d. E.(d) *Angl.* Pau-ting-fu. R. d. E.(e) *Angl.* Ngan-feu-hyen. R. d. E.(f) *Angl.* Lay-chewi-hyen. R. d. E.(g) *Angl.* 4. R. d. E.(h) *Angl.* Sha-ching, ou Shà ho. R. d. E.(i) *Angl.* Shan-hay-quan. R. d. E.

Villes.	Latitude.	Longitude.
Tfing-chain-in (k),	40 . 22 . 50 . . . 2 . 6 . 19.	
Hi-fong-kew , . . .	40 . 19 . 30 . . . 1 . 28 . 30.	
Lo-wen-yeu , . . .	40 . 26 . 10 . . . 1 . 37 . 13.	
Tong-tfwen (l),	40 . 13 . 20 . . . 1 . 16 . 22.	
Se-ma-tay , . . .	40 . 41 . 30 . . . 0 . 48 . 22.	
Ku-pe-keu , . . .	40 . 42 . 15 . . . 0 . 39 . 4.	
Mu-ma-pu , . . .	41 . 4 . 20 . . . 0 . 21 . 6. O.	
Tu-che-keu , . . .	41 . 19 . 20 . . . 0 . 39 . 41.	
Kun-tfi-pu , . . .	41 . 15 . 30 . . . 0 . 47 . 22.	
Ching-ning-pu , . . .	40 . 59 . 45 . . . 0 . 44 . 12.	
Long-men-hyen , . . .	40 . 47 . 40 . . . 0 . 49 . 4.(m).	
Chang-kye-keu , . . .	40 . 51 . 35 . . . 1 . 32 . 48.	

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

LES Latitudes de toutes ces Places ont été déterminées par des observations astronomiques. Les Longitudes l'ont été géométriquement, à l'aide d'une chaîne de triangles, par les Jésuites qui étoient chargés de dresser une Carte de cette Province pour l'Empereur. On doit entendre la même chose de toutes les autres positions (n) qui se trouvent insérées à la fin des Provinces respectives. La Longitude est prise de Peking, qui est elle-même, suivant l'Observation du Père Gaubil, à cent-treize degrés cinquante-une minutes trente secondes Est de Paris; & suivant celles de Koegler, à cent-quatorze degrés vingt minutes. D'autres veulent seulement cent quatorze degrés; & les Auteurs de ce Recueil se sont attachés au dernier de ces trois sentimens, parce qu'il tient le milieu & que le nombre est rond.

Remarques sur ces positions.

(k) *Angl.* Tfing-shàn-in. R. d. E.  
 (l) *Angl.* Tang tfwen. R. d. E.  
 (m) *Angl.* 40. R. d. E.  
 (n) Ces Tables de longitude & de latitude se trouvent à la fin du quatrième Tome de Du Halde en François. Comme les matériaux de cette nature sont le fondement de toutes les

Cartes, l'Editeur Anglois a jugé à-propos de les insérer dans ses copies des Cartes des Jésuites, pour servir de preuves. Avec ces Tables, on peut tracer le progrès des Missionnaires dans chaque Province lorsqu'ils en voient la Carte.

§. II.

KYANG-NAN, seconde Province.

CETTE Province, une des plus fertiles & des plus florissantes par le Commerce, c'est-à-dire, une des plus riches de la Chine, est bordée à l'Ouest par celles de Honan & de Hu-quang; au Sud, par Che-kyang & Kyang-si; à l'Est, par le Golfe de Nam-king, & au Nord par Chan-tong. Son étendue est considérable. Elle contient quatorze Villes du premier ordre & quatre-vingt-trois (a) du second & du troisième, toutes des plus peuplées, & des plus célèbres de l'Empire. C'est comme le rendez-vous de tous

Bornes de Kyang-nan.

Ses productions.

(a) *Angl.* quatre-vingt-treize du second &c. R. d. E.

VII. Part.

Ecc

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

tes les grandes Barques, parce que le Pays est rempli de lacs, de rivières & de canaux, qui communiquent avec la grande Rivière d'*Yang-tse-kyang*, dont cette Province est arrosée. Elle a peu de montagnes, excepté vers le Sud.

LES soies, les ouvrages de vernis, l'encre, le papier & tout ce qui vient de *Kyang-nan*, est beaucoup plus estimé & plus cher que ce qui sort des autres Provinces. Dans la seule Ville de *Chang-hay* & dans les Villages qui lui appartiennent, on compte plus de deux cens mille ouvriers de toile des Indes.

LA Côte maritime abonde en Salines, & l'on y trouve du marbre en abondance. En un mot, cette Province est si riche, qu'elle rend chaque année plus de trente-deux millions de taëls (*b*), sans y comprendre les droits sur les marchandises.

Caractère  
de ses Habitan-  
s.

LES Habitans de *Kyang-nan* sont civils, polis & fort ingénieux. Ils ont un goût extraordinaire pour les Sciences. La Province donne à l'Etat un grand nombre de Docteurs, qui s'élèvent par leur mérite aux offices & aux dignités de l'Empire. Elle est divisée en deux Gouvernemens; celui d'*Itong* ou de l'Orient, & celui d'*I-si* ou de l'Occident, dont chacun est subdivisé en sept *Fus*. La partie Orientale contient *Nan-king*, Capitale de la Province, & sous cette Ville, *Sa-cheu-fu*, Capitale particulière de cette partie de l'Orient; *Chang-cheu-fu*, *Chin-kyang-fu*, *Whay-ngan-fu* & *Yang-cheu-fu*. [*Nan-king*, ne renferme sous sa Jurisdiction que huit Villes du 3<sup>me</sup> rang. *Su-cheu-fu*, en a une du second, & 7. du 3<sup>me</sup>. *Song-kyang-fu* n'en a que 4. du 3<sup>e</sup>. rang. *Chang-cheu-fu*, 5. *Chin-kyang-fu*, 3. *Whay-ngan-fu*, en a 2. du second rang, & 9. du 3<sup>e</sup>. & *Yang-cheu-fu*, seulement 6. du dernier rang.]

Description  
de *Nan-king*.

1. Si l'on peut s'en rapporter aux anciens Chinois, *Nan-king* étoit autrefois la plus belle Ville du Monde. Ils assèrent que deux cavaliers qui seroient partis au galop par la même porte, pour en faire le tour, chacun du côté opposé à l'autre, n'auroient pu se rencontrer [que] le soir. C'est sans contredit la plus grande Ville de la Chine. La circonférence de ses murs est de soixante-sept lis, suivant la mesure que l'Auteur eût soin de prendre, en levant le Plan. C'est environ six (*c*) grandes lieues & demie & quatre cens soixante-six toises (*d*).

Sa situa-  
tion.

SA situation n'est point à plus d'une lieue de la Rivière de *Kyang*, d'où elle reçoit des Barques par un canal de communication. La disposition de son terrain & les montagnes qui se trouvent renfermées dans ses murs, rendent sa forme assez irrégulière. C'étoit autrefois la Ville Impériale, & de-là lui vient le nom de *Nan-king*, qui signifie *Cour du Sud*, comme *Peking* signifie *Cour du Nord*. Mais depuis que les six grands Tribunaux, qui étoient alors partagés entre ces deux Villes, ont été transportés à *Peking*, l'Empereur lui a fait prendre le nom de *Kyang-ning*. Quoique l'ancien nom soit encore employé dans le discours, on ne le souffre plus dans les actes publics. La Ville est extrêmement déchue de son ancienne splendeur. Il n'y reste aucune

Son ancien-  
ne splendeur.

(*b*) On a déjà remarqué qu'un Taël ou un *I-yeng* est la valeur d'une once d'argent, qui est équivalente, disent les Auteurs, à sept livres dix sols de France ou six schellings huit sols d'Angleterre.

(*c*) *Angl.* cinq. R. d. E.

(*d*) En comptant dix lis pour une grande lieue, suivant le calcul commun des Millionnaires, ce devrait être plus de six lieues & demie.

ce de ses magnifiques Palais. Son Observatoire est négligé & presque détruit. Tous ses Temples, les tombeaux des Empereurs & les autres [superbes] Monumens, ont été démolis par les Tartares dans leur première invasion (e). Un tiers de la Ville est désert, quoique le reste soit encore assez peuplé. On voit, dans quelques quartiers, plus de monde & de commerce que dans toute autre Ville de la Chine. Les rues ne sont pas si larges de la moitié que celles de Peking; mais elles sont assez belles, bien pavées, & bordées de grandes boutiques fort-bien garnies.

NAN-KING est la résidence d'un T'fong-tu, auquel on appelle [pour les affaires importantes,] de tous les Tribunaux de Kyang-nan & de Kyang-si. Les Tartares y ont une garnison nombreuse & sont en possession d'une partie de la Ville, qui n'est séparée de l'autre que par un simple mur. On n'y voit aucun édifice public de quelque importance, à l'exception de ses portes, qui sont d'une beauté extraordinaire, & de quelques Temples tels que celui qui contient la fameuse Tour de porcelaine. Les Habitans de Nan-king sont fort distingués par leur goût pour les Sciences. Ils sont d'entr'eux plus de Docteurs & de Mandarins que de plusieurs Villes ensemble. Les Bibliothèques y sont en plus grand nombre, les Libraires mieux fournis de Livres, l'impression plus belle & le papier meilleur que dans aucun autre lieu de l'Empire (f).

Tribunal suprême d'un T'fong-tu.

En quoi Nan-king se distingue.

Son principal commerce.

Les principales manufactures de Nan-king sont de satins, unis & à fleurs, que les Chinois nomment *T'wan-tse*, & qui passent à Peking pour les meilleurs. Le drap de laine qui s'appelle *Nan-king-cheu* (g), se fabrique dans quelques autres Villes de la Province. Il est fort bon, quoique ce ne soit qu'un feutre sans tissu, orné de fleurs artificielles, qui se font avec la moëlle d'un arbre nommé *Tong-t'fau*, dont le commerce est considérable. L'encre de Nan-king vient de *Whey-cheu*, Ville de la même Province, dont le district est rempli de grands Villages, presque uniquement peuplés d'ouvriers qui travaillent à la composition des bâtons d'encre [ou qui les vendent.] On en voit de toutes sortes de formes, & souvent ornés de feuilles vertes, bleues ou couleur d'or.

LA profondeur (h) & la largeur du *Yang-tse-kyang* firent autrefois regarder Nan-king comme un excellent Port. Le fameux Corsaire (i) qui l'alliéga pendant les derniers troubles, y remonta sans difficulté. Mais aujourd'hui les Bâtimens de transport n'entrent point dans la Rivière, soit qu'elle soit bouchée, soit que faute d'usage on en ait perdu par degrés la connoissance (k). Aux mois d'Avril & de May on y prend quantité d'excellent poisson, dont une partie est envoyée à la Cour, enveloppée de glace (l), qui sert à le tenir frais dans des Barques inventées pour cet usage (m).

Ancien Port de Nan-king.

Poisson du Kyang, & comment il se transporte.

(e) Sous *Gan-goue-kam* (1), en 1211.  
(f) Ces Remarques sont tirées des Mémoires du Père le Comte.  
(g) *Angl. Nan-king-chen*. R. d. E.  
(h) Le Comte lui donne une demi-lieue de largeur.  
(i) C'est le *C'ing-ching-kong*, *Que-sing*,

ou *Koxinga*, dont on a rapporté l'histoire dans les Relations précédentes.

(k) Mémoires du Père le Comte.

(l) Voyez ci-dessus.

(m) Chine du Père du Halde, pag. 73. & suivantes.

(1) *Angl. Fonghiz-kiân*. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Curiosités  
de Nan Ling.

Ses cloches  
& leur forme.

Leur origi-  
ne.

Description  
de Su-cheu-  
fu.

Beauté de  
son district.

te encore quelques débris de cet ancien ouvrage, qu'on prendroit plutôt pour les bornes d'une Province que pour celles d'une Ville. Les curiosités de Nan-king, suivant le même Auteur, sont le *Kiang*, la Tour de porcelaine, l'Observatoire & les cloches. On a déjà touché quelque chose des deux premières, & la suite amènera d'autres éclaircissèmens. Le Comte ne dit presque rien de plus que Gemelli (n) sur les deux dernières; excepté qu'à l'occasion de l'Observatoire, il remarque qu'elle consistoit dans une plateforme, avec ses Instrumens Mathématiques, qui furent transportés à Peking; mais qu'il ne reste aujourd'hui qu'une partie des vieux Bâtimens, & la grande Salle quar-rée qui fut bâtie à l'honneur de *Kang-hi*.

A l'égard des cloches, il donne les mêmes dimensions que Gemelli de celle qui est entre l'Observatoire & le Collège des Jésuites, avec cette différence, qu'au-lieu de la représenter moins grosse à mesure qu'elle s'élève, il lui donne vers le centre le même diamettre qu'à ses bords. Il ajoûte que l'anse, ou le manche par lequel elle est suspendue, a deux pieds d'épaisseur, & que l'extrémité des bords en a six pouces & demi, mais que le métal devient plus mince à l'endroit où commence le cône; de sorte que vers l'anse il n'est épais que d'environ deux pouces. On peut, dit-il, vérifier aisément toutes ces mesures, parce que les Chinois percent leurs cloches au sommet, dans l'idée qu'ils en augmentent le son. Le métal est cassant, & si mal-fondu, qu'il est rempli de petites inégalités. Le même Auteur fait monter le poids de cette cloche à cinquante mille livres.

TOUTES ces cloches furent fondues, sous l'onzième règne (o) avant celui dont l'Auteur fut témoin. Elles portent des noms particuliers, tels que ceux de *Chwi*, [le Coutelas]; *Chi* (p), [la Mangeuse] *Swi*, [ou] *So*, [la Dormeuse] *Si*, [celle qui vole] &c. Celle qui se nomme *Si*, est de l'autre côté du *Kyang* (q).

2. SU-CHEU-FU est une des plus belles & des plus agréables Villes de la Chine. Les Européens la comparent à Venise. Elle n'est éloignée de la Mer que de deux journées par eau; les bras de la rivière & les canaux sont capables de recevoir les plus grandes Barques. Ensuite, deux ou trois jours de plus suffisent aux plus petits Vaisseaux marchands pour se rendre au Japon, où ils exercent le Commerce, de même qu'avec toutes les Provinces de l'Empire. Les broderies & les brocards qui se font à Su-cheu-fu sont fort recherchées, par leur excellence & la médiocrité de leur prix. C'est le siège du Viceroi de la partie Orientale de cette Province. Son district est charmant, fort riche, bien cultivé, rempli d'Habitans, de Villes & de Bourgs, qui se présentent sans cesse à la vûe. Il abonde en rivières, en canaux, en lacs, couverts de Barques magnifiques, dont quelques-unes servent d'habitations à des personnes de qualité, qui s'y trouvent plus commodément que dans leurs propres maisons. On trouve dans les Livres Chinois un ancien Proverbe, dont l'Auteur rapporte les termes: *Chang yeu tien tong*, *Hya yeu fa hang*. C'est-à-dire; le Paradis est en haut, mais *Sa-cheu* & *Hang-cheu* sont en bas. En effet, ces deux Villes sont le Paradis terrestre de la Chine. On donne aux murs plus de qua-

(n) Voyez ci dessus sa Relation.

(o) *Angl.* sous le Neuvième règne. R. d. E.

(p) *Angl.* She R. d. E.

(q) *Angl.* dans la Description de Peking. Comte. pag. 76.

tre lieues de circonférence. Ils ont six portes du côté de la terre, & six autres sur l'eau. Les fauxbourgs s'étendent fort loin sur les bords des canaux, & les Barques font autant de maisons flottantes, rangées sur l'eau en différentes lignes, l'espace de plus d'une lieue. On en voit de la grandeur d'un Vaisseau du troisième rang. Quoique la multitude des Négocians y soit incroyablement, il ne s'élève jamais entr'eux le moindre démêlé. L'assemblage de ces deux objets forme un spectacle qui surpasse toute sorte de description. Huit Villes, qui sont sous la juridiction de *Su-cheu-fu*, ont chacune leur beauté & n'ont pas moins d'une lieue & demie ou deux lieues de circonférence (r).

3. SANG-KYANG-FU est une Ville bâtie dans l'eau, qui est également commode pour le Commerce étranger & le commerce domestique. Elle n'est pas éloignée de la Mer. Il s'y vend beaucoup de cotons, & de fort beaux calicos de toutes les espèces. Lorsqu'ils sont en teinture, on les prendroit pour la plus belle serge. Les quatre Villes du troisième ordre, qui dépendent de Sang-kyang-fu, peuvent être comparées avec les plus célèbres, par la grandeur, par la multitude de Marchands qui s'y rendent de toutes parts & par la variété de leur Commerce. Telle est, par exemple, celle de *Chan-bay-byen*, où l'on voit arriver continuellement des Vaisseaux de la Province de Fo-kyen, & d'où l'on en voit partir quantité d'autres pour le Japon.

4. CHANG-CHEU-FU est une Ville fameuse & d'un riche Commerce; située près du canal qui communique de *Su-cheu-fu* au *Kyang*, & renommée par ses arcs de triomphe. De cinq Villes qui sont dans sa dépendance, la plupart sont belles & bien peuplées. *Fu-si-byen* (s), par exemple, a plus d'une lieue & demie de tour, sans y comprendre les fauxbourgs, qui sont longs d'un mille & demi. Elle est ceinte d'un grand fossé en forme de canal. Les murs sont beaux & de vingt-cinq pieds de hauteur. Dans une autre de ces Villes, les Habitans font une porcelaine qui donne une odeur admirable à l'eau qu'on employe pour le thé; ce qui la fait préférer à la meilleure porcelaine de *King-te-ching* (t).

5. CHING-KYANG-FU est une Ville très-considérable par sa situation & son Commerce, quoiqu'elle ait à peine trois milles de tour. C'est une clé de l'Empire du côté de la Mer, où l'on entretient sans cesse une forte garnison. Ses murs, dans plusieurs endroits, ont plus de trente pieds de hauteur. Ils sont de brique, dont l'épaisseur est de quatre ou cinq pouces. Les Fauxbourgs ont un mille géométrique de longueur. Ils ne sont pas moins peuplés que la Ville, avec laquelle ils communiquent par un pont de pierre. Les rues de la Ville & des fauxbourgs sont également pavées de marbre & remplies d'Habitans, sur-tout vers le Port. On aperçoit, près de la Ville, quelques collines fort-agréables. Sa situation est sur le bord du *Ta-kyang* (v), qui est large en cet endroit d'un mille & demi, & à l'Est du canal, qui s'étend jusqu'à cette Rivière. A six pas du bord, dans la même Rivière, la Nature a placé une colline, nommée *Kiu-chau* (x), ou *Mont d'Or*, qui doit ce nom aux agrémens naturels de sa situation. Une Tour de plusieurs étages en forme le sommet.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Ses canaux  
sont habités.Description  
de Sang-  
kyang-fu.Son commer-  
ce.Description  
de Chang-  
cheu-fu.

Fu si hyen.

Porcelaine  
qui donne de  
l'odeur à  
l'eau.Description  
de Chang-  
kyang-fu.Beauté d'une  
île voisine.

(r) Du Halde, pag. 74. &amp; Le Comte, pag. 83.

(s) *Angl. Fu si-byen*. R. d. E.

(t) Du Halde, pag. 75.

(v) C'est le même que le *Kyang* ou *Tang-ye-kyang*.(x) *Angl. Kiu-chau*. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Description  
de Whay-  
ngan-fu.Mahométans  
établis à la  
Chine.Description  
de Yang-  
cheu-fu.Usage qu'on  
y fait des jeu-  
nes filles.Partie Oc-  
cidentale de  
la Province  
de Kyang-  
nan.Ngan-king-  
fu.

met. L'Isle entière a cinq cens pas de tour. Elle est remplie de Temples d'Idoles & de cellules de Bonzes. De l'autre côté de la Riviere est *Qua-cheu*, qui, sans autre qualité qu'un dépôt de Commerce, [ce que les Chinois expriment par le mot. *Ma-tew*,] est aussi considérable que les plus grandes Villes (y). Elle a, dans le voisinage, un Temple nommé *Quang-qua-myau*.

6. *WHAY-NGAN-FU* est située dans un canton marécageux, ceinte d'un triple mur, & fort riche, quoique médiocrement peuplée. Elle est dans le danger continuel d'être submergée, parce que son terrain est plus bas que le canal, qui n'est retenu dans plusieurs endroits que par des digues de terre. Mais, deux lieues plus loin, on trouve un grand & magnifique Bourg, nommé *Tjing-kyang-pu*, qui sert comme de Port au Wang-ho. C'est-là que réside le *Tjong-bo*, c'est-à-dire, l'Inspecteur général des Rivières, qui a sous lui un grand nombre d'Officiers.

AU-DELA du Wang-ho on rencontre, au long du canal, certaines Villes où les Mahométans sont établis depuis plusieurs générations, & font des efforts inutiles pour accréditer leur Commerce. Leurs Temples sont fort élevés & ne sont pas bâtis dans le goût des édifices Chinois. Le marbre est fort commun dans le district de *Whay-ngan-fu*. Les plaines y produisent en abondance du bled & du riz. Ses rivières & ses lacs sont remplis de toutes sortes d'excellent poisson (z).

7. *YANG-CHEU-FU* est bâti sur le Canal Royal. L'air y est doux & tempéré, le terroir agréable & fertile. C'est un lieu de grand commerce pour toutes sortes d'ouvrages de la Chine, & sur-tout pour le sel, qui se fait sur la Côte maritime & qui s'apporte par les canaux, d'où il passe jusqu'au centre de l'Empire. Cette Place est gardée par des troupes Tartares. A l'Est on trouve un grand Fauxbourg, avec un Pont de communication & une Barque de passage, qui suffisent à peine pour la foule du Peuple, quoique la largeur du canal ne soit que d'environ vingt pas.

*YANG-CHEU-FU* a deux lieues de circonférence & contient deux cens mille ames, en y comprenant ses fauxbourgs. Ses Habitans sont passionnés pour le plaisir. Ils s'attachent soigneusement à l'éducation de leurs filles, auxquelles ils font apprendre à chanter, à jouer des Instrumens, à peindre, &c. pour les vendre ensuite fort cher aux plus riches Seigneurs (a).

II. LA Partie Occidentale de la Province de Kyang-nan contient *Ngan-king-fu*, sa Capitale, & sous cette Ville celles de *Whay-cheu-fu* (b), *Ning-que-fu*, *Chi-cheu-fu*, *Tay-ping-fu* & *Fong-yang-fu*. [Les quatre premières de ces Villes en ont chacune six autres du 3<sup>e</sup>. rang sous leur juridiction. La cinquième n'en a que trois, mais la dernière en a trois du second rang & 13. du troisième.]

I. *NGAN-KING-FU*, principale Ville de la Partie Occidentale de Kyang-nan, est dans une situation charmante, sur les bords de trois Provinces. Quoiqu'elle ne soit qu'à cinq journées de Nan-king, elle est gouvernée par un Viceroi

(y) Du Halde, pag. 73 (1). & Le Comte, pag. 84. Voyez aussi les Relations précédentes.

(z) Du Halde, *ubi sup.*

(1) *Angl.* 75.

(a) *Ibid.* Voyez aussi les Relations précédentes.

(b) *Angl.* *Wé-cheu-fu*. R. d. E.

Viceroy particulier, qui entretient une garnison nombreuse dans un Fort qui commande le Lac de Poyang, à l'entrée de la Province de Kyang-si & de la Rivière de Kyang. Cette Ville est fort considérable par ses richesses & par la grandeur de son commerce. Tout ce qui est destiné pour Nan-king passe dans ses murs. Son district est un Pays ouvert, agréable & fertile.

2. **WHEY-CHEU-FU**, la plus méridionale de toutes les Villes de cette Province, est une des plus riches de l'Empire. L'air y est sain & tempéré, quoiqu'elle soit environnée de montagnes. Il n'y a point de Villes qui n'ait des Commissionnaires à Whey-cheu, ni de Banque ou de Change où ses Habitans n'ayent quelque intérêt. Cependant ils vivent avec beaucoup d'économie. C'est ici que se font la meilleure encre & les plus beaux vernis de la Chine.

LE district de Whey-cheu-fu est fameux par ses Mines d'or, d'argent & de cuivre. Il produit le meilleur thé de l'Empire; & l'on y trouve, près des bords du Kyang-si, la terre dont se fait la porcelaine, sur-tout à King-te-ching.

3. **NING-QUE-FU** est située sur une belle rivière, qui se décharge dans le Kyang. Son terroir est fort raboteux, parce qu'il est environné de montagnes; mais les bois dont il est couvert ne laissent pas de former une perspective agréable, & produisent d'excellens Simples. On trouve, dans le même canton, un grand nombre de moulins à papier, qui se fait avec une espèce de roseaux.

4. **CHI-CHEU-FU** (*c*) est située sur le bord du Kyang, & quoiqu'environnée de montagnes, son district produit abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie.

5. **TAY-PING-FU** est renfermé par trois bras de rivières, qui viennent se rendre dans le Kyang, sur le bord duquel cette Ville est située. Sa situation en fait une bonne Ville de commerce. De trois Villes qui se trouvent dans son district, la plus riche se nomme *Vu-bu-hyen*.

6. **FONG-YANG-FU** est située sur une montagne, assez près de la Rivière jaune, & renferme dans ses murs plusieurs petites montagnes. Le district de cette Ville a plus d'étendue que les plus grandes Provinces de l'Europe. Sa longueur, de l'Est à l'Ouest, est de quatre-vingt lieuës, & sa largeur de soixante, du Nord au Sud. Il renferme dix-huit Villes, cinq du second ordre (*d*) & treize du troisième; sans compter un grand nombre d'entrepôts pour le Commerce, que les Chinois nomment *Mateus* & qui sont placés sur la rive pour la commodité des Marchands, & pour celle des Officiers qui lèvent les droits de l'Empire.

**HONG-FU** (*e*) (*f*), premier Fondateur de la Dynastie précédente, ayant chassé de la Chine les Tartars Occidentaux, qui l'avoient possédée l'espace de quatre-vingt-sept ans, établit ici sa Cour [ en 1367 ] & fit porter à sa Capitale le nom de *Fong-yang*, qui signifie, *Place de la Splendeur de l'Aigle*. Il s'étoit proposé de la rendre la plus grande & la plus fameuse Ville de l'Empire.

(*c*) Sur le bord Est, à la distance d'un mille ou plus, suivant la Carte des Jésuites.

(*d*) Cependant on a vu plus haut que cette ville n'en avoit que 3 du second rang, tous sa Jurisdiction, au-lieu de cinq qu'on lui

en donne ici. Il y a apparence que l'erreur est dans le premier de ces Nombres. R. d. E.

(*e*) *Angl. Hong vu.* R. d. E.

(*f*) C'est-à-dire, Prince courageux, qui triompha de tout.

Whey-cheu-fu.

Chi-cheu-fa.

Tay ping-fu.

Fong-yang-fu.

Fondation de cette Ville par Hong-fu.

E  
lie de Temples  
e est *Qua-cheu*,  
Chinois exprime  
grandes Villes  
*-myau*.

x, ceinte d'un  
lle est dans le  
plus bas que le  
gues de terre.  
Bourg, nom-  
est-là que réside  
i a sous lui un

certaines Villes  
& font des ef-  
font fort élevés  
e est fort com-  
t en abondance  
tes fortes d'ex-

est doux & tem-  
commerce pour  
qui se fait sur la  
qu'au centre de  
A l'Est on trou-  
une Barque de  
e la largeur du

deux cens mil-  
passionnés pour  
illes, auxquelles  
dre, &c. pour

contient *Ngan-  
fu* (*b*), *Ning-  
e* premières de  
jurisdiction. La  
nd rang & 13.

cale de Kyang-  
ois Provinces.  
vernée par un  
Viceroy

Relations précé-  
R. d. E.

Transport  
de la Cour  
Impériale à  
Nan-king.

Transport  
de la Cour  
Impériale à  
Nan-king.

Trois mo-  
numens de  
l'ancienne  
Cour.

Temple  
somp tueux &  
son origine.

Nom qu'il  
porte au-  
jourd'hui.

Sa descen-  
de & celle de  
la Ville.

pire. Mais l'inégalité du terrain, la disette d'eau douce, & plus encore le voisinage du tombeau de son père, le firent changer de résolution. S'étant déterminé [par l'avis de ses principaux Officiers] pour Nan-king, qui est à trente-deux lieues de *Fong-yang*, il interrompit tous les ouvrages qu'il avoit commencés. Le Palais Imperial, qui devoit être ceint d'un triple enclos; les murs, dont la circonférence devoit être de neuf lieues, & les canaux, dont on avoit tracé le plan, furent tout-d'un-coup abandonnés. Il ne se trouva d'achevé que trois Monumens, qui subsistent encore, & qui donnent une fort grande idée de la magnificence du dessein.

Le premier est le Tombeau du père de *Hong-cu*. On le nomme *Hhang-lin*, ou le Tombeau Royal. Il est revêtu de tous les ornemens qui sont propres à ces édifices.

Le second est une Tour carrée, qui est au milieu de la Ville, haute de cent pieds & divisée en quatre grands étages, qui portent sur une pile de briques fort massive, de quarante pieds de haut, longues de cent pieds & large de soixante. Elle passe pour l'édifice le plus élevé de la Chine. Aussi la découvre-t-on de fort loin (g).

Le troisième Monument de l'ancienne Cour de *Fong-yang*, est un Temple somptueux à l'honneur du Dieu [incarné] *Fo*. Dans l'origine, ce n'étoit qu'un petit Temple, où l'Empereur *Hong-cu*, après avoir perdu son père & sa mère, s'étoit retiré à l'âge de dix-sept ans, pour y servir à la cuisine en qualité de marmiton. Il mena cette vie pendant quatre ans; mais n'ayant pu manquer de la trouver ennuyeuse, il prit parti sous un Chef de Voleurs Chinois qui s'étoient révoltés contre les Tartares. Sa valeur lui fit obtenir en mariage la fille du même Chef, & le fit reconnoître pour son successeur après sa mort. Le desir de régner avec indépendance l'anima si vivement à la ruine des Tartares, que les ayant attaqués brusquement, il les força dans Nan-king & dans plusieurs autres Villes. Il remporta sur eux diverses victoires, & ne cessa de les poursuivre qu'après les avoir entièrement chassés de la Chine.

Aussi-tôt qu'il se vit tranquille sur le Trône, la reconnoissance qu'il crut devoir à ceux qui l'avoient nourri dans sa misère, l'engagea plus que la religion à bâtir magnifiquement le Temple où il avoit passé les premières années de sa vie. Il y fonça des revenus pour l'entretien de trois cens Bonzes, sous un Chef de leur secte, qu'il créa Mandarin, avec une autorité indépendante des Officiers de la Ville. Ce Temple prit le nom de *Long-bing-se*, ou *Temple dont le Dragon est sorti*, parce que l'Empereur portoit pour armes un dragon & six griffons. Il est composé d'une rangée de cinq grandes piles d'édifices, dans le goût des Palais Imperiaux, flanqués de salles & de logemens pour les Bonzes. C'est du moins ce qui s'est conservé jusqu'aujourd'hui, après avoir échappé à la fureur des guerres civiles, qui a détruit tout le reste, sans épargner les Prêtres, dont il ne reste pas plus de vingt-un, qui sont réduits presque à la dernière pauvreté. *Fong-hyang* même s'est ressentie si cruellement de ces malheureuses guerres, que de Ville Impériale elle est devenue un grand Village, assez peuplé & fort bien bâti vers le centre, mais qui n'a plus, dans toutes ses autres parties, que des cabanes couvertes de chaume,

ou

ou des champs ouverts & plantés de tabac, en quoi consiste le principal commerce du Pays.

LES montagnes voisines produisent beaucoup de Tale & de bois rouge. Les plaines sont arrosées par de belles rivières, entre lesquelles on distingue le *Way-ho*, qui, prenant sa source dans le *Ho-nan*, parcourt toute la Province & traverse ensuite le Lac de *Hang-tse* (b), d'où il va se jeter dans le Whang-ho à trente-neuf lieues de son embouchure.

7. *LYU-FU-CHEU* (i) est située dans un Pays fort-agréable, qui produit toutes sortes de grains & de fruits, à l'aide du Lac *Tsu*, dont l'eau arrose ses plaines, & qui lui fournit aussi toutes sortes de poisson. Il est célèbre d'ailleurs par l'excellence de son papier & de son thé. Ses montagnes, sur-tout du côté de *Lu-nyang-hyen* (k), sont couvertes de très-beaux arbres. On voit, près de *Lu-ngan-cheu*, un Pont fort remarquable. Cette Province a dans sa dépendance l'Isle de *Yfong-ming* (l), qui porte vulgairement le nom de *Kyang-chey* (m), ou *Langue de la Rivière*; soit à cause de sa forme, qui représente une langue; soit parce qu'elle se trouve placée à l'embouchure de la Rivière de *Kyang* (n), à cinq ou six lieues de la Côte. Ce n'étoit autrefois que des Sables deserts, où la justice exiloit les voleurs & les criminels. Mais la nécessité ayant forcé ces misérables Habitans de cultiver les terres pour leur subsistance, on y vit passer du Continent quantité de laboureurs, qui divisèrent entr'eux la partie du Sud & la rendirent capable de culture. Elle produit deux moissons; l'une de bled, l'autre de riz ou de coton. La partie du Nord est couverte de roseaux, qui servent pour bâtir & pour brûler, parce qu'il ne se trouve point d'autres arbres dans l'Isle que ceux qu'on a plantés autour des maisons. La même partie est coupée par de grands espaces, d'où l'on tire du sel qui se transporte. On n'expliqueroit point aisément la nature de ces Salines, ni la cause de leurs altérations. Elles se changent quelquefois en terres fertiles, tandis qu'au-contraire les meilleures terres tournent en Salines. La longueur de l'Isle est d'environ vingt lieues, sur cinq ou six de large. Elle n'a qu'une Ville, qui est du troisième ordre, revêtue de hautes murailles, flanquée de bons ramparts de terre & ceinte d'un fossé rempli d'eau. La campagne est coupée par une infinité de canaux, qui sont bordés de hautes chaussées, pour la garantir des débordemens inévitables dans un terrain plat & sans montagnes. L'air y est sain & tempéré, la perspective agréablement variée par un grand nombre de gros Bourgs marchands, entre lesquels on rencontre des Fermes dispersées. Les maisons des plus riches Habitans sont bâties de brique & couvertes de tuiles. Les autres sont de roseaux aplatis, & les toits de chaume. La plupart sont environnées d'un fossé rempli d'eau vive, & planté d'arbres sur les deux bords. Comme les Habitans ménagent beaucoup le terrain, les grands chemins ont peu de largeur; mais ils sont bordés de petites maisons, où l'on vend des rafraîchissemens pour les voyageurs. Ainsi, dans les parties cultivées, l'Isle se présente comme un Village immense. Quoiqu'on n'y trouve aucune sorte de gibier, elle ne manque point d'oyes, de canards sauvages & privés, de poules, de porcs, & de buffles, qui s'employent

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Propriétés  
du Pays.

Lyu-fu-cheu

Isle de T'fong-  
ming, autre-  
ment, Kyang-  
chey.

Description  
de cette Isle,  
& ses proprié-  
tés.

Comment les  
maisons y  
sont bâties.

(b) *Angl.* Hong tse. R. d. E.

(i) *Angl.* Lyu cheu-fu. R. d. E.

(k) *Angl.* Lu-nyang-hyen. R. d. E.

VII. Part.

(l) *Angl.* T'fong-ming. R. d. E.

(m) *Angl.* Kyang-che. R. d. E.

(n) Du côté du Sud.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

ployent au labourage. Le fruit y est rare (o), à l'exception des limons, qui y sont fort gros; des petites oranges aigres, des abricots, des [grosses] pêches, du fruit qui se nomme *Se-lse* (p), & des gros melons d'eau, avec toutes sortes d'herbes & de légumes, qui ne cessent point de croître pendant toute l'année.

(o) Chine du Père du Halde, pag. 78. & (p) *Angl.* Se-tse. R. d. E. suivantes.

Positions des Places de Kyang-nang, déterminées en 1711.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
<b>P</b> E-CHEU, . . . 35 (a)	57 . 50 . . . 0 . 34 .	43. Ouest.
Mong-[ching-hyen], 32 (b)	22 . 50 . . . 0 . 9 .	0. [Est].
Liau-hyen (c), . . 34 . 12 .	0 . . . 0 . 44 .	51.
Tang-chan-hyen, . 34 . 28 .	30 . . . 0 . 12 .	25.
Syn cheu (d), ou Pe- fyu-cheu, . . . 34 . 15 .	8 . . . 0 . 57 .	0.
Kyeu-pi-cheu, . . 34 . 8 .	55 . . . 1 . 38 .	34.
Su-tfyen-hyen, . . 34 . 0 .	50 . . . 2 . 2 .	52. (c).
Hay-cheu, . . . 34 . 32 .	24 . . . 2 . 55 .	47.
Whay-ngan-fu (f), 33 . 32 .	24 . . . 2 . 45 .	42.
Yeu-chyen-hyen (g), 33 . 21 .	55 . . . 3 . 32 .	51.
Tong-cheu, . . . 32 . 3 .	40 . . . 4 . 12 .	40.
Ju-kan-hyen (b), . 33 . 21 .	55 . . . 3 . 37 .	45.
Tay-cheu, . . . 32 . 30 .	22 . . . 3 . 21 .	25.
Yang-cheu-fu, . . 32 . 26 .	32 . . . 2 . 55 .	43.
Pu-keu, . . . 32 . 8 .	0 . . . 2 . 12 .	50.
Lay-ngan-hyen, . . 32 . 25 .	1 (i) . . . 1 . 57 .	9.
Ling-pi-hyen, . . . 33 . 33 .	26 . . . 1 . 4 .	17.
Ting-yeun-hyen (k), 32 . 32 .	46 . . . 1 . 4 .	17.
Lyu-cheu-fu, . . . 31 . 56 .	57 . . . 0 . 46 .	50.
Yoe-chan hyen (l), 31 . 30 .	6 . . . 0 . 7 .	80. (m).
Lyu-kyang hyen, . 31 . 16 .	49 . . . 0 . 48 .	40. Est.
Tuan-yau-chin, . . 29 . 57 .	40 . . . 0 . 16 .	0. Ouest.
Ngan-king-fu, . . 30 . 37 .	10 . . . 0 . 35 .	47. Est.
Chi-cheu fu, . . . 30 . 45 .	41 . . . 0 . 58 .	34.
Tfing-te-hyen, . . 30 . 24 .	37 . . . 2 . 5 .	43.
Whey-cheu-fu, . . 29 . 58 .	30 . . . 2 . 3 .	20.

Positions des  
Places de  
Kyang-nang.

(a) *Angl.* Po-chew. . . . 33. R. d. E.  
 (b) *Angl.* 33. R. d. E.  
 (c) *Angl.* Syau hyen. R. d. E.  
 (d) *Angl.* Syu chew. R. d. E.  
 (e) *Angl.* 51. R. d. E.  
 (f) La latitude observée par le Père Noël est de trente degrés trente-deux minutes vingt secondes. La longitude, deux degrés trente-trois minutes quarante-cinq secondes.

Voyez ses Observations Mathématiques & Physiques sur la Chine, pag. 33.  
 (g) *Angl.* Yen-ching-hyen. R. d. E.  
 (h) *Angl.* Ju-kau-hyen. R. d. E.  
 (i) *Angl.* 10. R. d. E.  
 (k) *Angl.* Ting-ywen-hyen. R. d. E.  
 (l) *Angl.* Yo-tan-hyen.  
 (m) *Angl.* 8. Ouest. R. d. E.

Ning  
Li-ch  
Nan  
ni  
Tyer  
Su-ch  
Chan  
Sing  
Chin  
Tfor  
Tay-  
Fong  
Chan  
[da  
(n)  
(o)  
(p)  
tre mi  
Suivan  
minute  
nutes  
(q)  
degrés  
des.  
te-un  
condes  
six mi  
de l'A  
pag. 10  
C  
Sud,  
avoir  
nale  
décou  
si cor  
qu'il  
fins;  
à s'el  
L  
tout  
donna  
mont.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Ning-que-fu, . . . 31 . 2 . 56 . . . 2 . 15 . 33.		
Li-cheu-hyen (n), 31 . 42 . 50 . . . 8 (o) 38 . 0.		
Nan-king ou Kyang-ning-fu (p), . . 32 . 4 . 30 . . . 2 . 18 . 34.		
Tyen-whang-fe, 31 . 44 . 43 . . . 2 . 43 . 40.		
Su-cheu-fu (q), . 31 . 23 . 25 . . . 4 . 0 . 25.		
Chan-cheu-fu (r), 31 . 50 . 36 . . . 3 . 24 . 17.		
Sing-kyang-fu (s), 31 . 0 . 0 . . . 4 . 28 . 34.		
Ching-kyang-fu, 32 . 14 . 26 . . . 2 . 55 . 43.		
Tfong-ming-hyen(t), 31 . 36 . 0 . . . 4 . 50 . 0.		
Tay-ping-fu, . . 31 . 38 . 38 . . . 2 . 4 . 15.		
Fong-yang-fu, . . 32 . 55 . 30 . . . 1 . 1 . 26.		
Chang - hay - hyen 31 . 9 . 0 . . . 4 . 44 . 0.		

[dans la Carte] (v).

(n) *Angl.* Li-shwi-hyen. R. d. E.

(o) *Angl.* 2. R. d. E.

(p) Suivant Noel, trente-deux degrés quatre minutes cinquante secondes de latitude. Suivant Fontaney trente-deux degrés quatre minutes de latitude, & deux degrés trente minutes de longitude.

(q) Latitude, suivant Noel, trente-un degrés dix-sept minutes quarante-cinq secondes. Latitude, suivant un autre Jésuite, trente-un degrés dix-sept minutes cinquante secondes; & Longitude, cinq degrés quarante-six minutes quinze secondes. Voyez l'Histoire de l'Académie des Sciences de Paris, Vol. III. pag. 103.

(r) Latitude, suivant Noel, trente-un degrés trente-huit minutes cinquante-six secondes.

(s) *Angl.* Song-kyang-fu. R. d. E.

(t) Latitude, suivant Noel, trente-un degrés cinquante-deux minutes. Longitude, quatre degrés cinquante-sept minutes trente secondes. *ubi sup.*

(v) Latitude, suivant Noel, trente-un degrés quatorze minutes vingt-quatre secondes. Longitude, cinq degrés onze minutes quarante-quatre secondes. Un autre Jésuite marque la latitude de trente & un degrés seize minutes, & la longitude de cinq degrés onze minutes quarante-cinq secondes.

§. III.

KYANG-SI, troisième Province.

CETTE Province, divisée en deux parties par le *Kan-kyang*, est bordée au Nord par celle de *Kyang-nan*; à l'Ouest, par celle de *Hu-quang*; au Sud, par celle de *Quang-tong*, & à l'Est, par *Fo-kyen* & *Che-kyang*. Après avoir passé des montagnes presque inaccessibles, qui forment la partie Méridionale & qui se joignent à celles des deux dernières de ces cinq Provinces, on découvre des vallées & des plaines extrêmement fertiles. Cependant *Kyang-si* contient un si grand nombre d'Habitans, qu'elle ne produit pas plus de riz qu'il n'en faut pour leur subsistance. Ils passent pour avarés parmi leurs voisins; mais la Nature les a partagés d'un excellent génie, qui leur sert souvent à s'élever aux honneurs.

LES torrens, les rivières & les lacs de *Kyang-si* abondent en poisson, surtout en saumons, en truites & en esturgeons. La fleur de *Lyon-toba*, si renommée à la Chine, croît presque à chaque pas dans cette Province. Les montagnes dont elle est environnée sont couvertes de bois, de Simples & d'herbes

Bornes de  
*Kyang-si*.

Propriétés  
générales de  
cette Provin-  
ce.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Sa division  
en plusieurs  
districts.

d'herbes Médicinales, tandis qu'elles produisent dans leur sein des Mines d'or, d'argent, de plomb, de fer & d'étain. Les plus belles soies, le meilleur riz (a) & l'arrack n'y font pas moins communs. Mais ce qui la rend encore plus célèbre, c'est sa charmante porcelaine, qui se fabrique à *King-te-ching*.

KYANG-SI est subdivisée en treize *Fus*, qui ont dans leur dépendance un certain nombre de *Cheus* & d'*Hyens*.

1. Nan-chang-fu, . . .	commande . . .	I	Cheu . & .	7	Hyens.
2. Zhau-cheu-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	7	
3. Quang-sin-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	7	
4. Nan-kang-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	4	
5. Kyeu-kyang-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	5	
6. Kyeu chang-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	5	
7. Fu ou Vu-cheu-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	6	
8. Ling-kyang-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	4	
9. Kin-ngan-fu (b), . . .	. . . . .	0	. . . . .	9	
10. Chui-cheu-fu (c), . . .	. . . . .	0	. . . . .	3	
11. Yeun-cheu-fu (d), . . .	. . . . .	0	. . . . .	4	
12. Kan-cheu-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	12	
13. Nan-ngan-fu, . . .	. . . . .	0	. . . . .	4	

District de  
Nan-chang-  
fu.

NAN-CHANG-FU, après avoir été réduite en cendres par les Tartares, ne laisse pas d'être aujourd'hui une des plus belles Villes de la Chine. Les canaux & les rivières, par lesquels on y peut entrer de toutes parts, y rendent le commerce de la porcelaine très-florissant. Elle est située sur le *Kan-kyang*, qui a beaucoup de profondeur au long de son Port, & qui va se rendre, à peu de distance, dans le Lac de Po-yang. Le territoire de Nan-chang-fu est si généralement cultivé, qu'à peine s'y trouve-t-il quelques pâturages pour les bestiaux. Il a toujours produit un grand nombre de Lettrés & d'autres personnes de distinction. Le Viceroi de la Province fait sa résidence dans cette Ville. Sous la Dynastie précédente, plusieurs Princes du Sang Impérial y demeuroient aussi avec leurs familles; mais ils n'ont point aujourd'hui d'autre demeure que la Cour.

District de  
Zhau-cheu-  
fu.

King-te-  
ching, Bourg  
célèbre par sa  
porcelaine.

Sa descrip-  
tion.

2. ZHAU-CHEU-FU est dans une fort belle situation, sur la rive Nord du Lac de Po-yang, environnée de rivières, qui viennent se jeter dans ce Lac & qui communiquent une fertilité extraordinaire à son district [ dont le ter-<sup>re</sup>roir est plat ] Elle est particulièrement célèbre par la belle porcelaine qui se fabrique à *King-te-ching*, Bourg auquel il ne manque que des murailles pour mériter le nom de Ville. L'Auteur observe que toutes les Places qui portent le titre de *Ching*, ne sont pas fermées, quoique leur Commerce ait souvent beaucoup d'étendue. Le Bourg de King-te-ching s'étend l'espace d'une lieue & demie au long d'une belle rivière. Ses rues sont fort longues & s'entre coupent à de justes distances; mais elles manquent de largeur & les maisons y sont trop

(a) [ On en fait très grand cas, & ] on en transporte beaucoup à la Cour.

(b) *Angl.* Kin gan fu. R. d. E.

(c) *Angl.* Shwi chew fu. R. d. E.

(d) *Angl.* Ywen-chew-fu. R. d. E.

trop ferrées, à l'exception néanmoins de celles des Marchands, qui prennent beaucoup d'espace & qui contiennent une prodigieuse multitude d'ouvriers.

On donne à ce Bourg plus d'un million d'Habitans [ & la foule y est toujours aussi grande qu'elle peut l'être ailleurs en temps de Foire. ] Tout ce qui sert à la subsistance des Habitans, est apporté de divers autres lieux; & le bois même qu'on employe pour les fournaïses, vient d'environ trois cens milles. Les provisions ne peuvent manquer d'y être chères, mais on ne laisse pas d'y voir arriver, des Villes voisines, un nombre infini de pauvres familles. Il n'y a personne, sans en excepter les boiteux & les aveugles, qui ne puisse y gagner sa vie à broyer les couleurs. On n'y comptoit point anciennement plus de trois cens fournaïses de porcelaine, mais le nombre est augmenté jusqu'à cinq cens. La situation de King-te-ching est dans une plaine entourée de hautes montagnes. Celle de l'Est, près de laquelle le Bourg est bâti, forme en dehors une espèce de demi-cercle. Celles des côtés donnent passage à deux rivières, l'une petite & l'autre fort grande, qui forment, en s'unissant, un fort beau Port, dans un vaste bassin, à moins d'une lieue de la Place. On y trouve quelquefois trois rangées de Barques, qui s'entresuivent dans tout cet espace. Les nuages de flamme & de fumée qui s'élèvent des différentes parties de King-te-ching, font connoître la grandeur de son étendue. Pendant la nuit on s'imagineroit que c'est une grande Ville en feu, ou une vaste fournaïse percée d'une infinité de soubiraux. On n'accorde point aux Etrangers la liberté de s'arrêter à King-te-ching. Ceux qui n'ont pas dans la Place quelque personne de connoissance qui reponde de leur conduite, sont obligés de passer la nuit dans leur Barque. La porcelaine de King-te-ching fait tout le Commerce de Zhau-cheu-fu, [ ce qui y attire grand nombre de Marchands des autres Provinces. ] Celle de Canton, dans la Province de Fo-kyen, n'est pas plus estimée que la vaisselle de terre en Europe. Les Etrangers ne peuvent s'y méprendre. Elle est aussi blanche que la nége. Elle ne brille point, & l'on n'y voit aucun mélange de couleurs.

L'EAU de King-te-ching semble contribuer à la beauté & à la valeur de sa porcelaine; car il n'y a point d'autre lieu où l'on puisse la faire aussi bonne, quoiqu'on y employe les memes matériaux, qui se trouvent sur les limites de cette Province & dans un seul endroit de celles de Kyang-nan. On expliquera dans la suite, ce que c'est que cette terre & les préparations qu'elle demande.

3. QUANG-SIN-FU est située au milieu des montagnes, dont plusieurs, quoique fort hautes & d'une grande étendue, sont divisées en terres capables de culture, & remplies d'ailleurs de Bourgs & de Villages. Quelques-unes sont couvertes de forêts. D'autres produisent d'excellent cristal. Elles étoient autrefois infestées de voleurs. Les chemins de communication, depuis Fo-kyen & Che-kyang, ont si peu de largeur, qu'il est très-aisé de défendre les passages & de prévenir les invasions. On fait à Quang-sin-fu de fort bon papier & les meilleures chandelles de l'Empire.

4. NAN-KANG-FU est située sur le bord du Lac de Po-yang, qui a quatre lieues de largeur & trente de longueur. Ce Lac produit d'excellent poisson & divise ce côté de la Province en deux parties. Les plaines donnent du riz, du froment, des fruits & des légumes en abondance. Une partie des montagnes est cultivée, & le reste couvert de bois épais, dont quelques-

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

La qualité  
de l'eau con-  
tribue à la  
beauté de la  
porcelaine.

Quang sin-  
fu.

Détroits des  
montagnes.

Nan-kang-  
fu.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Kyn-kyang-  
fu.

Marée qui  
remonte à  
cent lieues.

Kyen-chang-  
fu.

Vu-cheu-  
fu. Sa gran-  
deur & son é-  
tat présent.

Lin-kyang-  
fu.

Commerce  
de Drogues  
& de Sim-  
ples.

King-an-fu.

uns ont jusqu'à cinq lieues de longueur. On trouve, près de la Ville, une forte de chanvre, dont on fait de bonnes étofes d'Été.

5. KYNKYANG-FU est une grande Ville de Commerce, située sur le bord Sud du grand *Kyang*, qui arrose ses murs, & près de l'embouchure de cette Rivière dans le Lac de Po-*yang* (e). Aussi est-elle comme le rendez-vous de toutes les Barques, non-seulement de cette Province, mais encore de celles de *Kyang-nan* & de *Hu-quang*, qu'on y voit passer sans cesse. Quoiqu'elle ne soit pas à moins de cent lieues de la Mer, on y prend des saumons, des dauphins & des esturgeons, à la faveur de la marée, qui remonte dans cet espace aux pleines & aux nouvelles Lunes. Le cours de la Rivière est si lent, qu'il en est presque imperceptible.

6. KYEN-CHANG-FU est sur les limites de la Province de Fo-*kyen*, dans un Canton agréable & fertile. On y fait d'assez bon vin de riz, mais le riz même y est d'une bonté médiocre. Cependant il s'y trouve une forte de riz rouge, qui est sain & de fort bon goût. On y fait une étoffe de chanvre, qui se porte dans les grandes chaleurs de l'Été.

7. VU-CHEU-FU, ou *Yu-cheu-fu*, est située sur le bord d'une rivière, dans une grande & fertile plaine. La circonférence de ses murs l'emporte sur celle des plus grandes Villes de France, à l'exception de Paris, & son Gouvernement n'a pas moins de vingt-cinq ou vingt-six lieues d'étendue. Elle devoit être une des plus florissantes Villes de la Chine avant les dernières guerres. Toute la partie de l'Est est fort bien rebâtie; mais les autres côtés n'offrent que des groupes de maisons, qui commencent à sortir de leurs ruines par intervalles, & qui forment comme autant de Bourgs, de Villages & de Hameaux dans la Ville même. On ne compte pas plus de quarante ou cinquante mille Habitans dans la Ville & les fauxbourgs; mais le Pays est fort peuplé & ne manque point de culture. Il produit, dans plusieurs endroits, deux moissons de riz, d'une blancheur éblouissante, que la Province tire de ce Canton pour en payer son tribut annuel. Les figues y croissent parfaitement; & quelques vignes, plantées par un Missionnaire, y produisent de fort bon raisin. Mais toutes les autres espèces de fruits n'y meurissent point aisément; ce qui paroît venir de l'humidité du terrain.

8. LIN-KYANG-FU, qui est située à deux lieues & demie du *Kan-kyang*, sur le bord du *Yu-ho*, n'est point une Ville bien peuplée ni d'un grand commerce. L'économie des Habitans fait dire en proverbe, qu'un porc suffit pour les nourrir tous pendant deux jours. A trois lieues de cette Place, sur le *Kan-kyang*, on rencontre un *Ching*, ou un Bourg, dont le commerce est considérable en Simples & en Drogues, qui viennent des parties Méridionales dans des Barques. La terre de ce district est fort bonne. Elle produit particulièrement d'excellentes oranges [dont le débit fait presque tout son commerce.] Les montagnes dont il est environné sont couvertes de grands arbres, ou taillées en terrasses bien cultivées.

9. KING-AN-FU est située sur le *Kan-kyang*, qui coule dans ce lieu avec une impétuosité extrême, entre des rochers à fleur d'eau. On y compte dix-huit courans, qu'on ne peut remonter ou descendre sans beaucoup de force & d'adresse.

(e) Elle en est éloignée de trois ou quatre milles.

d'adresse. Ce dangereux passage se nomme *Che-pa-tan*. Il dure l'espace de vingt lieues. Mais on trouve ensuite une belle rivière, six fois plus large que la Seine à Rouen, & toujours couverte d'un grand nombre de Barques chargées (f). Les plaines sont fertiles, quoiqu'inégales, & coupées par des montagnes qui renferment, dit-on, des Mines d'or & d'argent.

10. CHUI-CHEU-FU est située sur un bras du Kan-kyang, & divisée par une autre rivière en deux parties, qui sont toutes deux ceintes d'un mur. L'une porte le nom de Ville du Sud (g), & l'autre celui de Ville du Midi. Elles sont jointes par deux ponts, l'un de pierre & fort bien bâti, qui porte sur dix arches; l'autre de bateaux (h). La Ville du Nord se nomme au li Ville des Mandarins, parce qu'elle est la résidence de tous les Mandarins du canton (i). Celle du Sud contient les familles considérables de simples citoyens & le Peuple. On donne à *Chui-cheu* le titre d'*Heureuse*, à cause de l'excellence de son air. Dans les torrens & les ruisseaux qui arrosent son territoire, on trouve du sable d'or & d'argent, comme on trouve le *Lapis-arnicus* dans les montagnes dont il est environné.

11. YEU-CHEU-FU a dans son voisinage un petit Lac, bordé de maisons de plaisance, où les Habitans de la Ville vont se réjouir. Elle fournit à toutes les parties de l'Empire, de l'alun & du vitriol. Dans une assez petite-étendue, sa fertilité n'est point inférieure à celle d'aucune autre Province.

12. KAN-CHEU-FU est de la grandeur de Rouen, & tire son nom de la Rivière de *Kan-kyang*, sur le bord de laquelle elle est située. Elle en reçoit une autre, fort près de ses murs, qui se nomme le *Chang-ho* (k), & qu'on passe sur un pont de bateaux, attachés l'un à l'autre avec des chaînes. On y a ménagé un espace qui s'ouvre pour le passage des Barques, après qu'elles ont été visitées soigneusement par les Officiers de la douane, qui s'y rendent chaque jour pour exercer leur office. Les montagnes de ce canton produisent quantité de Simples, comme celles de *Quang-sin-fu*, au pied de laquelle le Grand-Prêtre ou le premier Bonze de la Secte de *Tau-tse*, qui prend le titre de *Tyen-se*, ou de *Maître céleste*, fait ordinairement sa résidence. Depuis cette Ville jusqu'à *Nan ngan*, on ne rencontre que des Deserts. Mais le Pays de *Nan-chang*, qui est très-fertile & très-peuplé, dans un espace de soixante lieues au long de la rivière, offre une des plus belles perspectives du monde. Il n'est éloigné que d'une journée du Courant rapide (l) qu'on a déjà décrit. C'est dans ce canton qu'habite un *Tau-ye*, c'est-à-dire, le Gouverneur de deux Villes du premier ordre, pour réprimer les brigands dont ce Pays étoit autrefois infesté, parce qu'étant voisin de *Hu-quang*, de *Fo-kyen* & de *Quang-tong*, il seroit de retraite aux voleurs de ces trois Provinces. Le district de la Ville est fort étendu. Il produit un grand nombre de ces arbres d'où le vernis distille; & la Chine n'en a point de plus estimé.

13. NAN-NGAN-FU est de la grandeur d'Orléans, mais les fauxbourgs sont plus grands que la Ville, qui est d'ailleurs fort belle, bien peuplée, de grand commerce

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Passage de  
Che-pa-tan.Chui-cheu-  
fu.Sable d'or  
& d'argent  
dans les ruis-  
seaux.Yeu-cheu-  
fu.Kan-cheu-  
fu, & ses deux  
rivières.Demeure du  
Chef des Bon-  
zes.Nan ngan-  
fu, Ville fort  
marchande.(f) Angl. au moins de cinquante barques  
chargées.

(g) Angl. Ville du Nord. R. d. E.

(h) Voyez les Relations précédentes.

(i) Chine du Père du Halde, pag. 81. &amp;

suivantes.

(k) Cette Rivière ne tombe pas dans le  
Kan-kyang près de cette Ville.

(l) Sous Ki-ngan-fu.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

commerce & très-fréquentée des Etrangers, comme le magasin commun de toutes les marchandises qui viennent de la Province de *Quang-tong*, dont elle est voisine, ou qui s'y transportent. Le passage se fait par eau, à l'exception de dix lieues de terre qui sont entre cette Ville & *Nan-hyang*. Après les deux premières, on trouve une montagne si escarpée (*m*) qu'on a été obligé, dans quelques endroits, de la tailler en forme de degrés. Le sommet, qui est de Roc, jusqu'à la profondeur de quarante pieds, a été percé pour la commodité du passage (*n*).

(*m*) C'est la Montagne de Meylin, dont on a déjà parlé. (*n*) Du Halde, pag. 83.

Positions des Places de *Kyang-si*, déterminées en 1714.

Position des Places de la Province de <i>Kyang-si</i> .	Places.	Latitudes.	Longitudes.
	PONG-TSE-HYEN, 30	. 1 . 40	. 0 . 6 . 40. Est.
	Kyeu <i>kyang-fu</i> , . 29	. 54 . 00	. 0 . 24 . 00. Oueft.
	Chui-chang-hyen, . 29	. 49 . 12	. 0 . 45 . 40.
	Nan-kang-fu ( <i>a</i> ), . 29	. 31 . 42	. 0 . 26 . 27. ( <i>b</i> ).
	U-Ning-hyen, . 29	. 15 . 56	. 1 . 26 . 37.
	Ning-cheu, . 29	. 00 . 45	. 1 . 58 . 20.
	Sin-chang-hyen, . 28	. 18 . 0	. 1 . 50 . 27.
	Chui-cheu-fu, . 28	. 24 . 40	. 1 . 10 . 54.
	Nan-chang-fu ( <i>c</i> ), . 28	. 37 . 12	. 0 . 36 . 43.
	Yu-kang-hyen ( <i>d</i> ), . 28	. 40 . 48	. 0 . 10 . 0. [Est]
	Yan-cheu-fu, . 28	. 59 . 20	. 0 . 13 . 38.
	Tu-chang-hyen, . 29	. 20 . 24	. 0 . 12 . 17. ( <i>e</i> ) Oueft.
	King-te-chung, . 29	. 15 . 56	. 0 . 47 . 43. Est.
	Te-ching-hyen( <i>f</i> )( <i>g</i> ) . 28	. 54 . 50	. 1 . 13 . 38.
	Quang sin-fu, . 28	. 27 . 36	. 1 . 37 . 30.
	Qua-ki-hyen, . 28	. 16 . 48	. 0 . 48 . 50.
	Fu-cheu-fu, . 27	. 56 . 24	. 0 . 10 . 30. Oueft.
	Kyen-chang-fu ( <i>b</i> ) . 27	. 3 ( <i>i</i> ) 36	. 0 . 0 ( <i>k</i> ) 18. Est.
	Nan-fong-hyen, . 27	. 3 . 36	. 0 . 0 . 40. Oueft.
	Ning-tu-hyen, . 26	. 27 . 36	. 0 . 37 . 45.
	Chu-king-hyen ( <i>l</i> ), . 25	. 49 . 12	. 0 . 27 . 16.
	Whey-chang-hyen, . 25	. 32 . 24	. 0 . 46 . 1.
	Chang-ning-hyen, . 24	. 52 . 48	. 0 . 51 . 52. ( <i>m</i> ),
	Long-nan-hyen, . 24	. 51 . 36	. 1 . 51 . 40.
			Nan-ngan-fu

(*a*) Latitude, suivant Noel, trente-neuf degrés vingt-trois minutes.

(*b*) *Angl.* 37. R. d. E.

(*c*) Suivant Noel, vingt-huit degrés trente-neuf minutes cinquante-deux secondes.

(*d*) *Hai-kan-hyen* dans la Carte des Jé-suites.

(*e*) *Angl.* 18. R. d. E.

(*f*) *Angl. Te-bing-hyen*. R. d. E.

(*g*) *Yang te-hyen* dans la Carte.

(*h*) Latitude, suivant Noel, trente-sept degrés vingt-huit minutes trente-six secondes.

(*i*) *Angl.* 33. R. d. E.

(*k*) *Angl.* 12. R. d. E.

(*l*) *Angl. Shwi-king-hyen*. R. d. E.

(*m*) *Angl.* 50. R. d. E.

commun de  
dont elle  
l'exception  
des les deux  
ligé, dans  
qui est de  
commodité

*udes.*

Est.  
Oueft.

(*b*).

[Est] 

(*e*) Oueft.  
Est.

Oueft.  
Est.  
Oueft.

(*m*),

an-ngan-fu

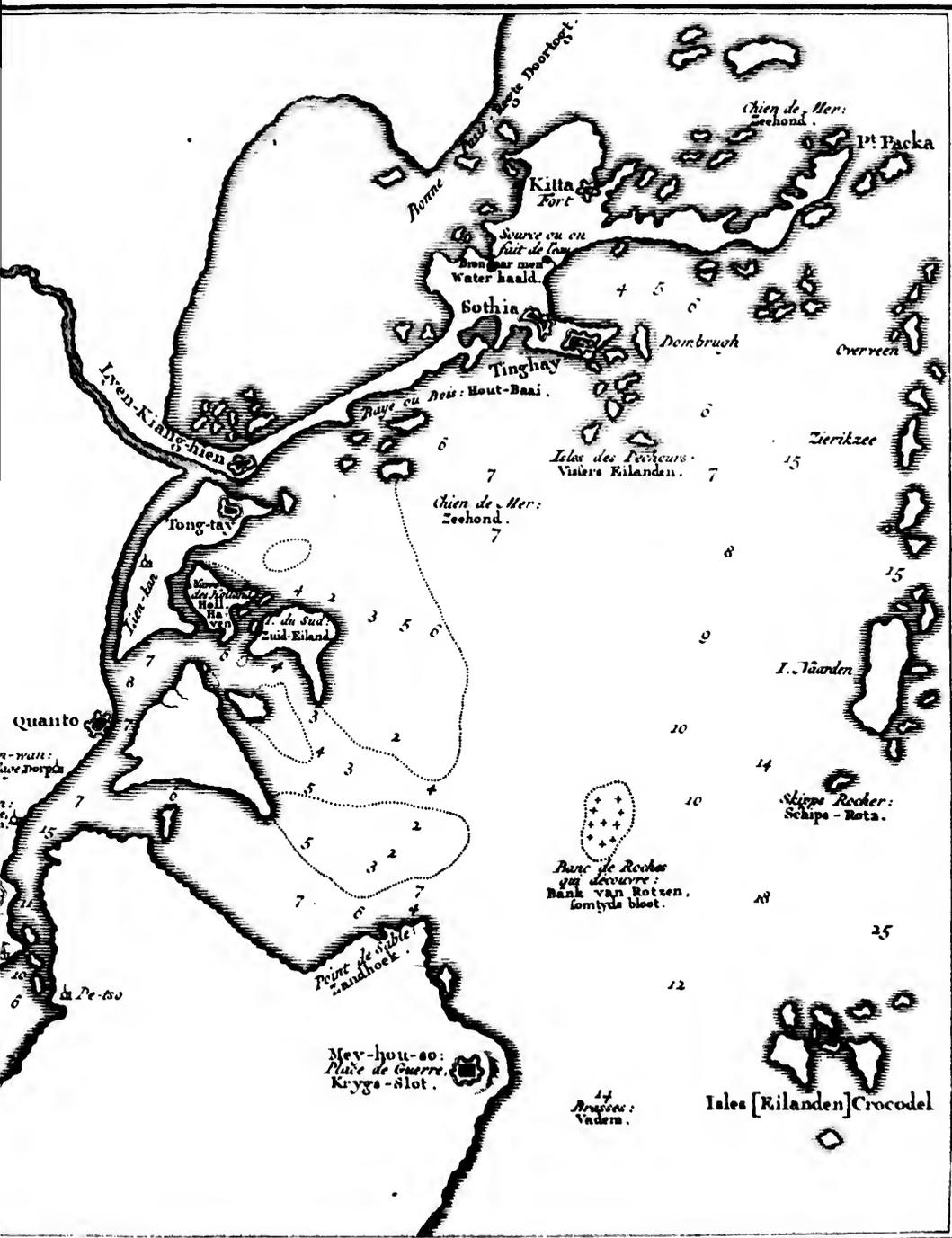
E.  
ce.  
rente-sept de  
secondes.

d. E.



1775. P. H. de la Haye delin.

**KAART der BAAIJE van HOCSEIU, en van 't Inkoomen**  
getrokken uit Hollandse Hands



U, en van 't Inkoomen der Riviere CHANG, gelegen in 't Landschap FOKIEN, uit Hollandse Handschriften.



1770  
**KAART der BAAIJE van HO**

Pla

Nan-ng  
 Kancheu  
 Wan-ng  
 Ki-ngan  
 Yeun-ch  
 Lin-kyu

(n) L.  
 grés ving

**L** E S  
 si à  
 qu'elle f  
 riche.

les Prov  
 tes. Son  
 Golfes,

La p  
 terrasses  
 le riz ef  
 torrens  
 des plus  
 de bam

O u r  
 les que  
 toutes  
 kyen ef

Formos  
 de la ca  
 tres ric  
 des Vai  
 s'y en t  
 plus ex  
 goût du  
 jaune b  
 Fo-kye  
 fortes c  
 peut-ét  
 estimé,  
 endroit  
 bleu, c

111.

Places.	Latitudes.	Longitude.	GEOGRAPHIE DE LA CHINE.
Nan-ngan-fu (n),	25 . 30 . 0 . . 2 . 28 . 38.		
Kancheu-fu (o),	25 . 52 . 48 . . 1 . 40 . 54.		
Wan-ngan-hyen,	26 . 26 . 24 . . 1 . 47 . 20.		
Ki-ngan-fu,	27 . 7 . 54 . . 1 . 34 . 5.		
Yeun-cheu-fu,	27 . 51 . 32 . . 2 . 5 . 24.		
Lin-kyang-fu,	27 . 57 . 36 . . 1 . 1 . 30.		

(n) Latitude, suivant Noel, vingt-cinq degrés vingt-neuf minutes quatorze secondes.

(o) Suivant Noel, cinquante degrés (1) cinquante-deux minutes trente secondes.

(1) Angl. trente-cinq degrés. R. d. E.

§. IV.

FO-KYEN, quatrième Province de la Chine.

LES bornes de la Province de Fo-kyen sont, Che-kyang au Nord, Kyang-fi à l'Ouest, Quang-tong au Sud, & la Mer de la Chine à l'Est. Quoiqu'elle soit une des plus petites Provinces de l'Empire, elle passe pour la plus riche. Le climat est chaud, mais l'air y est très-pur. C'est de Fo-kyen que les Provinces intérieures tirent le poisson sec & salé qu'on prend sur les Côtes. Son rivage, qui est fort irrégulier par la multitude & la diversité de ses Golfes, a pour défense un grand nombre de Forts.

Limites de la Province de Fo-kyen.

LA plupart de ses montagnes sont taillées en forme d'amphitéâtres, ou de terrasses placées l'une au-dessus de l'autre & semées de riz. Dans les plaines, le riz est arrosé par de petits canaux, qui partent des grandes rivières, des torrens & des fontaines. Les Chinois ont l'art d'élever l'eau jusqu'au sommet des plus hautes montagnes, & de la conduire de l'une à l'autre avec des tuyaux de bambous, dont cette Province est remplie.

Art des Chinois pour élever l'eau.

OUTRE les productions communes à la plupart des autres Provinces, telles que le musc, les pierres précieuses, le vis-argent, les toiles, l'acier, & toutes sortes d'ustenciles qui s'y fabriquent en perfection, la Province de Fo-kyen est enrichie par son commerce avec le Japon, avec les Isles Philippines, Formosa, [Java,] Camboya, Siam, &c. d'où elle tire des cloux de girofle, de la canelle, du poivre, du bois de sandal, de l'ambre, du corail & d'autres richesses. Ses montagnes sont couvertes d'arbres pour la construction des Vaisseaux, & contiennent des Mines d'étain & de fer. On assure qu'il s'y en trouve même d'or & d'argent. Entre ses fruits, les oranges y sont plus excellentes & plus grosses que celles de l'Europe. Elles ont l'odeur & le goût du raisin muscat. Leur écorce, qui se péle aisément, est épaisse & d'un jaune brillant. On les confit pour les transporter dans les autres Provinces. Fo-kyen produit aussi des oranges rouges d'une beauté admirable, & deux sortes de fruits particuliers à la Chine, dont l'un, qui se nomme *Li-chi*, est peut-être le plus délicieux de l'Univers. L'autre, nommé *Long-yuen*, est moins estimé, quoiqu'il soit aussi fort bon. On en lira la description dans un autre endroit de ce Recueil. La Plante *Tyen-cha*, qui sert pour les teintures en bleu, est meilleure ici que dans les autres Provinces.

Productions naturelles de Fo-kyen.

Lichi, fruit délicieux.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Langages di-  
vers de la Pro-  
vince.Division en  
plusieurs Vil-  
les & districts.

LE langage Mandarin, dont l'usage est général dans toute la Chine, est entendu de peu de personnes dans la Province de Lo-kyen. Chaque Ville a sa langue différente, & chaque langue un dialecte qui lui est propre; variété fort incommode pour les Etrangers. L'esprit & le gout des Sciences font des qualités communes parmi les Habitans de Lo-kyen (a), & produisent des Lettres en grand nombre.

LA Province est divisée en neuf *Fus*, & subdivisée en soixante *Hyens*, ou Villes du troisième ordre, sans une seule du second.

FU-CHEU-FU a neuf *Hyens* dans sa dépendance. *Tfuen-cheu-fu* en a sept. *Kyen-ming-fu* (b), huit. *Ten ping-fu*, sept. *Ting-cheu-fu*, huit. *Hing-wa-fu*, deux. *Chau-u-fu*, quatre. *Chang-cheu-fu*, dix; & *Tay-wan-fu*, trois (c).

## Villes de Lo-kyen dans le Continent.

Description  
des Fu-cheu-  
fu.

1. FU-CHEU-FU (d), résidence du Viceroy, & du *Tfong-tu*, qui est l'Intendant Général de cette Province & de celle de Che-kyang, est une Ville fameuse par les avantages de sa situation, par la grandeur de son Commerce, la multitude de ses Lettrés, la fertilité de son terroir, la beauté de ses rivières, qui amènent les plus grandes Barques jusqu'à ses murs; enfin, par un pont admirable d'environ cent arches, qui est bâti de belle pierre blanche & qui traverse la Baye. Toutes ses petites collines sont couvertes de cèdres, d'orangers & de limoniers.

Propriétés de  
son territoire.

ON fait, dans le district de Fu-cheu-fu, du sucre d'une blancheur extraordinaire. Le *Li-chi* & le *Long-yuen*, deux fruits qu'on a déjà vantés, croissent ici avec abondance. Ils se transportent fecs dans toutes les parties de l'Empire; mais ils perdent alors la moitié de l'agrément qu'ils ont dans leur fraîcheur.

Tfuen-cheu-  
fu.

2. TSUEN-CHEU (e) est dans une situation agréable, sur un Cap & presque environné d'eau. Les plus grandes Barques entrent dans ses murs. Toutes les Villes de son district sont fort peuplées & d'un grand commerce. Les maisons y sont nettes, les rues ornées d'ares de triomphe & pavées de briques, entre lesquelles sont deux rangées de pierres quarrées. Entre plusieurs Temples, on en admire un qui a deux Tours d'un mélange de pierre & de marbre, hautes de sept étages, dont chacun est environné d'une galerie (f).

Belles Tours.

Célèbre Pont  
de pierre noi-  
re.

A peu de distance de la Ville on voit un Pont de pierre noire, aussi remarquable par sa grandeur que par sa beauté (g). Il n'a point d'arches; mais il est soutenu par plus de trois cens piliers, formés en angles aigus, pour rompre la force du courant, qui causoit autrefois la ruine d'une infinité de Barques. On assure que cet édifice a coûté un million quatre cens mille ducats au Gouverneur qui l'a fait bâtir. Il sort continuellement de Tfuen-cheu & des Villes de son district, un grand nombre de Vaisseaux pour le Commerce étranger.

## 3. KYEN-NING-FU

(a) Du Halde, pag. 5.

(b) *Angl. Kyen-ning fu*. R. d. E.

(c) Dans la Description, il s'en trouve sept.

(d) C'est la Ville qui porte le nom de *Hok-fu* dans les Ambassades des Hollandois, &c.(1) *Angl. Lo jang*. R. d. E.(e) Ou *Suen-cheu-fu*. Voyez les Ambassades des Hollandois.

(f) Voyez les mêmes Ambassades.

(g) C'est le Pont de *Lo-yang*, (1) dont on a parlé dans les mêmes Ambassades.

3.  
son  
Put-  
son  
des  
chan  
riviè-  
rées,  
de K  
qui la  
le fut  
ve,  
ordre  
hyen  
font  
fort c  
4.  
quelle  
phith  
une p  
l'Emp  
les car  
que la  
langue  
Provin  
[ou V  
ne son  
5.  
Kyng-  
formé  
étoit p  
presqu  
nécess  
ni le C  
6.  
te, da  
paye  
princi  
deux  
de Vi  
ces Be  
à des  
(b)  
merce.  
(i)  
(k)  
teurs q  
transpo  
chargé

3. KYEN-NING-FU est située sur le Min-bo, & se distingue (b) peu par son commerce. Comme cette Rivière cesse d'être navigable vers la Ville de Put-chin-hyen (i), qui est à trente lieues de Kyen-ning-fu, les marchandises sont débarquées dans ce lieu, & transportées par des hommes (k) au-delà des montagnes, qui sont fort escarpées, jusqu'à près du Bourg de *Kyang-chen* dans la Province de Che-kyang, où elles sont embarquées sur une autre rivière. Cette route, qu'on a pris soin d'aplanir & de paver de pierres quarriées, offre quantité de Bourgs & d'hôtelleries pour les voyageurs. La Ville de Kyen-ning-fu, après avoir essuyé deux sièges, fut prise par les Tartares, qui la réduisirent en cendre & passèrent tous les Habitans au fil de l'épée. Elle fut rebâtie, mais avec moins de magnificence qu'avant sa ruine. On trouve, assez près de cette Ville, celle du *Fu-ning-cheu* (l), qui est du second ordre, mais qui n'a rien de plus remarquable que sa juridiction sur *Fu-ngan-hyen* & *Ning-te-hyen*, deux Villes du troisième. Le Pays où ces deux Villes sont situées a beaucoup d'étendue; mais il est coupé par des montagnes fort escarpées du côté du Nord.

4. YEN-PING-FU est située sur la pente d'une montagne, au pied de laquelle coule le *Min-bo*, d'où la montagne & la Ville paroissent former un amphithéâtre. Toutes les Barques de la Province passent au long des murs. Dans une petite étendue, cette Ville est regardée comme une des plus belles de l'Empire. Elle est naturellement fortifiée par des hauteurs inaccessibles, d'où les eaux sont amenées dans les maisons par des canaux. [ Cette Ville est presque la seule qui jouisse de cet avantage. ] Comme les Habitans y parlent la langue Mandarine, il y a beaucoup d'apparence que c'est une Colonie de la Province de *Kyang-nan*. Entre les sept Hyens de sa dépendance, *Cha-hyen* [ ou Ville d'Argent ] tire son nom de la fertilité de ses terres, & les six autres ne sont pas moins abondantes.

5. TING-CHEU-FU est située entre les montagnes qui séparent *Fo-kyen* de *Kyng-si* (m). Quelques-unes de ces montagnes sont couvertes de fleurs, qui forment une délicieuse perspective. D'autres offriroient des Mines d'or, s'il étoit permis d'y creuser la terre. D'autres sont d'une hauteur qui les rend presque inaccessibles. Cependant le Pays porte abondamment tout ce qui est nécessaire à la subsistance de ceux qui l'habitent. Mais l'air n'y est pas sain, ni le Commerce florissant.

6. HING-WHA-FU signifie *Fleur croissante*. Cette Ville est située sur la Côte, dans le plus délicieux & le plus fertile canton de toute la Province. Elle paye en riz un tribut plus considérable que toutes les autres Villes. Ses principaux ornemens sont plusieurs arcs de triomphe. Quoiqu'elle n'ait que deux Hyens dans son district, il contient un si grand nombre de Bourgs & de Villages, qu'on les prendroit pour une Ville continuelle. Quelques-uns de ces Bourgs sont d'une grandeur & d'une beauté qui les rendent peu inférieurs à des Villes. Le Pays produit de la soie. Il est rempli de riches Marchands.

Les

(b) *Angl.* Cette Ville a un assez bon Commerce. R. d. E.

(i) *Angl.* *Pu-ching-hyen* R. d. E.

(k) Il y a toujours huit ou dix mille Porteurs qui attendent l'arrivée des barques, pour transporter les Marchandises dont elles sont chargées.

(l) Elle est située sur la Côte, à plus de cent dix milles de Kyen-ning-fu. C'est le seul Cheu de *Fo-kyen*, quoiqu'elle ne soit pas nommée dans la Table de la division, [ peut-être parce qu'elle ne dépend d'aucun *Pu*. ]

(m) *Angl.* *Kyang-si*. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Kyen ning fu.

Put-ching-  
hyen.

Route pour  
le Commerce.

Fu-ning-cheu.

Beauté de  
cette Ville.

Ting-cheu-fu  
& sa situation.

Hing-wha-  
fu. Beauté de  
son canton &  
de ses che-  
mins.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Chau-fu,  
Ville de guerre.Chang-cheu-fu. Propriétés  
de son canton.Hyamen, où  
Port d'Amoui.Beauté de  
son Port.Isle percée  
à jour.Autres Isles  
de la Baye de  
Chang-cheu.

Les chemins publics font d'une beauté extraordinaire, larges & pavés pres- que tous de pierres carrées. Le fruit qu'on nomme *Li-chi*, croît ici mieux que dans aucun autre endroit de la Province (n).

7. CHAU-FU (o), qui est une des clés de Fo-kyen, s'est rendue considérable dans ces derniers tems par l'importance de ses Ports, que leur grandeur feroit prendre pour autant de Villes. On trouve, dans son district, des manufactures de fort belle toile, d'une forte de chanvre, qui est fort estimé à la Chine par la double propriété d'être frais pendant les chaleurs de l'Été & de ne pas se coller sur la peau dans les plus grandes sueurs.

8. CHANG-CHEU-FU (p) est la plus Méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle est située sur un fleuve qui a ses marées régulières (q), & qu'on traverse, au Sud de ses murs, sur un fort beau pont de trente-six grandes arches, bordé de riches boutiques (r). Les Habitans de cette Ville sont ingénieux & d'une grande habileté dans les affaires. Le Pays abonde en grosses oranges (s) muscadines, qui se transportent candifiées ou confites. On trouve dans ses montagnes, un cristal admirable, dont on fait des boutons, des cachets & d'autres bijoux. La Ville est fort peuplée & toujours remplie d'Étrangers (t), parce qu'elle est voisine de l'Isle d'Amoui (v) dans la Ville de Chang-cheu.

HYAMEN, où le Port d'Amoui (x), tire son nom de l'Isle où elle est située. Ce n'est proprement qu'une Rade, qui forme un des meilleurs Ports du monde. Il est renfermé d'un côté par le Continent, & de l'autre par des Isles fort hautes, qui la mettent à couvert de toutes sortes de vents. Sa grandeur le rend capable de recevoir plusieurs milliers de Vaisseaux, qui peuvent mouiller sans danger fort près du rivage. Aussi n'est-il jamais sans un grand nombre de Jones Chinois, qui font le Commerce dans les Pays étrangers. Il y a vingt ans qu'il étoit fréquenté par les Vaisseaux de l'Europe; mais on les voit tourner aujourd'hui vers Canton. L'Empereur y entretient une garnison de six ou sept mille hommes, sous le commandement d'un Général Chinois.

À l'entrée de la Rade, on trouve un rocher qui la divise en deux parties, comme le Mingant divise celle de Brest. Trois lieux plus loin, on rencontre une petite Isle, qui est percée, d'un côté à l'autre, par un trou, au travers duquel on découvre la lumière (y) & qui lui a fait donner le nom d'Isle percée.

OUTRE l'Isle d'Amoui, la Baye de Chang-cheu contient celle de *Que-noui*, & plusieurs autres, dont on a déjà dû prendre quelque idée dans les premières Relations Hollandoises. Les autres parties de la Côte en offrent aussi un grand nombre, de différentes grandeurs.

Description

(n) Du Halde, ubi sup. pag. 83. &amp; suiv.

(o) *Angl.* Shan-u fu. R. d. E.

(p) Voyez les Relations précédentes.

(q) Les Chinois appellent cette Rivière *Chang*, & les Européens, *Chin-cheu* ou *Cin-cheu*.

(r) Tout comme le pont de Londres.

(s) Voyez ci dessus, dans le même article.

(t) Le Père Martini trouva dans les mains d'un Lettré un vieux Livre de parchemin en caractères gothiques, qui contenoit presque

toute l'Écriture-Sainte en Latin. Mais il ne put l'obtenir de lui, parce que c'étoit un ancien héritage de famille.

(v) *Angl.* Amwi R. d. E.(x) Quelques François écrivent *Emy*, & d'autres, *Emouy*. Les Anglois [l'appellent *Amoy*, ils] y ont un Comptoir. [Il y en a qui écrivent *Eyny*. On a souvent parlé de cette Isle dans la Relation des Ambassades des Hollandois.]

(y) Chine du Père Du Halde, pag. 86. &amp; Mémoires du Père le Comte, pag. 85.

Description des Isles de PONG-HU, & de TAY-WAN  
ou Formose.GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Introduction.

ON a publié plusieurs Relations de l'Isle Formose (a), entre lesquelles on distingue celle de Georges *Candidius*, Ministre Hollandois; celle d'un Ecossois, nommé *David Wright*, & celle de Georges *Pfalmanazar*, natif de l'Isle même, mais vivant aujourd'hui à Londres. Ces Auteurs sont peu d'accord. Les deux premiers écrivoient vers le milieu du dernier siècle, & c'est d'eux que Montanus a tiré sa Relation de la même Isle (b). Le troisième publia la sienne en Anglois dans le cours de l'année 1704 (c), avec des figures. Celle de *Candidius* a été traduite & publiée (d) dans les grands Recueils Anglois. Elle consiste en six ou sept pages, & regarde particulièrement quelques Nations d'Habitans originaires, que les Hollandois trouvèrent dans l'Isle lorsqu'ils prirent possession de la Ville de Tay-wan. La description suivante vient des Millionnaires, qui ont composé la Carte de Fo-kyen, & traite des mêmes Habitans, mais réduits sous la dépendance des Chinois, qui sont aujourd'hui maîtres de la partie Occidentale de l'Isle, quoique *Pfalmanazar* assure qu'elle est entièrement soumise aux Japonois.

L'ISLE Formose appartient à la Province de Fo-kyen, d'où l'on voit partir des Vaisseaux qui vont & qui viennent continuellement. Dans l'intervalle, on rencontre les Isles de Pong-hu (e), qui forment un petit Archipel. La principale n'a pour Habitans qu'une garnison Chinoise. Cependant il y réside un Mandarin Lettré, pour visiter au passage les Bâtimens de Commerce, qui produisent un revenu considérable.

TOUTES ces Isles ne sont qu'un amas de Rochers & de sable. On y apporte toutes les nécessités de la vie, du Port de Formose, jusqu'au bois de chauffage, car elles n'ont ni plantes ni bruyères, & tout leur ornement consiste dans un seul arbre. On vante la bonté du Port, qui est à couvert de toutes sortes de vents. Le fond est de sable, & la hauteur de l'eau, de vingt à vingt-cinq brasses.

IL ne reste aucune trace du Fort que les Hollandois avoient construit à l'extrémité de la grande Isle (f), pour en défendre l'entrée. Cependant son nom subsiste encore. C'est *Hong-mau-chay*, qui signifie, *Fort des cheveux roux*; car tel est le nom que les Chinois donnent aux Hollandois. Ce Port, quoique situé dans un lieu si désert, est absolument nécessaire pour la conservation de  
*Tay-wan*,

Isles de  
Pong-hu, ou  
Piscadores.Ancien Fort  
Hollandois.

(a) Elle se nomme aussi *Tay-wan*, quoique ce dernier nom soit plus proprement le nom Chinois d'une petite Isle voisine ou principale. La Ville est tirée. Les Chinois appellent la grande Isle *Pétau* ou *Puskando* (1), que plusieurs Auteurs regardent comme son nom d'origine. Cependant *Pfalmanazar* dit que les Habitans la nomment *Gidorta*, ou la belle Isle, & qu'ils la nomment aussi *Kaboski*, ou l'Isle principale.

(b) Voyez la Chine d'Ogilby, Vol. II.

pag. 9. & suiv.

(c) 331 pages in-8°.

(d) Elle avoit d'abord été traduite en François, & publiée dans le Volume cinquième de la Collection des Voyages aux Indes Orientales, avec ceux de Van Rechteren.

(e) Nommées *Piscadores* ou les *Pêcheurs* par les Européens.

(f) Voyez ci-dessus, les Relations de leurs Ambassades.

(1) *Ang. Pe-tan ou Puskando, R. d. E.*

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Ile Formose.

Des Mines  
d'or.

Cruauté des  
Chinois.

Air & ter-  
reir de l'île  
Formose.

Des produc-  
tions.

*Tay-wan*, qui n'en a point d'autre pour les Vaisseaux qui tirent plus de huit pieds d'eau.

FORMOSE est divisée en deux parties par une chaîne de montagnes, qui commencent au Sud de *Chi-ma-ki-tou*, & se terminent à la Côte du Nord. La seule partie qui appartienne aux Chinois, est celle qui se trouve à l'Ouest des mêmes montagnes, & qui se trouve renfermée entre vingt-deux degrés huit minutes & vingt-cinq degrés vingt minutes de latitude du Nord. La partie Orientale, si l'on en croit les Chinois, est montagneuse & sauvage, habitée par une Nation qui diffère peu des Sauvages de l'Amérique, excepté qu'elle est plus chaste & d'un naturel plus doux, quoique sans cesse en guerre avec les Chinois. Ces Habitans s'entraiment & s'assistent mutuellement. Ils ne connoissent, ni l'avarice, ni les ruses de l'amour-propre. Ils ne font aucun cas de l'or & de l'argent, dont on assure néanmoins qu'ils ont plusieurs Mines. [Mais, sans être capables d'offenser,] ils sont extrêmement vindicatifs. Ils n'ont ni Loix, ni forme de Gouvernement. Leur nourriture est le poisson de leurs Côtes & la chair des animaux qu'ils élèvent. On ne leur connoit aucun culte, ni la moindre idée de Religion.

LES Chinois n'ayant point trouvé de Mines d'Or dans la partie de l'île dont ils sont les maîtres, & n'osant se hasarder à passer les montagnes, envoyèrent un petit Vaisseau dans la partie Orientale, où ils sçavoient que la Nature avoit placé les Mines. Les Habitans firent un accueil favorable à leurs Envoyés; mais, jaloux peut-être de leurs forces, ils ne leur donnèrent point d'éclaircissement sur l'objet de leur voyage. Tout ce que les Chinois découvrirent, après huit jours de recherche, fut un petit nombre de lingots, qui se trouvoient comme négligés dans les cabanes des Habitans. [Cette vue enflamma leur avarice.] Ils feignirent de vouloir témoigner leur reconnaissance à de généreux bienfaiteurs, qui les avoient aidés à réparer leur Vaisseau; & les ayant enivrés dans un grand festin qu'ils leur donnèrent, ils les égorgèrent barbarement pour remettre à la voile avec les lingots. Cette funeste nouvelle ne fut pas plutôt répandue dans les parties Orientales de l'île, que tous les autres Habitans prirent les armes. Ils entrèrent dans la partie Occidentale, où ils mirent à feu & à sang toutes les Habitations Chinoises, sans épargner les femmes & les enfans. Depuis ce tems, l'ardeur de la guerre ne s'est pas rallentie entre les deux parties de l'île.

CETTE qui est habitée par les Chinois mérite le nom de Formose (g), qu'elle a reçue effectivement pour sa beauté. L'air y est pur & toujours seréin. La terre y produit en abondance du bled, du riz & d'autres grains. Elle est arrosée par quantité de rivières, qui descendent des montagnes; mais l'eau est d'une bonte médiocre. On trouve ici la plupart des fruits qui croissent dans les Indes, tels que des oranges, des bananes, des ananas, des grenades, des papas, des cocos, &c. sans parler des pêches, des abricots, des figues, des raisins, des châtaignes, des grenades & de tous les autres fruits de l'Europe. On y cultive une espèce de melons d'eau, beaucoup plus gros que ceux de l'Europe, la plupart de forme oblongue, mais quelquefois ronds, dont la chair est ou rouge ou blanche, toujours remplie d'un suc frais & délicieux,

(g) Les Portugais la nomment *Horm sa*, qui signifie aussi *Belle* dans leur langue.

licieu  
pas n  
ble,  
rés,  
trouv  
comm  
ton;  
gions  
font  
mont  
On n  
font  
beau  
LE  
Hyen  
dans  
roi de  
fort p  
l'emp  
riz, c  
que le  
les es  
bres,  
cinale  
& par  
LE  
de tre  
extra  
droit  
mieux  
plup  
couve  
l'arde  
laisse  
nis &  
OS  
l'entr  
deux  
ne; l  
plus  
passag  
cinq

(f)  
ment u  
dans u  
Il p  
1711

lieux, que les Chinois aiment beaucoup. Le tabac & le sucre n'y croissent pas moins parfaitement. Tous les arbres sont rangés dans un ordre si agréable, que lorsqu'on a transplanté le riz, suivant l'usage, en lignes & en carrés, toute la partie Méridionale de l'Isle a l'air d'un grand jardin. On ne trouve point ici de sangliers, de loups, d'ours, de tygres ni de léopards, comme dans plusieurs parties de la Chine. Les daims, les chevaux, les montons, les chèvres & même les pores, y sont rares, mais on y voit des légions de cerfs & de singes. Les poulets, les oyes & les canards privés y sont en abondance. Les bœufs n'y sont pas moins communs & servent de monture aux Habitans, qui leur font porter la bride, la selle & la croupière. On ne voit pas beaucoup d'oiseaux dans l'Isle Formose. Les plus communs sont les faisans; mais les Chasseurs ne leur laissent pas le tems de multiplier beaucoup.

LES Chinois divisent le Pays qu'ils possèdent dans cette Isle en trois Hyens, ou trois Gouverneurs subordonnés, qui ont leurs Officiers dépendans du Gouverneur de la Capitale, comme il est soumis lui-même au Viceroi de la Province de Fo-kycn. Leur Capitale, nommée *Tay-wan-fu* (*b*), est fort peuplée. Le Commerce y est florissant, & la Chine a peu de Villes qui l'emportent, pour la richesse & le nombre des Habitans. On y trouve du riz, du sucre, [du sucre candi,] du tabac, du sel, de la venaison sèche, que les Chinois aiment beaucoup, toutes sortes de fruits, des toiles de diverses espèces, de la laine, du coton & du chanvre; de l'écorce de certains arbres, & des plantes qui ressemblent à l'ortie, avec quantité d'herbes Médicinales, dont la plupart sont connues en Europe. L'Isle a peu de Meuriers, & par conséquent peu de soie & de manufactures.

LES rues de *Tay-wan-fu* sont fort droites; & quoiqu'elles n'ayent pas plus de trente ou quarante pieds de larg: (*i*), quelques-unes sont d'une longueur extraordinaire. Elles ont l'air d'autant de charmantes galeries, où l'on prendroit plaisir à se promener si la presse y étoit moins grande & si elles étoient mieux pavées. Les maisons y sont couvertes de paille, & bâties [pour la plupart,] d'argile & de bambou. Mais les tentes, dont les maisons sont couvertes pendant sept ou huit mois de l'année, pour garantir les passans de l'ardeur du Soleil, cachent ce que les édifices ont de moins agréable, & ne laissent voir que des boutiques ornées d'étoffes de soie, de porcelaine, de vernis & d'autres marchandises.

ON vante le Port, parce qu'il est à l'abri de toutes sortes de vents; mais l'entrée en devient plus difficile de jour en jour. Jusqu'à présent, il en avoit deux; l'une nommée *Ta-kyang*, où les grands Vaisseaux mouillent sans peine; l'autre, qui se nomme *Louh-nou* (*k*), où le fond est de pierre & n'a pas plus de neuf ou dix brasses dans les hautes marées. Le premier de ces deux passages est impraticable depuis qu'on n'y trouve, dans quelques endroits, que cinq pieds d'eau, & qu'elle ne monte qu'à sept ou huit dans sa plus grande hauteur.

(1) *Palmazaazar* paroît ignorer entièrement une Ville si remarquable, qui est située dans une petite Isle fort proche de la grande. Elle a deux Villes d'importance; l'une, qui se nomme *Xerang*, Capitale; l'autre,

qu'il appelle *Bigno*; mais il est le seul qui en ait parlé.

(i) *Angl.* quelques-unes ont une lieue de long. R. d' E.

(k) *Angl.* *Louh men*. R. d' E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Ses ani-  
maux.

Productions  
de *Tay-wan*.

Rues de  
cette Ville.

Description  
du Port.

GÉOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Importance  
de cette Pla-  
ce.

Habitans de  
l'Isle Formo-  
se.

Chinois de  
Formose.  
Leurs posses-  
sions & leurs  
usages.

hauteur. Il se bouche même de plus en plus, par la quantité de sables que les flots y apportent continuellement. Les Hollandois, pour leur sûreté contre les Vaisseaux étrangers, avoient bâti à la pointe de l'Isle, du côté Méridional de Ta-kyang, une Citadelle qu'ils nomment le *Château de Zélande*, & qui auroit été excellente si ses fondemens n'eussent été de sable.

Les Mandarins sont chargés d'observer soigneusement tout ce qui entre dans l'Isle ou qui en sort. Il n'est pas permis aux Chinois mêmes de s'y établir sans passeport & sans caution, parce que les Tartares sont persuadés que celui qui s'en rendroit maître seroit sans cesse en état d'exercer de grands troubles dans l'Empire (1). Aussi l'Empereur y entretient il une garnison de dix mille hommes, sous le commandement d'un *Tjong ping* ou d'un Lieutenant Général, de deux *Fu-tsyang* (m) & de plusieurs Officiers inférieurs, dont la commission est triennale, ou plus courte, suivant les occasions.

On distingue les Habitans de cette partie de l'Isle, en Naturels & en Chinois. *Tay-zwan fu*, *Fong chang-hyen* & *Chu-lo hyen*, ne sont peuples que de Chinois. Les Naturels qui s'y trouvent établis sont leurs domestiques, ou plutôt leurs esclaves.

Avec ces trois Villes ils possèdent plusieurs Villages; mais ils n'ont point de Fort considérable, si l'on ne veut donner ce nom à *Ngan-pin ching* (n), qui est situé sous le Château de Zélande & habité par quatre ou cinq cens familles, outre une garnison de deux mille hommes, commandée par un *Fu-tsyang* ou un Major Général (o).

Les Chinois de l'Isle Formose ne sont pas différens de ceux de la Chine, pour le Gouvernement & les usages. Mais les Naturels, qui vivent dans leur dépendance, sont divisés en quarante-cinq Bourgs ou Habitations, qui portent le nom de *Che*. On en compte trente-six au Nord, tous assez peuplés & bâtis dans le goût Chinois (p). Les neuf autres, qui sont au Sud, ne méritent que le nom de cabanes rassemblées. Elles sont bâties [de terre &] de bambou, couvertes de chaume, & placées sur une sorte de terrasse, haute de trois ou quatre pieds. On les prendroit pour autant de tonnelles [renversées] de quinze, vingt, trente ou quarante pieds de diametre. Quelques-unes sont divisées par des murs. Au reste, on n'y trouve ni chaises, ni banes, ni tables, ni lits, ni aucune sorte de meubles. Au centre est une espèce de cheminée ou de poëlle, élevée à deux pieds de terre, qui sert de cuisine. La nourriture ordinaire des Habitans est le riz, ou d'autres petits grains, & le gibier qu'ils tuent de leurs armes ou qu'ils prennent à la course. Ils sont si légers, qu'on les a vus devancer un cheval au grand galop. On attribue cette qualité à l'usage qu'ils ont de se lier fort étroitement les genoux & les reins, jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans. Les hommes (q) ont la taille légère & dégagée, le teint olivatre, & des cheveux plats qui leur tombent sur les épaules. Ils ont l'usage d'une sorte de dard, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse,

On en a vu l'exemple dans *Que-fong* ou *Kiang*.

(m) Ont Noms Généraux.

(n) *Ngan-pin ching* R. d. E.

(o) Du Hilde, pag. 16. & suiv.

(p) C. dans le rapport de H. bien plus grands & plus robustes que le commun des

Indiens.

(q) Cundidius dit que les hommes sont d'une taille extraordinaire, & que les femmes sont grâces & courtes. P. l'innanizur remarque que les femmes sont courtes, épaisses & robustes.

dra  
plu  
ma  
me  
ou  
leur  
dev  
I.  
troi  
Que  
bres  
celle  
des  
fois.  
ent  
pend  
coll  
rang  
min  
A  
ques  
tent  
de p  
bans  
tous  
U  
se re  
Si la  
glées  
fete  
ri éta  
des fi  
regar  
Qu  
Chino  
verne  
ciens

(r)  
Chine  
aux S  
loisqu  
(s)  
pratiq  
Europe  
Maïon  
(t) C  
tem se  
que le

V

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

dressé, à la distance de soixante ou quatre-vingt pas; & quoique rien ne soit plus simple que leurs arcs & leurs flèches, ils tuent des Faïsans au vol. Leur malpropreté est extrême à manger. Ils n'ont ni plats, ni cuillères, ni même aucune sorte de fourchettes. Leurs alimens sont servis sur une planche ou sur une natte, & c'est de leurs doigts qu'ils se servent pour les porter à leur bouche. Ils mangent la chair à demi-crue. C'est assez qu'elle ait paru devant le feu. Leurs lits sont des feuilles d'un certain arbre, étendues à terre.

Leur habillement consiste dans une pièce d'étoffe, longue de deux ou trois pieds, qui leur entoure le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Quelques-uns impriment sur leur chair des figures grotesques d'animaux, d'arbres, de fleurs, &c. Cette distinction, qui n'est accordée qu'à ceux qui excellent à la chasse ou à la course, leur coûte assez cher. Elle les expose à des douleurs qui leur causeroient la mort, si toute l'opération se faisoit à la fois. Ils sont obligés d'y employer plusieurs mois, & quelquefois une année entière. Mais tout le monde a droit de se noircir les dents, de porter des pendans d'oreille, des bracelets au-dessus du coude & aux poignets, des colliers, & des toupets ou de petites couronnes, composées de plusieurs rangs de petits grains de différentes couleurs. Cette parure de tête est terminée par une touffe de plumes de Coq ou de Faïsan.

Au Nord de l'Isle, ils se couvrent de peaux de cerf, en forme de casques, mais sans manches, comme les dalmatiques de nos Eglises (r). Ils portent un bonnet de feuilles de Bananier, qui a la figure d'un cylindre, orné de petites couronnes, l'une au-dessus de l'autre, & liées avec de petits rubans ou de petites tresses de crin de différentes couleurs. Le sommet est une touffe de plumes, telle qu'on l'a représentée.

Un jeune homme qui pense au mariage & qui trouve une fille à son gré, se rend pendant plusieurs jours à sa porte, avec des Instrumens de musique. Si la fille approuve ses soins, elle se présente à lui & les conditions sont réglées entr'eux. Ensuite on avertit les parens, qui font les préparatifs de la fête nuptiale. Elle est célébrée dans la maison du père de la fille, où le mari établit sa demeure (s). De-là vient que les pères demandent plutôt au Ciel des filles que des garçons, parce qu'elles leur procurent des gendres, qu'ils regardent comme l'appui de leur vieillesse (t).

Quoique les Insulaires de cette Division soient entièrement soumis aux Chinois, ils ne laissent pas de conserver quelques restes de leur ancien Gouvernement. Chaque Bourg se choisit pour Juges trois ou quatre des plus anciens Habitans, d'une intégrité reconnue, qui décident avec une autorité absolue

Leur habi-  
lement.Forme de  
leurs maria-  
ges.Insulaires  
naturels.

(r) Les Dalmatiques sont une sorte de Chape ou d'auvent qui sert aux Diacres, aux Sous-Diacres, & même aux Evêques, lorsqu'ils officient.

(s) Les Auteurs Anglois ajoutent que cette pratique est contraire à celle qui a lieu en Europe, où l'Épouse fait sa demeure dans la Maison du Père de son Mari. R. d. E.

(t) Candidius prétend que le mari & la femme demeurent dans des maisons séparées; que le mari ne va jamais voir sa femme que la

nuit, & qu'il n'y va qu'avec son consentement; que le mariage ne se fait que de l'aveu des parens; que les femmes gardent leurs enfans pendant trois ans & les envoient ensuite à leur père. Mais, ce qui est bien plus étrange, il ajoute qu'on leur fait faire de sauttes couches jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, & que c'est un des offices de leurs Prêtresses, qui se couchent pour cela sur elles & qui leur pressent le ventre.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Ils sont ty-  
rannifés par  
les Chinois.

Excellence  
de leur natu-  
rel.

Leur Reli-  
gion.

Quand l'Isle  
Formose fut  
connue des  
Chinois.

Déconverte  
des Isles de  
Pong-hu.

folue de toutes sortes de différends. Celui qui refuseroit de se soumettre à leur sentence seroit chassé à l'instant du Bourg, sans aucune espérance d'y rentrer jamais. Il ne seroit pas même reçu dans un autre Bourg.

Pour régler le tribut, qui se paye en grains, ou en peaux & en queues de cerf, il y a dans chaque Bourg un Chinois qui en apprend la langue & qui sert d'Interprète aux Mandarins. Mais loin de contribuer au soulagement du Peuple, ces Officiers Chinois deviennent autant de petits tyrans, & se rendent insupportables aux Mandarins memes, qui se voyent forcés de leur laisser leurs Emplois pour éviter des inconvéniens encore plus facheux. On comptoit autrefois, dans la partie Sud de l'Isle, douze Bourgs soumis aux Chinois; mais la dureté du joug en ayant porté trois à la révolte, ils chassèrent leurs Interprètes & s'unirent aux Bourgs de la Partie Orientale. Cependant l'Empereur qui régne aujourd'hui en a fait rentrer plusieurs dans la soumission, & l'on espère que par degrés tous les autres suivront leur exemple.

Les Chinois assurent eux-mêmes que la fraude, le vol, les querelles & les procès ne sont pas connus de ces heureux Peuples, excepté néanmoins à l'égard des Interprètes. Ils exercent tous les devoirs de la charité & de la justice. [Celui d'entr'eux à qui on donne quelque chose, quoique ce puisse être, n'oseroit y toucher avant que ses Compagnons de travail aient eu leur part de cette récompense.] Les Missionnaires en trouvèrent plusieurs qui entendoient la langue Hollandoise, qui lisoient les Livres de ces Marchands Européens, & qui employoient leurs caractères d'écriture. Ils virent, entre leurs mains, quelques fragmens de l'Ecriture-Sainte dans la même langue. Ces Peuples ne rendent point de culte aux Images & marquent de l'horreur pour cette pratique. Mais ils n'ont pas non-plus d'autre exercice de Religion (v) ni l'usage d'aucune prière. Cependant les Missionnaires Jésuites en ont découvert quelques-uns qui croyoient un Dieu en trois Personnes, la Création du Monde, [la Chûte de l'homme,] & la vertu du Baptême. Les Hollandois avoient fait apparemment cette conquête au Christianisme.

Quoique l'Isle Formose soit peu éloignée de la Chine, il ne paroît point par l'Histoire des Chinois qu'ils l'aient connue avant l'année 1436 (x); lorsque l'Eunuque *Wan-fau-pau* (y) revenant de quelque Province Occidentale y fut jetté par la tempeste, & s'y arrêta quelque-tems pour y prendre des informations sur la nature du Pays & des Habitans. En 1564, *Tu-ta-yeu*, qui croisoit avec une Escadre dans la Mer Orientale de la Chine, fut attaqué brusquement par un Corsaire fort hardi, nommé *Lin-tau-hyen* (z). Après un combat de cinq heures, la nuit favorisa sa retraite vers les Isles de *Pong-hu*, où il se propoisoit de rassembler ses forces pour retourner à la charge. Mais

(v) Candidus prétend qu'ils reconnoissent plusieurs Dieux, auxquels ils offrent des sacrifices & des prières par le ministère de leurs Prêtres; car il assure qu'ils n'ont pas de Prêtres. Sa Relation diffère entièrement de celles des Missionnaires, & de *Palmanazar*, qui leur donne des Prêtres & ne parle point de Prêtres. *Palmanazar* dit qu'ils ont une Religion révélée, qui leur apprend à croire en un seul Dieu; que ce Dieu se montre quelque-

fois à leurs yeux sous diverses formes d'animaux; qu'il leur impose pour loi de faire arracher par leurs Prêtres le cœur à dix huit ou vingt mille enfans, & que tous ces cœurs sont brûlés au commencement de chaque année sur son autel. Voyez la Description de Formose par *Pfalmanazar*, pag. 171. & 178.

(x) Angl. 1436, R. d. E.

(y) Angl. *Wan-fau-pau*, R. d. E.

(z) Angl. *Lin-tau-hyen*, R. d. E.

il fut poursuivi de si près par le Corfaire (a), que le lendemain, à la pointe du jour, il (b) trouva l'entrée du Port bloquée par une partie de la Flotte ennemie. Ses troupes ayant beaucoup souffert dans le premier combat, il jugea qu'il ne pouvoit tenter l'entrée du Port sans danger. Il tourna ses voiles vers l'Isle Formose. Mais la crainte de ne pas trouver assez de fond sur une Côte qu'il ne connoissoit pas, lui fit regagner *Pong-hu*, où il ne trouva plus d'obstacle. Après y avoir mis une bonne garnison, il prit le parti de retourner à la Chine. L'Empereur, fort satisfait de sa découverte, envoya un Mandarin Lettré pour gouverner les Isles de *Pong-hu*. Quelque-tems après, *Lin-tau-hyen*, qui avoit formé de grandes vûes, tenta une descente dans l'Isle Formose. Mais n'y ayant rien trouvé de convenable à ses projets, il fit égorger tous les Habitans qui tombèrent entre ses mains; & s'étant servi de leur sang pour calfater ses Vaisseaux, il remit en Mer pour la Province de *Quang-tong*, où il finit sa vie par une mort misérable.

VERS la fin de l'année 1620, on vit arriver une Escadre Japonoise, qui venoit dans le dessein de la subjuguier; [mais comptant moins sur la force des armes que sur l'artifice,] le Commandant laissa dans l'Isle une partie de ses gens pour y prendre des informations. Vers le même tems, un Vaisseau Hollandois de Commerce y fut jetté par la tempête. Le Pays parut si commode au Capitaine, qu'il sollicita les Japonois de lui accorder la liberté de bâtir une maison à l'entrée du Port, sous prétexte qu'elle pourroit être utile au Commerce des Hollandois avec le Japon. Comme il promit de ne pas prendre plus de terrain qu'ils n'en pourroit entourer avec un cuir de bœuf (c), les Japonois consentirent à ses propositions. L'ouvrage fut commencé aussitôt. Les Hollandois ayant coupé le cuir en éguillettes fort minces, qu'ils joignirent ensemble par les extrémités, mesurèrent un terrain assez spacieux, où ils bâtirent le Fort dont on a déjà parlé. On lit encore sur la porte; *Castel Zelândia*, 1634. Après avoir marqué quelque ressentiment de cette ruse, les Japonois s'apaisèrent facilement. Mais, soit qu'ils conçussent de la défiance, ou qu'ils n'eussent pas trouvé tous les avantages qu'ils s'étoient promis dans leur Etablissement, ils prirent ensuite le parti d'abandonner l'Isle. Alors les Hollandois ne pensant qu'à se rendre maîtres du Port, bâtirent de l'autre côté une maison, qu'ils fortifièrent de quatre demi-bastions, sans aucun obstacle de la part des Insulaires [qui n'étoient pas en état de s'y opposer] (d).

ON a lù, dans une Relation précédente (e), que les Hollandois quittèrent les Isles de *Pong-hu* (f) ou *Piscadores*, pour s'établir dans l'Isle Formose, sur le fondement d'un Traité avec les Mandarins, par lequel ils promirent de porter leur Commerce à la Chine, comme les Chinois devoient commercer avec eux dans leur Fort. C'est ce qu'on trouve de plus probable sur l'établissement

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Japonois &  
Hollandois  
qui s'établirent  
dans l'Isle  
de Formose.

Ruse des  
Hollandois  
pour s'établir  
à Tay-wan.

Isles de  
Piscadores.

(a) *Angl.* par Yu-ta-yew. R. d. E.

(b) *Angl.* Lin-tau-hyen. R. d. E.

(c) Ce Stratagème est le même que celui dont les Phéniciens se servirent pour obtenir la permission de bâtir *Byza* qui fut ensuite

appelée *Carthage*.

(d) Du Halde, pag. 98. & suiv.

(e) Chine du Père du Halde, pag. 28. & suivante.

(f) Nommées aussi *Po-ta* (1).

(1) *Angl.* Pe-hu. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Etablis-  
ment des Chi-  
nois dans l'I-  
le Formose.

Précautions  
des Hollan-  
dois pour  
leur sûreté.

Leurs dé-  
fiances.

Ils sont trom-  
pés par Ko-  
xinga.

Siège de leur  
Fort.

ment de cette Colonie Hollandoise. Après l'invasion des Tartares, plus de vingt-cinq mille Chinois capables de porter les armes, abandonnèrent leur Pays & passèrent avec leurs familles dans l'Isle Formose. Les uns entreprirent de cultiver les terres, & les autres se livrèrent au Commerce.

KOXINGA, forcé aussi de quitter la Chine, résolut de s'emparer de Formose. Son dessein ne fut pas long-tems ignoré des Hollandois. La Compagnie de Hollande en reçut avis du Japon dès l'année 1646; & toutes les difficultés de l'éloignement n'empêchèrent point qu'en 1650 elle n'eût déjà une garnison de douze cens hommes dans le Fort de Tay-wan. En 1652 un Jésuite qui retournoit en Europe avec la Flotte Hollandoise, y confirma les vûes du Corsaire. En effet, ce fut dans le cours de cette année que les Payfans Chinois de l'Isle commencèrent à se révolter, quoique la plupart fussent sans armes. Mais les Hollandois s'étant joints aux Insulaires, parvinrent aisément à les faire rentrer dans la soumission (g). Les rebelles s'étoient trahis par un excès de précipitation. Koxinga alors engagé dans quelqu'entreprise contre la Cour, n'avoit pu les joindre avec ses forces. Pour les contenir plus sûrement par la frayeur, les Hollandois bâtirent, l'année suivante, le Fort de Province, de l'autre côté du canal qui sépare l'ormose de la petite Isle de Tay-wan, & le nommerent alors *Sakkam*.

CEPENDANT leurs soupçons n'ayant fait qu'augmenter, en 1654 & 1655, par la négligence des Chinois à leur envoyer des Jones pour le Commerce, ils se procurèrent, dans les Isles Piscadores, des informations qui ne leur laissèrent plus aucun doute sur le danger. [Mais la dissimulation leur fut plus utile que la violence.] Leur Gouverneur, qui se nommoit *Coyet* (b), envoya [l'année suivante] un Chinois, nommé *Pin-qua*, pour renouveler avec lui le Traité d'amitié. [Ce redoutable Corsaire ne crut pas moins que la ruse convenoit encore à sa situation.] Il protesta que son dessein étoit de vivre en paix avec la Compagnie de Hollande, & que le besoin qu'il avoit de ses Jones l'avoit seul empêché de les envoyer à Formose [comme à l'ordinaire.] Le Commerce redevint [plus] florissant [que jamais] pendant quelques années. Mais en 1659 les Hollandois découvrirent que *Pin-qua* levoit secrètement, au nom de Koxinga, des droits sur les Jones qui venoient pour le Commerce. Leur Gouverneur ayant fait saisir ses effets, il se hâta de se mettre à couvert par la fuite; & l'on prétend qu'il excita le Corsaire à ne pas différer plus long-tems l'exécution de son ancien projet. [Cependant les affaires avoient changé de face à la Chine.] Koxinga, [ayant attaqué Nan-king, fut] défait par les Tartares, [&] se vit forcé de se retirer sur les Cotes & dans l'Isle d'*Amoi*. Un grand nombre de ses partisans, qui passèrent dans l'Isle de Formose pendant les années 1658 & 1659, y repandirent le bruit qu'il ne tarderoit point à les suivre avec le reste de ses forces.

CETTE expédition néanmoins ne fut entreprise qu'au mois d'Avril 1661, lorsque le Corsaire paroissant devant l'Isle avec une Flotte nombreuse, forma le siège du Chateau de Zelande. Pendant ce tems-là, le Conseil de Batavia, qui n'étoit composé que de Marchands, s'endormoit dans une fausse sécurité, par un excès de confiance pour les conseils de

*Verburgh*.

(g) Montanus raconte les particularités pag. 37.

de ce soulèvement. Voyez *Ogilby, Vol. II.* (b) *Angl. Coyet. R. d. E.*

Ver  
avo  
Zél  
du  
doif  
dire  
tavi  
rend  
Kox  
For  
cette  
rapp  
(i)  
(k)  
Comp

F  
Fong  
Swen  
Tong  
Chan  
Chan  
Ting  
U-pit  
Yong  
Chan  
Kyen  
Kyen  
Yen-p  
Pu-ch  
Kyen  
Ting  
Fu-ni  
Fu-ng  
Lo-ye  
Hing  
Ming  
Fu-ti  
Lyen  
Chau

(a)  
(b)  
(c)

*Verburgh.* Cet ancien Gouverneur de Tay-wan, piqué contre *Cayet*, qui lui avoit succédé, traitoit de chimères tous les avis qu'on recevoit du Château de Zélande. L'avarice du Conseil en avoit pris droit de négliger les fortifications du Château & le soin de la garnison. Cependant comme les Troupes Hollandoises étoient encore au nombre de douze cens hommes (i), elles se défendirent assez courageusement, [ quoiqu'on ne leur envoyât aucun secours de Batavia, ] jusqu'au commencement de l'année 1662, qu'elles furent forcées de se rendre à des conditions plus avantageuses qu'elles n'osoient les espérer (k). Koxinga & ses successeurs régnèrent pendant quelques années dans l'Isle de Formose, avec le titre de Rois. Mais, en 1682, le dernier Souverain de cette race prit le parti de se soumettre à l'Empereur *Kang-hi*, comme on l'a rapporté (l).

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Ils sont chassés de l'Isle de Formose.

(i) *Angl.* quatorze cens hommes. R. d. E. page 533. & suivantes.  
(k) Voyez le Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes Orientales, Vol. V. page 533. & suivantes. (l) Voyez ci dessus les Relations des Ambassades Hollandoises.

Positions des Places de Fo-kyen, déterminées en 1713.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
<b>F</b> U-CHEU-FU, . . .	26 . 2 . 24 . . . . . 3 . 0 . 0.	
Fong-ting-i, . . .	25 . 14 . 27 . . . . . 2 . 37 . 50.	
Swen-cheu-fu, . . .	24 . 56 . 12 . . . . . 2 . 22 . 40.	
Tong-ngan-hyen, . . .	24 . 44 . 24 . . . . . 1 . 50 . 50.	
Chang-cheu-fu, . . .	24 . 31 . 12 . . . . . 1 . 24 . 0.	
Chang pu-hyen, . . .	27 . 7 . 12 . . . . . 1 . 20 . 0.	
Ting-cheu-fu, . . .	25 . 44 . 54 . . . . . 0 . 1 . 5.	
U-ping-hyen, . . .	23 (a) 4 . 48 . . . . . 0 . 16 . 0.	
Yong-ting-hyen, . . .	24 . 44 . 54 . . . . . 0 . 24 . 0.	
Chan-u-fu (b), . . .	27 . 21 . 36 . . . . . 1 . 8 . 0.	
Kyen-ning-fu, . . .	27 . 8 (c) 36 . . . . . 1 . 59 . 25.	
Kyen-nong-hyen, . . .	26 . 48 . 30 . . . . . 0 . 30 . 40.	
Yen-ping-fu, . . .	26 . 38 . 24 . . . . . 1 . 49 . 20.	
Pu-ching-hyen, . . .	28 . 0 . 30 . . . . . 2 . 9 . 10.	
Kyen-yang-hyen, . . .	27 . 22 . 44 . . . . . 1 . 44 . 0.	
Ting ngan-hyen (d), . . .	27 . 45 . 36 . . . . . 1 . 39 . 20.	
Fu-ning cheu, . . .	26 . 54 . 0 . . . . . 3 . 40 . 0.	
Fu-ngan-hyen, . . .	27 . 4 . 48 . . . . . 3 . 18 . 40.	
Lo-yeun-hyen (e), . . .	26 . 26 . 24 . . . . . 3 . 16 . 30.	
Hing-wha-fu, . . .	25 . 25 . 22 . . . . . 2 . 48 . 50.	
Ming-ting-hyen, . . .	26 . 13 . 12 . . . . . 2 . 33 . 20.	
Fu-ting-hyen, . . .	25 . 40 . 48 . . . . . 3 . 3 . 0.	
Lyen ching-yen, . . .	25 . 37 . 12 . . . . . 0 . 21 . 20.	
Chau-ngan-hyen, . . .	23 . 43 . 12 . . . . . 0 . 49 . 50.	

Positions des Places de la Province de Fo-kyen.

Nan-ngan-ching,

(a) *Angl.* 25. R. d. E. (d) *Angl.* T'fong-ngan hyen. R. d. E.  
(b) *Angl.* Shau-u-fu. R. d. E. (e) *Angl.* Lo-ywen-hyen. R. d. E.  
(c) *Angl.* 3. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.			Longitudes.		
Nan-ngan-ching, . . .	23	28	48	0	48	20.
Hay-tau-ching ( <i>f</i> ), . . .	25	37 ( <i>g</i> )	24	3	33	50.
Ilya-men-fo, ou Amoui . . .	24	27	36	1	50	30.
Yong-fu-hyen, . . .	25	46	48	2	33	20.
Kin-men-fo, . . .	24	26	24	2	10	40.
Che-yang-pau, . . .	26	34	48	3	41	30.

## Ile Formose.

Ile de Pong-hu, . . .	23	34	48	3	1	0.
Tay-wan-fu, . . .	23	0	0	3	32	50.
Fong-cha-hyen ( <i>b</i> ), . . .	22	40	48	3	37	50.
Cha-ma-hi-teu, . . .	22	6	0	4	9	20.
Chu-lo-hyen, . . .	23	27	36	3	44	0.
Tan-chui-ching ( <i>i</i> ), . . .	25	7	10	4	43	30.
Ki-long-chay, . . .	25	16	48	5	9	30.

*(f)* Angl. Hay-tan-ching. R. d. E.*(g)* Angl. 33. R. d. E.*(b)* Angl. Fong-shan-hyen. R. d. E.*(i)* Angl. Tan-thwi-ching. R. d. E.

## §. V.

## CHE-KYANG, cinquième Province.

Bornes &  
terroir de la  
Province de  
Che-kyang.

ON regarde cette Province comme une des plus riches de l'Empire, par sa fertilité naturelle & par son Commerce. Elle est bornée à l'Est par la Mer; au Sud, par *Fo-kyen*, au Nord & à l'Ouest, par *Kyang-nan* & *Kyang-si*, qui l'environnent de ces deux côtés. Tout le Pays est coupé par des rivières & par de larges & profonds canaux, qui sont bordés de pierre & couverts de ponts à de justes distances. On peut voyager également dans toutes les parties de cette Province, par terre & par eau. Elle abonde aussi en Lacs & en sources vives. Ses montagnes sont cultivées, ou produisent d'elles-mêmes du bois de construction pour les maisons & les Vaisseaux.

Caractère des  
Habitans.Productions  
du Pays.

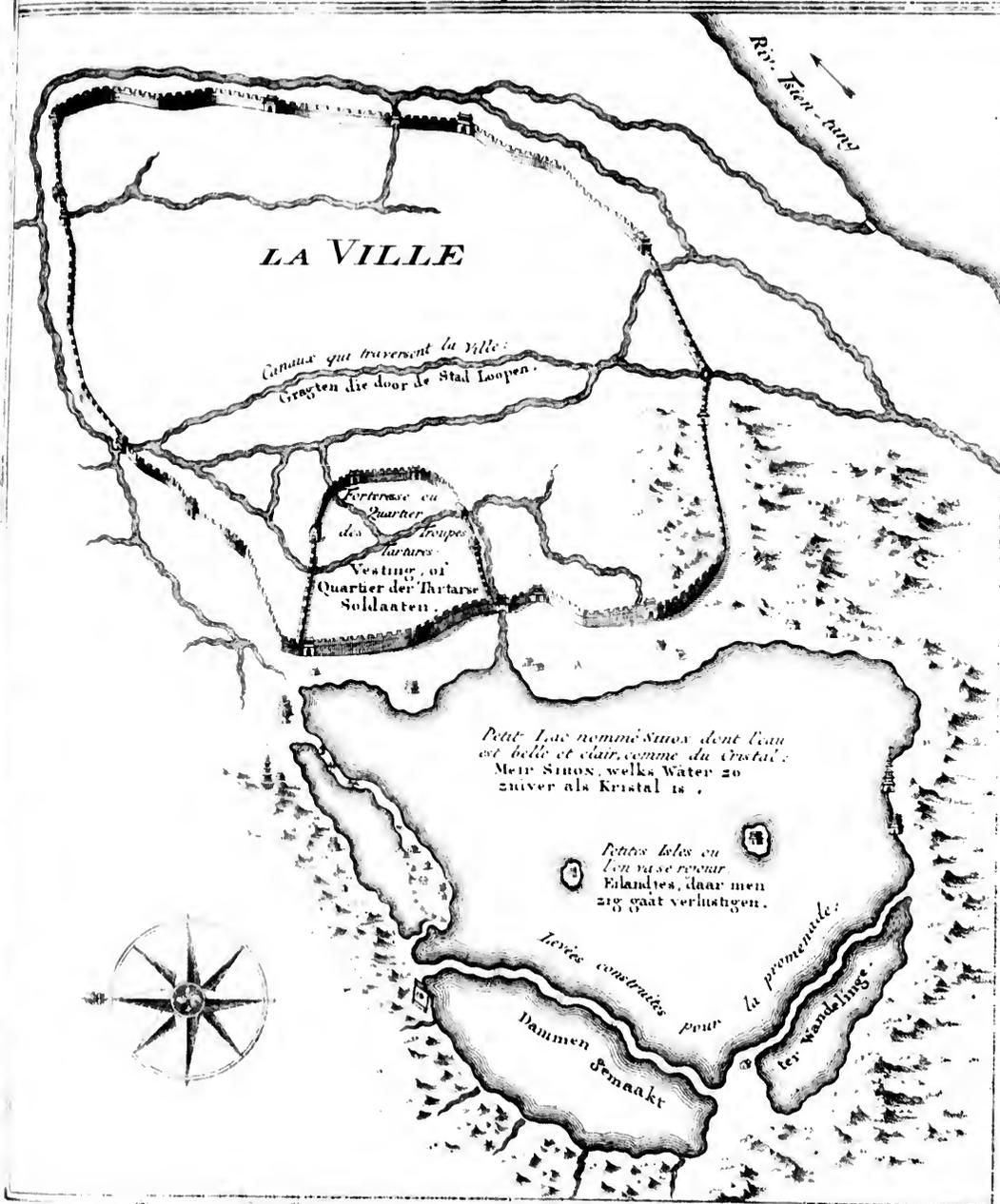
SES Habitans sont ingénieux, doux & civils. La soie de cette seule Province est presque suffisante pour le commerce étranger. Les étofes de soie brodées d'or & d'argent, sont ici meilleures que dans aucune autre Province de la Chine, & d'un prix si médiocre, que l'habit complet coûte moins que le plus simple drap de l'Europe. Aussi ne voit-on dans Che-kyang que des campagnes remplies de meuriers nains, que les Habitans empêchent de croître, en les plantant & les cultivant comme la vigne. Cet usage vient de l'opinion, confirmée par une longue expérience, que les feuilles des petits arbres produisent la meilleure soie.

Fruit nommé  
Pet si.

LES provisions nécessaires à la vie sont ici dans une extrême abondance. On vante beaucoup les cérévisses de la Province. Ses lacs produisent la dorade. Ses moufférons se transportent dans toutes les parties de l'Empire. Salés & séchés ils se conservent des années entières; & pour les manger aussi frais que

PLAN de la VILLE de **HANG-TCHEOU-FOU** ou **HANG-CHEW-FU**  
 Capitale de la Province de **CHE-KIANG**. Tiré du P. Du Halde.

Echelle  
 d'une lieue commune.  
 Schaal van een Gemeene Myl. van 25 in een Gr.



GRONDTEKENING der STAD **HANG-TCHEOU-FOU**, of **HANG-CHEW-FU**,  
 Hoofdstad des Landchaps **CHE-KIANG**, getrokken uit **PATER DU HALDE**.

tudes.

- 20.
- 50.
- 30.
- 20.
- 40.
- 30.

- 0.
- 50.
- 50.
- 20.
- 0.
- 30.
- 30.

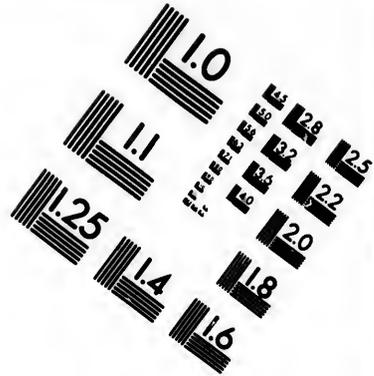
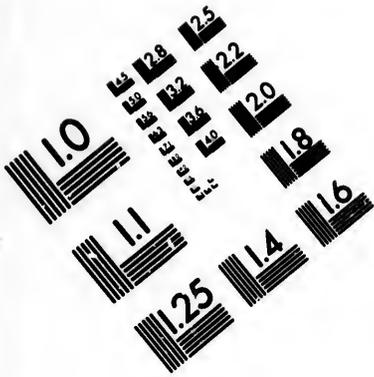
R. J. E.  
 R. J. E.

Empire, par  
 e à l'Est par  
 an & Kyang-  
 par des ri-  
 erre & cou-  
 dans toutes  
 aussi en Lacs  
 d'elles-me-

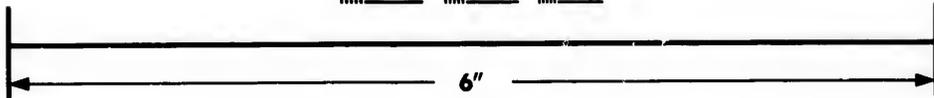
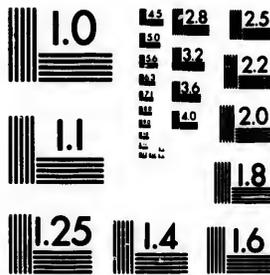
e seule Pro-  
 fes de soie  
 re Province  
 e moins que  
 ng que des  
 nt de croi-  
 ent de l'o-  
 petits ar-

abondance.  
 ent la dora-  
 pire. Salés  
 aussi frais  
 que





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

01  
02  
03  
04  
05  
06  
07  
08  
09  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

que  
Les  
croi  
au j  
pan

L  
dans  
d'un  
d'un  
met  
rom  
véri

C  
grof  
elles  
gues  
font  
duit

L  
pen  
infr  
me

*Hu-c*  
fu (   
cinq  
dix

H  
plus  
de fa  
cana  
Chir  
ronc  
fans  
fort  
d'un  
Mil  
mur  
cens  
n'est  
couv  
les e  
tité  
chan

(a  
(b  
(c  
(d

que s'ils venoient d'être cucillis, il suffit de les faire un peu tremper dans l'eau. Les meilleurs jambons de la Chine viennent aussi de Che-kyang. On y voit croître l'arbre qui porte du suif, & l'arbusse à fleurs blanches, qui ressemble au jasmin, mais qui est un peu plus paresseux (a). Une seule de ces fleurs répand son parfum dans une maison entière.

Le fruit qui se nomme *Pet-si*, est ici plus commun qu'ailleurs. Il croît dans les eaux marécageuses, de la grosseur d'une chataigne. Il est couvert d'une peau fort mince; mais sa chair, qui est blanche & ferme, est remplie d'un jus agréable, dont le goût tire un peu sur l'aigre. Martini assure que si l'on met dans sa bouche une pièce de monnaie de cuivre avec ce fruit, on peut la rompre sans peine avec les dents. Mais d'autres Missionnaires doutent de la vérité de cette expérience.

CHE-KYANG produit des forêts de bambous, dont les cannes ont assez de grosseur & de force pour soutenir de pesans fardeaux. Malgré leur dureté, elles se fendent aisément en petits éclats, dont on fait des nattes, des peignes, des boîtes & d'autres petits ouvrages. Comme les cannes de bambou sont naturellement percées, elles servent aussi à faire des tuyaux pour la conduite des eaux, des tubes pour les télescopes, des étuis, &c.

LA Province de *Che-kyang* est divisée en onze *fus*, qui ont dans leur dépendance soixante-dix-sept *Hyens*, ou Villes du troisième ordre, avec une infinité de Bourgs & de Villages bien peuplés (b). La Capitale, qui se nomme *Hang-cheu-fu*, commande à neuf *Hyens*. *Kya-bing-fu* commande à sept. *Hu-cheu-fu*, [à un *Cheu* &] à six [Hyens]. *Ning-po-fu*, à six (c). *Chau-king-fu* (d), à huit. *Tay-cheu-fu*, à six. *Kin-cha-fu*, à neuf (e). *Kyu-cheu-fu*, à cinq. *Nyen* ou *Yen-cheu-fu*, à six. *Wen-cheu-fu*, à cinq. *Chu-cheu-fu*, à dix (f).

HANG-CHEU-FU, Capitale de la Province, est une des plus riches & des plus grandes Villes de l'Empire. On vante particulièrement les avantages de sa situation, le prodigieux nombre de ses Habitans, la commodité de ses canaux, & son commerce en soie, qui est la meilleure de l'Univers. Les Chinois donnent à cette belle Ville le nom de Paradis terrestre. Sa forme est ronde. Elle n'a pas moins de quarante lis (g) ou de quatre lieues de tour, sans y comprendre les faubourgs, qui sont immenses. Quoiqu'il y ait de fort grands jardins entre les murs, & que la hauteur des maisons ne soit que d'un étage, elle est si peuplée qu'on y compte un million d'Habitans. Un Missionnaire rapporte, sur le témoignage d'un Chinois Chrétien, que dans les murs seulement, les Officiers qui lèvent les taxes ont sur leurs rôles trois cens mille *Hus*; c'est le nom qu'ils donnent aux familles. L'eau des canaux n'est pas bonne dans l'intérieur de la Ville. Les canaux des faubourgs sont couverts d'un nombre infini de Barques, qui servent d'habitations à des familles entières. Les rues ne sont pas larges, mais elles ont pour ornemens quantité d'arcs de triomphe. La propreté règne dans les boutiques, & les Marchands sont fort riches. On voit dans *Hang-cheu-fu* quatre grandes Tours à sept

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Fruit nommé  
Pct-li.

Canes de  
bambous &  
leur usage.

Division de  
la Province de  
Che-kyang.

Sa descrip-  
tion.

(a) *Angl.* mais il est plus feuillu. R. d. E.

(b) Du Halde, *ubi sup.* pag. 91. & suiv.

(c) Quatre seulement, dans la Description.

(d) *Angl.* *Shau-bing-fu*. R. d.

(e) *Angl.* à huit. R. d. E.

(f) Du Halde, pag. 5.

(g) Ces lis doivent être de trois cens soixante pas.

GÉOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Rivière de  
T'hyen-tang-  
kyang.

Lac de Si-hu,  
& ses orne-  
mens.

Description  
de Kya-king-  
fu.

Hu-cheu-fu.

sept étages (b). La garnison est composée de sept mille Tartares, qui gardent le fort sous le commandement d'un T'yang-kyen ou d'un Général de leur Nation; & de trois mille Chinois, qui obéissent au *Tu-yuen* (i), c'est-à-dire, au Viceroy. La Rivière de T'hyen-tang-kyang, qui coule près des murs de la Ville, n'a pas moins d'une grande lieue de largeur (k).

HAN-CHEU est proprement le Pays de la soie. On y trouve les principales manufactures de la Chine, & le nombre des ouvriers monte à plus de six mille ans les murs, sans compter ceux dont les Villages voisins sont remplis. Les taffetas & les satins à fleurs, qui se nomment *Lin-tse*, & les étofes unies, qu'on nomme *Lau-fang-se* (l), y passent pour les meilleurs de l'Empire. Ce qui rend cette Ville délicieuse, c'est le voisinage du Lac *Si-hu* (m), qui a deux lieues de tour. L'eau en est bonne, & si claire, qu'on distingue au fond les plus petites pierres. Dans les endroits où elle a moins de hauteur, elle est couverte d'une sorte de fleurs qui se nomme *Lyen-woh*. On y a bâti, sur des piliers, de grandes Salles ouvertes, pavées de pierres quarrées, pour la commodité de ceux qui aiment la promenade à pied. On y a fait aussi des chaussées, bordées de pierre de taille, avec des pont-levis (n), qui laissent une ouverture pour le passage des Vaisseaux. La Nature a placé au centre du Lac deux petites Isles, où l'on a bâti un Temple & des maisons de plaisance. Ses rives sont bordées aussi de Temples, de grands Monastères de Bonzes, & de fort jolies maisons, entre lesquelles on voit un Palais pour l'usage de l'Empereur, qui ne manque point d'y loger lorsqu'il voyage dans les Provinces Méridionales.

2. KYA-KING-FU est une grande Ville fort peuplée, où le Commerce est florissant. Ses faubourgs ont beaucoup d'étendue. Chaque rue de la Ville est arrosée par un canal, bordé de [belle] pierre de taille & couvert de ponts comme le fosse qui entoure les murs. Il n'y a point de rue qui n'ait quelques belles places & plusieurs arcs de triomphe. Sur les bords du canal, qui est à l'Ouest de la Ville & où toutes les Barques doivent passer, on voit quinze Tours de marbre. Tous les Habitans élèvent des vers à soie. Le *Pet-si*, excellent fruit dont on a parlé, est fort commun dans le canton. En automne on y prend certains petits oiseaux, qui se conservent dans du vin de riz & qui s'y vendent pendant toute l'année. Les écrevilles y sont d'une bonté admirable. On trouve de riches Salines près de *Huy-yen byen*, qui est sur la Côte de la Mer. Tout le district de *Kya-king-fu* est plat, sans qu'on y apperçoive une seule colline.

3. HU-CHEU-FU tire son nom du grand Lac (o) sur les bords duquel cette Ville est située. Elle passe pour une des plus grandes de la Chine, & des plus considérables par ses richesses, par son commerce, par la fertilité de ses terres, & par la beauté de ses eaux & de ses montagnes. La quantité de soie qu'on

(b) *Angl.* à plusieurs étages. R. d. E.

(i) *Angl.* *Tu-yuen*. R. d. E.

(k) Le Père le Comte dit que plus loin on trouve un torrent qui roule entre les rochers [ & n'est d'aucun usage. ]

(l) *Angl.* *Lau-fang-se*. R. d. E.

(m) Ou le Lac de l'Ouest. Le Comte dit qu'il a peu de profondeur, mais assez pour les

Barques qui servent à la promenade. Il ajoute qu'il n'a vu aucun Palais sur les bords [ quoique quelques Voyageurs rapportent qu'il en étoit environné ], mais seulement quelques maisons de bois couvertes de paille, qui sont communes à la Chine.

(n) *Angl.* avec de très-jolis ponts.

(o) *Hu* signifie Lac en langue Chinoise.

qu'on  
penda  
C'est  
Il cre

+  
Port f  
tion d

Tan (  
un ca

deux  
d'un l

avoir  
pieds.

Ce  
vaste

grand  
lui qu

divise  
geur

tent  
abond

riz.  
grand

lui fo  
te de

au co  
les pa

L  
de ci

tes se  
l'Est

grand  
du P

tes d  
passa

en g  
à-vis

comp  
long

la m  
c'est  
déjà  
déliu

ment  
rétab

(p)

(q)

r

qu'on y fabrique est incroyable. La seule Ville de *Ye tsin-hyen*, une des dépendances de *Hu-cheu-fu*, paye cinq cens mille taëls pour sa part des droits. C'est dans cette Ville que se font aussi les meilleurs pinceaux pour l'écriture. Il croit une abondance de thé dans son canton.

4. NING-PO-TOU, que les Portugais ont nommé *Ilampo*, est un excellent Port sur la Côte Orientale, vis-à-vis les Îles du Japon. Il est situé à la jonction de deux petites rivières; celle de *Kin*, qui vient du Midi, & celle de *Tai (p)*, qui coulant de l'Ouest-Nord-Ouest, forme ensuite jusqu'à la Mer un canal qui porte des Bâtimens [Chinois] de [deux] cent tonneaux. Ces deux rivières arrosent une plaine environnée de montagnes, dans la forme d'un bassin ovale dont le diamètre de l'Est à l'Ouest traverse la Ville & peut avoir de longueur dix ou douze mille toises de la Chine, chacune de dix pieds. Du Sud au Nord il est beaucoup plus long.

CETTE plaine est si unie & si soigneusement cultivée, qu'elle a l'air d'un vaste jardin. Elle est remplie de Villages & de Hamaux, & coupée par un grand nombre de canaux, qui sont formés par les eaux des montagnes. Celui qui passe par le faubourg de l'Est, s'étend jusqu'au pied des monts & se divise en trois bras. Sa longueur est de cinq ou six mille toises, & sa largeur de six ou sept. Dans cet espace on compte soixante-six canaux, qui sortent du principal, & dont quelques-uns le surpassent en largeur. C'est à cette abondance d'eau que la plaine doit sa fertilité. Elle donne deux moissons de riz. On y sème du coton & des légumes. Les arbres à suif y sont en fort grand nombre. L'air y est pur, la perspective ouverte & agréable. La Mer lui fournit du poisson en abondance, sur-tout d'excellentes écrevisses, & cette délicieuse espèce qui se nomme *Wang*, c'est-à-dire, *Jaune*. Elle se prend au commencement de l'Été, & se transporte [dans des Verres] dans toutes les parties de l'Empire.

LES murs de Ning-po ont cinq mille soixante-quatorze pas géométriques de circonférence. Ils sont de pierre de taille & capables de résister à toutes fortes d'attaques, excepté celle du canon. La distance entre la porte de l'Est & celle de l'Ouest, est de deux mille cinq cens soixante-quatre (q) grands pas. La Ville a cinq portes; deux à l'Est, parce que c'est le côté du Port; sans compter deux grandes arcades, que les Chinois nomment *Portes d'eau* dans leur langue, qui sont pratiquées dans le mur pour servir de passage aux Barques. On voit dans la partie Sud-Ouest, où les canaux sont en grand nombre, une Tour de brique; [haute de plusieurs étages] & vis-à-vis la plus méridionale des deux portes, sur la Rivière de Kin, un Pont composé de seize Barques plates, [jointes ensemble par des barres de fer,] long de quarante brasses. Ning-po n'a point d'autres Bâtimens qui méritent la moindre remarque; à l'exception néanmoins des *Pay-lans (r)* ou *Pay-fans*; c'est ce que les Européens nomment des arcs de triomphe. Les rues qui ont déjà peu de largeur, paroissent encore rétrécies par les appentis qui sont au-dessus des boutiques. Deux carrosses de l'Europe n'y passeroient pas facilement. La Ville fut ruinée dans les dernières guerres; mais s'étant fort bien rétablie, elle est aujourd'hui pourvue d'une nombreuse garnison.

## L'ENTRÉE

(p) *Angl. Yau* R. d. E.(r) *Angl. Pay-lew*, R. d. E.(q) *Angl. L. soixante & quatorze*, R. d. E.Généralité  
de la Chine.Ye tsin-  
hyen, Ville  
de dépendance.Ning-po-tou,  
ou Ilampo,  
Port de Mer.Beauté de la  
situation.Ornements  
de la Ville.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Entrée du  
Port.Son Com-  
merce.Ile de Cheu-  
chan, sur la  
même Côte.Pointe de  
Kbitu, ou  
Cap de Liam-  
po.Ville de  
Cheuchan.Productions  
de l'île.

L'ENTRÉE de Ning-po est difficile, sur-tout pour les grands vaisseaux. La barre n'a pas plus de quinze pieds d'eau dans les hautes marées. On laisse sur la gauche Tin-hay-hyen (s), une des Villes de sa dépendance, qui représente dans sa forme un quarré oblong, de mille toises françoises de tour. Elle est commandée par une Citadelle, qui est située sur un rocher fort élevé, au pied duquel tous les Vaisseaux doivent nécessairement passer à la [demi-] portée du pistolet. Ils s'avancent, avec le secours d'une seule marée, par une très-belle rivière, large de cent cinquante toises, sur sept ou huit de profondeur, & bordée de maisons où l'on fait du sel. La vue s'étend jusqu'aux montagnes, entre des Villages & des plaines cultivées.

LES Marchands Chinois de Batavia & de Siam font chaque année le voyage de Ning-po, pour y acheter de la soie, qui est la plus belle de l'Empire. Ceux de Fo-kyen & des autres Provinces fréquentent continuellement cette Ville. Son Commerce n'est pas moins considérable au Japon, parce qu'elle n'est qu'à deux journées du Port de Nangazaqui. Elle y envoie de la soie, crue & travaillée, du sucre, des drogues & du vin, pour en rapporter du cuivre, de l'or & de l'argent.

A dix-huit ou vingt lieues de Ning-po, on rencontre en Mer l'île de *Cheuchan*, où le Port est fort bon, mais peu avantageux pour le Commerce. En arrivant la première fois dans ces mers, les Anglois y mouillèrent par hazard, après avoir fait des efforts inutiles pour découvrir Ning-po au travers de tant d'Isles dont cette Côte est remplie (t). *Cunningham* (v) rapporte que les Chinois leur accordèrent la liberté de s'y établir pour le Commerce, mais à condition qu'ils n'entreroient point à Ning-po. Cette île, qui est la plus grande de la Côte, a huit ou neuf lieues de longueur de l'Est à l'Ouest, & quatre ou cinq de largeur. Elle n'est qu'à trois lieues de la pointe de *Khi-tu*, que les Portugais ont nommé le Cap de *Liampo*. Le Port est situé à la pointe Ouest de l'île. Il est sûr, & d'autant plus commode, que les Vaisseaux peuvent y mouiller à la portée de la voix du Comptoir, qui est fort près du rivage, dans une vallée fort basse. Environ deux cens maisons, qui environnent cet édifice, ne sont habitées que par des hommes, pour les nécessités du Commerce. Leurs femmes demeurent dans une Ville qui est à trois quarts de mille de la Côte, & ceinte d'un [assez beau] mur d'environ trois milles de tour, flanqué de vingt-deux bastions quarrés. Elle a trois (x) portes, qui sont défendues par quelques vieux canons de fer, dont on ne fait guères d'usage. C'est la résidence du *Chong-ping* (y) ou du Gouverneur, avec trois ou quatre mille pauvres Habitans, la plupart Soldats ou Pêcheurs, qui n'ont pour logement que des cabanes. La permission du Commerce étoit si récente, dans l'année dont parle *Cunningham*, qu'elle n'avoit point encore attiré les Négocians d'un certain ordre. L'île d'ailleurs est assez peuplée. Elle produit toutes sortes de bestiaux, de volaille, de légumes & d'autres provisions; mais les Marchands

(z)

(s) On croit reconnoître ici une double méprise: car *Tin-hay-hyen*, qui est dans l'île de *Cheuchan*, a plus de neuf lieues de l'embouchure de la Rivière de Ning-po, est ici placée au lieu de *Chin-lay-hyen*; & la situation de cette dernière Ville est à droite en entrant dans la Rivière.

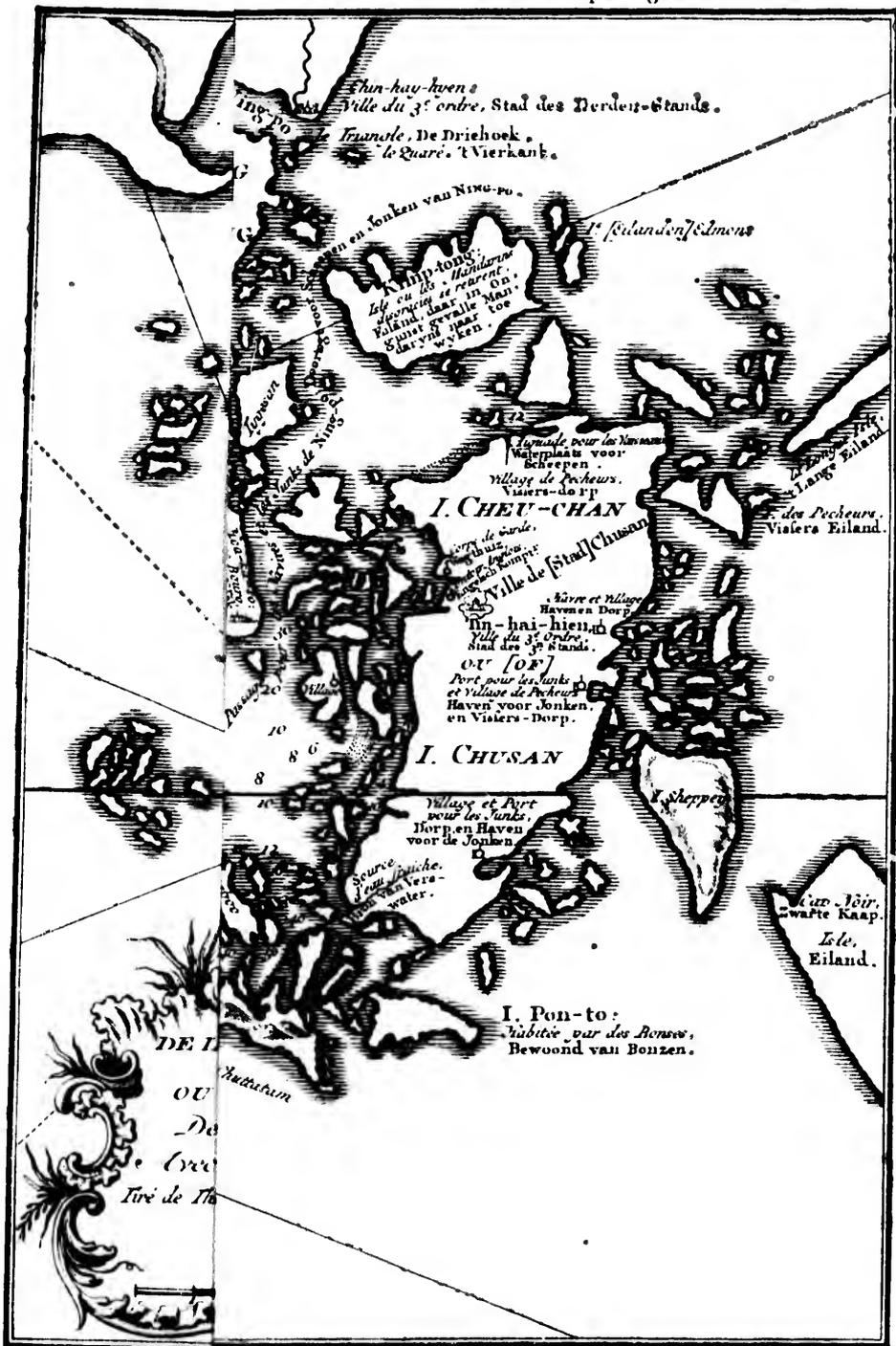
(t) Chine du Père du Halde, pag. 91. & suivantes [ & le Comte pag. 86.]

(v) Cet Auteur fit le voyage de Cheuchan en 1700 ou 1701. Il écrit *Chufan*.

(x) *Angl.* quatre. R. d. E.

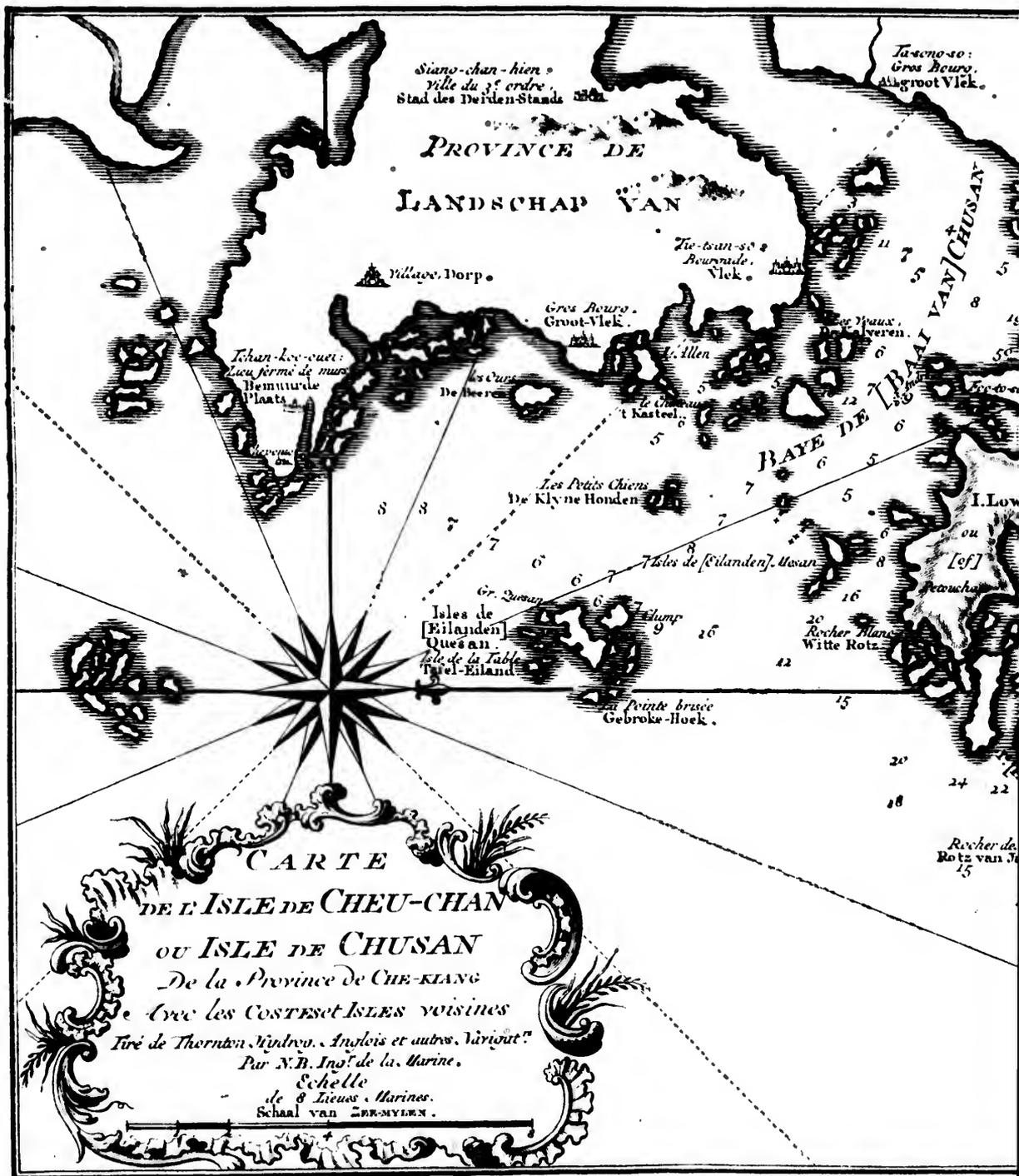
(y) Ce n'est pas Cheuchan, comme *Martini* le rapporte.

po, Ville du Premier Ordre que les Européens appellent Liampo :  
 an den Eersten-stand, van den Europeeren genaemd LIAMPO.



KAART VAN KIANG, met de KUSTEN en nabuurige EILANDEN.  
 Geto Ingenieur des Fransjen: Leevaards.

vaisseaux.  
 On laif  
 nce, qui  
 goises de  
 un rocher  
 ent passer  
 une seule  
 sur sept  
 La vue  
 rés.  
 le voya-  
 l'Empire.  
 ent cette  
 ce qu'elle  
 la foie,  
 porter du  
 de Cheu-  
 e. En ar-  
 r hazard,  
 rs de tant  
 e les Cli-  
 à condi-  
 grande de  
 quatre ou  
 que les  
 te Ouest  
 euvent y  
 ge, dans  
 cet édi-  
 mmerce.  
 lle de la  
 manqué  
 fendues  
 est la ré-  
 ille pau-  
 ent que  
 ée dont  
 un cer-  
 rtes de  
 ehands  
 (2)  
 . 94 &  
 eu chan  
 ne Mar-



V. Valley del.

KAART van 't EILAND CHEU-CHAN, OF CHUSAN, onder  
Getrokken uit de ENGLISSE PASKAART van THORNTON, en uit andere Zeelieden

Ning-po, Ville du Premier Ordre que les Européens appellent Liampo :  
 Stad van den Eersten-Stand, van den Europeeren genaemd LIAMPO.



**CHUSAN**, onder 't Landschap CHE-KIANG, met de KUSTEN en nabuurige EILANDEN.  
 uit andere Zeelieden. Door N.B. Ingenieur des Fransjen Zeevaardts.

(z) y  
les du  
que d

→ A t  
ou six  
lerina  
jour a  
mais i  
que l'  
trois r

→ cens T  
dans c  
leur fe  
L'isle  
fort o  
y fair

A  
mée  
des M  
Les a  
cheun

L'I  
tares

→ [ pou  
repu

5.  
reller  
ne fe  
trer c  
pavée  
trion

La g  
l'a fa  
culier  
bâtie  
fans c

Mont  
king

→ l.oi.  
buer  
Sécre  
Tom  
pour  
caux

(z)  
(a)

(2) y viennent de Ning-po, de Hang-cheu, de Nan-king & des autres Villes du Continent. Le the croit ici sur les montagnes; mais il y est moins bon que dans les Provinces de la Chine.

GRANDS-BOIS  
DE LA CHINE.

A trois milles de Cheu-chan [à l'Est] est l'Isle de *Pon-to* (a), qui en a cinq ou six de circonférence. Depuis plus de seize cens ans cette Isle est un pèlerinage célèbre. L'Empereur étoit résolu d'y aller faire ses dévotions le jour anniversaire de sa naissance, dans la quarantième année de son règne (b), mais il fut détourné de ce voyage par les Mandarins, qui lui représentèrent que l'Isle de *Pon-to* est fort sujette au tonnerre. Elle n'a pour Habitans que trois mille *Ho-changs*, ou Bonzes vivans dans le célibat, qui y ont bâti quatre cens Temples. Ils sont gouvernés par deux Grands-Prêtres [qui demeurent dans deux de ces Temples non moins remarquables par leur grandeur que par leur forme.] Leurs maisons sont les meilleures de cette partie de la Chine. L'Isle a plusieurs grands chemins, dont quelques-uns sont plantés d'arbres & fort ornés. Les Jones qui sont voile de Ning-po au Japon, touchent ici pour y faire leurs offrandes.

Isle de Pon-to, fameux pèlerinage.

Elle n'est habitée que par des Bonzes.

A cinq lieues de Cheu-chan, vers Ning-po, on trouve une autre Isle, nommée *Kimp-tong*, qui renferme, dit-on, des Mines d'argent. C'est la retraite des Mandarins disgraciés, qui ne cherchent plus qu'à mener une vie paisible. Les autres Isles aux environs, sont, ou désertes, ou habitées par des pêcheurs; mais il n'y en a point où les Daims ne soient en abondance.

Isle Kimp-tong.

L'ISLE de *Cheu-chan* avoit été ravagée dans les dernières guerres des Tartares, & demeura dans cette situation jusqu'en 1684, que la Ville fut rebâtie [pour chasser un certain Pyrate.] Quatre ans après, le Pays commençant à se repeupler, la Cour y envoya un Gouverneur.

5. CHAU-KING-FU est située dans une des plus belles plaines du monde, & ressemble beaucoup à Venise. Chaque rue a son canal, couvert de ponts d'une seule arche. Il n'y a point de côté de la Ville par où l'on n'y puisse entrer dans des Barques. Les rues qui bordent les canaux sont grandes & belles, pavées de pierres blanches de six ou sept pieds de long, & ornées d'arcs de triomphe. Les murs ont deux fossés; l'un intérieur, l'autre hors de l'enceinte. La grandeur de la Ville, qui n'a pas moins de quatre lieues de circonférence, l'a fait diviser en deux juridictions, qui ont chacune leur Gouverneur particulier, sous les titres de *Chu-in* & de *Quey-ki*. Une partie des maisons est bâtie de pierre de taille d'une blancheur extraordinaire; ce qui est presque sans exemple dans les autres Villes de la Chine. On tire cette pierre de la Montagne de *Nyan-men-chan*, à deux lieues de distance. Les Habitans de *Chau-king* passent, entre les Chinois, pour les plus vertés dans tous les points de la Loi. Quelques lumières qu'un [Vice-Roi ou un] Mandarin puisse s'attribuer, il ne manque point d'en prendre un pour *Syang-kong*, c'est-à-dire, pour Secrétaire. Cette Ville est célèbre aussi par le vin qui s'y fait, & par le Tombeau du grand *Tu*, un de ses premiers Monarques, qui obtint le Trône pour récompense des services qu'il avoit rendus à la Patrie, en resserrant les eaux de la Mer qui inondoient une partie de l'Empire. On voit près de

Chau-king-fu.

Ville presque unique où les maisons soient de pierre de taille.

Récompense pour les services rendus à la Patrie.

(2) *Angl.* Marchandises. R. d. E.

(b) C'est à-dire, en 1702.

(a) *Angl.* Pou-to. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Tay-cheu-  
fu.Sorte de  
Rays qu'on  
y prend.

Kin-wa fu.

Kyu-cheu-fu.

Yen-cheu-fu.

When-cheu-  
fu.

Chu-cheu-fu.

la Ville une Montagne remarquable, que sa figure a fait nommer *Heu-chan*, ou Montagne du Singe. C'est un lieu où le Peuple s'assemble pour se réjouir.

6. *TAY-CHEU-FU* est située sur une rivière, dans un Pays environné de montagnes. Cette Ville est beaucoup moins considérable que la précédente; mais elle est remarquable par une sorte de grande Raye qu'on prend dans la Mer voisine, & dont la peau sert à quantité d'usages, sur-tout à faire des fourreaux de poignards. Aussi le Commerce en est-il considérable, tant au Japon que dans toutes les parties de l'Empire.

7. *KIN-WA-FU* est au centre de la Province, sur le bord d'une fort belle rivière. C'étoit autrefois une grande Ville, renommée par la beauté de ses édifices. Mais les Tartares, aux armes desquels elle résista long-tems, en brûlèrent une partie & ruinèrent un grand pont qu'elle avoit du côté de l'Ouest. Le riz croit ici en abondance, & le vin qu'on en fait est fort estimé dans le Pays. Il s'y fait aussi un grand commerce de prunes sèches & de jambons, qui se transportent dans toutes les Provinces. Les arbrustes dont la fleur ressemble à celle du jasmin & de l'arbre à suif, sont ici des richesses communes.

8. *KYU-CHEU-FU* est bâtie sur une belle rivière, entre deux autres petites qui viennent se jeter dans la grande. C'est la plus Méridionale de toutes les Villes de la Province. Elle borde *Kyang-si* & *Fo-kyen*; mais la route qui conduit dans la dernière de ces deux Provinces est extrêmement difficile. Elle commence à la Ville *Kyang-chan-hyen*, d'où elle continue l'espace d'environ trente lieues par-dessus des montagnes fort escarpées. On a été obligé d'en tailler une en degrés, qui serpentent à l'entour. On compte plus de trois cens marches de pierres plates, qui donnent beaucoup plus de facilité à monter. Cette route offre, par intervalles, de fort bonnes hostelleries.

9. *VOIQU'IL* les murs de *Yen-cheu-fu*, ou *Nyen-cheu-fu*, soient baignés par une rivière, qui tombe assez près de-là dans une autre où d'assez grandes Barques peuvent naviguer librement, elle n'est pas comparable aux autres Villes de la Province, soit pour la grandeur & la richesse, soit pour le nombre des Habitans. Son territoire est rempli de collines & de montagnes. On y trouve des Mines, & l'arbre d'où distille le vernis. Le papier qui s'y fait n'est pas moins estimé.

10. *WHEN-CHEU-FU* est située dans un terrain marécageux, fort près de la Mer; mais la beauté de ses édifices lui a fait donner le nom de petit *Hang-cheu*. La marée vient jusqu'aux murs de la Ville, & sert à relever les avantages d'un Port commode. Le district de *When-cheu-fu* est divisé en plaines & en montagnes. Les plaines sont très-fertiles; mais quelques-unes des montagnes paroissent épouvantables à la vue, particulièrement celles qui regardent la Province de *Fo-kyen*.

11. *CHU-CHEU-FU* est située sur une belle Rivière, qui est navigable jusqu'à la Mer. Les montagnes qui l'environnent sont couvertes de beaux arbres, entre lesquels il se trouve quantité de Pins, qu'on employe pour bâtir les maisons & les Vaisseaux. On en voit de si gros, qu'ils sont capables de contenir trente hommes dans leur tronc. Les bords des ruisseaux offrent des forêts de bambous (c), dont quelques-uns ont plus de vingt pieds de hauteur.

Les

(c) Ce nom paroît être une corruption de *Mambu*, nom Italien de cette espèce de cannes.Les n  
& da  
lorsqu

H

Fu-ya

Yu-tf

Kya-h

Ping-l

Hu-ch

Chang

Yen-c

Kyu-c

Kay-w

Kin-w

I-u-hy

Yong-

Chau-

Chang

Ching

[Chu-

Ning-

Tse-k

Ting-

Syang

Tay-c

Chu-c

Win-c

Tay-c

Pu-me

Nhiu-

Chang

Kyang

Long-

(a)

quator

latitude

(b)

(c)

(d)

(e)

(f)

Les moindres font hauts de dix. Cette espèce de cannes étant coupée verte & dans sa fraîcheur, donne une eau qui a la propriété de rectifier le sang lorsqu'il est congelé par une meurtrissure ou par une chute (d).

GÉOGRAPHIE  
DE LA CHINE

(d) Chine du Père du Halde, pag. 96. & suivantes.

Positions des Places de Che-kyang, déterminées en 1714.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
HANG-CHEU-FU (a),	30 . 20 . 20	3 . 39 . 4.
Fu-yang hyen,	30 . 4 . 57	3 . 27 . 7.
Yu-tsyen-hyen,	30 . 14 . 27	2 . 54 . 27.
Kya-hing fu,	30 . 52 . 48	4 . 4 . 11.
Ping-hu-hyen,	30 . 43 . 00	4 . 17 . 24.
Hu-cheu-fu,	30 . 52 . 48	3 . 27 . 54.
Chang-hing-hyen,	31 . 1 . 10	3 . 14 . 27.
Yen-cheu-fu,	29 . 37 . 12	3 . 4 . 17.
Kyu-cheu-fu,	29 . 2 . 33	2 . 35 . 12.
Kay-wah-hyen,	29 . 9 . 15	2 . 7 . 18.
Kin-wah-fu,	29 . 10 . 48	3 . 22 . 27.
I-u-hyen,	29 . 20 . 15	3 . 43 . 15.
Yong-kang-hyen,	28 . 58 . 00	3 . 43 . 15.
Chau-ching-fu,	30 . 6 . 0	4 . 4 . 11.
Chang-yu-hyen,	29 . 59 . 14	4 . 25 . 7.
Ching-hyen,	29 . 26 . 0	4 . 14 . 17.
[ Chu-ki-hyen,	29 . 44 . 24	3 . 47 . 55.]
Ning-po-fu, (b)	24 . 33 (c) 12	4 . 57 . 29. (d)
Tse-ky-hyen,	30 . 1 . 24	4 . 48 . 50.
Ting-hay-hyen,	30 . 0 . 40	5 . 32 . 5.
Syang-chang-hyen,	29 . 34 . 48	5 . 13 . 37. (e)
Tay-cheu-fu,	28 . 54 . 0	4 . 40 . 34. (f)
Chu-cheu-fu,	28 . 23 (g) 36	3 . 37 (h) 34.
Win-cheu-fu (i),	28 . 2 . 13 (k)	4 . 22 (l) 7.
Tay-chun-hyen,	27 . 34 . 48	3 . 21 . 50.
Pu-men-so,	27 . 15 . 36	1 (m) 6 . 58.
Nhiu-ya-quan (n),	27 . 11 . 45	4 . 10 . 0. (o)
Chang-chan-hyen,	28 . 56 . 6	2 . 12 . 33.
Kyang-chan-hyen,	28 . 47 . 20	2 . 22 . 3.
Long-twen-hyen,	28 . 8 . 0	2 . 40 . 32. (p).

Positions  
des Places de  
la Province de  
Che-kyang.

(a) Suivant le Père Noël, trente degrés quatorze minutes trente quatre secondes de latitude.

(b) Suivant les observations d'un autre

Latitudes. Longitudes.

29 . 56 . 00 + . 56 . 39

(c) Angl. 29 . 55. R. d. E.

(d) Angl. 19. R. d. E.

(e) Angl. 57. R. d. E.

(f) Angl. 54. R. d. E.

(g) Angl. 25.

(h) Angl. 27 . 54. R. d. E.

(i) Angl. Wen-chew-fu, R. d. E.

(k) Angl. 15. R. d. E.

(l) Angl. 21. R. d. E.

(m) Angl. 4. R. d. E.

(n) Angl. Nbin bya-quan, R. d. E.

(o) Angl. 9. R. d. E.

(p) Angl. 35. R. d. E.

VI

## HU-QUANG, sixième Province.

Situation,  
bonnes & fer-  
tilité de la  
Province de  
Hu-quang.

**C**ETTE grande Province forme le centre de l'Empire, entre celles de *Ho-nan* au Nord, de *Kyang-nan* & de *Kyan-si* à l'Est, de *Quang-tong* & *Quang-si* au Sud, de *Que-chen* (a), de *Se-chen* & de *Chen-si* à l'Ouest. Le Pays est presque entièrement plat. Il consiste en campagnes ouvertes, qui sont arrosées de lacs (b), de rivières & de ruisseaux. Le poisson est en abondance dans les rivières, & l'on voit toutes sortes d'oiseaux de Mer sur les lacs. On rencontre dans les plaines une multitude incroyable de bestiaux. Les grains & les fruits y ont la même fécondité, sur-tout les citrons & les oranges. Quelques montagnes produisent du cristal ou du talk. D'autres sont couvertes d'herbes Médicinales, & de vieux Pins, qui servent à faire ces grands piliers dont l'usage est commun dans les édifices Chinois. Outre les Mines de fer, d'étain, de *To-que-na-que* & d'autres métaux, qui sont fort abondantes, on trouve de l'Or dans le sable des rivières & des torrens qui descendent des montagnes.

Elle est di-  
visée en deux  
Parties, Hu-  
pe & Hu-nan.

On fabrique beaucoup de papier de cannes de bambous, qui croissent dans cette Province. Les petits vers qui produisent de la cire, comme les abeilles, y sont fort communs. En un mot, la Province de Hu-quang est si fertile, qu'on lui a donné le nom de Grenier de l'Empire. La grande Rivière de *Tang-tse-kyang*, qui la traverse de l'Ouest à l'Est, la divise en deux Parties (c); l'une, nommée *Hu-pe*, ou Partie du Nord; l'autre, qui se nomme *Hu-nan*, ou Méridionale. On compte dans la première huit Cités, ou Villes du premier ordre, & soixante du second & du troisième. La Partie Méridionale contient cinquante-quatre Villes, tant *Ches* que *Hyens*, subordonnées à sept *Fus*; sans compter les Bourgs, les Villages & les Villes fortifiées.

## Villes de la Partie du Nord.

1. Vu-chang-fu [Capitale de toute la Province]	1	<i>Ches</i> &	9	<i>Hyens</i> .
2. Han-hyang-fu,	0		2	(d).
3. Nyan-lo-fu,	2		5	
4. Lyang-hyang-fu (e),	1		6	
5. Yuen-hyang-fu,	0		7	(f).
6. Te-ngan-fu,	1		5	
7. Hing-cheu-fu,	2		11	
8. Whang-cheu-fu,	1		8	

## I. VU-CHANG-FU

(a) *Angl. Quey-chew, Se-chen, & Shen-si.* R. d. E.

(b) Le Lac (1) qui s'appelle *Tong-ting-hu* & qui est au milieu de la Province, a plus de quarante milles de long & trente-cinq de large. Il communique au *Zang-tse-kyang*, & reçoit, entr'autres rivières, le *Hong-kyang*

(1) *Angl.* Ce Lac qui s'appelle *Tong-ting-hu*, & qui est au milieu de la Province a plus de soixante milles de long, & trente-cinq de large. Il communique au *Tang-tse-kyang*, & reçoit, entr'autres Rivières, le *Hong-kyang* du Sud, & le *Yuen-kyang* de l'Ouest. R. d. E.

du Sud, & le *Yuen-kyang* de l'Ouest.

(c) Celle du Sud est plus grande du double que l'autre.

(d) Un, dans la Description.

(e) *Angl. Syang yang-fu.* R. J. E.

(f) Six dans la Description.

1. Vu  
ce & de  
général d  
est sépar  
*Han*, est  
chang-fu  
qui s'éter  
tse-yang  
dre un no  
dit l'Aut  
de deux l  
ve quelq  
voyageur  
& de l'au  
cé de rec  
si beau sp  
COMM  
ses com  
qui n'a p  
lieues de  
Le territ  
nit beau  
donnent

2. HA  
server, c  
Elle a da  
couverts  
ce rende  
hauteur,  
& la ver  
le Ville d  
de rivièr  
mais jam  
3. LA  
plaine, c  
l'avantag  
cédentes  
4. SY  
mes fruit  
trict, &  
ches s'il  
trioi, &  
y voit a  
d'autres  
5. LA  
Sa situat  
plaine, c  
sieurs fo

1. **VU-CHANG-FU** est tout à la fois Capitale des deux Parties de la Province & de la Partie du Nord. C'est la résidence du *Tsong-tu*, ou du Gouverneur général des deux Parties. Cette Ville, en y joignant *Han-yang-fu*, qui n'en est séparée que par la Rivière de Yang-tse-kyang & par la petite Rivière de *Han*, est le lieu le plus peuplé & le plus fréquenté de toute la Chine. *Vu-chang-fu* seule peut être comparée avec Paris pour la grandeur. *Han-yang-fu*, qui s'étend par un de ses fauxbourgs jusqu'à la jonction des Rivières de Yang-tse-kyang & de *Han*, n'est point inférieur à Lyon ni à Rouen. Il y faut joindre un nombre incroyable de grandes & de petites Barques, qui n'est jamais, dit l'Auteur, au-dessous de huit ou dix mille, répandu dans l'espace de plus de deux lieues au long des mêmes Rivières. Entre ces Barques, il s'en trouve quelques centaines aussi longues & aussi hautes que celles de Nantes. Un voyageur qui observe, de quelque éminence, cette forêt de mâts d'un côté, & de l'autre la vaste étendue de l'espace qui est couvert de maisons, est forcé de reconnoître que l'Univers n'a rien, dans ce genre, qui approche d'un si beau spectacle.

Comme on peut dire que cette grande Ville est au milieu de l'Empire, ses communications sont aisées avec les autres Provinces par le *Kyang*, qui n'a pas ici moins de trois milles de largeur, quoiqu'il soit à cent cinquante lieues de la Mer. Il est assez profond pour recevoir les plus grands Vaisseaux. Le territoire de *Vu-chang-fu* produit une abondance du meilleur thé & fournit beaucoup de papier [de bambou,] aux autres Provinces. Ses montagnes donnent aussi le plus beau cristal de la Chine.

2. **HAN-YANG-FU** n'est séparée de la Capitale, comme on vient de l'observer, que par le *Kyang*, & par la Rivière de *Han*, dont elle tire son nom. Elle a dans ses murs & au dehors plusieurs Lacs, qui sont remplis de poisson & couverts d'oiseaux de rivière. Les avantages de sa situation pour le Commerce rendent ses Habitans fort riches. On y remarque une Tour d'une grande hauteur, élevée anciennement à l'honneur d'une jeune fille, dont l'innocence & la vertu furent justifiées, dit-on, par un prodige. *Han-chuen-hyen*, seule Ville de la dépendance de *Han-yang-fu*, est tout-à-fait environnée de lacs & de rivières. Son district produit plusieurs espèces d'oranges & de citrons; mais jamais ils n'arrivent à leur pleine maturité.

3. LA Ville de *Ngan-lo-fu* est bâtie sur la Rivière de *Han*, dans une vaste plaine, également agréable & fertile. Elle n'a point d'autre distinction que l'avantage de s'être enrichie, par son commerce avec les deux Villes précédentes.

4. **SYANG-YANG-FU**, située aussi sur le *Han*, tire du Commerce les mêmes fruits que *Ngan-lo*. On trouve beaucoup d'or dans les rivières de son district, & ses montagnes en offriraient vraisemblablement des Mines fort riches s'il étoit permis d'y creuser. Elles fournissent le *Lapis armenus*, du vitriol, & une sorte de pierre verte, qui est fort utile pour la peinture. On y voit aussi quantité de gros Pins, dont on fait des piliers; de la joubarbe & d'autres Plantes Médicinales.

5. LA Ville de *Yuen-yang-fu* est la plus Septentrionale de cette Province. Sa situation est sur la Rivière de *Han* [près de *Shen-si*,] dans une assez grande plaine, qui est environnée de montagnes d'une pente assez douce. Outre plusieurs sortes de Simples, elles renferment d'excellentes Mines d'étain. La ter-

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Description  
de Vu-chang-  
fu.Double Vil-  
le. & leur  
grandeur.Nombre des  
Barques habi-  
tées.Avantages de  
Vu-chang fu  
pour le Com-  
merce.Description  
de Han yang-  
fu.

Ngan-lo-fu.

Syang-yang-  
fu.

Yuen yang fu.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Vertus de l'eau d'une Rivière.

Kin cheu-fu. Sa grandeur & sa force.

Wang cheu-fu, Ville délicate.

re est fertile dans toutes les parties du district. Il y croît un arbuſte remarquable, qui s'attache aux arbres comme le lierre & le houx. Sa fleur est d'un jaune-pâle, & les extrémités de ſes branches ont la fineſſe d'un fil de ſoie. *Chou-chai-hyen*, Ville de la dépendance d'Yuen-yang-fu, est ſituée ſur une Rivière qui ſe jette dans le Han, & dont les eaux ont une double vertu, qu'on attribue à certains ſels dont elles ſont imprégnées. Elles ſervent à nettoyer les étoffes de ſoie de toutes leurs taches, & à aiguifer les inſtrumens de fer.

TE-NGAN-FU est bâtie ſur une rivière qui tombe aſſez près de ſes murs dans le *Yang-tſe-kyang*, & qui communique, par pluſieurs bras, avec les Laes voiſins. Tout ſon diſtrict, qui est environné de montagnes au Nord, & de rivières au Sud [qui l'arroſent,] est extrêmement fertile. Il est célèbre par une forte de cire blanche, qui vient des petits vers dont on a parlé. On en fait des chandelles plus blanches que la cire ordinaire, plus lumineuſes & d'une odeur plus agréable.

7. KIN-CHEU-FU est une aſſez belle Ville, où le Commerce est florissant, & qui n'est guères moins peuplée que la Capitale. Un ſimple mur la diviſe en deux parties; l'une poſſédée par les Chinois, l'autre par des Tartares qui compoſent la garniſon. On dit en proverbe, „ que celui qui est maître de „ Kin-cheu peut diſpoſer du Maître de la Chine (g). L'uſage des Chinois est de bâtir une Citadelle dans toutes les Villes dont la ſituation est importante. Avec cette défenſe, Kin-cheu est environnée de Laes, remplis de poifſon, qui ſervent également à rendre la perſpective agréable & le terroir fertile.

8. LA ſituation de *Wang-cheu-fu* ſur le grand *Kyang*, ſa proximité de la Capitale & le nombre de Laes dont elle est entourée, en rendent le ſéjour délicieux. Auſſi est-elle extrêmement peuplée & n'est-elle inférieure qu'à peu d'autres Villes pour le Commerce. Il y arrive continuellement un nombre incroyable de Barques. On prend dans la rivière quantité de grandes & de petites tortues, que les Grands nourriſſent dans leurs jardins & dans leurs maiſons le plaifance. Les Habitans font des liqueurs fortes, & ſi ſpiritueuſes, qu'elles prennent feu à l'inſtant; mais ſans laiſſer de mauvaiſe odeur. On trouve auſſi dans ce canton d'excellens chataigniers, d'une groſſeur extraordinaire. Tout le diſtrict de *Wang-cheu-fu* est admirablement bien cultivé, & fort agréable par l'abondance de ſes eaux. Quelques-unes de ſes montagnes, du côté du Nord, ſont couvertes de belles forêts. Il en fort des ruiſſeaux d'eau vive, qui donnent un goût délicieux au thé.

Villes de la Partie Méridionale.

Hu-nan, ou Partie Méridionale de la Province du Hu quang.

1. Chang-cha-fu [Capitale], qui a ſous elle . . .	I	Cheu & . . .	11	Hyens (b).
2. You-cheu-fu (i), . . . . .	I	. . . . .	3	(k).
3. Pau-hing-fu, . . . . .	I	. . . . .	9	
4. Hing-cheu-fu, . . . . .	I	. . . . .	11	(l).
5. Chang-te-fu, . . . . .	O	. . . . .	6	
6. Ching-cheu-fu, . . . . .	I	. . . . .	6	
7. Yung-cheu-fu, . . . . .	I	. . . . .	7	

I. CHANG-CHA-FU

(g) *Angl.* que celui qui est maître de Kin-cheu, a les cleſ de la Chine en ſes mains. R. d. E.  
(h) Dans la Deſcription, les Nombres

qui marquent les *Hyens* ſont 11, 7, 4, 9, 4, 9, 7.  
(i) *Angl.* *Y cheu fu.* R. d. E.  
(k) *Angl.* 4. R. d. E.  
(l) *Angl.* 4. R. d. E.

1. CHANG-CHA-FU est la principale Ville de *Hu-nan*, ou de la Partie Méridionale de *Hu-quang*. Elle est située sur une grande rivière, qui communique au [grand] Lac de *Tong-ting-bu*. La facilité que les Habitans ont à conduire l'eau des lacs & des rivières dans la plus grande partie de ce district, par des machines qu'on a déjà représentées, le rendent très-fertile & très-riche. On prend beaucoup de poisson dans ces rivières, sur-tout un grand nombre de lamproies (*m*). Le Pays est divisé en plaines & en montagnes. La partie montagneuse produit de très-beau cinabre, & quantité d'une sorte de tale, qui, étant calciné & mêlé avec du vin, est employé dans la Médecine comme un merveilleux préservatif pour la santé.

UN Mandarin, Gouverneur d'une Ville soumise à Chang-cha-fu, que sa vertu avoit rendu cher au Peuple, s'étant noyé au passage d'une rivière, on établit à l'honneur de sa mémoire une fête qui se célébroit le cinquième (*n*) jour de la Lune, & qui fut ensuite observée dans tout l'Empire. On la solennifioit par des jeux & des combats sur l'eau dans les Barques du serpent. Le prix étoit autrefois considérable pour les vainqueurs. Mais comme cette sorte d'amusement étoit souvent accompagné de quelqu'accident funeste, on l'a presque entièrement supprimé.

2. LA situation de *You-cheu-fu* est admirable. Cette Ville se trouve placée sur le bord du *Yang-tse-kyang* & du *Tong-ting-fu* (*o*), ce qui la rend une des plus riches de l'Empire, par la facilité du Commerce. Le Lac de *Tong-ting-fu* est remarquable par la grandeur de sa circonférence, qui n'a pas moins de quatre-vingt lieues, [ce qui fait qu'il ressemble à une Mer,] par l'abondance de ses eaux, sur-tout dans certaines saisons, & par la quantité surprenante de son poisson. Il reçoit deux des plus grandes rivières de la Province, qui en sortent, après l'avoir traversé, sans aucune diminution sensible (*p*). Le district de *You-cheu-fu* est divisé par ce Lac. Sa fertilité est extraordinaire dans toutes ses parties. Il produit en abondance différentes espèces de limons & d'oranges. Plusieurs de ses montagnes sont couvertes de forêts, sur-tout de Pins. On trouve dans quelques-unes le *Lapis armenus*, & la pierre verte, qui, réduite en poudre, forme une couleur admirable pour la peinture. D'autres produisent du tale, & des petites pierres noires, dont la poudre impalpable est un excellent remède pour l'Ésquinancie & les autres maux de gorge.

3. PAU-HING-FU est située sur la Rivière d'*In-kyang* (*q*), qui tombe dans le *Hang-kyang*, & celle-ci dans le Lac *Tong-ting*. Son territoire consiste dans des vallées fertiles & de fort belles plaines, excepté vers la Province de *Quang si*, où il est montagneux. Au Nord de *Kangcheu* (*r*), une des Villes de sa dépendance, la Rivière tombe des Rochers avec une prodigieuse rapidité. On y a élevé un pilier de cuivre, où les Matelots attachent leurs Barques jusqu'à ce qu'ils aient pris des mesures pour remonter le courant sans danger.

4. HING-CHEU-FU, Ville assez grande, est située à la jonction de deux rivières

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Description de Chung-cha fu.

Fête instituée à l'honneur d'un Mandarin aimé du Peuple.

You-cheu-fu. Beauté de sa situation.

Pau-hing-fu.

Hing-cheu-fu.

(m) Du Halde, pag. 6, &amp; 92, &amp; suiv.

(n) Angl. Le cinquième Lune. R. d. E.

(o) Angl. *Tong-ting-bu*. R. d. E.

(p) Voyez ci dessus la Note (b) pag. 438.

(q) Angl. *Lo-kyang*. R. d. E.(r) Angl. *U-kang-chew*. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

vières (s) qui renferment une partie de son territoire. Ses montagnes sont fort agréables & bien cultivées, ou couvertes d'arbres toujours verts. Le Pays fournit beaucoup de gibier, & n'est pas sans Mines d'or & de cuivre (t), qui demeurent fermées. On y fait de très-bon papier. Toutes les commodités de la vie y sont en abondance.

Chang-te-fu.

5. CHANG-TE-FU est une grande Ville, bâtie sur la Rivière d'Yen-yang, assez près du grand Lac Tong-sing. Son district n'est pas d'une grande étendue; mais le Pays est un des plus fertiles de la Province; & sa rivière, qui est navigable presque depuis sa source jusqu'au Lac y rend le Commerce florissant. On y remarque une espèce particulière d'Orangers qui ne porte du fruit qu'après la saison des autres; ce qui lui a fait donner le nom d'Oranger d'hiver. L'orange en est délicieuse. Dans les montagnes, on trouve un grand nombre de Daims, & des cèdres, dont le fruit, sans être bon à manger, jette un parfum fort agréable [dans les Chambres, où on le pend pour cet effet.] On y voit aussi le *Lapis armenus*, & quelquefois de la manne.

Ching cheu-fu.

6. CHING-CHEU-FU est située dans un angle formé par deux rivières. Le Pays est arrosé par une multitude de ruisseaux. Ses montagnes, qui sont en grand nombre, produisent beaucoup de vis-argent, de lapis-armenus, & de ces pierres vertes qui servent à la peinture. Elles ne manquent pas non-plus de Mines d'or & d'argent. Les Habitans de ces montagnes n'ont pas la politesse qui paroît commune aux Chinois. C'est une race dure & sauvage, qui passe pour une colonie de Barbares.

Yung-cheu-fu.

7. YUNG-CHEU-FU, Ville la plus Méridionale de cette Province, est située entre des montagnes couvertes de verdure, sur une rivière qui tombe un peu plus loin dans le Syang-kyang, & dont l'eau est si claire, que dans les endroits les plus profonds on peut compter les cailloux & les plus petites pierres. Son territoire, quoique montagneux, est très-bien cultivé. On y voit croître, en divers lieux, quantité de bambous, & du *Lyan-whu* (v) à fleurs jaunes, qui est fort rare dans les autres Provinces.

Autres Villes du même district.

OUTRE les huit Villes de la dépendance d'Yung-cheu-fu, on trouve dans le même canton deux Villes du second ordre, qui ne dépendent d'aucun lieu, & qui ont même un droit de juridiction sur quelques autres Villes. La première, qui se nomme *Tsin-cheu*, sur les bords de *Quey-cheu*, a sous elle trois Villes du troisième ordre. La seconde, nommée *Ching-cheu*, est une grande Ville très-bien peuplée, qui est située entre deux rivières & qui commande à cinq Villes du même ordre, toutes situées sur les bords du Quang-tong (x).

(s) Dont l'une est le Heng-kyang, mentionné ci dessus.

(t) *Angl.* d'argent. R. d. E.

(v) *Angl.* Lyen wha. R. d. E.

(x) *Chine du Père du Haldé*, pag. 100. & suiv.



## Positions des Places de HU-QUANG, déterminées en 1716.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Places.	Latitude.	Longitude.
<b>T</b> SIN-LAU-WEY (a)	27 . 4 . 48 . . . . 7 . 54 . 30.	
Tyen-que-hyen, . . . .	26 . 48 . 0 . . . . 7 . 28 . 16.	
Tong-tau-hyen, . . . .	26 . 16 . 48 . . . . 7 . 0 . 0.	
U-kang-cheu, . . . .	26 . 34 . 24 . . . . 5 . 58 . 39.	
Tong-ngan-hyen, . . . .	26 . 13 . 12 . . . . 5 . 15 . 0.	
Tau-cheu, . . . .	25 . 32 . 27 . . . . 5 . 0 . 0.	
Ning-yeun-hyen (b)	25 . 32 . 54 . . . . 4 . 40 . 59.	
Que-yang-cheu, . . . .	25 . 48 . 0 . . . . 4 . 5 . 27.	
Hing-ning-hyen, . . . .	25 . 54 . 0 (c) . . . . 3 . 29 . 16.	
Que-tong-hyen, . . . .	26 . 3 . 36 . . . . 2 . 54 . 30.	
Yong-ning-hyen, . . . .	26 . 4 . 48 . . . . 3 . 43 . 39.	
Yong-cheu-fu, . . . .	26 . 8 . 24 . . . . 4 . 55 (d) 40.	
Ku-cheu, . . . .	26 . 29 . 48 . . . . 4 . 42 . 10.	
Lay-yang-hyen, . . . .	26 . 29 . 48 . . . . 3 . 47 . 42.	
Cha-lin-cheu, . . . .	26 . 53 . 40 . . . . 3 . 5 . 27.	
Hang-cheu-fu (e), . . . .	26 . 53 (f) 12 . . . . 4 . 5 . 30.	
Pau-king-fu, . . . .	27 . 3 . 36 . . . . 5 . 7 . 10.	
Yeun-cheu (g), . . . .	27 . 24 . 30 . . . . 7 . 3 . 10.	
Sin-wha-yeu (h), . . . .	27 . 32 . 24 . . . . 5 . 18 . 48.	
Hang-chang-yu (i), . . . .	27 . 14 . 24 . . . . 3 . 50 . 40.	
Lyang-tau-hyen (k), . . . .	27 . 52 . 30 . . . . 3 . 46 . 38.	
Chang-cha-fu, . . . .	28 . 12 . 0 . . . . 3 . 41 . 43.	
Ngan-wha-hyen, . . . .	28 . 13 . 12 . . . . 5 . 2 . 40.	
Ching-cheu-fu, . . . .	28 . 22 . 25 . . . . 6 . 20 . 0.	
Tau-yeun-hyen, . . . .	28 . 52 . 10 . . . . 5 . 17 . 21.	
Yeun-kyang-hyen, . . . .	28 . 45 . 30 . . . . 4 . 15 . 0.	
Ping-kyang-hyen, . . . .	28 . 42 . 20 . . . . 3 . 4 . 5.	
Tong-ching-hyen, . . . .	29 . 15 . 36 . . . . 2 . 41 . 55.	
Yo-cheu-fu, . . . .	29 . 24 . 0 . . . . 3 . 34 . 5.	
Tfong-yang-hyen, . . . .	29 . 33 . 38 . . . . 2 . 28 . 48.	
Kong-ngan-hyen, . . . .	30 . 1 . 0 . . . . 4 . 31 . 10.	
Chi-men-hyen (l), . . . .	29 . 30 . 30 . . . . 5 . 5 . 27.	
Chang-te-fu, . . . .	29 . 1 . 0 . . . . 5 . 7 (m). 43.	
Yong-ting-wey, . . . .	29 . 7 . 12 . . . . 6 . 4 . 5.	
Che-cheu-wey, . . . .	30 . 15 . 56 . . . . 7 . 2 . 35.	
		Chang-yang-hyen,

Positions des  
Places de la  
Province de  
Hu-quang.

- (a) *Angl.* Tsin-lan-wey. R. d. E.  
 (b) *Angl.* King-yeun-byen. R. d. E.  
 (c) *Angl.* 40. R. d. E.  
 (d) *Angl.* 53. R. d. E.  
 (e) *Angl.* Heng-cheu-fu. R. d. E.  
 (f) *Angl.* 55. R. d. E.

- (g) *Angl.* Yuen-cheu. R. d. E.  
 (h) *Angl.* Sin-ahá-byen. R. d. E.  
 (i) *Angl.* Heng-ján-byen. R. d. E.  
 (k) *Angl.* Syang-tán-byen. R. d. E.  
 (l) *Angl.* She-men-byen. R. d. E.  
 (m) *Angl.* 1. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Chang-yang-hyen, . . .	30	32	24	5	21	56. (n).
King-cheu-fu, . . .	30	26	40	4	23	40.
I-lin-cheu, . . .	30	49	0	5	18	10.
Myen-yang-cheu, . . .	30	12	22	3	16	50.
Que-cheu, . . .	30	57	36	5	50	27.
Pau-kong-hyen (o) . . .	31	54	0	5	14 (p)	18.
Chu-chan-hyen, . . .	32	8	35	6	8	10.
Yeun-yang-fu, . . .	39 (q)	49	20	5	36	49.
Ku-ching hyen, . . .	32	18	0	4	48	40.
Lyang-yang-fu (r), . . .	32	6	0	4	22	44.
Sui-cheu, . . .	31	46	48	1	10	20. (s).
[Ngan-lo-fù, . . .	31	12	0	4	56	32.]
[Te-ngan-fù, . . .	31	18	0	2	50	50.]
[Ma-ching-hyen, . . .	31	14	24	1	36	49.]
[Ki-chew, . . .	30	4	48	1	10	20.]
Hing-que-cheu, . . .	29	31	56	1	22	48.
Wang-cheu-fu, . . .	30	26	24	1	39	35.
Han-yang-fu, . . .	30	34	38	2	18	23.
Vu-chang-fu, . . .	30	34	50	2	15	0.

(n) *Angl.* 58. R. d. E.(o) *Angl.* Pau-kang-hyen. R. d. E.(p) *Angl.* 12. R. d. E.(q) *Angl.* Yuen-yang-fu. . . . 23. R. d. E.(r) *Angl.* Syang-yang fu. R. d. E.(s) *Angl.* 3. . . 12. . . 18. R. d. E.

## §. VII.

## HO-NAN, septième Province.

Bornes de la  
Province de  
Ho-nan.Sa beauté &  
ses produc-  
tions.

LES bornes de cette Province font, au Nord, les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-fi*, à l'Ouest, celle de *Chen-fi*; au Sud, celle de *Hu-quang*; & à l'Est, celle de *Chan-tong*. Elle est arrosée par le *Wang ho*, ou la Rivière jaune. On l'a surnommée *Chong-tcha*, c'est-à-dire, *fleur du milieu*, parce qu'elle est située presqu'au milieu de la Chine.

LES Chinois racontent que *Fo-hi*, Fondateur de leur Monarchie (a), & d'autres anciens Empereurs, invités par l'agrément & la fertilité de ce Pays, y établirent leur résidence. En effet, l'Univers n'a point de lieu qu'on puisse lui comparer. L'air y est tempéré. Il est pur & sain. Les bestiaux, les grains & les fruits y croissent en abondance, sans en excepter ceux de l'Europe. On y trouve toutes les espèces d'orangers & de grenades. Trois livres de farine n'y coûtent pas plus d'un fol. La quantité de bled, de riz, de soie & d'étoffes que la Province fournit à titre de tribut, paroît surprenante. Si l'on excepte le côté de l'Ouest, qui est bordé par des montagnes couvertes de forêts, tout le reste du Pays est plat; mais si bien arrosé, & cultivé avec tant de soin, qu'on s'imagine voyager dans un vaste jardin. Aussi les Chinois lui en donnent-ils le nom. Entre ses curiosités, on remarque un Lac, dont l'eau donne

(a) *Fo-hi*, suivant la Chronologie Chinoise, commença son règne deux mille neuf cents cin-

quante-deux ans avant l'Ere Chrétienne.

donne  
la soie  
vriers  
subalte  
marqu  
sie, le  
Ou  
Ho-n  
cond

1. Ka  
2. Q  
3. Ch  
4. W  
5. W  
6. Ho  
7. Na  
8. Zh

1.  
riche  
au mi  
est da  
la gar  
gnent  
Ville  
belles  
meille  
plaine  
même  
tune,  
répara  
belles

2.  
rivièr  
Pays  
L'air  
Les o

3.  
est ic  
cette  
rivièr  
ve un  
confu

(b)  
(c)

donne un lustre inimitable à la soie; propriété si singulière dans un Empire où la soie est une des principales richesses, qu'il attire un grand nombre d'Ouvriers pour les manufactures. Le district de *Nan-yang*, qui est une des Villes subalternes de la Province, produit une espèce de serpens, dont la peau, marquetée de petites taches blanches, passe pour un remède contre la Paralyse, lorsqu'elle a trempé dans le vin.

OUTRE les Forts, les Châteaux & les Places de guerre, la Province de Ho-nan contient huit *Fus*, ou Villes du premier ordre; & cent-deux du second & du troisième.

GEOGRAPHIE DE LA CHINE.

Qualité singulière de l'eau d'un Lac.

Villes, & division des districts.

1.	Kay-fong-fu, [Capitale]	. qui gouverne . . . . .	4	<i>Cheus</i> & . . . . .	30	<i>Hyens</i> .
2.	Que-te-fu,	. . . . .	1	. . . . .	8	( <i>b</i> ).
3.	Chang-te-fu,	. . . . .	1	. . . . .	6	
4.	We-kyun-fu,	. . . . .	0	. . . . .	5	( <i>c</i> ).
5.	Whay-king-fu,	. . . . .	0	. . . . .	6	
6.	Ho-nan-fu,	. . . . .	1	. . . . .	13	
7.	Nan-yang-fu,	. . . . .	2	. . . . .	10	( <i>d</i> ).
8.	Zhu-ning-fu,	. . . . .	2	. . . . .	12	

1. KAY-FONG-FU, Capitale de la Province de *Ho-nan*, est une grande Ville, riche & bien peuplée, qui est située à quatre milles & demi du Whang-ho, au milieu d'une plaine spacieuse & soigneusement cultivée. Mais sa situation est dans un lieu si bas, que l'eau de la rivière est plus haute que la Ville. Pour la garantir de l'inondation, il a fallu construire de grandes digues, qui régnent au long du Whang-ho pendant l'espace de trente lieues. En 1642, la Ville ayant soutenu un siège de six mois, contre une armée de cent mille Rebelles, le Commandant des troupes qui vinrent à son secours s'imagina que le meilleur expédient pour la délivrer étoit d'abattre les digues & d'inonder la plaine. Mais le débordement des eaux fut si violent, qu'ayant inondé la Ville même, il y fit périr trois cens mille Habitans. Il paroît qu'avant cette infortune, sa circonférence étoit de trois lieues. Quoiqu'elle ait été rebâtie, les réparations n'ont point été assez somptueuses pour la mettre au rang des plus belles Villes de la Chine.

Description de Kay-fong-fu, Capitale de la Province.

Elle périt par une Inondation.

2. QUE-TE-FU est située au milieu d'une vaste plaine, entre deux belles rivières. Toutes les Villes de sa dépendance sont riches & fort peuplées. Le Pays est cultivé avec autant d'industrie que de soin. Il est sans montagnes. L'air y est très-pur, & la terre fertile en toutes sortes de grains & de fruits. Les oranges & les grenades y croissent en abondance.

Que-te-fu,

3. CHANG-TE-FU appartient à la partie Méridionale de la Province, qui est ici fort resserrée par les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-si*. Le district de cette Ville, quoique d'assez peu d'étendue, reçoit beaucoup de fertilité des rivières qui l'arrosent. Elles sont remplies de poisson, entre lequel il s'en trouve un qui ressemble au Crocodile, & dont la graisse une fois enflammée se consume entièrement sans pouvoir s'éteindre. Les montagnes du canton de

Chang-te-fu.

(*b*) Six, dans la description.  
(*c*) *Angl.* 6. R. d. E.

(*d*) Six seulement, dans la Description.

Géographie DE LA CHINE. Chang-te-fu produisent des pierres d'aimant & diverses sortes d'absynthe. Une de ces montagnes est si escarpée, que les Habitans se retirent pendant la guerre sur une plaine assez large qui se trouve au sommet, & s'y tiennent tranquillement comme dans un asile inaccessible.

Retraite inaccessible des Habitans. 4. WE-KYUN-FU est située sur une rivière, dans une contrée sablonneuse, qui forme le plus mauvais terroir de la Province. Son district est resserré, comme le précédent, par les Provinces de *Pe-che-li* & de *Chan-si*. Si l'on excepte quelques montagnes, vers la seconde de ces deux Provinces, le reste du Pays est plat & fort bien cultivé.

Whey-king-fu. 5. LE territoire de *Whey-king-fu* est d'une très-petite étendue. Du côté du Nord, il est séparé de la Province de *Chan-si* par des montagnes, & du côté du Sud par la grande Rivière du *Whang-ho*. L'air y est fort sain & la terre extrêmement fertile. Ce canton fournit toute la Province, de Simples & d'Herbes Médicinales.

Ho-nan-fu. 6. HO-NAN-FU, qui porte le nom de la Province, est située au milieu des montagnes, entre trois rivières. Les Chinois étoient autrefois persuadés que cette Ville étoit le centre du Monde, parce qu'elle se trouve placée au centre de leur Empire. Elle est fort grande & fort peuplée. Son district est spacieux; & quoiqu'environné de montagnes, il ne manque rien à sa fertilité. *Ten-fong-hyen*, une de ses Villes subalternes, est fameuse par une Tour que le fameux *Cheu-kong* y a bâti pour observer les Astres. On y voit encore un Instrument qui sert à trouver la Ligne Méridienne, pour découvrir la hauteur du Pole & pour d'autres observations Astronomiques. *Cheu-chong* vivoit plus de mille ans avant *Jesus-Christ*; & les Chinois prétendent qu'il inventa la boussole.

Ancien Observatoire Chinois. A qui ils attribuent l'invention de la Boussole. 7. LE district de *Nan-yang-fu* est fort agréable, & d'une fertilité surprenante dans une très grande étendue. Les provisions y sont si communes & à si bon marché, que des armées nombreuses y ont long-tems subsisté sans être incommodés aux Habitans. La Ville est située sur une petite rivière. Elle n'est ni grande, ni riche, ni bien peuplée. Les montagnes qui l'environnent produisent le lapis-armenus, & cette espèce de serpens tachetés dont on a parlé dans la description générale de la Province.

Nan-yang-fu. 8. ZHU-NING-FU (e) (f) est bâti sur la Rivière de *Tu-ho*. Son district, qui a beaucoup d'étendue, est mêlé de plaines & de montagnes, sur-tout vers le Sud & le Nord. Il est arrosé par plusieurs rivières, qui le rendent fertile en grains & en fruits (g).

(e) *Angl.* *Yu ning-fu*. R. d. E. (g) Chine du Père du Halde, pag. 6. & (f) Ou *Zhu-ning-fu* & *Ju-ning-fu* [dans 102. la Relation Française.]



T  
S  
Chan-  
Wey-  
Whay-  
Tong-  
Tyang-  
Si-chu-  
Sin yo-  
Pi-yan-  
Iu-nin-  
Quang-  
Chang-  
Song-  
Sin-ya-  
Nan-y-  
Chang-  
Lu-i-h-  
Yeu-c-  
Ho-na-  
Tong-  
Tong-  
Tong-  
Iefong-  
Kay f-  
Chin-  
Che-c-  
Kau-c-  
Yu-ch-  
Que-  
(a)  
(b)  
(c)  
(d)  
(e)  
(f)

Position des Places de Ho-nan, déterminée en 1714.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.	Longitudes.	Position des Places.
<b>T</b> SE-CHEU, . . . 36 . . . 25 . . . 15 . . . . . 1 . . . 55 . . . 30. [Oueft]			
Chan-te-fu, . . . 36 . . . 7 . . . 20 . . . . . 1 . . . 58 . . . 30.			
Wey-que-fu (a) . . . 35 . . . 27 . . . 40 . . . . . 1 . . . 12 . . . 50. (b).			
Whay king-fu, . . . 35 . . . 6 . . . 34 . . . . . 3 . . . 28 . . . 30.			
Tong-quang-wey, . . . 34 . . . 39 . . . 12 (c) . . . . . 6 . . . 18 . . . 0.			
Tyang-hyen, . . . 34 . . . 31 . . . 20 . . . . . 4 . . . 16 . . . 30.			
Si-chuen-hyen, . . . 33 . . . 5 . . . 0 . . . . . 5 . . . 1 . . . 20.			
Sin ye-hyen, . . . 32 . . . 40 . . . 25 . . . . . 4 . . . 3 . . . 30.			
Pi-yang-hyen (d), . . . 32 . . . 48 . . . 40 . . . . . 3 . . . 6 . . . 0.			
Iu-ning-fu (e), . . . 33 . . . 1 . . . 0 . . . . . 2 . . . 7 . . . 30.			
Quang-cheu, . . . 32 . . . 12 . . . 36 . . . . . 1 . . . 28 . . . 30.			
Chang-ching-hyen, . . . 31 . . . 55 . . . 31 (f) . . . . . 1 . . . 10 . . . 30.			
Song-tse-quan, . . . 31 . . . 27 . . . 50 . . . . . 1 . . . 0 . . . 0.			
Sin-yang-cheu, . . . 32 . . . 12 . . . 25 . . . . . 2 . . . 28 . . . 30.			
Nan-yang-fu, . . . 33 . . . 6 . . . 15 . . . . . 3 . . . 53 . . . 55.			
Chang-tfay-hyen, . . . 33 . . . 19 . . . 20 . . . . . 2 . . . 6 . . . 0.			
Lu-i-hyen, . . . 33 . . . 56 . . . 50 . . . . . 0 . . . 54 . . . 0.			
Yeu-ching-hyen (g), . . . 33 . . . 38 . . . 20 . . . . . 2 . . . 23 . . . 50.			
Ho-nan-fu, . . . 34 . . . 43 . . . 15 . . . . . 4 . . . 0 . . . 50.			
Tong fong-hyen, . . . 34 . . . 30 . . . 10 . . . . . 3 . . . 27 . . . 10.			
Tong-yang-hyen (h) . . . 34 . . . 52 . . . 40 . . . . . 2 . . . 44 . . . 30. (i)			
Tong-tse-hyen (k) . . . 34 . . . 56 . . . 40 . . . . . 2 . . . 44 . . . 30.			
Iefong-hyen (l), . . . 35 . . . 55 . . . 0 . . . . . 1 . . . 21 . . . 0.			
Kay fong-fu, . . . 34 . . . 52 . . . 5 . . . . . 1 . . . 55 . . . 30.			
Chin-cheu, . . . 34 . . . 42 . . . 0 . . . . . 1 . . . 26 . . . 0.			
Che-ching hyen (m) . . . 34 . . . 8 . . . 20 . . . . . 0 . . . 57 . . . 0.			
Kau-ching-hyen, . . . 34 . . . 47 . . . 0 . . . . . 1 . . . 1 . . . 30.			
Yu-ching-hyen, . . . 34 . . . 38 . . . 35 . . . . . 0 . . . 19 . . . 30.			
Que-te-fu, . . . 34 . . . 28 . . . 40 . . . . . 0 . . . 37 . . . 30.			

(a) *Wé byun fu* dans la Carte.(b) *Angl.* 30. R. d. E.(c) *Angl.* 10. R. d. E.(d) *Ni-yang-byen* dans la Carte Française.(e) *Yu ning fu* dans la Carte.(f) *Angl.* 30. R. d. E.(g) *Angl.* *Yen-ching hyen.* R. d. E.(h) *Yong* dans la Carte.(i) *Angl.* 54. . . 0. R. d. E.(k) *Yong* dans la Carte.(l) *Angl.* *I fong-byen* R. d. E.(m) *Sze-ching-byen* dans l'Original.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

§. VIII.

CHIN-TONG, huitième Province.

Bornes de la  
Province de  
Chan-tong.

CETTE Province a pour bornes *Pe-che-li* à l'Ouest, & une partie de *H-nan*; *Kyang-nan* au Sud; le Golfe de *Kyang-nan* à l'Est, & celui de *Pe-che-li* au Nord.

Ses produc-  
tions & ses  
propriétés.

LA multitude de lacs, de ruisseaux & de rivières qui arrosent cette Province, sans compter le grand Canal Impérial, [qui en traverse une partie] contribuent à la rendre une des plus fertiles de l'Empire. Si cette fertilité est quelquefois interrompue, c'est par la sécheresse, car il y pleut rarement, & par le ravage des sauterelles. Les oiseaux de rivière (a), [les oeufs] les chapons gras, les faisans, les perdrix, les canes & les lièvres, y sont à très-vil prix. Les lacs [ & la Mer ] y fournissent aussi une prodigieuse quantité de poisson, [dont on peut avoir plusieurs livres pour un sou.] Il n'y a point de fruits & de grains dont on ne trouve ici les espèces; mais on y admire particulièrement la beauté des pêches, diverses sortes de noix & de châtaignes, une grande abondance de prunes, d'excellentes poires, & le *Tsé-tsé*. Ces trois derniers fruits se conservent sèches & se transportent dans les autres Provinces. Le *Tsé-tsé* (b), qui est une espèce de figue, ne se trouve qu'à la Chine, & n'y croît nulle part si abondamment que dans cette Province. On voit dans les campagnes une sorte de soie blanche, particulière au Pays, qui est attachée en longs fils aux arbrisseaux & aux buissons. Les vers qui la produisent ressemblent à la chenille. On fait des étoffes nommées *Kyen-cheu*, plus grossières, mais aussi plus serrées & plus fortes que celles de la soie ordinaire. Chan-tong est subdivisé en six Cantons, qui contiennent six Villes du premier ordre, & cent-quatorze du second & du troisième; sans y comprendre plus de quinze Forts, pour la garde des ports & des rivières au long de la Côte. Son Golfe renferme plusieurs Isles, [fort peuplées,] dont quelques-unes ont des ports très-commodes pour les Jones qui font le Commerce de la Corée & de *Lyau-tong*.

Le *Tsé-tsé*.Espèce de  
soie singu-  
lière.Division de  
la Province.

*TSI-NAN-FU*, [Capitale] a dans sa dépendance quatre *Cheus* & vingt-six *Hyens*. *Ten-cheu-fu*, quatre *Cheus* & vingt-huit *Hyens* (c). *Tong-cheu-fu*, trois *Cheus* & quinze *Hyens*. *Tsing-cheu-fu*, un *Cheu* & quinze *Hyens* (d). *Teng-cheu-fu*, un *Cheu* & sept *Hyens*. *Lay-cheu-fu*, deux *Cheus* & cinq *Hyens*.

Verre Chi-  
nois, plus fra-  
gile que celui  
de l'Europe.

I. *TSI-NAN-FU*, Capitale de la Province, est une Ville grande & bien peuplée, que la beauté de ses édifices & son lac intérieur, qui fournit de l'eau à tous ses canaux, rendent également fameuse. Son principal secours, pour le Commerce, est le grand Canal, dans lequel les marchandises se transportent par la Rivière de *Tsing-ho*, depuis *Lu-keu*, qui est un Village à quatre milles de *Tsi-nan-fu* (e). Les richesses particulières au district, sont les soies, qui se nomment *Kyen-cheu*, & les ouvrages de *Leu li*, ou le verre Chi-

(a) *Angl.* La volaille. R. d. E.(d) *Angl.* treize *Hyens*. R. d. E.(b) Voyez ci-dessous *PHISIOLOGIE Naturelle*,

(e) Le grand Canal en est à plus de soixante milles.

(c) *Angl.* vingt trois *Hyens*. R. d. E.



J. V. S. Kley dree.

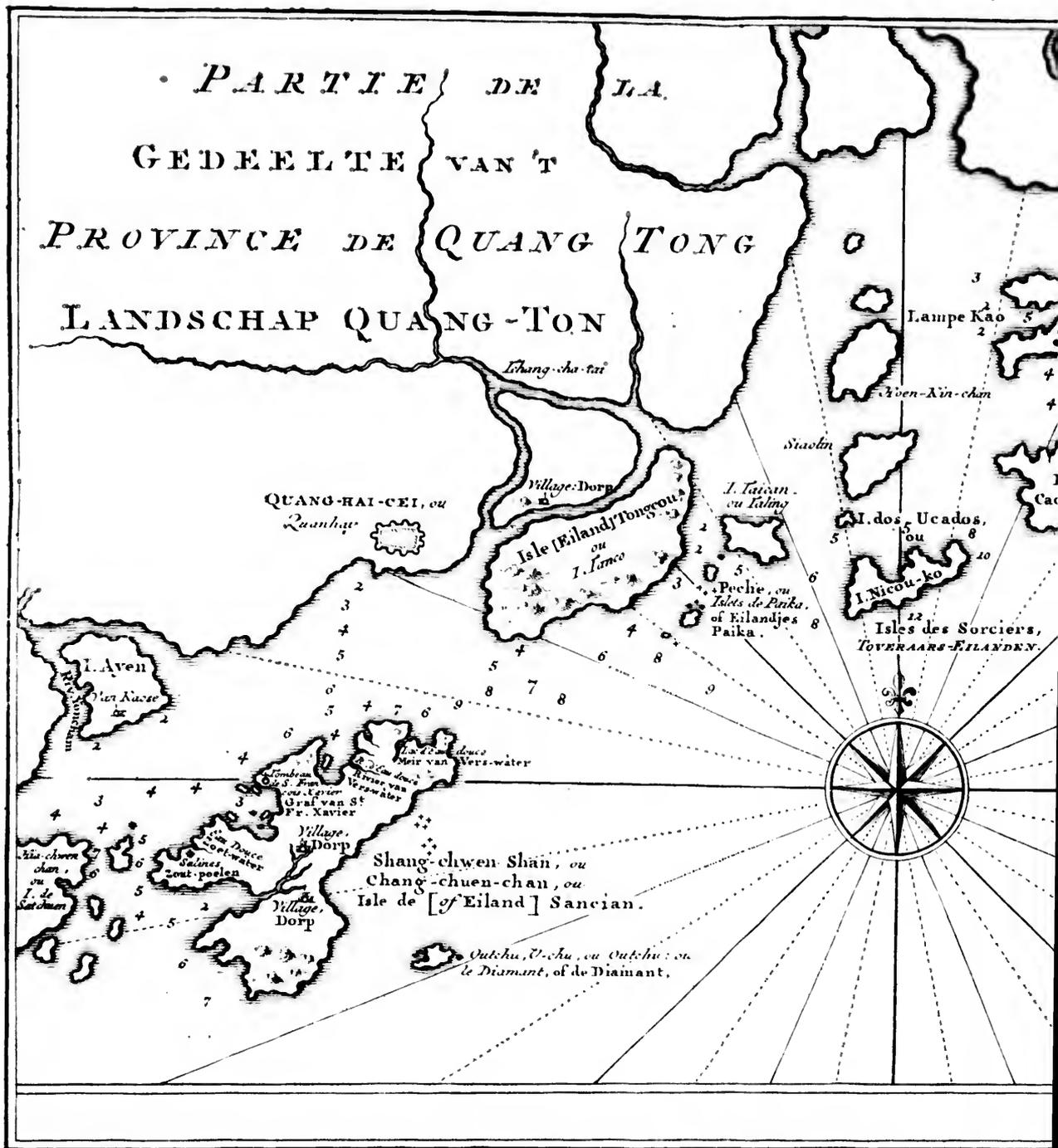
KAART vanneemingen der Zee-lieden, door N. BELLIN.

de H.  
 de Pe-  
 ette Pro-  
 une par-  
 ire. Si  
 car il y  
 ère (a),  
 et les li-  
 une pro-  
 un fou.]  
 mais on y  
 six & de  
 s, & le  
 dans les  
 se trouve  
 e Provin-  
 culière au  
 Les vers  
 les Kyen-  
 de la soie  
 six Villes  
 s y com-  
 s au long  
 tout quel-  
 ommerce

vingt-six  
 chan-fu  
 yens (d).  
 s & cinq

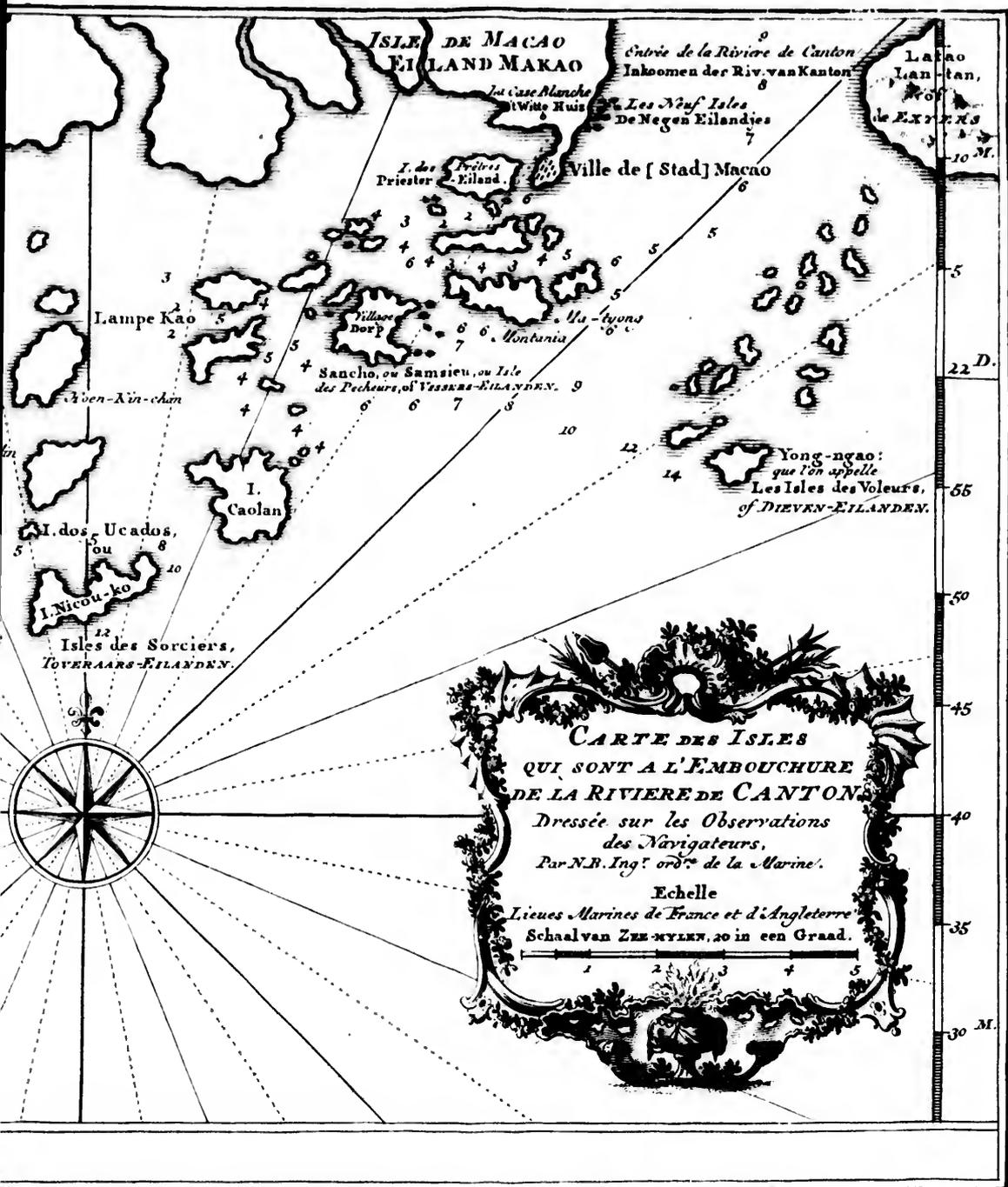
& bien  
 ournit de  
 secours,  
 se tran-  
 ge à qua-  
 font les  
 erre Chi-  
 nois,

de soixan-



J. V. Schley dree.

KAART van de EILANDEN aan den MOND der RIVIERE van KANTON,



an KANTON, geschikt op de Waarneemingen der Zee-lieden, door N. BELLIN.

nois.  
te de  
posé  
s'éte  
besti  
Lacs  
Chin

2.  
tre d  
de ce  
Aussi  
vées

Q  
des V  
me,  
fon c  
fait u  
par la  
Monu  
moire

O  
byen (C  
de-là  
droits  
plainc  
le VII  
la VII  
cédem

3.  
ses ric  
dans f  
dance  
bo (1)  
de tou  
plus il  
lices,  
dont le  
revêtu  
des de  
bre &  
coins.

l'Arch

4. I

(f) 2

(g) 2

(h) 2

dans la

VII.

nois, qui se fait à *Yen-ching*, grand Bourg du même Canton. Mais cette sorte de verre est plus fragile que celui de l'Europe. Il se casse lorsqu'il est exposé à l'action d'un air trop vif. Le district de *Tsi-nan-fu* [est fort grand &] s'étend jusqu'à la Mer. Il produit abondamment toutes sortes de grains & de bestiaux. Quelques-unes de ses montagnes renferment des Mines de fer. Ses Lacs sont remplis de poisson, & couverts de cette espèce de fleurs que les Chinois nomment *Lyen-cha*.

2. LE territoire de *Yen-cheu-fu* est d'une étendue considérable, renfermé entre deux fameuses rivières, le *Ta-chin-ho*, du côté du Nord, & le *Hwang-ho* de celui du Sud. Il en a plusieurs autres & quelques Lacs fort poissonneux. Aussi cette contrée est-elle si fertile, qu'on n'y voit que des plaines cultivées ou des montagnes couvertes de bois. L'air d'ailleurs y est pur & tempéré.

QUELQUES-UNES des Villes de sa dépendance méritent les observations des Voyageurs. Celle de *Tsi-ning-cheu* n'est pas inférieure à *Yen-cheu-fu* même, soit par sa grandeur & le nombre de ses Habitans, soit par la richesse de son commerce. Sa situation, qui est vers le milieu (*f*) du grand canal, en fait un des plus célèbres Marchés de l'Empire. *Kyo-seu-hyen* (*g*) est fameuse par la naissance de *Confucius*, le Docteur des Chinois. Ils y ont élevé plusieurs Monumens, qui rendent témoignage de la vénération publique pour la mémoire de ce grand Homme.

ON assure qu'aux environs d'une autre petite Ville, nommée *Kyn-kyang-hyen* (*h*), les Habitans tiroient autrefois beaucoup d'Or, & qu'elle a reçu de-là son nom, qui signifie *Terre d'Or*. Ce canton offre, dans plusieurs endroits, des perspectives admirables, par le mélange de ses bois & de ses plaines, sur-tout du côté de *Ton-ping*. C'est dans le même district qu'on voit le Village de *Kya-kyu*, & le fameux Temple de *Ti-wang-myan* (*i*), près de la Ville de *Chai-tsi* (*k*), dont on a donné les Plans dans les Relations précédentes.

3. *TONG-CHANG-FU*, située sur le grand Canal, est une Ville célèbre par ses richesses, qu'elle doit à l'abondance des grains & des fruits qui croissent dans son district. Il est d'une grande étendue. Entre les Villes de sa dépendance, celle de *Lin-tsin-cheu*, où le grand Canal se joint à la Rivière de *Wey-ho* (*l*), est devenue fort considérable par le passage continuel des Barques & de toutes sortes de marchandises. La Chine a peu de Villes plus peuplées & plus florissantes par le Commerce. Elle n'est pas moins renommée par ses édifices, sur-tout par une belle Tour de huit étages, élevée hors de ses murs, dont le dehors est de porcelaine, enrichie de diverses figures, & le dedans revêtu d'un marbre poli, de différentes couleurs. On monte aux étages par des degrés pratiqués dans le mur; & de-là aux galeries, qui sont aussi de marbre & ceintes d'une balustrade de fer doré, avec de petites cloches à tous les coins. A peu de distance de cette Tour, on voit plusieurs Temples, dont l'Architecture ne blefferoit pas le meilleur goût de l'Europe.

4. LE district de *Tsing-cheu-fu* est mêlé de plaines arrosées par des rivières, &

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Yen-cheu fu.

Villes remarquables dans ce district.

Lieu de la naissance de Confucius.

Tong-chang-fu. Avantages de sa situation.

Belle Tour.

Tsing cheu-fu.

(f) A vingt deux milles vers l'Est.

pas terre.]

(g) Angl. Kyo-seu-hyen. R. d. E.

(i) Angl. Ti-wang-myan. R. d. E.

(h) C'est plutôt *Kin-kyang*, comme il est dans la Carte. *Kyang* signifie Rivière (ce nom

(k) Angl. Shan-tyui. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Pierre qui se  
trouve dans le  
ventre des va-  
ches.Teng-cheu-  
fu.Cannes de  
Bambou,  
quarrées.Lay-cheu-  
fu.

& de montagnes couvertes de bois. Outre que la terre y est très-fertile, les Mers voisines lui fournissent toutes les commodités qui lui manquent. Les seules peaux d'une espèce de poisson qu'on y prend, lui rapportent un profit considérable. C'est-là qu'on trouve dans le ventre des vaches une pierre jaune, que les Chinois appellent *Nyeu-wbang*, de la grosseur d'un œuf d'oye, mais aussi molle que la craie (*m*). Les Médecins la préfèrent au bezoar, & prétendent que mêlée en poudre dans de l'eau chaude, elle guérit immédiatement les fluxions & les rhumes; à peu-près comme ils assurent qu'une autre pierre, qui croît dans le fiel du taureau, guérit la jaunisse.

5. *TENG-CHEU-FU*, comme la plupart des Villes de sa dépendance, est située sur le bord de la Mer. Son Port est commode. Il est défendu par une bonne garnison & par quelques Vaisseaux de guerre qui font la garde au long des Côtes. On prend dans tous ces Ports une grosse quantité d'excellentes huîtres, [que l'on sert sur la Table des riches comme un régal délicieux.] Le Pays est montagneux, mais fertilisé par les rivières qui l'arrosent. On y trouve aussi la pierre de *Nyeu-wbang*. Les cannes de Bambou, qui sont rondes dans les autres contrées de la Chine, sont ici quarrées.

6. *LAY-CHEU-FU* est située sur un promontoire, environné d'un côté par la Mer, & de l'autre par des montagnes. Quelques Villes de sa dépendance, telles que *Kyan-cheu* (*n*), qui est très-forte par sa situation, reçoivent l'eau de la Mer au pied de leurs murs. Tout ce district doit sa fertilité aux rivières qui l'arrosent. Il est entremêlé de plaines & de montagnes, sur-tout vers les Côtes (*o*).

(*m*) *Angl.* la Mine de Plomb dont on fait  
les crayons. R. d. E.

(*n*) *Angl.* *Kyan-cheu*. R. d. E.

(*o*) *Chine* du Père du Halde, pag. 6. &  
104.

*Positions des Places de Chan-tong, déterminées en 1710.*

Places.	Latitudes.	Longitude.
<b>T</b> E-CHEU, . . . 37 . . . 52 ( <i>a</i> ) 20 . . . 0 . . . 3 . . . 36. Ouest.		
Hay-fohg-hyen, . . . 37 . . . 50 . . . 51 . . . 1 . . . 16 . . . 36. Est.		
Tsing-cheu-fu, . . . 36 . . . 44 . . . 22 . . . 2 . . . 15 . . . 0.		
Lay-cheu fu ( <i>b</i> ) . . . 37 . . . 9 . . . 36 . . . 3 . . . 45 . . . 10.		
Teng-cheu-fu, . . . 37 . . . 48 . . . 26 . . . 4 . . . 36 . . . 0.		
Yen-cheu-fu, . . . 35 . . . 41 . . . 51 . . . 0 . . . 33 . . . 0.		
Tsi-ning-cheu, . . . 35 . . . 33 . . . 0 . . . 0 . . . 16 . . . 30.		
Hong-wa-pu, . . . 34 . . . 35 . . . 26 . . . 2 . . . 18 . . . 0.		
Tay-chuang-tsi, . . . 34 . . . 42 . . . 0 . . . 1 . . . 34 . . . 30.		
Ting-tau-hyen, . . . 35 . . . 11 . . . 18 . . . 0 . . . 44 . . . 30.		
Tsan-hyen ( <i>c</i> ), . . . 34 . . . 58 . . . 48 . . . 0 . . . 48 . . . 0. Ouest.		
Yu-tay-hyen, . . . 37 . . . 7 . . . 21 . . . 0 . . . 18 . . . 0. Est.		
		Tay-ngan-cheu,

(*a*) *Angl.* 32. R. d. E.

(*b*) La latitude, suivant le Père Jartoux,  
est de trente-sept degrés dix minutes neuf se-

condes; & la longitude, de trois degrés qua-  
rante-cinq minutes trente secondes.

(*c*) *Angl.* *Tsau-hyen*. R. d. E.

Positions de  
la Province  
de Chang-  
tong.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Tay-ngan-cheu, . . . 36 . . . 14 . . . 30 . . . . . 0 . . . 48 . . . 0.		
Nyen-hyen (d) . . . 37 . . . 15 . . . 10 . . . . . 0 . . . 1 . . . 40. Ouest.		
Yu-ching-hyen, . . . 37 . . . 2 . . . 30 . . . . . 0 . . . 22 . . . 30. Est.		
Tfing-ping-hyen, . . . 36 . . . 52 . . . 0 . . . . . 0 . . . 12 . . . 30. Ouest.		
Ping-in-hyen, . . . 36 . . . 23 . . . 2 . . . . . 0 . . . 6 . . . 0. Est.		
Tfi-nan-fu, . . . 36 . . . 44 . . . 24 . . . . . 0 . . . 39 . . . 0.		
Sin-hyen, . . . 36 . . . 16 . . . 48 . . . . . 0 . . . 34 . . . 30. Ouest.		
Tong-chang-fu, . . . 36 . . . 32 . . . 24 . . . . . 0 . . . 18 . . . 30.		
Ling-tfing-cheu, . . . 36 . . . 57 . . . 15 . . . . . 0 . . . 33 . . . 30.		
Kyau-cheu, . . . 36 . . . 14 . . . 20 . . . . . 3 . . . 55 . . . 30. Est.		
Wey-hay-vey, . . . 37 . . . 33 . . . 30 . . . . . 6 . . . 2 . . . 0.		
Tfing-hay-way (e), 36 . . . 53 . . . 0 . . . . . 6 . . . 7 . . . 20.		
Ngan-chan-vey, . . . 36 . . . 20 . . . 24 . . . . . 4 . . . 33 . . . 30.		
Ngan-tong-vey, . . . 35 . . . 8 . . . 20 . . . . . 3 . . . 21 . . . 30.		
Ching-chan-vey, . . . 37 . . . 23 . . . 50 . . . . . 6 . . . 30 . . . 0.		
Chu-ching-hyen (f), 36 . . . 0 . . . 0 . . . . . 3 . . . 29 . . . 30.		

(d) *Angl. Ngen-hyen.* R. d. E. degrés cinquante-cinq minutes, longitude,  
 (e) *Angl. Tfing hay-vey.* R. d. E. trois degrés trente minutes,  
 (f) Latitüdé, suivant Regis, trente-cinq

§. I X.

CHAN-SI, neuvième Province.

LES bornes de cette Province, qui est la plus petite de la Chine, sont *Pe-che-li* à l'Est; *Ho-nan* au Sud, & *Chen-ji* à l'Ouest. Du côté du Nord, elle est séparée de la Tartarie par la grande Muraille.

Si l'on en croit les Histoires Chinoises, les premiers Habitans de la Chine s'établirent dans cette Province, apres avoir reconnu que le climat étoit agréable & sain. Quoique d'un grand nombre de montagnes il en reste quelques-unes [ qui sont terribles & ] sans culture, la plupart ont été défrichées à l'aide des terrasses qu'on y a taillées du pied jusqu'au sommet, & sont entièrement couvertes de bled. On y trouve, dans plusieurs endroits, jusqu'à six ou sept pieds de bonne terre, & les sommets forment de très-belles plaines. Elles ne sont pas moins remarquables par leurs Mines de charbon, qui ne peuvent être épuisées. On brûle ce mineral, ou en pièces, tel qu'il sort de la terre; ou en mottes, qu'on fabrique en le reduisant en poudre. Le bois à brûler est rare dans la Province. Le riz n'y croit point heureusement, parce que les canaux ne sont point en grand nombre. Mais on y trouve une grande abondance de toutes sortes d'autres grains, sur-tout de bled & de millet, qui se transportent dans les autres Provinces. Il y croit aussi beaucoup de raisin, qui se transporte sec; car on ne l'emploie point ici à faire du vin.

CETTE Province fournit beaucoup de musc, de porphire, de marbre & de jaspe de diverses couleurs. Elle produit le lapis-armenus; & du fer avec tant d'abondance, que les autres Pays en tirent toutes sortes d'ustensiles de cuisine.

Bornes de la Province de Chan-si.

Opinion des Chinois sur cette Province.

Ses productions.

tile, les  
es feules  
confidé-  
ne, que  
aussi mol-  
dent que  
fluxions  
qui croit

ance, est  
par une  
e au long  
ntes hui-  
ix.] Le  
n y trou-  
at rondes

côté par  
endance,  
t l'eau de  
rivières  
out vers

pag. 6. &

Ouest.  
Est.

Ouest.  
Est.  
-cheu,

rés qua-

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Division de  
la Province  
de Chan-si.Description  
de Tay-yuen-  
fu, Capitale  
de la Pro-  
vince.Rivière de  
Fuen-ho.Manufac-  
tures de tapis.Tombeaux  
sur une mon-  
tagne.

Pin-yang-fu.

Lu yang-fu.

cuisine. On y trouve aussi des Lacs d'eau salée, qui fournissent du sel & plusieurs sources d'eau chaude & bouillante.

LA division de Chan-si est en cinq Districts, qui contiennent cinq Villes du premier ordre, & quatre-vingt-cinq du second & du troisième. On ne compte point dans ce nombre quantité de Forts, bâtis à certaines distances, pour la défense du grand Mur & la sûreté des routes. On en voit d'aussi grands & d'aussi peuplés (a) qu'un grand nombre de bonnes Villes.

TAY-YUEN-FU [Capitale] a sous elle cinq Cheus & vingt Hyens. *Ping-yang-fu*, six Cheus & vingt-huit Hyens. *Lu-yang-fu*, huit Hyens, sans aucun Cheu. *Fuen-chen-fu* (b), un Cheu & sept Hyens. *Tay-tong-fu*, quatre Cheus & sept Hyens.

1. TAY-YUEN-FU, Capitale de la Province, est une ancienne Ville d'environ trois lieues de circonférence & revêtue d'excellens murs. Elle est fort peuplée. On vantoit autrefois la beauté de ses Palais, qui étoient la demeure des Princes du Sang de la race de *Tay-ning*. Mais depuis que ces édifices sont tombés en ruines, il ne s'est trouvé personne qui ait eu la hardiesse de les rebâtir. La Ville est située sur le *Fuen-ho* (c). Elle est gardée par une petite garnison Tartare, sous le commandement d'un *Ho-tong-tu* (d).

LA Rivière de *Fuen-ho*, dont le nom se trouve dans les plus anciens Livres Chinois, n'est ni large ni profonde. Mais allant tomber, après un assez long cours, dans le Whang-ho, ou la Rivière Jaune, elle sert de communication entre les Provinces de Ho-nan & de Kyang-nan.

OUTRE les manufactures de soie, qui sont communes dans la Province de Chan-si, on y en voit une de tapis, à la manière de Turquie [ & de Perse. ] Il s'en fait de toutes sortes de grandeurs. Le Commerce de la Province n'est pas moins considérable en ouvrages de fer, parce que les montagnes y sont remplies de ce métal, & couvertes de bois pour l'usage des forges. On y voit de belles tombes, de marbre ou d'autre pierre. L'espace qui les contient est d'une grandeur considérable. On y a placé, à de justes distances, des arcs de triomphe, des statues de Héros, des figures de lions, de chevaux & d'autres animaux, dans des attitudes différentes, mais toutes fort naturelles. Ce Monument est environné d'une multitude de Cyprès, plantés en quinconce.

2. PING-YANG-FU n'a rien d'inférieur à la Capitale, soit pour l'antiquité, soit pour la fertilité & l'étendue de son district. Elle est située sur la Rivière de *Fuen-ho*. On lui donne plus de quatre milles de circonférence. Elle a dans sa dépendance plusieurs Villes considérables, sans compter une infinité de Bourgs & de Villages fort peuplés. Son district est un mélange de plaines & de montagnes. Toutes les terres y sont fertiles, à l'exception de quelques montagnes désertes & sans culture. Il est divisé par deux rivières. Du côté de l'Ouest & du Sud, il est arrosé par le Wang-ho. On voit, près de *Ngan-i-hyen*, un Lac d'eau [aussi] salée [que celle de la Mer] d'où l'on tire beaucoup de sel.

3. LE territoire de *Lu-yang-fu*, sans avoir beaucoup d'étendue, est dans une fort agréable situation, presqu'à la source de la Rivière de *Tsô tsang-ho*. Quoiqu'il

(a) *Angl.* & de mieux peuplés. R. d. E. leurs Anglois écrivent *Fuen-ho*. R. d. E.(b) *Angl.* *Fuen-chen-fu*. R. d. E.(c) *Angl.* *Twen ho*, mais plus bas les Au-(d) *Angl.* *Ho tong ta*. R. d. E.

Que  
un p  
4-  
nom  
lieu  
pas  
que  
foret  
ne li  
cette  
ritoir  
lante  
5-  
Prov  
milie  
des  
nomb  
grand  
Forts  
lapis  
forte  
la cir  
marb  
ce qu  
l'agat  
de to

(c)  
raill  
lition

T  
Tsu-  
Cha-  
Leu  
Tay-  
Whe  
Ing-  
Su-  
Ho-  
Pau-

(a)  
(b)

Quoiqu'il soit montagneux, il produit toutes les nécessités de la vie; & dans un petit espace, il est couvert de Bourgs & de Villages.

4. FUEK-CHEU-FU, qui est située entre la Capitale & Ping yang, tire son nom de la Rivière de Fuen-ho, à l'Ouest de laquelle elle est bâtie, dans un lieu très-favorable au Commerce. Toutes les Villes de ce district, qui n'est pas fort grand, sont entre la même Rivière & le Whang-ho. Le Pays, quoique montagneux, est bien cultivé & produit toutes sortes de grains. Les forêts y sont épaisses & les pâturages excellens. On y fait, avec le riz, une liqueur forte, nommée *Tong-tjyu*, où l'on fait tremper le mouton, que cette préparation rend excellent [ & très-nourissant. ] On trouve dans le territoire de Fuen-cheu-fu un grand nombre de bains & de sources presque bouillantes, dont les eaux diffèrent l'une de l'autre par la couleur & le goût.

5. TAY-TONG-FU n'a ni la grandeur ni l'antiquité des autres Villes de la Province; mais sa situation la rend importante, parce qu'elle est située au milieu des montagnes, & dans le seul endroit qui soit exposé à l'incursion des Tartares. Aussi est-elle des mieux fortifiées & toujours munie d'une nombreuse garnison. Son territoire a beaucoup d'étendue. Il est bordé par la grande Muraille (e), au long de laquelle on a bâti, d'espace en espace, des Forts pour sa défense. Dans les montagnes dont il est rempli, on trouve le *lapis armenus* & quantité d'herbes Médicinales. Quelques-unes produisent une sorte de pierre rouge, qui s'amollit dans l'eau jusqu'à pouvoir servir, comme la cire, à recevoir l'impression des cachets. D'autres fournissent de l'azur, du marbre, & du jaspe de toutes sortes de couleurs, particulièrement de l'espèce que les Chinois nomment *Yu-che*, qui est transparente & blanche comme l'agate. On l'emploie à faire des cachets. Il se fait ici un grand commerce de toutes sortes de peaux, qu'on prépare dans le Pays (f).

Geographie de la Chine.  
Fuen cheu fu.

Liqueur de riz, nommée Tong-tjyu.

Tay-tong-fu, Place frontière.

Pierre qui s'amollit dans l'eau.

(e) C'est la partie Nord de la grande Muraille, dont on a vu la description dans la Relation d'Ulbrand Ides.

(f) Chine du Père du Halde, pag. 6. 106. & suivantes.

Positions des Places de Chau-si, déterminées en 1712.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
<b>T</b> YEN-CHING-KEU, 40 . 28 . 30 . . . 2 . 24 . 30. Ouest.		
Tsu-ma-pau, . . . 4 (a) 24 . 0 . . . 3 . 33 . 0.		
Cha-hu-keu, . . . 40 . 17 . 0 . . . 4 . 12 . 0.		
Leu tse-in, . . . 29 (b) 30 . 40 . . . 5 . 24 . 30.		
Tay-tong-fu, . . . 40 . 5 . 42 . . . 3 . 12 . 0.		
Whey-cheu, . . . 30 (c) 50 . 54 . . . 1 . 52 . 30.		
Ing-cheu, . . . 39 . 39 . 0 . . . 3 . 15 . 0.		
Su-cheu, . . . 39 . 25 . 12 . . . 4 . 1 . 30.		
Ho-keu-cheu (d) . 39 . 14 . 14 . . . 5 . 27 . 0.		
Pau-te-cheu, . . . 39 . 4 . 44 . . . 5 . 40 . 0.		

Positions des Places de la Province de Chau-si.

Tay-cheu,

(a) *Angl.* 40. R. d. E.  
(b) *Angl.* 39. R. d. E.

(c) *Angl.* 39. R. d. E.  
(d) *Angl.* Ho-keu-byen. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.			Longitudes.		
Tay-cheu, . . .	39	5	50	3	30	30.
U-tay-hyen, . . .	38	45	36	3	4	30.
Tfing-lo-hyen, . . .	38	31	12	4	31	30.
Lin-hyen, . . .	38	4	50	5	30	40.
Tay-yuen-fu, . . .	37	53	30	3	55	30.
Yong-ning-fu, . . .	37	33	36	5	22	30.
Fuen-cheu-fu, . . .	37	19	12	4	46	30.
Yong-ho-hyen, . . .	36	48	0	5	51	0.
Ki-cheu, . . .	36	6	0	5	54	0.
Kyang-cheu (f), . . .	35	37	32	5	15	0.
Pu-cheu, . . .	34	54	0	6	13	30.
Whan-keu-yen, . . .	34	57	36	4	45	30.
Tfe-cheu, . . .	35	30	0	3	39	0.
Lu-ngan-fu, . . .	36	7	12	3	28	30.
Lyan-cheu, . . .	37	2	50	3	1	0.
Lo-ping-hyen, . . .	37	37	50	2	43	30.
Yu-tfe-hyen, . . .	37	42	0	3	43	30.
Ping-yang-fu, . . .	36	6	0	4	55	30.

(c) *Angl. Yong-ning-cheu. R. d. E.*

(f) Suivant un autre Jésuite, la latitude est de trente-cinq degrés trente-sept minutes,

&amp; la longitude, de quatre degrés quarante-une minutes quinze secondes.

## §. X.

## CHEN-SI, dixième Province.

Situation &  
Bornes de la  
Province de  
Chen si.

CETTE Province, qui forme le Nord-Ouest de la Chine, est séparée de la Tartarie au Nord par la grande Muraille. A l'Ouest, elle a les contrées de *Ko-ko-nor* & de *Si-fan*; au Sud, les Provinces de *Se-chuen* & de *Hu-quang*, & celle de *Chan-si* à l'Est. L'air y est tempéré; les Habitans doux, civils, obligeans, & mieux disposés pour les Etrangers que ceux de *Chan-si* & de *Pe-cheli*. Les débordemens des torrens & des rivières rendent le terroir très-fertile.

Ses produc-  
tions.

CE Pays produit peu de riz; mais le millet, le bled & les autres grains y croissent en abondance, & si vite, que pendant l'hiver on les laisse paître aux bestiaux; ce qui ne sert qu'à rendre la moisson plus riche. Cependant elle est sujette aux ravages des sauterelles, qui enlèvent souvent leurs espérances aux laboureurs. On tire de la Province de *Chen-si* beaucoup de rhubarbe, de miel, de cire, de musc, de bois parfumé qui ressemble au sandal, de plomb rouge & de charbon de terre, dont les Mines sont inépuisables. On y connoît aussi des Mines d'Or, quoiqu'il ne soit pas permis de les ouvrir. Les rivières & les torrens entraînent dans leurs sables une si grosse quantité de ce précieux métal, qu'une partie des Habitans doivent leur subsistance au soin qu'ils ont de le recueillir. On trouve dans cette Province un grand nombre de carrières, qui produisent une forte de pierre tendre ou de mineral, nommé

Drogues.

Mines &  
sable d'Or.

es.

30.  
30.  
30.  
40.  
30.  
30.  
30.  
30.  
o.  
o.  
o.  
30.  
30.  
o.  
30.  
o.  
30.  
30.  
30.

quarante.

parée de  
les con-  
de Hu-  
s doux,  
Chan-fi  
e terroir

grains y  
e pâtre  
pendant  
espéran-  
ubarbe,  
dal, de  
es. On  
rir. Les  
s de ce  
au foin  
nombre  
, nom-  
mé

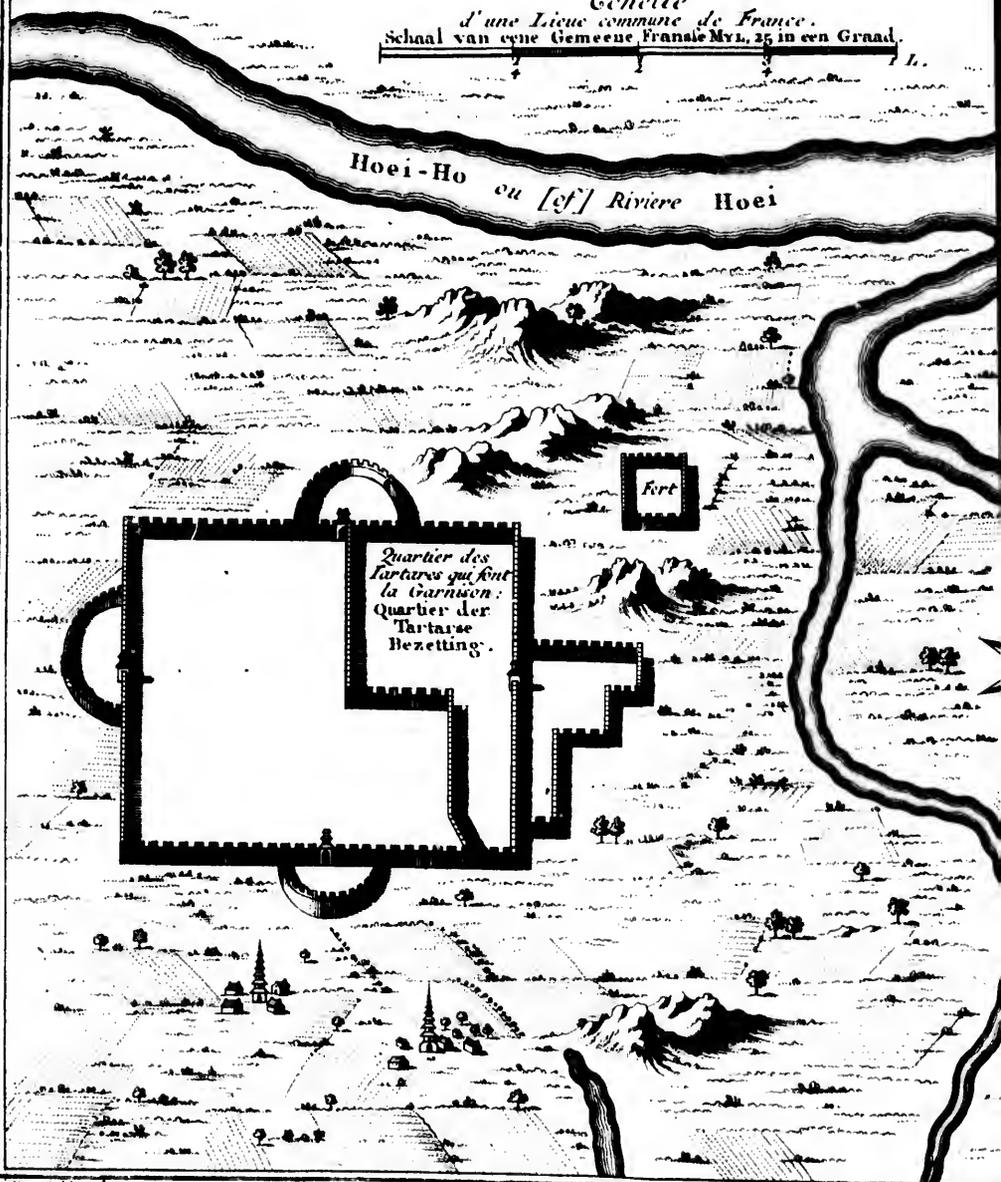
VILLES DE LA PROVINCE

SI-NGAN-FU: Capitale, Hoofdstad.

Echelle

d'une Lieue commune de France.

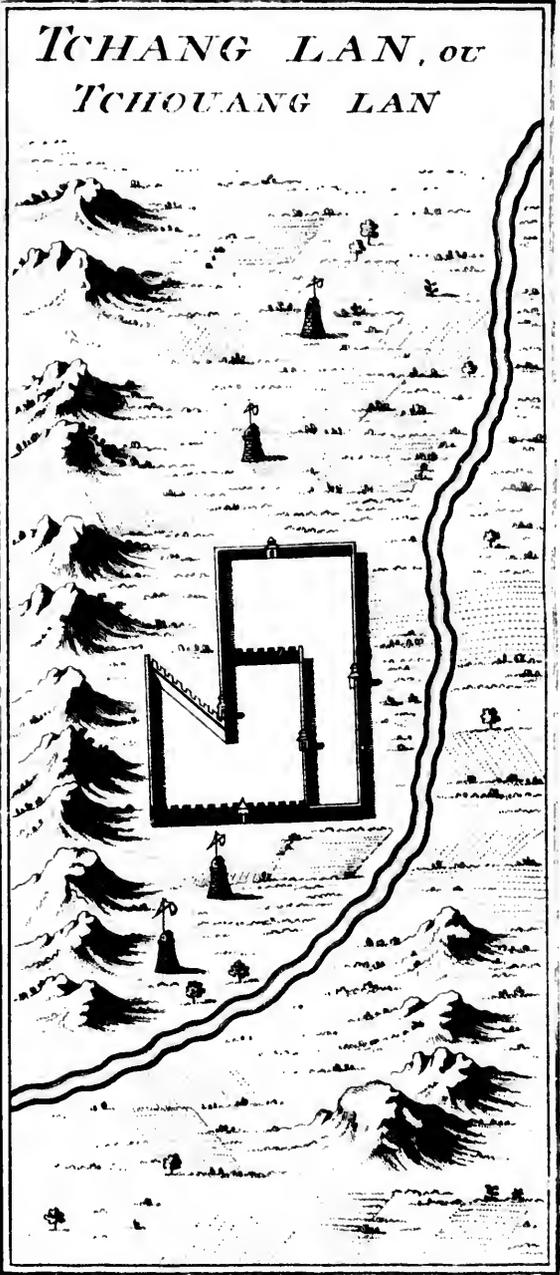
Schaal van een Gemeene Franse Myl, 25 in een Graad.



A. V. Schley del.

STEDEN van 't LANDSCHAP S.

PROVINCE DE CHENSI.

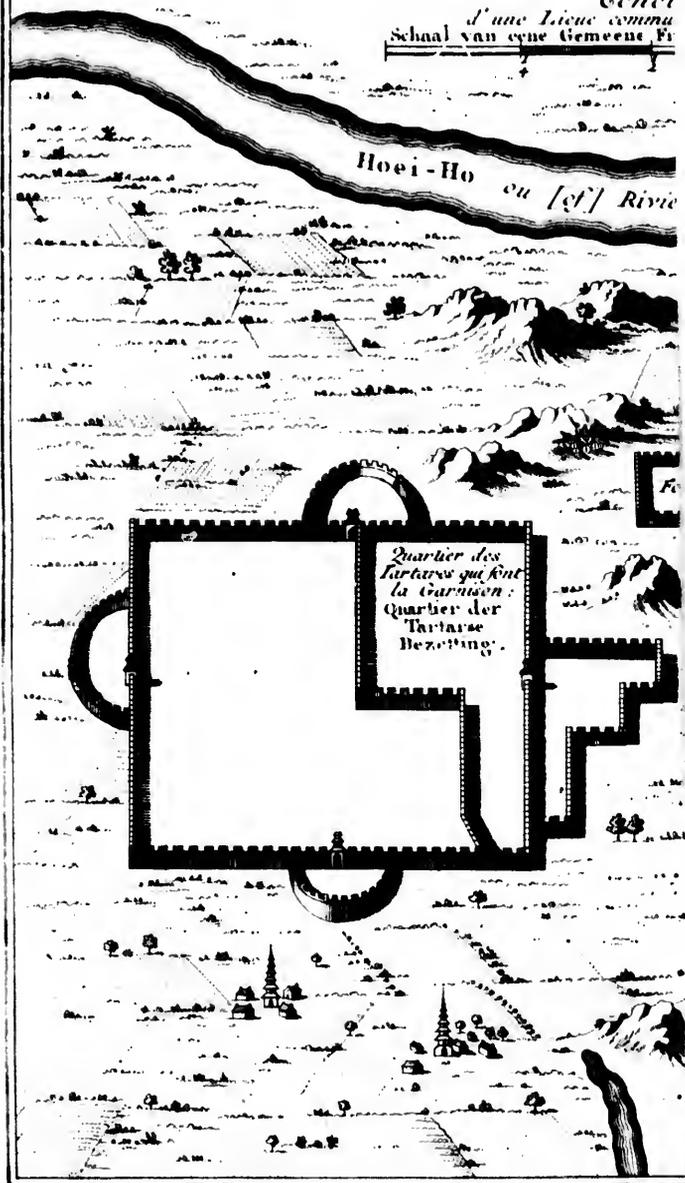


LANDSCHAP SHENSI of SHANSI.

VILLES DE L.

SI-NGAN-FU: C

*Schéma*  
*d'une Lieue commu*  
*Schaal van een Gemeene Fr*



*de V. Schley deest.*

STEDEN van T

mé H  
 taches  
 decins  
 le plus  
 Carieu  
 de per  
 tante ]  
 L.E.  
 la Prov  
 d'anim  
 Chèvre  
 la chui  
 que les  
 poule.  
 L.E.  
 & de p  
 L'o  
 est affe  
 fleurs,  
 des fleu  
 coup p  
 Sa tige  
 quoiqu  
 croit e  
 L.A.  
 I-tong;  
 premier  
 batis, c  
 DAN  
 Cheus c  
 tjang-f  
 Hyens.  
 I. S  
 fiées,  
 des mi  
 C'est le  
 Gouver  
 sur-tou  
 cens fr  
 rence c  
 Tours.  
 ques-u  
 On voi  
 Monar

(a)  
 (b)  
 (c)

mé *Hyang-wbang* (a), d'un rouge qui tire sur le jaune & marqué de petites taches noires. On en taille des vases de toutes sortes de formes. Les Médecins prétendent que le vin qu'on y verse devient un souverain remède contre le plus subtil poison, contre les fièvres malignes & contre les chaleurs de la Cardule. Le Pays produit auſſi de petites pierres d'un bleu noirâtre, mêlé de petites veines blanches, qu'on fait prendre en poudre [pour fortifier la ſanté] & prolonger la vie.

LES Cerfs & les Daims ſe préſentent en troupes dans toutes les parties de la Province. On y voit un grand nombre d'Ours, de Taureaux ſauvages, & d'animaux ſemblables aux Tygres, dont la peau eſt fort eſtimée; une eſpèce de Chèvres, dont on tire du miſe; des moutons à queue longue & épaiſſe, dont la chair eſt d'un excellent gout; & une eſpèce particulière de chauve ſouris, que les Chinois préfèrent aux meilleurs poulets. Elles ſont de la groſſeur d'une poule.

LES Habitans de *Chen-fi* font une forte d'étoffe [fort jolie,] mêlée de laine & de poil de chèvre. Ils y employent le poil d'hiver, comme le plus fin.

L'OISEAU qu'on nomme *Poule d'or*, & dont on vante beaucoup la beauté, eſt aſſez commun dans cette Province. On y voit croître auſſi toutes ſortes de fleurs, particulièrement celle qui porte en langue Chinoiſe le nom de *Reine des fleurs* & qui eſt fort eſtimée. Elle reſſemble à la roſe; mais elle eſt beaucoup plus belle, avec une odeur moins agréable. Ses feuilles ſont plus longues. Sa tige eſt ſans épines, & ſa couleur eſt un mélange de blanc & de rouge, quoiqu'il ſ'en trouve auſſi de rouges & de jaunes. L'arbriffeau qui la porte croît comme le Sureau.

LA Province de *Chen-fi* eſt diviſée en deux Parties; l'Orientale, nommée *I-tong*; & l'Occidentale, qui ſe nomme *I-fi*. Elles contiennent huit Villes du premier ordre & cent-fix du troiſième, avec une multitude de Forts, qui ſont bâtis, d'eſpace en eſpace, au long de la grande Muraille.

DANS la partie Orientale, *Si-ngan-fu*, Capitale, a dans ſa dépendance ſix Cheus & trente un Hyens. *Yen-ngan-fu* a trois Cheus & ſeize Hyens. *Fong-tchang-fu*, un Cheu & ſept Hyens, *Han-chang fu*, deux Cheus & quatorze Hyens.

1. *SI-NGAN-FU*, où les Empereurs Chinois ont réſidé pendant pluſieurs ſiècles, eſt, après Peking, une des plus grandes Villes, & des plus belles & des mieux peuplées de la Chine. Sa ſituation eſt dans une grande plaine. C'eſt le ſéjour du Tſong-tu de *Chen-fi* & de *Sec-huen* (b), auſſi-bien que du Gouverneur de la Partie Orientale de *Chen-fi*. Le Commerce y eſt conſidérable, ſur-tout celui des mulets, qui ſe vendent enſuite à Peking juſqu'à cinq ou ſix cens francs. Les murs de la Ville forment un quarré régulier. Leur circonſérence eſt de quatre lieues (c). Ils ſont fort hauts & fort larges, flanqués de Tours, à la portée de l'arc l'une de l'autre, & ceintes d'un bon ſoſſé. Quelques-unes de leurs portes ſont magnifiques & d'une hauteur extraordinaire. On voit encore, dans la Ville, le Palais qui ſervoit de demeure aux anciens Monarques (d). Les autres édifices ne l'emportent point ſur ceux des autres Villes

Geographie  
de la Chine.

Titre de  
*Hyang-  
wbang*, qui  
eſt un ſort  
de ſanté.

Animal  
commun  
dans la Pro-  
vince.

Bel oiseau,  
nommé Poule  
d'Or.

Reine des  
fleurs.

Division de  
la Province.

Description  
de *Si-ngan-fu*.

(a) *Angl. Hyang-wbang.*

(b) *Angl. Sè cheen. R. d. E.*

(c) Les Mémoires du Père le Comte ne lui

en donnent que trois.

(d) *Angl. aux anciens Rois de cette Pro-  
vince, lesquels étoient très-puillans.*

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Emploi de  
sa garnison.Ses produc-  
tions.

Yen-ngan-fu.

Productions  
de son district.Fong-tyang-  
fu.

Han-chang fu.

Pieds d'Ours  
excellent  
manger.Beauté ad-  
mirable d'un  
ancien che-  
min.Hay-tsing,  
oiseau de  
proie.

Villes de la Chine, & les meubles n'ont pas la propreté qui régné dans les Provinces Méridionales. C'est dans cette Ville qu'on entretient les principales Troupes Tartares qui sont destinées à la défense du Nord de la Chine. Elles y sont commandées par un *Tjyan-kyun* (e), ou un Général de leur Nation, qui habite avec sa garnison une partie de la Ville séparée de l'autre par un mur. Les Habitans du Pays sont plus robustes, plus braves, plus hardis & même de plus haute taille que le commun des Chinois; ce qui rend leur milice plus redoutable que celle des autres Provinces. Les montagnes sont ici fort agréables; elles sont remplies de toutes sortes de gibier, & de chauve-souris de la grosseur d'une poule, qui sont un mets délicieux pour les Habitans. Elles produisent au si une sorte de terre, que les femmes [qui en font un très grand cas] font infuser dans l'eau pour se blanchir le teint (f).

2. YEN-NGAN-FU est située sur la Rivière de Yen-ho, dans une plaine fort agréable. Elle renferme dans ses murs une colline assez haute, qui se fait remarquer par la beauté de ses édifices. Les montagnes de ce district distillent une liqueur bitumineuse, qu'on appelle huile de pierre, & qui sert pour les lampes. La richesse du Pays consiste en martres, en Sables & d'autres fourrures précieuses. Il produit de toutes parts l'arbrisseau qui porte des fleurs semblables aux roses, & dont les Grands parent fort soigneusement leurs jardins.

3. FONG-TSYANG-FU tire son nom d'un oiseau fabuleux, que les Chinois décrivent avec une variété admirable de couleurs, & dont ils portent souvent la figure sur les habits. [Ils en ornent aussi leurs meubles.] Cette Ville est fort grande. Ses édifices sont assez beaux, son district bien cultivé, & rendu fertile par ses torrens & ses rivières.

TOUT le territoire de *Han-chang-fu*, qui est grand & bien peuplé, s'étend au long de la Rivière de Han, dont les divers bras y portent la fertilité en l'arrosant. Les hautes montagnes & les forêts dont il est environné, lui servent de boulevards naturels. Ses vallées lui fournissent toutes les nécessités de la vie, aussi-bien que du miel, de la cire, du musc & du cinabre. Les bêtes fauves y sont en grand nombre, sur-tout les daims, les cerfs & les ours. Les pieds de devant d'un ours y passent pour un manger délicieux.

L'ANCIENNE route qui conduisoit à la Capitale par-dessus les montagnes, est un ouvrage qui cause de l'étonnement. Il fut achevé avec une diligence incroyable par plus de cent mille ouvriers, qui prirent le niveau des montagnes & firent des arches pour la communication de l'une à l'autre, avec des piliers d'une hauteur proportionnée dans les endroits où les vallées étoient trop larges ou trop profondes. Quelques-uns de ces ponts sont si hauts, qu'on ne peut jeter sans horreur la vue sur le précipice. Quatre hommes [à cheval] y passent de front, & l'on n'a point oublié d'y mettre des gardes-fous pour la sûreté des Voyageurs. On trouve, à certaines distances, des Villages & des Hôtels.

LE *Hay-tsing* ne se voit que dans le district de cette Ville & dans quelques endroits de la Tartarie. C'est un oiseau de proie, qui peut être comparé à nos meilleurs faucons pour l'ardeur & le courage. On n'en prend aucun qui ne soit envoyé à la fauconerie de l'Empereur.

DANS

(e) *Angl. Tjyan-kyun. R. d. E.*(f) *Comme du Père du Halde, pag. 6. 123.*

&amp; suiv. Mémoires du Père le Comte, pag. 81.

ne dans les  
principales  
ne. Elles y  
ation, qui  
r un mur.  
e même de  
e plus re-  
agréables ;  
la grosseur  
produisent  
cas] font

plaine fort  
qui se fait  
et distillent  
rt pour les  
s fourrures  
rs sembla-  
ardins.  
les Chinois  
nt souvent  
e Ville est  
, & rendu

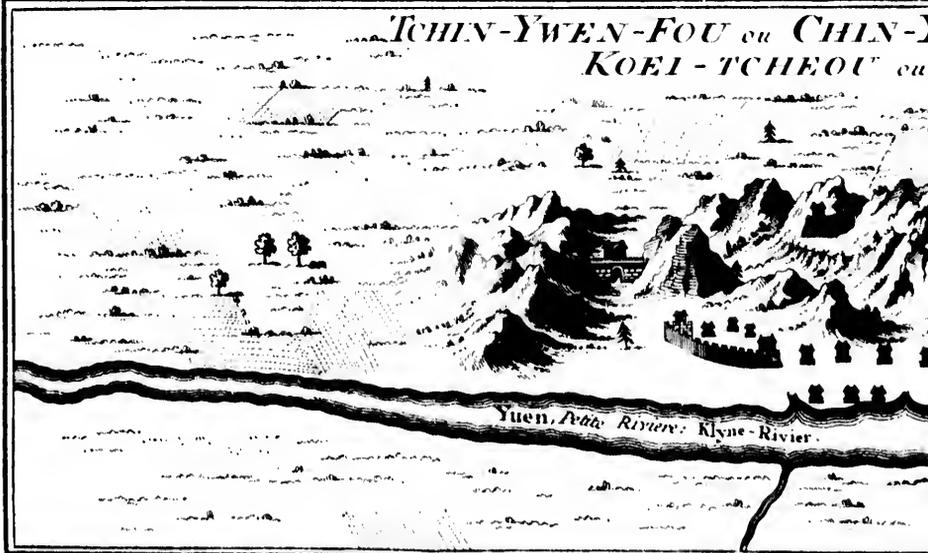
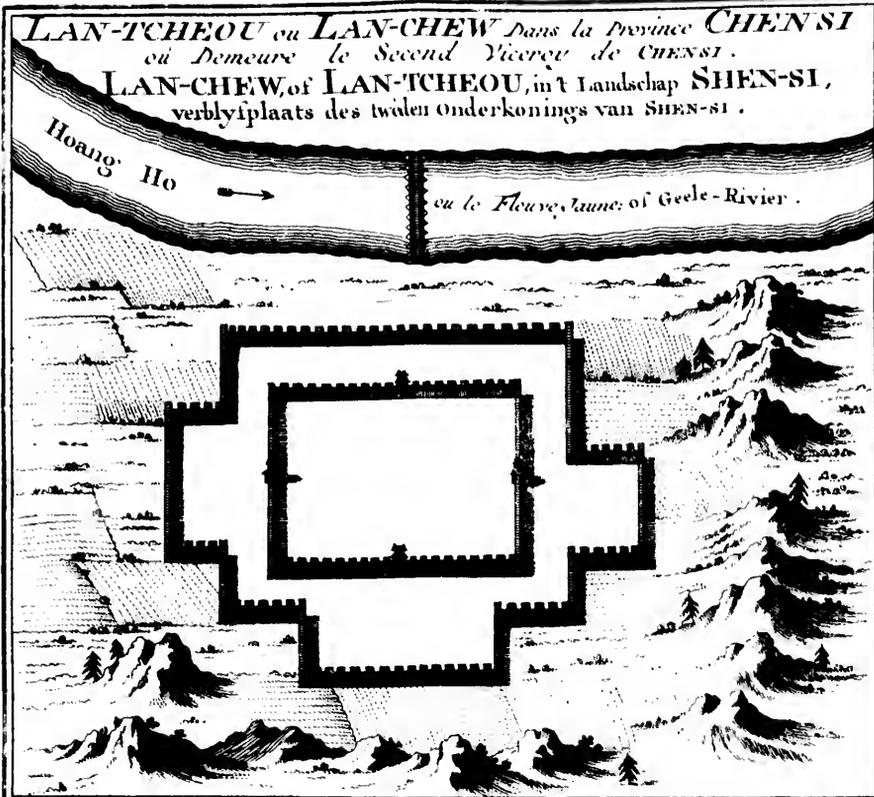
é, s'étend  
ité en Par-  
lui servent  
lités de la  
Les bêtes  
ours. Les

montagnes,  
e diligence  
les monta-  
, avec des  
ées étoient  
uts, qu'on  
es [à che-  
gardes-fous  
des Villa-

s quelques  
comparé à  
aucun qui

DANS

nte, pag. 31.

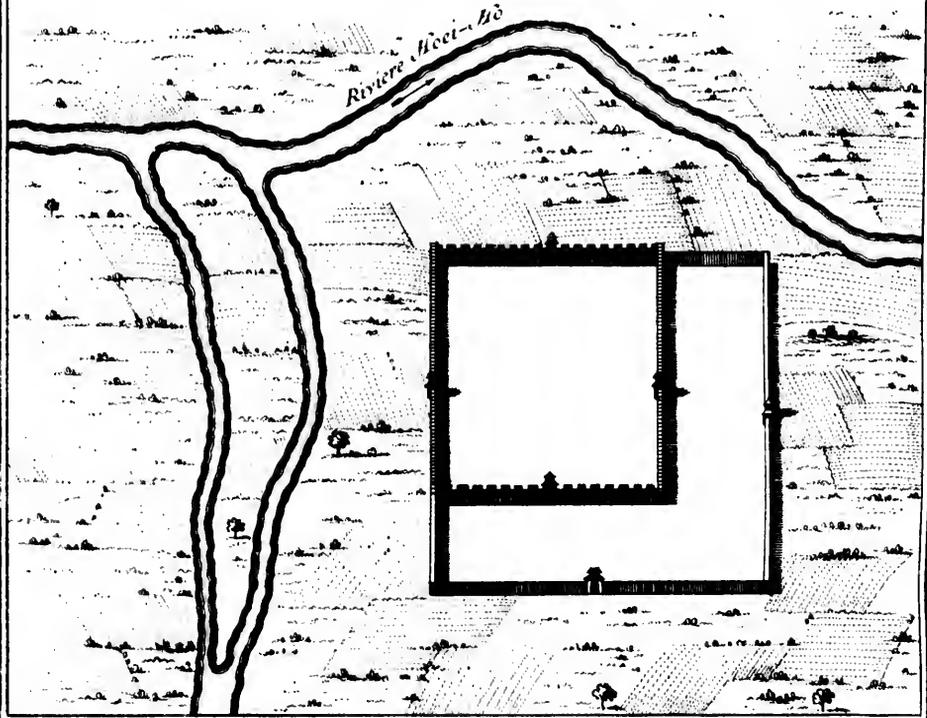


*W. Schley del.*

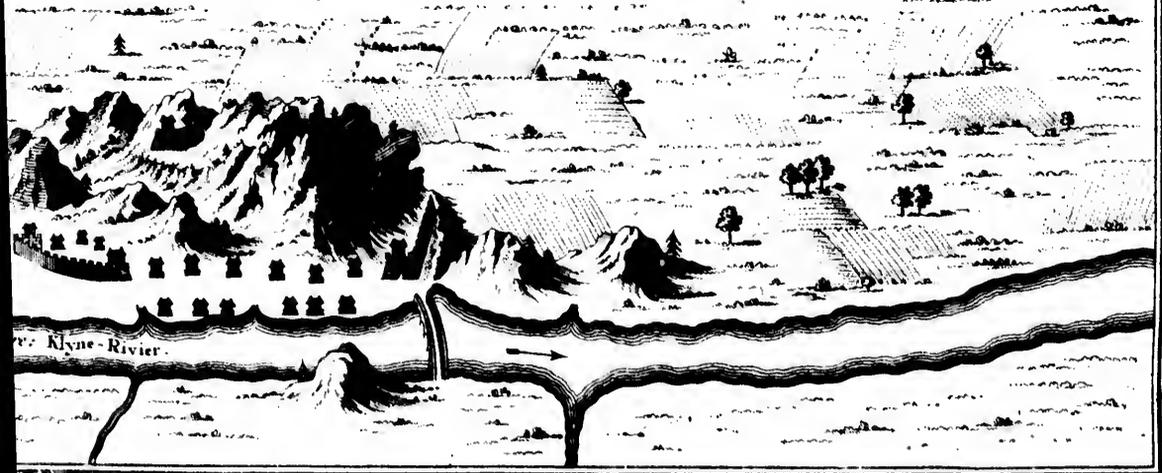
**CHIN-YWEN-FU, of TCHIN-YWEN-FOU, in 't**

Province **CHENSI**  
**CHENSI**.  
 Chap **SHEN-SI**,  
**SHEN-SI**.

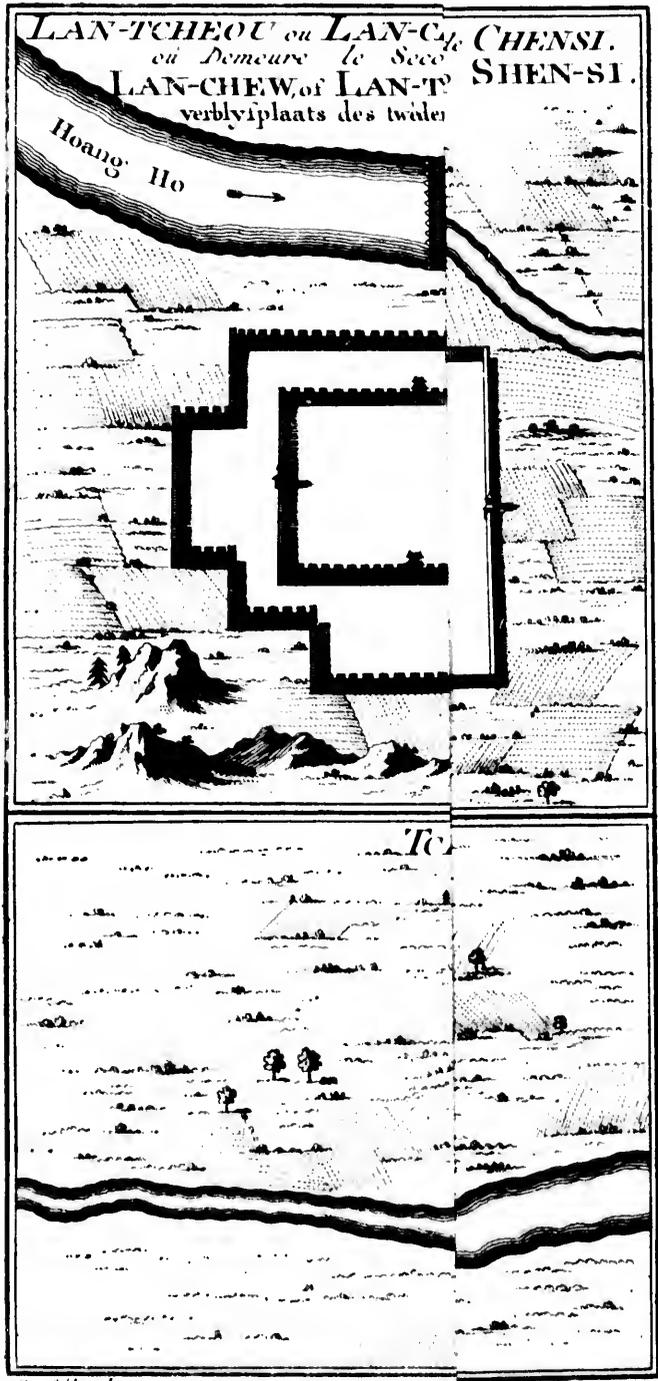
**CAN TCHEOU** ou **KAN-CHEW** dans la Province de **CHENSI**.  
**KAN-CHEW**, or **KAN-TCHEOU**, in t' Landschap **SHEN-SI**.



**FOU** ou **CHIN-YWEN-FU** dans la PROVINCE de  
**KOI-TCHEOU** ou **QUEY-CHEW**.



**FOU**, in t' LANDSCHAP **QUEY-CHEW**, of **KOI-TCHEOU**.



CHIN-YWEN-FU, of TCHEOU.

I  
Che  
deu  
chet  
I  
te a  
grée  
char  
2  
fitue  
rom  
que  
chie  
men  
plûp  
d'un  
3-  
ho.  
fable  
Tau  
fert  
des r  
long  
4-  
incun  
fes n  
batis  
les el  
re. S  
dorée  
passé  
Q  
pend  
neur  
l'Oue  
d'fen  
meill  
merc  
de S  
beau

(g  
cette  
Mais  
Dans  
Hyen

VU

DANS la Partie Occidentale de Chen-fi, *Ping-lyang fu* a sous elle trois Cheus & sept Hyens. *Kong-chang-fu* a trois Cheus & dix Hyens. *Ling-tau-fu*, deux Cheus & treize Hyens. *King-yang-fu*, un Cheu & quatre Hyens. *Lan-cheu* est la Capitale (g).

1. *PING-LYANG-FU* est située sur un bras du *Kin-ho* & jouit d'une parfaite abondance. Son climat est doux; son terroir, qui est bien arrosé, & l'agréable perspective des montagnes qui l'environnent, en font une demeure charmante.

2. *KONG-CHANG-FU* est une Ville de commerce & fort peuplée, qui est située sur le *Whey-ho*. Les montagnes presque inaccessibles dont elle est environnée, l'ont garantie de l'incursion des Tartares. On y voit un Tombeau, que les Habitans prennent pour celui de *Fo-hi* (h), Fondateur de la Monarchie Chinoise. Si cette opinion n'est pas fabuleuse, c'est le plus ancien monument du Monde. Le district de *Kong-chang-fu* fournit beaucoup de musc. La plupart de ses montagnes produisent le minéral *Hyang-wang* (i) & la pierre d'un bleu foncé, rayée de blanc, dont on a déjà parlé.

3. *LING-TAU-FU* est située sur une rivière qui se décharge dans le *Whang-ho*. Cette Ville est célèbre par la grande quantité d'or qu'on trouve dans le sable des rivières voisines. Le Pays est rempli de montagnes, qui le font de Taureaux sauvages, & de certains animaux semblables au l'ygre, dont la peau sert à faire des habits d'hiver. Les vallées sont couvertes de bled & les bords des rivières chargés de bestiaux, sur-tout de moutons, qui ont la queue fort longue & la chair délicieuse.

4. *KYNG-YANG-FU* (k) passe de tout tems pour une barrière contre les incursions des Tartares. Les profonds fossés qui l'environnent, l'épaisseur de ses murs, la rivière dont elle est presque entièrement ceinte, les Forts qui sont bâtis d'espace en espace, joint aux montagnes & aux rivières entre lesquelles elle est comme emprisonnée, en font une Place d'une force extraordinaire. Son district est tres-fertile. Il produit une herbe nommée *Kin-fi*, ou *Soie dorée*, qui est regardée comme un excellent remède; & une sorte de fève, qui passe pour un spécifique admirable contre toutes sortes de poisons.

QUOIQUE *Lan-cheu* ne soit qu'une Ville du second rang, & qu'elle dépende de *Kyang-hyang-fu*, c'est la Capitale d'*Iton* & la résidence du Gouverneur, parce qu'étant près de la grande muraille & des principales portes de l'Ouest, on envoie facilement de-là les secours nécessaires aux Troupes qui défendent l'entrée de l'Empire. Sans être grande, elle est regardée comme la meilleure de toutes les Villes qui sont situées sur la Rivière Jaune. Son Commerce principal consiste en fourures, qui viennent de la Tartarie par la voie de *Si-ning* & de *To-pa*, & en étofes de laine, entre lesquelles on estime beaucoup une espèce de belle serge nommée *Ku-zhong*, qui est presque aussi chère

(g) Dans la Table du Père Du Halde, cette Ville n'en a point dans sa dépendance. Mais elle en a trois (1) dans la Description. Dans la Table, *Kong chang* n'a que sept Hyens, & *Ling tau fu*, trois.

(h) Suivant la Chronologie Chinoise, il commença son règne deux mille neuf cents cinquante-deux ans avant l'Ere Chrétienne,

(i) *Angl. Hyang-wang. R. d. E.*

(k) Ou *Kin yang* ou *Hing-lyang fu*.

(1) *Angl. cinq. R. d. E.*

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

chère que le fatin commun, mais fort sujette aux vers. Il s'en fabrique de plus grosse, qu'on nomme *Ko-be*; & d'autres encore, qui portent le nom de *Pe-zhong*, aussi chères que la première & sujettes au même inconvénient. Celle qui se nomme *Mieux-bong*, faite de poil de vache, est grossière & presque aussi épaisse que le drap de *Kent* qu'on appelle *Kersy*. Le *Tye-be-myen* est de fil tors; mais le tissu en est moins ferré, & par conséquent moins fort que le *Linsy wolfey* d'Angleterre. *Lau-cheu* ne passe point d'ailleurs pour une Ville riche (1).

Villes fortes de cette Province.

ENTRE les Villes fortes de cette Province qui servent à la défense du grand Mur, on compte *Si-ning*, *To-pa*, *Ken-tan* (m), *Kan-cheu*, *Lyang-cheu*, *Ning-hya-wey* & *Tu-ling-wey*. Toutes ces Places sont gardées par des Troupes, sous le commandement d'autant d'Officiers Généraux; mais le Généralissime est celui qui réside à *Kan-cheu*, Ville considérable, comme celle de *So-cheu*. C'est dans la première (n) que le Viceroi fait sa résidence, avec un grand nombre de Mandarins, dont les principaux ne reçoivent leurs ordres que de la Cour. La seconde est grande & n'est pas moins forte. Son Gouverneur est fort puissant. Elle est divisée en deux parties; l'une habitée par des Chinois, & l'autre par des Etrangers que le Commerce y attire (o). Sa situation est à l'extrémité du coin Nord-Ouest de la Chine, vers *Ha-mi* ou *Kha-mil*, à peu de distance de la grande Muraille, près du Fort & de la porte de *Hya-yu-quan* (p). *Ning-hya* l'emporte sur toutes ces Fortereses. Elle est plus riche, plus belle & mieux bâtie que la plupart des grandes Villes de l'Empire (q). On lui donne au moins quinze lis (r) de circonférence. Sa situation est à cinq milles Ouest du *H'hang-ho*, avec lequel elle communique par des canaux. On y fait des étofes de laine & des tapis à la manière des Turcs. Les montagnes de son district sont si hautes & si escarpées, qu'elles suppléent pendant dix lieues à la grande Muraille. *Si-ning-cheu* n'est point une grande Ville; mais le Commerce y est plus considérable qu'à *Ning-hya*. *To-pa*, quoique simple Bourg, l'emporte au même titre sur quantité de grandes Villes (s). Ces deux Places sont situées à l'extrémité Ouest de la Chine, vers le Pays de *Ko-ko-nor*.

Montagnes qui tiennent lieu de la grande muraille.

(1) Du Halde pag. 6 &amp; 109 &amp; suiv.

(m) *Angl.* Kin-tan. R. d. E.(n) *Kan-cheu* est le fameux *Campion*, dont parle *Marc-Paul de Venise*. [Voyez *Histoire de Gentchiscan* par *Gaubil*. in-quarto. Paris 1739. pag. 39. Note 1.]

(o) Du Halde, pag. 21. &amp; 108.

(p) Ou *Kya-yu-quan*.(q) Elle a été pendant quelque-tems le siège des Empereurs du *Hin*, nommée *Si-bya*,dont le domaine s'étendoit sur la plus grande partie de *Chen-fi*, partie de la Tartarie jusqu'à *Ha-qui* (1) & *Khamil*, & sur le Pays de *Cha-cheu*, jusqu'à leur destruction par *Jeng-his-kan*. Voyez l'Abrégé de l'Histoire des cinq premiers Empereurs Mogols, dans les Observations Mathématiques du Père *Souciet*, page 188. & suivantes.

(r) Ou quatre milles &amp; demi.

(s) Du Halde, pag. 21.

(1) *Angl.* *Hami*, ou *Khamil*, R. d. E.

Positions

Positions des Places de Chen-fi, déterminées en 1712.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
<b>C</b> HIN-MU-HYEN, 38 . 55 . 20 . . . . 6 . 22 . 30.		
Yu-ling-wey, . . . 38 . 18 . 8 . . . . 7 . 6 . 0.		
Tfing-ping-pau, . . . 37 . 40 . 48 . . . . 7 . 48 . 0.		
Wha-mu-chi (a) . . . 37 . 52 . 45 . . . . 9 . 25 . 30.		
Ning-hya-wey, . . . 38 . 32 . 40 . . . . 15 . 32 . 30.(b).		
Chong-wey, . . . 37 . 39 . 35 . . . . 11 . 18 . 0.		
Lyang-cheu (c), . . . 37 . 59 . 0 . . . . 13 . 40 . 30.		
Kan-cheu, . . . 39 . 0 . 40 . . . . 15 . 32 . 30.		
Su-cheu, . . . 39 . 45 . 40 . . . . 17 . 21 . 30.		
Kya-yu-quan (d), . . . 39 . 48 . 20 . . . . 17 . 37 . 45.		
Si-nin-cheu, . . . 36 . 39 . 20 . . . . 14 . 40 . 30.		
Sin-tau-fu, . . . 35 . 21 . 36 . . . . 12 . 30 . 0.		
Kong-chang-fu, . . . 34 . 56 . 24 . . . . 11 . 45 . 0.		
Kyay-cheu, . . . 33 . 19 . 12 . . . . 11 . 23 . 33.		
Han-chong-fu, . . . 32 . 56 . 10 . . . . 9 . 16 . 5.		
Hing-ngan-cheu, . . . 32 . 31 . 20 . . . . 7 . 6 . 40.(e).		
Chin-ngan-hyen, . . . 33 . 15 . 30 . . . . 7 . 14 . 38.		
Fong-tfyang-fu, . . . 34 . 25 . 12 . . . . 8 . 58 . 55.		
Long-cheu, . . . 34 . 48 . 0 . . . . 9 . 30 . 36.		
Ping-lyang-fu, . . . 35 . 34 . 48 . . . . 9 . 48 . 0.		
Ku-yeun-cheu (f), . . . 36 . 3 . 30 . . . . 10 . 7 . 30.		
King-yang-fu, . . . 36 . 3 . 0 . . . . 8 . 46 . 0.		
Yen-ngan-fu, . . . 36 . 42 . 20 . . . . 7 . 4 . 30.		
Hang-ching-fu, . . . 35 . 30 . 30 . . . . 6 . 4 . 57.		
Tong-cheu, . . . 34 . 50 . 24 . . . . 6 . 37 . 35.		
Chang-cheu, . . . 33 . 51 . 25 . . . . 6 . 35 . 0.		
Si-ngan-fu (g), . . . 34 . 15 . 36 . . . . 7 . 34 . 30.		
Lan-cheu, . . . 46 . 8 . 34(b) . . . . 12 . 33 . 30.		

Position des  
Places de la  
Province de  
Chen-fi.

(a) *Angl. Wha-mu-chi. R. d. E.*  
 (b) *Angl. 10. . 21. . 0. R. d. E.*  
 (c) Latitude, suivant Regis, trente-sept degrés cinquante-neuf minutes. Longitude, treize degrés cinquante-six minutes.  
 (d) Latitude, suivant Regis, trente-neuf degrés quarante-neuf minutes vingt secondes.

(e) *Angl. 49. R. d. E.*  
 (f) *Angl. Ku-yeun-cheu. R. d. E.*  
 (g) Latitude, suivant Le Comte, trente-quatre degrés seize minutes quarante-deux (1) secondes. Longitude, sept degrés quatorze minutes quarante-cinq secondes.  
 (b) *Angl. 24. R. d. E.*

(1) *Angl. quarante-cinq. R. d. E.*



GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

## §. XI.

SE-CHUEN, onzième Province.

Situation &  
bornes de la  
Province de  
Se-chuen.Ses produc-  
tions.

LES bornes de la Province de *Se-chuen* (a) sont *Chen-si* au Nord; *Ku-quang* à l'Est; *Hu-quang* & *Yun-nan* au Sud; le Royaume de Tibet & certain Peuple voisin au Sud (b). La grande Rivière de *Yang-tse-kyang*, qui coule au travers de cette Province, [y répand la fertilité.] On vante ses richesses en soie, en fer, en étain & en plomb; en ambre, en cannes de sucre, en excellentes pierres d'aimant, en lapis-armenus d'un bleu admirable. Les oranges & les citrons y sont en abondance. On estime beaucoup les chevaux du Pays, pour leur beauté dans une petite taille, & pour leur vitesse à la course. On y voit aussi quantité de cerfs, de daims, de perdrix, de perroquets, & une espèce de poules qui sont revêtues de laine au-lieu de plumes. Elles sont petites. Elles ont les pieds courts. Les Dames Chinoises en font beaucoup de cas.

CETTE Province produit beaucoup de musc. C'est d'elle que vient la meilleure rhubarbe & la vraie racine de *Fu-lin*, avec une autre racine nommée *Fen-se*, qui se vend à fort haut prix. Les Habitans fabriquent du sel en faisant évaporer l'eau de certains puits qu'ils creusent dans les montagnes. Mais il a moins de force que le sel de Mer, dont il leur seroit difficile de faire des provisions suffisantes dans un si grand éloignement.

Division de  
Se-chuen.

SE-CHUEN ne le cède qu'à peu d'autres Provinces pour l'étendue. On la divise en dix districts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt-huit du second & du troisième, avec un grand nombre de Villes fortifiées & de petits Forts. *Ching-tu-fu*, Capitale, a sous elle six Cheus & dix-neuf (c) Hyens. *Pau-ning-fu*, deux Cheus & huit Hyens. *Chan-king-fu*, un Cheu (d) & sept Hyens. *Sa-cheu-fu*, dix Hyens, sans aucun Cheu. *Chong-king-fu*, trois Cheus & onze Hyens. *Qucy-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Ala-bu-fu*, un Hyen, sans aucun Cheu. *Long-ngau-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Tsin-i-fu*, deux Cheus & quatre Hyens. *Tong-chan-fu* est sans Cheu & sans Hyen.

Description  
de Ching-tu-  
fu.

1. CHING-TU-FU étoit autrefois une des plus belles Villes de l'Empire. Mais ayant été ruinée, comme toute la Province, par la guerre civile de 1646, elle ne conserve rien aujourd'hui de son ancienne splendeur. Cependant elle est encore bien peuplée & florissante par le Commerce. Son district, qui est fort spacieux & le seul qui soit plat dans la Province, est coupé par des canaux navigables, tirés du grand *Kyang* & bordés de pierre de taille. Le *Kyang* coule ici avec moins d'impétuosité que de lenteur, jusqu'à la Province de *Hu-quang*.

Pau-ning-fu.

2. LA situation de *Pau-ning-fu* entre deux rivières, quoiqu'assez petites, rend cette Ville agréable & son Commerce florissant. Ses maisons sont bien bâties. Son district fournit beaucoup de musc. Il est composé de montagnes, [couvertes

(a) *Angl. Se-chuen. R. d. E.*(b) *Angl. à l'Ouest. R. d. E.*

(c) Dans la Description (pag. 11.) on lit

vingt-cinq Hyens.

(d) Deux Cheus dans la Description.

[ cou  
Quel3.  
né de  
produ  
nous  
fort l4.  
Son  
tés de5.  
plus  
près  
vient  
des m  
plus l  
prencC  
l'une  
vaste  
temp  
tes de  
sur-to6.  
est un  
transp  
pli de  
musc  
du Ca  
Nord  
grosli7.  
fort b  
Quelc8.  
penda  
tre le  
les va9.  
qu'éta  
trée d  
lées se10.  
mong-

(e)

(f)

(g)

¶ [couvertes d'orangers de toutes les espèces] & remplies de cerfs & de daims. Quelques-unes sont cultivées; d'autres n'offrent que des forêts.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.  
Chun-king fu.

3. CHUN-KING-FU est située sur une belle rivière. Son district est environné de montagnes, dont plusieurs sont couvertes de toutes sortes d'orangers & produisent de la soie en abondance. On y trouve cette espèce de racine que nous appellons safran d'Espagne, ou *Siorza-nera* (e), & des châtaignes d'un fort bon goût.

4. SU-CHEU-FU est une Ville [considérable &] de grand Commerce (f). Son territoire, quoique montagneux, est très-fertile, & produit de tous côtés des cannes de Bambou.

5. CHANG-KING-FU est une des plus belles Villes de la Province, & des plus florissantes par le Commerce, à la faveur de deux rivières qui se joignent près de ses murs. L'une, nommée *Kin-chu-kyang*, ou *Rivière du sable d'or*, vient de la Province de Yun-nan, & ramasse dans son cours toutes les eaux des montagnes du côté de la Tartarie. L'autre, qui prend sa source encore plus loin, hors des limites de la Chine, est proprement le grand Kyang, qui prend divers noms après avoir passé *Yu-cheu-fu*.

Chang-king-fu.

CHONG-KING-FU est située sur une montagne, & ses maisons s'élèvent l'une au-dessus de l'autre en forme d'amphithéâtre. Son district, qui est d'une vaste étendue, est entremêlé de plaines & de montagnes. L'air y est bon & tempéré. Ses Habitans font de jolies boîtes de cannes entrelassées & peintes de diverses couleurs. Les rivières du Pays donnent d'excellent poisson, sur-tout des tortues.

Chong-king-fu.

6. QUEY-CHEU-FU étant située sur le Kyang, à l'entrée de la Province, est une Ville de Douane, où l'on reçoit les droits sur les marchandises de transport. Son commerce la rend fort riche. Quoique tout le Pays soit rempli de montagnes, on n'y trouve point un pouce de terre sans culture. Le mûle y est en abondance. Le sel qu'on tire des puits suffit pour les besoins du Canton. Les orangers & les limoniers y sont fort communs. Du côté du Nord, les montagnes sont fort rudes, & n'ont pour Habitans qu'une Nation grossière (g), du moins en comparaison des véritables Chinois.

Quey-cheu-fu.

7. MA-HU-FU tire de sa situation sur le *Kin-chu-kyang*, l'avantage d'un fort bon commerce. Son territoire est petit, mais bien arrosé & très-fertile. Quelques-unes de ses montagnes sont remplies de cerfs.

Ma-hu-fu.

8. LONG-NGAN-FU est comme la clé de la Province. Elle a dans sa dépendance plusieurs Ports (h), qui servoient autrefois à défendre le Pays contre les Tartares. Son district est entremêlé de hautes montagnes & de fertiles vallées.

Long-ngan-fu.

9. TSIUN-I-FU est une Ville que sa seule situation rend considérable, parce qu'étant sur les bords de la Province de *Quey-cheu*, elle peut en défendre l'entrée de ce côté-là. Son district n'est composé que de montagnes; mais les vallées sont bien arrosées, & fertiles dans quelques endroits.

Tsiun-i-fu.

10. TONG-CHEUEN-FU est une Place de guerre, comme les Villes d'*U-mong-tu-fu* & de *Chin-byung-tu-fu*, noms qui expriment en langue Chinoise le caractère

Tong-cheuen-fu.

(e) *Angl. Safranera. R. d. E.*

on parlera dans la suite.

(f) Elle est située sur le *Kyang. R. d. E.*

(h) *Angl. plusieurs Forts. R. d. E.*

(g) C'est la Nation des *Myn-tu*, dont

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Autres Vil-  
les de la mê-  
me Province.

ractère de leurs Habitans. Ce sont de vieux Soldats, élevés de père en fils dans le métier des Armes. Avec leur paye, on leur assigne des terres près des Villes qu'ils habitent; & pendant la paix, lorsque les Troupes sont congédiées, on les distribue dans toutes les garnisons frontières de l'Empire (i).

LA Province de *Se-chuen* contient plusieurs Villes du second ordre, qui ont des Villes du troisième rang dans leur dépendance, & quantité de Forts ou de Places de guerre, tels que *Tong-chuen-cheu*, dont le district est rempli de Bourgs bien peuplés, & mêlé de plaines & de montagnes dont la culture se fait admirer également. L'air y est fort sain, & la terre y produit en abondance des cannes d'où l'on tire d'excellent sucre. *Hya-tong-cheu* (k) est une autre Ville, dont le territoire fournit beaucoup de riz & de mûse. *Ya-cheu*, qui est située près du Tibet, commande plusieurs Forts, qui régnerent sur les bords de la Province.

(i) Chine du Père du Halde, *ubi sup.* page 6. & III.

(k) *Angl. Hya-ting-cheu. R. d. E.*

*Positions des Places de Se-chuen, déterminées en 1714.*

Position des Places de la Province de Se-chuen.	Places.	Latitudes.	Longitudes.
	<b>T</b> AY-TSYEN-LU, 30 . 8 . 24 . . . 14 . 37 . 40. Ouest.		
	Tay-ping-hyen, . 32 . 8 . 28 . . . 8 . 20 . 0.		
	Pa-cheu, . . . 31 . 50 . 32 . . . 9 . 43 . 28.		
	Pau-king-fu, . . 31 . 32 . 24 . . . 10 . 0 (a) . 0.		
	Myn-cheu, . . . 31 . 27 . 36 . . . 11 . 36 . 0.		
	Chang-hyang-hyen, 31 . 2 . 24 . . . 11 . 44 . 54.		
	Ching-tu-fu, . . 30 . 40 . 41 . . . 12 . 18 . 0.		
	Ya-cheu, . . . 30 . 3 . 30 . . . 13 . 24 . 52.		
	Ma-u-fu, . . . 28 . 31 . 0 . . . 12 . 10 . 0.		
	Song-pan-wey, . 32 . 35 . 40 . . . 12 . 52 . 30.		
	U-mong-fu, . . 27 . 20 . 24 . . . 11 (b) . 42 . 52. (c).		
	Ching-hyang-fu, 27 . 18 . 0 . . . 11 . 56 . 15.		
	Su-cheu-fu (d), 28 . 38 . 24 . . . 11 . 42 . 52.		
	Chi-ngan-cheu, 28 . 30 . 0 . . . 8 . 57 . 30.		
	Pong-chui-hyen, 29 . 14 . 24 . . . 8 . 14 . 38.		
	Pey-cheu, . . . 29 . 50 . 24 . . . 8 . 8 (e) . 31.		
	Ho-cheu, . . . 30 . 8 . 24 . . . 10 . 4 . 30.		
	Quang-ngan-hyen, 30 . 31 . 26 . . . 9 . 49 . 40.		
	Chun-king-fu, . 30 . 49 . 12 . . . 10 . 21 . 0.		
	Ta-cheu, . . . 31 . 18 . 0 . . . 8 . 51 . 0.		
	Que-cheu-fu, . . 31 . 9 . 36 . . . 6 . 53 . 30.		
	Long-ngan-fu, . 32 . 22 . 0 . . . 11 . 49 . 40.		
	Whey-heu (f) . 31 . 25 . 12 . . . 12 . 48 . 0.		

Hya-ting-cheu,

(a) *Angl. 30. R. d. E.*

(b) *Angl. 12. R. d. E.*

(c) *Angl. 1. R. d. E.*

(d) On lit *Suey-cheu fu* dans l'Original.

(e) *Angl. 58. R. d. E.*

(f) *Angl. Whey cheu. R. d. E.*

Hya-ting-  
Kyeu-c  
Chong-  
Whey-  
Tong-c

(g)  
(b)

L A  
EL  
Kyang-  
Tonquin  
Ports c

LE  
qu'il pr  
rés pré  
du cuiv  
plusieur  
prunes,  
dance d  
yuen, le

ON  
bres ép  
distile  
homme  
tre dou  
passe p  
ches de  
grand r  
une cha

UNE  
ment b  
pefante  
espèce  
& d'aut  
comme

LES  
merveil

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Hya-ting-cheu, . . . 29 . . . 27 . . . 36 . . . . . 12 . . . 33 . . . 30.		
Kyeu-cheu (g), . . . 30 . . . 25 . . . 0 . . . . . 11 . . . 51 . . . 0.		
Chong-king-fu, . . . 29 . . . 42 . . . 0 . . . . . 9 . . . 6 (b) . . . 30.		
Whey-li-cheu, . . . 26 . . . 33 . . . 36 . . . . . 13 . . . 2 (i) . . . 25.		
Tong-chuen-fu, . . . 26 . . . 20 . . . 56 . . . . . 13 . . . 2 . . . 51.		

(g) *Angl. Kyen-cheu. R. d. E.*(i) *Angl. 32. R. d. E.*(b) *Angl. 46. R. d. E.*

## §. XII.

## QUANG-TONG, douzième Province.

LA plus considérable des Provinces Méridionales se nomme Quang-tong. Elle a pour bornes, au Nord-Est, celle de Fo-kyen; au Nord, celle de Kyang-si; à l'Ouest, celle de Quang-si; au Midi, le Royaume de *Tong-king* ou *Tonquin*. Le reste est environné de la Mer, qui y forme un grand nombre de Ports commodes.

LE Pays est entremêlé de plaines & de montagnes; mais il est si fertile, qu'il produit deux moissons chaque année. On en tire aussi de l'or, des pierres précieuses, de la soie, des perles, de l'étain, du vif-argent, du sucre, du cuivre, du fer, de l'acier, du salpêtre, de l'ébène, du bois d'aigle & plusieurs sortes de bois odoriférans. Les grenades, le raisin, les poires, les prunes, les châtaignes, les pêches & quantité d'autres fruits, y croissent en abondance & meurissent facilement. Les bananes, les ananas, le *Li-chi*, le *Long-yuen*, les oranges & les limons de toute espèce y font d'une bonté admirable.

ON vante particulièrement une espèce de limons, qui croissent sur des arbres épineux, & qui portent une fleur blanche d'une odeur exquise, dont il distille une liqueur fort agréable. Le fruit est presque aussi gros que la tête d'un homme. Sa substance intérieure est, ou blanche ou rougeâtre, & le goût entre doux & aigre. On voit dans la Province de Quang-tong un autre fruit qui passe pour le plus gros qu'il y ait au monde. Au lieu de croître sur les branches de son arbre, il sort du tronc. La peau en est dure; mais, dans un grand nombre de petites cellules dont il est composé au dedans, ils contiennent une chair jaune qui est extrêmement douce & agréable dans sa maturité.

UNE autre rareté de la même Province, est l'arbre que les Portugais nomment *bois de fer*, parce qu'il ressemble au fer par sa couleur, sa dureté & sa pesanteur, qui le fait enfoncer dans l'eau. On y trouve aussi une singulière espèce de bois, qui se nomme *bois rose*, dont on fait des tables, des chaises & d'autres meubles. Il est d'un noir-rougeâtre, tacheté de petites veines & comme peint naturellement.

LES montagnes produisent une quantité incroyable d'ozier, d'une espèce merveilleuse. Sa grosseur ne surpasse pas celle du doigt. Il rampe sur la terre,

Situation &amp; bornes de cette Province.

Ses productions.

Fruits extraordinaires.

Ozier d'une espèce singulière.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

en poussant de longs jets qui ressemblent à des cordes entrelassées, & qui embarrassent tellement l'espace, que les cerfs memes ne s'en dégagent point aisément. Comme il est souple & coriace, on l'employe à faire des cables & des cordages pour les Vaisseaux. Tendus en éclats fort minces, on en fait des paniers, des chaies, des chaufes & des nattes fort commodes, qui servent de lit aux Chinois pendant l'Été, parce qu'elles sont tres-fraiches.

Comment on  
sur ce que &  
l'on nourrit  
les Canards.

CETTE Province est remplie de paons, privés & sauvages, & d'une prodigieuse multitude de canards privés. Les Habitans font celore les œufs de ces animaux dans des fours, ou dans le fumier. Ensuite ils mènent les petits en troupes sur la Cote, pendant la basse marée, pour les y nourrir d'huitres, de coquillages & d'insectes de Mer. Toutes les bandes se melent sur le rivage; mais au signal que les maîtres donnent avec un bassin, elles retournent chacune à la Barque d'où elles sont sorties, comme les pigeons à leur Colombier.

Propriétés  
d'une espèce  
de nabbes.

On prend, au long des Côtes, toutes les espèces connues de poisson. Les huitres, les écrevilles de Mer, les crabbes, y font d'un excellent goût, & les tortues d'une grosseur extraordinaire. On trouve sur le rivage & dans un Lac de l'Isle de Hay-nan, des crabbes qui deviennent aussi dures qu'une pierre, en fortant de l'eau, & qui passent pour un excellent remède contre la fièvre chaude.

Art des Hi-  
bitans pour  
l'imitation.

LES Habitans de cette Province sont renommés par leur industrie. Quoiqu'ils ayent peu de vivacité pour l'invention, ils imitent avec beaucoup d'habileté. On ne leur montre pas d'ouvrage de l'Europe, qu'ils ne contrefassent parfaitement.

Division de  
la Province  
de Quang-  
tong.

COMME la Province de Quang-tong est Maritime & fort éloignée de la Cour, son Gouvernement est le plus considérable de l'Empire. Elle est divisée en dix districts, qui contiennent dix Villes du premier ordre, & quatre-vingt-quatre du second & du troisieme; sans y comprendre les Forts, ou les Places de guerre, la Ville de *Macao*, & plusieurs Isles, grandes & petites.

QUANG-CHEU-FU, ou Canton, Capitale de la Province, a sous elle un Cheu & seize Hyens. *Cha-cheu-fu* (a), six Hyens, sans aucun Cheu. *Nan-hyang-fu*, deux Hyens, sans Cheu. *Whey-cheu-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Chan-cheu-fu*, onze Hyens, sans Cheu. *Chau-king-fu*, un Cheu & onze Hyens. *Kan-cheu-fu*, un Cheu & cinq Hyens. *Lyen-cheu-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Lai-cheu-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Kyun-cheu-fu*, dans l'Isle de Hay-nan, trois Cheus & dix Hyens.

Description  
des Villes.  
Quang-cheu-  
fu, ou Can-  
ton.

I. QUANG-CHEU-FU, que les Européens ont nommé *Canton* (b), est une des plus opulentes Villes de la Chine & des mieux peuplées. Elle est située sur le *Ta-bo*, une des plus belles rivières de ce grand Empire. Dans son cours, depuis la Province de Quang-si, elle reçoit une autre rivière, qui la rend assez profonde pour recevoir de gros batimens jusqu'à la Ville, & ses eaux s'étendent en diverses Provinces par une infinité de canaux. Son embouchure est fort large. Elle porte le nom de *Hamm* (c), qui signifie *Porte du Tygre*, parce qu'elle est bordée de plusieurs Forts, bâtis uniquement pour écarter les Pyrates

(a) *Angl.* Shan cheu-fu. R. d. E.

(b) Voyez sa découverte, au Tome pre-

mier de ce Recueil.

(c) *Angl.* Hamm. R. d. E.Pyra-  
& les  
vent  
perli-On y  
soir,  
tout  
rité,L  
nent  
si pro-  
res. C  
semble  
tin, p  
détaill  
tions  
due (Qu  
dioere  
vieille  
à Pek  
les ma  
& trav  
Été, y  
ble d'  
de ma  
Bourg  
dans la  
extrém  
bre de  
ce qu'  
l'Empi  
les Chi  
pas vo  
surpris  
clandeCA  
tienner(d) Z  
Cartes  
Rivière  
porte le  
Nord C  
est plus  
sur-tout  
milles d  
entre C

VII.

**Pyrates** [Chinois] (*d*). Les deux côtés de cette rivière, les plaines voisines & les collines mêmes, sont plantés de riz & d'une espèce d'arbres qui conservent toujours leur verdure. Le passage, en arrivant de la Mer, offre une perspective charmante.

CANTON n'a gueres moins d'étendue que Paris. C'est le siège du Viceroi. On y voit au bout de chaque rue une barrière qui se ferme chaque jour au soir, comme les portes de la Ville: Cet usage est commun à la Chine. Ainsi tout le monde est obligé de se tenir renfermé chez soi dans le tems de l'obscurité, & la paix règne pendant la nuit dans les plus grandes Villes, [comme si elles ne consistoient qu'en une seule famille.]

Les Barques dont la Rivière est couverte au long des deux rives, contiennent une multitude infinie de Peuple & forment une Ville flottante. Elles sont si proches l'une de l'autre, en droite ligne, que les rues y paroissent régulières. Chaque Barque contient une famille, dans différens appartemens, qui ressemblent à ceux des maisons. La populace qui les habite en sort de grand matin, pour s'exercer à la pêche ou à la culture du riz. Un Lecteur curieux des détails peut jeter ici les yeux sur le Plan de Canton, ou remonter aux Relations des Voyageurs qui ont fait de cette Ville une description plus étendue (*e*).

QUOIQUE les étofes de Canton plaisent beaucoup à la vûe, elles sont médiocrement bonnes, & mal travaillées. La matière en est ordinairement trop vieille ou mal choisie, & l'ouvrage superficiel. Aussi sont-elles peu estimées à Peking. Cependant les étofes de soie qu'on appelle *Chas* (*f*), passent pour les meilleures de cette espèce dans la Capitale, sur-tout celles qui sont à fleurs & travaillées à jour comme les dentelles. On en fait beaucoup d'usage en Eté, parce qu'elles sont gaies & à bon marche. Malgré le nombre incroyable d'Ouvriers qui travaillent à Canton, on n'a pas laissé d'établir quantité de manufactures à *Po-chan*, qui n'en est qu'à quatre lieues. C'étoit dans ce Bourg que se faisoit le principal Commerce pendant les troubles qui ont régné dans la Ville. *Po-chan* n'a pas moins de trois lieues de circonférence. Il est extrêmement fréquenté, & peu inférieur à Canton par les richesses & le nombre des Habitans. On y apporte beaucoup d'argent des autres Provinces, parce qu'on y trouve tout ce qu'il y a de précieux dans les différentes parties de l'Empire, & les Marchands étrangers s'y rendent avec affluence (*g*) comme les Chinois. Cependant le Père le Comte observe que les Mandarins ne voyent pas volontiers des Etrangers dans leurs murs; non qu'ils en redoutent quelque surprise; mais parce qu'ils les regardent comme un obstacle à leur Commerce clandestin (*b*).

CANTON a dans sa dépendance la Ville & le Port de Macao, qui appartiennent aux Portugais. Macao est située vers l'embouchure de la Rivière, ou

(*d*) *Ta-to* signifie grande Rivière. Dans les Cartes elle est nommée *Si-kyang*, qui signifie Rivière de l'Ouest; & celle qui s'y joint porte le nom de *Pe-kyang*, ou Rivière du Nord. Ce qu'on appelle ici son embouchure, est plutôt une grande Baye, remplie d'îles, sur-tout à l'Ouest, où l'on compte soixante milles de largeur d'une Côte à l'autre. Mais entre Côte Est & l'Île où Macao est située,

il n'y a pas plus de dix-huit milles. La Carte des Jésuites place *Human* à moitié chemin entre cette Île & Canton, & ne lui donne qu'environ deux milles & demi de large.

(*e*) Voyez les Relations précédentes.

(*f*) *Angl. Sha. R. d. E.*

(*g*) Du Halde, pag. 6. & 123.

(*b*) Mémoires du Père le Comte, pag. 85.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Police de  
Canton.

Ville flot-  
tante.

Qualité des  
étofes de  
Canton.

Po-chan,  
Bourg célèbre  
par son Com-  
merce.

Ville & Port  
de Macao.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Comment  
les Portugais  
obtînent la  
permission de  
s'y établir.

Ile de San-  
tam.

Tombeau de  
S. François-  
Xavier.

Cha-cheu-fu.

Roseaux  
noirs, dont on  
fait des instru-  
mens de musi-  
que.

Ancien &  
fameux Mo-  
nastère de  
Bonzes.

ou plutôt du Port de Canton. Elle a perdu, avec son Commerce, toute son ancienne splendeur (i). Les Portugais obtinrent de l'Empereur Kya-t'ing la permission de s'y établir, comme une récompense pour les services qu'ils avoient rendus à l'Empire contre le Pyrate *Chang-si-la* (k). Ce Brigand ayant mis le Siège devant Canton, les Marchands demandèrent du secours aux Européens qui étoient à bord des Vaisseaux marchands. [L'Interet du Commerce fit prêter l'oreille à cette proposition.] Chang-si-la se vit forcé de lever le Siège, fut poursuivi jusqu'à Macao, dont il s'étoit fait, & tue devant cette Place par les armes des Portugais. Après avoir quitte Canton, Nieuhof passa par *Lan-tam*, fameux Village.

AU DELÀ des Isles, qui sont en fort grand nombre dans la partie Ouest de la Rivière, ou de la Rade de Canton, on rencontre celle de *Chang-chen-chen* (l), que les Européens nomment *Sancian* (m). Elle contient cinq Villages, habites par des pêcheurs, qui se nourrissent du poisson qu'ils prennent & du riz qu'ils cultivent. On y voit sur une éminence, au pied d'une colline, le Tombeau de Saint François-Xavier [un des Saints de l'Eglise Romaine &] Apôtre des Indes. Plus loin est une plaine, ornée d'arbres & de jardins. On y voit aussi une Chapelle, bâtie, suivant le Père du Halde, depuis environ trente ans, par les Jésuites Portugais (n).

2. CHA-CHEU-FU (o) est située à la jonction de deux rivières navigables; l'une, qui vient de *Nan-byong*; l'autre, de la Province de Hu-quang. La rive Ouest de la seconde est habitée, & communique à la Ville par un pont de bateaux. Tout le district est couvert de Bourgs & de Villages. Il produit en abondance du riz, des fruits, de l'herbe pour le pâturage, des bestiaux & du poisson; mais l'air y est si mauvais, sur-tout depuis le milieu du mois d'Octobre jusqu'au mois de Décembre, que les maladies y font périr un grand nombre d'Habitans. Il croît, près d'une Ville de sa dependance, des roseaux noirs, qui ressemblent à l'ébène & dont on fait divers Instrumens de musique.

A trois milles de Cha-cheu-fu, on voit un fameux Monastère, dont on fait remonter la fondation à plus de huit ou neuf cens ans, & qui contenoit autrefois mille Bonzes. Rien n'approche de la beauté de sa situation. Il est au milieu de la grande montagne de *Nan-wa* (p), d'où l'on decouvre un agréable desert qui s'étend au long d'une vaste plaine, bordée de petites montagnes dont les sommets sont plantés d'arbres fruitiers en ligne, & variés d'espace en espace par de petits bois toujours verts. On prétend que le Fondateur de ce Monastère y passa sa vie dans les plus affreuses mortifications (q), jusqu'à laisser subsister des vers dans les plaies que lui faisoient ses chaînes. Mais le Diable, suivant la remarque du Père du Halde, a ses Penitens, comme ses Vierges & ses Martyrs. Quoique les Bonzes de ce Monastère fassent profession de chasteté, on rapporte (r) qu'ils sont livrés à toutes fortes de debauches, & qu'autrefois les Pèlerins qui les visitoient s'en retournoient rarement sans avoir

(i) On a déjà donné la description de cette Ville.

(k) *Angl. Chang-si-law. R. d. E.*

(l) *Angl. Shau-chen-chen. R. d. E.*

(m) *Angl. Sancian. R. d. E.*

(n) Chine du Père du Halde, pag. 119.

(o) *Angl. Shau-chen-fu. R. d. E.*

(p) Dans le Journal de Nieuhof, c'est *Mau-wa*.

(q) Cet Impositeur se nommoit *Luzu*. Voyez ci-dessus le Journal de Nieuhof.

(r) *Angl.* Le même Auteur rapporte. R. d. E.

avoir été volés & pillés. Mais on a pris soin de remédier à ce dernier désordre (s).

3. NAN-HYUNG-FU (t) est une grande Ville de Commerce, & l'une des plus fréquentées de l'Empire. Elle est située au pied d'une montagne qui sépare les Provinces de *Quang-tong* & de *Kyang-si*, & de laquelle descendent deux grandes rivières, l'une au Sud & l'autre au Nord. Elles se divisent ensuite en plusieurs bras.

C'est entre cette Ville & *Nan-ngan* (v), première Ville de *Kyang-si*, éloignée de dix lieues, qu'on trouve la grande Montagne de *Mey-lin*, sur laquelle passe un chemin admirable, qui a plus de trois milles de longueur & qui est bordé de précipices. Les Voyageurs n'y courent aucun danger, parce qu'il est fort large. Cette route est célèbre dans toute la Chine, par le transport continu des marchandises & par la multitude des passans.

4. WHEY-CHEU-FU est presque environnée d'eau, & les terres voisines passent pour les meilleures de la Province. Tout son district, qui s'étend au long de la Mer, abonde en poisson, en huîtres, en écrevisses de Mer, en crabbes d'un excellent goût, & en grosses tortues, dont l'écaille sert à faire toutes sortes de bijoux. On voit à *Whey-cheu-fu* deux Ponts fort remarquables; l'un, de quarante arches, qui traverse les deux rivières dans leur jonction du côté de l'Est; l'autre, bâti sur un Lac de trois milles de tour, qui baigne les murs de la Ville à l'Ouest. Ce Lac est bordé de pierre. Ses rives sont ornées de jardins & de beaux arbres. Il renferme deux Isles, qui contiennent des maisons de campagne, & qui communiquent l'une à l'autre par un fort beau pont de pierre. Dans une montagne du même district, on prend des papillons d'une beauté & d'une grosseur singulière, qu'on porte à la Cour, où ils servent à l'ornement du Palais.

5. CHAU-CHEU-FU est située si proche de l'embouchure du *Han-kyang*, que les flots de la Mer viennent baigner ses murs. Il a vers l'Est un pont magnifique, d'une longueur extraordinaire & d'une largeur proportionnée. Son district est séparé de la Province de *Po-kyen* par des montagnes, & la terre extrêmement fertile, à l'exception de quelques endroits pierreux.

6. CHAU-KING-FU passe pour la plus belle Ville de la Province & la mieux bâtie. C'est la résidence du *Tsong-tu* de *Quang-tong* & de *Quang-si*. Sa situation est sur la Rivière de *Ta-ho*, sur le bord de laquelle on découvre à l'Est une belle Tour à neuf étages.

Le Port de cette Ville est d'autant plus spacieux, qu'il est formé par la jonction de trois rivières, dont l'une se rend à Canton, & se trouve si resserrée entre deux montagnes, qu'elle déborde souvent dans les tems pluvieux. Elle est bordée dans tout cet espace par de gros Villages, si proches l'un de l'autre, qu'ils paroissent n'en composer qu'un. On en distingue un sur la gauche, d'une longueur extraordinaire, qui contient près de deux cens maisons, en forme de Tours carrées, où les Habitans du Pays se retirent avec leurs effets lorsqu'ils sont menacés de quelque danger. On arrive ensuite au grand Village de *Po-chan*, qu'on a déjà décrit. La Rivière est couverte de plus de cinq

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.  
Nan hyung-  
fu.

Montagne  
& chemin de  
Mey lin.

Wey-cheu-fu.

Ses deux  
ponts.

Son Lac &  
ses Isles.

Chau cheu-  
fu.

Chau king-  
fu.

Port de  
cette Ville.

(s) Ceux qui continuent d'y aller en pèlerinage, ne peuvent pas manquer par cela même, d'être toujours pillés & volés.

(t) ou *Nan-yang*.

(v) *Angl. Nan-ngan. R. d. E.*

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

cing mille Barques, chacune de la longueur d'un Vaisseau médiocre de l'Europe, qui servent d'habitations à des familles entières. Ce district est rempli de paons, privés & sauvages, dont on voit peu dans les autres Provinces. Il produit du *bois d'aigle*, du *bois rose* & du *bois de fer*, dont on a parlé dans un autre lieu.

Kau-cheu-  
fu.

7. KAU-CHEU-FU reçoit les Vaisseaux Chinois de transport, à la faveur de la marée qui remonte près de ses murs. Son district est très-fertile. Il est bordé en partie par la Mer, & de l'autre côté par des montagnes, qui lui servent de murs. On y voit un grand nombre d'excellens oiseaux de proie, & une sorte de pierre fort semblable au marbre, qui représente naturellement de l'eau, des montagnes & des paysages. Les Chinois la coupent en feuilles, pour en faire des tables & d'autres meubles. La Mer produit ici des crabbes, qui se pétrifient en sortant de l'eau, sans aucun changement dans leur forme naturelle.

Lyen-cheu-  
fu.

8. LYEN-CHEU-FU est située près de la Mer, qui lui forme un Port commode pour les Barques & les Vaisseaux de transport. Son district, qui a peu d'étendue, borne le Royaume de *Tung-king*, dont il est séparé par des montagnes inaccessibles. Il produit un grand nombre de paons. On pêche des perles sur la Côte, & l'on fait dans ce canton de fort jolis ouvrages d'écaille de tortue.

Pêcherie de  
perles.

Lui-cheu-fu.

9. LE territoire qui appartient à *Lui-cheu-fu* (x) est le plus agréable & le plus fertile de toute la partie Occidentale de la Province. Il est presque environné de la Mer, & n'est séparé de l'Isle de Hay-nan que par un petit détroit, où l'on prétend que la pêche des perles étoit anciennement fort abondante. Il est rempli de Bourgs, dont les Habitans vivent de la pêche qu'ils exercent au long des Côtes. L'ozier-rampant, dont on a déjà donné la description, croit dans toutes les parties de ce canton.

Kyun-cheu-  
fu, Capitale  
de l'Isle de  
Hay-nan.

10. KYUN-CHEU-FU (y), Capitale de *Hay-nan*, est située au Nord de cette Isle, sur un Promontoire. Les Vaisseaux viennent mouiller sous les murs. Le Port, où arrivent toutes les Barques de Canton, est formé par une rivière assez grande, dont l'embouchure est défendue par deux petits Ports; mais il n'a pas plus de dix ou douze pieds d'eau; de sorte que les Vaisseaux qui n'ont pas la forme Chinoise y entrent difficilement. Le Commerce y amène tous les Marchands de l'Isle qui ont des Facteurs dans d'autres endroits de la Chine. Kyun-cheu-fu est à deux lieues de ce Port, & dans l'intervalle on traverse une grande plaine, qui est remplie de magnifiques Tombeaux Chinois. Au Sud de l'Isle, on trouve une autre Port [excellent.] [Presque toutes les Villes de sa dépendance sont situées sur les Côtes] au fond d'une grande Baye. Six Vaisseaux peuvent y être sûrement à l'ancre, sur vingt pieds d'eau, à la portée du pistolet de la terre & pendant les deux moussons.

(x) *Lui-cheu-fu*. R. d. E.(y) *Kyang-chu-fu* (1) dans la Carte:(1) *Anglo Kyang-chu-fu*. R. d. E.

Isle

C  
ment  
king  
de Pa  
dix lie  
la circ

L'A  
à boire  
est pla  
rempli  
tite pe  
ve des  
pendan  
duisen  
peuple

Ou  
Nord  
servir  
pour l  
font le  
de viol  
qui pa  
menfé  
li, po  
pour

L'I  
la Chi  
mun,  
venir  
pour l  
compt  
Côte S  
res (l  
duisen  
par in  
pas la  
ment,  
trouve

(a)  
les  
(b)

## Iſle de HAY-NAN.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

CETTE Iſle, dont le nom ſignifie *Sud de la Mer*, appartient à la Province de Canton, qui lui fait face au Nord, & qu'on découvre aisé- ment dans un tems clair (a). Hay-nan eſt ſituée à l'Eſt de la Côte de Tong-king & de la Cochinchine. Au Sud, elle a le Canal qui eſt formé par le Banc de *Paravel*. Sa longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, eſt entre ſoixante & ſoixante-dix lieues. Du Nord au-Sud, ſa largeur eſt de quarante ou cinquante. Ainſi la circonſérence n'embrace pas moins de cent-ſoixante lieues.

Description  
de Hay-nan.

L'AIR y eſt fort mal-fain, dans la partie du Sud, & l'eau très-dangereuſe à boire, ſi l'on n'a pris ſoin de la faire bouillir auparavant. Le côté du Nord eſt plat, juſqu'à douze ou quinze lieues de la Côte. Mais le Sud & l'Eſt ſont remplis de montagnes fort hautes. Le centre eſt au ſi, à la réſerve d'une petite portion de terre, ſituée entre ces deux corps de montagnes, où l'on trouve des plaines cultivées, mais avec un mélange de terres ſablonneuſes. Cependant les rivières, qui ſont en grand nombre, & les fréquentes pluies, produiſent aſſez de riz pour la ſubſiſtance des Habitans, quoique l'Iſle ſoit fort peuplée. Ils en recueillent ſouvent deux moisſons chaque année.

OUTRE quelques Mines d'Or, qui ſont au centre de l'Iſle, la partie du Nord en contient pluſieurs de *Lapis-armenus*, qui ſe tranſporte à Canton pour ſervir à teindre en bleu la porcelaine. Les meilleurs bois, ſoit d'odeur, ſoit pour les ouvrages de Sculpture, viennent des montagnes de Hay-nan. Tels ſont le bois d'aigle, le *H-ha-li*, que les Européens nomment *bois-roſe* ou *bois de violette*, & une ſorte de bois jaune, qui eſt d'une beauté extraordinaire & qui paſſe pour incorruptible. On en fait des piliers, qui ſont d'un prix im- menſe lorsqu'ils ont une certaine groſſeur, & qu'on réſerve, comme le *wha-li*, pour l'uſage de l'Empereur. *Kang-bi* fit bâtir de ce bois un Palais deſtiné pour ſa ſépulture.

Mines &  
bois de l'Iſle.

L'ISLE de Hay-nan produit, avec la plupart des fruits qui ſont propres à la Chine, beaucoup de ſucre, de tabac & de coton. L'indigo y eſt fort com- mun, auſſi-bien que les noix d'areka, & le poiſſon ſéché & ſalé. On y voit venir de Canton, tous les ans, vingt ou trente [mille] Jones [aſſez grands] pour le commerce de ces marchandises; de ſorte que Hay-nan peut être comptée entre les principales Iſles de l'Asie. Sur le rivage du Port & ſur la Côte Sud de l'Iſle on voit croître pluſieurs Plantes Marines, & des mandrago- res (b) de toutes les eſpèces. On y trouve auſſi quelques arbres qui produiſent du ſang de dragon, & diverſes autres eſpèces, dont on fait diſtiller par inciſion un jus blanchâtre, qui devient rouge en durciſſant, mais qui n'a pas la conſiſtence de la gomme ou de la réſine. Cette matière brule lente- ment, & répand une odeur moins forte & plus agréable que l'encens. On trouve entre les Rochers, à peu de profondeur dans l'eau, un certain petit poiſſon

Fruits &  
autres pro-  
ductions.

(a) La Carte des Jéſuites y met quatre lieues de diſtance.

Auteurs diſent dans une Note, que c'eſt une Plante Marine, qui reſſemble au Corail, R. d. E.

(b) Le mot Anglois eſt *Mandragora*. Nos

Gros poisson  
de la Chine.  
Bicurs de  
quelques  
Voyageurs.

Animaux de  
l'Isle de Hay-  
nan.

Oiseaux cu-  
rieux.

Gros serpens,  
pendange-  
reux.

Habitans de  
l'Isle. Com-  
merce & ca-  
ractère des  
Montagnards.

Les peuples  
est à l'Isle  
aux Chinois.

poisson bleu, qui ressemble au Dauphin & qui est plus estimé des Chinois que la Dorade; mais il ne vit que peu de jours hors de son élément.

LES Habitans ne connoissent point, dans leur Isle, un Lac vanté par les Voyageurs; qui a la vertu de pétrifier tout ce qu'on y jette. Cette idée peut avoir eu sa source dans les pétrifications contrefaites, qui sont communes à Canton & que les Chinois entendent parfaitement. On ne trouve pas non plus, dans l'Isle de Hay-nan, cette abondance de perles dont quelques autres ont parlé, & les Côtes Septentrionales n'en produisent aucune. Mais Hay-nan est fort abondante en toutes sortes de gibier. Si les perdrix, les cailles & les lièvres sont inférieurs à ceux de l'Europe, les becaflines, les fureilles & tous les oiseaux de rivière y sont excellens. On y trouve une sorte de gelinotte d'un goût délicieux. Les tourterelles & les pigeons ramiers y sont en fort grand nombre. Les cerfs & les *Pors-marons*, qui sont une espèce de sangliers, n'y sont pas moins communs; avec une sorte de singes, fort laids, de couleur grise. Il y en a d'autres dont la figure ressemble beaucoup à celle de l'homme; mais cette espèce est fort rare. L'Isle produit aussi quantité d'oiseaux curieux, tels que des corbeaux, qui ont une raie blanche autour du col; des étourneaux, qui ont une petite Lune sur le bec; des merles d'un bleu foncé, avec des oreilles jaunes d'un demi pouce de longueur, qui parlent & chantent en perfection; des oiseaux de la grosseur du linot, qui ont le plumage d'un beau rouge, & d'autres qui l'ont couleur d'Or. Ces deux espèces sont toujours ensemble. Enfin, l'Isle de Hay-nan produit des serpens d'une grandeur prodigieuse, mais si timides, que le moindre bruit les fait fuir. Ils ne peuvent être fort dangereux par leurs morsures, puisque les Habitans sont accoutumés à voyager nuit & jour, & souvent pieds nus, dans les bois & dans les plaines, sans prendre la précaution de s'armer.

L'ISLE de Hay-nan est soumise à l'Empire de la Chine, excepté les montagnes du centre, qui se nomment *Li-mu-chan* ou *Chi-chan* (c), dont les Habitans vivent dans l'indépendance. Ces Peuples entretenoient autrefois une correspondance ouverte avec les Chinois. Ils faisoient, avec eux, deux fois l'année, le commerce de l'Or qu'ils tirent de leurs montagnes, & celui de leur bois d'aigle & de calamba. On dépuitoit de part & d'autre quelques Facteurs, pour examiner les marchandises & régler les conditions. C'étoient les Facteurs Chinois qui portoient les premiers leurs tomes & leurs merceries dans les montagnes de *Li-mu-chan*; après quoi les montagnards leur délieroient fidèlement les richesses qu'ils avoient promises en échange. Mais l'Empereur Kang-hi, informé que ce commerce apportoit une prodigieuse quantité d'Or à quelques Mandarins, défendit [pour cette raison, & pour quelques autres,] sous peine de mort, toute communication avec ces Peuples. Cependant les Gouverneurs voisins entretiennent encore, dans les montagnes, des liaisons secrètes par leurs émissaires, quoique les profits de ce commerce clandestin soient [beaucoup] moins considérables qu'autrefois. Les montagnards ne paroissent presque jamais, si ce n'est pour fondre par intervalles sur quelques Villages voisins. Ils sont si riches & si mal disciplinés, que cinquante Chinois en mettroient un mille en fuite. Depuis quelque-tems néanmoins, une partie d'entr'eux

(c) Dans la Carte, cette Partie prend environ un tiers de l'Isle.

d'entr'  
un trib  
à l'Est  
Ils font  
homme  
tête, c  
ton.  
foncé,  
joigne  
gues  
depuis  
d'oreil  
Le  
vir.  
un pet  
les ou

N  
Chan-  
Tyen-  
Yang  
In-te-  
Chang  
Tyen  
Ho-pi  
Hing-  
Chau-  
Tsin-  
Hay-  
Ho-y  
Whey  
Long  
Tsong

(a)  
(b)  
cinq d  
(c)  
quatre  
condes

d'entr'eux a la liberté d'habiter quelques Villages dans les plaines, en payant un tribut à l'Empereur. D'autres s'engagent au service des Chinois, sur-tout à l'Est & au Sud de l'Isle, pour la garde des troupeaux ou la culture des terres. Ils sont généralement difformes, de petite taille & de couleur rougeâtre. Les hommes & les femmes portent leurs cheveux en cercle sur le devant de la tête, & se la couvrent d'un chapeau ou d'un bonnet de paille, lié sous le menton. Leur habillement consiste dans une pièce de calico, noir ou d'un bleu foncé, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Les femmes y joignent une sorte de corset ou de veste de la même étoffe. Elles sont distinguées aussi par des raies bleues, qu'elles se font sur le visage avec de l'indigo, depuis les yeux jusqu'au bas des joues. Les deux sexes portent des pendans d'oreilles d'or & d'argent, taillés en forme de poire & fort bien travaillés.

Leurs armes sont l'arc & les flèches; mais ils ont peu d'adresse à s'en servir. Ils portent une sorte de poignard tranchant, ou plutôt de hache, dans un petit panier suspendu à leur ceinture. C'est leur unique instrument pour les ouvrages de charpenterie & pour s'ouvrir des routes dans les forêts (d).

(d) Chine du Père du Halde, page 115. & suivantes.

*Positions des Places de Quang-tong, déterminées en 1714.*

Places.	Latitudes.	Longitudes.
NAN-HYANG-FU (a)(b),	25 . 11 . 58 . . . 2 .	33 . 20. Ouest.
Chan-cheu-fu (c) . . .	24 . 55 . 0 . . . 3 .	20 . 0 .
Tyen-cheu, . . .	24 . 50 . 32 . . . 4 .	16 . 0 .
Yang chan-hyen, . . .	24 . 50 . 0 . . . 4 .	4 . 0 .
In-te-hyen, . . .	24 . 11 . 32 . . . 3 .	33 . 30 .
Chang-ning-hyen, . . .	24 . 6 . 45 . . . 2 .	27 . 20 .
Lyen ping-cheu, . . .	24 . 19 . 12 . . . 2 .	10 . 59 .
Ho-ping-hyen, . . .	24 . 30 . 0 . . . 1 .	33 . 35 .
Hing-ning-hyen, . . .	24 . 3 . 36 . . . 0 .	46 . 40 .
Chau-cheu-fu (d), . . .	23 . 36 . 0 . . . 0 .	46 . 40. Est.
Tsin-ning-hyen, . . .	23 . 26 . 24 . . . 0 .	18 . 40. Ouest.
Hay-fong-hyen, . . .	22 . 54 . 0 . . . 1 .	9 . 36 .
Ho-yeun-hyen (e), . . .	23 . 42 . 0 . . . 1 .	54 . 40 .
Whey-cheu-fu, . . .	23 . 2 . 24 . . . 2 .	16 . 0 .
Long-men-hyen . . .	24 (f) 43 . 42 . . . 2 .	14 . 30. (g).
Tfong-wha hyen, . . .	23 . 33 . 36 . . . 3 .	10 . 40 .

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Leur figure  
& leur habillement.

Leurs armes.

Position des  
Places de la  
Province de  
Quang tong.

(a) *Angl. Nan-hyang-fu. R. d. E.*  
(b) Latitude, suivant le Père Noël, vingt-cinq degrés quinze minutes trois secondes (1).  
(c) Latitude, suivant le même, trente-quatre degrés cinquante minutes vingt secondes.

(d) Latitude, suivant la Carte des Jésuites, vingt-trois degrés trente-six minutes. Longitude, quinze minutes.

(e) *Angl. Ho yeun hyen. R. d. E.*

(f) *Angl. 23. R. d. E.*

(g) *Angl. 40. R. d. E.*

(1) *Angl. vingt-quatre degrés cinquante-quatre minutes. R. d. E.*

GÉOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Tfing-yeun-hyen (b) (i),	23 . 44 . 24 . . . 3 .	46 . 40 .
Quang-ning-hyen,	23 . 39 . 36 (k) . . . 3 .	10 . 40 . (l).
Chau-king-fu (m),	23 . 4 . 43 . . . 4 .	24 . 30 .
Te-king-cheu,	23 . 13 . 42 . . . 5 .	14 . 40 .
Lau-ting-cheu,	22 . 52 (n) . 12 . . . 5 .	33 . 30 .
Sing-i-hyen,	22 . 6 . 0 . . . 6 .	1 . 20 .
Kau-cheu-fu,	21 . 48 . 0 . . . 6 .	2 . 15 .
Che-ching-hyen,	21 . 32 . 24 . . . 6 .	38 . 40 .
Iyeu-cheu-fu (o),	21 . 38 . 54 . . . 7 .	29 . 40 .
Kin-cheu,	21 . 54 . 0 . . . 8 .	0 . 45 .
Ling-chan-hyen,	22 . 24 . 0 . . . 7 .	28 . 20 .
Sui-ki-hyen (p),	21 . 19 . 12 . . . 0 (q)	42 . 30 .
Ley-cheu-fu,	20 . 51 . 36 . . . 6 .	48 . 20 .
Su-wen-hyen,	20 . 19 . 24 . . . 6 .	50 . 0 .
Wha-cheu,	21 . 37 . 12 . . . 6 .	17 . 20 .
Yang-kyang-hyen,	21 . 50 . 20 . . . 5 .	3 . 40 .
Sin-ning-hyen,	22 . 14 . 24 . . . 4 .	16 . 20 .
Sin-why-hyen (r),	22 . 30 . 0 . . . 3 .	55 . 40 .
Hyang-chau-hyen (s),	22 . 32 . 24 . . . 3 .	30 . 0 .
Chun-te-hyen,	22 . 49 . 25 . . . 3 .	39 . 35 .
Canton, ou Quang-cheu- fu (t),	23 . 10 . 58 . . . 3 .	31 . 29 .
Macao, suivant la Car- te (v),	22 (x) . 12 . 14 . . . 3 .	19 . 0 .
Kyang cheu-fu (y),	20 . 2 . 26 . . . 6 .	40 . 20 .
Wen-ching-hyen,	19 . 36 . 0 . . . 6 .	14 . 50 .
Wan-cheu,	18 . 40 . 0 . . . 6 .	36 . 0 .
Tfau-cheu (z),	18 . 21 . 36 . . . 7 .	44 . 0 .
Chang-wha-hyen,	19 . 12 . 0 . . . 8 .	8 . 0 .
Chen-cheu,	19 . 32 . 24 . . . 7 .	20 (a) 20 .
Lin-kau-hyen,	19 . 46 . 48 . . . 7 .	13 . 40 .

(b) *Angl. Tjing-ywen-hyen.*

(i) Latitude, suivant Gaubil, vingt trois degrés quarante cinq minutes.

(k) *Angl. 26. R. d. E.*(l) *Angl. 4 . . . 29 . . . 35 R. d. E.*

(m) Latitude, suivant Noël, vingt-trois degrés quatre minutes.

(n) *Angl. 55. R. d. E.*(o) *Angl. Iyeu cheu fu. R. d. E.*(p) *Angl. Sui-ki hyen. R. d. E.*(q) *Angl. 6. R. d. E.*

(r) Latitude, suivant Simonelli, vingt-deux degrés trente minutes. Longitude, trois degrés cinquante-cinq minutes quarante seconde.

(s) *Angl. Hyang shan-hyen. R. d. E.*(t) *Angl. trente secondes. R. d. E.*

(v) Latitude, suivant Noël, vingt-trois degrés dix minutes. Longitude, suivant Gaubil, trois degrés trente-une minutes trois secondes (1).

(x) Latitude, suivant Thomas, vingt-deux degrés douze minutes quatorze secondes. Longitude, suivant Noël, deux degrés cinquante-six minutes trente secondes.

(y) *Angl. 22. R. d. E.*(z) *Angl. Kyon cheu fu. R. d. E.*

(1) Suivant la Carte, la latitude est de dix-huit degrés douze minutes trente-six secondes. La longitude, de sept degrés quarante-quatre minutes.

(a) *Angl. 29. R. d. E.*

## §. XIII.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

## QUANG-SI, treizième Province.

**L**A situation de cette Province est entre celle de Quang-tong, [celle de *Qua-chew*,] celle de *Yun-nan* & le Royaume de *Ton-king*. Elle est fort bien arrosée, & d'une si grande fertilité pour le riz, que pendant six mois de l'année les Habitans de la Province de Quang-tong lui doivent leur subsistance. Cependant elle n'est pas comparable à la plupart des autres Provinces, pour la beauté, ni pour le Commerce. Les seules parties bien cultivées sont celles de l'Est & du Sud, parce que le terroir en est plat & l'air tempéré. Dans toutes les autres parties, sur-tout vers le Nord, elle est remplie de montagnes, couvertes d'épaisses forêts.

Situation de  
la Province de  
Quang si.

L'OPINION s'étant établie, pendant une longue suite d'années, que certaines montagnes de cette Province contenoient des Mines d'Or & d'Argent, d'étain, de cuivre & de plomb, le Gouverneur du district présenta un Mémoire à la Cour Impériale, dans lequel il exposoit que les Habitans étoient disposés à les ouvrir, [à leurs frais,] en payant, suivant l'usage, quarante pour cent pour les Droits de Sa Majesté, & cinq aux Officiers & aux Soldats qui présideroient à l'entreprise. Mais il demanda que personne n'eût la liberté d'y travailler sans la permission de son Lieutenant & sans donner quatre cautions pour la sûreté de sa conduite. Le Tribunal de *Hu-pa* (a) donna son approbation à ce Mémoire; mais ensuite l'Empereur réserva pour lui seul la Mine d'Or.

Mine d'Or  
trouvée par  
l'Empereur.

ON trouve, dans la Province de Quang-si, un arbre fort extraordinaire, nommé *Quang-lang*, qui contient, au-lieu de moëlle, une substance molle qui sert d'aliment & dont le goût n'est pas désagréable. On y voit aussi une grande abondance de cette espèce d'insectes qui produisent de la cire blanche. La canelle de Quang-si a l'odeur plus agréable que celle de Ceylan (b). La soie de la Province se vend fort bien. Enfin, cette contrée produit des porquets, des porc-épis & des rhinoceros.

Productions  
de la Provin-  
ce.

ELLE est subdivisée en douze districts, qui contiennent douze Villes du premier rang, & quatre-vingt du second & du troisième. *Quey-ling-fu*, Capitale, a dans sa dépendance huit Cheus (c) & sept Hyens. *Lyeu-cheu-fu*, deux Cheus & dix Hyens. *King-yeun-fu* (d), deux Cheus & cinq Hyens. *Se-ngen-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Ping-lo-fu*, un Cheu & sept Hyens. *U-cheu-fu*, un Cheu & neuf Hyens. *Tsin-cheu-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Nan-ning-fu*, quatre Cheus & trois Hyens. *Tay-ping-fu*, douze Cheus & deux Hyens. *Se-ming-fu*, quatre Cheus, sans Hyen. *Chin-ngan-fu*, un Cheu, sans Hyen. *Se-ching-fu*, deux Cheus, sans Hyen.

Sa division  
en douze dis-  
tricts.

1. QUEY-LING-FU est située sur une rivière (e) qui se jette dans le *Ta-ho*, & qui coule si rapidement dans d'étroites vallées, que malgré sa largeur elle n'est pas

Quey-ling-fu.

(a) *Angl. Hu-pa*. R. d. E.(d) *Angl. King-ywen-fu*. R. d. E.(b) Les Anglois écrivent *Syilan* ou *Selan*.

(e) Suivant la Carte, elle est située sur une

(c) *Angl. deux Cheus*. R. d. E.

espèce de Lac.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.  
Plais nom-  
més Quey.

pas navigable. Cette Ville est assez dans le goût de nos anciennes Fortifications, mais elle n'approche point des autres Capitales. Son nom signifie *Forêt de fleurs de Quey*, parce que cette fleur est fort commune dans le territoire. [ Elle est petite, ] la couleur en est jaune. Les feuilles ressemblent à celles du Laurier, & croissent en touffes sur un fort gros arbre, qui en est couvert en automne. Elles répandent une odeur fort agréable ; & lorsqu'elles tombent il en vient d'autres à leur place. On trouve dans ce district les meilleures pierres de la Chine pour la composition de l'encre. On y voit aussi des oiseaux d'un si beau plumage, qu'on fait entrer leurs plumes dans le tissu de certaines étofes de soie. Le district de Quey-ling fu est environné presque entièrement d'une Nation sauvage qui habite les montagnes (f), & dont on parlera dans la suite avec plus d'étendue.

Lyeu-cheu-  
fu.

2. LE territoire de *Lyeu-cheu-fu* est fort spacieux & très-bien arrosé, mais rempli de montagnes, qui abondent en Simples. Entre les Villes de sa dépendance, celle de *Vu-suen-hyen* est distinguée par la vivacité d'esprit & la subtilité de ses Habitans. Il ne se fait pas de Promotion littéraire à Peking, où l'on n'en voye parvenir aucun au degré de Docteur.

Kin-yuen-fu.

3. KIN-YUEN-FU (g) est bâtie sur une grande rivière, mais environnée d'affreuses montagnes, dont quelques-unes sont habitées par un Peuple (b) sauvage. Ses vallées offrent un mélange de Villages & de Forts (i). La noix d'areka est commune dans son district, & l'on recueille de l'or dans les rivières.

Se-nghen-fu.

4. LE district de *Se-nghen-fu*, sans être fort spacieux, est environné de montagnes, dont les Habitans, anciennement [ à moitié ] sauvages, ont été civilisés par degrés.

Ping lo-fu.

5. PING-LO-FU est située sur une grande rivière, mais remplie de chûtes-d'eau, qui rendent la Navigation fort difficile. Toutes les Villes de son district sont environnées de montagnes peu agréables, dont quelques-unes néanmoins sont couvertes d'Orangers, & produisent quantité de ces insectes qui donnent de la cire blanche.

U-cheu-fu.

6. U-CHEU-FU est la clé de la Province de Quang-tong. Toutes les rivières de Quang-li se joignant près de ses murs, ne peuvent manquer d'y rendre le Commerce florissant. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, qui produisent du cinabre, & l'arbre *Quang-lang*, dont on mange la moëlle intérieure. On y voit des rhinoceros, & une sorte de singes à poil jaune, qui ressemblent aux chiens par la taille & par leurs cris.

Sin-cheu-fu.

7. SIN-CHEU-FU (k) se trouve agréablement placée, à la jonction de deux rivières, entre des forêts & des montagnes délicieuses. Son district produit une espèce de canelle, & le bois qui se nomme bois de fer. On y fait, d'une certaine herbe, des étofes qui sont quelquefois plus chères que la soie commune. Une terre jaune, qui est assez commune dans le même territoire, passe pour un souverain spécifique contre toutes sortes de poisons.

Etofes  
d'herbes.

#### 8. NAN-NING-FU

(f) Celles de *Chuang-kola* (1) au Nord & au Sud, & celles de *Seng-myau-tié*, à l'Ouest.  
(g) Ou *King-yuen-fu*, comme dans les Tables.

(b) Les montagnes de *Seng-myau-tié*.  
(i) Bâties pour tenir les Montagnards en bride.  
(k) Autrement, *Tsin-cheu-fu*.

(1) *Ang. Chuang-ko-an. R. J. E.*

8. NANNING-FU est presque environnée de rivières & de petits lacs. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes renferment des Mines de fer. On y trouve de grands perroquets, qui apprennent facilement à parler, & une espèce d'oiseaux qui rendent, par le bec, du fil de coton. Les porc-épis y sont fort gros, & leurs pointes longues & aiguës.

GROGRAPHIE DE LA CHINE.

Nanning-fu.

9. TAY-PING-FU est située au coude d'une grande rivière, qui l'environne de trois côtés. Le quatrième est fortifié par un mur. On vante son district, comme le meilleur de la Province. Il est fertile, bien peuplé & soigneusement cultivé. Comme il borde le Tong-king, on y a bâti quantité de Forts pour la sûreté des frontières. Mais les Habitans de cette Ville & de celle qui la suit passent pour Barbares entre les Chinois, parce qu'ils n'ont pas l'affabilité & la politesse qui sont le caractère de cette Nation.

Oiseaux qui rendent du coton parle bec.

Tay-ping-fu.

10. SE-MING-FU est située aussi sur la frontière du Tong-king, dans un pays montagneux, à peu de distance du pilier que les Peuples de ce Royaume ont élevé pour marquer leurs limites. Ce district produit toutes sortes de commodités en abondance, & ses montagnes fournissent beaucoup de bois.

Se-ming-fu.

11. CHIN-NGAN-FU n'étoit anciennement qu'un misérable Bourg, qu'on s'est efforcé d'agrandir & d'entourer de murs, pour en faire une Ville du premier ordre. Mais la plus grande partie de son district appartenant au Royaume de Tong-king, elle n'a qu'une seule Ville dans sa dépendance. Les usages de ses Habitans diffèrent peu de ceux de la Chine. Ils tirent de leur canton beaucoup de miel & de cire, & toutes les provisions nécessaires à la vie.

Chin-ngan-fu.

12. SE-CHIN-FU (1) est située presque à la source de deux petites rivières, qui viennent se joindre sous ses murs. Son district a peu d'étendue. Il borde la Province de Yunnan; & quoiqu'il soit composé de montagnes autant que de plaines, il est rempli de Bourgs fort peuplés (m).

Se-chin-fu.

(1) Ou *Se-ching-fu*.

(m) Chine du Père du Halde, *ubi supra*, pag. 6. & 123.

Positions des Places de Quang-si, déterminées en 1714.

Places.	Latitudes.	Longitudes.	
T SUEN-CHEU,	. 25 . 49 . 12 . . .	5 . 22 . 40.	Positions des Places de la Province de Quang si.
Quang-yang-hyen,	. 25 . 21 . 36 . . .	5 . 29 . 20.	
Quey-hing-fu,	. . . 25 . 13 . 12 . . .	6 . 14 . 20.	
Whay-yeu-hyen (a),	25 . 15 . 56 . . .	7 . 10 . 40.	
Ho-chi cheu,	. . . 24 . 42 . 0 . . .	8 . 45 . 20.	
Si-long-cheu,	. . . 24 . 32 . 24 . . .	10 . 42 (b) 20.	
Se-ching-fu,	. . . 24 . 20 . 48 . . .	10 . 10 . 40.	
King-yeun-fu (c),	. 24 . 26 . 24 . . .	8 . 4 . 0.	
Lo-ching-hyen,	. . . 24 . 44 . 24 . . .	7 . 50 . 40.	
Yong-ning-cheu,	. . . 25 . 7 . 12 . . .	6 . 52 . 20.	
		Ping-lo-fu;	

(a) *Angl. Whay-ywen-hyen. R. d. E.*

(b) *Angl. 49. R. d. E.*

(c) *Angl. King-yeun-fu. R. d. E.*

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Ping-lo-fu, . . . . 24 . . . . 21 . . . . 54 . . . . 5 . . . . 50 (d) 15.		
Ho-kyen, . . . . 24 . . . . 8 . . . . 24 . . . . 6 (e) 12 . . . . 0.		
Yong-ngan-cheu, . . . . 24 . . . . 1 . . . . 12 . . . . 6 . . . . 9 . . . . 10.		
Syang-cheu, . . . . 23 . . . . 59 . . . . 0 . . . . 7 . . . . 2 . . . . 40.		
Lyeu-cheu-fu, . . . . 24 . . . . 14 . . . . 24 . . . . 7 . . . . 20 . . . . 0.		
Lay-ping-hyen, . . . . 23 . . . . 38 . . . . 24 . . . . 7 . . . . 22 . . . . 40.		
Te-ngan-fu (f), . . . . 23 . . . . 25 . . . . 12 . . . . 8 . . . . 34 . . . . 40.		
Tu-yang-fu (g) . . . . 23 . . . . 20 . . . . 25 . . . . 9 . . . . 1 . . . . 20.		
Chin-ngan-fu, . . . . 23 . . . . 20 . . . . 25 . . . . 10 . . . . 9 . . . . 20.		
Ngan-ping-cheu, . . . . 22 . . . . 43 . . . . 12 . . . . 9 . . . . 40 . . . . 0.		
Tay-ping-fu, . . . . 22 . . . . 25 . . . . 12 . . . . 8 (h) 34 . . . . 40 (i).		
Chang tse-cheu, . . . . 29 (k) 19 . . . . 12 . . . . 8 . . . . 52 . . . . 10.		
Nan-ning-fu, . . . . 22 . . . . 43 . . . . 12 . . . . 8 . . . . 25 . . . . 30.		
Ping-cheu, . . . . 23 . . . . 13 . . . . 12 . . . . 7 . . . . 52 . . . . 20.		
Heng-cheu, . . . . 22 . . . . 38 . . . . 24 . . . . 7 . . . . 31 . . . . 30.		
Whey-lin-cheu, . . . . 22 . . . . 40 . . . . 48 . . . . 6 . . . . 45 . . . . 24.		
Sin-cheu-fu, . . . . 23 . . . . 26 . . . . 28 . . . . 6 . . . . 37 . . . . 20.		
U-cheu-fu, . . . . 28 (l) 28 . . . . 48 . . . . 5 . . . . 37 . . . . 15.		

(d) *Angl.* 59. R. d. E.(e) *Angl.* 5. R. d. E.(f) *Angl.* *Te-ngan-fu*. R. d. E.(g) *Tu yang-fu* est vraisemblablement une faute, pour *Tu yang-fu* ou quelque autre

nom semblable, puis qu'il n'y a que douze Fu dans cette Province.

(h) *Angl.* 9 . . . . 21 . . . . 20 . . . . R. d. E.(i) *Angl.* 22. R. d. E.(k) *Angl.* 23. R. d. E.

## §. X I V.

## YUN-NAN, quatorzième Province.

Bornes de  
la Province  
de Yun-nan.Ses Mines  
d'or.Espèce sin-  
gulière de cui-  
vre.

LA Province de Yun-nan (a) est une des plus riches de l'Empire. Elle a pour bornes *Se-chuen* au Nord; *Quey-cheu* & *Quang-fi* à l'Est; les Royaumes de *Tong-king* & de *Lao*, [ou *Lau*] au Sud; & celui d'*Ava* vers l'Ouest, avec les terres de quelques Nations sauvages & peu connues. Les rivières & les lacs (b), dont elle est arrosée dans toutes ses parties, y répandent une fertilité qui entretient les provisions à bon marché. On y recueille beaucoup d'Or, dans les sables des rivières & des torrens qui descendent des montagnes [de l'Ouest,] d'où l'on conclut qu'elles renferment des Mines fort riches. Outre le cuivre commun, elles en produisent une espèce singulière, qui se nomme *Pe-tong*, & qui est d'une blancheur égale au dedans & au dehors. Cette Province fournit de l'ambre rouge, & n'en a pas de jaune. Les rubis, les saphirs, les agathes & d'autres pierres précieuses (c) [les perles,]

(a) Ou Yun-nan.

(b) Les Habitans nomment leurs Lacs *Hay*, qui signifie *Mer*. Ils ont aussi de gros torrens, qui coulent quelque tems sous terre

&amp; qui reparoissent. On voit la même chose dans d'autres Provinces. [Du Halde, pag. 20.]

(c) Quelques Ecrivains les font venir d'*Ava*.

le musc, la soie, le benjoin, le *lapis-armenus*, & les plus beaux marbres jaspés, dont quelques-uns représentent naturellement des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivières, [ & dont on fait des Tables, & d'autres Ornaments ] sont autant de richesses qu'on tire de la Province de *Yun-nan*.

ENTRE les animaux, on y trouve d'excellens chevaux; la plupart un peu bas, mais vigoureux: des cerfs d'une espèce singulière, qui ne sont pas plus gros que nos chiens ordinaires, & l'oiseau nommé *Kin-ki* ou Poule d'Or. Les Habitans, quoique robustes & courageux, sont d'un naturel doux & affable. Ils ont une disposition particulière pour l'étude des Sciences. La Nation qui étoit dominante autrefois dans la Province se nommoit *Lo-lo*. Elle étoit gouvernée par divers Souverains. Après quantité de Batailles pour la réduire à la soumission, [ & après avoir bâti quelques Forts, & quelques Villes dans les petites plaines qui se trouvent dans cette Province, & qui n'étoient pas cultivées, ] les Chinois prirent le parti de conférer aux Seigneurs *Lo-los* tous les honneurs des Mandarins de la Chine, avec le droit de succession pour leurs descendans, à condition qu'ils reconnoissent l'autorité du Gouverneur Chinois de la Province, qu'ils recevoient de l'Empereur l'investiture de leurs Terres, & qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité sans son consentement.

LES *Lo-los* sont d'aussi belle taille que les Chinois, & plus endurcis à la fatigue. Ils ont un langage différent, & un caractère d'écriture qui paroît être, comme leur culte de Religion, le même que celui des Bonzes de *Pegu* & d'*Avava*. Aussi ces Bonzes ont-ils trouvé l'art de s'insinuer dans l'estime des *Lo-los* les plus riches & les plus puissans, sur-tout dans la partie Nord de la Province, où ils ont bâti de vastes Temples, qui ont peu de ressemblance avec ceux des Chinois.

LES Seigneurs *Lo-los* ont une autorité si absolue sur leurs Sujets, qu'ils s'attribuent le droit de les punir, même de mort, sans consulter le Gouverneur Chinois, ni la Cour Impériale. L'obéissance qu'on rend à leurs ordres est également prompte & soumise. Un Particulier de la Nation regarde comme une fortune d'être reçu à leur service. Comme le centre de leur autorité est leur Salle d'audience & les autres appartemens de leurs Palais, ils n'épargnent rien pour les embellir. Outre leurs Officiers domestiques & ceux qui les servent par quartier, ils nomment des Capitaines pour commander la Milice du Pays, qui est composée d'Infanterie & de Cavalerie, armées de flèches, d'épieux, & quelquefois de mousquets. Ces Peuples fabriquent eux-mêmes leurs armes, quoiqu'ils en tirent aussi des Chinois par le Commerce.

L'HABILLEMENT des *Lo-los* consiste dans une paire de hautes-chaussures, une veste de toile qui leur tombe jusqu'aux genoux, & un chapeau de paille ou de *Ratum*. Ils ont les jambes nues, mais ils portent des sandales. Les Seigneurs sont vêtus de damas ou de satin, à la Tartare. Les femmes ont par-dessus une longue robe, qui leur descend jusqu'aux pieds, un petit manteau, qui ne leur passe pas la ceinture. C'est dans cette parure qu'elles montent à cheval pour rendre leurs visites, [ ou pour faire les cérémonies usitées dans leurs Mariages, ] accompagnées de leurs femmes, à qui l'usage accorde la même monture, & suivies de leurs autres domestiques, à pied (d).

YUN-NAN

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Ses ani-  
maux.Ses Habi-  
tans.Nation des  
Lo-los.Autorité  
des Seigneurs  
Lo-los.Habillement  
de la Nation.

(d) Du Halde, pag. 20.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Division de  
la Province  
de Yun-nan.

YUN-NAN est divisée en dix-neuf districts, qui contiennent dix-neuf Villes du premier ordre (e), & cinquante-cinq du second & du troisième. *Yun-nan-fu*, Capitale de la Province, gouverne quatre Cheus & sept Hyens. *Tu-li-fu* (f), quatre Cheus & trois Hyens. *Ling-ngan-fu*, quatre Cheus & cinq Hyens. *Tsi-tsu* ou *Chu-byang-fu*, deux Cheus, sans Hyens. *Ching-kyang-fu*, deux Cheus & deux Hyens. *King-tong-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-nan-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Quang-si-fu*, deux Hyens, sans Cheu. *Chun-ning-fu*, un Cheu, sans Hyen. *Ku-cheu-fu*, cinq Cheus & deux Hyens. *Yun-ngan-fu*, un Cheu & un Hyen. *Ko-king-fu*, un Cheu, sans Hyen. *U-ting-fu*, deux Cheus & un Hyen. *Li-kyang-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Ywen-kyang-fu* (g), ni Cheu ni Hyen. *Mong-wka-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yung-chang-fu*, un Cheu & deux Hyens. *Yun-ning-tu-fu*, ni Cheu, ni Hyen. *Yung-po-fu* (b), *Kay-wka-fu* & *San-ta-fu*, toutes trois aussi sans Cheus & sans Hyens.

Yun-nan-fu,  
sa Capitale.

1. YUN-NAN-FU n'a point de rivière navigable; mais elle est située sur le bord d'un vaste & profond Lac; ou pour parler le langage du Pays, sur la Côte de la Mer du Sud. Il y a peu d'années qu'elle étoit remarquable par sa beauté. Dans l'intérieur de ses murs, qui ont trois milles de circonférence, on voyoit un grand nombre de somptueux édifices, & les dehors étoient ornés de fort beaux jardins, dont quelques-uns subsistent encore. Un Prince Chinois, qui avoit reçu des Tartares le titre de Roi (i), y tenoit sa Cour. Mais ayant pris les armes contre l'Empereur, en 1679, il vit périr sa famille dans le cours de la guerre; & lui-même étant mort de vieillesse, toutes ses troupes furent bien-tôt dispersées.

Commerce  
de métaux.

LE commerce des métaux est ici plus considérable que dans les autres Provinces. On y fabrique une espèce d'étoffe unie [ & sans aucun lustre, ] de soie torsée, nommée *Tong-bay-twan-se* (k), c'est-à-dire, *Satin de la Mer Orientale*. C'est dans cette Ville que le Tsong-tu, ou le Gouverneur Général des Provinces de Yun-nan & de Quey-cheu fait sa résidence. Le Viceroy de la Province même y demeure aussi. Tout le district est agréable & très-fertile. Il est composé de petites collines & de grandes plaines. L'eau y est bonne, & le climat tempéré. Il produit le *lapis-armenus*, du marbre d'une beauté singulière, & l'arbre qui se nomme Bois-rose. L'exercice des Habitans a toujours été la guerre ou l'agriculture. Leurs chevaux sont petits, mais hardis & robustes.

Tu-li-fu.

2. TU-LI-FU est située comme la Capitale, sur un Lac fort long, qui produit beaucoup de poisson. Cette Ville est grande & très-peuplée. Le climat est doux & la terre fertile. C'est ici particulièrement qu'on fait des tables & d'autres ornemens de ce beau marbre jaspé de la montagne de *Tyensung*, qui représente des montagnes, des fleurs, des arbres & des rivières, avec des couleurs si vives & si naturelles, qu'on les prendroit pour l'ouvrage d'un Peintre habile.

Ling-ngan-fu.

3. TOUT le district de *Ling-ngan-fu* est entremêlé de plaines, de petites collines & de montagnes. Il est arrosé par d'assez grands Lacs & par quantité de

(e) L'Original porte vingt &amp; une Villes du premier ordre.

(f) *Angl. Tu-li-fu*. R. d. E.(g) *Angl. Ywen-kyang-fu*. R. d. E.(b) *Angl. Yung-po-fu*. R. d. E.(i) Ce fut le fameux *U-jan-gbey*, qui appella les Tartares pour exterminer les Rebelles.(k) *Angl. Tong-bay-twan-se*. R. d. E.

f Villes  
Nan-  
ns. Tu-  
& cinq  
ang-fu,  
nan-fu,  
fu, un  
fu, un  
Cheu  
i Cheu  
Cheu &  
-wha-fu.

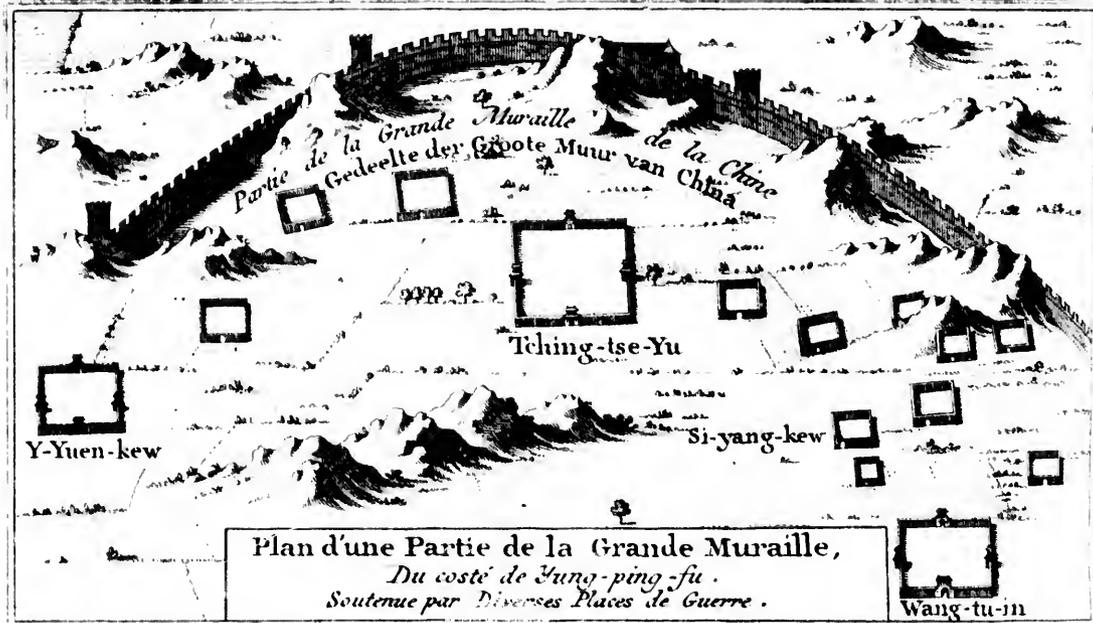
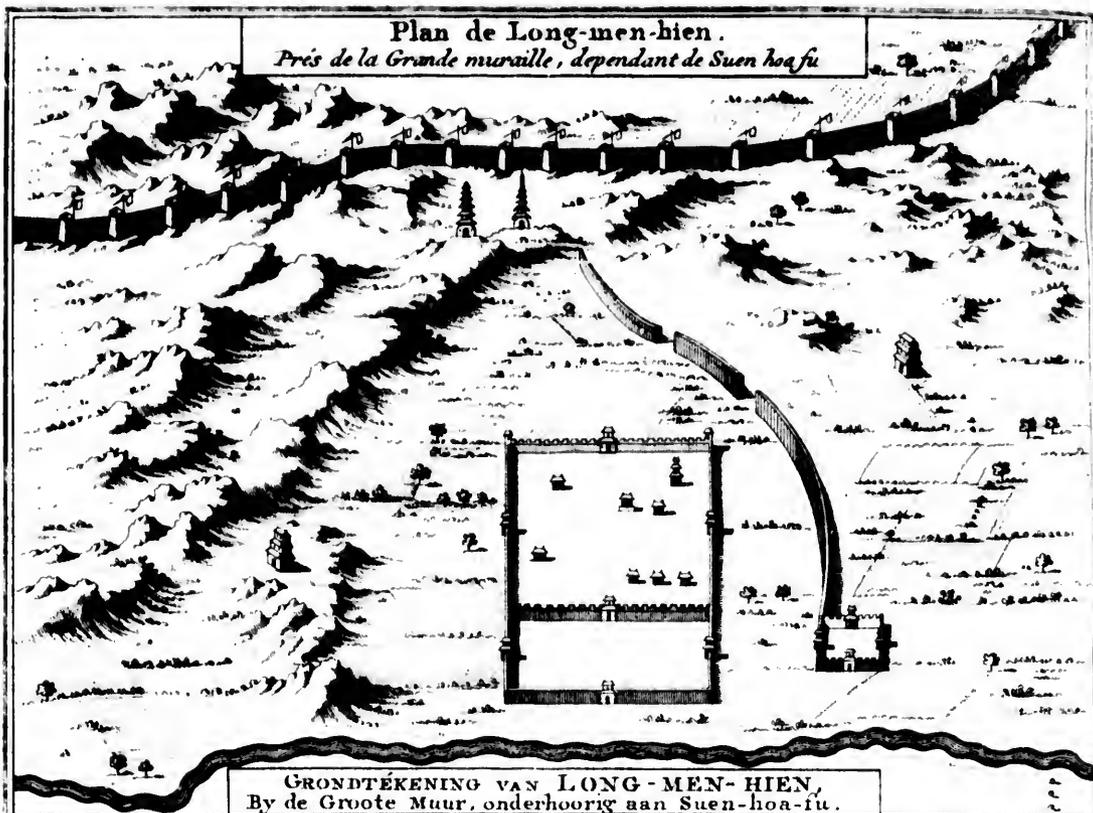
e sur le  
, sur la  
e par fa  
érence,  
ient or-  
Prince  
à Cour.  
famille-  
ites ses

res Pro-  
e,] de  
r Orien-  
Général  
oi de la  
-fertile.  
bonne,  
auté fin-  
oùjours  
urdis &

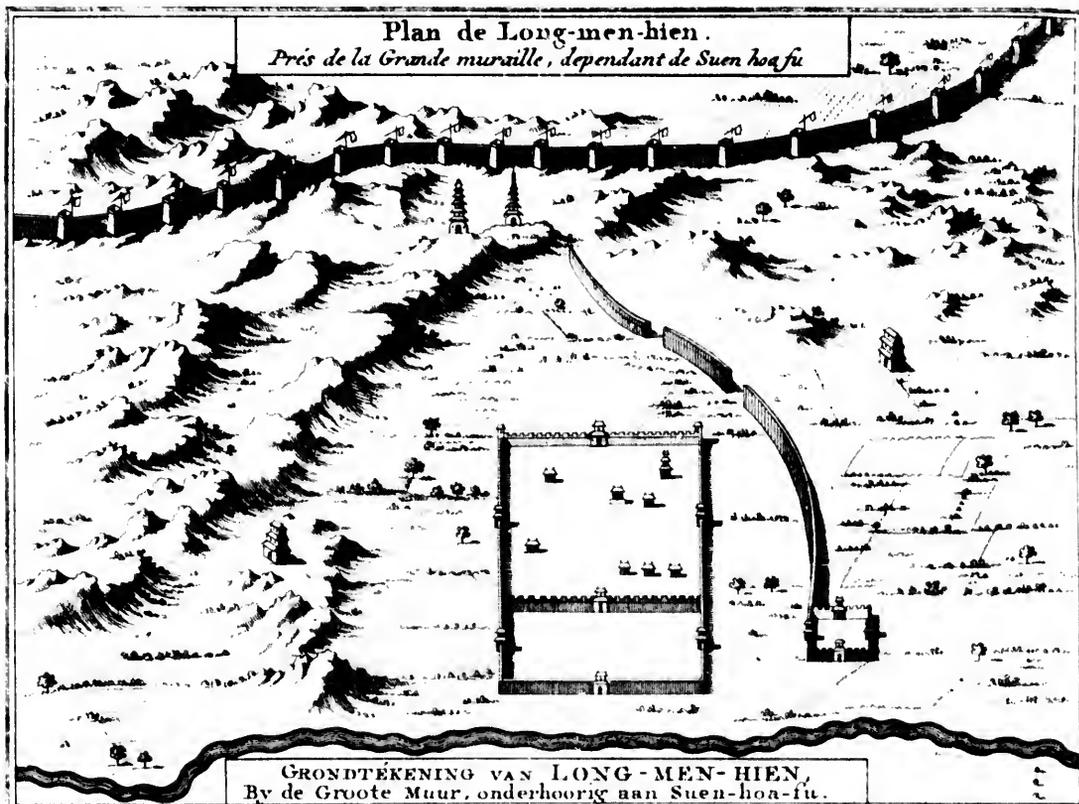
qui pro-  
e climat  
ables &  
ng, qui  
vec des  
an Pein-

petites  
quantité  
de

, qui ap-  
Rebelles.  
d. E.



*J.J. Schley del.*  
**GRONDTEKENING VAN EEN GEDEELTE DER GROOTTE MUUR, OMTRENT YONG-PING-FU,**  
ondersteund van verscheide Sterktens.



de rivie  
y font  
pres au  
4. C  
agreceble  
L'air y  
pâturag  
une pier  
5. R  
est situ  
tagnes.  
rivières  
beaux t  
6. K  
la partie  
l'agitati  
passans.  
Mines  
de riz  
7. C  
séparée  
mais le  
8. C  
Elle est  
d'obser  
9. C  
& dem  
pied, c  
mœurs  
10.  
font af  
de pas  
11.  
consist  
Habita  
musc,  
12.  
ordre  
Les H  
nairer  
extrac

(1)  
y (m  
la lab  
cheu-fu

de rivières, qui lui donnent sa fertilité. Le riz, le froment, le miel & la cire, y sont en abondance. On y trouve toutes les espèces de fruits qui sont propres aux Indes Orientales.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

4. CHU-HYANG-FU est placée au centre de la Province, dans un Pays fort agreable [arrosé par plusieurs rivières, &] environné de belles montagnes. L'air y est bon. La terre y produit abondamment toutes sortes de grains. Les pâturages y sont excellens; & les montagnes renferment, avec le *lapis-armenus*, une pierre verte qui est fort estimée. On y trouve aussi des Mines d'argent.

Chu-hyang-fu.

5. RIEN n'approche des agrémens de *Ching-hyang-fu* pour la situation. Elle est située sur le côté Nord du grand Lac, dans une plaine environnée de montagnes. Son district a peu d'étendue; mais il doit sa fertilité à ses Lacs & à ses rivières, qui sont remplies d'excellent poisson. Les Habitans fabriquent de beaux tapis de coton.

Ching-hyang-fu.

6. KING-TONG-FU n'a aucune Ville dans sa dépendance. On voit, dans la partie Ouest de ce canton, un pont soutenu par des chaînes de fer, dont l'agitation, joint à la vue des précipices, forme un spectacle terrible pour les passans. Le district est rempli de montagnes fort hautes, qui renferment des Mines d'argent. Ses plaines sont si bien arrosées, qu'elles produisent beaucoup de riz (1).

King-tong-fu.

7. QUANG-NAN-FU borde la Province de *Quey-cheu*, & se trouve comme séparée du reste de la sienne par d'affreuses montagnes. Son district est fertile; mais les Habitans passent pour barbares entre les Chinois.

Quang-nan-fu.

8. QUANG-SI-FU est située dans une petite plaine, sur le bord d'un Lac. Elle est environnée de montagnes, sans aucune autre propriété qui soit digne d'observation.

Quang-si-fu.

9. CHUN-NING-FU est une très-petite Ville, qui n'a pas plus d'un mille & demi de circonférence. Les montagnes dont elle est environnée ont, au pied, des Villages fort étroits. Le terroir est généralement stérile, & les mœurs des Habitans sont fort sauvages.

Chun ning-fu.

10. KU-CHEU-FU (m) est environnée aussi de montagnes; mais ses terres sont assez fertiles. Les Habitans passent pour laborieux, quoiqu'ils aient tant de passion pour les procès, qu'ils y employent la moitié de leur revenu.

Ku-cheu-fu.

11. LE territoire de *Yau-ngan-fu* n'a rien à désirer pour la grandeur. Il consiste en vallées fertiles, & en montagnes couvertes de belles forêts. Ses Habitans sont robustes & naturellement belliqueux. Il fournit beaucoup de musc, & l'on fait du sel blanc de l'eau d'un puits qui est proche de la Ville.

Yau-ngan-fu.

12. KO-KING-FU est entourée de montagnes. Une seule Ville du second ordre (n), qu'elle a sous sa dépendance, est sur un Lac de six lieues de tour. Les Habitans de son district passent pour braves, & ne marchent point ordinairement sans leur arc & leurs flèches. Ils fabriquent des tapis d'une beauté extraordinaire. Le Pays produit du musc & des pommes de Pin. On prétend que

Ko-king-fu.

(1) Du Halde pag. 7. 122, & suiv.

(m) *Ku tsing fu*, dans l'Anglois, mais la Table de division & dans la Carte, *Ku-cheu-fu*.

(n) C'est *Kyen-chuen-cheu* (1). Mais il paroît que ce n'est pas la seule & qu'à vingt-cinq milles du côté de l'Ouest on trouve *Kyen-lau-cheu* (2).

(1) Ang. *Kyen-chuen-cheu*, R. d. E.

(2) Ang. *Kyen-lau-cheu*, R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

U-ting-fu.

que ses montagnes, qui bordent le Pays de *Sifan*, ou des *Lamas*, renferment des Mines d'Or.

13. U-TING-FU (o) (p), est située sur les bords de la Province de *Sechuen*, dans un terroir fertile, bien arrosé & fort riche en bestiaux. Elle est défendue par une assez grosse garnison, contre les courses des montagnards voisins. On en tire beaucoup de musc. Les passages de quelques-unes de ses montagnes étant si étroits qu'à peine un homme y peut pénétrer, c'est une retraite inaccessible pour ses Habitans pendant la guerre.

Li-kyang-tu-fu.

14. Les Habitans de *Li-kyang-tu-fu* (q) & de son territoire sont descendus des anciennes Colonies Chinoises. Son district n'a point d'autre Ville. Il est entouré de montagnes, qui le séparent du Pays des *Lamas*. Tout le Pays est bien arrosé & très-fertile. On en tire de l'ambre & des pommes de Pin.

Yeun-kyang-fu.

15. YEUN-KYANG-FU est située sur la *Ho-li-kyang*, assez grande rivière. Le Pays est composé d'un mélange de montagnes & de plaines fort bien arrosées. Il produit beaucoup de soie & d'ébène, des palmiers, des noix d'areka, que les Habitans mâchent avec la feuille de betel, & des paons en fort grand nombre.

Mong-wha-fu.

16. MONG-WHA-FU est entouré de hautes montagnes. Son district produit plus de musc qu'aucun autre canton de l'Empire.

Yung-chang-fu.

17. YUN-CHANG-FU est une Ville assez grande & fort bien peuplée, bâtie, comme la précédente, entre des montagnes, vers l'extrémité de la Province, & près d'une Nation dont les manières rudes & sauvages paroissent contagieuses pour ses Habitans. Le Pays fournit de l'Or, du miel, de la cire, de l'ambre & beaucoup d'excellente soie.

Yun-ning-tu-fu.

18. YUN-NING-TU-FU (r) est située à l'extrémité de la Province, près du Pays des *Lamas*, à l'Ouest d'un beau Lac (s), qui renferme quatre petites Isles. On trouve ici quantité de ces vaches, communes dans le Tibet, dont la queue est employée à faire des étofes qui sont à l'épreuve de la pluie, & des tapis fort estimés. Les Officiers Chinois s'en servent aussi pour orner leurs étendarts & leurs casques.

Yung-po-fu.

19. YUNG-PO-FU est placée entre des montagnes; ce qui n'empêche pas que son territoire ne soit fertile, & que ses plaines ne soient arrosées par un beau Lac & par des Rivières.

Khay-wha-fu.

20. KAY-WHA-FU (t) est une des clés de la Province, du côté du Tong-king. Son district est entremêlé de vallées fertiles & de hautes montagnes.

San-ta-fu, Forteresse.

21. SAN-TA-FU (v), qui borde le Royaume d'Ava, n'est proprement qu'une Forteresse, pour la défense des frontières. Tout le Pays est rempli de montagnes, qui forment un autre boulevard. Mais les vallées sont fertiles & fort bien arrosées de Rivières (x).

(o) *Angl. U-ting-fu*. R. d. E.(p) *U-ting-fu* dans la Carte.(q) *Li-kyang-fu* dans les Tables.(r) *Yung-ning-fu* dans la Carte.

(s) A trois milles du Lac, suivant la Carte.

(t) *Que-aba-fu* dans les Tables.(v) Cette Ville, aussi-bien que *Tu-ning-tu-fu*, est omise dans la Table de division.

(x) Chine du Père du Halde, page 124 &amp; suivantes.



Positions des Places de YUN-NAN, déterminées en 1715.

Places.	Latitudes.	Longitudes.	
<b>K</b> U-TSING-FU, . . . 25 . . . 32 . . . 24 . . . . . 12 . . . 38 . . . 30. Ouest.			Positions des Places de la Province de Yun-nan.
Lo-ping-cheu, . . . 24 . . . 38 (a) 48 . . . . . 12 . . . 9 . . . 20.			
Quang-nan-fu, . . . 24 . . . 9 . . . 36 . . . . . 11 . . . 12 (b) 35.			
Que-wha-fu, . . . 23 . . . 24 . . . 30 . . . . . 12 . . . 6 . . . 45.			
Mong-tse-hyen, . . . 23 . . . 24 . . . 0 . . . . . 12 . . . 52 . . . 20.			
Lin-ngan-fu, . . . 23 . . . 37 . . . 12 . . . . . 13 . . . 24 . . . 0.			
Yeu-kyang-fu, . . . 23 . . . 36 . . . 0 . . . . . 14 . . . 18 . . . 40.			
Suen wey-tse, . . . 22 . . . 12 . . . 0 . . . . . 15 . . . 26 . . . 40.			
Mong-lyen, . . . 22 . . . 19 . . . 20 . . . . . 16 . . . 42 . . . 0.			
Mong-ting-fu, . . . 23 . . . 37 . . . 12 . . . . . 17 . . . 14 . . . 40.			
Ching-kang-cheu, . . . 24 . . . 11 . . . 35 . . . . . 16 . . . 52 . . . 0.			
Long-hau-quan (c) . . . 23 . . . 41 . . . 40 . . . . . 18 . . . 32 . . . 0.			
In-ywey-cheu, . . . 24 . . . 58 . . . 20 . . . . . 17 . . . 42 . . . 40.			
Yong-chang-fu, . . . 25 . . . 4 . . . 48 . . . . . 17 . . . 2 . . . 35.			
Chun-ning-fu, . . . 24 . . . 37 . . . 12 . . . . . 16 . . . 18 . . . 35.			
King-tong-fu, . . . 24 . . . 30 . . . 40 . . . . . 15 . . . 24 . . . 30.			
Ho-fi-hyen, . . . 24 . . . 16 . . . 10 . . . . . 13 . . . 38 . . . 40.			
Quang-fi-fu, . . . 24 . . . 39 . . . 36 . . . . . 12 . . . 38 . . . 40.			
Ching-kyang-fu . . . 24 . . . 43 . . . 12 . . . . . 13 . . . 24 . . . 0.			
Chu-hyong fu, . . . 25 . . . 6 . . . 0 . . . . . 14 . . . 45 . . . 20.			
Mong-wha-fu, . . . 25 . . . 18 . . . 0 . . . . . 15 . . . 58 . . . 25.			
Ta-li-fu, . . . 25 . . . 44 . . . 24 . . . . . 16 . . . 6 . . . 40.			
Kyeu-lan-cheu, . . . 26 . . . 32 . . . 0 . . . . . 16 . . . 40 (d) 0.			
Ta-ching-quan, . . . 27 . . . 32 . . . 0 . . . . . 16 . . . 40 . . . 0.			
Li-kyang-fu, . . . 26 . . . 51 . . . 36 . . . . . 16 . . . 1 . . . 10.			
Yong-ning-fu, . . . 27 . . . 48 . . . 28 . . . . . 15 . . . 41 . . . 20.			
Yong-pe-fu, . . . 26 . . . 42 . . . 0 . . . . . 15 . . . 29 . . . 20.			
Yau-ngan-fu, . . . 25 . . . 32 . . . 24 (e) . . . . . 13 . . . 56 . . . 0. (f).			
U-ting-fu, . . . 25 . . . 32 . . . 24 . . . . . 16 (g) 56 . . . 0.			
Yun nan-fu, . . . 25 . . . 6 . . . 0 . . . . . 15 (h) 36 . . . 50.			

(a) Angl. 53. R. d. E.

(b) Angl. 22. R. d. E.

(c) Angl. Long ban-quan. R. d. E.

(d) Angl. 32 . . . . 40. R. d. E.

(e) Angl. 20. R. d. E.

(f) Angl. 15 . . . . 2 . . . . 42.

(g) Angl. 13. R. d. E.

(h) Angl. 13. R. d. E.



GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

§. XV.

## QUEY-CHEU, quinzième Province.

Bornes &  
Habitans de  
la Province de  
Quey-cheu.Forts d'o-  
nereux entre-  
tien.Ses produc-  
tions.Division de  
la Province.

LES bornes de *Quey-cheu* sont *Hu-quang* à l'Est; *Se-chuen* au Nord; *Yun-nan* à l'Ouest, & *Quang-li* au Sud. Cette Province est remplie de montagnes inaccessibles, & n'a pour Habitans, dans une de leurs parties, qu'une Nation (a) qui n'a jamais été subjuguée. Les Empereurs Chinois, pour peupler cette Province, y ont souvent envoyé des colonies. Elle contient un si grand nombre de Forts & de Places de guerre, avec des garnisons nombreuses, que les tributs qu'on en tire n'égale point sa dépense. Ses montagnes, entremêlées de vallées fertiles, renferment des Mines d'Or, d'argent, de mercure & de cuivre. Les Habitans y nourrissent beaucoup de vaches, de pores, & les meilleurs chevaux de la Chine. Le nombre des oiseaux sauvages y est infini, & leur chair est d'un excellent goût. La soie n'est pas connue dans cette Province; mais on y fait des étofes d'une espèce de chanvre, qui se portent en Été.

ELLE est divisée en onze districts, qui contiennent onze Villes (b) du premier ordre, & trente-huit du second & du troisième, avec quantité de Forts. Ses Gouverneurs sont en grand nombre; non qu'elle soit fort étendue, car c'est au contraire une des plus petites Provinces & des plus stériles de la Chine; mais pour contenir dans la soumission un Peuple difficile, qui n'est qu'à demi civilisé.

QUEY-ANG-FU, Capitale de *Quey-cheu*, gouverne trois Cheus & quatre Hyens. *Se-cheu-fu* est sans Cheu & sans Hyen. *Se-nan-fu*, trois Hyens, sans Cheu. *Chin-yeun-fu* (c), deux Hyens, sans Cheu. *Che-tsin-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Tong-jin-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Li-ping-fu*, un Hyen, sans Cheu. *Ngan-chan-fu*, trois Cheus & cinq Hyens. *Tu-yeun-fu* (d), deux Cheus & deux Hyens, *Ping-yeu-fu* (e), un Cheu & quatre Hyens. *Wey-ning-fu*, trois Cheus & trois Hyens.

Quey-yang-  
fu, Capitale  
de Quey-  
cheu.

1. QUEY-YANG-FU est une des plus petites Villes de la Chine. On ne lui donne pas trois milles de circonférence. Une partie de ses maisons est de terre, & l'autre de brique. Elle est bâtie sur une rivière, mais qui donne peu d'avantages pour le Commerce, parce qu'elle n'est pas navigable. Son district est entremêlé de plaines & de montagnes, dont quelques-unes sont fort escarpées. Il est comme environné de Forts.

Se-cheu-fu.

2. SE-CHEU-FU (f) est située sur les bords de la Province de *Hu-quang*. Son district, qui est fort montagneux, fournit du cinabre, du vis-argent & d'autres métaux. Quoique ses Habitans soient les plus civilisés de la Province, ils n'ont aucune teinture des Sciences Chinoises. Ils marchent ordinairement pieds nus, & traversent les Rochers avec une vitesse incroyable.

Se-nan-fu.

3. SE-NAN-FU occupe le bord d'une belle rivière, dans une longue plaine. Son

(a) Ce sont les *Seng-myaut-fes*, dont on a déjà parlé.

(b) La Description n'en met que dix.

(c) *Angl. Chin-ywen-fu*. R. d. E.(d) *Angl. Tü-yun-fü*. R. d. E.(e) *Angl. Ping-ywe-fü*. R. d. E.(f) *Tju-cheu-fu* dans un autre endroit.Son t  
inacc  
cime.  
C'est  
tion a4.  
due,  
ques-u  
fenté5.  
tend p  
monta

6.

On er  
comm7.  
manqu  
ges &

8. I

par des

tagne

indépe

9. I

Monta

cellent

de cha

10.

ne env

(g)

(h)

(i)

vision.

(k)

(l)

U.

Se-nan

Tong-

Tse-ch

Che-tf

Son territoire est renfermé, des deux côtés, par des montagnes, les unes inaccessibles, & sans autre passage qu'un sentier fort étroit pour gagner la cime. Dans les tems de guerre, les Habitans s'y retirent avec leurs effets. C'est aussi la retraite d'un Peuple sauvage, qui n'a presqu'aucune communication avec les Chinois.

4. LE district de *Chin-yeun-fu* (g) (b) produit, dans une fort petite étendue, des grenades, des oranges & les plus belles fleurs de la Chine. Quelques-unes de ses montagnes sont habitées par un Peuple tel qu'on l'a représenté dans le canton précédent.

5. CHE-TSYEN-FU (i), qui est situé entre les deux dernières Villes, n'étend pas loin sa juridiction. Le Pays donne beaucoup de vif-argent, & ses montagnes sont peuplées comme les précédentes.

6. TONG-JIN-FU est une des Places frontières du côté du Tong-king (k). On en tire beaucoup d'Or, & les Mines de cuivre y sont en abondance. Son commerce avec les Chinois en a civilisé un peu les Habitans.

7. LE Pays qui appartient à *Ngan-chau-fu* est rempli de montagnes. Il ne manqueroit rien à la fertilité du terroir, si les Habitans étoient moins sauvages & plus industrieux.

8. LA juridiction de *Tu-yeun-fu* (l) est resserrée dans un fort petit espace, par des montagnes, dont elle n'est séparée que par une rivière [ & une Montagne fort escarpée. ] Les *Seng-myau-tses*, qui les habitent, sont une Nation indépendante.

9. LE territoire de *Ping-yeun-fu* est bordé, comme le précédent, par des Montagnards grossiers, qui ne reconnoissent aucun Maître. Il produit d'excellent thé & des oranges de toutes les espèces. On y fabrique de ces étofes de chanvre, dont on a déjà parlé.

10. WEY-NING-FU (m) est située sur un beau Lac, au milieu d'une plaine environnée de [ hautes ] montagnes (n).

(g) *Angl. Chin-yeun-fu. R. d. E.*

(b) *Cbi-yeun-fu* (1) dans la Table.

(i) *Che-tsyen-fu* (2) dans la Table de di-

vision.

(k) *Angl. Hu-quang. R. d. E.*

(l) *Angl. Fu-yeun-fu. R. d. E.*

(m) Ou *W'big-ning-fu* (3).

(n) Chine du Père du Halde pag. 7, 27.

& suivantes. [ Toutes ces descriptions y sont si courtes, qu'elles n'ont pu être abrégées. ]

{1} *Angl. Shi-yeun-fu. R. d. E.*

{2} *Angl. Che-yeun-fu. R. d. E.*

{3} *Angl. W'big-ning-fu. R. d. E.*

Positions des Places de Quey-cheu, déterminées en 1716.

Places.	Latitudes.	Longitudes.	
U-CHUEN-YEN,	28 . 24 . 0 . . . .	8 . 16 . 11.	Ouest. Position des
Se-nan-fu,	. . . . 27 . 56 . 24 . . . .	8 . 2 . 50.	Places de la
Tong-jin-fu	. . . . 27 . 38 . 24 . . . .	7 . 29 . 3.	Province de
Tse-cheu-fu,	. . . . 27 . 10 . 48 . . . .	7 . 54 . 0.	Quey-cheu-
Che-tsyen-fu,	. . . . 27 . 36 . 0 . . . .	8 . 18 . 20. (a).	fu.
		Chin-yeun-fu,	

(a) *Angl. 40. R. d. E.*

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Places.	Latitudes.	Longitudes.
Chin-yeun-fu, . . .	27 . 1 . 12 . . . . . 8 . 10 . 40.	
Yu-king hyen, . . .	27 . 9 . 36 . . . . . 8 . 43 . 52.	
Che-ping-hyen, . . .	27 . 0 . 20 . . . . . 8 . 26 . 40.	
Ting-ping-hyen, . . .	26 . 37 . 12 . . . . . 8 . 48 . 32.	
Ping-yeu-fu (b), . . .	26 . 37 . 25 . . . . . 9 . 4 . 52.	
Kay-cheu, . . . . .	26 . 38 (c) 40 . . . . . 9 . 45 . 20.	
Ta ting-cheu, . . . . .	27 . 33 (d) 36 . . . . . 10 . 56 . 0.	
Yong-ning-cheu, . . .	27 . 52 . 48 . . . . . 11 . 5 . 20.	
Whey-ning-fu, . . . . .	26 . 43 . 15 . . . . . 12 . 12 . 0.	
Ping-when-yen (e), . . .	26 . 37 . 12 . . . . . 10 . 45 . 20.	
Pu-ngan-cheu, . . . . .	25 . 44 . 24 . . . . . 11 . 49 . 20.	
Ngan-lang-chin, . . . . .	25 . 3 . 36 . . . . . 10 . 56 . 20.	
Yong-ning-cheu, . . . . .	25 . 54 . 0 . . . . . 11 . 0 . 30. Ouest.	
Ngan-chun-fu, . . . . .	26 . 12 . 0 . . . . . 10 . 36 . 0.	
Long-li-hyen, . . . . .	26 . 23 . 50 . . . . . 9 . 36 . 0.	
Tu-yeun-fu (f), . . . . .	26 . 12 . 10 . . . . . 9 . 4 . 0.	
Ma-ha-cheu, . . . . .	26 . 26 . 24 . . . . . 9 . 1 . 30.	
Quey-ting-hyen, . . . . .	26 . 30 . 0 . . . . . 9 . 52 (g) 20.	
Que-hyang-fu, . . . . .	26 . 30 . 0 . . . . . 9 . 52 . 20.	
Yong-tsong-hyen, . . . . .	25 . 57 . 36 . . . . . 7 . 24 . 30.	

(b) *Angl. Ping-yeu-fu. R. d. E.*(c) *Angl. 58. R. d. E.*(d) *Angl. 3. R. d. E.*(e) *Angl. Pong-ywen-cheu. R. d. E.*(f) *Angl. Tu-yeun-fu. R. d. E.*(g) *Angl. 22. R. d. E.*

## §. XVI.

## •Éclaircissement sur la Nation des MYAU-TSES.

Dispersion  
des Myau-tses  
dans plusieurs  
Provinces.Politique des  
Chinois pour  
les contenir.

**A**PRE'S avoir souvent nommé les *Myau-tses* (a) dans la Description des Provinces, il est naturel de joindre à leur nom quelques recherches sur leur caractère & leurs usages. Cette Nation est dispersée dans les Provinces de *Se-chen*, de *Quey-cheu*, de *Hu-king*, de *Quang-si* & sur les frontières de *Quang-tong*. Mais le même nom comprend plusieurs Peuples, dont la plupart ne diffèrent que par certains usages & par une légère variation dans le langage. On remarque cette différence entre les Myau-tses de *Se-chen*, ceux de l'Ouest de *Hu-king* & ceux du Nord de *Quey-cheu*. Comme ils sont plus sauvages & moins civilisés que les *Lo-los* (b), une sage politique a fait bâtir aux Chinois des Places de guerre & des Forts, pour leur couper toute communication. Ces établissemens servent à les tenir en bride. Cependant les Seigneurs Myau-tses exercent sur leurs Sujets autant d'autorité que les *Lo-los*. Ils se piquent de courage & d'être excellens cavaliers. Lorsqu'ils commettent quelque acte d'hostilité, les Chinois se contentent de les repousser derrière leurs montagnes,

(a) *Myau* signifie un Chat en langue Chinoise, & *Tse*, Es.

(b) Nation dont on a déjà parlé.

montagnes, sans entreprendre de les forcer dans cette retraite. En vain le Gouverneur des Provinces voisines les somme de venir rendre compte de leur conduite [ou simplement d'envoyer quelqu'un en leur nom.] Ils ne connoissent de règle que leur propre volonté.

LES Seigneurs ont non-seulement leurs Officiers, comme les *Lo-los*, mais encore d'autres Seigneurs dans leur dépendance, qui, quoique maîtres de leurs propres vassaux, portent la qualité de Feudataires, & sont obligés, au premier ordre, de paroître en campagne avec des Troupes. Leurs maisons n'ont rien d'inférieur à celles des Chinois. Les armes ordinaires des Myau-tses sont l'arc & la demi-pique. Leurs selles sont bien faites. Elles sont plus étroites & plus hautes que les selles Chinoises, avec des écriers de bois verni. On vante beaucoup la vitesse de leurs chevaux à la course & leur légèreté à sauter. Ils se vendent fort cher, & les Chinois en racontent des choses incroyables.

LES Myau-tses qui habitent le milieu & la partie Méridionale de *Quey-cheu*, diffèrent des précédens par leur condition. Ils ont reçu divers noms des Chinois, suivant la situation de leurs Colonies (c); mais on peut les comprendre tous sous la division générale de soumis & d'indépendans. Ces premiers se subdivisent en deux autres espèces; l'une, de ceux qui obéissent aux Magistrats de l'Empire & qui font partie du Peuple Chinois, dont ils ne sont distingués que par une parure de tête, qu'ils portent au lieu de bonnet. Les autres ont leurs Mandarins héréditaires, ou leurs *Chy-hyens*, qui étoient, dans l'origine, Officiers subalternes de l'armée Chinoise de *Hong-ou*, Fondateur de la dernière race Impériale, & qui obtinrent, pour récompense de leurs services, la Seigneurie de quelques Villages (d) conquis sur la Nation des Myau-tses. Par degrés, ils accoutumèrent les vaincus au joug, & à se regarder enfin comme autant de Chinois.

QUOIQUE la juridiction de leurs Mandarins ait peu d'étendue, ils sont riches & fastueux. Leurs maisons sont spacieuses, commodes & soigneusement entretenues. Ils ont le pouvoir d'imposer des punitions à leurs Sujets; mais la mort en est exceptée; & dans les causes capitales, l'appel est ouvert au Tribunal des *Chi-fus*. Quelques-uns n'ont pas même le droit de juger les causes ordinaires. Les Myau-tses du commun s'envelopent la tête d'une pièce de toile, & n'ont pour habillement qu'une sorte de veste, avec des hautes-chausses. Mais les Mandarins & leurs Officiers domestiques sont vêtus comme les Payfans Chinois. A l'égard des Myau-tses indépendans, qui possèdent un Pays d'environ quarante lieues de France dans la Province de *Quey-cheu*, près de *Li-ping-fu*; quoique les Missionnaires qui firent chargés de composer la Carte de cette Province eussent côtoyé leur canton au Nord & à l'Ouest, ils revinrent sans en avoir vu paroître un seul. Cependant ils apprennent des Mandarins qui gouvernent les autres, que ces Myau-tses indépendans, nommés au si *Seng-myau-tses* (e) ou *Ye-myau-tses*, c'est-à-dire, *Myau-tses sauvages*, baissent leurs maisons de brique, comme les Myau-tses soumis, & ne leur donnent qu'un étage de hauteur; mais que faisant servir le rez-de-chaussée d'étables à leurs vaches, à leurs

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.Par qui ils  
sont gouver-  
nés.Autres espè-  
ces de Myau-  
tses.Gouverne-  
ment des  
Myau-tses  
soumis.Combien  
sont indépen-  
dans dans cette  
Province.

(c) Ils leur donnent aussi des sobriquets par raillerie, [tels que *Li jin tou tse* & autres semblables.]

(d) L'Auteur dit six, au lieu de deux.  
(e) *Zhou Si, myau tse*. R. d. S.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Puanteur de  
leurs mai-  
sons.

Leur Com-  
merce & leur  
habillement.

Espèce de  
Myau-tses  
plus curieux  
de leur paru-  
re.

Instrumens  
musicaux des  
Myau-tses.

Autres  
Myau-tses  
plus barbares.

leurs moutons & à leurs porcs, qui sont presque les seuls animaux qu'ils nour-  
rissent, [n'ayant pas même des chevaux.] elles sont si sales & si puantes, qu'il faut être *Myau-tse* pour loger au-dessus.

Ils vivent dans une parfaite union, divisés en Villages, & gouvernés, pour les détails civils, par les Vicillards de chaque division. Ils cultivent leurs terres. Ils fabriquent de fort bons tapis, les uns en soie, de différentes couleurs (*f*); d'autres, d'une sorte de chanvre. Mais leurs toiles ressemblent à de la mauvaise mousseline. Pour habit, ils portent des hautes-chausses & une espèce de manteau qu'ils replient sur l'estomac. Ils vendent le bois de leurs forêts; c'est-à-dire, qu'après l'avoir coupé, ils le jettent dans une rivière qui traverse leur Canton; & les Marchands Chinois, qui sont un peu plus bas sur la rive opposée, le mettent en flotte pour l'emporter. Les Marchandises que les Myau-tses doivent recevoir en échange demeurent entre les mains d'un Commissaire dont on est convenu, jusqu'à la conclusion du marché. Ce sont ordinairement des bœufs, des vaches, & sur-tout des buffles, dont la peau est employée par les Myau-tses à faire des cuirasses. Ils les couvrent de petites plaques de fer, ou de cuivre battu, qui les rendent très-pesantes & très-fortes.

CEUX que les Chinois nomment *Mu-laus*, c'est-à-dire, *Rats du Monde* (*g*), & qui habitent d'autres parties de la Province de *Quey-cheu*, à trois ou quatre lieues des postes de *Yun-nan*, apportent plus de soin à leur parure. Leur habit a la forme d'un sac, avec des manches fort larges vers le bas, & fendues au-dessus du coude, dont les coutures sont couvertes ou galonnées des plus petites coquilles de la Mer de *Yun-nan* ou des *Laes* du Pays. Leur parure de tête & le reste de leur habillement est de la même matière. Le fond de l'étoffe est une sorte de chanvre fort grossier.

ENTRE leurs Instrumens de musique, on en remarque un, qui est composé de plusieurs tuyaux insérés dans un plus gros, dans lequel on souffle par un trou, ou par une sorte d'anche, faite de roseau. Il rend un son plus doux & plus agréable que le *Chin* des Chinois, espèce d'orgue manuelle, pour laquelle on n'emploie que l'haleine. Les Myau-tses observent de la mesure dans leurs danses. Ils expriment fort naturellement la joie ou la tristesse par leurs mouvemens & leurs airs. Un autre de leurs Instrumens est une sorte de guitare (*h*), composée de deux petites caisses rapprochées, sur lesquels ils battent. Ensuite ils les tournent si vivement de haut en bas, qu'on s'imagineroit qu'ils vont les briser contre terre. Les Myau-tses n'ont parmi eux aucun Bonze de la secte de *Fo*.

DANS cette partie de la Province de *Hu-quang* qui borde celle de *Quang-tong*, & dans le district de *Yung-cheu-fu*, qui appartient à la Province de *Quang-si*, ils sont encore moins civilisés. Ils reconnoissent la juridiction des Mandarins, mais ils ne payent le tribut qu'à leur gré. Dans quelques cantons, ils ne permettent point aux Officiers Chinois d'entrer sur leurs terres. Ils montent les Rochers les plus escarpés, & traversent les terres les plus pier-  
reuses

(*f*) Il y en a d'unis, & d'autres à petits carreaux.

(*g*) *Angl. Rats du Bois*. R. J. E.

(*h*) *Angl. Dans l'Anglois ce dernier instrument est différent de la Guitare.*

reufe  
les et

L  
de lor  
& qu  
ni se  
plein  
gées  
passen  
ce foi  
releve

LE  
parce  
tières  
ne fon  
tions s

curios  
Villes  
moitié  
nière  
font e

princip  
de Qu  
exercer

(1) sur  
rent to

*Fu-pan*  
confirm

Ces pe  
cession

cesse p  
parmi

ayeul s  
Chinois

LE  
Occide

ou ne c  
celui d

Chinois  
tions.

*Hu-quan*  
LES

& barb  
traire l

(i) A  
(k) H  
nois sign

reuses avec une légèreté surprenante. A force de marcher nuds pieds, ils se les endurcissent par un calus fort épais.

LEURS femmes portent sur la tete une planche légère, de plus d'un pied de long & large de cinq ou six pouces, qu'elles couvrent de leurs cheveux & qu'elles affermissent avec de la cire. Avec cette parure elles ne peuvent, ni se coucher, ni s'appuyer, sans tenir le col fort droit; & le Pays étant plein de bois & d'arbres, elles ne peuvent faire presque un pas sans être obligées de tourner la tete. Lorsqu'elles veulent peigner leur chevelure, elles passent une heure devant le feu à faire fondre la cire. Aussi ne prennent-elles ce soin qu'une ou deux fois (i) l'année. Les vieilles femmes se contentent de relever leurs cheveux sur la tete en tresses nouées.

LES Myau-tses des frontieres de Quang-tong portent le nom de *Pa-chays*, parce que leurs principaux Villages sont au nombre de huit. Ceux des frontieres de Quang-li se nomment *Lu-chays*, du nombre de leurs Villages, qui ne sont que six (k), dans lesquels ils ont sçu se retrancher. Ces petites Nations sont redoutées des Chinois leurs voisins; & pour se garantir de leurs incursions, les Gouverneurs de la Province ont élevé plus de vingt Forts, [ & Villes fortifiées ] au Nord, à l'Est & à l'Ouest de leur Canton. Quoique la moitié de ces Forteresses ayent été abandonnées depuis l'élévation de la dernière race Impériale, on entretient soigneusement le reste; & les Chinois sont enfin parvenus à se faire donner, par dix de ces Nations, un de leurs principaux Chefs pour garant de leur conduite. Les Myau-tses de la Province de Quang-si, qui sont Chinois d'origine, sont regardés d'un autre oeil. Ils exercent, depuis plusieurs siècles, la juridiction du *Chi-fu* & des *Chi-kyens* (l) sur leurs propres Sujets. Ils descendent des anciens Chinois, qui conquièrent toutes ces contrées il y a plus de seize cens ans, sous la conduite & de *Fu-pan* & de *Mu-yuen* (m), Généraux de *Quang-vu-ti*, par lequel ils furent confirmés dans la possession & l'autorité qu'ils avoient reçues de leurs Chefs. Ces petites Nations entretiennent des Troupes & des Officiers, par une succession d'esprit militaire qui nuit beaucoup à leur repos, en les armant sans cesse pour leur ruine mutuelle. Les querelles & les haines se transmettent parmi eux comme un héritage. Souvent le petit-fils vange la mort de son ayeul sur l'arrière-petit-fils du meurtrier, avec une pleine liberté de la part des Chinois & des Mandarins, qui ne pensent point à s'y opposer.

LE langage des *Myau-tses* dans la Province de *Se-chuen*, dans les parties Occidentales de *Hu-quang*, & Septentrionales de *Quey-cheu*, est le meme, ou ne diffère que par la prononciation & par quelques mots particuliers. Mais celui des *Myau-tses* aux environs de *Li-ping-fu*, passe pour un mélange de Chinois & de véritable *Myau-tse*, qui est fort bien entendu des deux Nations. Celui des parties Septentrionales de quelques contrées, entre *Quang-si*, *Hu-quang* & *Quey-cheu*, n'est point entendu des *Myau-tses*.

LES Chinois attribuent à tous ces Peuples un caractère inconstant, perfide & barbare. Ils les regardent comme des voleurs insignes; tandis qu'au contraire le Père Regis & d'autres Missionnaires les ont trouvés très-fidèles à re-

stituer

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Parure de  
leurs femmes.

Myau-tses  
nommés Pa-  
chays & Lu-  
chays.

Myau-tses  
d'origine Chi-  
noise.

Langage des  
Myau-tses.

Leur caractere différem-  
ment repré-  
senté.

(i) *Angl.* trois ou quatre fois. R. d. E.

(k) Il faut supposer que ces termes Chi-  
nois signifient les mêmes nombres. R. d. E.

(l) *Angl.* *Chi-byens*. R. d. E.

(m) *Angl.* *Mu-ywen*. R. d. E.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

flituer les dépôts qu'on leur confie, attentifs, obligeans & laborieux. Il y a beaucoup d'apparence que c'est une injustice des Chinois, qui se font faitis de leurs meilleures terres, & qui continuent de leur enlever tout ce qui est à leur bienfaisance, lorsqu'ils croient le pouvoir sans danger (n).

(n) Chine du Père du Halde, *ubi sup.* pag. 31. & suivantes.

## §. XVII.

Observations sur la grande Muraille, & sur les Lacs & les Rivières de la Chine.

Origine de  
la grande Mu-  
raile de la  
Chine.Ses Portes  
& les Forts à  
l'Est.Par où les  
Tartares en-  
trèrent pour  
la conquête  
de la Chine.Dive s'états  
du Mur & des  
Fortes.

LA fameuse Muraille qui borde la Chine au Nord, & qui couvre les trois Provinces de *Pe-che-li*, de *Chan-si* & de *Chen-si*, fut construite par l'Empereur *Tjin-chi-wang-si* (a), deux cens vingt-trois ans avant la naissance de Jesus-Christ; quoique les Tartares, alors divisés sous différens Kams, ne pussent incommoder l'Empire de la Chine que par des irruptions soudaines. Le Monde entier n'a point d'ouvrage qui soit comparable à ce mur. Il traverse souvent des montagnes inaccessibleles, fortifié, à de justes distances, par une chaîne continuelle de Forts. Il commence au bord de la Mer Est de Peking, par un gros boulevard de pierre, à quarante degrés deux minutes six secondes de latitude. On le représente bien terrassé & cazé de brique, haut de vingt à vingt-cinq pieds, c'est-à-dire, de la hauteur ordinaire des murs d'une Ville, mais beaucoup plus large. Le Père Regis, & d'autres Millionnaires qui l'aidèrent à dresser la Carte de la Province, trouvèrent toujours le sommet bien pavé, & capable dans sa largeur de contenir cinq ou six chevaux de front. Les portes, du côté de la Chine, sont défendues par d'assez grands Forts, dont le premier, à l'Est, se nomme *Chan-bay-quan*, à la distance d'une lieue du premier boulevard. Les Tartares Manchous, ou Manchous, derniers conquérans de la Chine, entrèrent par cet endroit, à l'inspiration du General Chinois qui commandoit dans cette Région. Les autres Forts de *Pe-che-li*, qui ne méritent pas moins de remarque, se nomment *Hi-fong-ku* (b), *Tu che-ku*, *Chang-kye-keu* & *Kupe-keu* (c). Toutes ces Places de guerre, dont on a déjà parlé (d) sont bâties de terre, revêtue de brique. Mais lorsqu'on entre dans la Province de *Chan-si*, vers *Iyen-ching-woy*, le mur n'est que de terre, sans creneaux, & n'est pas même revêtu de plâtre. Il se retrecit & n'a pas plus de quinze pieds de hauteur. Cependant, au-delà de *Chu-ku-ken* (e) (f), qui est le lieu où les Russiens viennent directement de *Se ling-hins-koï*, il est cazé de briques en dehors, & l'on y trouve quelques grosses Tours de brique sur un fondement de pierre; mais il ne continue pas fort loin dans cet état. Le *H'hang-bo* (g), dont toutes les rives sont bordées de corps-de-

(a) *Angl.* *Tjin-chi-wang-si*. R. d. E.(b) *Angl.* *Hi-fong-ku*. R. d. E.(c) Non-née *Kip-ki* dans l'Ambassade de Russie. *Voyez ci-dessus.*(d) Cf. plus, *ibidem.*(e) *Angl.* *Shu-chi-sew*. R. d. E.

(f) La position de ces Forts &amp; des autres se trouve dans les Tables, à la fin des Provin-

ces auxquelles ils appartiennent.

(g) *Angl.* Mais si la grande Muraille est plus foible sur les Confins des Provinces de *Shan-si*, & de *Shen-si*, on y a suppléé par un grand nombre de Garnises; dont toutes les rives du *H'hang-bo* sont bordées, & où des Soldats font la garde nuit & jour R. d. E.

garde, fournit des garnisons aux Forts du grand Mur dans les Provinces de *Chan-fi* & de *Chen-fi*.

AU-DELA de cette rivière, à l'Ouest de *Chen-fi*, le Mur n'est que de terre. Il est bas, étroit, & quelquefois de gravier, parce que le Pays en est couvert. Dans plusieurs endroits, il est tout-à-fait ruiné; mais l'entrée est défendue par des Villes considérables, telles que *Tu-ling-hyen*, *Ning-hya* (b), *Lyang-cheu*, *Kan-cheu*, *Su-cheu* & *Si-ning*, qui sont gardées par des Officiers Généraux avec un corps de Troupes. *Su-cheu* (i) commande la garnison de *Hya-yu-quan*, où passe le chemin qui conduit à *Ha-mi* (k). Pays nouvellement soumis à l'Empereur de la Chine. Cette raison fait apporter ici plus de soin à l'entretien du Mur, quoiqu'il ne soit que de terre dans les lieux voisins (l).

IL ne s'étend point de-là jusqu'à *Si-ning-cheu*; mais on y a suppléé dans l'intervalle, par une grande tranchée qui joint une partie du Mur à l'autre, près de cette Ville & celle de *To-pa*; c'est-à-dire, à quatre lieues, & un peu au-delà de cette dernière Ville. Quoiqu'elle ne soit, ni bien bâtie, ni avantageusement située, son commerce est florissant, sans aucune dépendance de l'Empereur, parce qu'elle fait le domaine d'un Bonze Lama, Chef de la première famille des *Si-fans*, ou des *Tu-fans*, Nation située entre la Chine & le Tibet.

LES Empereurs Chinois de la dernière race, pour augmenter la sûreté de leur Cour, bâtirent un second Mur semblable au premier, sous le nom de Mur intérieur. Il commence presque au plein Nord de Peking; & s'étendant vers le Sud-Ouest, le long du district de *Suen-wa-fu*, il pénètre dans la Province de *Chan-fi*; d'où, tournant à l'Ouest par les limites Méridionales de *Tuy-tong-fu*, il joint le premier Mur sur les confins Occidentaux de cette Province [où il finit.] Dans l'endroit où il commence à passer sur les terres de *Chan-fi*, ce Mur (m) s'élève & s'étend vers le Sud, au long des deux Provinces, l'espace d'environ deux cens milles (n). Les Missionnaires observent qu'il s'est conservé presque entier, dans *Pe-che-li*, au Fort de *Nan-keu*, qui est une de ses principales portes, à dix lieues de Peking, sur le revers d'une haute montagne, où passe le chemin qui conduit à *Suen-wa-fu*; mais que dans plusieurs endroits de *Chan-fi* il est entièrement ruiné (o).

LES Chinois donnent à leur grande Muraille le nom de (p) *Van-li-chang-ching* (q), qui signifie, *Mur de dix mille stades*. Ce n'est pas qu'il ait cette longueur, suivant la remarque du Père le Comte; mais, en tenant compte de tous ses détours, il ne peut avoir moins de cinq cens lieues. Le même Auteur regarde comme une extravagance de l'avoir conduit par-dessus des montagnes fort hautes, où l'on ne devoit jamais craindre que les chevaux des Tartares pussent monter. Il admira qu'on y ait pu transporter des matériaux & trouver le moyen de les y mettre en œuvre (r). Il ajoûte qu'une entreprise de

(b) Près de cette Ville les montagnes tiennent lieu du Mur, comme on l'a déjà fait remarquer.

(i) Ou *So-cheu* (1).

(k) Nommé aussi *Kamil* ou *Kamul*.

(l) Chine du Père Du Halde, *ubi supra*, pag. 20. & suiv.

(m) *Angl.* un autre Mur. R. d. E.

(n) *Angl.* environ cent milles. R. d. E.

(o) Chine du Père Du Halde, page 21. & suivantes.

(p) Mémoires du Père Le Comte, pag. 71.

(q) *Angl.* *Van-li-chang*, *Ching*. R. d. E.

(r) *Ibid.* pag. 74.

(1) *Angl.* *So-cheu*. R. d. E.  
VII. Part.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

Villes considérables au long du Mur.

Il est interrompu dans quelques endroits.

Autres Murs, pour la sûreté de la Cour.

Nom que les Chinois donnent au grand Mur.

Comment il fut bâti, & dans quel espace de tems.

GEOGRAPHIE  
DE LA CHINE.

cette nature doit avoir coûté des sommes immenses & la perte d'une infinité d'hommes. On assure que pendant le règne des Empereurs Chinois, ce Mur étoit gardé par un million de Soldats. Mais aujourd'hui que cette partie de de la Tartarie appartient à la Chine, on se contente d'entretenir soigneusement les meilleures Fortifications, qui sont généralement dans les endroits les plus foibles. Le Mur s'ouvre pour donner passage au Whang-ho; tandis que toutes les autres rivières passent sous des arches, qu'on a bâties dans cette vue. Les Chinois racontent que la dixième partie des Peuples de l'Empire fut employée à construire cette étrange muraille, & que l'ouvrage fut achevé dans l'espace de cinq ans.

Lacs & Rivières de la Chine.

Trois grands Lacs.

LA Chine renferme une infinité de Rivières, de Lacs & de Canaux, sur lesquels la plupart des Villes sont bâties. Entre les Lacs, on en distingue trois principaux: 1<sup>o</sup>. le *Tong-ting-hu*, dans la Province de Hu-quang, qui a quatre-vingt lieues, ou plus (s), de circonférence; 2<sup>o</sup>. le *Hong-je-hu*, dont une partie appartient à la Province de Kyang-nan, & l'autre à la Province de Che-kyang; 3<sup>o</sup>. le *Po-yang-hu*, nommé autrement, Lac de *Zhou-chen* (t) dans la Province de Kyang-si. Ce dernier, qui a trente lieues de circonférence, est formé par quatre rivières, chacune aussi grande que la Loire. Il est sujet aux ouragans, comme les Mers de la Chine. En moins d'un quart-d'heure, le vent y parcourt tous les points du cercle, & submerge quelquefois les plus grandes Barques.

VERS la plus dangereuse partie du Lac, on découvre un Temple, bâti sur un rocher fort escarpé, à la vue duquel les Mariniers Chinois battent une forte de tambour de cuivre, pour avertir l'Idole de leur arrivée. Ensuite, allumant des flambeaux de cire à son honneur, sur la proue du Vaisseau, ils y brûlent de l'encens & sacrifient un coq (v). On trouve dans ce lieu des Barques établies pour le secours des malheureux. Mais elles ne servent quelquefois qu'à la ruine du Marchand, pour s'enrichir de ses dépouilles, malgré la vigilance des Magistrats. Dans les tems orageux, on voit le Gouverneur de *Zau-chen* (x), attentif sur le bord du Lac, pour arrêter par sa présence les téméraires qui oseroient entreprendre de le traverser sans son ordre (y).

Trois principales Rivières.

Le Yang-tse-kyang, ou le Ta-kyang.

COMME on a dû se convaincre, dans la description des Provinces, que la Chine est remplie de rivières navigables, il suffira de parler ici des deux plus grandes, qui traversent ce vaste Empire de l'Ouest à l'Est.

LA première, nommée *Yang-tse-kyang*, qui signifie, en langue Chinoise, *Fils de la Mer* (z), ou *Ta-kyang*, c'est-à-dire, la grande Rivière (a), par excellence, prend sa source dans les montagnes de *Tu-fau* (b), à trente [trois] degrés

(s) *Ibid.* pag. 46.

(t) Ou *Fau chau* (1).

(v) Voyez les Ambassades Hollandoises.

(x) *Angl.* *Zau chen*. R. d. E.

(y) *Angl.* malgré les défenses faites à cet égard R. d. E.

(z) C'est une erreur; car, quoique le mot *Yang* ait le même son & le même accent que celui qui signifie *Mer*, le caractère est néanmoins différent. C'est le même qu'on em-

ployoit anciennement pour signifier une Province bordée au Sud par cette Rivière, & vraisemblablement le *Ta-kyang* en a tiré son nom, parce que l'Empereur Yu fit entrer dans son canal l'eau dont cette Province étoit inondée.

(a) On l'appelle aussi simplement le *Kyang* ou la Rivière.

(b) *Angl.* *Tu-fan*. R. d. E.

(1) *Angl.* *Fau-chen*. R. d. E.

degrés [environ,] de latitude. Elle reçoit divers noms, suivant les différens lieux qu'elle arrose; & se divisant en plusieurs bras, elle forme quantité d'Isles remplies de ronces, qui servent de bois à brûler, dans les Villes voisines. Après avoir traversé d'abord un coin de la Province de *Touman*, elle coule par celles de *Se-chuen*, de *Hu-quang* & de *Kyang-nan*. Son cours est fort rapide; mais après quantité de tours & de détours dans ces Provinces, où elle perd & reprend le nom de *Tu-kyang*, elle commence à se ralentir près de *King-cheu fu* (c), par la force de la marée, qu'elle rencontre dès *Kyeu-kyang fu* (d), & coule ensuite si lentement, qu'on n'y va plus qu'à la voile (e). De-là elle se rend à *Nan-king*, d'où elle va se jeter dans la Mer Orientale, vis-à-vis l'Isle de *Tsong-ning* (f). Cette Rivière est large & profonde. Elle produit une grande abondance de poisson. Les Chinois disent en proverbe; que la Mer est sans rive, & le *Kyang* sans fond. Ils prétendent qu'en effet le fond ne se trouve pas dans plusieurs endroits, & que dans d'autres, l'eau a deux ou trois cens brasses de profondeur (g). Mais c'est apparemment une conjecture de leurs Pilotes, parce que leurs sondes n'ont pas plus de cinquante ou soixante brasses de longueur.

La seconde Rivière se nomme le *Whang-ho*, ou la Rivière Jaune (h). Elle tire ce nom de la couleur de ses eaux, qui sont mêlées d'une argile jaunâtre qu'elle détache de ses rives. Sa source est à trente-cinq degrés de latitude, dans le Pays montagneux des Tartares de *Kokonor*. Lorsqu'elle en est sortie, elle coule quelque-tems au long de la grande Muraille; & faisant ensuite un circuit dans les terres des *Tartares-Ortes*, elle rentre à la Chine entre les Provinces de *Chan-si* & de *Chen-si*. De-là elle traverse la Province de *Ho-nan*, elle arrose une partie de *Kyang-nan*, & par un cours d'environ six cens lieues, elle va se décharger dans la Mer Orientale, assez près de l'embouchure de la Rivière *Yong-tse-kyang*. Mais quoiqu'elle soit d'une extrême largeur, elle est peu navigable. Son cours est si rapide, que sans un vent très-frais & très-favorable il est impossible de la remonter. Souvent elle emporte ses rives, & se débordant avec un étrange ravage, elle ensevelit sous ses eaux des Villages & des Villes entières. On a construit, dans plusieurs endroits, de longues & épaisses digues pour réprimer sa furie, sur-tout dans la Province de *Ho-nan*, dont les terres sont fort basses. Il y a peu de Villes, à quelque distance de cette Rivière, où l'on n'ait eu la précaution de se mettre à couvert de ses inondations par un rampart couvert de gazon (i).

Le Whang-ho, ou la Rivière Jaune.

Sa source & son cours.

Raisons qui la rendent peu navigable.

(c) Dans la Province de *Hu-quang*, vers le centre de la Chine.

(d) Dans la Province *Kyang-si*, à environ deux cens soixante & seize milles, plus à l'Est, & à quatre cens de la Mer.

(e) *Angl.* qu'on peut y aller à la voile. R. d. E.

(f) *Angl.* *Tsong-ming*. R. d. E.

(g) Dans la Province de *Kyang-si*, deux cens soixante seize milles plus à l'Est & à quatre cens milles de la Mer.

(h) On lui donne plus ordinairement le nom de *Ho* que celui de *Kyang*, pour exprimer que quoique fort grande elle est inférieure aux *Kyangs*, terme qui signifie proprement de grandes Rivières, comme *Ho* signifie les petites. Cependant plusieurs Rivières, moins grandes que le *Whang-ho*, portent le nom de *Kyang*.

(i) Chine du Père Du Halde, page 325. & suivantes.

FIN DE LA SEPTIÈME PARTIE.

Qqq 2

TABLE

# T A B L E

## DES CHAPITRES ET PARAGRAPHERS, CONTENUS DANS CE VOLUME.

### V O Y A G E S D A N S L' A S I E

#### L I V R E P R E M I E R.

#### Voyages dans l'Empire de la Chine.

<p><b>C</b>HAPITRE I. Voyage de PIERRE DE GOYER &amp; JACOB DE KEYSER, Ambassadeurs de la Compagnie Hollandoise des Indes-Orientales, vers l'Empereur de la Chine. . . . . Pag. 1.</p> <p>Paragraphe. I. Entreprises des Hollandois pour s'établir à la Chine, avant leur Ambassade. . . . . 5.</p> <p>Parag. II. Ambassade de Pierre de Goyer &amp; Jacob de Keyser à la Cour de Peking. . . . . 9.</p> <p>Parag. III. Route des Ambassadeurs depuis Canton jusqu'à Nan-gan-fu, dans la Province de Kyang-si. . . . . 13.</p> <p>Parag. IV. Route des Ambassadeurs, par eau, depuis Nan-gan-fu jusqu'aux frontières de la Province de Kyang-nan ou Nan-king. . . . . 16.</p> <p>Parag. V. Continuation de la route des Ambassadeurs jusqu'à Nan-king depuis l'entrée de cette Province. . . . . 23.</p> <p>Parag. VI. Continuation de la route depuis Nan-king jusqu'à la Province de Seban-tong. . . . . 27.</p> <p>Parag. VII. Continuation du Voyage dans la Province de Seban-tong jusqu'à Tyen-tsing-woy dans celle de Pe-che-li, ou de Peking. . . . . 32.</p> <p>Parag. VIII. Arrivée des Ambassadeurs à Peking &amp; leur Reception. . . . . 39.</p> <p>Parag. IX. Audience &amp; Départ des Ambassadeurs Hollandois. . . . . 47.</p> <p><b>C</b>HAP. II. Ambassade de Jean VAN CAMPEN &amp; de Constantin NOBLER vers Sing-la-mong Roi de Fokyen. . . . . 57.</p> <p>Parag. I. Eclaircissemens sur la personne de Ke-xinga ou Ching-ching-kong &amp; sur la prise de Tay-awan &amp; de Formose. . . . . 58.</p> <p>Parag. II. Voyage des Ambassadeurs à Sink-syen &amp; leur retour. . . . . 61.</p> <p>Parag. III. Expéditions de la Flotte Hollandoise &amp; son retour à Batavia. . . . . 68.</p> <p><b>C</b>HAP. III. Expédition des Hollandois pour retourner dans l'Isle de Formose. . . . . 74.</p> <p>Parag. II. Affaires des Hollandois à la Chine après le départ de leur Flotte. . . . . 88.</p> <p><b>C</b>HAP. IV. Voyage du Seigneur VAN HOORN Ambassadeur Hollandois à la Chine &amp; dans la Tartarie Orientale. . . . . 99.</p> <p>Parag. II. Route de van-Hoorn jusqu'à Hang-cheu-fu. . . . . 109.</p> <p>Parag. III. Reception de van-Hoorn à Hang-cheu-fu &amp; continuation de sa route jusqu'à</p>	<p>Woy-ngan-fu. . . . . 116.</p> <p>Parag. IV. Route depuis Woy-ngan jusqu'à Peking. . . . . 123.</p> <p>Parag. V. Reception de l'Ambassadeur Hollandois à la Cour de Peking. . . . . 133.</p> <p>Parag. VI. Affaires des Hollandois à Hok-syen, &amp; leur retour à Batavia. . . . . 145.</p> <p><b>C</b>HAP. V. Eclaircissemens tirés de deux Lettres concernant l'Ambassade des Hollandois à la Chine en 1655. . . . . 150.</p> <p>Parag. I. Extrait de la Première Lettre. . . . . 150.</p> <p>Parag. II. Extrait de la Seconde Lettre. . . . . 160.</p> <p><b>C</b>HAP. VI. Premières Entreprises des Hollandois pour le Commerce de la Chine &amp; leur Etablissement à Tay-awan. . . . . 166.</p> <p>Parag. I. Expédition des Hollandois contre Macao. . . . . 166.</p> <p><b>C</b>HAP. VII. Voyage de NAVARETTE au travers de la Chine en 1658. . . . . 177.</p> <p>Parag. I. Voyage de l'Auteur depuis Canton jusqu'à Fou-gan-byen. . . . . 180.</p> <p>Parag. II. Voyage de l'Auteur à Kin-woha-fu dans la Province de Chekyang &amp; delà jusqu'à Peking. . . . . 187.</p> <p>Parag. III. Passage de l'Auteur à Macao, Ambassade Portugaise à la Cour Imperiale. . . . . 195.</p> <p><b>C</b>HAP. VIII. Voyage de Cinq Jésuites François de Ning-po à Peking. . . . . 205.</p> <p>Parag. I. Voyage de Siam, à Ning-po dans la Chine. . . . . 208.</p> <p>Parag. II. Voyage de Ning-po à Ching-byen-fu. . . . . 215.</p> <p>Parag. III. Continuation de la route, depuis Ching-kyang jusqu'à Tay-ngan-cheu. . . . . 222.</p> <p>Parag. IV. Route depuis Tay-ngan-cheu jusqu'à Peking. . . . . 227.</p> <p><b>C</b>HAP. IX. Voyage du Père Jean de Fontaney, Jésuite, de Peking à Kyang-sheu dans la Province de Seban-si, &amp; de-là à Nanking. . . . . 235.</p> <p>Parag. II. Route de l'Auteur depuis Kyang-cheu jusqu'à Nan-king dans la Province de Kyang-nan. . . . . 244.</p> <p><b>C</b>HAP. X. Voyage du Père Joachim ROUVRET Jésuite, de Peking à Canton, lorsqu'il fut envoyé en Europe par l'Empereur Kang-hi en 1693. . . . . 251.</p> <p><b>C</b>HAP. XI. Voyage du Docteur Jean François GEMELLI CARERI à la Chine. . . . . 260.</p> <p>Parag. I. Voyage par eau jusqu'à Nan-king, . . . . . 262.</p>
--	--

TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES.

Parag. II. Route de l'Auteur depuis Nan-king jusqu'à Peking, . . . . .	262.	CHAP. XIV. Voyage du Père Antoine GARNIER, Missionnaire Jésuite, depuis Canton jusqu'à Peking [en 1722.] . . . . .	312.
Parag. III. Retour de l'Auteur depuis Peking jusqu'à Canton, . . . . .	273.	CHAP. XV. Ambassade de Charles Ambroise MEZZA-BARBA Patriarche d'Alexandrie, vers l'Empereur Kang bi [en 1720. écrit en Italien par le P. Viani,] . . . . .	322.
CHAP. XII. Voyages d'EVERARD ISBRAND IDES Ambassadeur de Russie à la Chine [en 1693 Traduit du Hollandois,] . . . . .	284.	Parag. I. Arrivée du Légat à la Chine & circonstances de son Voyage depuis Macao jusqu'à Peking, . . . . .	327.
Parag. I. Arrivée de l'Ambassadeur, [ & circonstances de son séjour ] à Peking. [ Audiance de l'Empereur, ] . . . . .	297.	Parag. II. Récit de quatre Audiances que l'Empereur accorde à Mezza Barba, . . . . .	332.
Parag. II. Autres circonstances du séjour d'Isbrand Ides à Peking, . . . . .	297.	Parag. III. Succès de l'Ambassade, . . . . .	342.
CHAP. XIII. Voyage de Laurent LANGE Envoyé de Russie [en 1717] [traduit de l'Alle-	335.		

L I V R E S E C O N D.

DESCRIPTION DE LA CHINE.

Contenant la Geographie & l'Histoire Civile & Naturelle du Pays.

CHAPITRE. I. Description Géographique de la Chine, . . . . .	367.	Parag. X. CHEN-SI Dixième Province, . . . . .	451.
Parag. I. Province de PE-CHE-LI, autrement CHE-LI ou LI-PAPU, . . . . .	371.	Parag. XI. SECHUEN Onzième Province, . . . . .	462.
Parag. II. KIANG-NAN Seconde Province, . . . . .	401.	Parag. XIII. QUANG-TONG Douzième Province, . . . . .	463.
Parag. III. KYANG-SI Troisième Province, . . . . .	411.	Parag. XIII. QUANG-SI Troisième Province, . . . . .	473.
Parag. IV. FO-KYEN Quatrième Province de la Chine, . . . . .	417.	Parag. XIV. YUN-NAN Quatorzième Province, . . . . .	476.
Parag. V. CHEKYANG Cinquième Province, . . . . .	430.	Parag. XV. QUEY-CHEG Quinzième Province, . . . . .	482.
Parag. VI. HU-QUANG Sixième Province, . . . . .	438.	Parag. XVI. Eclaircissement sur la Nation des MYAUTSES, . . . . .	484.
Parag. VII. HO-NAN Septième Province, . . . . .	444.	Parag. XVII. Observations sur la grande Muraille, & sur les Lacs & les Rivières de la Chine, . . . . .	488.
Parag. VIII. CHAN-TONG Huitième Province, . . . . .	448.		
Parag. IX. CHAN-SI Neuvième Province, . . . . .			

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES DU VII. VOLUME.

De l'Imprimerie de PIERRE VOS, à la Haye.



# AVIS AU RELIEUR

Pour placer les Cartes & les Figures

## DU SEPTIÈME VOLUME.

LA CHINE avec la Corée & les Parties les plus voisines, tirées des Cartes que les Jésuites Missionnaires ont levées les Années 1708. jusqu'en

1717. . . . .	page. 1.
Carte de l'entrée de la Rivière de Canton, dressée sur les Observations les plus récentes. . . . .	5.
Plan de la Ville & du Fort de Macao. . . . .	9.
Arc de Triomphe de Canton. . . . .	11.
Vüe de Quang-cheu-fu. . . . .	13.
Montagnes & Détroits de Sang Wan Hab. . . . .	14.
Temple de Kou-Jan-Siam. . . . .	14.
Montagne des cinq Têtes de Cheval, près de Chau Cheu fu. . . . .	15.
Cité de Nang-Hyong-Fu, tirée de НИУНОФ. . . . .	16.
Rochers déchiquetés, tirés de Nicuhof. . . . .	18.
Hu-keu-byen. . . . .	22.
Cité de Chau-che-fu. . . . .	23.
Vüe d'une Rue de Nanking. . . . .	25.
Temple de Pau Lin Chi, tiré de НИУНОФ. . . . .	26.
Tour de Porcelaine. . . . .	27.
Vüe de Nanking tirée de НИУНОФ. . . . .	28.
Plan de la Ville de Peking, Capitale de l'Empire de la Chine. . . . .	35.
Ville de Tong-Cheu; Pélerinage pour obtenir une Année fertile. . . . .	40.
Vüe de Peking, tirée de НИУНОФ. . . . .	41.
Salle Impériale de l'Audience tirée de НИУНОФ. . . . .	49.
L'Isle Formose, & Partie des Côtes de la Chine, suivant les Cartes & les Observations les plus récentes, & entre autres des R. R. P. P. Jésuites. . . . .	74.
Fu-Cheu-Fu, ou, Hoksyeu; Capitale de Fo-kyen, tirée de MONTANUS. . . . .	109.
Plan de l'Encinte de la Ville de Nanking, ou Kyang-Ning-Fou, Capitale de la Province de Kyang-nan. . . . .	119.
Su-Cheu-Fu; Plan de la Ville de Su-Tcheou-Fu; cette Ville a environ 3. grandes lieues de tour. . . . .	
L'Ambassadeur conduit à l'Audience. . . . .	137.
Carte de la Baye de Chin-chew, ou Chang-chew, avec les Isles d'Emowi & de Quemow, dressée sur divers Manuscrits. . . . .	166.
Vusibyen; Hu-chew-fu, ou Hou-tcheou-fou. . . . .	220.
Village de Kia-kia. . . . .	230.
Pont Volant, tiré de KIRCHER. . . . .	243.
Plan de quelques Villes de la Province de Hou-Quang; Yong Chew Chew fu, ou Yong Tcheou Fou; Yu Chang fu, ou, You-Tchang-Fou, Capitale; Wang Chew fu, ou, Hoang-Tcheou-Fou. . . . .	255.
Funerailles Chinoises. . . . .	275.
Vüe de la Grande Muraille, du côté par lequel l'Ambassadeur entra à la Chine. . . . .	297.
	Festin

A V I S A U R E L I E U R .

• Festin dans la Salle d'Audience. . . . .	503.	✓
• Proceſſion d'une Nouvelle Mariée. . . . .	309.	✓
• Audience de Congé. . . . .	310.	✓
• <i>Jo-Siwo</i> , entre <i>Tyen-Tjingwey &amp; Peking</i> . . . . .	399.	✓
• Carte de la Baye d' <i>Hocſieu</i> , & des Entrées de la Rivière de <i>Chang</i> , ſituées dans la Province de <i>Fokyen</i> . . . . .	417.	✓
• Plan de la Ville de <i>Hang-Tcheo-fou</i> , ou <i>Hang-Chew-Fu</i> , Capitale de la Province de <i>Che-Kiang</i> . . . . .	431.	✓
• Carte de l'Île de <i>Chou-Chan</i> , ou Île de <i>Chufan</i> , de la Province de <i>Che-kiang</i> , avec les Cartes des Îles voisines. . . . .	434.	✓
• Carte des Îles qui ſont à l'Embouchure de la Rivière de <i>Canton</i> . . . . .	448.	✓
• Villes de la Province de <i>Chenſi</i> . . . . .	455.	✓
• <i>Lan-Theou</i> , ou, <i>Lan-chew</i> , dans la Province de <i>Chenſi</i> , où demeure le Second Viceroi de <i>Chenſi</i> ; <i>Kan-Tcheou</i> , ou, <i>Kan-Chew</i> dans la Province de <i>Chenſi</i> ; <i>Tchin-Ywen-Fou</i> , ou, <i>Chin-Ywen-Fu</i> , dans la Province de <i>Koci-Theou</i> , ou, <i>Quey-Chew</i> . . . . .	457.	✓
• Plan de <i>Long-Men-Hien</i> , près de la grande Muraille, dépendant de <i>Suen hoafu</i> ; Plan d'une Partie de la Grande Muraille, du côté de <i>Tung-ping-fu</i> , ſoutenue par diverſes Places de Guerre. . . . .	478.	✓

C A T A L O G U S  
L I B R O R U M  
P E T R I D E H O N D T .

**A**cta quædam ECCLESIAE ULTRAJECTINÆ, exhibita in Detentionem Jurium Illuſtriſſimi Archiepiſcopi & Capituli ejuſdem Eccleſiæ: adverſus Scripta Eminentiffimi Cardinalis Archiepiſcopi Mechlinienſis, cum Præſatione ad Illuſtriſſimos omnes Inclytæ Germaniæ Archiepiſcopos. *Hage Com.* 1737. 4to.

Jo. Pii. BARATERII Diſquiſitio Chronologica de Succeſſione Antiquiſſima Epifcoporum Romanorum, inde a Petro uſque ad Viſtorem: ubi, Occaſione data, de pluribus aliis ad Hiſtoriam Eccleſiaſticam ſpectantibus agitur: accedunt quatuor Diſſert., duæ de Conſtitutionibus Apoſtolicis diſtictis; una de Scripti. Dionyſii Pſeud-Areopagitæ; & una de Annis Agrippæ Junioris, Judæorum Regis. *Ultraj.* 1740. 4to.

Breviarium ROTHOMAGENSE, Illuſtriſſimi & Reverendiſſ. in Chriſto Patris Ludovici de Vergne de Triſſan, Rothomagenſis Archiepiſcopi, autoritate reformatum & editum. 1736. 4 vol. 18vo. Rubr. Nigr. cum Figuris.

BIBLIOTHECA Hohendorſiana, Hulſiana Markiana, Kryſtiana, & Duboiſiana. *Hage Com.* XV vol. 8vo.

GISEN. CUPERI, Conſulis & Camerarii Dventrientis, de Elephantis in Nummis obviis, Exercitationes duæ: quarum prima docet quid Elephantis ab Alexandro Magno, poſt victos Perſas & Indos, captis; deinde aliis qui ex India & Æthiopia ad tanti Monarchæ Succeſſores, Ægypti, Aſiæ, Syriæ, & Macedoniæ Reges, aliſque pervenerunt, factum ſit. Altera vero agitur de iſſdem Belluis, poſtquam Romanis primo fuerunt viſe, & Carthaginienſes Atiæque Reges iis in Bellis, quæ cum Victore Gentium Populo geſſerunt, uſi ſunt; atque adeo de Fortuna, quam Romæ & in Imperio Romano, tam pace quam bello, & tam libera Republica, quam Auguſtis ad clavum ſedentibus, fuerunt expertæ. acc. PAULI PRÆAVII Antiquariæ Suppellectilis Portiuncula; & Ejuſdem Veterum Nummorum Gnoricma. *Hage Com.* 1746. cum quas plurimis Figuris. Edl.

C A T A L O G U S    L I B R O R U M

- JO. CLERICI Opera Philosophica, *Amst.* 1722. 4 vol. 12mo.
- Compendium Moralis Evangelicæ, sive, Considerationes Christianæ in Novum Testamentum. *Lovanii* 1694. 4 vol. 12mo. *Ediitio nitidissima.*
- Clarellis (Lud.) Spiritus Animales e Medico Systemate exturbati. Disquisitione Physico-Medico-Mathematica. *Neapoli* 1744. 4to.
- FAZZI (Gabr.) Fabulæ Centum, ex Antiquis Autoribus selectæ, Carminibus explicatæ, novisque Ære incisæ Iconibus adornatæ. *Lond.* 1743. cum centum nitidissimis Figuris. 4to.
- JO. BAPT. GRAMAYE Antiquitates Illustrissimæ Ducatus Brabantia, in quibus Singularum Urbium Initia, Incrementa, Respublicæ, Privilegia, Opera, Laudes; Cœnobiorum Fundationes, Propagationes, Sacri Theauri, Encomia, Viri clari; Ecclesiarum Patronatus, Monumenta, Reliquiæ Sanctorum; Collatores; Pagorum Domina, Domini, Familia; accedunt Antiquitates BREDANÆ nunc primum editæ, & NIC. DE GUYSE Mons Hannoniæ; & DAV. LINDANI Teneramonda. *Brux.* 1732. fol.
- JO. HARDVINT Opera Varia; in quibus continentur I. Undecim Athei Hodierni; Scilicet Jansenius, Martin, Thomassin, Malebranche, Quesnel, Arnaud, Nicole, Pascal, Descartes, le Grand & Regis. II. Platon explicuè. III. Pseudo Virgilius. IV. Pseudo-Horatius. V. Numismata Sæculi Juliani. VI. Numismata Antiqua Sæculi Theodosiani. VII. Numismata Regum Francorum. *Hagæ Com.* 1733. cum LXVII. Tabulis Numismatum. fol.
- - - Eiusdem HARDVINT Commentarius in Novum Testamentum, aeced. ejusdem Autoris Lucubratiō, in cujus prima parte ostenditur Cepham, a Paulo reprehensum, Petrum non esse; in altera Parte Joannis Apostoli de Sanctissima Trinitate locum explanatur. *Hagæ Com.* 1741. fol.
- - - Eadem Opera, Charta Majori, 2 vol. fol.
- HOSPITALII, Galliarum Cancellarii, Carmina. *Amst.* 1732. 8vo.
- LIMBORGII Theologia Christiana; adiuncta est Relatiō Historica de Origine & Progressu Controversiarum in Fœderato Belgio de Pœdestinatione. *Hagæ Com.* 1734. fol.
- ANT. MATTHÆI Veteris Ævi Anticæ, seu Vetera Monumenta, hætenus nondum visa, quibus continentur Scriptores varii, qui præcipue Historiam Universalem, Expeditiones in Terram Sanctam, Res Germaniæ, Geliæ, Hollandiæ, Ultrajecti, Frisiæ tant Occidentalis quam Orientalis, & Groningæ; ut & gesta Equitum Ordinis Pontonici; Dominorum de Brederode, de Culemburch, & de Arkel, Memoria prodiderunt. Præterea Itineraria, Testamenta Vetera & Doctorum Virorum Epistolæ. *Hagæ Com.* 1738 5 vol. 4to.
- MATTHÆI Index in Annales Typographicos. *Londini* 1741. 2 vol. 4to.
- Nummophylacium REGINÆ CHRISTINÆ, quod comprehendit Numismata Ærea Romanorum Imperatorum, Latina, Græca, atque in Colonia cusa, quondam a PETRO SANTES BARTOLO summo Artificio summaque Fide Æri incisa, cum Commentariis Sigeberti Havercampi; Latine & Gallice. *Hagæ Com.* 1742. cum LXIII. Tabulis Numismat. fol.
- - - idem Liber, Charta Major. fol.
- ORICELLARIJ de Bella Italico Commentarius. *Lond.* 1738. 4to.
- PLUTARCHI Apophtegmata Regum & Imperatorum; Laconica; Antiqua Lacedæmoniorum Instituta, Gr. Lat. cura MATTHÆI. *Lond.* 1741. 4to.
- SCHNECHZERI Herbarium Diluvianum. *Lugd. B.* 1722. fig. fol.
- D. SANTORINI Observations Anatomice. *Lugd. B.* 1739 fig. 4to.
- SCHWENKE Rari Casus Anatomici Explicatio. *Hagæ C.* 1734. 8vo.
- THESAURUS ANTIQUITATUM & Historiarum Italiae, Neapolis, Siciliae, Sardiniae, Corsicae, Melitæ, congestus a JO. GEORG. GRAEVIO, JAC. PERIZONIO, & SIG. HAVERCAMPIO; cum Praefationibus P. BURMANNI. *Lugd. Bat. XLV. Volumina, Charta Majori* cum quam plurimis Figuris, Numismatibus, Inscriptionibus, Mappis Geographicis, aliisque Ornamentis. fol.
- - - idem Liber, a Tomo VII. ad Tomum XLV. 39. *Volumina, Charta Majori.*
- - - idem Liber, a Tomo VII. ad Tomum XLV. 39. *Volumina, Charta Minori.*
- A. TAOMMII Concordantiæ Græcæ, Versionis vulgo dictæ LXX. Interpretum, cujus voces secundum Ordinem Elementorum Sermonis Græci digestæ recensentur, contra atque in Opere Kircheriano factum fuerat. Leguntur hic præterea voces Græcæ pro Hebraicis reddita ab antiquis omnibus Veteris Testamenti Interpretibus, quorum nonnisi fragmenta existant, Aquila, Symmacho, Theodotione, & aliis; quorum maximam partem nuper in lucem edidit BEEN. DE MONTFAUCON. *Amst.* 1718. 2 vol. fol.
- C. FRIJEN Observationum Medico-Chirurgicarum Fasciculus. *Lugd. Bat.* 1743. cum nitidiss. Figuris. 4to.
- THEATRUM BELLI ad Borythenem, Tyrann. & Danubium Fluvios gelli; anno MDCC XXXVII. & MDCC XXXVIII. a Milite Auguste Rufforum Imperatricis adversus Turcas Tartarosque gestis; Verus Cherfoneus

C A T A L O G U S L I B R O R U M

- Chersonesus Taurica** seu Crimæa Conspectus, adjacentium item Regionum Itinerisque ab Exercitu Rutheno anno MDCC XXXVI, & MDCC XXXVII, adversus Tartaros suscepti. Ex Autographis in Academia Scientiarum Petropolitana: *Fol.* Mappæ hæc tres Geographicæ coloribus sunt distinctæ.
- EM. TELLESTUS**, Marchio Alegetensis, de rebus gestis Joannis II. Lusitanorum Regis. *Hagæ C.* 1712. 4to.
- THEATRUM PATI**, sive, Notitia Scriptorum de Providentia, Fortuna, & Fato; aut. P. E. AURE. *Rol.* 1716. 8vo.
- Vera ac Sincera Historia Actorum PATRIARCHÆ ANTIOCHENI, Tartaro-Sinici Imperatoris, Generalis Præfecti Macacensis, & plurium Episcoporum, Vicariorum Apostolicorum, Presbyterorum Secularium, Regularium, præsertim Societatis Jesu, in Sinarum Imperio, atque in Civitate Macacensi, circa Sinenses Ritus & Lusitanum Patronatum, autore quodam Sinensi Missionario, veritatis amante. 4to.**
- Índas de los Pintores y Escultores eminentes Españoles, por D. ANTONIO VALASCO.* Lond. 1742. 8vo.

Livres François.

- LES Aventures de DON QUICHOTTE**, représentées en Figures, par **COUPEL, PICART le Romain, & autres Habiles Maîtres**, avec les Explications des XXXI. Planches de cette magnifique Collection, tirées de l'Original Espagnol de Miguel de CERVANTES. à la Haye 1746. 4to.
- - - Le même Livre, in Folio.
- ATLAS de la Hollande Ancienne, & de sa véritable Situation**, telle qu'elle étoit sous la Domination des Anciens Empereurs, Rois, Ducs, & Comtes, représenté en IX. Cartes Géographiques. à la Haye 1745. fol.
- De l'Attaque & de la Défense des Places**, par Mr. le Maréchal DE VAUBAN. à la Haye 1737. & 1742. 2 vol. avec de belles Planches 4to.
- - - Le Tome second séparément. à la Haye 1742. lig. 4to.
- Antiquitez de la Ville de LYON**, ou explication de ses plus Anciens Monumens; avec des Recherches sur les autres choses Remarquables, qui peuvent attirer l'attention des Étrangers. Lyon 1738. 2 vol. avec des Figures 12mo.
- La Bibliothèque Universelle, Choisie, Ancienne & Moderne**, par le célèbre Mr. LE CLERC. 83 vol. 12mo.
- La Bibliothèque BRITANNIQUE**, ou Histoire des Ouvrages des Saxons de la Grande Bretagne, par une Société de Gens de Lettres à Londres. à la Haye 1734. & suivans 50 parties. 8vo.
- Cartes Géographiques**, que l'Académie de Petersbourg a fait graver; sous le Titre de Theatre de la Guerre conduite par les Troupes de sa Majesté l'Impératrice des Russes, contre les Turcs & les Tartares en 1736. & 1737. Item Véritable Situation de la Chersonese Taurique, ou Crimée, & des Païs Voisins, comme aussi des Marches de l'Armée Russe, contre les Tartares en 1736. & 1737. Fol. ces trois Cartes sont enluminées.
- Cent Fables Choisies des Anciens Auteurs**, in VIII. Part.
- ses en Vers Latins** par **GARR. FAURE**, & traduites par Mr. PERRAULT. Lond. 1743. avec cent Figures très-jolies. 4to.
- Les Cent Nouvelles Nouvelles**, par Mad. de GOMEZ. à la Haye 1735. 20 vol. 12mo.
- La Chronique des Rois d'Angleterre**, écrits dans le Style des Anciens Historiens Juifs, par NATHAN BEN SAUNDI, Prêtre de cette Nation. Londres 1743. 8vo.
- Causés de la Corruption du Goût**, par Madam DACTIER. à la Haye 1735. 12mo.
- Commentaire sur les Epîtres d'Ovide** par Messire GASPARD BACHET Sr. DE MEZIRIAC, de l'Académie Française; avec plusieurs autres Ouvrages du même Auteur, dont quelques uns paroissent pour la première fois, à la Haye 1716. 2 vol. 8vo.
- - - Le même Livre, en grand Papier.
- Consolations Philosophiques de BOECE**, nouvelle Traduction, avec la Vie de l'Auteur, des Remarques Historiques & Critiques, & une Dedicace Massonique, par un Frère Masson, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Berlin. à la Haye 1744. 2 vol. 8vo.
- Description de l'Égypte**, contenant plusieurs Remarques curieuses sur la Géographie Ancienne & Moderne de ce Païs, sur les Monumens Anciens, sur les Mœurs, les Coutumes & la Religion des Habitans, sur le Gouvernement & le Commerce, sur les Animaux, les Arbres, les Plantes, &c. composé sur les Mémoires de Monfr. de MAILLET, Ancien Consul de France, au Caire, par Mr. l'Abbe MASCARTIER. Ouvrage enrichi de Cartes & de Figures. la Haye 1745. 2 vol. 12°.
- Dissertation Théologique & Critique**, dans laquelle on tâche de prouver, par divers Passages des Saintes Écritures, que l'Âme de Jesus-Christ étoit dans le Ciel une Intelligence pure & glorieuse, avant que d'être unie à un Corps Humain, dans le Sein de la Bienheureuse Vierge Marie. Londres 1739. 8vo.
- Dissertations sur les Festins des Anciens Grecs & Romains**. à la Haye 1715. 12mo.

C A T A L O G U S    L I B R O R U M.

- L.** *Deux des Enfants de LATONE, avec la Musique, la Chasse au Cerf, & des Figures.* Paris 1734. fig. 8vo.
- E** *xamen du Pyrrhonisme Ancien & Moderne, par Mr. de CROUSAZ; ou Refutation du Pyrrhonisme qui regne dans le Dictionnaire & dans les Oeuvres de BAYLE, à la Haye 1734. fol. grand Papier.*
- E** *ssais sur la Critique & sur l'Homme, par Mr. POPE; François, & Anglois. Lond. 1711. 4to.*
- E** *ssais sur divers sujets d'Histoire, de Littérature, de Religion, & de Critique. Co. Lond. 1733. 12mo.*
- E** *ssai Historique & Philosophique sur le Goût, à la Haye 1737. 8vo.*
- L** *a Guerre SERAPIQUE, ou, Histoire des Pèrils qu'a couru la Barbe des CAPUCINS, par les violentes Attaques des CORDELIERS; avec une Dissertation sur l'Inscription qui se trouve au Portail de l'Eglise de Rimini: Deo Montai & Neato Francisco, unique Crucifixo, à la Haye 1739. 12mo.*
- G** *ouvernement Admirable de la République des ANAËLES, avec les moyens d'en tirer grande utilité, à la Haye 1740. 12mo.*
- G** *rammaire Espagnol & François, par Mr. L'Abbé de VAIRAC. Paris 1718. 12mo.*
- H** *istoire METALLIQUE des XVII. Provinces des Pays Bas, depuis l'Abdication de l'Empereur Charles V. en 1555. jusqu'à la Paix de Baden en 1716., par Mr. VAN LOON. à la Haye 1736. avec plus de 3000 MÉDAILLES, 5 vol. 8vo.*
- L** *es mêmes Livres en Grand Papier.*
- H** *istoire Générale des VOYAGES, ou, Nouvelle Collection de toutes les Relations de Voyages par Mer & par Terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de tous les Nations connus; enrichie de Cartes Géographiques nouvellement composées sur les Observations de plusieurs Astronomes; de Plans & de Perspectives; de Figures d'Animaux, de Végétaux, Habits, Antiquités; &c. Nouvelle Edition, revus sur l'Original Anglois, & où l'on a non seulement retabli avec soin ce qui a été supprimé ou omis par le Traducteur, mais encore distingué ses Additions du reste de l'Ouvrage, & corrigé les Endroits où il s'est écarter du vrai sens de son Auteur; mais même les Figures & les Cartes ont été gravées par, & sous la Direction de J. VANDER SCHULLEN, Eleve distingué du célèbre PICAUT LE ROMAIN. A la Haye 1747. 7 vol. 4to.*
- N****B.** Cette Édition est ornée de Quantité de Cartes Géographiques & de Belles Figures qui ne se trouvent pas dans l'Original Anglois.
- H** *istoire de CHARLES XII., Roi de Suède, par M. de la NOUILLÉ. à la Haye 1743. 4 vol. 4to. NB. Comme on a débité tant de Contrevérités sur le Chapitre de ce Grand Prince, on a eu soin de munir cette Edition de plus de deux cent Pièces Authentiques, qui, en détruisant ce que certains Auteurs mal informés ont eu l'imprudence d'avancer dans leurs Ecrits, confirment en même temps les Faits les plus importants, contenus dans cette Histoire.*
- H** *istoire & Peinture Générale de la Maison de GONAV, contenant XXX. magnifiques Portraits, gravés avec toute la délicatesse possible, & représentant les Seigneurs & Dames de cette illustre Maison, la plupart en Habits de Cour, avec une courte explication des Dignités qu'ils ont eues, &c. On y trouve aussi plusieurs Châteaux, Hôtels, Eglises, Couvents, Maisons, Epitaphes, Tombeaux, Inscriptions, Travaux, Armoiries, & autres Ouvrages; le tout est présenté en 64 belles Estampes. Fol.*
- H** *istoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le Nouveau Monde, avec des Figures en Taille Douce; par le P. JOSEPH FRANC, LAFITEAU. Paris 1734. 4 vol. 12mo.*
- H** *istoire des deux TRIUMVIRATS, depuis la mort de Cæcilien, jusqu'à celle de César; depuis celle de César jusqu'à celle de Brutus; depuis celle de Brutus, jusqu'à celle d'Antoine; Nouvelle Edition, augmentée de l'Histoire d'Auguste, par Mr. de LARREV. à la Haye 1746. 2 vol. 12mo.*
- L** *es Hommes illustres qui ont paru en France, par Mr. PERRAULT, à la Haye 1736. 2 vol. 8vo.*
- H** *istoire de FREDERIC GUILLAUME I. Roi de Prusse & Electeur de Brandebourg. Ann. 1741. 2 vol. 12mo.*
- H** *istoire de la Vie & des Ouvrages de FRANCIS BACON, Grand-Conseiller d'Angleterre; Peinture exacte, quoiqu'anticipée, de la conduite & du renversement du dernier Ministere; avec les Portraits de Sir BACON & de ROSE WALPOLE, à la Haye 1742. 8vo.*
- H** *istoire de la Papesse JEANNE, à la Haye 1736. 2 vol. fig. 8vo.*
- H** *istoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Armenie, par Mr. LA CROZE, à la Haye 1739. 8vo.*
- H** *istoire d'un Voyage Littéraire, fait en 1733. en France, en Angleterre, & en Hollande, avec un Discours Préliminaire de Mr. LA CROZE, touchant le Système dominant, & les Athées détectés, du PÈRE HARDOUIN; & une Lettre fort curieuse concernant les prétendus Miracles de l'Abbe PARIS, & les Conclusions risibles du Chevalier FOLARD, à la Haye 1736. 12mo.*
- H** *istoire du XVI. Siècle par Mr. DURAND, à la Haye 1735. 4 vol. 12mo.*
- H** *istoire d'ALBUQUERQUE, Nouvelle Galante, à la Haye 1736. 12mo.*
- H** *istoire du Différent entre Leurs Nobles Puissances les Etats de la Province de ZELANDER*

C A T A L O G U S   L I B R O R U M.

- ZALANDR, & son Altesse Sérénissime Guillaume Charles Henry Frison, PRINCE D'ORANGE & de Nassau, au sujet du Marquis de VERRE & FLESSINGUE.** Lond. 1742. 8vo.
- Histoire du Système des Finances, sous la minorité de Louis XV., avec un abrégé de la Vie du Duc REGENT & du Sr. LAW.** à la Haye 1734. 6 vol. 12mo.
- Histoire des RATS, pour servir à l'Histoire Universelle.** Ratopolis 1737. 8vo.
- Instructions pour les Mariniers, contenant la manière de rendre l'Eau de la Mer potable; de conserver l'Eau douce, le Biscuit, le Ble; & de saler les Animaux, & diverses autres Expériences Physiques, luës dans la Société Royale de Londres, traduit de l'Anglois de Mr. HAZES, à la Haye 1740. 8vo.**
- Lettres Critiques & Philosophiques par Mademoiselle Cocqois, avec les Réponses de Mr. le Marquis d'ANGENS.** à la Haye 1743. 12mo.
- Lettre de Mr. l'Abbé SCHANNAR, sur l'Origine & le Progrès des Buguines.** Paris 1731. 8vo.
- Lettres, Mémoires & Négociations de Mr. le Comte d'ESTRADES, tant en qualité d'Ambassadeur de S. M. T. C. en Italie, en Angleterre, & en Hollande, que comme Ambassadeur Plénipotentiaire à la Paix de Nimègue, conjointement avec Mr. COLBERT, & le Comte d'AVALLX; avec les Réponses du Roi & du Secrétaire d'Etat; Ouvrage où sont compris l'Etat de DUNKERQUE, & plusieurs autres Ch. très intéressantes. Nouvelle Edition, dans laquelle on a rétabli tout ce qui avoit été supprimé dans les précédentes.** Londres 1743. 9 vol. 12mo.
- Mémoires du Comte de GURGEN, concernant les Provinces Unies des Pais-Bas, depuis 1665. jusqu'au 15 de Juin 1672. Ouvrage qui sert de preuve & de confirmation aux Lettres & Négociations de Mr. le Comte d'ESTRADES, & aux Mémoires de Mr. AUBERY.** à la Haye 1744. 12mo.
- Mémoires Historiques, Politiques, & Littéraires concernant le PORTUGAL, & toutes ses Dependances; avec la Bibliothèque des Ecrivains & des Historiens de ses Etats, par Mr. le Chevalier d'OLIVEIRA.** à la Haye 1743. 2 vol. 8vo.
- Le Militaire en Solitude, ou, le Philosophe Convent, Exercations Militaires, Éthiques, & Instruction, par un Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis.** à la Haye 1736. 2 vol. 8vo.
- Mémoires d'Anne Marie de MORAS, Comtesse de Courl., écrite par elle-même.** à la Haye 1743. 4 Parties. 12mo.
- MTANASIAEV, ou, Mémoires Littéraires, Historiques, & Critiques du Docteur MATHIAS.** à la Haye 1740. 2 vol. 8vo.
- Le Marquis de Fer, ou les Aventures admirables du Père & du Fils.** à la Haye 1747. 6 Parties. 12mo.
- Medailles de Grand & de Moyen Bronze, des Cabinets de la REINE CHRISTINE; frappées tant par Ordre du Senat, que par les Colonies Romaines, & par les Villes Grecques, gravées aussi délicatement qu'ordinairement d'après les Originaux, par le célèbre PIERRE SARTES BARTOLO, en LXIII. Planches, appliquées par Mr. S. HAVERCAMP, Professeur dans l'Académie de Leyde.** à la Haye 1741. François & Latin; fol.
- le même Ouvrage en Grand Papier.** fol.
- Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Esprit & du Cœur, par Mr. le Marquis d'ARGENS, & par Mademoiselle Cocqois.** à la Haye 1741. 8vo.
- La Nouvelle MARIANNE, ou les Aventures de Madame la Baronne de \*\*\*.** à la Haye 1738. 10 Parties. 8vo.
- Les Oeuvres de CLEMENT MAROT, reunies sur plusieurs Manuscrits, & sur plus de quarante Editions, augmentées de diverses Poésies véritablees, que de celles qu'on lui a faussement attribuées, avec les Ouvrages de JEAN MAROT, son Père, & de MICHEL MAROT son Fils.** à la Haye 1731. 6 vol. 12mo.
- Nouveaux Plans & Projets de Fortifications, pour défendre & attaquer les Places, par le Sieur LANDSBERG, ci-devant Lieutenant au service de leurs Hautes Puissances.** à la Haye 1741. 8vo. fol.
- Les Oeuvres de Monsieur MONTFLEURY, contenant ses Pièces de Theatre, représentées par la Troupe des Comédiens du Roi à Paris; avec des Figures en Taille Douce.** à la Haye 1735. 3 vol. 12mo.
- L'ORTHOPOEDIE, ou, l'Art de prévenir & de corriger dans les Enfants les difformités du Corps; le tout par des moyens à la portée des Pères & des Mères, & des Personnes qui ont des Enfants à élever; par Mr. ANONY.** à la Haye 1743. 2 vol. 8vo.
- Oraisons Funèbres du Cardinal de BISSY, par Mr. l'Abbé SÉGNY.** Paris 1737. 4to.
- La Parfaite Connoissance des Chevaux par Mr. SAILLIER.** à la Haye 1734. avec 60 Planches. Grand Papier; fol.
- Perjéle & Sigismonde, Histoire Septentrionale, tirée de l'Espagnol de MIGUEL DE CERVANTES, par Malano L. G. D. R.** Paris 1738. 4 vol. 12mo.
- Panorama, ou, les Nouvelles Elies Remanuesques, par Mr. de MARIVAUD.** à la Haye 1736. 2 vol. 12mo.
- Payan de Genthone, ou les Aventures de Mr. RABANUS, & son Voyage aux Iles Junques.** à la Haye 1735. 12mo.
- La Théorie & la Pratique du JARDINAGE, où l'on traite à fond des beaux Jardins anglais; comme aussi les Jardins de Plaisance & de France; contenant plusieurs Plans & Dissignations**

C A T A L O G U S L I B R O R U M.

- Dispositions Générales de Jardins; nouveaux Dessins de Parterres, de Bosquets, de Boulingrins, Labyrinthes, Salles, Galeries, Portiques, & Cabinets de Treillages, Terrasses, Escaliers, & autres Ornaments, servant à la Decoration & à l'Embellissement; Troisième Edition, augmentée de plus de XXX. Figures. à la Haye 1739. 4to.
- Remarques Historiques, Critiques, & Philologiques sur le Nouveau Testament, par Mr. BEAUSOBRE le Père, à la Haye 1742. 2 vol. 4to.
- Le Siege de CALAIS, Nouvelle Historique. à la Haye 1732. 12mo.
- Le Sens Littéral de l'Écriture Sainte à sentir contre les principales Objections des Critiques-Scripturaires, & des Incrédules Modernes, traduit de l'Anglois de Mr. STACKHOUSE, avec une Dissertation du Traducteur sur les DEMONIAQUES dont il est fait mention dans l'Évangile. à la Haye 1741. 3 vol. 8vo.
- TRÉSOR DES ANTIQUITÉS de la Couronne de FRANCE, représentées en Figures d'après leurs Originaux; soit en Pierre dans les Bâtimens Anciens; soit en Or, Argent, Cuivre, ou autre Métal ou Matière, dans les Palais des Rois & des Grands Seigneurs, ou dans les Cabinets des Savans & des Curieux; soit en Peinture, Gravure, Sculpture, & autres Arts dépendans du Dessin; soit enfin, en telle autre matière ou manière que ce puisse être. Collection très importante de plus de TROIS CENT PLANCHES, & de très grande Utilité pour l'Intelligence parfaite de l'Histoire de FRANCE: Dans laquelle on trouve tout ce qui concerne particulièrement les Rois, les Reines, les Dauphins, les autres Enfants de France, tant Fils que Filles; les Princes du Sang Royal, les Pairs du Royaume; les Ducs, Comtes, Barons, & autres grands Seigneurs de l'État; la Maison des Rois; les Grands Officiers de la Couronne, & ceux de Justice, de Police, de Milice, &c. les Marques de Royauté tant Anciennes que Modernes; les Cérémonies des Sacres des Rois, de leurs Couronnemens, leurs Lits de Justice, leurs Entrevues avec des Souverains Étrangers; les Hommages qui leur ont été faits, les Prestations de Sermens de Fidélité, les Convocations & Assemblées d'État; les Chasses, les Batailles; en un mot tout ce qui concerne la Personne des Rois, des Reines, des Enfants de France, des Princes du Sang, des Grands Seigneurs de la Nation, & des Hauts Officiers de la Maison & Couronne de France, & tout ce qu'on a cru propre à faire connaître & à illustrer leurs Personnes & leurs Familles. Les Usages & Coutumes du Royaume, selon les divers Temps auxquels ils se sont établis, & les divers Changemens qu'ils peuvent avoir subis; par exemple les Habillemens, les Coëffures, les Chaussures, les Modes de toute Espèce, les Mariages, les Repas, les Festins, les Fêtes Publiques, les Spectacles de divers genre, les Feux d'Artifice, les Divertissemens sur l'Eau, les Fontes, les Combats à outrance & les Simples Carousels, les Enterremens & Pompes Funébres, les Tenues & Appareils d'États de Province, de Parlemens & autres Cours Souveraines; de Cours Subalternes, leurs divers Officiers, les Punitions & Supplices qu'elles infligent; & enfin, tout ce qui peut appartenir à la Vie Civile. à la Haye 1745. 2 vol. fol.
- - - le même en Grand Papier. 2 vol. fol.
- NB. On n'a imprimé de cet Ouvrage que Cent vingt-cinq Exemplaires en grand, & autant en petit Papier.
- Traité de la Peinture & de la Sculpture, par Mrs. RICHARDSON, Père & Fils. Amst. 1728. 3 vol. 8vo.
- Tablettes Chronologiques & Historiques des Rois de PORTUGAL; avec l'Abregé de l'Histoire de Portugal; la Balle du Pape Alexandre III. qui consacre le Titre de Roi de Portugal; les Titres dont plusieurs Seigneurs Portugais se trouvent revêtus. à la Haye 1716. 8vo.
- La Vie d'ELIZABETH, Reine d'Angleterre, Nouvelle Edition, augmentée du véritable Caractère d'Elizabeth & de ses Favoris. à la Haye 1741. 2 vol. avec des Fig. 12mo.
- Une très belle Estampe, inventée & gravée en 1732. par PICART. Elle représente l'Histoire, qui donne une Plume à la Peinture, & l'invite à décrire les Gestes des Princes de la Maison de BAVIERE, de BOURGOGNE, & d'AUTRICHE, qui furent Souverains des Pays-Bas; le Temps & la Renommée ouvrent un Tapis, qui représente la Pucelle des XVII. Provinces, accompagnée de la Religion & de la Liberté; l'Art Militaire y est représenté par MARS, la Navigation par THÉTIS, le Commerce par MÉRÇURE. Les Portraits de Philippe le Bon, Charles le Hardy, Marie & Maximilien d'Autriche, Philippe le Bel, & Charles Quint, décorent le bord du Tapis; divers Génies, qui représentent la Science des Médailles, la Peinture, & l'Histoire, s'occupent à examiner divers Ecrits, & à dessiner des Médailles. fol.
- - - une dito du même PICART; qui représente Hymen sur son Thron; & l'Alliance de la Maison de BAVIERE, & celle d'AUTRICHE; accompagnée de plusieurs Femmes, qui portent les Armes de plusieurs Provinces des Pays-Bas, qui par ce Mariage ont été rangées sous la même Domination. 4to.
- - - une dito, qui représente l'Abdication de Charles V. sur Philippe II. inventée & gravée par WANDELAAR 4to.
- - - une dito, qui représente les Anciens BATAVES

C A T A L O G U S L I B R O R U M.

- BATAVES, sortans du País de Hessen, & descendans le Rhin jur des Flottes de Bois, arrivés en Hollande; dessinée par DU BOURG, & gravée par VAN DER LAAN. 4to.**  
 • - - - une dito, représentant les mêmes  
**BATAVES, arrivant avec des Vaisseaux à Voile. & mettant pied à Terre à Ninègue. 4to.**  
 • - - - Deux dito, représentant les Mœurs & la manière de vivre des Anciens BATAVES, leurs Repas, leurs Habitations sur des Collines, la Structure de leurs Maisons, leur manière de s'armer en Guerre, leurs Habilemens tant pour les Hommes que pour les Femmes, leurs Chasses, la Culture de leurs Terres; &c. représentez en deux belles Planches doubles, dessinées par C. PRONCK, & gravées par J. FOLKEMA. fol.  
 • - - - Le Portrait de Mr. F. VAN MEERS, peint par lui-même, & gravé par HOUBRAKEN. fol.  
 • - - - Le Portrait de Mr. GERARD VAN LOON, peint par M. EVAN MIERIS, & gravé par Mr. HOUBRAKEN. fol.
- Antiquitates Middletonianæ, sive, Germana quædam Antiquitatis Monumenta, quibus Romanorum Veterum Ritus varii, tam Sacri quam Profani, tum Græcorum atque Ægyptiorum nonnulli illustrantur; Romæ olim maxima ex parte collecta, ac Dissertationibus jam singulis instructa; acc. Descriptionibus Mumiarum Cantabrigiensiæ. Lond. 1745. fig. 4to.**
- S. Dalai Pharmacologia, seu, Manuductio ad Materiam Medicam, in qua Medicamenta Officialia simplicia, h. e., Mineralia, Vegetabilia, Animalia, eorumque Partes in Medicinæ Officinis usitata, in Methodum Naturalem digesta, succincte & accurate explicantur; cum notis Generum characteristicis, Specierum Synonymis, differentiis, & viribus. Lond. 1737. 4to.**
- Euripidis Hecuba, Orestes, & Phœnissæ; cum Scholiis antiquis ac versione Notisque Jo: King fere integris, curante Th. Morell, qui Alcestin adjecit, cum Scholiis, quæ exstant, nova Versione, & Notis perituis. Lond. 1748. 2 vol. 8vo.**
- Julii Cæsaris de Bello Gallico & Civili, nec non, Hirtii aliorumque de Bellis Alexandrino, Africano, & Hispaniensi Commentarii, cum notis Th. Bentleji; acc. Conjecturæ & Emendationes, Jac. Jurini. Lond. 1742. 8vo.**
- A. Liddleton Dictionarium Anglico Latinum, & Latino-Anglicum. Lond. 1735. 2 vol. 4to.**
- Marmorum Arundellanorum, Seldæianorum, aliorumque Acalemie Oxoniensium Jonatorum, cum Commentariis Maittaire, Editio Secunda. Londini 1732. fol.**
- Marmor Estoritanum, seu, Dissertatio de Sella Votiva Etionie in Agro Northamptonensi conservata, Aut. J. Nixon. Lond. 1744. fig. 4to**
- Sophoclis Tragediæ Septem, Græcæ, cum Scholiis veteribus, tam antehæc, quam nunc pridem editis, notisque perpetuis, & variis Lectionibus illustrata, opera Th. Johnson. Lond. 1746. 3 vol. 8vo.**
- Biographia Britannica, or, the Lives of the most eminent Persons who have flourished in Great Britain and Ireland, digested in the manner of Mr. Bayle's Historical and Critical Dictionary. Lond. 1747. 2 vol. fol.**
- Capacity and Extent of the Human Understanding exemplified, in the extraordinary Case of Automates, yong Nolleman, who was accidentally lost in his Infancy, upon a desolate Island, and continued nineteen Years in that solitary state, separate from all Human Society. Lond. 1747. 8vo.**
- English Grammar, or Guide to the English Tongue, with Notes, by John Kirk; wherein a particular Method to render the English Pronunciation both more fixed among our selves, and less difficult to Foreigners; with Observations upon its Conformity with other Languages. Lond. 1746. 8vo.**
- Grotius the Rights of war and Peace, with all the large Notes of Mr. F. Barbeyrac. Lond. 1738. 2 vol. fol.**
- History of the Life of Marcus Tullius Cicero, by C. Middleton; Lond. 1741. 2 vol. Large Paper. 4to.**
- Life and Actions of the famous Moll Flanders. Lond. with Cuts. 12mo.**
- Palaographia Brittanica, or, Discourses on Antiquities in Britain; Origines Roxtonianæ, or, an account of the Oratory of Lady Rosia Fondress of Roxton, in August 1742. by Will. Stukeley. Lond. 1743. 115. 4to.**
- Dissertationes Ecclesiasticæ, proæ honor de los Antiguos Tutelares, contra las Ficciones modernas, por D. Gaspar Ibanes de Segovia, Marquez de Agropoli y Mondexar. Lisboa, 1747. 2 vol. fol.**
- Histoire Générale de l'Auguste Maison d'Autriche, contenant une Description exacte de tous ses Empereurs, Rois, Ducs, Archiducs & autres Princes, tant Ecclésiastiques que séculiers; l'Acquisition de tous leurs Royaumes, Principautés, & Pays Hérititaires; leurs Guerres, Traitez de Paix, Alliances & Mariages depuis son Origine jusqu'à présent; ornée de tous les Portraits des Princes qui sont parvenus à l'Age de Majorité, par J. L. Krafft. Brüll. 1744. 3 vol. fol.**
- L'Origine & le Progrès de la Religion dans l'Asie, expliqués par une suite de Discours sérieux & Pratiques, accommodés à toute sorte de Personnes & de Circonstances, avec une Méditation ou prière à la fin de chaque Chapitre, par P. Doddridge, Docteur en Théologie, traduit de l'Anglois, à la Haye 1749. 8vo.**

CATALOGUS LIBRORUM.

- Ja. Gottl. Heracei Opera, ad universam Jurisprudentiæ, & litterarum Humaniorum peritiam: *Genevæ* 1748. 6 vol. 4to.
- M. T. Ciceroni Opera, cum Delicata Commenta, oratione in Titum, & Cæciliam: Delphini, studio Abb. d. Oliv. t. Lucio Secunda, commendatissima *Genevæ* 1744. 8. 1. 4to.
- J. Grand Theatre Sacré du Dieu J. Brébant: *contenant la Description des Egl. de Metz, de la Chapelle de Metz, & de tous les autres Egl. Cathédrales, Collégiales, & Paroissiales; des Playes, Prévotés, Prévotés, & Curés; tant d'Hommes, que de Femmes; les Vies des Evêques, & suite des Prévotés, Doyens, Archidiacons, Abbés, Abbesse, Prévotés & Prévotés; avec les Tombes, Chapelles d'Armes, Epitaphes, & Inscriptions Sepulchrales des Archevêques, Evêques, Ducs, Princes, Marquis, Comtes, Barons, & autres Hommes Illustres*, 4 vol. Fol. avec quantité de figures. NB. Il n'en reste de toute l'Édition que 25 Exemplaires.
- Pa. Argelati Bibliotheca Scripturæ Mediolanensium, seu Acta & Elogia Virorum omnigena Eruditione illustrata; qui in Metropoli Infubria, Oppidique circum-jacentibus orti sunt; adactis Literarum monumentis post eorum obitum relicti, aut ab aliis memorie traditi: præmittitur Jos. Ant. Saxii Historia Literarum Typographica Mediolanensis ab Anno 1165. ad Annum 1500. 1742. primum edita *Mediolani* 1745. 4 vol. Fol.
- Hicci, J. Cui Fuldinense, Rerum Patrie Libri III. ab anno Urbis æternæ CIV. usque ad annum Christi 1672. ubi Montiserratæ Principum, Episcoporum, aliorumque illustrium Virorum gesta, ex Monumentis plurimis hanc primum editis recensentur; acc. ejusdem Autoris de S. Oglerio, celeberrimo Leodiensi Monasterii Abbate, Chronologica ipsius Prædictæ Serie locupletata. *Mediolani* 1745. Folio.
- Baronii Annales Ecclesiastici, Editio Novissima, ad postremam ab ipsemet Autore ante obitum aucta, cum vita Autoris ab H. Spondano, & S. Baluzii Notulis Anecdoticis, ad eadem unius cujuscuque Tomi; adjecta est Critica Historico Chronologica F. Pagi. *Venet.* 1738. 13 vol. Fol.
- Gesari Theſaurus Numismaticus, Tiguri 1739-1746. 5 vol. Fol.
- Hagerbuchii Epistole Epigraphicæ ad Jo. Boucheum & a E. Goriium; in quibus plurimæ Antiquæ Inscriptiones Græcæ & Latine, Theſi ad imprimis Musæoriam emendantur & explicantur. Tiguri 1747. 4to.
- Hagerbuchii Tessarakolologion Turcense, sive, Inscriptio Antiqua, ex qua Turci sub Imp. Romanis Stationem Quadragesimæ Galliarum fuisse, primum innotescit commentario Illustrata. *Tiguri* 1747. 4to.
- Mabilon Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti, cum ejusdem Mabilonii & Dacherii notis. *Venet.* 1733. & seqq. 9. vol. 4to.
- Museum Florentinum, exhibens insigniora Veteratis Monumenta, quæ Florentiæ sunt. *Florentiæ* 1731. 1743. 6 vol. Fol. charta Atlantica, cum figuris elegantissimis Statuarum, Gemmarum, Numismatum.
- Museum Etruscum, exhibens, insignia veterum Etruscorum Monumenta, Aereis Tabulis CCC. nunc primum edita, & illustrata observationibus Ant. Fr. Gori; acced. Jo. Bapt. Passeri Dissertationes quinque nunc primum editæ. *Florentiæ* 1737-1743. 3 vol. cum titulis fig. Fol.
- Affmanni Bibliotheca Medicæ Laurentianæ & Palatinæ Codicum MSS. Orientalium Catalogus. *Fior.* 1742. fig. Fol.
- - - - Bibliotheca Orientalis. *Romæ* 1729. 4 vol. Fol.
- J. R. Vulpii Vetus Latium Proprium & Sacrum, in quo agitur de Latino Gentili, de Antiatribus & Norbanis, de Velternis & Caranis, de Lanuvinis & Ardeantibus; de Laurentibus & Ostiensibus; de Albanis & Aricinis; de Tusculanis & Algidenibus; de Prenestinis & Gabinis. *Romæ* 1705-1743. XI vol. Fol. cum quam plurimis fig.
- Jo. Vaillant Numismata Imperatorum Romanorum Præstantia a Julio Cæsare ad Posthumum usque, cui accessit Appenlix a Posthumo ad Constantinum Magnum. *Romæ* 1743. fig. 4to.
- - - - Numismata Imperatorum Romanorum Præstantia, a Julio Cæsare ad Tyranos usque, de Aureis & Argentis, plurimis rarissimis Nummis eorumque interpretationibus aucta. *Romæ* 1743. 4to.
- - - - Appendix Numismatum Aureorum & Argentearum, a Cornelia Supera ad Constantinum Magnum usque; & series Numismatum Maximi Moduli a Julio Cæsare ad Joannem Paleologum, plurimis Maximi Moduli Numismatibus aucta. *Romæ* 1743. fig. 4to.
- Torquato Tasso Gerusalemme Liberata. *Venet.* 1745. Folio magno. Edizione Bellissima, con I.X. Tavole, tutte di vario disegno, delineate dal celebre Pittor Piazzetta, ed intagliate in Rome da piu valenti Incisori.
- Index Tessarum & Conchyliorum, quæ adferuntur in Museo Nic. Phil. Gualtherii & Methodice distribute exhibentur Tabulis CX. *Florentiæ* 1742. cum titulis & articulosissimis figuris. Folio magno.
- Numismata Musei Theſpoli. *Venet.* 1736. 2 vol. fol.
- Bollandi Acta Sanctorum, quotquot tote Orbe coluntur vel a Catholicis Scriptoribus celebrantur.

C A T A L O G U S L I B R O R U M.

- celebrantur. *Vest.* 26. vol. fol.
- Rocabeti Bibliotheca Maxima Pontificia. *Roma* 1698. 21 vol. fol.
- Muratorii Rerum Italicarum scriptores. *Mediol.* 1733. feqq. 27 vol. fol.
- Muratorii Antiquitates Italiae Medii Aevi. *Mediolan.* 1738. feqq. 6 vol. fol.
- Muratorii Novus Thesaurus veterum Inscriptionum. *Adid.* 1739. 4 vol. fol.
- Waadina Ann. des Mmorum, f. c. trism Ordinum a S. Francisco institutorum. *Roma* 1731. 19 vol. lig.
- S. Ephraim Syri Opera omnia, quas extant, Graece, Latine, & Syriace, ad MSS. Codic. Vaticanos alioque castigati, multis aucta, nova interpretatione, Praefationibus, Notis, variantibus Lectionibus illustrata. *Roma* 1743. 5 vol. fol.
- Jo. Clauptii vetera monumenta, in quibus praecipue Masiva Opera, Sacrarum Prophetarumque Aedum Structura, & de S. Aedificiis a Constantino Magno constructis. *Roma* 1693. fol. lig. 3 vol.
- Collectanea Romanorum Antiquitatum, centum Tabulis nitidissimis incisit ab Ant. Borione, cum notis Rod. Venuti. *Rome* 1736. lig. 5 vol.
- I. C. Sarsi in Oro, Argentis, &c. raccolti nel Museo Farnese, da Paolo Producci. *Parma* 1694. 10 vol. lig. fol.
- Davila de Belo Civili Gallico. *Roma* 1735. 2 vol. lig. fol.
- Opuscula omnia Aedii Eruitorum Lipsiensibus inserta, quae ad universam Math. in. Physicam, Medicinam, Anatomiam, Chirurgiam & Philosophiam pertinent. *Venet.* 1740. 6 vol. 4to.
- Terentii Comediae, nunc primum Italicis Versibus reddite, cum Pictoribus figuris. Atriacurate incisit, ex MSS. Codic. Bibliothecae Vaticanae. *Urbis* 1736. lig. fol.
- Caroli Cignoni Monochromata Septem a Jo. Mich. Liotard Genevensi arte expressit. *Venet.* 1743. Folio Maximo, cum nitidissimis Figuris; fol. I. Cupido face Amatus; II. Cupido triumphans. III. Lucretia Amoris cum Pine. IV. Diphne in Laurum mutata. V. Reptus Europa. VI. Ariadne cum Bacco Nuptae. VII. Veneris Triumphus.
- Sch. Riechi, Pictoris celeberrimi, Opera praerantiora, a Jo. Mich. Liotard Genevensi arte expressit; videlicet, I. Christus cum Samaritanis. II. Concio Christi in Monte. III. Mater sanguinis profluvio sanatur. IV. Abonatio Magorum. V. Paralyticus ad Picturam. VI. Adultera Peccata remissa. VII.
- Maria Christum unguis. *Venet.* 1742. fol. max.
- Hippociatis opera omnia ex Jani Cornarii Versione una cum Jo. Marcellii Commentariis ac P. M. Pini Indicis. *Venet.* 1737-1739. fol. 3 vol.
- Jo. Molleri Cimbrica Literata, sive, scriptorum Ducatus utriusque Slesvicensis & Holstiae; quibus & alii vicini quidam acceduntur; Historia Literaria tripartita cum praefatione Joan. Grammii nec non Indicis necessario. *Hildes.* 1744. 3 vol. fol.
- Memoires Critiques, pour servir d'claircissement sur divers Points de l'Histoire ancienne de la Suisse, & sur les monuments d'Antiquite qui la concernent, avec une nouvelle Carte de la Suisse ancienne. *Lauzanne* 1747. 4to.
- La Bibliotheque des jeunes Negocians, ou l'Arithmetique à leur usage, demontree depuis ses Prenters Elements jusqu'à ses derniers Problemes; où se trouvent compris le Commerce des matieres d'argent, avec les differens Taux qui s'y concernent; une Table du Rapport des Mesures pour les Grains, ensuite leurs Divisions & leurs Poids; le Traite sur la Correspondance des Mesures des Corps liquides, & ceux des Rapports des Corps pesans, & des Corps etendus, pour les Poids & pour les Mesures; les changes les principales Places de l'Europe, sur leur Cour actuel & proportionne, & les principes des Arbitrages pour faciliter les Operations de la Banque. *Paris* 1747. 4to.
- L'Asocet du Diable, ou, Memoires Historiques & Critiques sur la Vie & sur la Legendes du Pape Gregoire VII; avec des Memoires du même Gout sur la Baine de Canonisation de l'encet de Paul, Illustrateur des Fines de la Courte. Voir comme moiennant l'ancee malgré les Decrets de Dieu par les Papes en Parais les Erus d'Adam sont mis, à S. Pourgain chez l'Angin Pas Saint 1743. 3 vol. 12mo.
- Traite de la Comte qui a paru en Decembre 1743. & en Janvier, Fevrier, Mars 1744., contenant outre les Observations de l'Auteur, celles qui ont ete faites à Paris par Mr. Cassini, & à Geneve par Mr. Calandrini; on y a joint diverses Observations & Descriptions astronomiques, le tout accompagé de Figures en Taille Douce, par J. P. Loys de Caejeux. *Geneve* 1744. 8to.
- Etat General des Troupes de France, avec le Traitement qui leur est fait, tant en Quartier d'Hyver, qu'en Campagne, selon les Ordonnances du Roi. *Paris* 1748. 8vo.

P. DE HONDT

P. DE HONDT a sous presse, & publiera vers le Mois de Juin 1749. une très-belle Edition de l'Histoire Naturelle des OISEAUX, illustrée de Trois Cent & Cinq Estampes, destinées & gravées par *Eleazar Albin*, avec des Notes & des Observations de *IV. Derham*, Membre de la Societé Roiale de Londres, 3 volumes in Quarto sur du Papier Roial.

NB. Les Curieux pourront en avoir un petit nombre d'Exemplairés, très proprement peints d'après Nature, avec les Couleurs du Plumage de chaque Oiseau.

---

*Ce Septième Volume contient.*

64 Feuilles & un Titre Rouge, à 1 sol. . . . .	3 - 5.
1 Vignette . . . . .	0 - 2.
43 Figures & Cartes Géographiques à 3 sols. . . . .	6 - 9.

---

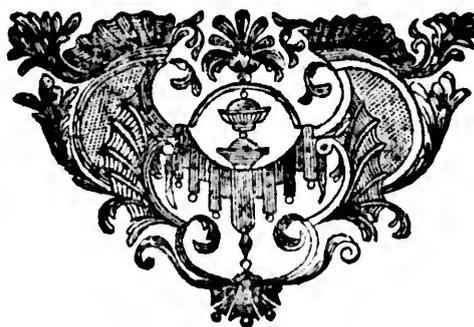
9 - 16.

Et pour le Grand Papier. . . . . 14 - 14.

Selon les Conditions de la Soufcription, ceux qui ont soufcrit, ne payeront

Pour le Petit Papier, que . . . . .	8 fl - 3 s.
Pour le Grand Papier . . . . .	12 - 5.

*Fin du Septième Volume.*



e Mois  
re Na-  
& Cinq  
, avec  
Mem-  
mes in

Exem-  
, avec

5.  
2.  
9.

16.  
14.

payeront

8 fl - 3 f.  
2 - 5.

